Jahresberichte

der

Geschichtswissenschaft

im Auftrage

der

Historischen Gesellschaft zu Berlin

herausgegeben

von

Georg Schuster.

XXXVI. Jahrgang. 1913.

Zweite Hälfte:

Ausland. Allgemeines. Register.

Berlin,

Weidmannsche Buchhandlung.

1916.

Inhalts-Verzeichnis.

Seite

Nachweisungen über die Abgrenzung der einzelnen §§, Hinweis von einem § auf den anderen u. a. m. findet der Leser in dem „Handbuch zu Literaturberichten, im Anschluß an die 'Jahresberichte der Geschichtswissenschaft' bearbeitet von J. Jastrow" (Berlin, Weidmannsche Buchhandlung).

Abt. III.

Ausland.

Abt. IV.

Allgemeines.

III.

Ausland.

---

§ 46 A.

France 987—1515.

L. Batiffol.

(Sujets correspondants à d'autres §§: v. 'Handbuch' p. 50.)

Histoire générale.

Documents et critique des sources. Le présent compte rendu de l'année 1913 va montrer que s'accentuent les tendances que nous avons précédemment signalées dans l'étude du MA.: peu de travaux d'ensemble, moins des recherches sur l'histoire générale que des monographies d'histoire locale ou des descriptions archéologiques qui représentent les deux tiers de la bibliographie qui va suivre. En raison de la rareté des documents et de l'insuffisance de préparation scientifique de leurs auteurs, les histoires locales sont médiocres; les descriptions archéologiques sont mieux faites; elles coïncident d'ailleurs avec un mouvement marqué de l'opinion publique en faveur des monuments anciens; elles n'aboutissent pas encore à des conclusions doctrinales aussi nettes que l'effort donné permettrait de l'espérer. — Après deux études sur Adémar de Chabannes et Ordéric Vital, nous signalons la publication de la 'Chronique de Morigny'[1-3]) sur laquelle nous aurons à revenir. — La polémique dont nous avons déjà parlé relative à une croisade moyennaise en 1158 continue. On se rappelle qu'il a été établi que cette croisade n'avait jamais eu lieu, les renseignements relatifs à cette affaire provenant de pièces fausses conservées dans le chartrier de Goué. M.-A. de Goué a protesté. A. Angot[4]) est revenu à la charge pour analyser les faux contenus dans le chartrier en question et montrer que ces faux ont été fabriqués par Jean-Baptiste de Goué au 17e s., personnage d'assez mauvaise réputation d'ailleurs, qui, voulant établir les preuves de l'antiquité de sa famille, avait fait une trentaine de faux. En réalité

---

1) J. de La Martinière, Adémar de Chabannes: B&MSArch&HCharente 8e sér., 1 (1911), p. 1—21. — 2) Dom G. Morin, Ordéric Vital, Discours prononcé aux fêtes de Saint-Evroult le 27 avril 1912. Abbaye de Maredsous. 1912. 11 p. — 3) P. Mirot, La chronique de Morigny (1095—1152). Paris, A. Picard & fils. 1912. XIX, 108 p. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'hist. N° 41.) — 4) Abbé A. Angot, Les deux faussaires et le pseudo-trésor de Goué (1614—90). Laval,

il n'y a pas eu de de Goué connu avant le 14e s., époque à laquelle ils ne sont pas chevaliers mais clercs. — A. de Goué[5.6]) a reporté. De son côté le vicomte le Bouteiller,[7.8]) en réponse à un travail de Laurain dont les conclusions étaient identiques à celles d'Angot, a défendu l'authenticité des documents du chartrier incriminé et entr'autres de deux chartes de 1172 et 1188, et de la pancarte de 1163 dont il s'est servi dans une étude écrite par lui sur la ville de Fougères. Il veut que Jean de Goué, au 17e s. n'ait pas inventé de documents, mais il admet qu'il ait été trompé sur quelques points, se soit trompé, ou même ait voulu tromper. La cause paraît entendue et la fausseté de ces pièces établie. — Les documents relatifs à la croisade de Saint-Louis contre Tunis qui édite P. Garrigon-Grandchamp,[9-11]) proviennent des layettes du trésor des chartes aux archives nationales; ils étaient déjà connus, sauf le texte arabe du traité de 1270. — C'est aux archives du département de l'Oise que V. Leblond[12]) a trouvé le testament et les inventaires du 14e s. qu'il publie. Ces inventaires de biens mobiliers et immobiliers d'un chapelain de Beauvais, nous donnant la nomenclature de meubles, linges, vêtements, vaisselles d'argent, de cuivre, de fer, d'étain, d'ornements sacerdotaux, de livres, fait bien connaître l'intérieur d'un ecclésiastique au MA. — J. Viard[13]) dresse l'itinéraire de Philippe VI de Valois, genre de travail difficile et délicat, mais très utile pour la critique des actes d'un règne. Il a utilisé tous les documents connus dont les meilleurs sont les comptes des maîtres d'hôtel et des contrôleurs de la chambre aux deniers, lesquels ont si bien servi à Petit pour fixer son itinéraire des ducs de Bourgogne. La première partie du travail de V. va de 1328 à décembre 1337; la seconde de 1338 à 1350; une table des noms de lieux l'accompagne. — L.-H. Labande[14.15]) a imprimé un état des recettes et des dépenses opérées par les deux exécuteurs testamentaires d'un magistrat pontifical du 14e s. Jean-Heinrich, établi dans les États pontificaux français. — Après avoir rappelé brièvement, dans une introduction, la vie de Louis d'Orléans, le deuxième fils de Charles V, et celle de sa femme Valentine Visconti, F.-M. Graves[16]) publie 144 textes intéressant ces deux personnages, sorte de Corpus donnant aussi

---

Vve A. Goupil. 1912. 84 p. — **5)** A. de Goué, Le chartrier de Goué et la croisade mayennaise de 1158, réponse à M. l'abbé Angot: BComH&ArchMayenne 2e sér., 18 (1912), p. 117—65. — **6)** id., À propos du classement du chartrier de Goué. Laval, Vve A. Goupil. 7 p. — **7)** Le vicomte Le Bouteiller, Quelques mots de réponse à M. Laurain sur les croisés de Mayenne et le chartrier de Goué. Mayenne, Poirier frères. 62 p. — **8)** H. Legras, Un fragment de rôle normand inédit de Jean Sans Terre. Caen, H. Delesques. 18 p. (Extrait du BSAntNormandie 29.) — **9)** P. Garrigon-Grandchamp, Documents divers relatifs à la croisade de Saint-Louis contre Tunis 1270. Tunis. 1912. 86 p. (Extrait de la RTunisienne.) — **10)** M. Arigita y Lasa, Cartulario de D. Felipe III, rey de Francia. Madrid, Imp. de los suces. de Hernando. 159 p. — **11)** H. Fremaux, Anoblissements et légitimations donnés par les rois de France en vertu de leurs droits de suzeraineté royale en Flandre, Artois et Tournaisis, depuis 1815 jusqu'en 1525: BComH.-DépNord 28 (1911), p. 117—54. — **12)** V. Leblond, Testament et inventaire des biens d'Eudes de Mareuil, chapelain de la cathédrale de Beauvais 1321/4. Inventaire du mobilier de maître Thomas, maçon de Voisinlieu-lès-Beauvais. (1326.) Beauvais, Imp. de A. Dumontier. 52 p. — **13)** J. Viard, Itinéraire de Philippe VI de Valois: BÉCh. 74, p. 74—128, 525—619. — **14)** L.-H. Labande, Liquidation de la succession d'un magistrat pontifical du 14e s., l'Allemand Jean Heinrich, 1375/7: AnnAvignon&ComtVenaissin no 8 (15 juillet 1912). — **15)** V. Leblond, Quatre inventaires et testaments beauvaisiens (1397—1451): BArchComTravauxH&Scientif. (1911), p. 42—87. — **16)** F.-M. Graves, Quelques pièces relatives à la vie de Louis Ier duc d'Orléans et de Valentine Visconti sa

bien les documents déjà publiés que ceux qui étaient inédits. — On n'avait pas jusqu'ici identifié le nom de l'auteur du Journal du siège d'Orléans publié dès 1576. Par suite d'analogies qu'il découvre entre ce document et 'la Chronique de la Pucelle', ou 'la Geste des nobles françois', F. Guillon[17]) pense que cette œuvre serait de Guillaume Cousinot, chancelier du duc d'Orléans, qui résidait à Orléans au moment du siège et prit des notes pour compléter la 'Geste des nobles'. Par un examen critique des éditions de ce 'Journal' G. cherche à confirmer son identification. — M. Jusselin[18]) a recueilli dans une feuille de parchemin servant de couverture à un registre de cens et rentes du Sous-doyen de Chartres au village d'Onerray et conservé aujourd'hui aux archives d'Eure-et-Loir, des remontrances présentées à Charles VII par le Parlement siégeant à Poitiers et utiles pour l'étude du régime de l'Église antérieurement à la Pragmatique-Sanction. Ces remontrances furent présentées par le président Jean de Vailly et les deux conseillers avocats du roi Jean Rabateau et Jean Jouvenel (des Ursins, le chroniqueur). J. a fixé la date du texte, qui est de 1430. Ces remontrances expriment les sentiments du parti gallican; elles énumèrent les atteintes portées à la juridiction laïque, les abus: réserves de bénéfices, collations excessives de bénéfices en commende, promotions de gens indignes, pratiques financières envahissantes de la cour de Rome; et le Parlement réclame 'un règlement solennel fait par le gouvernement civil sur les matières ecclésiastiques conformément à la tradition'. — Le 31 mai 1435, Mathieu Thomassin, licencié-ès-lois, chargé de la révision des feux par Raoul de Gaucourt, gouverneur de Dauphiné, s'installait dans un champ à Mureils et avec sept habitants du pays procédait à la révision des feux: il ne trouve que deux feux solvables tandis qu'il y en avait 18, trente ans auparavant. R. Vallentin du Cheylard[19.20]) a retrouvé les documents relatifs à cette affaire, les publie et ajoute quelques mots sur les seigneurs du lieu. — De là nous passerons à Louis XII pour mentionner des textes édités par L.-G. Pélissier[21]) intéressant la politique de ce roi en Italie: lettres ducales, nouvelles et lettres politiques de 1498/9, projet de traité entre Louis XII et l'archiduc Philippe du 21 juillet 1428, documents sur les relations de l'empereur Maximilien avec Ludovic Sforza en 1499, le tout provenant des archives italiennes. P. estime 'qu'il faut chercher dans la guerre de Bourgogne et les rapports financiers du duc de Milan et du roi des Romains une des raisons et peut-être la principale de la guerre du Milanais'. — La chronique inédite de la guerre de Bretagne éditée par C. de la Roncière[22-25]) a

---

femme. Paris, H. Champion. X, 310 p. — 17) F. Guillon, Étude hist. sur le journal du siège qui fut mis devant Orléans par les Anglais en 1429. Cet ouvrage doit être attribué à Guillaume Cousinot chancelier du duché d'Orléans. Paris, A. Picard. XI, 154 p. — 18) M. Jusselin, Remontrances du Parlement au roi sur la situation de l'Église de France. (1430 a. st.): BÉCh. 74, p. 516—24. — 19) R. Vallentin du Cheylard, La révision des feux de 1435 et l'atelier monétaire de Mureils. Valence, imp. de J. Céas & fils. 24 p. (Extrait du BSArchDrôme t. 47.) — 20) Lettres patentes de Louis XI pour la vente des vins bourgeois (1478): AHDépGironde 47 (1912), p. 165. — 21) L.-G. Pélissier, Documents relatifs au règne de Louis XII et à sa politique en Italie. Montpellier, Imp. générale du Midi. 1912. 307 p. — 22) C. de la Roncière, Chronique inédite de la guerre de Bretagne (1487—92) d'après le livre de raison d'un notaire périgourdin. Macon, imp. de Protat frères. 9 p. (Mélanges offerts à M. Émile Picot, membre de l'Institut par ses amis et ses élèves.) — 23) A. Fiquet, Partage des biens situés en Normandie de Jean d'Estouteville, seigneur de Torcy. (5 juin 1496): BSHNormandie 11 (1910/2), p. 222—35. — 24) L. Caillet, Lettre écrite d'Avignon aux Lyonnais par Jean Rastart,

été trouvée dans un livre de raison du notaire Guillaume de Brosse, d'Aillac, en Périgord, aujourd'hui Dordogne, arrondissement de Sarlat, livre qui va de 1482 à 1496 et dans lequel s'explique la présence de cette chronique par les relations que ce notaire entretenait avec deux combattants, le fils et le gendre de Guy, sire de Pons. Il s'agit de la guerre folle et de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488. Le texte, en latin, apporte quelques détails nouveaux.

Provinces. La charte berrichonne de 1268 que publie D. Grand[26.27]) conservée aux Archives nationales, écrite en français est curieuse surtout pour l'étude de la langue du Berri à cette date, et les particularités philologiques du dialecte berrichon qu'elle offre; il y est question d'une rente de 36 setiers de blé due par le sieur Turpin, chevalier, à Guillaume de Chauvigny, seigneur de Château-roux. — P. Flament[28-30]) imprime des comptes bourbonnais conservés aux archives de l'Allier et qui sont des restes de comptes de châtellenies trouvés dans des reliures; il y a là neuf fragments des 13e, 14e et 15e s., entr'autres des comptes de l'hôtel du duc de Bourbon de 1360, 1376—90, 1445. On sait l'intérêt de ces sortes de documents. — Le rôle des hommages rendu en 1251 à Alfonse de Poitiers, que publie L. Gap,[31.32]) est conservé dans une layette du trésor des chartes aux Archives nationales. Il offre une soixantaine de noms de seigneurs du Comtat Venaissin dont beaucoup ne figurent pas dans le polyptyque du Venaissin dressé en 1253 sous Alfonse même. — Le cartulaire de Pontieu est contenu dans le ms. lat. 10112 de la Bibliothèque nationale et dans un registre des Archives nationales; c'est un assemblage de fragments de plusieurs cartulaires déjà publié par E. Prarond. C. Brunel[33]) étudie ces fragments, établit qu'ils révèlent l'existence de quatre anciens cartulaires rédigés au moment où le roi Édouard Ier d'Angleterre est devenu le maître du comté, examine chacun de ces cartulaires à part et indique les additions ou corrections qu'il y aurait à faire à l'éditon de Prarond. — Le trésor des chartes du comté de Rethel que continue L.-H. Labande,[34-37]) avait

---

huissier d'armes de Charles VII, en 1426: AnnBretagne (juillet). — **25)** F. Galabert et C. Lassalle, Album de paléographie et de diplomatique. Facsimilés phototypiques de documents relatifs à l'histoire du Midi de la France et en particulier de la ville de Toulouse. Paris, H. Champion. 1912. in-fol. 44 p. — **26)** D. Grand, Charte berrichonne de 1268. Paris, E. Rahir. 5 p. (Mélanges à M. Émile Picot par ses amis et ses élèves.) — **27)** Mondon, Vieilles choses et anciens textes de la Bigorre. VII. Antiques privilèges de la maison de Gavarnie: RGascogne (nov. 1912). — **28)** P. Flament, Quelques fragments de comptes Bourbonnais (13e à 16e s.). Moulins, imp. de E. Auclaire. 1911. 18 p. (Extrait du BSÉmulationBourbonnais [1911].) — **29)** E. Pilot de Thorey et G. Vellein, Supplément au catalogue des actes du Dauphin Louis II devenu le roi de France Louis XI, relatifs à l'administration du Dauphiné. III. Grenoble, Imp. générale. 1911. 166 p. (Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère.) — **30)** E. Lyon, Le coutumier du Poitou du 15e s., étude du texte et essai d'édition critique: École nationale des Chartes, positions des thèses p. 77—84. — **31)** L. Gap, Rôle original des hommages rendus en mars 1251 à Alfonse de Poitiers, comte de Toulouse, pour des fiefs du Venaissin. Paris, H. Champion. 1912. (Extrait du n° 3 de la 1re année des Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin.) — **32)** J. Girard, Une ordonnance du cardinal Foix sur l'administration de la justice à Carpentras et dans le Comté Venaissin (22 mars 1446): AnnAvignon&ComtVenaissin 1re année (1912), p. 200—10. — **33)** C. Brunel, Notice sur le cartulaire de Pontieu: BH&Ph. 1/2 (1912), p. 9—49. — **34)** L.-H. Labande, Trésor des chartes du comté de Rethel. T. III (1415—90). Monaco, Imp. de Monaco; Paris, A. Picard & fils. 1912. in-4°. LIII, 652 p. (Collection de documents hist. publiés par ordre de S. A. S. le prince Albert Ier prince souverain de

été commencé par Saige et Lacaille. Dans ce t. 3 que nous annonçons il y a 332 documents du 15e s. dont 279 sont publiés d'après les originaux; 140 aveux, 18 hommages etc. Ces pièces sont importantes pour l'étude de la géographie féodale et des institutions du Rethelois. Dans une introduction, L. fait l'histoire des comtes de 1415 à 1490 et décrit l'administration du comté au 15e s.

Localités. A. de Charmasse[38-43]) imprime un 'Capitulum litterarum questarum' d'Autun du 15e s. — Nicolas d'Orgemont était un chanoine de Notre-Dame de Paris sous Charles VI. En 1416 il fut condamné pour crime de lèse-majesté et les biens confisqués furent vendus à la criée par Guillaume de Mérilles, receveur des confiscations. L. Mirot[44]) publie l'acte d'acquisition par lequel le chapitre de Notre-Dame se rendit possesseur d'un hôtel sis hors de Paris, dit la Courtille Barbette, provenant de cette confiscation, et daté de septembre 1416. Ce document, conservé aux Archives nationales, offre d'utiles renseignements sur la topographie parisienne. — Dans une étude notariale, J.-F. Chevalier[45-47]) a trouvé, entr'autres, deux dénombrements de 1312, 1318, des actes d'échanges, un inventaire du château de Ruffec en 1364 et des transactions de 1504 qu'il publie, le tout ayant trait à Ruffec. — On ne connaissait jusqu'ici aucun compte de la construction d'Amboise. L. de Grandmaison[48]) a trouvé dans les archives du château de Coulaine près de Chinon, un manuscrit provenant de la bibliothèque du chapitre Saint-Florentin d'Amboise, qui contient le quatrième compte d'Alexandre Blaudin, receveur ordinaire d'Amboise, commis par le roi pour faire les paiemens des réparations effectuées au château d'Amboise. Ce compte va du 1er octobre 1495 au 30 septembre 1496. On y voit que celui qui dirige les travaux est un nommé Raymond de Dézest, trésorier de France, bailli d'Amboise. G. relève les noms des maçons et charpentiers que révèle ce compte: il n'y a pas de nom d'architecte, on trouve 170 maçons, peintres et imagiers ayant travaillé sous les ordres de maçons nommés Colin Biart, Guil. Senault, Louis Amangeart, auxquels G. refuse la qualité d'archi-

---

Monaco.) — **35)** A. Longnon, Pouillés de la province de Reims, diocèse de Beauvais, Amiens, Thérouanne et Laon. Paris, C. Klincksieck. 1907 (1918). in-4°. P. 469—1066. — **36)** P. Peyron, Actes du Saint-Siège concernant les évêchés de Quimper et de Léon du 13e au 15e s. Diocèse de Quimper et de Léon (Suite): BDiocèsHArch. 12e année (1912), p. 29, 57, 88, 125, 159, 249, 288, 303, 352, 378. — **37)** C. Aimond, Deux lettres de Charles le Téméraire relatives à l'évêché de Verdun (1472/5): BMensuelSArchLorraine&MusHLorrain 2e sér., 11, 60e vol. (1911), p. 58—64. — **38)** A. de Charmasse, Les quêtes à Autun 1449—55: MémSÉduenne Nouv. Sér. 40 (1912). — **39)** P. Pansier, Les privilèges de la Fusterie (d'Avignon) au 13e s.: AnnAvignon&ComtVenaissin 1er année (1912), p. 137—46. — **40)** L. Duhamel, Une supplique du conseil d'Avignon au 14e s.: ib. p. 39—42. — **41)** P. Pansier, La chronique avignonnaise de Guillaume de Garet, d'Étienne de Governe et de Barthélemy Novarin (1392—1519): ib. 2e année, n° 1/2. — **42)** id., Note sur une bulle de Calixte III accordant des indulgences à l'œuvre du Pont d'Avignon (1455): ib. 1re année (1912), p. 169—76. — **43)** H. Fremaux, Dénombrement de la châtellenie de Lille servi par Jean de Luxembourg châtelain de Lille en 1357: BComH.-DépNord 28 (1911), p. 155—211. — **44)** P. Mirot, L'acquisition par le chapitre Notre-Dame des biens de Nicolas d'Orgemont à la Courtille Barbette en 1417: BSHParis 2e livr., p. 61—78. — **45)** J.-F. Chevalier, Documents inédits 1312—1900. Un plein sac de vieux papiers trouvé en l'étude de Me Jacques Tartas des Forges, notaire royal héréditaire à Ruffec au 17e s. Ruffec, A. Pissard. 349 p. — **46)** R. Ledoux, Les chartes de Saint-Omer de 1127 et de 1128: RIPB. 1/2 (1912). — **47)** U. Chevalier, Chartes de Saint-Maurice de Vienne de Léoncel et de l'église de Valence: BSArchStatDrôme 46 (1912). — **48)** L. de Grandmaison, Compte de la construction du château royal d'Amboise (1495/6). Paris, H. Champion. 1912. 60 p. (Extrait du 'Compte rendu du

tecte quoiqu'on les rencontre travaillant au pont Notre-Dame de Paris, au château du Verger avec le maréchal de Gié, à Gaillon, à la cathédrale de Bourges, au manoir épiscopal de Rouen. — Publiant les chartes de Bédoin, Caromb et Loriol, H. Chobaut[49-50]) établit leurs filiations entre elles. — C. Faure[51]) nous fait connaître le texte en latin de la charte des libertés et franchises accordées aux habitants de Buis-les-Baronnies par Raimond de Mévouillon le 8 mai 1288, d'après trois copies conservées à la Bibliothèque de Carpentiers, aux archives de l'Isère et à la Bibliothèque nationale. Il y a eu marché entre les habitants et le seigneur qui, chargé de dettes, a cédé ces franchises pour de l'argent. F. analyse les 50 articles de cet acte, qui se suivent sans ordre et témoignent d'un grand libéralisme. — M. Bloch[52]) a imprimé la charte d'affranchissement des habitants de Serin, Yonne, octroyée par le comte d'Eu en 1343. — Chagny-les-Omont, dans les Ardennes, eut sa charte en 1218, accordée par Pierre, abbé de Saint-Rémy de Reims. H. Bourguignat[53.54]) la publie d'après une copie du 13e s. conservée à la Bibliothèque de Reims. — Le cartulaire de la seigneurie de Fougères a disparu dans l'incendie de la chambre des comptes, au 18e s. J. Aubergé[55-60]) en a tenté un essai de reconstitution d'après une copie, le ms. 274 de la Bibliothèque de Rennes. Ce cartulaire, connu sous le nom de cartulaire d'Alençon, avait été composé vers 1330. A. fait précéder la publication du texte d'une notice historique sommaire sur les barons de Fougères durant la période du cartulaire et d'une introduction juridique sur les points de droit que traitent les chartes. Le cartulaire a 66 actes. — Le village de Saint-Jean-Poutge, dans le Gers, a obtenu sa charte de coutumes de Fortaner de Luppé, le 3 février 1306. C. de Luppé[61]) en publie le texte d'une copie du 17e s. conservée dans les archives de l'éditeur, et comprenant 64 articles. — La consécration de l'annexe du cimetière de Semur en 1486, dont L. Caillet[62-64]) publie le procès-verbal d'après une

---

77e Congrès archéol. de France'. 1910.) — **49)** H. Chobaut, Les chartes et privilèges de Bédoin, Caromb et Loriol (1264): AnnAvignon&ComtVenaissin 2e année n° 1 (15 janv.). — **50)** C. Mourret, Inventaire du château fort de Boulbon (1451): ib. 1re année (1912), p. 97—108. — **51)** C. Faure, Les franchises de Buis-lès-Baronnies. Grenoble, imp. de Allier frères. 1910. 105 p. (Extrait du 'Bull. de l'Acad. delphinale' 5e sér., t. 8.) — **52)** M. Bloch, Cerny ou Serin: AnnSHArchGâtinais 30 (1912). — **53)** H. Bourguignat, La charte de franchise de Chagny-lès-Omont (Ardennes) (1218). Sedan, imp. de l'auteur. 9 p. (Mém. présenté au 33e Congrès des sociétés savantes tenu à Paris en la Sorbonne le 16 à 20 avril 1895.) — **54)** L. Froger, La fondation d'une chapellenie au château de Cheneus, 1366—78: ProvMaine (avril-juin). — **55)** J. Aubergé, Le cartulaire de la seigneurie de Fougères connu sous le nom de cartulaire d'Alençon, publié avec une introduction, des notes et des tables. Thèse pour le doctorat. Rennes, imp. de Oberthur. 261 p. — **56)** Vicomte Le Bouteiller, Une charte inédite de Raoul II de Fougères (1172): Association bretonne, Comptes rendus, procès-verbaux 3e sér., 30 (1912), p. 121—32. — **57)** P. Laporte, Privilèges et coutumes des paroisses de Saint-Vincent de Masquières, Saint-Pierre de Bonaval, Saint-Illary de Troniac, du 9 mars 1279, n. st.: RAgenais (mars-avril). — **58)** H. de France, Montauriol, documents inédits: BArchH&ArtSArchTarn&-Garonne 39 (1911), p. 316—33. — **59)** B. Taillefer, Les coutumes de Montcuq (suite): BullTrimSÉtLitSc&ArtLot 37 (1912), p. 197—212. — **60)** G. Ritter, Comptes des dépenses de la vicomté du Pont de l'Arche (Saint-Michel 1355): BSHNormandie 11 (1910/2), p. 209—16. — **61)** C. de Luppé, Coutumes de Saint-Jean-Poutge (Gers) 3 février 1306. Paris, L. Larose & L. Tenin. 1912. 22 p. (Extrait de la 'Nouv. rev. hist. de droit français et étranger' [mai-juin 1912].) — **62)** L. Caillet, Consécration d'une annexe du cimetière de Notre-Dame de Semur-en-Auxois (9 juillet 1486). Limoges, Ducourtieux & Gout. 8 p. — **63)** L. de Farcy, Prise de possession de la prairie de la Trinquerie par les Dominicains de Laval (1488): BullComHArchMayenne 2e sér., 28 (1912), p. 414/7. —

copie du temps provenant de la collection Morin-Pons, de la Bibliothèque de Lyon, fut faite par un vicaire général de l'évêque d'Autun, Antoine de Chalon, nommé Jean Bobilier, qui en rédigea solennellement le procès-verbal sous forme de lettres patentes. — Villers-Allerand est un village qui remonte à l'époque franque, et appartint à l'abbaye Saint-Rémy de Reims. G. Robert[65]) imprime dix documents intéressant cette localité et allant de 1230 à 1553, actes de ventes, bornages, exploits.

Églises et monastères. J. Rouquette et A. Villemagne[66.67]) continuent la publication du cartulaire de l'évêché de Maguelonne. Le fasc. 5, qui va du n° 203 au n° 279, 1190—1203, se termine par une table chronologique du t. 1er lequel embrasse une dizaine d'épiscopats. Le fasc. 6, qui est le premier du t. 2, va jusqu'au n° 351, 1204—16, donnant 71 actes, avec, pour chacun, l'indication de la source et des éditions déjà faites, s'il y a lieu. — Le t. 2 des documents, publiés par A. Grosse-Duperron[68.69]) sur Notre-Dame de Moyenne, présente de nombreux textes variés depuis la donation de l'église à l'abbaye de Marmoutier par Robert-le-Paon, en 1220, jusqu'à des ordonnances de l'évêque du Mans au 18e s., auxquels se joignent des notes sur des sujets divers intéressant particulièrement les époques modernes. — Dans une courte notice, A. Tougard[70]) nous rappelle ce qui était le rouleau du bienheureux Vital, une liste de lettres de faire part qu'on porta de monastère en monastère, d'église en église, lesquels ajoutaient en réponse des recommandations pour leurs morts, ce qui nous donne une nomenclature de 48 réponses émanant d'établissements normands et de 72 d'anglais, après la mort de Vital abbé de Savigny survenue le 16 septembre 1122. Pour beaucoup de monastères c'est la mention la plus ancienne que nous ayons de leur existence. Il y a en tout 208 mentions de morts. — Les archives de l'abbaye d'Abbecourt-en-Pinserais, au diocèse de Chartres, sont aux archives départementales de Versailles. J. Depoin[71]) reproduit un mémoire rédigé en 1630 par le sousprieur du monastère, Jean Blondeau, qui est une histoire de l'abbaye offrant la copie de plusieures pièces n'existant plus en original; il le fait suivre du texte de 102 chartes allant de 1180 à 1249. L'abbaye date de 1180. Ces pièces sont utiles pour l'histoire de Pinserais. — La première pièce du cartulaire de la Trinité de Beaumont le Roger, qui édite E. Deville,[72.73]) date de 1088. D'abord

64) L.-H. Labande, Inventaire du château de Vaucluse: AnnAvignonComtVenaissin 1re année (1912), p. 58—67. — 65) G. Robert, Documents sur Villers-Allerand. Reims, imp. de L. Monce. 88 p. (Extrait du t. 182 des Travaux de l'Académie de Reims.) — 66) J. Rouquette et A. Villemagne, Cartulaire de Maguelonne. T. II, fasc. 5. Épiscopat de Guillaume Raimond (1190/7), de Guillaume de Fleix (1197—1203). Fasc. 6: Épiscopat de Guillaume d'Autignac (1204—16). Montpellier, imp. de L. Valat. 869, 522, 160 p. — 67) Mourlot, Charte d'Adam, évêque de Senlis (1877): BSÉtH&ScOise 6 (1900), p. IV—VI. — 68) A. Grosse-Duperron, L'église de Notre-Dame de Mayenne. Notes et documents. T. II. Mayenne, imp. de Poirier frères. 1912. 220 p. — 69) Dufaur, Confirmation des biens de l'église Saint-Aulard de Montauban: BArchH&ArtSArch.-Tarn&Garonne 89 (1911), p. 109. — 70) A. Tougard, Rouleau du bienheureux Vital. Un écho du Congrès du Millénaire. Evreux, imp. de l'Eure. 7 p. (Extrait de la 'Revue cath. de Normandie'.) — 71) J. Depoin, Monuments de l'hist. du Pinserais et du Mantais. Abbecourt-en-Pinserais, monastère de l'ordre de prémontré, recueil de chartes et documents. Pontoise, Société hist. du Vexin. in-4°. 72 p. (Publications de la Soc. hist. du Vexin.) — 72) É. Deville, Cartulaire de l'église de la Sainte-Trinité de Beaumont-le-Roger, publié d'après le manuscrit original de la Bibliothèque Mazarine, avec introduction, notes, notices, appendices, tableau. Paris, H. Champion. 1912. in-4°. LXVI, 811 p. — 73) P. Gautier, Nouveaux extraits du cartulaire de la Chapelande: BullSÉmBour-

collégiale, puis prieuré soumis au Bec, le monastère, qui en fait avait été fondé sous Guillaume-le-Conquérant, eut une rapide décadence. Le cartulaire comprend 281 documents allant jusqu'en 1409. — M. Bloch[74]) s'occupe de l'abbaye de Chelles (Seine-et-Marne, canton de Lagny), abbaye de bénédictines fondée par Bathilde, femme de Clovis II, au 7e s. Le plus ancien acte que donne le cartulaire est de 1128. Les archives de la maison étaient encore riches au 18e s. et classées avec soin. Les débris, qui en sont conservés aux archives départementales de Seine-et-Oise, ne remontent pas au-delà du 16e s. Des inventaires y suppléent. B. énumère les cartulaires connus conservés ou perdus; il y en a quatre dont il nous entretient. Il nous parle ensuite d'une enquête sur les droits du roi à Chelles en 1303, qu'il publie d'après une copie du 14e s. — A. Dutilleux et J. Depoin[75-76]) continuent la publication du cartulaire de Maubuisson. Le nouveau fascicule contient les analyses, les dispositions essentielles de 546 actes allant de septembre 1234 à 1475 et le texte entier seulement des pièces importantes. — Les documents relatifs à l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers qui édite F. de Montsabert,[77-78]) sont au nombre de 74, dont 21 chartes antérieures à 1250. — Le prieuré de Najac dépendait du monastère de Saint-Antonin du Rouergue. La transaction que nous fait connaître F. Galabert,[79-80]) extraite du registre de Jean de Sérignac, notaire de Saint-Antonin, fournit des détails sur l'organisation monastique au 14e s. Par cette transaction de 1428, le prieur de Najac est remplacé par les prêtres libres, qui, outre le curé, chanteront l'office, desserviront les trois églises de Najac et vivront en commun sous la désignation de mensaux. Cette transaction, d'un genre assez rare, contient 22 articles et est en roman. — A. Lesort[81]) continue et achève la publication des chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel. Dans un fascicule qui contient l'introduction et les tables, il explique l'étendue des possessions de l'abbaye, l'importance de son chartrier, conservé aux archives départementales de la Meuse, offrant 234 actes; il parle des quatre cartulaires connus, les décrit: il y en a un du 12e s., un du 14e dont nous n'avons qu'un fragment, un du 16e qui est à la Bibliothèque de Saint-Mihiel et un du 17e qui est aux archives de la Meuse; il explique que pour faire son édition il a pris comme base le cartulaire du 12e s., collationné sur les originaux, ajoutant, à mesure, les actes qu'il pouvait rencontrer ailleurs; et ainsi il a pu ajouter 140 documents dont

---

bonnais 20 (1912), p. 8—25. — 74) M. Bloch, Notes sur les sources de l'hist. de l'Ile de France au MA.: BSHParis&IleFrance p. 145—64. — 75) Cartulaire de l'abbaye de Maubuisson (Notre-Dame-la Royale) publié par A. Dutilleux et J. Depoin. 2e partie, contrats, titres III—XIV du cartulaire. Pontoise, Société hist. du Vexin. in-4°. P. 89—168. — 76) L. Caillet, Mandement de Charles VII relatif à deux procès entre les moines de Nouaillé et ceux de Saint-Jouin de Marnes (12 mai 1481): BSAHLimousin 60 (1910), p. 526/9. — 77) Dom Fr. de Montsabert, Documents inédits pour servir à l'hist. de l'abbaye de Sainte-Croix de Poitiers: RMabillon (mai). — 78) Obituaire de l'abbaye de Prémontré, 12e s. Manuscrit G. de Soissons, publié par Raphaël van Waefelghem. Louvain, imp. de P. Smeesters. 864 p. (Extrait des 'Analectes de l'ordre de Prémontré'. T. 5/8.) — 79) F. Galabert, Transaction entre le monastère de Saint-Antonin et le prieuré de Najac le 21 mai 1428. Rodez, imp. de E. Carrère. 10 p. (Extrait des 'Mém. de la Soc. des lettres, sciences et arts de l'Aveyron'. T. 16.) — 80) L. de Farcy, Fondation de la fête de Sainte-Catherine en l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers par Robert de la Couture, prieur de Saint-Jean de Château-Goutier. (1382): BCommHAMayenne 2e sér., 28 (1912), p. 418. — 81) Chroniques et chartes de l'abbaye de Saint-Mihiel, publiées par A. Lesort. Paris, C. Klincksieck. 1909—12. P. I—LXIX, 449—510. (Meltensia VI. Mémoires et

61 inédits. — Les documents publiés par G. Robert[82]) sur Saint-Rémi de Reims, extraits des registres conservés aux archives départementales de Reims, sont des hommages, des aveux, des actes relatifs au temporel de l'abbaye. Un premier registre qui va de 1287 à 1346 émane d'un chambrier; un second, rédigé au milieu du 14e s., contient des actes d'hommages et des dénombrements; en ajoutant à ces deux séries d'autres documents des 13e et 14e s., conservés dans le fonds de Saint-Rémi, R. nous donne 204 documents qui font connaître de nombreux seigneurs d'un territoire égal à celui de trois départements actuels. — Le règlement d'avouerie de l'abbaye Saint-Denis édité par P. Liebaert,[83-84]) se trouve dans un manuscrit du 11e s. de la Bibliothèque nationale, l'obituaire de Saint-Vincent du Mans imprimé par L. Guilloreau,[85]) dans un manuscrit de la fin du 13e s., auquel ont été jointes des additions postérieures jusqu'au 16e s. — Important est le recueil de sept mémoires critiques qu'a réunis F. Lot[86]) sur l'abbaye de Saint-Waudrille, et qui ne dépassent pas le 12e s. Ces mémoires traitent: de la date de la fondation du monastère que L. fixe au 1er mars 649 ou 650; de la fortune territoriale de l'abbaye à la fin de l'époque mérovingienne: l'abbaye aurait eu au 8e s. 4264 manses situées un peu partout; de la destruction du monastère au 9e s. par les normands, que L. place au 9 janvier 858; et des voyages des moines à la suite de cet événement; des rapports de Caudebec avec l'abbaye; de la fortune territoriale de l'abbaye au milieu du 12e s.; enfin des 'Gesta abbatum Fontanellensium' et du 'Chronicon Fontanellense'. Un recueil de 121 pièces suit ces études très poussées. — Le manuscrit de l'obituaire de l'abbaye de Sixt dont A. Gavard[87]) donne le texte, est à la Bibliothèque de Genève. Cette abbaye, de l'ordre de Saint-Augustin, était dans le Faucigny et dépendait de l'abbaye d'Abondance. Le manuscrit contient, avec l'obituaire, le martyrologe, l'évangiliaire et la règle de Saint-Augustin. Le texte, qu'on lisait chaque matin après prime, a été établi à la fin du 13e s. d'après un exemplaire plus ancien. Dans son introduction, G. dégage les renseignements que fournit le document et la liste des bienfaiteurs qu'il nomme. — Nous sommes assez bien renseignés sur l'histoire du prieuré de Franchard, fondé vers la fin du 12e s., dans la forêt de Fontainebleau, au milieu des rochers, d'abord simple ermitage où se succédèrent plusieurs ermites. À la fin du 12e s. Philippe-Auguste donna l'ermitage à l'abbaye de Saint-Euverte d'Orléans qui y mit deux prêtres, chanoines réguliers de Saint-Victor. Le prieuré, qui avait reçu beaucoup de bienfaits des rois, reines, princes et seigneurs, fut ruiné par les guerres du 14e s. G. Estournet[88-90]) a

---

documents publiés par la Société nationale des antiquaires de France.) — 82) G. Robert, Les fiefs de Saint-Rémi de Reims aux 13e et 14e s. Documents. Paris, A. Picard & fils. 117 p. — 83) P. Liebaert, Un règlement d'avouerie en faveur de l'abbaye de Saint-Denis en France: RBénédictAbbMaredsous. — 84) Dom L. Guilloreau, Chapitres généraux et statuts de Guillaume de Cardaillac et de Raties de Lautrec, abbés de Saint-Victor de Marseille. 1324—30: RMabillon (mai). — 85) id., L'obituaire de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans: ib. (janv./août). — 86) F. Lot, Études critiques sur l'abbaye de Saint-Waudrille. Paris, H. Champion. CXXXV, 258 p. (Bibl. de l'Éc. des Hautes-Études, Sciences hist. et phil. Fasc. 204.) — 87) A. Gavard, L'obituaire de l'abbaye de Sixt. Texte inédit publié avec une introduction et des notes. Annecy, Imp. commerciale. 87 p. (Extrait du t. 36 des Mém. et documents de l'académie Salésienne.) — 88) G. Estournet, Les chartes de Franchard, prieuré de l'ordre de Saint-Augustin, près Fontainebleau. Fontainebleau, M. Bourges. 97 p. (Extrait des 'Annales de la Soc. hist. et archéol. du

groupé 51 documents dont 46 chartes relatives à ce monastère, recueillis dans le cartulaire de Saint-Euverte lequel est du début du 14e s.; ces documents peuvent servir à connaître la noblesse du Gâtinais au 13e s., ainsi que les chronologies d'abbés, de prieurs, de divers monastères de la région.

Mélanges. A. Giffard[91]) a consacré une brochure au style des Maucreux, Pierre et Guillaume, qui ont laissé des 'ordonnances de plaidoyer de bouche et par écrit', conservés dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale et utilisés dans le Grand-Coutumier de Jacques d'Ableiges. Ces Maucreux étaient des avocats au Parlement de Paris au 14e s. G. analyse leur œuvre, édite pour une juridiction voisine de Paris, imprégnée de droit romain et canonique, sorte de compilation, d'abrégé de sources nombreuses et disparates; il la rapproche des établissements de Saint-Louis et note les emprunts. Le style des Maucreux permet de mieux comprendre certains passages des Établissements. — F. Champeaux[92]) s'est occupé des ordonnances franc-comtoises sur l'administration de la justice. Après avoir esquissé la genèse de ces ordonnances, leur parenté avec celles du duché de Bourgogne, il étudie les textes, examine la question de la datation des ordonnances, classe les manuscrits, fait l'histoire de la rédaction des pièces jusqu'à la mort de Charles-le-Téméraire, dit ce que devinrent les ordonnances de Philippe-le-Bon à partir de 1477 et publie 41 de ces documents. — Les délibérations de la Faculté de décret, dont M. Fournier et L. Dorez[93]) poursuivent la publication, vont, dans le tome III que nous annonçons, de novembre 1481 à 1503, et sont rangées par décanats. — On nous donne aujourd'hui, après une interruption de 24 ans, la suite du cartulaire de de l'université de Montpellier. L'éditeur, J. Calmette[94]) reproduit un inventaire de 1583, mentionnant des documents aujourd'hui perdus. Le supplément au tome I, ajouté, offre 26 documents nouveaux allant de 1279 à 1396. — Le recueil de V. Mortet[95]) relatif à l'architecture et aux architectes du MA. offre plus de 200 documents classés par ordre chronologique depuis le 11e s. M. imprime tous les textes connus pour la période qui va de l'an 1000 à 1130, après quoi il fait une sélection. Ce recueil est instructif par le rapprochement des documents; des notes abondantes et un glossaire l'accompagnent. — J. Soyer[96]) a publié quatre extraits de comptes conservés aux archives du Loiret et qui sont: un paiement en 1468/9, de 67 livres 16 sous, à Éloi d'Amerval par le chapitre Saint-Aignau pour l'exécution d'un livre liturgique et trois paiements à Olivier Maillart de 16 sous

---

Gâtinais'.) — **89)** Albe, Les carmes de Lauzerte, règlement consenti pour leurs relations avec le curé de la ville (1350): BArchH&ArtSArchTarn&Garonne 39 (1911), p. 138—46. — **90)** Comte de Loisne, Le cartulaire de la commanderie d'Éterpigny analysé avec extraits: BSAntPicardie 25 (1911/2), p. 150—213. — **91)** A. Giffard, Études sur les sources du droit français. Paris, L. Larose & L. Tenin. 20 p. (Extrait de la Nouvelle revue hist. de droit français et étranger. T. 37.) — **92)** É. Champeaux, Ordonnances franc-comtoises sur l'administration de la justice (1343—1477) avec une introduction sur les sources, la rédaction et l'influence de ces ordonnances. Paris, Picard. 1912. LXVI, 267 p. — **93)** M. Fournier et L. Dorez, La faculté de décret de l'université de Paris au 15e s. T. III. Paris, Imp. nationale. in-fol. 536 p. — **94)** Cartulaire de l'université de Montpellier, publié sous les auspices du Conseil de l'université. Inventaire des archives anciennes de la Faculté de médecine et supplément au t. I du cartulaire (1181—1400). Avec une introduction par J. Calmette. Montpellier. in-4°. CLVIII, 980 p. — **95)** V. Mortet, Recueil de textes relatifs à l'hist. de l'architecture et à la condition des architectes en France au MA. (11e à 12e s.). Paris, A. Picard. 1911. LXV, 318 p. — **96)** J. Soyer, Notes pour servir à l'hist. littéraire. Orléans. 1912. 6 p. (Extrait du

en 1485, 63 sous 8 deniers en 1497 et 35 sous 4 deniers en 1501 pour des sermons prêchés par le célèbre prédicateur; la seconde somme ayant été fournie en nature: divers, chaussures, ferrements d'ânes. — Le passage sur le bain au MA. qu'imprime E. Wickersheimer[97]) a été pris par lui dans le manuscrit du 'Libellus de sanitate conservanda' de Guido Parato, qui date de 1459, et dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, manuscrit qui contient une traduction française. — Le petit traité d'hygiène infantile dont parlo E. Roy,[98]) écrit au 15e s., conservé dans le ms. 776 de la Bibliothèque de Valenciennes, et provenant des Croy a été rédigé pour des princes de la maison de Bourgogne: il est en français. Il traite surtout de nourriture. On retrouve la plupart de ses préceptes appliqués au petit duc de Ponthieu, futur Charles VII, comme l'ont montré Vallet de Viriville et Dufresne de Beaucourt d'après des comptes. Ce texte, que publie R. prouve que les passages de Gargantua où est décrite l'éducation d'un prince, sont bien fantaisistes.

Histoire par époques. *Capétiens.* Le petit livre qu'a consacré A. Franklin[99]) à la vie privée au temps des premiers Capétiens est, comme les autres œuvres de cet auteur, composé de textes contemporains transcrits ou commentés, chroniques, œuvres littéraires, livres des métiers en forme de vulgarisation agréable, sans prétention. F. traite de l'Église, du roi, de la reine, des femmes, de l'enfant, des lettres, des sciences et des arts, des repas, de la domesticité, du mobilier, de l'industrie et du commerce. — Également ouvrage de vulgarisation et de généralisation est le livre de P. Corbin[100]) sur la politique extérieure de la France. — Plus important est le travail que L. Reynaud[101–103]) a consacré aux origines de l'influence française en Allemagne du 10e au 12e s., troisième époque, après l'époque celtique et l'époque carolingienne où la France ait exercé une grande influence sur les pays d'outre Rhin, la quatrième étant les 17e et 18e s. En France, dit R., ce qui domine à l'époque en question c'est la féodalité et l'action idéaliste de Cluny, action qui a pour objet de combattre l'anarchie régnante, de réformer tous les clergés et se caractérise par trois faits: le sens de l'organisation, l'esprit de prosélytisme, l'idéalisme agissant. Or cette action de Cluny a pénétré l'Allemagne: telle est la thèse de R. qui raconte les résistances du clergé allemand, les luttes de Cluny soutenu par les papes clunisiens Grégoire VII et Urbain II, luttes qui aboutissent au concordat de Worms lequel minera la souveraineté des empereurs sur l'église. Dans une deuxième partie l'auteur examine ce qu'il appelle 'la rénovation sociale de l'Allemagne par l'influence française'. Ce livre, très informé, ne peut manquer

'Bull. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais'.) — **97)** E. Wickersheimer, Le bain, d'après un traité d'hygiène du 15e s. Paris, éd. de la Gazette des Eaux. in-12°. 6 p. — **98)** E. Roy, Un régime de santé du 15e s. pour les petits enfants et l'hygiène de Gargantua. Paris, Rahir. 8 p. (Mélanges offerts à M. Émil Picot par ses amis et ses élèves.)

99) A. Franklin, La vie privée au temps des premiers Capétiens. 2 vol. Paris, Émile-Paul. 1911. in-18. XXXIII, 344 p.; 392 p. — **100)** P. Corbin, Hist. de la politique extérieure de la France. T. 1. Les origines et la période anglaise jusqu'en 1483. Paris, A. Picard. 1912. gr.-in-8°. 456 p. — **101)** L. Reynaud, Les origines de l'influence française en Allemagne. Étude sur l'hist. comparée de la civilisation en France et en Allemagne pendant la période pré-courtoise (950—1150). T. 1. L'offensive politique et sociale de la France. Paris, Champion. gr.-in-8°. XXXIX, 547 p. ‖[Leroux: BÉCh. 74, p. 636—58.]‖ — **102)** G. Guillot, Les fils de Tancrède de Hauteville. Évreux, Imp. de l'Eure. 1912. 20 p. — **103)** Blin, Saint Guillaume Firmat, évêque, second patron de l'église de Mortain. Sa vie et son culte. Mortain, imp. de A. Leroy. 1912. in-16

d'attirer l'attention. — Durand de Troarn, adversaire de l'hérésiarque Bérenger de Tours, moine de Sainte-Catherine de Rouen et de Fécamp, puis abbé de Saint-Martin de Troarn, a composé vers 1053/4 un 'de Corpore et Sanguine Domini' et un 'De Sacra cœna' qui révèlent l'état d'esprit du clergé au début des controverses. R. Heurtevent[104]) a écrit une biographie critique de ce Durand et expliqué, d'après ses livres, les débuts de l'hérésie. — G. Estournet[105]) s'est occupé d'un autre personnage du temps, Bouchard II, comte de Corbeil, prédécesseur de Bouchard le vénérable, dont on trouve la première mention dans un privilège de Philippe Ier de 1067 en faveur de l'abbaye de Saint-Denis. E. donne quelques détails sur la vie de ce personnage dont on ignore le père, et ses relations avec Saint-Spire. — Dans cinq conférences, un groupe de cinq auteurs, O. Langeron, G. Chevallier, E. Metman, Krau, Brunkes[106]) ont successivement traité de Saint-Bernard considérant dans le célèbre religieux le moine, l'orateur, examinant ses relations avec la Bourgogne, son influence sur son siècle et sa sainteté. Ces conférences n'ajoutent rien au livre de Vacandard. Elles tâchent d'expliquer l'extraordinaire action d'un homme qui a pu attirer à Clairvaux 700 religieux et fait fonder de son vivant 78 monastères. — Dans une de ses études critiques fort estimées, A. Cartellieri[107.108]) expose ce qu'a été la politique d'expansion de Philippe-Auguste et sa lutte contre la monarchie angevine de 1151/4. Henri Plantagenet devenu maître de l'Anjou, du Maine, de la Touraine, de la Normandie, de la Bretagne et de la Guyenne constituait un grave danger pour la dynastie capétienne. Richard Cœur-de-Lion a probablement pensé à user de sa force. Son neveu, Otton de Brunswick, devenu empereur, aurait pu s'allier à lui et l'aider. La mort de Richard, le 6 avril 1199, arrêta ses projets. Avec Jean-Sans-Terre, son successeur, moins redoutable, Philippe-Auguste put attaquer et diminuer cette puissance excessive. Profitant des maladresses de Jean, se montrant tour à tour politique avisé et guerrier entreprenant, il put reprendre l'Anjou et la Touraine, s'ouvrir les portes de la Normandie par la prise de Château-Gaillard le 6 mars 1204 dont le siège mémorable dura 8 mois, puis ressaisir l'Aquitaine. L'empire des Plantagenets avait duré 50 ans. Sur la question célèbre du jugement de Jean-Sans-Terre, C. se prononce pour l'existence de deux procès: l'un en mars 1202, l'autre au printemps de 1204. — Nous reviendrons sur le gros volume que F.-M. Powicke a consacré à la reprise de la Normandie. — F.-B. Marsh[109]) a soutenu cette thèse que, depuis l'avènement de Jean-Sans-Terre jusqu'à la paix avec la Castille et la France, 1199—1259, la royauté anglaise ne s'est maintenue en Gascogne que grâce à son alliance avec les villes, les seigneurs étant insubordonnés. Les villes tenaient aux Anglais parce qu'elles profitaient d'eux pour leur commerce;

---

68 p. (Extrait de la vie des Saints du diocèse de Séez.) — **104)** R. Heurtevent, Durand de Troarn et les origines de l'hérésie bérengarienne. Paris, G. Beauchesne. 1912. XIV, 312 p. (Études de théologie hist. publiées sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut Catholique de Paris. Fasc. 5.) — **105)** G. Estournet, Bouchard II comte de Corbeil (1070/7). Fontainebleau, M. Bourges. 1911. 89 S. (Extrait des Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais. 1911.) — **106)** Saint Bernard. 1091—1153. Conférences faites à Dijon en nov. et déc. 1912. Dijon, imp. de Roux-Marchet. in-18°. 150 p. — **107)** A. Cartellieri, Philippe II. August u. d. Zusammenbruch d. angevin. Reiches. Leipzig. 16 p. — **108)** F.-M. Powicke, The loss of Normandy (1189—1204). Studies in the hist. of the angevin empire. New York, Longmans. XVIII, 603 p. (Univ. of Manchester publs. Hist. sér.) — **109)** F.-B. Marsh, English rule in Gascony, 1199—1259. With

elles leur fournissent troupes et argent. Bémont a objecté que la noblesse ne fut pas à ce point hostile à la domination anglaise, qu'elle la servit, que d'autre part on constate des conflits entre la royauté anglaise et les communautés.[110]) — Pour célébrer le 7e centenaire de la bataille de Muret, qui fut livrée le 12 septembre 1213, J. Anglade[111-112]) a écrit un récit de cette bataille dans lequel il résume les affirmations des chroniqueurs, les critiques, discute les principales questions auxquelles donne lieu les péripéties de cette bataille, et publiant ensuite la chanson de la croisade des Albigeois, poème de 9578 vers, source principale du fait, dont l'auteur, d'ailleurs, n'est pas témoin oculaire, la rapproche des autres témoignages. — Du 13e s. nous passerons au 14e pour signaler un travail de G. Lizerand[113-119]) qui, reprenant une question déjà étudiée par P. Viollet, examine les différentes déclarations faites par Jacques de Molay au procès des Templiers. Viollet avait soutenu que les prétendus aveux faits par Molay de la culpabilité de l'ordre au sujet du reniement du Christ, de la croix foulée aux pieds, des habitudes de sodomie, étaient des faux de Bérenger Frédol et de deux autres cardinaux et que Molay, mis ensuite en présence de ces déclarations, les avait déniées vivement. L. soutient que le grand-maître était un personnage médiocre, chancelant, qu'il avoua parce qu'il avait peur et qu'il se rétracta quand il fut libre.

Valois. F. Aubert[120]) a consacré une intéressante notice à un magistrat important du 14e s., Simon de Bucy, qui, conseiller du dauphin Charles, fils de Jean-le-Bon, resta près de lui après le désastre de Poitiers, fut traqué par Charles-le-Mauvais, dut quitter Paris, eut ses biens confisqués et put être réhabilité en 1359 par le dauphin qui lui rendit ce qu'il avait perdu. C'était le fils d'un procureur au Parlement, natif de Bucy-en-Vermandois; lui-même procureur du roi, président à la grand'chambre et premier président de 1345—69, avait reçu des missions des rois Philippe VI, Jean-le-Bon, Charles V. Ce fut lui qui négocia le prix de rachat de Jean-le-Bon. Il possédait une propriété à Paris avec jardin et enclos près de la porte de Saint-Germain laquelle prit bientôt le nom de porte de Bucy; au 15e s. le chemin allant de cette porte à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés fut dénommé rue de Bucy qu'il conserve encore. Notre personnage mourut le 7 mars 1369. — P. Thomas[121]) a cherché à se rendre compte

---

special reference to towns. Michigan, G. Wahr. 1912. XI, 178 p. — **110)** C. Daux, L'inquisition albigeoise dans le Montalbanais: Bull. archéol. hist. et artistique de la Soc. archéol. de Tarn et Garonne 39 (1911), p. 21—39. — **111)** J. Anglade, La bataille de Muret (1213), d'après la chanson de la croisade. Texte et traduction. Toulouse, E. Privat. 99 p. — **112)** L. Gap, Oudard de Pomponne, viguier et châtelain d'Alphonse de Poitiers au 13e s.: MAcVaucluse 2e sér., 12 (1912), p. 87—100. — **113)** G. Lizerand, Les dépositions du grand-maître Jacques de Molay au procès des Templiers. (1307—14): MA. 2e sér., 17, p. 81—106. — **114)** H. Bosco, Sur un dîner offert au pape Clément V en 1308 par le cardinal 'di Pelagus': Ann. d'Avignon et du Comtat Venaissin 2e année, n⁰ 2 (15 avril). — **115)** A.-F. Jackson, Crecy and Poitiers. London, Jack. 1912. in-4⁰. 198 p. — **116)** P. Saint-Olive, La 'grande mortalité' en Bresse et en Bugey (1348—50). Grenoble. Vallée. 20 p. — **117)** Comte R. de Laigue, Geoffroi de la Roche au combat de Trente: RBretagne (juin). — **118)** P. Flament, Le siège de Belleperche: BSÉmulBourbonnais 20 (1912), p. 264—78. — **119)** Comte de Caix de Saint-Aymour, Les trois Jean de Crespy, clercs royaux du 14e s.: Comité archéol. de Senlis, Comptes rendus et mémoires 5e sér., 111 (1911), p. 101/8. — **120)** F. Aubert, Un grand magistrat du 14e s. Simon de Bucy 129(?) au 7 mai 1369. Paris, A. Picard. p. 550—71. (Extrait de la RÉtH.) — **121)** P. Thomas, De lai de transmission des lettres françaises à destination de Lille pendant la fin du 14e s. Lille, imp. de Lefevre-Ducrocq. 32 p. (Extrait de la ,Revue du

des temps que mettaient à la fin du 14e s. les lettres missives pour aller des différents points de la Bourgogne à la chambre des comptes et au conseil de justice de Lille; il a trouvé 10 jours de Dijon, 3 de Paris, 2 de Compiègne. — Le 9 juillet 1399 le duc de Lancastre renversait Richard II et se faisait couronner roi le 13 octobre sous le nom de Henri IV. Charles VI envoya des émissaires aux seigneurs de Guyenne pour les solliciter de se donner à lui, leur promettant le maintien de leurs états, honneurs et privilèges et faisant valoir la félonie de Lancastre. J. de la Martinière[122]) a trouvé aux archives départementales des Basses-Pyrénées les instructions données à cet effet à l'un des émissaires, dont l'effort n'eut pas d'effet sérieux. — E. Fyot[123-125]) a rédigé une notice sur Odette de Champdivers, celle qui consola Charles VI. Le père de la jeune fille, Odin de Champdivers, appartenait à une famille originaire du comté de Bourgogne; il était en 1388 écuyer d'écurie. F. raconte, d'après des interrogatoires conservés aux archives départementales de la Côte d'Or, une intrigue à laquelle, retirée en Bourgogne où elle eut à souffrir de la misère, Odette fut mêlée. Il s'agit d'un complot des Anglais contre Lyon qu'elle dévoila à un cordelier. — Les ducs de Bourgogne de la maison de Valois, Philippe-le-Hardi, Jean-Sans-Peur, Philippe-le-Bon, ont convoité l'Alsace, pays situé sur le passage des invasions, divisé par de nombreuses querelles locales et appartenant au duc d'Autriche. Grâce aux auxiliaires qu'ils s'y firent, ils purent réaliser cette prise de possession sous Catherine de Bourgogne, fille de Philippe-le-Hardi, veuve de Léopold d'Autriche, régente de l'Alsace. L'Autriche résista avec Frédéric d'Autriche. L. Stouff[126-129]) a raconté les péripéties de la lutte qui se termina au temps de Charles-le-Téméraire par l'annexion. S. a ajouté à son important exposé une seconde partie de notes, de pièces, et publie en appendice 47 documents. — Sur le sujet toujours inépuisable de Jeanne d'Arc, voici cette année une douzaine d'ouvrages à signaler. P.-H. Dunaud a continué la publication de son histoire de la Pucelle par E. Richer.[130]) Le tome II mis en

---

Nord'.) — **122)** J. de la Martinière, Instructions secrètes données par Charles VI au sire d'Albret pour soulever la Guyenne contre Henri IV. (Fin d'oct. 1399 à janv. 1400): BÉCh. 74, S. 329—40. — **123)** E. Fyot, La petite reine en Bourgogne. Dijon, imp. de Darantière. 16 p. (Extrait de 'la Revue de Bourgogne'.) — **124)** D. Cartellieri, Beitrr. z. Gesch. d. Herzöge v. Burgund. III. Z. Frieden v. Arras (1414/5). (= SBAkMünchen, Phil.-Hist. Kl. 2. Abhandlg.) München, G. Franz. 39 p. — **125)** id., Beitrr. z. Gesch. d. Herzöge v. Burgund. IV. König Heinrich V. v. England u. Herzog Johann v. Burgund i. J. 1414. (= SBAkHeidelberg, Stiftg. Heinr. Lanz, Phil.-Hist. Kl. 1918. 3. Abhandlg.) Heidelberg, C. Winter. gr.-in-8°. 32 p. — **126)** L. Stouff, Catherine de Bourgogne et la féodalité de l'Alsace autrichienne ou un essai des ducs de Bourgogne pour constituer une seigneurie bourguignonne en Alsace (1411—26). 2 vol. (= RBourguignonne publ. par l'université de Dijon. T. 23.) Paris, H. Champion. 285, 288 p. — **127)** L. Febvre, Les ducs de Valois de Bourgogne et les idées politiques de leur temps: RBourguignonne publ. par l'université de Dijon 23, n° 1. — **128)** F. de Fontaine de Resbecq, Les rapports du gouvernement anglais et de la noblesse normande de la vicomté de Valognes pendant l'occupation (1418—50): Mém. de la Soc. archéol., artistique, litt. et scientif. de l'Arrond. de Valognes 9 (1907—12), p. 17—42. — **129)** H. Poullain, Orléans. L'invasion anglaise en 1428. Notice rétrospective donnant la nomenclature des préparatifs de prudence faits pour l'entretien des défenses, forces et murailles de la ville d'Orléans en cas d'attaque ou d'invasion, afin de faciliter, seconder, et rendre plus utiles les efforts et l'adresse des défenseurs. Effectivement la ville eut à subir les effets désastreux de l'invasion anglaise en 1428. Orléans, imp. de A. Gout. 8 p. — **130)** E. Richer, La première hist. en date de Jeanne d'Arc (1625—30). Hist. de la Pucelle d'Orléans, texte collationné et publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale; fs. 10448 par P.-H. Dunaud. T. 2. Paris,

distribution commence au procès, le 22 mars 1430. D. donne le texte sans aucune note. — F. de Richemont[131.132]) a essayé de résumer les cinq volumes du P. Ayrolles, ce qui fait une histoire de Jeanne de plus. — F. Fraineau[133]) a écrit une œuvre de vulgarisation. — Le livre de G. Meunier[134]) d'un genre littéraire très subjectif, est une poème en trois parties: le rêve, la mission, le martyre. — L. Boucher[135]) discute le cas médical de Jeanne. Il nie qu'on puisse diagnostiquer chez elle l'hystérie, la vie entière de l'héroïne étant la contradiction de ce diagnostic; d'autre part l'effort d'intelligence et de volonté que représente cette existence écarte toute idée de folie. Il conclut que la Pucelle est inexplicable par la pathologie mentale. — Dans une œuvre de propagande de caractère politique, P. Soillot[136.137]) développe cette idée que l'Église ayant brûlé Jeanne d'Arc est mal venue aujourd'hui à la mettre sur les autels. — G. de Bellemare ou G. Ferry[138]) s'occupent de la famille de Jeanne, le second d'un neveu de l'héroïne, dans un récit du reste aux allures fantaisistes. — A. Thomas[139]) a conté l'histoire d'un contemporain de la Pucelle, d'après des pièces d'archives où l'on trouve l'exposé des plaidoieries d'un procès criminel intenté au viguier de Béziers par l'évêque de cette ville. — Après Jeanne d'Arc, voici pour terminer la guerre de Cent ans deux travaux, l'un de R. Rohmer[140]) qui raconte les faits de guerre dont Étienne de Vignoles, dit la Hire, fut le héros, autour de Beauvais; l'autre de V. Hunger[141]) qui a utilisé les chroniqueurs contemporains et une trentaine de pièces comptables fournissant des détails sur les débuts du siège de Caen en 1450, les travaux d'approche, d'investissement, les réparations qu'avaient faites les Anglais depuis 1417. — Parmi tous ceux qui durant la guerre de Cent ans luttèrent contre les Anglais, le marquis de Beauchesne[142]) a choisi un Jean-des-Vaux, capitaine de Moyenne, pour en écrire l'histoire, dont il a trouvé les éléments dans les archives du château de Lassay. Ce Jean, né vers 1365, conduisit la lutte vers Domfront de Mayenne, sa base d'opération. Fait prisonnier par les Anglais en 1429, puis libéré contre rançon, il se battra avec Jeanne d'Arc. Nous ignorons la date de sa mort, mais nous avons le texte de son testament dans lequel il demande à être enterré à l'abbaye de Fontaine-Daniel. — L. Madelin et J. Salvini se sont occupé de la pragmatique sanction de Charles VII. Après une vue d'en-

---

Desclée, de Brouwer & Cie. 1912. 515 p. — **131)** F. Richemont, Jeanne d'Arc d'après les documents contemporains. Paris, Librairie Saint-Paul. 1912. X, 583 p. — **132)** H. Prutz, Studien z. Gesch. d. Jungfrau v. Orléans. (= SBAkMünchen, Philosoph.-Philolog. u. Hist. Kl. 1913. 2. Abhandlg.) München, G. Franz. gr.-in-8°. 108 p. — **133)** F. Fraineau, Jeanne d'Arc. Paris, Saudinos-Retouret. 65 p. — **134)** G. Meunier, En lisant l'hist. de Jeanne d'Arc. Préface de Maurice Barrer. Paris, C. Delagrave. in-12. VI, 276 S. — **135)** L. Boucher, Jeanne d'Arc au point de vue médical. (S. l.) Imp. de l'Union typographique. gr.-in-8°. 12 p. — **136)** P. Soillot, Jeanne d'Arc martyre nationale, victime des prêtres, suivie de l'hist. d'un curieux procès de sorcellerie au 15e s. Nancy, imp. de L. Bertrand. 58 p. — **137)** L. Delisle, Iconographie de Jeanne d'Arc: BSH.-Normandie 11 (1910/2), S. 36/7. — **138)** G. de Bellemare (G. Ferry), La famille de Jeanne d'Arc. Les aventures de Jehan d'Arc (1464/5), récit hist. Tours, A. Mame. 289 p. — **139)** A. Thomas, Un émigré normand au temps de Jeanne d'Arc, maître Robert Masselin: AnnMidi (oct.). — **140)** R. Rohmer, Une page de l'hist. de la guerre de Cent Ans. La Hire capitaine de Beauvaisis, vainquent de Gerberoy (1488/5). Beauvais, Imp. centrale administrative. 1911. 14 p. (Extrait du 'Bull. de la Soc. d'études hist. et scientif. de l'Oise'. T. 6.) — **141)** V. Hunger, Le siège et la prise de Caen par Charles VII en 1450. Paris, imp. de Champion & Perilhé. 1912. gr.-in-8°. 70, CXII p. — **142)** Marquis de Beauchesne, Jean de Vaux capitaine de Mayenne pendant la guerre de Cent Ans.

semble sur les relations de la France avec l'Église romaine, des origines à la révolution, vue qui montre un mélange d'ententes et de mésententes, sans rupture toutefois, L. Madelin[143]) insiste sur le mauvais effet que fit la pragmatique sanction de Charles VII de 1438 à la cour de Rome qui ne l'admit jamais; il montre comment, imposée au roi par une aristocratie épiscopale, parlementaire et universitaire qui protestait contre les nominations d'italiens à des bénéfices français, les appels à Rome, cette pragmatique, qui d'abord avait fait redouter au roi l'omnipotence du clergé du royaume, lui servit ensuite d'instrument comme arme à deux tranchants, surtout sous Louis XI, jusqu'au jour où il s'en servit pour obtenir le concordat de 1516, point d'aboutissement de l'affaire. — J. Salvini[144-146]) a illustré par un exemple comment fut appliquée la pragmatique. Le chapitre de Paris avait le droit d'élire, de par la pragmatique, son doyen et l'évêque de Paris. En 1439 il élit évêque Denis du Moulin, archevêque de Toulouse, qui fait son entrée en 1440. L'élection a été libre. En 1440 a lieu l'élection du doyen Cotin. Cette fois le pape donne ce décanat à Gilles-le-Lasseur. Une lutte s'engage qui se terminera en 1455 par la résiliation des deux compétiteurs. En 1447 meurt l'évêque du Moulin; le chapitre veut élire Guillaume Chartier. Le pape et le roi sont d'accord pour préférer Antoine Crépin. Le chapitre élit son candidat au milieu de la grande faveur du peuple. Alors le roi accepte Chartier, qui est le frère d'Alain Chartier. Crépin en appelle au pape qui ne peut le soutenir. Sous Louis XI, au contraire, le roi déclarera qu'il ne veut entendre parler ni de pragmatique ni d'élection; il nomme d'autorité, lui-même, et le chapitre, après des résistances, finira par céder. Ainsi le chapitre a défendu pied à pied son droit électoral. — S. Reinach, il y a quelques années, avait tâché de soutenir que Grilles de Rais, exécuté le 26 octobre 1440, avait été condamné injustement. N. Valois[147]) reprend le problème, examine les témoignages, la critique, défend le duc Jean V de Montfort et l'évêque de Nantes Jean de Malestroit d'inimitié particulière contre Gilles, rappelle les phases du procès où 85 témoins furent entendus, et conclut à la culpabilité du condamné. — Voici quelques biographies de E. Staley,[148]) G. Valat[149]) sur des personnages du 15e s., L.-E. Lefèvre[150-157]) qui

---

Mamers, imp. de Fleury. 52 p. (Extrait de la 'RHArchMaine'.) — **143)** S. Madelin, France et Rome. La pragmatique sanction, le concordat de François Ier, un Français à Rome. Paris, Plon-Nourrit & Cie. in-12. 399 p. — **144)** J. Salvini, L'application de la pragmatique sanction sous Charles VII et Louis XI au chapitre cathédral de Paris. Paris, L. Letouzey. 1912. 75 p. ('Bibliothèque d'hist. de l'Église France'.) — **145)** M. Boudet, Jacques-Cœur et les origines auvergnates: BHScientifAuvergne 9e sér. (1912), p. 429—51. — **146)** id., Le Camus de Beaulieu, ministre et favori de Charles VII: ib. p. 298—315. — **147)** N. Valois, Le procès de Gilles de Rais. Nogent, imp. de Daupeley-Gouverneur. 47 p. (Extrait de 'ABSHFr.' [1912].) — **148)** E. Staley, King René d'Anjou and his seven queens. 366 p. — **149)** G. Valat, Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, 13 ...—1461: MSÉduenne nouv. sér., 40 (1912). — **150)** L.-E. Lefèvre, Note biographique sur maître Jean Hüe d'Étampes (15e s.). Paris, A. Picard & fils. 19 p. (Extrait des 'Annales de la Soc. hist. et archéol. du Gâtinais' [1913].) — **151)** Colonel Babinet, Jacques de Brézé, Grand sénéchal de Normandie († 1494): BSAO. 7e sér., 11 (1910/2), p. 166/8. — **152)** C. Lucius, Pius II. u. Ludwig XI. v. Frankreich (1461—62). (= Heidelberger Abhandlgn. z. mittleren u. neueren Gesch. 41.) Heidelberg, C. Winter. IV, 106 p. — **153)** A. C. S. Haggard, Louis XI and Charles the Bold. London, S. Paul. 412 p. — **154)** P. Pansier, Le chien du roi Louis XI et le clavecin de la reine Anne: Ann. Avignon&ComtatVenaissin 1re année (1912), p. 211/8. — **155)** J. de Croy, Une ambassade de Lucerne à Tours près de Louis XI en 1480: BullTrimSArchTouraine

nous parle d'un savant ecclésiastique, chanoine de Paris et de Reims, doyen de la faculté de théologie, pénitencier de l'église de Paris, curé de Saint-Audé-des-Arcs, Jean Hûe, qui offrit au collège de Navarre des manuscrits que nous avons conservés. — Nous terminerons ce chapitre par quelques travaux relatifs au règne de Louis XI, une étude de P. Dorveaux[158]) qui rappelle comment l'Europe vit se répandre durant les dernières années du 15e s. une maladie qu'on appelait le 'mal de Naples', 'le mal français', 'la grande Gorre'; il indique les témoignages de Jean Molinet, Philippe de Vigneules et Jehan Aubrion à ce sujet; C. Oulmont[159.160]) nous dit comment Pierre Gringore a participé à l'entrée de la reine Anne à Paris en 1504 en organisant avec Jehan Marchand, charpentier de la grande Cognée, des mystères mimés, ceci d'après un compte conservé aux Archives nationales qui mentionne cette participation.

Histoire locale. *Provinces.* Intéressante est la publication qu'a entreprise l'éditeur Laurens sur chaque province de l'ancienne France. J. Calmette et H. Drouot,[161]) après une introduction, où ils traitent des différents pays bourguignons, Morvan, Auxois, Avallonnais, Autunois, retracent l'histoire succincte de la Bourgogne, de son art et de son école, de la population, de la langue, du folklore et groupent une soixantaine d'extraits d'auteurs anciens et modernes ayant écrit sur la Bourgogne. — Dans une revue, le même J. Calmette[162–164]) a traité de D. Pedro de Portugal et de l'état de la Bourgogne en 1464. — Poursuite, contre des seigneurs en 1392 et enquête contre le seigneur de Montbreton en 1396, au sujet du mandement d'Albon, tels sont les vieux souvenirs dauphinois dont nous entretient P. Vallernaud.[165.166]) — La Lorraine a été un pays agricole jusqu'au dernier tiers du 19e s. R. Parisot[167–175]) qui esquisse son

3e trimestre (1912). — **156)** J. Letanche, Un coup d'État savoyard au 15e s. Enlèvement du duc Philibert Ier à Yonne: BSBugey 2 (1911/2), p. 269—72. — **157)** M. Boudet, Deux auvergnats émigrants en Espagne sous le règne de Louis XI: BHScientif-Auvergne 2e sér. (1912), p. 401/4. — **158)** P. Dorveaux, La syphilis mentionnée dans les chroniques de la fin du 15e s. Le Mans, imp. de Monnoyer. in-12. p. 154/9. (Extrait du 'BSFrHMédecine' 12, n° 3 [mars].) — **159)** C. Oulmont, Pierre Gringore et l'entrée de la reine Anne en 1504. Paris, E. Rahir. 8 p. (Mélanges offerts à M. Émile Picot par ses amis et ses élèves.) — **160)** E. Chénon, Notes archéologiques et hist. sur le Bas-Berry: MSACentre 34 (1911), p. 99—165.

161) J. Calmette et H. Drouot, Anthologies illustrées. Les provinces françaises. La Bourgogne. Choix de textes précidés d'une étude. Paris, H. Laurens. 1912. 248 p. — **162)** J. Calmette, Notes bourguignonnes: RBourguignonne publ. par l'Université de Dijon 23, n° 1. — **163)** A. de Sain-Léger et F. Lennel, Notre pays à travers les âges. Hist. de Flandre et d'Artois. Lille, C. Robbe. 1912. 360 p. — **164)** E. Cortyl, Terres titrées et noblesse de la Flandre maritime: BullComtéFlamFrance (1905—11), p. 157—65. — **165)** P. Vallernaud, Vieux souvenirs dauphinois: BSArch&Statistique-Drôme 46 (1912), p. 75—88, 185—99. — **166)** R. Fage, Les calamités publiques en Limousin. Inondations, tempêtes, grands hivers, sécheresses, famines et épidémies: BSArch.-&HLimousin (1910), p. 281—310. — **167)** R. Parisot, Esquisse d'une hist. de la région lorraine. Paris, Soc. franç. d'imprimerie. 20 p. — **168)** E. Deville, Le millénaire de la Normandie (911—1911) Saint-Clair-sur-Epte: RTSAgrEure 6e sér., 9 (1911), p. 28—72. — **169)** J.-M.-U. Béduchaud, Le culte de la très sainte vierge Marie dans le Poitou à travers les siècles jusqu'à nos jours. Souvenirs et documents. Poitiers, Soc. franç. d'imp. et de librairie. 1912. VII, 267 p. — **170)** C. Forêt, De la souveraineté des ducs de Lorraine sur le Barrois mouvant: MémSHLettresSciArtsBar-le-Duc 4e sér., 10 (1912), p. LXXIII—LXXIX. — **171)** A. Martin, Le pays barrois, géographie et hist. Bar-le-Duc, imp. de Contant-Laguerre. 1912. XI, 222 p. — **172)** Comte M. de Seyssel, Le Bugey de nos pères: BSBugey 2 (1911/2), p. 135—52, 471—84, 589—620. — **173)** P. Saint-Olive, Les routes et le commerce du Bugey au 14e s.:

histoire, distingue plusieurs périodes dans cette histoire, suivant la situation de la région vis-à-vis des États voisins et des relations avec ceux-ci. Depuis 925 la Lorraine est rattachée aux contrées allemandes, au Saint-Empire, jusqu'au 13e s. C'est période troublée de luttes et d'anarchie féodale. Le pays se couvre d'églises et d'abbayes. Du 13e s. à 1801 la France fait dans la contrée des progrès tantôt lents, tantôt rapides jusqu'au jour où elle parvient au Rhin. L'empire affaibli ne résiste pas; ses liens avec la Lorraine se relâchent; les querelles intestines ont facilité l'intervention française; le traité de Lunéville de 1801 a consacré la réunion à la France de la rive gauche du Rhin. P. a marqué les points principaux de ces périodes, tel que le traité de Bruges do 1301 par lequel le comte de Bar Henri III se reconnaît le vassal de Philippe-le-Bel. — Mentionnons ici quelques travaux sur la Normandie, le Poitou, le Barrois, le Bugey, la Marche. C. Dutemple[176.177]) a consacré une notice au Penthièvre — dont la capitale était Lamballe —, durant la guerre de Cent ans. Il raconte comment Charles de Blois mit la ville en état de défense et par là put rester maître do son fief, puis dominer le nord de la Bretagne. Il suit les péripéties de l'histoire du pays, les luttes entre Clisson et le duc de Bretagne, la prise et la reprise de Lamballe, notamment par les seigneurs bretons coalisés sous Jean V, son démantellement. L'histoire du Penthièvre à cette époque du MA. a été très mouvementée. — Sur le vivarais, J. Régné[178-187]) a écrit quelques travaux dont l'un nous intéresse, celui qui a trait à la sorcellorie et à sa répression inquisitoriale en séculière du 15e au 17e s. — Volumineux est l'ouvrage que F. Perraud[188]) a consacré à plusieurs cantons de Saône et Loire; on y trouvera les monographies de 73 localités rangées par ordre alphabétique et dont les seigneuries, les seigneurs ont été étudiées dans les archives départementales et communales de Mâcon. — De son côté A. Métin[189]) a écrit l'histoire de 28 communes

---

ib. p. 442—59. — **174)** id., Le merveilleux du 15e s. dans le Bugey 'a parte Delphinatus': ib. p. 323—36. — **175)** L. Duval, Contribution à l'hist. littéraire de la Marche à propos de la première édition des coutumes de cette province et de leur commentaire par Nicolas Caillet. Guéret, Imp. régionale. 81 p. — **176)** C. Dutemple, Le Penthièvre pendant la guerre de Cent Ans. Saint-Brieux, R. Prud'homme. 28 p. (Extrait des 'Mém. de l'Assoc. Bretonne' [1912].) — **177)** G. Paul, Armorial général du Velay et des enclaves de l'Auvergne, du Géraudan, du Vivarais et du Forez formant le département de la Haute-Loire. Paris, H. Champion. 1912. in-4°. XII, 508 p. — **178)** J. Régné, Mélanges vivarois. Contribution à l'hist. des mœurs de l'ancien pays de Vivarais. Privas, l'auteur. 81 p. — **179)** Comte de Chastellux, Vicomté d'Avallon: BSÉtAvallon (1912), p. 117—36. — **180/1)** A. Brun, Le Comtat-Venaissin: MAcVaucluse 2e sér., 12 (1912), p. 1—11. — **182)** B. Mériot, Les inscriptions de l'ancien comté de Montbéliard et les seigneuries limitrophes: Mém. de la Soc. d'émulation de Montbéliard 41 (1912), S. 1—239. — **183)** C. Renaux, Essai de géographie hist. Le comté humbertien de Savoie-Belley, les origines et les variations jusque dans les premières années du 12e s.: BSBugey 2 (1912), p. 85—99. — **184)** A. Bourgoin, V. Forot et A. Piffault, Le Bas-Limousin. Hist. de la Corrèze. Ussel, Eyboulet. 1912. XV, 297 p. — **185)** E. Bongeatre, Précis de l'hist. du département de Seine-et-Oise. Préface de L.-H. Ferrand. Paris, C. Delagrave. 106 p. — **186)** G. Charbonnet et E. Dalleinne, L'arrondissement de Saint-Yrieix, étude géographique, économique, hist. Paris, Charles-Lavauzelle. 1912. 567 p. — **187)** H. Michel et E. Bonsergent, Hist. du canton d'Aulnay, ses anciens seigneurs. Néré à travers les âges (Charente-Inférieure). Comtes de Fontaine, vicomtes d'Aulnay, barons de Dampierre, chevaliers de Néré etc. Niort, imp. de T. Martin. 178 p. — **188)** F. Perraud, Les environs de Mâcon en Saône-et-Loire. Anciennes seigneuries et anciens châteaux. Études hist. sur les cantons de Mâcon-Nord-et-Sud, La Chapelle-de-Guincay et Tramayes. Mâcon, imp. de Protat frères. 1912. gr.-in-8°. XXI, 816 p. — **189)** A. Métin, Hist. des

du canton d'Ornans — Ornans était au comté de Bourgogne —, qu'il fait précéder d'une vue d'ensemble sur la place de cette région dans l'histoire de la province. — A. Massé[190.191]) s'est occupé du canton de Pongues, où il y a 13 communes. Il indique la situation de chacune, ses limites, les anciens fiefs et leurs seigneurs, les châteaux, les monastères. La plus grande partie du livre est consacrée à l'époque moderne et aux industries d'aujourd'hui. — Cartier de Saint-René,[192]) lui, s'est consacré au canton de Saint-Florent-sur-Cher qui est formé de huit communes. Il y avait à Saint-Florent un vieux château à tourelles du 15e s. dont il subsiste quelques restes; à Civray une grange aux dîmes et à Villeneuve-sur-Cher un gué que fortifièrent de part et d'autre Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion.[193])

Diocèses. Desjoyaux[194.195]) raconte comment l'église de l'hôpital de Pantenor, faubourg de Clamecy, étant devenu au 13e s. fief de l'évêque de Bethléem, le pape transporta en 1356 dans cette église le siège épiscopal. Le premier évêque qui prit possession de cette cathédrale fut Guillaume de Vallan, mort en 1400. — Au moyen des documents conservés aux archives de la Gironde, E.-C. Lodge[196]) étudie l'administration des domaines de l'archevêque et du chapitre de Bordeaux du 13e au 15e s.; il énumère les biens, consistant en grande partie en vignes, décrit les modes de tenure, les genres de culture, les salaires, parle des tenanciers; on voit que ce qui domine, c'est la petite propriété, que la culture de la vigne, assez perfectionnée, est intensive. — Les deux évêques limousins du 14e s. dont nous entretient F. Garrigon-Lagrange,[197]) sont Regnal de Maubernard et Geoffroy David, seigneur de Rochebrune. — Y a-t-il eu autrefois primatie de l'église de Lyon sur les autres églises métropolitaines de France? E. Caillemer[198]) discute la question. Rien de précis, dit-il, jusqu'au 11e s., sinon des textes disant vaguement que l'église de Lyon est la première des Gaules sans qu'il s'agisse de primatie réelle. C'est Grégoire VII qui a donné la primatie. C. conteste que le pape attachât au titre des droits très nets, plutôt un honneur. La chose donna lieu à des controverses au 17e s. Plusieurs papes confirmèrent les bulles de Grégoire VII. Tours accepta cette primatie, Sens et Rouen moins facilement: il y eut des incidents que raconte C. — J. Beyssac[199-201]) a relevé les documents où

communes du canton d'Ornaut. Besançon, imp. de J. Millot. in-12. 195 p. — **190)** A. Massé, Monographies nivernaises. Canton de Pongues. Nevers, Ropiteau. 1912. in-4°. 644 p. — **191)** A. de Goué, Chroniques paroissiales du canton de Rocheservière (Vendée). Rocheservière, L'Herbergement, Mormaison, Saint-André-Treize-Voies. Luçon, M. Bideaux. 1908—11. 740, 199 p. (Supplément mensuel de la Semaine catholique du diocèse de Luçon.) — **192)** Cartier de Saint-René, La seigneurie et l'ancien canton de Saint-Florent-sur-Cher. 2e partie: Monographies locales; 1re sér.: Saint-Florent, Civray; 2e sér.: Lunery, Morthomiers, Saint-Caprais, le Subdray, Trouy, Villeneuve. 2 vol. Bourges, Auxenfans. 1912/3. 74, 59 p. (Extraits des Mém. de la Soc. hist., litt. et scientif. du Cher 26 [1912]; 27 [1913].) — **193)** L. Alloing, Le diocèse de Belley. (Suite): BSGorini 9 (1912), p. 89—98, 206—17. — **194)** Desjoyaux, L'évêché de Bethléem-lez-Clamecy: Corr. (25 déc. 1912). — **195)** O. Bled, Boulogne a-t-il été évêché avant le 16e s.?: MSAMorinie 31 (1912/3), p. 5—49. — **196)** E.-C. Lodge, The Estates of the archbishop and Chapter of Saint-André of Bordeaux under english rule. Oxford, Clarendon Press. 1912. 206 p. — **197)** F. Garrigon-Lagrange, Notices biographiques sur deux évêques limousins du 14e s.: BSArch&HLimousin 61, p. 258—83. — **198)** E. Caillemer, Des conflits entre l'église de Lyon et l'église de Rouen relativement à la primatie. Lyon, A. Rey. gr.-in-8°. 35 p. (Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.) — **199)** J. Beyssac, Notes pour servir à l'histoire de l'Église de Lyon. Humbert, prévôt et archevêque 1032—77. Lyon, imp. de E. Vitte. 1912. 14 p. — **200)** P. Peyron et J.-M.

on trouve trace de l'archevêque de Lyon Humbert, personnage du 11e s.; il critique les dates et les textes, indiquant les confusions qui ont été faites de ce prélat avec des homonymes. — E. Harot[202]) s'est occupé des archevêques de Toulouse, précisant les blasons de quelques-uns d'entre eux aux 14e et 15e s. — Pierre de la Chapelle-Taillefer, Étienne Audebrand, Vital de Castelmoron —, fixant les dates de leurs épiscopats, dressant ensuite la liste de 21 archevêques de 1317—1584, avec leurs blasons.

Villes. On trouvera dans les miettes d'histoire locale d'A. Ledieu,[203-205]) une trentaine de notices relatives à l'histoire d'Abbeville, parmi lesquelles nous mentionnerons celles qui concernent les prédicateurs picards au 13e s., une exécution de pourceaux à Abbeville aux 14e et 15e s., des sentences portant mutilation de membres prononcées par l'échevinage au 13e s., d'autres sentences du même échevinage au 15e s. et un budget municipal de 1464. — Blois est une ville très ancienne. E.-C. Florance[206-211]) a relevé les traces préhistoriques qu'on y retrouve, les vestiges des époques mérovingiennes et carolingiennes. Ce fut un oppidum gaulois et une forteresse romaine. — Le Puy fut jadis un lieu de pèlerinage réputé. Il y avait là des hôtelleries, un Hôtel-Dieu, une maladrerie, des maisons de charité, par suite une organisation communale compliquée, consuls, baillis, prévôts, capitaines, mages, des chanoines, des religieux, des corporations. A. Boudon-Lashermes[212-214]) fait l'histoire de ces institutions et décrit les restes de monuments auxquels se rattache le souvenir de chacune d'elles. — Dans une série de conférences faites sur Montpellier, Flahault[215]) a traité de la géographie méditerranienne, A. Joubin décrit la formation et l'évolution de Montpellier, rappelant l'origine du bourg, le condominium du seigneur et de l'évêque, le développement des deux villes, et les institutions spéciales de cette ville de marchands, d'universitaires, de moines; L.-A. Thomas raconte l'histoire de la réunion de Montpellier à la France au 13e s., C. Babut, les origines

---

Abgrall, Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper. (Suite.) Diocèses de Quimper et de Léon: Bull. diocésain d'hist. et d'archéol. 12e année (1912), p. 19, 44, 76, 114, 148, 188, 205, 237, 268, 289, 329, 361. — **201)** Fillet, Hist. du diocèse de Saint-Paul. Trois-Châteaux. (Suite): Bull. de la Soc. d'archéol. et de statistique de la Drôme 46 (1912), p. 331—46, 441—55. — **202)** E. Harot, Additions et corrections à l'armorial des évêques et archevêques de Toulouse. Toulouse, E. Privat. 12 p. (Extrait du 'Bull. de la Soc. archéol. du midi de la France' [1912].) — **203)** A. Ledieu, Miettes d'hist. locale. Recueil posthume. Abbeville, imp. de E. Paillart. 1912. in-12. 418 p. — **204)** P. Lauzun, Souvenir du vieil Agen, la tour du chapelet, l'église et le quartier Sainte-Foy: RAgenais (mai—août 1912). — **205)** J. Dardé et J. Sournier, L'hist. de Béziers racontée par ses pierres. Béziers, imp. de Barthe, Soueix, Bourdon & Rue. 1912. 64 p. — **206)** E.-C. Florance, Quelques preuves de l'ancienneté de Blois. Blois, Imp. centrale. 49 p. (Extrait du Bull. de la Soc. d'hist. nat. de Loir-et-Cher [1912], n° 13.) — **207)** P. Harlé, Mélanges d'hist. bordelaise. Bordeaux, imp. de Gounouilhou. 51 p. (Extrait de la Rev. hist. de Bordeaux et du dép. de la Gironde [1910/3].) — **208)** P. Courtault, Bordeaux et les pays bordelais dans les chansons de gestes: RHBordeaux (mai—juin). — **209)** C. Portal, Cordes. Notice hist. et archéologique. Cordes (Tarn), éd. de la Soc. des amis du vieux Cordes. in-16. 63 p. (L'Albigeois pittoresque.) — **210)** Renault, L'hôtel de Fécamp à Rouen. Notes sur l'abbaye de Fécamp. Fécamp, Imp. réunies de M.-L. Durand. in-18. 19 p. — **211)** Quilgars, Quelques institutions de la ville de Guérande: RBretagne (mars). — **212)** A. Boudon-Lashermes, Le vieux Puy, la vie d'autrefois au Pay-en-Velay. Saint-Etienne, imp. de J. Thomas. 1912. in-4°. 340 p. — **213)** A. Guigne, Étude sur les origines de la commune de Lyon (1173—1320). (= École nationale des Chartes. Positions des thèses. p. 57—61.) — **214)** H. Stein, Les sceaux du bailliage et de la prévôté de Montargis: AnnSocH&ArchGâtinais 30 (1912), p. 382/6. — **215)** Flahault, Joubin, Babut, Gachon et Thomas, Conférence sur l'hist. de Montpellier. Montpellier, Assoc.

de l'université de Montpellier du 13e et 15e s. — Morlaas a été la résidence des vicomtes de Béarn de 845—1343. X. Lendrat[216]) a écrit une notice sur cette ville au moyen des œuvres de P. de Marcas, de Faget de Baure, de Dubarat. En 1343, les princes de Béarn quittèrent Morlaas pour Orthes et la ville décrût quoique conservant la cour majeure et demeurant jusqu'à la fin du 15e s. le siège de l'unique sénéchaussée du Béarn. — Au-dessus de la ville de Mortain dominait un ermitage fondé avant le 14e s. et habité plus tard de 1613—1787 par douze anachorètes. H. Sauvage[217]) a esquissé les vicissitudes de cette fondation. — L. Olschki[218.219]) a recueilli dans les textes littéraires du MA. ce qui concerne Paris et a groupé ce qu'il a trouvé suivant les différentes parties topographiques de la ville: la cité, la Seine et ses ponts, la rive droite, les murs et les portes de Philippe-Auguste, la rive gauche et Saint-Germain-des-Prés, puis les environs de Paris, en ajoutant un chapitre sur le peuple et sa langue. — À propos de Paris consignons ici le travail de E. Clairin[220]) qui étudie les travaux et les agrandissements du Palais à la fin du 13e s. et au début du 14e, pour savoir s'il y avait un cours d'eau appelé Rivière Jehan-le-Gras dans la cité, où était située la rue du même nom, pourquoi le grand pont fut reconstruit obliquement après sa destruction en 1296 et pourquoi le boulevard actuel du Palais n'est pas en ligne droite. Contrairement à l'opinion de Borelli de Serres, il estime que l'expression la rivière Jehan-le-Gros ne s'applique pas à un cours d'eau dont on cherche en vain la trace, mais à une rive, comme on dit la rivière de Gênes. — Saint-Antonin, aimable petite ville de la Haute-Guyenne, située au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette, s'appelait à l'origine Noble-Val. Elle eut une collégiale et des vicomtes, lieutenants des comtes de Toulouse; l'un d'eux, Raimond Jourdain, à la fin du 12e s. fut un troubadour. La coutume accordée au pays en 1140 est une des plus anciennes du midi. La ville étant devenue albigeoise, fut prise de force par Simon de Montfort en 1212 après un siège important, et passa aux rois de France sous la domination desquels elle fut florissante grâce à une industrie drapière qui réussit. Elle eut beaucoup à souffrir de la guerre de Cent ans, étant aux frontières de plusieurs pays tantôt anglais tantôt français. R. Latouche,[221.222]) archiviste départemental, a écrit sur cette petite ville une monographie consciencieuse, critique, qui, sans épuiser le sujet, l'a bien exposé et compris. — Florissante également, à l'époque gallo-romaine, la ville de Senlis fut, sous les Mérovingiens et les Carolingiens, un des séjours préférés des rois. C'est là que fut élu roi Hugues Capet en 987. Devenue anglaise la cité fut délivrée par Jeanne d'Arc en 1429. M. Aubert[223]) a esquissé son histoire et décrit les monuments

---

des amis de l'université. 1912. 206 p. — **216)** X. Lendrat, Éléments d'hist. locale. Morlaas, ancienne capitale du Béarn. Pau, imp. de Garet & Haristoy. 82 p. — **217)** H. Sauvage, L'ermitage de Mortain, son site et son hist. Mortain, imp. de A. Leroy. in-12. 86 p. — **218)** L. Olschki, Paris nach d. altfranzös. nationalen Epen. Topographie, Stadtgeschichte u. lokale Sagen. Heidelberg, C. Winter. XVIII, 818 p. — **219)** P. Deloncle, Étude topographique sur la censive de Saint-Germain l'Auxerrois, à Paris (13e s. à 1740). (= École nationale des Chartes. Positions des thèses. p. 27—34.) — **220)** E. Clairin, Les agrandissements du Palais sous Philippe-le-Bel. Paris, Bibliothèque de l'Occident. 46 p. — **221)** R. Latouche, Saint-Antonin. Pages d'hist. Préf. de M. André Fontaine. Montauban, P. Masson. in-12. 91 p. (Soc. des études locales dans l'enseignement public. Groupe de Tarn-et-Garonne.) — **222)** J. de Pas, Saint-Omer, vieilles rues et vieilles enseignes. (Supplément): MSAMorinie 31 (1912/3), p. 253—342. — **223)** M. Aubert, Senlis. Paris, H. Laurens. in-12. 144 p. (Petites monographies des grands édifices de la

qu'on y voit: restes de murs gallo-romains, cathédrale remarquable, château, vieilles maisons. — Le Rhône, entre Lyon et la mer, n'avait pas de passage plus fréquenté que le point qui sépare Tarascon de Beaucaire et où se joignent la Provence et le Languedoc. On ne songea à jeter un pont à cet endroit qu'en 1668. J. Fournier[224]) a raconté que les rapports entre les riverains ne furent pas toujours paisibles, que les villes percevaient des droits de péage assez élevés et que les passeurs durent former une corporation. F. a utilisé les archives de la ville de Tarascon. — Chef-lieu de canton de l'arrondissement de Lannion, Côtes-du-Nord, Tréguier, est d'origine celtique, ville épiscopale de paix et de prière, sans fortification, bâtie autour d'un monastère que fonda au 6e s. Saint-Tudual au cœur de la vieille Domnonée. A. Guillon[225-228]) retrace les vicissitudes historiques de la cité qui suivit celles de la région. C'est Saint-Yves, né près de Tréguier, qui a fait construire la nef de l'église en 1296.

Localités. Ainay est une ancienne châtellenie du duché de Bourbonnais, aujourd'hui canton de Cérilly, arrondissement de Montluçon, Allier. Les sires de Bourbon y eurent un château fort maintenant disparu. H. de Laguérenne[229-232]) parle de ce pays, de ses fiefs, des épreuves, qu'il eut à subir durant la guerre de Cent Ans. — Les premières vestiges d'Auvers le Harnon, dans le Maine, dit A. Lebreton,[233.234]) paraissent au 9e s. dans un diplôme de Charlemagne. Il y eut là un prieuré, fondé par Guy, sieur de Laval, et qui était, au 11e s., la propriété de l'abbaye de la Couture. On lui fit d'importantes donations; la seigneurie fut érigée en baronnie. L. a écrit une notice sur cette localité. — En 1291 le dernier des seigneurs de Beaugency, Raoul, se décida à vendre ses domaines au roi de France; il était vassal du comte de Blois, de l'archevêque de Bourges, des évêques d'Orléans et d'Amiens. P. Bouvier[235-242]) étudie à ce propos ce que faisait le roi quand il acquérait une seigneurie devant l'hommage à un tiers

France.) — **224)** J. Fornier, Le passage du Rhône entre Tarascon et Beaucaire au MA. et jusqu'en 1670. Bordeaux, imp. de Gounouilhou. 1906. 7 p. — **225)** A. Guillon, Essai hist. sur Tréguier par un trécorrois. Lettre-préface de M. Anatole Le Braz. Saint-Brieuc, imp. de F. Guyon. VII, 198 p. — **226)** J. de la Martinière, Vannes dans l'ancien temps: BSPolymathiqueMorbihan (1911), p. 174—98. — **227)** C. Bouvier, Vienne au temps du Concile: BSAmisVienne nº 8 (1912), p. 30—91. — **228)** E. Buffon, Du rôle de Villefranche dans l'hist.: NiceH. 12 (1910), p. 101, 125, 156, 175, 229, 249, 278, 308, 351, 376, 398. — **229)** H. de Laguérenne, Ainay-le-Château en Bourbonnais. Hist. de la ville et de la châtellenie des origines à nos jours. 2 vol. Paris, H. Champion. 1912. p. 1—400, 401—790. — **230)** De Montravel et B. E., Le château d'Allier: RVivarais 20 (1912). — **231)** L. Massiou, Anchoine, ville disparue sur les dunes de la Coudre: BSArchH., Rev. de la Saintonge et de l'Aunis 32 (1912), p. 6—14. — **232)** A. Ledru, Ardenay, essai hist. et topographique. Laval, Vve A. Goupil. 1912. 41 p. — **233)** A. Lebreton, Auvers-le-Hamon avant, pendant et après la révolution, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Sablé-sur-Sarthe, V. Hureau. 1912. 80 p. — **234)** P. Flament, Avrilly: BSÉmulBourbonnais 20 (1912), p. 282/4. — **235)** P. Bouvier, L'acquisition de la seigneurie de Beaugency par Philippe-le-Bel: MA. 2e sér., 17 (juill./août), p. 252—67. — **236)** De Montravel, Le château de Beaune: RVivarais 20 (1912). — **237)** A. Favol, Notes hist. et archéologiques sur Beauvois-en-Royan: BSDauphinoiseEthn&Anthr. 18 (1912), p. 9—10. — **238)** E. Dubois, Monographie de la commune de Bélignat. Belley, imp. de L. Chaduc. 1912. 67 p. — **239)** L. Bideau, Bellenaves, les traces du passé: BS.-ÉmulBourbonnais 20 (1912), p. 50/6, 81/5, 129—35. — **240)** J. Clément, Le château de Belleperche au 14e s.: ib. p. 257—68. — **241)** Boyer et Vidal, Besse-en-Chandesse. (Suite): Rev. d'Auvergne et Bull. de l'Inst. industriel du Centre 28e année (1911), p. 48—60, 289—329; 29e année (1912), p. 310—55. — **242)** S. Gonthier, La paroisse de Bons. Notice hist.: Mém. et documents publ. par l'Académie Salésienne 35 (1912), p. 1—56. —

et il montre que par une ordonnance de 1303 Philippe-le-Bel devait décider de s'affranchir de toute mouvance au moyen d'une indemnité. Le roi en 1291 paya des indemnités aux seigneurs de Beaugency. — Canton de Bourg-Saint-André, Ardèche, Bours, possède un château du 17e s. construit sur l'emplacement d'un ancien manoir où se trouvent des archives assez copieuses. R. Labrély[243]) en a extrait la liste des anciens seigneurs depuis 1238. Le fief relevait de l'évêché de Viviers. — Bourg-en-Vexin était un poste avancé du Vexin français qui fut fortifié de bonne heure, avant Gison, dont les fortifications sont de 1097. La généalogie des seigneurs commence au 12e s.; il y avait là un prieuré fondé en 1104 qui dépendait de l'abbaye Saint-Martin de Pontoise. En 1198 Richard Cœur-de-Lion prit la place dont J. Pommeret[244-246]) vient d'écrire l'histoire. — Comme contribution à la monographie de Bulat-Pestivien, on a réimprimé une douzaine de documents,[247-248]) factums pour la plupart du 17e s., quelques-uns du 16e, intéressant particulièrement la famille de Kergorlay. — Carquefou est un chef-lieu de canton de la Loire-Inférieure situé à 10 kil. de Nantes. Il y avait là autrefois une ville romaine nommée Allèze. L'église appartenait à l'évêque de Nantes. La ville fut brûlée par les Français en 1341. J. de Goué[249]) a relevé plusieurs noms de curés du MA. et les différents fiefs et terres du pays. — Dès que Philippe-Auguste fut maître de Château-Gaillard, en 1204 et eut annexé la Normandie, il établit un bailliage à Caudebec-en-Caux. G. Valmont[250.251]) a écrit une conférence sur cette jolie petite ville qui devait exister déjà au 9e s. et subit, par sa prospérité, l'influence des grandes abbayes voisines de St-Waudrille et de Jumièges. — Dom C. Le Coq[252.253]) a écrit un bien gros volume sur une médiocre localité, Notre-Dame de Charné, qui apparaît au début du 12e s., fut réuni à la mense du Mans, et possède encore une chapelle du 13e terminée par un chevet du style flamboyant. — Au 10e s. est déjà fait mention de Chazelle-sur-Lyon, qui appartenait aux comtes du Forez. H. Bourne[254]) raconte comment les comtes du Forez y fondèrent une commanderie de chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem qui relevait du grand-prieuré d'Auvergne. Il nous parle de terriers de la commanderie qu'on possède, notamment d'un terrier de 1290. Il nous donne une liste de commandeurs depuis le 13e s. et accumule beaucoup de renseignements surtout pour les époques modernes. — Les landes de Coetquidan sont un désert inculte de 2000 hectares situé au centre de la Bretagne et au sud de la forêt de Paimpont. Le marquis

---

243) R. Labrély, Notice sur la seigneurie de Bours et Larnas. Aubenas, imp. de Habauzit. 58 p. — 244) J. Pommeret, Boury-en-Vexin à travers les siècles. Nevers, imp. de G. Vallière. 62 p. — 245) H. Quignon, Bresles, résidence des évêques de Beauvais: BSÉtH&ScientifOise 6 (1912), p. IV. — 246) Adam, La domaine de Brix du 6e au 19e s.: Mém. de la Soc. archéol., artistique, litt. et scientif. de l'Arrond. de Valognes 9 (1907—12), p. 1—25. — 247) Documents pour servir à l'hist. de Bulat-Pestivien et de Plougonver. Saint-Brieuc, R. Prud'homme. 74 p. — 248) R. Delagrange, Cadouin, hist. d'une relique et d'un monastère. Bergerac, imp. de P. Nogué. 1912. gr.-in-8°. VIII, 184 p. — 249) J. de Goué, Une paroisse bretonne, Carquefou, son hist. et ses seigneuries. Nantes, Héron-Mesnier frères. 1912. 160 p. — 250) G. Valmont, Esquisse de l'hist. de Caudebec-en-Caux et de sa région. Caen, H. Delesques. 77 p. (Extrait de l''Annuaire de l'Association normande'.) — 251) M. Denier, La seigneurie de Champaigne et ses possesseurs: BullSÉmulationBourbonnais 20 (1912), p. 852—70. — 252) Dom C. Le Coq, Notre-Dame de Charné. Ernée (Mayenne), Leguicheux. in-4°. X, 813 p. — 253) E. Duprat, Châteaurenard de Provence: AnnAvignon&ComtVenaissin 1re année (1912), p. 243—56. — 254) H. Bourne, Hist. de la ville et commanderie de Chazelles-sur-Lyon. Montbrison, imp. de E. Brassart.

de Bellevue[255]) relève sur ce territoire, qui devient un camp militaire, les monuments qui ont y être démolis, chapelles, croix, châteaux, et à ce propos écrit l'histoire des terres nobles du territoire. — Coincy faisait partie du duché de Champagne. Il eut une collégiale dont il reste une église romane, et surtout un prieuré qui était une filiation de Cluny au 11e s., créé par Thibaut comte de Champagne. Philippe-le-Bel, en 1301, confirma les franchises du pays accordées par une charte communale de 1072. On a un dénombrement du prieuré en 1464 assez important et que publie A. Andry.[256]) — P. Contamine de Latour[257,258]) donne une liste de huit barons de Contamine-sur-Avre, qui faisait partie du mandement de Faucigny-en-Savoie, et disante quelques points de l'histoire de la localité. — Corps était une châtellenie située sur les derniers contreforts du Pelvoux et qui comptait au début du 15e s. 19 feux. Le 16 avril 1321 lui fut accordée une charte municipale. H. Durand[259–261]) a retrouvé divers renseignements sur cette localité, des comptes de la châtellenie, des noms de châtelains. — A. Collet[262,263]) discute la question de savoir à quelle époque la terre d'Elnes, Pas-de-Calais, a été érigée en baronnie et conclut pour la fin du 15e s. Cette terre a appartenu à la même famille depuis les origines. — Le pays de Fougères a été possédé par la maison de Lusignan au 13e et au 14e s., puis par la maison de France de 1314 à 1328, la maison d'Alençon de 1328 à 1429. Le vicomte le Bouteiller[264,265]) a retracé les vicissitudes de ce pays sous tous ces princes, les constructions de ceux-ci au château, et l'histoire de Fougères sous les ducs de Bretagne, les sièges, les prises de la place, la bataille de Saint-Aubin du Cormier, en suivant, après le mariage d'Anne de Bretagne, le sort de la ville à travers les siècles. — On trouvera entr'autres dans la notice consacrée par E. Picard[266]) au château de Germolles, des devis et inventaires de la fin du 14e s., des recettes et dépenses en particulier pour les vendanges et la vinification. — Le nom de Goh-Ilis viendrait, dit L. Marsile,[267–269]) d'une expression qui signifie 'vieille église'. L'église, en effet, nous assure M., aurait été établie

---

1912. IV, 556 p. — **255)** Marquis de Bellevue, Le camp de Coëtquidan. Anciens monuments et seigneuries qui existaient sur son territoire. Paris, H. Champion. 86 p. — **256)** A. Andry, Coincy à travers le passé. Château-Thierry, Imp. moderne. II, 205 p. — **257)** P. Contamine de Latour, La baronnie et les premiers barons de Contamine-sur-Arve. Paris, L. Besse. 14 p. — **258)** A. Parat, Cora et Corevicus, Saint-Moré et Arcy-sur-Cure. Auxerre, imp. de A. Gallot. 1912. 275 p. (Extrait du Bull. de la Soc. des sciences hist. et nat. de l'Yonne. [1911].) — **259)** H. Durand, Notes sur l'hist. de Corps (Isère) et son mandement depuis les origines jusqu'à nos jours; avec préface de Me Gueydan. Tunis, Nierat & Fortin. 1911. 189 p. — **260)** C. Dacheux, Notice sur Croquoison. Cayeux-sur-Mer, imp. d'Ollivier. 1912. 63 p. — **261)** É. Dégard, Études hist. sur la commune d'Ellezelles. Renaix, imp. de L. Massez-Meert. — **262)** A. Collet, Question de la date d'origine de la baronnie d'Elnes (Pas-de-Calais). Boulogne-sur-Mer, imp. de G. Hamain. 42 p. (Extrait du 'Bull. de la Soc. acad. de Boulogne-sur-Mer'. T. 10.) — **263)** E. Roumat, Le fief et les seigneurs de Faudon. Agen, Maison d'édition et imp. moderne. 1912. 17 p. — **264)** Le vicomte Le Bouteiller, Notes sur l'hist. de la ville et du pays de Fougères. T. III. Maisons de Lusignan, de France, d'Alençon, et de Bretagne. Fougères depuis la réunion de Bretagne à la France. 1re partie, 1488—1560. Rennes, J. Plihon & L. Hommay. 1912. 394 p. — **265)** J. Cordier, Un coin des Vosges. Fraize et ses environs. Saint-Dié, A. Weick. 166 p. — **266)** E. Picard, Le château de Germolles et Marguerite de Flandre: MémSÉduenne nouv. sér. 40 (1912). — **267)** L. Marsile, Goh-Ilis. Vannes, Lafolye frères. 1912. 19 p. (Extrait de la Revue morbihannaise.) — **268)** P. Grégoire, Paroisse et commune de Gorges (département de la Loire-Inférieure). Angers, J. Sirandeau. 271 p. — **269)** A. de Merocourt, Le fief

dans les bâtiments d'un édifice romain. Il a écrit une notice pour le prouver. — Situé dans la Beauce, à 44 kil. de Chartres et à 2 du Puiset, dont le seigneur au 12ᵉ s. fut si célèbre par ses violences, Janville, dont H. Poulain[270–272]) écrit une brève histoire, existait au 12ᵉ s. Louis VI fortifia l'endroit. — La Lanne-Arqué, dit S. Mondon,[273–279]) bâtie en 1278, serait la seconde bastide édifiée dans l'Astarac près de la Gimone. Celle de Cabas, une troisième, daterait de 1296 et aurait été élevée par le comte Centulle III sur un bras de l'Arrats: point de défense contre la Bigorre. Les autres bastides du pays ont été fondées de 1274 à 1297 par le comte d'Astarac pour se défendre contre de puissants voisins. M. publie à la suite de son exposé deux paréages entre le comte d'Astarac et Bertrand de Cadolhan, commandeur de Cabas, procureur du grand-prieur de S. Gilles, du 15 juin 1296; l'autre et Bernard et les templiers pour la Lanne-Arqué, du 17 juillet 1278; plus la charte de fondation de la bastide de Cabas du 16 juin 1296. — Jeanne d'Arc passa à la Veurdre, petit bourg entouré de murailles, situé sur les bords de l'Allier, ayant deux églises et un port à la fin de 1429. Après nous avoir dit combien la peste et les grandes compagnies ravagèrent la région au 14ᵉ s., E. Le Brun[280–285]) explique qu'un chapitre de 12 prêtres y fut fondé au 15ᵉ et que grâce au port le bourg redevint prospère à la fin du 15ᵉ s. La deuxième partie de son gros volume est consacrée aux seigneurs du lieu depuis le 14ᵉ s. — Une légende dit que Maulévrier, baronnie, dont la paroisse dépendait de l'évêque de Maillezais et qui fut transformée en comté au 16ᵉ s., remonterait à l'époque mérovingienne. M. Dureau[286.287]) trouve des seigneurs depuis l'an 1000. Il y a un François de Maulévrier qui va à la croisade de 1270

de la mairie de Hem: BSAntPicardie 25 (1911/2), p. 351—69. — **270)** H. Poulain, Département d'Eure-et-Loir, Gouvernement et généralité de l'Orléanais. Essai sur l'hist. de l'ancienne métairie des Carnutes. 1° Jonis-villa au 11ᵉ s.; 2° Janville-au-Sel au 15ᵉ s. avec plan terrier, visuel et vue panoramique du Puiset. Vie locale. Orléans, imp. de A. Gout. 28 p. — **271)** de Montravel, Le château de la Barge: RVivarais 20 (1912). — **272)** Comte Le Nepveu de Carfort, Les anciens seigneurs de la Coudraye en Trémeoc. Quimper, imp. de Leprince. 1912. 45 p. (Extrait du 'Bull. de la Soc. archéol. du Finistère'. T. 39.) — **273)** S. Mondon, Fondation ignorée de deux bastides en Astarac au 13ᵉ s. (La Lanne-Arqué et Cabas.) Auch, imp. de L. Cocharaux. 1912. — **274)** G. Graftieaux, Le fief de la Naux, la chapelle et l'ermitage du même lieu. Montmédy, imp. de G. Pierrot. 1911. 22 p. (Extrait du 'Bull. de la Soc. des naturalistes et archéologues du Nord de la Meuse'.) — **275)** Général Papuchon, Origine et développement de la commune de la Puye: BSAntOuest 3ᵉ sér., 2 (1910/2), p. 24—39. — **276)** A. Ledru, La Roche-Mailly, autrefois La Roche-de-Vaux. La Faigne. Le Mans, A. de Saint-Denis. in-4°. 52 p. (Château de la Sarthe.) — **277)** Molinié, Les foires de Layssac (1417); la paroisse de Séverac: PVSLSc&ArtAveyron 23 (1911), p. 194—200. — **278)** A. Deloffre, Le Cateau à travers les âges: MémSÉmulCambrai 66 (1912), p. 67—160. — **279)** Le Masson, La châtellenie du Plessis-Balesson, bannière de Bretagne et ses seigneurs: AnnSHAArrondissementSaint-Malo (1912), p. 107—79. — **280)** E. Le Brun, Une petite ville bourbonnaise, le Veurdre, ses seigneurs, ses châteaux et leurs possesseurs. Moulins, Crépin-Leblond. 601 p. — **281)** Laval et H. Chobaut, Le consulat seigneurial de l'Isle-en-Venaissin, 12ᵉ à 18ᵉ s.: MémAcVaucluse 2ᵉ sér., 13, 1ᵉʳ, 2ᵉ trimestre. — **282)** A. Pissier, Notice hist. sur Lixy et ses hameaux avant 1789. T. Iᵉʳ. La terre ou seigneurie de Lixy; t. II. La paroisse de Lixy; t. III. Le village de Lixy, ses dépendances, la population; son organisation. Sens, Duchemin. 1912. 169 p. — **283)** C. Bernois, Hist. de Lorrès (suite): AnnSHArch.-Gâtinais 29 (1911), p. 29—125, 30 (1912), p. 161—212, 318—82. — **284)** Lachot, Les seigneurs de Magny-la-Ville: BSScHNatSemur-en-Auxois 37 (1910/1), p. CCXXIII—CCXXV. — **285)** L. Marsile, Pages détachées d'une notice sur Malestrat: BullSPolimathMorbihan (1911), p. 133—53. — **286)** M. Dureau, Notice sur Maulévrier. Angers, J. Sirandeau. 1912. 221 p. — **287)** P. Maurel, Monographie de la commune des Mayons, département

avec Saint Louis. — Montal est un joli château à la silhouette pittoresque, situé dans la commune de Saint-Jean-Lespinasse, ancien Quercy; il appartenait en 1473 à Robert de Balzac d'Entraignes, sénéchal d'Agenais. I. Calle[288.289]) nous dit tous les travaux qui furent entrepris en 1523 à ce château, le transformant en une demeure seigneuriale somptueuse. Il fut depuis depecé. M. Fenaille l'a restauré retrouvant et rétablissant les sculptures, parant les murs d'anciennes tapisseries. — Le premier seigneur connu de Montépilloy date de 1150. G. Macon[290]) a établi la série de ces seigneurs qui sont les Gui-le-Bouteiller, nous donne les détails de leur histoire, dit comment à eux succédèrent Enguerrand VII de Coucy et Olivier de Clisson. Charles VI confisqua la terre en 1412 à un Guillaume-le-Bouteiller à cause d'une trahison. Jeanne d'Arc y amena Charles VII en août 1429. La terre restituée ensuite aux Bouteiller, passa en 1496 aux Montmorency, seigneurs de Chantilly, puis aux Condé. — Ancien marquisat situé sur une colline qui domaine le pays, Montferrier, en Languedoc, près de Montpellier, fut le siège d'une forteresse de toute antiquité: il reste des vestiges du 11ᵉ s. C. A. Belmont-Joris[291.292]) a cherché à reconstituer l'enceinte. Montferrier suivit le sort de Montpellier, fut mêlé aux péripéties de l'histoire de cette ville. Il subsiste un donjon du 12ᵉ s. et une église romane. — Pas loin de Blois, sur les bords du Beuvron, au sommet d'une colline, était une des quatre forteresses qui gardaient le comté de Blois, Montils, lequel appartenait aux comtes de Blois. P. Boureille[293]) écrit qu'il y avait là un prieuré dépendant de l'abbaye de Bourgmoyen de Blois; il a retrouvé pas mal de noms de prieurs depuis le 12ᵉ s. Le château féodal construit vers 1140 par Thibault de Champagne était en ruines à la fin du 17ᵉ s.; il subsiste quelques débris, des portes et des pans du mur d'enceinte. B. signale les séjours que firent à Montils les comtes et comtesses de Blois, les rois et les reines. — À propos de la baronnie de Montjay-la Tour, qui est dans l'arrondissement de Meaux, J.-A. Le Paire[294]) fait l'histoire du doyenné duquel dépendait cette seigneurie et qui comprend une trentaine de paroisses. — Montpézat, au diocèse de Nîmes, situé pas loin de Sommières, avait trois possesseurs: l'église, les chanoines de Nîmes et la famille des Anduze. On y voyait un prieuré qui remontait au 10ᵉ s., un château du 14ᵉ s. Le baron de Vignet[295.296]) a retrouvé quelques noms de prieurs, les noms des seigneurs depuis le 11ᵉ s., et des renseignements sur des différends qui divisèrent le pays aux 13ᵉ et 15ᵉ s. — Noirétable est dans le Forez. A. Compigne[297]) dresse la liste des possesseurs de fiefs de Noirétable, rappelle l'histoire du Forez à laquelle cette

---

du Var. Draguignan, imp. de Olivier Joulian. 48 p. — **288)** I. Calle, Le château de Montal, près Saint-Céré (Lot). Aurillac, imp. de Rubens-Lescure. 10 p. — **289)** J. Benaben, Moutant: RAgenais (mars-avril). — **290)** G. Macon, Montépilloy, les fiefs de Montépilloy (d'après les archives de Chantilly). Senlis, imp. de E. Vignon. 1912. 56 p. — **291)** C.-A. Belmont-Joris, Montferrier (en Languedoc), le bourg, le château (900—1793). Guide hist. et pittoreque. Paris, Société anonyme de publications périodiques II. 128 p. — **292)** L. Froger, La paroisse de Montfort-le-Rotrou: RHAMaine 73, livr. 2/3. — **293)** P. Boureille, Hist. des Moutils. Blois, imp. de C. Migault. 1912. III, 523 p. — **294)** J.-A. Le Paire, La baronnie de Montjay-la-Tour et l'ancien doyenné de Claye. Lagny, imp. de E. Grexin. 325 p. — **295)** Baron de Vignet et marquis de Vendeuil, Monographie de Montpesat. Nimes, imp. de la Revue du Midi. 80 p. (Extrait de la 'Revue du Midi'.) — **296)** H. Corbel, Petite hist. de Neuilly-sur-Seine. Tours, E. Avrault & Cie. 112 p. — **297)** A. Compigne, Hist. documentaire du pays de Noirétable. Lyon,

localité se trouve avoir participé, et ajoute une notice sur le pittoresque bourg de Cervière. — La seigneurie d'Onnaing, située à 7 kil. de Valenciennes, dépendait du chapitre de Cambrai. J. Desilve[298-302]) raconte les luttes qui eurent lieu entre le chapitre et les comtes du Hainaut, — Onnaing faisait partie du Hainaut — à propos de la suzeraineté. — Le nom du château de Pierrefonds est fort connu. C'était une châtellenie qui appartenait dès le 13e s. aux comtes et ducs de Valois, et comprenait 188 bourgs ou villages; elle fut démembrée sous Philippe-Auguste. À partir de Philippe le Bel c'est une vicomté. Saint-Louis, Philippe-le-Hardi, Philippe-le-Bel, Philippe VI et Charles V y vinrent souvent. Le château actuel élevé sur les restes d'un palatium carolingien, fut bâti en 1390 par Louis d'Orléans. F. Dangu[303-308]) raconte l'histoire du célèbre édifice, comment Louis d'Orléans prévoyant les luttes des Armagnacs et des Bourguignons, et voulant se fortifier dans le Valois qu'il possédait, fit de ce château son point central de refuge, de ralliement et en même temps une résidence princière magnifique; il avait le goût du luxe. L'architecte aurait été probablement Jehan Lenoir, maître des œuvres. Pierrefonds fut achevé en 1406 et Louis d'Orléans assassiné l'année suivante. Son fils Charles demeura prisonnier en Angleterre de 1415 à 1440, mourut en 1465; le fils de Charles, Louis XII, joignit Pierrefonds à la couronne puis le donna avec le Valois à François d'Angoulême qui devint François Ier. D. a raconté tous les sièges qui eut à subir la place: en 1411 par les Bourguignons, le château capitule: en 1418 il fut enlevé par surprise au nom de Jean de Luxembourg; Charles VII recouvre le château en 1429. Durant les guerres de religion Pierrefonds subira quelques coups de canon, surtout un siège de 1591 sous Henri IV par Biron, le plus sérieux, où il y eut 15 jours de canonnade peu efficace; la place ne se rendra que contre argent. — On trouve les paroisses du diocèse de Noyon dont nous entretient A. Arcelin[309.310]) dès le 11e s.: elles ne forment aujourd'hui qu'une seule commune. Il y avait à Saint-Christ un prieuré de femmes affilié à l'abbaye de Jouarre et remontant au 7e s. A. a retrouvé un relevé des dîmes en 1277; il fait l'histoire de la paroisse et de ses curés. — On aurait construit une chapelle à Saint-Martin d'Abbat dès l'époque mérovingienne, dit A. Berton.[311]) Ce pays est au diocèse d'Orléans près de Germigny; il dépendait des châ-

imp. de A. Rey. 254 p. — **298)** J. Desilve, Hist. d'Onnaing. Saint-Amand-les-Eaux, imp. de E. Gouy-Druon. 344 p. — **299)** L. Joly, Ordonnaz, la paroisse et le prieuré. (Suite): BSBugey 2 (1911/2), p. 124—36. — **300)** V. Gastebois, Les anciens seigneurs de Parigny: RAvranchin 16 (1910/1), p. 73—84. — **301)** Abbé J. Landais, Notice sur le village de Parpeville, canton de Ribémont (Aisne). Laon, E. Marot. 1912. 41 p. — **302)** F. Richermoz, Monographie de la paroisse de Peisey: RecMémDocAcVal d'Isère nouv. sér. (1909—12), p. 5—308. — **303)** E. Dangu, Études sur Pierrefonds. Compiègne, imp. du Progrès de l'Oise. 124 p. — **304)** G. Dumay, Les derniers sires de Pontailler, seigneurs de Talmay. 1471—1636. Dijon, imp. de P. Berthier. 252 p. (Extrait des 'Mém. de la Soc. bourguignonne de géographie et d'hist.'. T. 28.) — **305)** P. Baille, Hist. du fief de Prépavin. Lons-le-Saunier, imp. de L. Déclume. 172 p. — **306)** G. Robert, Rilly et Chigny au MA.: TrAcNatReims 131 (1912). — **307)** Benaben, Rives: RAgenais (sept.-oct.). — **308)** Lizop, Notes sur Saint-Bertrand de Comminges. II. Archéologie: RÉtAnciennes (oct.-déc. 1912). — **309)** A. Arcelin, Hist. des paroisses, villages et seigneuries de Saint-Christ, Briost et Cizancourt. 1er fasc. Montdidier, imp. de Bellin. 288 p. — **310)** C. Hermelin, Hist. de la ville de Saint-Florentin. 1re partie. Temps anciens, vicomté, comté. Paris, Plon, Nourrit & Cie. 1912. 487 p. (Extrait du 'Bull. de la Soc. des sciences hist. et naturelles de l'Yonne'. T. 46.) — **311)** A. Berton, Notes hist. sur Saint-Martin d'Abbat, d'après les archives locales. Pithiviers, Imp. moderne. 34 p.

tellenies de Châteauneuf et de Saint-Benoît. — Saint-Maurice, dans la vallée de la Rémarde, près de Saint-Cheron, paraît dans un acte de 1360. P. Boireau[312]) a dressé la liste des seigneurs du lieu au 13e et au 14e s., seigneurs qui dépendaient du châtelain ou comte de Mont-Chéry. Un pouillé de Chartres de 1275 donne pour cette localité 96 habitants. Il y en a aujourd'hui 342. — Pour écrire l'histoire de la paroisse de Saint-Maurice-près-Crocq, située aux confins de la Marche et de l'Auvergne, G. de Fournoux-La-Chaze[313.314]) a utilisé les archives départementales et des archives particulières. C'était une seigneurie qui relevait de la baronnie de Sermur-en-Combraille et dont les derniers possesseurs furent des Biencourt. — A. de Goué[315]) a trouvé mention de Saint-Sulpice-le Verdon, Vendée, aux frontières de Bretagne, dès le 12e s. Le pays suivit la fortune du Poitou qui eut beaucoup à souffrir durant la guerre de Cent Ans. G. a particulièrement insisté sur les guerres de la révolution; c'est en effet le point où se trouve le château de la Chabotterie près duquel fut pris Charette. — Il faudra chercher surtout dans le livre de D. de Saint-Léon[316-319]) sur Sévérac, département de l'Aveyron, des détails de folklore et des chants populaires curieux de la région. — Teyran est au diocèse de Montpellier, à 10 kil. de cette ville. On en rencontre les premières mentions au 12e s. Un château y fut construit en 1200 par Guillaume d'Aubeterre. A. Villemagne[320]) donne le tracé des fortifications et les noms des seigneurs de cette seigneurie qui dépendait du comte de Toulouse. — Le baron de Bonnault[321-323]) croit reconnaître le nom de Thezy au 7e s. dans un acte de Clotaire III. L'abbaye de Corbie y avait des droits importants. B. dresse un tableau généalogique des seigneurs et fait l'histoire de leurs contestations avec les chartreux d'Abbeville. Il a ajouté un inventaire sommaire du chartrier de Thezy de mai 1246 à 1788, donnant l'analyse de 169 actes. — L'abbaye bénédictine de Saint-Jacut avait des possessions à Trégon, évêché de Saint-Malo, archidiaconé de Dinan, doyenné de Pondouvre et le droit d'y présenter à la cure. A. Lemasson[324-328])

— **312)** P. Boireau, Saint-Maurice (Seine-et-Oise). Monographie paroissiale. Saint-Cloud, imp. de Gérault. 1912. in-16°. 47 p. — **313)** G. de Fournoux la Chaze, La paroisse et commune de Saint-Maurice-près-Crocq; étude hist. Guèret, Imp. rég. du 'Messager de la Creuse'. 1912. 178 p. — **314)** E. Jaloustre, Saint-Pierre-Colamine-le-Puy (canton de Besse): RAuvergne&BIIndCentre 29e année (1912), p. 167—85. — **315)** A. de Goué, Monographie de Saint-Sulpice-le-Verdon (canton de Rocheservière, Vendée). Luçon, imp. de M. Bideaux. 284 p. — **316)** D. de Saint-Léons, Pauvres ruines! Hist. de Sévérac-le-Château, son origine, sa grandeur, sa décadence. Paris, Union littéraire. 1911. in-12°. 456 p. — **317)** S. Mauduit, Le fief de Soligny: RAvranchin 16 (1910/1), p. 65/7. — **318)** L. Brouillon, L'ancien fief de Sommerécourt à Dampierre-le-Château (Marne) et la famille Bonjour. Reims, imp. de L. Monce. 49 p. — **319)** Lachot, Les seigneurs de Souhey: BSScH&NatSemur-en-Auxois 37 (1910/1), p. CXI—CXIV. — **320)** A. Villemagne, Hist. de Teyran (Hérault). Montpellier, L. Valat. VII, 312 p. — **321)** Baron de Bonnault, Les seigneurs de Thézy d'après les archives du château. Compiègne, I. Toubon. 1912. III, 172 p. — **322)** P. Canestrier, Monographie de Tourette-Levens: NiceHist. 12 (1910), p. 314, 336, 355, 371, 411. — **323)** Benaben: RAgenais (sept.-oct. 1912). — **324)** A. Lemasson, Un coin du Pondouvre: Trégon autrefois d'après des notes et documents recueillis en 1839 par M. Thomas Rollier, recteur de cette paroisse et complétés et mis en ordre. Saint-Brieuc, R. Prud'homme. 88 p. — **325)** Marquis de Beauchesne, Vaugeois et ses seigneurs: RHAMaine 71, 3e livr. (1912). — **326)** P. Falgairolle, Le château et la baronnie de Vauvert (suite): RMidi n° 4 (15 avril); n° 8 (15 août); n° 9 (15 sept.) (1912). — **327)** V. Laval, Velorgues au Comté Venaissin, étude hist. et archéologique: MémAcVaucluse 2e sér., 12 (1912), p. 335—57. — **328)** É. Nicolas, Vic-sur-Seille.

trouve la première mention de cette localité au 12e s. L'église est de la fin du 12e ou du début du 13e s.; elle a été détruite au 19e. Les terres relevaient de la seigneurie du Guildo. Nous avons une montre de la noblesse de la paroisse en 1472. — Vic-Fézensac aurait été fondé au 9e s., assure Z. Baque.[329—331]) La période 1260 à 1330 fut la grande époque de prospérité de la région qui vit se développer les bourgs du pays: Fleurance, Mirande, Plaisance. Vic fut peu atteint par la guerre de Cent Ans. Mais lorsqu'à la fin du 15e s. la domination française fut rétablie, les officiers royaux compromirent par leur dureté cette prospérité. — Le bourg de Vitteaux sur la Brenne, a suivi le sort de la Bourgogne. C'était une baronnie et une châtellenie. Dès le 12e s. le pays est dans le domaine particulier des ducs qui octroient une charte de coutume en 1250; F. Hutinel et J.-B. Matthey[332]) écrivant la monographie de cette localité, ont un intéressant chapitre sur le terrier et les droits seigneuriaux. — M. Echamel[333—336]) assure avoir trouvé le nom de Voutezac, qui est au canton de Juillac, département de la Corrèze, dès le 6e s. Il a surtout traité de la chartreuse de Glandier, situé à quelques kilomètres, de la commanderie de la vinadière et d'autres abbayes ou prieurés voisins.

Églises. Sous le titre d'‘Églises du diocèse de Verdun’ Joffin et Leroux[337.338]) ont dressé un album de 29 vues d'églises de ce diocèse qu'accompagnent chacune une courte notice. — L'église Saint-Étienne de Bar-le-Duc fut une collégiale de 50 à 60 chanoines séculiers, fondée au 14e s., et qu'enrichirent les ducs de Bar. C. Aimond[339.340]) a raconté les ravages que dut subir cette collégiale durant la guerre de Cent Ans, comment on dut reprendre et continuer les travaux de l'église au 15e s. Il a utilisé à cet effet des comptes conservés dans les archives de la Meuse. — Il y avait une abbaye à Eu au 12e s. On y construisit de 1186 à 1226 une église harmonieuse de proportions, élégante, qui fut le tombeau aux 13e et 14e s. des membres de la famille d'Artois; 10 tombes ont été conservées. A. Legris,[341]) après avoir rappelé qu'un incendie en 1426 détruisit les routes, décrit l'édifice. — L'église de Ligny-en-Barrois, explique L. Braye,[342.343])

Nancy, éd. de la ‘Revue lorraine illustrée’. 1912. in-4°. 24 p. — **329)** Z. Baqué, Hist. de Vic-Fesensac. 1re partie: La ville. Auch, imp. de L. Cocharaux. 1912. 46 p. (Extrait du ‘Bull. de la Soc. archéol. du Gers’. [1912.]) — **330)** J. Depoin, Souvenirs du Vieux-Val-Hermer, ouverture de deux cabarets en 1336. La masure de Bélamy et le prè Crespin: MémSHAArrondPontoise&Vexin 21 (1912), p. 20/5. — **331)** J.-M. Emprin, Notes pour servir à la monographie de Villaroger: RecMémDocAcVal d'Isère nouv. sér., 1 (1909—12), p. 337—579. — **332)** F. Hutinel et J.-B. Mathey, Vitteaux (Côte-d'Or). Monographie. Paris, H. Champion. 1912. XII, 588 p. — **333)** M. Echamel, Hist. de la paroisse de Voutezac. Brives, Imp. catholique. 1912. 278 p. — **334)** Chaludet, Ytrac dans le passé. Notes et documents. Aurillac, Imp. moderne. 507 p. — **335)** E. Théodore, Notes sur l'église, le manoir de Zeggers-Cappel et la chapelle Saint-Bonaventure au hameau de la Cloche: BCFlamFrance (1905—11), p. 209—58. — **336)** Peyron, Églises et chapelles du Finistère: BSAFinistère 38 (1911), p. 236—48; 39 (1912), p. 38—50. — **337)** Joffin et Leroux, Les églises du diocèse de Verdun. (S. l.) 1912. in-8° oblong. — **338)** E. Théodore, Note sur l'ancienne cathédrale de Saint-Omer: BCFlamFrance (1905—11), p. 91/6. — **339)** C. Aimond, L'église Saint-Étienne, ancienne collégiale Saint-Pierre de Bar-le-Duc. Bar-le-Duc, Imp. de Contant-Laguerre. 1912. 148 p. (Extrait du t. 5 [4e sér., 1911] des Mém. de la Soc. des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc.) — **340)** R. Triger, L'église de Semur. Mamers, imp. de Fleury. 4 p. (Extrait de la ‘Revue hist. et archéol. du Maine’. T. 73.) — **341)** A. Legris, L'église d'Eu et la chapelle du collège, notice hist. et descriptive. Paris, H. Champion. XIII, 164 p. — **342)** L. Braye, L'église paroissiale de Ligny-en-Barrois. Bar-le-Duc, Imp. de Contant-Laguerre. 1912. 84 p.

fondée dès le 10e s., appartint aux chanoines de Toul, puis à un chapitre de collégiale. L'édifice, commencé au 13e s., continué au 14e, fut ruiné en 1544 lors du siège et de la prise de Ligny par Charles-Quint, réparée ensuite 1552. — Une chapelle castrale est la chapelle privée d'un château; elle est souvent annexée à la paroisse; alors elle comporte fondations, revenus, droits de patronage. La chapelle du château de Cornay, dit A. Bernard,[344]) date du 13e s.; elle était dotée d'un revenu annuel de 40 sous.

Monastères. Robert-Delagrange[345-348]) a publié un luxueux ouvrage illustré sur Cadouin, monastère, qui fut donné à Robert d'Arbrissel, fondateur de Fontevrault, au 12e s., puis affilié à Cîteaux. L'église romane, sobrement décorée, atteste l'influence de Saint-Bernard. Les seigneurs du Périgord firent de nombreuses donations à l'abbaye qui possédait un saint suaire, but de pèlerinages. Saint-Louis et Anne de Bretagne vinrent à Cadouin. Le grand ouvrage de R. rappelle ces faits. — Dom L. Guilloreau[349-352]) a continué son étude des prieurés anglais de Cluny par l'examen des relations qu'entretenaient ces prieurés avec la maison mère, relations financières, relations par chapitres généraux, relations enfin par les visites canoniques effectuées à partir de 1295. — E. Dupont[353]) cherche à trouver des conclusions certaines sur la question des prisons de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Avant Louis XI le Mont n'a pas servi de lieu d'incarcération au MA., dit-il. Il y eut peu de prisonniers pendant les guerres anglaises: on n'aimait pas à en faire. Louis XI visita le monastère en 1462, 1470, 1473: on bâtissait le chœur. Grâce aux comptes, D. a de curieux détails sur ces voyages. Il est faux que le roi ait vu dans les prisons du Mont Noël Beda, principal du collège de Montaigu, qui vivait postérieurement. D. nie aussi que le cardinal Balne ait été incarceré à l'abbaye: il n'y a pas de texte positif: mais il exista au Mont une cage de fer que Louis XI y fit transporter et attacher au mur d'une des salles de l'officialité. — Dans l'Aveyron, entre le plateau de Larzac et les derniers contreforts des Cévennes, est le monastère de haut d'Aveyron bâti vers la fin du 7e s., rebâti au 11e. C'était d'abord un prieuré qui fut érigé en abbaye au 14e et soumis à Saint-Victor de Marseille. E. Mazel[354]) donne la liste des abbés, des églises unies à la mense abbatiale, ajoute une notice sur chaque

---

— **343)** H. Stein, Les propriétés de l'église Saint-Mathurin de Larchant au 11e s.: AnnSHAGâtinais 29 (1911), p. 1/8. — **344)** A. Bernard, Fondation de la chapelle castrale de Cornay (Ardennes). Reims, imp. de Matôt-Braine. 8 p. (Extrait de l'Almanach-Annuaire Matôt-Braine.) — **345)** Robert-Delagrange, Cadouin, hist. d'une relique et d'un monastère. Bergerac, imp. de P. Nogué. 1912. in-4°. VIII, 184 p. — **346)** G. Dailliez, L'abbaye de Cantimpré: MémSÉmulCambrai 46 (1912), p. 31—66. — **347)** J. Macquart de Terline, Étude sur l'abbaye de Cercamp (ordre de citeaux, diocèse d'Amiens). (= École nationale des Chartes. Positions des thèses p. 85/9.) — **348)** P. Gaffarel, Saint-Hugues et la basilique de Cluny: RBourgogne n° 4 (1912). — **349)** Dom L. Guilloreau, Les prieurés anglais de l'ordre de Cluny (suite): RMabillon (août 1912). — **350)** Lecler, Hist. de l'abbaye de Grandmont (suite): BSAHLimousin 60 (1910), p. 86—162, 371—452. — **351)** Jourdan de la Passardière, Hist. de l'abbaye de Landèvennec par D. Noël Mars (Bibl. nat., ms. fs. 22 358). Diocèse de Quimper et de Léon: BDiocèsH&Arch. 12e année (1912), p. 97, 129, 161, 193, 219, 225. — **352)** A.-C. Cooper-Marsdin, The hist. of the islands of the Lerins (the monastery, saints and theologians of Saint Honorat). Cambridge, University Press. VIII, 336 p. — **353)** É. Dupont, Les prisons du Mont-Saint-Michel, 1425—1864, d'après des documents originaux inédits. Paris, Perrin & Cie. in-18°. X, 355 p. — **354)** E. Mazel, Monographie sur Nant d'Aveyron et son ancienne abbaye, depuis son origine jusqu'à la révolution française.

abbé et esquisse l'histoire des guerres anglaises, des incursions des routiers dans le Rouergue. — Thiron est dans le Perche. Il y avait là un monastère fondé par Saint-Bernard de Ponthieu ou de Thiron, contemporain du grand créateur de Clairvaux. Cette abbaye aurait compté 500 religieux au bout de trois ans; elle fut le siège d'une congrégation bénédictine qui essaima (!) onze abbayes et plus de 100 prieurés.[355]) C. Claireaux[356-358]) a esquissé l'histoire de cette maison et celle de son fondateur. — Dans les Pyrénées centrales, au-dessus de Pierrefitte, vallée du Lavedan, est le monastère de Saint-Orens, dont il ne subsiste que des ruines. Sarreméjean[359-363]) a cherché à en reconstituer le passé. On bâtit le monastère sur l'emplacement d'un ermitage; les comtes de Bigorre et vicomtes de Lavedan le comblèrent de biens. Ce ne fut qu'un prieuré dont un dénombrement de 1763 fait connaître la fortune. Il n'y avait plus que cinq moines au 17e s.; les prieurs, en commende, n'y résidaient plus. — La chartreuse de Saïx, le plus beau monastère de l'ordre cartusien, situé à 4 kil. de Castres, a joué un grand rôle durant trois siècles. Pour écrire son histoire, C. Rabaud[364-366]) a utilisé un manuscrit du grand séminaire d'Albi qui est une histoire en latin de cette maison par Dom Chatard. Fondée en 1361, la chartreuse de Belvèze ou de Saïx, auparavant simple métairie, s'agrandit rapidement grâce à de nombreuses donations, surtout des comptes de Castres. R. décrit le monastère avec son grand mur d'enceinte rectangulaire flanqué de tours embrassant un clos de sept hectares. La chartreuse fut une importante place de guerre pendant les luttes religieuses du 16e s.; prise et reprise d'assaut, elle fut détruite par les protestants en 1567. — E. Vincent-Dubé[367]) a écrit une notice sur le monastère des clarisses de Bar-le-Duc, fondé en 1484 par Marie de Travault. Le premier document connu est de 1489. V. décrit le couvent d'alors. — Les deux prieurés dont nous parle L. Froger[368]) dépendaient l'un de l'abbaye de Notre-Dame de Loulay au diocèse de Séez, l'autre de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, au diocèse de Bayeux. Ils sont mentionnés tous deux dans le registre des visites de l'archevêque de Rouen Eudes Rigaud. — Il reste à Blois, pour tout vestige du prieuré de Saint-Jean-en-Grève, un cellier monumental du 11e s.

Rodez, imp. de Carrère. in-12°. VII, 291 p. — **355)** M. Legrand, Les dernières années de l'abbaye de Notre-Dame de Villiers au diocèse de Sens: AnnSHAGâtinais 30 (1912), p. 225—78. — **356)** C. Claireaux, Saint-Bernard de Thiron et l'ancienne abbaye. Bellême, imp. de E. Levayer. 20 p. — **357)** R. Fautier, La bibliothèque et le trésor de l'abbaye de Saint-Evre-lès-Toul, à la fin du 11e s., d'après le ms. lat. 10 292 de Munich: MémSALorraine&MusHLorrain 4e sér., 61 (1911), p. 123—56. — **358)** N. Mars, Hist. du royal monastère de Saint-Jacut-de-l'Isle-de-la-mer, composée en 1649 . . . éditée par Auguste Lemasson. Saint-Brieuc, F. Guyon. 1912. 182 p. — **359)** Sarreméjean, Étude sur le monastère et la seigneurie de Saint-Orens. Tarbes, imp. de Lesbordes. in-12°. 115 p. — **360)** E. Berger, Étude hist. et archéologique sur l'abbaye de Saint-Père de Chartres: ÉcoleNatChartes, Positions des thèses p. 9—18. — **361)** de Montiavel et A. Le Sourd, Le monastère de Sainte-Claire-d'Aubenas: RVivarais 20 (1912). — **362)** J. Archelet, Une abbaye de bénédictines (Verneuil-sur-Avre). Verneuil-sur-Avre, Abbaye de Saint-Nicolas. (1912.) XV, 160 p. — **363)** E. Raynaud, Les templiers dans les Alpes maritimes: NiceHRMensuelle 14 (1912), p. 1—20. — **364)** C. Rabaud, Notice hist. sur la chartreuse de Saix et ses deux destructions (de sa fondation, 1361, à nos jours). Paris, Fischbacher. 56 p. — **365)** L. Jolly, Les commencements de la chartreuse de Portes. (Suite): BSGorini 9 (1912), p. 166—81, 309—23. — **366)** Raynaud, Monographie du couvent des Trinitaires de Faucon près Baralonnette. Digne, imp. de Chaspoul. 108 p. — **367)** E. Vincent-Dubé, Le monastère des Clarisses de Bar-le-Duc (1484—1792). Paris, librairie Saint-Paul. 1912. 98 p. — **368)** L. Froger, Note sur deux prieurés se

F.-C. Florance,[869-873]) nous décrivant l'état des ruines de cette maison en 1644 d'après un acte de ce temps, nous rappelle que ce prieuré dépendait de l'abbaye de Pontlevoy et qu'il fut détruit au moment des guerres de religion du 16e s. — Après les prieurés nous terminerons ce chapitre par le gros volume de N. Rosapelly[874.875]) sur l'hôpital fondé dans l'hospitium du prieuré de Saint-Lezer et dont les premiers vestiges apparraissent au 15e s. Les religieux furent les premiers hospitaliers. Au 16e s. l'hôpital acquit une vie indépendante.

Mélanges. Nous rangerons seulement dans ce paragraphe un travail de A. Anthiaume[876]) sur la science nautique au MA. et deux études de H. Gröhler[877]) et C. Joret[878]) sur les noms de lieux.

Droit et Institutions.

Droit. Fitting avait relevé des traces de la survivance effective du droit romain du 6e au 12e s. J. Flach[879.880]) soutient que cette survie n'est qu'apparente si l'on entend par droit romain la théorie juridique romaine. On ne trouve pas en effet de vestiges d'étude de droit romain dans les écrits du temps, de culture juridique, surtout dans les documents juridiques, contrats, sentences ou chartes. Et F. montre que les chartes du 9e au 11e s. dénotent une ignorance totale du droit romain, que les citations qui sont faites de celui-ci sont purement formalistes, sans valeur réelle, des réminiscences lointaines. — Le style dont nous parlent G. Besnier et R. Genestal[881]) est un petit manuel écrit pour l'instruction du juge, où l'auteur détaille l'audience, la procédure contradictoire, les modes de preuve, les questions pénales, la preuve immobilière et les moyens d'exécution. B. et G. ajoutent une série de notes sur des points divers, fixent

---

rattachant au diocèse du Mans: ProvMaine (sept.) — **869)** E.-C. Florance, Le prieuré de Saint-Jean-en-Grève à Blois et ses souterrains. Blois, Imp. centrale. 12 p. (Extrait du 'Bull. no 13 [1912] de la Soc. d'hist. nat. de Loir-et-Cher.) — **870)** Comte de Toulgoët-Treanna, Les commanderies de Malte en Berry: MémSAntCentre 34 (1911), p. 177—248. — **871)** P. Cassau, La commanderie et la paroisse de Campagnoles près Cazouls-lès-Béziers (1109—1798): BSASc&LitBéziers (Hérault) 8e sér., 9 (1911/2), p. 5—142. — **872)** P. Pansier, Le prieuré et l'hôpital de Notre-Dame de Fenolhet: AnnAvignon&Comt.-Venaissin 1re année (1912), p. 69—79. — **873)** G. Laplatte, Hôpital-hospice de Sézanne fondé en 1164 par Henri Ire comte de Champagne et de Brie. Sézanne, imp. de A. Patoux. 1912. 24 p. — **874)** N. Rosapelly, L'hôpital Saint-Jacques de Vic-Bigorre. Préface de M. Fernand de Cardaillac. Tarbes, imp. de Lesbordes. 1912. in-12o. XXXII, 303 p. — **875)** Atgier, Notice hist. sur l'ancien Hôtel-Dieu de Saint-Martin de Ré, aujourd'hui hospice Saint-Honoré, depuis son origine, 12e s. jusqu'à nos jours. La Rochelle, imp. de N. Texier. 1912. 150 p. (Extrait du 'Recueil de la Commission des arts et monuments hist. de la Charente-Inférieure. T. 18.) — **876)** Abbé A. Anthiaume, Recherches sur l'hist. de la science nautique antérieurement à la découverte du Nouveau-Monde. (Suite): RecPSHâvrÉtDiv. (1911), p. 233—71. — **877)** H. Gröhler, Über Ursprung u. Bedeutg. d. französ. Ortsnamen. Tl. 1: Ligur., iber., phöniz., griech., gall., latein. Namen. Heidelberg, C. Winter. XXIII, 377 S. (Sammlg. roman. Elementar- u. Handbücher. Bd. 2.) — **878)** C. Joret, Les noms de lieu d'origine non romane et la colonisation germanique et scandinave en Normandie. Rouen, A. Lainé. in-4o. 68 p.

879) J. Flach, Le droit romain dans les chartes du 9e au 13e s. en France. Montpellier, Imp. générale du Midi. 1912. 39 p. (Extrait des Mélanges Fitting.) — **880)** E. Laval, Le droit privé dans les coutumes de Quercy aux 13e et 14e s.: École nat. des Chartes. Positions des thèses p. 69—76. — **881)** G. Besnier et R. Genestal, Instructions et enseignements, style de procéder d'une justice seigneuriale normande (1386—90). Caen,

la date de ce document dont ils parviennent à resserrer la rédaction entre 1386 et 1390, et concluent à ce que l'auteur soit un juge seigneurial de basse justice, probablement le juge de l'abbaye de Saint-Ouen. Ils terminent en publiant ce texte d'après le ms. 881 de la Bibliothèque de Rouen. — Par quelle formalité se défaisait le lien de vassalité au MA., c'est ce que cherche M. Bloch.[382]) Il étudie le forme du jet ou de la rupture d'un fétu, en réunit des exemples du 12e et du 13e s.; c'est l'acte accompli par celui qui rompt le lien, soit directement devant l'autre partie, soit par messager. En agissant de la sorte, en réalité, le vassal faisait acte de rébellion, entreprise dangereuse qui ne devait pas être souvent tentée. — C'est dans les cartulaires et les coutumiers que A. Bièvre-Poulalier[383]) est allé chercher des renseignements sur la révolution héréditaire dans les successions ab intestat en Bourgogne. Il donne un aperçu rapide des conditions nécessaires alors pour être héritiers et des diverses théories relatives à l'ouverture des successions pendant le MA. jusqu'au 15e s., puis dans la coutume officielle rédigée. Pour le MA., il distingue ce qui se passe dans la société féodale, chez les personnes de condition franche ou chez celles de condition servile. À la suite de son exposé il a imprimé le texte ou l'analyse de 113 chartes des 11e et 12e s. intéressant l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon et trouvées par lui aux archives départementales. — Le comte A. de Mauroy[384-386]) maintient contre ses contradicteurs que la noblesse maternelle de Champagne n'a pas pour origine une institution légale, mais un état de fait, un usage, une coutume. Il ne se produira une réaction qu'aux 16e et 17e s. où sera supprimera la noblesse maternelle. — Quelles ont été les théories canoniques relatives à des guerres saintes en pays chrétien telles que la croisade des Albigeois ou la guerre de Sicile? C'est ce que H. Pissard[387]) cherche à déterminer. Il explique comment l'église développa peu à peu son droit coercitif jusqu'aux expéditions militaires. La difficulté était de concilier le fait avec le droit féodal et les prérogatives des suzerains; alors fut émise la théorie de 'l'exposition en proie' dont Innocent III tira un si grand parti. P. établit quatre degrés de guerre sainte; il distingue les croisades politiques des croisades religieuses; il indique quelles furent les théories des résistants, l'appel au futur concile, la contestation à l'Église du droit de faire exécuter elle-même ses décisions parce qu'elle n'a pas de territoire. — On peut dégager du livre de L. Garzend[388.389]) cette thèse qu'il y a eu du temps de l'Inquisition

---

L. Jouan. 1912. 78 p. (Bibl. d'hist. de droit normand. 1re sér. Textes. T. 2.) — **382)** M. Bloch, Les formes de la rupture de l'hommage dans l'ancien droit féodal. Paris, L. Larose & L. Tenin. 1912. p. 141—77. (Extrait de la Nouv. rev. hist. de droit français et étranger. T. 36.) — **383)** A. Bièvre-Poulalier, Essai sur l'hist. de la révolution héréditaire dans les successions ab intestat en Bourgogne depuis les origines au 16e s. et chartes de l'abbaye de Saint-Étienne de Dijon de 1098 à 1140. Dijon, imp. de J. Bernigaud. 1912. 152 p. — **384)** Comte A. de Mauroy, Un dernier mot sur la noblesse maternelle de Champagne. Vannes, imp. de Lafolye frères. in-12. 80 p. — **385)** R.-N. Sauvage, Droit de Varech sur les navires de guerre anglais échoriés à Saint-Vaast la Hougue en août 1412: BSHNormandie 11 (1910/2), p. 80/2. — **386)** L. Delisle, Notice sur une forme de vieux usitée en Normandie au MA.: Mém. de la Soc. nat. académique de Cherbourg 19 (1912), S. 111—20. — **387)** H. Pissard, La Guerre sainte en pays chrétien. Paris, A. Picard. 1912. in-12°. V, 194 p. — **388)** Abbé L. Garzend, L'inquisition et l'hérésie, distinction de l'hérésie théologique et de l'hérésie inquisitionale à propos de l'affaire Galilée. — **389)** A. Chagny, La répression de l'hérésie dans les pays de l'Ain jusqu'au 16e s. (Suite): Bull. de la Soc. des sciences nat. d'archéol. de l'Ain 62/5 (1911), p. 21—82,

deux notions de l'hérésie, l'hérésie théologique, affaire de for intérieur, qui subsiste toujours, et l'hérésie disciplinaire, assez large, valable pour le for inquisitorial.

Institutions administratives. M. Buchner[390–392]) s'est défendu contre les critiques qu'avait élevées M. Schreuer au sujet de son mémoire relatif au prétendu cérémonial du couronnement de Louis VII. — Continuant ses études sur l'organisation de l'armée royale au temps de Philippe-Auguste, E. Audouin[393.394]) examine maintenant l'état des troupes à la solde du roi: chevaliers, sergents à cheval, arbalétriers à cheval, arbalétriers à pied, d'après le compte général des revenus du roi pendant l'année 1202 publié par Brussel et qui présente le tableau des contributions versées par les communes, les villes, les abbayes, à la place des sergents à fournir au roi, et les dépenses de l'administration royale faites pour la solde des troupes mercenaires, compte que n'a pas connu le P. Daniel. Philippe-Auguste passe pour avoir le premier employé des soudoyers (!). Il devait avoir à Bouvines 10000 sergents à pied. A. énumère les détails, et les services auxiliaires mentionnés: minarii ou sapeurs, pionarii ou pionniers, hurdatores ou constructeurs de hourds. L'organisation de l'armée permanente qui ne sera effectuée que sous Charles VII a donc été ébauchée sous Philippe-Auguste. — Nous n'avons pas beaucoup de textes sur l'organisation judiciaire de la Normandie aux 12e et 13e s. R. de Fréville[395]) cherche à établir qu'au 12e s. les officiers royaux en Normandie tâchaient de rendre la justice royale exclusive, puis que dès que le pays fut conquis par le roi de France on trouva dans les tribunaux, à côté des officiers royaux, des juges qui n'avaient pas de délégation du pouvoir royal. Ce n'est donc qu'après la conquête française qu'on voit apparaître ce qui va être le principe en usage au MA., le jugement par les pairs, c'est-à-dire l'obligation pour les vassaux de siéger à la cour de leur suzerain, la collaboration de praticiens et de prudhommes pour rendre une justice conforme aux coutumes du pays. — À quelle époque a paru le premier sénéchal de Bretagne? A. Ohoix[396]) répond que c'est au 11e s. Ce sénéchal appartenait à la maison ducale. Il s'en sépara ensuite pour ne remplir que des fonctions administratives et judiciaires, on ne sait à quelle époque. Ce sénéchal de Bretagne semble disparaître au 13e s. et ils restent les sénéchaux des bailliages. Il y avait en Bretagne au 13e s. huit grandes bailliages, à la tête de chacun desquels était un sénéchal qui apparaît aux 11e et 12e s. O. énumère leurs attributions financières, militaires, judiciaires. Il parle des sénéchaux préposés aux domaines privés du duc, de ceux des seigneurs laïques, des évêques, enfin des agents auxiliaires de tous, voyers, prévôts, alloués, ser-

---

49—64, 79—96, 123/8. — **390)** M. Buchner, Nochmals d. Krönungsordng. Ludwigs VII. v. Frankreich. E. Erwiderg.: ZSRGG. 33 (1912), S. 323—39. — **391)** F. Boucher, Essai sur l'organisation et l'administration des Hôtels du roi, de la reine et du Dauphin sous Charles VI (1380—1422): École nat. des Chartes. Positions des thèses, p. 19—26. — **392)** E. Maugis, Hist. du Parlement de Paris, de l'avènement des rois Valois à la mort de Henri IV. T. 1er. Période des rois Valois. Paris, A. Picard. XXVII, 785 p. — **393)** E. Audouin, Sur l'armée royale au temps de Philippe-Auguste. 2e partie. Les troupes à la solde du roi: MA. 2e sér., 17 (janv./févr., mai/juin), p. 1—41, 193—232. — **394)** J. Vivielle, La charge d'amiral dans la marine française jusqu'au cardinal de Richelieu. Paris et Nancy, M. Imhaus & R. Chapelot. 37 p. (Extrait de la 'Revue maritime'.) — **395)** R. de Fréville, Étude sur l'organisation judiciaire en Normandie aux 12e et 13e s. Paris, L. Larose & L. Tenin. 1912. p. 681—736. (Extrait de la Nouv. rev. hist. de droit français et étranger [1912].) — **396)** A. Oheix, Étude juridique sur les sénéchaux de Bretagne

gents. En appendice, il donne une liste des sénéchaux de Bretagne et 37 documents. — Il n'y a de Roussillon bien déterminé au point de vue province qu'à partir du 12e s. Rattaché au domaine des rois d'Aragon, le Roussillon deviendra français sous Louis XIII qui prit Perpignan en 1642, et dont la conquête fut consacrée par le traité des Pyrénées de 1659. H. Arrès[397-399]) explique les origines des privilèges du pays, formés d'eux-mêmes par des usages où A. relève l'influence du droit romain, de la lex Wisigothorum et du droit canonique. Il énumère ces privilèges, les cortès de Catalogne, privilèges militaires, judiciaires, communaux: pas de service militaire à faire hors des frontières, pas de justice à subir d'au-delà des Pyrénées, développement libre des institutions municipales. Il est probable que ce développement des privilèges est dû à l'éloignement du souverain aragonais et aux difficultés des communications à travers les montagnes. — Nous avons précédemment annoncé le travail de G. Huisman[400.401]) sur lequel nous revenons aujourd'hui. H. a résumé ce qu'on sait de la juridiction de la municipalité parisienne depuis les origines, montre comment cette juridiction a évolué de Saint-Louis à Charles VII, décrit l'organisation du Parloir aux Bourgeois, sa juridiction sur la Seine et ses affluents. Le parloir, chargé au début de faire respecter les privilèges de la Hanse, a acquis juridiction sur la navigation de la Seine, s'est érigé en tribunal de commerce, a lutté contre le Châtelet et l'a emporté. — L'atelier monétaire de Villefranche de Rouergue est peu connu; les produits en sont rares. U. Cabrol[402]) a beaucoup cherché dans les archives publiques et privées. Il nous apporte un travail assez neuf sur la question. Après avoir étudié les mines du pays, mines exploitées depuis la plus haute antiquité, à l'époque gauloise, il explique comment Villefranche, fondée au 13e s., utilisa les richesses qu'elle avait à sa portée; des roues à eau actionnaient les soufflets de forge et les martinets ou gros marteaux servant à la chaudronnerie. L'hôtel des monnaies fut fondé en 1371. C. énumère les anciens ateliers monétaires de la région, décrit l'organisation de l'atelier de Villefranche, le personnel, suit les maîtrises de règne en règne, dresse un tableau synoptique des espèces frappées par les divers maîtres particuliers et termine par la publication d'une quarantaine de pièces justificatives. — Borrelli de Serres avait dit que la monnaie de compte au MA. était un système numérique destiné à régler les rapports entre elles des espèces sonnantes suivant leur degré d'altération et les rapports des pièces de noms semblables mais de compositions différentes, suivant la date de leur émission. A. Dieudonné[403]) corrige et complète cette théorie en ajoutant que tout de même la monnaie de compte correspondait à la valeur exacte des espèces tantôt de l'un tantôt de l'autre des deniers du temps.

---

des origines au 14e s. Thèse pour le doctorat. Paris, Fontemoing. XVI, 258 p. — **397)** H. Arrès, Les privilèges de la province de Roussillon. Étude critique et synthétique. Thèse pour le doctorat. Toulouse, G. Mollat. 1912. 168 p. — **398)** P. Harlé, Le bourreau de Bordeaux avant la révolution: RHBordeaux (janv./févr.). — **399)** R. Pic, Les anciennes assemblées provinciales de la Savoie et du Bugey aux 13e et 14e s.: BSBugey 11 (1911/2), p. 627—85. — **400)** G. Huisman, La juridiction de la municipalité parisienne de Saint-Louis à Charles VII. Paris, E. Leroux. 1912. XIII, 261 p. (Bibliothèque d'hist. de Paris.) — **401)** P. Malicet, Les institutions municipales de Péronne sous l'ancien régime. Thèse pour le doctorat. Paris, L. Larose & L. Tenin. 1912. 171 p. — **402)** U. Cabrol, Hist. de l'atelier monétaire royal de Villefranche-de-Rouergue. Villefranche-de-Rouergue, Soc. anonyme d'imprimerie. XV, 291 p. — **403)** A. Dieudonné, Le prix du marc et le

Institutions religieuses. P. Viard[404]) a étudié l'histoire de la dîme ecclésiastique aux 12e et 13e s. Il indique les moyens de perception, la répartition entre les décimateurs. Il rapproche les théories des canonistes de la pratique, montre qu'au 13e s. la dîme, suivant la coutume, devient une simple redevance seigneuriale qui perd tout caractère ecclésiastique depuis le début du 14e s. Le clergé est alors obligé de diminuer progressivement ses prétentions qui, au début, lui faisaient exiger la dîme de tous les produits du sol, des troupeaux et même de ceque ce bénéfice réalise. — Le chapitre de Limoges, très ancien, avait de grands privilèges; il était exempt de la juridiction de l'évêque, dépendait directement du pape et comptait trois dignitaires élus, le doyen, le grand chantre, l'archidiacre, 30 prébendes égales, 14 vicairies, 51 chapellenies etc. Il avait des biens nombreux. Il eut souvent à lutter contre l'évêque. J.-J. La Fleur-Laguérenne[405]) qui expose ces faits, explique ensuite la juridiction temporelle, disciplinaire, seigneuriale du chapitre, celle-ci sur une partie de la cité, énumère les officiers de justice. Le chapitre avait des prisons sous le clocher de la cathédrale, une juridiction criminelle comme seigneur et dans certains cas juridiction civile, sans parler de la juridiction disciplinaire qu'il avait sur ses membres et son pouvoir de répression sur les écarts de conduite des clercs. Il existait une officialité du chapitre. — La Psallette est une schola cantorum, une maîtrise d'enfants destinés à participer à la psalmodie canoniale. Les maîtrises remontent à Charlemagne. C'est à la renaissance surtout qu'elles ont été réorganisées sous le nom de psallettes. La psallette de Tours, écrit O. Marcault,[406]) est une des plus anciennes de France; elle date du 13e s.; elle comptait six clercs, huit au 14e s. M. indique quel était le personnel de cette psallette surtout à des époques plus basses. — P. Bréard[407]) a rédigé une notice sur les confréries religieuses d'Honfleur dont nous avons conservé un registre du 15e, un martyrologe du 16e et d'autres documents du 17e que B. analyse en énumérant les associations religieuses et en les décrivant. Il insiste sur la confrérie de la charité qui remonte au 11e s. et celle de Notre-Dame qui datait de 1457 et comptait 416 confrères parmi lesquels on trouve beaucoup de noms intéressant l'histoire de la marine. — Passant de là aux institutions monastiques, nous signalerons le travail de Dom Anger[408]) qui énumère les lieux où se tenaient les chapitres généraux de Cluny, fixe leurs époques, leur durée, leur composition. — L. Lex[409.410]) a écrit l'histoire d'un office laïque de l'abbaye de Cluny d'après un dossier de documents dont le plus ancien remonte à 1303 et qui est actuellement conservé aux archives départementales de Saône-et-Loire. Le prévôt dont il est question avait à pourvoir à

---

rapport denier au gros. 2e partie: MA. 2e sér., 17, p. 107—82. — **404)** P. Viard, Hist. de la dîme ecclésiastique dans le royaume de France au 12e et 13e s. (1150—1313). Paris, A. Picard. 1912. 212 p. — **405)** J.-J. Lafleur-Laguérenne, L'ancien chapitre cathédral de Limoges, sa juridiction temporelle et sa juridiction disciplinaire. Thèse pour le doctorat. Limoges, imp. de Perrette. 144 p. — **406)** O. Marcault, Les psallettes du diocèse de Tours du 14e au 20e s. Tours, imp. de J. Allard. 1912. 60 p. — **407)** P. Bréard, Les anciennes confréries de Honfleur. Caen, H. Delesques. 1912. 68 p. (Extrait de l'Annuaire de l'Association normande [1912].) — **408)** Dom Anger, Chapitres généraux de Cluny: RMabillon (août 1912). — **409)** L. Lex, La prévôté et crierie de Cluny. Mâcon, imp. de Protat frères. 1910. 19 p. (Académie de Mâcon. Millénaire de Cluny, Congrès d'hist. et d'arch. tenu à Cluny les 10/2 sept. 1910.) — **410)** P. Pansier, Les œuvres charitables d'Avignon en 1483: AnnAvignonComVenaissin 1re année (1912),

la crierie de la ville, c'est-à-dire à nommer le sergent des criées de justice. Il percevait des droits, gardait les gens arrêtés, entretenait les fourches patibulaires, publiait les bans, en somme exerçait une police judiciaire et administrative.

Économie sociale. Grâce à des minutes notariales, des livres de raison, des inventaires, des archives de châteaux, C. Du Besset[411]) a pu dresser un tableau de la vie des gentils-hommes campagnards dans le vivarais à travers les siècles. Cette noblesse sédentaire était assez nombreuse. D. cherche a établir quelle pouvait être la fortune de cette noblesse d'après les testaments, les dots, les coutumes, et quel était l'intérieur des gentilhommières d'après les inventaires. Les guerres de religion du 16e s. ont bien troublé cet état social qui s'est un peu relevé au 17e s., surtout au 18e. — Frain[412.413]) veut nous montrer dans un petit livre optimiste que le peuple était très heureux au MA. dans le vitréais et qu'il était uni aux autres états par des sentiments de mutuelle fraternité. — d'Avenel[414-415]) a fait paraître le tome VI de sa grande 'Histoire économique de la propriété'. On sait que cette histoire est très discutée. — On n'a de renseignement qu'à partir du 15e s. sur les corporations des tisserands et des filassiers d'Angers, explique V. Dauphin[416-419]) qui nous donne les sources et la bibliographie du sujet. — Intéressant est le travail que J. Barennes[420-423]) a consacré à la viticulture en Bordelais au MA. Pour la répartition des vignobles, il dit que, sauf dans le Médoc, la vigne couvrait à peu près les mêmes régions qu'aujourd'hui, que, pour les conditions de tenures, c'était le même système que celui des autres terres du temps avec prédominance de la petite propriété: que les procédés de culture étaient analogues à ceux d'aujourd'hui, que pour la vinification seule il y avait inexpérience relative des gens du MA., ceux-ci, par exemple, ne sachant pas conserver le vin et devant le consommer dans l'année, d'où commerce restreint. Avec l'occupation anglaise le marché s'élargit; le bordeaux fonda sa renommée et après le départ des Anglais les viticulteurs furent obligés de perfectionner leurs méthodes afin de conserver leur vin et de continuer leur commerce. — C. Portal[424]) a dressé un tableau des diverses combinaisons auxquelles

---

p. 219—42. — **411)** C. Du Besset, Essai sur la noblesse vivaroise. Aubenas, imp. de Habauzit. 116 p. (Extrait de la Revue de Vivarais. T. 20/1.) — **412)** Frain, Le Tiers-État à Vitré et en Vitréais. 1061—1789. Vitré, E. Lécuyer. 1912. in-18. 111 p. — **413)** Alba, Les reclus de Quercy: Bull. trimestr. de la Soc. des études litt. scientif. et artist. du Lot 37 (1912), p. 127—84. — **414)** Vicomte G. d'Avenel, Hist. économique de la propriété de salaires, des denrées et de tous les prix en général depuis l'an 1200. T. 6. Paris, E. Leroux. 1912. gr.-in-8°. 690 p. — **415)** A. Le Chevalier, Hist. de la propriété rurale dans le pays de Caux et particulièrement dans le canton de Criquetot-L'Esneval: Rec. des publ. de la Soc. hâvraise d'études diverses (1911), p. 117—68, 278—302. — **416)** V. Dauphin, Recherches pour servir à l'hist. de l'industrie textile en Anjou: RAnjou (jan./févr., mai/juin). — **417)** J. de Pas, Documents sur l'industrie drapière à Saint-Omer (15e s.): MSAMorinie 31 (1912/3), p. 51—75. — **418)** M. Boudet, Étude sur les sociétés marchandes et financières au MA. les Gayte et les Chauchat de Clermont: Rev. d'Auvergne et Bull. de l'inst. industriel du Centre 28e année (1911), p. 120, 145—86, 289—70, 379—429; 29e année (1912), p. 44—64, 116—41, 261—81. — **419)** F. Hue, La communauté des chirurgiens de Rouen. Chirurgiens, Barbiers-chirurgiens, Collège de chirurgie. 1407—1791. Rouen, Lestringant. 564 p. — **420)** J. Barennes, Viticulture et vinification en Bordelais au MA. Préface de J.-A. Brutach. Bordeaux, Mounastre-Picamilh. 1912. XIII, 186 p. — **421)** id., Documents concernant la viticulture en Bordelais au MA.: AHDépGironde 47 (1912), p. 97—164. — **422)** C. Audigier, Le vignoble parisien: Corr. (25 sept). — **423)** L. Colas, À propos de la culture de la Guaide ou pastel en

donna lieu l'emploi, dans le département actuel du Tarn, de la toise dite canne dont il y avait onze espèces différentes, celles de Montpellier, de Toulouse, de Castres, etc., avec des valeurs variables. Il existait donc une grande variété de modes d'évaluation des superficies agraires. P. fixe les paroisses où chaque combinaison était en usage. — Discutant un travail de Brutails sur l'équivalence des anciennes mesures de la Gironde, P. Guilhiermoz[425]) tâche, dans un article très technique, de fixer la valeur des pieds, toises, et lignes d'autrefois comparés avec les mesures modernes. — Brutails[426]) a répliqué.

Enseignement. Après avoir parlé des suppôts de la nation anglaise ou allemande qui jusqu'à la fin du 15e s. étudièrent ou enseignèrent à la faculté de médicine de Paris, E. Wickersheimer[427]) donne une liste de 68 médecins ayant appartenu à cette nation avec une notice sur chacun. Il a utilisé des documents épars au 14e s., à partir de 1395, des commentaires rédigés par les doyens, sans parler du 'Chartularium universitatis Parisiensis', de Denifle et Châtelain. — La congrégation de pauvres et de déshérités dite de Montaigu fut fondée en 1490 par Jean Standonck pour fournir des prêtres exemplaires et instruits à l'Église. M. Godet[428-430]) représente cet effort comme une tentative de pré-réforme catholique qui ne pourra d'ailleurs pas empêcher la réforme protestante. Standonck établira ses communautés de pauvres clercs à Paris et dans les Pays-Bas, préparation des séminaires; cela durera trop peu. Malgré le succès momentaire de l'institution à Paris qui comptera jusqu'à 200 pauvres, et 200 frères, l'œuvre des Jésuites, celle du concile de Trente, la création des séminaires feront disparaître cette institution dès la fin du 16e s. — A. Jeanroy[431.432]) a résumé des travaux récents sur l'académie des Jeux-Floraux, en utilisant quelques documents nouveaux pour mettre au point la légende de dame Clémence plus tard nommée Clémence-Isaure, qui n'a jamais existé.

Archéologie. *Généralités.* J.-A. Brutails[433]) a réuni sous le titre de 'Mélanges' 23 études surtout archéologiques parues dans divers recueils bordelais traitant par exemple de l'architecture religieuse girondine, des églises à chevet tréflé et des églises quadrilobées en Gironde, des portails d'églises girondines, de la sculpture mérovingienne. Nous signalerons en même temps dans ce recueil des notes curieuses et personnelles sur les noms des communes de la Gironde, le chiffre des fortunes au MA. On sait l'autorité de B., son information documentée et sûre. — G. de Récy[434])

France au MA.: RÉtAnc. (oct.—déc. 1912). — **424)** C. Portal, Les anciennes mesures agraires du Tarn. Albi, Larrieu. 28 p. (Extrait de l''Annuaire du Tarn'.) — **425)** P. Guilhiermoz, De l'équivalence des anciennes mesures à propos d'une publication récente: BÉCh. 74, p. 267—328. — **426)** Brutails, Lettre à M. Guilhiermoz: ib. p. 620/8. — **427)** E. Wickersheimer, Les médecins de la nation anglaise (ou allemande) de l'université de Paris aux 14e et 15e s. Paris. 59 p. (Extrait du 'Bull. de la Soc. franç. d'hist. de la médecine'.) — **428)** M. Godet, La congrégation de Montaigu (1490—1580). Paris, H. Champion. 1912. VI, 220 p. — **429)** Bernois, École de Ferrières sous l'administration de Loup-Servat: Mém. de la Soc. d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans 5e sér., 11 (1911), p. 116—42. — **430)** P. Lemaire et O. Serrière, Les écoles de Foug à travers les siècles. Bar-le-Duc, imp. de Contant-Laguerre. 1912. VII, 47 p. — **431)** A. Jeanroy, Une académie six fois séculaire. L'académie des Jeux floraux de Toulouse: RPL. (RBleue) (4—11 oct.). — **432)** P. Rouaix, Hist. des Beaux-arts. MA., Renaissance. Paris, H. Laurens. gr.-in-8°. 194 p.

433) J.-A. Brutails, Mélanges. Bordeaux, imp. de Gounouilhou. 210 p. — **434)** G. de Récy, L'évolution ornementale depuis l'origine jusqu'au 12e s. Avec une préface

a développé dans trois conférences cette idée que l'inspiration ornementale est venue en Europe occidentale de l'Asie et que l'histoire des peuples méditerranéens permet de retrouver un des chemins qu'elle a suivie. Il examine successivement l'art préhistorique égyptien, assyrien, chaldéen, phénicien, grec et montre les filiations, les gradations. — La Haute-Normandie possédait des argiles propices à la fabrication des briques, pavés, tuiles et tous autres éléments d'ornementation de céramique. L. de Vesly[435.436]) a montré quelle magnifique floraison de carrelages aux 12e et 13e s. a vu le pays; il dresse une carte de la Seine-Inférieure où des carrelages ont été trouvés, où des tuileries existaient; puis, après des détails sur la fabrication des carreaux historiés, leur décoration, les schèmes, les assemblages combinés, il étudie les briques ouvragées, les plaques céramiques et les tuiles historiées. Les céramistes de Haute-Normandie ont joui d'une grande prospérité au MA. — Pour l'architecture proprement dite, voici une importante étude de E. Lefèvre-Pontalis[437]) qui rappelle qu'on ne croit plus à l'existence d'une école clunisienne, J. Virey et A. Saint-Paul ayant démontré, contre Viollet-le-Duc et A. Choisy, que les églises clunisiennes ont le style de la province dans laquelle elles ont été édifiées. Seuls les cisterciens ont colporté les idées de l'architecture bourguignonne. Ainsi on retrouve le plan bourguignon dans leurs églises anglaises, allemandes, italiennes, espagnoles; puis et surtout des particularités de plan spéciales aux bénédictins telles que longueur du chevet, flanqué d'absidioles profondes s'ouvrant sur les croisillons, jusqu'à six absidioles parallèles de profondeur décroissante — ce qui supprime le déambulatoire et les chapelles rayonnantes —; double transept, narthex ou vaste porche; faille étendue du chœur. L. cite 70 exemples de chevets bénédictins ainsi caractérisés. — Le même auteur[438]) nie qu'il y ait un style de transition entre l'art roman et l'art gothique: de Caumont plaçait dans ce style la période de 1050—1150 et le caractérisait par l'emploi simultané de l'arc en plein cintre et de l'arc brisé. L. affirme que l'arc brisé n'a pas modifié la structure des églises romanes au 12e s., qu'il a été constamment employé dans les écoles romanes de Bourgogne, Poitou, Provence, dès que la voûte en berceau brisé eut fait son apparition. Les architectes ont renoncé au plein cintre dès le debut du 13e s. Il conclut que la prétendue transition est en réalité une longue gestation de l'art gothique ayant duré tout le 12e s.; mais on ne doit pas parler d'un style de transition qu'il est impossible de délimiter et de définir. — F. Lesueur[439-442]) signale 17 églises du Loir-et-Cher qui ont été couvertes en tout ou en partie de voûtes angevines à la fin du 12e s. et au

---

de F. Courboin. Paris, A. Picard. — **435)** L. de Vesly, La céramique ornementale en Haute-Normandie pendant le MA. et la Renaissance. Rouen, imp. de L. Gy. in-4°. 79 p. (Annexe au Bull. de la Soc. libre d'émul. du commerce et de l'industrie [1912].) — **436)** A. Rostand, Notes sur l'architecture aux 11e et 12e s. dans le Nord de la France et de la Flandre: BSAPicardie 25 (1911/2), p. 399—415. — **437)** E. Lefèvre-Pontalis, Les plans des églises romanes bénédictines. Caen, H. Delesques. 49 p. (Extrait du 'Bull. monum.') — **438)** id., Le prétendu style de transition. Caen, H. Delesques. 1912. 14 p. (Extrait du 'Bull. monum.' [1912].) — **439)** F. Lesueur, Les influences angevines sur les églises gothiques du Blésois et du Vendômois. Caen, H. Delesques. 1912. (Extrait du Compte rendu du 77e Congrès archéol. de France [1910].) — **440)** The cathedrals of France. Vol. 1. Northern section. Londres, Gowans & Gray. 1912. in-12°. — **441)** E. Lefèvre-Pontalis, Les vieilles maisons de France: Rec. des publ. de la Soc. hâvraise d'études diverses (1911), p. 215—20. — **442)** V. Foret, Architecture religieuse. Les

13e s., témoignage des influences angevines dans le Blésois; il les passe en revue relevant les particularités, les détails de construction ou de décoration. Dans une volumineuse et belle publication, E. Moreau-Nélaton[443]) a réuni des vues de 133 églises de l'arrondissement de Château-Thierry, classées par ordre alphabétique, en accompagnant chaque vue d'une courte notice. — Après un bref historique de la ville d'Angers, C. Urseau[444]) nous a décrit les divers monuments anciens de la ville d'Angers, faisant suivre chaque notice d'une bibliographie précise. Ce livre est un bon guide. — J. Viatte[445–449]) nous fait faire une agréable promenade dans les rues de Moret, décrivant les monuments, les restes de constructions anciennes, après nous avoir rappelé le rôle joué par Moret au MA. — Poursuivant ses recherches de signatures hypothétiques de primitifs, F. de Mély[450–455]) nous parle de portraits de personnages du MA. figurant dans l'Histoire de France de Velly parue au 18e s. et portant des identifications de noms d'artistes. Il les rapproche de tableaux peints. Il trouve des portraits de Philippe-le-Bon par Jean van Eyck, de Marie de Bourgogne par Rogier de Bruges, de Philippe II par Mostaert, etc. — Après quelques autres œuvres relatives à la peinture, voici un travail de A. Humbert[456]) sur la sculpture sous les ducs de Bourgogne; c'est une étude de cette école bourguignonne flamande qui commence par des imagiers, des tombiers, des huchiers et entailleurs dont H. analyse l'esthétique. Il nous entretient des œuvres des premiers imagiers sous Philippe-le-Hardi: André Beauneveu, Jean de Liége, Jean de Marville, qui florissent entre 1350 et 1377; il analyse surtout le puits de Champ-mal de Claux Sluter qui est non un puits, mais le soubassement d'un calvaire entrepris dès 1395 sur l'ordre de Philippe le Hardi et dont la partie supérieure s'est écroulée ou a disparu; il nous parle de Claus de Werve, d'Antoine-le-Moiturier et de l'école de Sluter. — C'est en 1323 qu'on trouve la première mention de tapisseries de Rouen, dans un inventaire de mobilier. Le premier nom de tapissier, celui de

---

églises de la Corrèze. Préface de M. Maurice Barrès. Paris, J. Schmit. 77 p. — **443)** F. Moreau-Nélaton, Les églises de chez nous, arrondissement de Château-Thierry. 3 vol. Paris, H. Laurens. in-4°. p. I—XLIX, 422 p.; 508 p.; 474 p. — **444)** C. Urseau, Les monuments anciens de la ville d'Angers, guide archéologique. Angers, G. Grassin. 1912. 108 p. (Extrait du Compte rendu du 77e Congrès archéol. de France.) — **445)** J. Viatte, Les promenades d'art. Moret-sur-Loing. Paris, l'auteur. 1912. in-12. 200 p. — **446)** E. Lefèvre-Pontalis, Soissons, guide archéologique. Caen, H. Delesques. 52 p. (Extrait du Compte rendu du 78e Congrès archéol. de France [1911].) — **447)** A. Baréty, Inventaire des richesses archéologiques des couvents de Saint-Pons, de Cimiez et de Saint-Barthélemy, à Nice; précédé d'un résumé hist. de ces trois établissements: NiceH. 11 (1909), p. 178—84, 205/9, 219—28, 248—53. — **448)** Inventaire archéologique de Saint-Malo, publié par les soins de la Soc. hist. et archéol. de l'arrond. de Saint-Malo. 1er fasc. Saint-Servan (Ille et Vilaine), imp. de E.-J. Haize. 1912. gr.-in-8°. 7 p. — **449)** T. Schmidt, La renaissance de la peinture byzantine au 14e s. Paris, E. Leroux. 1912. 16 p. — **450)** F. de Mély, Les primitifs et leurs signatures. Paris, E. Leroux. 1912. 11 p. (Extrait de la 'Rev. archéol.' 11 [1912].) — **451)** L.-H. Labande, Documents pour servir à l'hist. de l'art dans la région niçoise: NiceH., Rmensuelle, 14 (1912), p. 111/6, 267—72. — **452)** J. Levrot, Notes bibliographiques sur les primitifs niçois: ib. 13 (1911), p. 288—304. — **453)** Requin, Les primitifs niçois chez les notaires d'Aix: ib. 14 (1912), p. 105—10. — **454)** A. Barety, Les primitifs de Lucerana appartenant au musée de Nice et le peintre niçois Jacques Durandi: ib. p. 88—94. — **455)** S. Pierron, L'école de la Côte d'Azur. L'action des primitifs néerlandais sur les vieux peintres de la Basse-Provence. Bruxelles, Vromant & Cie. 1912. 21 p. (Extrait des 'Annales de la Soc. royale d'archeol. de Bruxelles' 26 [1912].) — **456)** A. Humbert, La sculpture sous les ducs de Bourgogne (1361—1483). Préface de M. Henry Roujon. Paris, H. Laurens. XVI, 175 p.

Guillaume du Sachay, se rencontre en 1454; au 16e s. on a des constatations précises d'ateliers particuliers travaillant pour des personnages notables de l'époque à Monville et ailleurs. G. Le Breton[457]) énumère les mentions de tapisseries de Rouen qu'on trouve à partir de cette époque et les noms des tapissiers. — Dans les mélanges de M. Bengesco[458]) sur l'art français, nous devons relever une étude sur le mobilier français du 15e à la fin du 18e s. B. estime que le mobilier, national au 13e s., subit au 14e l'influence de la Flandre, puis s'affina, devint élégant, au 15e subit l'influence italienne; après quoi Louis XIV imposa à l'Europe son style décoratif qui devint gracieux sous la régence. Le mobilier disparaît à la fin du 18e s. avec la société. — G. Arnaud d'Agnel[459.460]) s'est efforcé de montrer l'influence des relations de la Provence avec la France, l'Italie, les artistes flamands, allemands, espagnols et même levantins sur le développement de l'art provençal, spécialement en ce qui concerne le mobilier. À l'appui, il énumère quelques belles pièces d'ameublement dès 13e, 14e et 15e s. encore conservées en Provence et dans le Comtat. — Il n'existait pas encore de manuel important de sigillographie française. J. Roman[461]) vient de tenter de combler cette lacune: Aprés une histoire rapide des sceaux, de leur emploi, de leur matière, formes, dimensions, types, il étudie successivement les sceaux laïques, ecclésiastiques, leurs légendes, les signets; il passe en revue les sigillographies régionales en les groupant par pays et termine par un chapitre sur l'art et les artistes graveurs de sceaux. Il ne cite guère que des ouvrages de seconde main tels que ceux de Douet d'Arq et Demay. — Les sceaux se détruisant peu à peu dans les fonds d'archives, le comte de Laborde, directeur des archives sous Napoléon III, avait eu l'idée de les faire réproduire et avait confié la tâche à Demay. Demay ayant commencé, abandonna en 1868 l'entreprise. E. Dejean avait chargé A. Coulon de la reprendre pour la Bourgogne. A. Coulon[462-465]) a donc inventorié et moulé les sceaux subsistants dans les archives des trois départements bourguignons, en suivant le plan de Demay qui avait pris la Flandre, l'Artois, la Picardie et la Normandie. Il nous donne une série de 1610 sceaux.

Monographies. Voici les monographies de quelques cathédrales. H. Du Banquet[466-468]) s'est occupé de celle de Clermont qui est du 13e s.,

— **457)** G. Le Breton, La tapisserie en Normandie. Rouen, imp. de L. Gy. gr.-in-8°. 16 p. (Extrait du 'Congrès du Millénaire de la Normandie'.) — **458)** M. Bengesco, Mélanges sur l'art français. Paris, Dorbon aîné. 322 p. — **459)** G. Arnaud d'Agnel, Le meuble, ameublement provençal et comtadin du MA. à la fin du 18e s. Préface de Henry Havard. T. 1er. Paris, L. Leveur. in-fol. — **460)** A. Blanchet et A. Dieudonné, Manuel de numismatique française. T. 1er. Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet. Paris, A. Picard & fils. 1912. VII, 482 p. — **461)** J. Roman, Manuel de sigillographie française. Paris, A. Picard. 1912. VII, 401 p. — **462)** A. Coulon, Inventaire des sceaux de la Bourgogne recueillis dans les dépôts d'archives, musées et collections particulières des départements de Côte d'Or, de Saône-et-Loire et de l'Yonne. Paris, E. Leroux. 1912. in-4°. XLVIII, 866 p. — **463)** Colombe, Au palais des papes d'Avignon. Recherches critiques et archéologiques. VII. La tour soi-disant effondrée. Paris, H. Champion. 19 p. (Extrait des 'Mém. de l'Acad. de Vaucluse'.) — **464)** P. Pansier, Les anciennes chapelles d'Avignon: AnnAvignonComtVenaiss. 1re année (1912), p. 29—88. — **465)** J.-B.-M. Odielanski, Aperçu archéologique sur Vic-le-Comte, Coudes et leurs environs: Rev. d'Auvergne et Bull. de l'Inst. industr. du Centre 29e année (1912), p. 90—104. — **466)** H. Du Ranquet, La cathédrale de Clermont-Ferrand. Paris, H. Laurens. in-12. 116 p. ('Petites monographies des grands édifices de la France.') — **467)** id., La cathédrale de Clermont-Ferrand. Les tours du transept, la charpente: Rev. d'Auvergne et Bull. de l'Inst. industr. du Centre 28e année (1911), p. 111—28. — **468)**

élevée par Jean des Champs sur l'emplacement d'un édifice précédent du 10e s. lequel en avait remplacé un autre détruit au 8e s., église de granit, d'architecture austère, à laquelle travaillèrent encore deux architectes du 14e s., Pierre de Cébazat et Hugues Morel, qui achevèrent la nef, devant laquelle au 19e s. Viollet le Duc a ajouté une façade en style du 13e s. — Dans un autre travail le même auteur a cherché à préciser l'œuvre de chaque architecte dont nous avons les noms pour la construction de cette cathédrale, les limites de temps dans lesquelles ils ont travaillé, et les caractères de l'œuvre propre de chacun. — P. Gobillot[469]) traitant de la même église, a écrit une agréable œuvre de vulgarisation. — R. Fage[470]) s'est occupé de la cathédrale de Limoges bâtie au 13e s. sur l'emplacement d'une église romane du 11e s. dont la crypte et le clocher subsistent encore. C'est un monument du nord unique dans le diocèse, avec une abside remarquable. — À la cathédrale de Lyon, l'abside est du 12e s., la nef du 13e, la façade des 14e et 15e. L. Bégule[471]) a raconté l'histoire de la construction de cet édifice, les grands faits qui s'y sont passés, conciles, couronnements, et explique les détails caractéristiques qui présente le monument. Son livre est une œuvre de vulgarisation bien faite et judicieuse. — A. Loisel[472]) a esquissé la monographie de la cathédrale de Rouen, fondée, paraît-il, au 4e s., rebâtie au 11e, continuée au 12e, puis reprise après un incendie qui en 1200 détruisit tout ainsi qu'une partie de la ville. On a des noms d'architectes, Jean d'Andelie, Enguerran; on attribue les portails des libraires et de la calende à Jean-Davi, 1278; la chapelle de la vierge, du chevet, est de 1302. Le grand portail a été rebâti au début du 16e s. — La première pierre de l'abbaye de la Lucerne, pour passer des cathédrales aux abbayes, a été posée en 1164. L'ancienne entrée du clos abbatial subsiste sur la route de Bréhal à Sartilly près d'Avranches. L. Régnier[473]) décrit les ruines, la façade, un mur de la nef, le transept, le chœur et la tour centrale, le tout du 12e s., dans le genre cistercien, très simple. — L'église abbatiale du Ronceray, dont nous entretient E. Lefèvre-Pontalis,[474]) a une grande importance dans l'histoire de l'architecture romane; elle se rattache à l'école poitevine et a été voûtée dès la fin du 11e s.: c'est la première église voûtée par des ouvriers angevins entre 1088 et 1119. Construite à la place d'une ancienne basilique mérovingienne, cette église fut consacrée en 1028. Il n'en reste que des ruines. L. la décrit telle qu'elle était lorsqu'elle se trouvait entière. Les éléments pour cette restitution sont suffisants. — L'abbaye cistercienne de Notre-Dame de Vauclère fut fondée au 12e s. près de Craonne. L'édifice actuel date du 13e s. Il subsiste seulement l'angle S. E. du croisillon méridional, un grand bâtiment qui servait de cellier au rez-de-chaussée et de dortoir à l'étage et qui est un des plus

---

id., Les architectes de la cathédrale de Clermont. Caen, H. Delesques. 1912. 57 p. (Extrait du Bull. monum. [1912].) — **469)** P. Gobillot, La cathédrale de Clermont. Clermont-Ferrand, L. Bellet. 1912. gr.-in-8°. 216 p. — **470)** R. Fage, La cathédrale de Limoges. Paris, H. Laurens. 116 p. ('Petites monographies des grands édifices de la France.') — **471)** L. Bégule, La cathédrale de Lyon. Paris, H. Laurens. in-18. 108 p. ('Petites monographies des grands édifices de la France.') — **472)** A. Loisel, La cathédrale de Rouen. Paris, H. Laurens. in-12. 136 p. ('Petites monographies des grands édifices de la France.') — **473)** L. Régnier, Notes sur l'abbaye de la Lucerne au diocèse d'Avranches et sur l'architecture de l'ordre de Prémontré. Paris, A. Picard. 1911. 36 p. (Extrait de l'Annuaire de l'Assoc. normande [1911].) — **474)** E. Lefèvre-Pontalis, L'église abbatiale du Ronceray d'Angers, étude archéologique. Caen, H. Delesques. 1912. 27 p. (Extrait du

beaux monuments monastiques conservés, majestueux, imposant, rappelant un peu par ses puissants contreforts et ses piles centrales cylindriques la merveille du Mont-Saint-Michel. Le dortoir du premier qui pouvait contenir 60 lits devait être le dortoir des convers. A. Rhein[475.476]) nous fait connaître cette belle œuvre. — À un kilomètre de Loches se trouve l'abbaye de Beaulieu fondée par Foulque Berra au retour de son pèlerinage en Terre Sainte, vers 1004. Il reste aujourd'hui de l'église bâtie au 11e s., une nef diminuée de moitié, un beau clocher de pur style. Le chevet élégant est du 15e s. J. Hardin et R. Michel-Dansac[477]) ont étudié les particularités que présentent cet édifice, les problèmes que pose sa construction, notamment celui du déambulatoire qui a disparu et dont il ne subsiste que des ruines. — On trouve mentionnée l'église de Beaumont-sur-Oise dans une charte de 1170. J. Vallery-Radot[478]) fait ressortir l'élégance des travées de la nef contemporaines de celle de Notre-Dame de Paris, la beauté du double collatéral qui encadre la nef et le chœur. Trois travées du chœur sont du 12e s. — C.-H. Bernard[479]) décrit la charmante église de Boult-sur-Suippe, dont le chœur et les croisillons sont du 13e s., le reste du 12e. — Parmi les églises de Châlons-sur-Marne que détaille L. Demaison,[480]) la cathédrale Saint-Étienne, les églises Notre-Dame, Saint-Alpin, Saint-Jean, Saint-Loup, distinguons celle de Notre-Dame de l'Épine, isolée dans un hameau, ancien pèlerinage, très bel édifice. — On trouve Cormeilles en Parisis mentionné en 843 dans un diplôme de Charles-le-Chauve. Sur l'emplacement d'une église du 11e s., s'est élevé l'édifice actuel dans lequel E. Lefèvre-Pontalis[481]) distingue cinq campagnes, du début du 12e s. au 16e. La nef et le transept sont un des plus anciens types de l'architecture romane dans le Vexin; le chœur est léger et très élégant et a de jolies travées que déforment des fenêtres hautes du 16e s. — Située près de Fismes, l'église de Courville, placée près d'un château qui appartenait aux archevêques de Reims, a une nef romane, un beau clocher gothique et un narthex. Le même auteur[482–484]) la décrit en montrant qu'elle a été élevée en trois campagnes. — À mi-chemin entre Corbeil et Étampes, était l'ancien prieuré de La Ferté-Alais qui dépendait de l'abbaye de Morigny, au diocèse de Sens. V. de Courcel,[485–490]) dans une étude

---

Compte rendu du 77e Congrès archéol. de France [1910].) — **475)** A. Rhein, L'abbaye de Vauclère. Caen, H. Delesques. 28 p. (Extrait du Compte rendu du 78e Congrès archéol. de France [1911].) — **476)** P. Bariteau, Rapport sur l'église d'Arces: Recueil de la Comm. des arts et monuments hist. de la Charente-Inférieure 18 (1908—11), p. 44—50. — **477)** J. Hardin et R. Michel-Dansac, Étude archéologique sur l'église de Beaulieu-lès-Loches. Caen, H. Delesques. 1912. 82 p. (Extrait du Compte rendu de 77e Congrès archéol. de France [1910].) — **478)** J. Vallery-Radot, L'église de Beaumont-sur-Oise (Seine-et-Oise). Caen, H. Delesques. 1912. 15 p. (Extrait du 'Bull. monum.' [1912].) — **479)** C.-H. Bernard, L'église de Boult-sur-Suippe (Marne). Caen, H. Delesques. 18 p. (Extrait du Compte-rendu du 78e Congrès archéol. de France [1910].) — **480)** L. Demaison, Les églises de Châlons-sur-Marne. Caen, H. Delesques. 84 p. (Extrait du Compte rendu du 78e Congrès archéol. de France [1911].) — **481)** E. Lefèvre-Pontalis, L'église de Cormeilles-en-Vexin (Seine-et-Oise). Caen, H. Delesques. 1912. 14 p. (Extrait de 'Bull. monum.' [1911].) — **482)** E. Lefèvre-Pontalis et H. Jadard, L'église de Courville (Marne). Caen, H. Delesques. 14 p. (Extrait du Compte rendu du 78e Congrès archéol. de France.) — **483)** G. Jeanton et H. Reynaud, L'église de Cuisery et ses œuvres d'art: Réunion des sociétés des beaux-arts des départements, 36e session (1912), p. 16—35. — **484)** C. Enlart, Notice sur l'église d'Esquerdes: MSAMorinie 31 (1912/3), p. 77—89. — **485)** V. de Courcel, L'église de la Ferté-Alais (Seine-et-Oise). Caen, H. Delesques. 1912. 54 p. (Extrait du Bull. monum. [1912].) — **486)** E. Badonal, Les chapelles de

technique des éléments de la construction, prouve que l'édifice est du 11e s. avec des voûtes faites dans le second quart du 12e. — Pour écrire son petit livre sur la Saint-Chapelle de Paris, petite monographie plus étendue qu'un simple guide de monument, E. Pottet[491-493]) a bien su utiliser les travaux de ses devanciers, notamment celui de Stein. — Longue et détaillée est la description technique que A. Besnard[494.495]) a donnée de l'ancienne église abbatiale de Saint-Germer de Fly, dans le Beauvaisis, qui date du 12e s. et a subi des réfections au 14e. — L'église, aujourd'hui déclassée, de Saint-Jean-le-Vieux à Perpignan a été l'origine de la ville. A. Moyeux[496]) raconte comment ayant commencé par être un monastère, elle fut consacrée en 1010, reconstruite en 1025 et il décrit ce qui nous en reste qui date du 11e au 13e s. — En ruines est aussi l'église Saint-Martin-d'Angers. P. Pinier[497.498]) qui en est en partie propriétaire a pratiqué des fouilles, a étudié les développements successifs du monument, et il nous en fait l'histoire. Il a trouvé les traces d'une voie romaine, d'un oratoire mérovingien du 7e s., d'une grande église carolingienne. La ruine actuelle date d'une fondation de Foulque-Nerra en 1020; le chœur était du 12e. Le roi René fit d'importantes réfections au 15e. — Saint-Pierre de Montmartre est la plus ancienne des églises de l'Ile de France dont les ogives portent une date certaine. Prieuré bénédictin, puis abbaye de religieuses, enfin église paroissiale, l'édifice fut consacré par le pape Eugène III; c'est là que les premiers jésuites firent leurs vœux au 16e s. Elle a été très restaurée. F. Deshulières[499.500]) recherche qu'a été son plan primitif et quels remaniements il a subi. On trouve dans la construction des colonnes et des chapiteaux antiques. — Un des plus beaux édifices romans du nord de la France a été certainement Saint-Rémi de Reims, bâti au 11e s. sur l'emplacement d'une église du 9e. Nous avons par un chroniqueur, le moine Anselme, la date de la consécration de cette église romane, 1049, qui a été bâtie en trois campagnes dont L. Demaison[501-503])

Langourla: AssocBretonne. Comptes rendus, procès-verbaux, 8e sér., 30 (1912), p. 285—41. — **487)** R. Michel-Dansac, Étude archéologique de l'église de Lesges. Caen, H. Delesques. 27 p. (Extrait du Compte rendu du 78e Congrès archéol. de France.) — **488)** R. Fage, L'église de Lubersac (Corrèze). Caen, H. Delesques. 1912. 28 p. (Extrait du Bull. monum. [1912].) — **489)** L. Rolland, L'église de Meilars (Diocèse de Quimper et de Léon): BullDiocésHArch. 12e année (1912), p. 88/5. — **490)** L. Desaivre, Notre-Dame de Niort. Niort, l'auteur. (Extrait des Mém. de le Soc. hist. et scientif. des Deux-Sèvres'.) — **491)** E. Pottet, La Sainte-Chapelle de Paris, hist. archéologique (1246—1912). Paris, Asselin & Houzeau. in-18. — **492)** L. Desaivre, L'église Saint-André de Niort, le passé et le présent. Niort, l'auteur. 1912. 27 p. — **493)** Viesse, La crypte de l'église Saint-Eutrope de Saintes: Recueil de la Comm. des arts et monuments hist. de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes 18 (1908—11), p. 103—12. — **494)** A. Besnard, L'église de Saint-Germer de Fly (Oise) et sa Sainte Chapelle. Paris, E. Lechevalier. in-4°. 188 p. — **495)** F. Deshoulières, L'église et le cloître de Saint-Jean-le-Vieil à Bourges: MSACentre 84 (1911), p. 167—75. — **496)** A. Mayeux, Saint-Jean-le-Vieux à Perpignan. Caen, H. Delesques. 88 p. (Extrait du Bull. Monum.) — **497)** P. Pinier, Ancienne église Saint-Martin d'Angers. Caen, H. Delesques. 1912. 19 p. (Extrait du Compte rendu du 77e Congrès archéol. de France.) — **498)** J. Viesse, Saint-Pierre d'Angoulême: Recueil de la Comm. des arts et monuments hist. de la Charente-Inférieure 18 (1908—11), p. 145—50. — **499)** F. Deshoulières, L'église Saint-Pierre de Montmartre. Caen, H. Delesques. 80 p. (Extrait du 'Bull. monum.') — **500)** A. Houdin, Monographie de l'église Saint-Pierre de Rye. Montdidier, imp. de Bellin. 116 p. — **501)** L. Demaison, L'église Saint-Rémi de Reims. Caen, H. Delesques. 52 p. (Extrait du Compte-rendu du 78e Congrès archéol. de France [1911].) — **502)** L. Massiou, Notes sur l'ancienne église de Saint-Trojan ensevelie sous les sables: Recueil de la Comm. des arts

s'est appliqué à retrouver les traces. — Des édifices religieux nous passerons aux édifices civils. H. Mullot[504]) discute la valeur d'une perspective de la cité de Carcassonne conservée au Cabinet des Estampes à Paris que l'on croyait être du 17e s. et qu'il prouve en fait dater de 1462. Viollet-le-Duc, dans sa restauration de Carcassonne n'ayant pas connu ce document, M. relève les erreurs qu'a pu commettre l'architecte notamment en ce qui concerne les couvertures coniques des tours de l'enceinte extérieure, que Viollet-le-Duc a eu tort de placer en dedans des machicoulis et des chemins de ronde, donnant ainsi à ses toits une forme trop aigue. — Position très forte, située sur un plateau escarpé, le château de Châteaudun a eu à subir de nombreux sièges. L. Serbat[505]) explique que dès 950 Thibaut-le-Tricheur avait élevé là un donjon; qu'au 12e s. on édifia le château actuel en forme d'équerre, qu'achevèrent d'autres constructions au 15e et au 16e s., l'aile occidentale, travail de Nicolas Duval, maître des œuvres du roi, ayant été bâtie entre 1460 et 1469, belle œuvre de style flamboyant avec ses grandes fenêtres et lucarnes, son large escalier, le tout monté sur de vastes, soubassements que maintiennent des contreforts de 60 mètres de haut. — A. de la Barre de Nanteuil[506]) tâche de reconstituer ce qu'a dû être le château de Coëtfrec, sur la rivière du Léguer, près de Lannion, à 11 kil. en aval de Tonquédec, rebâti vers 1462 et ruiné par délibération des États de Rennes de décembre 1592 à la suite de brigandages dont le lieu avait été le théâtre. L'édifice, pentagonal, dépourvu de donjon, avait été élevé dans un temps assez court. — On sait le rôle qu'a joué l'important château de Coucy, position stratégique importante aux confins du Soissonnais et du Laonnais, qui eut à subir des sièges importants. C'est la lignée des Enguerrand, sires de Coucy, qui éleva cette construction massive du 13e s. flanquée de 28 tours, campée sur un promontoire et dont le quadrilatère irrégulier est dominé par un donjon qui est la plus grosse tour du monde, 54 mètres de haut, 31 de diamètre, avec des murs de 7,46 mètres d'épaisseur. E. Lefèvre-Pontalis[507]) explique qu'il y a eu deux campagnes pour la construction de la basse-cour et deux pour celle du château. Le deuxième quart du 13e s. a été la période de grande activité pour cette construction. — Aussi favorablement situé, sur un rocher isolé, presque inaccessible, le château de Fougères a des tours bien conservées et un très grand donjon. C.-H. Besnard[508.509]) raconte qu'une première forteresse fut bâtie en ce lieu au début du 11e s., qu'elle fut reconstruite en 1173, et que, des Lusignan ayant passé aux rois de France au 14e s., aux ducs de Bretagne au 15e, assiégée et prise par le duc de la Trémoille en 1488, elle fut démantelée sous Louis XIII. — Nous avons déjà dit qu'on avait récemment découvert

---

et monuments hist. de la Charente-Inférieure 18 (1908—11), p. 18/5. — **503)** L. Régnier, L'église de Vétheuil. (Suite): Mém. de la Soc. hist. et archéol. de l'arrond. de Pontoise et du Vexin 21, p. 33—70. — **504)** H. Mullot, Une vue perspective de la cité et du bourg de Carcassonne en 1462. Carcassonne, imp. de Gabelle. 28 p. — **505)** L. Serbat, Bonneval et Châteaudun. Notes archéologiques. Caen, H. Delesques. (Extrait du 'Bull. monum.' [1912].) — **506)** A. de la Barre de Nanteuil, Le château de Coëtfrec. Notice hist. et archéologique. Caen, H. Delesques. 28 p. (Extrait du 'Bull. monum.' [1912].) — **507)** E. Lefèvre-Pontalis, Le château de Coucy. Introduction hist. de Ph. Lauer. Paris, H. Laurens. in-18. 104 p. (Petites monographies des grands édifices de la France.) — **508)** C.-H. Besnard, Le château de Fougères. Caen, H. Delesques. 1912. 19 p. (Extrait du 'Bull. monum.' [1912].) — **509)** A. de la Barre de Nanteuil, Le château de Tonquédec. Notice hist.: AssocBretonne. Comptes rendus. Procès-verbaux 3e sér., 30

à Chartres, en ravalant une maison, la façade d'une demeure du 13e s. devant le portail royal de la cathédrale. M. Jusselin[510-513]) décrit cette maison qui offre six tympans sculptés sur six fenêtres aux arcs brisés gothiques. Il a trouvé, dans les archives d'Eure-et-Loir, que c'était une maison de chanoines qui fut habitée au 16e s. par Henri III. Le plâtrage avait été fait sous la révolution. — Quelques restes des anciens remparts de Nevers au MA. subsistant, J. Subert[514]) a cherché à reconstituer l'ancien contour de la cité à l'époque carolingienne, au 12e et au 15e s. — Deux tours jumelles restent du château de Niort reconstruit au 12e s. sur les bords de la Sèvre à la place d'une motte féodale en bois incendiée en 1104. L. Desaivre[515.516]) nous dit que le château complet, pentagone irrégulier, devait compter 12 ou 13 tours; et il décrit ce qui subsiste.

Artistes. C'est une idée heureuse qu'a eue E. Lefèvre-Pontalis,[517]) de grouper dans un répertoire tous les noms d'architectes, maçons, sculpteurs, charpentiers et ouvriers trouvés par lui dans les chroniques, obituaires, inscriptions, comptes et marques de tâcherons du MA. Il dit que les architectes sont au MA. ce que sont aujourd'hui les chefs de chantiers, vivant avec les ouvriers, recevant des salaires peu élevés. Les architectes du 12e s. sont inconnus. On cite aux 11e et 12e s. quelques noms de moines-architectes. Le mot d'architecte existe, différent de celui d''operarius', de 'magister fabricæ'. On a construit aux 11e et 12e s. plus vite qu'au 13e: il y avait plus d'argent, plus de foi; les gens s'attelaient aux charrois. L. a pu constituer une liste de 144 noms, ce qui est encore peu, étant donné la diversité des états qu'il cite. — L. Demaison[518]) a réuni quelques notes sur les maîtres des œuvres de la cathédrale de Reims: Bernard-de-Notre-Dame, Nicolas de Soissons, au 13e s.; Gilles de Maçon au 14e. — On avait voulu voir dans l'église de Brou l'œuvre de Jean Perréal. T. Ferret[519-526]) soutient que l'architecte de ce célèbre édifice a été le

---

(1912), p. 8—21. — **510)** M. Jusselin, Une maison de 13e s. récemment découverte au cloître Notre-Dame à Chartres. Caen, H. Delesques. 1912. 47 p. (Extrait du 'Bull. monum.' [1911].) — **511)** Vicomte P. de Truchis, L'ancienne maison au change à Dijon (14e s.): Mém. de la Comm. des antiquités de la Côte d'Or 15 (1906—10), p. CXVII—CXIX. — **512)** F. de Fossa et E. Lefèvre-Pontalis, Le manoir du Tortoir. Caen, H. Delesques. 27 p. (Extrait du 'Compte rendu du 78e Congrès archéol. de France' [1911].) — **513)** E. Gauffreteau, La tour de Moncabré et le vieux château de Gençay: BSAO. 3e sér., 2, p. 455/7. — **514)** J. Subert, Les vieux remparts de Nevers. Nevers, imp. de G. Vallière. in-12. 22 p. — **515)** L. Desaivre, Le château de Niort. Niort, G. Clouzot. 1912. 28 p. — **516)** H. Jadart, Édifices datés et pierres de fondation à Reims du 13e au 18e s.: TrAcReims 130, II (1910/1). — **517)** E. Lefèvre-Pontalis, Répertoire des architectes, maçons, sculpteurs, charpentiers et ouvriers français au 11e et au 12e s. 48 p. (Extrait du 'Bull. monum.' [1912].) — **518)** L. Demaison, Les maîtres de l'œuvre de la cathédrale de Reims et leurs collaborateurs au MA. Caen, Delesques. 21 p. (Extrait du Compte rendu du 78e congrès archéol. de France [1911].) -- **519)** T. Ferret, L'église de Brou, le maître des œuvres (l'architecte), la construction, la restauration au 19e s. Bourg, imp. du Courrier de l'Ain. 88 p. (Extrait des 'Annales de la Soc. d'émulation de l'Ain'.) — **520)** H. Requin et P. Pansier, Antoine Carteron, lapicide, ses travaux à Avignon de 1484—92: AnnAvignon-&ComtVenaissin 1re année (1912), p. 5—18. — **521)** L. Reghezza, Les peintres Louis, Antoine et Pierre Bréa et leurs œuvres à Taggia et dans les environs: NiceHRMensuelle 14 (1912), p. 77—87. — **522)** E. Fyot, Les Changenet, peintres du 15e s. à Dijon et à Avignon: MémComAntCôte d'Or 15 (1906—10), p. CXXV—CXXVII. — **523)** A. Blum, Contributions à des études sur les peintres-graveurs du 15e s. Le maître aux banderoles. S. l. n. d. in-4°. P. 335—50. (Extrait de la Rev. de l'art ancien et moderne. T. 32.) — **524)** E. Picot, Notice sur Jacques Le Lieur, échevin de Rouen et sur ses heures manuscrites. Rouen, imp. de Cagniard. — **525)** Dom U. Berlière, Un bibliophile du

flamand Van Bodeghem de Bruxelles, 1470—1540, Perréal étant en disgrâce au moment où Brou a été élevé. — Après les architectes consignons ici les travaux de quelques auteurs sur des peintres, des graveurs, des amateurs.

Détails archéologiques. Un débat s'est élevé sur la question de l'emploi des mots déambulatoire et triforium. R. de Lasteyrie[527]) est d'avis de renoncer à l'emploi du premier et de restreindre celui du second. E. Lefèvre-Pontalis[528-530]) est d'avis contraire et donne ses raisons qui paraissent judicieuses. — Voici quelques notices sur des portails: celui de Saint-Yved de Braine dont il reste des sculptures au musée de Soissons. Ce sont de beaux fragments que décrit A. Boinet[531-534]) représentant la mort de la Vierge et sa résurrection, avec de curieuses figures, très vivantes et très belles; — celui de Saint-Eugène, près de Condé-en-Brie, du 13ᵉ s. dont le tympan représente un jugement dernier. — Célèbre par son aspect pittoresque, ses lucarnes flamboyantes, la façade du château de Josselin, dit H. du Halgouet,[535]) doit dater du début du 16ᵉ s., des dernières années de Jehan II de Rohan. — L'église de Saint-Germain de Mouliherne, Maine-et-Loire, possède une série de voûtes des 12ᵉ et 13ᵉ s. A. Rhein[536]) explique les différentes phases des procédés d'envoûtement par lesquelles sont passés à cette époque les constructeurs en Anjou. C'est au milieu du 12ᵉ s. que les Angevins ont adopté la croisée d'ogives. — Les voûtes de la nef de la cathédrale d'Angers sont un des chefs d'œuvre de l'architecture du milieu du 12ᵉ s., affirme J. Bilson.[537.538]) C'est en tous cas la plus ancienne voûte bombée de l'époque angevine. B. recherche les raisons de cette forme. Il croit que le plan dérive bien de celui des églises à coupoles de l'Aquitaine, mais il nie que ces voûtes procèdent des coupoles; elles n'en ont ni la forme, ni le mode de construction ni l'appareil: ce sont de véritables croisées d'ogives. — La plus ancienne mention des clochers angevins se trouve dans la chronique de Saint-Florent de Saumur, au 10ᵉ s. La pierre du pays étant peu résistante, les clochers se sont mal conservés dans la région. L. de Farcy[539-544]) les a classés

---

9ᵉ s. Loup de Ferrières. Mons, Duquesne. 1912. 14 p. (Extrait du 'Bull. des bibliophiles belges' séant à Mons [1912].) — **526)** V. Mortet, Lexicographie archéologique: BM. 76 (1912), p. 540—55. — **527)** R. de Lasteyrie, Déambulatoire et triforium: ib. p. 124—39. — **528)** E. Lefèvre-Pontalis, Déambulatoire et triforium: ib. p. 139—47. — **529)** E. Fyot, Plans anciens de l'église Nòtre-Dame de Dijon: MémComAntCôte d'Or 15 (1906—10), p. LXII—LXX. — **530)** Lacroix, Les dehors de Saint-Ouen des Fossés du Mans: ProvMaine (mai/juin). — **531)** A. Boinet, L'ancien portail de l'église Saint-Yved de Braine (Aisne). Caen, H. Delesques. 22 p. (Extrait du Compte rendu du 78ᵉ Congrès archéol. de France [1911].) — **532)** id., Le portail de l'église de Saint-Eugène (Aisne). Caen, H. Delesques. 11 p. (Extrait du Compte rendu du 78ᵉ Congrès archéol. de France. [1911.]) — **533)** E. Picard, Essai chronologique sur les travaux de construction et d'ornementation du portail de l'église de la Chartreuse de Champmol: MémComm.-AntCôte d'Or 15 (1906—10), p. XXII—XXX. — **534)** E. Ridet, Vestige de la porte Saint-Jean de Bar-le-Duc: MémSLSc&ArtBar-le-Duc 4ᵉ sér., 10 (1912), p. XXXIX—XLI. — **535)** Vicomte H. du Halgouet, Construction de la façade nord du château de Josselin. Caen, H. Delesques. 1912. 11 p. (Extrait du 'Bull. Monumental' [1911].) — **536)** A. Rhein, Les voûtes de l'église de Mouliherne. Caen, H. Delesques. 1912. 12 p. (Extrait du Compte rendu du 77ᵉ Congrès archéol. de France. [1910.]) — **537)** J. Bilson, Les voûtes de la nef de la cathédrale d'Angers. Caen, H. Delesques. 1912. 28 p. (Extrait du Compte rendu du 77ᵉ Congrès archéol. de France.) — **538)** A. Mayeux, La ligne de faîte appareillée dans les voûtes en blocage: BM. 76 (1912), p. 562/7. — **539)** L. de Farcy, Les clochers de l'Anjou. Angers, imp. de G. Grassin. 15 p. (Extrait des Mém. de la Soc.

et a noté les détails caractéristiques. La belle époque est le 12e et le 13e s. À noter cette particularité qu'en signe de leur puissance les abbés bénédictins faisaient souvent ériger le clocher en dehors de l'église. — Après l'architecture, nous mentionnerons ici quelques études sur la peinture au MA., notamment sur des peintures murales de l'abside d'une chapelle de moines de Cluny à Berzé-la-ville, spécimen précieux de décoration complète et homogène d'une église romane, représentant le Christ, des apôtres, des saints et des martyrs, et que décrit L. Lex;[545-548]) — ou encore sur des fresques du palais des papes d'Avignon du 14e s., dans une des plus anciennes salles, bâtie pour Clément VI, et dont R. André-Michel.[549-552]) vient de retrouver l'auteur d'après un texte de l''Introitus et exitus' de la chambre apostolique aux archives du Vatican: cet auteur est Matteo Giovanetti de Viterbe. — En instituant l'ordre de Saint-Michel, le 1er août 1469, Louis XI avait décidé la confection de deux exemplaires enluminés des statuts, dont l'un pour lui. P. Durrieu[553]) décrit l'exemplaire du roi conservé à la Bibliothèque nationale et orné de belles miniatures que D. attribue à Fouquet. Il y a eu d'autres exemplaires des statuts faits par exemple pour Charles VIII, Louis XII ou de simples chevaliers. D. nous parle de quelques-uns d'entre eux, notamment de celui qui est conservé à Saint-Germain-en-Laye, et qui appartenait au cardinal de Lorraine. De la peinture passons à la sculpture. J. Duvergie[554-556]) signale un curieux pilier à pupitre, rare exemple connu, dans une salle du 12e s., d'une abbaye de Chartres qui est aujourd'hui un quartier de cavalerie. La salle en question était peut-être la cellule de l'abbé. — Les clôtures des chapelles de la cathédrale d'Evreux sont curieuses pour l'étude de l'art du huchier. Elles datent, dit Porée,[557]) de la fin du 15e s. et sont remarquables par

---

nat. d'agricult., sciences et arts d'Angers [1912].) — **540)** H. du Ranquet, À propos des tours de la cathédrale (de Clermont): BHScAuvergne, publié par l'Ac. des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand 2e sér. (1912), p. 110/4. — **541)** C. Tranchant, Meurtrières du château d'Harcourt de Chauvigny: BSAO. 3e sér., 11 (1910/2), p. 450/2. — **542)** L. Lécureux, Peintures murales du MA. récemment découvertes dans l'ancien diocèse du Mans: BM. 76 (1912) p. 517—79. — **543)** id., Les peintures murales du MA. dans les anciens diocèses du Mans et d'Angers: BComHAMayenne 2e sér., 28 (1912), p. 229—41. — **544)** L.-E. Lefèvre, Peinture murale dans l'église Notre Dame d'Étampes, le martyre de Sainte-Julienne. (15e à 16e s.): BSHACorbeil 18e année (1912), p. 37—43. — **545)** L. Lex, Peintures murales de la chapelle du château des moines de Cluny à Berzé-la-ville (Saône-et-Loire). Mâcon, imp. de Protat. 11 p. — **546)** L. Gobillot, Note sur une fresque de l'ancienne église paroissiale de Saint-Pierre de la Trémouille: BSAO. 3e sér., 2, p. 681/7. — **547)** J. Levrot, Fresques à Saint-Dalmas de Valdeblore: NiceH. 12 (1910), p. 298—302, 321/9. — **548)** id., Fresques à Coaraze et à Clans: ib. 13 (1911), p. 349—51. — **549)** R. André-Michel, Matteo de Viterbe et les fresques de l'audience au palais pontifical d'Avignon: BÉCh. 74, p. 341/9. — **550)** H. Chabeuf, Un primitif du 15e s. La circoncision: MémComAntCôte d'Or 15 (1906—10), p. 179—92. — **551)** L.-H. Labande, Le tableaux de la cathédrale de Monaco peints par Louis Bréa: NiceHRMensuelle 14 (1912), p. 45—76. — **552)** L. Delisle, Les Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne et l'atelier de Jean Bourdichon. Paris, E. Rahir. in-fol. 122 p. — **553)** Comte P. Durrieu, Les manuscrits des statuts de l'ordre de Saint-Michel. Paris. 1911. in-4°. 35 p. (Extrait du Bull. de la Soc. franç. de reproduction de manuscrits à peintures. 1re année.) — **554)** J. Duvergie, Pilier roman à pupitre à l'abbaye de Saint-Père de Chartres. Caen, H. Delesques. 6 p. (Extrait du Bull. monumental.) — **555)** A. Gandilhon, Le premier jubé de la cathédrale de Bourges: MSACentre 34 (1911), p. 249—69. — **556)** V. Brandicourt, Fonts baptismaux picards: BSAPicardie 25 (1911/2), p. 464—92. — **557)** Porée et Blanquart, Société des amis des arts du département de l'Eure. Album artistique et archéologique. 4e sér. I. Clôture des chapelles de la cathédrale d'Evreux. II. Missel de Raoul du Fou. Evreux. 1912.

leur richesse et leur élégance. — L'abbaye de Longpont avait, avant la révolution, un assez grand nombre de tombes. Gaignères nous a conservé les dessins de ces monuments funéraires qui dataient des 12e et 13e s.; M. Auber[558]) les reproduit. — La façade occidentale de l'église de Bourges dont A. Boinet[559]) décrit les sculptures, date du 13e s. B. identifie les groupes représentés et insiste sur le très beau jugement dernier: le sculpteur a laissé sur l'œuvre son nom gravé, Aguillon de Droves. Malheureusement toutes les têtes, sauf une, ont été refaites au 19e s. — Il y a au portail Saint-André de Bordeaux sept statues du 14e s. qui représentent un pape et six évêques. A. Leroux[560]) nous assure que ce pape est Clément V et les évêques les suffragants de la province, plus Arnaud III de Canteloup, le nouveau métropolitain; ce serait la scène qui eut lieu le 22 juillet 1305 lorsque Bertrand de Goth ayant reçu le décret, en forme, de son élection prit publiquement dans l'église de Saint-André le nom de Clément V. — Le même auteur[561–566]) explique encore qu'une galerie du portail royal de Bordeaux, datant de la fin du 13e ou début du 14e s., où se voient huit personnages, dont un roi, une reine et six évêques, représenterait Henri II et sa femme Aliénor venant à la cathédrale faire amende honorable de leur inconduite avant leur mariage, en 1156. L'explication est hasardeuse. — Après la sculpture, la tapisserie. On étudie toujours la tapisserie de Bayeux. A. Levé,[567]) remarquant que les cavaliers figurés dans la pièce ont tout ce qu'il faut pour le choc: la selle à arçons, les étriers, le mord de bride, mais que néanmoins ils ne choquent pas et manient la lance comme aux époques antérieures, c'est-à-dire en la lançant, tandis que dans la Chanson de Roland, les cavaliers appuyés sur les étriers et la lance au corps choquent à fond, en conclut que la tapisserie est antérieure à la Chanson de Roland et la date du dernier tiers du 11 s. — Mais de son côté, Lefebvre des Noëttes[568]) analysant d'une façon plus étendue les détails de harnachement des chevaux, l'équipement des cavaliers, leur armement, en particulier la date d'apparition du casque à nasal, l'attelage, conclut que la tapisserie doit avoir été faite entre 1120 et 1130. — Après la tapisserie, les vitraux. Il y a eu dans le Maine des ateliers importants de verriers aux 12e et 13e s. A. Échivard[569.570]) étudie les verrières de la

in-fol. 42 p. — **558)** M. Aubert, Les tombeaux de l'abbaye de Longpont. Caen, H. Delesques. 14 p. (Extrait du Compte rendu du 78e Congrès archéologique de France. [1911].) — **559)** A. Boinet, Les sculptures de la cathédrale de Bourges (façade occidentale). Paris, H. Champion. 1912. in-4°. 172 p. (Supplément de la Rev. l'art chrétien.) — **560)** A. Leroux, Les trois énigmes du portail Saint-André de Bordeaux: RHBordeaux (janv./févr.). — **561)** id., La procession expiatoire au portail royal de Bordeaux: ib. (mars/avril). — **562)** Vicomte P. de Truchis, Sculptures provenant de l'église de Saulieu: MémComAntCôte d'Or 15 (1906—10), p. CXIX. — **563)** id., Sculptures de l'hôpital d'Auxonne: ib. p. CXXXVIII - CXLI. — **564)** Atgier, Sarcophages du MA. découverts à Saint-Martin de Ré: RecComArt&MonHCharente-Inférieure 18 (1908—11), p. 55—61. — **565)** L. Bréhier, Notes d'archéologie auvergnates: RAuvergne&BIIndCentre 28e année (1911), p. 128/6. — **566)** F.-R. Fowke, The Bayeux tapestry. A hist. and description. London, Bell. 150 p. — **567)** A. Levé, Antériorité de la tapisserie de Bayeux sur la chanson de Roland par le maniement de la lance. Caen, imp. de H. Delesques. 7 p. (Extrait du 'Bull. monumental'.) — **568)** Lefebvre des Noëttes, La tapisserie de Bayeux datée par le harnachement des chevaux et l'équipement des cavaliers. Caen, H. Delesques. 1912. 81 p. (Extrait du 'Bull. monumental'. [1912.]) — **569)** A. Échivard, Les vitraux de la cathédrale du Mans, 11e, 12e et 13e s. Conférence faite au Mans. Mamers, imp. de Fleury. 40 p. (Extrait de la 'Rev. hist. et archéol. du Maine'.) — **570)** P. Brune, Notice sur un vitrail du musée de Besançon. Les anciens vitraux de la

cathédrale du Mans pour en faire ressortir le sens pittoresque et artistique. — La rose du croisillon nord de la cathédrale d'Angers a été construite entre 1236 et 1240. En 1452 André Robin, maître vitrier à Angers, fut chargé de la garnir de vitraux. C. Urseau[571–578]) étudie les douze signes du Zodiaque et quelques autres sujets que Robin a figurés sur cette rose, pour en signaler le mérite exceptionnel et révéler la grande habilité de l'artiste. — Achevons par divers travaux sur quelques détails archéologiques variés, tels que marmites de bronze, cloches, horloge, broderies, étoffes, costumes, meubles, monnaies et méreaux, en distinguant la notice de Dervieu[579–581]) sur les lits au MA. d'après des comptes du 15e s., les miniatures, les sculptures; et le curieux travail de A. Demailly[582]) qui étudie les méreaux anciens en cuivre ou en plomb, signe représentatif d'une somme acquittée ou touchée ou à toucher, notre jeton de présence, et qu'on donnait par exemple aux chanoines pour l'assistance à un office. Le jeton de cuivre servait à calculer avant l'invention des chiffres arabes au 15e s. Il existe un grand nombre de méreaux ecclésiastiques. D. nous fait connaître les types de ces méreaux: il y en avait pour les confréries, les pèlerinages. Le mot enseigne, de 'signum', veut dire insigne; l'enseigne s'attachant au vêtement ou à la coiffure du pèlerin pour indiquer que celui-ci venait de tel endroit: elle était le plus souvent en plomb. Le même auteur qui nous donne ces détails ajoute qu'à partir du début du 15e s., au moment des luttes anglo-françaises, il y a eu des enseignes politiques en forme de petits boucliers: on a trouvé dans la Seine des enseignes d'armagnacs et de bourguignons.

Franche-Comté. Paris, imp. de Plon-Nourrit. 8 p. — **571)** C. Urseau, Quelques détails de la rose du croisillon nord de la cathédrale d'Angers. Paris, Plon-Nourrit. 7 p. (Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements. 36e session [1912].) — **572)** L.-E. Lefèvre, Le mobilier du chœur de l'église Notre-Dame d'Étampes pendant le MA. Paris, A. Picard & fils. 40 p. (Extrait des 'Annales de la Société hist. et archéol. du Gâtinais'.) — **573)** R. Drouault, Marmites de bronze avec inscriptions (13e à 18e s.). Paris, Imp. nationale. 1912. 15 p. (Extrait du 'Bull. archéologique' [1912].) — **574)** J. Carlier, Cloche de Givron et cuve baptismale de la Val-Roy (Ardennes). Caen, H. Delesques. 9 p. (Extrait du Compte rendu du 78e Congrès archéol. de France [1911].) — **575)** C. Porée, Cloches et fondeurs de cloches. Enquête campanaire dans l'Yonne: BAComTrHSc. (1911), p. 229—302. — **576)** E. Chanel, L'horloge de la ville de Bourg, depuis 1448 jusqu'à nos jours. Bourg, imp. du 'Courrier de l'Ain'. 55 p. (Extrait du 'Bull. de la Soc. des naturalistes de l'Ain'.) — **577)** P. Cornu, La collection Besselièvre, étoffes et broderies du 15e au 18e s. Plauen, C. Stoll. in-fol. 15 p. — **578)** J. Chappée, La tenue de chasse du roi René (René Ier duc d'Anjou, roi de Jérusalem) d'après le vitrail de Vernantes, aujourd'hui au musée Saint-Jean à Angers. Paris, imp. de Lemerre. 1912. in-4°. 19 p. — **579)** Lieutenant-colonel Dervieu, Le lit et le berceau au MA. Caen, H. Delesques. 31 p. (Extrait du Bull. monumental [1912].) — **580)** E. Bosse, Un agnel d'or de Jean de Berry, 1340—1416. Notes sur trois monnaies d'or trouvées à Chateau-Porcien et à Villers-devant-le Thour, Ardennes. Reims, imp. de L. Monce. 6 p. (Extrait du t. 132 des 'Travaux de l'Académie de Reims'.) — **581)** L. Guillemart, Une découverte de monnaies: BSArch.-Champenoise (1911), p. 52. — **582)** A. Demailly, La numismatique populaire picarde (méreaux et enseignes), du 14e au 17e s. Cayeux-sur-Mer, imp. de P. Ollivier. 1912. in-12°. 44 p. (Conférences des Rosati Picard.)

§ 46 B.

France 1515—1913.

Charles Du Bus.

(Sujets correspondants à d'autres §§: v. 'Handbuch' p. 50.)

Généralités, nécrologie. L'élection de R. Poincaré a marqué le triomphe passager d'une réaction bourgeoise que ses bénéficiaires souhaitaient sans doute plus violente. Naturellement les acheteurs de livres 'honnêtes' ont trouvé des fournisseurs dociles à leurs vœux, et la littérature historique à l'usage de ce public que les éditeurs appellent 'grand' et les érudits 'gros' s'est ressentie plus que jamais des événements contemporains. 'Faites un roi, sinon faites la paix', s'est écrié M. Sembat, l'intelligent artiste, orateur de l'extrême-gauche. Le libéralisme est en baisse: l'Académie en a perdu deux des siens, l'orléaniste Thureau-Dangin,[1]) né en 1837, auteur démodé d'une histoire de la monarchie de Juillet et de travaux plus actuels sur le catholicisme anglais, et l'inoubliable auteur de nos désastres, E. Ollivier,[2,3]) né à Marseille en 1825, qui n'a pu terminer sa grande apologie de l'Empire libéral. Le prix Gobert est allé, comme il convient, à un prêtre et à un noble: à l'abbé Sicard, historien très honnête du clergé romain sous la Révolution, et au vicomte de Noailles, coupable de quelques travaux sur la guerre de Trente ans (JBG. 35, III, 67[241.242]). Les rares académiciens républicains ont vu leurs rangs s'éclaircir par la mort de J. Claretie (né à Limoges en 1840), auteur de volumes sur Camille Desmoulins, la guerre de 1870 et surtout chroniqueur de la vie parisienne contemporaine. À l'Institut encore appartenaient l'Anglais Richard Waddington, né à Rouen en 1838, homme politique et consciencieux historien de la guerre de Sept ans, et l'universitaire J.-G. Compayré (né à Albi en 1843), qui s'était fait une réputation dans l'histoire pédagogique. Signalons enfin, avec la mort d'E. Picard (né à Mulhouse en 1863) colonel-directeur de la Section historique au ministère de la guerre, auteur ou inspirateur de travaux inégaux mais documentés sur l'histoire militaire de la Révolution et des temps modernes (JBG. 34, III, 128[340]), le trépas prématuré d'H. Fleischmann, qui se complaisait dans la galanterie rétrospective et, par compensation, affichait un jacobinisme vertueux. Souhaitons qu'il ne fasse pas école . . . Le moindre indice de la 'renaissance' nationaliste n'est peut-être pas la disparition d''Athéna', organe judéo-démocratique où officiaient A. Croiset, Ch. Seignobos et autres néo-sorbonicoles de grande marque. La France de 1913 est loin du 19e s. — Un autre dieu de l'Université, E. Lavisse[4]) illustre la seconde édition de son gros manuel; A. Capus[5]) vous révèlera la men-

1) Lanzac de Laborie, Paul Thureau-Dangin. 1837—1913. L'homme et l'œuvre: RDM. (15 nov.). — 2) × L. Martin, Émile Ollivier: Corr. (25 sept.). (Biographie nécrologique.) — 3) × P. de Quirielle, Le cas de M. Émile Ollivier: ib. (Étude très impartiale sur la valeur de l'historien.) — 4) × E. Lavisse, Hist. de France illustrée, depuis les origines jusqu'à la Révolution. 18 vol. Paris, Hachette. Fr. 180. (Réédition, mise à jour, du grand ouvrage d'E. L., avec illustrations documentaires.) — 5) A. Capus,

talité des lecteurs qui n'aiment pas de tels livres, cependant qu'E. Driault,[6]) républicain à cheveux gris, prépare sa candidature à l'habit vert en demandant une préface à l'homme influent des 'Sciences morales': il a découvert l'unité française, lucrative machine par le temps qui court. — Comme il le fait depuis vingt ans, H. Omont[7]) enregistre les nouvelles acquisitions du cabinet des manuscrits (1152 vol., dont 68 de copies intéressant l'histoire de France et de Normandie, venues par L. Delisle, et 11 de géographie historique, legs d'A. Longnon). — Ne vous fiez pas trop à l'étiquette 'Enfer'[8]) et sachez, à l'occasion, chercher sur les rayons ordinaires de la Bibliothèque des volumes qu'un conservateur à l'esprit large n'a pas jugés 'infernaux'.[9])

Histoire par époques. *16e siècle.* On ne l'aime guère que pour son culte de la violence: autrement, il nous faut du pittoresque,[10]) et nous en demandons au cardinal d'Aragon,[11]) un fin bec à qui plaisaient nos auberges. Les hommes sérieux, cependant, s'intéresseront aux aventures d'Antonio Rincon, narrées par V.-L. Bourrilly,[12]) à ses voyages qui ressemblent à des sondages, à ses échecs auprès de Sigismond le Polonais, à ses négociations turques de 1529, aux guerres qu'il contribué à déchaîner un peu partout pour la plus grande gloire de son maître François Ier. Il succède à La Forest (1537) comme ambassadeur à Constantinople, et meurt assassiné en Milanais (1541) par ordre du marquis de la Vasto. — Le jeune et érudit R. Doucet[13]) assure que François Ier mourut plein de foi et d'illusions, convaincu d'avoir été homme de bien: l'évêque de Mâcon, Du Chastel, l'affirme, et l'envoyé de Charles-Quint, Saint-Maurice, a menti en signalant de prétendus remords. — Après ces détails, la grande histoire reprend ses droits avec L. Romier[14]) qui étudie la constitution des partis en France en vue des guerres religieuses, les manœuvres des papes Farnèse, l'entreprise toscane et la trêve de Vaucelles, parallèlement aux institutions françaises d'Italie. Cet auteur a été très attaqué par les défenseurs en titre de l'Église, notamment par N. Valois.[15]) Mais enfin la guerre éclate à Wassy. — P. de Vaissière,[16]) à qui beaucoup peuvent envier son talent de narrateur, nous présente un baron des Adrets tout neuf, qui tue les catholiques et les défendra sur le tard, toujours avec le même zèle: les convertis sont gens terribles! Celui-ci traite avec Nemours, se fait arrêter à Romans en 1563; libéré à la paix, il juge les huguenots trop fanatiques. D'ailleurs on tue à cette aimable époque, un peu par distraction: témoin le sire de la Primaudaye que le même auteur[17]) est allé voir décapiter

---

Les mœurs du temps. 2e sér. Paris, Grasset. in-18. Fr. 3,50. — **6)** E. Driault, L'unité française. Préface de H. Welschinger. Paris, Alcan. in-16. Fr. 3,50. — **7)** H. Omont, Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, 1911/2: BÉCh. (janv.). — **8)** G. Apollinaire, F. Fleuret et L. Perceau, L'enfer de la Bibliothèque Nationale. Paris, Mercure de France. Fr. 7,50. — **9)** × Table générale des matières de la Revue des études hist. (1899—1913). Paris, A. Picard. 128 p. Fr. 3,50. (Précieuse collection, d'esprit chartiste et réactionnaire à l'occasion.)

10) Baux et Bourrilly, François Ier à Lyon en 1516. I: L'Entrée de la reine: RHLyon (1913), II. — **11)** D. Antonio de Beatis, Voyage du cardinal d'Aragon ... en France ... 1517/8, p. p. Mad. Havard de la Montagne. Préface de H. Cochin. Paris, Perrin. Fr. 5. — **12)** V.-L. Bourrilly, Antonio Rincon et la politique orientale de François Ier: RH. (mai—août). — **13)** R. Doucet, La mort de François Ier: ib. (juill.). — **14)** L. Romier, Les origines politiques des guerres de religion. I. Henri II et l'Italie. 1547—55. Paris, Perrin. IX, 578 p. Fr. 20. — **15)** × R. Peyre, Lettres inédites de Marguerite de France, Marguerite de Valois, fille de Henri II: RÉtH. (mai). (1559—74.) — **16)** P. de Vaissière, Le baron des Adrets, 1512—86: RQH. (avril—juill.). — **17)** id., Sous les derniers Valois: M. de la Priman-

pour duel unilatéral consécutif à des violences subies dans un salon (1579).[18.19]) — Encore un assassin, mais de première classe: il s'appelle Ravaillac et ce sont deux romanciers qui le portraiturent, les frères Tharaud[20]) qui savent peindre; le gaillard et un fanatique isolé, et les Jésuites, ces bonnes bêtes, n'ont pas tué le Béarnais.

17e siècle. Louis XIII. On ne saurait assez insister sur le travail d'E. Bourgeois et L. André,[21]) continuateurs de feu A. Molinier et de H. Hauser; ils avaient affaire à une époque des plus riches en documents, et le grand répertoire de sources imprimées qu'ils nous donnent sera désormais la base desétrades. Remarquons l'importance qu'ils attachent aux descriptions et aux cartes. Les présents fascicules comprennent aussi les lettres, mémoires et histoires générales. — Par ce temps de retour au classicisme, G. Pierredon[22]) est le bienvenu: il écrit pour le grand public. — Charles-Emmanuel de Savoie avait cédé Genève, contre Gênes, à Richelieu (1629): au dernier moment, dit Ed. Rott,[23]) Louis XIII recula. Le cardinal qui avait négocié, depuis, avec Victor-Amédée, écouta Servien qui craignait une rupture avec les Suisses, et le Savoyard trouva qu'on lui faisait la part trop petite. — L''homme rouge' se défiait, selon le même auteur,[24]) du duc de Rohan, même après Alais, et ce fut sans joie qu'il envoya le huguenot contre les Grisons. — L. Batiffol[25-27]) vise décidément à la maîtrise du règne: il nous conte comment Anne d'Autriche fut, par la duchesse de Chevreuse, entraînée à fleureter avec Buckingham, un homme à femmes qui voulut aller trop loin et échoua devant l'indignation de l'Espagnole. Cette Chevreuse fatale qui gâte et séduit tout ce qui l'approche donne à notre érudit collaborateur l'occasion d'écrire un livre élégant et solide dans la nouvelle collection 'Figures du passé' dont une librairie entreprenante lui a confié la direction. (Les auteurs sont gens de cour et de Chambre: ils s'appellent Barthou et Poincaré.) La dame donc intrigue et se vend à tout venant, frondeuse, ligueuse, aimée, aimant ou faisant semblant, maîtresse d'énergie qui envoie ses mâles à l'échafaud ou à la guerre et finit en odeur de sainteté, comme on s'y attendait: enfin la forte femme selon Victor Cousin.

Louis XIV. Qu'un duc de La Force[28]) écrive aux côtés de M. Barthou, nul ne s'en étonne, et moins encore qu'il nous exhibe un ancêtre, d'ailleurs jamais désuet: cet étrange Lauzun qui se toque de la Grande Mademoiselle, et favori, capitaine des gardes, prisonnier d'État, écouteur sous le lit où le Roi-Soleil chérit la Montespan, courtisan, aventurier, beau-frère de Saint-Simon, réussit à mener une pareille vie pendant 90 ans! — Les mémoires de P. de La Porte, valet de chambre d'Anne

---

daye: BÉCh. (mai). — **18)** J. Gaillard, Essai sur quelques pamphlets ligueurs: RQH. (oct.). — **19)** × E. Griselle, Nicolas Brûlart de Sillery, ambassadeur en Suisse, et les affaires du comté de Neuchâtel: RHD. nº 2. (1587—92.) — **20)** Jér. et Jean Tharaud, La tragédie de Ravaillac. Paris, Émile-Paul. in-18, Fr. 3,50. — **21)** E. Bourgeois et L. André, Les sources de l'hist. de France, 17e s. (1610—1715). 2 vol. Paris, A. Picard. in-8º. Fr. 12. (1. Géographie et histoires générales. 2. Mémoires et lettres.) — **22)** G. Pierredon, L'esprit du 17e s. Paris, E. Sansot. in-18. Fr. 3,50. — **23)** Éd. Rott, Richelieu et l'annexion projetée de Genève: RH. (mars). — **24)** id., Rohan et Richelieu, 1629—38: RHD. nº 2. — **25)** L. Batiffol, Anne d'Autriche et Buckingham: RParis (1er avril). — **26)** id., La duchesse de Chevreuse, une vie d'aventures et d'intrigues sous Louis XIII. Paris, Hachette. Fr. 7,50. (Figures du passé.) — **27)** id., Un bourgeois du 17e s.: RParis (15 janv., 1er févr.) — **28)** Duc de la Force, Lauzun, un courtisan du grand Roi. Paris, Hachette. Fr. 7,50. (Figures du passé.) — **29)** × A. Cans, Les séjours à Reims du cardinal Mazarin pendant la Fronde: TrAcReims 1

d'Autriche, consultés par le comte **Begouen**,[30]) révèlent chez le **Mazarin**, vrai gredin de Sicile, un cynisme effarant; il abusait d'une influence qu'il savait toute-puissante sur l'esprit de la reine-mère.[31.32]) — Notre confrère E. **Laloy**[33]) cherche à résoudre quelques énigmes du grand siècle: il croit que le masque de fer — ni Jacques Stuart 'de la Cloche' ni l'abbé Prignani — serait un prêtre (?) ou quelque disparu d'août 1669; très dur pour Louis XIV, il nous dit aussi les aventures de Roux de Marsilly, conspirateur huguenot roué le 22 juin de la même année.[34]) — Tous ces gens-là sentent encore leur Ligue: voyez le soudard La Cuson, cher à L. **Lautrey**,[35]) chef de partisans, adversaire de Richelieu et de Louis XIV, qui s'exile au service d'Espagne et fut naguère popularisé par le romancier Montépin.[36]) — Un nouveau volume des Mémoires de **Saint-Simon**[37]) concerne les négociations de Rastadt et les événements jusqu'à la mort de la reine d'Angleterre (1714).[38]) — R. **Osterloh**[39]) étudie dans les écrits de Fénelon et de ses contemporains, spécialement dans le 'Télémaque' et dans Boisguillebert et Vauban les attaques contre l'ancien régime: il retrouve chez les frondeurs, chez Bodin et Grotius des ancêtres politiques du grand évêque.

18e siècle. Louis XV et Louis XVI.[40–44]) Connaissez-vous le prédécesseur de madame? Madame de Pompadour reçut son brevet en 1745: le dernier Pompadour était mort en 1732, neveu de Montausier, sénéchal de Périgord, lieutenant-général en Guyenne et beau-père du fils de Dangeau, comme le raconte A. **Chuquet**.[45]) — Pendant que les philosophes conspirent et que les grands achèvent de se corrompre,[46–48]) le pauvre Louis XVI s'empêtre dans les sacs vides de son argentier genevois: P. de **Ségur**,[49])

(1912/3). — **30)** Comte **Begouen**, Anne d'Autriche et Mazarin: BHComité (1912), II. — **31)** Comte de **Lhomel**, Le duc d'Enghien et la succession éventuelle au trône de Pologne. 1657—62: AcScMorPolCR. (févr.) (Doc. inédits.) — **32)** × H. **Malo**, Turenne, Jean Bart et M. Moirier: Feuilles d'Hist. (août). (Lettre [1806] de Roche-Dragon, colonel de Turenne-infanterie au Dunkerquois Poirier qui projetait un monument à J. B.) — **33)** E. **Laloy**, Énigmes du grand siècle. Paris, Le Soudier. in-12. 312 p. Fr. 4. — **34)** × P. **Fromageot**, Une cousine du Grand Condé. Isabelle de Montmorency, duchesse de Châtillon-Mecklembourg. Paris, Émile-Paul. in-18. Fr. 3,50. (V. JBG. 35, n° 17.) — **35)** L. **Lautrey**, Vie du capitaine La Cuson, 1607—81. Paris, Champion. Fr. 5. — **36)** × Comte de **Forbin**, La seconde mission de Toussaint de Forbin en Pologne: RHD. n° 2. (1680/1. Documents inédits.) — **37)** **Saint-Simon**, Mémoires. T. 25. P. p. A. et J. de Boislisle et L. Lecestre. (Coll. des grands écrivains.) Paris, Hachette. Fr. 7,50. (1714.) — **38)** **Grellet-Dumazeau**, L'affaire du bonnet: Saint-Simon et ses victimes. Préface de F. Funck-Brentano. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **39)** R. **Osterloh**, Fénelon u. d. Anfänge d. literar. Opposition gegen d. polit. System Ludwigs XIV. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. VI, 52 p. M. 1,40. — **40)** A. **Marquiset**, Table alphabétique des noms propres cités dans les Mémoires relatifs à l'hist. de France pendant le 18e s. (publ. 1857—81). Paris, Champion. VIII, 176 p. Fr. 10. — **41)** × W.-R-H. **Trowbridge**, Sept belles pécheresses. Trad. E. et L. Paul.-Margueritte. Paris, Tallandier. Fr. 6. (La duchesse de Châteauroux, la comtesse de la Motte, la duchesse de Polignac . . .) — **42)** × L. **Cahen**, Les querelles religieuses et parlementaires sous Louis XV (l'Hist. par les contemporains). Paris, Hachette. in-16. Fr. 2. (Vulgarisation.) — **43)** × M.-L. de **Laigue**, Le comte de Froullay, ambassadeur à Venise, 1733—43: RDH. (1913), I. (D'après les archives des Affaires étrangères.) — **44)** × **Faur**, La vie privée du maréchal de Richelieu, p. p. F. Mitton. (Bibl. du Vieux Paris.) Paris, Daragon. 500 p. Fr. 15. (Réimpr. de l'éd. de 1791.) — **45)** A. **Chuquet**, M. de Pompadour: Feuilles d'Hist. (juin). — **46)** × F. **Castanecé**, Les mémoires de la femme. Royales amours d'une petite modiste (Madame du Barry). (Bibl. Hist.) Paris, J. Tallandier. Fr. 6. (Vulgarisation illustrée.) — **47)** × A. **Grün**, Les débuts de Madame Du Barry: Feuilles d'Hist. (août). (Correspondance du curé de Vaucouleurs avec une dame Debuisson, cousine de la 'débutante'.) — **48)** × A. **Chuquet**, Un salon à Paris en 1769: ib. (nov.). (Dumouriez, Crébillon fils, Guibert.) — **49)** Marquis de **Ségur**, Au couchant

narrateur à la mode et historien de droite, dit les sincères efforts du gros monarque et les résistances bien naturelles de son entourage, qui finit par l'emporter. — Les abus ne sont peut-être pas plus criants qu'autrefois, mais c'est l'abusé qui crie plus fort, et A. Aulard[50]) en sait quelque chose. — Un éditeur débonnaire accueille les gens bien pensants, bien renseignés souvent, bien connus toujours, qui exhument les belles du vieux temps: l'un a sa Savoyarde et l'autre sa Penthièvre, une pâle victime de Madame de Balbi et une pauvre délaissée qui maudit Madame de Genlis, de Monceau à Vanves et du Palais Royal au Raincy. Le vicomte de Reiset[51]) et le baron de Maricourt[52]) excellent à détailler ces miettes d'histoire intime. — D'ailleurs les maris sont si mal élevés! — Un duc d'Orléans, A. Britsch[53]) l'affirme, ne reçoit qu'une éducation de parade, car on sait tout lorsqu'on sait plaire: demandez-le au gouverneur et au secrétaire des commandements. — À tous ces vices s'oppose la vertu majuscule de Manon Phlipon,[54]) tant aimée de Sophie Cannet, et si épaisse sur le papier officiel de Cl. Perroud; les jeunes filles rêvent au bonheur universel, les jeunes gens même très mûrs se tranquillisent guère leurs parents. — Le vieux Mirabeau[55.56]) l'a confié à D. Meunier. Ah! Monsieur le comte tuera son père, cet homme d'autrefois qui mourra sous l'éloquence filiale. 'Ce monsieur est un Érostrate, une chenille qu'il faut tirer du genre vil', écrit le marquis au bailli son frère. Pauvre ami des hommes!

Révolution. Les faits. C'est la mode, à gauche, à droite, partout où l'on croit encore que c'est la faute à Voltaire et que 89 est toujours jeune. L. Cahen et R. Cruyot[57]) ont beau exhumer en pédagogues, les lois défuntes, nul n'entend; il faut que A. Chuquet[58]) et A. Aulard[59]) glanent de ci, de là, pour que l'on s'intéresse à autre chause qu'à ces scandales rétrospectifs dont G. Lenôtre et feu H. Fleischmann, chacun sur leur terrain, ont ou avaient le monopole. Les deux maîtres réunissent des articles: sur les écrivains allemands et la Révolution, sur Paris en 1796, sur le séjour de Bonaparte (un jacobin) en août 93, sur Hohenlinden, — ou sur les derniers Jacobins et l'histoire économique de la 'crise'. — On a célébré les 25 ans de professorat d'A. Aulard: l'érudit rénovateur des études révolutionnaires, à qui ses opinions plus que sa méthode ont valu tant d'attaques, a surtout fait figure de chef d'école et d'éditeur de documents officiels. Ce qui restera de lui, ce ne sont pas ses livres, écrits sans art ni souci du public: c'est sa revue, la *Révolution française*, c'est son séminaire d'historiens et de pédants, gens peu aimables mais hérissés d'une immense information; c'est aussi sa méthode, qui est non pas la bonne, mais la seule, celle qui consiste à se mettre à la place des personnages et

---

de la monarchie. II. Louis XVI et Necker, 1776—81. Paris, Calmann-Lévy. Fr. 7,50. — **50)** A. Aulard, La féodalité sous Louis XVI: RévFr. (févr.). — **51)** Vicomte de Reiset, Joséphine de Savoie, comtesse de Provence. Paris, Émile-Paul. Fr. 7,50. — **52)** A. de Maricourt, Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, duchesse d'Orléans. Paris, Émile-Paul. Fr. 5. — **53)** A. Britsch, L'éducation de L.-Ph.-Joseph d'Orléans: Corr. (10 févr.) — **54)** Madame Roland, Lettres, p. p. Cl. Perroud. Nouv. sér. 1767—80. I. Paris, Leroux. Fr. 12. — **55)** Marquis de Mirabeau, Lettres inédites, p. p. D. Meunier: Corr. (25 avril). — **56)** × D. Meunier, Les trois dernières années du marquis de Mirabeau: ib. (25 janv.). — **57)** L. Cahen et R. Guyot, L'œuvre législative de la Révolution. Paris, Alcan. Fr. 7. (Recueil de textes.) — **58)** A. Chuquet, Études d'Hist. VI. Paris, Fontemoing. in-18. Fr. 3,50. — **59)** A. Aulard, Études et leçons sur la Révolution française. VII. Paris, Alcan. in-16. Fr. 3,50. — **60)** × id., Les grands orateurs de la Révolution: Mirabeau,

à rechercher les mobiles de leurs actes même les plus monstrueux. Par ce moyen seul s'acquiert une impartialité qui peut avoir ses préférences et excuser, en accusant. L'auteur de ces lignes tient à rendre, pour sa modeste part, hommage à des procédés susceptibles d'applications à tous les partis et à toutes les époques. Venant après Taine, A. Aulard a eu les plus grandes difficultés à remonter un courant très violent: il semble avoir réussi, assez tard, à montrer même à son détriment que l'histoire et la politique, si elles s'enchaînent, ne sauraient se confondre. Contre le naturalisme et l'anarchie spontanée, il a plaidé les circonstances, atténuantes ou aggravantes. C'est comme professeur de rhétorique qu'il avait débuté.[60]) — Les 'monstres', remarque H. Monin[61]) après l'abbé Poyard, sortaient du collège Louis-le-Grand.[62-64]) — Ces départements si désuets, répète E. Champion,[65]) on les a tracés en respectant, souvent à tort, les intérêts locaux. — Qui le croirait? la féodalité subsista du 10 août 92 au 17 juillet 93; en beaucoup d'endroits, on parle encore de cens et de champart: A. Aulard[66]) 487 en donne de curieux exemples.[67]) — Le P. X. Moisant[68]) trouve superficiel le cristianisme des Droits de l'homme, œuvre, impié dans son esprit et par ses suites.[69.70]) — Quant à ces affreux Jacobins, ils tiraient le diable par la queue, et ne purent trouver que du papier au lieu d'argent, malgré les contributions extraordinaires qui ne rentraient pas et les emprunts forcés qui échouaient: M.-G. Mallet[71]) les a suivis sur ce terrain. — La fuite des tantes présageait celle du neveu, dit J. Borault,[72]) et justifiait l'universelle défiance: à Meudon et à Arnay-le-Duc, Mesdames purent néanmoins s'échapper. — On mène grand bruit autour des lettres attribuées à Marie-Antoinette par O.-G. de Heidenstam[73]) et qui montrent une reine inquiète essayant, dans la débâcle, de se raccrocher au huguenot Barnave et à ses, gueux. Naturellement le beau monde la croit sincère et sa prose authentique, ce qui semble parfois sujet à conjectures . . .[74-77]) — P. Bliard[78]) nous intéresse aux

---

Vergniaud, Danton, Robespierre. Paris, Rieder. 310 p. Fr. 7,50. (Résumé de ses chapitres parus dans 'les Orateurs de la Constituante, de la Législative et de la Convention'.) — **61)** H. Monin, Le collège Louis-le-Grand, séminaire de la Révolution: RHRévFr. (juill.). — **62)** × F. Barbey, Suisses hors de Suisse: au service des Rois et de la Révolution. Paris, Perrin. Fr. 5. (Madame de Staël et F. Christin, J.-G. Schweizer.) — **63)** × S. Marki, La Hongrie et la Révolution française: RHRévFr. (nov.). (Bibliographie.) — **64)** × R. Brouillard, Un cahier de doléances de vieilles filles aux États généraux de 1789: RHBordeaux (sept.). (Jeu de société des dames de Castillon sur Dordogne.) — **65)** E. Champion, Provinces et départements: RévFr. (avril). — **66)** A. Aulard, La féodalité sous la Révolution: survivances, vicissitudes, suppression: ib. (oct.). — **67)** id., La nuit du 4 août: ib. (mars). (Le Moniteur est postérieur, on ne peut utiliser que les journaux contemporains.) — **68)** X. Moisant, Les droits de l'homme et du citoyen. Le 'christianisme' de la déclaration: Ét. des PP. de la S. J. (20 déc. 1912). — **69)** J. Loutchisky, Quelques remarques sur la vente des biens nationaux. (= Bibl. de la Rév. et de l'Emp. 8.) Paris, E. Champion. 159 p. Fr. 3,50. — **70)** × G. Gautherot, La dictature des sections parisiennes au début de la Révolution: RQH. (avril). (Contrerévolutionnaire.) — **71)** M.-G. Mallet, La politique financière des Jacobins. Paris, A. Rousseau. 450 p. Fr. 10. — **72)** J. Bouault, L'arrestation de Mesdames, tantes du Roi, à Arnay-le-Duc (22 févr. au 4 mars 1791): RévFr. (nov.). — **73)** O.-G. de Heidenstam, Marie Antoinette, Fersen et Barnave: leur correspondance. Paris, Calmann-Lévy. in-18. Fr. 3,50. — **74)** Cabanis, Autour de 10 août. Lettres inédites à Étienne Dumont, 14 avril au 19 oct. 1792, p. p. O. Karmin: RHRévFr. (avril). — **75)** × P. Mautouchet, Une lettre de Condorcet sur le procès de Louis XVI: RévFr. (mars). (11. déc. 1792, aux administrateurs de la Sarthe.) — **76)** H.-W. Meikle, Les sociétés écossaises des 'Amis du peuple', juill.—déc. 1792: RHRévFr. (juill.). (Échos de France.) — **77)** J. Savina, Les fédérés du Finistère pour la garde de la Convention, déc. 1792 au mai 1793: RévFr. (sept.). — **78)** P. Bliard, Les

conventionnels régicides qui n'étaient pas tous des violents: ils finirent exilés, fonctionnaires de l'Empereur ou sur les genoux du Roi. — Il y avait longtemps que A. Mathiez,[79]) n'avait jeté Danton à la tête d'A. Aulard: les querelles de ces deux directeurs de revue, l'un plus 'sectaire' et l'autre 'opportuniste' à variations, font la joie des initiés. Donc le grand homme d'en face est tombé avec les Girondins et le premier comité de salut public, une fois découvert le complot Dillon.[80.81]) — Quand on traite à Bâle, un M. de Pomiel, émigré, envoie des rapports secrets à l'Inquisition de Venise: L.-G. Pélissier[82]) les a découverts. — A. Debidour[83]) continue sa monumentale publication des actes du Directoire: on peut regretter l'absence de notes plus détaillées, mais malgré l'inquiétude que le caractère officiel de l'entreprise soulève dans certains milieux où l'on crie à l'apologie, l'historien ne saurait trouver plus précieux instrument. — Ces bons apôtres, qui faisaient un roi à eux cinq, avaient naturellement leur police, une police d'opérette, menée par le citoyen Clément Gonchon, qui à grand renfort d'assignats, entretenait le bon esprit aux faubourgs: R. Guyot[84]) le conte non sans gravité.[85]) — Cependant Bonaparte revient d'Égypte et débarque au Luc: la route fourmille de brigands, il faut passer la nuit chez le 'maire' Perramond, parmi des acclamations qui ne vont pas au Directoire . . . Le 26 avril 1814, dit J. Durieux,[86]) ce sera la triste exode vers l'île d'Elbe qui ramènera César au même endroit.

Révolution. Les hommes. Quand après avoir appelé l'orage on maudit la foudre, on risque d'avoir celle-ci contre soi: l'abbé Raynal d'A. Feugère[87.88]) en fit la dure expérience, dès 1791; sa fameuse adresse à la Constituante, œuvre de Clermont-Tonnerre, lui valut un beau charivari, et il mourut plus qu'oublié.[89]) — Même triste sort advint aux héritiers de Philippe-Égalité, conspirateurs contre Louis XVI, révolutionnaires jusqu'à l'échafaud, fugitifs ou pensionnés du Directoire, suivis dans leurs tribulations par G. du Boscq de Beaumont et Bernos.[90]) — Un Mirabeau connaît plus tôt de tels retours: L. Barthou,[91]) qui décore les académiciens en songeant à l'Academie, fait paraître une biographie très succincte du grand tribun: c'est surtout le Mirabeau de l'ancien régime qui l'intéresse, et ce travail sent le portrait de famille, aussi ressemblant que possible dans l'intérêt des bonnes mœurs et de ce bon ordre qu'un nouveau 2 décembre

---

conventionnels régicides, d'après des documents officiels et inédits. Paris, Perrin. 540 p. Fr. 5. — **79)** A. Mathiez, Les divisions de la Montagne. 1. La chute de Danton: AnnRév. (mars). — **80)** × R. Brouillard, Nouvelles recherches sur les Girondins proscrits: RHBordeaux (nov. 1912). (1793/4.) — **81)** × E. Le Brun, Trois victimes de la Terreur en Bourbonnais. Sur la dernière charrette. Moulins, Grégoire. IV, 60 p. Fr. 2,50. (Exécution, après le 9 thermidor, de trois innocents.) — **82)** L.-G. Pélissier, Autour de négociations de Bâle, juill.—sept. 1795: RHRévFr. (avril). — **83)** A. Debidour, Recueil des actes du Directoire exécutif. II. 1er germinal au 15 messidor IV. Paris, Leroux. Fr. 19,50. — **84)** R. Guyot, Les observateurs du faubourg Antoine: Feuilles d'Hist. (1er janv.) — **85)** × P. Montarlot et L. Pingaud, Le congrès de Rastatt (11 juin 1798 au 28 avril 1799). T. 3. (Soc. d'Hist. contemporaine.) Paris, A. Picard. 419 p. Fr. 8. (Termine l'important travail.) — **86)** J. Durieux, Bonaparte au Luc, 1799: RÉtNap. (nov.) — **87)** × A. Feugère, La doctrine révolutionnaire de Diderot et de Raynal d'après l'Hist. des Indes: MercFr. (1er avril). (Leurs désaccords de collaborateurs.) — **88)** id., L'abbé Raynal et la Révolution française. Documents inédits: AnnRév. (mai). — **89)** × E.-E. Lamy, Témoins de jours passés. 2e sér. Paris, Calmann-Lévy. in-18. Fr. 3,50. (Nicolas Bergasse, le conventionnel André Dumont.) — **90)** G. Du Boscq de Beaumont et Bernos, La famille d'Orléans pendant la Révolution. Paris, Émile-Paul. in-18. Fr. 3,50. — **91)**

et M. Doumergue ont si lourdement outragés![92]) — Qui croirait qu'un Buzot fût bicamériste? Cl. Perroud[93]) l'assure et exhume une lettre à Brissot, du 22 mai 1791, où le Normand, qui se défend d'être républicain, réclame le contre-poids des deux chambres refusé, prétend-il, par le centre et la droite. — E. Lebègue,[94]) qui sait son Thouret — encore un Normand! — montre en lui, dès 1789, un partisan de la Chambre unique, mais à condition que le veto royal soit efficace.[95.96]) — Pour A. Mathiez,[97]) Robespierrot garanti bon teint et grand ennemi du très corruptible Danton, ce dernier aurait été le complice de la cour jusqu'après Varennes et jusqu'après le 10 août! C'est dans les mémoires de Th. de Lameth,[98-100]) publiés par E. Welvert, que notre auteur a trouvé la base de ses accusations: ce frère et confident du 'gueux' Charles, en relations avec Camille Desmoulins, Barnave, Du Port, rapport en effet de graves propos de Danton; monarchiste de gauche et libéral à la mode anglaise, mais sur le tard, il vécut près de cent ans et connut tout le monde, pas assez cependant pour savoir que les fameux souvenirs de la marquise de Créquy étaient un faux de Coursen, dit Courchamps.[101.102]) — Ch. Vellay[103]) trouve dans une lettre de Robespierre à Camille Desmoulins, du 14 février 1791, l'origine de leur rivalité: une brochure sur l'organisation des gardes nationales, que Camille a oublié de signaler dans son journal, et dont l'Incorruptible est l'auteur.[104]) — À la Constituante, dit A. Mathiez,[105]) le vertueux orateur et un obscur Pierre Dolivier, curé de Mauchamp, critiquaient déjà le libéralisme économique. Ce 'président d'assassins' qui le dernier entendit Robespierre à la Convention, Thuriot pour le nommer, joua un vilain rôle au procès Cadoudal, se fit décorer et anoblir en 1813, et mourut, décrié, exilé à Liège en 1829: Fr. Lelorrain[106]) raconte ses malheurs.[107]) — G. Laurent publie les souvenirs assez peu palpitants de Prieur[108]) (de la Marne) l'un des Douze et non le moindre, personnage secondaire en somme malgré les têtes qu'il fit tomber. — Nul le parlerait de Le Peletier de Saint-Fargeau, cher à Ad. Wattinne,[109]) si ce conventionnel, magistrat 'vertueux' de la grande époque, n'était mort assassiné par un garde du corps, laissant une fille qui devint 'fille de la

---

L. Barthou, Mirabeau. (Figures du passé.) Paris, Hachette. Fr. 7,50. — **92)** × J. Reinach, Quelques lettres de Mirabeau à ses commettants: RBleue (18 oct.). (Cinq lettres des archives de Riez, 1790/1, avec commentaires.) — **93)** Cl. Perroud, Buzot et le bicamérisme: RévFr. (juill.). — **94)** E. Lebègue, Thouret et le bicamérisme: ib. (oct.). — **95)** × A. Mathiez, Les comptes de Danton: AnnRév. (mai). (Un malhonnête homme, point tant calomnié: à vous, M. Aulard!) — **96)** × id., Encore les comptes de Danton: ib. (juill.). (En août 1792. Lebrun lui accorde 150000 l. sur ses fonds secrets; dépenses totales, 847000 l.) — **97)** id., Danton dans les mémoires de Th. de Lameth: ib. (janv.). — **98)** × E. Welvert, Les mémoires de Th. de Lameth: Feuilles d'Hist. (1er janv.) († 19 oct. 1854, à 98 ans, gardant un souvenir exact des faits.) — **99)** Th. de Lameth, Mémoires p. p. E. Welvert. Paris, Fontemoing. Fr. 7,50. — **100)** id., Notes sur les Souvenirs de la marquise de Créquy: Feuilles d'Hist. (août-oct.). — **101)** × A. Mathiez, Fabre d'Églantine et la falsification du décret de liquidation de la Compagnie des Indes: AnnRév. (oct.). (Culpabilité de F.) — **102)** M. Robespierre, Œuvres complètes, p. p. V. Barbier et Ch. Vellay. I. Œuvres judiciaires, 1782/9. Paris, Rev. hist. de la Révolution. XLII, 702 p. Fr. 20. — **103)** Ch. Vellay, Une lettre de Robespierre à Camille Desmoulins, 14 févr. 1791: RHRévFr. (nov.). — **104)** × J.-P. Marat, Défense de Robespierre en mai 1792: AnnRév. (mai). (Contre Guadet et Brissot, aux Jacobins.) — **105)** × A. Mathiez, La politique sociale de Robespierre: ib. (juill.). — **106)** Fr. Lelorrain, Thuriot, président d'assassins: Feuilles d'Hist. (oct.). — **107)** M. Dommanget, La famille de Saint-Just: AnnRév. (juill.). — **108)** Prieur de la Marne, Notes et souvenirs inédits, p. p. G. Laurent. Paris, Berger-Levrault. Fr. 7. — **109)** Ad. Wattinne, Un magistrat révolutionnaire:

Nation' et de nombreux artistes pour en faire un martyr.[110-113]) — J. Durieux[114]) nous présente le père du célèbre érudit Philarète Chasles, blessé à Menin en 1793, et son ami Legaigneux. — La note d'A. Chuquet[115]) sur le général Dours est dirigée contre un livre du Dr V. Lavai sur l'Avignon de 1793 et les débuts de Bonaparte.[116]) — Encore une victime, le conventionnel Montégut, de Dubois-Dilange,[117]) exilé en 1815 comme signataire de l'acte additionnel et mort en exil le 3 octobre 1827, quoiqu'il eût huit enfants. — Le désabusé est un autre type fréquent dans ce monde: voici Pérard, ressuscité par F. Lelorrain,[118]) un régicide, bonapartiste, renégat, réfugié en Angleterre (1815), revenu en Juillet et mort à Paris le 6 avril 1833.[119]) — Et leur vie privée vaut leur vie publique: voyez le défroqué Soulavie, marié quatre fois, par le bon prêtre et par le mauvais, en France et en Suisse! M. Burnet[120]) a reçu sa confession. — Tandis que J. Turquan[121]) détaille au public les amours de la citoyenne Tallien, qui retrouvera, sur le tard, son ci-devant mari n° 2 secrétaire chez son mari n° 3, P. Lebègue[122]) préfère relire les lettres du policier Grenier, un zélé de 93, arrêté, libéré, terreur de Rouen où il retourne en germinal an III avant de se faire oublier. — Un Lakanal, grand faiseur de discours et pédagogue officiel, n'est pas pour cela un administrateur, même en pays conquis: le 18 Brumaire lui vaudra son rappel, et E. Welvert[123]) n'en semble pas affligé. — Pour l'exportation, la crise produit le citoyen Genet: son biographe L. Didier[124.125]) montre l'esprit brouillon du personnage, qui propose aux Américains de 93 de courir sus aux Anglais, et ne réussit qu'à obtenir leur neutralité. Girondin maladroit et provocateur, il mourra là-bas, en 1834. Vous ignoriez le conventionnel J. Quéinnec: P. Hémon[126]) vous rappelle ses protestations contre le 31 mai, son arrestation le 3 octobre; emprisonné pendant plus d'un an, il se console en adressant un long mémoire à sa femme, le 25 frimaire an III.[127]) — Une Madame de Staël, réfugiée à Coppet sous la Révolution et le Directoire, y vit en famille et regagne Paris au 18 Brumaire pour admirer Bonaparte avant de se brouiller avec lui. Veuve le 9 mai 1802, elle publie 'Delphine' dont la vente, autorisée en France, sera inderdite à Leipzig. Le comte d'Haussonville[128]) exhume les lettres où son aïeule

---

Michel Le Peletier de Saint-Fargeau, 1760—93. Paris, Marchal & Godde. Fr. 9,50. — **110)** × Ch. Perroud, André Chénier et Duport-Dutestre: Feuilles d'Hist. (sept.). (Lettres, mars 1792.) — **111)** id., André Chénier à Versailles en 1793: RévFr. (oct.). — **112)** × I. Istria, La vie de Philibert Buchot: ib. (avril). (Brave homme de Jacobin poltron, pensionné par l'Empire en 1808.) — **113)** × A. Mathiez, François Chabot, représentant du peuple à ses concitoyens qui sont les juges de sa politique: AnnRév. (juill.). (Mémoire justificatif de l'ex-capucin, après l'arrestation de Fabre d'Églantine.) — **114)** J. Durieux, Châles et Legaigneux: Feuilles d'Hist. (févr.). — **115)** A. Chuquet, Le général Dours: ib. (août). — **116)** Edm. Campagnac, Un curé rouge. Métier, délégué du représentant du peuple Du Bouchet: AnnRév. (juill.). — **117)** Dubois-Dilange, Le conventionnel Montégut: Feuilles d'Hist. (mars). — **118)** F. Le Lorrain, Un conventionnel désabusé: Pérard: ib. (nov.). — **119)** × Aulard, Le conventionnel Piorry: RévFr. (janv.). (Biographie.) — **120)** Burnet, Le quadruple mariage de Soulavie: RHRévFr. (avril). — **121)** J. Turquan, La citoyenne Tallien. (Bibliothèque Historia.) Paris, Tallandier. Fr. 6. — **122)** P. Lebègue, Correspondance d'un agent de la Sûreté générale: RévFr. (mai). — **123)** E. Welvert, La mission de Lakanal sur le Rhin: Feuilles d'Hist. (mai/juin). — **124/5)** L. Didier, Le citoyen Genet: RQH. (janv., avril). — **126)** P. Hémon, La Révolution en Bretagne. Notes et documents. Jacques Quéinnec, député du Finistère à la Convention et aux Ciaglents: AnnBret. (nov.). — **127)** × H. Monin, Le nom révolutionnaire du socialiste Saint-Simon: RHRévFr. (janv.). (Le 20 sept. 1793, il se fit appeler Bonhomme.) — **128)** Comte d'Haussonville, Madame de Staël et M. Necker, d'après leur

et Necker échangent leurs impressions: nous les retrouverons sous l'Empire. — D'Ancône[129]) un général vainqueur revient vite à Paris, cependant que Barras s'amuse. Le gaillard ne pèse pas lourd, malgré son beau manteau et ses quatre acolytes, dans la main du petit Corse que le bon Talleyrand voit venir, et qui a gagné tant de batailles. On s'en débarrasse en l'expédiant en Égypte, sur sa demande: A. Espitalier[130]) est témoin du compromis.

La Contre-Révolution. D'abord somptueusement édité pour quelques amis, le journal de Madame de La Tour-du-Pin-Gouvernet[131]) que le petit-fils de l'auteur livre au grand public, est un des meilleurs documents d'ordre rétrospectif que nous possédions sur les années 1778—1815. Belle-fille du ministre de la guerre de Louis XVI, témoin de la chute du régime et de l'existence intime de Marie-Antoinette, émigrée en Amérique et revenue à la cour de Napoléon, mêlée aux événements de 1815 et femme de cinquante ans aux jours désirés de Louis XVIII, la marquise a la plume alerte et sincère. On sent, à l'entendre, une odeur de complot: et Philippe-Égalité paraît bien avoir organisé le désordre fatal. — Lieutenant-colonel au régiment de Guyenne, capitaine dans la garde constitutionnelle, volontaire aux chasseurs de Condé, capitaine au régiment d'Hervilly, Edme de La Chapelle de Béarnès[132]) nous conduit de Bergerac à Quiberon, dans la débâcle de l'armée royale et dans l'incompréhension des choses et des gens: un chouan, honnête et loyal, pour qui la France est inséparable du Roi.[133]) — Sous la rafale, les belles dames de R. Arnaud[134]) deviennent héroïques: elles s'appellent La Fayette, Bellescize, Chabaud-Latour, épouses qu'on croyait plus frivoles. — G. Trouillard publie les mémoires de Madame Valon,[135]) récits de la Révolution en Lori-et-Cher d'autant plus vivants qu'ils sont écrits sans prétentions: quelle venette et quels pantins! — Tout ce monde s'agite en faveur du prince, mais approuverait-il le marché de Louis XVI — de Marie-Antoinette plutôt — avec la Prusse, dont Ph. Sagnac[136]) retrace les phases? Il y a encore bien des points à élucider en matière de 'compensations', et nos politiciens n'ont rien inventé . . .[137]) — Pour avoir livré Longwy à Brunswick, M. de Lavergne fut guillotiné; sa femme le suivit, qui avait crié: 'Vive le Roi!' à l'audience, raconte O. Galtier[138]) (1er avril 1794).[139.140]) — Cependant qu'en Vendée on s'entretue, il se passe

correspondance inédite: RDM. (15 févr., 1er—15 mars). — **129)** L. Bodereau, Bonaparte à Ancône. Préface du général de Lacroix. Paris, Alcan. in-16. Fr. 3,50. — **130)** A. Espitalier, Vers Brumaire. Bonaparte à Paris (5 déc. 1797 au 4 mai 1798). Paris, Perrin. in-16. Fr. 3,50. — **131)** Marquise de la Tour du Pin, Journal d'une femme de cinquante ans, 1778—1815, p. p. son petit-fils A. de Liedekerke-Beaufort. 2 vol. Paris, Chapelot. in-8°. Fr. 12. — **132)** Edm. de la Chapelle de Béarnès, De Bergerac à Quiberon. Souvenirs, 1789—95, p. p. le vicomte G. de Gérard du Barry. Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 3,50. — **133)** × G. Mareschal de Bièvre, Les ci-devants nobles et la Révolution. Paris, Émile-Paul. Fr. 7,50. (Florian révolutionnaire, le carrosse armorié de madame Anjorrant de Tracy. Les 22 années d'émigration de M. de Fontane.) — **134)** R. Arnaud, Études d'hist. révolutionnaire. Sous la rafale. Paris, Perrin. Fr. 5. — **135)** Madame Valon, Mémoires (souvenirs de la Révolution en Loir-et-Cher), p. p. Guy Trouillard. Paris, Émile-Paul. in-18. Fr. 3,50. — **136)** Ph. Sagnac, L'entente de la cour de France avec l'étranger en 1791/2: le prix de l'alliance: RHMC. (mars). — **137)** × P. Ladoué, Les panégyristes de Louis XVI et de Marie-Antoinette, 1793—1912. Paris, A. Picard. XXVII, 214 p. Fr. 5. (Bibliographie raisonnée.) — **138)** O. Galtier, Jusqu'à l'échafaud. Le procès de Monsieur et Madame de Lavergne: RBleue (5 avril). — **139)** J. Le Falher, Études sur la chouannerie morbihannaise. Le royaume de Bignan, 1789—1805. Paris, Champion. 342 p. Fr. 10. — **140)** × R. de Lantivy, Les Vendéens au Mans

d'étranges choses autour du Temple: Madame d'Apchier,[141]) interrogée par J. de Bonnefon, tenait pour ce mystérieux Richemond, le 'vrai' Louis XVII. — A. Marquiset[142]) dit l'échec du complot de Romieu et Courchamps, qui voulaient sauver la famille royale.[143.144])

19e siècle. Empire. Généralités. On aura tout profit à consulter les souvenirs de Cournot,[145]) universitaire bourgeois très représentatif de la moyenne des Français ses contemporains, si l'on veut comprendre comment à l'infinie variété des classes de l'ancien régime a succédé le chaos d'individus qui constitue la 'troupe' du 19e s., et comment ces individus se sont accommodés des changements si fréquents de système politique.[146]) — Puisque l'Empire est plus que jamais à la mode, hâtons-nous d'accompagner Éd. Driault[147]) aux Affaires étrangères: ce converti nous redira en les contredisant, les conclusions d'A. Sorel, la tradition suivie, tout comme l'avaient suivie les 'grands ancêtres', aussi bien en Italie et en Allemagne qu'en Orient.[148–156]) — Il va de soi que les 'factieux, artisans de crimes et de trahisons' — il s'agit des avocats — n'avaient pas les sympathies de César: en 1810, explique J. Lortel,[157]) celui-ci rétablit pourtant le conseil de l'Ordre, mais avec quelles précautions![158]) — E. Gabory[159]) nous promène en Vendée avec l'Empereur, parmi des chouans qui n'ont guère confiance dans les belles promesses de l'an VIII et du Concordat, et font le coup de feu tout en laissant acclamer le vainqueur par les ralliés. — Par le temps qui court, vous trouvez tout simple que Napoléon se soit intéressé à l'Albanie, à ses beys, à un Ali-Pacha, comme le rappelle A. Boppe.[160]) — Les publications sur les maréchaux se multiplient, documents innombrables ou monographies de techniciens.[161–164]) — P. Montarlot[165]) préfère les

---

en 1793: RHArchMaine (1913), II. (Rapport de Marceau, 20/3 frim. an II.) — **141)** J. de Bonnefon, La vérité sur Louis XVII. Souvenirs inédits de la comtesse d'Apchier. Paris, Dorbon aîné. Fr. 7,50. — **142)** A. Marquiset, Romieu et Courchamps. Paris, Émile-Paul. Fr. 5. — **143)** × F. Laurentie, L'iconographie de Louis XVII: RArtAnc.-Mod. (mars), p. 181—203. (Portraits de Moitte [1790], Greuze [1795], buste par Deseine [1790] etc.) — **144)** H. Frichet, Un incroyable: le chevalier de Mirefleurs. Paris, Libr. universelle. in-18°. Fr. 3,50. — **145)** A. Cournot, Souvenirs, 1760—1860, p. p. E.-P. Bottinelli. Paris, Hachette. Fr. 7,50. — **146)** E. Herpin, Mémoires du chevalier de Fréminville, 1787—1848. Paris, E. Champion. in-12°. XXX, 265 p. Fr. 3,50. (Officier de marine et naturaliste.) — **147)** Éd. Driault, Les sources napoléoniennes aux archives des affaires étrangères: RÉtNap. (mars). — **148)** É. Mayer, H. Houssaye: Notes sur sa documentation: ib. (janv.). (Littérateur, non styliste: évidemment le critique ferait mieux!) — **149)** R. Guyot, Les études napoléoniennes en Allemagne. 1911/2: ib. (nov.). — **150)** × Éd. Driault, Le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch de Russie et les études napoléoniennes: ib. (Ses travaux d'après les documents des archives russes.) — **151)** × id., Collection P. Galletti. Documents, manuscrits sur la famille Bonaparte: ib. (mai). (Origines des Bonaparte de San Miniato.) — **152)** × F. Masson, Pour l'Empereur, pages d'hist. nationale. Paris, Ollendorff. In-18°. Fr. 3,50. (1796—1821). — **153)** × Napoléon, Textes choisis et commentés par E. Guillon. Paris, Plon-Nourrit. 316 p. Fr. 1,50. (Bibliothèque française, 19e s., vulgarisation scolaire.) — **154)** × E. Picard, Préceptes et jugements de Napoléon. Paris, Berger-Levrault. Fr. 10. (Choix de maximes militaires.) — **155)** × P. Muret, Une conception nouvelle de la politique étrangère de Napoléon Ier: RHModCont. (mai). (Contradiction d'Éd. Driault et d'A. Sorel.) — **156)** A. Chuquet, Inédits napoléoniens. Paris, Fontemoing. 510 p. Fr. 12. — **157)** J. Lortel, Napoléon et les avocats: RÉtNap. (juill.). — **158)** × E. Cazes, Napoléon à Versailles et à Trianon: ib. (nov.). (Iconographie.) — **159)** E. Gabory, Napoléon et la Vendée. Paris, Perrin. 510 p. Fr. 5. — **160)** A. Boppe, Napoléon et l'Albanie, 1797—1814. Paris, Hachette. In-16°. Fr. 3,50. — **161)** Gailly de Taurines, La grande-duchesse Stéphanie de Bade et la reine Hortense: RBleue (1er nov.). — **162)** Prince Murat et P. Le Brethon, Lettres et documents pour servir à l'hist. de J. Murat, 1767—1815. VII. Royaume de

policiers: son J. François sert Fouché et Savary et les aide à rédiger les bulletins quotidiens que lira le maître. Destitué en 1814, il revient aux Cent-Jours derrière son chef de file, mais de 1817 à 1825, date de sa mort, il se repose.[166]) — Notre bonne Staël continue d'écrire à son père; le Napoléon de 1802, qui ressemble si peu à Bonaparte, s'irrite contre le système de politique et de finance de Necker où il voit à tort la main de la dame: celle-ci reçoit trop de monde à Maffliers (Oise), on l'expulse en 1803, elle gagne Metz, y séjourne du 26 octobre au 8 novembre, écoutant avec une étrange attention l'éloge de la littérature allemande que lui fait l'émigré Charles de Villers. M. d'Haussonville[167]) relit ses lettres; F. Barbey[168]) celles de son amoureux correspondant, le Suisse F. Christin, agent de Calonne, mêlé à l'affaire Pichegru, délivré en 1804 à la demande du pape, poursuivi à Yverdon, réfugié à Moscou pour le restant de ses jours († 1837). — Que font chez nous tous ces métis? Un Talleyrand est plus adroit et s'enrichit à la Bourse, grâce à Montrond, son âme damnée, en faisant rappeler à Londres en 1806 lord Yarmouth venu en négociateur: R. Guyot[169]) a découvert la manœuvre. — Rien de plus curieux que les mémoires de Thibaudeau,[170]) conventionnel et sénateur de Napoléon III, l'un des rares 'jacobins' qui aient longtemps vécu, et, ce qui est plus rare encore, observateur impartial malgré ses préférences.

Les faits.[171]) H. Welschinger[172]) donne vraiment un nouveau livre sur la mort du duc d'Enghien, mais ses sympathies et son amour un peu désuet de la littérature nuisent peut-être à ses efforts si loyaux de sérénité. Son information est d'ailleurs irréprochable.[173.174]) — L'habileté de Bonaparte sut, dit E. Gabory,[175]) profiter d'un léger succès des Vendéens sur les Anglais, le 28 juin 1800, pour porter aux nues leur patriotisme et les séduire assez durablement.[176.177]) — C'est bien le même homme qu'E. Driault[178]) montre à Tilsit, comédien jouant de la Providence contre les Turcs, déjà voués à une fin prochaine, et amenant Alexandre à signer la paix.[179]) — Éd. Gachot[180]) suit Napoléon du Rhin à Vienne et à Wagram, avec cette

---

Naples, 15 juill. 1808 à 1er févr. 1809. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **163)** × C. Welvert, André Dumont, fonctionnaire impérial: FeuillesHist. (nov.). (Ex-conventionnel.) — **164)** J. de La Tour, Duroc, duc de Frioul, grand-maréchal du palais impérial. 1772—1813. Paris, Chapelot. In-16°. Fr. 3,50. — **165)** P. Montarlot, Un agent de la police secrète 1800—17: J.-M. François: RQH. (oct.). — **166)** × Comte Boulay de la Meurthe, Le duc de Rovigo à Vincennes: RÉtNap. (juill.). (Exécution du duc d'Enghien.) — **167)** Comte d'Haussonville, Mme de Staël et M. Necker d'après leur correspondance inédite: RDM. (1er avril, 1er déc.). — **168)** F. Barbey, L'odyssée d'un ami de Mme de Staël: Ferdinand Christin, d'après des documents inédits: Corr. (25 juill. au 10 août). — **169)** R. Guyot, Talleyrand et lord Yarmouth: FeuillesHist. (déc.). — **170)** A.-C. Thibaudeau, Mémoires. 1799—1815. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **171)** × Comte Boulay de la Meurthe, Correspondance du duc d'Enghien, documents sur son enlèvement et sa mort. IV. (Soc. d'hist. contemporaine). Paris, A. Picard. 296 p. Fr. 6. (Supplément et campagne de 1796, racontée par le duc.) — **172)** × H. Welschinger, Le duc d'Enghien, l'enlèvement d'Ettenheim et l'exécution de Vincennes. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 8. (Nouvelle édition revue et augmentée.) — **173)** Éd. Driault, Correspondance de Sébastiani, ambassadeur à Constantinople (24 déc. 1806 au 10 mars 1807): RÉtNap. (nov.). — **174)** × É. Angot, Talleyrand et le comte d'Hauterive: RQH. (avril). (Lettres inédites, 1806/7.) — **175)** E. Gabory, Bonaparte et l'affaire de Noirmoutier: RBleue (20 sept.). — **176)** × id., Napoléon en Vendée et à Nantes, 1808: RParis (15 avril). (Il y fut bien accueilli, à sa réelle surprise). — **177)** × G. Gromaire, Arndt et Napoléon: RÉtNap. (nov.). (Opposition due au caractère d'A.) — **178)** Éd. Driault, Tilsit: ib. (sept.). — **179)** × M. Handelsmann, Rapport du baron Serra sur sa mission à Varsovie, 1808—11: ib. (mai). ('Affaires extraordinaires.') — **180)** Éd. Gachot, 1809. Napoléon en Alle-

minutie de détails exacts et cette allure fantaisiste dans l'exposition qui rendent ses livres si agréables: l'armée de 1809 n'est plus l'armée de 1806. — Le très important recueil de lettres militaires formé par le regretté E. Picard et L. Tuetey[181]) nous intéresse aux mêmes événements, à la guerre d'Espagne et aux préparatifs secrets de 1811: tout est prévu, tout est jugé par le maître, qui a encore en son étoile une confiance inébranlable, malgré Baylen.[182–184]) — Mais voici les jours sombres, revécus par A. Chuquet,[185]) qui d'Elberfeld en révolte court à Hambourg mécontent et accompagne jusqu'à Weimar les Prussiens venus de Silésie.[186]) — F. Masson[187]) poursuit son interminable apologie: 1814 amène la débâcle et 1815 l'agonie, les rois d'un jour se montrent de piètres défenseurs du trône et l'Autrichienne, une fois encore, reste l'Autrichienne! — Lui demeure et suffit à tout, qu'il combatte ou s'exile, abandonné du monde et des siens, poursuivi jusqu'au Rhin par les alliés que le comte Lefebvre de Behaine[188]) montre hésitant à franchir le fleuve, même après Leipzig, même après Hanau, comme de nouveaux barbares à qui le nom romain ferait encore peur. Ils sont en désaccord, malgré les confédérations et les ligues d'octobre, et ils n'oseront entrer en France qu'en violant la neutralité suisse. — Le grand prisonnier de l'île d'Elbe fut-il l'amant de sa sœur Pauline? Le gardien de l'honneur familial, F. Masson,[189]) établit que Jung et Pellet se sont servis de faux pour l'accuser. — Cependant la pauvre Champagne est en proie aux étrangers, et O. Beuve[190]) nous dit les démarches de la municipalité de Châlons avant le bombardement, le séjour de Napoléon, succédant au tsar, dans ce château d'Arcis que le régisseur Finot doit ouvrir aux maîtres de l'heure.[191]) — Le 'Roy' un moment rentré fuira bientôt vers Gand, plus digne que son triste neveu d'Angoulême, le capitulard de La Palud! La duchesse, le seul homme de cette maison, écrit à la comtesse Esterhazy ses propres résistances dans Bordeaux que menace Clauzel; la femme à Londres, le mari en Espagne, et tout le monde en déconfiture, malgré la pitié de F. Laurentie[192]) qu'on aime tant à Frohsdorf! — À chacun son tour, d'ailleurs: Ch. Gailly de Taurines[193]) l'apprend de la reine Hortense, expulsée d'Aix-les-Bains et persécutée à Genève par la police suisse. — Enfin tout s'apaise: le monstre est à Sainte-Hélène, enfant avec les enfants, grand ami, triste et misérable, de la petite Balcombe,[194]) fille du vivandier, douloureuse victime d'Hudson

---

magne. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **181)** E. Picard et L. Tuetey, Correspondance inédite de Napoléon Ier conservée aux archives de la guerre. III: 1809—10; IV: 1811. Paris, Ch. Lavauzelle. 962 p.; 918 p. Fr. 36. — **182)** × S.-C. Gigon, Le général Malet. Paris, Charles-Lavauzelle. 240 p. Fr. 5. (La conspiration de 1812 au point de vue militaire.) — **183)** × M.-N. Schweitzer, La Courlande en 1812 et l'armistice de Tauroggen: RH. (mars). (Régime français, juill.—nov. 1812, sous Yorck et Macdonald.) — **184)** O. Karmin, Une interview inédite de Rostopchine sur l'incendie de Moscou (1818): RHRévFr. (nov.). — **185)** A. Chuquet, Il y a cent ans. 1818: FeuillesHist. (juill.). — **186)** × Éd. Gachot, Le drame de Leipzig: prodromes et récits: Corr. (10 oct.). (Documents inédits.) — **187)** F. Masson, Napoléon et sa famille. T. 10 (1814/5). Paris, Ollendorff. Fr. 7,50. — **188)** Comte Lefebvre de Béhaine, La campagne de France. Napoléon et les alliés sur le Rhin. Introduction par F. Masson. Paris, Perrin. XX, 568 p. Fr. 7,50. — **189)** Fr. Masson, L'inceste de Napoléon et Pauline à l'île d'Elbe: RÉtNap. (janv.). — **190)** O. Beuve, L'invasion de 1814/5 en Champagne: RHRévFr. (juill.). — **191)** A. Chuquet, Napoléon au golfe Jouan. Deux lettres d'Honoré V, prince de Monaco: FeuillesHist. (mai). — **192)** F. Laurentie, Souvenirs de 1815. Manuscrit inédit des archives de Frohsdorf: Corr. (25 août). — **193)** C. Gailly de Taurines, La reine Hortense en 1815: RÉtH. (janv.). — **194)** B. Balcombe, La captivité de Sainte-Hélène. Souvenirs,

Lowe et confident du modeste Piontkowski, tardivement réhabilité par Watson et A. Espitalier.[195]) — De vieux serviteurs, Marchand qui reviendra se marier en France, Noël Santini et quelques 'pèlerins' de l'île tragique ont intéressé A. Cahuet.[196])

Restauration. Monarchie de Juillet. Il va de soi que l'île d'Elbe avait toutes les attentions de la police royale, témoin le comte Beugnot, informateur juré de Louis XVIII, qu'a interrogé E. Welvert.[197]) — Au reste c'est le moment d'être plus royaliste que le Roi: le même duc d'Angoulême qui fuyait si bien revient vivement, le danger passé, en compagnie d'ultras à perruque défraîchie que hante l'ancien régime: pourquoi ne le restaurer pas intégralement dans quelque royaume d'Aquitaine? J. Loubet[198]) démasque cette légende.[199.200]) — Le règne des idées commence, au grand profit de Châteaubriand, que le regretté E. Dejean[201]) escortera bientôt à travers l'Europe, ambassadeur d'une duchesse de Berry, prisonnière à Blaye, enceinte des œuvres de Lucchesi-Palli, et vouée dès lors à tous les échecs; car les quinze ans du drapeau blanc passent vite, surtout quand un Montbel[202]) gouverne, en dépit des sentiments chrétiens où le duc d'Angoulême,[203]) déjà nommé, fait mourir son frère de Berry, victime de Louvel,[204.205]) et des belles dames que coudoie le diplomate autrichien Apponyi.[206]) — Connaissez-vous sa femme, la divine Thérèse, son cousin, ses amis? Le journal du personnage trouve auprès du public un succès comparable à celui de madame de Boigne. De 1826 à 1834, le joyeux Hongrois assiste à tout ce que la vie de Paris offre de remarquable: aux bals de l'Opéra, aux fêtes des Tuileries, aux journées de Juillet. Il court de Louis-Philippe chez Rothschild et de madame de Genlis à Delphine Gay, sans oublier Alfred de Vigny ni Lamartine.[207–210]) — Qui ne s'intéresse à la résurrection de madame Lafarge, la pseudo-empoisonneuse, fille d'Hermine Compton? Cette dernière et une autre Anglaise, Paméla sa sœur, depuis Stéphanie Sims, avaient été élevées à Bellechasse par madame de Genlis qu'on disait leur mère; elles avaient joué avec Louis-Philippe enfant, leur pseudo-frère naturel. Il

---

p. p. A. Savine. Paris, L. Michaud. in-12°. 200 p. Fr. 1,50. (40 fig.) — **195)** A. Espitalier, Un missionnaire de Sainte-Hélène. Le chef d'escadron Piontkowski: RHRévFr. (avril). — **196)** A. Cahuet, Après la mort de l'Empereur. Documents inédits. Paris, Émile-Paul. Fr. 3,50. — **197)** E. Welvert, Napoléon et la police sous la première Restauration d'après les rapports du comte Beugnot au roi Louis XVIII. Paris, Roger & Czernoviz. Fr. 5. — **198)** J. Loubet, Le gouvernement toulousain du duc d'Angoulême après les Cent Jours: RévFr. (févr.—avril). — **199)** × E. Welvert, Lettres d'exilés, 1816: FeuillesHist. (déc.). (De ou sur Thibaudeau.) — **200)** × Maine de Biran, Lettres politiques à M. Lainé, 1816/8, p. p. A.-M. de La Valette-Monbrun: Corr. (10 août). (Aux archives de Bergerac.) — **201)** E. Dejean, La dernière ambassade de Châteaubriand: RParis (15 mai, 1er juin). — **202)** × Comte de Montbel, Souvenirs, p. p. Guy de Montbel. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. (Ministre de Charles X, 1787–1881.) — **203)** Duc d'Angoulême, La mort du duc de Berry, 13 à 14 févr. 1820, p. p. F. Laurentie: Corr. (10 févr.). — **204)** M.-C. Poinsot, La vie romanesque de la duchesse de Berry. Paris, Librairie des Annales. Fr. 3,50. — **205)** L. André, L'assassinat de P.-L. Courier. (Grands procès oubliés.) Paris, Plon-Nourrit. In-16°. Fr. 3,50. — **206)** Rod. Apponyi, Journal, p. p. E. Daudet. I. 1826–30; II. 1831/4. Paris, Plon-Nourrit. 2 vol. à Fr. 7,50. — **207)** E.-E. Dejean, La duchesse de Berry et les monarchies européennes (août 1830 au déc. 1833). Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **208)** × Madame de Girardin, Le vicomte de Launay (lettres choisies). Paris, Payot. Fr. 3,50. (Chroniques mondaines publiées dans la 'Presse' de 1830—48.) — **209)** × V. de Balabine, Paris de 1842/5; la cour, la société, les mœurs: Corr. (10 oct.). (Extrait de son journal, p. p. E. Daudet.) — **210)** × A.-O. Varloy, Madame Lafarge. Paris, Daragon. in-18°. 256 p. Fr. 3,50. (La célèbre

en résulta une hostilité réelle du faubourg Saint-Germain contre l'accusée, qui avait les sympathies du roi-citoyen, nous dit A. Britsch.[211-213]) — Les Français de 1832 plaignaient la pauvre Louise d'Orléans, jetée en pâture à cette brute épaisse, le Cobourg de Bruxelles: un Musset, dans 'Fantasio', fait allusion à l'affaire, s'il faut en croire G. Lanson.[214.215])

Deuxième République et Second Empire. Oh! les vieilles barbes! Emerson[216]) les regarde pousser, elles font fuir le duc d'Aumale[217]) et Ch. Benoist[218]) entreprend leur description technique: l'homme de 48 est un émeutier qui a lu les journaux de 89 et ne s'aperçoit pas que les temps sont changés. Idéologue respectable, la matière lui fait peur et il faudra les journées de juin pour lui dessiller les yeux. De 1830 à 1840, ce bipède s'exerce en faisant le coup de feu, en pestant contre les ploutocrates du 'pays légal' et en lisant Victor Hugo, Quinet, Michelet, pour ennuyer Thiers et Guizot. Pour tout dire, il croit aux mots, et que 'le jour viendra où le bourgeois éclairé — donn'ra sa fille au forçat libéré'. — Voyez-le à l'œuvre, dans ces clubs où pontifient Barbès et Blanqui, prisonniers perpétuels et communards en herbe, un instant lâchés par Suz. Wassermann.[219]) — Égaré dans ce cabaret, le doux Lamartine de P. Quentin-Bauchart[220]) veut y parler en vers, déclarer la paix au monde où déjà 48 fait des ravages: il échoue comme échoueront toujours ses pareils, malgré les belles périodes sur le drapeau tricolore. — L'ordre un peu rudement rétablit par le neveu de César, on songe à des affaires sérieuses: mais Napoléon III est un rêveur sentimental et fantasque, comme l'ont montré E. Ollivier, Bapst et P. de la Gorce et comme P. Rain[221]) nous le répète à propos des relations avec la Russie. — Sur le même sujet, F. Ch. Roux[222.223]) apporte du nouveau: un Alexandre, un Gortchakoff conciliant les deux ententes, un Napoléon III qui à Neufchâtel appuiera le roi de Prusse. On diverge sur les duchés, le tsar se dérobe, l'empereur s'abstient; la Russie qui a dirigé la guerre d'Italie et mobilisé pour contenir la Prusse, se laisse engluer par Bismarçk.[224]) — J. Trésal[225]) raconte les préliminaires de l'annexion de la Savoie, un pays français de cœur; mais qui tient avant tout à ses franchises douanières du côté suisse. — La lourde publication documentaire autant qu'officielle où sont retracées les origines du conflit de 1870 en est à son septième volume: c'est toujours la même histoire,[226]) on court des Tuileries

'empoisonneuse' du Glandier, 1839.) — **211)** A. Britsch, Madame Lafarge et Louis-Philippe. La légende et l'hist. . . .: Corr. (10 avril). — **212)** Mme Lafarge, Correspondance, p. p. Boyer d'Agen. Paris, Mercure de France. 2 vol. in-18°. Fr. 7. — **213)** × H. Robert, L'affaire Lafarge: RParis (1er févr.). (Innocence probable, dit le grand avocat.) — **214)** G. Lanson, Mariage de princesse. Vérité et fantaisie dans une comédie de Musset: ib. (1er mars). — **215)** × Duc A. de Broglie, Quelques lettres de jeunesse, p. p. Angot des Rotours: Corr. (10 mars). (Lettres à Perrot de Chezelles, 1840/4.) — **216)** × Emerson, Paris et la Révolution de 1848: RBleue (1er févr.). (Son journal inédit, 1845/8.) — **217)** × P. de Vaissière, Lettres d'exil du duc d'Aumale, 1848—51: RScPol. (janv.). (Au colonel de Beaufort d'Hautpoul, son aide de camp de 1842 à 1848.) — **218)** Ch. Benoist, L'homme de 1848: RDM. (1er juillet). — **219)** Suz. Wassermann, Les clubs de Barbès et de Blanqui en 1848. Paris, Cornély. XXII, 248 p. Fr. 7. — **220)** P. Quentin-Bauchart, Lamartine et la politique étrangère de la Révolution de Février (24 févr. au 24 juin 1848). Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **221)** P. Rain, Les relations franco-russes sous le Second Empire: RÉtH. (nov.). — **222)** × R. Lévy, Un rapprochement franco-anglais en 1851: RÉtNap. (mai). (Adresse d'esprit cosmopolite des gens de Tynemouth aux Hâvrais.) — **223)** F.-Ch. Roux, La France et l'entente russo-prussienne après la guerre de Crimée: RH. (janv.). — **224)** R. Charles-Roux, Alexandre II, Gortchakoff et Napoléon III. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 8. — **225)** J. Trésal,

à Biarritz et à Vichy, pour le plus grand profit de Bismarck déjà tourné vers Sadowa. — Rien de plus intéressant que le témoignage d'A. Claveau,[227]) rédacteur parlementaire et observateur judicieux, imbu de traditions classiques et libérales, enfin le républicain de l'Empire. — De sa tribune, il en entend et il en voit de toutes couleurs, cependant qu'aux salons où se pavanent les crinolines, le comte Fleury et L. Sonolet[228]) continuent leur enquête sur le monde: voyages de souverains, mariages impériaux, guerres en Europe et au loin, théâtres, chasses, bouleversements d'Haussmann, et (vous vous y attendiez!) scandales du jour, tout y est, tout tourne, tout danse: et voilà la vie parisienne. — Feu H. Fleischmann,[229]) toujours à l'affût dans les alcôves, a noté les faits et gestes domestiques du maître; P. Bonnefon préfère exhumer les billets de la princesse Mathilde[230]) au sénateur et poète d'Académie P. Lebrun (1846—70). — Le docteur Barthez,[231]) attaché aux pas de la famille régnante, la suit de Saint-Cloud à Biarritz et se dit qu'il n'y a pas de grand homme pour un fils d'Esculape.[232.233])

1870/1. Tandis qu'au gros public W. Förster[234]) et le comte Corteys offrent les souvenirs du prince Frédéric-Charles, Ch. Maciet[235]) raconte ses souvenirs de la guerre et du siège, Sadi-Carnot fut 'préfet' du Havre le 10 janvier 1871 et résista 'à outrance' pendant cinq semaines, nous dit R. Lévy.[236]) — L. Thomas[237]) ramasse des documents, avertissements, évasion de Ducrot, reddition de Napoléon III, appel de V. Hugo, gémissements de J. Favre à Ferrières, journal de Cremer sur le siège de Metz et munificences de Richard Wallace aux assiégés de Paris. — E. Lepelletier[238]) s'est tué à revivre la Commune aimée: le 'gouvernement' de l'Hôtel de Ville, qui a ses préférences, amusait les Parisiens avant de les terrifier. Mais que de temps perdu, que de revues, que de broderies et que de beuveries! — E. de Morsier[239]) et H. Maringer[240]) étudient l'éternelle question des pays annexés, à laquelle les récents incidents de Saverne et la loi des trois ans ont donné un regain d'actualité.

Troisième République. Rien de plus ignoré du public que l'histoire d'avant-hier: le lieutenant-colonel Rousset[241]) la détaille à son usage, de

L'annexion de la Savoie à la France. 1848—60. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **226)** Ministère des Affaires Étrangères, Les origines diplomatiques de la guerre de 1870/1. VII. (1er sept. 1865 au 14 mars 1866). Paris, Ficker. 491 p. Fr. 7,50. — **227)** A. Claveau, Souvenirs politiques et parlementaires d'un témoin. I. 1865—70. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **228)** Comte Fleury et L. Sonolet, La société du Second Empire, 1858—63; 1863/7. Paris, A. Michel. 412 p.; 464 p. Fr. 10. (84 fig.; 99 fig.) — **229)** H. Fleischmann, Les sécrets du Second Empire. Napoléon III et les femmes. Paris, Bibliothèque des curieux. 320 p. Fr. 7,50. — **230)** Princesse Mathilde, Lettres et billets inédits, p. p. P. Bonnefon: RBleue (4—18 janv.). — **231)** Barthez, La famille impériale à Saint-Cloud et à Biarritz. Paris, Calmann-Lévy. In-18°. Fr. 3,50. — **232)** × Ch. Simond et M.-C. Poinsot, La vie galante aux Tuileries sous le second Empire. Paris, Méricant. Fr. 5. (Les femmes, Mme de Castiglione, l'impératrice et leur entourage.) — **233)** × G. Stenger, Le duc de Persigny, récit des temps modernes: NR. (15 mars au 1er avril). (Services rendus à la cause bonapartiste.) — **234)** W. Förster, Mémoires du prince Frédéric-Charles de Prusse; trad. et résumés par le comte Corteys. Paris, Flammarion. 2 vol. Fr. 15. — **235)** Ch. Maciet, Souvenirs de l'invasion et du siège de Paris, p. p. Franç. Rousseau. Paris, Plon-Nourrit. in-16°. Fr. 3,50. — **236)** R. Lévy, Sadi Carnot préfet du Havre: FeuillesHist. (janv.). — **237)** L. Thomas, Documents sur la guerre et sur la commune. Paris, Les Marches de l'Est. 250 p. Fr. 5. — **238)** E. Lepelletier, Hist. de la Commune de 1871. III: Le gouvernement de l'Hôtel de Ville. Paris, Mercure de France. Fr. 7,50. — **239)** E. de Morsier, La question d'Alsace-Lorraine: RBleue (25 oct.). — **240)** H. Maringer, Force au droit: le problème d'Alsace-Lorraine. Paris, Berger-Levrault. in-12°. 422 p. Fr. 5. — **241)** Lieutenant-colonel Rousset, Hist.

Wallon à Jules Ferry, en passant par le 16 mai et le congrès de Berlin.[242]) — Ce n'est pas l'éloge du régime qu'il faut demander au marquis de Roux,[243]) — très renseigné sur les origines allemandes de la 'Gueuse' révélées par les instructions à d'Arnim et les lettres secrètes de Gambetta à Bismarck, sans parler des visites du Génois à la Païva, des menaces du 16 mai concertées avec les républicains, et de la comédie de la revanche! — R. Pinon[244]) est plus sérieux et s'attache aux alertes franco-allemandes de 1875, 1887, 1905, 1908, 1911 . . . dont s'émaille la paix armée. — E. Albin[245.246]) accuse d'imprudence l'impératrice Frédéric, venue à Paris en février 1891 pour attirer à l'exposition de Berlin les artistes français et tenter un rapprochement. Les manifestations nationalistes dont elle fut l'objet surprirent Guillaume II avant de l'indigner. — Pour Ch. Maurras,[247]) consistée des néo-monarchistes, l'état actuel de l'Europe rend la paix chimérique: une France forte suppose la royauté et l'esprit de suite qu'elle incarne aux yeux de l'auteur. — Son compère J. Bainville[248]) sonne le glas du libéralisme et chante l'avenir de la réaction autoritaire et dynastique, persuadé qu'il est de l'infériorité de la Triple-Entente au regard de la Triplice. — V. de Gorlof[249]) constate le maintien de l'alliance franco-russe, en dépit d'un moindre enthousiasme et de cette tacite abdication que le renfort anglais n'a guère empêchée. Dans la défensive humiliante d'aujourd'hui, la passivité slave a sa part de responsabilité.[250.251]) — Tandis que C.-N. Desjoyeaux[252]) rabâche la défunte fusion où fondirent vraiment les espoirs monarchiques,[253]) malgré les efforts du drapier Chesnelong, idole de monseigneur Laveille,[254.255]) des esprits plus clairvoyants s'inquiètent d'une Constitution provisoire faite contre le pouvoir exécutif alors représenté par un suspect: comment M. Poincaré comprendra-t-il son rôle, en présence de ce papier où le droit ne tient pas devant le fait? H. Leyret[256]) se le demande. — J. Delafosse,[257]) député de l'opposition, pense aux morts: Waldeck-Rousseau, Renan, Weiſs, Freppel, qu'il juge, et au Mort, le Napoléon de F. Masson, qu'il révère.[258]) — Un vétéran de la République

générale de la France sous la 3e République: 30 ans d'hist. 1871—1900. T. 2, I. Paris, J. Callandier. 4°. Fr. 7,50. — **242)** × Hist. de France contemporaine 1871—1913. Paris, Larousse. 4°. Fr. 27. (772 fig. Vulgarisation illustrée.) — **243)** Marquis de Roux, La République de Bismarck. Paris, Nouvelle Librairie nationale. In-16°. Fr. 1,50. — **244)** R. Pinon, France et Allemagne, 1870—1913. Paris, Perrin. in-16°. Fr. 3,50. — **245)** P. Albin, La paix armée. L'Allemagne et la France en Europe. 1885—94. Paris, F. Alcan. Fr. 7. — **246)** id., L'impératrice Frédéric à Paris, févr. 1891: RParis (1er avril). — **247)** × Ch. Maurras, Kiel et Tanger: la République française devant l'Europe. Paris, Nouvelle Librairie nationale. in-16°. 550 p. Fr. 4. (Nouvelle édition avec supplément, 1905—13.) — **248)** J. Bainville, Le coup d'Agadir et la guerre d'Orient. Paris, Nouvelle Librairie nationale. in-16°. IX, 323 p. Fr. 3,50. — **249)** V. de Gorlof, Origines et bases de l'alliance franco-russe. Paris, B. Grasset. Fr. 5. — **250)** × J. Patenôtre, Souvenirs d'un diplomate (voyages d'autrefois). Paris, Ambert. 2 vol. à Fr. 3,50. (Voyages d'un ancien ambassadeur.) — **251)** × L. Jacques, Les partis politiques sur la 3e République. Paris, Larose & Tenin. Fr. 10. (Doctrine et programme, organisation et tactique d'après les derniers congrès). — **252)** C.-N. Desjoyeaux, La fusion monarchique. 1848—73. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **253)** × G. Hanotaux, Le comte de Chambord à Versailles: RBleue (22/9 nov.). (L'échec de la restauration en 1873.) — **254)** Mgn. Laveille, Chesnelong: sa vie, son action catholique et parlementaire (1820—99). Paris, Lethielleux. Fr. 5. — **255)** E. Simond, Hist. de la 3e République 1887—94. Présidence de M. Carnot. Paris, Lavauzelle. 470 p. Fr. 3,50. — **256)** H. Leyret, Le président de la République: son rôle, ses droits, ses devoirs. Paris, A. Colin. in-18°. Fr. 3,50. — **257)** J. Delafosse, Portraits d'hier et d'aujourd'hui. Paris, Plon-Nourrit. in-16°. Fr. 3,50. — **258)** × M. Dreyfous, Ce qu'il me

bourgeoise, polytechnicien de 48, opposant sous l'Empire, Ch. de Freycinet lui-même,[259]) relate ses faits et gestes, depuis la démission de Mac-Mahon jusqu'à l'alliance russe dont il fut l'ouvrier, en passant par les grands projets et les grands exploits: canaux jamais creusés, moines courageusement chassés, ministère Gambetta, boulangisme et première loi militaire des trois ans (1889), sans parler des conquêtes coloniales chèrement payées en Égypte. — Un autre équipier du régime, Éd. Lockroy[260]) qui vient de mourir, chante la même chanson en agitant un drapeau plus voyant, comme un littérateur anecdotier sait le faire, pour peu qu'il ait dirigé la marine. — De plus en plus fort, le plus célèbre anticlérical d'avant-hier, le citoyen Ranc[261]) (1831—1908), a laissé lui aussi des papiers: victime enviée du 2 décembre, prisonnier, bagnard, exilé, courant de Bordeaux à Versailles au lendemain de la guerre, réfugié en Belgique — déguisé en vieux prêtre! — après la Commune, correspondant de Gambetta, dédaigneux, à son retour, d'un portefeuille ministériel, journaliste, politicien, grand apôtre de la Justice et de la Vérité si utiles au temps de l'affaire Dreyfus, il semble aujourd'hui préhistorique: visiblement, il existait déjà en 48.[262]) — Bien pâle à ce prix, le Waldeck-Rousseau de P. Raynaud,[263]) avocat, orateur, ministre, inconscient démolisseur du système politique issu de la Révolution, auteur, pour la postérité, des lois fondamentales de 1884 et de 1901, sur les syndicats et les associations, qu'on ne pensait pas qui dussent tant changer les choses et les gens.[264]) — Il avait déchaîné la 'défense' républicaine, que le magicien Briand, sympathique à G. Bonnamour,[265]) crut désarmer en prêchant l'apaisement, de célèbre mémoire, au discours de Périgueux (1909). Artisan de progrès social et de grandeur morale (?), le héros du livre a toutes les vertus.[266.267]) — Mais que pense de tous ces Hercules la jeune génération inventée par Agathon?[268]) Pas grand bien, paraît-il. Goût de l'action, foi patriotique, renaissance catholique, réalisme en politique, tels sont ses caractères. Boxer, se déguiser en 'éclaireurs', et surtout fuir les livres où l'on ne 'se fait pas de muscles', voilà ses soucis. Quels sont ces sauvages d'outremer? . . . Des Français, écouteurs du juif Bergson et séides des hommes à gourdins. — Parmi eux, les 'camelots du roi' groupés à l''Action française' se font surtout remarquer: Ch. Maurras,[269]) déjà nommé, 'tombe' le libéralisme, fonce sur les déma-

---

reste à dire: un demi-siècle de choses vues et entendues. Paris, P. Ollendorf. in-18°. Fr. 3,50. (Souvenirs de journaliste 1848—1900.) — **259)** Ch. de Freycinet, Souvenirs, 1878—93. 2e série. Paris, Delagrave. in-18°. 520 p. Fr. 3,50. — **260)** Ed. Lockroy, Au hasard de la vie, notes et souvenirs. Paris, B. Grasset. in-18°. Fr. 3,50. — **261)** Ranc, souvenirs, correspondance, 1831—1908. Paris, E. Cornély. in-16°. 520 p. Fr. 3,50. — **262)** M. Chaillon du Cœurjoly, Souvenirs d'un attaché de cabinet. Paris, Perrin. in 16°. Fr. 3,50. (Originaux et mœurs d'une préfecture sous la 3e République.) — **263)** P. Raynaud, Waldeck-Rousseau: préface d'A. Millerand. Paris, B. Grasset. in-16°. Fr. 3,50. — **264)** × H. Dutrait-Crozon, Joseph Reinach hist. Revision de 'L'hist. de l'affaire Dreyfus'. I—II. Préface de Ch. Maurras. Paris, Nouvelle Librairie nationale. XLIV, 554 p. Fr. 5. (Le procès de 1894. Esterhazy. Antidreyfusard.) — **265)** G. Bonnamour, L'apaisement: les services français d'un homme d'État. Paris, B. Grasset. in-18°. Fr. 3,50. — **266)** × L. Daudet, L'avant-guerre. Paris, Nouvelle Librairie nationale. in-16°. XVI, 312 p. Fr. 3,50. (L'espionage juif-allemand en France depuis l'affaire Dreyfus. Gros succès de parti.) — **267)** × A. Millerand, Pour la défense nationale: une année au ministère de la guerre (14 janv. 1912 à 12 janv. 1913). Paris, Fasquelle. in-18°. Fr. 3,50. (Préparation de la loi de 3 ans.) — **268)** Agathon, Les jeunes gens d'aujourd'hui. Paris, Plon-Nourrit. in-16°. Fr. 3,50. — **269)** Ch. Maurras, L'action française et la religion catholique. Paris, Nouvelle Librairie nationale. in-16°. 350 p. Fr. 3,50. —

gogues et les faux catholiques du 'Sillon', complices du crime républicain et agents indirects de l'Anti-France. — G. Riou[270]) s'en indigne et jure que la nouvelle France est huguenote, pour son bien.[271]) — Sur un ton plus grave, J. d'Auriac[272]) avoue que les hommes de 89 ne pouvaient prévoir l'avenir, et cherche à montrer que la France a traversé un certain nombre de 'périodes sociales', barbare, gallo-romaine, franque, féodale, monarchique, révolutionnaire, sans lien commun entre elles, que nous entrons dans le stade professionnel et que les grands ancêtres sont bien vieux. Il ajoute que la dépopulation tend à nous dénationaliser, au profit des hordes métèques génératrices d'une France étrangère. Contre ce mal, quel remède? La redingote grise, si l'on en croit Ch. Faure-Biguet;[273]) le conservatisme des provinces de l'Ouest a sa vertu, reconnait A. Siegfried,[274]) qui dans une curieuse étude de géographie humaine, examine les attaches personnelles et découvre les liens du sol. — Tout ce jargon épouvante le comte d'Haussonville,[275]) académicien vieux jeu, imbu d'anglomanie et de libéralisme, et qui pleure son bon jeune temps, comme si les libéraux et l'arrière-grand-mère Staël et le trisaïeul Necker n'avaient pas quelques torts en l'espèce! — L'étranger s'étonne de cette France qui pourrait redevenir dangereuse au monde, et à l'Américain Bodley R.-G. Lévis[276]) riposte sans douceur, pataugeant au point de prendre l'esprit de revanche et les conquêtes coloniales pour des marques d'idéalisme, au même titre que le pacifisme qu'il vante et que les États-Unis d'Europe, qu'il annonce, un bandeau sur les yeux.

Histoire militaire. *Ancien régime.* Laissant de patients bibliographes enregistrer les travaux d'autrui,[277.278]) H. Malo[279.280]) nous intéresse aux corsaires dunkerquois et à Jean-Bart qu'il accompagne à la poursuite des Anglo-Hollandais. — Sur Rocroi, une lettre du vicomte de Montbas,[281]) lieutenant de Royal-Cavalerie, du 20 mai 1543, nous donne quelques détails curieux. — L'érudit R. Burnaud[282]) écrit l'histoire des Invalides, envisagés comme institution, sous l'ancien régime et la Révolution, et A. Dupont[283]) explore les archives des arsenaux de la marine: tous deux s'adressent surtout aux techniciens,[284–286]) comme aussi le major Z...[287])

---

270) G. Riou, Aux écoutes de la France qui vient (préface d'É. Faguet). Paris, B. Grasset. in-18⁰. Fr. 3,50. — **271)** Ch. Heyraud, La France de demain: celle qu'on nous offre, celle qu'il nous faut. (Préface de H. Joly.) Paris, Perrin. 476 S. Fr. 3,50. — **272)** J. d'Auriac, La nationalité française: sa formation. (Bibl. de philosophie scientifique.) Paris, Flammarion. in 18⁰. Fr. 3,50. — **273)** Ch. Faure-Biguet, Paroles plébiscitaires, 1906—13. Préface de F. Masson. Paris, Plon-Nourrit. in-16⁰. Fr. 3,50. — **274)** A. Siegfried, Tableau politique de la France de l'Ouest sous la 3e République. Paris, A. Colin. Fr. 12. (102 fig. et cartes.) — **275)** Comte d'Haussonville, Ombres françaises et visions anglaises. Paris, B. Grasset. in-18⁰. Fr. 3,50. — **276)** R.-G. Lévis, L'idéalisme en France: réponse à M. Bodley: RBleue (7 juin).

277) J. Hanoteau et E. Bonnotz, Bibliographie des hist. des régiments français. Paris, Champion. XIV, 354 p. Fr. 15. — **278)** J. Vassias, Hist. du 69e d'infanterie, 1672—1912. Paris, Chapelot. Fr. 5. — **279)** H. Malo, Les corsaires dunkerquois et Jean Bart, des origines à 1662. Paris, Mercure de France. in-18. Fr. 3,50. — **280)** id., Les corsaires dunkerquois et Jean Bart: II. 1662—1702. Paris, Mercure de France. Fr. 7,50. — **281)** H. de Montbas, Un récit inédit de la bataille de Rocroy: RQH. (oct.). — **282)** R. Burnaud, L'hôtel royal des Invalides, 1670—1799. Paris, Berger-Levrault. Fr. 10. — **283)** A. Dupont, Les arsenaux de la marine de 1689 à 1910: leur organisation administrative. Paris, Berger-Levrault. Fr. 7,50. — **284)** × J. Ferratier, Denain. Victoires françaises. Paris, Bloud. in-16. Fr. 1. (Vulgarisation.) — **285)** J. Coroënne, Montesquiou (d'Artagnan), vainqueur de Denain. Paris, Melet. Fr. 3,50. — **286)** A. Carmer,

qui étudie la campagne de 1744 dans les Pays-Bas et celle de 1745 sur le Rhin et le Main.[288-293] — A. Latreille[294] assiste à l'agonie de l'ancien régime militaire, à peine retardée par les réformes de Saint-Germain, Ségur et Puységur, hâtée plutôt par la réaction aristocratique de 1781 et par les révoltes qui éclatent partout.

Révolution et Empire. Il ne sert à rien de légiférer[295] si les mœurs sont mauvaises et si l'universelle inquiétude l'emporte. — O. Havard,[296] qui ignore pas cette vérité, accable d'injures le régime actuel sous prétexte de raconter la Révolution à Brest et à Rochefort; il voit partout la main des Anglais et l'on sort de son livre avec la même sensation qu'on éprouve au sortir d'une maison de fous. — D'ailleurs le polémiste est documenté, mais que valent ses documents et les a-t-il tous vus et contrôlés?[297] — D'après F. Vermale,[298] les désertions se multiplient dans l'armée des Alpes après le 9 thermidor, et les troupes manquent de tout, car Robespierre a disparu. La raison? Il n'y a plus d'ennemis en France; l'auteur utilise les papiers de Réal.[299-302] — Les simples notes d'un officier de troupes le capitaine Marcel,[303] nous apprennent assez peu de choses sur les opérations d'Espagne et sont surtout curieuses au point de vue pittoresque et moral.[304-307] — La manie des centenaires nous vaut un bon nombre de travaux sur la campagne de 1813, et le contre-amiral D...[308] remarque justement que cette fâcheuse actualité nous fait oublier vingt ans

Le marquis de Chamborant, lieutenant-général des armées du Roi. Paris, Émile-Paul. Fr. 3. — **287)** Major Z . . ., La guerre de la succession d'Autriche. 1740/8. Paris, Chapelot. Fr. 5. — **288)** × A. Pérez, Un officier gascon au régiment, d'après sa correspondance 1710—50: RGasc. (nov.). (Nicolas de Cazaux de Mascaron.) — **289)** Capitaine Binet, La défense des côtes de Bretagne au 18e s. Les Anglais à Belle-Ile-en-Mer, 1761/3: RBret. (mars—juill.). — **290)** × A. Vovard, La carrière militaire du vicomte de Noé, ancien maire de Bordeaux: RHBordeaux (sept.). (Maréchal de camp, retraité en 1770.) — **291)** Capitaine A. Latreille, Un procès militaire sous l'ancien régime: l'affaire du régiment Royal-Comtois (1773—91). Paris, Chapelot. Fr. 3. — **292)** × E. Welvert, Les enrôlements de M. de Roussy: Feuilles d'Hist. (mars). (1784, curieux pour le mode de recrutement.) — **293)** × A. Vovart, Le général Jacques de Carle: ib. (oct.). (Né à Saint-Émilion, 1724, maréchal de camp, 1780; lieutenant-général, 1792; retraité, 1793, † 24 mars 1803.) — **294)** A. Latreille, L'œuvre militaire de la Révolution. L'armée et la nation à la fin de l'ancien régime: les derniers ministres de la guerre de la monarchie. Paris, Chapelot. Fr. 10. — **295)** Lieutenant Ducournau, Le pouvoir législatif et l'armée sous la Révolution. I. Constituante, 1789—91. Paris, Lavauzelle. 190 p. Fr. 3. — **296)** O. Havard, Hist. de la Révolution dans les ports de guerre. II. Brest, Rochefort. Paris, Nouvelle librairie nationale. 688 p. Fr. 7,50. — **297)** × Vallentin du Chaylard, Sanary et le siège de Toulon: RHRévFr. (janv.). (Mesures de ravitaillement de ce village au détriment de Toulon.) — **298)** F. Vermale, La désertion dans l'armée des Alpes après le 9 thermidor: AnnRév. (juill.). — **299)** × Comte d'André, Quatre batailles. Paris, Berger-Levrault. Fr. 2. (Rivoli, Marengo, Austerlitz, Heilsberg, étude militaire.) — **300)** × A. Biovès, Un journal du siège de Gênes: Feuilles d'Hist. (juin/juill.). (Par un Génois ennemi de Masséna.) — **301)** × N. Aymès, Iéna. Victoires françaises. Paris, Bloud. in-16. Fr. 1. (Vulgarisation.) — **302)** × R. Burnaud, Les drapeaux d'Iéna aux Invalides: Feuilles d'Hist. (1er janv.). — (Leur transfert, 13 mai 1807.) — **303)** Capitaine Marcel, Campagnes en Espagne et en Portugal, 1808—14, p. p. le comte Var. Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 3,50. — **304)** × L. Maurer, Le régiment de Prusse: Feuilles d'Hist. (oct.). (1808—13, rendit peu de services.) — **305)** M. Dumolin, Précis d'hist. militaire (Révolution, Empire). III. L'Empire, II, 15 (Campagne de 1809). Paris, Barrière. Fr. 3. — **306)** × Capitaine A. Ledru, Montbrun, 1809. Paris, L. Fournier. 176 p. Fr. 3,50. (Étude militaire.) — **307)** × R. Villatte des Prugnes, Les effectifs de la Grande Armée pour la campagne de Russie de 1812: RÉtH. (mai). (Au 15 juin, d'après les carnets de juillet aux archives nationales et aux archives de la Guerre.) — **308)** Contre-amiral D(arrieus?), Les centenaires de nos défaites et la campagne de 1813: RParis (1er nov.).

de victoires. Qui donc en France a célébré le centenaire d'Austerlitz?[309]) — Le comte Minart[310]) suit à Leipzig les cuirassiers saxons de Holtzendorff, qui ne firent pas défection et furent renvoyés le 19 octobre, par Napoléon, auprès du roi, pour sa garde personnelle. — Les maux de l'invasion, moindres en Franche-Comté qu'en Champagne, fournissent à F. Borrey[311]) la matière d'une étude technique: la violation de la neutralité suisse facilita la besogne des coalisés. — Sur le théâtre principal de la guerre, E. Hennequin[312]) nous invite à consulter les comptes fantastiques des Troyens, victimes de l'ennemi qui ravagea le pays pendant dix-huit jours. Napoléon vint à Troyes du 3 au 6 février, pour préparer son offensive contre Blücher. — La campagne de 1815, étudiée à nouveau par le colonel A. Grouard[313]) montre l'empereur responsable de l'absence justifiée, à Ligny, de Drouet d'Erlon. — Tandis que le capitaine Lesèble traduit l'ouvrage de Robinson[314]) sur Waterloo, J. Colin[315]) essaye d'expliquer la décadence militaire de Napoléon, malgré son habileté à acculer l'ennemi à une bataille sur théâtre restreint. Après 1812, il faut lutter contre de grandes armées à qui 'nous avons appris quelque chose'; la manœuvre rapide fatigue les troupes, décimées par les marches et les escarmouches. Et les soldats de Leipzig sont à ceux de Wagram comme ceux-ci aux vainqueurs d'Austerlitz.[316.317]) — Si du chef nous passons aux hommes, nous trouvons d'abord un Dumouriez critique militaire à la mode de 1768, qui en 1790 seulement publie sous le couvert de l'anonymat un mémoire contre les généraux d'ancien régime, responsables, à l'en croire, de nos humiliations: A. Chuquet[318]) l'a exhumé. — Les camps de l'épopée, dit R. Brice[319]) n'ignoraient pas le beau sexe: actrices, aventurières, ribaudes ici, ailleurs viragos, cantinières ou combattantes déguisées en hommes à l'occasion.[319.320]) — Un observateur entre mille, R.-A. Madelin, tué à Goldberg le 23 octobre 1813, a raconté la campagne d'Allemagne dans des lettres que relit Ch.-L. Bernardin.[321]) — Il y a de tout dans ces armées: voici le défroqué, le F. Bontemps[322]) de L. Maurer, engagé dès 1772, congédié en 1784, moine à Fontevrault, aumônier en 1790 dans la garde nationale de l'Eure, lieutenant, puis général, et retraité en 1804.[323.324]) — Le commandant Crétin, du génie, raconte à Pichegru et à A. de Tarlé[325]) la capitulation de Mannheim (vendémiaire

---

— **309)** × C.-N. Desjoyeaux, La bataille de Dresde, 26 août 1813, d'après une lettre d'Hector Perrone di San Martino: Corr. (25 août). (Ne vit que les résultats, drapeaux et prisonniers.) — **310)** Comte Minart, La brigade de cuirassiers saxons v. Holtzendorff à la bataille de Leipzig: Feuilles d'Hist. (déc.). — **311)** Capitaine Francis Borrey, La Franche-Comté en 1814. Paris, Berger-Levrault. gr.-8⁰. Fr. 7,50. — **312)** E. Hennequin, Les premières opérations de 1814 dans l'Aube: le séjour de Napoléon sous Troyes, 3/6 févr.: RAube (1912), I—II. — **313)** Colonel A. Grouard, Les derniers historiens de 1815: Ligny: RÉtNap. (mai). — **314)** Major-général Robinson, Waterloo, tr. p. le capitaine Lesèble. Paris, Lavauzelle. 198 p. Fr. 4. — **315)** J. Colin, La place de Napoléon dans l'hist. militaire: RÉtNap. (janv.). — **316)** Général Camon, Le système de guerre de Napoléon. La manœuvre sur position centrale: ib. (juill.). — **317)** Colonel Vachée, Napoléon en campagne. Paris, Berger-Levrault. Fr. 4. — **318)** A. Chuquet, La galerie des aristocrates militaires: Feuilles d'Hist. (déc.). — **319)** R. Brice, La femme et les armées de la Révolution et de l'Empire. Paris, Ambert. Fr. 3,50. — **320)** × Colonel Béchaud, Journal de l'armée de Portugal: RÉtNap. (janv.). (Oct. 1812.) — **321)** Ch.-L. Bernardin, Lettres d'un sous-lieutenant lorrain en 1813: ib. (juill.). — **322)** L. Maurer, François Bontemps, prêtre puis général: Feuilles d'Hist. (janv.). — **323)** Comte de Sérignan, Une carrière militaire sous le Premier Empire, 1809—13: le lieutenant de Bontin: RQH. (juill.). — **324)** × Général de Chalendar, Fragments de mémoires: RVivarais (1912). (Campagnes de 1812 à 1814.) — **325)** A. de Tarlé, Le commandant Crétin au siège de

an IV), après un siège de 19 jours: bien que passant pour très forte, la place n'était ni armée ni approvisionnée. — Le général Dagobert a la sympathie de A. Chuquet:[326]) vieux soldat d'ancien régime que la Révolution sauve de l'oubli, il meurt en pleine Terreur, plus respectable que le Dumouriez de Pouget de Saint-André,[327]) un irrésolu plein d'illusions et, dans l'opinion de la France menacée, un traître: au vrai, un gentilhomme loyal incapable de servir la Terreur, un orléaniste peut-être, en tout cas l'homme d'une autre heure, ministre un moment et comme tel étudié encore par A. Chuquet:[328.329]) mais que pouvait penser la nation, en 1792, d'un ministre même 'girondin' et patriote, quand tout courait à l'abîme? — Le cas de conscience do 92 allait se représenter en 1815: témoin le colonel Durand qu'interroge J. Massé:[330]) Fidèle, dans Grenoble où passe le revenant de l'île d'Elbe, à un Louis XVIII qui le délie en fuyant, il rejoint Suchet, se démet en 1821 et meurt en 1849, électeur de Cavaignac.[331-333]) — Né à Pouzac en 1778, polytechnicien, officier d'Espagne sous Napoléon et en 1823, général en 1832, Lafaille,[334]) qui meurt en 1840 a laissé des mémoires dictés à une vieille servante. — Au beau temps de Robespierre, le militaire se poussait déjà par la politique et ne craignait parfois rien tant que la guerre: demandez-le au Lavalette du capitaine Tournès:[335.336]) Aventures courantes alors que celles du capitaine Malard du Bessay, narrées par L. Riballier:[337]) officier d'ancien régime, prisonnier des Anglais en 1781, émigré contrebandier, corsaire hôte des pontons, gracié en 1809, il n'inspire confiance à personne.[338]) — L'important travail que le colonel Frignet-Despréaux[339]) consacre au maréchal Mortier ne concerne encore que la jeunesse du lieutenant de Napoléon, jusqu'au traité de Campo-Formio. — J. Rambaud[340]) nous présente le colonel P.-L. Rœderer, pris à Vilna, libéré en 1814, et qui prit force notes sur sa captivité et ses campagnes.[341.342]) — Plus malheureux que maladroit, l'amiral Villeneuve de H. Rollin![343]) Napoléon regretta peut-être de lui avoir imposé des ordres avant Trafalgar.

Temps modernes. Tandis qu'E. Souville[344]) raconte ses voyages de

---

Mannheim, oct. 1795 à vend. an IV: RHRévFr. (nov.). — **326)** A. Chuquet, Le général Dagobert, 1736—94. Paris, Fontemoing. 472 p. Fr. 7,50. — **327)** Pouget de Saint-André, Le général Dumouriez, 1730—1823. Paris, Perrin. Fr. 5. — **328/9)** A. Chuquet, Dumouriez, général et ministre, 1789—92: Feuilles d'Hist. (mai, juill.). — **330)** J. Massé, Retour de l'île d'Elbe. Le colonel Durand, du 11e de ligne: AnnRév. (oct.). — **331)** × A. Vovard, Le général Gestas: Feuilles d'Hist. (juin). (Maréchal de camp, 1791, destitué en 1792, guillotiné en déc. 1793, comme complice de 'l'ennemi'.) — **332)** × E. Welvert, Les trois Hulin: ib. (févr.). (Le même homme sous trois aspects, d'après ses lettres, 1787, 1810, 1815.) — **333)** × Geoffroy de Grandmaison, L'état-major du roi Joseph: Corr. (25 avril). (Biographie.) — **334)** Général Lafaille, Mémoires, p. p. A. Grasset: RParis (1er sept.). — **335)** Capitaine Tournès, Les débuts à Nancy d'un général robbespierriste: Lavalette: AnnRév. (mai). — **336)** × H. Welschinger, Joseph de Maistre et la campagne de Russie, 1812: AcScMorCR. (mars). (Relation adressée par lui au roi de Sardaigne et composée à Saint-Pétersbourg, 2—14 juin 1813.) — **337)** L. Riballier, Les aventures du capitaine Malard: RParis (15 mai). — **338)** A. Biovès, Souvenirs du capitaine Maurice. 1813. Le siège de Danzig: Feuilles d'Hist. (nov.). — **339)** Colonel Frignet-Despréaux, Le maréchal Mortier, duc de Trévise. I. 1768—97. Paris, Berger-Levrault. 462 p. Fr. 20. — **340)** J. Rambaud, Le colonel P.-L. Rœderer: RParis (1er janv.). — **341)** × H. Roos, 1812: souvenirs d'un médecin de la Grande Armée, trad. p. Mademoiselle Lamotte, préf. de T. de Wyzéwa. Paris, Perrin. in-16. Fr. 3,50. (D'après de l'éd. originale de 1832.) — **342)** Colonel Trefcon, Carnet de campagne, 1798—1815, p. p. A. Lévi. Paris, Éd. Dubois. Fr. 7,50. — **343)** H. Rollin, L'amiral Villeneuve et Napoléon: RÉtNap. (mars). — **344)** E. Souville, Mes souvenirs maritimes, 1837—63.

marin sous Louis-Philippe et le second Empire, le général Derrécagaix[345]) exhume le trop oublié Martimprey, un de ces Algériens de la première heure qui firent la guerre en Europe un peu comme en Afrique, et que devait si fort surprendre la méthode lourde mais solide d'un adversaire organisé. — Aumônier de l''Alger', l'abbé Degerine[346]) écrit à son confrère Lemaître, de Paris, des lettres de Crimée, pleines de curieuses réflexions émises par un observateur désintéressé.[347.348]) — Voici déjà pointer l'homme de Metz: dès le Mexique, il incarne les espérances d'une foule de naïfs, mais les gens avisés comme le général Palat[349]) le savent ambitieux. — F. Engerand[350]) montre les pacifistes de 1867 hostiles au projet Niel et à la réorganisation de l'armée,[351]) laissant le comte C. Romain[352]) malmener les défuntes mitrailleuses et les canons rayés sans portée ni efficacité réelle.[353–356]) — Feu É. Ollivier[357]) est mort la plume à la main, admirateur des ordres 'parfaits', donnés par Bazaine, le 15 août, pour gagner Verdun, et qui furent mal exécutés. Mais le colonel de la Tour du Pin-Chambly,[358]) qui n'était pas dans son cabinet ce jour-là, relève vertement le propos: aide de camp de Ladmirault, qui seul à Rezonville montra de l'initiative, quand il n'y avait pas de commandement, il prouve que Bazaine ignorait même la bataille! 'Autrement, dit un officier d'ordonnance, il y serait allé.'[359.360]) — L'adversaire[361]) continue son plaidoyer: le 17 août, Bazaine eut tort d'abandonner le terrain et raison de ne se risquer pas sur Verdun; le 18, c'est volontairement qu'il abandonna Canrobert; collé à Metz où il se perdra, on ne le vit de la journée. 'Tenez bon, mais ne comptez pas sur moi!' Voilà son grand mot, et qui le juge . . . Canrobert soutenu aurait gagné la bataille, G. Bapst[362]) le sait bien et le dit longuement. — Comment les fautes des chefs n'ébranleraient-elles pas la solidité, le moral des combattants de Beaumont observés par le général Palat.[363.364]) — À

Préface du contre-amiral Degouy. Paris, Perrin. Fr. 7,50. — **345)** Général Derrécagaix, Le général de division Comte de Martimprey. Paris, Chapelot. Fr. 10. — **346)** Abbé Degerine, Lettres de Crimée, 1854/5: RParis (1er—15 avril). — **347)** L. Tolstoï, Scènes du siège de Sébastopol, trad. p. Halpérine Kaminsky. Paris, P. Laffitte. Fr. 0,95. — **348)** × Ch. Langlois, Les derniers jours de Sébastopol: Feuilles d'Hist. (mars). (Lord Raglan et son jugement sur les chefs français.) — **349)** Général Palat, Bazaine avant 1870: RParis (1er oct.). — **350)** F. Engerand, L'hist. d'hier: le projet Niel et l'opinion: Corr. (25 mars). — **351)** × Capitaine A. de Tarlé, Comment on prépare la défaite. Paris, Chapelot. Fr. 0,50. (1867—70). — **352)** Comte C. Romain, Les responsibilités de l'artillerie française en 1870. Paris, Berger-Levrault. Fr. 2. — **353)** × Général Palat, L'emploi des réserves allemandes en 1870/1: Feuilles d'Hist. (sept.). (Rare et sans éclat.) **354)** C. Lévi, Le bombardement de Lichtemberg (2 août 1870). Paris, Lavauzelle. 208 p. — Fr. 5. — **355)** × Comte Farinet, L'agonie d'une armée (Metz: avril—oct. 1870). Paris, Boivin. Fr. 5. (Souvenirs d'un porte-étendard de l'armée du Rhin.) — **356)** × E. Peyron, À propos du siège de Metz. Paris, Stock. 190 p. Fr. 1,50. (Polémique.) — **357)** E. Ollivier, La guerre de 1870: au camp de Châlons, la déposition de l'Empereur; les tourments de Mac-Mahon: RDM. (1er août). — **357a)** id., La guerre de 1870: les batailles sous Metz-Borny: ib. (1er juin). — **358)** Lieutenant-colonel de La Tour du Pin-Chambly, Les batailles sous Metz et le général de Ladmirault, à propos des articles de M. E. Ollivier: ib. (15 sept.). — **358a)** Marquis de La Tour du Pin-Chambly, À l'armée de Metz: encore Bazaine et Ladmirault: Corr. (25 nov.). — **359)** P. Lehautcourt, Le rôle du 10e corps au 16 août 1870. Paris, Chapelot. Fr. 2,50. — **360)** × Général de Witte, Comment se perd une bataille. La cavalerie à Rezonville, le 16 août 1870: Corr. (10 oct.). (Notes de témoins oculaires, étude technique des mieux informées.) — **361)** E. Ollivier, La guerre de 1870. La reculade sur les lignes d'Amanvillers, Gravelotte, Saint-Privat: RDM. (1er—15 juill.). — **362)** G. Bapst, Le maréchal Canrobert: souvenirs d'un siècle. VI. Bataille de Saint-Privat. Fr. 7,50. — **363)** Général Palat, La bataille de Beaumont: Feuilles d'Hist. (janv.). — **364)** Comte Jette, Beaumont et Sedan. Préface du Général

Paris, le frère ennemi de Bazaine, c'est Trochu, l'homme au plan, que V. Cartier[865]) veut réhabiliter. — L'état-major[866]) poursuit sa grande histoire de la guerre en province, sous d'Aurelles de Paladines, un moment maître de la route de Paris. — Le grand réorganisateur de l'enseignement militaire, le général Bonnal,[867]) réunit quelques études, sur Napoléon chef d'armée et son quartier général, sur l'affaire Bazaine-Ladmirault, sur la retraite de Moscou, Baylen et le général de Charette.[868-870])

Histoire religieuse. *De la Réforme à l'Édit de Nantes.* Contre M. Doumergue, historien de Calvin, et apologiste de Lefévre d'Étaples, J. Viénot[871]) assure que Luther seul permit à Lefèvre de sortir de l'"idolâtrie'. Cet évangélisme de Meaux, qui rayonne de 1522 à 1525 et s'éteint lentement après 1530, inquiète Imbart de la Tour,[872]) empressé pourtant à reconnaître dans son fondateur une belle âme très française de mystique et d'humaniste. — V. Chareton[873]) dépeint le Privas de 16e s., assiste au siège du Pouzin par Lesdiguières, aux exploits de Rohan, lit le traité d'Alais et voit M. de Lestrange se révolter: la guerre se fait en dentelles entre honnêtes gens, qui s'épargnent, et en sabots dans la canaille, qui tue.[874.875]) — Dans le pays de Caux en Normandie, le huguenot est surveillé par le Parlement, dit E. Le Parquier:[876]) les seuls vassaux directs des seigneurs ont accès au prêche. — Cependant les Jésuites du P. Fouqueray[877]) font parler d'eux: ils donnent dans la Ligue avant de gagner la frontière, encensés comme il convient par l'auteur, au reste sérieusement informé. — Né dans Agen, selon N. Weifs,[878]) Bernard Palissy, huguenot et potier de terre, habitait le petit Pré aux Clercs vers 1586/7, comme le montre un registre de la Conciergerie.[879])

De l'Édit à la révocation.[880]) Dom Denis[881]) montre la part

---

Lacroix. Paris, Berger-Levrault. Fr. 3. — **865)** × V. Cartier, Un méconnu: le général Trochu. 1815—96. Paris, Perrin. 460 p. Fr. 5. (La vie privée, l'homme politique, l'homme de guerre.) — **866)** Guerre de 1870/1. La 1re armée de la Loire. Toury, Épernon. P. p. la Section hist. de l'État-Major. Paris, Chapelot. 8 p. Fr. 15. (Atlas de 20 cartes.) — **867)** Général H. Bonnal, Questions de critique militaire et d'actualité. V. Paris, Chapelot. in-16. Fr. 3. — **868)** × Général Guillin, Le général H. Langlois. Paris, Berger-Levrault. Fr. 2.50. (Le célèbre artilleur de l'École de guerre, mort récemment sénateur et académicien.) — **869)** × Marty-Lavauzelle, Les manœuvres de l'Ouest en 1912. Paris, Lavauzelle. 854 p. Fr. 8. (Préparation, manœuvre, directions, services, combattants.) — **870)** × Lieutenant-colonel Mangin, Campagne de Tadla (Maroc). Paris, Lavauzelle. 80 p. Fr. 2. (Févr.-juill. 1913. Causeries tactiques.)

871) J. Viénot, Y a-t-il une réforme française antérieure à Luther?: SHProtFr. (mars). — **872)** Imbart de la Tour, Le maître de l'humanisme chrétien de France. Lefèvre d'Étaples; son action, les dangers de l'évangélisme de Meaux: Corr. (25 oct.). — **873)** V. Chareton, La Réforme et les guerres civiles en Vivarais (1544—1682). Paris, Fischbacher. Fr. 8. — **874)** × E. Le Parquier, Un épisode de l'hist. de Rouen en 1564: SHProtFr. (sept.). (Massacre de protestants revenant du prêche de Pavilly.) — **875)** × R. Reuss, Un évêque historien des premières guerres de religion. François de Beaucaire de Péguillon et ses commentaires: ib. (mai). (Relativement modéré.) — **876)** E. Le Parquier, L'exercice du culte protestant dans le pays de Caux après la paix d'Amboise (1569): ib. — **877)** P.-H. Fouqueray, Hist. de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression, 1528—1762. II. La ligue et le bannissement, 1575 à 1604. Paris, A. Picard. VIII, 788 p. Fr. 12. — **878)** N. Weiss, L'origine et les derniers jours de B. Palissy d'après deux textes inédits: BSHProtFr. (sept. 1912). — **879)** Abbé E. Pasquier, Un curé de Paris pendant les guerres de religion: René Benoist, le pape des Halles (1521—1608). Paris, A. Picard. 404 p. Fr. 6. — **880)** × Legros, Un curé de Bazouches évêque de Troyes?: ProvMaine (oct.). (Pt. R. Breslay, 1602 ou 1624?) — **881)** Dom P. Denis, O. S. B., Le cardinal de Richelieu et la réforme des monastères bénédictins. Préface de G. Hanotaux. Paris, H. Champion. XVI, 511 p. Fr. 10.

prise par Richelieu à la réforme bénédictine nécessaire au lendemain des troubles: cet épisode de la renaissance religieuse du 17e s. permet de comprendre comment l'érudition monastique allait se développer dans le calme des cloîtres pacifiés.[382.383]) — J. Vézian, secrétaire de l'évêque de Lodève, a écrit le journal de son maître, Plantavit de la Pause, que publie Luthard.[384]) Huguenot, ministre près Béziers, converti en 1608, évêque en 1625, Plantavit travaille à la renaissance catholique.[385.386]) — Les violences du duc d'Épernon envers le clergé de Guyenne n'empêchèrent pas Mazarin de faire la guerre à celui-ci, histoire de ménager le puissant personnage. — Avec la noblesse, l'Église d'Aquitaine réclamait les États généraux, mais elle s'arrêta avant d'agir: d'ailleurs la régente entendait reculer les États jusqu'à la majorité de Louis XIV, comme le montre A. Cans.[387-391]) — Un Suédois, Jonas Hambræus, attire le pasteur J. Pannier:[392]) cet étranger, qui réunissait d'abord les Luthériens de Paris chez l'envoyé de son roi, fonda leur première église en 1626.

De la révocation à la Révolution. Des lettres de L. de Pons à d'Avaux (1685) révèlent par 'trahison', dit F. Puaux,[393]) les démarches des religionnaires rentrés en France pour continuer la lutte.[394-396]) — On trouvera dans le nouveau volume de lettres de Bossuet[397]) que publient Ch. Urbain et E. Levesque d'abondants détails sur l'affaire Guyon, les conférences d'Issy, et les démêlés de l''aigle' et du 'cygne'. — Protégé par la Maintenon et par son propre frère le maréchal, le cardinal de Noailles, nommé archevêque de Paris à l'insu des Jésuites, sut procéder à d'utiles réformes que détaille M. Fosseyeux:[398]) réparations matérielles et morales, refonte du bréviaire, des séminaires; une heureuse administration financière et la modestie de son existence servent bien sa mémoire. — C'est toute l'histoire des relations de la France avec Rome au 18e s. qu'on trouvera dans le recueil de G. Hanotaux,[399]) spécialement utile pour les

---

— **382)** × V. Foix, Un pamphlet soi-disant gascon contre les huguenots: RGasc. ('Prière du Gascon' ou 'Lou diable soit des Houguenaux', 1622.) — **383)** × G. Delpech, Lettres inédites de Jean Jaubert de Barrault, évêque de Bazas: ib. (nov.). (1627/9.) — **384)** Luthard, Journal des actes de Jean Plantavit de La Pause, évêque de Lodève, 1626—80: AnnMidi (avril). — **385)** M. Souriau, La Compagnie du Saint-Sacrement de l'autel à Caen. Deux mystiques normands au 17e s. M. de Renty et Jean de Bernières. Paris, Perrin. Fr. 5. — **386)** Saint-Vincent de Paul, Textes choisis et commentés p. J. Calvet. Paris, Plon-Nourrit. 340 p. Fr. 1,50. — **387)** A. Cans, Le rôle politique de l'assemblée du clergé pendant la Fronde (30 mai 1650 au 13 avril 1651): RH. (sept./oct.). — **388)** A. Beaunier, Autour de Pascal: Jacqueline Pascal, Mademoiselle de Roannez: RParis (1er avril). — **389)** × Dom J.-M. Besse, Les correspondants cisterciens de D. Luc d'Achery et de D. Mabillon: RMabillon (mai). (Lettres, 1669—70). — **390)** F. Puaux, L'évolution des théories politiques du protestantisme français pendant le règne de Louis XIV: SProtFr. (sept.). — **391)** × P. Beuzart, Le protestantisme en Artois au 17e s.: ib. (Analyse de procès.) — **392)** J. Pannier, Jonas Hambræus, prédicateur du roi de Suède, fondateur de l'église luthérienne de Paris, professeur à l'Université, 1588—1672: BSHProtFr. (juill.). — **393)** F. Puaux, Un dessein des pasteurs exilés en Hollande après la Révocation: ib. (sept. 1912). — **394)** × G. Dumont et N. Weiss, Les barons protestants montalbanais et la Révocation: ib. (50% restent fidèles à la Religion.) — **395)** A. Solanet, Un épisode de la guerre des Camisards. I. La mort de l'abbé du Chaila, 29 sept. II. Sa mémoire: Ét. des PP. Jésuites (5 sept.). — **396)** × F. Puaux, La prière des Camisards: SProtFr. (sept.). (Texte de la Haye.) — **397)** Bossuet, Correspondance, p. p. Ch. Urbain et E. Levesque. T. 7. Janvier 1695 à juin 1696. (Les Grands Écrivains de la France.) Paris, Hachette. Fr. 7,50. — **398)** M. Fosseyeux, Le cardinal de Noailles et l'administration du diocèse de Paris (1695—1729): RH. (nov. 1913 à janv. 1914). — **399)** G. Hanotaux, Recueil des instructions données aux ambassadeurs ... Rome. III. 1724—91;

affaires des Jésuites et de la Constitution civile;[400]) l'un des ambassadeurs les plus en vue fut le cardinal de la Rochefoucauld, étudié par le vicomte de Brémond.[401–403]) — Les philosophes qui combattaient l'Église avaient des parents dans le clergé: témoin le frère de Diderot, Pierre-Didier, bon chanoine de Langres, grand archidiacre et fondateur des écoles chrétiennes du diocèse, à qui s'attache le chanoine Marcel.[404]) — Un Voltaire correspond avec le pasteur J. Vernes en même temps qu'il loge des Jésuites à Forney, nous dit F. Caussy.[405–409]) — Cependant la police de Louis XV laisse bien tranquiller les FF .·. dans leurs loges, après avoir d'abord cherché à pénétrer ces 'mystères' qui pouvaient cacher quelque complot: le P. Dudon[410]) doit regretter cette inertie.[411])

De la Révolution au Concordat. L. Madelin[412]) réunit ses études sur la Pragmatique Sanction de Charles VII, le Concordat de François Ier, la politique religieuse de Louis XIV, la Constitution civile et le Concordat napoléonien; il connaît visiblement mieux l'époque moderne.[413]) — Le clergé breton qui devait si fort combattre la Révolution compta beaucoup de commentateurs du 'schisme', tel ce chanoine (M. d'Haumières?) de Vannes dont l'abbé Chauffier[414]) publie une lettre de mai 1791: l'auteur émigra en 1792 et mourut en 1815. — Les responsables sont un peu les jansénistes,[415]) si l'on en juge par les exploits d'un Brugière que retrace P. Pisani:[417]) après avoir prêché contre le culte du Sacré-Cœur, ce curé de Saint-Paul, adversaire de Gobel, suspect, incarcéré, libéré au 9 thermidor, fonda une chapelle qui dura jusqu'au Concordat. Son intransigeance éloigna confrères et paroissiens.[417]) — Le registre de condamnés pour orthodoxie que publient Sevestre, Eude et Le Corbeiller[418]) est surtout intéressant

---

p. p. J. Hanoteau. Paris, Alcan. XIII, 556 p. Fr. 18. — **400)** × N. Weiss, Jean Calas, Pierre Sirven: SHProtFr. (mars). (Contre Labat et Faguet.) — **401)** Vicomte de Brémond, Le cardinal de la Rochefoucauld et l'ambassade de Rome (1748/8). Paris, A. Picard. Fr. 6. — **402)** × M. Fosseyeux, Inventaire sommaire des papiers de L.-A. de Noailles (1715—29) et G. de Vintimille du Luc, archevêques de Paris: BiblMod. (janv.). (Aux archives de l'assistance publique.) — **403)** × L. Cornudet, Hist. de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin. Paris, Champion. 296 p. Fr. 10. (25 pl. La paroisse du faubourg Saint-Germain; l'église date de la fin du 17e s.) — **404)** Chanoine Marcel, Le frère de Diderot. Paris, Champion. XIII, 215 p. Fr. 3,50. — **405)** F. Caussy, Lettres de Voltaire à Jacob Vernes, ministre du saint évangile, 1755—78: RBleue (8—22 mars). — **406)** × C. Oberreiner, Les PP. Krust: RAlsace (janv.). (Un dominicain et deux jésuites, d'Aspach,-le-Haut; l'un de ceux-ci lutta contre Voltaire.) — **407)** A. Degert, Lettres inédites de Chr.-Aug. Lequien de La Neuville, dernier évêque de Dax, 1789: RGasc. (mars). — **408)** Guilhamon, Le temple de Brulhes et ses commandeurs au 18e s.: RAgenais (oct. 1912). — **409)** × Abbés Fiel et Durengues, Rapport de l'abbé Anselmi, administrateur de l'abbaye de Clairac, au chapitre de Saint-Jean de Latran: ib. (janv.) (1783/4, traduit de l'italien, important pour l'hist. des revenus de l'abbaye.) — **410)** P. Dudon, Descentes de police dans les loges parisiennes: Ét. des PP. Jésuites (5 mars). — **411)** × O. Karmin, Une loge de gardes françaises à la veille de la Révolution: RHRévFr. (avril). (l''Union des Bons Français', 1787.) — **412)** L. Madelin, France et Rome. Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 3,50. — **413)** L. Maître, Le clergé nantais et les débuts de la Révolution: RBret. (déc. 1912). — **414)** Abbé Chauffier, Une lettre sur la Constitution civile du clergé: ib. (janv.) — **415)** × J. Du Breuil de St-Germain, Les jansénistes à la Constituante, 1789—91. La revanche de 'nos Messieurs': RÉtH. (mars). (Parle surtout des Camus et Treilhard.) — **416)** P. Pisani, Un janséniste: Pierre Brugière, curé constitutionnel de Paris, 1730—1803: RHÉglFr. (14 janv.). — **417)** Brochard, Les deux premiers évêques constitutionnels de la Mayenne. Desvaupons et Villar: RévFr. (janv.). — **418)** E. Sevestre, X. Eude et E. Le Corbeiller, La déportation du clergé orthodoxe pendant la Révolution. Registre des ecclésiastiques insermentés embarqués . . . (août 1792 au mars 1793). Paris, P. Catin.

comme essai de travail collectif.[419–422]) — Des couvents parisiens démolis la Chartreuse de Vauvert était le plus célèbre: sur son emplacement la loi du 27 germinal an VI traça l'avenue de l'Observatoire M. Schweitzer[423]) raconte les péripéties de l'affaire. — Pour B. Fabre,[424]) les francs-maçons ont fait tout le mal, préparé la Révolution, miné l'Empire en dépit d'une maçonnerie officielle qui ne pouvait rien contre l'archi-maçonnerie supérieure![425])

Du Concordat à nos jours. J. Durieux[426]) dit les malheurs de Maurice de Broglie, évêque d'Acqui en 1805 et de Gand en 1807, opposant rayé de la Légion d'honneur en 1811 et enfermé à Vincennes où il finit par demandér grâce. — Chaminade retient l'attention de G. Goyau:[427]) créateur d'œuvres à Bordeaux (1800), fondateur des Filles de Marie (d'Agen) en 1816 et en 1817 de la société de Marie (de Bordeaux), ce fut un laïque d'Église à la mode tertiaire: il mourut en 1850. — Les démocrates en soutane sont à l'ordre du jour: Lamennais accapare tout, on le scrute,[428.429]) on fouille sa vie, Chr. Maréchal[430.431]) le connaît mieux que personne et dépeint sa conversion, son entrée dans les ordres et ses premiers gestes sacerdotaux jusqu'à l''Essai sur l'indifférence', cependant que Ch. Boutard[432]) le suit hors de l'Église, forcené, démagogue et renégat visionnaire. — L. Veuillot a même succès, grâce à la piété des siens et au goût actuel de l'autorité;[433–437]) grâce aussi à la célébration de son centenaire, que le monde officiel ignore. — Dans l'erreur libérale des Dupanloup et des Falloux verse l'adversaire de Veuillot, le Montalembert[438]) qui écrit à la comtesse Apponyi (1861/8) en se désolant des menées ultramontaines: pour la destinataire, il aborde parfois les questions politiques, et la Pologne, la Hongrie savent l'intéresser. — Un autre héros de centenaire, F. Ozanam, séduit les plumes catholiques; pédagogue, historien, penseur,

---

XXXII, 288 p. Fr. 6. — **419)** Chanoine Lemonnier, La fin de la déportation ecclésiastique dans les îles de Ré et d'Oléron, 1802: RSaintonge (févr.). — **420)** × A. Degert, Mandement inédit de l'archevêque d'Auch, des évêques de Lavaur et de Tarbes sur la mort de Louis XVI: RGasc. (janv.). (Montserrat. 17. févr. 1798.) — **421)** × L.-J. Denis, La situation religieuse et le clergé fidèle à Château-du-Loir et au Grand-Lucé, 1798—1805: ProvMaine (févr.). (Correspondance de Madame Mesnard de Seillac.) — **422)** × E. Sevestre, Le clergé breton en 1801: AnnBret. (avril). (Listes d'assermentés soumis ou insoumis.) — **423)** M. Schweitzer, La Chartreuse de Vauvert. Les relations extérieures d'un couvent de Paris sous la Révolution: Feuilles d'Hist. (juill.). — **424)** B. Fabre, Un initié des sociétés secrètes supérieures. Franciscus 'eques a capite galeato' (1753—1814). Préface de Copin-Albancelli. Paris, 'La Renaissance française'. Fr. 7,50. — **425)** × E. Lesueur, Le Grand Orient de France et la loge la 'Fidélité' d'Hesdin, 1788—92: AnnRév. (juill.). (D'après les archives de la L.·. à Hesdin.) — **426)** J. Durieux, L'évêque Maurice de Broglie: Feuilles d'Hist. (mai). — **427)** G. Goyau, Chaminade, fondateur des Marianistes. Son action religieuse et scolaire: Corr. (10 oct.). — **428)** F. Duine, Lettres inédites de Lamennais et documents nouveaux: AnnBret. (janv.). — **429)** × M. Geistdörfer, Lettres de Madame Cottu à Lamennais: GrR. (25 août). (Huit lettres, 1824—54.) — **430)** Chr. Maréchal, La famille de Lamennais sous l'ancien régime et la Révolution. Paris, Perrin. Fr. 7,50. — **431)** id., La jeunesse de Lamennais. Paris, Perrin. 720 p. Fr. 7,50. — **432)** Abbé Ch. Boutard, Lamennais: sa vie et ses doctrines. III. L'éducation de la démocratie, 1834—54. Paris, Perrin. Fr. 5. — **433)** L. Veuillot, Correspondance. VIII—IX. Lettres à divers (2/3). Paris, Lethielleux. in-8°. Fr. 12. — **434)** E. et F. Veuillot, Vie de L. Veuillot. IV. (1869—83.) Paris, Lethielleux. XII, 792 p. Fr. 7,50. — **435)** C. Lecigne, Louis Veuillot. Paris, Lethielleux. in-12. Fr. 3,50. — **436)** E. Tavernier, Louis Veuillot. L'homme: le lutteur, l'écrivain. Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 3,50. — **437)** L. Veuillot, Lettres à Madame Léontine Fay-Volnys: RDM. (15 août au 1er sept.) — **438)** Montalembert, Lettres à la comtesse Sophie Apponyi,

on le montre sous tous ses aspects de lutteur mort en plein combat.[439-441]) — Mais c'est encore un renégat, le P. Hyacinthe Loison, qui tente le très suspect abbé Houtin:[442]) ordonné en 1851, Sulpicien, Dominicain, Carme jusqu'en 1859, il prêche l'Avent de 1865 et traduit la Bible pour son malheur; il s'enfouit dans la retraite de Laghet, passe en Angleterre en 1868, hésite entre l'Église et le protestantisme, court à Rome en 1869 et rompt avec la hiérarchie qui a naturellement tous les torts. L'anarchie latine, c'est tout le catholicisme pratique du Vatican: du moins le P. Hyacinthe le disait.[443-445]) — J. Tournier[446]) détaille les préludes de l'évolution politique du cardinal Lavigerie, les efforts pour la conciliation, de 1863 à 1890 et insiste sur l'effet du fameux toast (1890/2).[447.448])

Histoire des institutions. Les plus nécessaires sont souvent les prisons: demandez-le à Ét. Dupont[449]) qui explore celle du Mont-Saint-Michel en Normandie, visitant les cages de fer de Louis XI et les cachots de Dubourg, de Barbès et d'une foule d'autres incarcérés célèbres.[450-453]) — Cependant Éd. Seligman[454]) continue son histoire de la justice révolutionnaire: avec lui nous revivons Varennes et le 10 août, courant d'Orléans où siège la haute-cour nationale aux prisons de Paris que septembre ensanglante. Au tribunal provisoire du 17 août, le procès de Louis XVI fait bientôt succéder le tribunal révolutionnaire, de terrible mémoire.[455]) — Le défunt F. Chevreux[456]) ne réussit pas à découvrir dans les premiers lycées de l'Empire la moindre volonté de réaction cléricale; mais il assure que la réaction essaya 'sournoisement' d'accaparer l'institution. A 'Bonaparte' (depuis appelé 'Fontanes' et 'Condorcet'), le procureur gérant de 1804 était Lakanal, et il pataugeait, dit E. Welvert,[457.458]) querellant son proviseur R. Binet: il se démit le 24 septembre 1808.

---

p. p. la comtesse Louis Apponyi: ib. (1er—15 nov.). — **439)** × E. Duthoit, La pensée sociale de F. Ozanam: Corr. (10 janv.). (À propos de son centenaire.) — **440)** × Éd. Decq-Ozanam, Frédéric Ozanam, professeur du collège Stanislas: ib. (25 avril). (O. comme pédagogue.) — **441)** J. Guiraud, Ozanam, historien chrétien: RQH. (oct.). — **442)** A. Houtin, Vie du P. Hyacinthe (d'après ses mémoires): GrR. (25 janv. au 10 juill., fin le 25 décembre). — **443)** × P.-H. Loyson, Les pensées de Charles Vénient: Mercure (16 juill.). (Le P. Hyacinthe lui-même, et ses hésitations.) — **444)** × Abbé G. Bertrin, Hist. critique des événements de Lourdes, apparitions et guérisons. Paris, J. Gabalda. 416 p. Fr. 2,25. (Édition populaire.) — **445)** P. de Griffolet d'Aurimont, Établissement des tertiaires franciscains à Cologne (Gers), 1848: RGasc. (févr.). — **446)** J. Tournier, Le cardinal Lavigerie et son action politique. Paris, Perrin. Fr. 7,50. — **447)** × Y. de la Brière, La politique religieuse pendant le septennat du président Fallières: Ét. des PP. Jésuites (5 févr.). (1906—13, la séparation et ses suites.) — **448)** × Mgr Costa de Beauregard, Une âme de saint. Le chanoine Camille Costa de Beauregard (1841—1910). Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 3,50. (Famille 'académique' de Savoie, de toute éternité soutien du trône et de l'autel.)

449) E.-E. Dupont, Les prisons du Mont-Saint-Michel, 1425—1864. Paris, Perrin. Fr. 5. — **450)** Éd. Maugis, Hist. du Parlement de Paris, de l'avénement des rois Valois à la mort de Henri IV. I. Période des rois Valois. Paris, A. Picard. XXVII, 785 p. Fr. 15. — **451)** × M. Chassaigne, Un manuel de procédure criminelle au 16e s.: RÉtH. (mai). (Par J. Mille, prévôt de Paris, 1541.) — **452)** M. Marion, Grèves et rentrées judiciaires au 18e s. Le grand exil du Parlement de Besançon, 1759—61: RQH. (juill.). — **453)** Ph. Sagnac, L'enseignement secondaire avant et pendant la Révolution, d'après des travaux récents: RHModCont. (nov.). — **454)** Edm. Seligman, La justice en France pendant la Révolution, 1791/3. II. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 8. — **455)** × Dehérain, Les actes du Directoire exécutif relatifs à l'Institut national, du 11 brumaire au 15 messidor an IV (2 nov. 1795 au 8 juill. 1796): JSav. (déc.). (D'après Debidour.) — **456)** P. Chevreux, À propos des premiers lycées de 1802/4: RévFr. (sept.). — **457)** E. Welvert, Lakanal au lycée Bonaparte: Feuilles d'Hist. (sept./oct.). — **458)** × P. Marmottan, Un projet de code rural sous le 1er Empire: RÉtNap. (mai). (1810/4, observations classées par M. de Verneilh-Puiraseau.)

Histoire économique et sociale. Laissant le Vicomte d'Avenel[459]) à ses cavaliers qui courent les grand'routes depuis sept siècles,[460]) nous entendrons les doléances de R. Parod,[461]) qui nous trouve plus misérables qu'en l'an 1500, sans se demander si nos prétentions ne sont pas plus fortes ou nos goûts de luxe plus répandus. — E. Vial[462.463]) continue de faire causer le doux Cleberger, banquier allemand de Lyon au 16e s., un Nurembergeois qu'on croyait hostile à son pays, et qui avait la main large, tant à Lyon qu'à Genève, pour peu qu'un compatriote eût besoin de lui.[464-469]) — J. de Maupassant[470]) s'attache à la dynastie des Gradis, armateurs juifs de Bordeaux: Davids le père (1685—1744) commença une fortune qu'augmenta le fils Abraham, armateur du Roi (1744—80) et corsaire, à sa façon, de 1744—55.[470]) — La monumentale publication de G. Schelle[472]) montre le Turgot d'avant 1761, étudiant et magistrat, ses essais révélés par des documents inédits auxquels l'éditeur joint les plus doctes commentaires. — C'est en libraire que J.-P. Belin[473]) parle des livres prohibés vendus à Paris après 1750, et que tout le monde lisait malgré les grandes robes où à cause d'elles.[474]) — Selon Marion,[475]) Loutchisky son confrère en histoire économique se fie trop au système des vingtièmes en matière de propriété paysanne: au reste ce domaine est nouveau[476-479]) et la commission officielle est loin d'avoir achevé son enquête. — Continuateurs d'Enfantin, les Saint-Simoniens qu'étudie G. Weill[480]) virent décroître comme le Second Empire lui-même leur crédit mobilier fondé en 1852 par les Pereire qui furent seuls à ne s'y pas ruines: ils étaient, au reste, très combattus. — Ces

---

459) Vicomte G. d'Avenel, Les moyens de transport depuis sept siècles: I. Routes et voyageurs à cheval: RDM. (1er oct.). — 460) × J. Grand-Carteret, Papeterie et papetiers de l'ancien temps. Paris, G. Putois. 340 p. Fr. 40. (Paris et province, étude technique sérieusement documentée.) — 461) R. Parod, Nous gagnons moins qu'en l'an 1500. Préface de P. Painlevé. Paris, Rivière. Fr. 3. — 462) E. Vial, Cleberger et ses compatriotes: RHLyon (1913), II. — 463) E. Vial, Le bon Allemand: ib. (juill.). — 464) M. Bex, Contribution à l'hist. du salaire au théâtre en France de 1658 à la fin de l'ancien régime. Paris, Rivière. Fr. 4. — 465) × Edg. Blum, Le projet de revision attribué à Miromesnil: NRHD. (juill.). (Il s'agit de l'ordonnance de Colbert de mars 1673 sur le commerce.) — 466) × G. Fleury, Les œuvres de Véron de Fortbonnais: RHA.-Maine (1913), II. (Économiste du 18e s.) — 467) × L. Maitre, Études sur le lac de Grandlieu et ses affluents: AnnBret. (nov.). (Dessèchements, le canal de Buzay, 1690—1789.) — 468) × J. Cain, Les mémoires des députés au Conseil de commerce de 1700: RHMC. (janv.). (Étude critique.) — 469) × Dahlgren, L'expédition de Martinet et la fin du commerce français dans la mer du Sud (1715/6): RHColFr. (1913), III. (Documents inédits). — 470) J. de Maupassant, Un grand armateur de Bordeaux: Abraham Gradis, 1699—1780: RHBordeaux (mai—sept.). — 471) Cl. Dupin, Économiques (1745), p. p. M. Aucuy (coll. des Économistes XI—XII). Paris, M. Rivière. 2 vol. in-8°. 301 p.; 409 p. Fr. 32. — 472) G. Schelle, Œuvres de Turgot et documents le concernant. I. Paris, Alcan. II, 682 p. Fr. 12. — 473) J.-P. Belin, Le commerce des livres prohibés à Paris, de 1750—89. Paris, Belin frères. Fr. 5. — 474) C. Ballot, L'évolution du métier lyonnais au 18e s. et la genèse de la mécanique Jacquard: RHLyon (1913), I. — 475) Marion, La propriété paysanne en France à la veille de la Révolution: RHMC. (nov. 1912). — 476) × Kareiev, Deux opinions contraires sur l'hist. agraire de la France à l'époque de la Révolution: RévFr. (juin). (Loutchisky et Kovalevsky. C'est un terrain neuf.) — 477) Letaconnoux, Le comité des députés extraordinaires des manufactures et du commerce de la France et l'œuvre économique de la Constituante, 1789—91: AnnRév. (mars). — 478) L. Dubreuil, L'extraction du salpêtre dans le district de Dinan, frimaire II au germinal III: AnnBret. (janv.). — 479) × F. Vermale, La cherté de la vie en province en l'an IV. Une grève de fonctionnaires: AnnRév. (mai). (Dans l'Isère, les gens du directoire veulent de l'augmentation sous peine de grève.) — 480) G. Weill, Les Saint-Simoniens sous Napoléon III: RÉtNap.

Pereire[481]) ont de pieux héritiers qui commencent la publication de tout ce qui les touche: vie, travaux, leçons, doctrines, évolution économique et financière sous Louis-Philippe, création des chemins de fer, entreprises d'éclairage au gaz, expositions universelles de 1855—67: l'ensemble sera de premier ordre. — Ph. Bunau-Varilla,[482]) le grand homme de Panama, plaide pour son clocher: l'habituelle spontanéité des Français de 1890 a trop légèrement abandonné à d'autres mains une œuvre qu'il fallait à tout prix continuer.[483]) — Dans un autre domaine, L. Delzons[484]) attribue aux institutions démocratiques et dissolvantes de notre temps le relâchement, plus apparent que réel, de l'esprit de famille de depuis 1880. Il ne dissimule pas que l'argent, la libre-pensée, le souci du mieux-être matériel ont fait beaucoup de mal, sans parler de la politique des Méridionaux bavards et 'arrivistes'.[485–487]) — Le prénom, c'est parfois toute la famille — ou toute l'époque: Ed. Lévy[488]) énumère ceux de l'an II, des prénoms de carnaval que les mairies enregistrent gravement et qu'il faudra bientôt modifier, au grand dam de Brutus, et de Scipion Nasica.[489]) — Les rapports de la police au ministère de l'intérieur ont documenté G. Vauthier[490]) sur l'état des ouvriers de Paris, en 1807; cette statistique montre l'importance du livret en matière de surveillance officielle.[491]) — L. Abensour[492]) réunit ses articles sur le féminisme de 1840: la situation qu'il trace des misères amenées par l'abaissement des salaires apparaît lamentable. — Quoi d'étonnant à ce que l'idée d'une révolution sociale soit née à cette époque, comme le montre Ch. Benoist?[493]) — Au reste le socialiste de 48 est un bourgeois, dit P. Louis.[494]) Il veut extirper l'antagonisme de classe et transformer par en haut, conjurer le mal par l'étatisme.[495.496])

Histoire locale. *(Principales contributions, par ordre alphabétique de lieux.)*[497.498]) P.-A. Helmer[499]) conte l'aventure de ces hommes d'affaires de 1790 acquéreurs de rentes foncières que des

---

(mai). — **481)** E. et I. Pereire, Œuvres, p. p. P.-Ch.-L. de Villedeuil, G. et A. Pereire. Paris, Alcan. 28 vol. Fr. 800. — **482)** Ph. Bunau-Varilla, Panama, la création, la destruction, la résurrection. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 10. — **483)** × G. Assanis, La société française à travers les siècles. Préface par J.-P. Boneur. Paris, Roustan. in-18. Fr. 4. (Transformations politiques, mœurs et coutumes.) — **484)** L. Delzons, La famille française et son évolution. Paris, A. Colin. in-18. Fr. 3,50. — **485)** × J. Boulenger, Sophie et quelques autres: RParis (1er août). (Pédagogie féminine de Rousseau à M. Prévost.) — **486)** H. Fleischmann, L'enfer de la galanterie à la fin de l'ancien régime. Mademoiselle Rancourt, de la Comédie-Française. Paris, Bibl. des Curieux. 320 p. Fr. 7,50. — **487)** × A. Aulard, La féodalité sous la Révolution: RévFr. (juill.). (Survivances et suppression.) — **488)** Éd. Lévy, Les prénoms de l'an II: ib. (déc. 1913 à janv. 1914). — **489)** × G. Renard, Les étapes de la société française au 19e s. Paris, Rivière. in-18. Fr. 3,50. (1812, 1837, 1862, 1887.) — **490)** G. Vauthier, Les ouvriers de Paris sous l'Empire: RÉtNap. (nov.). — **491)** × J. Stern, Les courses de Chantilly sous la monarchie de Juillet. Paris, Calmann-Lévy. Fr. 10. (Romantiques et dandys.) — **492)** L. Abensour, Le féminisme sous le règne de Louis-Philippe et en 1848. Préface de J. Bois. Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 3,50. — **493)** Ch. Benoist, La crise de l'État moderne, de l'apologie du travail à l'apothéose de l'ouvrier: 1750—1848. II. Jusqu'à 1848: RDM. (15 janv.). — **494)** P. Louis, Le socialisme de 1848: RBleue (22 mars). — **495)** L. Jouhaux, Le syndicalisme français (Bibl. du mouvement prolétarien). Paris, M. Rivière. in-16. Fr. 0,60. — **496)** P. Louis, L'évolution du syndicalisme français: RBleue (1er nov.).

497) × R. Bonnat, Cryptographie agenaise ou journal secret d'Agen: RAgenais (mars). (Par J.-F. Boudon de Saint-Amans, 1814/7.) — **498)** Hansi, L'hist. d'Alsace racontée aux petits enfants de France et d'Alsace. Paris, H. Floury. Fol. Fr. 15. — **499)** P.-A. Helmer, Un procès sur la féodalité d'une redevance: RAlsace (janv.). —

bourgeois alsaciens, en haine du feu droit féodal, refusèrent de leur payer. — Sur les provinces perdues G. Ducrocq[500]) rassemble quelques études, suivant Rabelais à Metz où Charles-Quint se fait battre, et en visageant sous un jour nouveau les revendications de l'Alsace-Lorraine.[501–503]) — M. Lhéritier[504]) feuillette les archives de la chambre de commerce de Bordeaux, qui de 1774—87 eut la haute main sur le trafic hollandais.[505.506]) — Le travail important jadis commencé par A. de la Borderie[507]) est continué par B. Pocquet, qui fait revivre la Bretagne des 16e et 17e s., française selon le droit et bretonne opiniâtre en fait, comme en témoignant ses annales: les progrès de la civilisation y sont lents, mais la presqu'île nous fournit de marins et de corsaires. Richelieu y crée le port de Brest, et Colbert encourage les armateurs de Nantes et de Saint-Malo. L'autonomie locale s'incarne dans les États siégeant à Rennes et bien connus de la voisine Sévigné.[508.509]) — Le Parlement dont E. Corgne[510]) raconte l'agonie, et la noblesse turbulente qui bonde les États généraux favoriseront demain la chouannerie.[511–522]) — A. Croquez et C.-G. Picavet[523.524]) montrent que la conquête française de la Flandre est l'œuvre des intendants de Louis XIV et de Louis XV; un Michel Le Peletier, un Dugué de Bagnols

---

500) G. Ducrocq, Les provinces inébranlables. Paris, Les Marches de l'Est. in-16. Fr. 3,50. — **501)** J. Novicow, L'Alsace-Lorraine, obstacle à l'expansion allemande (préface du prof. Ch. Richet). Paris, Alcan. in-16. Fr. 3,50. — **502)** × Abbé Legros, Épisodes de l'hist. de la Révolution à Arçonnay et aux environs: RHMaine no 1. (Gardes nationales et volontaires, 1792/3.) — **503)** × P. Courteault, Un ambassadeur vénitien à Bordeaux en 1528: RHBordeaux (sept.). (A. Navagero, venant d'Espagne à Paris chez François Ier; d'après Tommaseo, Relazioni . . .) — **504)** M. Lhéritier, Hist. des rapports de la chambre de commerce de Bordeaux avec les intendants, le Parlement et les jurats, 1705—91: ib. (nov. 1912 à févr. 1913). — **505)** × P. Harlé, Le bourreau de Bordeaux avant la Révolution: ib. (janv.) (Depuis le 15e s.) — **506)** × Un chercheur, La révolte de Roure au Bourg Saint-Andéol: RVivarais (1912). (Mesures contre ce soulèvement, 1670.) — **507)** A. de la Borderie et B. Pocquet, Hist. de Bretagne. V. Bretagne-Province (1515—1715). Rennes, Plihon & Hommay. 650 p. — **508)** × S. Canal, Les origines de l'intendance de Bretagne (suite): AnnBret. (avril). (Les commissaires extraordinaires, du 16e s. à Richelieu.) — **509)** × F. Quessette, L'administration financière des États de Bretagne (1689—1715 (suite): ib. (janv.). (Répartition de la capitation, tarifs et rôtes.) — **510)** E. Corgne, L'opinion publique en Bretagne et les derniers jours du parlement de Rennes, nov. 1789 à févr. 1790: AnnRév. (janv.). — **511)** × D. Bernard, La Révolution française et la langue bretonne: AnnBret. (avril). (Documents du temps traduits en breton.) — **512)** × Marquis de Bellevue, La Bretagne, ses habitants, son hist., ses villes en 1793, d'après un républicain . . .: RBret. (déc. 1912). (J. La Vallée, capitaine au 46e; ouvrage publié à Paris, 1794.) — **513)** × J.-M. Guillard, Les sources de l'hist. du Brionnais: MSÉd. (1912). (Claude Dupuy, Jean Gregaigne, Potignon de Montmegin. 16e, 17e s.) — **514)** F. Marsan, La peste de 1653/4 à Cadéac: RGascogne (janv.). — **515)** Ch. de Luppé, Un inventaire du château de Castelmore et la succession de B. de Batz, 1635: ib. (févr./mars). — **516)** Abbé J. Dubois, Charles Ogier de Sérignac, gouverneur de Clairac, 1623—39: RAgenais (nov. 1912). — **517)** × A. Le Glay, Hist. de la conquête de la Corse par les Français. Paris, A. Picard. XII, 267 p. Fr. 7,50. (La Corse pendant la guerre de la succession d'Autriche.) — **518)** × L. Villat, La Corse napoléonienne: RÉtNap. (mai). (Bibliographie.) — **519)** × H. de Terrebasse, Correspondance de MM. de Disimieu, gentilshommes dauphinois (1568—1713); p. p. H. de Terrebasse. Lyon, L. Brun. 4o. X, 374 p. Fr. 50. (Avec Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, etc.) — **520)** M. Blanchard, Une campagne de brochures dans l'agitation dauphinoise de l'été 1788: RévFr. (sept.) — **521)** G. Laffargue, La période révolutionnaire à Eauze: RGascogne (févr.). — **522)** × L. Liard, Souvenirs de petite ville: RParis (15 oct.). (Falaise au milieu du 19e s.) — **523)** A. Croquez, La Flandre wallonne et le pays de l'intendance de Lille sous Louis XIV. Préface de H. Cochin. Paris, H. Champion. IX, 452 p. Fr. 10. — **524)** Picavet,

ont à lutter contre le particularisme et la langue isolante dont, sourdement, le clergé locale encourage les résistances. Là comme ailleurs, la Révolution croira tout niveler.[525.526]) — Au Hâvre, les robespierristes de R. Lévy[527]) furent après thermidor victimes de haines violentes et assez explicables: un médecin de l'hôpital, Lelièvre-Dézalles, les bombardait de pamphlets. — En Limousin, pays de montagnes, sorciers et charlatans fourmillent, dont A. Leroux[529]) détaille les exploits et les châtiments.[530-540]) — On trouvera dans l'étude de J. Mathorez[541]) sur les Hollandais de Nantes le type de l'évolution des colonies étrangères dans l'ancienne France. Commerçants, marins, soudards, artistes, ces hôtes se naturalisent assez vite, se mêlent aux familles françaises et dès la seconde génération ne se distinguent plus de l'indigène. Leurs noms mêmes se déforment ou se traduisent, et c'est un jeu de patience que de les retrouver.[542.543]) — A. Hallays[544]) se promène dans le vieux Paris, explore les logis de la Clairon, de Voltaire, de V. Hugo, gémit sur les démolitions, flâne de Bagatelle à l'hôtel Biron, à Saint-Ouen, aux églises et aux couvents.[545-550]) — Dans le Paris galant de Louis XV, le Casanova de C. Capon[551]) court les aventures; ce cynique personnage raconte lui-même ses exploits.[552.553]) — Rien de plus amusant que le voyage

La Flandre wallonne et Louis XIV: Feuilles d'Hist. (juin/juill.). — **525)** × J. Lestrade, La Gascogne d'après Belleforest: RGascogne (janv.). (Lettre de Paris, 18 sept. 1571, demandant des nouvelles du Comminges). — **526)** J. Duffour, La vie rurale en Gascogne au 18e s.: ib. (mars). — **527)** R. Lévy, La réaction antirobespierriste au Havre: AnnRév. (janv.). — **528)** × J. Adher, La préparation des séances des États de Languedoc: AnnMidi (oct.). (Billets de convocation, 1610—1784, tirés des archives seigneuriales de Castelnau-d'Estrétefonds). — **529)** A. Leroux, Sortilèges et charlatanerios en Limousin aux 17e à 18e s.: ib. (janv.). — **530)** J. Cathal, L'occupation de Lunéville par les Allemands, 1870/3. Préface du général Farny. Paris, Berger-Levrault. in-12. 288 p. Fr. 3. — **531)** P. Ballagny, Un général de l'an II. Charles Serisiat (1756—1802). Hist. d'une famille lyonnaise sous la Révolution. Préface d'A. Chuquet. Lyon, A. Rey. XII, 348 p. Fr. 7,50. — **532)** D. Baud, Le parti libéral à Lyon, de 1824/7: RévFr. (nov). — **533)** R. Triger, Une prison du Mans pendant la Révolution: la maison d'arrêt de l'évêché, 1793—1808: RHAMaine 74, 2e livr. — **534)** × P. Gautier, Le fonds Laloi aux archives de la Haute-Marne: BiblMod. (janv.). (Conventionnel régicide, exilé en 1816, auteur d'un dictionnaire hist. local paru en 1858.) — **535)** P. Gaffarel, Le gouvernement du général Willot à Marseille, mars 1796 à mars 1797: RévFr. (août). — **536)** × G. Delahache, Metz: RParis (15 mai). (La ville, avant et après 1870.) — **537)** E. Chantriot, L'occupation allemande de la Meurthe, 1870/1: ib. (15 avril). — **538)** × L.-J. Thomas, Montpellier et le roi de Rome: RÉtNap. (mai). (L'opinion publique.) — **539)** × J. Régné, L'idéal moral d'un notaire vivarois dans la 1re moitié du 16e s.: RVivarais (1912). (Maximes rimées de Simon Valentin, de Montpezat.) — **540)** × R. Latouche, L'hôpital de Montpezat de Quercy pendant les 17e à 18e s.: AnnMidi (janv.). (D'après les archives de l'hôpital.) — **541)** × J. Mathorez, Note sur la colonie hollandaise de Nantes: RNord (févr.). (16e à 17e s.) — **542)** × G. de Wismes, Impressions de voyage d'une Anglaise sur Nantes en 1788: RBret. (déc. 1912 à févr. 1913). (Carnet de Mrs. Gradock.) — **543)** × Edm. Michel, La dépopulation en Normandie. Paris, Berger-Levrault. Fr. 3. (Manche et Calvados: l'alcoolisme et l'émigration paraissent les coupables.) — **544)** A. Hallays, En flânant: à travers la France, Paris. Paris, Perrin. 81 pl. Fr. 5. — **545)** G. Dupont-Ferrier, Les écoles, lycées, collèges, bibliothèques. (Les Richesses d'art de la ville de Paris.) Paris, Laurens. 64 pl. Fr. 8. — **546)** M. Picquet, Paris sous Louis XIV. Paris, Mansi. Fr. 10. — **547)** × L. Lecestre, La bourgeoisie parisienne au temps de la Fronde. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 1. (Conférence de l'Institut catholique.) — **548)** × M. Poëte, La promenade à Paris au 17e s. Paris, A. Colin. in-18. 356 p. Fr. 4. (L'art de se promener, les lieux de promenade en ville et aux environs.) — **549)** id., Ce que Paris doit à Le Nôtre: RBleue (17 mai). (Les Tuileries, les Champs Élysées et l'Étoile.) — **550)** P. Dorbec, L'hôtel Carnavalet et la marquise de Sévigné: RParis (15 mars). — **551)** G. Capon, Paris galant au 18e s. Casanova à Paris, ses séjours racontés par lui-même, avec notes . . . de G. Capon. Paris,

à Paris, en août 1802, de sir John Dean Paul:[554]) P. Lacombe en traduit le récit pour le public français, et commente avec son habituelle érudition les promenades du visiteur, brave homme un peu collet monté, victime des aubergistes et juge souvent éclairé du spectacle que lui offre la capitale. — L. de Lanzac de Laborie[555]) poursuit son grand travail sur le Paris de Napoléon: le présent volume concerne les théâtres (autres que le Français) et les musées envahis par les œuvres conquises à l'étranger.[556.557]) — Quand on est, comme J.-B. Bresson, de Villefranche (1759—1821?) membre de la L∴ du Parfait Accord, on est tout désigné pour le jacobinisme: mais au 9 thermidor on se fait emprisonner jusqu'au 24 fructidor an III. J. Terrel,[558]) qui exhume cette histoire, présente son personnage comme un brave homme de commerçant, modéré, opportuniste, auteur d'un dossier justificatif qui est une confession.[559-562]) — À une époque où le régionalisme est si fort à la mode dans les milieux rétrogrades, L. Dimier[563]) ne pouvait manquer d'apporter sa contribution: il raconte l'histoire de la Savoie des origines à l'annexion, insistant sur les rapports de cette contrée avec la France, dont la géographie la destinait à faire partie tôt ou tard. On retiendra surtout les passages concernant l'occupation de 1792—1814, où se reconnaît l'esprit habituel de l'auteur. — A. Puis[564]) lit les lettres des Belbèze, parlementaires toulousains d'ancien régime, victimes de la municipalité révolutionnaire. Cette correspondance est surtout intéressante au point de vue des mœurs, locales et professionnelles.[565.566])

Histoire coloniale. Saluons la nouvelle 'Revue de l'histoire des colonies françaises'[566bis]) publiée par la société du même nom et souhaitons-lui longue vie: le besoin se faisait sentir de cet organe, à l'heure où, plus que jamais, le passé colonial de la France et son actuelle expansion en Afrique préoccupent tant de curieux. — E. Le Marchand[567]) étudie la constitution de la Régence d'Alger, raconte l'expédition de 1830 et les

J. Schemit. XII, 512 p. Fr. 7,50. — **552)** G. Vauthier, Édifices et promenades de Paris, ans III—VIII: Feuilles d'Hist. (nov.). — **553)** × A. Biovès, Paris en 1800; impressions d'un commerçant anglais: ib. (avril). (Lettre de J. Edwards à lord Grenville.) — **554)** Sir John Dean Paul, Journal d'un voyage à Paris au mois d'août 1802, trad. p. P. Lacombe (Soc. d'Hist. contemporaine). Paris, A. Picard. Fr. 5. — **555)** L. de Lanzac de Laborie, Paris sous Napoléon: spectacles et musées. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 5. — **556)** L. Misermont, Joseph Le Bon, maire d'Arras et administrateur du département du Pas-de-Calais: RÉtH. (juill.). — **557)** × Gonthier, Le château de la Pesse: RSavoisienne (1912), IV. (Aux Viollon, 16e s. à 1792.) — **558)** J. Terrel, Un Jacobin de Rhône-et-Loire: RHLyon (mai). — **559)** × E. Galtier, Hist. de Saint-Maur des Fossés: l'abbaye, le château, la ville. Paris, Champion. VI, 267 p. Fr. 7,50. (Célèbre abbaye de bénédictins au 18e s., aujourd'hui importante commune de la banlieue de Paris.) — **560)** × P. Caraman, Le journal d'un curé de campagne, 1768—92: RHBordeaux (sept.). (Simon-Luc Boniol, curé de Sainte-Anne du Puy, diocèse de Bazas). — **561)** Guérin, La préfecture à Saintes, 1790—1810: RSaintonge-Aunis (avril—juin). — **562)** × P. Montarlot, État du département de Saône-et-Loire à la veille du 18 brumaire: MSÉd. (1912). (Comptes-rendus de l'administration centrale.) — **563)** L. Dimier, Hist. de Savoie, des origines à l'annexion. Paris, Nouvelle Librairie nationale. in-16. 400 p. Fr. 5. — **564)** A. Puis, Une famille de parlementaires toulousains à la fin de l'ancien régime. Correspondance du conseiller et de la comtesse d'Albis de Belbèze. (1783—1859.) Toulouse, Privat. 280 p. Fr. 5. — **565)** × L. Dutil, Les 'communes' en 1792 et le comité central des sections de Toulouse: RévFr. (nov.). (Échos du 10 août.) — **566)** Ad. Orain, La chouannerie dans l'arrondissement de Vitré pendant la tourmente révolutionnaire: RBret. (déc. 1912).

566bis) Revue de l'hist. des colonies françaises. Paris, Champion & Larose. — **567)** E. Le Marchand, L'Europe et la conquête d'Alger. Paris, Perrin. Fr. 5. —

négociations qui s'ensuivirent avec le Khédive et la Porte.[568-572] — Le très actuel Maroc a toute une 'littérature': E. Dupuy[573] énumère les phases de sa conquête, de Lalla-Marnia à Algésiras, à Berlin, à Fez, à Madrid. — Tandis que le capitaine H. Rozet[574] raconte en militaire la bataille d'Isly, G. Desroches[575] vaticine et songe à une nouvelle Algérie: au fait, le passé semble ici répondre de l'avenir. — Une poussière de notes et de remarques[576-583] intéresse moins les historiens que l'opinion d'un Voltaire sur les arpents de neige du Canada: A. Aulard,[584] qui a relu 'Candide', nous assure que le philosophe n'en veut qu'aux colonies stériles, et ne songe pointe à insulter à nos désastres de 1763. Acceptons-en l'augure![585] — G. Hanotaux[586] insiste, en prenant ce même Canada à témoin, sur la nécessité, pour la France, d'un empire colonial productif qu'il importe de conserver, si nous voulons avoir des fenêtres sur le monde.[587] — Pourtant le sort d'Haïti peut faire réfléchir: sans entrer dans des considérations d'ordre général, G. Servant[588] détaille l'odyssée de Ferdinand-Christophe, fils d'un lieutenant de Toussaint-Louverture, venu en France en 1802. D'abord en pension, il fut incarcéré à la Pitié, son père s'étant révolté, et périt sous les coups.[589.590]

Histoire littéraire. *Généralités, Renaissance.* La mystification amuse A. Cim[591] qui passe en revue ses héros et leurs victimes, ici, Voiture et Molière, Marmontel, Laharpe et l'ineffable Champollion; là,

---

568) Comte Seroka, Le Sud constantinois, 1880/5: RAfricaine (1912), III. — **569)** × Ch. Schefer, La politique algérienne du ministère Molé: le programme, le traité de la Tafna et la prise de Constantine, janv.—oct. 1837: RÉtH. (janv.). (Doc. inédits.) — **570)** × M. Perras et E. Boislandry-Dobern, Abd-el-Kader en exil d'après des documents inédits: RScPol. (mai). (Son arrivée en France, 1848.) — **571)** Voinot, La campagne de 1852 contre les Beni-Snassen: RAfricaine (1912), IV. — **572)** E. Esquer, Les débuts de l'administration civile à Alger: le personnel: ib. (1912), III. — **573)** E. Dupuy, Comment nous avons conquis le Maroc, 1845, 1912. Paris, P. Roger. in-16. 400 p. Fr. 3,50. — **574)** Capitaine H. Rozet, La bataille d'Isly, 14 août 1844. Paris, Lavauzelle. 184 p. Fr. 3,50. — **575)** G. Desroches, Le Maroc, son passé, son présent, son avenir. Paris, Flammarion. in-18. Fr. 3,50. — **576)** × P. Khorat, En colonne au Maroc: Rabat, Fez, Méquinez. Paris, Perrin. in-16. Fr. 3,50. (Impressions d'un témoin.) — **577)** Lieutenant Kuntz, Souvenirs de campagne au Maroc, préface du colonel Reibell. Paris, Lavauzelle. 642 p. Fr. 7,50. — **578)** × H. Jacques, Les journées sanglantes de Fez (17/19 avril 1912). Paris, Chapelot. in-18. Fr. 3,50. (Par un témoin oculaire de la révolte.) — **579)** × M. Viollette, P. Mille et autres, L'Afrique occidentale française. Paris, A. Challamel. Fr. 2,50. (Vulgarisation, étude économique et sociale, par des journalistes et parlementaires.) — **580)** × J. de Witte, Les deux Congo (préface du comte A. de Mun). Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 4. (Les 35 ans d'apostolat de Monseigneur Augouard.) — **581)** × E. Langlet, Le peuple annamite: ses mœurs, ses croyances et traditions (préface de A. de Pouvourville). Paris, Berger-Levrault. Fr. 3,50. (Manuel d'un sous-officier colonial.) — **582)** × Fred. Abaly, Notes et souvenirs d'un ancien marsouin (Cochinchine-Cambodge). Paris, A. Leclerc. Fr. 10. (Vie des troupes coloniales, mœurs indigènes.) — **583)** × J. Pannier, Quand et comment l'influence des Jésuites s'est substituée à celle des protestants dans les entreprises françaises du Canada: BSHProtFr. (nov. 1912). (Après 1611.) — **584)** A. Aulard, Voltaire et le Canada: RévFr. (janv.). — **585)** A. Chagny, Un défenseur de la Nouvelle France: François Piquet, le 'Canadien'. 1708—81. Paris, Perrin. Fr. 10. — **586)** G. Hanotaux, La leçon du Canada: RDM. (15 févr.) — **587)** × H. Malo, Les Isles: RHColFr. 2e trim. (La vie aux Antilles françaises, 18e s.) — **588)** G. Servant, Ferdinand Christophe, fils du roi d'Haïti en France: ib. — **589)** M. Pigallet, La captivité et la mort de Toussaint-Louverture (au fort de Joux, 1802/3): RévFr. (juin). — **590)** × Baron Carra de Vaux, Documents sur la perte et la rétrocession de la Guyane française, 1809—17: RHColFr. (1913), III. (Papiers du général Carra-Saint-Cyr, commissaire-gouverneur.)

591) A. Cim, Mystifications littéraires et théâtrales. Paris, Fontemoing. Fr. 3,50.

Voltaire, Maury, Châteaubriand, P.-L. Courier, Mérimée, Balzac.[592.593]) — On aura soin, en consultant G. Lepreux[594]) qui continue son grand travail sur les imprimeurs français, de vérifier et de compléter les utiles indications qu'il donne: certaines études lui ont échappé, par exemple ma thèse sur Vascosan.[595.596]) — A. Lefranc[597]) revit le roman de Marot et d'Anne d'Alençon, fille de Charles et nièce illégitime de Marguerite de Navarre, mariée en 1542 à Nicolas de Bernay. — La très élégante biographie de Ronsard que donne J. Jusserand[598]) nous montre le page des Valois et le secrétaire d'ambassade autant que le poète de Cassandre et de Marie: il y a aussi dans ce rimeur un antiquaire patriote qu'on connaissait peu jusqu'ici.[599–601])

17e siècle. J'ai dit naguère beaucoup de mal du gros livre de F. Brunot[602]) (JBG. 34, III, 141[628]). Je suis tenté d'en dire aujourd'hui le plus grand bien, car il semble que l'auteur, sans renoncer à l'étonnant amas de citations et d'exemples, aux formidables lexiques qui charpentent son ouvrage, se soit attaché, en abordant la période dite classique, si chère aux gens à préjugés, à montrer les raisons du divorce entre le langage parlé et le langage écrit. Au fond, il s'agit d'aristocratiser et de centraliser, et cette manie monarchique eut les pires conséquences. Dans Vaugelas, il y a un auteur responsable de la Révolution. Dans Molière, dans La Fontaine, il y a 89; dans Racine, dans Boileau, il y a l'émigration. J'use de mots étranges et bien gros, mais on comprend ma pensée, pour peu qu'on ait fréquenté les galeries hautes de la Comédie-Française, et les bancs de nos lycées où Andromaque endort les mêmes gamins que réveille Argan. — G. Chinard[603]) poursuit sa curieuse étude d'exotisme littéraire: les voyageurs et missionnaires des Antilles, de l'Amérique du Sud et du Canada consolident au grand siècle la conception de Montaigne. — L'enthousiasme érudit de la Renaissance fait place à l'enthousiasme chrétien qu'annonce les rêveries de Jean-Jacques. Un manuscrit latin révèle à P. Mellon[604]) l'académie de Sedan où règnent Berchet et Tremellius, amis de Turenne et d'Élisabeth de Nassau. — Par ce temps de 'jardins de l'intelligence', D. Cochin[605]) était tout désigné pour raconter la vie et résumer la doctrine de Descartes, le plus français (à l'ancienne mode) de nos constructeurs de systèmes.[606–608]) — Voici le début

— **592)** × A. de Bersaucourt, Études et recherches. Paris, Mercure de France. in-18. Fr. 3,50. (Balzac et sa 'Revue parisienne', les ennemis de Voltaire, une bibliothèque au 18e s.) — **593)** V. Du Bled, La société française du 16e au 20e s. IX. 18e et 19e s. Le premier Salon de France: l'Académie française, l'argot. Paris, Perrin. in-16. Fr. 3,50. — **594)** G. Lepreux, Gallia typographica. Série départementale. III. Normandie. (= Rev. des Biblioth. Suppl. 7/8.) 2 vol. Paris, Champion. gr.-8°. Fr. 40. — **595)** A. Jeanroy, L'académie des jeux floraux de Tolouse: RBleue (18e oct.). — **596)** × J. Babelon, La bibliothèque française de Fernand-Colomb. Publ. sous les auspices de la Société française de bibliographie. Paris, Champion. XLIV, 341 p. Fr. 15. (La fameuse 'Colombine', 16e s.) — **597)** A. Lefranc, Le roman d'amour de Clément Marot: RBleue (12 avril au 3 mai). — **598)** J. Jusserand, Ronsard (Les grands écrivains français). Paris, Hachette. in-16. Fr. 2. — **599)** G. Servant, Autour du château de Talcy. Les 'Amours' de Ronsard et le 'Printemps' de l'Aubigné: GrR. (25 sept.). — **600)** × P. Villey, Montaigne en Angleterre: RDM. (1er sept.). (Son influence assez sérieuse.) — **601)** H. Omont, Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale: IV. La Bibliothèque royale à Paris au 17e s. 2e fasc. Paris, Leroux. Fr. 10. — **602)** F. Brunot, Hist. de la langue française: IV. La langue classique (1660—1715). 1re partie. Paris, A. Colin. XXIX, 656 p. Fr. 18. — **603)** G. Chinard, L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française aux 17e et 18e s. Paris, Hachette. in-16. Fr. 3,50. — **604)** P. Mellon, L'académie de Sedan, centre d'influence française. P. Fischbacher. Fr. 15. — **605)** D. Cochin,

d'un important travail, que G. Michaut[609]) consacre à notre grand fabuliste: le présent volume concerne la formation du talent de La Fontaine, les milieux fréquentés, les influences subies — voyez Taine —, les premiers essais et les livres I—VI des 'Fables'.[610]) — Feu F. Brunetière[611]) a laissé une remarquable série d'articles sur son dieu: je parle de Bossuet, qui semble avoir tourné à droite la tête de bien des gens, surtout depuis les cours de 1894 professés par l'hôte éminent de la Coupole dans une Sorbonne disparue. — Pourquoi le français s'imposa-t-il aux diplomates à la fin du 19e s. et supplanta-t-il le latin? Comme l'art, comme la littérature, la force des choses plus que nos armes le fit triompher, assure F. Brunot.[612]) Et il n'y eut ni pression ni contrainte.

18e siècle. Quoiqu'en pense A. Aulard, facilement inquiet en raison de ses fréquentations, Voltaire n'est point tant démodé.[613-615]) Ce roi des philosophes accusa, dit F. Caussy[616]) qui le connaît mieux que personne, son valet Longchamp de lui avoir dérobé son chapitre de l''Essai sur les mœurs' consacré aux arts (1751). La rédaction primitive, depuis très remaniée, nous initie aux méthodes de travail de Voltaire. — J. Dedieu[617]) présente Montesquieu au grand public à qui les trois pouvoirs, la monarchie anglaise et l'empire romain plaisent comme jadis. — En libraire, comme plus haute, J.-P. Belin[618]) étudie la diffusion des idées philosophiques à Paris d'après les documents relatifs au commerce des livres. On condamne pour la forme, ce que tout bas on lit.[619]) — Malgré un centenaire ignoré du beau monde autant que des foules, et célébré discrètement par des officiels qui n'étaient pas tous des apologistes, Diderot[620]) semble fort oublié.[621.622]) — Cl. Perroud[623]) commente un 'iambe' d'André Chénier, écrit sur la translation de Marat au Panthéon après le 15 juillet 1793.[623-628])

Descartes (Les grands philosophes). Paris, Alcan. Fr. 5. — **606)** E. Gilson, La liberté chez Descartes et la théologie. Paris, Alcan. Fr. 7,50. — **607)** F. Sanlaville, Molière et le droit. Paris, Fontemoing. in-16. Fr. 3,50. — **608)** × J. A . . ., Alceste était-il protestant?: BSHProtFr. (janv.). (Alceste serait le huguenot Montausier.) — **609)** G. Michaut, La Fontaine I. Paris, Hachette. in-16. Fr. 3,50. — **610)** L. Roche, La vie de Jean de la Fontaine. Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 3,50. — **611)** F. Brunetière, Bossuet. Préface de V. Giraud. Paris, Hachette. in-16. Fr. 3,50. — **612)** F. Brunot, Le début du français dans la diplomatie: RParis (15 déc.). — **613)** × F. Brunetière, Hist. de la littérature française classique (1515—1830). III. Le 18e s. Paris, Delagrave. 608 p. Fr. 7,50. (Édition reconstituée par R. Doumic.) — **614)** G. Bengesco, Études sur le 18e s. Les comédiennes de Voltaire. Paris, Perrin. in-16. Fr. 3,50. — **615)** × L. Foulet, Correspondance de Voltaire, 1726/9. Paris, Hachette. Fr. 10. (La Bastille, l'Angleterre, retour en France.) — **616)** F. Caussy, Voltaire inédit. Le chapitre des 'Arts' de l''Essai sur les mœurs': RDM. (1er mai). — **617)** J. Dedieu, Montesquieu (Les grands philosophes). Paris, Alcan. Fr. 7,50. — **618)** J.-R. Belin, Le mouvement philosophique de 1748 à 1789. Paris, E. Belin. Fr. 7,50. — **619)** E. Faguet, Rousseau artiste. Paris, Lecène-Oudin. in-18. Fr. 3,50. — **620)** × A. Keim et L. Lumet, Les grands hommes: Diderot. Paris, P. Lafitte. 140 p. Fr. 1,95. (Biographie et œuvres.) — **621)** × Edm. Cleray, Le véritable Bridoisin: GrR. (25 juill.). (Goezmann, informateur du duc d'Aiguillon, hostile à Maupeou.) — **622)** A. Chénier, Textes choisis et commentés par F. Roz. Paris, Plon-Nourrit. 352 p. Fr. 1,50. — **623)** Cl. Perroud, Sur un des iambes d'André Chénier: RévFr. (août). — **624)** × Ch. Oulmont, La mélancolie d'un amoureux au 18e s.: RBleue (21/8 juin). (Lettres de Sénac de Meilhan.) — **625)** × G. Pinet, Léonor Mérimée (1757—1836). Paris, Champion. 141 p. Fr. 10. (Intéressant pour la jeunesse de M.) — **626)** × H. Jadart, Jean-Simon Lévesque de Pouilly, lieutenant-général du présidial de Reims: TrAcReims 1 (1912/3). (Membre de l'Académie des Inscriptions.) — **627)** × E. Lesueur, Comment Robespierre composa l'éloge de Gresset: AnnRév. (oct.). (1784: d'après des doc. inédits.) — **628)** × P. Bernard, À la remorque de la France: I. L'Allemagne avant Iéna; II. L'âme allemande et la réaction romantique: Ét. des PP. Jésuites

19e siècle. A. Hermant,[629] non content d'écrire avec talent des romans et des pièces de théâtre, passe en revue morts et vivants: Hervieu, Daudet, Dumas, Zola, Balzac, Arsène Houssaye, Maupassant.[630] Tandis que les habituels historiens du romantisme poursuivent leur enquête.[631.632] — R. Ladoué[633] fait revivre le poète de la 'Mort des oiseaux', le doux Millevoye, romantique au temps des premières batailles. — Cl. Gével et J. Rabot[634] nous révèlent les procédés de la censure théâtrale aux jours du drapeau blanc: Sosthène de La Rochefoucauld allongeait les jupes des danseuses et ses acolytes rognaient les textes . . . tricolores.[635–637] — Le 21 janvier 1835, Béranger[638] refusa un fauteuil que l'Académie l'engageait à solliciter, dans la crainte où il se disait de passer pour un simple chansonnier. — L. Séché[639] élève un imposant monument à Alfred de Vigny, retrace son existence littéraire, politique et religieuse; sa vie amoureuse n'est pas oubliée, dont Delphine Gay, Marie Dorval et Augusta Holmès furent les héroïnes. Ses amis s'appelaient Émile Deschamps, Hugo, Sainte-Beuve, Brizeux, Barbier, Lamennais.[640.641] — Accueillie même à Jersey, pendant l'exil, chez Madame V. Hugo sa victime, la belle Juliette Drouet fut, dit J.-P. Barbier,[642] l'inspiratrice attirée du grand poète, l'auteur, un peu, de tout ce qu'il a écrit après le 2 Décembre.[643] — Une autre muse, une furie plutôt, Louise Colet, incarne aux yeux de Mademoiselle de Mestral-Combremont[644] tout le mensonge romantique dont elle-même eut à souffrir, en compagnie de son Flaubert, avec Châteaubriand, Béranger, V. Cousin, Musset, Sainte-Beuve, Hugo, Quinet pour jouer les intermèdes. — M. Gerin ressuscite les pamphlets de Cl. Tillier,[645] publiés en 1846; fondateur du journal l'Association, cet écrivain de Clamecy fut le biographe de Dupin l'aîné et de l'évêque de Nevers, Monseigneur Dufêtre.[646.647] — Le roman réaliste, selon P. Martino[648] naquit vers 1845 dans une atmosphère de pure sincérité,

(5 mai au 5 juin). (Influences françaises, surtout dans la littérature allemande, au 18e s.) — **629)** × A. Hermant, Essais de critique. Paris, B. Grasset. in-18. Fr. 3,50. — **630)** × R. de Gourmont, Promenades littéraires. V. Paris, Mercure de France. in-18. Fr. 3,50. (Vigny, Stendhal, Balzac, Sainte-Beuve, Lucile de Châteaubriand.) — **631)** G. Charlier, Le sentiment de la nature chez les romantiques français. Paris, Fontemoing. 420 p. Fr. 7,50. — **632)** × Châteaubriand, Correspondance générale, p. p. L. Thomas. T. 3. Paris, Champion. 400 p. Fr. 10. (Suite de cette remarquable publication.) — **633)** R. Ladoué, Un précurseur du romantisme. Millevoye, 1782—1816. Essai d'hist. littéraire. Paris, Perrin. Fr. 5. — **634)** Cl. Gével et J. Rabot, La censure théâtrale sous la Restauration: RParis (15 nov.) — **635)** J.-L. Borgerhoff, Le théâtre anglais à Paris sous la Restauration. Paris, Hachette. in-16. Fr. 5. — **636)** × J. Des Cognets, La vie intérieure de Lamartine. Paris, Mercure de France. in-18. Fr. 3,50. (Souvenirs inédits de son ami J.-M. Dargaud.) — **637)** G. Allais, Les 'Harmonies' de Lamartine. Paris, Lecène-Oudin. Fr. 1,50. — **638)** Béranger, Lettres inédites à P. Lebrun et à madame Lebrun: RBleue (2/9 août, 4 oct). — **639)** L. Séché, Alfred de Vigny: études de l'hist. romantique. 2 vol. Paris, Mercure de France. in-8⁰. Fr. 15. — **640)** A. de Vigny, Lettres inédites à Édouard Delprat et au capitaine de la Coudrée (1824—58), p. p. Le de Bordes de Fortages. Bordeaux, Mounastre-Picamilh. 4⁰. 56 p. Fr. 5. — **641** × E. Faguet, Balzac (les grands écrivains français). Paris, Hachette. in-16. Fr. 2. (La vie et l'œuvre, l'art et les idées.) — **642)** J.-P. Barbier, Juliette Drouet: sa vie, son œuvre. Paris, B. Grasset. in-18. Fr. 3,50. — **643)** H. Fleischmann, Une maîtresse de Victor Hugo: le roman d'amour de Juliette Drouet. Paris, Libr. universelle. in-16. Fr. 3,50. — **644)** Mademoiselle de Mestral-Combremont, La belle madame Colet, une déesse des romantiques. Paris, Fontemoing. in-16. Fr. 3,50. — **645)** Cl. Tillier, Pamphlets (1840/4), p. p. M. Gerin. Paris, A. Bertout. 720 p. Fr. 12. — **646)** × F. Clerget, Villiers de l'Isle-Adam. Paris, L. Michaud. in-12. Fr. 2,25. (Vie anecdotique et pittoresque du célèbre romantique.) — **647)** × G. Vauthier, Villemain, 1790—1870. Paris, Perrin. in-16. Fr. 3,50. (Vie, rôle, ouvrages.) — **648)** P. Martino, Le roman réaliste sous le Second

qui n'annonçait pas 'l'art pour l'art' de Flaubert, des Goncourt et de Feydeau, ni leurs velléités scientifiques et philosophiques. Il faut arriver à Zola, influencé par Taine, pour tomber dans le naturalisme des Rougon-Macquart. G. Bontoux[649]) montre le doux Veuillot en lutte contre tous les démons, jocrisses, étrangers morbides, malades, forcenés, vieilles barbes, cuistres et bourgeois, de George Sand à Victor Hugo, de Fourier à M. Thiers.[650]) — Député, ami de Guizot, le Nisard de Ch. Dejob,[651]) critique bien oublié, finit par servir l'absolutisme impérial.[652-656]) — A. Guyau[657]) montre en A. Fouillée, mort récemment, un sociologue qui ramène tout aux idées-forces. — Professeur ardent et sage, scrupuleux indécis, A. Sorel, explique son fils,[658]) se fit historien au nom d'un patriotisme utilitaire. — Il est mort presque obscur, le plus grand journaliste français du siècle! C. Ducray[659]) raconte sa vie: le Rochefort de la 'Lanterne', le déporté de la Commune, l'exilé, le triomphateur de 1880, le polémiste infatigable de l''Intransigeant' se succèdent dans son livre, tout imprégné de ce vieil esprit français qui fuit parfois la nouvelle génération.[660.661]) — R. Vallery-Radot[662]) dépeint Madame Pasteur, sa parente, comme une femme discrète, compagne et auxiliaire modeste du grand savant.[663])

Beaux-Arts. H. Lemonnier[664]) qui vient de se retirer après de longs services à la Sorbonne, réunit quelques travaux sur les origines de la Renaissance et du classicisme en France, Jean Goujon et les pastorales de Boucher: il recherche dans cette évolution la continuité de l'idée classique dans la variété des tempéraments et des œuvres.[665-671]) — Le fameux musée

---

Empire. Paris, Hachette. in-16. Fr. 3,50. — **649)** G. Bontoux, Louis Veuillot et les mauvais maîtres de son temps. Préface de F. Veuillot. Paris, Perrin. in-16. Fr. 3,50. — **650)** E. Faguet, La jeunesse de Sainte-Beuve: le poète, le romancier. Paris, Lecène-Oudin. in-18. Fr. 3,50. — **651)** Ch. Dejob, La jeunesse de D. Nisard: Feuilles d'Hist. (janv.). — **652)** × C. Latreille, Victor de Laprade, 1812—82. Lyon, H. Lardanchet. in-16. Fr. 7,50. (Le poète lyonnais, qui fut de l'Académie.) — **653)** id., La vie littéraire à Paris en 1843/4, d'après des lettres inédites de Victor de Laprade: RBleue (25 oct., 1er nov). **654)** × E. Dupuy, Poètes et critiques. Paris, Hachette. in-16. Fr. 3,50. (Hégésippe Moreau, P. Verlaine . . .) — **655)** Madame Leroy-Allais, Alphonse Allais: souvenirs d'enfance et de jeunesse. Préface de A. Capus. Paris, Flammarion. in-18. Fr. 3,50. — **656)** E. Bergerat, Souvenirs d'un enfant de Paris. IV. ('Herminie', 'Caliban', 'La Nuit bergamasque', 'Enguerrande', 'La Corse', 'Le capitaine Fracasse', 1882—90.) Paris, Fasquelle. in-18. Fr. 3,50. — **657)** A. Guyau, La philosophie et la sociologie d'Alfred Fouillée. Paris, Alcan. Fr. 3,75. — **658)** E. A. Sorel, La vocation hist. d'A. Sorel: RDM. (15 mars). — **659)** C. Ducray, Henri Rochefort 1831—1913. Préface d'E. La Jeunesse. Paris, Ambert. Fr. 3,50. — **660)** × Mademoiselle X. de la Comédie Française, Ce que mes jolis yeux ont vu. Paris, Bibl. des Curieux. in-18. Fr. 3,50. (Souvenirs d'une comédienne d'aujourd'hui.) — **661)** × Couard, Deux lettres de Baluze: BCH&Ph. (1912), I. (À Proust de Chambourg, 28. oct. 1676 et à Th. de la Thaumassière, historien du Berry, 7. févr. 1677.) — **662)** R. Vallery-Radot, Madame Pasteur. Besançon, Marion. in-12. XXIV, 114 p. Fr. 2. — **663)** × Legros, La vie de J.-H. Fabre, naturaliste, par un disciple. Préface de J.-H. Fabre. Paris, Delagrave. in-18. Fr. 3,50. (L'illustre entomologiste de Sérignan.) — **664)** H. Lemonnier, L'art moderne (1500—1800). Paris, Hachette. in-16. Fr. 3,50. — **665)** × P. Lespinasse, L'art français en Danemark: BSHArtFr. (1912), p. 390—410. (Sous Frédéric III, 1648—70, grâce à sa femme Sophie-Amélie, et au 18e s.) — **666)** × . . ., Les archives de l'Académie royale de peinture et de sculpture: Rev. du 18e s. (avril), p. 201—18. (Les historiens de l'Académie, Caylus, Mariette, le salon de 1757, influence en province. L'auteur préfère un travail d'ensemble.) — **667)** × H. Buffenoir, Études sur le 18e s. Les portraits de J.-J. Rousseau. Paris, E. Leroux. 50 pl. Fr. 20. (Étude hist.-iconographique, souvenirs, documents, témoignages.) — **668/9)** id., Les portraits de J.-J. Rousseau: AnnRév. (janv., juill.). — **670)** × L. Mireur, Dictionnaire des ventes d'art . . . pendant les 18e et 19e s. 7 vol. Paris, Ch. de Vincenti. Fr. 280. (Fin de cet utile répertoire.) — **671)** L. Lanzac de Laborie, Alexandre Lenoir et le Musée

des monuments français, fondé par Alexandre Lenoir sous la Révolution, eut la plus grande influence sur le renouveau de l'art gothique au 19e s.: mais, assure P. Lebon,[672]) une fausse précision attribuée au MA. causa des restaurations regrettables.[673]) — Le regretté Roger-Marx[674]) a donné dans l'‘Art social’ la leçon qu'attendaient les novateurs amis des traditions. Approprier l'œuvre à son usage, à son époque, à la société qui la voit naître, utiliser au 20e s. le fer, le verre, le ciment armé, de préférence à la colonne ionique et au mascaron pseudo-Louis XV, tel est notre devoir au pays de cathédrales. — L'éminent collectionneur, à la ‘Gazette des Beaux-Arts,’ a été un grand ouvrier de cette rénovation des arts décoratifs qui honore Gallé, Chéret, Lalique, Carrière et miss Loïe Fuller.[675–681]) — Le tri-centenaire de Le Nôtre a provoqué dans un certain monde une renaissance du jardin classique. H. Stein[682]) en profite pour réunir un vaste ensemble de plans et vues, cependant que de riches amateurs créent un périodique luxueusement illustré[682bis]) pour défendre leur conception si longtemps désuète.[683–688]) — Mais P. de Nolhac[689]) trouve parfait le Petit Trianon de Marie-Antoinette, reine d'ailleurs peu influente sur l'art fran-çais, au contraire d'une Pompadour.[690–692]) — Celli-ci sut protéger un Pigalle,

---

des monuments français pendant la période napoléonienne: RQH. (janv.). — **672)** P. Léon, La question des classiques et des gothiques: RParis (15 juill.) — **673)** × L. Rosenthal, La genèse du réalisme avant 1848: GBA. (sept./oct.). (Tendances réalistes depuis 1830.) — **674)** R. Marx, L'art social. Préface par A. France. Paris, Fasquelle. in-18. Fr. 3,50. — **675)** A. Gleizes et J. Metzinger, Du cubisme. (Tous les arts.) Paris, E. Figuière. 4°. 28 pl. Fr. 3,50. — **676)** × J. Vacquier, Hôtel Lambert de Thorigny. (Vieux hôtels de Paris, VIII.) Paris, F. Contet. fol. 68 pl. Fr. 60. (Construit par le Vau en 1632 dans l'île Saint-Louis.) — **677)** G. Meyer, Les châteaux royaux pendant la Révolution. III. Le petit Trianon: Feuilles d'Hist. (févr.). — **678)** × G. Vauthier, Architecte Pierre Giraud: ib. (1er mai), p. 402—12. (Protégea les monuments de Paris pendant la Révolution. Cf. Ch. Du Bus, La Rév. franç. à l'exposition du cabinet des cartes: RévFr. [juin 1912].) — **679)** id., L'arc de triomphe en 1810: RÉtNap. (nov.). (Figuré en charpente et en toile pour l'entrée de Marie-Louise.) — **680)** × L. Gillet, L'architecture aux État-Unis et l'influence française: FrAmérique (févr.—mai). (Cette influence demeure prédominante: hôtels, bibliothèques, universités, nos architectes et leurs élèves depuis Mangin et le major Lenfant, auteur du plan de Washington.) — **681)** × Ch. Du Bus, L'évolution du jardin: GBA. (sept.), p. 218—34. (À propos des expositions et du 3e centenaire de Le Nôtre.) — **682)** H. Stein, Les jardins de France, des origines à la fin du 18e s. Paris, Longuet. 4°. 80 pl. — **682bis)** La Gazette illustrée des amateurs de jardins (trimestriel). Paris, Émile-Paul. in-fol. le n° Fr. 10 et 15. — **683)** P. de Nolhac, Les jardins de Versailles. Paris, Manzi & Joyant. in-16. 160 p. Fr. 5. (40 pl. Vulgarisation.) — **684)** × A. Hallays, André Le Nostre: RArtAncMod. (juin), p. 401—16. (Vie et œuvre du célèbre jardinier de Louis XIV.) — **685)** × P. de Nolhac, Le 3e centenaire d'un grand artiste. Le Nôtre et les jardins de Versailles: Corr. (10 avril). (Avec plan de J. Silvestre.) — **686)** × Tri-centenaire de Le Nôtre. La renaissance du jardin français, enquête. Paris, Nouvelle Librairie nationale. in-16. 94 p. Fr. 2. (Réponses de littérateurs et d'artistes, la comtesse de Noailles, M. Barrès, H. Bordeaux, etc. Réactionnaire.) — **687)** × C. Gabillot, Les portraits de Le Nôtre: GBA. (avril), p. 319—32. (Le meilleur est celui de Maratti [1679], fait à Rome et gravé par Masson.) — **688)** × J. Monval, Les jardins du château de Choisy le Roi: Corr. (25 sept.). (Détruits de 1794—1808: ils dataient de Louis XV qui les avait illustrés par ses ‘petits soupers’.) — **689)** P. de Nolhac, Le jardin de Marie-Antoinette au petit Trianon: RDM. (1er nov.). — **690)** P. Vitry et G. Brière, Documents de sculpture française. III. La Renaissance, 2. Paris, Longuet. 4°. Fr. 70. (488 fig.) — **691)** × M. Reymond, La statue équestre de Louis XIV par le Bernin: RArtAncMod. (juill.), p. 23—40. (À Versailles, transformée par Girardon en Marcus Curtius, 1667—85.) — **692)** × F.-J. Smouse, Pierre II Le Gros et les sculpteurs français à Rome vers la fin du 17e s.: GBA. (juill.), p. 203—17. (Théodon, Monnot et P. Le G., disciples du Bernin.)

ami de Marigny, frère de la favorite, et du financier Pâris. Par eux, dit S. Rocheblave,[693]) le sculpteur obtint des commandes: mausolée du maréchal de Saxe et monument Louis XV de Reims. — H. Buffenoir,[694]) grand-prêtre de Jean-Jacques, parle des projets de monuments à la mémoire de son dieu élaborés par Houdon.[695]) — Saluons l'apparition de l'utile répertoire de nos sculpteurs modernes patiemment composé, par St. Lami,[696]) spécialiste de cette lexicographie.[697-703]) — Tandis que L. Hautecœur[704]) résume pour le public l'œuvre et la vie de Greuze, T. Leclère[705]) nous ressuscite le peintre des mines, le déjà romantique Hubert Robert, qui eut tant d'influence sur les sauveteurs de nos vieux édifices.[706]) — Luxueusement, J. Belleudy[707]) évoque le portraitiste Duplessis, peintre de Louis XVI et de son entourage. — L'exposition David, qui menace de remettre en honneur l'académisme d'école, nous vaut force articles de circonstance:[709.710]) L. de Lanzac de Laborie[711]) montre dans le peintre du sacre un homme d'argent que son impérial modèle ménage parce qu'il a besoin de son talent.[712]) — Né à Oppy en Artois, mort à Paris, Hilaire Ledru (1769—1824) est bien oublié: Ch. Saunier[713]) le suit aux salons, de 1795 à 1824; cet élève de Vincent et Ducreux est un portraitiste qu'amusent les pointillés au crayon. — H. Lapauze[714]) élève un vaste monument à cet autre David qui fit florès l'an passé: l'impeccable M. Ingres. — On ne connaissait guère comme peintre le Barye de R. Reboussin,[715]) animalier et paysagiste, original et très différent du sculpteur. — Les éditeurs multiplient leurs col-

---

— **693)** S. Rocheblave, Pigalle, sculpteur officiel. Ses grands travaux (1750—65): Rev. du 18e s. (janv.), p. 74—92. — **694)** H. Buffenoir, J.-J. Rousseau et Houdon pendant la Révolution: MercFr. (1er avril). — **695)** × H. Welschinger, Canova et Napoléon: RHD. n° 3. (Journal de Canova, 1810.) — **696)** St. Lami, Dictionnaire des sculpteurs de l'école française au 19e s. I. A—C. Paris, Champion. 471 p. Fr. 15. — **697)** × H. Focillon, Artistes contemporains: Barye: RArtAncMod. (mars), p. 161—78. (Le grand sculpteur animalier, qui a maintenant au Louvre les honneurs d'une salle particulière.) — **698)** A.-M. de Poncheville, L'enfance de Carpeaux: MercFr. (1er juin). — **699)** × Comte P. Durrieu, Un mystérieux dessinateur du début du 16e s. le maître du 'Monstrelet' de Rochechouart: RArtAncMod. (avril/mai). (Illustrateur de manuscrit, v. 1530?) — **700)** × E. Magne, Le voyage de Nicolas Poussin en France: ib. (sept.). (Après 1639.) — **701)** × P. Lespinasse, La peinture irréaliste en France au 18e s.: Rev. du 18e s. (avril), p. 138—49. (L'antiquité accomodée à la française par A. Coypel et J. Jouvenet). — **702)** × A. Maurel, L'enseigne de Gersaint. Paris, Hachette. Fr. 5. (Étude sur le tableau de Watteau.) — **703)** × G. Grappe, H. Fragonard, peintre de l'amour au 18e s. Paris, Piazza. 2 vol. Fr. 40. (100 pl. L'œuvre reproduite avec luxe.) — **704)** L. Hautecœur, Greuze (art et esthétique). Paris, Alcan. Fr. 3,50. (24 fig.) — **705)** T. Leclère, Hubert Robert et les paysagistes français du 18e s. (les grands artistes). Paris, Laurens. Fr. 2,50. (24 pl.) — **706)** × P. Dorbec, Les influences de la peinture anglaise sur le portrait en France (1750—1850): GBA. (août), p. 85—102. (Spécialement sur Delacroix.) — **707)** J. Belleudy, J.-S. Duplessis, peintre du Roi (1725—1802). Chartres, Durand. 4°. 340 p. Fr. 25. (25 pl.) — **708)** × C. Mauclair, Les miniatures du 18e s., de l'Empire et de la Restauration (portraits de femmes). Paris, Piazza. 2 vol. in-4°. Fr. 400. (200 pl. Splendides reproductions d'œuvres inédites d'Augustin et autres.) — **709)** × G. Lecomte, David et son école: GrR. (25 avril), p. 758—76. (La dernière 'école' de France, celle qui ressuscite le monde classique et illustre la Révolution.) — **710)** × Ch. Saunier, David et son école au palais des Beaux-arts de la ville de Paris: GBA. (mai), p. 271—90. (À propos de l'exposition du Petit Palais.) — **711)** L. de Lanzac de Laborie, Napoléon et David: RÉtNap. (janv.). — **712)** × Ch. Oulmont, Antoine Vestier d'après des portraits de famille inédits: GBA. (avril), p. 295—318. (Portraitiste, 1740—1824. Membre de l'Académie en 1786). — **713)** Ch. Saunier, Les oubliés: Hilaire Ledru: ib. (janv.). — **714)** H. Lapauze, Ingres, sa vie, son œuvre, 1780—1867. Paris, Floury. 4°. Fr. 50. (400 fig.) — **715)**

lections et rendent de réels services en vulgarisant.[716–718] — Par ce temps d'art social, qui ne s'intéressait au Bonhommé cher à J.-F. Schnerb?[719] Né le 15 mars 1809, il entre à l'école des Beaux-Arts le 2 avril 1828, dans l'atelier de H. Vernet. C'est le peintre de l'industrie moderne et de la métallurgie. Ses lithographies sur la Révolution de 1848 font regretter la destruction, en 1905, des ses peintures exécutées à l'École des mines en 1854/5. — Un ami de Manet, élève comme lui de Th. Couture et ancien ministre des beaux-arts, A. Proust,[720] a laissé sur le grand artiste de curieux souvenirs. Les morts et les vivants trouvent de savants biographes pour conter leur existence et des libraires empressés à accueillir ces livres illustrés, grâce aux procédés nouveaux de reproduction.[721–733] — Plus que jamais, l'art décoratif est en vogue. C. Piton[734] fournit les modèles à nos déshabilleurs cependant qu'on exhume les vieux bahuts et les grandes armoires de nos provinces — car il n'y a plus de départements![735.736] — Aux amis des pastiches, les recueils d'œuvres anciennes offrent un beau terrain de chasse.[737–745] — E. Labadie[746] attire l'attention sur la porce-

---

R. Reboussin, Barye peintre: Art&Artistes (févr.), p. 195—210. — **716)** E. Moreau-Nélaton, Corot (les grands artistes). Paris, Laurens. Fr. 2,50. (24 pl.) — **717)** J. Laran, Daubigny. (L'art de notre temps, 8.) Paris, E. Lévy. Fr. 3,50. — **718)** × P. Leprieur, L'art de notre temps: Millet. Paris, E. Lévy. in-16. Fr. 3,50. (48 pl. Vulgarisation illustrée). — **719)** J.-F. Schnerb, François Bonhommé: GBA. (janv./févr.). — **720)** A. Proust, Édouard Manet: souvenirs, p. p. A. Barthélemy. (Écrits d'amateurs et d'artistes.) Paris, H. Laurens. Fr. 6. (39 pl.) — **721)** × F. Masson, Édouard Detaille: Arts (févr.), p. 1—32. (Le peintre militaire vu par l'historien de Napoléon.) — **722)** × H. Montessier, Léon-Agasse Lafont. (1874—1908.) Sa vie, son œuvre. Paris, Émile-Paul. 4⁰. Fr. 30. (Peintre et littérateur.) — **723)** × L. Cousturier, H.-E. Cross: Art décoratif (mars), p. 117—32. (Peintre pointilliste né à Douai, † 1910.) — **724)** F. Thiollier, Paul Borel, peintre et graveur lyonnais, 1828—1913. Lyon, Lardanchet. Fr. 20. (300 fig.) — **725)** R. de Montesquiou, Hellen, peintre et graveur. Paris, Floury. 4⁰. Fr. 30. (105 fig.) — **726)** Éd. André, Alexandre Lunois, peintre, graveur et lithographe. Paris, Floury. 4⁰. Fr. 30. (125 fig.) — **727)** Roger-Milès, Alfred Roll. Paris, A. Lahure. 4⁰. Fr. 60. (184 fig.) — **728)** Edm. Bruwaert, Jacques Callot (les Grands artistes). Paris, H. Laurens. Fr. 2,50. (24 pl.) — **729)** × J.-P. Milliet, Claude Mellan: Art décoratif (août), p. 73—88. (Célèbre graveur du 17ᵉ s., italianisant, né à Abbeville.) — **730)** × P.-B. de Nouvion, Les graveurs du 18ᵉ s. J.-F. Janinet, 1752—1814. Paris, Meynial. 4⁰. (Famille, collaborateurs, œuvre. J. est l'inventeur de l'aquatinte.) — **731)** × R. Escholier, Daumier. Paris, L. Michaud. 200 p. Fr. 2,50. (Anecdotes.) — **732)** × E. Dacier, Charles Meryon. Paris, Baranger. 4⁰. Fr. 6. (15 pl. Le célèbre aquafortiste.) — **733)** × H. Vial, A. Marcel et A. Girodie, Les artistes décorateurs du bois. I. A—L. (Bibl. d'art et d'archéologie.) Paris, J. Schemit. 4⁰. XXVIII, 323 p. Fr. 20. (Ébénistes, menuisiers, sculpteurs, doreurs, ayant travaillé en France aux 17ᵉ à 18ᵉ s.) — **734)** C. Piton, Le costume civil en France, du 13ᵉ au 19ᵉ s. inclus. Paris, Flammarion. Fr. 15. (700 pl.) — **735)** C. de Danilowicz, L'art rustique français: art provençal. Paris, Champion. 4⁰. 68 p. Fr. 3. (85 pl.) — **736)** × G. Arnaud d'Agnel, Arts et industries artistiques de la Provence: le Meuble. Préface de H. Havard. Paris, Leveur. 2 vol. in-4⁰. 700 p. Fr. 80. (128 pl. Du MA. à la fin du 18ᵉ s.) — **737)** × F. Funck-Brentano, L'ameublement français sous la Renaissance. (Bibl. de l'Art décoratif.) Vincennes, Les Arts graphiques. Fr. 7,50. (52 fig.) — **738)** J. Boulenger, L'ameublement français au grand siècle. (Bibl. de l'art décoratif.) Vincennes, Les Arts graphiques. Fr. 7,50. (49 fig.) — **739)** × E. Bayard, Le style Louis XIV (l'art de reconnaître les styles). Paris, Garnier. in-18. 342 p. Fr. 2,50. (Vulgarisation, 180 gravures.) — **740)** F. Contet, Les sièges d'art, époques Louis XIV, Louis XV, Louis XVI et Empire. Paris, Contet. Fol. Fr. 40. (50 pl.) — **741)** H. Clouzot, L'ameublement français sous Louis XV. (Bibliothèque de l'art décoratif, I.) Vincennes, Les Arts graphiques. 4⁰. Fr. 6. (45 pl.) — **742)** × Seymour de Ricci, Le style Louis XVI. Mobilier et décoration. Paris, Hachette. Fr. 25. (456 fig. Nombreuses méprises de détail, et confusions fréquentes de pastiches avec des originaux.) — **743)** ×

laine méconnue de Bordeaux, une façon de Limoges répandue à l'époque Louis XVI.[747-749]) — Parlons musique maintenant: La Pouplinière a les sympathies de G. Cucuel.[750]) Sorti de la finance, ce célèbre fermier général avait voyagé en Hollande. On connaît son hôtel de la rue Richelieu, et les aventures de sa femme: on connaissait moins ses concerts. Musique de table, de ballet, de danse, tout y est; les auditeurs s'appellent Rameau, Voltaire et Rousseau.[751]) — Nos grands acteurs aussi trouvent des historiens, spécialement au 18e s. et 'chez Molière'; mais nos compositeurs ont les préférences du public pressé, qui n'attend pas toujours le jugement du temps, comme le montrent les nombreuses études parues sur les plus récents d'entre eux.[752-758])

Biographies, Variétés.[759]) A. Beaunier[760]) parcourt en journaliste la galerie des belles mortes: Jacqueline Pascal et mademoiselle de Roannez, madame de Sabran, la sœur de Châteaubriand, madames de Staël, de Beaumont, Rachel, Eugénie de Guérin, Marceline Desbordes-Valmore. A.-G. Derys[761]) il faut plus d'agitation: sa Rachel est amoureuse par plaisir et sa Louise Colet par fureur. (Une âme de vitrioleuse, demandez à Flaubert!) Aimée de Coigny, la jeune captive de Chénier, va de Lauzun à Garat et de Montrond à Malmesbury. Ces évaporées pâlissent auprès d'une Falari, qui reçoit dans ses bras le Régent mort et se met du rouge, à l'agonie, pour rassurer son confesseur![762]) — Le brave général de Piépape[763]) pleure les derniers Condés, Enghien et son père avec qui finit la grande race. — Le François de Neufchâteau qui étudie J. Lhomer[764]) est le type de 'ceux qui ont vécu' et traversé la crise sans y laisser leur tête.[765]) — On ne saurait assez

---

E. Dumonthier, Bois de sièges du mobilier national. Paris, Massin. 4°. Fr. 65. (54 pl. 17e à 19e s.) — **744)** × P. Gusman, Panneaux décoratifs et tentures murales du 18e s. et du commencement du 19e. Paris, Massin. Fol. Fr. 50. (84 pl. reproduisant des pièces de collections parisiennes.) — **745)** × J. Jégouzo, Meubles bretons. Dourdan, E. Thézard. Fol. Fr. 30. (30 pl. Curieux essai de rénovation.) — **746)** E. Labadie, Les porcelaines bordelaises ... Bordeaux, A. Mollat. Fr. 12. — **747)** A. Sandier et G. Lechevallier-Chevignard, Formes et décors modernes de la manufacture de Sèvres. Paris, Ch. Massin. Fol. Fr. 50. (80 pl.) — **748)** × H. Clouzot, Les maîtres horlogers blésois: RArt.-AncMod. (févr.), p. 112—24. (Au 16e s., décor et forme des montres: l'émaillerie.) — **749)** × N. Mauger, Les Hotteterre. Paris, Fischbacher. 45 p. Fr. 5. (Luthiers célèbres, 17e à 18e s.) — **750)** G. Cucuel, La Pouplinière et la musique de chambre au 18e s. Paris, Fischbacher. Fr. 20. — **751)** × id., Études sur un orchestre au 18e s. Paris, Fischbacher. 4°. Fr. 15. (Instrumentation chez La Pouplinière, œuvres de Gossec, nouveautés musicales, 1780—80.) — **752)** P. Ginisty, Mademoiselle Gogo (Mademoiselle Beauménard, de la Comédie-Française, 1780—99). Paris, Charpentier. in-18. Fr. 3,50. — **753)** J.-J. Olivier, Préville, de la Comédie-Française, 1721—99. Paris, Lecène-Oudin. Fr. 20. (56 fig.) — **754)** × Comtesse d'Agoult, Lettres à F. Hiller, 1838—57: RBleue (8 nov.). (Curieux pour l'hist. musicale.) — **755)** A. Boschot, Le crépuscule d'un romantique. Hector Berlioz, 1842—69. Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 5. — **756)** P. Barillon-Bauché, Augusta Holmès et la femme compositeur. Paris, Fischbacher. in-16. 118 p. Fr. 2. — **757)** A. Pougin, Massenet. Paris, Fischbacher. in-16. Fr. 5. — **758)** L. Borgex, Vincent d'Indy, sa vie et son œuvre. Paris, Durand. Fr. 2. — **759)** × L. de Lanzac de Laborie, Une famille française à travers les âges: Corr. (10 janv.). (Les Vogué.) — **760)** A. Beaunier, Visages de femmes. Paris, Plon-Nourrit. in-16. Fr. 3,50. — **761)** G. Derys, Les grandes amoureuses. 4e sér. Paris, Louis-Michaud. in-12. Fr. 3,50. (24 fig.) — **762)** G. Noël, Une primitive oubliée de l'école des cœurs sensibles. Madame de Graffigny (1695—1758). Paris, Plon-Nourrit. Fr. 7,50. — **763)** Général de Piépape, Hist. des princes de Condé au 18e s. La fin d'une race. Les trois derniers Condé. Paris, Plon-Nourrit. Fr. 3,50. — **764)** J. Lhomer, Un homme politique lorrain: François de Neufchateau (1750—1828). Paris, Berger-Levrault. in-12. Fr. 3,50. — **765)** × G. Vauthier, Un barbiste en 1813/4: Feuilles d'Hist. (déc.). (Six lettres

recommander le recueil de lettres publiées par dom P. Denis[766]) aux historiens des trois derniers siècles: il y en a de tout le monde. — Le docteur Cabanès,[767]) qui soigne l'histoire malade, vous autopsie les dieux sans pitié: 'Aiglon', Marie-Louise, prince impérial, comte de Chambord, Gambetta, tout fourmille d'appendicites et de poisons. Car il n'est pas de grand homme pour son médecin. Qui dira les secrets de la politique? Cromwell et Cléopâtre, répondrait Pascal.

---

§ 65.

Japan.

O. Nachod.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 56.)

Politische Geschichte. *Allgemeine Geschichte. Gesamtzeit.* Wieder liegt ein Band vor, und zwar von stattlichstem Umfange, von dem rüstig fortschreitenden französischen grofsen Geschichtswerk über Japan,[1]) dessen ganze Veranlagung nach Eigenart und Quellen, nach Vorzügen und Mängeln, bereits zuvor eingehend dargelegt worden ist (JBG. 30, III, 360/2[1]; 32, III, 372/5[1]). Er bringt zunächst das Ende des als 'La transformation du Japon (1869—1910)' mit dem Nebentitel 'Les réformes qui créent le régime moderne' bezeichneten 2. Buches der NZ. Von dessen 2. Teil 'L'œuvre de reconstruction' folgt hier (S. 1—410) Sektion 2 'La civilisation matérielle' (Sektion 1 'La civilisation morale' vgl. JBG. 33, III, 233/4[2]). Auch hier wieder beginnt der Vf. mit einer ziemlich weit abschweifenden Einleitung (S. 1—37), die versucht, 'de préciser plus nettement les causes, les résultats et les caractères proprement distinctifs de notre civilisation matérielle, de montrer pourquoi elle s'est développée tout d'abord en Europe, pourquoi l'Asie y a longtemps été rebelle, pourquoi l'Asie l'adopte aujourd'hui rapidement' (S. 3/4). Drei Hauptformen der Organisation erkennt er: den vorwiegend das System Englands im 19. Jh. bildenden Individualismus, den in Deutschland vorherrschenden 'étatisme', 'où personne ne pense, ne sent, n'agit que dans l'État, par l'État et pour l'État' (S. 17), und die Genossenschaft ('association'). Welche dieser Formen nun eignet sich für Japan wie für andere Länder Asiens? 'Ce ne peut être l'association, rudimentaire encore dans l'Europe plus avancée; ce ne peut être l'individualisme, peu conforme à leurs traditions; ce sera donc l'étatisme . . .' (S. 36). Nur

---

de F.-R. Allain-Targé, de Saumur, à son fils interne au collège Sainte-Barbe à Paris.) — **766)** Dom P. Denis, O.-S.-B., Lettres autographes de la collection Troussures. (Soc. acad. de l'Oise, doc. III.) Paris, H. Champion. XV, 668 p. Fr. 15. — **767)** Cabanès, Légendes et curiosités de l'hist. II. Paris, A. Michel. in-16. Fr. 3,50.

1) Marquis de la Mazelière, Le Japon, Hist. et Civilisation. T. 6: Le Japon Moderne. La transformation du Japon (suite). Paris, Plon-Nourrit. 12°. 862 S. Fr. 5. ||E. A.: BSFrJapParis No. 31/2 (1914), S. 195/6 (sehr anerk.); J. C. Pringle: EconR. 24 (1914), S. 328—33 (meist anerk.); Quest. dipl. et colon. 37 (1914), S. 256.|| (8 Abbn., Karte.) —

wenige Leser wohl werden sich gewissenhaft vollständig durcharbeiten durch die reiche Fülle von Tatsachen und besonders von statistischen Tabellen, die in dem Abschnitt über die materielle Zivilisation selbst aufgehäuft sind, und die dem mit dem Gegenstand etwas vertrauten Publikum natürlich viel Neues kaum bringen können; zum Nachlagen aber dürfte der gewaltige, hier übersichtlich gegliederte und bequem greifbare Stoff sich in vielen Fällen als recht dienlich erweisen. Zunächst (Kap. 1, S. 38—154) schildert der Vf. den Aufbau der staatlichen Finanzen (Finanzverwaltung, Budget des Staates und der lokalen Behörden, Staatsschulden, Belastung des Volkes) und sodann den der privaten (Banken, Versicherungen, Börsen, Clearing Houses und Zinsfuſs). Aus der Einleitung zum 2. Kapitel 'Le régime économique' (S. 155—286) sei hervorgehoben eine Zusammenstellung biographischer Notizen über die führenden Häuser und Persönlichkeiten der verschiedenen Zweige des Wirtschaftslebens (S. 181/7) sowie das kurz zusammenfassende Ergebnis: '... C'est de cette union singulière de l'étatisme allemand, fortifié par la conception paternelle de la monarchie confucianiste et de l'individualisme outré des Américains qu'est sorti le Japon moderne ...' (S. 188). Im einzelnen erörtert werden die Verkehrswege (Straſsen und Beförderungsmittel, Eisenbahnnetz, Handelsflotte, Post, Telegraph und Fernsprecher), die Erzeugnisse des Bodens und der Gewässer (Ackerbau, Fischfang, Salz, Bergwerke), die Industrie, der Handel und das erheblich, besonders seit 1895, wachsende, schon ganz beträchtliche Nationalvermögen. Das 3. Kapitel endlich, 'La condition du peuple' (S. 287—410), behandelt zunächst die allgemeine Demographie, sodann die Lage der Volksmasse im eigentlichen Sinne, wie Verteilung der Bevölkerung nach Beruf, Gestaltung der Preise, hauptsächlich für die Lebensmittel, ferner Einkommen und Gehälter, und schlieſslich die Entwicklung von Sitten und Bräuchen unter dem Einfluſs der westlichen Bildung. Das ausgiebig hier vorgelegte Material, geschöpft zumeist aus den in der Tat sehr inhaltreichen amtlichen statistischen Jbb., gestattet, so meint wenigstens der Vf., 'de nous représenter l'état social du Japon d'une manière suffisamment exacte'. Seine überraschend optimistische und wohl manchem Einwand ausgesetzte Vorstellung lautet, kurz zusammengefaſst: 'Il est faux que les Japonais vivent moins vieux que les Européens, faux qu'hommes ou femmes ils se marient plus tôt (ils se marient au contraire plus tard), comme il est faux que l'on ne trouve au Japon ni riches ni misérables, faux que la population se corrompe et s'appauvrisse. ... La natalité augmente, la mortalité est en décroissance, les maladies épidémiques ont presque disparu, la criminalité diminue comme aussi le nombre des divorces, la richesse s'accroît et commence à se répartir dans le peuple' (S. 389). Vom ganzen Werke der Modernisierung rühmt das Schluſswort: 'Nous dirons que dans l'ensemble le Japon nous apparaît comme un pays vraiment moderne. Ses institutions politiques, économiques et sociales ne diffèrent pas sensiblement de celles des autres grands pays civilisés et dans la mesure où elles en diffèrent ce n'est point pour cause d'un retard dans l'évolution, c'est pour s'adapter aux conditions particulières que lui font sa situation géographique et ses traditions' (S. 410). Die 2. Hälfte des Bandes nimmt das 3. Buch ein, bezeichnet ebenfalls als 'La transformation du Japon' mit dem Nebentitel 'Les réformes démocratiques' (S. 411—822) jedoch. Mehr als ein Drittel des ganzen Raumes beansprucht die Einleitung 'La transformation intellectuelle et morale du Japon depuis la révolution (1868—1912)'. Sie beginnt mit

einer kurzen Geschichte der Entwicklung der Presse (S. 413—29) nebst einigen statistischen Angaben über das moderne Buchwesen (S. 429—32). Im 2. Abschnitt 'Du mouvement des idées en général' (S. 433—540) wird zunächst die Umwandlung im religiösen Denken untersucht am Shintō, Buddhismus und Christentum nebst den Bestrebungen zur Verschmelzung der einzelnen Religionen; der bedeutsame Aufsatz Chamberlains 'The invention of a new religion' (vgl. JBG. 35, III, 367[177]), der so viel Aufsehen erregte, bleibt merkwürdigerweise ganz unerwähnt. Sodann werden erörtert die Umwandlungen im Reiche der philosophischen und wissenschaftlichen, der sittlichen und sozialen, der literarischen (vgl. N. 455) und künstlerischen Gedanken. Den Inhalt des ganzen Abschnittes fafst der Vf. dahin zusammen, dafs 'l'effort fait par le Japon pour fondre la civilisation morale de l'Orient et celle de l'Occident, comme il a fondu leurs civilisations matérielles, doit être considéré comme l'une des plus intéressantes manifestations qui se soient produites dans l'histoire de l'humanité et la plus capable de nous faire comprendre le grand mouvement qui agite la Chine, l'Inde et les pays musulmans. Nous ajouterons que, malgré sa complexité, la transformation des idées au Japon affecte dans son ensemble un caractère nettement individualiste et nettement démocratique' (S. 540). Der Schlufsabschnitt der Einleitung (S. 541—68) schildert die Rückwirkung all der Umwandlungen auf die innere Politik und besonders die vielverschlungenen Wege der Entstehung der politischen Parteien; ohne eigentliches Programm strebten im Grunde genommen sie alle hauptsächlich nur danach, durch Errichtung von Verfassung, Parlament und Parteiministerien zu den fast ausschliefslich von den ehemaligen Samurai von Satsuma und Chōshū besetzten Ämtern und Würden des Staates auch zu gelangen. Als falsch kennzeichnet der Vf. die vielverbreitete Annahme, 'que l'empereur et ses conseillers ont octroyé une constitution au Japon indifférent pour plaire aux Européens et lui faire prendre figure de pays civilisé. L'octroi de la Constitution fut une concession forcée de la part du souverain au grand mouvement démocratique qui agitait le pays; ce mouvement était la conséquence naturelle de la Révolution et il était aussi le résultat de l'influence européenne, de la transformation qui s'était produite dans les idées et dans les mœurs (S. 568). Nun erst gelangt der Vf. zum eigentlichen Inhalt des dem Verfassungsleben gewidmeten 3. Buches. Das 1. Kapitel des kürzeren der beiden Hauptteile 'La Constitution' (S. 569—630) beginnt mit einer ziemlich ausgedehnten Übersicht über Verfassungen und Wahlkörper der verschiedensten Länder und Zeiten, verweist dann kurz auf gewisse in Japan schon von jeher vorhandene Repräsentativeinrichtungen und gibt den kaiserlichen Erlafs von 1881 mit dem Versprechen einer Verfassung für 1890 sowie den vom Kaiser 1889 auf diese Verfassung abgelegten Eid im französischen Wortlaut wieder. In zwei weiteren Kapiteln wird zergliedert der Inhalt der Verfassungsurk. und sodann der Gesetze über Kaiserhaus und Parlament, woran sich eine kurze kritische Würdigung der Vorzüge und Mängel der konstitutionellen Herrschaft in Japan knüpft. Der weit umfangreichere andere Hauptteil, 'La mise en œuvre de la constitution' (S. 631—805), zeigt, wie sich unter dem Einflufs der Verfassung die im wesentlichen im Widerstreite der Ministerien mit den parlamentarischen Parteien sich abspielende innere Politik gestaltet, ein Bild, ausgestattet mit einer der Tagespolitik angehörenden Fülle von Einzelheiten und manchen recht dienlichen biographischen Skizzen all der zu den

wichtigsten Rollen dieses politischen Schauspieles berufenen Persönlichkeiten. Unter den für Verfassungsleben und politische Parteien Japans angeführten Quellen (S. 554, 633) vermifst man ungern das grundlegende Werk von Uehara (vgl. JBG. 33, III, 264/6[289]). Als Schlufsabschnitt ist hinzugefügt 'Conclusion: La mort de l'empereur Mutsuhito (Meiji Tennô) et la fin de l'ère de Meiji' (S. 806—22). Hier wird ein ziemlich eindringendes, sehr sympathisches Lebensbild des zu einem hervorragenden Markstein der Weltgeschichte gewordenen Herrschers entworfen. Wie weit aber es auf Wirklichkeit oder nur auf Vermutungen und Schlufsfolgerungen des Vf. beruht, läfst sich freilich schwer beurteilen. Denn bisher mangelt es doch viel zu sehr an zuverlässigen geschichtlichen Unterlagen zu einem einwandfreien Urteil über die bescheidene Zurückhaltung sich auferlegende Persönlichkeit des Kaisers und über seinen wirklichen eigenen Anteil an der grofsen Neugeburt des Landes im letzten halben Jh. Ohne irgendwelchen Beleg vorgetragene Behauptungen aber wie, die mächtige Hand des Kaisers nur sei es gewesen, welche die Verfassung, dafs mifsgestaltete und farblose Machwerk Itōs ('le pastiche informe et incolore'! S. 816) umgestaltet ('transformé') hätte, wirken jedenfalls nicht gerade überzeugend. Ein Appendix (S. 823—54) endlich vereinigt noch eine Darstellung der Ministerkrise unter dem neuen Kaiser Yoshihito (1912/3) sowie eine Reihe von Zusätzen und Erweiterungen über wirtschaftliche Fragen, über Kaiser Mutsuhito und zur Einleitung der 'Civilisation matérielle', sodann zehn Seiten 'Addenda und Errata' nebst einer Übersicht der Mafse u. dgl. — Ein vom Bayerischen Generalstab 1908—10 nach Japan kommandierter Major fafst die auf den Grenzgebieten seiner Tätigkeit gewonnenen Wahrnehmungen in einem Buche[2]) zusammen, das dem Zweck dienen will, 'das Verstehen zwischen Deutschland und Japan, dann zwischen West und Ost überhaupt zu fördern' (S. IX). Dieses Ziel beim Leser zu erreichen, dürfte dem gut vorbereiteten und scharf beobachtenden Offizier wohl auch sicher vergönnt sein. Wenn er aber weiter bekennt, dafs 'Pazifisten keine reine Freude daran haben werden und sollen' (S. 1), und dafs für die Entstehung des Werkes das aufs schärfste von ihm bekämpfte, aber dennoch offen als geistreich gewürdigte, vielbeachtete Buch 'The Great Illusion' von Norman Angell bestimmend gewesen sei, so stempelt er selbst seine ernste, sorgfältige und in anderen Fragen erfreulich unbefangene Arbeit zu einer Tendenzschrift zur Verherrlichung des Krieges, 'der letzten, gröfsten Probe der Daseinsberechtigung aufstrebender Völker' (S. 2). In der Tat bewegt sich auch der trotz der wohlerkannten Wichtigkeit auch der finanziellen Kriegsbereitschaft besonders über den gewinnsüchtigen Vertreter des Wirtschaftslebens erzürnte Vf. mit gewisser Vorliebe in ähnlich immer wiederkehrenden Gedankengängen wie: 'Das internationale Kapital ... fürchtet nichts mehr als die drohende Entfesselung mächtiger moralischer

---

2) K. Haushofer, Dai Nihon. Betrachtgn. über Grofs-Japans Wehrmacht, Wehrkraft, Weltstellg. u. Zukunft. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. XVII, 377 S. M. 8,50. ||[DJapanPost 12 (1913/4), S. 243/4; 13 (1914/5), S. 385 (Scharfe Zurückweisg. für Haushofer verletzender Ausführgn. Wäntigs); R. Stübe: Erde 1 (1912), S. 494/5; Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 129—30 (sämtl. sehr anerk.); Überschaar: MDGesOstasien 14 (1913), S. 285—98 (meist sehr anerk.); L. Riefs: OstasZ. 3 (1914/5), S. 380/2 (hoher Wert anerkannt); MarineRs. 24 (1913), S. 650; Pleger: DKolonialZg. 30 (1913), S. 602; Nachod: LCBl. 64 (1913), S. 1436/7; Asien 12 (1912/3), S. 204; v. Baelz: PMPGA. 59 (1913) II, S. 295/6; H. Wäntig: JNS. 102 (1914), S. 386—91 (vielfach anerk., aber ernste Einwände gegen nat.-ökonom. Teile); 103 (1914), S. 261 (Zurücknahme d. Ausdruckes 'e. leiser Hauch d. Unwahrhaftigkeit').]|

Faktoren durch die Kraftproben ernster Völkerkriege, wie überhaupt Willensäufserungen starker Völker und Männer, die lieber zum offenen Kampfe drängen als, in börsenmäfsiger Auseinandersetzung Geldmittel und Vorteile gegeneinander abwägend, sich ermatten' (S. 269). Dessenungeachtet bietet aber doch das Buch manches Beachtenswerte dar, besonders soweit es auf den anerkennenswerten persönlichen Beobachtungen in Kaserne und Schule beruht (vgl. z. B. S. 50/1 das jährliche Fest der Rekruteneinstellung am 1. Dezember). Der Hauptinhalt der etwas bunt aneinander gereihten 20 Abschnitte läfst sich kurz zusammenfassen etwa als Heer und Flotte, Erziehung und Wirtschaft, vor allem aber und in enger Wechselwirkung mit genannten Punkten, als Politik nach innen und aufsen. Im wesentlichen gipfeln die Ausführungen immer wieder in Beleuchtung eines wichtigen, im gegenwärtigen Übergangszeitalter stets neu hervortretenden und schwer zu überbrückenden Gegensatzes. Auf der einen Seite die auch Japan durch den Wettbewerb mit dem Auslande aufgedrungene, nach Freiheit und Gleichheit strebende Richtlinie von Individualismus und Persönlichkeitswert des Abendlandes; auf der anderen der altüberlieferte, in der Vergangenheit bewährte, mit weitgehender Opferwilligkeit und kindlicher Pietät verknüpfte, harte Zwang zugunsten der Gesamtheit, sei es in Familie oder Staat. Wie alle tagespolitischen Plaudereien, so angebracht und packend sie vielleicht auch vielfach zunächst erscheinen mögen, so wird freilich wohl auch dieses stattliche Buch kaum dem Schicksale entgehen können, schon bei Veröffentlichung durch die fortschreitenden Ereignisse bisweilen überholt, ja zum Teil bald veraltet zu sein. Weniger aus Büchern schöpft nach dem Vorwort (S. VII) der Vf., als 'aus dem Leben, aus eigenen Wahrnehmungen, Gesprächen mit Japanern und mit Kennern des Landes' und 'aus dem Niederschlag der öffentlichen Meinung in der Presse' (hauptsächlich DJapanpost und JapanMail). Dennoch verabsäumt er dankenswerterweise aber nicht, ein nach den einzelnen Kapiteln getrenntes, reichliches Verzeichnis von Quellen (S. 367—75) hinzuzufügen. Leider erweist sich jedoch gerade dieser Abschnitt der sonst sorgfältigen Arbeit als zum grofsen Teile verfehlt. Denn meist beschränkt er sich auf blofse Angabe von Vf. und Titel, dieser auch nicht immer im englischen oder japanischen Original, aber ohne den unentbehrlichen Vermerk, wann und wo erschienen. So enthält z. B. das Verzeichnis über eine im Texte wenigstens mit dem englischen Titel angeführte Schrift aufser einem Hinweis auf eine Besprechung in Japan Weekly Mail, ohne Jahr, Datum, Band oder Seite, weiter nichts als: 'Sidney Webb: Die soziale Krise in Japan. — Crusade' (S. 367). Was nützt es ferner dem wifsbegierigen Leser, wenn im Texte ihm versichert wird: 'über Hirata hat R. J. Kirby gute Arbeiten veröffentlicht' (S. 35), und wenn er in den 'Quellenangaben' dann nichts weiter findet als 'Hirata Atsutane und R. J. Kirbys englische Würdigung über Ahnenverehrung in Japan' (S. 367)! Gemeint ist hier wohl die Übersetzung von Vorlesungen Hiratas, die Kirby als 'Ancestral Worship in Japan' veröffentlicht hat (TASJ. 38 [1911], Tl. 4, vgl. JBG. 34, III, 331/2[186]), leider aber ohne kritische Würdigung der vom Standpunkte des unbefangenen Historikers zuweilen recht anfechtbaren Auslassungen des in Japan im Schimmer patriotischen Lichtes freilich so sehr gepriesenen Shintō-Gelehrten. Die treffliche Verarbeitung der Werke Hiratas von wirklicher Kennerseite aber in Satows 'The Revival of Pure Shintau' (TASJ., Appendix zu Bd. 3) bleibt unerwähnt, ein auch in anderen Fällen bemerkbares Anzeichen der

nicht ganz ausreichenden Vertrautheit mit den wichtigsten Quellen. 'Ideographen' (S. 321), anstatt des bisher für die chinesischen Schriftzeichen üblichen Ausdruckes 'Ideogramme', bilden keine erfreuliche Neuerung. Die beigefügten Karten endlich, 'Wehrpolitische Skizze des Japanischen Reiches', 'Übersichtsskizze des Pazifischen Kraftfelds' und 'Zur Frage der chinesischen Aufsenländer', tragen vorteilhaft bei zur Veranschaulichung der militärischen und wirtschaftlichen Rolle Ostasiens in der Weltpolitik in Gegenwart und Zukunft.[3]) — Ein anschauliches und manchen fesselnden Zug darbietendes Bild von den verschiedenen Entwicklungsstufen des Landes der aufgehenden Sonne entwerfen vier Vorlesungen,[4]) gehalten vor der Akademie der Niederländisch-Indischen Verwaltung von dem die reichen Schätze der Japan- und China-Sammlung des Ethnographischen Reichsmuseums zu Leiden überwachenden, früheren Dolmetscher der holländischen Gesandtschaft in Tōkyō. Gleich wohlvertraut mit der einheimischen Literatur wie mit dem Alltagsleben des Volkes, betont der Vf. mit Recht, dafs es unmöglich ist, Neu-Japan zu begreifen ohne Kenntnis von Alt-Japan. 'Denn unter der untiefen Schicht westlicher Kultur, die sich seit der Restauration von 1868 über das japanische Leben ausgebreitet hat, lebt die alte fort, ja sie drängt hier und dort immer wieder nach der Oberfläche. Kein Wunder daher, dafs man in einer Welt von Gegensätzen lebt, in einem höchst wunderlichen Gemisch von Ost und West, von alt und neu' (Vorrede, S. 1). Von den vier Abhandlungen von je etwa zwei Druckbogen reicht die erste von der Urzeit und der Übernahme der chinesischen Kultur bis zum Siege der Minamoto über die Taira in der Seeschlacht von Dan-no-ura (1185), während die zweite das Mittelalter von der Begründung des Shōgunates durch Yoritomo bis zur Aufhebung dieser Staatseinrichtung unter den Tokugawa umfafst. Die dritte behandelt die unter dem Einflufs des Abendlandes stehenden Wandlungen seit der Restauration von 1868, und die vierte will eine Übersicht geben über den Zustand von heutzutage als Ergebnis der vorhergehenden Entwicklungsstufen. Aus der politischen Geschichte werden immer nur kurz die allerwichtigsten Tatsachen angeführt, während der Hauptwert auf die kulturhistorischen Erscheinungen gelegt wird und gerade der häufige Vergleich der verschiedenen Epochen anziehend und aufhellend wirkt. Von all den in den einzelnen Abteilungen erörterten Stoffen seien zur Kennzeichnung des manch feinsinnigen Gedanken bergenden Inhaltes genannt die miteinander ringenden religiösen Anschauungen, die Künste wie Malerei, Bildhauerei, Lack, Keramik, ferner Unterricht, Literatur, Schriftwesen und Buchdruck sowie Volksglauben. Aber auch manche interessante Einzelheiten wie Harakiri, Jagd mit und auf Hunde, Tätowieren, Teezeremonie u. dgl. werden behandelt, sowie in der NZ. u. a. Auswüchse der fremdländischen Nachahmung, sodann Frauenfrage, Kaiserverehrung und die finanziellen Nöte der Grofsmachtsgegenwart. Entsprechend der populären Form verzichtet im allgemeinen der Vf. auf Quellenangaben; nur von dem ja allgemein geschätzten, seit 1905 allerdings nicht mehr erneuerten und daher teilweise veralteten Nachschlagebuch 'Things Japanese' von Chamberlain, 'dem besten Kenner von Japans Land und

---

(3 Ktn.) — **3)** × id., Aus d. Erfahrgn. d. ersten Bayer. Japan-Kommandos: Geist d. Ostens 1, S. 7—16, 94—108. (Plaudereien über Land u. Leute, Sitten u. Bräuche u. dgl., zumeist übernommen in vorstehendem Werk.) — **4)** M. W. de Visser, Oud en Nieuw Japan. Vier lezingen gehouden voor de Ned. Int. Bestuursacademie. Leiden, E. J. Brill. 128 S. |[Nachod: PMPGA. 61 (1915) I, S. 117/8; IndGids 35 (1918), S. 806/8 (anerk.).]| —

Volk, Sprache und Literatur', bekennt der Vf., dafs ihm keine andere abendländische Quelle bei dieser Arbeit so nützlich gewesen sei (S. 2).[5-8]) — Hier angereiht seien die Japan allein[9-14]) oder nur zum Teil[15-19]) gewidmeten Reisebeschreibungen. — Unter den Arbeiten über den Fernen Osten in seiner Gesamtheit, vor allem über politische und kulturelle Fragen, verdienen einige hervorgehoben zu werden. Als eine zwar etwas weit gefafste, aber lohnende und dienliche Aufgabe mag der Versuch erscheinen, den ganzen Werdegang des Wissens vom Orient im weitesten Sinne des Wortes übersichtlich aus dem weit zerstreuten Quellenmaterial zusammenzustellen. Das diesem Ziele gewidmete Werk[20]) ist hervorgegangen aus einem Universitätskursus von zwei Semestern für die Studenten der 1854 gegründeten Fakultät für orientalische Sprachen an der Universität Petersburg (J. 1905). Da Werke in russischer Sprache für die überwiegende Mehrheit der Interessénten leider verschlossen bleiben, so wird die Übersetzung und die Aufnahme dieser Arbeit in die Stübeschen Quellen und Forschungen von vielen dankbar bewillkommnet werden. Gegliedert ist das Werk in 18 Abschnitte, die leider nur durch Zahlen, nicht durch Überschriften, bezeichnet sind; ihr Inhalt läfst sich kurz etwa folgendermafsen zusammenfassen. Die ersten vier geben einen Überblick über das Wissen vom Orient bei den Griechen und Römern, bei den Arabern und schliefslich bei den Europäern zunächst bis Marco Polo (13. Jh.) und sodann bis Behaim, Mercator und Ortelius (ca. 15. bis 16. Jh.). Hierauf wird behandelt das Wirken der Portugiesen in Japan, Korea und China (16. Jh., S. 43/7) und sodann das der Holländer in Japan sowie der Jesuiten in China (16. Jh., S. 48—58). Nach einem Abschnitt über Türkei, Persien und Indien im 17. bis 18. Jh. folgen die Kenntnisse des 19. Jh. über China, Japan, Korea, Indien und Zentralasien (S. 73—85) und dann über Vorderasien (Humboldt,

---

5) × C. Thomassin, D. alte u. d. neue Japan: Janus 1, S. 97—102, 154—61. — 6) × Japan: AsiatJb. (1913). — 7) × E. B. Mitford, Japan's inheritance; the country, its people, and their destiny. London, T. Fisher Unwin. 398 S. 10 sh. 6 d. ||[B. C. W.: GeogrJ. 43 (1914), S. 428/9 (anerk.); ScGeogrMag. 30 (1914), S. 48/9 (desgl. W. Churchill: BAmGS. 46 (1914), S. 618/9).]| (Abbn., Karten.) — 8) × J. King Goodrich, Our Neighbors: The Japanese. Chicago, F. G. Browne & Co. 12°. 258 S. $ 1,25. ||[E. Van Cleef: BAm.-GS. 45 (1913), S. 696 (anerk.).]| (16 Abbn.) — 9) × A. Neustadt, Japan. Reisebriefe. Bericht über e. Fahrt durch Japan. Berlin, P. Cassirer. 4°. 181 S. M. 4; geb. M. 5. ||[A. Hettner: GZ. 20 (1914), S. 120; DJapanPost 13 (1913/4), S. 155 ('d. purste Unsinn').]| (15 Abbn.) — 10) × R. Huldschiner, Reisebrief aus Japan: SüddMh. 11, Heft 3. — 11) × R. Kunze, Wandergn. in Japan. II: Saijoji: DJapanPost 12 (1913/4), S. 968/9. (Saijoji ist e. buddhist. Tempel im Hakonegebirge.) — 12) × G. Lebon, Souvenirs d'une Ambassade Extraordinaire au Japon: BSFrJapParis No. 29 (1913), S. 33—53. (D. Vf. war als Vertreter Frankreichs zu d. Bestattungsfeierlichkeiten d. Kaisers Meiji nach Japan entsandt.) — 13) × H. Jacqubet, Le Japon. Notes d'un passant: RBleue 51, II, No. 17, S. 533/8. — 14) × L. Doynel, Japoneries de Printemps: Le Tour du Monde 19, S. 277—300. — 15) × O. Kerry, Sonnige Tage. E. Fahrt nach d. fernen Osten. Czernowitz. M. 3. — 16) × L. Mecking, Von Singapur bis Yokohama: Meereskde. Heft 80, 7. Jg., No. 8. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. 33 S. M. 0,50. (Abbn., Karten. Japan S. 28/8.) — 17) × H. Hackmann, A German Scholar in the East. Travel, Scenes and Reflections. Translated by Daisie Rommel. XI, 228 S. sh. 5 (21 Abbn. Vgl. JBG. 35, III, 358[17].) — 18) × A. Maufroid, De Java au Japon par l'Indo-Chine, la Chine et la Corée. Paris, Plon-Nourrit. 16°. 415 S. Fr. 3,50. ||[RFrÉtr&Colonies 38 (1913), S. 615.]| — 19) × E. Gómez-Carrillo, De Mariella á Tokio. Sensaciones de Egypto, la India, la China y el Japón. Paris, Garnier. 1912. 286 S. — 20) W. Barthold, D. geograph. u. hist. Erforschg. d. Orients mit besond. Berücksichtigg. d. russ. Arbeiten, aus dem Russischen übersetzt v. E. Ramberg-Figulla. Geleitwort v. M. Hartmann. (= Quellen u. Forschgn. z. Erd- u. Kulturkunde, hrsg. v. R. Stübe. Bd. 8.) Leipzig, O. Wigand. XIV, 225 S.

Ritter usw.). Mehr Neues, wenigstens für den nichtrussischen Leser, enthaltendie verbleibenden neun Abschnitte, die etwa die Hälfte des ganzen Buches einnehmen. In chronologischer Reihenfolge bringen sie die Geschichte der Beziehungen zwischen Rufsland und den verschiedenen asiatischen Ländern nebst der Übersicht der russischen Arbeiten zur gesamten Orientforschung. Aus dem reichen Inhalt seien hervorgehoben einige der Japan betreffenden Angaben. Im 18. Jh. erleiden nicht selten Bewohner des Inselreiches Schiffbruch an den russischen Gestaden im Nordosten Asiens. Diese allerdings meist wenig hierfür geeigneten Persönlichkeiten werden planmäfsig von der Regierung verwendet, um Russen zu ermöglichen, ihre Sprache zu erlernen, und 1736 wird an der Akademie der Wissenschaften zu Petersburg eine 'Schule zur Erlernung der japanischen Sprache' begründet, die 1753 nach Irkutsk verlegt wird, wo sie bis 1816 bestand. 'Während dieser ganzen Zeit ist kein einziger Kenner der japanischen Sprache aus dieser Schule hervorgegangen, und sie hinterliefs gar keine Spuren in der Geschichte der russischen Orientkunde' (S. 129—30). Weiter seien erwähnt die allerdings auch gerade keine erfreulichen Erfolge zeitigenden Unternehmungen von Laxman (1792/3, S. 152), Rezanow (1803/6, S. 155) und Golownin (1811/3, S. 155). 1855 endlich, kurz nach dem Amerikaner Perry, gelingt es Admiral Putjatin, einen Vertrag mit Japan abzuschliefsen. 'Obgleich Rufsland gleich wie die anderen Staaten diplomatische Vertreter und Konsulen in Japan hatte, obgleich an manchen Punkten, wie in Hakodate, nur Rufsland allein ein Konsulat gegründet hatte, bleibt die Zahl der russischen Werke über Japan und die Japaner, über ihre Sprache, Literatur und Geschichte äufserst unbeträchtlich' (S. 156). Erst 1898 wird das zuerst schon 1871 ausgesprochene Gesuch der Fakultät für orientalische Sprachen, einen Lehrstuhl für japanische Sprache und Literatur zu errichten, nach einer Reihe abschlägiger Antworten erfüllt (S. 156). Ein nicht viel günstigeres Urteil über die gesamte Orientforschung Rufslands beschliefst das Werk: 'Die Übersicht russischer Arbeiten auf dem Gebiet des Orientstudiums zeigt, dafs die russische Wissenschaft in dieser Hinsicht namentlich im 19. Jh. bedeutende Resultate erreicht hat, dafs aber diese Ergebnisse bei weitem den Erwartungen nicht entsprechen, zu denen die geographische Lage Rufslands, der Bestand seiner Bevölkerung und die Arbeit einer langen Reihe von Generationen seit der Zeit Peters des Grofsen berechtigen könnte' (S. 203). Einen wertvollen Anhang bildet das für jedes einzelne der 18 Kapitel getrennt aufgestellte 'Literaturverzeichnis' (S. 204—25), das in dankenswerter Weise russische Arbeiten besonders berücksichtigt und, wenigstens für Japan, das obige herbe Urteil des Vf. bestätigt. Rühmend hervorgehoben unter ihnen sei das grundlegende Werk von D. Pozdnejev (S. 217/9; vgl. JBG. 32, III, 378[86]), dessen Übersetzung sehr zu wünschen wäre. Bedauerlich bei einem gerade zum Nachschlagen so nützlichen Werke ist das Fehlen nicht nur eines Registers der Personen- und Ländernamen, sondern selbst eines Inhaltsverzeichnisses. Irrige Einzelangaben sind bei einem so ausgedehnten, von einem Gelehrten allein nicht völlig zu beherrschenden Gebiete natürlich unvermeidbar; z. B. ist nicht Mendozas 'Historia del gran reyno de la China' von 1585 das erste abendländische Werk, das uns chinesische Schriftzeichen veranschaulicht (S. 44); vielmehr ist eine japanische Urk. von 1552 in chinesischen Schriftzeichen bereits abgedruckt in der Sammlung von Jesuitenbriefen 'Cartas do Japão', Coimbra 1570 (vgl. JBG. 33, III, 237[51]). Wenig erfreulich und wohl nur

dem Übersetzer zuzuschreiben ist die Wortneuerung 'Lykäische Inseln' (S. 43) für die Liū-kiū- oder Ryū-kyū-Gruppe; arg entstellt ist 'Tanehasim' (S. 43) aus Tanegashima, dem ersten Landungsplatz der Portugiesen. Störend wirkt die wiederholte Schreibweise 'Vitsen' (S. 121) für den Holländer Witsen, den Vf. von 'Noord en Oost Tartaryen'. In dem Literaturverzeichnis sind Japanwerke nur ziemlich dürftig vertreten (S. 208—12); wenigstens Namen wie Chamberlain, Aston, Florenz, Bälz, Riofs, de la Mazelière, Murdoch u. a. sollten doch nicht gänzlich fehlen. — Der Aufsatz über Ostasien in der 2. Auflage der Helmoltschen Weltgeschichte [21]) stammt aus der gleichen bewährten Feder wie zuvor. Bei seinem Erscheinen vor einem Jahrzehnt konnte er trotz Meinungsverschiedenheiten in einzelnen Punkten hier (JBG. 25, III, 123/4[1]) begrüfst werden als ein endlich einmal gelungener Versuch eines dem damaligen Stande der wissenschaftlichen Forschung entsprechenden Abrisses der Geschichte von Japan. Wiewohl freilich die Forschung inzwischen manche frühere Auffassungen berichtigt und weitere Kenntnisse erschlossen hat, beruht der Unterschied der neuen Auflage hauptsächlich nur in äufseren, mehr redaktionellen Merkmalen. Geändert sind der Gesamttitel und die Reihenfolge der einzelnen Staaten; häufig sind Teile des Textes, obwohl kaum unwesentlicher als der Rest, unterschieden durch kleineren Druck, vielleicht um Raum zu gewinnen für eine nicht unerhebliche Zahl neu eingefügter Abbildungen. Leider ist auch, wohl mit Rücksicht auf einheitliche Vorschriften der Redaktion für das Gesamtwerk, die Schreibweise der japanischen Bezeichnungen in einer der deutschen Aussprache angepafsten, aber von dem in wissenschaftlichen Arbeiten jetzt fast durchweg angenommenen System des Romaji-kwai abweichenden Weise geändert worden (sch für sh, j für y, dsch für j, tsch für ch); stets fehlen auch die für die richtige Aussprache der Vokale so notwendigen Dehnungsstriche. Die ganze Mafsnahme wirkt um so störender, als sie im Texte auch nicht einmal immer und auf der Karte gar nicht durchgeführt ist, und man z. B. neben 'Daibutsu' im Abstand von einer Zeile die wunderliche Form 'Daibuz' (S. 179) findet. Auch die zwar reichhaltige Bibliographie scheint nur wenig erweitert zu sein; vermifst man doch ungern wichtige neuere Geschichtswerke wie von de la Mazelière und Murdoch sowie den 2. Bd. von Wenckstern's Bibliographie. Neu hinzugekommen ist neben Abbildungen, für Japan meist entnommen aus 'Russo-Japanese War' (Tōkyō 1904), und der die drei Nationen kurz charakterisierenden Einleitung 'Ostasien' (S. 102/3) fast der ganze, rühmend hervorzuhebende 4. Abschnitt 'Neueste Geschichte Ostasiens' (S. 219—41), eine geschickte und übersichtliche Behandlung jener weltgeschichtlichen Ereignisse. Anschliefsend an den auch schon in 1. Auflage geschilderten Krieg gegen China wird hier behandelt in 'China und die fremden Mächte' (S. 221—30) die Entwicklung der Boxerbewegung, die Besetzung Pekings (1900) und die Zuspitzung der ganzen Lage, die zum Kriege zwischen Rufsland und Japan führt, sodann dieser selbst nebst dem weiteren Verlauf bis zur Annexion von Korea (S. 230/4 mit besonderer Karte vom Kriegsschauplatz); hieran reihen sich 'Die Vereinigten Staaten und Japan' (S. 235/6) und 'Chinas innere und äufsere Lage' (S. 236—41), abschliefsend mit der Präsidentschaft Yuanshikais (März 1912). — In Japan ist, hauptsächlich von Jinzo Naruse, dem Präsidenten der

M. 15. |[Erde 2 (1913/4), S. 127 (wertvoll); K. Kretschmer: GZ. 20 (1914), S. 586.]| — **21)** M. v. Brandt, China, Japan, Korea u. neueste Gesch. Ostasiens. (= Helmolts Weltgesch. 2. Aufl., hrsg. v. A. Tille. Bd. 1, S. 102—241.) (Abbn., Karten. Japan

Frauenuniversität zu Tōkyō, ein Verein begründet worden, der dem besseren gegenseitigen Verständnis von Ost und West gewidmet ist. Der Prospekt dieser 'Association Concordia of Japan' (japanisch Ki-itsu Kyōkwai, etwa soviel wie Gesellschaft gegründet auf Einheit) wird von Haas in deutscher Sprache veröffentlicht,[22]) um damit 'der von der neuen Körperschaft vertretenen durchaus löblichen Sache einen Dienst zu erweisen' und einige weitere Bemerkungen daran zu knüpfen, hauptsächlich in bezug auf die in dem in englischer Sprache veröffentlichten ersten JB. der Gesellschaft enthaltene Wiedergabe von stammbuchartigen Eintragungen, die Naruse bei einer Werbereise nach Europa und Amerika bei 'westländischen Koryphäen' gesammelt hat. Angeführt werden Äufserungen von Eucken, Häckel, Weinel, Lamprecht, Wundt und Kerschensteiner in Deutschland, ferner in Paris von E. Bertin; mehr als eine Stimme kehrt sich, bisweilen ziemlich scharf, gegen die Falschheit des bekannten pessimistischen Verses des Nobelpreisträgers Kipling: East is East and West is West — And never will they meet. Sodann weist H. hin auf die von dem deutschen Herausgeber der Zeitschrift 'Geist des Ostens' (vgl. N. 478) ganz unabhängig von dem ihm unbekannten ähnlichen japanischen Unternehmen vor kurzem erlassenen Aufruf zur Bildung einer 'Deutschen Gesellschaft für Asienkunde'. Schliefslich beklagt H. sehr treffend, dafs sich bei uns 'die Wissenschaft in Ansehung der Gedankenwelt des Ostens grofser, kaum zu entschuldigender Versäumnisse zu zeihen hat', ein Urteil, das er durch einige recht bezeichnende Fälle bekräftigt.[23-36])

Einzelne Zeitabschnitte. Unter dem etwas zu weit gegriffenen Titel 'Japanische Steinzeit'[37]) versucht ein mit einem knappen und ziemlich lückenhaften Überblick über die Entwicklung der Steinzeitforschung in Japan beginnender, kurzer Aufsatz lediglich wieder einmal die vielerörterte Frage nach einem Prä-Ainu-Volke, den sagenhaften Koropokguru, zu lösen. Nach

---

S. 161—211; Korea S. 211/9; Bibliographie S. 608—15.) — **22)** H. Haas, West-östl. Concordia: IntMschrWissenschKunst&Technik 8. Jg. (1913/4), S. 363—72. — **23)** × Graf H. Keyserling, Über d. innere Beziehg. zwischen d. Kulturproblemen d. Orients u. d. Okzidents. E. Botschaft an d. Völker d. Ostens. (= D. Ausland. Bd. 1.) Jena, Eugen Diederichs. 30 S. M. 1. |[J. P.: DJapanPost 12 (1913/4), S. 282/3 (anerk.); Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 13 (desgl.).]| (Erweiterte Fassg. e. Vortrages 'The East and the West and their search for the common truth', gehalten im International Institute of China zu Shanghai.) — **24)** × Witschel, Polit. Ausblicke in d. fernen Osten: DR. 38. Jg. (Okt.-Heft 1913), S. 86—94. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 989 (Einwände).]| — **25)** × H. v. Kropff, Ostasiat. Gewitterwolken: Grenzb. 72, No. 39. — **26)** × Frhr. v. Mackay, D. Krise im fernen Osten: Export 35, S. 49—51. — **27)** × id., Pazifische Ausblicke: ib. S. 669—70. — **28)** × F. Wertheimer, Politik u. Wirtschaft in Ostasien: Güldenkammer (Okt. 1913). (Abdruck daraus in DJapanPost 12 [1913/4], S. 858—60, unter 'Warum stand Japan hinter d. Süden Chinas?') — **29)** × K. Konrad, Gelbe Gefahr u. Theosophie: Hammer 11. Jg. (1913), No. 254. — **30)** × J. Wiese, Neujahrsfeier im fernen Osten: ÜbLand&Meer 111, 56. Jg., No. 14. — **31)** × Sir. Ch. Eliot, Some Roads towards Peace. A Report to the Trustees of the Endowment on Observations made in China and Japan in 1912. Washington. IV, 88 S. — **32)** × Sir R. K. Douglas, Europe and the Far East, 1506—1912, rev. and corrected with an additional chapter (1904—12) by J. H. Longford. (= Cambridge Hist. Series edited by G. W. Prothero.) London, Cambridge University Press. VIII, 487 S. sh. 7½. |[BAmGS. 46 (1914), S. 695.]| — **33)** × R. de Bonand, Les trois empires asiatiques: Russie, Chine, Japon. Paris, A. Challamel. 16⁰. Fr. 3,50. |[Quest. dipl. et colon. 35 (1913), S. 640.]| (Abbn.) — **34)** × M. Courant, Extrême-Orient: La Vie Politique dans les Deux Mondes 6. Jg. (1. Okt. 1911 bis 30. Sept. 1912) (1913), S. 448—94. |[E. Arcambeau: BSFrJapParis No. 30 (1913), S. 149—50.]| — **35)** × G. A. Bena, Per l'espansione italiana in Estremo Oriente: SItEsplorazGeogr&Commerc. (Mailand) (1913), No. 4/5. — **36)** × id., L'Italia e l'Estremo Oriente: ib. No. 11. — **37)** F. Maeda, Japan.

Ansicht des Vf. 'läſst es sich unschwer feststellen, daſs die Funde in keinem Zusammenhang mit ihnen (den Ainu) stehen, daſs das Urvolk vielmehr eine Kultur besaſs, die von derjenigen der Ainos gänzlich verschieden war' (S. 160). Ohne neue Gesichtspunkte beizubringen, weist der Vf. hin auf die Überlieferungen der Ainu selbst von einem anderen Volke und erörtert auf Grund der Funde die Abweichungen von den jetzigen Ainu bezüglich Nahrung, Kleidung, Wohnung, Ornamente u. dgl. Nicht nur die Wandlungen im Leben eines Volkes während eines mehr als 1000j. Zeitraumes läſst aber der Vf. unberücksichtigt, sondern auch den Umstand, daſs dann die Ainu überhaupt keine bisher auffindbaren Reste ihrer Vergangenheit in ganz Japan hinterlassen hätten. Die Abhandlung wird daher auch kaum vermögen, der ja schon u. a. von Koganei (JBG. 26, III, 172/3[18]) so besonnen und überzeugend widerlegten Koropokguru-Theorie neue Anhänger zu verschaffen, um so weniger als der Vf. gar nicht versucht, seine Ausführungen durch genaue Quellenangaben zu belegen, und nicht einmal bei den übrigens sehr interessanten Abbildungen einiger Funde etwas über deren Aufdeckung und Herkunft mitteilt. Zweifel an Zuverlässigkeit erheben sich aber um so eher, als sogar der Name des weitbekannten, verdienstvollen Pioniers der japanischen Altertumswissenschaft, des amerikanischen Zoologen Edward S. Morse, entstellt wird in Morris (dreimal, S. 157/8, 168), also kein Druckfehler). Störend wirkt auch das Festhalten an der von einem so unbestrittenen Kenner wie Batchelor als unwissenschaftlich nachgewiesenen Schreibart Aino anstatt Ainu sowie die ohne Begründung eingeführte Form 'Koroponikuru' (S. 161) für das bisher übliche 'Koropokguru' oder 'Koropok-un-guru'. Auch im Nachtrag[38]) werden nur einige der Abbildungen mit Hinweis auf die vom Vf. vertretene Lehre etwas näher erläutert, ohne daſs deren Herkunft behandelt wird. — Ein anscheinend nur sehr verkürzt und ungenau wiedergegebener Vortrag über die japanische Vorgeschichte[39]) bringt keine neuen, eigenen Ergebnisse. Die Abbildungen aus einer Sammlung von Keramiken der steinzeitlichen Vorfahren der Ainu werden im Text nicht besprochen. Die jetzigen Japaner bezeichnet der Vf. als 'kaukasisch-mongolisches Mischvolk mit zum Teil malaiischem Einschlage', eine vielleicht etwas entstellte Wiedergabe. Denn während für die Ainu Bälz zwar den Ausdruck 'kaukasoid' geprägt hat, so bezeichnet doch keiner der maſsgebenden Forscher die mit Ainublut doch nur recht wenig vermischten Japaner als 'kaukasisch'. Die Verdrängung der Ainu durch die Japaner wird angegeben als 600 vor Chr. beginnend; für die ganze 'halbhistorische Zeit' (bis etwa 400 n. Chr.) ist doch aber eine feste Jahreszahl überhaupt unerweisbar. Auch manche andere Angaben fordern in ähnlicher Weise den Widerspruch heraus. — Nach eigenem Augenschein wird näher geschildert eine im Volksmunde als Hayato-Grab bezeichnete Stätte in der Nähe der Station Kokubu an der Bahn zwischen Kagoshima und Hitoyoshi.[40]) Sie wird veranschaulicht durch einen Skizzenplan und beschrieben als ein etwa 2 m hoher Hügel von rechteckigem Grundriſs, orientiert nach den vier Himmelsrichtungen, von etwa 42 Fuſs Länge und 35 Fuſs Breite. Vorhanden sind zwei Steinpagoden mit Buddhabildern und drei steinerne Kriegerfiguren, von denen

---

Steinzeit: MDGesOstasien 14, S. 157—70. (5 Tfln.) — **38)** id., D. Japan. Steinzeit. Nachträgl. Erläutergn. zu d. Tfln. 8/7 in Bd. 14, Tl. 2: ib. S. 269—71. — **39)** W. Rehlen, Vorgeschichtliches aus Japan: KBlAnthr. 44, S. 88/9. (Abbn.) — **40)** E. Simon, E.

eine noch auf ihrem Postament steht, zwei aber umgefallen sind, während ein jetzt von Erde bedeckter Stein vielleicht zu einer vierten solchen Figur gehört. Hayato ist die Bezeichnung für die Überreste der durch Körperkraft ausgezeichneten und als Ringkämpfer geschätzten, einstigen halbwilden Ureinwohner der Provinzen Satsuma und Ōsumi im Süden der Insel Kyūshū, die, wahrscheinlich seit der Nara-Zeit, für den Hof eine Art Palastgarde stellten. Sicher wird man dem Vf. beistimmen, schon wegen der buddhistischen Darstellungen, wenn er glaubt, die Annahme, es handle sich um eine Grabstätte der Hayato, auf ein Mifsverständnis des Volkes zurückführen zu sollen. Weniger zutreffend erscheint seine weitere Folgerung: 'Vielmehr scheint das Grab die letzte Ruhestätte eines hohen Heerführers oder Clanfürsten zu sein, welche durch die Hayato, kaiserliche Wache, bewacht wird'. Sollte es sich überhaupt um eine Grabstätte handeln und nicht eher um Überreste eines buddhistischen Heiligtums, wofür doch deutlich die sonst kaum erklärbaren beiden Pagoden sprechen? Dann dürfte für die Steinfiguren wohl die auch anderwärts in Japan ja häufig vorkommende Darstellung der Shi-tennō in Betracht kommen, der buddhistischen vier Himmelskönige, die nach den vier Himmelsrichtungen Wacht gegen die Dämonen halten. Hierzu würde auch die nähere Beschreibung der 'behelmten Krieger in Rüstung' recht gut passen. — Das ganze geschichtliche erste Jahrtausend bleibt fast unbehandelt.[41]) — Ein mir seinerzeit entgangener Beitrag über die sog. Entdeckung Japans[42]) in der mir leider unzugänglichen schwedischen Sprache beruht nach einer mir von dem bekannten Forscher Dahlgren, dem Direktor der Bibliothek zu Stockholm, gütigst gemachten Mitteilung im wesentlichen auf den Arbeiten von Haas, Murdoch u. a. Neu und eigenartig ist jedoch die Deutung des durch Siebolds Wiedergabe aus dem Werke 'Mangwa' von Hokusai wohlbekannten Bildes von zwei angeblich die ersten Portugiesen mit ihren Flinten darstellenden Personen, die Pelzmützen tragen. In ihnen will der Vf. eine Abbildung sibirischer Pelzjäger vom Anfang des 19. Jh. sehen und meint, dafs ihre Bewaffnung eine japanische Luntenbüchse, nach europäischem Modell aus dem 16. Jh. gemacht, vorstellen soll. Als geschichtliche Urkk. für jene ersten Portugiesen kann ja übrigens das Bild des phantasiereichen Malers Hokusai, der von 1760—1849 lebte, ohnehin nicht in Betracht kommen.[43-45]) — Einen wertvollen Beitrag zum Geistesleben in den letzten Jahrzehnten des Tokugawa-Shōgunates im allgemeinen und zu der trotz ärgster staatlicher Bedrückung und gröfster Schwierigkeiten nach und nach sich ausbreitenden sog. 'holländischen' Wissenschaft des Westens im besonderen bildet die fesselnde, ja bisweilen tief ergreifende Schilderung des bewegten Lebens und Märtyrerschicksales eines ihrer eifrigsten und verheifsungsvollsten Jünger, Nagahide Takano (oder Chōei).[46]) Sie beruht auf einer ausführlichen japanischen Biographie, ver-

---

Hayatograb bei Kokubu (Osumi): DJapanPost 12 (1913/4), S. 1027/9. — **41)** × F. Ogawado, A lord of battles long ago: JapanMag. 3 (1912/3), S. 645—50. (Abbn. Plauderei über Kusunoki Masashige (1294—1336), d. wegen seiner Treue für Kaiser Godaigo berühmten Feldherrn, für den er im Kampfe starb.) — **42)** T. Hyllander, Portugisernas upptäckande af Japan (Entdeckg. Japans durch d. Portugiesen). Ett bidrag till den orsritisk-indagiska geografien. Lund, Håkan Ohlsson. 1911. 46 S. (Abbn.) — **43)** × Noritake Tsuda, The foreign policy of Iyeyasu: JapanMag. 3 (1912/3), S. 561/7. (Abbn.). — **44)** × K. Kuroita, The financial policy of the Tokugawa Shogunate: ib. 4 (1913/4), S. 13/9. (Über d. Münzverschlechtergn. mit Abbn. damaliger Münzen.) — **45)** × E. W. Clement, A Japanese Maecenas: ib. S. 110/8. (Würdigg. d. Daimyō v. Mito Mitsukuni [1628—1700] nach

fafst von Kenjirō Osada zum grofsen Teile nach eigenhändigen Briefen und anderen Schriftstücken Takanos. Geboren 1804 in Mizusawa, einer kleinen Stadt nördlich von Sendai, liegt der lernbegierige Jüngling, oft unter grofsen Entbehrungen, dem Studium der medizinischen Wissenschaft und des damals damit verknüpften Niederländischen ob, zuerst in Yedo und (seit 1825) unter Siebold in Nagasaki. Mit reichen Kenntnissen, sowohl auf ärztlichem Gebiete als in Sprache und Büchern der Holländer, nach Yedo zurückgekehrt, gewinnt er als angesehener Lehrer Zulauf von vielen Schülern. Doch sollte sein hingebungsvolles, auf Hebung und Sicherung des Vaterlandes durch Verbreitung nützlichen Wissens, vor allen Dingen auch über die wirklichen Zustände der mächtigen fremden Völker, gerichtetes Wirken bald eine verhängnisvolle Unterbrechung erleiden. Durch eine grofses Aufsehen erregende Flugschrift 'Yume Monogatari', d. i. Erzählung eines Traumes, zieht er sich das Mifsfallen der von einem zur alten, konfuzianistischen Schule gehörenden und daher mit neidischem Hafs auf die erfolgreichen Neuerer der holländischen Wissenschaft blickenden Beamten übel beratenen Shōgunats-Regierung zu. In dem in freier Übertragung (S. 423—30) wiedergegebenen Yume Monogatari berichtet Takano, wie er im Traume in einen grofsen Kreis angesehener Vertreter der Wissenschaft gelangt, wo das bevorstehende Erscheinen eines englischen Kriegsschiffes an den japanischen Küsten erörtert und die von der Regierung beabsichtigte schroffe Abweisung, nötigenfalls mit Gewalt, aus patriotischen Gründen getadelt wird; erstaunlich für die damalige Zeit sind die hierbei von Takano vorgetragenen und aus seinen holländischen Büchern geschöpften Kenntnisse über die Kultur und die wirklichen Machtmittel des Abendlandes, vor allem Englands. Ein solcher Tadel genügt der engherzigen, verblendeten Tokugawa-Herrschaft, um eine gerichtliche Untersuchung gegen ihn anzustellen und den unbequemen Gelehrten einfach zu lebenslänglichem Gefängnis zu verurteilen. Ein paar Jahre lang harrt er hier vergeblich auf Erlösung durch eine der häufigen Amnestien, bis er bei einer Feuersbrunst, die das Gefängnis ergreift, entfliehen kann (1845). Nun aber beginnt ein meist unstetes, verborgenes Umherziehen. Auf kurze Zeit zwar findet der gehetzte Gelehrte als sehr geschätzter Übersetzer Zuflucht bei dem Daimyō von Uwajima (Insel Shikoku). Schliefslich kehrt er, fortgesetzt mit Übertragung holländischer Werke beschäftigt, unter Verkleidung und anderem Namen im geheimen zurück nach Yedo, wo ihn aber die Regierung durch Verrat eines ehemaligen Mitgefangenen zuletzt doch aufstöbert. Nachdem er zwei der von verschiedenen Seiten in sein Hausversteck eindringenden Häscher getötet, vollzieht er selbst Harakiri (1850). So endet der patriotische, weitsichtige 'first Dutch scholar of his day' (S. 380), der durch seine Kenntnisse vom Abendlande vielleicht am ehesten berufen gewesen wäre, der nützlichste Berater zu sein für die ihn so grausam verfolgende Tokugawa-Regierung bei den schweren Nöten, in die sie durch das 3 Jahre darauf erfolgende Erscheinen der amerikanischen Flotte unter Perry und die im Anschlufs hieran zu ihrem baldigen Untergang führenden weiteren Ereignisse geraten sollte. Als Anhang (S. 467—88) beigefügt sind 36 kürzere oder längere biographische Notizen über im Laufe der Darstellung genannte, andere hervorragende Persönlichkeiten der Zeit, geschöpft zumeist aus der

---

Aufsätzen d. Vf. in TASJ. Abbn.) — 46) D. C. Greene, Osada's Life of Takano Nagahide.

grofsen japanischen biographischen Enzyklopädie 'Dai Nihon Chimei Jisho'. Den Schlufs bildet eine Zusammenstellung der Schriften Takanos (S. 488—92); etwa die Hälfte der nicht weniger als 52 Nummern umfassenden Liste gehört dem ärztlichen Gebiete an, und neun sind der Militärwissenschaft gewidmet, besonders der für Japan damals so wichtigen Küstenverteidigung. Hervorgehoben sei hier aufser dem verhängnisvollen Yume Monogatari noch eine Geschichte von Holland (Oranda Shiryaku), 'Zwei Artikel zur Verhütung von Not' (Kyukō Nibutsuko), worin Takano anläfslich einer der durch Reis-Mifsernte entstandenen, häufigen Hungersnöte darlegt, wie durch Anbau der weniger empfindlichen Nährpflanzen Kartoffel und Buchweizen dem vorzubeugen sei, und der 'Sang eines Vogels' (Tori no Nakune), ein ergreifendes Klagelied aus dem Gefängnis über sein trauriges Schicksal. Geschmückt ist die Abhandlung mit einem Porträt Takanos sowie mit einer stark verkleinerten und etwas undeutlichen Wiedergabe der in den JBG. öfters schon erwähnten 'holländischen Neujahrsfeier' (zuletzt JBG. 34, III, 252[380]), die der Arzt Otsuki Bansui (1742—1813) mit Anhängern westlichen Wissens seit 1795 alljährlich in seinem Hause veranstaltete; eine Kartenskizze veranschaulicht, wo überall im ganzen Reiche schon vor Ankunft Perrys Spuren holländischer Wissenschaft vorkommen. Der Name des mit Siebold in Japan eintreffenden Oberhauptes der Holländischen Faktorei, der nach der japanischen Transkription als 'Dusterel' mit Fragezeichen wiedergegeben wird (S. 402), ist zu berichtigen in 'de Sturler'; der in Yezo Zerstörungen anrichtende russische Offizier, den das Yume Monogatari 'Hoshu' nennt, und dessen russischer Name angeblich unbekannt sei (S. 429), heifst Chwostoff. — Einen eigenartigen weiteren Beitrag zur Geschichte der Verfallzeit des Tokugawa-Shōgunates bildet die anscheinend leider unvollendet gebliebene Beschreibung der traurigen Erlebnisse eines anderen, uneigennützig hingebungsvollen Patrioten, des um sein Vaterland als frühzeitiger Kenner und Lehrer der für Erhaltung der Unabhängigkeit Japans so wichtigen modernen Feuerwaffen sehr verdienten Ratsmannes der Stadt Nagasaki Takashima Shuhan (geb. 1798).[47]) Leider wird nicht angegeben, aus welcher Quelle der viele, zum Teil ganz interessante Einzelheiten enthüllende Artikel schöpft. Dies ist um so bedauerlicher, als, wenigstens nach der vorausgeschickten Übersicht über die geschichtliche Entwicklung von Nagasaki zu urteilen, die Zuverlässigkeit der Darstellung erheblichem Zweifel unterliegt. Denn hier wimmelt es von groben geschichtlichen Ungenauigkeiten, besonders hinsichtlich des frühen Verkehrs mit dem Abendlande. Nicht ein portugiesisches Handelsschiff kam um 1542 zuerst nach Japan, sondern eine chinesische Dschunke mit ein paar Portugiesen darauf; spanische Schiffe sollen 'in den Provinzen Hizen und Bungo christliche Bekehrungen vorgenommen haben', während damals die Missionare doch allein auf portugiesische Schiffe angewiesen waren; den Ausgangspunkt für die Gesandtschaften Japans nach China bildete nicht das Fischerdorf Fukaemura, aus dem Nagasaki später entstand, sondern Hakata (vgl. z. B. Shoku Nihongi, Buch 35, Hōki 9 = 778, 10 Mt.) usw. Über den eigentlichen Gegenstand selbst verlautet, dafs Takashima Shuhan, der einer der Familien entstammt, aus denen die Ratsmänner von Nagasaki hervorgingen, durch den Verkehr

---

Translated and edited with an introduction: TASJ. 41, S. 379—492. — 47) J. F., Takashima Shuhan, d. erste Schiefslehrer Japans: DJapanPost 12 (1913/4), S. 395/7, 456/8.

mit den Holländern dort früh auf die Wichtigkeit der modernen Schiefswaffen aufmerksam wurde. Die Übersetzung einer 1840 von ihm der Shōgunats-Regierung unterbreiteten Denkschrift über diesen Gegenstand wird im Wortlaut mitgeteilt (S. 396/7). Trotz einiger auf ihn eifersüchtiger Gegner wird er nach Yedo berufen, wo er nach einem dort mit seinen Schülern, 99 Infanteristen und 24 Artilleristen, zum Staunen all der erschienenen Würdenträger glänzend veranstalteten Manöver von der Regierung Belohnung und Auszeichnung empfängt (1841). Nach seiner Heimkehr nach Nagasaki gelingt es aber seinen persönlichen Widersachern, ihn bei der damals sehr argwöhnischen Regierung geheimer Empörungspläne zu verdächtigen, und trotz seiner Rechtfertigung in dem ihm auferlegten Verhöre wird er als Gefangener zur weiteren Verhandlung nach Yedo gebracht (1843), womit leider der Bericht abbricht.[48–50]) — Aus dem nunmehr abgeschlossenen Meiji-Zeitalter sei zunächst zusammengestellt die noch immer beträchtliche Literatur über den folgenreichen Krieg gegen Rufsland (1904/5). Der wie bisher auf die Titel beschränkte Stoff ist wieder gegliedert in nachstehender Reihenfolge: 1. der Krieg im allgemeinen;[51–57]) 2. einzelne Schlachten und Kriegsereignisse;[58–65]) 3. der Seekrieg;[66–68]) 4. Lehren des Krieges sowie

---

— **48)** × B., The swallow before the spring: JapanMag. 4 (1913/4), S. 33/8. (Verherrlichg. d. zu früh gekommenen Patrioten Watanabe Kwazan [1793—1841]. Porträt u. Wiedergabe v. Malereien v. ihm.) — **49)** × F. Kusaki, Takamori Saigo: ib. 3 (1912/3), S. 568/76. (Abbn. Plauderei über d. zwar als Anführer d. Satsuma-Aufstandes gefallenen, aber als Feldherr d. Restaurationsheeres gefeierten, echten Samurai [1827—77].) — **50)** × K. C., The Sakai tragedy: ib. 4 (1913/4), S. 193/6. (Japan. Angriff auf französ. Marinesoldaten in Sakai 1868 u. seine Sühne. Abbn. d. Grabstätte d. zu Selbstentleibg. verurteilten Japaner.) — **51)** × Frhr. v. Freytag-Loringhoven, Betrachtgn. über d. Russ.-Japan. Krieg I—II. (= D. Führg. in d. neuesten Kriegen. Operatives u. Taktisches. Heft 3/4.) Berlin, E. S. Mittler & Sohn. 154 S.; X, 138 S. je M. 4,75; geb. M. 6,25. ‖[A. v. Janson: LCBl. 64 (1913), S. 946, 1600/1 (sehr anerk.); MarineRs. 24 (1913), S. 1003; 25 (1914), S. 284/5 (desgl.); Daniels: PrJbb. 158 (1914), S. 168—71.]‖ (22 Skizzen; 23 Skizzen.) — **52)** × Spiefs, D. Russ.-Japan. Krieg 1904/5. Kurzer Überblick auf Grund d. russ. Generalstabswerkes. Oldenburg, G. Stalling. 66 S. M. 1,80. ‖[DJapanPost 12 (1913/4), S. 1129 ('unbedeutende Leistg.; mangelndes Verständnis'); MarineRs. 25 (1914), S. 285 ('brauchbare Zusammenstellg.').]‖ — **53)** × D. preufs. Generalstabswerk über d. Mandschur. Feldzug.: MWBl. 98, No. 152. — **54)** × Guerre Russo-Japonaise 1904/5, hist. rédigé à l'État-Major Général de l'Armée Russe. T. 4, 1re part.: Combats sur le Cha-Ho. 2e part.: Chaho-Sandepou, campagne d'hiver de Sandepou. Raid d'Yingkeou. Paris, Chapelot. (Karten. Bd. 1 u. 3 vgl. JBG. 34, III, 325/6[75]; Bd. 2 vgl. JBG. 35, III, 359[51].) — **55)** × De Saligny, Essais sur la Guerre Russo-Japonaise. Paris, Berger-Levrault. 484 S. Fr. 10. ‖[RCr. 49 (1913), II, S. 478/9 (anerk.); Quest. dipl. et colon. 36 (1913), S. 334, 640 (desgl.).]‖ (5 Skizzen.) — **56)** × Cordonnier, Les Japonais en Mandchourie. 2e et 3e part.: la marche à la bataille; la bataille; l'engagement. Paris, H. Charles-Lavauzelle. ‖[Quest. dipl. et colon. 36 (1913), S. 576 (empfohlen).]‖ (10 Ktn., 1 Skizze. Tl. 1: JBG. 34, III, 326[89]). — **57)** × La Guerre Russo-Japonaise 1904/5 d'après les documents réunis par la Commission hist. militaire et d'autres sources par A. Svetchine. Esquisse du siège de Port-Arthur, par J. Romanovsky, traduit du russe par A. Broussaud. 462 S. (52 Skizzen, 3 Ktn.) — **58)** × A. v. Schwarz u. G. Romanovski, La défense de Port-Arthur, trad. française par J. Lepoivre. Tl. 2. Paris. 652 S. Fr. 13,50. (Abbn., Karten. Tl. 1: JBG. 35, III, 359[68].) — **59)** × Tadeyoshi Sakurai, Niku-Dan. Mitraille humaine. Récit du siège de Port-Arthur. Übersetzt v. Baron Corvisart. Paris, A. Challamel. 375 S. Fr. 3,50. ‖[E. A.: BSFrJapParis No. 29 (1913), S. 115/7 (anerk.); H. Barbier: ib. No. 30 (1913), S. 141/5; RFrÉtr&Colonies 33 (1913), S. 559—60.]‖ (Karten. Einleitg. v. Marschall Ōyama; Autograph u. Verse v. General Nogi; Vorwort v. Graf Ōkuma. Vgl. JBG. 34, III, 327[98].) — **60)** × Erfahrgn. aufsereuropäischer Kriege neuester Zeit. II. Aus d. russ.-japan. Kriege 1904/5. 3. D. Schlacht bei Mukden. Tl. 1: Vom 25. Febr. bis 3. März 1905. (= Kriegsgeschichtl. Einzelschriften. Hrsg. v. Grofsen Generalstab. Heft 49.) Berlin, E. S. Mittler & Sohn. VI, 118 S.

Technisches und Sanitätsdienst.[69-74]) — Die immer beachtenswerte, in den letzten Jahren für Japan aber leider ausgefallene 'Chronik'[75]) des Wissenschaftlichen Institutes zu Hanoi (zuletzt JBG. 33, III, 245[106]) berichtet hauptsächlich über folgende Punkte: geschichtliche Urkk. in Japan über seine Beziehungen zu Gebieten des heutigen französischen Indo-Chinas im 17. Jh.; Karte der Verbreitung der prähistorischen Gräber Japans; alljährliche Ausstellung geschichtlicher Urkk. in der Universität Tōkyō, diesmal vor allem Korea betreffend; Aufsehen erregende Versteigerung großer Kunstsammlungen des buddhistischen Tempels Nishi Hongwanji zu Kyōto. — Die weiteren, wieder ziemlich zahlreichen, aber zumeist nur ein vorübergehendes Interesse beanspruchenden Arbeiten über die Gegenwart Japans behandeln allgemeine Entwicklung,[76-80]) Politik,[81-86]) soziale[87-89]) und koloniale Fragen,[90-92])

M. 6. |[MarineRs. 25 (1914), S. 285; A. v. Janson: LCBl. 65 (1914), S. 976 anerk.).]| (4 Ansichten, 10 Ktn. Vgl. JBG. 35, III, 360[65].) — **61)** × The Russo-Japanese war. Between San-de-pu and Mukden, prepared in the hist. section of the German General Staff, translated by K. v. Donat. 216 S. (Karten. Deutsches Original. JBG. 35, III, 360[65].) — **62)** × Einzelschriften über d. Russ.-Japan. Krieg. Heft 61/4. (= Beihefte zu Streffleurs Militär. Zschr.) Wien, Seidel & Sohn. |[MarineRs. 25 (1914), S. 584.]| (Vgl. JBG. 35, III, 360[66].) **63)** × Bertin, Liao-Yang: six mois de manœuvre et de bataille. 2 Bde. Paris, Chapelot. VI, 788 S. Fr. 15. |[A. Ch.: RCr. 48 (1914), Sem. 1, S. 298.]| (Atlas v. 30 Ktn.) — **64)** × R. Robinson, The campaign of Liao-Yang. (9 Ktn., 8 Pläne.) — **65)** × v. Tettau, D. Streifzug d. Kavalleriekorps Mischtschenko auf Fakumyn im Mai 1905: MWBl. 98, No. 161/2. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 1180.]| (Nach d. in deutscher Übersetzg. noch unveröffentl. 6. Bd. d. russ. Generalstabswerkes.) — **66)** × C. Frhr. v. Maltzahn, D. Seekrieg zwischen Rußland u. Japan 1904/5. Bd. 2: D. Belagerg. v. Port Arthur u. d. Ausreise d. 2. pazif. Geschwaders bis Madagaskar. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. VIII, 352 S. M. 9; geb. M. 11. |[MarineRs. 24 (1913), S. 1028—33 (sehr anerk.); DJapanPost 12 (1913/4), S. 815/6; A. v. Janson: LCBl. 64 (1913), S. 1469 ('uneingeschränktes Lob').]| (9 Skizzen, 6 Ktn. Bd. 1 vgl. JBG. 35, III, 360[69].) — **67)** × A. Steer, The 'Novik' and the part she played in the Russo-Japanese war, 1904. 186 S. (Französ. Ausg. JBG. 35, III, 360[74].) — **68)** × Saint-Pierre. Souvenirs de la bataille de Tsoushima. St. Petersburg, Mellier & Co. M. 1,75. — **69)** × Frhr. v. Tettau, Kuropatkin u. seine Unterführer. Kritik u. Lehren d. Russ.-Japan. Krieges. Tl. 1: Von Geok-Tepe bis Liaoyan. Tl. 2: Von Liaoyan bis Mukden. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. X, 361 S.; VI, 352 S. pro Bd. M. 9; geb. M. 10,50. |[Bd. 1: MarineRs. 23 (1912), S. 1707; v. Janson: LCBl. 64 (1913), S. 671 (sehr anerk.); MWBl. 97 (1912), No. 126; Bd. 2: MarineRs. 25 (1914), S. 104; v. Janson: LCBl. 65 (1914), S. 1294/5 (sehr anerk.).]| (1 Bildn., 11 Textskizzen, 2 Ktn.) — **70)** × Glatzel, Tsushima u. Mukden, e. see- u. landtakt. Parallele: MittlersAlm. 8. Jg. (1913). — **71)** × Takt. Detaildarstellgn. aus d. Russ.-Japan. Kriege. (= Sonderbeihefte zu Streffleurs Militär. Zschr. No. 9—10.) — **72)** × D. Munitionsverbrauch im Mandschureikrieg: MWBl 98, No. 173. — **73)** × Uthemann, Vom Sanitätsdienst in d. japan. Marine während d. Russ.-Japan. Krieges, nach d. französ. Übersetzg. d. japan. Sanitätsberichts d. Dr. Chemin in d. Archives de médecine et pharmacie navales 1911, Heft 8—11, u. nach dem v. d. japan. Marine in engl. Sprache hrsg. gleichen Sanitätsbericht. (= Veröff. aus d. Gebiete d. Marine-Sanitätswesens. 5.) Berlin, E. S. Mittler & Sohn. 97 S. M. 1,75. — **74)** × Hammar, The sanitary service in the third Japanese army, the besieging army at Port Arthur: MilitSurgeon (Washington) 29 (1912), S. 431—48. — **75)** Chronique: Japon: BEFEO. 13, No. 7, S. 106—12. — **76)** × R. Pontus, Le Meidji. Le Règne de S. M. Mutsu Hito et le Japon Moderne. Brüssel, Société d'Études Belgo-Japonaise. |[E. A.: BSFrJapParis No. 29 (1913), S. 113/5 (anerk.).]| — **77)** × J. H. Longford, The Evolution of New Japan. Cambridge, University Press. VI, 166 S. sh. 1. |[BAmGS. 46 (1914), S. 381.]| (Karte, Abbn.) — **78)** × Rennosuke Fujisawa, D. Lage in Japan. Rückblick u. Ausblick: Überall 15 (1912/3), S. 568—72. — **79)** × M. Ritzenthaler, D. Krisis im heut. Japan: Export 35, S. 209—11. (Sehr mißgünst. Schilderg. d. soz. u. wirtschaftl. Lage. 'Japans Krisis ist d. Folge e. dummen, zähen u. eingebildeten Chauvinismus'.) — **80)** × E. Papellier, Japan. Wirtschaft: Zukunft 21 (9. Aug. 1913), S. 200/4. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 602 (Scharfer Tadel: 'leeres Geschimpfe'); ib. S. 694 (Tadel zurückgenommen).]| — **81)** × Ministerwechsel in Japan: IllZg. 139, No. 3684. — **82)** × E. W. Clement,

sowie die Beziehungen zum Ausland. Eine Aufsehen erregende, vor Abschlufs aber unterdrückte Veröffentlichung liegt vor über das Bündnis mit England. Der hieran hervorragend beteiligte, einstmalige japanische Botschafter in London, Graf Hayashi, hatte 1902, nach Zustandekommen dieses diplomatischen Werkes, seine Erinnerungen darüber niedergeschrieben. Nach seinem im Berichtsjahre erfolgten Tode begann (18. und 19. Juli) die japanische Zeitung 'Jiji' mit Veröffentlichung der ihr zu diesem Zwecke überlassenen, bedeutsamen Schrift. Freilich ist sie über das erste, einleitende Kapitel über den Ursprung des Abkommens nicht hinaus gelangt; denn laut Notiz im 'Jiji' vom 20. Juli war ihm leider vom Auswärtigen Amte Japans die weitere Veröffentlichung untersagt worden. Das auch so schon viel Interesse erregende knappe Bruchstück wird dankenswerterweise in deutscher Übersetzung[93]) wiedergegeben. — Wenige Arbeiten nur betreffen das Verhältnis zu Deutschland.[94.95]) — Beträchtliche Raumbreite dagegen nehmen die gespannten Beziehungen zu Amerika ein.[96–101]) Der politisch nicht unbedeutsame Versuch eines der besten amerikanischen Kenner und Freunde der Japaner, sie als Nicht-Mongolen zu erweisen,[102]) gipfelt in dem Satze: 'In a word, the Japanese in mind, body, speech, thought, ways, institutions, mental initiative, in the past and present, and in their methods of life in foreign countries are radically un-Mongolian'.[103–111]) — Von Biographien

---

Political parties in Japan: PolSciQ. 27, S. 669—81. — **83)** × Graf Okuma, D. Zukunft d. konstitutionellen Regierg. in Japan. Übersetzt v. S. O.: Japan&China 3 (1912/3), S. 459—63. — **84)** × id., The future of constitutionel government in Japan: Japan.-Mag. 3 (1912/3), S. 527/9. (Mit Porträt v. Okuma.) — **85)** × M. Sauvé, L'orientation nouvelle de la politique intérieure japonaise: Quest. dipl. et colon. 36, S. 27. — **86)** × J. Prudhommeaux, Mouvement de la paix au Japon: La Paix par le Droit (Paris) (1912), S. 462/3. — **87)** × R. Schachner, Japans wirtschaftl. u. soz. Probleme u. seine Expansionsbestrebgn. (= Handbuch d. Politik, Bd. 2; Hauptstück 14: D. polit. Ziele d. Mächte in d. Gegenwart, No. 82.) Berlin, W. Rothschild. — **88)** × R. Petrucci, Transformations sociales dans le Japon moderne: BullMensISocSolvay (Brüssel) 2 (1912), S. 887—95. — **89)** × A. Maybon, Socialistes et régicides japonais: MercFr. 89 (1912), S. 481—94. — **90)** × L. Riefs, Japan als Kolonialmacht: AsJb. (1913). — **91)** × Ellen Churchill Semple, Japanese colonial methods: BAmGS. 45, S. 255—75. (Sachl. Einwände gegen Methode japan. Kolonisation.) — **92)** × J. Angel, La colonisation japonaise: QuinzCol. (10. Jan. 1913). — **93)** D. Entstehg. d. japan.-engl. Bündnisses: DJapanPost 12 (1913/4), S. 467/8. — **94)** × R. Kunze, 25 Jahre Deutschtum in Japan. (= Deutsche Leistgn. u. Ziele in Ostasien.) Festnummer z. 25j. Jub. Wilhelms II.: OstasLloyd (1913). — **95)** × D. Deutschtum in Tokio: DErde 11. Jg. (1913), Heft 8. — **96)** × H. Lambertz, D. Wahrheit über d. amerikan.-japan. Streitfrage: N&S. 37 (Juli 1913). — **97)** × E. Schultze, D. Japanerfrage in d. Vereinigten Staaten v. Nordamerika: Daheim 49. Jg., No. 41 (1913), S. 3/4. — **98)** × E. Gudde, Neues Ausnahmegesetz gegen d. Japaner in d. Vereinigten Staaten: NZ[St]. 31, No. 33. — **99)** × M. Schippel, Japan. Einwanderg., Kalifornien u. d. Vereinigten Staaten: SozMh. (1913), S. 648—55. — **100)** × E. Schultze, D. Japanerhafs in Kalifornien: VossZg[S]. No. 657 (28. Dez. 1913), S. 411/2. — **101)** × F. A. Wyneken, D. gelbe Gefahr in Kalifornien: Grenzb. 72, S. 309—16. — **102)** W. E. Griffis, Japan and the United States. Are the Japanese Mongolian?: NAR. 197, S. 721—33. — **103)** × G. H. Blakeslee, Japan and Japanese-American relations. (= Clark University addresses.) New York, G. E. Stechert & Co. XI, 384 S. $ 2,50. — **104)** × H. Lea, Japan and the United States. The legacy of Commodore Perry: NAR. 197, S. 741—60. — **105)** × Don C. Seitz, Japan and the United States. The Japanese Overload: ib. S. 733—41. — **106)** × Y. Takeyoshi, Americo-Japanese relations: JapanMag. 3 (1912/3), S. 548—51. — **107)** × E. L. Mc Lean, A gentle Jehu in Japan. New York. $ 3. (Abbn.) — **108)** × F. G. Peabody, Nagging the Japanese: NAR. 198, S. 332—40. — **109)** × Japon et Amérique: BSFrJapParis No. 30 (1913), S. 69—84. (Sir V. Chirol: Le Japon et le Monde Civilisé. Le Préjugé de Race S. 69—74; G. Clémenceau: La Revanche de l'Extrême-Orient S. 74/7; Y. Guyot: Le Japon et les États-Unis S. 77/8; R. de Caix:

und Nekrologen hervorragender Persönlichkeiten seien zunächst noch einige weitere Arbeiten über den am 30. Juli 1912 Japan entrissenen Kaiser Meiji[112-115]) (vgl. N. 1, S. 96 und JBG. 35, III, 362/3[112-128]) und den ihm im Tode freiwillig nachfolgenden Feldherrn Nogi[116]) vermerkt. — Einen schweren, ja unersetzlichen Verlust für die ganze japanologische Wissenschaft bedeutet der Tod Erwin v. Baelz'.[117.118]) — Neben einer Biographie des amerikanischen Missionars und Sprachforschers Hepburn[119]) sei genannt ein begeisterter Nachruf, gewidmet von befreundeter Seite dem am 5. Dezember 1913 in Sendai, der Stätte seines langjährigen Wirkens, gestorbenen englischen Gelehrten Dening (geb. 1846).[120]) Er gehörte zu den wenigen wirklichen Kennern der japanischen Sprache unter den Fremden. Ist er am meisten bekannt geworden als Vf. des 'Life of Toyotomi Hideyoshi' und von 'Japan in Days of Yore' (JBG. 27, III, 401/2[77/8]), so hat er sich ein literarisches Verdienst erworben durch seine fortlaufend in der englischen Presse Japans veröffentlichten, wertvollen Berichte über Neuerscheinungen der einheimischen Literatur und Presse, vor allem auf religiösem Gebiete. Eine bleibende Frucht dieser Arbeiten konnte er erfreulicherweise noch selbst in einer gröſseren Abhandlung (vgl. N. 454) zusammenfassen.

Provinzial- und Ortsgeschichte. Von der Hauptinsel (Hondo) ist nur eine Plauderei über beliebte Sommerfrischen wie Nikkō, Chūzenji, Miyanoshita, Hakone, Kamakura usw. zu erwähnen.[121]) — Eine Reihe von früher veröffentlichten Zeitschriftenartikeln über die verschiedenen Auſsenbesitzungen Japans (Yezo und Formosa vgl. JBG. 34, III, 328/9[137, 145], Ryūkyū und Kurilen 35, III, 364/5[138, 154]) werden in etwas erweiterter Gestalt von der Vf.in in Buchform vereinigt.[122]) — Die Aufsätze über Formosa (Taiwan) behandeln die allgemeinen Zustände unter japanischer Herrschaft[123]) und die Eingeborenenfrage.[124.125]) — Die Beschreibung

---

Les États-Unis et le Japon S. 78—80; Yanaghi: Lettre du Japon: La Question Californienne.) — **110)** × A. Kergant, La loi foncière en Californie et le Japon: RPolParl. 78, No. 232, S. 103—23. — **111)** × O. Sperber, D. gelbe Gefahr für Amerika: Export 36 (1914), S. 11/2. (Hauptsächl. über e. japan. Kolonisationsges. für Brasilien.) — **112)** × E. Bälz, D. japan. Kaiser Mutsuhito oder Meijitenno, seine Stellg. im Staat u. Volk: Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 265/8, 329—36, 397—406. (Z. Teil auf Grund persönl. Eindrücke.) — **113)** × J. H. Longford, Reminiscences of late emperor Mutsu Hito of Japan: NinetCent&After 72, S. 627—44. — **114)** × H. L. Joly, Meiji Tenno 1852—1912: Transact&PJapanS. (London) 10 (1912/3), S. 99—120. (8 Abbn. Abriſs d. inneren u. äuſseren staatl. Entwicklg. unter d. verstorbenen Kaiser.) — **115)** × F. Pila, Les Funérailles de Meiji-Tennô: BSFrJap.-Paris No. 29 (1913), S. 55/9. — **116)** × S. Washburn, Nogi: a man against the background of a great war. 12⁰. 186 S. (Abbn.) — **117)** × E. Toku Bälz, Erwin Bälz †. geb. 13. Jan. 1849, † 31. Aug. 1913. Seine Tätigkeit in Japan: Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 393/7. (E. Nachruf seines Sohnes.) — **118)** × L. Rieſs, Erwin Bälz († 31. Aug. 1913): OstasZ. 2 (1913/4), S. 347/9. — **119)** × W. E. Griffis, Hepburn of Japan and his wife and helpmates: a life story of toil for Christ. Philadelphia, Westminster Press. 12⁰. IX, 238 S. $ 1,50. (Abbn.) — **120)** R. K., Walter Dening: DJapan.-Post 12 (1913/4), S. 1045/8. — **121)** F. Wertheimer, Japan. Sommerfrischen: ÜbLand-&Meer 110, S. 1119—23. (15 Abbn.) — **122)** Charlotte M. Salwey, The Island Dependencies of Japan. An account of the Islands that have passed under Japanese control since the Restoration, 1867—1912. A series of Monographs, reprinted from the Imp. and Asiatic Quarterly Review, with additions from native sources, translations and new information. London, E. L. Morice. IX, 147 S. sh. 5. |[J. Dyer Ball: JRAS. (1914), 1. Sem., S. 228/5; W. Churchill: BAmGS. 46 (1914), S. 881; AsR. NS. 4 (1914), S. 400/1.]| (5 Abbn., 7 Ktn.) — **123)** × A. Allix, L'île Formose: Géogr. 28, S. 132/4. — **124)** × F. Wertheimer, D. Eingeborenenproblem in Formosa u. d. japan. Kolonisierungsarbeit: Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 208—18. (8 Abbn.) — **125)** × Shinji Ishii, The silent war in

einer Reise in Yezo[126]) bringt die lebhaft empfundenen Eindrücke eines katholischen Priesters nebst Hinweisen auf vorgeschichtliche und geschichtliche Begebenheiten, sowie auf die heutige Mission im bereisten Gebiete.[127.128]) — Zahlreich sind die dem neuen Festlandbesitze, der Halbinsel Korea (Chōsen), gewidmeten Beiträge. Nach Unterbrechung von etwa einem Jahrzehnt erscheint auch wieder die Zeitschrift dieses Zweiges der Royal Asiatic Society, von deren wissenschaftlich gewifs beachtenswerten Aufsätzen jedoch Ref. leider nur die Titel zugänglich wurden. Neben einem zusammenfassenden Werke,[129]) zumeist auf die Berichte amerikanischer Missionare gestützt (Geschichte S. 22—102), sei zunächst auf geschichtlichem Gebiete ein Aufsatz über das Verhältnis zu Japan nach dessen Eroberungskrieg im 16. Jh.[130]) genannt. — Die japanische Regierung veröffentlicht wieder einen eingehenden und übersichtlichen Bericht über Reformen und Fortschritt der Verwaltung des 1910 annektierten Landes.[131]) Der das Fiskaljahr 1911/2 umfassende, vielseitige Inhalt sei angedeutet durch Überschrift der 17 einzelnen Kapitel: Zentralverwaltung; Lokalverwaltung; Justiz; Ruhe und Ordnung; Finanzen; Münz- und Bankwesen; Regierungsunternehmungen; Technische Arbeiten; Verkehrswesen; Handel; Landwirtschaft; Handel und Industrie; Forstwesen; Bergbau; Fischerei; Gesundheitswesen; Unterrichtswesen (nach Bericht der 'Japan-Post'). — Es reihen sich an weitere Arbeiten über die Entwicklung unter japanischer Herrschaft,[132-135]) ferner aus verschiedenen Gebieten der Sitten und Gebräuche,[136-139]) des Wirtschaftslebens,[140.141]) sowie über Alphabet,[142]) Buchdruck,[143]) eine alte Himmelskugel[144]) und

Formosa: AQR. NS. 2 (1913), S. 77—92. (Verfahren d. Japaner gegen d. wilden Eingeborenen.) — **126)** F. Hillig, Hinauf nach Yezo. E. Rundreise auf Yezo: StML. 86 (1913/4), S. 67—80, 188—206. — **127)** × M. Müller, D. Landwirtschaft, Tierzucht u. Kolonisation Hokkaidos, deren Stand u. Zukunft: MDGesOstasien 15 (Teil A), S. 1—17. — **128)** × P. Martell, D. Petroleumfelder auf d. Insel Sachalin: Asien 12 (1912/3), S. 89—91, 102/3. — **129)** W. Haegeholz, Korea u. d. Koreaner. Nach engl. Quellen dargestellt. Stuttgart, J. F. Steinkopf. 296 S. M. 4,50; geb. M. 5,40. |[R. Stübe: Erde 2 (1913/4), S. 88 (anerk.); MarineRs. 25 (1914), S. 724; E. Thiessen: PMPGA. 61 (1915) I, S. 116 (Einwände); Witte: ZMissionskde&Religionswiss. 29 (1914), S. 29—30.]| (8 Tfln., Karte.) — **130)** × J. Yamagata, Japanese-Korean Relations after the Japanese Invasion of Korea in the 16th Century: TransactKoreanBranchRAsS. 4, part. 2 (1912). — **131)** Annual report on reforms and progress in Chosen (Korea) 1911/2. Keijo (Seoul), Government General of Chosen. 4⁰. XI, 272 S. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 523/5 ('D. Entwicklg. v. Chosen'); Tiessen: PM.-PGA. 60 II (1914), S. 37 (anerk.).]| (3 Ktn., 20 Tfln. mit Photographien aus allen Gebieten d. Verwaltg.) — **132)** × Preyer, D. japan. Kolonisation in Korea u. ihre weltwirtschaftl. Wirkgn.: Weltverkehr&Weltwirtschaft (1913), No. 7/8. (Nach d. Regierungs-JB. u. anderen amtl. Nachrichten.) — **133)** × M. Komatsu, The Old People and the New Government: TransactKoreanBranchRAsS. 4, part. 1 (1912), S. 1—12. — **134)** × Les Croréens sous la Domination Japonaise: AsFr. 13, S. 342—51. — **135)** × T. Ourakami: ÉconomFr. (15. März u. 12. April 1913). (Untersuchg. über d. gegenwärt. Lage Koreas; Titel d. Aufsatzes nicht ermittelt.) — **136)** × Korean folk-tales: imps, ghosts and fairies, translated from the Korean of Im Bang and Yi Ryuk by J. S. Gale. London, J. M. Dent & Sons. 246 S. sh. 3½. |[H. M. H.: AsR. NS. 3 (1914), S. 126 (empfohlen).]| (Nach AsR. war Yi Ryuk e. Gelehrter d. 15. u. Im Bang e. Staatsmann d. 17. bis 18. Jh.) — **137)** × J. S. Gale, Selection and Divorce: TransactKoreanBranchRAsS. 4, part. 3. — **138)** × A. H. Lay, Marriage Customs of Korea: ib. S. 1—15. — **139)** × P. L. Gillett, The Village Gilds of Korea: ib. part. 2 (1912). — **140)** × Rennosuke Fujisawa, D. Landwirtschaft in Korea: Asien 13 (1913/4), S. 7/8. — **141)** × M. Ichihara, Coinage of Old Korea: TransactKoreanBranchRAsS. 4, part. 2 (1912). — **142)** × J. S. Gale, The Korean Alphabet: ib. part. 1 (1912), S. 13—61. — **143)** × Korean. Buchdruckerkunst: DJapan.-Post 12 (1913/4), S. 347/8. (Übersetzg. v. Stellen aus korean. Werken über Erfindg. u. Einführg. bewegl. Einzellettern nach e. Artikel in 'Seoul Press' v. J. S. Gale; danach Anfertigg. v. Lettern aus Erz zuerst 1403 befohlen.) — **144)** × W. C. Rufus, The Celestial

Wandmalereien aus Gräbern,[145]) wahrscheinlich etwa des 6. bis 7. Jh. — Pachtgebiet Kwangtung.[146]) — (Vgl. auch Wirtschaftsgeschichte N. 203, 223/9, 234, 239, 252; Erdkunde N. 412/3, 421/3, 425/6, 445/6.)

Religionsgeschichte. *Allgemeines.* Die bei ihrem Erscheinen warm begrüſsten 'Religions-Urkk. der Völker' werden vereinigt mit einem neuen ähnlichen Unternehmen auf viel breiterer Grundlage, das nicht nur ein wertvolles Seitenstück zu den verdienstvollen 'Sacred Books of the East' zu werden, sondern diese durch das viel weiter gesteckte Ziel noch zu übertreffen verspricht.[147]) Nach dem ausführlichen und sorgfältig gegliederten wissenschaftlichen Programm (12 S. Fol.) läſst sich der Zweck 'kurz dahin angeben, der religionsgeschichtlichen Forschung ein möglichst umfassendes und zuverlässiges Quellenmaterial zur Verfügung zu stellen'; abgesehen von den Quellen zur Geschichte des Christentumes, für die anderweit bereits genügend gesorgt sei, wird Wert darauf gelegt, 'möglichst für alle Religionen der Erde, vergangene wie noch lebendige, die wichtigsten Quellen in geordneten Gruppen in deutscher Sprache herauszugeben'. Von den vorgesehenen zwölf Hauptgruppen kommen hier in Betracht N. 8 'Buddhatum' und N. 9 'Ostasiatische Religionen'. Zu ersterer gehört nun als 1. Bd. die in der genannten früheren Sammlung bereits veröffentlichte, treffliche Arbeit von Haas über zwei der wichtigsten Sekten Japans (Jōdo und Jōdo Shin, vgl. JBG. 33, III, 256/8[265]). Als ferner ins Auge gefaſst aus dem japanischen Buddhismus werden angeführt: die Schulschriften der sechs alten Sekten; das Vairocana-Sūtra der Shingon-Sekte; die 'Mandalas' der Sekten mit Erklärung; Legende und Folklore Kōbō Daishis; spezifisch japanische Texte der Zen-Sekte (Shōyō Daishis Sodokyokwai shushogi; Kotoku Emmyos Zazen Yoshingi); die Goroku; für die jüngeren Sektenbildungén, die Jōdo Shin Shū, weitere Beiträge aus Hōnen Shōnins und Shinran Shōnins Schriften; für die Hokke-Shū Amitārtha-Sūtra und Samantabhadradhyāna-Sūtra sowie Nichirens Chū-ho-ke-kyō und Ku-ketsu. In der neunten Gruppe ist für den Shintō Japans folgender Entwurf festgestellt: die mythologischen, religionsgeschichtlichen und kultischen Teile von Kojiki, Nihongi und Engi-shiki (Norito), Götterlisten, Ritus und Sakralstätten, Ōharai no kotoba, das groſse Reinigungsritual; Hauptwerke von Motoori und Hirata; Literatur neuester Sekten (Remmon-kyō, Tenri-kyō). Als 'demnächst erscheinend' wird, wie schon bei der früheren Sammlung auch, Kojiki und Nihongi von Florenz angekündigt, die ja allerdings schon längst in trefflichen Ausgaben von ihm selber und anderen vorliegen, wie übrigens die meisten der für Shintō angeführten Quellen. Ganz unerwähnt bleiben im Programm die Ainu, die auch nicht in Gruppe 5 (ural-altaische und arktische Völker) vorkommen. — In dem Abschnitt 'Forschungsberichte' einer neuen, den Geisteswissenschaften gewidmeten Zeitschrift berichtet in sehr anziehender Weise Haas[148]) über die wichtigsten Erscheinungen der letzten Jahre auf dem Gebiete der Literatur über die verschiedenen Religionsanschauungen Ostasiens.[149–155]) (Vgl. S. 139.)

Planisphere of King Yi Tai-Jo: TransactKoreanBranchRAsS. 4, part. 3. — **145)** × Wall-paintings in Ancient Korean Tombs: Kokka 28 (1912/3), S. 257—61. (Abbn.) — **146)** × R. Huldschiner, Port Arthur. Reiseskizze: SüddMh. 10. Jg. (1913), Heft 12.

147) Quellen d. Religionsgesch. Hrsg. im Auftr. d. Religionsgeschichtl. Komm. bei d. Kgl. Ges. d. Wissenschaften in Göttingen. Leipzig, J. C. Hinrichs; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. — **148)** H. Haas, D. Relig. Chinas u. Japans: Geisteswissenschaften 1,

Shintōismus.[156]) Eine Zauberformel in einer bisher nicht näher erläuterten Stelle des 'Kojiki' (Übersetzung von Chamberlain, Sect. CXVI) wird aufzuklären gesucht[157]) durch Hinweis auf die bei verschiedenen Völkern herrschende Auffassung bezüglich der mit Ebbe und Flut zusammenhängenden Zauberei, 'qu'il existe une harmonie mystérieuse entre la vie de l'homme, ou des autres êtres, et le flux ou le reflux de la mer'.[158.159]) — Etwas Näheres über den berühmten 'Grofsen Schrein' von Kidzuki in Idzumo, nach Ise wohl das angesehenste unter all den Heiligtümern des nationalen Kultus, erfuhren die Fremden zum ersten Male vor etwa 20 Jahren durch die stimmungsvolle Beschreibung Lafcadio Hearns, die trotz Mifsdeutung einiger belangloser Einzelheiten zu den Kapiteln von bleibendem Werte in seinen unübertroffenen 'Glimpses of Unfamiliar Japan' zählt. Nunmehr gelingt es einer neuen, ebenfalls auf eigenem Augenschein und daneben auf mündlichen und literarischen Angaben der Priesterschaft selbst beruhenden, eingehenden Schilderung, unsere sachliche Kenntnis von diesem urjapanischen, von fremden Einflüssen ziemlich unberührt gebliebenen Glaubenszweig erheblich zu vertiefen und zu erweitern.[160]) Zunächst wird der Leser bekannt gemacht mit der Lage des Heiligtumes und sodann durchgeführt durch die einzelnen Gebäude der ziemlich ausgedehnten Anlage, die durch eine Reihe von Abbildungen gut veranschaulicht wird. Das als 'Some Problems' bezeichnete 2. Kapitel behandelt die früheste Entstehung und Bauweise des 'Grofsen Schreines' in Kidzuki sowie verschiedene der Tempelschätze, vor allem die Benutzung eines auf allerfrüheste Kulturanfänge zurückweisenden Gegenstandes, des Feuerbohrers, und eines ebenfalls uralten musikalischen Instrumentes. Hierauf wird in Wort und Bild ausführlich beschrieben, welche Festlichkeiten einander im Laufe des Jahres folgen, und in welcher Art und Weise sie gegenwärtig stattfinden (S. 513—32). Das als Geschichte der Hochpriester von Idzumo bezeichnete 4. Kapitel betont zunächst, dafs in dem Sagenkreise dieses Gebietes, im Gegensatz zu Yamato mit seinen Naturgottheiten (Sonne usw.), die Helden- und Ahnenverehrung besonders hervortritt. Dann wird, wohl hauptsächlich nach dem Familienarchive, kurz das Erheblichste berichtet aus der Geschichte der 'Kokuzō' von Idzumo von der Urzeit an bis zur Gegenwart, 'a tale of decaying splendour' (S. 533); von der Bevölkerung bis noch vor einigen Jahrzehnten verehrt als 'lebende

---

Heft 4 (1918/4), S. 95/9. — **149)** × Japan: AllgReligionsgesch. v. C. v. Orelli, 2. Aufl., S. 104—21. ||[H. Haas: AReligionswiss. 17 (1914), S. 257/9 (sehr verbessert gegen 1. Aufl.).]|| (1. Aufl. vgl. JBG. 26, III, 182[85].) — **150)** × Masaharu Anesaki, Le sentiment religieux chez les Japonais: FirstRepAssocConcordiaJapan (Tōkyō) (1918), S. 94—114. ||[Haas: AReligionswiss. 17 (1914), S. 259—60.]|| (Vorträge, gehalten 1908 im Cercle 'Autour du Monde' in Boulogne, veröffentlicht in 'RMois'.) — **151)** × F. Zach, Japan auf d. Suche nach e. Relig.: TheolPraktMschr. 24, No. 1, S. 10/6. — **152)** × F. Dearsdorf, The household gods of Japan. San Francisco, Britto & Rey. 25 S. Cents 25. — **153)** × L. Hearn, La religion domestique au Japon: RBleue 51, XII, S. 358—68. — **154)** × T. Harada, God (Japanese): EncyclopRelig&Ethics 6, S. 294 ff. — **155)** × M. Revon, Human sacrifice (Japanese and Korean): ib. S. 855/8. — **156)** × K. Florenz, D. Shintoismus. (= D. Kultur d. Gegenwart. Tl. 1, Abt. 3. I. D. Relig. d. Orients u. d. altgerman. Relig. 2. Aufl. [1913], S. 191—216.) (Unveränderter Abdruck aus 1. Aufl., vgl. JBG. 30, III, 380[187].) — **157)** M. Revon, L'Envoûtement dans le Japon primitif: L'Ethn. NS. 1 (15. Okt. 1913), S. 23/8. — **158)** × id., Heroes and hero-gods (Japanese): Encyclop.-Relig&Ethics 6, S. 662/4. — **159)** × R. Kunze, D. Tempel in Ise: DJapanPost 12 (1913/4), S. 661/2. (Beschreibg. d. Örtlichkeit.) — **160)** W. L. Schwartz, The Great Shrine of Idzumo: Some Notes on Shintō, Ancient and Modern: TASJ. 41, VII—VIII, S. 493—681.

Gottheiten', blühen sie noch heute fort in den zwei Zweighäusern der Barone Senge und Kitajima. Auch die jetzige Zeremonie bei Übernahme des in der Familie Senge erblichen Oberpriesteramtes wird eingehend dargelegt. Das letzte Kapitel handelt von Entstehung und Einrichtungen der 'Taisha Kyōkwai', der von Baron Takatomi Senge bei der behördlichen Neuordnung der Shintōtempel 1874 begründeten 'Sekte des Grofsen Schreines' (S. 548—55). Den umfangreichsten und quellenmäfsig besonders wichtigen Teil der ganzen Abhandlung bilden die als 'Übersetzungen und Traktate' bezeichneten, mit zahlreichen und zum Teil sehr eingehenden erläuternden Fufsnoten des Vf. versehenen Anhänge. Sie enthalten: 1. die 1887 von der Regierung bestätigten Statuten der Sekte (S. 562—70); 2. Lobrede auf die Verdienste der im 'Grofsen Schrein' verehrten Gottheit Ō Kuni Nushi no Mikoto (Herr des Grofsen Landes, S. 571—81); 3. 'Izumo Mondo', Zwiegespräch über den Grofsen Schrein, wo in zum Teil sehr ausführlichen Antworten auf 48 bestimmte Fragen volle Auskunft gegeben wird über die Geschichte des alten Heiligtumes, über die einzelnen Schreine der Sekte mit ihren geheiligten Schätzen und über die Entwicklung des ganzen Kultes (S. 582—630); 4. Traktat über eine Reihe von Wundertaten, die der Gottheit des Grofsen Schreines zugeschrieben werden (S. 631/6); 5. Traktat in Form eines Zwiegespräches über die sittlichen Vorschriften der Sekte (S. 637—53); 6. Zusammenstellung ihrer sämtlichen Feste für das ganze Jahr (S. 654—62); 7. eingehende Wiedergabe der für die Hochzeitsfeier vorgeschriebenen Zeremonien (S. 663—72); 8. Auszug der wichtigsten Bestimmungen über Bestattung und Trauer (S. 673—81). Nur wenige kurze Angaben aber teilt der Vf. mit aus dem 'Idzumo Fūdoki' von 733, einer der amtlichen Beschreibungen der einzelnen Provinzen, die neben Kojiki und Nihongi wohl die älteste und wichtigste Quelle über die Anfänge des Tempels und seines Kultus bildet, jedoch leider, abgesehen von einigen Sagen, noch nicht übersetzt ist. Über das angebliche Alter und über die Glaubwürdigkeit der Chronik des Schreines, auf die sich z. B. das 'Izumo Mondo' beruft (S. 591), erfährt auch leider der Leser nichts. (Ahnenverehrung vgl. N. 184.)

Buddhismus.[161]) Von einer Art Nachtrag zu der grofsen Kyōto-Ausgabe des Tripitaka, verfafst von verschiedenen japanischen Gelehrten, wird eine ausführliche Inhaltsangabe geliefert;[162]) danach gibt das Werk Aufschlufs über alle in Indien und China seither erschienenen Schriften, die sich auf Texte des buddhistischen Kanon beziehen, in der grofsen Sammlung der hl. Schriften aber nicht mitenthalten sind. — Die unter der Bezeichnung der Zehn buddhistischen Tugenden begonnene Übersetzung einer 1773/4 von dem Priester Katsuragi Ji-un gehaltenen Reihe von Predigten über die zehn Verbote (vgl. JBG. 28, III, 302[289]; 30, III, 382[193]; 31, III, 244[193]) wird von anderer Seite fortgesetzt.[163]) Den bisher behandelten drei Lastern, Töten, Diebstahl und Ehebruch, folgt nun die Übersetzung der

---

(8 Tfln.) — **161)** × H. Haas, D. Buddhismus d. Japaner. (= D. Kultur d. Gegenwart. Tl. 1, Abt. 3. I. D. Relig. d. Orients u. d. altgerman. Relig. 2. Aufl. [1913], S. 217—42.) (1. Aufl. vgl. JBG. 30, III, 382/3[193]. Verbessert durch einige Kürzgn. u. Zusätze, sowie Lit.-Nachträge.) — **162)** C. Puini, Supplemento ai cataloghi d. Tripitaka, Kyōto 1912: RStOr. 6, S. 509—20. — **163)** G. W. Bouldin u. S. Ojima, The Ten Buddhistic Virtues: TASJ. 41, S. 215—350. (Sermon IV: On Not Lying [Fu-mō-go-kai] S. 215—40; Sermon V: On Not Exaggerating [Fu-gi-go-kai] S. 241—85; Sermon VI: On Not Slandering [Fu-ak-ku-kai] S. 286—300; Sermon VII: On Not Being Double-Tongued [Fu-

vier weiteren Predigten über die Verbote gegen Lüge, Übertreibung, Verleumdung und Falschheit. Kritische Erläuterungen werden von den Übersetzern leider nicht beigefügt. — Zu den wichtigsten Bodhisattvas, nächst der Göttin der Barmherzigkeit Kwannon, gehört, vor allem in Japan, Jizō, chinesisch Ti-Tsang. Dieser anziehenden Erscheinung des buddhistischen Pantheons wird eine eindringende, quellenmäfsige Untersuchung[164]) gewidmet. Der aus dem Sanskritwort 'Kshitigarbha', d. i. Schofs der Erde, ins Chinesische übertragene Name wird im Gegensatz zu einer etwas abweichenden Auffassung Chavannes (tsang gleich Eingeweide) auf Grund philologischer Vergleiche im Sinne von Behälter ('receptable') der Erde gedeutet (S. 179). Sodann wird mit gründlicher Sorgfalt das Material über Ti-Tsang zusammengestellt (S. 180—93), das zerstreut ist in dem Riesenwerke des chinesischen Tripitaka, der Übertragung des gesamten buddhistischen Kanons, da dagegen in der indischen Literatur selbst der Name Kshitigarbha anscheinend nur selten vorkomme, obwohl er doch zu den sog. 'Acht Grofsen Bodhisattvas' zähle (S. 180). Sehr wahrscheinlich sei jedoch als sein Urbild irgendeine alte indische, Segen spendende Erdgöttin anzusehen (S. 187). Im 2. Kapitel (S. 193/8) wird eingegangen auf die Verehrung der Gottheit und auch auf ihre bildliche Darstellung zunächst in Indien selbst, sodann in Tibet und schliefslich in Turkestan. Der 2. Hauptteil der Untersuchung ist ihrer Gestaltung in China gewidmet. 'Die Buddhisten und Taoisten, die die beiden Religionen zu verschmelzen liebten, gaben Shang Ti, dem taoistischen Kaiser des Himmels, die Oberherrschaft; unter ihn aber stellten sie Ti-Tsang als Herrn der Hölle. So wurde aus dem Erlöser von der Hölle ihr oberster Herrscher, und unter seinem Befehle (‚sway') standen die ‚Zehn Könige', nämlich Yama und neun andere, die dem indischen Buddhismus unbekannt sind' (S. 266). Den diesem Gegenstand gewidmeten Werken wendet sich nun die quellenmäfsige Forschung zu. Zunächst wird die Literatur über die 'Zehn Könige der Hölle' ausführlich dargelegt; hierauf folgen Einzelkapitel über Ti Tsang in Zauberei und Divination, als vergöttlichter Mönch, im Himmel Amitābhas sowie in der Hölle, und endlich wird die Geschichte der Entwicklung seines Kultus in China dargestellt. Der Japan im besonderen betreffende Teil der Arbeit gehört erst dem nächsten Berichtsjahre an.[165]) — Ein schön ausgestattetes japanisches Buch von Tanaka Chigaku über Nichiren (1222—82), dem Begründer der nach ihm benannten Sekte, und über ihren Entwicklungsgang war Carus, dem verdienstvollen Leiter der Zeitschrift 'Open Court', zugegangen. Er wurde dadurch veranlafst, dem Spender des Werkes verschiedene Fragen über diese Sekte und über die Abbildungen des Buches zu stellen. Die Beantwortung dieser Fragen und die Erklärung der wiedergegebenen acht Abbildungen bilden den Gegenstand eines Aufsatzes,[166]) der irgend etwas Neues von Belang jedoch nicht darbietet. Daran knüpft sich eine weitere Reihe von Bildern,[167]) leider ohne nähere Angabe der japanischen Herkunft, die das Leben Nichirens und seiner Jünger darstellen, versehen mit kurzen Erläuterungen.[168.169])

---

ryō-setsu-kai] S. 301—50.) — **164)** W. M. de Visser, The Bodhisattva Ti-Tsang (Jizō) in China and Japan: OstasZ. 2 (1913/4), S. 173—98, 266—305. (9 Abbn.) — **165)** × id., The Bodhisattva Ti-tsang (Jizō) in China and Japan: Actes du 4 Congrès Intern. d'Hist. des Relig. tenu à Leide du 9e à 13e sept. 1912 (1913), S. 88—91. (Knappe Zusammenfassg. d. ganzen Inhaltes d. vorstehenden Abhandlg.) — **166)** T. J. Kinvabara, The Nichiren sect of Buddhism: OpenCourt 27, S. 289—301. (8 Abbn.) — **167)** id.,

Christentum. Auf diesem Gebiete ist nur eine Reihe von Arbeiten zu nennen, deren Gegenstand im wesentlichen die protestantische Mission im modernen Japan bildet.[170–178])

Rechts- und Verwaltungsgeschichte. *Staatsrecht.*[179]) Zwei weitere kleine Beiträge liegen vor zu der in den JBG. wiederholt (vgl. JBG. 31, III, 248/9[255] und 258/9[252]) gewürdigten Übersetzung aus dem grofsen staatswissenschaftlichen Werke 'Keizai Roku', verfafst von Dazai Shundai (oder Shindai, 1680—1747), einem berühmten konfuzianistischen Gelehrten Japans.[180]) Regeln einstiger Staatsverwaltung sind es, die diesmal behandelt werden. Der Grundsatz des 'Nichts-Tun', eine Art Gegenstück zu der damals ja auch im Abendlande herrschenden Richtung des 'laissez faire, laissez aller', wird als bester Mafsstab der Regierungskunst hingestellt für einen in das Zeitalter des Verfalles geratenen Staat. Ein solcher wird verglichen mit einem nicht mehr jungen Kranken, an dem fortwährend verschiedene Medizinen probiert werden und der dabei von einem Leiden ins andere falle, während bei 'Nichts tun', d. h. ohne ärztliche Eingriffe, und bei einer dem geschwächten Zustande angemessenen, natürlichen Lebensweise er wieder ziemlich gesund werden könne. Der 2. Aufsatz behandelt die mit ostasiatischer Staatskunst eng verknüpfte Wahrsagung. Auch nach Ansicht Dazais mufs, wer ein Land regieren will, den 'Weg der Divination' verstehen. Sie selbst sei allerdings nicht leicht zu lernen. Doch gebe es dabei drei Hauptlinien, und zwar 'Zeit', 'Zahlen', sowie 'Schatten und Licht'; wer diese kenne, verstehe auch den 'Weg der Divination' (S. 204). Dies wird dann versucht, durch Angaben aus den der Wahrsagung zugrunde liegenden alten klassischen Schriften Chinas näher darzutun, ein wohl kaum bei vielen Lesern sehr erfolgreiches Bemühen. Die wieder reichlich mit den üblichen Gemeinplätzen konfuzianischer Staatsweisheit gespickten Ausführungen werden wohl überhaupt kaum besondere Anziehungskraft besitzen, um so mehr als

---

Nichiren tradition in pictures: ib. S. 834—50. (11 Abbn.) — **168)** × M. Anesaki, Niciren il profeta d. Buddhismo Giapponese: Coenobium (Lugano) 7, No. 7. — **169)** × Kaiten Nukariya, The Religion of the Samurai. A Study of Zen Philosophy and Discipline in China and Japan. (= OrReligSer.) London, Luzac & Co. XXII, 258 S. sh. 7½. ||[S.: AQR. NS. 3 (1914), S. 127/8 (danach Verherrlichg. d. Zen-Sekte).]| — **170)** × E. Schiller, Morgenröte in Japan. Berlin, Prot. Schriftenvertrieb. VIII, 55 S. M. 0,60. ||[A. Wendt: ZMissionskde&Religionswiss. 28 (1913), S. 185/7.]| (9 Abbn., Karte. Betrifft d. protest. Mission in Japan.) — **171)** × id., Beziehgn. zwischen d. freien Christen u. d. nichtchristl. Relig. in Japan: ZMissionskde&Religionswiss. 28, S. 264—72. (Ref. auf d. 6. Intern. Kongrefs für religiösen Fortschritt. Paris, 19. Juli 1913.) — **172)** × id., Japan u. d. Christentum: ib. S. 65—77, 97—111. — **173)** × id., D. christl. Gemeinde in Japan u. ihre Probleme: ib. S. 321—31, 353—63. — **174)** × E. Schroeder, D. deutsche Mission in Japan. (= Deutsche Leistgn. u. Ziele in Ostasien.) Festnummer z. 25j. Jubiläum Wilhelms II: OstasiatLloyd (1913). — **175)** × Witte, D. bekannte japan. Staatsmann Graf Okuma über Japan u. d. Christentum: ChristlFreiheit 29, No. 13. — **176)** × id., E. neue Arbeit d. Allgem. Evang.-Protest. Missionsver. in Tokio: ib. No. 45. — **177)** × Fujinami, D. Bedeutg. d. Christentums in Japan: ZMissionskde&Religionswiss. 28, S. 298—302. (Vortrag vor d. 29. Versammlg. d. AEvProtMissionsverBraunschweig [16. Sept. 1913].) — **178)** × Paget Wilkes, Missionary Joys in Japan; or Leaves from my Journal. Introduction by B. F. Buxton. London, Morgan & Scott. XVI, 321 S. sh. 7½. ||[ScGeogrMag. 30 (1914), S. 153; BAmGS. 46 (1914), S. 380/1.]| (Abbn. Nach ScGeogrMag. zumeist Beschreibgn. e. Art 'revival meetings' in Japan u. Korea 1910/2.)

179) × Verfassg. v. Japan (11. Febr. 1889). (= Ausgewählte Urkk. z. aufserdeutschen Verfassungsgesch. seit 1776, hrsg. v. W. Altmann, 2. Aufl., No. 25 [1913], S. 309—15.) (Japan in dieser Aufl. neu eingefügt.) — **180)** R. J. Kirby, Translations of Dazai Jun's Economic Essays 'Doing Nothing' and 'Divination': TASJ. 41, S. 195—213.

der Übersetzer wie bisher auf Erläuterungen und die so notwendige Kritik verzichtet; auch stören wieder die wegen ihres japanisierten Gewandes den meisten Fremden wohl nur schwer verständlichen chinesischen Namen von Persönlichkeiten, Werken u. dgl. (z. B. S. 197). — Einen anziehenden staatsrechtlichen Beitrag nach wissenschaftlicher Methode stellt ein absichtlich weniger juristisch als kulturgeschichtlich gehaltener Vergleich zwischen den Verfassungen Preufsens und Japans dar.[181]) Als Ziel stellt sich der Vf. die Beantwortung der Frage: 'In welchem Mafse hat man bei der Rezeption des preufsischen Verfassungsrechtes nach Japan seine nationale Kultur berücksichtigt?' (S. 173). Die wesentliche Erscheinung beider Rechte wird in der Stellung des Monarchen erkannt (S. 171) und der Untersuchung daher nicht das gesamte Gebiet des Verfassungsrechtes, sondern nur das der Monarchenrechte zugrunde gelegt (S. 173). Zunächst skizziert der Vf. kurz das Wesen der bezüglichen Rechtszustände in Preufsen, gibt eine knappe Übersicht der geschichtlichen Entwicklung der Kaisermacht in Japan bis zu ihrer modernen Wiederherstellung und erwähnt die allmählichen Schritte, die zur 1889 erfolgenden Verkündung der 1890 in Kraft tretenden Verfassung führten. Er betont sodann treffend die sakrale Eigenschaft des japanischen Kaisertumes, stellt die Regierungs- und Majestätsrechte des Herrschers sowie das Thronfolgerecht klar und geht endlich ein auf die von dem in Japan rezipierten fremden Recht erlittenen Abwandlungen, die sich aus einem näheren Vergleiche der beiderseitigen Monarchenstellung ergeben. Hierbei zeigt sich, dafs das auf sakralem Grunde shintōistischer Ahnenverehrung wurzelnde, einst absolute japanische Kaisertum die verfassungsrechtlichen Befugnisse der Volksvertretung in manchem Punkte, wie bei Verfassungsänderung, Gesetzgebung, ja selbst beim Budgetrecht, wohlweislich sogar noch weiter einschränkt als das preufsische Vorbild. Als Ergebnis seiner Untersuchung glaubt der Vf., bei Beantwortung der Frage nach dem Einflusse des Verfassungswerkes auf die nationale Entwicklung Japans blofs auf die glänzenden Erfolge des shintōistischen Imperialismus bei Port Arthur und Mukden hinweisen zu brauchen. Angebracht wäre vielleicht auch ein Hinweis darauf gewesen, dafs die führenden Staatsmänner der Meiji-Zeit sich doch jedenfalls nur ziemlich widerstrebend dem Gedanken der Einführung einer Verfassung nach abendländischem Muster fügten, die natürlich der Erhaltung oder gar Erweiterung ihrer im kaiserlichen Namen ausgeübten eigenen Machtbefugnisse nicht förderlich sein konnte. Es kann daher auch nicht überraschen, dafs unter den Verfassungen aller Grofsmächte gerade die am wenigsten Volksrechte darbietende preufsische es war, die in Japan zugrunde gelegt ward. Wahrscheinlich war der zum Studium der verschiedenen abendländischen Verfassungen entsandte Staatsmann Itō nur zu froh, als er endlich dieses für sein bisher an die Fesseln des Feudalwesens und des absoluten Polizeistaates gewöhntes Vaterland noch am ehesten geeignete Vorbild fand. Allerdings wurden in Japan die in Wirklichkeit natürlich nur die Macht der leitenden Staatsmänner erhöhenden Vorrechte des Kaisers, wie auch der Vf. darlegt, ja noch erweitert, und in der Tat hat die Erfahrung der letzten Jahrzehnte gezeigt, dafs die Samurai von Satsuma und Chōshū, die in erster Linie den Fall der Tokugawa und die Wiederherstellung der kaiserlichen Macht durchgesetzt, oder ihre

— 181) Ueberschaar, Preufs. u. japan. Verfassungsrecht. E. kulturgeschichtl. Beitr.

Clangenossen auch noch nach Erteilung der Verfassung ihre im Namen des Kaisers ausgeübte Macht nicht eingebüſst haben. Ob andere Kreise des Landes es besser als sie gemacht hätten, bleibt allerdings eine schwer zu bejahende Frage. Jedenfalls liegt es aber nahe, die so übermäſsig die Rechte der Volksvertretung einengende Verfassung, in der sogar ein gut unterrichtetes einheimisches Urteil nur 'die Verkörperung japanischer überlieferter politischer Grundsätze unter dem Mantel repräsentativer Einrichtungen' erblickt (vgl. JBG. 33, III, 265[289]), in Zusammenhang zu bringen mit der nach den groſsen politischen Erfolgen eingetretenen finanziellen Notlage und Unzufriedenheit im ganzen Lande sowie mit der angesichts des so geringen Einflusses des Reichstages bedenklich emporgeschossenen Käuflichkeit der Wahlstimmen. — Einem der als solcher weniger bekannten unter den hervorragenden rechtswissenschaftlichen fremden Ratgebern des modernen Japans wird ein anziehender und gut begründeter Aufsatz[182]) gewidmet, der seine Verdienste um das Land der Aufgehenden Sonne und sein trotz der damals damit verknüpften Schwierigkeiten bereits sehr weitsehendes, gesundes Urteil über seine Bewohner ins rechte Licht setzt. Es handelt sich um den Schleswiger Lorenz v. Stein († 1891), der über 30 Jahre lang als Lehrer des Rechts, der Verwaltungslehre, Volkswirtschaft und Finanzwissenschaft an der Universität Wien wirkte. Als es darauf ankam, wie schon eben erwähnt, dem kaum aus MAlichen Banden des Feudalwesens und Polizeistaates erwachten Reiche eine Art Verfassung zu geben, da war es neben Gneist in Berlin auch L. v. Stein, bei dem der mit dem schweren Werke betraute spätere Fürst Itō sich ernsten Rat holte. Seitdem blieb Stein in schriftlicher Beziehung zur japanischen Regierung. 'Itō wollte Stein als Ratgeber nach Japan ziehen, aber Stein fühlte sich zu alt, und so wirkte er denn bloſs als Ratgeber der Wiener Gesandtschaft, als Berater aus der Ferne und als Lehrer der zahlreichen Japaner, die zu seinem Lehrstuhl gezogen kamen' (S. 359). 'Das Mitglied des Staatsrates Shingi Kayeda kam auf Befehl der Regierung 1889 nach Wien und hörte Privatvorlesungen bei Stein, die er nach seiner Rückkehr nach Japan vom Sekretär des Kunaishō (Hausministerium), der ihm während der Vorlesungen als Dolmetscher gedient hatte, bearbeiten und herausgeben lieſs. Das Buch heiſst ‚Steins Vorlesungen' (Stein shnio kogi) und ist mit einem Motto des Fürsten Itō 1890 vom Hausministerium herausgegeben worden.' Eine andere Ausgabe Steinscher Vorlesungen ward veröffentlicht 1889 von dem vor kurzem als Gouverneur von Hokkaidō gestorbenen Kawashima (S. 355). Ein Entwurf Steins, den der Vf. in einer deutschen Abschrift einsehen durfte, weicht von der wirklich eingeführten Verfassung allerdings sehr ab (S. 357). Auch von drei von den politischen Gutachten (von 1889) nebst den sie begleitenden Briefen durfte der Vf. Kenntnis nehmen; er urteilt darüber: Wer diese klar und verständlich geschriebenen Gutachten und Briefe liest und ihre Richtigkeit an der Hand der jüngsten Geschichte Ostasiens überprüft, kann nicht umhin, Steins Verständnis zu bewundern und Japan um einen so treuen Freund und Ratgeber zu beneiden' (S. 359). Bei dem Hinweise, 'daſs Stein, ähnlich wie Alexander von Siebold, dem gleichfalls Österreich zur Heimat seiner Wahl wurde, seine Sympathien und Fähigkeiten in den Dienst des damals meist noch verkannten Japans stellte'

---

zu d. Thema 'Rezeptionen u. Renaissancen': MDGesOstasien 14, S. 171—95. — 182)

(S. 361), verwechselt der Vf. wohl den in Deutschland in japanischen Diensten wirkenden Staatsmann Alexander v. Siebold mit seinem in Tirol angesiedelten Bruder Heinrich.

Gesetzgebung. Im Verfolg der Arbeit über die Tokugawa-Gesetzgebung (vgl. JBG. 34, III, 338—40[210]) wendet sich Hall nunmehr dem 'Hyakkajō'[183]) zu, d. h. 100 Artikel, so benannt nach den ursprünglich 100 Nummern (später 103), aus denen dieses Gesetzbuch besteht. Es bildet den 2. Teil nur der deutsch bereits 1889 von Rudorff (Tokugawa-Gesetzsammlung, MDGOstasien 5, Suppl.) vollständig herausgegebenen Sammlung 'O-sadame-gaki' = Schrift höchster Verordnung (Hyakkajō bei Rudorff, S. 65—104). Auf diese 1742 vollendete, später neu durchgesehene, geheime Zusammenstellung von Erlassen, alten Gebräuchen, dem Shōgun unterbreiteten Entscheidungen u. dgl. über Verbrechen, Strafen und Kriminalprozefs baut sich der Rechtsgang und das Strafrecht der Tokugawa-Herrschaft auf. Nach einigen kurzen einleitenden Bemerkungen (S. 683—91), in denen merkwürdigerweise die Überschriften der 103 Nummern zweimal im gleichen Wortlaut vorkommen (S. 684/6, 687—91) folgt die Übersetzung dieser Stücke selbst (S. 691—804). Hieran reihen sich 19 Abbildungen, zum Teil mit kurzen Vermerken, darstellend die Arten der Folter und des Tätowierens sowie die Strafen der Verbannung und der Hinrichtung, wie Kreuzigen, Enthaupten, Zersägen, Verbrennen u. dgl., vermutlich nach Vorlagen in den japanischen Originalen solcher Rechtsbücher. — Von einem der angesehensten japanischen Juristen der Gegenwart war vor längerer Zeit ein Vortrag eines Orientalistenkongresses erschienen, auch in deutscher Übersetzung (vgl. JBG. 23, III, 289[189]), der die Wechselbeziehungen zwischen dem Ahnenkult und der Rechtsgestaltung in Staat und Familie darlegen sollte, und zwar vom Standpunkte eines Ahnenverehrers selbst.[184]) In unveränderter Gliederung des Stoffes, aber in wesentlicher Erweiterung und mit Berücksichtigung der gesetzgeberischen Neuerungen der Zwischenzeit, liegt jetzt eine neue Ausgabe der Schrift vor, die in bezug auf Japan wohl als inhalt- und lehrreichste auf dem vielbestrittenen Gebiete der Ahnenverehrung gelten kann, wenigstens in abendländischer Sprache. Erstaunlich ist es, auf was allen für Gebieten des öffentlichen und privaten Lebens der Einflufs der Ahnenverehrung hier überzeugend dargelegt wird. Mit aktenkundiger Sorgfalt führt dies der Vf. aus in den einzelnen Abschnitten über Regierung (japanisch 'matsuri-goto', wörtlich Angelegenheit der Verehrung), Verfassung, Kaiserhaus, Volk, Haus (Familie), Heirat, Scheidung, Adoption und Erbfolge. Der Grundsatz, welcher der modernen japanischen Regierung zugrunde liegt, wird gekennzeichnet als 'theocratico-patriarchal constitutionalism' (S. 88). Ahnenverehrung betrachtet der Vf. als 'the primeval religion of the country from the earliest times of our history' (S. 29), obwohl es nicht an Zweiflern fehlt, die auch die japanische Ahnenverehrung erst auf chinesische Einflüsse glauben zurückführen zu sollen (vgl. z. B. Aston, Shintō, S. 44/7), eine vom Vf. nicht angeschnittene Streitfrage. Dagegen wendet er sich gegen die Theorie von 'dread of ghosts' oder 'ghost propitiation', wenn sie auch von so hervorragenden Autoritäten wie Jhering und Herbert Spencer vertreten sei; viel-

---

E. Grünfeld, Lorenz v. Stein u. Japan: JNS. 3. Folge 45, S. 354—61. — 183) J. Carey Hall, Japanese Feudal Laws III: The Tokugawa Legislation part 4: The Edict in 100 Sections: TASJ. 41, S. 683—804. (Abbn.) — 184) Nobushige Hozumi, Ancestor-Worship and Japanese Law. 2nd revised edition. Tōkyō, Ōsaka, Kyōto, Maruzen Kabushiki-Kaisha. 1912. XXX,

mehr sei es die 'Liebe zu Geistern' gewesen, aus welcher der Brauch der Ahnenverehrung emporgestiegen sei (S. 19). Nicht unwidersprochen bleibe die weit verbreitete und wahrscheinlich auf eine nicht einwandfreie Angabe des als patriotischen Vorkämpfers des Shintō hochverehrten Hirata (1776—1843) zurückgehende Auffassung von dem Vorrang des Jingikwan oder Götteramtes vor dem weltlichen Staatsrat, dem Daijōkwan (S. 74). Denn tatsächlich kommen im Ryō no gige, dem Kommentar von 833, in dem die Taihō-Gesetzgebung von 701 uns erhalten ist, in dem die nach Klassenrang geordnete Zusammenstellung des gesamten Beamtenkörpers enthaltenden 1. Buche (Kwan-i Ryō) selbst geringere Mitglieder des Staatsrates noch vor dem Oberhaupte des Jingikwan, dem auch nur der 4. Rang zusteht, während dagegen die beiden Kanzler (Sadaijin und Udaijin) den 2. Rang besitzen. — Aus der kundigen Feder des gleichen Vf. liegt auch ein vor dem Internationalen Kongrefs zu St. Louis 1904 gehaltener Vortrag über das japanische BGB. (vgl. JBG. 28, III, 304[307]) in neuer, wertvoller Bearbeitung von etwa dem doppelten Umfange vor.[185]) Niemand war für die Aufgabe wohl besser geeignet, da der Vf. selbst einer der drei japanischen Juristen ist, denen der Entwurf des Gesetzbuches anvertraut war (S. 20). Sein Ziel kennzeichnet er als: 'to show the effect which the contact of the Western civilization with that of the East has produced on the civil law of the country, thereby illustrating some of the leading principles of the evolution of law by reference to the rules of the Code', und zwar unter Beschränkung auf solche charakteristische Züge, welche die abendländische Rechtswissenschaft gewöhnlich nicht aufweist (S. 2). Das Gesetzgebungswerk selbst bezeichnet der Vf. als 'eine Frucht vergleichender Rechtswissenschaft' (S. 22). Doch beruhe es nicht, wie vielfach angenommen, allein auf dem deutschen Vorbild, das allerdings wertvolles Material geliefert und grofsen Einflufs gehabt habe, sondern aus allen Teilen der zivilisierten Welt seien Materialien dazu gesammelt und aus den Bestimmungen gleichviel welchen Landes sei geschöpft, was irgendwie von Vorteil erschien (S. 22/3). Zunächst werden die Ursachen und die Entwicklung der Gesetzgebung sowie ihr Ziel dargelegt. Hierauf folgen ein Überblick über die Methoden der vergleichenden Rechtswissenschaft, eine geographische Einteilung der Gesetzsysteme der Welt in sieben 'grofse Familien' und die Einreihung des japanischen BGB. an seinen Platz unter diesen sowie seine Veröffentlichung (Übergang vom geheimen zum verkündeten Recht) und Gliederung. Von Einzelgebieten werden sodann näher erörtert die Einführung des Rechtsbegriffes (notion of right), die gesetzliche Stellung der Frau, der 'status' der Fremden, Haus und Verwandtschaft, Hausherr und elterliche Gewalt, Zivilstandsregister, Adoption, Erbrecht. Die wesentlichen Ergebnisse werden im Schlufswort kurz wie folgt gekennzeichnet: 'Within the past thirty years, Japanese law has passed from the Chinese family of law to the European family; the notion of right was introduced; woman's position was raised from a condition of total subjection to one of equality with man, as far as private rights are concerned; the status of foreigners advanced from the stage of enmity to that of equality with citizens; the family system was greatly modified; the separate property of house-members began to be recognized; and property succession has come

---

198 S. |[BEFEO. 13, No. 7 (1913), S. 71 (anerk.) — **185)** id., Lectures on the New Japanese Civil Code as material for the study of comparative jurisprudence. 2nd rev. edition.

to exist side by side with the succession of house-headship' (S. 154/5). — Ein Vierteljh. ist verflossen, seitdem zum ersten Male und, entsprechend dem damaligen Stande unseres Wissens von Japan überhaupt, natürlich mit noch sehr unzulänglichen Mitteln der Versuch einer Geschichte des japanischen Strafrechtes unternommen wurde (Michaelis, Beitrag zur Kenntnis der Geschichte des japanischen Strafrechts, MDGOstasien 4 [1887], S. 351—77). In der Zwischenzeit sind auch auf diesem Gebiete eine ganze Reihe beachtenswerter Einzeluntersuchungen entstanden, und auch die Gesetzbücher selbst sind durch sachkundig erläuterte Übersetzungen erschlossen, mit Ausnahme nur der Taihō- bzw. Yōrō-Gesetzgebung (701, bzw. 718), an deren hoffentlich baldiger Ausgabe aber seit Jahren bereits emsig von berufener Seite gearbeitet wird. So konnte eine allein auf die in abendländischen Beiträgen gewährten Unterlagen gestützte Doktorarbeit[186]) mit besserer Aussicht sich jetzt an diese Aufgabe heranwagen. Vermag sie auch kaum, da das Material bereits zugänglich war, zu ganz neuen Ergebnissen erheblicher Art zu führen, so ist sie dennoch warm zu begrüſsen. Denn in der Tat liegt hier zum ersten Male eine nach streng wissenschaftlicher Methode und kritisch auf fleiſsiger Zusammentragung der Textstellen übersichtlich aufgebaute Darstellung der ganzen strafrechtlichen Entwicklung vor, von den unsicheren Anfängen grauer Sagenzeit an bis zu den oft tief verschlungenen Rechtspfaden des heutigen Tages. Die vier ersten Kapitel, 'Das sakrale Strafrecht' (S. 1/8), 'Das Strafrecht der frühen Annalen' (S. 8—22), 'Die Rezeption des chinesischen Rechts' (S. 22—47) und 'Das MA. bis auf die Tokugawa' (S. 47—58), nehmen, entsprechend der bisher immer noch knappen Menge unseres Wissens über diese Vergangenheit, nur etwa ein Drittel des ganzen Werkes ein; erfreulicherweise kam dem Vf. hierbei die Einsicht in das Manuskript der wie erwähnt bevorstehenden Taihō-Ryō-Ausgabe von Wedemeyer und Miura sowie die Unterstützung von dieser Seite bei bisher unübersetzten Texten zustatten. Sehr eingehend behandelt ist das allerdings ziemlich umfangreiche und vor allem durch Rudorff wirksam erschlossene Gesetzgebungsmaterial der Tokugawa-Zeit (Kap. 5, S. 58—124; 17. bis 19. Jh.). Hier hätte es sich aber vielleicht verlohnt, nicht nur auf die gesetzlichen Vorschriften selbst einzugehen, sondern auch auf die Art und Weise, wie ihr Vollzug sich in der Wirklichkeit gestaltete. Reiches Material von Augenzeugen hierfür, und nicht nur japanisches, liegt ja vor in den vielen ausführlichen Sendschreiben der katholischen Missionare über all die Prozesse, die mit den Christenverfolgungen des 17. Jh. verknüpft waren, nebst den langwierigen Verhören und den oft unerhört grausigen Hinrichtungen, ferner in den auf Tagebüchern der Holländer beruhenden Veröffentlichungen, z. B. über den Prozeſs Nuyts (1628—36) und über die Angelegenheit der gefangenen Niederländer vom Schiffe Breskens (1643). Unter literarisch zugänglichen, interessanten Rechtsfällen sei weiter erinnert an den letzten vergeblichen Missionsversuch des Paters Sidotti (1708—15), an das unverdiente Schicksal des Bauern Sōgorō (1658) sowie an all die scharfsinnigen und eigenartigen Rechtssprüche des Richters Daimyō Ōoka (1677—1751). Im Schluſskapitel (S. 124—49) wird in sehr objektiver und sachkundiger Weise die 'Rezeption des europäischen Rechts' dargelegt. Anerkennend gedacht sei auch der beachtenswerten Zusammenstellung der be-

---

Tōkyō, Ōsaka, Kyōto, Maruzen Kabushiki-Kaisha. 1912. XVI, 166 S. — 186) G. v. Otto,

nutzten Literatur (S. V—VII). — Eine aus dem Kohlerschen Seminar hervorgegangene strafrechtliche Untersuchung[187]) stützt sich auf eine der von Rudorff übersetzten Rechtsquellen der Tokugawa-Herrschaft, und zwar auf Einzelheiten, die in der bereits (S. 119) genannten Sammlung 'O Sadame Gaki' enthalten sind. In einem zusammenfassenden Rückblick schliefst der Vf. mit den Worten: 'Es finden sich . . . zahlreiche Bestimmungen, die zeigen, dafs das Recht jener Periode, im Dienst der Herrschenden stehend, auch da strafend eingreift, wo wir keine Berechtigung dazu im Sinne einer Bestrafung des Verschuldens anerkennen können. Dennoch verleugnet es seinen NZlichen Ursprung insofern nicht, als sich deutlich Ansätze zu einer psychologisch geschulten, im modernen Sinne gerechten Rechtsprechung zeigen' (S. 85).[188-191])

Statistik. In wieder nicht unerheblich vermehrtem Umfange behandelt das amtliche Statistische Jb.[192]) hauptsächlich die Jahre 1910/1. Verschiedene neue Tabellen sind gewidmet der jüngsten festländischen Erwerbung Chōsen (Korea), und zwar der Ein- und Ausfuhr von Waren sowie von Münzen und Edelmetall. Ferner ist neu hinzugefügt eine Übersicht der Stärke der Handelsflotte Japans. Diagramme und Kartenskizzen veranschaulichen diesmal Reis und die Getreidearten. — Die amtlichen Untersuchungen über die Bevölkerungsbewegung[193]) (vgl. JBG. 35, III, 375[228]) und über die Todesursachen[194]) (vgl. JBG. 35, III, 375[229]) werden in umfangreicher Weise fortgeführt für das Jahr 1910.[195.196]) — Eine Geschichte der japanischen Statistik[197]) gliedert den Stoff in drei Teile, und zwar statistische Arbeiten im Altertum, gerechnet bis etwa Ende des 6. Jh., im MA., angenommen 7. bis mit 16. Jh., und in der NZ. ('temps modernes'), womit nur die Tokugawa-Herrschaft (bis 1868) gemeint ist. Die umfangreiche Abhandlung versucht die dankenswerte Aufgabe zu lösen, all das zerstreute Material für die in ihren bescheidenen Anfängen ziemlich weit zurückreichende geschichtliche Entwicklung statistischer Betätigung übersichtlich zusammenzustellen und kritisch zu würdigen. Den Anforderungen strenger Geschichtsforschung wird sie allerdings leider, besonders in den beiden ersten Teilen, nicht gerecht.

Gesch. d. japan. Strafrechts. Leipzig. Diss. Borna-Leipzig, R. Noske. IX, 152 S. — **187)** Preifs, D. Bestrafg. d. unverschuldeten sozialschädl. Tatbestandes im japan. Recht (nach Kujikata-Osadamegaki v. 1767): ZVR. 29, S. 74—85. — **188)** × S. Motoji, Einige Bemerkgn. über d. neue japan. Strafgesetzbuch. (= Verhandlgn. d. Deutschen Jugendgerichtstages 10. bis 12. Okt. 1912.) Leipzig, B. G. Teubner. — **189)** × Shinkitsi Uyesugi, Gesetzgebg. in Japan in d. J. 1910/2: JbÖffentlRechts 7, S. 500/2. (1. Gesetz betr. d. Gesetze u. Verordngn. in Korea v. 25. März 1911; 2. Fabrikgesetz v. 29. März 1911; Städteordng. u. Gemeindeordng. v. 7. April 1911.) — **190)** × Uchida, The Teaching of Jurisprudence in Japan: AmLawSchoolR. 8 (1912), S. 19—25. — **191)** × Pharmacopoea Japonica III. Verordng. No. 2 d. Ministeriums d. Inneren: DJapanPost 12 (1913/4), S. 28/9. (Wortlaut d. Abändergn. v. 1. März 1913 z. Verordng. No. 21 v. Juli 1906.) — **192)** Résumé Statistique de l'Empire du Japon. 27. Jg. Tōkyō, Cabinet Impérial, Bureau de la Statistique Générale. 4°. XVI, 217 S. (2 Diagramme, 3 Ktn.) — **193)** Mouvement de la population de l'Empire du Japon pendant l'an XLIII de Meiji 1910. (Nombres absolus et proportions.) Tōkyō, Cabinet Impérial, Bureau de la Statistique Générale. Fol. XII, 276, 90 S. — **194)** Statistique des causes de décès de l'Empire du Japon pendant l'an XLIII de Meiji 1910. 2 Bde. Tōkyō, Cabinet Impérial, Bureau de la Statistique Générale. Fol. II, II, VIII, 612 S., 68, 12 S.; IV, 336, 68 S. (Bd. 1: 'Fu, Ken et Hokkaido ou Districts'. Bd. 2: 'Shi et Ku ou grandes cités de plus de 50 000 habitants.') — **195)** × Finanzielles u. wirtschaftl. Jb. für Japan. 13. Jg. Tōkyō, Finanzministerium. 4°. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 939.]| — **196)** × 13th Financial and economic annual of Japan, 1913. Tōkyō, Department of Finance. 4°. 205 S. (Abbn., Karte.) — **197)** Graf Y. Yanagisawa, Hist. critique des travaux statistiques au Japon depuis l'antiquité jusqu'à la restauration impériale:

Quellen werden meist nicht oder nicht mit Angabe der betreffenden Stelle genannt, so daſs die Nachprüfung sehr erschwert wird. Angaben der alten Chroniken wie 'Nihongi' aus der den 1. Abschnitt fast ganz umfassenden, noch schriftlosen und völlig sagenhaften, sog. halbhistorischen Zeit werden einfach als unbezweifelte Tatsachen vorgetragen, obwohl ihre Unhaltbarkeit durch die wissenschaftliche Kritik nicht allein des Abendlandes längst klargestellt ist. Selbst der dem Kaiser Sūjin zugeschriebene und in das J. 86 v. Chr. gelegte Erlaſs über Steuern und Volkszählung erregt beim Vf. weder nach Inhalt noch Wortlaut das mindeste kritische Bedenken (S. 246), obwohl die Kenntnis der Schrift erst etwa ein halbes Jahrtausend später in Japan verbreitet ward und jener Erlaſs nach einem Hinweise von Aston (Nihongi I, S. 160, Anm. 3) zum gröſsten Teile nichts weiter ist als eine der beliebten chinesischen Entlehnungen, und zwar aus den Annalen der Han-Dynastie. Daneben bringt der 1. Abschnitt hauptsächlich angebliche Verwaltungseinteilungen der anschlieſsenden Jhh., Einwanderung vom Festlande und die Zählung von 7053 Häusern der Chinesen aus dem J. 540. Neues enthält er also nicht, und vom Standpunkte geschichtlicher Kritik ist er aus den dargelegten Gründen völlig wertlos, ja nur geeignet, erst in späteren Zeiten und aus China übernommene Einrichtungen fälschlich für eine ganz anders geartete frühere Vergangenheit Japans vorzuspiegeln. Nicht viel besser steht es mit dem ziemlich umfangreichen 2. Teile (S. 259—92). Der Inhalt umfaſst hauptsächlich Einrichtungen der Taikwa-Reform (645) und der Taihō-Gesetzgebung (701), wie das System der Landverteilung ('Handen'), die diesem und dem Zwecke der Besteuerung dienenden verschiedenen Arten der Einteilung der Bevölkerung in gewisse Klassen, amtliche Vorratsspeicher, Münzwesen und ferner die Angaben über Volkszählungen. Als Grund, weshalb aus den Registern der Ortschaften, Kreise und Provinzen die leicht zu ermittelnde Gesamtzahl der Bevölkerung amtlich nie festgestellt oder wenigstens nicht bekanntgegeben ward, macht der Vf. geltend, daſs die Regierung darin wichtige Staatsgeheimnisse erblickt habe (S. 279). Dennoch sind einige, allerdings nicht amtliche Bevölkerungsziffern jener Zeit überliefert. Im 'Taishiden', einer Biographie des Prinzen Shōtoku († 621), wird für das J. 610 die Bevölkerungszahl mit 4 988 842 angegeben, und zwar 1 994 018 Männer gegen 2 994 824 Frauen. Schon wegen dieses vielleicht aber nur als 'erreur de copiste' aufzufassenden, kaum verständlichen groſsen Überschusses des weiblichen Geschlechtes steht der Vf. mit Recht der ganzen Angabe zweifelnd gegenüber, die er nur als 'une évaluation faite par à peu près et beaucoup plus tard' (S. 261) gelten läſst. Wann und von wem aber die jene für die Statistik so wichtige Angabe enthaltende Schrift verfaſst ist, über diese für das Maſs der Glaubwürdigkeit doch unentbehrlichste Unterlage erfährt der Leser nichts, obwohl sie nicht unbekannt ist (992 von Taira no Motochika). Eine merkwürdigerweise nicht sehr abweichende Bevölkerungsziffer werde nun aber, trotz des für mehr als ein Jh. doch sicher anzunehmenden Zuwachses, auch für das J. 721 überliefert, und zwar 4 584 893 (männlich 1 994 082, weiblich 2 590 811, S. 283), in einer Schrift 'Gyōgi Shikimoku' oder Denkwürdigkeiten des Gyōgi, eines berühmten und sehr vielseitigen buddhistischen Priesters (670—749). Daneben aber gebe es für die anschlieſsende Regierungszeit des Kaisers Shōmu (724—49) noch einige andere Schätzungen (S. 284/5) und zwar nach 'Jugenikō' ('livre à consulter'; wohl richtiger hinterlassene Schriften ['ikō'] von Jūgen) 8 Millionen; nach 'Gyōgi Shikimoku' 5 Millionen;

nach 'Ruijū Meibutsukō' laut Berechnung von Gyōgi 8631074; nach einer anderen Ansicht (von wem, nicht angeführt) 4508951; nach 'Sezoku yōjishū' ('lexique des mots usuels') 4899620. So dankenswert die Zusammenstellung dieser allerdings recht widerspruchsvollen Zahlen wäre, so verliert sie leider an urkundlichem Werte, weil auch hier nicht einmal versucht wird, den Leser aufzuklären über Vf., Zeit und Herkunft all der genannten, den Japanern selbst wohl kaum sehr vertrauten Schriften. Etwas dienlicher erweist sich der 3. Abschnitt, wiewohl auch hier die Quellenangaben nicht ganz ausreichend sind. Für das 17. Jh. ergibt sich eine Schätzung der Bevölkerung auf etwa 24 Millionen aus den örtlichen buddhistischen Tempelregistern, in die, im Zusammenhang mit den Maſsregeln der Tokugawa zur Ausrottung des Christentumes, alle Japaner sich regelmäſsig eintragen lassen muſsten (S. 292/6). Wirkliche Volkszählungen aller 6 Jahre aber wurden zuerst angeordnet 1721 und ergaben für dieses Jahr 26065423 für 1726 26548998 und für 1732 26921816 (S. 296/7); es folgen einige Sonderzahlen für einzelne Daimyate und für den Regierungssitz Yedo (Tōkyō) sowie weitere Ziffern bis 1852. Schlieſslich werden noch erörtert Erlasse von 1843/4 über Register, welche die Landflucht der Bauern nach den Städten hindern sollten, sowie die Zeitabstände und Methoden der Volkszählung.

Heer und Flotte.[198–200])

Wirtschaftsgeschichte. Eine vorurteilslos und besonnen abwägende, sorgfältige Arbeit ist der japanischen Auswanderung gewidmet,[201]) eine wichtige und besonders in der Tagespresse oft genug angeschnittene Frage, über die dennoch, wie der Vf. hervorhebt, auch nicht ein gutes Buch vorhanden sei, auch in Japan selbst (S. 6). Vorzugsweise schöpft er aus neun Bänden von Berichten über Auswanderung, herausgegeben vom Ministerium des Äuſseren in Japan, sowie aus den amtlichen Statistiken, ferner aus L. Aubert, 'Américains et Japonais' (Paris 1908) und einem japanischen Buche 'Nihon imin ron' (Das japanische Auswanderungsproblem) von R. Ogawahira (Tōkyō 1905) sowie endlich aus wertvollen persönlichen Mitteilungen und aus der Tagespresse. Nach einem kurzen Überblick über die 'Probleme der Auswanderung' wendet er sich der recht kritisch beurteilten Statistik zu und untersucht dann die Ursachen der japanischen Auswanderung, insbesondere die Frage der Übervölkerung, die er nicht als stichhaltigen Grund gelten läſst. Nach einem Abschnitte über 'Die Anfänge der japanischen Auswanderung und ein Überblick über ihre Entwicklung' folgt das umfangreichste und wichtigste Kapitel 'Die Auswanderung nach dem Osten'. Hier werden die so ernsten und weittragenden Fragen der Niederlassungen der Japaner in Hawai, den Vereinigten Staaten und Kanada eingehend und möglichst ziffernmäſsig klargestellt. Bezüglich des Verhältnisses zu Amerika glaubt der Vf. 'keinesfalls, daſs die Auswanderungsfrage in nächster Zukunft den Anlaſs zu ernsthaften Konflikten zu bieten vermag' (S. 111). Hieran reiht sich ein kürzerer Abschnitt über die noch wenig bedeutende Aus-

---

BlInternStatistique (Haag) 19, livr. 3 (1912), S. 245—307. — **198)** × Kohlhepp, Japan. Finanzen u. Heeresreformen: MWBl. 98, No. 146. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 940.]| — **199)** × Japan. Disziplinar-Strafordng.: ib. No. 25. — **200)** × D. ersten deutschen Lehrer d. japan. Armee: DJapanPost 12 (1913/4), S. 659—60. (Erinnergn. an Ausbildg. e. Heeres d. Daimyō v. Kii durch d. bückeburg. Feldwebel Köppen nebst zwei pommerschen Unteroffizieren sowie einem Gerber u. einem Schuhmacher, sämtl. Deutschen.)

201) E. Grünfeld, D. japan. Auswanderg.: MDGesOstasien, Suppl. zu Bd. 14, S. 1—157. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 144; A. Zimmermann: PMPGA. 60, (1914), I,

wanderung der Japaner nach Lateinisch-Amerika, Australien und der Südsee sowie dem asiatischen Kontinent, und sodann ein längerer Abschnitt über den Abfluſs der Bevölkerung nach den eigenen Kolonien (Hokkaidō, Sachalin, Formosa, Korea und Mandschurei) und über die Aufnahmefähigkeit dieser Auſsenländer. Den Schluſs bildet 'Die Rückwirkung der Auswanderung auf Japan und ihre Beurteilung mit Bezug auf das Auswanderungs- und Bevölkerungsproblem im allgemeinen' (S. 147—57). Auch über den Kreis der an Japan und an Ostasien überhaupt interessierten Leser hinaus, besonders beim Kolonialpolitiker, verdient die inhaltreiche Schrift volle Aufmerksamkeit. Bei einem Neudruck wären die nur im Inhaltsverzeichnis, aber nicht im Text selbst, enthaltenen Überschriften der letzten Abschnitte einzufügen.[202-206]) — Wieder liegt im Wortlaut eine ganze Reihe amtlicher Veröffentlichungen vor über Handels- und Schiffahrtsverträge oder sonstige internationale Abmachungen wirtschaftlicher Art, und zwar mit Österreich-Ungarn,[207.208]) Italien,[209-211]) Groſsbritannien,[212]) Belgien,[213]) Ruſsland[214]) und China[215]) sowie mit der Gesamtheit.[216-220]) — Auch der Handel, sei es im ganzen Reiche oder in einzelnen Gebieten, besonders der Auſsenhandel, ist vertreten durch eine beträchtliche Anzahl von Arbeiten, darunter zahlreiche amtliche Konsulats-

---

S. 298; **Nachod**: LCBl. 65 (1914), S. 786/7: KolonialRs. (Sept. 1913).]| — **202)** × id., Hafenkolonien u. kolonieähnl. Verhältnisse in China, Japan u. Korea. E. kolonialpolit. Studie. Jena, G. Fischer. VII, 286 S. M. 6.; geb. M. 7. |[G. G.: DKolonialZg. 31 (1914), S. 30; MarineRs. 25 (1914), S. 722/3; DJapanPost 13 (1914/5), S. 413/5, 558—60, 663/6 (anerk., ausführl. Inhaltswiedergabe); **Arndt**: ZSozialwiss. NF. 5 (1914), No. 11.]| (3 Kartenbeil.) — **203)** × D. Entwicklg. d. japan. Kolonien. (Nach e. Berichte d. Handelssachverständigen bei d. Kaiserl. Gen.-Konsulat in Yokohama): BerrHandel-&Industrie 19, S. 195—200. (Zahlenmäſsige Zusammenstellg. über d. wirtschaftl. Erzeugnisse v. 1. Formosa, 2. Hokkaidō u. Sachalin, 3. Korea u. Kwantung Pachtgebiet.) — **204)** × H. **Pudor**, D. Hotoku-System in Japan: ÖMOr. 39, S. 204/5. (Über d. v. Ninomiya [1787—1856; vgl. JBG. 35, III, 356[40]] begründeten wirtschaftl. Genossenschaften, e. Art Raiffeisen-Organisation.) — **205)** × The price paid for chauvinism in Japan: EconomR. 23, S. 36—60. (Erörterg. d. ungünst. wirtschaftl. Lage.) — **206)** × S. **Katayama**, D. Steigerg. d. Lebensmittelpreise in Japan: NZ[St]. 31, I, XXI, S. 766/8. — **207)** × Österreich-Ungarn u. Japan. Handels- u. Schiffahrtsvertrag zwischen beiden Ländern. Vom 28. Okt. 1912: DHandelsA. Tl. 1 (1913), S. 815/9. — **208)** × Autriche-Hongrie-Japon. Échange de notes établissant un accord provisoire de commerce (2. déc. 1911): ADipl. 125, S. 108/9. — **209)** × Italien u. Japan. Handels- u. Schiffahrtsvertrag zwischen beiden Ländern. Vom 25. Nov. 1912: DHandelsA. Tl. 1 (1913), S. 905/9. — **210)** × Italie-Japon. Traité de commerce et de navigation (25 nov. 1912): ADipl. 129, S. 18—29. — **211)** × Italie-Japon. Accord provisoire de commerce, de douane et de navigation (12 juillet 1911): ib. 125, S. 105/6. — **212)** × Grande-Bretagne-Japon. Échange de Notes pour l'abandon réciproque des droits consulaires sur les certificats d'origine concernant les exportations: ib. S. 110/1. — **213)** × Belgique-Japon. Échange de notes concernant un arrangement commercial (8 juillet 1911): ib. S. 104. — **214)** × Russie-Japon. Convention pour la protection réciproque de la propriété industrielle et commerciale (10/28 juin 1911). Convention pour la protection réciproque de la propriété industrielle en Chine (10/28 juin 1911): ib. 129, S. 30/4. — **215)** × Japan u. China. Abkommen zwischen beiden Ländern über Zollbegünstiggn. im Eisenbahnverkehr über d. mandschur.-tschosensche Landgrenze: DHandelsA. Tl. 1 (1913), S. 1032. — **216)** × Convention internationale relative à la protection des œuvres littéraires et artistiques: ADipl. 126, S. 5—18. (Ratifikationen d. verschiedenen Mächte: ib. 19—25. Japan S. 7, 20/1.) — **217)** × Convention pour l'unification de certaines règles en matière d'abordage (23 sept. 1910): ib. S. 26—35. (Japan S. 29, 35.) — **218)** × Convention pour l'unification de certaines règles en matière d'assistance et de sauvetage maritimes (23 sept. 1910): ib. S. 36—48. (Ratifikationen d. beiden Verträge v. 23. Sept. 1910: ib. S. 49—51.) — **219)** × Convention d'union de Paris du 20 mars 1883 pour la protection de la propriété industrielle, revisée à Bruxelles le 14 déc. 1900 et à Washington le 2 juin 1911: ib. S. 65—80. (Japan S. 67, 77.) — **220)** × Convention radiotélégraphique (5 juin 1912): ib. 128, S. 5—54. (Japan S. 9,

berichte.[221-234]) — Auf dem Gebiete der Industrie werden behandelt Seide,[235-237]) Elektrizität[238]) und Zucker.[239]) — Eine auf reichlichem Zahlenmaterial für die Jahre seit 1905 beruhende Untersuchung über die weiblichen Arbeitskräfte in Fabriken[240]) führt zum Ergebnis, 'daſs 1. die Zahl der in Fabriken mit mehr als zehn Arbeitern tätigen weiblichen Arbeitskräfte bisher noch ziemlich gering ist, daſs aber 2. die Zahl der weiblichen Arbeiter gröſser ist als die der männlichen, und daſs 3. sich eine stärkere Zunahme des weiblichen Elementes in Fabriken bemerkbar macht als des männlichen' (S. 883).[241]) — Weiter seien vermerkt Beiträge über Landwirtschaft[242-246]) und Bergbau.[247.248]) — Einer der Besprechungen (Rieſs) über ein allseitig empfohlenes, lexikographisches Handbuch des Verkehrs[249])

16, 20, 49.]| — **221)** × Fuehr, Japan. Wirtschaftl. Lage u. auswärt. Handel Japans i. J. 1911: DHandelsA. Tl. 2 (1913), S. 572—631. Bericht d. Kaiserl. Generalkonsulats Yokohama.) — **222)** × E. Simon, Japans Auſsenhandel i. J. 1912: DJapanPost 12 (1913/4), S. 525/8. (Viel Zahlenmaterial.) — **223)** × Kobe u. Osaka. Handesbericht d. Kaiserl. Konsulats in Kobe für d. J. 1911/2: DHandelsA. Tl. 2 (1913), S. 458—62. — **224)** × Müller, Moji-Schimonoseki. Handel u. Industrie d. Konsulatsbezirks Schimonoseki i. J. 1911: ib. S. 43—52. (Bericht d. Kaiserl. Konsulats Schimonoseki.) — **225)** × Schimonoseki. Schiffahrtsbericht über d. Konsulatsbezirk Schimonoseki für d. J. 1912: ib. S. 435—42. (Bericht d. Kaiserl. Konsulats Schimonoseki.) — **226)** × Korea. Auſsenhandel in d. J. 1905—11 (Fin. u. Wirtschaftl. Jb. für Japan 1912): ib. Tl. 1 (1913), S. 343/4. — **227)** × Dairen u. Port Arthur. Schiffahrtsbericht d. Kaiserl. Konsulats in Schimonoseki über Dairen (Dalny) u. Port Arthur für d. J. 1912: ib. Tl. 2 (1913), S. 894/6. — **228)** × D. wirtschaftl. Lage u. d. auswärt. Handel Dairens i. J. 1911: DJapanPost 11 (1912/3), S. 1003/6. (Nach Handelsbericht v. Dr. Müller, Konsul in Shimonoseki, vgl. JBG. 35, III, 376[273].) — **229)** × Trade of Corea 1912 (No. 5104). Trade of Dairen 1912 (No. 5121). Trade of Hakodate 1912 (No. 5151). Trade of Japan 1912 (No. 5161). Trade of Yokohama 1912 (No. 5170). Trade of Kobe 1912 (No. 5191). Trade of the Island of Formosa 1912 (No. 5229): Dipl&ConsulRep. (1913). — **230)** × O. Warschauer, Ursprung d. deutschen Wirtschaftsbeziehgn. zu Ostasien: NationallibBl. 25, No. 31, S. 697—701. — **231)** × Unser (Ungarns) wirtschaftl. Verhältnis zu Japan: VolkswMUngarn 8, IV, S. 383—403. — **232)** × F. Pila, Progrès de la production et de la consommation japonaise pendant les années 1911/2. La part de la France. (= Rapports commerciaux des agents diplomatiques et consulaires de France: Japon.) Paris, Office National du Commerce Extérieur. Fr. 2. |[H. B.: BSFrJapParis No. 31/2 (1914), S. 200/2.]| — **233)** × F. Chapsal, Les relations économiques de la France avec l'Extrême-Orient. Paris, Ministère du Commerce et de l'Industrie. 114 S. |[P. Forthuny: BullAssocAmicFrChin. 6 (1914), S. 25/8.]| — **234)** × Japan. Zollordng. für Tschosen nebst Ausführungsbestimmgn.: DHandelsA. Tl. 1 (1913), S. 921/5. — **235)** × F. Wertheimer, D. japan. Seidenindustrie: Woche 15, S. 194/9. (9 Abbn.) — **236)** × Seidenbau u. Seidenindustrie in Japan: ÖMOr. 39, S. 159—63. — **237)** × J. Bolle, La sériculture au Japon. Traduits de l'italien par F. Lambert. Montpellier, Coulet & fils. 90 S. |[BSGIt. 5. Ser., 3 (1914), S. 221/2.]| (Abbn.) — **238)** × L. W. Schmidt, Zehn Jahre Elektrizitätsindustrie in Japan: ElektrotechnZ. (Abgedruckt in DJapanPost 12 [1913/4], S. 468—71. Mehrere statist. Tabellen.) — **239)** × T. Murakami, The Formosan Sugar Industry. Part and Present: IntSugarJ. 15, CLXXI, S. 120/6. — **240)** E. Simon, D. Anteil d. Frauen an d. Fabrikarbeit in Japan: ASozialwiss&Sozialpolitik 36, S. 877—88. — **241)** × O. H. Michel, Frauen- u. Kinderarbeit in Japan: ChristlFreiheit 29, No. 4. — **242)** × J. Struthers, Studies in Japanese Agriculture. Part 1: TASJ. 41, S. 351—77. (Über Dünger u. Düngemittel; reiches Zahlenmaterial in statist. Tabellen.) — **243)** × Yokoi, Agricultural Economy of Japan. Principal Features; Present Conditions of Production: MonthlyBullAgricIntell&PlantDiseases 4, S. 331/5. — **244)** × Co-Operation in Japan: MonthlyBullEconom&SocIntelligence 26, No. 1 (Jan.); 27, No. 3 (März), No. 5 (Mai). |[H. W. Wolff: EconomR. 23 (1913), S. 436—40 (Inhalts-Wiedergabe).]| (Betrifft gemeinschaftl. Bestrebgn. in d. Landwirtschaft.) — **245)** × T. Seki, Zwei vulkanogene Lehme Japans: LandwirtschaftlVersuchsstationen 79—80, S. 871—90. — **246)** × H. H. Van Kol, De Irrigatie in Japan: IndGids 35, S. 429—44. (Bewässerungsfürsorge.) — **247)** × K. Saueracker, Japans Bergbau u. Hüttenwesen: ÖZBerg&Hüttenwesen 50, S. 48—52. — **248)** × D. Goldgewinng. Japans: BerrHandel&Industrie 18, S. 813/8. (Bericht d. deutschen Konsulates in Nagasaki.)

sei entnommen, daſs es in erster Reihe kaufmännischen und industriellen Kreisen, die am Handel in Japan interessiert sind, nützliche Auskunft geben soll und juristische, verkehrspolitische, zollamtliche, handelsstatistische und warenkundliche Angaben enthält.[250]) — Auf dem Gebiete des Verkehrs seien schlieſslich noch Beiträge zum Eisenbahnwesen vermerkt.[251.252]) — (Vgl. N. 127/8, 140/1.)

Kunstgeschichte. *Allgemeines.* Das posthume groſse Werk Fenollosas (vgl. JBG. 35, III, 379—80[815]) liegt nun auch in deutscher[253]) und französischer Übertragung[254]) vor. — Eine Reihe von Skizzen, gruppiert unter die vier Haupttitel Götterbild, Chuan Shên, d. i. 'Porträtkunst', Ch'i-yün, d. i. 'Echo der Seele', und Natur, bildet eine fachkundige Plauderei, bestimmt, 'die ästhetische Kultur eines fremden Volkes zu deuten' (S. VIII).[255]) In einer sehr günstigen Besprechung äuſsert einer der besten Kenner (Groſse vgl. unten) treffend: 'Glaser verhilft dem Leser seines Buches nicht zu einer Kenntnis der ostasiatischen Kunst — diese setzt er im Gegenteil voraus — sondern er will ihn zu ihrem Verständnis führen.' Aber wohl nur bei einem begrenzten Kreise von ernsten Liebhabern dürfte dieser Erfolg den gewiſs feinsinnigen, aber vielfach nicht gerade leicht lesbaren, ästhetischen Gedankengängen beschieden sein, die sich aufbauen hauptsächlich auf reichlich verwendete Sätze taoistischer und konfuzianischer Weisheit sowie auf von Giles in seiner Einführung in die chinesische Malerei beigebrachte Literaturstellen. Eine dienliche Beigabe bilden neben den aus modernen japanischen Prachtwerken wiedergegebenen Abbildungen die am Schluſs zusammengestellten Anmerkungen (S. 196—218) mit kurzen Erläuterungen über Persönlichkeiten, technische Ausdrücke u. dgl.[256-262]) — Ein bedeutsames

— **249)** O. Scholz u. K. Vogt, Handbuch für d. Verkehr mit Japan. Berlin, C. Heymann. VIII, 550 S. M. 20. |[Export 35 (1913), S. 627; L. Rieſs: DKolonialZg. 30 (1913), S. 725 (anerk.); Asien 13 (1913/4), S. 28 (desgl.); Japan&China 4 (1913/4), S. 66/7 (desgl.); DJapanPost 12 (1913/4), S. 726 (desgl); S. 823/4: 'D. Verkehr mit Japan' (unentbehrl. u. ganz eigenart. zuverläſs. Ratgeber).]| — **250)** × D. Verkehr mit Japan: DJapanPost 12 (1913/4), S. 983/5. (Abdruck d. Besprechgn. vorstehenden Werkes v. Rieſs u. v. R. Kunze: OstasLloyd.) — **251)** × D. japan. Kleinbahnen (Bericht d. Handelssachverständigen bei d. Kaiserl. Generalkonsulat in Yokohama): BerrHandel&Industrie 19, S. 651—65. — **252)** × D. japan. Eisenbahnniederlassgn. in d. Süd-Mandschurei (Bericht d. Kaiserl. Konsulats in Schimonoseki): ib. S. 200/8.

253) E. F. Fenollosa, Ursprung u. Entwicklg. d. chines. u. japan. Kunst. Übers. v. F. Milcke u. bearb. v. Shinkichi Hara. 2 Bde. Leipzig, Hiersemann. XXXVIII, 228 S; XI, 289 S. M. 40. |[W. B-r: LCBl. 65 (1914), S. 763/4 (teils anerk., teils tadelnd).]| (78 u. 113 Tfln.) — **254)** id., L'Art en Chine et au Japon, trad. et adepté par G. Migeon. Paris, Hachette. Fr. 35. |[H. de Curzon: RCr. 48 (1914), 1. Sem., S. 117/8 (sehr anerk.); E. Chavannes: T'oung Pao 14 (1913), S. 792/3 (anerk. mit Einschränkgn.); E. A.: BSFrJap.-Paris No. 33 (1914), S. 109—14 (mit Abdruck e. Teiles).]| (197 Abbn., 16 farb. Tfln.) — **255)** C. Glaser, D. Kunst Ostasiens. D. Umkreis ihres Denkens u. Gestaltens. Leipzig, Inselverl. VIII, 222 S. M. 10; geb. M. 12. |[E. Groſse: OstasZ. 2 (1913/4), S. 360/5 (sehr anerk.); M. Büsing: Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 322/4 (begriffl. scharf u. fein geschrieben); Deri: ZÄsthetik 10 (1915), No. 2.]| (24 Tfln.) — **256)** × Marquis de Tressan, Les Influences Étrangères dans l'Hist. de la Formation de l'Art Japonais (6e s. à milieu du 10e): AMG. Bibl. de Vulgarisation 40. (8 Tfln. Chronolog. Übersicht d. Einflüsse Koreas, Chinas u. Indiens. Ausführl. Inhaltswiedergabe d. Vortrags in OstasZ. 2 [1913/4], S. 120.) — **257)** × J. Strzygowski, Ostasien im Rahmen vergleichender Kunstforschg.: OstasZ. 2 (1913/4), S. 1—15. — **258)** × G. A. Audsley, Gems of Japanese art and handicraft. London, Sampson Low, Marston & Co. Fol. £ 5.5/; Luxusausg. £ 8.8/. |[S.: AsR. NS. 3 (1914), S. 127 (sehr anerk.).]| (69 Tfln. in Bunt- u. Golddruck.) — **259)** × Masterpieces selected from the Fine Arts of the Far East, edited by M. Wada, original text by S. Omura. Bd. 12. Tōkyō, Shimbi Shoin. 1913 (datiert 1910). Fol. 13 S. (52 Tfln.

kunstgeschichtliches Ereignis des Berichtsjahres bildet die in weihevoller Weise erfolgte Eröffnung des Museums für ostasiatische Kunst in Köln, das die erste und trefflich gelungene Verwirklichung eines solchen Planes in Deutschland darstellt. In zahlreichen daran geknüpften Besprechungen besonders der Tagespresse fanden die neue, eigenartige Kunststätte und ihre hervorragenden Schätze anerkennende Würdigung von berufener Seite. Unter all den bei diesem Anlafs erschienenen Veröffentlichungen[263–265]) aber verdient besonders hervorgehoben zu werden der Katalog aus der Feder des verdienstvollen, leider inzwischen verstorbenen Begründers und Leiters der Sammlungen, die er in langjährigen, wiederholten Reisen nach Ostasien nicht ohne Gefahren mit seiner ebenfalls sachkundigen Gattin in vorbildlicher Weise zu schaffen verstanden hat. Er bildet in der Tat eine zwar nur für das grofse Publikum bestimmte, aber auch den Fachgenossen sicher willkommene und dienliche Einführung in die Kenntnis aller der verschiedenen Gegenstände, die eine so ausgedehnte Fläche des Erdenrundes und so mannigfaltige Zweige künstlerischer Betätigung hier verkörpern.[266]) — Zu der wiederholt an dieser Stelle gerühmten 'Kokka',[267]) aus der wenigstens einige der Aufsätze wieder dem Titel nach angeführt seien[268–273]) (vgl. N. 145), gesellt sich eine neue, ähnlichen Zielen gewidmete Kunstzeitschrift, herausgegeben von einer japanischen 'Gesellschaft der Kunstfreunde' (Shōbikwai) mit englischem und japanischem Text.[274])

Einzelgebiete. Im Bereiche der Bildhauerei ist die Fortsetzung der grundlegenden Untersuchung über die Nara-Zeit[275]) zu begrüfsen (vgl. JBG. 35, III, 381/2[339]). Im 2. Aufsatze wendet sich der Vf. den Verkörperungen der erhabenen Symbole des Buddhismus zu, den Statuen des Buddha und der Bodhisattvas. Zunächst behandelt er drei der hervorragendsten erhaltenen Kunstwerke der noch dem 7. Jh. oder dem Anfange des 8. Jh. zuzurechnenden Frühzeit, darunter die Bronzegruppe im Yakushi-Tempel zu Nara; sie 'gehört zu den imponierendsten Stücken der Nara-Plastik, ja sie dürfte das bedeutendste Bronzewerk sein, das in ganz Ostasien erhalten ist' (S. 411). Sodann wird eine zeitliche Dreiteilung des Stoffes vorgeschlagen. Auf den 1. Abschnitt, die Frühzeit, folgt, etwa 729, mit dem Beginne des

---

Ch'ing-Malerei. Vgl. JBG. 35, III, 381[324].) — **260)** × Teruo Hiraki, Modern Japanese Art: JapanMag. 3 (1912/3), S. 600/3. (Abbn. v. modernen Kunstwerken.) — **261)** × L. De Fonseca, On the Truth of Decorative Art. A. Dialogue between an Oriental and an Occidental. New Popular Issue. New York. 184 S. — **262)** × P. Hennig, Wie d. Japaner zeichnen lernt: Kunst&Künstler (9. Juni 1913). — **263)** A. Fischer, Führer durch d. Museum für Ostasiat. Kunst d. Stadt Cöln. Cöln. XXII, 204 S. M. 0,50. |[J. Hackin: T'oung Pao 15 (1914), S. 301/3.]| (Abbn.) — **264)** × id., Z. Eröffng. d. Museums für Ostasiat. Kunst d. Stadt Köln: Cicerone 5, Heft 20. 16 S. (14 Abbn.) — **265)** × F. Lübbecke, D. Städt. Museum für ostasiat. Kunst in Köln: ZBK. 48. Jg., NF. 25, Heft 2. — **266)** × G. Migeon, Les nouvelles salles d'Extrême-Orient du Louvre: MusFr (1913), No. 3. — **267)** The Kokka. Bd. 23 (1912/3). Tōkyō, The Kokka Comp. Fol. IX, 289 S. — **268)** × Portraits of High-priests in the Heian Period: Kokka 23 (1912/3), S. 231/4. — **269)** × The Soga School of Painting: ib. 24 (1913/4), S. 183/6. — **270)** × The Shijō School: ib. S. 83/6. — **271)** × On the Development of the Nanp'in School: ib. 23 (1912/3), S. 155/8. (Eine v. d. Chinesen Ch'ên Nanp'in 1731/3 in Nagasaki begründete neu-chines. Malschule.) — **272)** × Development of the Bunjingwa School: ib. 24 (1913/4), S. 3/6. — **273)** × The Modern Yamato-yé: ib. S. 57—60. — **274)** Tōkyō, Shōbikwai. Heft v. 10 Tfln. Yen 1. |[OstasZ. 2 (1913/4), S. 124.]| (Monatsschrift, seit Jan. 1913.) — **275)** W. Cohn, Einiges über d. Bildnerei d. Naraperiode. II. Buddha- u. Bodhisattvadarstellgn. III. Wachtgottheiten, Porträts u. Verwandtes: OstasZ. 1 (1912/3), S. 403—39; 2 (1913/4), S. 199—221. |[E. Chavannes: T'oung Pao 14 (1913),

ersten der vier 'Tempyō'-Nengō die hiernach als Tempyō-Periode bezeichnete und gewöhnlich als die rechte Blütezeit der Nara-Plastik aufgefafste Epoche, während als dritte Stufe das Viertelјh. nach 766 gilt. Bestritten wird aber die Ansicht, 'dafs gerade die Tempyō-Periode den Höhepunkt der Nara-Bildnerei bedeutet, — vielleicht stellt sie sich als die fruchtbarste der japanischen Bildnerei heraus'; — jedenfalls sei der 1. Abschnitt dem 2. mindestens ebenbürtig (S. 414/5). Der Frühzeit glaubt der Vf. eine ganze Anzahl von Werken nach ihrem Charakter zuweisen zu dürfen, trotz des bisher dafür mangelnden dokumentarischen Anhalts. Als Kennzeichen dieser Frühzeit hebt er dreierlei hervor: 'das Vorherrschen der edlen Bronze als Material, eine Uneinheitlichkeit des Stilwollens, schliefslich immer noch eine gewisse Zartheit und Innerlichkeit, die sogar in monumentalen Werken nie ganz verschwindet' (S. 415). Sehr beachtenswert sind die Ausführungen über die Einflüsse der indischen Kunst. 'Mit der schnellen, so oft blindlings wiederholten Behauptung, die chinesische religiöse Posthankunst zeige Gandhāra-Charakter, sei ‚gräkobuddhistisch', ist gar nichts anzufangen. . . . Was die T'ang- und Nara-Kunst anbetrifft, . . . so finden sich da zweifellos Gandhāra-Elemente. Sie sind aber durchaus sekundär.' Es handle sich vielmehr um neuere indische Einflüsse der damaligen, 'längst als eine der glänzendsten Perioden Indiens' erkannten Jhh. (S. 416). Nicht zugegeben wird auch für die T'ang-Zeit der damals angeblich hohe Einflufs des 'von Grenzvölkern aller Art bewohnten' Turkestans auf die religiöse Kunst Chinas, Koreas und Japans (S. 418). Aus der Tempyō-Zeit seien hervorgehoben die Ausführungen über den ersten Riesenbuddha Japans, dem allerdings vielen Beschädigungen ausgesetzt gewesenen Daibutsu von Nara; 'aus dem 8. Jh. dürfte eigentlich nur noch ein Teil des Rumpfes und der Lotussitz, auf dem die Gottheit thront, stammen' (S. 424). Treffend wird auch bei diesem Werke auf den zuweilen noch verkannten Einflufs des festländischen Vorbildes solcher Kolosse hingewiesen. 'Japan tat, was es in China vor sich sah, und China, wovon seine Indienpilger erzählten' (S. 423). Unter den verschiedenen geschilderten Werken des 3. Zeitabschnittes taucht im Bereiche der japanischen Kunst zum ersten Male die Gestalt der tausendarmigen (senjū) und zugleich elfköpfigen (jūichimen) Kwannon auf; an diese für unser Empfinden so fremdartige, ja abstofsende Erscheinung knüpft der Vf. sehr dienliche und treffende Erläuterungen: 'Tausend Arme sind dem Ostasiaten ein Symbol der Allmacht, viele Köpfe ein Symbol der Allweisheit' (S. 432/3). Der mit den Stoff trefflich veranschaulichenden Abbildungen in grofser Fülle geschmückte Abschnitt schliefst mit dem bemerkenswerten Ergebnis, dafs in der ganzen Narazeit Holzskulpturen vollständig fehlen, während dagegen in der anschliefsenden Heian-Zeit diese vorherrschen, Ton- und Kanshitsu-Figuren aber dann aufhören. Die als Ursachen hierfür etwa anzuführenden Mutmafsungen bezeichnet der Vf. selbst allerdings mit Recht als nicht unbedingt überzeugend (S. 438/9). Der 3. und letzte Artikel beginnt mit kritischer Würdigung und Beschreibung der noch vorhandenen Statuen von als Wachtgottheiten zusammengefafsten Erscheinungen des buddhistischen Pantheons (Shitennō, Niō, Hachibu usw.), deren Darstellungsweise so oft lebhaft an die Rüstungen römischer Ritter erinnert. Auch für diese Gattung von Statuen hebt der Vf. hervor, dafs alle die erhaltenen Werke der Nara-Zeit aus Ton oder Kanshitsu sind, dagegen keine aus Holz (S. 211). Über die Herkunft des Gedankens lautet das Ergebnis: 'Es ist wohl kein Zweifel,

dafs alle die verschiedenen Schattierungen des Motives der Wachtgottheiten ihre Wurzeln in Indien haben. Leider ist ihre Entwicklung von Indien bis Japan in noch keinem Falle wirklich lückenlos verfolgbar. So viel aber dürfte wohl heute schon feststehen, dafs die von der Antike beeinflufste Kunst von Gandhāra gerade innerhalb dieses Motivkreises in Japan keinerlei Spuren hinterlassen hat' (S. 211). Sodann wendet sich die Untersuchung der Darstellung des Menschen zu, für die im wesentlichen bestimmte Priester der Zeit und Heilige des Buddhismus in Betracht kommen. Die i. J. 711 vollendeten vier Gruppen in der Pagode des Hōryūji werden bezeichnet als 'die ersten plastischen Verkörperungen menschlicher Gestalten in unserer Periode; sie sind die ersten plastischen Szenen und Gruppenbilder, die in ihrer Art allerdings keine rechte Schule in Japan machten, schliefslich vielleicht die ersten japanischen Arbeiten in Ton' (S. 213/4). 'Neben dem Nirvāna und der Verteilung der Reliquien wird in der Pagode des Hōryūji die Disputation zwischen Monju und Yuima, sowie Miroku mit Begleitern dargestellt. Alles in allem zählt man 114 Figuren. Diese stammen aber keineswegs in ihrer Gesamtheit aus der Nara-Periode, vielleicht nur zum kleinsten Teil' (S. 214). Sodann werden besprochen die wohl um die gleiche Zeit entstandenen, einem leider gänzlich unbekannten indischen Meister Mondōshi zugeschriebenen 'Jūdaideshi' oder 'Zehn Hauptschüler' (S. 216/8) und eine wahrscheinlich von einem Auftrage der Kaiserin Kōmyō vom J. 747 stammende Tonfigur des Bodhisattva Yuima (Vimalakîrtti), eines Zeitgenossen und Jüngers Buddhas (S. 218/9). Endlich werden behandelt verschiedene Statuen buddhistischer Geistlicher, und zwar das als das früheste erhaltene dieser Porträts angesehene Kanshitsu-Bild des Priesters Gjen († 728, S. 218), weite (S. 219—20) aus gleichem Material die Darstellungen der Priester Gyōshin († 6. Jahrzehnt des 8. Jh.) und Kanshin († 763), eines Chinesen, sowie aus Ton ein Bildnis, das nach einer vom Vf. aber bezweifelten Auffassung den Risshi Dōsen († 876) darstellen soll. Eine Holzfigur des Priesters Rōben (oder Ryōben, † 773, S. 221) gehört nach seiner Ansicht nicht mehr zur Nara-, sondern bereits zur Heian-Periode.[276]) — Einen ziemlich breiten Raum der Literatur nimmt die Behandlung der Malerei[277–288]) und des

---

S. 487/8 (sehr anerk.).]| (41 Abbn.) — **276)** × Jiro Harada, Modern tendencies in Japanese sculpture: Studio 59, S. 18—20. |[H. Barbier: BSFrJapParis No. 30 (1918), S. 155/6.]| (16 Abbn. v. Werken.) — **277)** × L. Binyon, Painting in the Far East. An introduction to the hist. of pictorial art in Asia especially China and Japan. Verbesserte Neuausg. London, E. Arnold. 4⁰. XVIII, 295 S. £ 1.1/. (1. Aufl.: JBG. 31, III, 258[304].) — **278)** × R. D. Norton, Painting in East and West. New York. X, 301 S. — **279)** × Marquis de Tressan, La peinture en Orient et en Extrême-Orient. Chine, Japon, Mésopotamie, Perse, Inde musulmane. 4⁰. 56 S. Fr. 5. |[H. Barbier: BS.-FrJapParis No. 31/2 (1914), S. 198—200 (sehr anerk.).]| (100 Abbn., 4 farb. Tfln. Sondernummer v. L'Art et les Artistes Okt. 1918.) — **280)** × H. Marcus, D. Komposition auf ostasiat. Bildern: Gegenw. (15. März 1918). — **281)** × Kosaburo Ito, Some remarks on Japanese painting: Transact&PJapanS. (London) 10 (1912/3), S. 121—36. (6 Abbn. Kurze Skizzierg. d. wesentlichsten Schulen u. Meister unter Berücksichtigg. der im British Mus. vertretenen Werke.) — **282)** × H. Jiro, Old and new schools of Japanese painting: Studio 57, S. 281/6. — **283)** × Seiichi Taki, Les Deux Grandes Écoles de la Peinture Japonaise Yamatoyé et Kangwa: BSFrJapParis No. 30 (1918), S. 7/9. (Aus d. Englischen übersetzt v. Johanna Jacob. Vgl. JBG. 38, III, 274[412].) — **284)** × O. Fischer, E. Landschaftsrolle d. Sesshu: Kunst&Künstler (9. Juni 1918). |[OstasZ. 2 (1913/4), S. 286.]| (8 Abbn.) — **285)** × Sōtatsu Gwashu (Meisterwerke d. Sōtatsu). Tōkyō, Shimbi Shoin. Fol. Yen 10; Luxusausg. Yen 25. (50 Tfln. Text engl. u. japan. Veröffentlichg. d. Werke v. Sōtatsu († 1643), veranstaltet v. Nihon Bijutsu Kyōkwai in Tōkyō. Vgl. N. 578.) — **286)** × F. Hafner,

Farbendruckes[289-298]) (vgl. auch N. 319—24) ein. — Auf den Gebieten der angewandten Kunst sind zu nennen Arbeiten über Schwertschmuck,[299.300]) Goldtauschierung,[301]) Email,[302]) Keramik,[303]) Blumenkunst,[304]) Gürtelbüchschen (Inrō)[305]) und 'Curio'-Handel.[306]) — Im Bereiche der Architektur liegt nur ein mit Abbildungen von Daimyō-Burgen geschmückter Artikel über alte Schlösser[307]) vor. — Sodann seien genannt einige Beiträge über Theater[308-310]) und Musik.[311]) — Schließlich sind noch zu vermerken die verschiedenen Ausstellungen ostasiatischer Kunst gewidmeten Arbeiten[312-324])

E. japan. Heiligenbild. Betrachtgn. z. vorjähr. ostasiat. Kunstausstellg. in d. Akademie d. Künste z. Berlin: OstasZ. 2 (1913/4), S. 340/3. (Versuch e. stilkrit. Analyse an e. Gemälde.) — **287)** × Sir A. East, Japanese Landscape: Transact&PJapanS. (London) 10 (1912/3), S. 159—70. (Vgl. über Landschaftsmalerei in Japan u. in Europa.) — **288)** × Catalogue of the Paintings in the Kyōto Imperial Museum. Published by the Museum. Kyōto. 115 S. — **289)** × F. W. Gookin, Japanese color-prints and their designers . . ., to which is appended a catalogue of a loan collection of Japanese color-prints. Fifth Avenue Building, 19 April to 19 Mai 1911. New-York, Japan-Society. 52 S. $ 10. |[Marquis de Tressan: BSFrJapParis No. 30 (1913), S. 120—31 (anerk.).]| (Abbn.) — **290)** × Isaac, La gravure sur bois à la manière japonaise: Art&Décoration (Mai 1913). — **291)** × J. Kurth, Studien z. Gesch. u. Kunst d. japan. Holzschnittes. II: D. Kweigetsudō-Sippe: OstasZ. 2 (1913/4), S. 306—18. (7 Abbn.) — **292)** × F. Succo, Utagawa Toyokuni u. seine Zeit. Bd. 1. München, R. Piper & Co. XV, 156 S. M. 22; geb. M. 25. |[J. Kurth: OrA. 3 (1912/3), S. 205 (sehr anerk.); Marquis de Tressan: BSFrJapParis No. 30 (1913), S. 113—20 (desgl.).]| (153 Abbn., 6 Tfln.) — **293)** × A. Morrison. Yeishi's portrait of Kitagawa Utamaro: OstasZ. 1 (1912/3), S. 475/8. (1 Abb.) — **294)** × J. Kurth, Utagawa Kuniyoshi. E. Studie: OrA. 3 (1912/3), S. 129—37. (Abbn.) — **295)** × H. v. Winiwarter, Œuvres de jeunesse de Masayoshi: OstasZ. 1 (1912/3), S. 440—70. (9 Abbn.) — **296)** × J. Lebel, La vie et les estampes d'Hokusai: Art&Décoration (Febr. 1913). |[H. B.: BSFrJapParis No. 29 (1913), S. 121 (anerk.).]| (Abbn.) — **297)** × J. J. O'Brien Sexton, The dating of Japanese colour-prints from 1842: Studio 58 (1913), S. 318/9. (Mit erläuternden Tabellen d. abgebildeten Siegel.) — **298)** × Tools and Materials illustrating the Japanese Method of Colour-Printing. London, Victoria and Albert Museum. 22 S. 2 Pence. — **299)** × B. L. Joly and Hogitaro Inada, The Sword book in Honchō Gunkikō of Arai Hakuseki and the Book of Samé Kō Hi Sei Gi of Inaba Tsūriō. London, Selbstverl. XVI, 176 S.; 33, XXIX S. Subskr.-Preis sh. 16. |[O. K.: OstasZ. 2 (1913/4), S. 365/6.]| — **300)** × Marquis de Tressan, Le paysage japonais et son rôle dans le décor des gardes de sabres: RArtAncMod. 33, S. 17—28, 129—40. — **301)** × H. Pudor, Damaszener Arbeiten in Japan: OrA. 3 (1912/3), S. 137/9. (Technik d. Goldtauschierg.) — **302)** × Japan. Email: IllZg. 139, No. 3667. — **303)** × W. Lee, L'art de la poterie: Japon-France. Paris. 18°. Fr. 3,50. (4 Tfln., 1 Kte.) — **304)** × H. Pudor, D. Blumenkunst Japans: ÖMOr. 39, S. 127—31. — **305)** × Noritaka Tsuda, Inrō: JapanMag. 4 (1913/4), S. 265—71. (Abbn.) — **306)** × F. C. v. Kuczynska, Curiohandel. Plauderei aus d. fernen Osten: Woche 15, S. 1415/7. — **307)** × The Castles of Japan: JapanMag. 3 (1912/3), S. 761/3. — **308)** × Teruo Hiraki, Western drama on the Japanese stage: ib. 4 (1913/4), S. 24—31. (Abbn. v. Szenen u. Darstellern.) — **309)** × E. Gauthier, 'L'honneur Japonais'. Succès d'Odéon: BSFrJapParis No. 30, S. 47—58. (Abdruck aus d. Jb. 'Le Théâtre de Paris en 1912' mit Zeichngn. v. Y. Shunsho, die Szenen u. Darsteller sowohl nach d. einheim. als d. Pariser Theater wiedergegeben. Das als d. 47 Rōnin bekannte einheim. Drama bildet d. Vorlage für das im 'Odéon' gegebene Stück.) — **310)** × Chifuyu Watanabe, À propos du 'Typhon' (Impressions Japonaises): ib. S. 59—68. (Einwände e. japan. Reichstagsmitgliedes gegen die d. Japanern in d. Stück 'Taifun' v. Lengyel, in Paris als 'Typhon' aufgeführt, zugeschriebene Übertreibg. d. Vaterlandsliebe.) — **311)** × Japan. u. europ. Musik: DJapanPost 12 (1913/4), S. 919—21. (Richtigstellg. der in e. Artikel d. 'Japan Times' übernommenen Behauptgn. v. Westarp; vgl. JBG. 35, III, 384[375].) — **312)** × W. Cohn, Ausstellg. chines. u. japan. Neuerwerbgn. im Museum of Fine Arts zu Boston: OstasZ. 1 (1912/3), S. 478. — **313)** × Exposition Henri Le Riche: Chine et Japon. Vorwort v. P. Forthuny. Paris. 12 S. — **314)** × Musée Cernuschi. 4e exposition des arts de l'Asie: Art bouddhique. Catalogue sommaire. Vorwort v. V. Goloubew u. H. d'Ardenne de Tizac. Paris, V. Jacquemin. 12°. XVIII, 105 S. (695 Nummern. 1 Tfl.) — **315)** × V. Goloubew et H. d'Ardenne

und die kaum noch zu übersehende Menge von Katalogen über zu versteigernde Gegenstände von allerhand Künsten und Kunstgewerben des Fernen Ostens: Deutschland;[325-332]) Frankreich;[333-350]) England;[351-361]) Amerika.[362])

---

de Tizac, Art bouddhique à la 4e Exposition des Arts de l'Asie (Musée Cernuschi): OrA. 8 (1912/3), S. 193/5. (Abbn.) — **316)** × R. Petrucci, L'Exposition d'Art Bouddhique au Musée Cernuschi: BullAssocAmicFrChin. 5, S. 228/9. — **317)** × H. d'Ardenne de Tizac, L'Art Bouddhique au Musée Cernuschi: Art Décoratif (Juni 1913), N. 192. (42 Abbn. Abgedruckt in BSFrJapParis No. 30 [1913], S. 27—38.) — **318)** × E. Arcambeau, Le Musée Cernuschi et ses Expositions des Arts de l'Asie: BSFrJapParis No. 30 (1913), S. 39—46. — **319)** × Utamaro. Estampes japonaises . . . exposées au Musée des Arts Décoratifs en 1912, catalogue dressé par Vignier et Inada. Paris. Fol. 51 S. Fr. 150. (115 Tfln.) — **320)** × R. Koechlin, Utamaro: BSFrJapParis No. 29 (1913), S. 61—88. (Abdruck d. Vorrede zu Bd. 4 v. Catalogue des Estampes japonaises exposée au Musée des Arts Décoratifs.) — **321)** × id., Harunobu, Koriusai, Shunsho: ib. No. 30 (1913), S. 11—26. (Abdruck aus Vorreden d. Catalogues des Estampes japonaises exposées au Musée des Arts Décoratifs.) — **322)** × id., Cinquième Exposition d'Estampes Japonaises: ib. No. 29 (1913), S. 97—108. ('Conférence-Promenade' über d. Ausstellg. im Musée des Arts Décoratifs nebst Notiz v. Marquis de Tressan über gleichzeitig mit d. Farbendrucken ausgestellte Werke d. Kleinkunst.) — **323)** × P. A. Lemoisne, Yeishi, Choki, Hokusai: GBA. (März 1913). (10 Abbn. Bericht über Austellg. im Pavillon de Marsan 7. Jan. bis 13. Febr. 1913.) — **324)** × M. W. de Visser, Japansche Kleurendrukken in het Rijks Ethnographisch Museum te Leiden. IX: Utagawa Kunisada. X: Utagawa Kuniyoshi. XI: Leerlingen van Toyokuni I, Kunisada en Kuniyoshi, en de Osaka School: Sonderdruck aus Elseviers Geillustreerd Maandschrift (1913). IX: 12 S.; 10 Abbn. X: 13 S.; 10 Abbn. XI: 12 S.; 11 Abbn. (Vgl. JBG. 34, III, 348[344]; 35, III, 385[385].) — **325)** × Japan. Farbenholzschnitte, Bücher u. Handmalereien d. klass. Kunstepoche. Berlin, M. Perl. (Versteigerg. 14. April. 446 Nummern. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 245.) — **326)** × Japan. Farbholzschnitte, Gemälde, Handzeichngn., Bücher aus bekanntem süddeutschen Privatbesitz u. aus d. Besitze Sr. Exz. Herrn Gregor Manos, Paris. München, Helbing. 4°. 20 S. (Versteigerg. 24. Juni 1913. 487 Nummern. 10 Tfln.) — **327)** × Japan. Kunstgegenstände aus d. Besitze d. Herrn Architekten v. Oppenheimer. München, Helbing. (Versteigerg. 18. bis 19. Febr. 1913. 314 Nummern, 36 Abbn. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 110/1.) — **328)** × China- u. Japan-Sammlg., sowie d. reich geschnitzten Türen, Fenster usw. aus d. chines. Pavillon d. Internationalen Hygieneausstellg., Dresden. Frankfurt a/M., Bangel. (Versteigerg. 11. März, 42 Nummern, 4 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 111/2.) — **329)** × Chines., japan. u. pers. Kunstgegenstände. Frankfurt a/M., Bangel. (Versteigerg. 12. bis 13. März. 602 Nummern, 4 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 112/3.) — **330)** × Chinasammlg., Alte Japan. u. Ostasiat. Kunstgegenstände. Kollektion . . . G. Wittsack, Canton. Frankfurt a/M., Bangel. (Vergteigerg. 7. bis 8. Okt. 752 Nummern, 12 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 499.) — **331)** × Japan- u. Chinasammlg. P. Grosch. Köln, M. Lempertz. M. 1. (Versteigerg. 5. bis 7. Nov. 1913. 7 Tfln. 975 Nummern.) — **332)** × Katalog d. Sammlg. O . . . Japan. Farbenholzschnitte. 20 S. (4 Tfln. Versteigerg. 21. Okt. 1913, Berlin, Hollstein & Puppel. 337 Nummern.) — **333)** × Catalogue des armures japonaises des 16e, 17e et 18e s., casques, chapeaux et masques de guerre, armes diverses . . ., objets en fer ciselé et repoussé, émaux cloisonnés chinois, laques du Japon, pierres dures, meubles et étoffes, composant la collection du Dr. E. Mène. Paris, Hotel Drouot. 4°. VI, 206 S. (Versteigerg. 21. bis 26. April. 1348 Nummern. Vorwort v. Marquis de Tressan. 127 Abbn. im Text, 28 Tfln., 11 S. Künstlersignaturen. Sonderausg. 202 S. Oktav ohne Abbn. u. Tafeln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 248/9.) — **334)** × Catalogue des laques du Japon, boites écritoires, inros, boites diverses, chapelles et bois sculptés, porcelaines et poteries chinoises et japonaises, objets en bronze, sabres, poignards, gardes de sabres, kozuka, fuchi-kashira, menukis, etc., composant la collection du Dr. E. Mène. 2e vente. Paris. 128 S. (Versteigerg. 5. bis 9. Mai. 1101 Nummern. 18 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 249. — **335)** × Catalogue d'objets d'art de la Chine et du Japon . . . Paris, Hotel Drouot. 28 S. (Versteigerg. 18. bis 19. Juni. 317 Nummern.) — **336)** × Catalogue. Objets d'art de la Chine et du Japon . . . Paris, Hotel Drouot. 29 S. (Versteigerg. 30. bis 31. Mai. 291 Nummern.) — **337)** × Catalogue des objets d'art de l'Extrême-Orient. Paris, Hotel Drouot. 19 S. (Versteigerg. 21. Nov. 168 Nummern.) — **338)** × Catalogue d'un important mobilier . . . objets d'art . . . de la Chine et du Japon. Paris, Hotel Drouot. 34 S. (Versteigerg. 1. bis 2. Dez. 282 Nummern.)

Kulturgeschichte. Volkscharakter. Unter den Beiträgen über die Volksseele im allgemeinen sei hervorgehoben eine Arbeit,[363]) die (nach 'Asiatic Review') der angesehene japanische Vf. bezeichnet als 'a result of my humble attempts to bring about a better understanding of my native land by the occidental mind'.[364–366]) — (Vgl. N. 454.) Bei Verarbeitung

— **339)** × Catalogue des objets d'arts chinois et japonais appartenant à M. van d. Stegen. Paris, Hotel Drouot. 8 S. (Versteigerg. 8. Okt. 1913. 70 Nummern.) — **340)** × Catalogue des bois sculptés, divinités, chapelles portatives, laques du Japon, etc. . . . Paris, Hotel Drouot. 32 S. (Versteigerg. 2. bis 3. April. 409 Nummern.) — **341)** × Catalogue d'une collection d'objets d'art de la Chine et du Japon. Paris, Hotel Drouot. 51 S. (Versteigerg. 8. bis 10. Dez. 592 Nummern. 4 Tfln.) — **342)** × Chine et Japon. Paris, Hotel Drouot. (Versteigerg. 1. April. 409 Nummern.) — **343)** × Collection de M.-Ch. Bermond. Estampes japonaises des 18e et 19e s., livres illustrés, surimonos, étoffes brodées et brochées. Paris, Hotel Drouot. 74 S. (Versteigerg. 3. bis 6. März. 856 Nummern. 9 Tfln.) — **344)** × Catalogue de l'importante Collection de M. Arthur Kay . . . Paris, Hotel Drouot. 4°. 224 S. (16 Tfln., 62 Abbn. Versteigerg. 20. bis 26. Nov. 1401 Nummern. Vgl. OstasZ. 2 (1913/4), S. 501/2.) — **345)** × Collection L. Gouillod. Paris, Hotel Drouot. 40 S. (Versteigerg. 15. bis 17. Mai. 500 Nummern. 6 Tfln.) — **346)** × Ivoires japonais. Paris, Hotel Drouot. (Versteigerg. 15. April. 128 Nummern.) — **347)** × Objets d'art de la Chine et du Japon . . . Paris, Hotel Drouot. 4 S. (Versteigerg. 19. Juni. 61 Nummern.) — **348)** × Objets d'art de la Chine et du Japon. Paris, Hotel Drouot. 33, 21 S. (Versteigerg. 5. bis 6. Nov. 429 Nummern. 1. u. 2. Dez. 342 Nummern. 15. u. 16. Dez. 457 Nummern. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 501/2.) — **349)** × Objets d'art de la Chine et du Japon. Paris, Hotel Drouot. 30 S. (Versteigerg. 1. u. 2. Dez. 342 Nummern.) — **350)** × Objets d'art de la Chine et du Japon, ivoires japonais des 18e et 19e s., porcelaines, bronzes, étoffes, poignards, etc. Paris, Hotel Drouot. 11 S. (Versteigerg. 16. April. 128 Nummern.) — **351)** × Catalogue of the very important Collection of Japanese Works of Art formed by the late Harry Seymour Trower. London, Glendining. 4°. 128 S. Luxusausg. mit 46 Tfln. £ 1,5/. (Versteigerg. 31. März bis 7. April. 1347 Nummern, 12 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 245/6.) — **352)** × Ivory carvings, Shibayama lacquer vases, Japanese bronzes, enamels, silk Kimono etc. London, Glendining. (Versteigerg. 16. Juni. 280 Nummern, 3 Tfln.) — **353)** × Tibetan and Bhutanese Art, collection formed by the late Mr. Alfred Wallis Paul. Ancient Chinese and Korean Pottery and Japanese Pottery. London, Glendining. (Versteigerg. 30. bis 31. Juli. 412 Nummern. 9 Tfln.) — **354)** × Japanese works of art, coll. Walter Lionel Behrens of Manchester. 1. portion. London, Glendining. (50 Tfln. Versteigerg. 1. bis 8. Dez. 1838 Nummern. Vgl. OstasZ. 2 (1913/4), S. 501.) — **355)** × Japanese Gold Damascene Ware, the Work of Otojiro Komai. London, Glendining. (2 Tfln. Versteigerg. 15. Dez. 289 Nummern.) — **356)** × Catalogue of a collection of Japanese colour prints, Japanese books, Chinese drawings, Indian and Persian Miniatures. London, Sotheby, Wilkinson & Hodge. (Versteigerg. 28. Jan. 1913. 584 Nummern. 12 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 115.) — **357)** × Japanese Colour Prints and illustrated Books, the collection of the late H. V. Tebbs. London, Sotheby, Wilkinson & Hodge. (Versteigerg. 3. März. 188 Nummern. 6 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 116.) — **358)** × Japanese Colour Prints, choice sets of Surimono, illustrated books and Kakemono. London, Sotheby, Wilkinson & Hodge. (Versteigerg. 2. bis 4. Juni. 515 Nummern. 10 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 246/7.) — **359)** × Japanese Colour Prints, largely by Artists of the best Period, some choice Surimono, Original Drawings by Hokusai and others, some rare Pyrogravures ans illustrated Japanese books. London, Sotheby, Wilkinson & Hodge. sh. 1. (Versteigerg. 23. bis 24. Juni. 875 Nummern, 21 Tfln. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 376.) — **360)** × Japanese Colour Prints. London, Sotheby, Wilkinson & Hodge. (18 Tfln. Versteigerg. 27. bis 28. Nov. 288 Nummern. Vgl. OstasZ. 2 [1913/4], S. 500/1.) — **361)** × Porcelain, pottery and glass, the property of the late Walter L. Behrens. London, Sotheby, Wilkinson & Hodge. (2 Tfln. Versteigerg. 9. bis 10. Dez. 214 Nummern.) — **362)** × The John H. Webster Collection Part 1. NewYork, Metropolitan Art Association. (19 Tfln. Versteigerg. 4. bis 6. Dez. 789 Nummern.)

363) Yoshisaburo Okakura, The Life and thought of Japan. London, J. M. Dent & Sons. VIII, 150 S. sh. $3^{1}/_{2}$. |[H. M. H.: AsR. NS. 3 (1914), S. 126/7 (anerk.); W. Churchill: BAm.-GS. 46 (1914), S. 689.]| (25 Abbn.) — **364)** × Martha Haushofer, D. japan. Naturgefühl: Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 147—61. (Abgedruckt DJapanPost 12 [1913/4], S. 569—72. 6 Abbn.) — **365)** × H. Fechner, Etwas über Tradition u. Zeitgeist in Japan: Erde 1 (1912/3),

seines in überraschender Fülle aus der ostasiatischen Literatur gesammelten Materiales zum Volks- oder Aberglauben Japans (vgl. JBG. 32, III, 409—10[403-405]; 34, III, 350[370]) gelangt de Visser nunmehr zu dem eine so hervorragende Rolle im ganzen Sinnen des Fernen Ostens spielenden Drachen.[367]) Die Einleitung bildet eine Abhandlung über die mit dem Buddhismus nach Osten wandernden Vorstellungen von den 'Nāga', jenen Gottheiten Indiens in Schlangengestalt, die in China in ihrer Eigenschaft als See- und Flufsgottheiten und Regenbringer dem einheimischen Drachen gleichgestellt wurden. Zunächst wird das von abendländischen Forschern zusammengestellte, sowie das in Übersetzungen indischer Texte enthaltene Material mitgeteilt; sodann werden die Nāga als Regenbringer und die bei den Regenbitten vorgetragenen Sūtras gewürdigt. Das eigentliche Werk selbst gliedert sich in zwei Bücher, von denen das erste dem Drachen in China gewidmet ist. Eine schier unübersehbare Menge von Stoff über die hiermit verknüpften, anscheinend zu den verschiedensten Zeiten ohne Erregung von Zweifeln im ganzen Reiche beständig gehegten, abergläubischen Vorstellungen wird unter genauem Quellennachweis zusammengetragen, sowohl aus den klassischen, wie aus späteren Schriften verschiedener Art, möglichst übersichtlich gegliedert in folgende acht Kapitel: The Dragon in the Chinese Classics; Divination and Geomancy; General Information; Ornaments; Causing rain, thunder and storm; Emperors connected with dragons; Transformations; The Indian Nāga in China. Hervorgehoben aus der hier natürlich nicht näher zu erörternden Fülle seien die allerdings zu einem 'non liquet' führenden, anziehenden Betrachtungen über die verschiedenen Deutungen der auf Darstellungen von Drachen gewöhnlich vorkommenden Kugel oder Perle (Vergleich mit Mond, Donner usw.; S. 103/8). Ein treffendes Gesamtbild vom Drachen ergibt sich aus den an die Stellen aus den klassischen Werken geknüpften Worte: 'He was in those early days, just like now, the god of water, thunder, clouds and rain, the harbinger of blessings, and the symbol of holy men. As the Emperors are the holy beings on earth, the idea of the dragon being the symbol of Imperial power is based upon this ancient conception' (S. 42). In ähnlicher Weise wird im 2. Buche das literarische Material über die im wesentlichen ja an das chinesische und dadurch auch an das indische Vorbild sich anlehnenden Vorstellungen über den Drachen in Japan zusammengestellt in den folgenden neun Kapiteln: The original Japanese dragon-gods of rivers, seas and mountains; The Chinese dragon and the dragon-horse as omens in Japan; Causing rain; The Indian Nāga in Japan; Chinese and Indian dragons identified or connected with ancient Japanese deities; The dragon-lantern; The Chinese dragon's eggs in Japan; The Tatsumaki, or 'dragons roll'; Japanese, Chinese and Indian dragons in geographical, temple and priest names. Auch hier beschränkt sich der Vf. in der Regel auf blofse möglichst lückenlose Herbeischaffung des Materiales; nur in einigen Fällen geht er ein auf Entstehung und Deutung der unserem Empfinden meist ziemlich fern liegenden Vorstellungen; eine kritische Widerlegung dieser selbst oder der sie enthaltenden Quellen wird dagegen, wohl mit Rücksicht auf den

---

S. 152/4. (Abbn.) — **366)** ×F. Challaye, L'âme japonaise et la civilisation moderne: Mouvem.-Géogr. 30, S. 43—50. — **367)** M. W. de Visser, The Dragon in China and Japan. (= Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Afdeeling Letterkunde. Nieuwe Reeks. Bd. 13, II.) XII, 243 S. |[E. C.: T'oung Pao 14 (1913), S. 304/6 (anerk.);

hierfür erforderlichen, sehr breiten Raum, nicht beabsichtigt. Und doch zeichnen sich die hier in Betracht kommenden Quellen, auch soweit es sich nicht um das natürlich vorwiegende, rein sagenhafte Gebiet handelt, nicht immer gerade durch Zuverlässigkeit aus. So wird nach dem 'Genkō Shakusho', verfafst vor 1346 von einem Priester Shiren (S. 165), die Ankunft des berühmten chinesischen Priesters Kanshin in Japan aus dem J. 762 anstatt 754 (vgl. Shoku Nihongi, S. 306/7) berichtet (S. 191). Zwei weibliche Herrscherinnen werden als Kaiser bezeichnet: Kōgyoku (S. 152, unter Anführung der hierin ebenfalls irrigen Übersetzung der Nihongi-Stelle bei Aston) und Gemmyō oder Gemmei (S. 154: 'Emperor Gwammei'). Derartige unbedeutende und für den Gang der Untersuchung unerhebliche Kleinigkeiten ändern natürlich nichts an dem Werte der erfolgreichen, sorgfältigen Arbeit selbst. Sie schliefst mit einem zusammenfassenden Kapitel über die dargelegten wesentlichsten Züge der Drachensage in Indien, China und Japan, sowie mit sehr dienlichen bibliographischen Zusammenstellungen der benutzten chinesischen und japanischen Literatur. — Hier angereiht seien einige Beiträge zum Gebiete der Zaubermittel.[368-370])

Sitten und Gebräuche. Mancherlei eigenartige, aus der Vergangenheit überlebende Gebräuche und Festlichkeiten, die irgendwie mit dem Frühling zusammenhängen und zumeist mit shintōistischen Überlieferungen verknüpft sind, bilden den Gegenstand einer aus einer Reihe von Feuilletonaufsätzen bestehenden, anziehenden Plauderei,[371]) die eigene Eindrücke im Lande selbst geschickt verbindet mit geschichtlichen Lesefrüchten, hauptsächlich aus Kojiki und Nihongi. — Begrüfsung sowie Kleidung und Zeremoniell bei Höflichkeitsbesuchen und Festmählern werden beschrieben nach einem Buche eines Mitgliedes des Hauses Ogasawara, in dem sich Lehre und Kenntnis der feineren Hofsitten vererbt hatten von den Tagen der Fujiwara bis zu denen der Tokugawa.[372]) — Ein weiterer Artikel[373]) plaudert über die Gegensätze in Sitten und Gebräuchen zwischen dem Abendland und dem Reiche der Aufgehenden Sonne einerseits und sodann zwischen dem ehemaligen und dem gegenwärtigen Japan. — Ferner seien vermerkt Beiträge über das Totenfest,[374]) über Gasthauswesen[375.376]) und Nahrungsmittel,[377]) über Schuhe,[378]) Zeitrechnung,[379]) Fingerabdrucksystem,[380]) Jugendspiele,[381]) Fechten[382]) und Ringkampf.[383])

O. Franke: OstasZ. 2 (1913/4), S. 485/6 (desgl.).]| — **368)** × W. G. Aston, Japanese-magic: FolkLore (London) 23 (1912), S. 185—96. (Hauptsächl. Beispiele v. Zauberpraktiken, entnommen aus zwei gedruckten japan. Büchern über d. 'wunderbaren Künste'.) — **369)** × W. L. Hildburgh, Some Japanese Charms connected with the Preparation and Consumption of food: Man 13, S. 119—21. — **370)** × id., Seven Japanese Variants of a Toothache-charm, including a Driven Nail: ib. S. 147/8. — **371)** Japan. Frühling: KölnZg. (1913), No. 1002, 1006, 1010, 1016, 1020, 1028, 1032, 1036. — **372)** J. F., Japan. Etiketten: DJapanPost 11 (1912/3), S. 1270/1, 1295/6, 1319—20. — **373)** F. Hillig, Beobachtgn. aus d. japan. Volksleben: StML. 84, S. 301—11. — **374)** × E. Simon, D. japan. Totenfest. Mit unveröffentlichten Reproduktionen japan. Tuschzeichngn.: Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 467—74. (7 Abbn.) — **375)** × Estelle Du Bois-Reymond, Japan. Hotels: DJapan.-Post 12 (1913/4), S. 936/8. (Abdruck aus VossZg.) — **376)** × Bigetsu Koyama, Gasthausleben in Japan: Woche 15, S. 867—71. (8 Abbn.) — **377)** × F. Baumann, Sashimi u. Sake. E. gastronom. Plauderei aus Japan: ib. (19. Juli 1913), S. 1219—20. (Über rohen Fisch u. Reisbranntwein.) — **378)** × Bigetsu Koyama, Japan. Schuhe: ib. 15, No. 42. — **379)** × M. Tunas, Vom Kalender d. Japaner: Memnon 6, S. 199—208. (3 Tfn. Beschreibg. u. Erläuterg. d. gebräuchl. Almanache.) — **380)** × B. Laufer, Hist. of the finger-print system: Smithsonian Report for 1912, Publication 2220 (1913), S. 631—52. (7 Abbn. S. 642/6 Fingerabdrucksystem in Japan; schon frühzeitig. aber nicht zur Fest-

Frauenfrage.[384–387]) (Vgl. N. 240/1.)

Geistesleben. Neben einigen Arbeiten über Unterrichtswesen und Erziehung,[388–394]) sowie dem Neudruck eines Beitrages zur Philosophie[395]) ist eine Reihe von (zum Teil nachzutragenden) Beiträgen über Mathematik zu nennen.[396–401]) Unter ihnen verdient hervorgehoben zu werden ein nützliches Werk über die ganze ostasiatische Entwicklung dieses Wissenszweiges.[402]) Geschichtlich kommt von dem Japan gewidmeten 2. Teil (Kap. 22—47, S. 156—330) in Betracht: Kapitel 23 'A chronology of the Japanese mathematics' (S. 178—91) und Kapitel 47 'A short notice of the historical studies of the Japanese mathematics' (S. 322—30). Kein neues Licht fällt auf die früher vom Vf. mehrfach behandelte, auch in den JBG. wiederholt (zuletzt 33, III, 279[518]) berührte und noch immer ungeklärte Frage betreffs des in Leiden studierenden, angeblichen Japaners Hartsinghius; es heifst darüber nur aus dem J. 1669: 'There is no Japanese identified with him' (S. 180); auch über den ebenda erwähnten, früher mit Hartsinghius

---

stellg. v. Persönlichkeiten üblich.) — **381)** × Frhr. v. Mackay, Jung-Japan, wie es singt u. spielt: Daheim 49. Jg., No. 17 (1912/3), S. 22/4. (Kinderverschen, z. Teil mit Musiknoten.) — **382)** × E. J. Harrison, The fighting spirit of Japan and other studies. London, T. Fisher Unwin. 352 S. sh. 12½. ||ScGeogrMag. 29 (1913), S. 500/1.|| (35 Abbn. Abhandlg. über Fechten, besond. über 'Judo' oder 'Jiūjitsu'.) — **383)** × Iyemasa Tokugawa, Japanese Wrestling: Transact&PJapanS. (London) 10 (1912/3), S. 187—58. (9 Tfln. Eingehende Schilderg. d. berufl. organisierten Ringkämpfer d. Jetztzeit u. ihrer Wettkämpfe nebst kurzem geschichtl. Rückblick.) — **384)** × W. Hückel, D. Los d. Mädchen u. Frauen in Ostasien! Berlin, Protestant. Schriftenvertrieb. 1912. 36 S. M. 0,40. ||Merkel: ZMissionskde&Religionswiss. 28 (1913), S. 62 (empfohlen).|| (Abbn.) — **385)** × S. Katayama, D. Stellg. d. Frau in Japan: NZSt. (1913). (Abgedruckt in DJapanPost 12 [1913/4], S. 528/9.) — **386)** × E. Simon, D. Stellg. d. japan. Frau in d. Ehe: Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 295—301. (Sachl. Widerlegg. d. angebl. sehr niederen Stellg. d. Frau.) — **387)** × Marie v. Bunsen, Drei japan. Frauentypen: Zukunft 22 (1913/4), N. 1. — **388)** × Bettendorff, D. Entwicklg. d. Schulen in Japan: Güldenkammer (Juni 1913). ||DJapan.-Post 12 (1913/4), S. 438 (Einwände).|| — **389)** × F. Bernot, Écoles japonaises: RPédagogique (Paris) (Nov. 1913). — **390)** × Jinzo Naruse, D. Geistesleben d. Japanerinnen. Übersetzt v. S. O.: Japan&China 3 (1912/3), S. 484/6, 507. (Darlegg. d. Erziehungsgrundsätze an d. v. Vf. geleiteten Frauenunivers. zu Tōkyō.) — **391)** × W. Stecher, Japan. Kinder- u. Jugenderziehg.: GeogrAnz. 14, No. 9. — **392)** × The Way of Contentment, translated from the Japanese of Kaibara Ekken by Ken Hoshino. (= Wisdom of the East Series.) London, F. Murray. 16⁰. 124 S. sh. 2. ||S.: AQR. NS. 2 (1913), S. 418/9.|| (Populäres Buch Ekkens [1630—1714] über konfuzian. Moral.) — **393)** × H. Michel, D. neue Studentenheim d. Weimarer Mission in Tokio: ZMissionskde&Religionswiss. 28, S. 304/9. — **394)** × id., D. neue Studentenheim d. Weimarer Mission in Tokio: Christl.-Freiheit 29, No. 34. — **395)** × Tetsujiro Inouye, D. japan. Philosophie. (= D. Kultur d. Gegenwart, Tl. 1. Abt. 5: Allgem. Gesch. d. Philosophie, 2. Aufl.) (1. Aufl. vgl. JBG. 32, III, 413[425]. Unveränderter Abdruck; nur d. sehr dürftige Zusammenstellg. d. Lit. verbessert v. H. Haas.) — **396)** × Mikami, Remarks on T. Hayashi's 'Brief hist. of Japanese mathematics': NAWiskde. 2. Reihe, Tl. 9, 4. Stk. (1911). — **397)** × L. Bourgois, Les Anciennes Mathématiques Japonaises: RMois (10. Aug. 1913). ||H. B.: BSFrJapParis No. 31/2 (1914), S. 202/3.|| — **398)** × Smith, How the native Japanese mathematics is considered in the west: TōhokuMathematJ. 1 (1911). — **399)** × Yanagihara, On some geometrical propositions in Wasan, the Japanese native mathematics: ib. 3. — **400)** × Hayashi, Un théorème de Casey en mathématiques japonaises: ib. 1 (1911). — **401)** × Mikami, Some additions to my paper 'on the Dutch art of surveying as studied in Japan': NAWiskde. 2. Reihe, Tl. 9, 4. Stk. (1911). (Vgl. JBG. 33, III, 279[515].) — **402)** id., The development of mathematics in China and Japan. (= Abhandlgn. z. Gesch. d. mathemat. Wissenschaften mit Einschlufs ihrer Anwendgn., begr. v. M. Cantor. Heft 30.) Leipzig, B. G. Teubner. X, 347 S. M. 18; geb. M. 19. ||F. Müller: LCBl. 64 (1913), S. 880/1; H. Wieleitner: JbDMathematikVereinigg. 22 (1913), S. 108 (zumeist anerk.); Selbstanzeige: ib. S. 48; E. Loeffler: AMathematik&Physik 22, 3. Reihe (1913/4), S. 352/4

in Zusammenhang gebrachten und angeblich im Auslande gewesenen Arzt Hatono Sōha verlautet gleichfalls nichts Näheres. (Vgl. N. 46.)

Körperliche Eigenschaften und Gesundheitswesen.[403-406])

Erdkunde. Anziehende Einzelheiten werden mitgeteilt über Inō Chūkei, einem der ersten einheimischen Vertreter wissenschaftlicher Kartographie und Vermessung unter den Tokugawa.[407]) Geboren 1744, sei er bis 1795 Sake-Brauer gewesen; nach vieljähriger Arbeit habe er 1818 (oder nach anderen 1821) eine systematische und genaue Vermessung von Japan vollendet; die hierbei von ihm benutzten Instrumente werden im Bilde vorgeführt (S. 247). Siebold habe die berühmte, ihm und seinen japanischen Freunden verhängnisvoll gewordene Karte des Reiches erlangt durch Freundschaft mit dem Astronomen am Shōgun-Hofe Takahashi, unter dessen Vater Inō Chūkei studierte. Irrtümlich aber werde im Werke Siebolds die Karte Takahashi zugeschrieben (?), während in Wirklichkeit sie jedoch von Inō stamme (S. 249). — Ein nach japanischer Angabe von der Geographischen Gesellschaft Kanadas veröffentlichter Aufsatz über die älteste europäische Karte von Japan[408]) blieb Referent leider unzugänglich, da deren Zeitschrift in deutschen Bibliotheken nicht vertreten zu sein scheint.[409]) — Hier angereiht seien die Beiträge zur Gebirgs-,[410-414]) Erdbeben-[415-417]) und Gewässerkunde.[418]) — Auf dem Gebiete der Pflanzengeographie[419-427]) ist

---

(anerk.).]| (67 Textabbn.) — **403)** × T. Ourakami, De la Mortalité au Japon. Les maladies spéciales et les professions: BSFrJapParis No. 30 (1913), S. 97—102. (Abdruck aus: ÉconomFr. [5. Juli 1913].) — **404)** × B. Hiromoto, Statistik d. angebl. Mifsbildgn. in Japan: AOrthopädie 12, S. 219—32. — **405)** × K. Miyauchi, Häufigkeit d. Varicen am Unterschenkel bei Japanern: AKlinChirurgie 100 (1912), S. 1079—94. — **406)** × H. Virchow, Gipsabgüsse v. d. Nase e. Japaners: ZEthn. 45, S. 613/5. (Hinweis auf Möglichkeit v. 'charakterist. Merkmales farb. Rassen'.)

407) E. B. Knobel, Inō Chūkei and the first survey of Japan: GeogrJ. 42, S. 246—50. — **408)** The oldest map of Japan in Europe: BSGéogrQuébec 7 (Jan./Febr. 1913), No. 1. |[ChigakuZasshi (JGeogr.) 25 (1913), S. 382/3.]| — **409)** × T. Hyllander, Indoeuropéers och semiters äldsta föreställningar om Östasiens öar. Studier i historisk-ideologisk geografi. Lund, Ph. Lindstedt. VI, 133 S. K. 2,50. (Karte.) — **410)** × C. Iwasaki, The Metallogeny of the Japanese Islands: JCollSciImpUnivTōkyō 32, Art. 8 (1912), 23 S. (Karte.) — **411)** × S. Kōzu, Igneous rocks of Japan: JGeol. (Chicago) 20, S. 62/7. — **412)** × id., Petrological Notes on the Igneous Rocks of the Oki Islands: ScRepTōhokuImpUniv., Sendai, 2nd Ser. 1 (1912/3), S. 25—56. (4 Tfln.) — **413)** × H. Yabe and S. Yehara, The Cretaceous Deposits of Miyako: ib. S. 9—23. (3 Tfln. In Prov. Rikuchū.) — **414)** × W. Steinitzer, Bergfahrten in d. Japan. Alpen: ZD&ÖAlpenver. 44, S. 141—60. (Abbn.) — **415)** × A. G. Mc Adie, Japan's Contribution to Seismology: BullSeismologSAm. 2 (1912), S. 153—60. — **416)** × F. Omori, The Usu-san Eruption and the Earthquake and Elevation Phenomena, II: BullImpEarthquInvestComm. 5, No. 3, S. 101/7. (2 Ktn. Art. 1: JBG. 34, III, 355[439].) — **417)** × id., Report on the Observation of Pulsatory Oscillation in Japan. 2nd Paper: ib. S. 109—87. (5 Tfln. Art. 1: JBG. 32, III, 419[474].) — **418)** × id., On the recent sea-level variation at the different Japanese Mareograph stations: ib. No. 2, S. 39—86. |[GeogrJ. 42 (1913), S. 76; E. Rudolph: PMPGA. 60 (1914), I, S. 293.]| (9 Tfln. mit Karte & Diagrammen.) — **419)** × Y. Iinuma, Sōmoku-Dzusetsu; or, an Iconograph of plants indigenous to, cultivated in, or introduced into Nippon (Japan). Bd. 3/4. 278, 292 S. — **420)** × T. Makino, Observations on the flora of Japan: BotMag. (Tōkyō) 26, S. 384—99. — **421)** × T. Nakai, Notulae ad plantas Japoniae et Coreae VIII: ib. S. 321/8. — **422)** × H. Yabe, Mesozoische Pflanzen v. Omoto: ScRepTōhokuImpUniv., Sendai, 2nd Ser. (Geology) 1, No. 4, S. 57—64. (1 Tfl.) — **423)** × G. Koidzumi, Conspectus Rosacearum Japonicarum sive Monographia Rosacearum ex insulis Kurile, Sachalin, Yezo, Honto, Sikoku, Kiusiu, Liukiu, Bonin, et Formosa hucusque certe cognitarum: JCollSciImpUnivTōkyō 34, Art. 2. 312 S. — **424)** × M. Tahara, Oogonium Liberation and the Embryogeny of Some Fucaceous Algae: ib. 32, Art. 9. 13 S. (3 Tfln., 5 Textabbn.) — **425)** × B. Hayata, Icones Plantarum Formosanarum. Vol. 3. Taihoku.

auch ein geschichtlicher kurzer Artikel[428]) zu nennen. Er behandelt unter Benutzung auch einiger japanischer Quellen die Wanderung, auf der die Batate oder süfse Kartoffel vom spanischen Südamerika über die Philippinen nach China und von dort über die Ryūkyū-Inseln am Ende des 17. Jh. auch schliefslich nach Japan gelangte; die wesentlichen Züge dieser Wanderung nebst einigen weiteren Einzelheiten hatte übrigens, wie dem Vf. vielleicht entgangen, schon 1886 Rein (Japan nach Reisen und Studien II, S. 76) mitgeteilt. — Endlich seien vermerkt die zur Tiergeographie gehörenden Arbeiten.[429–446])

Literaturgeschichte. Neben einigen Artikeln über literarische Erzeugnisse der allerfrühesten Zeit[447–449]) ist hervorzuheben eine Abhandlung über eine jener eigenartigen Skizzensammlungen, die den Japanern als eines der Meisterwerke ihrer älteren belletristischen Literatur gilt. Sie

---

IV, 222 S. (35 Tfn. Vgl. JBG. 35, III, 390[481].) — **426)** × A. Hofmann, Aus d. Waldgn. d. fernen Ostens. Forstl. Reisen u. Studien in Japan, Formosa, Korea u. d. angrenzenden Gebieten Ostasiens. Wien, W. Frick. VIII, 225 S. K. 14,40. ||[H. W.: Asien 13 (1913/4), S. 28 (anerk.); R. Stübe: Erde (1913/4), S. 86/7 (desgl.); K. Hanshofer u. L. Koegel: MGeogrGesMünchen 9 (1914), S. 226/7 (sehr anerk.); M. Büsgen: PMPGA. 61 (1915) I, S. 115; BAmGS. 47 (1915), S. 68.]| (Abbn., Karten.) — **427)** × S. v. Jezewski, D. Wälder Japans: DRGS. 35, S. 272. (Nach 'Forstl. Rundschau'. Übersetzt in: BSGIt. 2, 5. Ser. [1913], S. 441/2.) — **428)** E. Simon, Auf welchem Wege kam d. süfse Kartoffel nach Japan: Anthropos 8, S. 185/7. — **429)** × D. S. Jordan, S. Tanaka and J. O. Snyder, A Catalogue of the Fishes of Japan: JCollSciImpUnivTōkyō 33, Art. 1. 497 S. (396 Abbn.) — **430)** × R. Engelhardt, Monographie d. Selachier d. Münchener Zoolog. Staatssammlg. (mit besond. Berücksichtigg. d. Haifauna Japans). Tl. 1: Tiergeographie d. Selachier. (= Beitrr. z. Naturgesch. Ostasiens, hrsg. v. F. Doflein): AbhAkMünchen, Mathem.-Phys. Kl. 4. Suppl.-Bd., 3. Abhandlg. München, Franz. 110 S. M. 5. (Tafel, Karte.) — **431)** × D. St. Jordan, Description of Anguilla manabei, a new eel from Japan: PUnitStatNatMus. 44. — **432)** × Ishikawa, Einige Bemerkgn. über d. leuchtenden Tintenfisch, Watasea nov. gen. (Abraliopsis d. Autoren) scintillans Berry, aus Japan: Zoolog.Anz. 43 (1913/4), No. 4. (6 Abbn.) — **433)** × H. Balss, Ostasiat. Dekapoden. I. D. Galatheiden u. Paguriden. (= Beitrr. z. Naturgesch. Ostasiens, hrsg. v. F. Doflein): AbhAkMünchen, Mathem.-Phys. Kl. 2. Suppl.-Bd., 9. Abhandlg. München, Franz. 4°. IV, 85 S. M. 4. ||[A. St.: LCBl. 66 (1915), S. 322/3.]| (2 Tfn., 54 Textfig.) — **434)** × E. Stechow, Hydroidpolypen d. japan Ostküste. Tl. 2: Campanularidae, Halecidae, Lafoeidae, Campanulinidae u. Sertularidae, nebst Ergänzgn. zu d. Athecata u. Plumularidae. (= ib.): ib. 3. Suppl.-Bd., 2. Abhandlg. München, Franz. 4°. 162 S. M. 7. (135 Abbn.) — **435)** × A. Oka, On Cyathocormus mirabilis nov. gen., nov. sp., the Type of a New Family of Compound Ascidians from Japan: JCollSciImpUnivTōkyō 32, Art. 12. 30 S. (3 Tfn., 6 Textabbn.) — **436)** × Ekitaro Nomura, On Two Species of Aquatic Oligochaeta, Limnodrilus gotoi Hatai and Limnodrilus willeyi, n. sp.: ib. 35, Art. 4. 49 S. (34 Textabbn.) — **437)** × Ch. Eliot, Japanese Nudibranchs: ib. Art. 1. 47 S. (2 Tfn.) — **438)** × K. Kinoshita, Studien über einige Chrysogorgiiden Japans: ib. 33, Art. 2. 47 S. (3 Tfn., 34 Textfig.) — **439)** × H. H. Gran u. K. Yendo, Japanese Diatoms. I. On Chaetoceras. II. On Stephanoypxis. (= Videnskapsselskapets Skrifter. I. Mat.-naturv. Klasse No. 8.) Kristiania, Dybwad. 29 S. (16 Abbn.) — **440)** × Ch. C. Nutting, Descriptions of the Alcyonaria collected by the U. S. Fisheries steamer 'Albatross', mainly in Japanese waters, during 1906: PUnitStatNatMus. 43. — **441)** × Stechow, Neue Genera thecater Hydroiden aus d. Familie d. Lafoeiden u. neue Spezies v. Thecaten aus Japan: ZoologAnz. 42, No. 3. — **442)** × Ishikawa, Note on the Hectocotylized Arm of the Pacific Form of Ommastrephes O. sloanei Gray: ib. No. 13. (4 Fig.) — **443)** × Balfs, Diagnosen neuer ostasiat. Macruren: ib. No. 5. — **444)** × Brehm, D. Bedeutg. d. japan. Corallin-Age für d. europäischen Süfswasserbiologen: ib. No. 6. — **445)** × Hatta, Z. Tiergeographie v. Hokkaido: ib. (1913/4), No. 1. — **446)** × Enderlein, D. Stephaniden Formosas: ib. No. 5.

447) × Yaichi Haga, Beginnings of Japanese Literature: JapanMag. 4 (1913/4), S. 197—200. — **448)** × J. Ingram Bryan, The Manyoshu: ib. S. 293/6. (Über d. erste Sammlg. japan. Gedichte, d. 'Zehntausend Blätter', aus d. 8. Jh.) — **449)** × Ariel, The Kokinshu: ib. 3 (1912/3), S. 614/7, 713/4. (Abbn. Über d. erste amtl. Sammlg. japan.

wird dem abendländischen Leser neu erschlossen (frühere Übertragungen ins Englische und Italienische vgl. JBG. 28, III, 324[493]; eine literargeschichtliche Untersuchung darüber vgl. JBG. 33, III, 282/3[556]) durch eine vollständige und mit zahlreichen erläuternden Fufsnoten versehene Übersetzung.[450]) Kaneyoshi (1283—1350), der Vf. des Werkchens, stammt aus einer der alten Shintōpriesterfamilien, den Urabe, denen die rituelle Wahrsagung oblag. In der bewegten Zeit, die zum Übergang der politischen Macht aus den Händen der Hōjō-Shikken zu Kamakura, in die der Ashikaga-Shōgune führte, hatte er sich vom Hofe in Kyōto zurückgezogen als Kenkō, der chinesischen Lesart seines Namens, um fortan in beschaulicher Einsamkeit eines buddhistischen Mönches zu leben. Der Titel des erst nach seinem Tode gefundenen Manuskriptes geht zurück auf die Anfangsworte (Stunden der Langweile), ein Ausdruck, dem nach Ansicht des Herausgebers etwa 'Idle Jottings' am nächsten kommt (S. 1). In der dienlichen Einleitung (S. 1/8), welche die nicht sehr reichlich vorhandenen Angaben über den Lebensgang Kenkōs und über das 'Tsuredsure gusa' zusammenstellt, wird der Wert des Werkes wie folgt gekennzeichnet: 'The beauty of his prose is, indeed, his chief claim to admiration, and his work remained a model for stylists until the present day' (S. 4). Gerade diese Vorzüge des Stiles aber gehen dem abendländischen Leser durch Übersetzung natürlich verloren, und der sachliche Inhalt wird ihn kaum besonders zu fesseln vermögen. Er besteht aus 243 kürzeren oder längeren Einzelabschnitten ohne inneren Zusammenhang, bei denen es sich im wesentlichen handelt um in Form bald von Aphorismen, bald von Anekdoten, bald von Wortspielen, flüchtig hingeworfene Erinnerungen und Betrachtungen, zumeist vom etwas pessimistischen Hintergrunde buddhistischer Weltanschauung aus. Wiewohl verschiedene Einzelheiten auf persönliche Berührung Kenkōs mit führenden Persönlichkeiten des Hofes und der Regierungskreise seiner Zeit hindeuten, so kommt die Schrift für politische Geschichtsforschung doch kaum in Betracht. Bedeutsam wird sie dagegen für die kulturgeschichtliche Kenntnis; erweist sich doch ihr Vf. eng vertraut sowohl mit dem üppigen Hofleben der Hauptstadt mit seinen kleinlichen Etikettefragen wie mit den Gewohnheiten der Bevölkerung auf dem platten Lande, das er durch verschiedene Reisen aus eigenem Augenschein kennen gelernt hat. Aus dem überaus mannigfachen Inhalt, auf den hier natürlich nicht näher eingegangen werden kann, sei wenigstens eine für die Anschauung eines hochgebildeten und feinsinnigen Japaners, noch dazu schon vor einem halben Jahrtausend, etwas überraschende Auffassung hervorgehoben. Er verwirft den noch heute üblichen Weg der durch einen Vermittler im Auftrage der beiderseitigen Eltern zustande kommenden Heirat; 'what an unlovely thing for a man thus to take a wife he knows not and to whom he is unknown, and whatever can they talk about (when they meet)' (N. 240, S. 138/9). Eine willkommene Zugabe bildet der am Schlusse beigefügte, knappe, aber beachtenswerte Anhang über die damaligen religiösen Zustände aus der Feder eines einheimischen Gelehrten, des Professors der Religionsgeschichte an der Universität Tōkyō Anesaki; treffend bemerkt er, dafs Kenkō gerade am Übergang stand vom 'refinement' der Heian-Periode zu den Zeitaltern der Kriege (S. 146). Die aus einer illustrierten Ausgabe

---

Gedichte v. J. 905 mit Übersetzgn. v. Gedichten hauptsächl. v. Tsurayuki, Tomonori u. Tadamine.) — **450)** × G. B. Sansom, The Tsuredsure Gusa of Yoshida no Kaneyoshi.

des 'Tsuredzure gusa' von 1740 entnommenen Abbildungen tragen trotz des auch vom Herausgeber betonten Mangels geschichtlicher Treue zur Veranschaulichung der erzählten Begebenheiten vorteilhaft bei, ebenso wie einige von ihm aus Mss. leider ohne nähere Angabe entnommene Kostümbilder. — Die Fortsetzung der trefflichen Arbeit über die 'Nō'-Spiele[451]) (vgl. JBG. 35, III, 392[505]) bringt drei weitere dieser Stücke; wie bisher folgt auf Besprechung des Inhaltes und der geschichtlichen Unterlagen der Text in Transkription und in französischer Übersetzung mit Erläuterungen. Das erste, Komachi im Stupa (Sotoba Komachi, S. 1—43), verfaſst von Kwanami Kiyotsugu († 1406), ist gewidmet dem Schicksal der einst, besonders unter Kaiser Nimmyō (834—50), gefeierten schönen Hofdame und Dichterin Komachi, die aber im Alter dem Elend preisgegeben gewesen sein soll. Das zweite Stück, Besuch des Kaisers in Ohara (Ohara Go Kō, S. 45—84), rührt her von Seami Motokiyo († 1455), dem Sohne Kiyotsugus; beide zählen zu den hervorragendsten Schöpfern des Nō-Spieles. Den Gegenstand bildet ein Besuch des Exkaisers Go Shirakawa (1156/8, † 1192) bei seiner Schwiegertochter, der unglücklichen Kaiserin-Witwe Toku-ko, einer Tochter von Kiyomori, dem einst übermächtigen Oberhaupte der Taira; nach Vernichtung ihres ganzen Geschlechtes in der Seeschlacht von Dannoura (1185), bei der auch ihr Söhnchen von 7 Jahren, der Kaiser Antoku, untergegangen, hatte sie sich als Nonne nach Ohara zurückgezogen. Stoff und Text sind vielfach wörtlich entnommen aus dem berühmten 'Heike Monogatari' (Buch 12). Eine der beliebten Gespenstergeschichten stellt das dritte Stück dar, die Handtrommel aus Damast (Aya no Tsuzumi, S. 85—113), das ebenfalls Seami Motokiyo zugeschrieben wird; ein verschmähter Liebhaber tötet sich selbst, und sein rächender Geist quält nun die entsetzte einstige Dame seines Herzens.[452.453]) — Eine zwar als moderne japanische Literatur bezeichnete Abhandlung[454]) bietet nicht eigentlich ein wirkliches Bild von den NZlichen Erscheinungen auf den vielverzweigten einzelnen Gebieten des Schrifttumes dar. Es ist dies auch nicht die Absicht des im Berichtsjahre leider verstorbenen Vf. (Nachruf vgl. N. 120); was er hauptsächlich bezweckt, ist vielmehr 'to throw light on the working of the Japanese mind' (S. 185). Er sucht daher, 'to indicate the nature of the various forces at work, to point out what ideas are most popular among thoughtful peoples, to briefly state the principles and the views to which the nation is settling down' (S. 2). Das ganze Leben einer Nation aber spiegelt sich, wie er an anderer Stelle (S. 9) treffend bemerkt, in ihrer Literatur. Daher geht sein Streben dahin, 'to quote the opinions of the best Japanese writers on a number of different subjects' (S. 9). Gestützt auf seine seit vielen Jahren in Japan auf diesem Gebiete angestellten Beobachtungen und besonders auf die im 'Japan Chronicle' 1910/1 hierüber von ihm fortlaufend veröffentlichten Berichte, vermag er in der Tat, die Entwicklung des japanischen Denkens

---

Being the meditations of a recluse in the 14th Century. Translated, with Notes: TASJ. 39 (datiert 1911), S. 1—146. (Abbn.) — **451)** N. Peri, Études sur le drame lyrique japonais Nō: BEFEO. 13, No. 4, 118 S. — **452)** × Plays of Old Japan. The Nō. Together with translations of the dramas by Maria C. Stopes and Jōji Sakurai. Preface by Baron Katō. London, W. Heinemann. VIII, 104 S. ||[S.: AQR. NS. 2 (1913), S. 431; G. B. Sansom: TASJ. 41 (1913), S. 805—10 (rügt arge Überschätzg. d. literar. Wertes d. 'Nō'.]| — **453)** × H. Kazumi, The Shakespeare of Japan: JapanMag. 4 (1913/4), S. 89—96. (Plauderei über d. dramat. Dichter Chikamatsu [1653—1724] u. seine Stücke mit Abbn. daraus.) — **454)** W. Dening, Modern Japanese Literature: TASJ. 41, S. 1—186. —

auf einer Reihe der wichtigsten Gebiete im letzten Vierteljh. bis etwa 1908 deutlich zu veranschaulichen. Die gewählte Form dürfte der Wirklichkeit um so mehr entsprechen, als es zumeist die besonders in angesehenen Fachzeitschriften wie 'Taiyō' (Sonne) u. dgl. niedergelegten, eigenen Worte der geistigen Führer der verschiedensten Richtungen selbst sind, die er zum Leser reden läfst. Zunächst erhalten wir einen Einblick in das Verhältnis zwischen Schrift- und Umgangssprache und in die etwaigen Aussichten auf Verdrängung der schwer zu erlernenden chinesischen Schriftzeichen durch ein Alphabet. Auf den Werdegang der vielgelesenen modernen Novelle folgt eine recht beachtenswerte Würdigung des Lebens und der Schriften des für die Neugestaltung Japans so einflufsreich gewordenen Erziehers und Schriftstellers Fukuzawa. Ein Abschnitt 'The Future of Civilization in Japan' beleuchtet den so schwer zu überbrückenden Gegensatz zwischen der auf Individualismus beruhenden abendländischen Bildung und den so abweichenden, altüberlieferten Grundsätzen der einheimischen Zivilisation. Weitere Gegenstände der sorgfältigen Untersuchung bilden Dichtung, Kunst, Drama, Presse und besonders eingehend Erziehung, Politik und religiöse Anschauungen. — Ein im voraus abgedruckter Abschnitt aus dem 6. Bde. der grofsen französischen Geschichte Japans (vgl. N. 1) ist ebenfalls gewidmet der modernen einheimischen Literatur.[455]) Er geht etwas näher ein nur auf Fukuzawa, bildet aber im übrigen nicht viel mehr als eine übersichtlich gegliederte Zusammenstellung der Namen von Autoren und Werken mit besonderer Berücksichtigung abendländischer Einflüsse, meist aber ohne nähere Würdigung und daher auch ohne eigene neue Forschungsergebnisse. — Auf Grund persönlicher Kenntnis wird eingehend berichtet über eine japanische literarische Eigenart künstlerischer Volksunterhaltung, die 'Yose'.[456]) Es sind dies öffentliche Vergnügungshäuser, deren es in Tōkyō und Ōsaka etwa je 150 gibt, wo Geschichtenerzähler, Sänger, Tänzer u. dgl. auftreten. Unter den Gegenständen der Darstellung seien hervorgehoben geschichtliche Erzählungen und Heldengesänge, deren lehrhafter und patriotisch erhebender Einflufs auf die grofsen Volksmengen nicht zu unterschätzen ist. — Ferner seien vermerkt Beiträge über Dichtkunst,[457–459]) Sagen und Märchen,[460.461]) sowie über Leben und Werke Lafcadio Hearns.[462.463]) — Auf dem Gebiete der Sprachwissenschaft ist neben der Behandlung einheimischer Sprichwörter[464.465]) ein Werk über den Ursprung des Japanischen zu nennen.[466]) Laut eigener Buchanzeige seien gescheitert

---

455) Mquis de La Mazelière, La Littérature Japonaise dans l'Ère de Meiji: BSFrJapParis No. 29 (1913), S. 85—95. — **456)** K. Meifsner, D. 'Yose': MDGesOstasien 14, S. 227—58. — **457)** × M. Büsing, Japan. Lyrik: Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 438—47, 482/9, 548—51, 609—16. (Proben v. Gedichten nach Ehmann u. anderen Übersetzern mit erläuternden Bemerkgn.) — **458)** × H. Bethge, Liebesbrief. Nach e. unbek. japan. Dichterin: Velhagen&KlasingsMh. 28. Jg. (1913), Heft 5. — **459)** × A. Lloyd, Verses from Japan. Translated. Songs of Japan; poems of Madame Saisho Atsuko. Translated and edited: Open-Court 27, S. 120/8, 177—86. — **460)** × M. Tunas, D. Orpheussage bei d. Japanern. E. krit. Abhandlg.: Memnon 6, S. 225/8. (Versuch e. vergleichenden Gegenüberstellg. d. Sagen v. Besuche d. Unterwelt durch Orpheus wegen seiner Gattin Eurydike u., nach d. 'Kojiki', durch Izanagi wegen seiner Gattin Izanami.) — **461)** × R. A. Raffay, Molly u. d. Maus. Japan. Märchen: Licht&Schatten 4, No. 7. — **462)** × E. Banse, Etwas v. Lafcadio Hearn: Erde 1 (1912/3), No. 17. — **463)** × Koizumi Yakumo: JapanMag. 3 (1912/3), S. 740/4. (Mit Porträt v. Hearn u. seiner Gattin.) — **464)** × Hiraku Sandaya, Japan. Sprichwörter. Aus d. Japanischen übersetzt. Leipzig, Xenien-Verl. 42 S. M. 1,50. ||[Japan&China 4 (1913/4), S. 19—21; Geist d. Ostens 1 (1913/4), S. 638.]| — **465)** ×

alle Versuche, 'eine engere Verwandtschaft des Japanischen mit den uralaltaischen oder gar mit den arischen Sprachen nachzuweisen'. Der Vf. aber liefere 'an der Hand eines gründlichen phonetischen, lexikalischen und grammatischen Vergleiches den jeden Zweifel ausschliefsenden Beweis, dafs das Japanische und dessen nächste Verwandte, das Koreanische, nichts als Weiterbildungen einer längt verschwundenen Urform der Ainusprache sind'. Urteile berufener Sprachforscher über dieses etwas kühn erscheinende Ergebnis liegen leider noch nicht vor.[467])

Bibliographie, Hilfs- und Nachschlagebücher. *Bibliographie.*[468-470]) Unter den Wörterbüchern ist hervorzuheben ein grofs angelegtes Werk,[471]) für das nach Zeitungsnachrichten von der Akademie der Wissenschaften zu Berlin 60000 Mk. bewilligt wurden. Es ist berechnet auf 6 Bde. (von je 80—90 Bogen; Preis 40 Pf. der Bogen), von denen der erste vorliegt. Dem Prospekte seien nachfolgende Einzelheiten entnommen: Das Werk 'enthält die in Japan heute üblichen 3000—4000 chinesischen Wortzeichen, geordnet nach der jetzt gewöhnlichen Anordnung in 214 Klassenzeichen, die echt japanische sowie die sinico-japanische Aussprache, die Bedeutung und Verwendung derselben (auch in Orts-, Familien- und Vornamen, bei denen sie nicht selten besondere Schwierigkeiten bietet), ihre Entstehung und Ableitung, welche neben ihrer wissenschaftlichen Bedeutung das Erlernen und Behalten der Zeichen in wertvoller Weise erleichtern, ganz besonders aber ihre ungeheuer zahlreichen Zusammensetzungen in der Schrift-, sowie auch der Umgangssprache; auf besonderen Wunsch beschränkt sich der ‚Thesaurus' hierbei auf diejenigen des MA. und der NZ. Erläutert wird der Gebrauch der Zeichen und ihrer Zusammensetzungen, wo es nötig scheint, durch Beispiele aus der Schrift- und Umgangssprache, wobei auch die zahlreichen geflügelten Worte, Sprichwörter und Redensarten, die die Japaner vielfach der chinesischen Literatur entlehnt haben, Berücksichtigung finden.' Nicht beabsichtigt scheint also leider die bei einem solchen 'Thesaurus' doch eigentlich zu erwartende und gerade vom geschichtlichen Standpunkte aus wertvolle Anführung von Stellen aus der Literatur, wo die betreffenden Ausdrücke, oder doch wenigstens die wichtigeren, zum ersten Male vorkommen. — Ein wohl hauptsächlich Aufgaben des Missionars dienendes Spezialwörterbuch[472]) ist alphabetisch angeordnet; der japanischen

---

J. Ingram Bryan, Japanese proverbs: JapanMag. 3 (1912/3), S. 609—18. — **466)** E. V. Zenker, Über d. Ursprung d. japan. Sprache. Wien, Selbstverl. 186 S. K. 5,50. — **467)** × E. Froeschels, Untersuchg. über e. eigenart. japan. Sprachlaut: AkWien (1913), 10 S. (4 Abbn.)

468) × B. Laufer, Descriptive account of the collection of Chinese, Tibetan, Mongol and Japanese books in the Newberry Library. (= Publications of the Newberry Library. No. 4.) Chicago. 42 S. (5 Tfln. Japan. Sammlg. S. 2/4, bestehend aus 143 Werken, darunter e. Ausg. d. Erzählg. 'Ise Monogatari' v. 1608, d. erste japan. Buchdruck mit Abbn., davon e. in Faks. wiedergegeben.) — **469)** × Bibliographie. V. Japon: BEFEO. 13, No. 7, S. 56—72. (Hauptsächl. Neuerscheingn. in japan. Sprache, Berichtszeit 1911/3.) — **470)** × Zeitschriftenschau. Bücherschau. Kataloge: OstasZ. 1 (1912/3), S. 489—96; 2 (1913/4), S. 101/9, 236—44, 369—75. — **471)** R. Lange, Thesaurus Japonicus. Japan.-Deutsches Wörterbuch. Lexikon d. in d. japan. Sprache übl. chines. Zeichen u. ihrer Zusammensetzgn. samt d. verschiedenen Arten d. Aussprache u. d. Bedeutgn. Bd. 1. Berlin, G. Reimer. 4°. 85 Bogen. M. 34. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 1436; . . . tz: Asien 13 (1913/4), S. 140 (sehr anerk.).]| — **472)** C. B. Moseley, An English-Japanese and Japanese-English Dictionary of theological, biblical and philosophical terms. Second edition revised and enlarged. Tōkyō, Kyobunkwan (Methodist Publishing House). 12°. IV, 257 S. Yen 1.

Transkription sind die chinesischen Zeichen beigefügt. Ein Anhang (S. 235—57) bringt zunächst 244 Sprichwörter (ohne Übersetzung), sowie einige Zusammenstellungen der nationalen Feiertage, einzelner Hauptgruppen von Gottheiten, ferner der Shintō- und buddhistischen Sekten u. dgl.[473–476]) — Bei Besprechung eines Hilfsmittels zur Erlernung der Kursivschrift[477]) kennzeichnet Chamberlain, einer der wenigen zu einem Urteil hierüber berufenen fremden Kenner, dieses Studium als vielleicht die härteste Nufs, die dem Sterblichen zu knacken beschieden sei ('the hardest subject to tackle'); ja, er vergleicht es sogar mit Sträflingsarbeit in Sibirien. Weiter wirft er eine Reihe von bemerkenswerten, noch unbeantworteten Fragen auf wie: 'Is it a fact that this cursive or „grass' hand was formed, not from the square character now predominant, but from the ancient seal character? Can any line be drawn between gyōsho and sōsho? Why did the cursive writing take deeper root in Japan than in China? . . .' — Von neuen Zeitschriften ist zu begrüfsen eine mit dem Berichtsjahre beginnende Monatsschrift,[478]) die sich zwar auf das gesamte Asien erstreckt, gerade dem Fernen Osten aber einen breiten Raum gewährt. Ihr Ziel fafst der Herausgeber in den einleitenden Worten kurz wie folgt zusammen: 'Sie soll eine Zeitschrift für asiatische Völkerpsychologie sein, d. h. die Erforschung und Kenntnis der Denkart, des Empfindungslebens und des Strebens der Völker Asiens in Vergangenheit und Gegenwart fördern helfen' (S. 2).[479.480]) — Eingestellt dagegen haben ihr Erscheinen das Orientalische Archiv (vgl. JBG. 33, III, 287[590]) mit dem 3. Jahrgang (Juli 1913) und die Mitteilungen der Deutsch-Japanischen Gesellschaft 'Wa-Doku-Kai' zu Berlin (vgl. JBG. 31, III, 268[468]), deren Auflösung Ende 1912 erfolgt ist. — Schliefslich seien erwähnt mehrere Reiseführer[481–484]) und das übliche Japan-Jahrbuch.[485])

Werke in japanischer Sprache. *Vorbemerkung.* Unter Hinweis auf die Ausführungen an gleicher Stelle in früheren JBG. sei hier nur vermerkt, dafs Referent in diesem Abschnitte sich leider begnügen mufs

---

— **473)** × G. Bourgeois, Langue japonaise, caractères télégraphiques: dictionnaire et méthode d'étude. 300 S. — **474)** × G. Renondeau, Dictionnaire militaire japonais-français. Tōkyō. 1912. 18°. II, II, 406 S. |[N. Peri: BEFEO. 13, No. 7 (1913), S. 58/9 (sehr anerk.).]| — **475)** × Je-pen fa lu king tsi ts'eu tien (Wörterbuch d. in Japan gebräuchl. jurist. u. nationalökonom. Ausdrücke). Übersetzt ins Chinesische. Shanghai, Commercial Press. 1912. 156 S. — **476)** × G. Tomita, Social Conversations in English and Japanese. Tōkyō. V, 168, X S. — **477)** F. S. G. Piggott, The elements of Sōsho. Yokohama, Kelly & Walsh. 378 S. |[B. H. Chamberlain: TASJ. 41 (1913), S. 187/8 (sehr anerk.); H. L. Joly: AQR. NS. 5 (1914), S. 128/4 (meist anerk.).]| — **478)** Geist d. Ostens. Mschr. für Asiatenkde. mit Bildern. Herausgeber H. v. Staden. München, Verl. d. Ostens. jährl. M. 10. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 72.]| (12 Hefte zu 3½ bis 4 Bogen.) — **479)** × E. Grünfeld, D. wichtigsten deutschen Zeitgn. u. Zeitschriften über d. fernen Osten: Geist d. Ostens 1, S. 52/4. — **480)** × The Numismatic and Philatelic Journal of Japan, edited by H. Ramsden. Paris, Geuthner. jährl. Fr. 10. (Mschr. seit Jan. 1913 mit Tafeln u. Faks.; Text engl. u. japan.) — **481)** × B. H. Chamberlain u. W. B. Mason, A Handbook for travellers in Japan (including Formosa). 9. Aufl. London, Murray. 12°. XII, 555 S. sh. 20. |[Nachod: PMPGA. 61 (1915) II.]| (Abbn., 30 Ktn. u. Pläne.) — **482)** × Sights and scenes in fair Japan. Tōkyō, Imperial Government Railways. 4°. — **483)** × G. C. Pearman, Tourist's Guide to Japan 1913. Yokohama, Selbstverl. Yen 1. |[DJapanPost 12 (1913/4), S. 698.]| — **484)** × Stewart's Tourist's Guide to the Far East: From Southampton to Tokio. London, Raphael's Ltd. 1912. sh. 2½. |[ScGeogrMag. 29 (1913), S. 100.]| — **485)** × The Japan Year Book. Complete Cyclopaedia of General Information and Statistics on Japan for the Year 1913 by J. Takenob and K. Kawakami. 8th Annual Publication. Tōkyō, Japan Year Book Office. VI, 702, XXIV S.

mit möglichst übersichtlicher Einteilung des **fast** nur **auf** die **blofsen Titel beschränkten Stoffes.**

Prähistorik.[486-495]) Vgl. N. 586—91.

Politische Geschichte. Allgemeine Geschichte. Gesamtzeit.[496-500]) — Einzelne Zeitabschnitte.[501-514])

Provinzial- und Ortsgeschichte. Hauptinsel (Hondo).[515-521]) —

---

486) × K. Takahashi, Kōkogaku (Archäologie). Tōkyō, Shūseidō. 200 S. Yen 1. — **487)** × S. Tsuda, Neue Untersuchg. d. Gesch. d. Götterzeit. Tōkyō, Futamatsudō. Yen 1,20. — **488)** × Kuroita, Eroberungskrieg Kaiser Jimmus nach Osten: Nihon oyobi Nihonjin (Japan u. d. Japaner) (1913), No. 600. — **489)** × Misasagi (Kaiser-Grabstätten). Sondernummer d. Rekishi Chiri (Gesch. u. Geographie). Tōkyō. Yen 0,90. — **490)** × Ichirō Kimura, D. Misasagi (Grabmal) d. Kaisers Keitai (507—31) in Mishima Awino: RekishiChiri (Gesch. u. Geogr.) 21, No. 2. — **491)** × Horiuchi, Über d. neu entdeckten 'Dō-taku': ib. No. 1. (Altertüml. Glocken.) — **492)** × Y. Numada, Dōtaku: KōkogakuZasshi (ArchaeologicalJ.) 3 (Juni, Juli 1913). — **493)** × S. Kasai, Pile-dwelling in relation to the Ancient Hist. of Japan: JinruigakuKwaiZasshi (JAnthrSocTōkyō) 28 (1912), S. 567—75. — **494)** × N. Ōno, Stone Objects from the Sea Bottom near Nishi-Kubiki-Gori in the Province of Yechigo: ib. S. 588/5. (Abbn.) — **495)** × J. Ishimaki, Iwafune or a Rock Boat: ib. S. 562/6. — **496)** × Kuroita, Kokushi no kenkyū (Studium d. japan. Gesch.). 2. Aufl. Tl. 1. Tōkyō, Bunkwaidō. 336 S. Yen 1,30. (1. Aufl. JBG. 31, III, 274/5[569].) — **497)** × Seiichi Okabe, Dai Nihon Rekishi (Gesch. v. Japan). Tōkyō, Daidōkwan. Yen 2,30. — **498)** × Shiratori, Japan im Lichte d. Gesch. d. Orients: Kōdō (Ausbreitg. d. rechten Weges) (1913), No. 254. — **499)** × Tōgo Yoshida, Tōjo Nihon Shi (Rückblickende Gesch. v. Japan). Bd. 1/2. Tōkyō, Waseda-Univers. pro Bd. Yen 1,30. — **500)** × H. Wada, Tagebücher als Geschichtl. Quellen: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 1265—1303. — **501)** × Seishimeikan (Über Kabane u. Uji). Tōkyō, Seishi Kenkyūkwai. Yen 3. — **502)** × Genichi Ōnishi, Geograph. Untersuchgn. über d. Jinshin no ran: RekishiChiri (Gesch. u. Geogr.) 21, No. 4. (D. Thronfolgekrieg v. 672 wird nach Jin-shin, d. J. d. 60j. Zyklus, genannt.) — **503)** × M. Takahashi, Kritik v. Kidas 'Über d. Entstehg. u. Gesch. d. beiden Provinzen Iwaki u. Iwashiro: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 88—94. (Replik v. T. Kida: ib. S. 233—44. Duplik v. M. Takahashi: ib. S. 366—78. Neue Erwiderg. v. T. Kida: ib. S. 480—500, 785—804. Desgl. v. M. Takahashi: ib. S. 654—67.) — **504)** × T. Kida, Untersuchg. über d. Inschrift auf d. Denkstein d. Burg Taga mit Rücksicht auf d. Küstenweg d. Poststationen in Mutsu: RekishiChiri (Gesch. u. Geogr.) 21, No. 5. (Denkstein v. 762 betreffs d. 724 errichteten Burg.) — **505)** × Sadakichi Kida, War Tamuramaro e. Yemishi?: ib. No. 4. (Tamuramaro [758—811], berühmter Besieger d. Yemishi oder Ainu.) — **506)** × H. Segawa, Über d. Umreise v. Hojo Tokiyori: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 399—430. ||C. Miura: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 777—84.]| (Umherreisen d. Machthabers Tokiyori [1226—63] in Verkleidg., um d. wirkl. Zustände d. Landes zu erkennen.) — **507)** × Hiroyuki Miura, Weibl. Politiker d. Ashikaga-Dynastie: Geibun (Kunst u. Lit.) 4, No. 4. — **508)** × H. Ikeuchi, Über Hideyoshis Politik gegen d. Ausländer vor d. Krieg v. Bunroku u. d. Entstehg. dieses Krieges: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 886—908, 1177—1200, 1303—31, 1458—76, 1585—1610. (Abendländ. Quellen vielfach benutzt; Bunroku = 1592/5.) — **509)** × G. Kawashima, D. Länder, mit denen d. 'Go-shu-in'-Schiffe verkehrten: RekishiChiri (Gesch. u. Geogr.) 21, No. 1. (Go-shu-in oder Rote Siegel waren d. v. d. Tokugawa-Shōgunen z. Fahrt ins Ausland verliehenen Schiffspässe.) — **510)** × Niimura, Sakoku (Abschliefsg. d. Landes): Geibun (Kunst u. Lit.) 4, No. 2. (Tokugawa-Zeit.) — **511)** × Z. Tsuji, D. polit. Verhältnisse zwischen d. Priester Takuan u. d. Shogun Iemitsu: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 988—1034. — **512)** × A. Saito, D. vergebl. Versuche d. Engländer um d. holländ. Faktorei zu Deshima in Besitz zu nehmen: ib. S. 1—16, 182—200, 262—86, 430—43, 547—66. (Mit Bildn. v. Doeff u. holländ. Auszügen aus seinem Werke.) — **513)** × S. Okabe, Über d. Veröffentlichg. v. d. fünf schriftl. Eiden d. Kaisers Meiji: ib. S. 689—734. (1 Faks.) — **514)** × K. Minakata, Japanese Castaways driven into Peru: JinruigakuKwaiZasshi (JAnthrSocTōkyō) 28 (1912), S. 559—61. — **515)** × F. Kobayashi, Topography and Civilization of the Environs of Kinai: ChigakuZasshi (J. of G.) 25, S. 212/7. — **516)** × T. Kida, Untersuchg. über d. Hauptstadt Fujiwara: RekishiChiri (Gesch. u. Geogr.) 21, No. 1, 5. (Hauptstadt 694—710.) — **517)** × Sakai minato no kenkyū (Untersuchgn. über d. Hafen Sakai). Sakai, Stadt-

Kyūshū.[522–525]) — Tsushima.[526]) — Hokkaidō.[527.528]) — Kurilen.[529]) — Korea.[530–542]) — Mandschurei.[543–545]) — Vgl. auch unter Erdkunde.

Religionsgeschichte. Allgemeines.[546–548])

Shintōismus.[549.550])

Buddhismus.[551–558]) — Ein grofs angelegtes Sammelwerk soll die

---

verwaltg. (Nicht im Handel.) — **518)** × Hiroyuki Miura, Untersuchg. über d. Hafen Sakai (Sakai Minato no Kenkyū): RekishiChiri (Gesch. u. Geogr.) 21, No. 4; 22, No. 6. — **519)** × Tsuchiya, Geschichtl. Entwicklg. d. Stadt Kōfu: ib. 22, No. 5. (Hauptstadt d. Prov. Kai.) — **520)** × A. Kawai, Odawara Jō (D. Burg Odawara). — **521)** × Izu Hantō (D. Halbinsel Izu). Tōkyō, Nihon Rekishi Chiri Gakukwai. Yen 0,55. — **522)** × A. Kabayama, Sappen Shidan-shū (Sammlg. v. Vorträgen über d. Gesch. v. Satsuma). Tōkyō, Kōwakwai (Ges. für Vorträge). Yen 1,20. — **523)** × Nagasaki z. Zeit d. Bakufu-(Tokugawa-) Regierg. Neubearb. Ausg. Hrsg. v. d. Behörde d. Stadt Nagasaki (Nagasaki-Shiyakusho). — **524)** × C. Mutō, Einiges aus d. Gesch. Nagasakis: RekishiChiri (Gesch. u. Geogr.) 22, No. 5. — **525)** × Ueda, Geschichtsquellen d. Kreises Amakusa. Hrsg. v. Ver. für Volkserziehg. (Kyōiku-kwai) d. Kreises Amakusa. — **526)** × D. Satō, Topography and Geology of Tsushima: ChigakuZasshi (J. of G.) 25, S. 855—62. — **527)** × Y. Okamura, Topography of Teshio and Kitami Provinces in Hokkaidō: ib. S. 712/8. (Abbn.) — **528)** × J. Yoshida, Ainu Riddles: JinruigakuKwaiZasshi (JAnthrSocTōkyō) 28, S. 592—604. — **529)** × R. Torii, Ethnograph. Stellg. d. Ainu in d. Chishima-Inseln (Kurilen): Minzoku (Volkskde.) 1, No. 2. — **530)** × S. Iwai, Archäolog. Mittn. aus Korea No. 2/4: KōkogakuZasshi (ArchJ.) 8 (Jan., Febr., Mai 1918). — **531)** × R. Higuchi, Gesch. d. Beziehgn. zwischen Japan u. Kudara: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 1285—49, 1477—1502, 1611—88. (Kudara = Pekche.) — **532)** × Yoshinosuke Fukuda, Shiragi Shi (Gesch. v. Silla). Kyōto, Wakabayashi Shunkwadō. 4, 5, 12, 436 S. Yen 1,70. |[BEFEO. 18, No. 7 (1918), S. 71.]| — **533)** × Sekino, Shinra Kōrai jidai ni okeru bukkyō-teki iseki (Buddhist. Überreste aus d. Zeiten Sillas u. Koryös): Mikkyō (Juni 1918). |[BEFEO. 18, No. 7 (1918), S. 109—10.]| — **534)** × W. Yanai, D. geograph. u. geschichtl. Studien d. Reichs Kao-ku-li: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 287—802, 444—59, 578—96. (Kao-ku-li = Kokuryō.) — **535)** × S. Tsuda, Einige Vermutgn. über d. Musik v. Kokuryō (Koma-gaku): Tōyōgakuhō (AOrF.) 8, No. 2, S. 242—59. |[BEFEO. 18, No. 7 (1918), S. 72.]| — **536)** × T. Sekino, Alte Töpferei in Korea: KōkogakuZasshi (ArchJ.) 8 (Juli 1918). — **537)** × H. Ikeuchi, Über d. Schlacht bei Kai-tei-sō: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 567—78. (Im Eroberungskriege Hideyoshis 1592/8.) — **538)** × H. Kawai, D. irrtüml. Beschreibg. d. Buches Cho-hi-rok über d. Schlacht bei Kai-tei-so in Korea: ib. S. 927—44. (Replik v. H. Ikeuchi: ib. S. 1061—1106. Duplik v. Kawai: ib. S. 1876—99.) — **539)** × Ri Ō Ke Hakubutsukwan Shozōhin Shashinjō (Photograph. Album d. Museums d. früheren Kaiserhauses Ri [Yi] v. Korea). Seoul, Verl. d. Verwaltg. d. Hauses Ri. Fol. (677 Abbn. auf Lichtdrucktfln.) — **540)** × A. B., Korea and Vladivostok: ChigakuZasshi (J. of G.) 25, S. 482—40. — **541)** × Geographical Excursion to Vladivostok and Korea: ib. S. 728—81, 799—807. (Abbn.) — **542)** × D. Satō, Trip to Korea and Vladivostok: ib. S. 828—42. — **543)** × Gesch. u. Geographie d. Mandschurei. Gesch. u. Geographie v. Korea. Hrsg. v. d. Mandschur. Eisenbahnges. — **544)** × Kōsaku Hamada, Nam-Manshū ni okeru kōkogaku-teki kenkyū (Archäolog. Untersuchgn. in d. südl. Mandschurei): Tōyō gakuhō (AOrF.) 2, No. 8 (1912), S. 840—62; 8, No. 1, S. 47—77. |[BEFEO. 18, No. 7 (1918), S. 71/2.]| — **545)** × S. Ichimura, D. geograph. u. geschichtl. Studien d. Mandschurei in d. Ming-Zeit: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 838—58. — **546)** × G. Katō, D. Urrelig. Japans: Kyōdo-Kenkyū (Heimatsforschg.) 1, No. 7. — **547)** × id., Jōko no reikon (D. Seelenvorstellg. im japan. Altertum): Jūben (Beredsamkeit) 4, No. 8. — **548)** × Fujikawa, Über d. Gottheiten d. Epidemie: Minzoku (Volkskde.) 1, No. 2. — **549)** × Toyokai Motoori u. Takami Mozume, (Fu ken gō sha) Meiji jinja shiryō (Beschreibg. d. Shintō-Tempel v. Meiji [v. Regierg., Provinzen u. Kreisen abhängige Tempel]). 8 Bde. Tōkyō, Meiji jinja shiryō hensan-jo. 1912. |[BEFEO. 18, No. 7 (1918), S. 70.]| — **550)** × id., Dai Nihon shimmei jisho (Wörterbuch d. Namen d. japan. Gottheiten). Tōkyō, Meiji jinja shiryō hensan-jo. 1912. 2, 14, 24, 828 S. |[BEFEO. 18, No. 7 (1918), S. 70.]| — **551)** × Kuroita, Sūtra-Abschriften aus d. Nara-Zeit: BukkyōShigaku (FGBuddhismus 2 (1912/8), No. 12. (Vgl. JBG. 35, III, 401[608].) — **552)** × Tenson Kamegaya u. Hō-un Kōno, Kegon Hattatsushi (Gesch. d. Kegon-Lehre). Tōkyō, Myōkyōgakukwai. ca. 500 S. Yen 2. — **553)** × K. Shimmi, Verwaltg. in Prov. Bungo durch e. Tempel auf Kōyasan: Shōko

Schriften der schon wegen der gewaltigen Zahl ihrer Anhänger hervorragenden Shin-Sekte (Näheres JBG. 33, III, 256/9[265.266]) umfassen.[554]) Geplant sind 48 Bde., von denen je zwei monatlich erscheinen sollen. Nach der Buchhändleranzeige liegen die beiden ersten vor und enthalten: Ken Jōdo-shingitsu Kyōgyōshō Bunrui Kōyūroku von Genchi († 1794), ein Kommentar zu dem von Shinran Shōnin (1173—1262), dem berühmten Stifter der Sekte, verfaſsten Kyōgyōshinshōmonrui (I); Hanshōkiryaku von Chōnen († 1868) (II).[555-557]) — Vgl. N. 533.

Christentum.[558])

Rechts- und Verwaltungsgeschichte.[559])

Wirtschaftsgeschichte.[560-567])

Kunstgeschichte. Allgemeines.[568-574]) Vgl. N. 539.

Einzelgebiete. Skulptur.[575.576]) — Malerei.[577-582]) — Kunstgewerbe:

(Verehrg. d. Altertums) No. 55. — **554)** Shinshū Zensho (Schriften d. Shin-Sekte). Hrsg. v. Tsumaki Chokuryō. Kyōto, Zōkyōshoin. Yen 72. (Vertrieb für Europa: Leipzig, Harrassowitz. Jahres-Subskr.-Preis für 24 Bde. M. 180.) — **555)** × S. Miura, Hōnen u. Rennyo: BukkyōShigaku (FGBuddhismus) 2 (1912/3), No. 10. (Hōnen [1133—1212], Begründer d. Jōdo-Sekte; Rennyo [1415—99], berühmter Lehrer derselben.) — **556)** × K. Naganuma, Über d. gelehrten Buddhist. Priester Ren-nyo: ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 303—24, 620—58, 784—56, 908—26, 1381—61, 1503—31. — **557)** × Matajirō Akahori, Zwiespalt zwischen Dai-denbōin u. Kongōhōji: BukkyōShigaku (FG.-Buddhismus) 2 (1912/3), No. 10. (Namen zweier buddhist. Tempel.) — **558)** × I. Shimmura, Sawano-chiuan, d. wahre Vf. v. 'Kenkon-bensetsu': ShigakuZasshi (ZGeschichtswiss.) 24, S. 1168—77. (Betrifft wohl d. in Japan abtrünnig gewordenen Jesuiten Ferreira, genannt Chūan [Juan, 17. Jh.].) — **559)** × Teikoku Rippō Zensho (D. sechs Reichsgesetzbücher). Tōkyō, Yūhikaku. Yen 1,10. (Bis Juli 1912 verbesserte Ausg.) — **560)** × G. Ōnishi, D. v. Zeit zu Zeit geänderten Verkehrswege d. Poststationen (eki-ro) im Kreise Mie: Mie-ken Shidankwai Kwaishi (Geschichtwissenschaftl. Ges. im Kreise Mie) 4, No. 4. — **561)** × R. Aoki, On the Exportation of Lacquererd Wares during the Meiji Period: ChigakuZasshi (J. of G.) 25, S. 267—76, 852—64. — **562)** × id., Porcelain Industry during the Meiji Period: ib. S. 490/6, 588—92, 645—54. — **563)** × M. Watanabe, Sulphur Mines in the Volcano Nasu: ib. S. 719—28. — **564)** × Y. Kōno, Ōtori Mine, Province Ugo: ib. S. 768—73. (2 Ktn.) — **565)** × I. Nakamura, Prospect of Fertilizers in Japan: ib. S. 248—59, 822—30. — **566)** × T. Shimamura, Insurance in Japan: ib. S. 466—71. — **567)** × T. Nagashima, Japanese Emigrants in Brazil: ib. S. 396—408, 478—89, 554—61. — **568)** × Bijutsu Shūyei (Meisterwerke d. Kunst). Heft 20/2. Tōkyō, Shimbi Shoin. Fol. (Nähere Inhaltsangabe OstasZ. 2 [1913/4], S. 240, 492; 3 [1914/5], S. 119. Vgl. JBG. 35, III, 401[627].) — **569)** × Gumpō Seigwan (Sammlg. duftender Genüsse), hrsg. v. S. Tajima. Heft 3/4. Tōkyō, Geikaisha. Fol. (Nähere Inhaltsangabe OstasZ. 2 [1913/4], S. 240, 371/2. Vgl. JBG. 35, III, 401[628].) — **570)** × Shinsen Meibutsushū. Herausgeber Sh. Tajima. ‖[OstasZ. 2 (1913/4), S. 257.]‖ (Neues Prachtwerk auserlesenster Meisterwerke ostasiat. Kunst.) — **571)** × G. Ono, Untersuchg. über d. Kunst in d. Kaiserzeit (Nara- u. Heian-Zeit): BukkyōShigaku (FGBuddhismus) 3 (1913/4), No. 2. — **572)** × Ch. Itō, Entstehg. d. Ornamentik d. Narazeit (Fortsetzg.): KōkogakuZasshi (ArchJ.) 3 (Jan., Febr. 1913). (Vgl. JBG. 35, III, 401[623].) — **573)** × T. Iwai, Inschriften auf Monumenten in Kyōto. No. 5/8: ib. (Febr., Aug. 1913); 4 (Sept., Nov. 1913). (Vgl. JBG. 35, III, 401[624].) — **574)** × K. Okakura, Ostasiat. Kunst in Amerika: KottoZasshi (ZKunstfreunde) (Aug. 1913), No. 62. — **575)** × S. Hibata, Tonfiguren d. Narazeit: KōkogakuZasshi (ArchJ.) 4 (Nov. 1913). — **576)** × Sh. Amanuma, Steinlaternen vor d. Periode Keichō im Bezirke Nara: KenchikuZasshi (ZArchitektur) (1913), No. 311. (Keichō = 1596—1614.) — **577)** × K. Maeda, Kritik d. Takumameister: KottoZasshi (ZKunstfreunde) (Dez. 1913), No. 66. (Im 10. Jh. begründete Malerschule.) — **578)** × Auffindg. d. Grabes d. Sōtatsu im Tempel Hōonji, Kanazawa: ib. (Sept. 1913), No. 63. (Tod v. Sōtatsu danach 1643. Vgl. oben N. 285.) — **579)** × Kenya Miura, Ogata Kenzan: ib. (Nov. 1913), No. 65. (1663—1743.) — **580)** × K. Maeda, Geburtsdatum d. Tani Bunchō: ib. (Aug. 1913), No. 62. (1765—1842.) — **581)** × Genshiki Wakan Meigwa Hyaku-shu (100 Meisterwerke japan. u. chines. Malerei in Farbendruck). Tōkyō, Gwahōsha. Yen 12. (33 monatl. erscheinende Hefte mit 100 Tfln. in Dreifarbendruck.) —

Schwert und Schwertschmuck,[583-585]) Keramik,[586-592]) Glas,[593]) Netsuke.[594]) — Theater.[595])

Kulturgeschichte. Sitten und Gebräuche.[596-602]) Geistesleben.[603-607])

Erdkunde. Karten.[608.609]) — Geologie.[610.611]) — Vulkane.[612-614]) — Gesteins-[615-621]) und Gewässerkunde.[622-625]) — Vgl. N. 526/7, 541, 543, 545, 563/4.

Literaturgeschichte.[626-630])

Sprachwissenschaft.[631-635])

Nachschlagewerke.[636])

---

582) × Ukiyoe Gwashū (Werke d. Ukiyoe-Schule). 3. Folge. Tōkyō, Shūseidō. Yen 5,60. — **583)** × Ts. Wada, Hompō Sōken Kinkō Ryakushi (Japan. Schwertzieraten, begleitender Text zu d. Tafelwerk über d. Sammlg. Furukawa). Tōkyō, Shimbi Shoin. Fol. Textbd.: 418 S. |[Mquis. de Tressan: OstasZ. 3 (1914/5), S. 260/5 (sehr anerk.).]| (Tafelwerk: 33 u. 76 Tfln. Privatdruck.) — **584)** × Y. Kuwabara, Kennerschaft v. Schwertzieraten 7: NihonBijutsu (JapanKunst) (Dez. 1913), No. 178. — **585)** × K. Kishi, D. Ne-no-hi Tan d. Kōetsu: KottoZasshi (ZKunstfreunde) (Nov. 1913), No. 65. (Kōetsu [1557—1637], Kenner v. Schwert u. dgl.) — **586)** × Y. Miyake, Über Töpferei: KōkogakuZasshi (ArchJ.) 3 (Juli 1913). — **587)** × T. Takashima, Töpferei d. Steinzeit: ib. — **588)** × K. Takahashi, Töpferei d. Altertums: ib. — **589)** × Sh. Nomura, Sunkoroku-Töpferei: KottoZasshi (ZKunstfreunde) (Aug. 1913), No. 62. — **590)** × id., Töpferei mit Dekoration: KōkogakuZasshi (ArchJ.) 3 (Juli 1913). — **591)** × K. Furuya, Marken auf Töpfereien aus buddhist. Gräbern: ib. (Jan. 1913). — **592)** × Y. Imaizumi, Teegerät: ib. (Juli 1913). — **593)** × K. Furuya, Glas No. 6: ib. (Aug. 1913). (Vgl. JBG. 35, III, 402[652].) — **594)** × Liste d. Netsuke-schnitzer: KottoZasshi (ZKunstfreunde) (Okt. 1913), No. 64. — **595)** × T. Ihara, Kinsei Nihon Engeki Shi (Gesch. d. modernen japan. Theaters). Tōkyō, Hakubunkwan. Yen 2,20. (Abbn.) — **596)** × Sazanami Iwaya, Tōyō Kōhi Taizen (Grofse vollständige Sammlg. d. Folklore d. Orients). Bd. 1. Tōkyō, Hakubunkwan. Yen 3. — **597)** × Y. Deguchi, Notes on Micellaneous Customs: JinruigakuKwaiZasshi (JAnthrSocTōkyō) 28 (1912), S. 575—83. — **598)** × H. Sakurai, Grundideen für d. Studium d. Kostümgesch.: KōkogakuZasshi (ArchJ.) 4 (Sept., Dez. 1913). — **599)** × id., Japan. Frauentracht: ib. 3 (März, Mai 1913). — **600)** × S. Tsuboi, Über 'Fundoshi' (Lendentuch d. Männer): Minzoku (Volkskde.) 1, No. 2. — **601)** × Y. Ishinomaki, Über d. Tonako-Tanz (Ise): KōkogakuZasshi (ArchJ.) 4 (Sept. 1913). — **602)** × N. Makino, Untersuchg. über 'Monzen' (e. Art Vorstadt): RekishiChiri (Gesch. u. Geogr.) 21, No. 6. — **603)** × Yasugi, D. Erziehg. im Fernen Osten: Tōyōjihō (OrZ) (1913), No. 172. — **604)** × T. Yamada, D. drei Kleinodien als Symbole d. Tugend: KokugakuinZasshi (Zschr. d. Lehranstalt Kokugakuin) 19, No. 7. (Schwert, Spiegel u. Juwel.) — **605)** × Y. Miyake, Kaibara Ekken als Pädagoge: Tōa no Hikari (Licht Ostasiens) 8, No. 6. (1630—1714.) — **606)** × K. Shirai, Kaibara Ekken als Naturforscher: ib. — **607)** × Memorial Number for the late Prof. Tsuboi (No. 320): JinruigakuKwaiZasshi (JAnthrSocTōkyō) 28 (1912), S. 623—714. |[E. Simon: DJapan-Post 12 (1913/4), S. 1341.]| (Abbn. Hervorragender Altertumsforscher, † 1912.) — **608)** × Tōkyō, Military Survey Department of Japan. pro Blatt Sen 15. (1:200000. Jedes Blatt 1° L. zu 40′ Br. D. einzelnen Blätter angeführt in PMPGA. 60 [1914], I, S. 118.) — **609)** × Tōkyō, Military Survey Department of Japan. pro Blatt Sen 12. (1:1000000. Jedes Blatt 5° L. zu 2½′ Br. D. einzelnen Blätter angeführt in PMPGA. 60 [1914], I, S. 118.) — **610)** × M. Yokoyama, Geology of the Environs of Ukishima-numa, Prov. Suruga: ChigakuZasshi (J. of G.) 25, S. 385—95, 471/3. (Abbn. u. Karte.) — **611)** × S. Tokunaga, On the Geology of Environs of Phyŏng-yang Coal field in Korea: ib. S. 15/9. — **612)** × T. Katō, Iwōdake (Yakedake) Volcano: ib. S. 755—68, 843—55. (Karte.) — **613)** × Y. Okamura, Mihara Volcano, Prov. Idzu: ib. S. 163—77. (Abbn.) — **614)** × S. Watanabe, Sakurajima Volcano: ib. S. 49—55. — **615)** × T. Iki, Mode of Occurrence of Gold Dust in Mountain Ranges Hidaka and Yūbari in Hokkaidō (Schlufs): ib. S. 20/5. (Vgl. JBG. 35, III, 403[681].) — **616)** × K. Niinomi, Topas from Suizawa in Province Ise: ib. S. 55—63. — **617)** × C. Iwasaki, Bog Iron Ore Deposits of Aso in Province Higo: ib. S. 26—32. — **618)** × M. Chikashige u. T. Hiki, A New Meteoric Iron fallen in Prov. Tamba: ib. S. 307—11. (Abbn.) — **619)** × On Coal Seams in Japan, Korea, Manchuria and China: ib. S. 575—83. — **620)** × S. Noda, Graphite Deposits in Japan: ib. S. 90—103, 186—202. — **621)** × S. Shimizu, Granite in Prefecture of Ibaraki: ib. S. 279—88, 413—26. (Karte.) — **622)** × Y. Wada, On the Circular Currents in the Sea of Japan.

§ 47.

Belgique.

E. Hubert.

(Sujets correspondants à d'autres §§: v. 'Handbuch' p. 43.)

Nécrologie. La Belgique a perdu en 1913 plusieurs écrivains qui ont bien mérité de la science historique. — F. van der Haeghen (1830, † 22 janvier 1913), biblioth. de l'Univ. de Gand, était le plus fécond des bibliographes belges. Son œuvre capitale est la 'Bibliotheca belgica' en cours de publication depuis 1881; nous en avons rendu compte régulièrement (cf. JBG. 5—35). — Le P. J. Van den Gheyn (1854, † 29 janvier 1913), Bollandiste, ancien Conserv. en chef de la Bibl. roy., après s'être distingué comme orientaliste, ethnographe et hagiographe, s'était spécialement voué pendant ses dernières années aux études de bibliographie, et avait fait imprimer le 'Catalogue des manuscrits de la Bibl. roy. de Belgique'; nous en avons indiqué l'importance au fur et à mesure de la publication des neuf volumes parus (cf. JBG. 24—35). — Le docteur J.-J. Simonis († 6 avril 1913) était avant tout un numismate de valeur. Outre de nombreuses dissertations parues dans des revues spéciales, on lui doit une œuvre considérable: 'L'art du médailleur en Belgique depuis l'avènement de Charles-le-Téméraire jusqu'au milieu du 16e s. (cf. JBG. 23, III, 104[234]; 27, III, 61[820]). — H. Pergameni (1844, † 27 avril 1913) prof. à l'Univ. libre de Bruxelles, avait publié de nombreuses études d'histoire, bien documentées et d'une forme élégante. On en trouvera la liste dans les Arch. belges 15, p. 365/7. — Les œuvres les plus considérables d'H. Denis (1842, † 10 mai 1913) appartiennent au domaine de l'économie politique proprement dite; toutefois il laisse des travaux d'histoire économique très im-

---

Further Notes on the Circular Currents in the Sea of Japan: ib. S. 235—47, 312—22, 404—10, 701/8. — **623)** × Chinzan Gakuzin, Determination of the Formulae of the Vertical Water-Temperature in the Principal Lakes in Japan: ib. S. 288—95, 365—72. — **624)** × T. Katō, A Trip to the Middle Part of the River Tenriu: ib. S. 411/8. — **625)** × D. Satō, Fuk'age Geyser in Onikōbe, Prov. Rikuzen: ib. S. 561/7. — **626)** × Chikara Igarashi, Shin kokubungaku shi (Neue Gesch. d. National-Lit.). Tōkyō, Waseda Daigaku Shuppanbu. 1912. 5, 12, 786, 11 S. |[N. Peri: BEFEO. 13, No. 7 (1913), S. 59—61 (anerk.).]| — **627)** × T. Tomoeda, Untersuchg. über d. Nambu-Exemplar d. Heike Monogatari: Geibun (Kunst&L.) 4, No. 6. — **628)** × K. Yatsushiro, Untersuchg. über d. 'Azuma Kagami' (Ostland-Spiegel). Tōkyō, Kōbunkwan. (Chron. d. Kamakura-Shōgune v. 1180—1266.) — **629)** × Sōbokuen, Edo-Jidai Gikyoku Shōsetsu Tsūshi (Gesch. d. Dramas u. Romanes im Yedo-Zeitalter). (Neudruck.) Tōkyō, Seishidō. 500 S. Yen 1,80. — **630)** × Otoo Fujii, Briefe Bakins: Geibun (Kunst&L.) 4, No. 10. (Berühmter Romanschriftsteller 1767—1848.) — **631)** × K. Ichimura, D. Entstehg. d. japan. Schriftzeichen: ib. No. 7. — **632)** × Takao Yamada, Nara chō bumpō shi (Gesch. d. Grammatik d. Nara-Zeit). Tōkyō, Kōkunkwan. 6, 6, 520, 14 S. |[BEFEO. 13, No. 7 (1913), S. 70/1.]| — **633)** × id., Heian chō bumpō shi (Gesch. d. Grammatik d. Heian-Zeit). Tōkyō, Kōbunkwan. 3, 6, 632, 32, 13 S. |[BEFEO. 13, No. 7 (1913), S. 70/1.]| — **634)** × Niimura, E. in Mexiko gedruckte japan. Grammatik: Geibun (Kunst&L.) 4, No. 7. — **635)** × I. Kaneta, Uehara Kamajirō, d. Vater d. Erforschg. d. Ainu-Sprache: ib. No. 8. — **636)** × Dai Nihon Jimmei Jisho (Japan. Biographie). Tōkyō, Keisai Zasshisha. Yen 2. (Ergänzgn. u. Berichtiggn. z. 7. Aufl.)

portants parmi lesquels nous citerons l''Histoire des systèmes économiques et socialistes' (cf. JBG. 30, III, 67[377]). — V. Chauvin (1844, † 19 novembre 1913) s'était surtout voué aux études orientales, mais avait aussi fait œuvre de bibliographe et d'historien. Nous avons signalé régulièrement les douze volumes de sa 'Bibliographie arabe' (cf. JBG. 20—35) et son 'Étude sur la vie et les travaux de Nicolas Clénard' (cf. JBG. 24, III, 83[123]). La bibliographie des travaux de Chauvin figure dans les Arch. belges 15, p. 369—70.

Travaux relatifs à l'histoire nationale. *Archives. Bibliothèques. Bibliographie. Histoire de l'imprimerie. Enseignement.* L'annuaire de L. Verriest[1]) nous fournit la liste complète de tous les dépôts d'archives du pays, avec l'indication des principaux fonds et le relevé de tous les inventaires. On y trouvera de plus une série de notices bio-bibliographiques sur les archivistes belges. — Les Archives du minist. des Affaires étrang. à Bruxelles datent de 1830, et sont demeurées longtemps inaccessibles aux travailleurs. Depuis quelque temps le secret a été levé pour les documents antérieurs à 1848. M. Winandy[2.3]) a groupé des indications utiles sur l'organisation de ce dépôt. — Nous avons signalé (cf. JBG. 30, III, 42[12]) l'heureuse initiative d'un groupe des jeunes travailleurs, dirigés par H. Pirenne, qui ont entrepris de rédiger les répertoires des archives conservées dans des dépôts particuliers. Ce travail se poursuit avec une louable régularité; il comprend actuellement pour le Hainaut 40 inventaires, dûs à 17 collaborateurs:[4]) archives communales, hospitalières et papiers de familles. Le relevé des fonds analogues de la Flandre orientale[4bis.5]) avance régulièrement. — Le monastère cistercien du Val-Saint-Lambert, fondé avant l'an 1200, joua un rôle important dans l'histoire religieuse de la principauté de Liège. Ses archives, très considérables, furent bouleversées à l'époque de la Révolution française; une partie, envoyée à la Bibliothèque nationale de Paris, s'y trouve encore, mais la majeure partie avait été transportée à Francfort s/M. par les moines, et revint plus tard à Liège. Ces documents sont aujourd'hui conservés au dépôt des Arch. de l'État. T. Gobert,[6]) bien connu par des travaux considérables sur l'histoire de Liège (cf. JBG. 12—24 et 33, III, 65[84]), a fait une étude détaillée de ce fond précieux. Il s'est occupé également de la bibliothèque de l'abbaye. Martène et Durand à leur passage dans les Pays-Bas, la trouvèrent fort en désordre. G. fait remarquer que cette bibliothèque monastique contenait un nombre considérable de livres écrits par des encyclopédistes. — G. des Marez[7]) a fourni en

---

1) L. Verriest, Annuaire des archives de Belgique. Roulers, Deraedt. CXXII, 167 p. Fr. 5. |[RHE. 14, p. 654; RIPB. 56, p. 298.]| — 2) M. Winandy, Les archives du département des Affaires étrangères. Bruxelles, 4 r. Berlaymont. 4°. 16 p. (S.-A.: Expansion belge.) — 3) × A. Gielens, Le dépôt des archives de l'État à Anvers: BGHB. 11 (1912), S. 289—310. — 4) Inventaires sommaires des petites Archives du Hainaut. T. 1, fasc. 4. Mons, Dequesne. p. 275—410. — 4bis) × Inventaires sommaires publiés par la Commission des petites archives de la Flandre orientale. Gand, Van Goethem. 65 p. (Arch. des communes de Cruyshautem, Deftinge, Denderhautem, Denderwindeke, Lokeren, Loochristi, Rupelmonde, Saint-Nicolas, Sotteghem, Stekene, Wanneghem-Lede.) — 5) × K. Van den Haute, Kleine Archieven van West-Vlaanderen. Het oud archief der stad Rousselaere. Bruges, Van Coppel. 97 p. Fr. 8. |[MusB. 18, p. 42.]| — 6) T. Gobert, Le monastère du Val-Saint-Lambert. Ses archives. Sa bibliothèque: BIALiégeois 42, p. 217—48. — 7) G. Des Marez, Rapport sur le service des archives communales de Bruxelles. Bruxelles,

1913 son rapport annuel, toujours très intéressant, sur les archives de la ville de Bruxelles dont il est le conservateur. — Le recueil de A. Verkooren[8]) comprend 899 chartes brabançonnes et limbourgeoises datées de 1372 à 1374, et plus spécialement relatives à des questions d'indemnités et d'impôts; un grand nombre ont trait à la liquidation des frais de la bataille de Bäsweiler; à noter, entre autres, l'accord de Braîne-l'Alleud, du 30 avril 1374. — Nous avons mentionné en 1909 (cf. JBG. 32, III, 55[7]) l'inventaire des archives paroissiales de Tongres, d'A. Paquay.[9-13]) Cet érudit a fait un travail analogue, bien ordonné, pour les archives de la commune. — Le P. J. Goyens[14]) a dressé la liste des obituaires des maisons belges de l'ordre franciscain. Dans ce relevé de 234 documents, datés du 15e au 19e s., on trouve, outre les nécrologes proprement dits, des nomenclatures de religieux, des listes de dignitaires, des livres de vêtures et professions, des recueils épigraphiques et autres pièces utiles pour l'étude de l'histoire religieuse du pays. — L'Université de Louvain[15]) complète périodiquement sa bibliographie (cf. JBG. 31, III, 43[20]): publications collectives, liste des thèses et dissertations, revues, travaux personnels des membres du corps académique, relevé des contributions nouvelles à l'histoire de l'Université. — L'annuaire[16.17]) de 1913, outre les renseignements habituels, nous fournit des détails très suggestifs sur l'activité des séminaires historiques. On s'y est occupé, en 1913, de sujets très variés: sources de l'histoire du Janséuisme, histoire des ordres de Prémontré et de l'Oratoire, repression de l'homicide dans le Hainaut au MA., sources de l'histoire du droit canonique dans les Pays-Bas, fondations religieuses anglaises aux Pays-Bas de 1558 à 1795. D'autre part, la 'Vita Karoli' d'Éginhard a fait l'objet d'un travail collectif de la conférence d'histoire du professeur Mœller. — La Soc. d'archéologie de Bruxelles a déployé, depuis un quart de siècle, une activité méritoire; on s'en rend compte très facilement par l'excellente table de ses publications dûe à L. Paris.[18-20]) — Les livr. 190/2 de la 'Bibl. belgica', fondée par F. van der Haeghen,[21])

Guyot. 41 p. — 8) A. Verkooren, Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant et de Limbourg et des pays d'Outre Meuse. I. Chartes originales et vidimées. T. 5. Bruxelles, Hayez. 588 p. Fr. 7. — 9) J. Paquay, Inventaire des archives de la ville de Tongres: BSHLimbourg 30, p. 28—132. — 10) × W. Schram, Inventaire des archives de l'abbaye Saint-Willibrord d'Echternach: PSHGDLuxemb. 52 (1912), p. 412—78 — 11) × J. Vannerus, Inventaire analytique des archives de l'abbaye de Saint-Michel à Anvers reposant aux Archives de l'État en cette ville: AOP. 9, p. 33—66. — 12) × W. De Vreese, Een catalogus der handschriften in Nederlandsche Kloosters uit het jaar 1487: VMVlAc. 27, p. 337—59. — 13) × A. Pelzer, Livres de philosophie et de théologie de l'abbaye de Ter-Doest à l'usage du maître Cistercien Jean Sindewint de 1311/9: ASÉmBruges 63, S. 5—86. (Ces livres sont conservés à la bibl. de la ville de Bruges.) — 14) J. Goyens, Inventaire des obituaires franciscains belges: BCRHB. 82, p. 485—94. — 15) Université catholique de Louvain. Bibliographie. 6e suppl. 1911/3. Louvain, Peeters. IV, 82 p. — 16) Annuaire de l'université catholique de Louvain. Louvain, Van Linthout. LXII, 472 p. — 17) × G. Cumont, Bibliographie de M. Georges Cumont, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. Bruxelles, Dewarichet. 15 p. (Archéologue et numismatique contemporain.) — 18) L. Paris, Tables des publications de la société d'archéologie de Bruxelles. 1887—1911. Bruxelles, Vromant. 1912. 220 p. — 19) × G. Van Wesemael, Index général des Annales du cercle archéologique de la ville et de l'ancien pays de Termonde. T. 1, 1er sér. 1863/7: ACATermonde. 149 p. (Publ. extr. n° 14.) — 20) × J.-B. Douret, Matériaux pour la Bibliographie du Luxembourg: AIA.-Luxemb. 48, p. 213—351. (L'auteur adopte l'ordre alphabétique; l'ordre systématique vaudrait mieux.) — 21) F. van der Haeghen, Bibliotheca belgica. Bibliographie

contiennent des notices sur les œuvres historiques et théologiques de Hugo Grotius et une série très importante relative aux livres du grammairien Despautère. — Le nouveau catalogue édité par les Bollandistes C. Van de Vorst et H. Delehaye[22]) fournit le dépouillement des manuscrits hagiographiques grecs conservés dans 41 bibliothèques d'Allemagne, d'Autriche, d'Angleterre, de Belgique et des Pays-Bas, de Danemark, de Suisse et de Suède. — Le P. A. Poncelet[23]) a, de son côté, rédigé l'inventaire des manuscrits hagiographiques latins de l'université de Würzbourg. — On doit au P. Lippens[24]) la description de 39 codices franciscains de la biblioth. de l'univ. de Liège: traités de liturgie, de mystique et de littérature médiévale. — Le célèbre collège de Houdain à Mons, fondé en 1545, n'avait pas encore fait l'objet d'une étude sérieuse. Nous en possédons maintenant, grâce à J. Becker,[25]) une monographie complète et bien documentée. B. examine la création de l'établissement, à la suite des dissidences nées, vers le milieu du 16e s., entre le chapitre de Saint Germain et le Magistrat de la ville, l'organisation des études, le personnel, les budgets, la population scolaire, les manuels en usage, les progrès et la décadence de l'enseignement des humanités, la biographie des élèves les plus illustres. À noter des détails curieux sur les représentations théâtrales et sur les querelles qui surgissent parfois entre les élèves des divers établissements de la ville. L'auteur a poursuivi ses recherches jusqu'à l'époque contemporaine. — L'Acad. roy. flamande a couronné un mémoire d'A. Sluys[26]) sur l'histoire de l'enseignement aux trois degrés dans notre pays, durant la domination française et la souveraineté du roi Guillaume Ier des Pays-Bas. C'est un livre fort complet; les archives et les publications antérieures ont été judicieusement utilisées, et l'on y trouve beaucoup de faits peu ou mal connus de la période 1795—1830. Mais c'est surtout un recueil de documents: lois, arrêtés, réglements d'exécution, statistiques, etc. — L'histoire de l'imprimerie en Belgique s'est enrichie d'une monographie substantielle due à E. Poncelet et E. Matthieu.[27-31]) Ces érudits nous font connaître la suite des typographes montois depuis Rutger Velpius qui établit dans la capitale du Hainaut les premières presses, en 1580, jusqu'à l'heure actuelle. Il y a là mainte biographie intéressante, de nombreux détails inédits et précieux pour l'histoire économique, autant que pour l'histoire des institutions. Les auteurs n'ont pas manqué de signaler l'importance et la sévérité des lois sur la presse, et ils en ont relevé de curieuses applications.

---

générale hist. des Pays-Bas. Livr. 190. Gand, Vyt. 100 S. Fr. 2. — **22)** C. Van de Vorst et H. Delehaye, Catalogus codicum hagiographicorum græcorum Germaniæ, Belgii, Angliæ. Bruxelles, Bollandistes. VI, 415 p. |[ArchB. 16, p. 1.]| — **23)** A. Poncelet, Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecæ Universitatis Wirziburgensis: AnalBoll. 32, p. 408—38. — **24)** H. Lippens, Descriptio codicum Franciscanorum Bibliothecæ Academiæ Leodiensis: AFrH. 4 (1911), p. 354/9, 589—98; 5 (1912), p. 102/9, 787—51. — **25)** J. Becker, Un établissement d'enseignement moyen à Mons depuis 1545: MPSScArts-Hainaut 63 (1912), p. I—XXV, 1—619. |[ArchB. 15, p. 200.]| — **26)** A. Sluys, Geschiedenis van het onderwijs in de drie graden in België, tijdens de Fransche overheersching en onder de regeering van Willem I. Gand, Siffer. VIII, 402 p. Fr. 5. — **27)** E. Poncelet et E. Matthieu, Les imprimeurs montois. Mons, Duquesne. XXVII, 272 S. Fr. 10. |[ArchB. 15, p. 221.]| (S.-A.: SocBibliophBelges.) — **28)** × E. Hublard, La bibliothèque publique de Mons. Notes et souvenirs. Mons, Dequesne. 1912. 28 p. — **29)** × Bibliographie de l'Afrique centrale: RCong. 3, p. 346—84. — **30)** × H. Lippens, Descriptio codicum franciscanorum bibliothecæ musei namurcensis: AFr. 6, p. 546—76. — **31)** × E. De Jonghe et Th. Simar, Archives congolaises: RCong. 3, p. 419—89. (Relève les

Sources et critique de sources. Le plus ancien document conservé aux Archives de l'État à Bruges était prétendûment une charte de l'abbaye d'Oudenbourg en Flandre, concédée au 11e s. par Saint Arnoul, évêque de Soissons. Or cet acte est un faux, fabriqué par les moines de Saint Médard de Soissons, dans le but de placer Oudenbourg sous leur autorité. J. Yernaux[32]) lui a consacré une excellente étude de critique diplomatique. — Le plus ancien texte des statuts de l'ordre de Prémontré remonterait au 12e s., et serait contenu dans un manuscrit provenant de l'abbaye de Scheftlarn en Bavière. Telle est la conclusion d'une étude du chan. R. Van Waefelghem,[33]) bien connu par de nombreuses contributions à l'histoire religieuse des Pays-Bas. Il a découvert ce manuscrit au cours de recherches faites en vue d'une édition critique du Bullaire de son ordre (cf. JBG. 34, III, 155[24-26]). — Le 'Liber ordinarius'[34]) publié par le même érudit d'après un manuscrit du 13e s. appartenant à la bibliothèque ducale d'Arenberg, aidera notablement à débrouiller le problème des origines de la liturgie norbertine. Le manuscrit provient de l'ancienne abbaye de Ninove, et semble être l'œuvre de l'abbé Gervais († 1227). — L'obituaire de Prémontré[35.36]) présente une grande importance au point de vue de l'histoire monastique, il permet d'identifier maint personnage et maint couvent peu connu. Le texte original, qui appartient à la bibl. municip. de Soissons, commence vers 1175, pour finir en 1718, et contient le relevé mortuaire de plusieurs milliers de moines. Le laborieux chan. a entrepris d'en donner une édition satisfaisant à toutes les exigences de la critique la plus rigoureuse. — P. Doppler[37.38]) a publié un fragment de l'obituaire de Saint-Servais à Maastricht, qui comprend une partie de l'année 1294. — Les 'Annales Rodenses', publiées en 1837, constituent une des sources principales de l'histoire du Limbourg au 12e s.; elles comprennent les évènements qui se passèrent de 1104—57. Van Gils[39]) a fait paraître quelques observations sur le degré de confiance qu'on peut leur accorder. — Le prieuré d'Oignies, situé près d'Aiseau, fondé vers la fin du 12e s., eut une existence agitée: luttes constantes avec les seigneurs d'Aiseau, conflits entre les ducs de Brabant et les comtes de Namur du 14e s.; guerres de François Ier contre Charles-Quint; troubles intérieurs causés par l'infiltration des doctrines jansénistes au sein de la communauté. Le monastère, supprimé une première fois par Joseph II en 1783, rétabli l'année suivante, disparut définitivement en 1796. Une partie de ses archives a été sauvée, et E. Poncelet[40.41]) en publie 288 chartes, datées de 1198 à 1296; elles ont surtout rapport aux dîmes, rentes, cens et biens

---

documents de l'espèce conservés dans les arch. de la Propagande à Rome.) — **32)** J. Yernaux, La charte de fondation de l'abbaye d'Oudenbourg: ASÉmBruges 63, p. 89—102. — **33)** R. Van Waefelghem, Les premiers statuts de l'ordre de Prémontré. Le CLM 17174: AOP. 9, p. 1—74. — **34)** M. Van Waefelghem, L'Ordinarius Premonstratensis, d'après les anciens manuscrits du 13e et du 14e s.: ib. p. 391—410. (Cf. JBG. 34, III, 155[25].) — **35)** R. Van Waefelghem, L'obituaire de l'abbaye de Prémontré: AOPrémontré 8 (1912), p. 297—364. |[RHE. 14, p. 325.]| — **36)** × D.-G. Morin, Études, textes et découvertes. Contribution à la littérature et à l'hist. des douze premiers siècles. Abbaye de Maredsous. XII, 526 p. Fr. 12,50. |[RHE. 15, p. 75.]| (114 textes, inédits en grande partie, avec description minutieuse des manuscrits, résumé de l'œuvre avec ses particularités doctrinales et linguistiques.) — **37)** P. Doppler, Obituaire de l'église collégiale, libre et impériale de Saint-Servais à Maastricht, commencé vers 1294: PSHLimbourg 47, p. 1—259. — **38)** × F. De Ridder, Lijst der geestelijkheid van Thienen van af de 12e, tot het einde der 18e eeuw: BGHB. 12, p. 161—92. — **39)** J. Van Gils, Eenige opmerkingen over de oudste Annales Rodenses: PSHLimbourg 48, p. 325—61. — **40)** Éd. Poncelet, Chartes

conventuels. L'éditeur étudie également les privilèges et les statuts, modifiés à plusieurs reprises. On y verra aussi des détails inédits sur le frère Hugo, orfèvre fameux, dont les chefs d'œuvre subsistent, conservés dans le trésor des Sœurs de Notre-Dame à Namur. — Un savant héraldiste, le Baron C. de Borman[42]) a démontré le caractère apocryphe d'une série de chartes publiées par Foppens dans son édition des 'Opera diplomatica' de Miræus, et destinées à rehausser l'illustration de la famille de Corswarem. Il prouve que ces actes, prétendûment rédigés au 12ᵉ et au 13ᵉ s., ne peuvent guère remonter au delà de 1720. — N. de Pauw[43.44]) a publié 43 lettres inédites du 13ᵉ et du 14ᵉ s., extraites d'un formulaire composé à l'usage des écoliers, à l'abbaye de Saint-Pierre à Gand. Elles présentent un tableau complet de la vie civile, religieuse et militaire de l'époque. Il y a joint des comptes et des documents divers qui nous font pénétrer dans la vie du cloître. — Le grand travail de J. Cuvelier,[45-47]) dont nous avons fait remarquer la haute valeur dans notre bull. de 1912 (cf. JBG. 35, III, 113[46]), a reçu un utile complément par la découverte de pièces relatives aux dénombrements des foyers du quartier de Bois-le-Duc pendant les années 1437—80. — Nous avons mentionné les débuts pleins de promesses (cf. JBG. 33, III, 68[116]; 35, III, 121[114]) d'un jeune archiviste liègeois, E. Fairon.[48]) Il s'est occupé, en 1913, de l'histoire des arch. comm. de Liège, très dispersées, comme on sait (cf. Gobert, JBG. 28, III, 35[10]), et il a fait connaître plusieurs recueils de documents que l'on croyait perdus: registres de la Chambre impériale, répertoire des archives de la Cité, dressé en 1676, rapport de Chestret, secrétaire du Conseil privé, en 1765. Dans l'étude qui précède l'inventaire analytique de ces sources, F. établit que l'on attribue à tort la dispersion des arch. comm. de Liège à la débâcle de 1794; la plupart de ces papiers auraient été confisqués en 1684 par Maximilien-Henri de Bavière. — D.-D. Brouwers[49.50]) a continué son recueil des sources de l'histoire financière namuroise (cf. JBG. 33, III, 59[25]). Le t. 1 de la 4ᵉ s. commence avec le règne de Philippe-le-Noble, en 1196, et finit avec celui de Gui de Dampierre, en 1298. Il comprend 332 actes, précieux pour l'histoire économique, découverts, souvent au prix de laborieuses recherches dans les dépôts de Namur, Bruxelles, Mons, Gand, Lille et Paris, et édités avec beaucoup de soin. — Au fur et à mesure de leur apparition, les quatre volumes du Cartulaire de Saint-Lambert de Bormans et Schoolmeesters

---

du prieuré d'Oignies de l'ordre de Saint Augustin. T. 1: ASANamur 31, p. I–LXXIV, 1—300. — **41)** × L. Verriest, Polyptique du Chapitre de Sainte-Waudru de Mons (1278/9). Suite: AHEB. 39, p. 1—20, 133—49. (Cf. JBG. 35, III, 118[42].) — **42)** C. de Borman, Chartes apocryphes publiées par Foppens: BCRH^B. 82, S. 183—208. — **43)** N. de Pauw, La vie intime en Flandre au MA., d'après des documents inédits: ib. p. 1—96. — **44)** × H. de Sagher, Élisabeth, septième abbesse de Messines: ASÉm.-Bruges 63, p. 103—44. (6 chartes de 1200—28. Démontre que cette abbesse n'était pas la fille de Thierry d'Alsace.) — **45)** J. Cuvelier, Les fouages dans le quartier de Bois-le-Duc au 15ᵉ s.: BCRH^B. 82, p. 97—170. — **46)** × F.-J. Van den Branden, Oudt Register, mette Berderen, 1336—1439: AArch. 27, p. 113—240. — **47)** × C. Van den Haute, La corporation des peintres de Bruges. Registres d'admission, A: 1453—1578; B: 1613—1781. Obituaire, 15ᵉ s. à 1801. Extraits des registres aux renouvellements de la Loi de Bruges 1362—1613. Bruges, Van Cappel. 270 p. Fr. 15. — **48)** E. Fairon, Notes pour un cartulaire de la cité de Liège: BCRH^B. 82, p. 209—94. — **49)** D. D. Brouwers, L'administration et les finances du comté de Namur du 13ᵉ au 15ᵉ s. Sources, 4ᵉ sér. Chartes et règlements. T. 1 (1196—1298). Namur. XII, 329 p. — **50)** × F. De Ridder, Oorkonden en stukken tot het vervaardigen der geschiedenis van het Dominikanerklooster

(cf. JBG. 17, III, 74[1]; 18, III, 107[1]; 21, III, 96[8]; 23, III, 91[31]) ont été signalés dans notre bulletin. Le t. 5, dû à E. Poncelet,[51]) comprend l'analyse de 3487 documents, datés de 1390 à 1797, et, en annexe, le texte de 18 actes de 1390 à 1641. On y rencontre les sujets les plus divers: chancellerie, avouerie, mambournie, statuts et privilèges, dîmes, taxes, prébendes, hérésie, etc. Une bonne table alphabétique permet de se retrouver aisément dans ce fouillis. — Le chan. S. Balau[52]) a découvert dans divers manuscrits de Bruxelles des fragments inédits de chroniques liégeoises qui éclairent singulièrement l'histoire de la principauté au MA. Nous noterons des fragments de Jean de Warnant, la chronique latine de Jean de Stavelot, celle du règne de Jean de Bavière, et surtout une importante chronique du règne agité et encore mal connu de Jean de Hornes. Il y a là beaucoup de choses nouvelles et de très nombreux compléments d'information. L'éditeur a joint aux textes ainsi mis au jour une abondante annotation et plusieurs dissertations qui sont des modèles de critique. — N. de Pauw,[53]) qui prépare depuis de longues années le cartulaire des Artevelde, a fait paraître dans le BCRH^{B}. le texte inédit d'un manuscrit du 15e s. conservé à la bibliothèque de la ville de Bruges. C'est une des nombreuses variantes de la 'Chronique de Flandre', commençant à l'an 613; l'éditeur estime que la partie concernant les Artevelde doit être l'œuvre de contemporains, tant les détails locaux sur les évènements et les personnes sont abondants et pleins d'intérêt. — J. Wils[54]) a publié le relevé des traitements payés aux professeurs de l'Université de Louvain pendant les années 1494 à 1534. — Le béguinage d'Alost fut fondé en 1261; E. Soens[55.56]) en a édité un cartulaire et un livre de rentes rédigés au 15e s. Il a fait précéder ces textes du résultat de ses recherches sur l'origine de l'institution (cf. JBG. 35, III, 123[184]). — J. Paquay[57]) a poursuivi l'excellent travail mentionné ici dès 1906 (cf. JBG. 29, III, 105[31]). — Le t. 4 du Cartulaire de S. Waudru, œuvre de L. Devillers et E. Matthieu[58]) (cf. JBG. 22, III, 90[2]; 26, III, 43[59]; 31, III, 47[68]) comprend 1190 chartes datées de 1531 à 1796, époque de la suppression du Chapitre noble par la République française. Elles ont trait surtout à l'administration des biens et au maintien des droits et privilèges. À remarquer ce qui concerne le droit de visite et les innovations introduites par Joseph II, en 1786, au vif mécontentement des chanoinesses. — Le cardinal d'Aragon fut chargé de missions diplomatiques en Allemagne, aux Pays-Bas, en France et en Italie, vers 1517. Son secrétaire A. de Beatis[59]) tint un journal assez détaillé de ce voyage. Pastor en a découvert le manuscrit à Naples, et en a publié la partie qui

---

te Brussel: BGHB. 11 (1912), p. 132—70. (Documents datés de 1458—1505.) — **51)** E. Poncelet, Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liège. T. 5. Bruxelles, Kiessling. 4⁰. 767 p. — **52)** S. Balau, Chroniques liégeoises. T. 1. Bruxelles, Hayez. 4⁰. XXXIV, 590 p. Fr. 15. |[RIP. 56, p. 292; ArchB. 15, p. 292.]| — **53)** N. de Pauw, Un texte inédit de la Chronique de Flandre concernant Artevelde: BCRH^{B}. 82, p. 295—368. — **54)** J. Wils, Documents relatifs à l'hist. de l'université de Louvain (1425—1797): AHEB. 39, p. 275—305. — **55)** E. Soens, Cartularium en renteboek van het beggijnhof Sainte-Catharina op den Zavel te Aalst: ACHAlost 8 (1912), p. 1—186. — **56)** × E. F(airon), Un nécrologe de l'église paroissiale de Verviers au 15e s.: BSHVerviers 12 (1912), p. 209—40. (Il date probablement de 1447 et serait l'œuvre du chapelain Jean Walrand de Limbourg.) — **57)** J. Paquay, Cartulaire de l'ancienne église collégiale et archidiaconale de Notre-Dame de Tongres: BSHLimbourg 30, p. 171—366. — **58)** L. Devillers et E. Matthieu, Chartes du chapitre de Sainte-Waudru de Mons. T. 4. Bruxelles, Kiessling. 4⁰. 800 p. — **59)** A. de Beatis, Le voyage du Cardinal d'Aragon

concerne la Belgique; il contient la description de nos principales villes et une foule d'observations relatives aux mœurs et coutumes de nos ancêtres du 16ᵉ s. — Van der Essen[60]) a étudié à Florence deux recueils de correspondances précieuses pour l'histoire de notre 16ᵉ s.: 1° 56 lettres de Farnèse au comte de Hennin, écrites entro le 25 novembre 1578 et le 8 janvier 1585. Elles montrent que le prince cherche à faire prévaloir une politique de modération, et contiennent aussi de tristes révélations sur les traitements que les garnisons espagnoles infligent aux Pays-Bas, malgré les mesures sévères décrétées par le Gouverneur, en vue du maintien de la discipline. 2° 44 dépêches échangées entre l'archiduc Albert et le comte de Mansfelt, gouverneur du Luxembourg, du 21 janvier 1597 au 28 août 1599; elles nous initient à l'état lamentable de l'armée et à la situation misérable de la province. — Nous avons noté en 1912 (cf. JBG. 35, III, 115[52]) l'autorisation donnée à E. Dony d'explorer les archives princières de Chimay.[61–63]) Ce travail de mise au jour a été continué par une des princesses de cette noble maison. Ont paru en 1913: 1° un registre de correspondance de Charles de Croy, prince de Chimay, relatif aux années 1583/4, pendant lesquelles ce personnage accepta des États de Flandre, révoltés contre Philippe II, le gouvernement de leur province; il fit sa soumission à Aloxandre Farnèse, le 14 avril 1584, en stipulant des conditions favorables pour les protestants flamands. 2° Une série de 17 lettres, datées de 1535 à 1539, adressées à Philippe de Croy par Charles-Quint, Marie de Hongrie et le comte Louis de La Marck. Il y est surtout question de la gnerre contre la France. — M. Rooses[64.65]) a poursuivi la publication de la correspondance du célèbre imprimeur Christophe Plantin interrompue depuis de longues années. — Un manuscrit découvert dans les archives de L'Écluse a permis à J.-H. Van Dale[66]) de retracer d'une manière précise l'histoire de la session des États de Flandre tenue à Termonde, les 17 et 18 juillet 1578, durant une période de troubles et de désordres continuels. — R. Häpke[67]) s'était imposé à l'attention des historiens belges par un livre remarquable sur le développement économique de Bruges au MA. (cf. JBG. 31, II, 265[29]; 32, III, 64[102]). Il nous apporte cette fois un recueil documentaire considérable: dépêches diplomatiques, dépêches de cour, lettres des villes hanséatiques à des villes belges ou hollandaises, extraites de 34 dépôts d'archives.

---

en Belgique en 1517: RGᴮ. 97, p. 67—98. — **60)** L. Van der Essen, Correspondances d'Alexandre Farnèse avec le comte de Hénin (1578—85) et de l'Archiduc Albert avec Pierre-Ernest de Mansfelt (1596/9) conservées à la Bibliothèque medicéo- laurentienne de Florence: BCRHᴮ. 82, p. 389—484. — **61)** P. de Caraman-Chimay, Recueil des lettres missives escriptes à Monseigneur le Prince de Chimay, ensemble les responses données sur icelles concernant les affaires de son gouvernement du pays et comté de Flandres, 1583/4. Bruxelles, Kiessling. XIII, 155 p. Fr. 5. — **62)** id., Lettres de Charles-Quint, de Marie de Hongrie, régente des Pays-Bas, et de Louis de la Marck, comte de Rochefort, à Philippe de Croy, duc d'Aerschot, prince de Chimay (1535/9): BCRHᴮ. 82, p. 368—88. — **63)** × La Loi de Beaumont, d'après un manuscrit de 1589 venant de Montmédy: PSHLuxemb. 52 (1912), S. 249—304. — **64)** M. Rooses, Correspondance de Christophe Plantin. III. Anvers, Ned. Boekh. 371 p. Fr. 7. — **65)** × J. Denucé, Oud-Nederlandsche Kaartmakers in betrekking met Plantijn. Anvers, Buschmann. X, 301 p. Fr. 7. — **66)** J. H. Van Dale, Vergadering der Staten van Vlaanderen gehouden te Dendermonde 17 en 18 july 1578, in het licht gesteld naar aanleiding van een te Sluys gevonden handschrift: ACATermonde 2ᵉ sér., 14 (1912), p. 1—37. — **67)** R. Häpke, Niederländ. Akten u. Urkk. z. Gesch. d. Hanse u. z. deutschen Seegesch. I. 1531—57. Leipzig, Duncker & Humblot. XVIII, 684 S. Fr. 50. |[ArchB. 16, p. 57; BAcB. (1913), p. 98.]| —

Ces pièces inédites nous permettent notamment d'apprécier l'habile politique de Marie de Hongrie, et les efforts, jusqu'ici presque entièrement ignorés, de cette princesse en vue d'obtenir pour nos provinces de sérieux avantages commerciaux dans les régions de la Baltique. La publication est faite avec beaucoup de méthode: les actes y figurent intégralement, quand leurs importance justifie la chose; pour les autres on se contente d'un résumé très précis. La consultation de cet énorme volume est facilitée par d'excellents 'indices'. — J. Brassinne[68-75]) a colligé nombre de textes qui nous font connaître certains artistes de la région mosane demeurés obscurs, ou qui complètent ce que nous savions déjà de certains autres, tels Pirronet, peintre verrier (16e s.), Jean et Gérard Ramey, Gérard Douffet, Coppée, Damery, peintres (17e s.), Henri Flémalle et N.-F. Mivion, orfèvres (18e s.), etc. — Les documents publiés par Ch. Lamy[76]) sur les controverses qui surgirent, au 17e s., entre les abbés et les religieux de Tongerloo, en matière de distinction à établir entre la mense abbatiale et la mense conventuelle, aident à mieux comprendre les questions économiques de l'époque et aussi l'esprit des institutions norbertines. — Le comte de Calenberg, général d'infanterie au service de la Maison d'Autriche dans les Pays-Bas, grand seigneur en relations avec toute la société aristocratique de Bruxelles, en même temps homme d'affaires entreprenant — il était l'un des plus forts actionnaires de la Compagnie d'Ostende — amateur d'art éclairé et bibliophile émérite, avait l'habitude de noter chaque soir les occupations de sa journées, les visites qu'il avait reçues, les évènements politiques ou mondains. tous les faits qui avaient éveillé son attention. On n'a malheureusement conservé qu'un seul cahier de ce journal; c'est celui de l'année 1743, marquée par de nombreux mouvements de troupes étrangères, anglaises, hollandaises, hessoises, à raison de la guerre de la Succession d'Autriche. Ce mémorial est extrêmement curieux, et nous fait admirablement connaître la haute société des Pays-Bas. E. Bacha et H. de Backer[77.78]) ont eu l'excellente idée de le tirer de la poussière des bibliothèques, et l'ont accompagné, l'un, d'une substantielle biographie de l'auteur, l'autre, d'un savant commentaire. Le volume est imprimé avec un grand luxe et mer-

---

68) J. Brassinne, Documents relatifs à des artistes mosans: BSBiblLiég. 10, p. 181—228. — **69)** × G. Brom, De leuvensche hoogeschool in doodsnood ten jare 1588: AHEB. 39, p. 111—40. — **70)** × J. Vannerus, Documents relatifs aux imprimeurs luxembourgeois Birthon et Reuland (1598—1618): PSHLuxemb. 52 (1912), p. 479—99. — **71)** × H. Bosmans, Lettre inédite de Christophe Grienberger sur Grégoire de Saint-Vincent: ASÉmBruges 63, p. 41—61. (Discussion sur la quadrature du cercle.) — **72)** × P. J. Goetschalckx en B. van Doninck, Oorkondenboek der abdij van Sankt-Bernaarts op de Schelde: BGHB. 11, p. 26—64, 311—48; 12, p. 64—144. — **73)** × G. A. Meyer, Chronicon conventus Sittardiensis Ordinis Prædicatorum auctore B. Moulaert: PSHLimbourg 47, p. 327—422. (Comme introduction, une hist. du couvent et de son collège aux 17e et 18e s.) — **74)** × H. Bosmans, Documents relatifs à Ferdinand Verbiest: ASE.-Bruges 78 (1912), p. 15—61. (Jésuite belge qui joua un grand rôle en Chine, au 17e s. Cf. JBG. 34, III, 17[159]; 35, III, 127[191].) — **75)** × id., Lettres inédites de François de Rougemont: AHEB. 39, p. 21—54. (Ami et confident de Ferdinand Verbiest [1624, † 1676]; lettres intéressantes pour l'hist. des difficultés que les Jésuites rencontrèrent en Chine.) — **76)** Ch. Lamy, Documents inédits concernant la controverse sur la division des biens abbatiaux et conventuels à l'abbaye de Tongerloo, au 17e s.: ib. p. 305—29. — **77)** E. Bacha et H. De Backer, Le Journal du comte Henri de Calenberg pour l'année 1743. T. 1. Bruxelles, Van Oest. XXI, 238 p. |[ArchB. 15, p. 268; BAcB. (1913), p. 349.]| — **78)** × L. Lahaye, La Cour et la domesticité de Joseph Clément de Bavière, évêque de Liège: BSBiblLiég. 10, p. 163—81. (Relevé du personnel qui l'accompagna de

veilleusement illustré. — D.-U. Berlière[79-82]) a mis au jour une cinquantaine de lettres écrites par des moines de l'abbaye d'Afflighem aux Bénédictins de Saint-Maur, pendant les années 1642—72. Cette correspondance, reflet de la vie religieuse et scientifique de la congrégation, rend compte des travaux entrepris à Afflighem et des procédés employés. On trouvera dans l'introduction quelques renseignements sur les physionomies intéressantes de ces correspondants: D. Luc d'Achery, D.-O. Cambier, D.-B. van Haeften. — Lorsque la Révolution liégeoise eut été réprimée par les troupes impériales, et que Hoensbroeck fut rétabli sur le trône épiscopal, Jean-Remi de Chestret, un des chefs du soulèvement de 1789, se réfugia d'abord à Berlin, puis à Bruxelles. C'est de cette dernière ville qu'il adressa au comte de Metternich un mémoire préconisant la réunion des Pays-Bas et de la principauté de Liège sous le sceptre de la Maison d'Autriche. Nous devons à A. Tihon[83-85]) la découverte de ce curieux document. — À propos d'une lettre adressée par le Roi Léopold II à son éminent et fidèle collaborateur Lambermont, pour l'inviter à prendre un repos nécessaire, au lendemain de la célèbre conférence de Berlin, A.-J. Wauters[86]) présente une esquisse de l'histoire du Congo pendant les années 1890/3; il y rappelle notamment le mémoire, œuvre collective de MM. Beernaert, Janssen, Lambermont, Banning et Thijs, adressé au chef de l'État, pour lui signaler les dangers de sa politique financière. On sait combien Léopold se montra irrité de cette démarche. On trouvera aussi des détails sur l'incident du Nil et sur l'affaire des 16 millions d'hectares vendus 'à réméré' au banquier anversois Alexandre de Browne de Tiège.

Histoire de la Belgique. La traduction allemande du t. 4 de l''Histoire de Belgique' de Pirenne[87.88]) a paru en 1913 (cf. JBG. 22, III, 93[27]; 25, II, 237[19], III, 61[67], IV, 68[7a]; 30, III, 49[105]; 34, III, 158[52]). — Le nouveau livre de G. Kurth[89]) est le développement d'une série de conférences faites en 1905, à l'occasion du 75e anniversaire de l'indépendance nationale. Il établit qu'en dépit de l'absence de frontières naturelles, d'unité de race et de langue, la nationalité belge existe, parce que, dit-il, ce qui constitue le lien le plus durable de toute vie nationale, c'est la jouissance commune d'un régime de liberté et la fidélité aux mêmes institutions. Il retrace rapidement l'histoire de cette nationalité

France en Belgique, lorsque le traité de Bade lui eut rendu ses États [1714].) — 79) D.-U. Berlière, Lettres des moines d'Afflighem aux Bénédictins de Saint-Maur: AAcA.-Belg. 5, p. 101—226. — 80) × id., Correspondances littéraires du 18e s. Correspondances bénédictines: Leod. 11, p. 114—30, 189—67; 12, p. 22—44. — 81) × B. Lefebvre, Mémoires des trois derniers abbés et comtes de Gembloux: AHEB. 39, p. 329—69. (Cf. JBG. 34, III, 157[45]; 35, III, 117[74].) — 82) × A.-J.-D. de Braeckenier, Description de la route et du lieu d'exil de A.-J.-D. de Braeckenier, ci-devant éditeur et journaliste à Bruxelles, suivie du Journal des principaux évènements arrivés à l'île de Rhé depuis le 12 janvier 1799 jusqu'au 11 avril 1800. Anvers, Ronnefeldt. 161 p. Fr. 6. — 83) A. Tihon, Un mémoire de Jean-Remi de Chestret sur la réunion de Liège aux Pays-Bas: BSBiblLiég. 10, p. 247—88. — 84) × A. Jacob, Briefwisseling van, met en over Conscience uit de jaren 1837—51. Gand, Siffer. 426 p. Fr. 5. — 85) × Statistique générale de la Belgique. Exposé de la situation du royaume de 1876—1900. Bruxelles, Piquart. 897 p. Fr. 15. — 86) A.-J. Wauters, Une lettre inédite de Léopold II au Baron Lambermont. Bruxelles, Weissembruch. 40 p. — 87) H. Pirenne, Gesch. Belgiens. Deutsche Übersetzg. v. F. Arnheim. IV. Von d. Ankunft d. Herzogs v. Alba (1567) bis z. Frieden v. Münster (1648). Gotha, F. A. Perthes. XXV, 656 S. Fr. 20. — 88) × W. Elliot Griffis, Belgium: the land of art. His hist., legends, industry and modern expansion. Londres, Constable. 1912. XIV, 310 p. Fr. 6,25. — 89) G. Kurth, La

dans le passé, esquisse d'une manière pittoresque l'activité économique des anciens Belges, et insiste sur la profondeur de leur sentiment religieux. La partie la plus originale de l'ouvrage est celle où l'auteur attribue au duché de Brabant la part prépondérante 'dans la formation progressive de notre nationalité', tandis qu'il voit dans la Flandre 'la terre du particularisme provincial', et qu'à son avis, 'Liège par ses prédilections françaises a été plus d'une fois un danger pour notre avenir'. Le chap. 8 est un article de polémique sur la situation actuelle des partis; vient enfin un appendice sur la question flamande; K. préconise les solutions modérées pour aplanir ce grave conflit. — L'histoire de la domination française en Belgique, à la fin du 18e s., est encore imparfaitement connue. Les recherches patientes de C. Pergameni[90.91]) dans les archives contribuent singulièrement à faire comprendre cette période de notre passé, en nous apportant de véritables révélations sur l'esprit public. Dans le nouveau et méritoire travail dû au jeune érudit, nous voyons combien valurent d'hostilité au Directoire la maladresse et les procédés vexatoires de ses agents dans nos provinces; il met aussi en lumière l'importance du facteur religieux, et montre comment la conclusion du Concordat raffermit la situation du Gouvernement. L'exposé des cérémonies célébrées au temple de la Raison et de la Loi amène de suggestives comparaisons entre les documents officiels, les rapports secrets et les mémoires privés de l'époque, et la conclusion est que les fêtes religieuses et révolutionnaires furent accueillies le plus souvent avec indifférence et parfois avec colère par les populations belges. Ceci vient donc confirmer l'impression qui se dégage des travaux antérieurs de P. Poullet (cf. JBG. 18, III, 108[12]) et de Lanzac de Laborie (cf. ib. 108[11]). — A. de Ridder[92.93]) a tiré des rapports de police adressés à Napoléon quantité de détails neufs et pittoresques sur l'état intérieur de la Belgique pendant les années 1804/6.

Histoire militaire. M. de Maere d'Aertrycke[95.96]) a étudié, au point de vue militaire, la crise de 1302/4 en Flandre; il a recueilli beaucoup de renseignements sur le mode de recrutement des deux armées, leurs procédés de mobilisation et de concentration, et sur les qualités des divers éléments mis en œuvre. — Le pays de Liège souffrit cruellement du passage des troupes étrangères durant la guerre de Trente ans. En 1647, les habitants de Jalhay, exaspérés par les déprédations des bandes lorraines, prirent les armes contre les pillards, mais leur attitude courageuse eut pour résultat la destruction du village et le massacre de la population. F. Tihon[97]) a exposé d'après les sources cette lamentable aventure. — La guerre de Dévolution fut conduite sur notre territoire par Louis XIV en personne. Le baron de Borchgrave[98]) a relevé un épisode peu connu du séjour de

---

nationalité belge. Namur, J. Picard. 281 p. M. 1,50. |[ArchB. 15, p. 265.]| — **90)** Ch. Pergameni, Les fêtes révolutionnaires et l'esprit public bruxellois au début du régime français, d'après des documents inédits: ABABrux. 27, p. 5—60, 157—98. — **91)** × id., Le souper des Jacobins à Bruxelles en 1797. Notes inédites relatives à l'hist. de l'esprit public local. Mons, Harvengt. Fr. 1. — **92)** A. De Ridder, Deux années de domination française en Belgique: RGB. 97, p. 222—47. — **93)** × S. Grawez, Le sens patriotique. Son objet et son développement: RBiblB. 25, p. 154—86. — **94)** × Vlaamsch Belgie. T. 6. Gand, Hoste. 1912. VIII, 332 p. — **95)** M. de Maere, Mémoire sur la guerre de Flandre de 1302/4. Bruges, De Plancke. 180 p. |[ASÉmBruges 63, p. 68.]| — **96)** × A. Hans, Cassel. Nicolas Zannekin. Anvers, Opdebeek. 148 p. Fr. 2. — **97)** F. Tihon, Le combat de Jalhay. Un épisode du séjour des Lorrains au pays de Franchi-

ce monarque dans les Pays-Bas. — Nous avons fait mention en 1912 de l'ouvrage consacré par H. Malo[99.100]) à l'histoire de Jean Bart et des corsaires dunkerquois (cf. JBG. 35, III, 120[104]). Le t. 2 a vu le jour en 1913, et rectifie quantité de légendes qui ont cours sur la personnalité du célèbre marin. — L. Verhulst[101–103]) a tiré de l'oubli un curieux incident de la Révolution belge de 1830, qui eut pour théâtre la commune d'Ettelbrück dans le Luxembourg.

Histoire économique et sociale. G. Decamps[104]) a relevé dans les comptes dits de la 'Massarderie', à Mons, les traces du passage dans le Hainaut, au 14e s., de bandes de bohémiens vagabonds. On les accueillit d'abord charitablement, mais, au bout de quelque temps, on fut obligé de leur faire la chasse, à raison de leurs déprédations. — Le même érudit[105–110]) a découvert dans les archives de la même ville et dans celles de diverses maisons religieuses des renseignements très neufs sur une terrible épidémie, dont le caractère n'a pu être déterminé avec précision, qui désola le Hainaut en 1400/1. Détail curieux, on ne cite qu'une seule mesure de précaution prise par les autorités: une ordonnance du Magistrat, prescrivant de tuer les chiens errants. — Malines eut de bonne heure, dès le 14e s., croit-on, la spécialité de la fonderie des cloches. G. Van Doorslaer[111–115]) a consacré un travail étendu à l'histoire de cette industrie; on y trouvera cités les principaux fondeurs malinois et quantité de leurs œuvres existant encore en Belgique et à l'étranger. — Nous avons parlé plus d'une fois

---

mont: BSHVerviers 12 (1912), p. 1—22. — **98)** Baron de Borchgrave, Un épisode de la guerre de Flandre. Louis XIV à Helchin: ACHAudenarde 20, p. 878—928. — **99)** H. Malo, Les corsaires dunkerquois et Jean Bart. II. 1662—1702. Paris, Mercure de France. 517 p. Fr. 7,50. |[ArchB. 16, p. 12.]| — **100)** × S. Grawez, Les leçons belges de la victoire de Waterloo. Bruxelles, Dewit. 50 p. Fr. 1. — **101)** L. Verhulst, L'engagement d'Ettelbruck et l'arrestation de MM. Thorn et Pescatore. Épisode luxembourgeois de la révolution belge de 1880: RGB. 98, p. 267—84, 410—58. — **102)** × A. Verbessem, L'hospitalité gantoise aux blessés français 1870/1. Gand, Van de Weghe. 48 p. — **103)** × P. Segers, La défense de Flessingue et la liberté de l'Escaut. Bruxelles, Goemaere. 29 p. Fr. 1. (Cf. JBG. 34, 169[138–143].) — **104)** G. Decamps, Les Bohémiens ou Égyptiens dans le Hainaut: AnnCAMons 41 (1911/2), p. 109—87. — **105)** id., La Maladie contagieuse de 1400/1 à Mons: ib. p. 138—57. — **106)** × V. Tahon, L'organisation sociale des ouvriers du fer au MA.: AFHArch. 22 (1911), p. 891—425. — **107)** × A. Fierens, De opleiding der arbeidersjeugd in de middeneeuwen. Gand, Volk. 28 p. — **108)** × G. Des Marez, Mutualité et compagnonnage à Bruxelles au 15e s.: AFédHA. 22 (1911), p. 621—57. (La mutualité existait dans la presque totalité des professions, le compagnonnage était organisé seulement dans les industries où la concentration des capitaux dominait la production. Cf. JBG. 27, III, 48[122].) — **109)** × E. Gailliard, De handelsbescherming in vroegere dagen: VKVA. 26, p. 5—75. — **110)** × Th. Sevens, Pondgelden: BSHCourtrai 9 (1912), p. 125—58. — **110bis)** × C. Angenot, Un maître cloutier verviétois au 17e s. Verviers, Féguenne. 166 p. |[RCr. NS. 77, p. 45.]| (D'après les registres de commerce et les livres de rentes. Notes sur l'industrie du fer et spécialement de la clouterie dans la vallée de la Hoëgne.) — **111)** G. Van Doorslaer, L'ancienne industrie du cuivre à Malines. La fonderie des cloches: BCAMalines 12 (1912), p. 171—857. — **112)** × F. Liebaert, Le commerce des Flandres en Italie. Guillaume Mahieu, marchand de toile: ASÉmBruges 63, p. 236—54. (Des quittances datées de Rome établissent l'existence, au 16e s., d'un important commerce de toiles et spécialement de lingerie d'église entre la Flandre et l'Italie.) — **113)** × L. Van der Essen, De groote en generale staatslotery der Nederlanden (1556/8): BVGO. 5e sér., 1, p. 275—332. — **114)** × E. Fairon, La chaussée de Liège à Aix-la-Chapelle et les autres voies de communication des Pays-Bas vers l'Allemagne au 18e s. Verviers, Fèguenne. 1912. 161 p. Fr. 2. (S.-A.: BSHVerviers 12. Cf. JBG. 35, III, 121[114].) — **115)** × M. Van Haudenard, Note sur les biens possédés au 18e s. par les Sœurs grises de Chièvres. Bruxelles, Hayez.

des travaux importants de G. Des Marez[116.117]) sur l'histoire corporative des Pays-Bas (cf. JBG. 21, II, 452[99], III, 106[92]; 24, III, 78[70]; 27, III, 48[129]; 32, III, 65[111]). Cette fois, il nous fournit, avec sa clarté et sa précision habituelles les grandes lignes des origines du mouvement syndical dans notre pays; c'est une étude de vulgarisation, mais en prenant ce terme dans son acception la plus élevée. — On a réuni en volume les conférences[118.119]) organisées à Anvers, en 1912, par la Société internat. pour le développement de l'enseignement commercial. On y trouve des tableaux, largement esquissés par des spécialistes, de l'état économique, artistique et littéraire de la Belgique contemporaine.

Histoire coloniale. Ch. de Lannoy[120.121]) a fait un travail d'ensemble sur les lois et réglements du Congo belge, et a procédé à d'instructives comparaisons de ces dispositions légales avec celles qui régissent les colonies des autres nations européennes. — Le commandant Michaux[122-130]) appartient à cette phalange brillante de nos officiers qui furent les ouvriers de la première heure, et l'on peut dire des ouvriers héroïques, de l'œuvre grandiose conçue par Léopold II. Son livre retrace de la manière la plus attachante les péripéties des campagnes menées contre les Arabes esclavagistes. Il rend justice à tous, et l'on ne pourrait guère lui reprocher qu'une modestie excessive quand il parle de lui-même.

Histoire religieuse. D. Berlière[131]) a poursuivi ses laborieuses recherches, entreprises dans le but de reconstituer la biographie des 38 évêques auxiliaires de Liège qui vécurent entre 1190 et 1530 (cf. JBG. 35, III, 23[187]). — Le vaste travail de D. Guilleaume[132-135]) nous donne, outre une dissertation critique sur les sources, de nombreux détails sur l'histoire et les institutions de chaque paroisse de l'archidiaconé d'Ardenne,

---

80 p. (S.-A.: ACAAth. 1 [1912].) — **116)** G. Des Marez, Les origines hist. du mouvement syndical en Belgique. Bruxelles, Maeck. 81 p. — **117)** × C. Van Overbergh, La grève générale. Bruxelles, Misch & Thron. XIII, 651 p. Fr. 12. — **117bis)** × E. Ronse, L'émigration saisonnière belge. Gand, Het Volk. 257 p. (Étudie l'émigration temporaire, se reproduisant chaque année, de 40 000 ouvriers belges, agricoles ou du bâtiment, qui vont travailler dans les pays voisins. Détails intéressants sur les conditions de vie, les salaires, les responsabilités en cas d'accident.) — **118)** Études sur la Belgique. Conférences de l'Institut supérieur de commerce d'Anvers. Bruxelles, Misch. 525 p. Fr. 10. — **119)** × G. De Leener, La politique des transports en Belgique. Bruxelles, Weissembruch. 320 p. — **120)** C. De Lannoy, L'organisation coloniale belge. Bruxelles, Lamertin. VIII, 315 p. Fr. 5. |[ArchB. 16, p. 43.]| — **121)** × C. Delannoy, La colonistique. Définition et méthode: BAcBelg. p. 508—58. — **122)** O. Michaux, Au Congo. Carnet de Campagne. Épisodes et impressions de 1889—97. Namur, Dupagne. 418 p. Fr. 4. — **123)** × G. Cosyne, Le Congo belge: RUB. 18, p. 541—56, 629—60. — **124)** × C. Verbeke, Le Congo, colonie belge. Notions hist. et géographiques. État actuel. Malines, Dierien. 69 p. — **125)** × E. Kervyn, Les missions catholiques du Congo belge: RCong. (1912), p. 284—307. — **126)** × H. Anet, En éclaireur. Voyage d'étude au Congo belge. Nessonvaux. XVI, 274 p. Fr. 2. (S'occupe surtout des missions protestantes.) — **127)** × M. Robert, Le Katanga septentrional: RUB. 18, p. 208—51. — **128)** × J. de Witte, Les deux Congo. 35 ans d'apostolat au Congo français. Monseigneur Augouard. Les origines du Congo belge. Paris, Plon. XII, 409 p. Fr. 4. — **129)** × G. Morissens, L'œuvre civilisatrice au Congo belge. Mons, Duquesne. 1912. 276 p. |[RCong. 3, p. 387.]| — **130)** × C. Renier, L'œuvre civilisatrice au Congo belge. Gand, Herckenrath. 4°. 364 p. |[RCong. 3, p. 387.]| — **131)** U. Berlière, Les évêques auxiliaires de Liège: RBén. 30, p. 79—111. — **132)** D. Guilleaume, L'archidiaconé d'Ardenne dans l'ancien diocèse de Liège: BSAHLiège 20, p. 21—599. — **133)** × H. Claeys, Sint-Amand, Apostel van Vlaanderen. Thielt, Delahaye. 189 p. Fr. 0,80. — **134)** × E. Vykoukal, Les examens du clergé paroissial à l'époque carolingienne: RHE. 14, p. 81—97. — **135)** × E. School-

ainsi que la liste des curés. L'auteur y a joint d'excellentes tables. — La question des indulgences donne encore toujours lieu à d'ardentes discussions. H. de Jongh[136]) nous présente un résumé critique de la controverse. Il montre les éléments constitutifs de l'institution dans l'Église primitive, le développement aux 11e et 12e s., l'extension grandissante sous les deux formes partielle et plénière, et il pousse son exposé jusqu'au 16e s., en l'illustrant d'exemples recueillis dans l'histoire de nos provinces. Il soutient que, s'il y a eu de graves abus, ce qui est indéniable, les protestants ont exagéré les choses et mal interprété les textes. — Dans la 1re partie d'une étude sur le supplice du feu infligé aux hérétiques, C. Mœeller[137.138]) a surtout discuté les idées défendues par Ch. H. Lea. — C'est dans les comptes des baillis et des mayeurs de Namur que J. Meyhoffer[139–141]) a trouvé les principaux éléments de son intéressante notice sur la Réforme à Namur pendant le 16e s. La sévère vigilance du Magistrat parvint à empêcher la formation de communautés protestantes, et il n'y eut plus de trace d'hérésie dans cette ville avant l'arrivée des garnisons de la Barrière (cf. JBG. 32, III, 68[147]), au commencement du 18e s. — C'est également grâce à une étude minutieuse des comptes communaux que le chanoine A.-C. de Schrevel,[142.143]) à qui nous devons maint travail consciencieux sur cette période (cf. JBG. 17, III, 80[69]. 85[181]; 24, III, 76[62]; 25, III, 68[124]; 26, III, 46[75]. 47[97]; 28, III, 49[161]; 29, III, 114[126]; 32, III, 69[157]; 33, III, 68[120]), a pu reconstituer l'histoire de la domination calviniste à Ypres pendant les années 1578—84. En dépouillant les registres du receveur du consistoire, il a constaté que les revenus des biens ecclésiastiques confisqués furent employés à l'extension du culte nouveau, seul toléré, et à la formation de ses pasteurs, auxquels était attribué le monopole de l'enseignement; il rectifie en passant nombre de détails, notamment pour ce qui concerne la biographie des ministres réformés, et il a découvert l'existence d'un synode, réuni au mois de mars 1581, qui n'avait encore été mentionné nulle part. — Le docteur F. Desmons[145.146]) nous avait fait connaître l'histoire de l'épiscopat agité de Gilbert de Choiseul (1671—89), cet évêque de Tournai, qui fit montre d'un gallicanisme militant et même, jusqu'à un certain point, de tendances jansénistes (cf. JBG. 30, III, 58[200]). Il a donné une suite à ce livre important, en publiant le résultat de ses

---

meestere, Les processions des Rogations à Liège: Leod. 12, p. 53—89. — **136)** H. De Jongh, Les grandes lignes de l'hist. des indulgences: Vie dioc. 7 (1912), p. 133—49, 170—88, 225—39. — **137)** C. Mœller, Les bûchers et les auto-da-fé de l'inquisition depuis le MA.: RHE. 14, p. 720—51. — **138)** × M. Legrand, L'inquisition. Son origine. Sa nature. Bruxelles, Coomans. 1912. 67 p. — **139)** J. Meyhoffer, Les hérésies et la Réforme à Namur. Bruxelles, Bouton. 31 p. — **140)** × G. Cumont, Épisodes de Folklore religieux en Brabant et en Hainaut. La source miraculeuse de Couture-Saint-Germain. Pèlerinages à Beersel, Leerbeek, Leeuw Saint-Pierre, Buysinghen et Huyssinghen. Bruxelles, Hayez. 21 p. (S.-A.: BSAnthrBrux. 32.) — **141)** × A. Domken, Hist. de la seigneurie et de la paroisse de Clermont-sur-Berwinne. Liège, Demarteau. 416 p. — **142)** A. C. De Schrevel, Le protestantisme à Ypres et dans les environs, de 1578—84, d'après des comptes contemporains: AHEB. 39, p. 55—88, 149—256. — **143)** × P. Cuypers van Velthoven, Hist. des troubles religieux à Bois-le-Duc. 1527—66: Taxandria (1911), p. 190—210. — **144)** × M. Van Waefelghem, La visite de l'université de Louvain par l'abbé du Parc Jean Druys, sous le règne des Archiducs Albert et Isabelle: AOPr. 9, p. 193—322. — **145)** F. Desmons, Le Jansénisme dans le diocèse de Tournai sous les successeurs français de l'évêque Gilbert de Choiseul (1690—1715): AHEB. 39, p. 256—75, 391—430. — **146)** × L. Rochette, Humbert-Guillaume de Precipiano en het Jansénisme: Vie dioc. 6 (1912), p. 81—190. (Archevêque de Malines

recherches sur l'administration de Caillebot de la Salle (1692 démissionnaire en 1705), de Coëtlegon (1705/7), de François de Beauvau (1707 démissionnaire en 1713), et de Lœwenstein (1713—31), successeurs de Choiseul. Le Jansénisme, qui troublait depuis longtemps le diocèse, ne cessa pas de l'agiter pendant les dernières années du 17e s. et le premier tiers du 18e s. 'passionnant les esprits jusqu'à l'exaspération, et semant le trouble, la méfiance et la discorde'. Le récit est intéressant, bien documenté, et fondé en grande partie sur les papiers des archives du Chapitre. À noter spécialement le rôle, joué en 1692 et les années suivantes, par l'archiprêtre Lebrun, et les conflits incessants entre séculiers et réguliers. — On n'ignorait pas que les séminaristes gantois furent durement punis de l'opposition qu'ils osèrent manifester à la politique religieuse de Napoléon; cette attitude valut aux jeunes lévites d'être incorporés dans l'armée française, et internés à la citadelle de Wesel. Pour compléter l'histoire de cet épisode impressionnant de la domination française en Belgique, F. Claeys-Bouuaert[147-149]) a étudié les documents des Archives nationales et du Ministère de la Guerre à Paris, ainsi que les fonds de l'évêché de Gand. Les rapports des préfets et des ministres de l'Empire ont révélé maint détail nouveau et suggestif, que l'auteur a intelligemment groupés; il a eu aussi le mérite de mettre en rapport l'histoire du diocèse avec l'histoire générale de l'Église. D'autre part, il a eu le tort d'encombrer son texte par la reproduction de documents qui alourdissent la marche du récit, et qui seraient mieux à leur place dans les notes ou en appendice. — On trouvera dans le livre du F. Thyrion[150-152]) l'exposé de la vie intérieure de l'ordre des Conceptionnistes, rameau de la famille franciscaine, et l'histoire résumée de ses monastères en Belgique, depuis le 15e s. — On sait que Philippe II, considérant la pénurie du trésor public, décida de doter les nouveaux évêques, créés au début de son règne, en les instituant chacun abbé du principal monastère de leur diocèse. C'est ainsi que l'évêque d'Anvers devait être abbé de Saint-Bernard-sur-l'Escaut. Ce décret royal ne fut pas mis en vigueur sans opposition de la part des moines ainsi frustrés. On vit Thomas Van Thielt, prélat de Saint-Bernard résister ouvertement au Roi, et la lutte prit un caractère de violence tel, que ledit prélat passa au protestantisme, et mourut pasteur réformé en Hollande. S. Steenackers[153]) a fait connaître ce curieux épisode des troubles religieux de notre 16e s. — Lorsque

---

de 1670—1711, adversaire déterminé du Jansénisme.) — **147)** F. Claeys-Bouuaert, Le diocèse et le séminaire de Gand pendant les dernières années de la domination française. Gand, Van der Schelden. 825 p. Fr. 8,50. |[ASÉmBruges 63, p. 81; ArchB. 15, p. 800; RHE. 14, p. 799.]| — **148)** × id., Un séminaire belge sous la domination française. Le séminaire de Gand (1794—1812): RHE. 14, p. 537—559. — **149)** × H.-R.-F. Terrier, Hist. de l'ancienne abbaye de Messines, suivie d'un inventaire de ses archives. Ypres, Callewaert. IV, 588 p. Fr. 10. (Complète l'inventaire dressé en 1876 par J.-L.-A. Diegerick.) — **150)** F. Thyrion, Hist. de l'ordre franciscain de l'Immaculée Conception ou des religieuses conceptionnistes en Belgique. Namur, Wesmael. 808 p. — **151)** × id., Hist. des vingt-huit chevaliers franciscains. Tamines, Duclat. 199 p. Fr. 2. (Hist. de 28 chevaliers flamands, qui, en 1204, s'étaient engagés par serment à délivrer Baudouin de Constantinople, captif chez les Bulgares, et qui, n'ayant pas réussi, se firent franciscains à Valenciennes.) — **152)** × R. Lechat, Une communauté anglaise réfugiée à Malines au 16e s.: AFédHA. 22 (1911). (Il s'agit des Brigittines de Sion. Cf. JBG. 35, III, 124[149].) — **153)** S. Steenackers, L'abbaye de Saint-Bernard à Hemixem et Thomas Van Thielt, administrateur dudit bien. 1564/7: BCAMalines 22, p. 81—99. (Cf. ib. 28, p. 183/6: L. Van der Essen: Docum. des archiv. farnésiennes de Naples con-

la majeure partie du diocèse d'Ypres fut annexée à la France, en vertu du traité de Nimègue, bien des difficultés surgirent par les exigences des fonctionnaires de Louis XIV. V. Pil[154–164]) en a résumé l'histoire d'après les sources. — Le livre de J. de Hemptinne[165.166]) n'est pas seulement une œuvre d'édification; une part est réservée à l'histoire de l'activité religieuse des Bénédictins en Belgique. — Le baron de Borchgrave[167]) a mis en lumière le rôle joué par un certain nombre de Belges dans le célèbre ordre de Malte.

Histoire des institutions et du droit. G. Simenon[168.169]) nous fournit un aperçu général du droit ecclésiastique liégeois, et marque les étapes de son élaboration, du 6e au 18e s. — La paix de Donchery (5 mai 1492) mit fin à la cruelle guerre privée poursuivie depuis si longtemps entre le prince-évêque Jean de Hornes et la famille de La Marck Arenberg au grand préjudice de la principauté, ruinée par les dévastations des soldats pillards des deux partis. E. Schoolmeesters[170–172]) a fait ressortir l'importance de cet acte. — J. Yernaux[173.174]) a dressé la liste de 169 notaires qui exercèrent leurs fonctions dans le quartier de la Flandre dit 'le Franc de Bruges', du 13e s. au 16e. Outre le nom du notaire, la liste donne ses titres, sa résidence, le relevé chronologique de ses actes, une note sur sa manière de dater les actes, enfin l'indication du lieu où l'on pourra éventuellement retrouver la reproduction de son seing manuel. Cet utile recueil est précédé d'une solide dissertation sur la carrière notariale, l'acte notarié et les usages chronologiques des notaires. — L'œuvre con-

---

cernant Thomas Van Thielt, abbé apostat de Saint-Bernard [1567].) — **154)** V. Pil, Afkooping van 't Economat der abdijen van 't Bisdom Ieper in 1693: ASÉmBruges 63, p. 245—67. — **155)** × D. Logeman, Iets over Brigittinesskloosters: DWB. 14, p. 119—38. — **156)** × A. Rinert, D. niederländ. oder belg. Äbte d. 16. u. 17. Jh. in d. reichsunmittelbaren Abtei Echternach (Luxemburg): AFédHA. 22 (1911), S. 215—48. (Notices sur les abbés Godefroid III d'Aspremont [1539—62], Hovans [1562/8], Martin Maes [1569—85], Jean Bertels [1595—1606].) — **157)** × F. M. Geudens, Maria 's Tongerloo. Turnhout, Splichal. 108 p. (Abbaye de Prémontrés à Tongerloo, prov. d'Anvers.) — **158)** × M. de Meulemeester, Geschiedenis der Maricole. Dendermonde, 1668; Gent, 1671; Deinze, 1816. Bruges. 164 p. ||[Vie dioc. 7, p. 375.]|| — **159)** × id., Les maricoles de Termonde: ACATermonde 2e sér., 16, p. 1—164. — **160)** × M. Heins, Les refuges des abbayes gantoises à Bruges: BSHGand 21, p. 29—59. — **161)** × U. Van Eygen, De redemptoristen; hun leven en hun werken in Belgie en in den vreemde. Bruges, Houdmont. 1912. 147 p. — **162)** × E. H. J. Loos, Geschiedenis der Gasthuiszusters van Antwerpen. Anvers, Courtin. 1912. 4°. 195 p. — **163)** × A. D., L'Infante Isabelle et le Carmel: ÉtCarmélitaines 3, p. 33—53. — **164)** × M. de Villermont, Les Franciscains et le Grand-Duché de Luxembourg: ÉtFranciscaines 29, p. 154—70, 288—304. — **165)** J. de Hemptinne, Notice sur l'ordre de Saint-Benoît. Maredsous, Abbaye. VIII, 177 p. — **166)** × J. Laenen, Heksenprozessen. 1. De tooverij en hare beteugeling in 't algemeen: Vie dioc. 7, p. 181—91. — **167)** Baron de Borchgrave, Malte et Belgique: RGB. 97, p. 398—472. — **168)** G. Simenon, L'ancien droit ecclésiastique au diocèse de Liège: REcclLiège 8, p. 287—328. — **169)** × E. Geudens, Droits féodaux dans le quartier d'Anvers, sous les ducs de Bourgogne: AAcAB. 63 (1911), p. 261—92. — **170)** E. Schoolmeesters, Everard de la Marck et la Paix de Donchéry: BSBiblLiég. 10, p. 151—88. — **171)** × E. Steenackers, Kiezingen der abten in Brabant na 1564: BGHB. 12, p. 5—30. — **172)** × de Béthune, Les dernières années de la chambre des pauvres de Courtrai: BCHCourtrai 10, p. 13—68. — **173)** J. Yernaux, Les notaires publics du 13e au 16e s. spécialement au Franc de Bruges: BCRHB. 82, p. 111—82. — **173bis)** × A. de l'Arbre, De la confiscation des biens des suicidés: BCLOrd. 44 p. (Cette confiscation est restée la règle jusqu'au décret de Joseph II [1782] interdisant de trainer les cadavres des suicidés sur la claie et de confisquer leurs biens.) **174)** × J. Stinissen, Onze Schelde. Het verleden en het heden van Vlaanderens land-

sidérable de **De Wit et Flamant**[175]) est consacrée à l'histoire de la formation de la province de Limbourg, et surtout aux vicissitudes qui marquèrent les débuts du 19e s. — On doit à **E. Descamps**[176]) une étude comparative remarquable des neutralités helvétique, belge, luxembourgeoise et congolaise. L'historien y trouvera des indications utiles. — **F. Delannoy**,[177]) auteur d'un livre excellent sur les origines diplomatiques de l'indépendance belge (cf. JBG. 26, III, 48[100]), s'est occupé des obligations internationales de notre pays, et s'est demandé si, dans les circonstances actuelles, la Belgique et l'Europe ont encore intérêt au maintien de la neutralité perpétuelle. Il conclut nettement que cette neutralité, telle qu'elle a été établie en 1831, ne répond plus à sa destination, parce que les dangers auxquels elle devait parer n'existent plus, et que de nouveaux périls, qu'elle ne pouvait prévoir, ne sauraient être écartés par elle; aussi préconise-t-il la politique des mains libres, et proclame-t-il la nécessité pour les Belges de préparer la défense de leur sol, comme si la neutralité et sa garantie n'existaient pas. — L'histoire parlementaire de **P. Hymans et A. Delcroix**[178]) continue (cf. JBG. 17—30) à paraître, et conserve les qualités de fond et de forme que nous nous sommes plu à lui reconnaître.. Les derniers fascicules nous apportent le compte rendu des sessions de 1905/6. — **C. Scheyven**,[179]) 1er présid. honor. de la Cour de cassation, était un magistrat d'une intégrité parfaite et un juriste de haute valeur. Ses 'Souvenirs' nous donnent avec simplicité le récit de sa belle et utile carrière, et indiquent les réformes qu'il conviendrait, selon lui, de réaliser dans l'administration de la Justice.

Biographie. L'Acad. roy. de Belgique continue à faire paraître la Biographie nation.[180]) commencée, il y a plus de trente ans (cf. JBG. 5 à 35). Le 2e fasc. du t. 21 a paru en 1913; parmi les notices les plus importantes, nous relevons: Emmanuel-Philibert de Savoie, gouverneur des Pays-Bas au 16e s.: (Van der Linden); Thomas de Savoie, deuxième mari de Jeanne de Constantinople (V. Fris); Albert de Saxe, homme de guerre du 15e s. (Baron de Borchgrave); Henri De Sceppere, dit le Docteur solennel, théologien du 13e s. (N. de Pauw); Scailquin, Schollaert, Van Schoor (hommes politiques du 19e s. E. Discailles); Schannat, historien du 18e s. (L. Halkin); Schayes, archéologue du 19e s. (H. Hymans); Scheler, philologue du 19e s. (A. Counson); Schoenfeldt, homme de guerre du 18e s. (E. Jordens); Van Schoonbeke, financier et ingénieur du 16e s. (F. Donnet). — L'Univ. de Gand se prépare à célébrer, en 1817, le centenaire de son institution, et a publié un volumineux 'Liber memorialis'[181.182]) contenant la biographie de tous les professeurs qui y ont enseigné depuis l'origine. A remarquer les articles Haus (criminaliste, † 1881); Heremans (philologue, † 1884); Huet (philosophe, † 1868); Laurent (juriste, † 1887); Moke (historien, † 1862); Roulez (archéologue, † 1878); Thorbecke (juriste et homme d'État, † 1872);

---

stroom. Anvers, Devos. 59 p. Fr. 1,75. — **175)** J. J. de Wit et A. J. A. Flamant, De vorming der heerschappijen op het grondgebied in Limburg of die Zich daarover hebben uitgestrekt, van de Romeinsche overheersching tot 1814/7: PSHLimbourg 47 (1911), p. 1—259. — **176)** Emm. Descamps, L'État neutre à titre permanent. Bruxelles, Larcier. 1912. II, 288 p. |[BAcB. (1913), p. 415.]| — **177)** F. De Lannoy, La neutralité belge est-elle encore utile à la Belgique et à l'Europe? Lierre, Van In. 28 p. — **178)** P. Hymans et A. Delcroix, Hist. parlementaire de la Belgique. Sess. 1905/6. Bruxelles, Bruylant. — **179)** C. Scheyven, Souvenirs judiciaires. Bruxelles, Larcier. 4°. 88 p. (S.-A.: Pand-Belges. T. 108.) — **180)** Biographie nationale. T. 21, 2e p. Bruxelles, Bruylant. 508 p. — **181/2)** Université de Gand. Liber memorialis 1817—1917. Gand,

Warnkœnig (historien, † 1866); J. Plateau (physicien, † 1883); Renard (géologue, † 1903). La partie bibliographique est particulièrement bien soignée. — Jean de Bavière, d'abord Elu de Liège, plus tard comte de Hollande (1373—1425), a laissé dans l'histoire de la Belgique une réputation de cruauté, traduite par le surnom de Jean-sans-pitié, qui demeure à travers les siècles. F. Schneider[183.184]) a entrepris de démontrer que ce jugement a été injuste, et que Jean fit preuve de réelles qualités politiques et diplomatiques, surtout dans son gouvernement de la Hollande. Il met au service de sa thèse une vaste et solide érudition. — Jean de la Kethulle, occupa en Flandre, à la fin du 14e s. et au commencement du 15e, plusieurs emplois considérables: secrétaire de Philippe-le-Hardi et de Jean-sans-Peur, conseiller de Philippe-le-Bon, ambassadeur, membre du Conseil de Flandre, etc. R. Schoorman[185–189]) a consacré à ce personnage une notice étendue, dont les éléments lui ont été fournis par une exploration minutieuse de nombreux dépôts d'archives. — Il a paru en 1912 une série de travaux consacrés au célèbre Jésuite F. Verbiest (cf. JBG. 35, III, 127[191–193]), qui dirigea la mission de son ordre en Chine, et fut élevé à la double dignité de mandarin et de président du tribunal des mathématiques. Le P. Bosmans[190–193]) a étudié les rapports de Verbiest avec la cour de Russie. — L'étude de de Witte[194]) nous fait connaître la vie d'un officier monétaire dans les Pays-Bas, et montre comment se recrutait, au 18e s., le haut personnel de l'administration des monnaies, à la suite des réformes introduites par Marie-Thérèse. — V. Jacobs (1838, † 1891), l'un des chefs les plus distingués du parti catholique belge, fut élu membre de la Chambre des Représentants à l'âge de vingt-cinq ans. Dès les premières discussions parlementaires, il fit preuve d'une brillante éloquence, d'une remarquable finesse, d'une logique serrée et d'une rare vigueur de riposte, mais il montra aussi une âpreté excessive et l'esprit de parti le plus déterminé et le plus absolu. Il détint le portefeuille des Travaux publics et celui des Finances dans le cabinet d'Anethan, en 1870; il déploya une grande activité et une

---

Van der Poorten. 4°. 480, 618 p. — **183)** F. Schneider, Herzog Johann v. Baiern erwählter Bischof v. Lüttich u. Graf v. Holland (1373—1425). E. Kirchenfürst u. Staatsmann am Anfang d. 15. Jh. Berlin, Ebering. XXVIII, 255 S. M. 7,60. |[ArchB. 15, S. 257.]| — **184)** × J. Johnen, Philipp v. Elsaſs, Graf v. Flandern. 1157—91. Bruxelles, Weissembruch. XXII, 45 p. Fr. 2. — **185)** R. Schoorman, Notice biographique concernant Jean de la Kethulle (1361—1438). Gand, Van Doosselaere. 63 p. (S.-A.: BSHGand 21.) — **186)** × A. De Ceuleneer, Juste de Gand. Bruxelles, Van Oest. 1912. 4°. 60 p. Fr. 10. (Cf. JBG. 34, III, 180[237].) — **187)** × J. Lamm d'Huienacht, Notice hist. et généalogique sur S.-G. Monseigneur Matthée Lambrecht, Evêque de Middelbourg, 8e évêque de Bruges, Chancelier de Flandre 1526—1602. Bruxelles, Rossignol. 1912. 4°. 62 p. (9 pl.) — **188)** × F. Donnet, Flaminio Garnier: ASABrux. 25, p. 137—228. (Secrétaire du Conseil d'État, † 1592. Étude biographique et généalogique.) — **189)** × P. Alloesery, Arnold van Geluwe: ASÉmBruges 62 (1912), p. 281—329. (Surnommé 'de Vlaamsche boer'; pamphlétaire catholique du 17e s.) — **190)** H. Bosmans, Le problème des relations de Verbiest avec la cour de Russie: ib. 63, p. 193—228. (Cf. JBG. 1912, III, 127[191–193].) — **191)** × L. Van Hee, Ferdinand Verbiest, écrivain chinois. Bruges, De Plancke. 69 p. Fr. 2,50. — **192)** × N. Tillière, Notice sur la vie de Dom Malachie Bertrand, moine et procureur de l'abbaye d'Orval. Namur, Ami de l'ordre. 118 p. (S.-A.: AIALuxemb. 47, p. 421—45. Persécuté par les Français, il fut déporté à Cayenne et y mourut en 1798. On a proposé sa béatification.) — **193)** × E. Degard, Alexandre du Buisson, bourgmestre d'Ellezelles au cours du 18e s. Renaix, Massez. 15 p. — **194)** A. de Witte, J.-B.-C. Marquart, essayeur général, puis waradin de la Monnaie de Bruxelles, sa vie, son œuvre comme médailleur 1749—94: RBN. 69,

merveilleuse entente des affaires. Révoqué par Léopold II à la suite des troubles politiques de Bruxelles, il entra, en 1884, dans le cabinet Malou, comme ministre de l'Intérieur; au bout de quelques mois, le Roi lui reprit une seconde fois son portefeuille. Depuis cette époque Jacobs affecta de se tenir à l'écart de la politique, mais garda cependant toute son influence. V. Bellemans[195]) a consacré un gros volume, fort bien écrit, à la biographie de cet homme d'État; on y trouvera un exposé très vivant de l'histoire politique intérieure de notre pays pendant trente ans; toutefois la physionomie de V. Jacobs ne cesse de se détacher en plein relief sur ce fond de tableau. La matière est délicate, les questions traitées sont demeurées brûlantes, et l'écrivain, coreligionnaire politique et grand admirateur de son héros, ne dissimule pas ses préférences, mais le ton demeure toujours courtois et mesuré. De nombreuses citations des discours parlementaires de Jacobs illustrent cette biographie, et en doublent l'intérêt. — C'est aussi d'un homme d'État, mêlé de près à la politique belge, que nous parle le baron du Sart de Bouland.[196.197]) Le duc d'Ursel, successivement diplomate, gouverneur du Hainaut, et président du Sénat, se distingua dans ces divers postes éminents, parfois au milieu d'évènements graves, et dans des moments critiques, par exemple à l'époque des grèves tragiques de 1886. Il s'acquitta de ses multiples devoirs avec beaucoup de dignité, de noblesse et d'humanité. Il se voua aussi avec ardeur à l'étude des questions sociales, et exerça une action personnelle marquée sur le mouvement des esprits en cette matière. Le livre du baron du S. tourne parfois un peu au panégyrique; il est toutefois bien documenté, et constitue, comme le précédent, une contribution utile à notre histoire contemporaine. — J. Van den Heuvel[198]) et L. Dupriez[199]) ont brièvement retracé la carrière de A. Beernaert (1829, † 1912) et du comte de Smet de Naeyer (1843, † 1913), anciens présidents du Conseil des Ministres de Belgique. — On ne possédait pas de travail complet sur la vie mouvementée et laborieuse du P. de Smet, l'apôtre des Montagnes Rocheuses (1801, † 1873). Son confrère Laveille[200]) a comblé cette lacune dans l'histoire de la civilisation du 19e s., par un livre qui abonde en détails aussi neufs qu'intéressants. — Signalons aussi les biographies du grand jurisconsulte et littérateur Éd. Picard;[201]) de l'économiste H. Denis[202]) († 1913); du chimiste W. Spring[203]) († 1912); du botaniste T. Durand[204]) († 1912); du littérateur flamand H. Conscience[205-208]) († 1883). — La princesse

---

p. 58—109, 209—41. — **195)** A. Bellemans, Victor Jacobs. Bruxelles, Dewit. XVI, 768 p. Fr. 10. |[ArchB. 15, p. 266.]| — **196)** Baron du Sart de Bouland, Le duc d'Ursel (1848, † 1903). Tournai, Casterman. 367 p. |[ArchB. 15, p. 348; MusB. 18, p. 27.]| — **197)** × id., Le duc d'Ursel: RG. 97, p. 412—34. — **198)** L. Dupriez, Le comte Desmet de Naeyer: RG. 98, p. 801—25. — **199)** J. Van den Heuvel, Auguste Beernaert: ib. 48 (1912), p. 641—65. — **200)** E. Laveille, Le P. De Smet (1801—73). Préface de G. Kurth. Liège, Dessain. XIII, 561 p. Fr. 2,50. |[RBiblB. 25, p. 192; ArchB. 15, p. 269.]| — **201)** A. Pasquier, Une grande figure belge contemporaine. Edmond Picard. Bruxelles, Brian. VI, 113 p. Fr. 2,50. — **202)** M. Ansiaux, Hector Denis économiste. Aperçu des transformations du monde économique depuis la fin du 18e s.: RUnivBrux. 19, p. 25—50. — **203)** L. Crismer, Walter Spring: BSChimB. (1912), p. 157—86. — **204)** J. Massart, Théophile Durand: BSRGéogr. 37 (1912), p. 69—85. — **205)** T. Sevens, Hendrik Conscience te Kortrijk: ACHCourtrai (1911), p. 232—63. — **206)** × A. Buyssens, Biographie de Louis Van Houtte. Gand, Hoste. 81 p. Fr. 1,50. (Célèbre horticulteur gantois.) — **207)** × E.-J. Dardenne, Léopold Harzé, sculpteur liégeois (1891/3): BCRAA. 52, p. 85—120. — **208)** × A. Haegheberg (A. Monthaye), Schetsen uit het leven van E.-H. Van Hoecke,

Marie de Hohenzollern, veuve du comte de Flandre, et mère d'Albert I, Roi des Belges, était une femme du plus haut mérite. M. Biermé[209]) a raconté sa vie de la manière la plus captivante, et a su rendre l'hommage légitimement dû aux vertus de l'épouse et de la mère, sans s'exposer le moins du monde à l'accusation de courtisanerie. Son beau livre, admirablement illustré, nous apporte de nombreux éclaircissements sur l'histoire de la famille de Hohenzollern et sur maint épisode, peu ou mal connu, de nos annales, pendant la seconde moitié du 19e s. C'est une œuvre excellente à tous égards.

Chronologie. Généalogie. Héraldique. Sigillographie. Paléographie. Diplomatique. Le recueil héraldique de A. De Ridder et du Baron de Troostenbergh,[210–218]), outre les notices habituelles sur les maisons princières, donne des articles plus étendus sur certaines familles nobles (Calmeyn, Donny, Goblet d'Alviella, Aspremont-Lynden, Brouchoven de Bergeyck, Caraman-Chimay, Troostenberg, du Chastel de la Howardaries) et des travaux historiques sur d'anciennes seigneuries (cf. JBG. 35, III, 129[228]).

Archéologie et histoire de l'art. Les temps préhistoriques et l'époque belgo-romaine continuent à faire l'objet de recherches bien conduites et couronnées de succès.[219–221]) — F. Cumont[222.223]) a réédité et considérablement développé le catalogue des musées du Cinquantenaire à Bruxelles (sculptures grecques et romaines, inscriptions grecques et latines trouvées en dehors de la Gaule, monuments gallo-romains). On y trouve la reproduction de nombreux monuments avec de savantes notices. — M. Rooses,[224–226]) dont la haute compétence en matière d'art est universellement reconnue, a fait paraître un tableau, largement esquissé, de la Flandre artistique. On lui doit aussi un livre, richement illustré sur le célèbre musée Plantin-Moretus d'Anvers. — Se fondant sur les témoignages

---

eere Kanunnik van Antiochië, priester uit het bisdom van Brugge. Bruges, Ryckbost. 150 p. Fr. 1,50. — **209)** M. Biermé, La vie d'une Princesse. Marie de Hohenzollern, comtesse de Flandre. Bruxelles, Bibl. litt. 269 p. |[RG. 99, p. 161.]| — **210)** A. De Ridder et Bon de Troostembergh, La noblesse belge. Bruxelles, Misch. 1912. 18°. 907 p. — **211)** × E.-B.-F.-F. Wittert van Hoogland, De Nederlandsche Adel. La Haye, Van Stockum. LXXVI, 810 p. Fr. 20. (Contient des notices relatives à des familles belges.) — **212)** × La famille Stroobant: Taxandria 10, p. 17—96. (Famille anoblie en 1852. Remonte jusqu'à 1410.) — **213)** × F.-J. Van den Branden, De ouders van Conscience. Anvers, Resseler. 64 p. Fr. 2. — **214)** × M.-J. Janssen, Geschiedkundige aanteekeningen over de heeren van Meerlov: PSHLimbourg 48, p. 285—81. — **215)** × U. Van Haver, De wapenschilden der abten van Afflighem. Assche, W. Van Ochter. 81 p. Fr. 2. — **216)** × J. Vannerus, La famille de Welchenhausen et les seigneurs de Welchenhausen et de Laval-lez-Remagne: AIArchLuxemb. 45 (1910), p. 299—347; 46 (1911), p. 187—97; 48, p. 77—212. — **217)** × F. Donnet, Sceaux des familles anversoises aux 14e et 15e s.: RBN. 69, p. 258—91. — **218)** × L. Bisschops, Sceaux anversois du 18e s.: BGHB. 12, p. 293—322. — **219)** × M. De Puydt, J. Hamal-Nandrin et J. Servais, Liège paléolithique. Le gisement de Sainte Walburge dans le limon hesbayen: BIALiégeois 42 (1912), p. 189—216. — **220)** × C. Dens et J. Poils, Habitations et cimetières belgo-romains: ASABrux. 25, p. 281—318. — **221)** × F. Huybrichts, Les occupations principales de la Belgique dans l'antiquité et à l'époque belgo-romaine, expliquées au moyen d'une carte: BSHLimbourg 30, p. 145—66. — **222)** F. Cumont, Catalogue des sculptures et inscriptions antiques des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles. 2e éd. Bruxelles, Vromant. XII, 268 p. Fr. 25. — **223)** × H. Rousseau, Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles. Frottis de tombes plates. Bruxelles, Havermans. 1912. 249 p. |[ArchB. 15, p. 219.]| — **224)** M. Rooses, Flandre. Paris, Hachette. VIII, 349 S. Fr. 7,50. |[RCr. NS. 77, p. 118; MusB. 18, p. 42.]| — **225)** id., Le musée Plantin-Moretus. Anvers, Zazzarini. Fol. 480 p. Fr. 300. — **226)** × id., Gesch. d. Kunst in Flandern. Stuttgart,

de Münzer et de Lucas de Heere, J. De Smet[227]) soutient contre Vaernewijck que la sépulture du grand peintre Van Eyck se trouve dans la cathédrale de S. Bavon, au pied du célèbre tableau de l'Agneau mystique. — Dès le milieu du 14e s., s'était formée à Gand une corporation de peintres qui se développa brillamment au cours du siècle suivant. L'histoire des débuts de cette école était absolument ignorée; M. Maeterlinck[228-230]) l'a fait revivre en un mémoire copieusement illustré. — À noter une échange de vues instructif entre Fris[231-239]) et Wauters[240]), au sujet des Van Eyck. — Dans le chap. III de son remarquable ouvrage sur la 'Migration des symboles' (cf. JBG. 14, III, 123[128]; ib. Van der Kindere, 124[109]) le comte E. Goblet d'Alviella[241]) avait étudié la signification du monument bien connu, dit le 'Perron liégeois', et provoqué une controverse intéressante. Il est revenu sur ce sujet, et, procédant à d'ingénieuses comparaisons avec les 'Market-Crosses' de l'Écosse, il démontre que les perrons ont été essentiellement des instruments et des emblèmes de juridiction. — On trouvera dans la publication jubilaire rédigée par G. Des Marez,[242-248]) un excellent exposé de l'action féconde exercée par la Soc. archéol. de Bruxelles depuis 1887. — M. Laurent[249-251]) a réuni en volume une suite de monographies, traitant des diptyques de Tongres, de Genoels-Elderen,

---

J. Hoffmann. VIII, 376 p. Fr. 7,50. — **227)** J. de Smet, Quelques mots à propos d'Hubert Van Eyck: BSHGand 20 (1912), p. 502—27. — **228)** L. Maeterlinck, Une école primitive méconnue. Robur Martine ou le Maître de Flémalle. Bruxelles, Van Oest. 180 p. Fr. 5. — **229)** × M. Maeterlinck, L'École primitive gantoise: BSHGand 21, p. 88—126. — **230)** × P. De Mont, Piter Breughel de oude: DWB. 14, p. 17—48. — **231)** V. Fris, La paternité du retable de l'Agneau mystique: RB. (1913), p. 630—50. — **232)** A.-J. Wauters, La légende et le monument des Van Eyck: ib. p. 1008—60. — **233)** × id., Pour Roger Van der Weyden, chef et honneur de l'école de Bruxelles. Bruxelles, Weifsenbruch. 29 p. Fr. 1. — **234)** × S. Pierron, Les Mostaert. Jean Mostaert, dit le maître d'Oultremont, Gilles et François Mostaert, Michel Mostaert. Bruxelles, Van Oest. 1912. 149 p. Fr. 3,50. |[MB. 17, p. 184.]| (32 pl.) — **235)** × Van Dyck et les graveurs de portraits du 17e s. Paris, Hachette. 80 p. Fr. 4. — **236)** × J.-E. Jansen, La peinture à l'abbaye de Parc: AAcAB. 63 (1911), p. 115—260. — **237)** × Kervyn, Fierens-Gevaert etc., Trésor de l'art belge au 17e s. Bruxelles, Van Oest. 1912. Fol. 317 p. Fr. 100. — **238)** × V. Tahon, L'Annonciation de l'exposition de la miniature à Bruxelles en 1912: ASA.-Brux. 31, p. 69—85. (Tableau attribué à Hugues van der Goes et provenant de Rouge-Cloître près de Bruxelles.) — **239)** × P. Bergmans, L'exposition d'art ancien dans les Flandres. Gand 1913. Bruxelles, Van Oest. 88 p. Fr. 3. — **240)** × J. Destrée, Études sur les arts anciens de la Wallonie. Bruxelles, Van Oest. 1912. 12°. 446 p. Fr. 3. — **241)** × Comte E. Goblet d'Alviella, Les perrons de la Wallonie et les Market-Crosses de l'Écosse: BAcBelg. (1913), p. 368—407. — **242)** G. Des Marez, Société Royale d'archéologie de Bruxelles. 25 années d'activité. 1887—1912. Bruxelles, Rossignol. 61 p. — **243)** × A. Duclos, Les fouilles sous le dallage de la cathédrale de Bruges en 1913: ASÉm.-Bruges 63, p. 261—96. — **244)** × L. Gilliods-Van Severen, Essais d'archéologie brugeoise. Mémoriaux de Bruges. Recueil de textes et analyses de documents inédits concernant l'état social de cette ville du 15e au 19e s. I. Bruges, De Plancke. 457 p. Fr. 15. — **245)** × F. Donnet, Flaminio Garnier, sa famille et son monument dans l'église du Sablon à Bruxelles: ASABrux. 25, p. 187—228. (Secrétaire du Cons. d'État, † 1592.) — **246)** × Baron A. van Zuylen van Nyevelt, Nos cloches pendant la Révolution française: ASÉmBruges 63, p. 145—69. — **247)** × P. Van Nuffel, Grafsarken, eertijts liggende in de S. Mertens Kerk ende int, Kerkhof van Aelst. Alost, Volksstem. 28 p. Fr. 1. — **248)** × P. Van de Vyvere, Audenarde et ses monuments. Audenarde, Van de Velde. 1912. 114 p. Fr. 2,50. — **249)** M. Laurent, Les ivoires prégothiques conservés en Belgique: ASABrux. 25, p. 335—479. |[MA. 2e sér., 17, p. 298.]| — **250)** × L. Naveau, Le luminaire de la cathédrale de St. Lambert: BSBiblLiég. 10, p. 135—61. — **251)** × E. de Marneffe, Notes pour l'hist. de la céramique bruxelloise: AFédHArch. 22 (1911), p. 815—45. (Relevé des principaux fabricants de faïences ou de porcelaines et

de Saint-Macaire de Tournai, de l'Évangéliaire de Notger, des peignes liturgiques, de l'autel portatif de la cathédrale de Namur, etc.; les objets sont décrits avec un soin minutieux, et les attributions font l'objet de considérations hautement intéressantes. — Le passé artistique et archéologique de Tournai[252-256]) a été l'objet de plusieurs études bien documentées. Il en a été de même pour la ville de Malines,[257-264]) dont l'histoire méritait d'être tirée de l'oubli.

Ethnographie et toponymie.[265-270])

Numismatique. L'État belge possède une riche collection de coins monétaires et de matrices de médailles. A. de Witte[271-277]) en a dressé un inventaire complet, comprenant 5800 numéros; une introduction très substantielle, placée en tête de chaque section, facilite l'usage du catalogue.

Épigraphie. Nous avons rendu compte jadis (cf. JBG. 5, I, 157[5]; 6, II, 328[1a]) de la dissertation de A. De Ceuleneer sur le diplôme militaire

---

peintres sur verre.) — **252)** E.-J. Soil de Moriamé, Armes et armures tournaisiennes. Contribution à l'étude des métiers d'art et à l'hist. militaire de Tournai au 17e et au 18e s.: AAcAB. 65, p. 85—158. — **253)** A. Hocquet, M. Houtart, W. Ravez et E.-J. Soil de Moriamé, Tournai dans l'art et dans l'hist. Liège, Vaillant. 116 p. Fr. 2,50. — **254)** × E.-J. Soil de Moriamé, Les arts décoratifs à Tournai: Wallonia 21, p. 369—405. — **255)** × id., Les anciennes industries d'art tournaisiennes. Tournai, Casterman. 1912. XXXI, 391 p. Fr. 8. — **256)** × L. Cloquet, Les artistes wallons. Bruxelles, Van Oest. VII, 116 p. |[RN. 4, p. 252.]| (Met surtout en relief l'influence de l'école de Tournai.) — **256bis)** × J. Casier, L'art ancien dans les Flandres à l'exposition universelle et internationale de Gand: RAC. 63, p. 315—24, 376—92. — **257)** × A. Jansen, Het mechelsch goudleer: AFédHArch. 22 (1911), S. 687—719. — **258)** × C. Poupeye, Les jardins clos et leurs rapports avec la sculpture malinoise: BCAMalines 22 (1912), p. 51—114. — **259)** × Ph. Van Boxmeer, Het paleis van den Grooten Raad: AFédHArch. 22 (1911), p. 739—61. (Description du palais du Grand Conseil à Malines, commencé en 1526.) — **260)** × W. Bombf, D. Maler Hendrich van den Broeck aus Mecheln: ib. p. 657—87. (Élève de Frans Floris [1530, † 1600].) — **260bis)** × G. Caullet, Les Van Dijck de Courtrai, d'après la correspondance originale du maître et les écrits du 18e s.: BSHCourtrai 10, p. 65—101. — **261)** × R. Van Aerde, Les ménestrels communaux malinois et joueurs d'instruments divers établis ou de passage à Malines de 1311 à 1890: AFédHArch. 22, p. 507—605. — **262)** × H. Coninckx, Les artistes malinois à l'étranger. Anvers, Van Hille. 114 p. Fr. 5. (S.-A.: AAcAB. 65, p. 259—364. Travail illustré par un grand nombre de reproductions photographiques.) — **263)** C. Poupeye, Théodore Verhaegen, sculpteur malinois du 18e s. Bruxelles, Van Oest. 112 p. Fr. 3,50. — **264)** × J.-B. Coninckx, Le musée de Malines: BCAMalines 23, p. 249—80. — **265)** × C. Van Overbergh, La documentation internationale et l'ethnographie: VieIntern. 1 (1912), p. 317—42. — **266)** × E. Geudens, De straten van Antwerpen: BGHB. 11 (1912), p. 107—24, 265—86, 349—94. — **267)** × J. Chalon, Les arbres fétiches de la Belgique. Anvers, Buschmann. 1912. 275 p. |[RUnivBrux. 18, p. 270.]| — **268)** × A. Vincent, La Senne. Étude toponymique: RUnivBrux. 18, p. 607—47. — **269)** × L. Roger, Essai d'un glossaire toponymique de Houffalize et des environs: AIArchLuxemb. 47 (1912), p. 296—381. — **270)** × M. Leriche. Les régions naturelles de la Belgique: RUnivBrux. 19, p. 185—217. — **271)** A. de Witte, Catalogue des poinçons et matrices du Musée de l'hôtel des Monnaies de Bruxelles. Bruxelles, Goemaere. 1912. 560 p. |[ArchB. 15, p. 258.]| — **272)** × id., Note sur Jean-Henri Simon, graveur en pierres fines et médailleur Bruxellois: GazNum. 16 (1912), p. 1—16. — **273)** × id., Jean-Baptiste-Chrysogone Marquart, essayeur général, puis waradin de la monnaie de Bruxelles; sa vie, son œuvre comme médailleur. 1749—94: RBN. 69, p. 58—74, 209—40. — **274)** × E. Bernays, L'atelier monétaire de Namur de 1578/9: ib. p. 138—78. (D'après le registre des délivrances, tenu par le waradin Jean Van den Broeck, déposé aux Arch. du Roy. à Bruxelles.) — **275)** × J. Justice, Essai d'un dictionnaire descriptif des méreaux belges: GazNum. 16 (1912), p. 39—58, 86—99, 121—58. — **276)** × A. Visart de Bocarmé, Médailles frappées par le Franc de Bruges à l'occasion de la naissance de l'Archiduc Léopold, en 1716: RBN. 69, p. 386—406. — **277)** × C. Gilleman et A. Van Werveke, Les jetons du Vieux Bourg de Gand:

de Flémalle-Haute. Le document gravé sur bronze est un spécimen rarissime de congé de légionnaire, et date du règne de Trajan. L. **Halkin**[278]) a repris cette étude, et l'a complétée, grâce à de nouvelles recherches. Le diplôme présente de l'importance pour les études épigraphiques, en ce qu'il nous révèle le nom d'un légat propréteur de la Bretagne, inconnu jusqu'à ce jour, et qu'il nous fournit des aperçus nouveaux sur des questions controversées. — Les inscriptions anciennes, de quelque nature qu'elles soient, funéraires ou autres, sont des documents qu'il importe de conserver. Elles intéressent l'histoire sociale, artistique et héraldique du pays. Remontant souvent à des époques où les documents écrits sont rares, elles permettent de combler des lacunes existant dans nos archives. D'autre part, beaucoup de ces inscriptions ont été falsifiées pour satisfaire la vanité des familles, et la vénalité des rois d'armes aidant, ainsi que l'inertie et la connivence tacite des cours de justice, elles servirent à réaliser mainte usurpation. C'est ce qu'un spécialiste, particulièrement compétent (cf. JBG. 19, III, 119[210]), A. De Ridder[279-282]), expose dans la préface de l'épitaphier de la famille d'Arschot. On y trouvera aussi une foule de détails inédits sur la législation héraldique de l'Ancien Régime et la répression des abus commis en cette matière, malgré les publications fréquemment renouvelées des édits et ordonnances. Quant à l'épitaphier même, ce vaste 'Corpus inscriptionum' rendra de réels services à l'histoire. En effet la famille d'Arschot, dont les origines se perdent dans la nuit des temps féodaux, compte un grand nombre de représentants qui se sont distingués sur les champs de bataille et dans l'exercice des hautes charges politiques.

Histoire des Lettres et des Sciences. Il résulte de l'étude critique de H. Pauli[283-288]) que les auteurs d'origine flamande qui écrivent en français s'expriment d'une manière peu claire, et ne 'comprennent pas vraiment l'âme flamande'.

Histoire provinciale et locale. Anvers.[289-293]) — *Flandre.* La

---

ib. p. 15—85, 178—208. — **278)** L. Halkin, Le diplôme militaire de Flémalle-Haute: MusB. 17, p. 289—812. — **279)** Comte d'Arschot Schoonhoven, Épitaphier de la famille d'Arschot. Avec une introduct. de A. De Ridder. Arlon, Brück. 4°. XLVIII, 181 p. Fr. 25. |[ArchB. 16, p. 92.]| (59 pl.) — **280)** × L. Naveau, Recueil d'épitaphes de la Cathédrale de Saint Lambert: BSBiblLiég. 10, p. 85—117. — **281)** × id., Recueil d'épitaphes de l'église de Notre-Dame-aux-Fonts: ib. p. 118—45. (Église de Liège détruite au 18e s.) — **282)** × F. de Lalieux de la Rocq, Épitaphie et Épigraphie d'Arquennes, suivies des généalogies des familles qui ont joué un rôle important dans ce village: AC.-AMons 41 (1911/2), p. 1—88. (Commune du Hainaut, arrond. de Charleroi.) — **283)** H. Pauli, Fransche schrijvers in Vlaanderen: DWBl. (1918), p. 1—26. — **284)** × H.-S.-S. Kuyper, In het land van Guido Gezelle. Zwolle, La Rivière. 852 p. Fr. 5,50. — **285)** × G. Segers, Een lauwerblad voor Nicolaas Beets: VMVlAc. 27, p. 57—92. — **286)** × E. Closson, Notes sur la chanson populaire en Belgique. Bruxelles, Schott. 84 p. Fr. 1,50. — **287)** × A. Counson, Introduction à l'hist. poétique de Godefroid de Bouillon: Durendal (1912), p. 156—96. — **288)** × M. Wilmotte, Albert Mockel: ME. (Marches de l'Est). 1, p. 168—91. — **289)** × H. Van Thiel en H. Cotteleer, Een blik in de gesch. der Stad Antwerpen door de eeuwen heen. Lierre, Van In. 108 p. — **290)** × E. Geudens, De straten van Antwerpen: BGHB. 12, p. 81—60. — **290bis)** E. Dilis, Le caveau sépulcral de Rubens, Relation de son ouverture en 1855 d'après des documents authentiques et inédits: BAcAB. (1913), p. 181—215. (Le caveau de l'église Saint Jacques fut trouvé dans un état de désordre lamentable, et aucun des squelettes ne put être identifié.) — **291)** × L. Stroobant, La Taxandrie et la Mansuarie: AFédHArch. 22 (1911), p. 453—67. — **292)** × P.-J. Goetschalckx, Hoevenen: BGHB. 12, p. 281—92. (Depuis le 18e s.) — **293)** × id., Eeckeren: ib. p. 198—281. (Avec la liste des curés, depuis 1250.) —

monographie de V. Fris[294.295]) est à la fois complète, vivante et bien ordonnée; les causes de la grandeur et de la décadence de la cité gantoise sont clairement exposées par un écrivain bien au courant des derniers résultats de la science. C'est un livre de vulgarisation dans la plus haute acception du mot. — Les variations notables de la côte flamande au cours des derniers siècles ont été relevés avec soin par E. Jonckheere.[296]) — Le livre de P. Thuysbaert[297]) est une monographie bien soignée d'une des régions les plus riches et les plus intéressantes de la Flandre. L'auteur étudie le sol, le régime des eaux, et traite longuement la question des digues, l'agriculture, le commerce, la propriété et ses modalités diverses; il s'est livré à des recherches très ardues, pour dresser le tarif des salaires, ce qui l'a conduit à exposer les diverses crises de paupérisme qui ont jadis désolé ce pays. La partie historique de l'ouvrage est succincte mais suffisante; d'excellentes photographies y sont jointes. — Les organisateurs de l'exposition universelle de Gand ont eu l'idée heureuse de reconstituer l'histoire de la Flandre depuis ses origines jusqu'à 1815 par un choix de documents recueillis avec beaucoup de discernement dans les bibliothèques, les dépôts d'archives, les musées etc. L'initiateur de cette utile entreprise L. Beckers,[298–305]) directeur général de l'Ens. supér. a rédigé un catalogue très méthodique, éclairé par d'excellentes notices. — *Hainaut.*[306–309]) — *Liège.* J. Coenen[310]) a revendiqué pour les Liégeois la gloire du fait d'armes le plus audacieux qui ait été accompli au 15e s., devant Liège assiégé par le duc de Bourgogne et le roi de France. Les Franchimontois avaient accueilli avec sympathie les patriotes chassés de Liège, mais le mérite de l'assaut livré au camp de Philippe-le-Bon ne leur revient pas. Telle est la thèse que G. Kurth[311]) a facilement réfutée, en se fondant sur les témoignages de Philippe de Commines et du moine contemporain Adrien d'Oudenbosch, de l'abbaye de Saint-Laurent. — On trouvera dans le solide mémoire de

---

294) V. Fris, Hist. de Gand. Bruxelles, Van Oest. 876 p. Fr. 12. — **295)** × M. Heins, Gand. Vie et Institutions. I. Gand, Hoste. 41 p. Fr. 1. — **296)** E. Jonckheere, La contrée de Knocke et du Zwijn au 17e s. Bruges, De Planck. 1912. 84 p. Fr. 4. |[BMC. 17, p. 81.]| — **297)** P. Thuysbaert, Het land van Waas. Bijdrage tot de gesch. der landelijke bevolking in de 19e eeuw: ACAWaas 32, p. 1—316. — **298)** L. Beckers, La Flandre, des origines à 1815. Bruxelles, Rossignol. 118 p. |[RHE. 14, p. 654; BBiblB. 25, p. 198; ArchB. 15, p. 279.]| — **299)** × K. Heeringa, De rekeningen en andere stukken in 1607 uit de hollandsche rekenkamer naar de Zeeuwsche overgebracht. Het Henegouwsch-Beiersche tijdvak. La Haye, Nijhoff. 106 p. Fr. 3,50. — **300)** × Th. Sevens, Gesch. der gemeente Cuurne: BCHCourtrai 10, p. 140—223. |[ASÉmBruges 68, p. 69.]| (Avec la liste des curés depuis 1228.) — **300bis)** × Ferrant, Les comptes de la Châtellenie de Courtrai, de 1387 à 1790: ib. p. 227—78. — **301)** × J. Musselly et J. Buysschaert, Gesch. van Ledeghem. Bruges, Van Kappel. 1912. XXXI, 384 p. |[AS.-ÉmBruges 68, p. 297.]| — **302)** × M. Rooses, Vlaanderen door de eeuwen heen. Amsterdam, Elsevier. 4°. 375 p. Fr. 30. — **303)** × L.-C. Moreel de Staden, Notice sur le château de Staden et ses seigneurs. Roulers, De Brauwer. 1912. 140 p. — **304)** × H. Rommel, H. Hoste et J. Viérin, Rumbeke. Souvenirs hist. et archéologiques: AS.-ÉmBruges 62 (1912), p. 330—66. — **305)** × R. de Beaucourt de Noortvelde, Mes pérégrinations et étapes en Flandre et en Artois. Recueil de renseignements hist., généalogiques, héraldiques et sigillographiques. Ostende, Leys. 1912. 266 p. Fr. 4. — **306)** × C. Dardenne, Chimay. Le chapitre, la paroisse, le couvent. Charleroi, Hallet. 1912. 241 p. |[AHEB. 39, p. 355.]| (S.-A.: DSACharleroi. t. 33.) — **307)** × E. Degand, Études hist. sur la commune de Ellezelles. Renaix, Masses. 41 p. — **308)** × A. Gosseries, Monographie de Luttre: ACAMons 41 (1911/2), p. 178—268. — **309)** × G. Decamps, La seigneurie ou tenance de Sars-le-comte à Mons: ib. p. 117—58. (14e s.) — **310)** J. Coenen, Franchimontois ou Liégeois?: BIALiégeois 42, p. 249—71. — **311)** G. Kurth,

Ch. Bihot[312]) sur la région hervienne des renseignements complets sur la structure du sol, le climat, les cultures, les industries, les relations économiques et les voies de commerce, la statistique, la vie et les mœurs. C'est un modèle du genre. L'illustration est abondante et soignée. — *Limbourg.* A.-J.-A. Flament[313]) a réédité un fragment du célèbre mémoire d'E. Banning: 'la Belgique au point de vue militaire et international', paru en 1901. Il y a joint une biographie de l'éminent publiciste. — *Luxembourg.*[314-320])

Travaux relatifs à l'histoire étrangère. *Bibliothèques. Archives. Bibliographie. Enseignement.* E. Diderrich[321]) a fait paraître la 1e p. de l'inventaire des archives conservées au château de Bettenbourg, qui appartint jadis à la famille de Hohenzollern-Hechingen. Les premiers actes sont de 1445. F. Callaey[322-324]) a relevé aux Arch. de l'État à Milan la liste des documents qui concernent l'histoire des Frères-Mineurs Capucins. E. Henriot[325-329]) a donné un aperçu sommaire des trésors contenus dans la bibliothèque léguée à l'Institut de France par le bibliophile belge de Spoelberch de Lovenjoul.

Sources et critique des Sources. On doit aux Bollandistes la publication d'un certain nombre de textes hagiographiques intéressants.[330-337])

À la rescousse des Six-Cents: BAcBelg. (1913), p. 486—502. — **312)** C. Bihot, Le pays de Herve: BSRGAnvers 36, p. 5—72, 185—217, 285—351. S.-A.: Anvers, Van Hille. 170 p. — **313)** A.-J.-A. Flament, De mémoire Banning over Limburg: PSHLimbourg 48 (1912), p. 373—422. — **314)** × E. Liégeois, Tintigny pendant la période révolutionnaire et sous la domination française: AIALuxemb. 47 (1912), p. 179—295. (Journal de 1789—1815; tableau des misères de l'invasion.) — **315)** × A. Funck, Le journalisme dans le Luxembourg: ib. p. 594—618. — **316)** × de Leuze, Notice sur la seigneurie de Grüne: AIALuxemb. 47 (1912), p. 367—82. — **317)** × V. Habran, Le comté de Laroche. Henri Ier, premier comte de Laroche: ib. p. 332—66. — **318)** × E. Conrotte, Les Éneilles à travers les âges: ib. p. 1—178. — **319)** × E. Letain, Compte seigneurial des recettes et des dépenses réalisées en la terre et seigneurie de Neufchâteau et du Ban de Mellier en l'an 1764: ib. 48, p. 369—400. — **320)** × L. Roger, Addition aux communes luxembourgeoises ou mélanges hist., toponymiques et folkloriques: ib. p. 1—44.

321) E. Diderrich, Inventaire des archives du château de Bettenbourg: AIArch.-Luxemb. 48, p. 353—98. — **322)** F. Callaey, Inventarium documentorum ad historiam fratrum minorum Capucinorum spectantium quæ Mediolani in archivio Status servantur: AOMCap. 28 (1912), p. 189—376; 29 (1913), p. 26—81. — **323)** × A. Hebbelynck, Les manuscrits coptes sahidiques du Monastère blanc. I. Fragments de l'Ancien Testament. Louvain, Istas. 1911. 64 p. — **324)** × P. Borchardt, Bibliographie de l'Angola. (Bibliotheca angolensis.) 1500—1910. Bruxelles, Weifsenbruch. IV, 61 p. Fr. 3. — **325)** E. Henriot, La bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul. Paris, Champion. 16 p. Fr. 1,50. — **326)** × J. Roland et E. Duchesne, Cours d'hist. universelle. Namur, Wesmael. 285 p. Fr. 2,75. (Remarquablement illustré.) — **327)** × id., Algemeene Geschiedenis. Namur, Wesmael. 285 p. Fr. 2,75. — **328)** × H. Van der Linden, Geschiedenis der oudheid. Hasselt, Ceyssens. 152 p. Fr. 2. — **329)** × A. Lallemand, Les grands faits de l'hist. contemporaine. Bruxelles, De Boeck. 196 p. Fr. 1,75. — **330)** × H. Delehaye, Martyrologium Hieronymianum Cambrense: AnalBoll. 32, p. 368—407. — **331)** × P. Peeters, S. Hilarion d'Ibérie: ib. p. 236—69. (Textes relatifs à la biographie de ce moine géorgien (822, † 875), mort à Thessalonique sous le règne de Basile le Macédonien.) — **332)** × H. Delehaye, De fontibus vitæ S. Danielis Stylitæ: ib. p. 217—30. — **333)** × id., Vita S. Danielis Stylitæ: ib. p. 121—216. — **334)** × C. Van de Vorst, La translation de Saint Théodore Studite et de Saint Joseph de Thessalonique: ib. p. 27—63. (Ms. 1456 de la Bibl. nat. de Paris. Description de la cérémonie de la translation en 844, coïncidant avec le transfert des reliques de Saint Joseph Studite, archevêque de Thessalonique.) — **335)** × id., Les relations de Saint Théodore Studite avec Rome: ib. p. 439—68. — **336)** × G. Kurth, Un poème en l'honneur de Saint Edmond de Cantorbéry, † 1240: ib. p. 5—10. (Document inédit trouvé dans un manuscrit du Vatican, du 13e ou du

À noter spécialement les instructions pieuses du P. Olivier Manare[338–344]) ou Mannaerts (Douai 1523, † Tournai 1614), qui vécut dans l'intimité de Saint Ignace de Loyola et du P. Acquaviva. Ce sont des exhortations adressées à ses confrères d'Allemagne et de Belgique. On y trouvera des indications utiles sur l'organisation de la Compagnie de Jésus. — G. Kurth[345]) a consacré une volumineuse dissertation à élucider la question si discutée, entre hagiographes et critiques, de la vie de Sainte Geneviève. L'auteur de cette vie affirme être un contemporain de la sainte, et avoir écrit vers 520, tandis que pour Krusch, cet écrivain est un faussaire de la seconde moitié du 8ᵉ s. K. se prononce pour l'authenticité du document, mais il n'y voit qu'une œuvre purement hagiographique et non historique. — J. Bidez[346]) s'est livré à un immense travail pour reconstituer le texte de l'"Histoire ecclésiastique', œuvre de Philostorge, sectateur de la fraction la plus intransigeante de l'Arianisme, qui vivait au 5ᵉ s. — L. Leclère[347]) a fait preuve d'une vaste érudition pour établir, entre les opinions opposées de Stubbs et de Petit-Dutaillis, un jugement moins absolu sur la portée de la Grande Charte d'Angleterre. Pour lui, l'acte de 1215 ne fut pas l'œuvre de la nation, mais elle ne fut pas non plus la manifestation de l'égoïsme exclusif d'une caste sociale: la Grande Charte, imposée au roi par les barons, a été faite à la fois pour eux et pour d'autres catégories du peuple anglais. — La Soc. d'hist. du protest. belge a fait imprimer par les soins d'A. von den Velden[348]) les registres des baptêmes et des mariages de l'église de Frankenthal, qui fut, au 16ᵉ s. le refuge de nombreux calvinistes néerlandais et wallons, obligés de fuir leur patrie, à cause des persécutions religieuses. Ce relevé commence avec l'année 1565, et se poursuit jusqu'en 1689, au moment où les troupes de Louis XIV dévastèrent le Palatinat, incendièrent Frankenthal, et dispersèrent les habitants de cette ville. — A. Radoux[349]) a découvert à la Bibl. nat. de Paris une série de lettres de Mabillon. Cette correspondance atteste une fois de plus largeur de vues de l'illustre Bénédictin. À noter plus spécialement les lettres à D. Daubin sur l'authenticité des Actes des martyrs et sur la critique historique en matière de saints, et aussi la lettre à Marquette sur le Dictionnaire de Bayle.

14ᵉ s.) — **337)** × M. Esposito, La vie de Sainte Vulfhilde par Goscelin de Cantorbéry: ib. p. 10—27. (Vie originale de la sainte, d'après un manuscrit de Trinity College à Dublin.) — **338)** F. Van Ortroy, Saint Ignace de Loyola et le Père Olivier Manare: ib. p. 278—96. **339)** × G. Morin, Études, textes, découvertes. Contribution à la littérature et à l'hist. des douze premiers siècles. Tamines, Duculot. XII, 526 p. Fr. 12,50. — **340)** × P. Liebaert, Règlement d'avouerie en faveur de l'abbaye de Saint Denys en France: RBénéd. 30, p. 70—109. (Doc. du 11ᵉ s. Manuscrit latin de la Bibl. nat. à Paris 17871 [Exposition XIII, 125].) — **341)** × D.-G. Morin, Un ouvrage restitué à Julien d'Eclanum: le commentaire du Pseudo-Rufin sur les prophètes Osée, Joel et Amos: ib. S. 1—25. — **342)** × D.-J. Chapman, On the 'Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis': ib. p. 187—235. — **343)** × D.-G. Germain-Morin, 'Pro Instantia' contre l'attribution à Priscillien des opuscules du manuscrit de Wurzbourg: ib. p. 153—86. — **344)** × Ch. Van de Vorst, Note sur Saint Macaire de Pélécète: AnalBoll. 32, p. 270/4. (Révèle une nouvelle source de la biographie de ce moine [9ᵉ s.].) — **345)** G. Kurth, Étude critique sur la vie de Sainte Geneviève: RHE. 14, p. 5—80. — **346)** J. Bidez, Philostorgius' Kirchengesch. (Mit d. Leben d. Lucian v. Antiochien u. d. Fragmenten der arian. Historiographen.) Leipzig, Hinrichs. CLXVIII, 340 p. Fr. 20. |[BAAB. 48.]| — **347)** L. Leclère, La Grande Charte d'Angleterre: RUB. 18, p. 481—516. — **348)** A. von den Velden, Registres de l'Église réformée néerlandaise de Frankenthal au Palatinat 1565—1689. Bruxelles, Libr. évangél. 224, 144 p. — **349)** A. Radoux, Un Mabillon inconnu: RGB. 97, p. 434—62. —

Histoire ancienne.[350])

Histoire moderne.[351])

Histoire contemporaine. Le baron de Borchgrave,[352]) qui a longtemps représenté la Belgique en Orient, a exposé les rétroactes de la question balkanique, et examiné les divers problèmes nés de la lutte récente. — Le baron Descamps[353–355]) s'est plus spécialement occupé du nouvel état albanais.

Histoire religieuse. Le livre du comte E. Goblet d'Alviella[356–360]) sur 'la migration des symbôles' (cf. JBG. 14, I, 15[148]; III, 123[108]), qui avait eu déjà les honneurs d'une traduction anglaise par G. Birdwood (1894), a été traduit en néerlandais par Attinga Raven. — De même, L. Salvatorelli a traduit en italien les études de F. Cumont[361–364]) sur les religions orientales dans le paganisme romain (cf. JBG. 30, I, 73[124]. 365[1500]; III, 68[380]). — On sait combien on a discuté sur la réalité du séjour de Saint-Pierre à Rome. Le livre récent de Guignebert (cf. JBG. 32, IV, 15[23]) a provoqué un sévère examen critique de J. Flamion.[365–378]) — Ch. Ter-

350) × J. Sencie, Staatkundige geschiedenis van Griekenland tot het archontaat van Euclides. Louvain, Peeters. VIII, 178 p. Fr. 5. — **351)** × L. de Laigue, Le mari de conscience de la duchesse de Chevreuse. Son rôle durant la Fronde. Sa mission diplomatique à Bruxelles pour le parti: RGB. 94 (1912), p. 117—37, 265—84, 420—36. — **352)** Baron de Borchgrave, L'évolution balkanique: ib. 97, p. 161—82. — **353)** Éd. Descamps, L'avenir de l'Albanie. Louvain, Peeters. 51 p. Fr. 2. — **354)** × J. Kleyntjens, Engeland op het einde der 19e eeuw: DWarB. 14, p. 298—322. — **355)** × A. d'Anethan, Fourteen Years of diplomatic Life in Japan. Londres, Stanley. 1912. 471 p. — **356)** Comte E. Goblet d'Alviella, De wereldreis der symbolen. Uit het fransch vertaald door A. J. J. Attinga Raven. La Haye, Van Paaschen. 1912. 270 p. Fr. 8. — **357)** id., De l'assistance que se doivent mutuellement dans l'hiérologie la méthode hist. et la méthode comparative: RUB. 18, p. 439—67. — **358)** × id., La sociologie de M. Durkheim et l'hist. des religions: RHR. 67, p. 192—221. — **359)** × F. Cumont, Les mystères de Mithra. 3e éd. Bruxelles, Lamertin. XIX, 258 p. ||[RHLR. NS. 4, p. 281; RCr. NS. 77, p. 45.]|| (Cf. JBG. 17, I, 86[29]. III, 170[48]; 28, I, 67[106/7]. 125[995]; 25, I, 144[1178]; 26, I, 91[128/9]. 194[1684]; IV, 22[195].) — **360)** × P. Colinet, Qu'est ce que l'hist. des religions? Rome, Propaganda. VI, 100 p. Fr. 1,50. — **361)** F. Cumont, Le religioni orientali n. paganesimo romano. Traduzione di Luigi Salvatorelli. Bari, Laterza. 309 p. Fr. 4. — **362)** × L. de la Vallée Poussin, Boudhisme. Études et matériaux. Théorie des douze causes. Gand, Van Goethem. IX, 129 p. Fr. 6. — **363)** × J. Misson, Les dieux solaires chez Libanios: MusB. 17, p. 157—70. — **364)** × F. Goblet d'Alviella, Le Christianisme au 1er s.: RB. (1912), p. 266—91. — **365)** J. Flamion, Saint Pierre à Rome. Examen de la thèse et de la méthode de M. Guignebert: RHE. 14, p. 249—71, 473—89. — **366)** × H. Delehaye, Le culte des Quatre Couronnés à Rome: AnalBoll. 32, p. 63—72. (Discute l'opinion de Duchesne et de Franchi.) — **367)** × L. Mahy, Notice sur Sybille de Gages, plus connue sous le vocable de sainte Sybille. Bruxelles, Hayez. 1911. 74 p. (S.-A.: ACAAth. 1 [1911].) — **368)** × P. Colinet, La magie moderne et les théories religionnistes. Bruxelles, Dewit. 1912. 28 p. Fr. 1. — **369)** × E. De Stoop, Het antisemitismus te Byzantium onder Basileus den Macedonier: VMVlAc. 27, p. 449—511. — **370)** × J. de Ghellinck, Le mouvement théologique du 12e s. Études, recherches et documents. Paris, Gabalda. IX, 409 p. Fr. 7,50. — **371)** × L. Van der Essen, Heiligenliteratuur in de middeneeuwen: OnsGeloof. 2, p. 102—26. (Principes généraux de la critique hagiographique médiévale avec exemples choisis en Belgique.) — **372)** × P. Gratien, Un épisode de la réforme catholique avant Luther. La fondation des Clarisses de l'Ave Maria et l'établissement des Frères Mineurs de l'observance à Paris. 1478—85. Couvin, S. François. 52 p. Fr. 2. (Intéressant pour l'hist. des luttes intestines entre conventuels et observants.) — **373)** × G. Kurth, Vestales et religieuses. Bruxelles, Bulens. 1912. 27 p. — **374)** × P. Delannoy, Hist. origin of the inquisition: Am.-CollB. 9 (1911), p. 59—91. — **375)** × L'ordre de Prémontré en Allemagne et en Suisse: RPrém. (1912), p. 83—102, 146—63. — **376)** × F. de Bernhardt, L'église catholique en Angleterre au commencement du 20e s.: RGB. 98, p. 201—220, 601—21, 740—58. —

linden[379]) a puisé surtout aux sources diplomatiqes les éléments de son étude, très neuve sur le conclave qui élut Léon XII en 1823; il a exposé d'une manière vivante les intrigues multiples dont cette assemblée fut le théâtre. — Le livre de G. Kurth[380]) 'l'Église aux tournants de l'histoire' (cf. JBG. 23, III, 97[94]), déjà traduit en hollandais, en italien et en espagnol, est arrivé à sa 5e édition.

Histoire économique.[381.382])

Histoire coloniale. Le livre de H. Rolin[383.384]) sur la Rhodésie est le fruit d'observations personnelles, jointes à une connaissance approfondie des documents. L'auteur traite successivement des origines de la domination britannique, des institutions politiques, judiciaires et administratives, du système financier, de la condition des indigènes et des immigrés, enfin du régime minier.

Histoire des institutions et du droit. E. Lesne[385-389]) a achevé son étude sur la dîme (cf. JBG. 35, III, 125[163]).

Biographies.[390-398])

Archéologie et histoire de l'art.[399-406])

Ethnographie.[407-410])

---

377) × C. Woeste, Lamennais et le Saint-Siège: ib. p. 5—31. — **378)** × C. Moeller, Frédéric Ozanam et son œuvre hist. 23 avril 1813 à 8 sept. 1853: RHE. 14, p. 304—30. — **379)** C. Terlinden, Le conclave de Léon XII (2 à 28 sept. 1823) d'après des documents inédits: ib. p. 272—303. — **380)** G. Kurth, L'Église aux tournants de l'hist. 5e éd. Bruxelles, Dewit. 199 p. Fr. 2,50. — **381)** × G. Bigwood, Introduction à l'hist. des doctrines économiques: RUnivBrux. 18, p. 593—606. — **382)** × R. Lesigne, L'organisation professionnelle en Allemagne. L'industrie typographique. Bruxelles, Dewit. XII, 196 p. — **383)** H. Rolin, Les lois et l'administration de la Rhodésie. Bruxelles, Bruylant. XLVII, 532 p. |[BAcBelg. (1913), p. 78.]| — **384)** × M.-Y.-M. Goblet, L'évolution du système concessionnaire au Congo français. Bruxelles, Goemaere. 1911. 24 p. Fr. 1,50. — **385)** E. Lesne, La dîme des biens ecclésiastiques aux 9e et 10e s.: RHE. 14, p. 97—122, 489—511. — **386)** × L. Verriest, Un record des coutumes de Trith et Maing de 1380. Lille, Danel. 1912. 27 p. Fr. 0,75. — **387)** × E. Nys, Les jurisconsultes espagnols et la science du droit des gens: RDI. (1912), p. 360—87, 494—524, 614—42. — **388)** × id., Le droit international. Les principes, les théories, les faits. 3 vols. Bruxelles, Weissenbruch. 1912. 602, 612, 776 p. — **389)** × P. Van Wetter, Pandectes contenant l'hist. du droit romain et la législation de Justinien. T. 5. Gand, Van Doosselaere. 1911. 682 p. — **390)** × J. Bidez, Vie de Porphyre, le philosophe néo-platonicien. Gand, Van Goethem. VII, 166, 75 p. Fr. 7,50. — **391)** × F. van Ortroy, Christophe Colomb., les diverses phases de sa vie, d'après la légende et d'après l'hist.: RQSc. 22 (1912), p. 506—84. — **392)** × H. Dyserinck, De militaire gouverneurs van Maastricht 1567—1794: PSH.-Limbourg 48, p. 1—234. — **393)** × L. de Laigue, Un missionnaire lorrain au Canada sous Louis XV: RGB. 97, p. 116—37, 288—313. — **394)** × C. Woeste, Un homme d'État: M. de Falloux: ib. p. 331—98. — **395)** × F. Veuillot, Les présidents de la République française: ib. p. 339—60. — **396)** × G. Legrand, Joseph de Maistre: ib. 94 (1912), p. 405—19, 577—90. — **397)** × M. Hébert, Jeanne d'Arc: RUnivBrux. (1911), p. 332—68. — **398)** × R. d'Adhémar, Henri Poincarré (1854, † 1912): RQSc. 22 (1912), p. 349—85. — **399)** × J. Capart, Abydos. Le temple de Seti I. Étude générale. Bruxelles, Rossignol. 4°. 42 p. — **399bis)** A. Capart, Les monuments dits Hycsos: ASABrux. 27, p. 121—57. — **400)** × P. Beautier, Jules Suttermans, peintre des Medicis. Bruxelles, Van Oest. 1912. 187 p. Fr. 3,50. |[MusB. 17, p. 185.]| (32 pl.) — **401)** × N. Beets, Lucas de Leyde. Bruxelles, Van Oest. VII, 129 p. |[NR. 4, p. 252.]| — **402)** × A. De Ridder, Figures de la Renaissance italienne: RGB. 98, p. 682—715. — **403)** × A. Delatte, Un bas-relief gnostique du British Museum: MusB. 17, p. 321—38. — **404)** × J. Cornelis, Christus graf volgens Loisy: DWBl. 14, p. 193—230. — **405)** × P.-P. Plan, Jacques Callot, maître graveur (1593—1635). Bruxelles, Van Oest. 108 p. Fr. 4. — **406)** × A. De Rudder, Pieter de Hooch et son œuvre. Bruxelles, Van Oest. 111 p. Fr. 3,50. — **407)** × C. Van Overbergh, Les nègres d'Afrique. Bruxelles, Dewit. XII, 276 p. Fr. 10. — **408)** × H. Trilles, Chez les Fang. Quinze années de

Numismatique.[411-414])

Épigraphie.[415.416])

Histoire des Lettres et des Sciences. On doit à H. Francotte[417]) une suite d'intéressantes dissertations, notamment sur la chronologie des œuvres de Démosthène. L'auteur cherche à préciser la succession des événements des années 360 à 351, en prenant comme base la chronologie de Diodore, et en utilisant des textes de Denys d'Halicarnasse et les inscriptions. — L. Parmentier[418]) a fait un travail analogue sur les dialogues de Platon. — L''Histoire de la philosophie médiévale' de M. De Wulf[419.420]) a été traduite en allemand. — On trouve dans l'ancienne littérature espagnole un grand nombre d'œuvres dont le sujet a été puisé dans l'histoire des Pays-Bas, durant la période d'un siècle qui suit l'abdication de Charles-Quint. Des maîtres de la scène ont écrit des drames qui rappellent la guerre poursuivie durant 80 ans sur notre sol: Lope de Vega; Juan Perez de Montalvan; Jiménez de Enciso, et bien d'autres. E. Gossart[421-429]) qui s'est consacré spécialement à notre histoire du 16e s. (cf. JBG. 19, III, 75[37]. 115[18]; 20, III, 82[29]; 28, III, 40[80]; 29, III, 110[75]) a étudié une série de ces pièces très réalistes, et constate qu'elles respectent l'histoire dans une notable mesure. Il s'est occupé aussi de la poésie lyrique et de la littérature d'imagination en prose, et a joint à ses analyses un commentaire aussi intéressant et aussi original que copieux, dont l'historien fera son profit.

Varia.[430-434])

---

séjour au Congo français. Bruges, Desclée. 1912. 286 p. Fr. 3,50. — **409)** × V. Baudot, Six ans aux Montagnes Rocheuses. Monographies indiennes. Bruges, Desclée. 288 p. Fr. 1,50. — **410)** × M. Sabbe, De Finnen en hun Cultuurstrijd: VlGids 10, p. 1—17. — **411)** × V. Tourneur, Monnaies grecques d'Asie recueillies par M.-F. Cumont: RBN. 69, p. 109—38. — **412)** × id., Les villes amirales de l'Orient Gréco-Romain: ib. p. 407—25. — **413)** × B. de Jonghe, Les monnaies de Batenbourg: ib. p. 5—15. — **414)** × E. Demôle, Voltaire, le Conseil de Genève et le graveur G.-C. Waechter en 1769 et 1770: ib. p. 36—58. — **415)** × J.-B. Roukens, Syntaxe des inscriptions latines d'Afrique. Louvain, Peeters. 1912. 99 p. — **416)** × A. Delatte, Inscriptions orphiques sur tablettes d'or: MusB. 17, p. 125—44. — **417)** H. Francotte, Études sur Démosthène: ib. p. 69—91, 287—88. — **418)** L. Parmentier, La chronologie des dialogues de Platon: BAcBelg. (1913), p. 147—73. — **419)** M. De Wulf, Gesch. d. MAltlichen Philosophie. Übersetzg. v. R. Eisler. Tübingen, J. C. B. Mohr. XVI, 461 S. M. 15. — **420)** × F. Picavet, La conception d'une hist. générale et comparée des philosophies médiévales: RUnivBrux. 18, p. 177—201. — **421)** E. Gossart, Les Espagnols en Flandre. Bruxelles, Lamertin. 331 p. Fr. 3,50. |[ArchB. 16, p. 90.]| — **422)** × id., Un roi philosophe. Philippe II dans l'ancien théâtre espagnol: BelgArtLitt. (1913), p. 358—87. — **423)** × A. Weber, Les journaux d'expression française au pays rhénan au 18e et au commencement du 19e s.: BSHVerviers 12 (1912), p. 185—294. — **424)** × A. Counson, Mme de Staël et la pensée allemande: RGB. 97, p. 361—97. — **425)** × M. Kunel, Baudelaire en Belgique: SN. (1912), p. 131—58, 255—71. — **426)** × A. Counson, A propos de la 'Nouvelle Sorbonne': RIP. 56, p. 1—28. — **427)** × J. Lhoneux, Le théâtre anglais contemporain: RUnivBrux. 18, p. 289—328. — **428)** × S. Chandler, Wilhelm Dilthey: ib. p. 329—62. (Professeur de philosophie à Berlin, 1833, † 1911.) — **429)** × P. Hamelius, Thomas Southerne' Loyal Brother. A Play on the Popish Plot. Liège, Vaillant. 1911. 131 p. — **430)** × C. Pergameni, La géographie de l'hist. Mons, Harvengt. 22 p. Fr. 1,50. — **431)** × J. Melot, Entre l'Olympe et le Taygète. Paris, Plon. 311 p. Fr. 3,50. — **432)** × M.-P. Arminjon, Le Soudan anglo-égyptien en 1911. Bruxelles, Goemaere. 28 p. Fr. 1,50. — **433)** × O. Collet, Étude politique et économique sur le Siam moderne. Bruxelles, Hayez. 1911. 151 p. — **434)** × J. Leclercq, Aux sources du Nil par le chemin de fer de l'Ouganda. Paris, Plon. 295 p. Fr. 4.

§ 52A.

Schweden.

T. Höjer.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 51.)

Allgemeines. Mit anerkennenswerter Schnelligkeit sind die Verhandlungen der im J. 1912 zu Gotenburg abgehaltenen Schwedischen Philologen- und Historikerversammlung[1]) durch den Generalsekretär des Kongresses, den Dozenten O. Lagercrantz, veröffentlicht worden.[2]) In den allermeisten Fällen haben die betreffenden Vortragenden selber zusammengedrängte Referate der von ihnen gehaltenen Vorträge eingeliefert. Erwähnt sei auch noch, dafs die in der Historischen Sektion gehaltenen Vorträge zum überwiegenden Teile in verschiedenen wissenschaftlichen Zeitschriften usw. in extenso gedruckt vorliegen. — Über den im Berichtsjahr in London veranstalteten Internationalen Kongrefs für historische Wissenschaften hat Stavenow[3]) in der HT^{S}. einen gedrängten, aber lehrreichen Bericht erstattet. — Derselbe Vf.[4]) hat in einem Programm der Gotenburger Hochschule einen willkommenen Beitrag zu der bisher so dürftigen historiographischen Literatur Schwedens beigesteuert. In einem durch Gedankenreichtum und durch Klarheit der Darstellung ausgezeichneten Aufsatz über den Durchbruch der modernen Wissenschaft in der schwedischen Geschichtschreibung führt er aus, wie in bezug auf Stil und Komposition die moderne Zeit mit Dalin und mit dessen Schule ihren Einzug hielt, wie mit Lagerbring und mit dessen Nachfolgern die moderne kritische Methode sich Bahn zu brechen begann, und wie zu guter Letzt, unter dem Einflusse der durch Höijer und durch Järta vermittelten romantischen Strömung, die neue Geschichtsauffassung — d. i. die organische Staatsauffassung und die Einführung des Zweckbegriffs in die Geschichte — mit den berühmten Arbeiten E. G. Geijers zum Vorschein kam. In dem Übergewicht des spekulativen Elements glaubt der Vf. allerdings auch bei Geijer einen unmodernen Zug zu finden; erst bei der Geschichtschreibung F. F. Carlsons hat er das Gefühl, auf NZlichem Boden zu stehen. — Auf dem Gebiet der allgemeinen und ausländischen Geschichte[5]) ist zunächst ein neuer Band der im letzten Jahrgang (III, 160[13]) erwähnten schwedischen Bearbeitung von Pflugk-Harttungs Weltgeschichte[6]) zu nennen. Die schwedischen Originalbeiträge bestehen aus einer von Hjärne verfafsten einleitenden Darstellung des all-

---

1) × F. Gustafsson, Svenska filolog- och historikermötet i Göteborg 1912: FinskT. 75, S. 140/4. — 2) Förhandlingar vid svenska filolog- och historikermötet i Göteborg den 19—21 augusti 1912 utgifna genom O. Lagercrantz. Göteborg, Wettergren & Kerber. (1) 199 S. Kr. 2. — 3) L. S(tavenow), Den tredje internationella kongressen för hist. studier i London 1913: HT^{S}. 33, S. 97—104. — 4) id., Den moderna vetenskapens genombrott i svensk historieskrifning. Några konturer. Progr. d. Gotenburger Hochschule. Göteborg, Wettergren & Kerber. 34 S. Kr. 0,50. — 5) × H. Haralds, Stahls statsåskådning: HT^{S}. 33, S. 77—96. — 6) H. Hildebrand, H. Hjärne och J. v. Pflugk-Harttung, Världshist. Människosläktets utveckling i stat och samhälle, i kultur och vetenskap. D. 2. Medeltiden. Stockholm, Akt.-Bol. för spridning af litterära verk.

gemeinen Charakters des MA. und aus einer sachkundigen, zuverlässigen Schilderung der nordischen Völker, die N. Höjer verfafst hat. — Schück[7]) hat eine neue Auflage seiner Übersicht über die Hauptepochen der MAlichen Kultur veröffentlicht, die er ursprünglich (1907) für das unter dänischer Leitung herausgegebene Sammelwerk ‚Die Weltkultur' geschrieben hatte. — Schliefslich sind ein paar Beiträge zur zeitgenössischen Geschichte zu verzeichnen. — Kjellén[8]) hat mit zwei neuen Bänden die neue Auflage seines gedankenreichen, gutgeschriebenen historisch-politischen Handbuches über die Grofsmächte zum Abschlufs gebracht. Die betreffenden beiden Bände behandeln das Britische Reich, die Vereinigten Staaten, Rufsland und Japan. Eine Neuerung besteht in der 2. Auflage insofern, als sich an die Darstellung diesmal eine Auswahl der wichtigsten internationalen Aktenstücke, und zwar hauptsächlich Verträge, schliefst. — Hallendorff[9]) hat die Entstehungsgeschichte des Panamakanals kurz geschildert und hierbei natürlich besonders ausführlich den Anteil der Schweden an der Durchführung dieses gewaltigen Werkes behandelt.

Vorgeschichte und Mittelalter.[10]) Gröfsere Arbeiten fehlen auf diesem Gebiet ganz und gar. Dagegen gibt es einige kleinere monographische Beiträge, die Interesse bieten. Weibull[11]) hat in einer weitläufigen, als Sonderdruck herausgegebenen Antikritik die hauptsächlichen Einwände, die von verschiedenen Seiten gegen seine in gewisser Hinsicht bahnbrechenden, aber stark destruktiv wirkenden kritischen Studien zur Geschichte des Nordens um das J. 1000 erhoben worden sind (vgl. JBG.34, III, 365[12]), in prinzipieller und methodischer Beziehung zur Diskussion gestellt. — Ein sehr lebhaft umstrittenes Thema hat Schück[12]) in einem Aufsatz behandelt, der sich in der HT^S. abgedruckt findet. Der Vf. liefert hier neue Beiträge zur Frage, betreffend die schwedischen Königswahlen im MA.; namentlich wendet er sich gegen die an einzelnen Stellen bestehende Geneigtheit, in allzu hohem Grade weiter fortgeschrittene staatsrechtliche Gesichtspunkte auf das primitive Verfassungsleben der damaligen Zeit anzuwenden. — Eine alte Streitfrage hat auch Lundström[13]) zur Behandlung aufgenommen. In einer gelehrten Untersuchung macht er geltend, das Schreiben Brunos von Querfurt (eine zuerst von Giesebrecht ans Licht gezogene Urk.), das eine Hauptstütze für die Theorie von der deutschen Abstammung des Mannes, der Schwedens ersten christlichen König taufte, gebildet hatte, beziehe sich in Wirklichkeit nicht auf schwedische Verhältnisse, sondern auf das Bekehrungswerk bei den Suigiern (Suigii) oder Tscherkessen in den Kaukasusländern. Aus diesen und anderen Gründen vertritt

---

4°. (9) 717 S. Kr. 26. (Mit vielen Illustr., Porträts u. Karten.) — **7)** H. Schück, Hufvuddragen af den medeltida kulturens hist. 2:a uppl. Stockholm, Ljus. 275 (1) S. Kr. 4,50. — **8)** R. Kjellén, Stormakterna. Konturer kring samtidens storpolitik. Andra omarbetade och tillökade upplagan. D. 3. Det britiska världsriket (jämte aktstycken). 4. Förenta Staterna. Ryssland. Japan. Slutsatser. Stockholm, Geber. VIII, 147, XLV S.; XIV, 261 (1) S. Tl. 3: Kr. 3; Tl. 4: Kr. 4. ||[L. Staël v. Holstein: StatsvetenskaplT. 16 (1913), S. 343—50.]| — **9)** C. Hallendorff, Panama. Studier kring ett politiskt-ekonomiskt problem. Stockholm, Akt.-Bol. Ljus. 154 S. Kr. 2. |[A. B. Carlsson: SvT. 3 (1913), S. 208—10.]|

10) × B. Nerman, Vilka konungar ligga i Uppsala högar? Uppsala, K. W. Appelberg. 15 S. Kr. 0,50. (Mit 12 Fig.) — **11)** L. Weibull, Historisk-kritisk metod och nordisk medeltidsforskning. Lund, C. W. K. Gleerup. 94 (1) S. Kr. 3. — **12)** H. Schück, Medeltidens svenska konungaval: HT^S. 33, S. 257—92. — **13)** H. Lundström, Hvem har döpt Sveriges förste kristnade konung?: Fynd och Forskningar Heft 1, S. 8—22. (2 Facs.)

er die Ansicht, dafs man in der Taufe Olof Skötkonungs ein Ergebnis angelsächsischen Einflusses zu erblicken habe. Die von Lundström bekämpfte Theorie hat indessen in N. Höjer[14]) einen energischen und scharfsinnigen Verteidiger gefunden. — Beckman[15]) sucht aus dem sog. Vallentuna-Kalendarium (vgl. JBG. 30, III, 217[11]) Aufschlüsse über die kirchlichen Verhältnisse Schwedens im 12. Jh. und über die Einflüsse, die auf sie einwirkten, zu gewinnen. Solche Einflüsse lassen sich nach seiner Meinung von der Nachbarkirche in Norwegen, von England, jedoch in geringerem Maſse, als man hätte erwarten sollen, von der Mutterkirche in Bremen und von den Schwesterkirchen längs des grofsen Verkehrsweges nach Rom nachweisen. — Schliefslich seien noch, obwohl eine ausführlichere Würdigung jedenfalls an einer anderen Stelle der JBG. erfolgen dürfte, einige nichtschwedische Arbeiten angeführt, die für die Geschichte Schwedens im MA. von Bedeutung sind. Zu ihnen gehören Streckers[16]) Darstellung der auswärtigen Politik Albrechts von Mecklenburg, wo eine Abteilung auch die nordische Politik behandelt, ferner mehrere neue Hefte des 'Diplomatarium Norvegicum'[17]) und ein neuer Band der 'Acta pontificum Danica',[18]) der die J. 1492—1513 umfafst, sowie schliefslich die von Christensen[19]) begonnene Edition von Sendschreiben aus der Zeit der Unionskönige Christian I. und Hans.

Die Neubildungszeit 1523—1611.[20,21]) Aus der Feder Tunbergs[22]) liegt eine Studie über den Reformationsreichstag zu Västerås i. J. 1527 vor. Im Gegensatz zu der Auffassung, die Hjärne in einem übrigens bahnbrechenden, im letzten Jahr in einer Essaysammlung wieder abgedruckten Aufsatz (vgl. JBG. 35, III, 159[6]) vertreten hat, macht der Vf. geltend, dafs die von Peder Swart gegebene Schilderung des Reichstages in den Hauptzügen richtig ist und mit den noch vorhandenen Urkk. übereinstimmt, wenn auch freilich die Rolle Gustav Wasas bei den Reichtagskämpfen deutlicher zutage getreten ist, als die Angaben des greisen Bischofs von Västerås zu verstehen geben. Der 2. Teil der Untersuchung ist einer Erörterung des Charakters der Reichstagsbeschlüsse gewidmet; der Vf. sucht hier nachzuweisen, dafs die sog. Västerås-Ordinanz ursprünglich in lateinischer Sprache abgefafst war und eine vom König mit Zustimmung des Reichsrates erlassene königliche Verordnung bildete, deren Zweck darin bestand, die Reichstagsbeschlüsse zur Vollstreckung zu bringen und andere

— 14) N. Höjer, Olof Skottkonungs dop: HTS. 33, S. 224/9. — 15) N. Beckman, Ärkestiftets äldsta kalendarium: KyrkohistÅ. 13 (1912, gedr. 1913), S. 83—98. — 16) W. Strecker, D. äufsere Politik Albrechts II. v. Mecklenburg: JbbVMecklG. 78, S. I—IV, 1—300. — 17) Diplomatarium Norvegicum. Oldbreve til Kundskab om Norges indre og ydre Forhold, Sprog, Slægter, Sæder, Lovgivning og Rettergang i Middelalderen. Saml. 17 Romerske Oldbreve, Heft 5. Udg. af A. Bugge og O. Kolsrud. Tillægg til Saml. 17, Heft 1. Udg. af O. Kolsrud. Kristiania, Dybwad. S. 1225—1467, XVII (3) S.; S. 177—360. — 18) Acta pontificum Danica. Pavelige Aktstykker vedrørende Danmark 1316—1536. Bd. 5: 1492—1513. Udg. af A. Krarup og Johs. Lindbæk. Udg. paa Carlsbergfondets Bekostning. Köpenhmn, Gad. (1) 664 (1) S. — 19) Missiver fra Kongerne Christian I:s og Hans's Tid. Udg. ved W. Christensen af Selskabet for Udgivelse af Kilder til dansk Hist. Udg. paa Carlsbergfondets Bekostning. Bd. 1, Heft 1. Köpenhamn, Gad. 1912. 160 S. Kr. 2.

20) × P. O. v. Törne, Gustaf Vasas äfventyr i Dalarne i kritisk belysning: FinskT. 74, S. 446—58. — 21) × W. Kruse, Lübeck u. d. Streit um Gotland 1523/6. Tl. 1: Bis z. Vertrage v. Malmö 1524: HansGBll. S. 387—416. — 22) S. Tunberg, Västerås riksdag 1527. Några kritiska anmärkningar. (= Uppsala univ.s årsskr. 1915.) Uppsala, Akad.

damit in nahem Zusammenhang stehende Verhältnisse zu regeln. — Von der Registratur Gustav Wasas ist ein neuer Band erschienen, den, wie eine Reihe früherer Bände, J. A. Almquist[23]) herausgegeben hat. In bezug auf seinen Umfang ist dieser Band kleiner als seine Vorgänger, was darauf beruht, dafs die noch vorhandene Reichsregistratur unvollständig ist. Von den dort mitgeteilten 165 Schreiben des Königs sind denn auch nicht weniger als 85 an anderen Stellen gesammelt worden. Die meisten Urkk. betreffen innere Verhältnisse, vorzugsweise solche wirtschaftlicher Natur; verschiedene berühren indessen auch das Verhältnis zum Auslande, besonders natürlich den noch fortdauernden Krieg mit Rufsland. Ein beträchtlicher Teil der Briefe war schon früher in verschiedenen Sammlungen veröffentlicht worden. — Die Gruppe finnländischer Historiker, die sich unter der energischen Leitung Biaudets mit der Erforschung der Beziehungen Schwedens zu den katholischen Mächten Europas in der 2. Hälfte des 16. Jh. beschäftigt, hat eine neue Reihe von Untersuchungen publiziert. — Aus der Feder Biaudets[24]) selbst liegt eine umfangreiche Monographie über Prinz Gustav, den unglücklichen Sohn König Erichs XIV. und Karin Månsdotters, vor. — Derselbe Vf. hat ferner mehrere Beiträge zur Geschichte König Johanns III. beigesteuert. Zunächst ist von diesen ein neuer Band seiner schon früher (vgl. JBG. 29, III, 135[19]) besprochenen Sammlung von Urkk. über das Verhältnis Schwedens zum päpstlichen Stuhl in der 2. Hälfte des 16. Jh. zu nennen.[25]) Der neue Band enthält Aktenstücke über die Sendung Pontus De la Gardies nach Italien 1576/7. Von den abgedruckten Urkk. stammt ein beträchtlicher Teil aus dem in Simancas aufbewahrten Geheimarchiv des Jesuitenordens. — Ein anderer, gleichfalls von Biaudet[26]) herausgegebener urkundlicher Beitrag zur Geschichte dieses Zeitraumes ist ein von dem Polen Warszewiecki erstatteter Bericht über Johann III. und dessen Hof. — Zu erwähnen ist schliefslich auch eine Untersuchung desselben Vf.[27]) über den im Dienst Johanns III. angestellten italienischen Agenten Brancaccio; sie vermehrt unsere Kenntnisse über den Versuch Johanns, von der mütterlichen Linie seiner Gemahlin für seinen Sohn das sog. Sforza-Erbteil in Neapel herauszubekommen. — In der schon oben erwähnten Sammlung hat Lundström[28]) eine Untersuchung über eine dem König Johann III. zugeschriebene Rede (28. April 1588) veröffentlicht, die von früheren Forschern für echt gehalten und als ein Beweis für seine auch nach dem Tode Katharina Jagellonicas fortdauernde Hinneigung zum

---

Bokhandeln. (1) 65 S. Kr. 1,80. |[SvT. 8 (1918), S. 518/5.]| — **23)** Konung Gustaf den förstes registratur. Med understöd af statsmedel i tryck utgifvet af Riksarkivet genom J. A. Almquist. D. 27: 1557. (= Handlingar rörande Sveriges hist. Ser. 1.) Stockholm, Norstedt. IV, 328 (1) S. Kr. 4,25. — **24)** H. Biaudet, Gustaf Eriksson Vasa. Prince de Suède. (Une énigme hist. du 16e s.) 1. (= AnnAcScientFennicæ Ser. B, T. 8, No. 5.) Genève. 185 S. — **25)** Documents concernant les relations entre le Saint-Siège et la Suède durant la seconde moitié du 16e s. Recueillis et annotés par H. Biaudet. Part 2. Époque des relations officielles (1576—83). Vol. 1. Mission en Italie de Pontus de la Gardie 1576/7. (= Documenta hist. quibus res nationum septentrionalium illustrantur edidit Academia scientiarum Fennica. 4.) Genève. 1912. XXXII, 562 (1) S. (Auch in: Études romaines publ. par l'expédition finlandaise 8.) — **26)** H. Biaudet, Jean III de Suède et sa cour, d'après une relation inédite de Christophe Warszewicki. Communication à l'Académie des sciences de Finlande. (= AnnAcScientFennicæ. Ser. B, T. 8, No. 4.) Genève. 30 S. — **27)** id., Carlo Brancaccio. Un Italien au service de la Suède au 16e s. (= ib. T. 5.) Genève. 1912. 66 S. (Auch in: Études Romaines vol. 2.) — **28)** H. Lundström, Om äktheten af Johan III:s berömda tal till Smålands och Ölands prästerskap på Borgholms

Papismus angesehen wurde. Der Vf. weist nach, dafs die betreffende Rede eine Fälschung ist, die auf Grund eines am 12. Februar 1588 erlassenen Kgl. Rügebriefes angefertigt wurde, und die er dem auf dem Gebiet der Fälschungen wohlbewanderten Propst Nils Rabenius in Hedemora zuzuschreiben geneigt ist. — Lövgren[29]) veröffentlicht in der HT^S. einen interessanten Entwurf zu einer Regierungsform, der nach seiner Ansicht von dem unruhigen Hochadligen Axel Leijonhufvud herrühren und im Zusammenhang mit der aufrührerischen Bewegung nach dem Tode Johanns III. entstanden sein soll. Er bildet einen bemerkenswerten Beweis für damals bestehende Pläne, unter polnischem Einflusse Schwedens Verfassung in aristokratischer Richtung zu entwickeln. — Pärnänen,[30]) der zu der obenerwähnten Gruppe finnländischer Forscher gehört, hat in einer Dissertation auf Grund der Gesandtschaftsberichte des berüchtigten Nuntius Malaspina den Regierungsantritt König Siegmunds in Schweden behandelt. — Schliefslich seien drei ausländische Aktenpublikationen angeführt, die auch für die schwedische Geschichte von Interesse sind: ein neuer, die Jahre 1525—30 umfassender Band der Hanserezesse,[31]) ein von Haepke[32]) herausgegebener Band niederländischer Akten zur Geschichte der Hanse in den J. 1531—57 und ein von Laursen[33]) redigierter Band von Briefbüchern der Dänischen Kanzlei, der sich über die Zeit von 1596—1602 erstreckt. Diese drei Arbeiten dürften an anderen Stellen der JBG. eine ausführlichere Würdigung finden.

Die Grofsmachtzeit 1611—1718. *Gustav II. Adolf und Christine.*[33a-35]) Gröfsere Arbeiten sind an dieser Stelle nicht zu verzeichnen. H. Almquist[36]) hat diesmal vor einem ausländischen Publikum seine früher in der Festschrift für Hjärne (vgl. JBG. 31, III, 184[29]) in einem Aufsatz niedergelegte, der bisherigen Annahme ganz und gar widersprechende Auffassung von dem Verlauf der Wahl Michael Romanows zum Zaren i. J. 1613 ausführlicher entwickelt und begründet. — B. Boëthius[37,38]) veröffentlicht in der HT^S. eine Sammlung interessanter Aktenstücke über die

---

slott den 28 april 1588: Fynd och forskningar. Heft 1, S. 25—48. — **29)** B. Lövgren, Ett författningsprojekt från 1590-talet: HT^S. 33, S. 104—16. — **30)** ×× J. A. Pärnänen, Sigismond Vasa et la succession au trône de Suède 1592/4 d'après la correspondance diplomatique du nonce apostolique Germanico Malaspina. Ak. diss. Helsingfors. (= Études Romaines. Vol 5: 1, 2.) Genève. 1912. VIII, 206 (1) S. — **31)** Hanserezesse v. 1477—1530. Bearbeitet v. D. Schäfer u. Fr. Techen. Bd. 9: 1525—30. (= Hanserezesse. Abt. 3, Bd. 9.) München u. Leipzig, Duncker & Humblot. 4°. XVII, 998 S. — **32)** Niederländ. Akten u. Urkk. z. Gesch. d. Hanse u. z. deutschen Seegesch. Hrsg. v. Verein für Hans. Gesch., bearb. v. R. Häpke. Bd. 1: 1531—57. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. 4°. XVIII, 684 S. — **33)** Kancelliets Brevbøger vedrørende Danmarks indre Forhold. I Uddrag udgivne ved L. Laursen af Rigsarkivet. 1596—1602. Köpenhamn, Reitzel. XV, 888 S.

33a) × L. Stavenow, Freden i Knäred år 1613. Ett trehundråarsminne. Föredrag vid Kungl. Vetenskaps- och Vitterhetssamhällets i Göteborg högtidssammanträde fredagen den 24 jan. 1913. Göteborg, Wettergren & Kerber. 15 S. Kr. 0,25. (S.-A. aus Göteborgs Kungl. Vetenskaps- och Vitterhetssamhälles handlingar 1913.) — **34)** × K. R. Melander, D. Revaler Zollarrende 1628/9 u. die dadurch zwischen Schweden u. Lübeck hervorgerufenen Mifshelligkeiten: ZVLübG. 14 (1912), S. 237—89. — **35)** × F. Valeriani, La regina Cristina di Svezia a Casale (1656) 1—6: RiStorArtArchProvAlessandria 22, S. 169—86. — **36)** H. Almquist, D. Carenwahl d. J. 1613. D. schwed. Thronkandidatur u. ihre Vorgesch.: ZOsteuropG. 3, S. 161—202. — **37)** Gustaf II Adolfs instruktion för Salvius den 30 juni 1630. Medd. af B. Boëthius: HT^S. 33, S. 117—25. — **38)** Aktstycken rörande Salvius' underhandlingar med Brandenburg i sept. 1631. Medd. af B. Boëthius: ib.

Verhandlungen des schwedischen Diplomaten Adler Salvius, besonders mit Brandenburg, in den J. 1630/1, denen er schon früher eine in den JBG. (35, III, 163[41]) eingehend besprochene monographische Untersuchung gewidmet hatte. — Was die, wie gewöhnlich, beträchtliche Zahl kleinerer Untersuchungen von vorzugsweise lokalhistorischem Interesse zur Geschichte des 30j. Krieges betrifft, so ist auf die der HT^S. für 1914 beigefügte verdienstvolle Jahresbibliographie Setterwalls zu verweisen. — Der Vollständigkeit halber sei dann noch an zwei Arbeiten erinnert, die an einer anderen Stelle der JBG. ausführlicher behandelt werden dürften. Es sind das drei neue Bände der von Hallwich[39]) herausgegebenen Aktensammlung zur Geschichte Wallensteins (vgl. JBG. 35, III, 164[42]) und Kosers[40]) Darstellung der Geschichte der brandenburgischen Politik bis zum Westfälischen Frieden.

Karl X., Karl XI. und Karl XII.[41-44]) Pufendorfs berühmte Arbeit über Karl X. Gustav ist von Hillman[45]) übersetzt worden. Es handelt sich um eine aufserordentlich elegant ausgestattete Ausgabe, die auch mit Reproduktionen der in der lateinischen Originalausgabe befindlichen Abbildungen versehen ist. — Rosengren[46]) hat in Form einer Dissertation den 1. Teil einer Biographie Karl X. Gustavs veröffentlicht. Die Arbeit, die seine Jugendzeit bis zur Thronfolgerwahl i. J. 1649 schildert, beruht auf ungewöhnlich umfangreichen und gründlichen Studien nicht nur in schwedischen Archiven, sondern auch in Dorpat und Reval. Die Verteilung des Stoffes ist klar und übersichtlich, und die formvollendete Darstellungsweise macht das Lesen der Arbeit zu einer sehr angenehmen Beschäftigung. Eine kulturgeschichtliche Schilderung von grofsem Werte bietet das Kapitel, in dem der Vf. die ausländische Studienreise des jungen Fürsten während der J. 1638—40 beschreibt. Mit Interesse sieht man deshalb der in Aussicht gestellten Fortsetzung des Buches entgegen. — Ein diplomatisches Thema von hoher Bedeutung hat Gihl[47]) in seiner Dissertation über das Verhältnis Schwedens zu den Westmächten während des zweiten Dänischen Krieges Karl Gustavs behandelt. Auch diese Arbeit ruht auf gediegenen Studien, zum Teil in ausländischen Archiven (Haag und

---

S. 125—45. — **39)** Briefe u. Akten z. Gesch. Wallensteins (1630/4). Hrsg. v. H. Hallwich. Bd. 1, 3/4. (= Fontes rerum Austriacarum. Österreich. Geschichtsquellen. Abt. 2. Diplomataria et acta. Bd. 63, 65/6.) Wien, Alfred Hölder. LXXIII, 742 S; XXVII, 799 S.; XXIV, 909 S. (1 Faks.) — **40)** R. Koser, Gesch. d. brandenburg. Politik bis z. Westfäl. Frieden v. 1648. (= GBrandenbPreufsPolitik. Bd. 1.) Stuttgart u. Berlin, J. G. Cottasche Buchh. Nachf. XII (1), 508 S. (1 Kte.) — **41)** × J. Kjellberg, Några krigskirurgiska anteckningar från 1659 (kriget med Danmark). Föredrag vid svenska militärläkareföreningens årsmöte 12 juli 1913: Tidskr. i militär hälsovård 38, S. 269—81. — **42)** × K. C. Rockstroh, Vendepunktet i den Skaanske Krig (Aug./Sept.) 1676: HT^D. 8. R., 4, S. 108—50. — **43)** × E. Olmer, Svenska regeringens förhållande till Brandenburgs intagande av Elbing 1698. Schulprogr. Borås. 4°. VI S. — **44)** × id., Några ord om Brandenburgs förhållande till August II:s angrepp på Livland år 1700. Schulprogr. Borås. 4°. S. VII—XV. — **45)** S. v. Pufendorf, Sju böcker om konung Carl X Gustafs bragder med förträffliga bilder sirade och med nödigt register försedda. Öfversatta af A. Hillman. D. 1/3. Stockholm, Wahlström & Widstrand. 270 S. (51 Pl.) Kr. 50; Luxusausg. 125 Kr. |[R. Fehr: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning (18. juli 1913), No. 163.]| — **46)** H. Rosengren, Karl X Gustaf före tronbestigningen, pfalzgrefven intill tronföljarvalet 1649. Ak. diss. Uppsala, K. W. Appelberg. XVI, 261 (1) S. (1 Portr.) Kr. 3,50. |[G. Jacobson: HT^S. 33 (1913), S. 47—58; E. Naumann: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning (18. juli 1913), No. 163.]| — **47)** T. Gihl, Sverige och västmakterna under Karl X Gustafs andra krig med Danmark. Ak. diss. Uppsala, Vf. XVI, 252 S. Kr. 4,50.

Paris). Sie ist klar, aber etwas schematisch geschrieben und leidet, wie die Fachkritik nachgewiesen hat, an einer gewissen Flüchtigkeit. Namentlich die Zusammenfassung, die der Vf. von dem politischen Hauptziel Karl Gustavs gibt, geht wenig in die Tiefe: wenn er als solches bloſs die Erlangung möglichst groſser Sicherheit für die Zukunft bezeichnet, so kann das nicht als richtig angesehen werden. Anderseits hat der Vf. mit groſser Klarheit hervorgehoben, wie notwendig es für Karl X. Gustav war, auch nach dem ersten Dänischen Kriege auf den dänischen Inseln stehen zu bleiben, bis er entweder einen sicheren Frieden mit Dänemark sowie eine Garantie und Hilfe von den Westmächten oder eine befriedigende Übereinkunft mit Polen und mit dessen Verbündeten erlangt hätte. — Wittrock,[48–50]) der mit einer im Berichtsjahr noch nicht abgeschlossenen gröſseren Arbeit über die Finanzpolitik der Vormünder Karls XI. beschäftigt gewesen ist, hat in der HT$^{S.}$ eine Reihe kleinerer Beiträge zur Geschichte der Vormundschaftsregierung veröffentlicht. Zunächst handelt es sich um eine Sammlung von Briefen, die Magnus Gabriel De la Gardie 1656—78 von Verwandten und Freunden empfing, dann um einen i. J. 1661 vom Reichsschatzmeister Gustav Bonde erstatteten Gesamtbericht über den Reichshaushalt und die Reichsregierung. In einer kurzen Untersuchung endlich, die ursprünglich die Form eines auf dem Gotenburger Historikertag gehaltenen Vortrages hatte, vertritt W. die Auffassung, daſs die auswärtige Politik der Vormundschaftsregierung in den entscheidenden Zeitpunkten 1665, 1668 und 1672, so fehlerhaft sie im übrigen auch gewesen sein mag, gleichwohl keineswegs, wie man behauptet hat, ausschlieſslich oder überwiegend durch finanzielle Berechnungen bestimmt worden ist. — Was die Geschichte Karls XII. betrifft, so ist die Ausbeute, namentlich an Aktenpublikationen, wie gewöhnlich recht reichhaltig gewesen. Quennerstedt[51]) hat zwei neue Bände seiner Sammlung von Kriegstagebüchern und anderen gleichartigen Aktenstücken aus der nächsten Umgebung Karls XII. veröffentlicht. Von den zum Abdruck gebrachten Kriegstagebüchern sind diejenigen Rehnskölds und von dem sonstigen Inhalt einige neue Jahrgänge des in einem vorhergehenden Band mitgeteilten Cederhielmschen Briefwechsels hervorzuheben. — Zu der Gattung der Kriegstagebücher gehört auch das von Bring[52]) im Jb. der Karl XII.-Gesellschaft publizierte Journal des Leibtrabanten O. Stiernhöök. — Sjöberg[53]) hat sich an die dankbare, aber schwierige Aufgabe gewagt, die bekannten Relationen Gyllenkrooks, eine der Hauptquellen für unsere Kenntnis der Kriege Karls XII. mit Ruſsland, in einer modernen Auflage herauszugeben. Seine Edition ist

---

[[G. W(ittroc)k: HT^{S}. 34 (1914), S. 17—21.]] — 48) Valda bref till M. G. De la Gardie från fränder och vänner 1656—78. Utg. af G. Wittrock: HT^{S}. 33, S. 293—327. — 49) Rikesskattmästaren Gustaf Bondes politiska program 1661. Medd. af G. Wittrock: ib. S. 42—54. — 50) G. Wittrock, Bremiska hären och subsidiefrågan i Karl XI:s förmyndares utrikespolitik 1667/8: ib. S. 23—41. — 51) Karolinska krigares dagböcker jämte andra samtida skrifter. Utg. af Aug. Quennerstedt. D. 8/9. Lund, Gleerupska Univ.-bokh. (3) XL, 287 (1) S., 4 Portr.; XXVIII, 388 (1) S., 3 Portr. u. Pl. Gedr. in 200 Exempl. Pro Teil Kr. 8. — 52) Drabanten och kaptenen vid lifgardet Olof Stiernhööks journal 1700/3. Utgifven af S. E. Bring: Karolinska förbundets årsbok 3, S. 315—400. (2 Faks. im Text. Auch S.-A. in 50 num. Exempl. Mit 2 Faks. im Text. Lund. 1913.) — 53) Axel Gyllenkrooks relationer från Karl XII:s krig. Utg. af N. Sjöberg. Stockholm, Bröderna Lagerström. XV, 164 (1) S. Kr. 5. (1 Portr.) [[A. Stille: HT^{S}. 33 (1913), S. 58—65; S. E. Bring: PersonHT. 15 (1913), S. 219—28; C. Hallendorff: SvDagbl. (3 aug. 1913), No. 207; A. Å(hma)n: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning

jedoch von der Fachkritik einstimmig für völlig unbefriedigend erklärt worden. — Dagegen ist die durch v. Rosen[54]) veranstaltete Ausgabe der Briefe O. Hermelins an S. Barck in der Zeit von 1702/9 eine gewissenhafte und zuverlässige Editionsarbeit. — Die vortrefflich ausgestattete Monographie Schürer von Waldheims[55]) über einen Freund und Streitkameraden Karls XII., Herzog Maximilian Emanuel von Württemberg, den sog. 'kleinen Prinzen', bietet, ungeachtet der gründlichen Forschungen des Vf., wenig mehr, als was man schon früher wußte. — In den letzten Jahren hat eine eifrige Arbeit zur Erforschung der auswärtigen Politik Schwedens im späteren Teil der Regierung Karls XII. begonnen. In einer Reihe kleinerer Untersuchungen hat Lundberg[56.57]) Beiträge zur Erläuterung der Beziehungen Schwedens zu Preußen in der Zeit nach 1715 geliefert. — Ein keineswegs geringer Teil der im Berichtsjahr erschienenen Beiträge zur Geschichte Karls XII. und seiner Zeit ist im Jb. der Karl XII.-Gesellschaft[58]) zum Abdruck gelangt. Hier hat beispielsweise Naumann[59]) eine Rede mitgeteilt, die der geistvolle Staatsmann Hans Järta als Präsident der Schwedischen Akademie der Wissenschaften über Karl XII. hielt. — Durch eine Untersuchung über die Ödländereien in der Provinz Älfsborg hat Schartau[59a]) einen wertvollen Beitrag zu der viel umstrittenen Frage, betreffend die Rückwirkung des Großen Nordischen Krieges auf die wirtschaftlichen und sozialen Verhältnisse zur Zeit Karls XII., beigesteuert. Das Ergebnis seiner Untersuchung ist, daß der Unterschied in der Zahl der Ödländereien am Anfang und am Schlusse des Krieges ziemlich unbedeutend ist. — In einem umfangreichen Aufsatz hat Djurberg[60]) die Verletzungen Karls XII. (den Beinbruch bei Krakau i. J. 1702 und die Verwundung bei der Belagerung von Poltawa i. J. 1709) behandelt und in diesem Zusammenhang auch von der damaligen Krankenpflege im Felde überhaupt ein lehrreiches Bild entworfen. — Mehrere Abhandlungen sind der Erinnerung an den schwedischen Sieg bei Gadebusch vor 200 Jahren gewidmet. Zu ihnen gehört u. a. eine klare, kurzgefaßte Schilderung des Kampfes aus der Feder des zu früh verstorbenen Generalstabsoffiziers Westerlund.[61]) — Auf Grund einer in seiner obenerwähnten Aktenpublikation mitgeteilten Urk. skizziert Quennerstedt[62]) das ganze Milieu

---

(19 aug. 1913), No. 190.]| — **54)** Bref från Olof Hermelin till Samuel Barck 1702/9. Utg. af C. v. Rosen. Stockholm, Norstedt. XIII, 180 S. Kr. 6. |[C. Hallendorff: SvDagbl. (15 dec. 1913), No. 341; A. Å(hma)n: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning (9 dec. 1913), No. 286.]| — **55)** M. Schürer v. Waldheim, Prins Maximilian Emanuel af Württemberg. En töpper dragonöfverste i Karls XII:s armé. Stockholm, Bröderna Lagerström. XII, 157 (1) S. (20 Portr. u. Illustr.) Kr. 5,75. |[SvT. 3 (1913), S. 580/1; A. Å(hma)n: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning (9 dec. 1913), No. 286.]| — **56)** B. Lundberg, Sverige och Preussen från krigsutbrottet 1715 till freden 1720. 1. 1715/8. (= Beil. zu 'Örebro h. allmänna läroverks årsredogörelse 1912/3.) Örebro. XII, 79 S. |[P. Sörensson: HTS. 33 (1913), S. 249—50.]| — **57)** id., Görtz i närheten af Berlin sept. 1717: Karolinska förbundets årsbok 3 (1912), S. 217—49. — **58)** Karolinska förbundets årsbok 1912. Lund. (1) 408 S., 2 Portr., 12 Illustr., 1 Kte. |[A. Å(hma)n: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning (19 aug. 1913), No. 190.]| — **59)** H. Järta, Karl XII och hans tidehvarf. Ett otryckt presidietal i vetenskapsakademien. Medd. af E. Naumann: Karolinska förbundets årsbok 3 (1912), S. 290—314. — **59a)** S. Schartau, Om ödeshemman i Älfsborgs län under det stora nordiska kriget. Med 9 bilagor: ib. S. 258—89. — **60)** V. Djurberg, Om regementsfältskären Melchior Neumann och Karl XII:s blessyrer: ib. S. 53—140. (1 Portr., 3 Ktn. u. 2 Illustr. im Text. Fortsetzg. in Karolinska förbundets årsbok 4 [1914]. Auch S.-A. 175 S., 1 Portr. Stockholm. 1913.) — **61)** C. Westerlund, Slaget vid Gadebusch: ib. S. 150—68. (1 Kte.)

Karls XII. während seines Aufenthaltes in Lund 1716/8: das Aussehen der Stadt, die Wohnung des Königs, seine Beziehungen zur Universität, die Einquartierung usw. usw. — Einige Aufsätze beschäftigen sich auch mit den schwedischen Gefangenen in Rufsland.[63]) Besonders hervorgehoben sei die Abhandlung Sörenssons,[64]) der auf Grund des Tagebuches und der Briefkonzepte Pipers schildert, eine wie grofsartige Organisationsarbeit dieser Staatsmann leistete, um die Unglücksgefährten in der russischen Gefangenschaft zusammenzuhalten und ihnen beizustehen. Das Ergebnis seiner Untersuchung ist in Wahrheit ein ehrendes Denkmal für die Festigkeit der schwedischen Gesellschaftsordnung und für das Organisationsvermögen des schwedischen Beamtentums. — Zu erwähnen sind ferner noch ein paar kleinere Aufsätze über den vor einigen Jahren gestorbenen baltischen Historiker C. Schirren[65]) und über die von ihm geplante Arbeit, die den Grofsen Nordischen Krieg behandeln sollte.[66]) — Der Vollständigkeit halber sei schliefslich noch angeführt, dafs A. Poltaracki das schon früher besprochene Buch Stilles[67]) über die russischen Feldzugspläne Karls XII. 1707/9 (vgl. JBG. 31, III, 187[56]) ins Russische übertragen hat, und dafs ein neuer Band des Briefwechsels Peters des Grofsen[68]) vorliegt, der die vom schwedischen geschichtlichen Standpunkt aus besonders interessante 2. Hälfte des J. 1707 umfafst.

Die Freiheitszeit 1718—72. Aufser der volkstümlich gehaltenen Übersicht, die Hulting[69]) von den Verwüstungen der Russen in Schweden während der letzten Jahre des Grofsen Nordischen Krieges gegeben hat, sind nur zwei Arbeiten zu verzeichnen, die jedoch an einer anderen Stelle der JBG. ausführlicher gewürdigt werden dürften. Es sind dies die im 'Sbornik' veröffentlichte Edition der französischen Gesandtschaftskorrespondenz aus St. Petersburg in den J. 1766/9[70]) und die von Friis[71]) redigierte Ausgabe der Bernstorffschen Papiere. In der letztgenannten Publikationen finden sich auch verschiedene Schilderungen aus dem Schweden zur Zeit Gustavs III., bei deren Abfassung sichtlich die Empfindung des Grolles stark eingewirkt hat.

Die Gustavianische Zeit 1772—1809.[72.73]) Die Literatur

— **62)** A. Quennerstedt, Karl XII i Lund: ib. S. 178—216. (Mit 5 Illustr. im Text.) — **63)** S. E. Bring, 'En svensk gudfruchtig fångas hiertröriga bref skrifwit utur Siberien' och något om fångarnes öfversättningsarbete: KyrkohistÅ. 18, S. 168—72. (Auch S.-A.) — **64)** P. Sörensson, Grefve Carl Piper och svenskarna i ryska fångenskapen: Karolinska förbundets årsbok 8, S. 1—52. (Mit 1 Portr.) — **65)** N. Herlitz, Carl Schirren. Några ord om en baltisk historiker: SvT. 8, S. 457—64. — **66)** E. Seraphim: Warum Carl Schirren keine Gesch. d. Nordischen Krieges u. Patkuls geschrieben hat. E. Studie: BaltMschr. 75, S. 359—69. — **67)** A. Stille, Karl XII, kak strateg i taktik v 1707/9 gg. Perev. so švedskago A. Poltarackago. S predisloviem prof. S. Platonova. St. Petersburg. 1912. VI, 170 S. (2 Ktn.) — **68)** Pis'ma i bumagi Petra Velikago. T. 6. juli—dec. 1707. St. Petersburg. 1912. XXVII, 684, LXXXII (1) S.

69) J. Hulting, Ryssarnas härjningar på Sveriges östra kust åren 1719—21. (= Svenskt Folkbibliotek 2, VII.) Stockholm, Norstedt. IV, 76 S. Kr. 1,25. (1 Portr., 9 Illustr. im Text.) — **70)** Correspondance diplomatique des représentants de France à la cour de l'impératrice Cathérine II. T. 2. 1766/9. (= Sbornik. T. 141.) St. Petersburg. VIII, 610 (1) S. — **71)** Bernstorffske Papirer. Udvalgte Breve og Optegnelser vedrørende Familien Bernstorff i Tiden fra 1732—1835. Udgivne af Aage Friis. Udgivet paa Carlsberg — fondets Bekostning. Bd. 3. Udvalgte Breve vekslede mellem J. H. E. Bernstorff og A. P. Bernstorff og Ditlev Reventlou 1751—88. Kopenhagen, Gyldendalske Boghandel. XIII, 727, 124 (2) S. (2 Stammtfln., 8 Portr.)

72) × L. Wahlström, Nya uppslag i hist. om England och Danmark 1807:

im laufenden Berichtsjahr über die Regierungszeit Gustavs III. ist ziemlich dürftig. L. Wahlström[74]) veröffentlicht in der HT[8.] eine Reihe von Schreiben Gustavs III. an seinen Finanzminister Andr. af Håkansson aus den Jahren 1790/2 und ein Memorial des Letztgenannten vom Juli 1791; alle Schriftstücke stammen aus dem Nachlaſs Håkanssons. Einige der Briefe sind während des Aufenthalts des Königs in Aachen (1791), andere während des Reichstages zu Gefle (1792) geschrieben; eine Randbemerkung auf einem Promemoria ist an demselben Tage niedergeschrieben, an dem der König auf dem Maskenball im Stockholmer Opernhause von der todbringenden Kugel getroffen wurde. Namentlich diejenigen Schriftstücke, die die auswärtige Politik berühren, bieten recht groſses Interesse. — Auf Grund bisher unbenutzten Materials haben Fiel und Serrière[75]) das Wiederauftreten des Katholizismus zur Zeit Gustavs III. geschildert. — Die übel berüchtigten Memoiren des angeblichen Engländers Brown[76]) über den Hof Gustavs III., Gustav IV. Adolfs und Christians VII. sind in einer neuen Auflage herausgekommen. — Was die Kenntnis der auswärtigen Politik Gustav IV. Adolfs betrifft, so liegen zwei auſserordentlich wertvolle neue Beiträge vor. Clason[77]) hat in einer Sammlung vier auf dieses Thema bezügliche Untersuchungen veröffentlicht. In der ersten und interessantesten Abhandlung setzt er, entgegen der früher von Edén (vgl. JBG. 34, III, 373[75]) und anderen vertretenen Anschauung, die handelspolitischen Gründe auseinander, die schon in der Zeit vor dem 1803 aufflammenden Zweikampf zwischen England und Frankreich auf die Politik Gustav IV. Adolfs einwirkten, und erbringt gleichzeitig den Nachweis, daſs die Politik des Königs während dieser Krisis keineswegs eine abstrakte Rechthaberei, sondern realpolitische Gründe zum Ausgangspunkt gehabt hat. In dem zweiten Aufsatz legt er ausführlich dar, daſs der Herausgeber der Stedingkschen Denkwürdigkeiten, einer sehr bekannten und häufig verwerteten und angeführten Aktenpublikation, sich an mehreren Stellen willkürliche Verstümmelungen der mitgeteilten Aktenstücke hat zuschulden kommen lassen, und zwar in der deutlichen Absicht, Gustav IV. Adolf und seine Politik in ein minder günstiges Licht zu stellen. Die dritte Abhandlung enthält, auf Grund der Depeschen des russischen Gesandten Alopaeus eine geradezu beklemmend wirkende Schilderung der inneren Zustände Schwedens beim Ausbruch des Krieges von 1808 und zeigt insbesondere, in wie hohem Maſse bei den leitenden Kreisen und bei der Umgebung des Königs jedes Pflichtgefühl erstorben war. Die letzte und umfangreichste Untersuchung liefert an der Hand russischer Quellen mehrere ergänzende Beiträge zur Geschichte des Friedens von Fredrikshamn. Die Ausführungen des Vf. erscheinen geeignet, die Tüchtigkeit der neuen Regierung und ihr Vermögen, die Landesinteressen zu fördern, im Gegensatz zu dem Verhalten der Friedensunterhändler selbst, in ein alles eher als vorteilhaftes Licht zu rücken. —

NTVKI. S. 408—11. — **73)** × G. Cronstedt, Sveaborgs fall och Caulaincourts rapporter: HT[S]. 33, S. 54/7. — **74)** Skrifvelser från Gustaf III ur Anders af Håkanssons papper. Medd. af L. Wahlström: ib. S. 230—42. — **75)** P. Fiel et A. Serrière, Gustave III et la rentrée du catholicisme en Suède d'après des documents inédits. Avec préface de A. Mezières. Paris, Plon-Nourrit. VI, 309 S. — **76)** × (J. Brown), Memoirs of the courts of Sweden and Denmark during the reigns of Christian VII. of Denmark and Gustavus III. and IV. of Sweden. Limited Ed. Vol. 1, 2. (= Secret court memoirs. 18, 19.) London. 359 S.; 5 Illustr. 362 S.; 5 Illustr. — **77)** S. Clason, Gustaf IV Adolf och den europeiska krisen under Napoleon. Hist. uppsatser. 1. u. 2. Aufl. Stockholm, Geber.

Grade[78]) hat in einer durch umfangreiche Archivforschung, ungewöhnliche Belesenheit und reifes historisches Urteil ausgezeichneten Dissertation die Stellung der schwedischen Politik gegenüber der in Tilsit geschlossenen französisch-russischen Allianz geschildert. In der Darstellung des Vf., die in selbständiger Form die von Clason auf dem Gebiete der Gustav IV. Adolf-Forschung gegebenen Hinweisungen weiter verfolgt, tritt scharf zutage, wie unmöglich es für Schweden war, bei der damaligen Krisis sich aufserhalb der Schufsweite zu halten. Der Vf. erbringt denn auch neue Beweise dafür, dafs die Politik des Königs auch nach dem Tilsiter Frieden auf richtigen Grundgedanken ruhte, und macht geltend, dafs der Versuch einer Schwenkung der schwedischen Politik von England nach Frankreich-Rufsland hinüber wahrscheinlich die Lage nicht verbessert haben würde. Rufsland nahm den französischen Wunsch nach einer Sperrung der Ostsee für die Engländer zum Vorwand, um Schweden anzugreifen und auf solche Weise in den Besitz Finnlands zu gelangen. Ein Nachgeben Schwedens bei dieser Gelegenheit wäre vermutlich blofs damit beantwortet worden, dafs Rufsland gefordert hätte, Schweden solle (was einen wirtschaftlichen Ruin bedeutet hätte) seine Häfen für die Engländer sperren, seine Schärengartenflotte als Pfand an Rufsland ausliefern und russische Garnisonen in die Häfen aufnehmen. — Was die Geschichte des Schwedisch-Russischen Krieges von 1808/9 in Finnland[79]) betrifft, so ist eine militärmedizinische Abhandlung Lindéns[80]) zu erwähnen.

Neueste Geschichte 1809—1913.[81-83]) Das Interesse für die Geschichte der Umwälzung von 1809 ist nach wie vor lebhaft. So liegen z. B. mehrere wichtige Beiträge zur Geschichte des grundgesetzgebenden Reichstages vor. L. Wahlström[84]) veröffentlicht Briefe des Ritterhausmitgliedes Bengt v. Hofsten aus der Zeit des Reichstages, in denen verschiedene interessante und willkommene Aufschlüsse zur inneren Geschichte dieses Reichstages enthalten sind. — Ferner hat Brusewitz[85]) in einer mit der Dozentur belohnten Dissertation eine bisher wenig erforschte Seite desselben Reichstages, nämlich dessen Arbeit für eine Umgestaltung der Volksvertretung, behandelt. Der hierauf bezügliche Entwurf des Verfassungsausschusses hat bisher als ein wegen seiner radikalen Tendenz schwer verständliches Aktenstück gegolten. Auf Grund einer gründlichen Untersuchung der öffentlichen Meinung bei Beginn des Reichstages, besonders im Schofse der liberalen Partei, und der Behandlung der Frage während des Reichstages macht nun der Vf. geltend, dafs der betreffende Entwurf mit der

---

VII, 247 (1) S. Kr. 3,75. — **78)** A. Grade, Sverige och Tilsit-alliansen (1807—10). Ak. diss. Lund, Gleerupska Univ.-Bokh. XXVIII, 492 S. Kr. 5. — **79)** I. Hjertén, En finsk officer på audiens hos Gustaf IV Adolf: PersonhistT. 15, S. 206—10. — **80)** K. E. Lindén, 'Fältsjukan' och 'blessyrerna' under kriget 1808/9: Finska Läkaresällskapets handlingar 54 (1912), S. 348—408. (Mit 1 Beil.)

81) × M. F. Irgens-Bergh, Bemerkninger gjort paa en Reise i Norge Sommeren 1824. Medd. af S. A. Lindbæk: HT^N. 5 R., 2, S. 277—98. — **82)** C. O. v. Rosen, Svensk mark i sista stormaktskriget på Östersjön. Ett apropos till det utrikespolitiska läget. Fårösund i Västmakternas tjänst 1854/6: SvT. S. 32—47. — **83)** × Fr. Frahm, D. polit. Lage beim Ausbruch d. Deutsch-Dän. Krieges: HV. 16, S. 520—36. — **84)** Bengt von Hofstens brev från 1809 års riksdag. Utgivna med inledning och anmärkningar av Lydia Wahlström. Stockholm, Norstedt. V, 188 S. Kr. 2,75. (2 Portr.) — **85)** A. Brusewitz, Representationsfrågan vid 1809—10 års riksdag. En inledning till representationsreformens hist. Med 5 bilagor. Ak. Diss. (= Uppsala Univ^s. Årsskr. 1913.) Uppsala, Akad. bokh. XV (1), 208 S. Kr. 4,50. |[G. Rexius: HT^S. 33 (1913), S. 98—108.]| —

Anschauungsweise der genannten Partei während des ganzen Reichstages in vollem Einklang stand, dafs deren Leiter eine gründliche Reform der Volksvertretung als eine notwendige Ergänzung zur Regierungsform betrachtet haben, und dafs der Entwurf also ein Schlufsglied einer zielbewufst erfolgten konstitutionellen Politik gewesen ist. — Die Erinnerung an die Befreiungskriege vor 100 Jahren hat in Schweden wie in Deutschland Anlafs zur Veröffentlichung einer Reihe von Aufsätzen, Untersuchungen und Aktensammlungen gegeben. Wir nennen von diesen Publikationen hier nur diejenigen Clasons,[86]) Kuylenstiernas,[87]) Nordensvans,[88]) Stilles,[89]) v. Pflugk-Harttungs[90-92]) und Rachfahls[93]) und verweisen für diese Literatur im übrigen auf Setterwalls obenerwähnte Bibliographie. In allen diesen Schilderungen steht natürlich die Frage, betreffend die Haltung des schwedischen Kronprinzen Karl Johann, im Mittelpunkt. Das Urteil Pflugk-Harttungs zeichnet sich durch besondere Schärfe aus, während namentlich Clason die Auffassung vertritt, dafs das Auftreten des Kronprinzen durch die Zeitumstände, in denen er wirkte, gerechtfertigt war. — Eine gegen Bernadotte wohlwollende Haltung nimmt auch Klaeber[94]) ein, dessen Arbeit jetzt in einer schwedischen Übersetzung vorliegt. — Fourniers[95]) interessante Publikation über die Geheimpolizei auf dem Wiener Kongrefs dürfte an einer anderen Stelle der JBG. Gegenstand einer eingehenderen Würdigung werden. Hier sei nur erwähnt, dafs sich unter den abgedruckten Aktenstücken auch aufgefangene Briefe der schwedischen Diplomaten Hegardt und Löwenhjelm befinden. — Die jetzt begonnene Sammlung von Reichstagsreden und Anträgen L. J. Hiertas[96]) bildet einen beachtenswerten Beitrag zu einer schwedischen Reichstagsgeschichte im 19. Jh. H. nahm nicht nur als Reichstagsabgeordneter, sondern vor allem als Herausgeber des 'Aftonbladet', der bedeutendsten liberalen Zeitung in damaliger Zeit, einen hervorragenden Platz innerhalb des schwedischen Liberalismus ein. Der jetzt vorliegende 1. Bd. der Sammlung umfafst die Reichstage von 1828—30, 1834/5 und 1840/1. — Der neue Band der im Auftrage des Französischen Auswärtigen Ministeriums erscheinenden Publikation zur Vorgeschichte des

---

86) S. Clason, Europas hundraårsminne och vårt: SvT. S. 335—46. (Mit 4 Illustr.) — **87)** O. Kuylenstierna, Kronprins Karl Johan, hans armé och hans motståndare 1813: Vårt försvar S. 57—117. (Mit 18 Illustr.) — **88)** C. O. N(ordensva)n, För hundra år sedan. 1. Före stilleståndet. 2. Svenska armén i Tyskland. 3. Döbelns missöde. 4. Planer och arméer under stilleståndet. 5. Krigshändelser intill början af Oktober. 6. Düben-Leipzig: SvMilitärT. S. 278—96, 346—60, 417—28. (Mit 5 Kartenskizzen u. 3 Bildern.) — **89)** A. Stille, Striden vid Bornhöft i Holstein 7 dec. 1813. Jämte B. Cederström, Kort öfversikt af Kronprinsens husarregementes hist. Malmö, Falkmans Bokh. 4°. 150 S. Kr. 8. (Mit 82 Illustr., Ktn. u. vielen Portr.) — **90)** J. v. Pflugk-Harttung, Leipzig 1813. Aus d. Akten d. Kriegsarchivs d. Grofsen Generalstabes, d. Geh. Staatsarchivs in Berlin, d. Staatsarchivs in Breslau u. d. Ministeriums d. Auswärt. Angelegenheiten in London. Gotha, F. A. Perthes. XVII, 452 S. (Mit 4 Schlachtenpl. u. 1 Abb.) — **91)** id., Z. Gesch. d. Schlacht bei Leipzig: KBGW. S. 436—49. — **92)** id., Über d. Verhalten Bernadottes v. 14. bis 17. Okt. 1813: DMWBl. No. 165/6. — **93)** F. Rachfahl, Bernadotte u. Bülow vor Wittenberg. Krit. Studien z. Schlacht v. Dennewitz: FBPG. 25, S. 491—557; 26, S. 87—147. — **94)** H. Klaeber, Marskalk Bernadotte, kronprins af Sverige. Auktoriserad öfversättning från tyskan af V. Brandberg. Stockholm, Norstedt. IX, (2) 444 S. Kr. 7. (2 Faks. Mit 9 Illustr.) — **95)** A. Fournier, D. Geheimpolizei auf d. Wiener Kongrefs. E. Auswahl aus ihren Papieren. Wien u. Leipzig. XV, 510 S. — **96)** L. Hierta, Riksdagsmotioner och anföranden. Med understöd af stiftelsen Lars Hiertas Minne utgifna af G. A. Aldén. D. 1. Riksdagarne 1828—30, 1834/5 och 1840/1. Stockholm, Nordiska bokhandeln. XXII, 556 S. Kr. 6,50. (1 Portr., 1 Medaillon im

Deutsch-Französischen Krieges von 1870/1[97]) umfafst die Zeit vom 1. September 1865 bis zum 14. März 1866. Er enthält, wie zu erwarten war, nur wenige Beiträge zur Geschichte Schwedens. Das Wenige, was sich dort findet, bezieht sich auf das Verhältnis zu Rufsland. — Die schon in früheren Jahrgängen der JBG. erwähnten Denkwürdigkeiten Dardels[98]) liegen jetzt mit dem 4. Bd. vollständig vor. Der Schlufsband enthält die Aufzeichnungen aus den beiden letzten Lebensjahren König Karls XV. (1871/2). Wie in den vorhergehenden Teilen nehmen auch hier Schilderungen aus dem Leben der höchsten Stockholmer Gesellschaftskreise einen sehr breiten Raum ein. Doch werden auch die ernsten Begebenheiten der damaligen Zeit gestreift: aufserhalb der Grenzen Schwedens der Deutsch-Französische Krieg und im Lande selbst der Kampf um die Lösung der Wehrfrage. Ebenso werden die phantastischen Heiratspläne berührt, in die sich der König durch Vermittlung eines ausländischen Abenteurers eingelassen hatte. Die Schilderungen sind, wie in den früheren Bänden, häufig sehr fesselnd. — Die Denkwürdigkeiten des alten Reichstagsveteranen Törnebladh[99]) bieten nicht so viel Neues, wie man auf Grund seiner Stellung hätte erwarten sollen, und bilden in der Hauptsache ein für den praktischen Gebrauch nützliches Repertorium für die Arbeiten und Gepflogenheiten des Reichstages in fast vier Jahrzehnten (1873—1909). — Schliefslich seien noch einige norwegische Arbeiten angeführt, die auch für die Geschichte Schwedens von Interesse sind: eine von Vullum[100]) verfafste, für das grofse Publikum bestimmte Schilderung der Befreiung Norwegens i. J. 1814, ein neues Heft von Mantheys[101]) Tagebüchern und ein neuer Band der Aufzeichnungen Y. Nielsens.[102]) Die letzteren behandeln die Ministerjahre Sverdrups (1884/9); sie beleuchten hauptsächlich die norwegischen Parteikämpfe während dieser Zeit, enthalten aber auch Aufschlüsse zur Geschichte der Union, die wegen der Stellung des Vf. zu dem damals herrschenden Königshause beachtenswert erscheinen.

Bibliographie und Archivwesen. Im 'Kirchengeschichtlichen Jb.' hat Collijn[103]) wieder einige seiner vortrefflichen bibliographischen Einzeluntersuchungen veröffentlicht. In einer derselben berichtet er über die aus schwedischen Kirchen stammenden, gedruckten lateinischen Psalteria des 15. Jh., besonders über diejenige Ausgabe, die der Vf. als ein Psalterium rituale Upsalense bestimmt, und die, wie er nachweist, in Stockholm um 1487 von Bartholomaeus Ghotan gedruckt wurde. In einem anderen Aufsatz teilt der Vf. aus der Czartoryskischen Bibliothek in

---

Text.) — **97)** Les origines diplomatiques de la guerre de 1870/1. Recueil de documents publié par le ministère des affaires étrangères. T. 7. 1er sept. 1865 à 14 mars 1866. Paris, G. Ficker. 470 S. — **98)** Fr. v. Dardel, Minnen. D. 4. 1871/2. Jämte personregister till delarna 1/4. Stockholm, Norstedt. 288 (1) S. Kr. 5. (Mit vielen Illustr. im Text.) — **99)** R. Törnebladh, Riksdagsminnen. Utgifna af C. Törnebladh. Stockholm, Norstedt. VIII, 414 S. Kr. 7,50. (Mit 1 Portr. u. Illustr. im Text.) ||[R. F(eh)r: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning (28 mars 1913), No. 70; O. Wieselgren: HT^{S}. 34 (1914), S. 21/5.]| — **100)** E. Vullum, Hvorledes Norge blev frit. Kristiania, Aschehoug & Co. (4) 348 S. Kr. 6. — **101)** A. C. Manthey, Dagböger for Aarene 1856—74. Bd. 2, Heft 4. (= HT^{N}. [1913], Lev. 3.) Kristiania. S. 241—304. — **102)** Y. Nielsen, Fra Johan Sverdrups Dage. Oplevelser og Optegnelser 1884/9. Köpenhamn och Kristiania, Gyldendalske Boghandel. 211 S. Kr. 4.

103) I. Collijn, Bibliografiska miscellanea. 14. Psalterium rituale Upsalense. Stockholm, omkr. 1487. 15. Smärre bidrag till Hans Braska sista lefnadsår 16. Ett bidrag till det. s. k. Würzburgsbibliotekets hist.: KyrkohistÅ. 13, S. 151—85. (Mit 3 Faks.-Pl.) —

Krakau drei neue urkundliche Beiträge zu den letzten Lebensjahren des in der Verbannung befindlichen bekannten Linköpinger Bischofs Hans Brask mit. In Anbetracht der Unvollständigkeit des bisher zugänglichen Quellenmaterials sind diese neuen Beiträge doppelt willkommen. — Von dem durch Bygdén[104]) zusammengestellten Lexikon der anonymen und pseudonymen Verfasser in der schwedischen Literatur ist, wie üblich, auch im laufenden Berichtsjahr ein neues Heft erschienen. — Setterwall[105.106]) hat, aufser der als Beilage zur HT^S. für 1912 veröffentlichten Jahresbibliographie, auch eine kirchengeschichtliche Jahresbibliographie für den Zeitraum 1907—10 ausgearbeitet. — Wie in früheren Jahren hat auch diesmal v. Törne[107]) in der HT^S. eine referierende Übersicht über die i. J. 1912 in Finnland erschienene Geschichtsliteratur publiziert. — Von Interesse für die Geschichte Schwedens ist schliefslich auch das von Wulffius[108]) ausgearbeitete Verzeichnis der livländischen Geschichtsliteratur i. J. 1911. — Auf dem Gebiete des Archivwesens[109]) ist nur der von Bruiningk[110]) herausgegebene Bericht über die Arbeiten im Livländischen Ritterschaftsarchiv 1911/3 zu erwähnen. Es findet sich dort u. a. eine Übersicht über das im genannten Archiv aufbewahrte Material aus der schwedischen Zeit.

Provinzial- und Lokalgeschichte. Von der, wie gewöhnlich, überreichlichen Literatur auf diesem Gebiete während des laufenden Berichtsjahres können wir hier nur einige wenige Arbeiten anführen; was den Rest betrifft, so mufs auf Setterwalls mehrfach erwähnte Jahresbibliographie für 1913 hingewiesen werden. — Die in mehreren früheren Jahrgängen genannte geographisch-topographisch-statistische Beschreibung Schwedens[111]) scheint jetzt etwas rascher vorwärts zu schreiten; sind doch im Laufe des Jahres acht neue Hefte erschienen. — Auch das gleichfalls schon mehrmals besprochene Prachtwerk über schwedische Schlösser und Herrensitze[112]) ist durch eine lange Reihe neuer Hefte vermehrt worden. — Die Herausgabe eines neuen topographischen Sammelwerkes hat begonnen. Es handelt sich um eine mit reichhaltigem Bildermaterial versehene Beschreibung der schwedischen Städte,[113]) von der jedoch im Berichtsjahr nur zwei Hefte

---

104) L. Bygdén, Svenskt anonym- och pseudonymlexikon. Bibliografisk förteckning öfver uppdagade anonymer och pseudonymer i den svenska litteraturen. Heft 18 (= Bd. 2: 9.) (= Skrifter utgifna af Svenska Litteratursällskapet 17: 17.) Uppsala, Sp. 769—864. — **105)** K. Setterwall, Svensk hist. bibliografi 1912. (= Beil. zu HT^S. [1918].) Stockholm. 42 S. (50 S.-A.) — **106)** id., Svensk kyrkohist. bibliografi 1907—10: KyrkohistÅ. 18, S. 195—212. (25 S.-A.) — **107)** P. O. v. Törne, Öfversikt af i Finland under år 1912 utkommen hist. litteratur: HT^S. 38, S. 104—20. — **108)** W. Wulffius, Livländ. Geschichtslit. 1911. In Verbindg. mit d. balt. geschichtsforschenden Gesellschaften hrsg. v. d. Gesellschaft für Gesch. u. Altkde. d. Ostseeprovinzen Rufslands in Riga. Riga, N. Kymmel. (2) 67 S. — **109)** × V. Gotié, Stockholmskij gosudarstvej archiv: Sbornik statej po archivověděniju izdavaemyj pod redakciej I. I. Zubarev 1: 2, S. 95—128. — **110)** H. v. Bruiningk, D. Arbeiten im Livländ. Ritterschaftsarchiv 1911/3. Riga. 58 S.

111) Sverige. Geografisk, topografisk, statistisk beskrifning. Under medverkan af flera författare utgifven af K. Ahlenius, E. Apelqvist, A. Kempe och O. Sjögren. Heft 44—51. (8: 1/3, 5: 4/6, 6: 5, 2: 7/8.) Stockholm, Wahlström & Widstrand. 192 S.; S. 193—384; S. 385—512; S. 257—320. pro Heft Kr. 1. — **112)** Svenska slott och herresäten vid 1900-talets början. Heft 40—50. Östergötland. 4/5. Södermanland. 9—11. Uppland. 6/8. Småland. 4. Blekinge. Nerike. 8. Stockholm, E. Lundquist. 4°. S. 97—168; S. 257—352; S. 161—256; S. 97—189; 26 S.; S. 65—99. pro Heft Kr. 5. (Mit vielen Illustr. im Text.) — **113)** Sveriges städer. Heft 1/2. Bd. 5: Jönköpings län. Heft 1; 10. Göteborg. Heft 1. Stockholm, Norstedt. 4°. 82, 82 S. pro Heft Kr. 5. (Mit

herausgekommen sind, die sich mit Gotenburg und mit der Provinz Jönköping beschäftigen. — Was die Landschaftsbeschreibungen[114–116]) betrifft, so hat Ridderstad[117]) mit der Veröffentlichung einer weitläufigen Geschichte Östergötlands begonnen. Die im Berichtsjahr erschienenen vier Hefte führen die Schilderung bis zur Zeit Gustav Wasas fort. — Aufserdem sind noch eine demographische Untersuchung über Uppland aus der Feder Sjögrens[118]) und eine Edition der Aufzeichnungen Tunelds[119]) aus dem J. 1740 über die Zustände der genannten Landschaft in älteren Zeiten zu erwähnen. — H. Lagergren[120]) hat auf verdienstliche Weise den Bericht des Bergrats J. Ingelsson über Stora Kopparberget i. J. 1716 herausgegeben; er enthält u. a. eine Menge von Beamtenlisten. — Schliefslich sei die von Löw[121]) veröffentlichte Sammlung von Urkk. zur Geschichte von Stora Mällösa in älterer Zeit angeführt. — Was die Städtegeschichte anlangt, so ist zunächst darauf hinzuweisen, dafs das 50j. Jubiläum der Institution der Stadtverordneten Anlafs zur Veröffentlichung mehrerer Gedenkschriften gegeben hat, die zum Teil Namensverzeichnisse über Stadtverordnete seit Einführung der neuen Kommunalgesetze, verschiedentlich aber auch Beiträge zur Kenntnis der Geschichte, der wirtschaftlichen Entwicklung usw. der betreffenden Stadt enthalten. Derartige Publikationen sind für Gotenburg,[122]) Helsingborg,[123]) Lund,[124]) Skara[125]) und Stockholm[126]) zu verzeichnen. — Über die Geschichte der letztgenannten Stadt[127]) liegen auch mehrere andere interessante Veröffentlichungen vor: ein neues Heft der von Sjöberg,[128]) im übrigen nicht gerade musterhaft herausgegebenen Edition des Stockholmer Gedenkbuches im Zeitalter der Wasas, ferner das von Bratt[129]) edierte Schlufsheft der im Auftrage der Upsalaer Gesellschaft

---

vielen Illustr. im Text.) — **114)** × J. Nordlander, Om betydelsen af namnet Gästrikland: HT^{S}. 33, S. 212—28. — **115)** × O. Mannerfelt, (Västergötlands grafstenar) Skara domkyrka. 3. (Tiden 1690—1812) och i andra kyrkor i Skara (fortsättn): Västergötlands fornminnesförenings Tidskr. 3, Heft 5/6, S. 67—109. (Mit Bildern.) — **116)** S. Welin, Openstens fäste i Kind: ib. S. 1—22. (Mit 4 Bildern.) — **117)** A. Ridderstad, Östergötlands hist. från äldsta intill nuvarande tid. Heft 1—4. Stockholm, Norstedt. 256 S. pro Heft Kr. 1,75. (Mit 183 Fig. im Text.) — **118)** O. Sjögren, Befolkningsfördelningen i en del af Norra Uppland. (= Studier i svensk bebyggelse-geografi. 1.) Uppsala, Akad. bokh. 46 S. Kr. 1,50. (1 Tab., 5 Ktn. Mit deutscher Zusammenfassg.) — **119)** E. Tuneld, Uppland i äldre tider. Upptecknade och utgivna av Herr extra ordinarie Kanslisten vid Riksens Arkiv Eric Tuneld år 1740. Med privilegium av konung Fredrik I. Efter originalet utgivet av W. Sörling. Uppsala, F. C. Askerberg. 64 S. Kr. 0,50. — **120)** J. Ingelsson, Berättelse om Stora Kopparberget år 1716. Utgifven af H. Lagergren. Göteborg. 68 (1) S. Kr. 2,50. (1 Pl. 1 Faks.-Pl.) — **121)** Handlingar rörande Stora Mällösa i äldre tider. I urval utgivna av G. Löw. Saml. 1, 2. Uppsala, Almqvist & Wiksell. 1912/3. IV, 64 S.; IV, 172 S. Kr. 6. (4 Stammtfln., 3 Ktn.) — **122)** S. Hansson, Göteborgs stadsfullmäktige 1868—1912. Göteborg. 178 S. (Mit vielen Portr. im Text.) — **123)** Helsingborgs stads minnesskrift. Med anledning af stadsfullmäktiges 50-åriga tillvaro 1863—1912. Utgifven på stadsfullmäktiges uppdrag. Helsingborg, Killbergs bokhandel. 4°. 259 S. Kr. 4. (Mit 129 Illustr. im Text.) — **124)** Minnesskrift med anledning av stadsfullmäktiginstitutionens i Lund femtioåriga tillvaro. Utgiven på föranstaltande av stadsfullmäktige i Lund. Lund. 4°. XXXII, 79 S. Kr. 5. (Mit 20 Bild. u. vielen Portr. im Text.) — **125)** S. Dahlgren, Skara 1863—1913. Minnesskrift till 50-årsdagen af stadsfullmäktiges i Skara första sammanträde den 10 oktober 1863. Enligt stadsfullmäktiges uppdrag utgifven. Skara. 4°. 95 S. (1 Pl.) — **126)** Minnesskrift vid Stockholms stadsfullmäktiges femtioårsjubileum den 20 april 1913. Stockholm. Fol. (5), 223 S.; VIII, VIII, 139 S. (Mit vielen Portr. u. Illustr. u. 1 Kte.) — **127)** G. Rålamb, Stockholms gamla slott skildradt af Gustaf Rålamb i förra hälften af 1700-talet. Efter handskrifter på Kungl. Biblioteket utg. af C. M. Stenbock: Samfundet S:t Eriks Årsbok (1913), S. 30—36. (Mit 1 Plankte.) — **128)** Stockholms stads tänkebok under Vasatiden.

der Humanistischen Wissenschaften veranstalteten Publikation der Stockholmer Privilegienbriefe bis 1700, sowie schliefslich zwei neue Hefte der vom Reichsarchiv veranstalteten Untersuchung über den im Besitz des Staates befindlichen hauptstädtischen Grund und Boden;[130]) behandelt werden die Stadtteile Helgeandsholm und Norrmalm.

Verfassungs-, Verwaltungs- und Rechtsgeschichte. Wirtschaftsgeschichte. Auf dem Gebiet der Verfassungsgeschichte liegen nur einige kleinere Abhandlungen vor. Varenius[131]) gibt eine gute Übersicht über die Hauptepochen der verfassungsgeschichtlichen Entwicklung in Schweden. — Stavenow[132]) hat jetzt den von ihm auf der Gotenburger Historikerversammlung gehaltenen Vortrag veröffentlicht, der eine vortreffliche Untersuchung über das provisorische Gesetzgebungsrecht des Königs während der 'Freiheitszeit' enthält. — Brusewitz[133]) publiziert die Randbemerkungen des bekannten Mitgliedes der 'Hutpartei', Ehrencreutz, zur Regierungsform von 1720 nebst einem ihnen beigefügten Kommentar, der von G. A. Cederhielm oder von dessen Bruder J. K. Cederhielm herrührt. — Gränström[134]) macht die Gestalt des bekannten Bauernführers und Reichstagsabgeordneten Andr. Danielsson zum Ausgangspunkt für eine Studie über die sog. Mandatskumulierung auf den Reichstagen der Ständezeit und schildert bei dieser Gelegenheit die Voraussetzungen und die Entwicklung jener Verfassungseinrichtung. — Ursprünglich als Einleitung zu dem Gutachten der Departemental-Kommission hat A. B. Carlsson[135]) eine Übersicht über die Entwicklung der schwedischen Zentralverwaltung von 1521 bis zur Annahme der jetzt gültigen Regierungsform verfafst. Die Arbeit zeugt von umfassender Belesenheit und gesundem historischen Urteil. An einzelnen Stellen hat der Vf. auch archivalische Forschungen angestellt, die zu wertvollen und interessanten Ergebnissen geführt haben. Rühmenswert ist vor allem sein Bestreben, bei der Schilderung der Entwicklung der Verwaltung niemals die allgemeine politische Entwicklung aus den Augen zu verlieren. Im grofsen und ganzen läfst sich die Arbeit als eine sehr verdienstliche Übersicht über die schwedische Verwaltungsgeschichte bezeichnen. — Auf dem Gebiet der Rechtsgeschichte[136]) sind einige kleinere interessante Untersuchungen zu erwähnen. Hierher gehören ein paar Beiträge zur MAlichen Gesetzgebungsgeschichte in Schweden aus der Feder Beck-

---

Utgifven af Samfundet S:t Erik genom N. Sjöberg. I. 1524/9: ib. S. 161—208. — **129)** Urkunder rörande Stockholms hist. 1. Stockholms stads privilegiebref 1428—1700. Med understöd af stadens medel utgifna af Kungl. Humanistiska Vetenskapssamfundet. Heft 4. 1684—1700. Utg. af Arn. Bratt. Stockholm, Wahlström & Widstrand. S. 479—569, VI (1) S. Kr. 2,25. — **130)** Utredningar rörande statens mark och tomter i Stockholm verkställda genom Riksarkivet. D. 4. L. M. Bååth, Helgeandsholmen och Norrström. D. 5. E. Hildebrand, S. Bergh och L. M. Bååth, Normalm. 1. Stockholm. 4°. (8), 86 S. (3 Ktn.); (2), 201 S. (8 Ktn.).

131) O. Varenius, Sveriges författningshist. i fågelperspektiv: StatsvetenskaplT. 16, S. 335—42. — **132)** L. Stavenow, Om konungens provisoriska lagstiftningsmakt under frihetstiden. Univ. progr. Göteborg, Wettergren & Kerber. 23 S. Kr. 0,50. — **133)** A. Brusewitz, Ett konstitutionsprojekt från frihetstiden med en kommentar från Gustaf III:s tid: StatsvetenskaplT. 16, S. 11—21. — **134)** P. O. Gränström, Till hist. om Anders Danielsson, riksdagsmannen för tjugusju härad. En studie öfver kumuleradt mandat vid ståndstidens riksdagar: ib. S. 164—94. — **135)** A. B. Carlsson, Den svenska centralförvaltningen 1521—1809. En hist. öfversikt. Ak. diss. Uppsala. Uppsala, Akad. bokhandeln (gedr. in Stockholm). XI, 206 S. Kr. 3,50. ||[S. Tunberg: HTS. 33 (1913), S. 38—40.]|| — **136)** E. Mayer, Z. Hundertschaft in Skandinavien. (Zugleich e. Besprechg. v. Sven Tunberg, Studier rörande Skandinaviens äldsta politiska indelning): HV. 16,

mans[137]) und Estlanders.[138]) — A. Bugge[139]) berichtet über die von v. Friesen erläuterten Runeninschriften aus Sigtuna und Bjälbo und erörtert deren Bedeutung für die Kenntnis des ältesten schwedischen Gildenwesens. — Willgren[140]) behandelt in einer agrargeschichtlichen Untersuchung die Frage betreffend die Entstehung des Privateigentums und die Einteilung des bebauten Bodens. — Die Entwicklung des schwedischen Steuerwesens gehört unbedingt zu den am wenigsten untersuchten Gebieten der schwedischen Geschichte. Einen wertvollen Beitrag zur Kenntnis über MAliche Steuern liefert ein Aufsatz von Sandström.[141]) — Wie schon in einem früheren Jg. der JBG. bemerkt wurde, haben die fortdauernden politischen Kämpfe über die wasserrechtliche Gesetzgebung Anlafs zur Entstehung einer ganzen Literatur gegeben, die teilweise auch ein historisches Interesse bietet. Eine Arbeit solcher Art ist die durch Sydow[142]) edierte Sammlung zeitgenössischer Aktenstücke in dem noch jetzt fortdauernden Kampfe um das öffentliche Benutzungsrecht der Gewässer (die sogenannte 'Kungsådra'). — Wenden wir uns schliefslich zur Wirtschaftsgeschichte, so ist zunächst die statistisch-historische Beschreibung Schwedens seit 1750 zu nennen, die der berühmte Statistiker G. Sundbärg[143]) in einem von ihm erstatteten Gutachten über die Emigrantenfrage veröffentlicht hat. — In der von Juhlin-Dannfelt[144]) zur Säkularfeier der Landwirtschaftlichen Akademie verfafsten Festschrift finden sich auch sehr wertvolle Beiträge zur Geschichte des schwedischen Ackerbaues im letzten Jh. — In den letzten Jahren ist die Geschichtsliteratur Schwedens durch eine vergleichsweise neuartige, aber ständig wachsende Kategorie von Schriften — Denkschriften über schwedische industrielle Unternehmungen — vermehrt worden. Eine interessante Publikation dieser Gattung ist die Darstellung, die Hansson[145]) von der Entstehung und Entwicklung der grofsen Lokomotivfabrik Nydqvist & Holm zu Trollhättan, einer der gröfsten Industrieanlagen in Schweden, gegeben hat. — Schliefslich sei noch darauf hingewiesen, dafs Möllenbergs[146]) Arbeit über die Entstehung der Kupferindustrie in Thüringen während der 1. Hälfte des 16. Jh. auch Beiträge zur Kenntnis der gleichzeitigen Kupferproduktion in Schweden enthält.

Kulturgeschichte.[147–150]) Von dem im vorhergehenden Jg. d. JBG.

S. 54—68. — **137)** N. Beckman, Studier till Västgötalagarnas hist.: ANF. NF. 26, S. 1—16. — **138)** E. Estlander, Hvilka lagrum i landskapslagarna innehålla de älsta stadganden om forum i brottmål?: TJuridiskaFöreningenFinland 49, S. 255—78. — **139)** A. Bugge, Altschwed. Gilden. Neuere Arbeiten über schwed. Sozial- u. Wirtschaftsgesch. I.: VjsSoz&WirtschG. 11, S. 129—56. — **140)** K. Willgren, Z. Agrargesch. Schwedens im früheren MA.: SchmollersJb. 3. Folge, 45, S. 145—73. — **141)** J. Sandström, De stående skatterna i Svealand under medeltiden: HTS. 33, S. 1—22. — **142)** Aktstycken i striden om kungsådran 1911 — mars 1913. Samlade af H. v. Sydow. Stockholm, Norstedt. III S., S. 119—581, (3) S. Kr. 8. (Mit 1 Pl.) — **143)** G. Sundbärg, Statistisk hist. öfver Sverige sedan 1750. (= Emigrationsutredningen. Betänkande, S. 44—208.) — **144)** H. Juhlin-Dannfelt, Kungl. Landtbruksakademien 1813—1912 samt svenska land'-hushållningen under nittonde århundradet. D. 1/2. Stockholm, Fritze. (4) 376 S. (8 Portr.); (1) 263, CCIII S. (10 Portr.). Kr. 15. (Mit vielen Portr. u. Illustr. im Text.) — **145)** S. (Hansson), Det tusende lokomotivet. Nydqvist & Holm, Trollhättan. Minnesskrift. Göteborg. 1912. 4°. 225 S. (Mit Illustr.) — **146)** W. Möllenberg, D. Eroberg. d. Weltmarkts durch d. mansfeld. Kupfer. Studien z. Gesch. d. Thüringer Saigerhüttenhandels im 16. Jh. Mit 12 Briefen J. Welsers d. Älteren v. Nürnberg. Gotha, F. A. Perthes. 1911. XIV, 176 S. [[C. Hallendorff: HTS. 33 (1913), S. 6/8.]]

147) × Om trädplantering, beredning av mjöd, claret och salvieöl, matsedlar från olika land samt brännvins nytta. Sex ekonomiska traktater från medeltiden. Efter gamla

(vgl. 35, III, 175[145]) erwähnten Werk aus der Feder von Gadelius[151]) liegt jetzt der Schlufsband vor. Die Arbeit zerfällt in zwei Abteilungen. In der ersten gibt der Vf. vom ausschliefslich psychologischen und psychiatrischen Gesichtspunkt aus eine mehr prinzipielle Untersuchung über die Begriffe Glaube und Aberglaube. In der zweiten Abteilung liefert er eine Reihe von Beiträgen zur Geschichte derjenigen Erscheinung, die er 'Volkshysterie' nennt. Er schildert hier den Glauben an Dämonen, die Besessenheit, das pactum cum diabolo, den Hexenwahn und die Feier des Hexensabbats sowie schliefslich in mehreren Kapiteln die schwedischen Hexenprozesse. In den allgemeinen Kapiteln gibt er bei dieser Gelegenheit eine Darstellung von den psychologischen Voraussetzungen der genannten Erscheinungen und skizziert auch deren allgemeine Entwicklung, wobei jedoch die von ihm benutzte Geschichtsliteratur keineswegs immer den Standpunkt der modernen Forschung repräsentiert. Die vom historischen Gesichtspunkt wertvollste Partie der gutgeschriebenen Arbeit ist zweifellos die auf umfassenden Archivstudien beruhende und von einer Reihe interessanter Aktenbeilagen begleitete Schilderung der Entwicklung des schwedischen Hexenwesens. — Einen anderen wertvollen Beitrag zur Kenntnis dieser Erscheinung liefert Linderholm[152]) in einer Abhandlung der HT^S.; er behandelt hier die grofsen Hexenprozesse, die in den 70er Jahren des 17. Jh. stattfanden. — Auf dem Gebiet der Universitätsgeschichte[153]) ist ein neuer Halbband der von Annerstedt[154]) verfafsten grofsartigen Darstellung der Geschichte der Universität Upsala anzuführen. Der neue Band schildert deren äufsere Schicksale während der 'Freiheitszeit' und während der Regierung Gustavs III. Die Darstellung beruht auf sehr umfassenden archivalischen Forschungen, deren Früchte bereits in den starken Bänden von Aktenbeilagen, die in früheren Jahrgängen der JBG. erwähnt wurden, Verwertung gefunden haben; sie zeichnet sich durch Unparteilichkeit und Scharfsinn aus. Die Anordnung des Stoffes ist übersichtlich und klar, der Stil ungekünstelt und gefällig. Der Vf. hofft im Frühling 1914 einen neuen Halbband veröffentlichen zu können, der die Organisation und Wirksamkeit der Universität während des obengenannten Zeitraumes behandeln soll. — Ein paar Beiträge zur Geschichte des studentischen Lebens sind gleichfalls zu verzeichnen. Der eine ist die zur Erinnerung an die vor 250 Jahren erfolgte Gründung der Kalmar-Nation herausgegebene Festschrift,[155]) der andere eine von Kallstenius[156]) verfafste Schilderung einer der bedeu-

---

handskrifter utgifna af R. Geete. (= Bilaga till Sv. Fornskriftsällskapets årsmöte 1913.) Stockholm. S. 261—80. — 148) × P. Babendererde, Nachrichtendienst u. Reiseverkehr d. Deutschen Ordens um 1400: AltprMschr. 50, S. 189—246. — 149) × E. Raphael, Öländska gårdar och deras inventarier 1677: Fataburen S. 17—42. — 150) × S. Lampa, Brytningen mellan gammalt och nytt i Knallebygden. Utdrag ur meddelanden: ib. S. 43—52. — 151) B. Gadelius, Tro och öfvertro i gångna tider. D. 2. Stockholm, Geber. 332 S. Kr. 7,25. (Mit Illustr.) |[A. Herrlin: SvDagbl. (19. dec. 1913), No. 345; J. L(andquis)t: Dagens Nyheter (21. dec. 1913), No. 15660B; R. F(eh)r: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning (23. dec. 1913), No. 298.]| — 152) E. Linderholm, De stora trolldomsprocessernas upplösning i Sverige. Ett kapitel ur de stora trolldomsprocessernas hist. under 1670-talet: HT^S. 33, S. 165—211. — 153) × C. Hallendorff, Det politiska kanslersvalet i Upsala 1747: SvT. 3, S. 397—412. — 154) C. Annerstedt, Upsala Universitets hist. D. 2. Bihang 5. Handlingar 1777—92. D. 3. 1719—92. Afd. 1. Universitetets öden. Uppsala & Stockholm, Almqvist & Wiksell. (3) 240 S. Kr. 4; XIII, 683 S. Kr. 12. — 155) Natio Calmariensis 1663 — 8. juni 1913. Uppsala. 140 (1) S. (Mit mehreren Illustr. im Text.) — 156) G. Kallstenius, Blad ur Uppsalasångens hist.

tungsvollsten Seiten des modernen Studentenlebens in Upsala: der Entwicklung des Studentengesanges. — Auch zur Geschichte des schwedischen Schulwesens liegen mehrere Schriften vor. Lagerstedt[157]) hat eine neue Auflage seiner kurzgefafsten Übersicht über die Geschichte des schwedischen Erziehungswesens veröffentlicht. — Aus der Feder Björlings[158]) stammt eine umfangreiche Monographie über eine der alten Stockholmer Schulen. — Lindman[159]) publiziert einige Aufzeichnungen aus der Schulzeit im alten Gymnasium zu Strängnäs. — Einen Platz für sich nimmt die zur Jahrhundertfeier des Gymnastischen Zentralinstituts herausgegebene, glänzend ausgestattete Festschrift[160]) ein, die natürlich die wichtigsten Beiträge zur Geschichte des berühmten schwedischen Turnwesens enthält.

Kunst- und Literaturgeschichte.[161.162]) Unter Leitung von Romdahl[163]) und Roosval ist im Berichtsjahr ein zusammenfassendes Werk über die schwedische Kunstgeschichte erschienen, an dem eine grofse Zahl der namhaftesten jüngeren Kunsthistoriker Schwedens mitgearbeitet hat. Nach dem Urteil der Fachkritik kann die Arbeit nicht von einer gewissen Ungleichmäfsigkeit freigesprochen werden, was im übrigen ganz natürlich erscheint, da es sich ja um eine Arbeit handelt, die als die erste ihrer Art bezeichnet werden mufs. Im grofsen und ganzen ist sie aber als sehr verdienstlich anzusehen, und einzelne Teile besitzen einen selbständigen Wert. Die verschiedenen Abteilungen sind mit Hinweisen auf die wichtigste Literatur versehen. — Schon im vorhergehenden Jg. der JBG. haben wir auf das Interesse hingewiesen, das gegenwärtig für die älteste kirchliche Kunst in Schweden herrscht. Dieses Interesse spiegelt sich in der Literatur des Berichtsjahres wieder. — Von dem grofsartig angelegten Inventarium,[164]) mit dessen Herausgabe Curman[165]) und Roosval begonnen haben, ist ein neuer Band herausgekommen, womit die Erforschung Västergötlands, einer der ältesten Kulturstätten des schwedischen Reiches, angefangen hat. — Was das Gebiet der kirchlichen Kunstgeschichte im übrigen betrifft, so liegen aufserdem noch mehrere kleinere Untersuchungen aus der Feder von Bæhrendtz,[166]) Wåhlin[167]) und Ekhoff[168]) vor. Besonders hervor-

---

Stockholm, Wahlström & Widstrand. 270 S. Kr. 5. (Mit 35 Illustr.) |[W. Lundgren: SvT. 8, S. 498—501; J. B(ra)tt: Göteborgs Handels- och Sjöfartstidning (8. sept. 1918), No. 208.]| — **157)** N. G. W. Lagerstedt, Svenska uppfostringsväsendets hist. Kort översikt. 8:e uppl. Stockholm, Norstedt. 85 S. Kr. 1,85. — **158)** C. Björling, Katarina skola. Bidrag till kännedomen om Stockholms läroverk. Stockholm, Norstedt. (1) IV, 388 (1) S. Kr. 6. — **159)** Chr. Lindman, 'De gamle gudar'. Minnen från skoltiden i Strengnäs. Uppl. 2. Stockholm, Beijer. 73 S. Kr. 1,25. (19 Portr. u. Pl.) — **160)** Kungl. Gymnastiska Centralinstitutets Hist., 1813—1913. Med anledning af institutets hundraårsdag utgifven af dess lärarekollegium. Stockholm, Norstedt. VIII (1) 443 S. (1 Portr., 14 Pl.). Kr. 7. (Mit vielen Portr. im Text.)

161) × J. Böttiger, Gustav II Adolfs konstskåps öden i Uppsala. (= Uppsala Univs. Årsskr. Progr. 2.) Uppsala, Akad. bokh. 75 S. Kr. 1,50. — **162)** × F. Hazelius, Johan Sewenbom och hans målningar för slottet och rådhuset i Stockholm: Samfundet S:t Eriks Årsbok S. 1—20. (Mit 11 Fig.) — **163)** A. L. Romdahl och J. Roosval, Svensk konsthist. Under medverkan af S. Curman, A. Gauffin, G. Göthe, A. Hahr, G. Nordensvan, O. Rydbeck, N. Sjöberg, C. R. af Ugglas, G. Upmark. Stockholm (gedr. in Uppsala), Ljus. 612 S. (16 Pl. u. 428 Fig. im Text.) Kr. 21. — **164)** × Inventarium för kyrkorna i Skara stift 1588. Med anmärkningar utgifvet af S. Lampa. Uppsala. 1912. 45 (1) S. — **165)** Sveriges kyrkor. Konsthist. inventarium med stöd af K. Vitterhets hist. och antiqvitets akademien utgivet av S. Curman och J. Roosval. Bd. 1, Heft 1. Västergötland. Kållands härad. Norra delen. Under medverkan av A. Roland bearbetad av E. Fischer. Stockholm, Norstedt. VI, 178 S. Kr. 5,40. (Mit 186 Fig., 1 Stammtfl.) — **166)** F. Bæhrendtz, Anteckningar

gehoben seien die Forschungen des Letztgenannten, die, zusammen mit seiner im letzten Jg. der JBG. (35, III, 176[159]) erwähnten Monographie, als Endergebnis eine Chronologie der ältesten Kirchen Gotlands feststellen, die zeitlich etwas weiter zurückreicht, als frühere Forscher angenommen haben. Den Theorien Ekhoffs sind denn auch ernsthafte Einwände keineswegs erspart geblieben. — In das Gebiet der kirchlichen Kunst gehört auch das von Tynell[169]) begonnene Werk über Schonens MAliche Taufsteine. — Hahr[170]) hat eine Reihe von Studien über nordische Renaissancekunst zu veröffentlichen angefangen. Der im Berichtsjahr erschienene Band enthält teils Untersuchungen über die Wasarenaissance und deren Voraussetzungen, die sich an die Schlösser zu Vadstena und Kalmar und an das Grabdenkmal König Johanns III. in der Domkirche zu Upsala anknüpfen, teils einen Bericht über schonische Renaissanceburgen vom typologischen Gesichtspunkt aus. — Von der im letzten Jg. der JBG. (35, III, 177[160]) besprochenen Monographie Siréns[171]) über die von Tessin dem Älteren in Stockholm entworfenen Häuserbauten liegt jetzt der Schlufsband vor. — Endlich sei noch auf die von Lespinasse[172]) verfafste Arbeit über den künstlerischen Einflufs Frankreichs auf Schweden während des Zeitraumes 1637—1816 hingewiesen. — Auf dem Gebiet der Literaturgeschichte ist zunächst zu erwähnen, dafs die von Schück[173]) und Warburg verfafste Literaturgeschichte Schwedens jetzt in ihrer 2. Auflage mit der aus der Feder Warburgs stammenden Schilderung des Zeitalters des Neuhumanismus und der Romantik vollständig vorliegt. — Hultin[174]) hat als einen Band der Veröffentlichungen der Schwedischen Literaturgesellschaft in Finnland eine Monographie über den in Finnland geborenen schwedischen Diplomaten und Dichter Creutz publiziert. — Aus der Feder N. Personnes,[175]) eines der hervorragendsten Schauspieler Schwedens, liegt eine Darstellung des schwedischen Theaters in seiner ersten Blütezeit unter König Gustav III. vor.

Biographie und Genealogie. In der schwedischen Zeitschrift für Personengeschichte hat Lewenhaupt[176]) eine Reihe von Charakte-

---

om Kalmar domkyrka. 1. Byggnadshist.: Meddelanden från Kalmar läns fornminnesförening 6 (1912), S. 1—67. (2 Pl.) — **167)** Th. Wåhlin, Ur Lunds domkyrkoråds handlingar. Lunds domkyrkas gamla konstur, vördsamt memorial afgifvet af Domkyrkoarkitekten. Lund. 68 S. (Mit 84 Fig.) — **168)** E. Ekhoff, Bidrag till Gotlandskyrkornas kronologi: Fornvännen S. 28—60, 91—124. — **169)** L. Tynell, Skånes medeltida dopfunter. Utgifvet af Kungl. Vitterhets Hist.- och Antikvitetsakademien. Heft 1. Stockholm, Cederquist. 4°. 48 S. (16 Pl.). Kr. 10. (Mit mehreren Fig. im Text.) — **170)** A. Hahr, Studier i nordisk renässanskonst. I. (= Skrifter utg. af Humanistiska Vetenskapssamfundet i Uppsala. 15:1.) Uppsala, Akad. bokhandeln. VII, 172, XI S. Kr. 8,60. (Mit 64 Illustr. u. e. Resümee in deutscher Sprache.) — **171)** O. Sirén, Gamla Stockholmshus af Nicodemus Tessin d. ä. och några samtida byggnader. D. 2. Stockholm, Norstedt. 4°. (8) 269 (1) S. (104 Pl.). Kr. 60. (Gedr. in 420 Exemplaren.) — **172)** P. Lespinasse, L'art Français et la Suède de 1637—1816. Essais de contribution à l'hist. de l'influence Française. (= Collection de la Société de l'hist. de l'art Français.) Paris, Champion. 248 S. (1 Pl.) — **173)** H. Schück och K. Warburg, Illustrerad svensk litteraturhist. 2:a omarbetade och utvidgade uppl. D. 3. K. Warburg, Sveriges litteratur under nyhumanismens och nyromantikens tid (från 1809 till inemot 1830-talets slut). Stockholm, Geber. XVI, 544 S. Kr. 14. (37 Beil. [Portr. u. Illustr.].) — **174)** A. Hultin, Gustaf Filip Creutz. Hans levnad och vittra skrifter. (= Skrifter utg. av Svenska Litteratursällskapet i Finland. 111. Finlands svenska vitterhet. 5.) IX (3) 383, 117 S. (Mit vielen Illustr. im Text.) — **175)** N. Personne, Svenska teatern under gustavianska tidehvarfvet jämte en återblick på dess tidigare öden. Några anteckningar. Stockholm, Wahlström & Widstrand. 281 S. Kr. 6. (Mit mehreren Illustr. im Text.) |[B. B(ergma)n: Dagens Nyheter (21. dec. 1913), No. 15660 B.]|

176) C. O. Palmstierna, 'Minnesbilder i profil.' Medd. af A. Lewenhaupt:

ristiken veröffentlicht, die der eifrig wirksame Politiker und Beamte C. O. Palmstierna (1790—1878) über hervorragende Personen verfaſst hatte, mit denen er während seines langen Lebens in Berührung gekommen war. Diese Charakteristiken, in denen die meisten leitenden Männer Schwedens aus der 1. Hälfte des 19. Jh. an uns vorüberziehen, zeugen von einer scharfen, aber maſsvollen Charakterisierungskunst und von einer beachtenswerten Begabung, den Gedanken eine kurze und bündige Form zu geben. — Ahnlund[177]) publiziert in derselben Zeitschrift einige interessante Beiträge zur Jugendgeschichte Axel Oxenstiernas, namentlich zu der von ihm, gemäſs der damaligen Sitte, unternommenen 'Peregrination' ins Ausland. Er hat hierbei einiges bisher unbenutzte Material verwerten können und ist deshalb imstande gewesen, verschiedene ältere Angaben zu berichtigen. — Ein anderer von Gustav Adolfs Schülern in der Kriegskunst, Lennart Torstensson, ist von Hobohm[178]) als ein Vorgänger Friedrichs des Groſsen bei seinem Kampfe gegen Österreich hingestellt worden. — Einiges Interesse bietet ein von Brunnström[179]) herausgegebenes, aus dem 17. Jh. stammendes Tagebuch, das der Regimentsprediger beim Kalmar-Regiment, Andreas Bolinus, verfaſst hat. Der kleine Band enthält dessen Aufzeichnungen für die Zeit von 1666—97, ferner Fragmente eines Tagebuches vom J. 1675 über den in Deutschland geführten Krieg sowie schlieſslich kürzere Berichte über Bengt Oxenstiernas Reisen und Nils Stiernskölds Kampf bei Danzig i. J. 1627. — Beiträge zur Geschichte Magnus Stenbocks enthält die Edition seines Briefwechsels mit seiner Gattin, den ein Nachkomme dieses berühmten Feldherrn, C. M. Stenbock,[180]) herauszugeben begonnen hat. Bisher liegt ein Band vor. Sobald das Werk vollendet ist, werden wir ihm eine ausführlichere Besprechung widmen. — Einige neue Aufschlüsse über den Günstling Gustavs III., M. G. Armfelt,[181]) und über dessen Aufenthalt in Ruſsland i. J. 1810 finden sich in einem Aufsatz Schybergsons,[182]) der die damals von Armfelt gegen Alexander I. und gegen N. P. Rumjanzow betriebene Agitation behandelt. — Brusewitz[183]) publiziert einige im Mörnerschen Familienarchiv zu Esplunda aufbewahrte Briefe des bekannten freisinnigen Politikers A. G. Silfverstolpe aus den J. 1810/1. Aus den Briefen leuchtet das Bestreben Silfverstolpes hervor, sich die Rolle eines politischen Mentors des Kronprinzen Karl Johann anzumaſsen, um ihn antikonstitutionellen Einflüssen zu entziehen. — Die Matrikelliteratur des laufenden Berichtsjahres ist recht dürftig. Zu erwähnen sind bloſs die von Larsson[184]) begonnene Edition der älteren Namenverzeichnisse des Gymnasiums zu Växjö und die von Palmgren[185])

PersonhistT. 15, S. 1—40. — 177) N. Ahnlund, Till Axel Oxenstiernas ungdomshist.: ib. S. 167—89. — 178) M. Hobohm, Torstensson als Vorgänger Friedrichs d. Groſsen im Kampf gegen Österreich: PrJbb. 158, S. 423—40. — 179) A. Bolinus, En dagbok från 1600-talet. Utgiven av E. Brunnström. Stockholm, Norstedt. 99 (1) S. Kr. 1,50. — 180) Magnus Stenbock och Eva Oxenstierna. En brefväxling utgifven af C. M. Stenbock. D. 1. Stockholm, Norstedt. XIII (1) 251 S. (8 Portr.) Kr. 6. ||[V. Söderberg: Stockholms Dagblad (22. dec. 1913), No. 348.]| — 181) Six lettres inédites de Gustaf Mauritz Armfelt à Francis d'Ivernois. Publiées par O. Karmin et H. Blandet. (= AnnAcScientFennicæ. Ser. B. T. 8. No. 3.) Genève. 1912. 28 S. — 182) M. G. Schybergson, Gustaf Mauritz Armfelt i Ryssland 1810: FinskT. 74, S. 43—50. — 183) A. Brusewitz, Ett bidrag till Axel Gabriel Silfverstolpes politiska biografi: PersonhistT. 15, S. 41—60. — 184) Växjö läroverks äldre matriklar. Växjö skolas matrikel för åren 1651—1751. Utg. af L. Larsson. Progr. Växjö. 1912. 4°. 20 S. — 185) H. Palmgren, Matrikel öfver Gästrike-Hälsinge nation i Uppsala 1811—1912. Enligt nationens uppdrag utgifven. Uppsala (gedr. in Stockholm).

ausgearbeitete Mitgliederliste der Gestrike-Helsinge-Studentennation zu Upsala in der Zeit von 1811—1912. — Ebenso wenig umfangreich ist die genealogische Literatur. S. Leijonhufvud[186]) hat das Geschlechtsbuch Malin Stures herausgegeben und die dortigen, bisweilen recht zweifelhaften Angaben mit berichtigenden Anmerkungen versehen. — Aus der Feder des bekannte Familienforschers Ljungfors[187]) liegt eine Untersuchung über ein schonisches Bauerngeschlecht seit Beginn des 18. Jh. vor.

Kriegswesen. Im Berichtsjahr hat die Veröffentlichung einer mit vielen Abbildungen versehenen 'Schwedischen Kriegsgeschichte' begonnen, deren Text der bekannte Kriegshistoriker Generalleutnant Björlin[188]) geschrieben hat. — Auf dem Gebiet der Regimentsgeschichten ist die Literatur, wie gewöhnlich, recht reichhaltig. So liegen beispielsweise von Munthes[189]) gediegener Schilderung der Geschichte der schwedischen Genietruppen und von Braunerhjelms[190]) Geschichte der Leibgarde zu Pferde, des vornehmsten schwedischen Kavallerieregiments, neue Teile vor. — Ferner haben Hult[191]) und Key[192]) neue Beiträge zur Geschichte einzelner Regimenter veröffentlicht. — Auch die Säkularfeier zur Erinnerung an die Befreiungskriege hat die Publikation von Festschriften über ein paar schonische Regimenter[193.194]) veranlafst. — Schliefslich sind noch einige kleinere Beiträge zur Geschichte der militärischen Ausbildung in Schweden aus der Feder von Cyrus[195.196]) und Zeeh[197.198]) zu nennen; behandelt werden hier Exerzierreglements und Felddienstübungen in früheren Zeiten.

Numismatik und Heraldik.[199.200])

Kirchengeschichte.[201]) Gröfsere zusammenfassende Arbeiten sind hier nicht zu verzeichnen, sondern nur kleinere monographische Unter-

---

VII, 848 S. Kr. 7,50. (1 Pl.) — **186)** Malin Stures släktbok. Utgifven af S. Leijonhufvud: PersonhistT. 15, S. 145—66. — **187)** V. Ljungfors, En skånsk bondestam från början af 1700-talet. Genealogisk utredning. Lund, Verf. XVI, 119 S. Kr. 4.

188) G. Björlin, Sveriges krigshist. i bilder. Utgifven af J. M. Påhlman. Heft 1/4. Stockholm, Bröderna Påhlmans förlag. Fol. 48 S. (12 Pl.). pro Heft Kr. 2,50. (Mit vielen Illustr. im Text.) — **189)** L. W:son Munthe, Kongl. Fortifikationens hist. D. 6:1. (= Bihang till Tidskrift i fortifikation.) 192 S. — **190)** C. A. G. Braunerhjelm, Kungl. Lifregementets till häst hist. Utarbetad efter samlingar af O. M. F. Björnstjerna och C. A. Klingspor. D. 2. Upplands och Södermanlands ryttare åren 1621—85 samt Upplands ryttare åren 1686—66. D. 6. Förteckningar å officerare åren 1561—1918. Uppsala & Stockholm, Almqvist & Wiksell. 178 (2) S. (2 Pl., 2 Ktn., 15 Illustr. im Text); (1) IV S. (14 Verzeichn.). pro Teil Kr. 5,50. — **191)** (I. Hult), Karlskrona grenadjärregementes hist. I. Smålands ryttare 1548—1628. Stockholm, Norstedt. (1) 56 S. Kr. 1,25. — **192)** W. Key, Östgöta fotfolk. Kungl. Första Lifgrenadierregementet under Sveriges krig 1520—1814. Uppsala. 1910. 88 S. (Mit 3 Illustr. im Text.) — **193)** B. Cederström, Kort öfversikt af kronprinsens husarregementes hist. (Vgl. N. 89.) — **194)** Wendes regemente 1813. Minnesskrift, utgifven af officerskåren 1913. Kristianstad (gedr. in Gotenburg), Littorins bokhandel. 4°. 92 S. (1 Portr.). Kr. 4. (Mit 8 Ktn. u. 40 Illustr. im Text.) — **195)** A. Cyrus, Något om marinens äldre och nyare exercisreglementen: TSjöväsendet S. 284—301. (Mit 6 Fig.) — **196)** id., Anteckningar om våra äldre och nyare exercisreglementen för armén och marinen. (= Marinlitteraturföreningen. No. 18.) Stockholm. (2) 104 S. Kr. 2. — **197)** E. Z(eeh), Storläger och fälttjänstöfningar från Gustaf IV Adolfs tid: KrigsvetenskapsAkadT. S. 508—19. — **198)** id., Taktiska vinterarbeten för officerare vid Skånska husarregementet år 1799: ib. S. 225—87.

199) E. Schröder, Z. Bezeichng. pommerscher Münztypen d. 16. u. 17. Jh.: BerlinMünzbll. 84, S. 548—551, 656/8. — **200)** L. F. Läffler, De svenska landskapsvapnen ännu en gång: PersonhistT. 14, S. 114/5.

201) Y. Brilioth, Om ett vittnesförhör angående visitationerna i Linköpings stift,

suchungen. — Lundström[202]) hat mit der Veröffentlichung einer Reihe von kritischen Studien zur schwedischen Kirchengeschichte begonnen; die beiden wichtigsten Abhandlungen des im Berichtsjahr erschienenen Heftes sind schon früher (vgl. N. 13 und 28) besprochen worden. — Von Weibulls[203]) Hand stammt eine eingehende quellenkritische Untersuchung der für die älteste Geschichte des Lundenser erzbischöflichen Stuhles bedeutungsvollen Hs. 'Necrologium Lundense'. Der Vf. berichtet hier umständlich über die verschiedenen Bestandteile der Hs. und über ihre Entstehungszeit. — Beckman[204]) und Ödberg[205]) haben kleinere Beiträge zur Klostergeschichte publiziert. Ersterer schildert das Franziskaner-, letzterer das Dominikanerkloster in Skara. — Im 'Kirchengeschichtlichen Jb.', dem Organ der Kirchengeschichtlichen Vereinigung, findet sich, wie gewöhnlich, eine Menge wertvoller Beiträge zur schwedischen Kirchengeschichte. Genannt seien hier ein paar Aufsätze von Westling,[206.207]) in denen verschiedene Seiten der Geschichte des Stiftes Linköping zur Zeit der bischöflichen Wirksamkeit von Filenius (1761—80) behandelt werden, wie auch ein von Bergstrand[208]) verfaſster Überblick über das kirchliche Leben im Stift Hernösand während der 1. Hälfte des 19. Jh. — Von der weitläufigen Arbeit Fehrmans[209]) über den Gotenburger Bischof und späteren Upsalaer Erzbischof Wingård liegt der 2. Teil vor. — Schlieſslich sei noch die von Rodhe[210]) für ein deutsches Sammelwerk geschriebene Übersicht über Schwedens kirchliche Verhältnisse erwähnt.

---

hållet år 1828: KyrkohistÅ. 18, S. 125—54. — 202) H. Lundström, Fynd och forskningar, kritiska utflykter på den svenska kyrkohist. område. Heft 1. Uppsala & Stockholm, Almqvist & Wiksell. 1912. 48 S. Kr. 2. (2 Faks. Hrsg. 1913.) — 203) L. Weibull, Necrologium Lundense: HTSkåneland 4, S. 259—92. (2 Faks.-Pl.) — 204) N. Beckman, Franciskanerklostret i Skara: Västergötlands fornminnesförenings Tidskr. 3, Heft 5/6, S. 23—43. (Mit 9 Fig.) — 205) F. Ödberg, Om dominikanerklostret S:t Olof i Skara: ib. S. 44—58. (Mit 5 Fig.) — 206) G. Westling, Linköpings stifts prästerskap, dess konsistorium och biskop 1761—1780: KyrkohistÅ. 13, S. 99—127. — 207) id., Kyrkans verksamhet och resultatet däraf i Linköpings stift under biskop Filenius' tjänstetid, 1761—80: ib. S. 54—82. — 208) O. Bergstrand, Det kristliga och kyrkliga lifvet inom Hernösands stift under 1800-talets förra hälft (till 1858). En öfverblick och en inblick: ib. S. 128—38. — 209) D. Fehrman, Carl Fredrik af Wingård såsom biskop öfver Göteborgs stift. D. 2. (= Lunds Univs. Årsskr. NF. Afd. 1. Bd. 8. No. 4.) Lund, C. W. K. Gleerup. 1911/2. XIV (2) 414 S. Kr. 5. — 210) E. Rodhe, Schwed. Kirchenkde. Übersetzt v. R. Muus. (= Kirchenkde. d. evang. Auslandes. 4. Studien z. prakt. Theologie. Bd. 6, Heft 2.) Gieſsen, A. Töpelmann. 81 (1) S.

---

§ 62.

Islam.

C. Brockelmann.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 53/6.)

Allgemeines. Arnold[1]) legt seine Geschichte der islamischen Mission (vgl. JBG. 19, III, 259[2]) in einer neuen Ausgabe mit reicherem Material, strengerer kritischer Sichtung und schärferer Herausarbeitung der historischen Probleme vor.

Kalifenzeit. Levi della Vida[2]) teilt aus der Pariser Hs. der Adelsgenealogien des Balāḏurī den Abschnitt über Alis Kalifat in einem kritischen Referat mit manchen Textauszügen und unter sorgfältiger Berücksichtigung der anderen Überlieferungszweige mit. Brooks[3]) erörtert die Nachrichten über die zeitweilige Besetzung Kretas durch die Araber. Auf den 1. Bd. seiner Ausgabe von Ibn Miskawaihs Tágārib al-Umam läfst Caetani[4]) gleich den letzten folgen, dessen Stoff von Tabari unabhängig ist und daher dem Geschichtschreiber manches Neue bietet. Amedroz (vgl. JBG. 36, III, 106[15]) beleuchtet den historischen Wert eines in eben diesem Bande zuerst veröffentlichten Dokuments der spätabbassidischen Verwaltung.[5])

Ägypten. In einer sorgfältigen Kritik der Hergänge bei dem Vertragsschlufs zwischen Byzanz und den Arabern beweist Butler[6]) noch einmal die Zuverlässigkeit der bei Severus (vgl. JBG. 36, III, 106[18]) erhaltenen christlichen Überlieferung. Die bisher nur in den nicht ganz zuverlässigen Ausgaben von Gottheil und Koning zugängliche Geschichte der Justiz- und Zivilverwaltung Ägyptens von al-Kindi[7]) legt Guest in musterhafter Bearbeitung vor.

Südarabien. Von al-Chazraǧīš Geschichte der Rasuliden erhalten wir nach Redhouses Übersetzung nun den 1. Teil des Originaltextes.[8])

Nordafrika und der Sudan. Über Wanderungen und Staatenbildungen der Berbern unterrichten die Studien von Basset.[9]) Da

---

1) T. W. Arnold, The preaching of Islam; a hist. of the propagation of the Muslim faith. 2nd ed. rev. and enlarged. London. M. 18. — 2) G. Levi della Vida, Il califato di Ali secondo il Kitab Ansāb al-Ašrāf di al Balāḏurī: RStO. 6, S. 427—507. — 3) E. W. Brooks, The Arab Occupation of Crete: EHP. (1918), S. 481—48. — 4) Ibn Miskawayh († 421 H), The Tajárib al-umam. Reproduced in facsimile from the ms. at Constantinople in the Aya Sufiyya library, with a summary and index by Caetani. (= Gibb Memorial VII, 5.) Leyden, Brill; London, Luzac. LV, 639 S. M. 7. — 5) F. Amedroz, Abbasid Administration in its Decay from the Tajarib al Umam: JRAS. (1913), S. 823—42. — 6) A. J. Butler, The Treaty of Miṣr in Ṭabarī: an essay in hist. criticism. Oxford, Clarendon Press. 87 S. M. 5. — 7) Rh. Guest, The governors and judges of Egypt, or Kitāb elāmarā (el Wulāh) wa Kitāb el Quḍāh of el Kindī, together with an appendix derived mostly from Raf el Iṣr by Ibn Ḥajar. (= Gibb Memorial XIX.) Leyden, Brill; London, Luzac. 72, 686 S. M. 12. — 8) Aliyyu 'bnu 'l Hasan el Khazrejiyy, The pearl-strings; a hist. of the Resuliyy dynasty of Yemen. Vol. 4. The first half of the Arabic text ed. by Shaikh M. Asal. (= ib. III, 4.) Leyden, Brill; London, Luzac. XII, 442 S. M. 8. — 9) R. Basset, Mission au Senegal fasc. 3. Recherches

Marquart[10]) als Beamter des Ethnographischen Museums zu Leiden dessen Sammlung von Bronzen aus Benin zu beschreiben hatte, sah er sich, um die Frage nach dem Ursprung dieser Technik zu beantworten, veranlafst, die gesamte Geschichte des afrikanischen Handelsverkehrs im MA. mit seiner bekannten Gelehrsamkeit und seiner scharfsinnigen Kritik neu zu untersuchen; seine Forschungen werfen ein überraschendes Licht auf die innerafrikanischen Beziehungen des abessinischen Reiches und zeigen die vielfach verderbliche Wirkung der islamischen Propaganda auf die Völker des Sudans in greller Beleuchtung.

Osmanen. Aus der älteren Geschichte der Osmanen ist nur eine sehr verdienstliche Untersuchung von Lybyer[11]) über die Verwaltungsorganisation aus der Blütezeit des Reiches zu verzeichnen. Jorgas[12]) Gesamtgeschichte ist mit dem 5. Bd. zum Abschlufs gekommen; auch in diesem stehen die Balkanstaaten im Vordergrund des Interesses, während die innere Entwicklung des Osmanentums und seine asiatischen Beziehungen viel zu kurz kommen. Der allmähliche Verfall der Osmanenmacht hat auch in England zwei Darsteller gefunden.[13,14]) Aus der gewaltig angeschwollenen Literatur in allen europäischen Sprachen über die letzten Kriege der Türkei kann hier nur eine kleine Auswahl kurz genannt werden.[15–31])

Kunstgeschichte. Erzeugnisse der islamischen Keramik macht ein französisches Prachtwerk zugänglich.[32]) Auf Grund der von Herzfeld in seinem vorläufigen Bericht (vgl. JBG. 36, III, 108[47]) veröffentlichten Funde

---

hist. sur les Maures. Paris. M. 9,50. — **10)** J. Marquart, D. Benin-Sammlg. d. Reichsmuseums für Völkerkunde in Leiden. Beschrieben u. mit ausführl. Prolegomena z. Gesch. d. Handelswege u. Völkerbewegg. in Nordafrika versehen. (= Veröffentlichg. d. Reichsmuseums für Völkerkunde in Leiden.) Leyden, E. J. Brill. 16, CCCLVII, 182 S., 14 Tfln., 2 Ktn. M. 17. — **11)** A. H. Lybyer, The government of the Ottoman Empire in the time of Suleiman the Magnificent. (= Harvard hist. Studies.) Cambridge Mass., Harvard Univ. 10, 349, 26 S. M. 8. — **12)** N. Jorga, Gesch. d. Osman. Reiches, nach d. Quellen dargestellt. Bd. 5 (bis 1912). Gotha, F. A. Perthes. XX, 388 S. M. 13. — **13)** W. Miller, The ottoman empire 1801—1913. Cambridge. XVI, 458 S. M. 7,50. — **14)** B. Baker, The passing of the Turkish Empire in Europe. 335 S., 38 Illustr., 1 Kte. M. 16. — **15)** F. Immanuel, D. Balkankrieg 1912. 3 Bde. — **16)** A. Hemberger, Illustr. Gesch. d. Balkankrieges 1912 (in 40 Lfgn.). Bd. 1. 1000 S., Illustr. M. 14. — **17)** Boucabeille, La guerre turco-balkanique 1912: Thrace, Macedoine, Albanie Épire. M. 3,20. — **18)** A. de Pennenrun, La guerre des Balkans (1912). M. 3,20. — **19)** P. Howell, The campaign in Thrace 1912, six lectures. 176 S. M. 5. — **20)** E. Bartlett, With the Turks in Thrace. M. 10. — **21)** M. Mukhtar Pascha, Meine Führg. im Balkankrieg, übersetzt v. Imhoff Pascha. M. 3,50. — **22)** G. v. Hochwächter, Mit d. Türken in d. Front im Stabe Mahmud Mukhtar Paschas; m. Kriegstagebuch bei Kirk Kilisse, Lule Burgas u. Cataldza. VIII, 126 S., 18 Tfln., 4 Ktn., 72. M. 4. — **23)** C. Zoli, La guerra turcobulgara: Studio critico d. principale episodio d. conflagrazione Balcanica d. 1912 (deutsche Übersetzg. v. A. Sommerfeld). 160 S. M. 4,80. — **24)** J. Brissa, La guerra de los Balkanes (1912/3), reconstitucion informativa de la campaña. 600 S. M. 4,80. — **25)** R. P. Christoff, Journal du siège d'Andrinople, notes quotidiennes d'un assiégé. 250 S. M. 3,20. — **26)** Pierron de Mondésir, Siège et Prise d'Andrinople (nov. 1912 au mars 1913). M. 4,80. — **27)** K. Egli, Drei Monate vor Skutari. 150 S. M. 3. — **28)** H. v. Zambaur, D. Belagerg. v. Skutari (10. Nov. 1912 bis 22. April 1913), e. Tagebuch. 198 S. M. 3. — **29)** G. Berri, L'assedio di Scutari, sei mesi dentro la città accerchiata; diario di un correspondente di guerra. 16°. VIII, 286 S. M. 4. — **30)** C. Causa, La guerra italo-turca e la conquista d. Tripolitania e d. Cirenaica d. sbarco di Tripoli alla pace di Losanna. 1912. 305 S., 5 pl. M. 12,80. — **31)** W. Beehler, The hist. of the Italian-Turkish war 29 sept. 1911 to 18 oct. 1912. 118 S. M. 6. — **32)** H. Rivière, La Céramique dans l'art musulman. Recueil de 100 planches en couleurs, reproduisant les plus belles pièces originales choisies dans les Musées et les collections privées franc. et

aus Samarra zeigt Flury,[33]) dafs die Motive der Tulunidenornamentik aus Mesopotamien stammen. Aus Nordafrika ist eine Monographie über die Wappen der letzten Dynastie von Tunis,[34]) aus Spanien ein Bericht über die namentlich für die Keramik sehr ertragreichen Ausgrabungen auf dem Boden der alten Residenzen bei Cordova[35]) zu nennen.

---

§ 45A.

Spanien.

1909—1913.

R. Altamira.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 49.)

Eine grofse Reise durch Amerika und, nach ihrer Beendigung, amtliche Geschäfte, die den Ref. drei Jahre lang in Anspruch nahmen, haben eine unvermeidliche Pause in seinen bibliographischen Berichten entstehen lassen. Der beträchtliche Zeitabschnitt, den infolgedessen der vorliegende Bericht auszufüllen hat, war nötig zu erheblicher Beschränkung der Angaben für die J. 1909—12, damit die Bibliographie nicht übermäfsig ausgedehnt werde. Es sind deshalb aus der Zahl der Werke, von denen der Ref. Kenntnis erlangt hat, solche ausgewählt worden, denen eine hervorragende Bedeutung innezuwohnen scheint. Dagegen soll das J. 1913 ausführlicher behandelt werden.

Allgemeines. Nicht zahlreich, aber wichtig sind die bibliographischen Publikationen, die allmählich den Forschern die Benutzung der nationalen Archive und Bibliotheken erleichtern. Diese Klasse von Arbeiten könnte bei uns sehr umfangreich sein, wenn nur die Nationalbibliothek die zahlreichen derartigen Arbeiten, die sie in den Wettbewerben preisgekrönt hat, drucken liefse; aber der Mangel an Mitteln bewirkt, dafs die Mehrzahl jener Arbeiten Mss. bleibt. Von den Inventaren und Katalogen der Archive und Bibliotheken verdient vorzugsweise Erwähnung das von Perez Pastor[1]) herausgegebene alphabetische Verzeichnis von Hss. aus den Klöstern la Cogolla und Cordeña, die die Akademie der Geschichte besitzt, ferner der sehr wichtige Katalog der lateinischen Mss. des Escorial, den wir dem Fleifse Antolins[2]) verdanken, und der bis zum 3. Bd. fortgeschritten ist, und

---

étrangères. (= Livr. 1 avec préface de C. Migeon.) Fol. pr. compl. M. 480. — **33)** S. Flury, Samarra u. d. Ornamentik d. Moschee d. Ibn Tulun: Islam 4, S. 421—32. — **34)** H. Hugon, Les emblèmes des Beys de Tunis. Étude sur les signes de l'autonomie husseinite. Monnaies, sceaux, étendards, armoiries, decorations etc. Paris. M. 10. (Avec nombr. dessins et 14 pl.) — **35)** R. Velázquez Bosco, Arte d. califato de Córdoba. Medina Azzahra y Alamiriya. Madrid. 1912. M. 9. (Con 58 laminas.)

1) Cristobal Perez Pastor, Indice alfabético de los codices procedentes de San Millan de la Cogolla y San Pedro de Cardeña, existentes en la Bca de Academia Hist.: BRAH. 54 (1909), S. 19. — **2)** P. Guillermo Antolon, Catálogo de los Códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial. T. 3. Madrid, Imp. Helénica. 26 × 18 S. 568 S.

die Inventare des Archivs in Simancas, die Paz[3]) an verschiedenen Stellen veröffentlicht hat oder zu veröffentlichen im Begriff ist. P. ist der würdige Sohn und Nachfolger des verdienstvollen Gelehrten, der jahrelang erst das Archiv und dann die Mss.abteilung der Nationalbibliothek leitete. Die Inventare Diversos de Castilla und Patronato Real hat die Revista de Archivos publiziert, das Inventar Secretaria de Estado die Akademie der Wissenschaften in Wien, das über Flandern die Revue des Bibliothèques in Paris, und das über Verträge und Unterhandlungen mit Frankreich läſst die Zentrale für historische Studien drucken. Es erscheint unnötig, den Wert dieser Arbeit zu rühmen, die P. durch Zusätze eigener Forschung bereichert. — Die regionalen Bibliographien sind vertreten durch den Katalog valencianischer Werke, den Genovés[4]) zusammengestellt hat, und durch den Katalog der im Escorial befindlichen Druckschriften von Alcalá, den wir Fernández[5]) verdanken. — Vila[6]) bringt interessante Nachrichten über verschiedene Gemeindearchive in Katalonien. — Die Geschichte der Buchdruckerkunst in Spanien ist bereichert durch Sanperes[7]) Forschungen, die das Gebiet von Aragonien und Kastilien umfassen, ferner durch solche über die Druckschriften der Jesuiten in verschiedenen Erdteilen[8, 9]) und del Arcos[10]) Aufsatz über tarragonensische Inkunabeln. — Die Bibliographie pädagogischer Schriften Spaniens aus der Feder Blancos[11]) ist zwar, obwohl sie den Gegenstand nicht erschöpft, sehr reichhaltig, leidet aber an einem wesentlichen Fehler, nämlich dem Mangel wissenschaftlicher Kritik, der zur Folge hat, daſs der Vf. ganz bedeutungslose Bücher und Flugschriften ausführlich bespricht, dagegen über wichtige Werke wenig sagt. Der Abschnitt, der sich auf das spanische Amerika bezieht, enthält beträchtliche Lücken. — Von Personenverzeichnissen, die für biographische Forschnngen nützlich sind, erwähnen wir das der Ritter von San Juan (Malteserorden), das Pardo und Suárez[12]) veröffentlicht haben, und de Repides[13]) merkwürdigen Aufsatz über die personas reales muestras in Madrid. — Hinojosa,[14]) Sekretär der Akademie für Geschichte, hat die gewohnte Denkschrift veröffentlicht, die eine kurze Übersicht über die Jahresarbeiten jener Körperschaft gibt; letztere[15]) auch ihren 12. Denkschriftenbd.

M. 25. — 3) Julian Paz, Archivo general de Simancas. Catálogo V. Patronato Real. (834. 1851): RAB&Museos 1/2, S. 200; 4/5, S. 82; 7/8, S. 109; 9—10, S. 86. — 4) E. Genovés, Catalecti descriptivi de les obres impreses en Mengua Valenciana, desde 1474 fins 1700. Valencia. 1911. 290 S. — 5) B. Fernandez, Impresos de Alcalá en la Biblioteca del Escorial: Ciudad de Dios 114, No. 966—71, S. 10—12ff. — 6) A. Vila, Els arxivs parroquials. Mauresa. 1912. — 7) Salvador Sanpere, De la introducción y establecimiento de la imprenta en las coronas de Aragon y Castilla. Barcelona. 1909. — 8) G. Gomez Rodeles, Imprentas de los antiguos jesuitos en Europa, América y Filipinos: Razon y Fé 24/5 (1909), S. 7/9; 26 (1910), S. 11/2; 32 (1911), S. 18. — 9) Imprenta de los antiguos jesuitas en las Mitiones de Levante durante los siglos XVI al XVIII. Madrid. 1912. (S.-A. aus: 'Razón y Fé'.) — 10) L. del Arco, Los incunables tarraconenses: BolAcBuenLetras 6 (1911/2). — 11) R. Blanco, Bibliografía pedagógica de obras escritas en castellano ó traducidas á este idioma. Cinco volúmenes. Madrid. 1907—1912. 587, 648, 808, 876, 569 S. 60 pts. ||[ArchPedagogia (La Plata. — Argentina) 35, 12. Jg. (Okt. 1913).]| — 12) A. Pardo y F. Suárez de Tangil, Indice de pruebas de los Caballeros que han vestido el hábito de San Juan de Jerusalem (Orden de Malta) en el gran Priorato de Castilla y León desde el año 1514. Madrid. 1911. 4°. — 13) Pedro de Repide, Indice de personas reales muertas en Madrid antes del establecimento de la Corte: IlustrEspAm. 2°, S. 2. — 14) Eduardo de Hinojosa, Memoria acerca de los trabajos de la R. Academ. de la Historia, en el año 1912: BRAH. 62, S. 12. — 15) Memorias de la R. A. de la Hist. T. 12. Madrid. 1910. 4°. 495 S.

herausgegeben. Er enthält einen Neudruck der Vorträge, die von Akademikern in öffentlichen Sitzungen vorgelesen wurden. Bemerkenswert sind die von Perez de Guzman, Fernandez Dura, Fita und Blazquez über die Gesandtschaft von Fernán-Nuñez nach Paris (Anfang der Französischen Revolution), die Spanierin in Indien, den letzten Admiral von Kastilien, Doña Leona von England (Gemahlin Alfonsos VIII. von Kastilien) und den Bischof von Oviedo, Don Pelayo (12. Jh.). — Aus dem Gebiet der Allgemeingeschichte ist erwähnenswert die Publikation einer Geschichte der Apothekerkunst mit pharmazeutischer Bibliographie von Murua,[16]) der 11. Bd. der bekannten genealogischen und heraldischen Geschichte von Bethencourt,[17]) über die ich schon verschiedene Male gesprochen habe, und ein anderes Werk ähnlichen Charakters von demselben Vf.;[18]) ferner ein Band merkwürdiger Nachrichten über verschiedene Sitten und Begebenheiten sozialer Natur von Maura[19]) und ein Band historischer Glossen von Dominguez Arevalo.[20]) — Del Nido[21.22]) hat zwei Kompilationen historischer Notizen veröffentlicht: über die Regalien der spanischen Krone und die Bestrebungen der Iberischen Union. — Wichtig ist der ganz auf eigene Forschungen sich stützende Band historischer Aufsätze von Rodriguez Villa,[23]) der vor kurzem als Opfer seiner Studien aus dem Leben schied. — Ebenso erweckt unser Interesse die 'Geschichte und Politik' aus der Feder des ausgezeichneten Novellisten und Kritikers Juan Valera.[24]) — Die Werke von Vallin, Saavedra und anderen über die Geschichte der Mathematik in Spanien, sind von Rey[25]) durch einige interessante Nachrichten ergänzt worden. In dieselbe Klasse gehört der Abrifs der Geschichte des Militäringenieurkorps, die eine ausführliche Darstellung wohl verdient hätte.[26]) — Der Malteserorden ist von Coy[27]) erforscht worden. — Bemerkenswert sind zwei Arbeiten aus dem Gebiet der Wappen- und Militärgeschichte: die von Cánovas[28]) über Kokarden, Fahnen, Feldzeichen, und die von Sentenach[29]) über den spanischen Schild. — Bei seinem Eintritt in die Akademie behandelte Becker[30]) das lokale oder munizipale Leben der

---

— **16)** Agustin Murúa y Valerdi, Hist. crítico-literaria de la farmacia y bibliografía farmacéutica. Bd. 6. Madrid, Ratés. 1912. 4⁰. 208 S. |[Critica de Adolfo Bonilla: BRAH. 63.]| — **17)** Francisco Fernández de Bethencourt, Hist. genealógica y Heráldica de la Monarquia española, Casa Real y Grandes de España. T. 8/9. Madrid, 'Ratés'. 1910. 33 × 24. 508 S. M. 30; 1912. 33 × 24. 644 S. M. 30. — **18)** id., Principes y caballeros. Madrid. — **19)** Gabriel Maura y Gamazo, Rincones de la Hist. (= Para la Hist. social de España. T. 1.) Madrid, 'Beltran'. 1910. 21 × 14. 378 S. M. 6. — **20)** Tomas Dominguez Arevalo, De tiempos lejános. (= Glosas hist.) Madrid, S. Fco de Sales. 1918. 18 × 12. 211 S. M. 3,50. — **21)** Juan del Nido Segalerva, Estudio sobre las regalios de la Corona de España. Madrid, Hernando. 1910. 25 × 16. 282 S. M. 6. — **22)** id., La Union Iberica. Estudio hist.-critico de este problema, formado con cuanto acerca de el han escrito los historiadores espanoles y portugueses. Madrid, P. Velasco. 1914. 25 × 18. 368 S. M. 5. (salen en 1913.) — **23)** Antonio Rodriguez Villa, Articulos hist. Madrid, J. Ratés. 22 × 14. 275 S. M. 5. — **24)** Juan Valera, Hist. y Politica. (= Obras. T. 37.) Madrid, Imp. Alemana. 17 × 11. 334 S. M. 3. — **25)** Julio Rey, Hist. de la matemática en España. (= Discurso leido en la solemne apertura del Curso.) Oviedo. 4⁰. 75 S. — **26)** Compendio hist. del Cuerpo de Ingenieros del Ejercito. Madrid, 'Imp. Ingenieros'. 1911. 19 × 13. 143 S. M. 1. — **27)** Agustin Coy Cotonat, Hist. de la inclitá y soberana orden de San Juan de Jerusalen ó de Malta. Madrid, J. Perez. 23 × 15. 318 S. M. 3,50. — **28)** H. Canovas del Castello, La Escarapeta roja y las Banderas y divisas usadas en España. Madrid, Suarez. 1912. 20 × 13. 108 S. M. 2. — **29)** Narciso Sentenach, Et escudo de España: RAB&Museos 21 (1909), S. 14/6. — **30)** Jerónimo Becker, La vida local en España. (= Discursos

spanischen Nation. — Veröffentlicht hat endlich der Vf.[31. 32] dieses Berichtes die 2. und 3. Auflage seiner Geschichte Spaniens mit wichtigen Verbesserungen und Zusätzen.

Vor- und Frühgeschichtliches. Die Forschungen über historische Geographie zeigen bei uns ein gewisses Wiederaufleben. Das beweist die sorgfältige Interpretationsstudie der klassischen Texte, die Alemany[33]) für diesen Zweck geschrieben hat, und der Aufsatz über die Provinz Huelva, worin Cámara[34]) ebenfalls jene Quellen vergleicht und prüft. — Die Vorgeschichte hat nicht minder starken Antrieb erhalten. Infolgedessen weichen unsere Feststellungen und Hypothesen ab von denen, die zur Zeit Vilanovas und des berühmten Buches von Cartailhac in Geltung waren. Erwähnenswert sind die Monographie von Gibert[35]) über Tarragona; andere über die vorgeschichtliche Lage des Barbate von Hernandez Pacheco y Cabré,[36]) über Navarra von Iturralde;[37]) von Cisueros[38]) über Fuente Alamo; von Lago[39]) über eine Örtlichkeit bei Huesca; von Molina[40]) über Lebrija und Medina Sidonia; ferner ein Aufsatz von Pinillos[41]) über eine Ansiedelung in der Nähe bei Almendralejo, eine Studie von Nubio[42]) über die zweite Eisenzeit, die vergleichsweise in Transsylvanien und Spanien untersucht wird, und eine Abhandlung, ebenfalls vergleichender Art, über Spanien und Marokko von Rittwagen.[43]) — Über die frühesten Formen der Schrift hat Cabré[44]) einen Aufsatz veröffentlicht. — Die frühesten historischen Bewohner der Halbinsel folgen als Gegenstand von Einzelforschungen, die das vorhandene Material über diesen Gegenstand sehr vermehren. Das vollständigste Bild von dem, was wir nach Ansicht der Fachmänner heute über sie wissen, bietet uns der 1. Bd. der 2. Auflage der berühmten 'Geschichte der spanischen Heterodoxen' von Menéndez y Pelayo.[45]) Das Werk hat solche Vermehrung erfahren, dafs der vorliegende Band nur einen Teil des Stoffes enthält, den der 1. Bd. der 1. Auflage behandelt. — Die iberische und keltiberische Altertumswissenschaft und die Inschriftenkunde sind vertreten durch Studien von Mélida[46]) über Dolmen

---

leidos ante io R. A. de la H.) Madrid. 4°. 81 S. — **31)** Rafael Altamira y Crevea, Hist. de España y de la Civilizacion Española. Cuatro tomos. 2ª edición. Barcelona, 'Gili'. 1909—11. 19×12. M. 6 nno. (Mit Kupferstichen.) — **32)** id., Hist. de España y de la Civilizacion Española: T. 1. 3ª edición corregida y aumentada por el autor. Barcelona, 'Gili'. 19×12. 660 S. M. 6.

33) José Alemany Bolufer, La Geografia de la Peninsula Iberica, en los textos de los escritores griegos y latinos. Madrid, 'Rev. Archivos'. 1912. 25×18. 219 S. M. 5. — **34)** Maximino San Miguel de la Cámara, Los costas de la provincia de Huelva y sus variaciones en el periodo hist: BolRealSocEspHNatural 18, S. 85. — **35)** Agustin M. Gibert, Tarragona prehist. y protohist. Barcelona. 1909. — **36)** E. Juan Hernández Pacheco y Cabré, La depresion del Barbate y sus estaciones prehist.: BolRealSocEspHNatural 13, S. 11. (Vorläuf. Aufsatz für e. genauere Forschg. über d. vorgeschichtl. Lagergn. nahe d. Lagune de la Janda [Cadiz].) — **37)** Juan Iturralde y Suit, La prehist. en Navarra. Pamplona, 'Alvares'. 1912. 27×18. 68 S. M. 5. — **38)** Daniel Jiménez de Cisueros, Geologia y Prehist. de los Alrededores de Fuente Alamo (Albacete). Madrid, Fortanet. 1912. 24×16. 26 S. M. 6,50. — **39)** Manuel de Lago, Una estacion prehist. en Albero-Alto (Huesca): BRAH. 63, S. 9. — **40)** Victorio Molina, Arqueologia y prehist. de la provincia de Cadiz en Lebrija y Medina Sidonia: ib. 62, S. 9. — **41)** Ramon Martinez de Pinillos, Una estacion prehist. cerca de Almendralejo (Badajoz): IlustrEspAm. 2, S. 4. — **42)** J. Nubio, La época de la Tene, segunda del hierso, en Transilvania y en la Peninsula Ibérica: BolAcBuenLetras 6 (Jan.—März 1911). — **43)** Guillermo Rittwagen, Apuntes para la Prehist. comparada de España y Marruecos. Madrid, 'Patronato Huesfanos'. 28×16. 21 S. M. 1. — **44)** Juan Cabré Aguilo, La Montañá escrita de Peñalba: BRAH. 56 (1910), S. 40. — **45)** M. Menendez y Pelayo,

in Badajoz und von Lafuente[47]) über Töpferkunst in Ayllon bei Segovia; durch einen Aufsatz über neue Inschriften in Avila von Fita,[48]) besonders aber durch die Denkschriften und Studien über die Ausgrabungen bei Numancia (namentlich die von Schulten), darunter die Denkschrift der spanischen Kommission,[49]) und die Vorlesung des Marquès de Cerralbo, D. E. Aguilera, über interessante Entdeckungen aus der iberischen und der ihr vorausgehenden Zeit.[50]) — Über Termes, eine keltiberisch-arevakische Stadt, haben Calvo,[51]) Sentenach[52]) und Romanones[53]) geschrieben; über Pytheas, den griechischen Reisenden, der von spanischen Küstengegenden und Völkerschaften spricht, Blazquez;[54]) und über das Material, das die Philologie für das Studium des frühesten Spaniens bietet, der gelehrte Gimenez Soler.[55]) — Die Anfänge der Töpferkunst auf den Balearen sind neuerdings von Vives[56]) untersucht worden.

Römisches Zeitalter. Für die Geschichte und den Lauf der Römerstrafsen liefern Nachrichten Delgado[57]) und Blazquez,[58.59]) der sich schon auf diesem Gebiete bewährt hat. — Die römische Inschriftenkunde empfing Bereicherung durch Fita[60-64]) und Miguel.[65]) — Gomez Moreno[66]) bringt neue Nachrichten zur Geschichte der 7. Legion. — Lokale Monographien bieten Fita[67]) über Caliabria, del Cedillo[68]) über Coca, Hinojal[69]) über Clunia, Muñoz[70]) über Acinipo mit einem kritischen Bericht von Blazquez,[71]) Macias[72]) über die Denkmäler von Arroniz, und Mélida[73]) über die Ergebnisse der letzten Ausgrabungen in Merida.

Hist. de los Heterodoxos españoles. T. 1. Madrid. 1910. (2. Aufl.) — **46)** Jose Ramon Mélida, Arquitectura dolménica ibera (Dólmenes de la provincia de Badajoz): RAB&Museos 1/2, S. 24; 11/2, S. 12. — **47)** José Lafuente, La Cerámica celtibera de Aillon (Segovia): BRAH. 63, S. 6. — **48)** Fidel Fita, Nuevas inscripciones ibericas descubiertas en la provincia de Avila: ib. S. 13. — **49)** Excavaciones de Numancia. (= Memoria de la Comision Ejecutiva.) Madrid, Impta. 'Artistica'. 1912. 32×28. XIII, 51 S. M. 15. (65 Kupferstiche u. verschiedene Pläne.) — **50)** E. de Aguilera, El Alto Jalón. Descubrimientos arqueológicos. Madrid. 1909. 4°. (Vorlesg. vor d. R. A. de la Hist.) — **51)** Ignacio Calvo, Termes. Ciudad celtibero-arevaca: RAB&Museos 11/2, S. 13. — **52)** Narciso Sentenach, Termes: ib. 23 (1910), S. 11/2. — **53)** Conde de Romanones, Las Ruinas de Termes. (= Apuntes Arqueologicó-descriptivos.) Madrid, 'Rev. Archivos'. 1910. 30 S. — **54)** A. Blázques, Pyteas de Marsella: BolRealSGeogr. 55, S. 40. — **55)** Andres Gimenez Soler, La España primitiva, segun la Filologia. Zaragoza, Casañal. 22×14. 180 S. M. 2. — **56)** Antonio Vives, El Arte Egeo en España. (= Cerámica primitivá de las Baleares.): ReArch. 22 (1910), S. 24.

57) Angel Delgado, Vias romanas de la Betuná de los Turdulos: BRAH. 61 (1912), S. 14. — **58)** Antonio Blazquez, La Via Romana de Cadiz à Sevilla: ib. 62, S. 6. — **59)** id., Camino romano de Sevilla à Cordoba: ib. 61 (1912), S. 9. — **60)** Fidel Fita, Nuevas lapidas romanas de Santuteban del Puerto (Jain) Berlauga (Badajóz), Avila, y Retortello (Salamanca): ib. 62, S. 17. — **61)** id., Nuevas Lápidas romanas en Avila: ib. 63, S. 8. — **62)** id., Inscripciones romanas de El Viso y Alcaraujos (Córdoba): ib. S. 9. — **63)** id., Lapidas romanas de Gastiain (Navarra): ib. S. 10. — **64)** id., Inscripciones romanas en Nules y Villareal (Castellon): ib. S. 5. — **65)** José Sanguino Miguel, Inscripcion romana, insigne en Caceres: ib. S. 6. — **66)** Manuel Gomez Moreno, La legion VIIa Gemina ilustrada: ib. 54 (1909), S. 10. — **67)** Fidel Fita, Caliabria y Ciudad Rodrigo: ib. 62, S. 7. — **68)** Conde del Cedillo, Coca. Patria de Teodosio el Magno: ib. 63, S. 4. — **69)** Vicente Hinojal, Apuntes acerca de las ruinas de Clunia: BolSEspExcus. 21, S. 23. (Nahe bei Coruña del Conde.) — **70)** Antonio Madrid Muñoz, Acinipo (Ronda la Vieja): BRAH. 63, S. 18. — **71)** Antonio Blázquez, Informe, acerca de la memoria de D. Antonio Madrid Muñoz, tilutada 'Acinipo': ib. S. 19. ('Acinipo', sind einige röm. Ruinen, auch genannt Ronda la Vieja. — **72)** Marcelo Macias, Monumentos romanos de Arroniz: ib. 62, S. 6. — **73)** Jose Ramon Mélida, Las excavaciones de Merida. Altimos hallargos: ib. (Bericht für d. Academia de los donu-

— Von Fita[74, 75]) liegen ferner zwei Aufsätze vor: der eine behandelt einen Votivaltar in Ilici, der andere den Trifino augustal in Ciudad Rodrigo. — Der Bol. de la Acad. de Buenas Letras in Barcelona enthält die Übersetzung einer wichtigen Untersuchung von Othmer[76]) über die Volksstämme der tarraconensischen Provinz. — Schulten[77]) bringt eine beachtenswerte Monographie über Fermancia.

Mittelalter. *Westgoten und Araber.* Über römische und westgotische Altertümer haben geschrieben Torres[78]) und Fita;[79]) über einige westgotische Ziegelsteine Torres y Leon,[80]) über die westgotischen Codices in der Bibliothek des Escorial Antolin.[81]) — Die Schule der Arabisten liefert wieder viele reife Proben ihrer Tätigkeit. Ihr Patriarch Codera[82]) untersucht in seiner vor der spanischen Akademie gehaltenen Rede den Wert der arabischen Quellen für den Ursprung der spanischen Dialekte, außerdem verschiedene Gegenstände, die sich beziehen auf Dokumente von gleicher Beschaffenheit,[83–85]) auf ein in Toledo entdecktes Grab[86]) und auf Münzen, die in Aragonien gefunden wurden.[87]) — In einer kurzen Monographie hat Saavedra[88]) alle Nachrichten über Abderrhamen I. zusammengestellt. — Remiro[89, 90]) behandelt arabische Urkk. von Granada und die Inschriften der Alhambra, deren Lesart er kritisch betrachtet und verbessert. — Von Ribera[91]) stammt ein Aufsatz über Inschriften in Tarifa und Baños de la Encina, von Pérez[92]) ein Artikel über den Aufstand Alhamars in Arjona. — Die Schüler des erwähnten Ribera und des Professors Asin haben aus den arabischen und aljamiadischen Mss., die die von beiden geleitete Sektion besitzt, einen Band mit Nachrichten und Auszügen veröffentlicht.[93]) — Menéndez Pidal[94]) hat einen Beitrag über die maurischen und christlichen Legenden geliefert. — Besondere Erwähnung verdient die wichtige archäologisch-historische Monographie von Velazquez[95]) über die

---

brimentos erstattet seit 1911.) — **74)** Fidel Fita, Ara votiva ilicitana: ib. 68, S. 8. — **75)** id., El Trifino augustal de Ciudad Rodrigo: ib. 62, S. 2. — **76)** G. Othmer, Les tribus de la Hispania Tarraconensis en temps del Romans: BolAcBuenLetras 6 (1911/2). — **77)** Adolfo Schulten, Monumentos é hist. de Fermancia: BRAH. 68.

78) Enrique Romero de Torres, Córdoba: Nuevas antiguedades rom. y visigoticas: BRAH. 55 (1909), S. 20. — **79)** Fidel Fita, Monumentos romano-visigoticos de Cordoba. (= Nuevos estudios.): ib. 56 (1910), S. 10. — **80)** Ignacio de Torres y Leon, Los ladrillos visigoticos de Val-Duan: RAB&Museos 3/4, S. 29. — **81)** Guillermo Antolin, Estudios de Códices visigodos: BRAH. 54 (1909), S. 11/2, 40. (De la Biblioteca del Escorial.) — **82)** Fran^co^ Codera, Importancia de las fuentes árabes para conocer el estado del vocabulario en las lenguas ó dialectos españoles desde el siglo VIII al XII. Madrid. 1910. 4°. 88 S. (Vorlesg. vor la R. Acad. Española.) — **83)** Francisco Codera, Las traducciones de documentos arabes. (= Algo de hist.): BRAH. 62, S. 22. — **84)** id., Documento arabe traido de Melilla: ib. 68, S. 6. — **85)** id., Manuscrito 5341 de la Biblioteca Nacional de Madrid: ib. 62, S. 10. — **86)** id., Sepulcro mudejar é inscripcion arabe descubierta en Toledo: ib. S. 4. — **87)** id., Monedas arabes orientales encontradas en Aragon: ib. 68, S. 5. — **88)** Eduardo Saavedra, Abderrhamen I. Monografia hist.: RAB&Museos 22 (1910), S. 18; 23, S. 16. — **89)** Mariano Gaspar Remiro, Documentos arabes de la corte Nazari de Granada. Madrid, 'Rev. Archivos'. 1911. 25×17. 48 S. M. 1,50. — **90)** id., Las inscripciones de la Alhambra (Errata corrigenda): RCentEstH.-Granada 1. I, S. 38—58. — **91)** Julian Ribera, Lápidas arabigas hist. de los castilles de Tarifa y Baños de la Encina: BRAH. 55 (1909), S. 8. — **92)** N. Pérez, Alzamiento de Alhamar en Arjona: RCentEstHGranada 1, I, S. 25—37. — **93)** Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta. Madrid. 1910. 4°. (Publikation d. Centro de Estudios hist.) — **94)** Ramón Menéndez Pidal, Algunas relaciones entre las leyendas moriscas y las cristianas. 1911. (Abdruck aus d. 'Studies in honour of A. Marshall Elliot. Vol. 2.) — **95)** Ricardo Velázquez, Arte del califato de Córdoba. (= Medina Azzahra y Alamiriya.) Madrid. 1912. 4°. (Zahlreiche Abbn. im Text.)

Paläste von Medina Azzalira y Alamiriya in der Umgegend von Cordoba, wo der Vf. beträchtliche Ausgrabungen geleitet hat.

Juden. Über die Geschichte der Juden liegen vier Untersuchungen vor: eine von Schwab[96]) über eine in Toledo aufgefundene hebräische Inschrift; zwei von Bofarull[97.98]) über die Juden im Gebiet von Barcelona und über die 'malsines' genannten Juden; endlich eine allgemeinen Inhalts von Corominas[99]) über die jüdische Philosophie in Spanien.

Kastilien und Leon. Die Publikation von Urkk. zur Geschichte der kastilischen Landschaften oder der kastilischen Literatur im MA., die in vielfacher Hinsicht ebenfalls historischer Art ist, beschäftigt weiter verschiedene Gelehrte. In erster Linie erwähnen wir die höchst interessanten drei Bände der Serie, die von den P. P. Benedictinos de Silos unter Serranos Leitung eröffnet ist.[100]) — Den gleichen Charakter tragen eine Arbeit von Bonilla[101]) über die lateinische Chronik des Cid; eine andere von Puyol[102]) über den Cantar de gesta (alte Romanzen) Sanchos II. und der 1. Bd. einer Forschung von Huici[103]) über die lateinischen Chroniken der sogenannten Reconquista. — Menendez Pidal[104]) läſst die historischen Elemente in dem sogenannten Romanz del Infante Garcia hervortreten. — Groizard[105]) untersucht die Organisation der Kompagnie der Armbrustschützen von Calahorra; Foronda[106]) verschiedene Urkk. Alfonsos XI. und Herrera[107]) die Frage nach der Echtheit der Ketten, die in der Schlacht bei las Navas weggenommen sein sollen. — Über dieselbe Schlacht sind auch zwei Arbeiten von Anaya,[108]) und von Cardaillac[109]) veröffentlicht worden. — Von Ballesteros[110]) stammt eine Arbeit über die Cortes von 1252, die in Sevilla abgehalten wurden, und deren ungedruckte Verhandlungen Vf. veröffentlicht. — Sehr merkwürdig und inhaltreich ist das Buch von Sitges[111]) über die Gemahlinnen Pedros I. (III.). — Von demselben Vf.[112]) stammt eine Arbeit über Heinrich IV. und seine eheliche oder

---

96) Moïse Schwab, Resparicion de una inscripcion hebrea en Toledo: BRAH. 62, S. 4. — **97)** F. Bofarull, Los Judios en el territorio de Barcelona (siglos X al XIII). Reinado de Jaime I. Barcelona. 1911. 4°. 128 S. — **98)** F. Bofarull, Los judios malsines: BolAcBuenLetras 6 (1911/2). — **99)** P. Corominas, Estudis sobre 'l pensament filosófich dels juens espanyols a l'edat Mitja: AInstCiencies 2, I, S. 94—105; 3, I, S. 169—93. Barcelona. 1912.

100) P. C. Serrano-ó P. P. Benedictinos de Silos, Fuentes de la Hist. de Castilla y Becerro Gótico de Cardeña: por el P. Luciano Serrano. Tres tomos. Madrid, Murillo. 1910/1. 25×18. — **101)** Adolfo Bonilla-San Martin, Gestas del Cid Campeador (Cronicá latina del siglo XII): BRAH. 59 (1911), S. 98. — **102)** Julio Puyol, Cantar de gesta de D. Sancho II de Castilla: ArchInvestigH. 1, 1. Jg., S. 81—137. Madrid. 1911. 4°. — **103)** A. Huici, Las crónicas latinas de la Reconquista. T. 1. Valencia, H. de Vives. 22×15. 381 S. M. 10,50. — **104)** Ramón Menéndez Pidal, El elemento hist. en el Romanz dell Inffant Garcia. Firense. 1911. 4°. (Auszug aus d. Pio Rajna gewidmeten Lit.- u. Sprachstudien.) — **105)** Carlos Groizard, Las milicias locales en la Edad Media. (= La Compañia de ballerteses de Calahorra): ReArch. 55 (1909), S. 10. — **106)** Manuel Foronda, Cuatro documentos suscriptos en 1465 por el Rey Don Alfonso XI en Avila: BRAH. 58 (1911), S. 12. — **107)** E. Herrera Oria, ¿Son autenticas las cadenas de las Navas en la Colegrale de Tudela?: Razon y Fé 33 (1912), S. 16. — **108)** Francisco Anaya y Ruir, La Cruzada de las Navas de Tolosa. Madrid, 'Rev. Tecn. de Inf. y Cab'. 23×16. 48 S. M. 1,50. — **109)** X. de Cardaillac, Los franceses y los españoles en la batalla de las Navas de Tolosa: NuestroTiempo 169, S. 6. — **110)** A. Ballesteros, Las Cortes de 1252. (= Anales de la Junta pª ampliac. de estudios. T. 3.) Madrid. 1911. 4°. 108—43 S. — **111)** J. B. Sitges, 'Las Mujeres del Rey Don Pedro I.' de Castilla. Madrid, 'S. Riradeneyra'. 1910. 23×15. 476 S. M. 6. — **112)** id., Enrique IV. y la Excelente señora Slamada vulgarmente Doña Juana la

uneheliche Tochter, die sogenannte Beltraneja. — Über eine richtige Urkk.-sammlung dieser Periode findet sich Aufschlufs in Fitas und Bonillas [112a]) Bericht über den 2. Bd. der Memoiren Heinrichs IV. — Ballesteros [113]) hat einen Band über Sevilla im 13. Jh. herausgegeben. — Auf die Regierung der katholischen Könige beziehen sich die folgenden Publikationen: Forondas [114]) über die Proklamation Isabellas I.; Aragonés, [115]) über die Feldzüge des Gran Capitan; Torres [116-119]) über die Akademie des genannten Heerführers und einige ihrer hervorragenden Angehörigen, und eine Sammlung von Briefen über den Krieg mit Italien. — In jeder Hinsicht beachtenswert ist Bonillas [120]) Monographie über Fernando da Cordoba und die Wiedergeburt der Philosophie in Spanien. — Hohes Interesse verdient die umfangreiche kritische Forschung von Arias [121]) über Quintanilla, einen der einflufsreichsten Männer am Hofe Isabellas I. — Über die Einnahme von Granada liegen drei Arbeiten vor: eine von Garrido, [122]) die sich auf die Kapitulationsbedingungen bezieht, und zwei von Remiro. [123, 124]) — Über Johanna die Wahnsinnige handelt ein Aufsatz von Perez de Guzmán. [125]) — Rodriguez Villa [126]) hat ein Chartularium Fernandos I. aus der Sammlung Salazar herausgegeben, Torres [127]) eine Denkschrift über Cineros aus der Feder von Juan de Vallejo.

Neuzeit. *Habsburger.* Aufser dem Verzeichnis der Verträge mit dem Hause Österreich von Paz [128]) sind noch folgende Arbeiten zu erwähnen: sieben Bände der Verhandlungen der Cortes von Kastilien aus dem 17. Jh., von dem Deputiertenkongrefs veröffentlicht; [129]) einige interessante Briefe von Diego Hurtado de Mendoza, die Foulché-Delbosc [130])

Beltraneja 1425 à 1530. Madrid, Riradeneyra. 1912. 4⁰. 22×15. 463 S. M. 6. [[Informe del tr. Peses de Guzman y Gallo: BRAH. 62.]] — **112a)** F. Fita y A. Bonilla, Informe sobre el tomo II de las Memorias de Enrique IV de Castilla: BolAcH. 63, S. 188/9. — **113)** Antonio Ballesteros, Sevilla en el siglo XIII. Madrid, J. Perez. 1913. 28×21. 840 S. 5 pts. — **114)** Manuel de Foronda y Aguilera, Honras per Enrique IV y proclamacion de Isabel la Católica en la ciudad de Avila: BRAH. 63 (1913), S. 8. — **115)** Adolfo Aragonés, Comentanés sobre las Campañas del Gran Capitan. Madrid, Arias. 1910. 22×15. 36 S. M. 1. — **116)** Lucas de Torre, La Academia del Gran Capitan. (= Diego de Vera): RAB&Museos 24 (1912), S. 11. — **117)** id., La Academia del Gran Capitan. (= Diego Garcia de Pasedes): ib. (1910), S. 9. — **118)** id., La Academia del Gran Capitan: Pedro Navano: ib. 22 (1910), S. 16. — **119)** Documentos. Correspondencia de los Reyes Catolicos con el Gran Capitan durante la campaña de Italia: ib. 1/2, S. 17; 5/6, S. 19; 9—10, S. 16; 11/2, S, 18. — **120)** Adolfo Bonilla y Marcelino Menendez Pelayo, Fernando de Cordova (¿1425—86?) y los Origenes del Renacimiento filosofio en España. Madrid, Suarez. 1911. 28×20. 158 S. M. 6. — **121)** Rafael Fuertes de Arias, Alfonso de Quintanilla, Contador mayor de los Reyes Catolicos. Estudio critico, acerca de su vida, hechos e influencia en la reforma economica, politica y militar de la monarquia española. T. 1 y 11. Oviedo, La Cruz. 1909. 27×18. 283, 255 S. M. 20. [[Informe del tr. Maura Gamazo: BRAH. 63.]] — **122)** Miguel Garrido y Atienza, Las Capitulaciones para la entrega de Granada. Granada, 'Ventura'. 1910. 35×26. 335 S. M. 4. — **123)** M. Gaspar Remiro, Entrada de los Reyes Católicos en Granada al tiempo de su rendicion: RCentEstHGranada 1, 1. Jg., S. 7—24. — **124)** id., Granada en poder de los Reyes Catolicos (años 1492/4). Granada, 'El Defenser'. 1912. 24×16. 114 S. M. 2. — **125)** Juan Perez de Guzman, La Reina Dª Juana 'La Loca'. Y el principió del equilibrió europeo, fundato por Fernando 'El Católico' de España: IE&Am. 1, S. 21/4. — **126)** Antonio Rodriguez Villa, Un Cedulario del Rey Catolico: BRAH. 54/5 (1909), S. 110/4. — **127)** Juan de Vallejo, Memorial de la vida de Fray Francisco Jimeñez de Cisneros. (= Publicado con prólogo y notas por A. de la Torre.) Madrid. 4⁰. XXV, 131 S.

128) J. Paz, Capitulaciones con la Casa de Austria y papeles de las negociaciones de Alemania, Sajonia, Polonia, Prusia y Paises Bajos. 1493—1796. Wien. 270, 79 S. — **129)** Actas de las Cortes de Castilla. T. 30/6. Madrid, Rivadenegra. 1909—12. 33×23. 20, cadanno. (Publikation d. Abgeordnetenkongresses.) — **130)** M. R. Foulché-Delbosc,

zur Kenntnis bringt; die berühmte, vielbesprochene 'Beschreibung und Kosmographie Spaniens' von Colon,[131.132]) deren 1. Bd. bereits als Sonderdruck vorliegt, und deren 6. Bd. in dem Bol. de la Soc. Geografica erschienen ist. — Eine neue Auflage der bekannten Arbeit von Cánovas del Castillo[133]) über das Haus Österreich hat Perez de Guzmán veranstaltet, indem er sie mit einer gelehrten Vorrede bereichert. — Von Rodriguez Villa[134]) stammt eine anziehende Schrift über das Hofzeremoniell des Hauses Österreich; von Astiñano[135]) eine Forschung über die spanische Produktion im 16. und 17. Jh.; von Paz[136]) eine Studie über Kastilier und Portugiesen. — Karl V. und seine Feldzüge sind behandelt von Pacheco,[137]) von Miguelez[138.139]) und anderen.[140.141]) — Auf Philipp II. beziehen sich ein neues Buch von Fernandez Montaña,[142]) der immer noch übermäfsiger Parteinahme verdächtig ist; ein Aufsatz von Inderias[143]) über das Buch von Clausel; zwei Untersuchungen über den Tod Escobedos von Herrera[144]) und dem genannten Fernandez Montaña.[145]) — Dem Grafen von Lemos hat Villena[146]) eine umfangreiche Schrift gewidmet. — Arco[147]) veröffentlicht ein ungedrucktes Ms., das sich auf den Sturz des Conde-Duque bezieht; Alcedo[148]) einige Reden von Antonio de Mendoza, einem Sekretär Philipps IV.; Brito[149]) eine Urk. über die Belagerung von Ostende. — Den Meutereien der Soldaten in Flandern widmet Torre[150–152]) eine Reihe von Aufsätzen. — Über das Zeitalter Karls II. sind zwei Bücher veröffentlicht worden, die zwar einen verschiedenen Charakter tragen, aber interessant

---

Cartas de Don Diego Hurtado de Mendoza: ArchInvestigH. 2, I, S. 155—95, 270/5. — **131)** Fernando Colon, Descripcion y Cosmografia de España. T. 1. Madrid, 'Huerfanos'. 1910. 25×17. 360 S. M. 8. (Ms. de la Colombiana.) — **132)** id., Descripcion y Cosmografia de España: BolRealSGeogr. 55 (1913), S. 38. (Fortsetzg. d. Publikation.) — **133)** Antonio Canovas del Castillo, Bosquejo hist. de la Casa de Austria de España. Madrid, Suarez. 1911. 25×17. 428 S. M. 12,50. (Neue Aufl.: Einleitg. v. Fr. Perez de Guzman.) — **134)** Antonio Rodriguez Villa, Etiquetas de la Casa de Austria. Madrid, J. Ratés. 1913. 19×13. 170 S. M. 2. — **135)** Gervaris de Astiñano, La produccion española en los siglos 16 y 17: Madrid Cientifico 20 (1913), S. 7. — **136)** Julian Paz, Castellos y fortalezas d. reino. Noticias de su estado y de sus alcaides, durante los siglos 15 y 16: RAB&Museos 25 (1911), S. 17; 26 (1912), S. 18; 27 (1912), S. 19. — **137)** Enrique Pacheco de Leyra, Carlos V. y los turcos en 1532. La Jornada de Viena. Madrid, 'Asilo Huerfanos'. 1909. 24×16. 78 S. M. 2,50. — **138)** P. Miguelez, Famoso discurso en castellano de Carlos V, en Roma: Ciudad de Dios 114, No. 965, S. 16. — **139)** id., Dos Historias ineditas de Carlos V: ib. No. 968, S. 8. — **140)** La batalla de Mülbberg (1547). Relacion contemporanea: RAB&Museos 25 (1911), S. 19. (Aus e. Ms. Castelfano de la Biblioteca del Escorial.) — **141)** Anónimo, Relacion del cerco el Oran: ArchInvestigH. 2, I, S. 207—35. — **142)** Jose Fernandez Montaña, Felipe II el Prudente y su politica. Madrid, Sagrado Corazon. S.-A. 19×13. 269 S. M. 2,50. — **143)** Julien Inderias, Felipe II, su caracter y su politica segun un libro reciente: Lectura 2. Jg., XIII, S. 16. (Anläfsl. d. Buches v. Raymond Clausel, betitelt 'Philippe II'.) — **144)** Enrique Herrera Oria, A propósito de la muerte de Escovedo. Madrid, Razon y Fé. 4° menor. 46 S. (Hist. Forschg. auf Grundlage d. Prozefsverhandlg., die als Ms. sich in Deusto [Bilbao] befindet.) — **145)** P. Jose Fernandez Montaña, De Como Felipe II no mandó mator á Escobedo. Madrid, 'S. Francisco'. 1910. 19×13. 489 S. M. 2. — **146)** Alfonso Pardo Manuel de Villena, El Conde de Lemos. Madrid, Ratés. 1912. 23×15. 311 S. M. 7. — **147)** Ruardo del Arco, La caida del Conde Duque de Olivares. Un manuscrito inédito: BRAH. 57 (1910), S. 50. — **148)** Marquis de Alcedo, Discursos de Don Antonio de Mendoza. Madrid, 'Blass'. 1912. 22×14. 205 S. M. 4,50. — **149)** Nogueira de Brito, O sitio de Ostende. Um documento da bibliotheca de Lisboa: BRAH. 63, S. 5. — **150)** Lucas de Torre, Los motines militares en Flandes: RAB&Museos 25 (1911), S. 7/8. — **151)** id., Los motines militares en Flandes. (= El motin de Haarleem): ib. 26 (1912), S. 11. — **152)** id., Los motines militares en

sind: von Inderias,[153]) mehr allgemein gehalten, und von Maura,[154]) das die Biographie des Königs auf eine feste Grundlage stellt. — Gegenstände verschiedener Art — persönliche Geschichte, Sittengeschichte, Volkswirtschaft und Literatur — haben behandelt: Wanteurs,[155]) anläfslich eines Bildes von Gossart, Cepeda,[156]) Espejo i und Paz[157. 158]) mit Bezug auf den damaligen Zinsfufs und die berühmte Messe von Medina del Campo; Gonzalez de la Calle[159]) über die wirtschaftlichen Ideen des Philosophen Fox Morcillo; Paz y Melia[160]) über Alonso de Santa Cruz und Garcia de Cespedes; Rodriguez Marin[161]) über Herrera und die Gräfin von Gelves. — Bourbonen. Eine zusammenhängende Arbeit über die von den Bourbonen vertretene neue Politik liefert Nido Segalerva.[162]) — Mit Episoden des Spanischen Erbfolgekrieges haben sich beschäftigt Perez Moreno[163]) und Calvo.[164]) — Die von Hill[165]) verfafste Geschichte der Princesa de los Ursinos hat Garcia Morales übersetzt. — Hispano,[166]) ein Pseudonym, behandelt kurz die innere Kolonisation unter der Regierung Karls III. — Frias[167]) verteidigt die Jesuiten in Sachen des Aufstandes von Esquilache, indem er neue Zeugnisse gegen die zusammenfassende Darstellung der bekannten Ereignisse anführt, die sich im 4. Bde. meiner Historia findet. — Sehr interessant ist Conrottes[168]) Buch über die muselmännischen Länder zur Zeit Floridablancas. — Salvá[169]) hat über die Ausrufung Karls IV. in Burgos geschrieben. — Perez de Guzman[170.170a]) hat sein Unternehmen, die Regierung Karls IV. gegen Vorwürfe zu rechtfertigen, in einem neuen

---

Flandes. (= El motin de Leyden): ib. 27 (1912), S. 11. — **153)** Julian Inderias, España en tiempo de Cárlos II 'el Hechirado'. Madrid, 'R. Archivos'. 1912. 22×16. 340 S. M. 8. — **154)** Gabriel Maura y Gamaro, Carlos II y su Corte: T. 1 (1661/9). (= Ensayo de reconstitucion biográfica.) Madrid, Beltran. 1911. 26×19. 648 S. M. 15. — **155)** A. J. Wanteurs, La aventura novelesca de Leonor de Austria y del Palatinado del Rhin, 1517. (= A propósito de un retrato de Gossart, en el museo de Amsterdam): EspMod. 294, S. 14. — **156)** Carlos Cepeda y Gurman, Descripcion de una fierta de toros y cañas que celebró la Maestranza de Caballeria de Sevilla el año 1671. Sevilla, 'Artes y Oficios'. 23×17. 70 S. M. 2. — **157)** C. Espejo, El 'interes' del dinero en los Reinos españoles bajo los tres primeros Austrias: ArchInvestigH. 5/6, I, S. 398—417, 489—534. — **158)** Cristobal Espejo y Julian Paz, Las antiguas ferias de Medina del Campo. Valladolid, 'C. Santiago'. 1912. 21×18. 342 S. M. 4. — **159)** Petro Urbano Gonzalez de la Calle, Ideas económicas del filosofo hispalense Sebastian Fox Morcillo: RAB&Museos 9—10, S. 8. — **160)** Antonio Paz y Melia, Los Cosmografos Alonso de Santa Cruz y Andra Garcia de Cespedes. (= Una supercheria á favor del último 21 [1909], S. 6.) — **161)** F. Rodriguez Marin, El divino Herrera y la Condesa de Gelves. Madrid. 1911. — **162)** Juan del Nido Segalerva, Intento de reconstituir la España. Madrid, 'Fé'. 1912. 25×17. 857 S. M. 8. (Bedeutg. d. Wechsels d. österreich. Dynastie.) — **163)** Camilo Perez Moreno, Episodios de la guerra de Sucesion. (= Asalto de Brihuega y batalla de Villaviccosa.) Guadalajara, 'Concha'. 1911. 18×12. 188 S. M. 1,50. — **164)** Ignacio Calvo, Medallas conmemorativas de la batalla de Villaviccosa: RAB&Museos 27 (1912), S. 6. — **165)** Constance Hill, Hist. de la Princesa de los Ursinos en España. Barcelona, Bayer. 1911. 23×15. 227 S. M. 3,50. (Übersetzg. v. Garcia Morales.) — **166)** Hispano, Colonizacion y aprovechamiento de aguas en el Reinado de Carlos III: Madrid Cientifico 20, S. 3. — **167)** Lesmes Frias, Los jesuitas y el motin de Esquilache: Razon y Fé 30 (1911), S. 12/8. — **168)** Manuel Conrotte, España y los Paises Musulmanes durante el Ministerio de Floridoblanca. Madrid, 'Huerfanes militar'. 1909. 24×16. 428 S. M. 10. — **169)** Anselmo Salvá, La proclamacion de Carlos IV, en Burgos: RAB&Museos 1/2 (1913), S. 8. — **170)** Juan Perez de Guzman y Gallo, La Hist. inédita, Estudios de la vida, reinado proscripcion y muerte de Carlos IV y Maria Luise de Borbon, Reyes de España. Madrid, Ratés. 1908. 4°, 19×13. 342 S. M. 4. ||[Fernandez de Bethencourt: BAH. t. 62.]|| — **170a)** id., La aviación militar en España bajo el reinade de Carlos IV, en 1792:

Buche fortgesetzt und berichtet in einem bemerkenswerten Aufsatze über Versuche einer militärischen Rüstung in Spanien 1792. — Eine neue, mit Anmerkungen versehene Ausgabe der Memoiren Godoys ist in Madrid veröffentlicht worden.[171]) — Der Seeschlacht bei Trafalgar widmet Alcalá Galiano[172]) eine Forschung. — Perez de Guzmán[173. 174]) hat zwei Aufsätze über dasselbe Zeitalter verfafst. Sie betreffen die Verbannung Karls IV. und den traurig berühmten Kanonikus Escoiquiz. — Wichtig ist Osorios[175]) Buch über die politische Gesinnung der Katalonier am Ende des 18. Jh. — Auf die Gesandtschaft von Salinas nach Marokko bezieht sich ein Aufsatz von Morales;[176]) auf Jorje Juan, Ulloa und ihre Beteiligung an der Messung des Erdbogens eine Arbeit von Manjarrés;[177]) auf die früheste spanische Ansicht über das metrische System eine andere von Pitollet.[178]) — Über den letzten spanischen Grofsmeister des Ritterordens San Juan de Jerusalem hat der Marqués de Lema[179]) eine Studie veröffentlicht. — Eine andere von Conrotte[180]) ist ein Kapitel aus seinem in Vorbereitung befindlichen Buche über Spanien im Unabhängigkeitskriege der Vereinigten Staaten. — Auf die Geschichte der spanischen Marine im 18. Jh. beziehen sich Arbeiten von Munarriz,[181]) Guerra[182]) und Mazarredo.[183]) — Auf die grofse Gestalt von Jovellanos, der noch bis heute ein abschliefsendes und vollständiges Buch erwartet, weisen hin: zwei Bände Urkk., von dem fleifsigen Jovellanosforscher Somoza[184]) gesammelt, und ein weiterer Band desselben Vf.,[184a]) über ungedruckte oder zerstreute Mss. von Jovellanos; ferner eine aufserordentliche Nummer des Bol. de la Academia de la Historia;[185]) eine von Gomez Centurión[186]) besorgte Zusammenstellung solcher Urkk., die

---

BolAcH. 63, S. 326/8. — **171)** Manuel Godoy-Principe de la Paz, Cuenta dada de su vida politica ó sea Memoria critica y apologética para la hist. d. reinado de Carlos IV. de Borbon. T. 2. Madrid, 'Gutemberg'. 1908/9. 20×18. 352 S. M. 2,50. (Neue Aufl., mit Anmerkgn. u. Erläutergn. v. 'Ivan Peters'.) — **172)** Pelayo Alcalá Galiano, El Combate de Trafalgar: RGenMarina 72/3, S. 95. (Begonnen im Jahre vorher, noch immer ohne Abschlufs.) — **173)** Juan Perez de Guzman y Gallo, La servidumbre de un Rey en el Destierro: IlustrEsp&Amer. 2, S. 4. (Über Karl IV.) — **174)** id., Precursores de la Revolucion en España. (= El Canónigo Escoiquiz): ib. 1, S. 2f.. — **175)** Angel Osorio y Gallardo, Hist. del pensamiento politico catalán durante la guerra de España con la Republica francese (1793/5). Madrid, F. Fé. 26×18. 270 S. M. 7. |[J. Bender: Lectura No. 155.]| — **176)** Gabriel de Morales, Estudios hispano-marroquiel. La Embajada de D. Francisco Salinas y Monino y el asseglo de 1785: BRAH. 62, S. 41. — **177)** Ramon de Manjarrés, Don Jorje Juan y Don Antonio de Ulloa. (= La medicion del arco terrestre): RAB&Museos 1/2, S. 35. (Schlufs u. 2. Teil d. Arbeit.) — **178)** C. Pitollet, Comment fut accueillie en Espagne la première ambassade française en faveur du système métrique décimal: ArchInvestigH. 6/7, I, S. 457—86, 565—82. — **179)** Marques de Lema, El último Gran maestre español de la orden de San Juan de Jerusalem, Don Francisco Jimenez de Tejada (1708—74): RAB&Museo 26 (1912), S. 22. — **180)** Manuel Conrotte, Una Cuestion de limites entre España y los Estados Unidos, en el siglo 18: BolRealSGeogr. 55, S. 20. — **181)** Joaquin Vidal Munarriz, Ultimas glorias de la Marina Española. Toledo, 'Pelaez'. 1910. 22×14. 59 S. M. 2. — **182)** Juan Moreno de Guerra y Alonso, Relacion de los caballeros cadetes de las compañias de Guardias marinas (1717—1884). Madrid, Rivadeneyra. 25×18. 135 S. M. 7. — **183)** José de Mazarredo, Noticia de la navegacion de la fragata de guerra titulada 'Santa Rosalia', en el ano 1774, extracto del diano de la navegacion de Secha fragata hecho por el teniente de navio Don . . .: BolRealSGeogr. 55, S. 65. — **184)** Julio Somoza Garcia Sala, Documentos para escribir la biografia de Jovellanos (1/2 vol.). Madrid, 'Fuentenebro'. 1911. 26×16. 289 S. M. 8. — **184a)** id., Jovellanos: Manuscritos inéditos, raros ó dispersos. Nueva serie. Madrid. 430 S. — **185)** Varios Jovellanos en la Real Academia de la Hist.: BolAcH. Madrid. 1911. 410 S. (Aufserordentl. Nummer [1911], gewidmet Jovellanos.) — **186)** J. Gómez Centurión,

sich auf die Verbindungen der Militärorden beziehen, in deren Organisation Jovellanos eingriff; die Briefe von Jovellanos und Lord Holland über den Unabhängigkeitskrieg[187]) und fünf von der Acad. de Cienc. Moral. y Polit. preisgekrönte Denkschriften von Artiñano,[188]) Inderias,[189]) Camacho,[190]) Jaben[191]) und Rendueles.[192])

Zeitgeschichte. Über die politischen und diplomatischen Ereignisse, die den 1808 eingetretenen wichtigen Erfolgen vorausgingen, hat Lema[193]) auf Grund neuer Zeugnisse eine Studie mitgeteilt. — Anton del Olmet[194]) untersucht die Tätigkeit des spanischen diplomatischen Korps im Unabhängigkeitskriege. — Die Jh.feier dieses Krieges hat eine reichhaltige Literatur hervorgebracht, die mit 1908 beginnt. An ihrer Spitze stehen die Bände interessanter Denkschriften und Mitteilungen, die dem in Zaragoza abgehaltenen Kongreſs überreicht wurden.[195]) — Hieran schlieſsen sich die Arbeiten von Gras[196]) über Zamora mit wichtigem, bisher ungedrucktem Urkk.material, das die früheren Geschichten in gründlicher Weise berichtigt; von Cotrina[197]) über die Artillerie in Tarragona, von Pérez de Guzmán,[198. 199]) der sich auf viele neue Urkk. stützt, über den 2. Mai 1808 in Madrid; von Gomez Imaz[200]) ein guter Katalog der Zeitschriften, die während des Krieges veröffentlicht wurden; von Gomez Villafranca[201]) eine Schrift über Extremadura, von Gimenez[202]) eine solche über die Geistlichkeit von Extremadura; von Salvá[203]) über Burgos und von Macias[204]) über Astorga. — Der P. Legisima[205]) erinnert an die Tätigkeit der Franziskaner von Galicien. — Del Moral[206]) veröffentlicht Denkwürdigkeiten aus dem Unabhängigkeitskriege, Polla[207]) andere. — Portela[208]) erzählt eine Episode;

Jovellanos y los Colegios de las Ordenes militares en la Universidad de Salamanca: BRAH. 62/3. — **187)** Cartas de Jovellanos y Lord Vassall Holland sobre la Guerra de la Independencia. Madrid, Fuentenebro. 1911. 25×16. 286 S. M. 3. — **188)** Gervacio de Artiñano y Galdacano, Jovellanos y su España. Madrid, J. Ratés. 26×18. 186 S. M. 3. — **189)** J. Inderias, Don Gaspar Melchor de Jovellanos. Su vida, su tiempo, sus obras, su influencia social. Madrid. 4°. 136 S. — **190)** A. Camacho, Estudio critico de las doctrinas de Jovellanos en lo referente á las Ciencias Morales y Politicas. Madrid. 4°. 296 S. — **191)** H. Jaben, Inicio critico de las doctrinas de Jovellanos en lo referente à las Ciencias Morales y Politicas. Madrid. 4°. 415 S. — **192)** E. G. Rendueles, Jovellanos y las Ciencias Morales y Politicas. Madrid. 4°. 88 S.

193) Marquis de Lema, Antecedentes politicos y diplomaticos de los lucesos de 1808. (= Estudio hist.-critico. T. 1.) Madrid, Alemana. 1911. 24×16. 810 S. M. 8. — **194)** Fernando Anton del Olmet, El Cuerpo diplomático español en la Guerra de la Independencia. Libros Primerval Quinto. Madrid, Pueyo. S. a. 19×12. M. 3,50. — **195)** Publicaciones del Congreso hist. internacional de la guerra de la Independencia y su época. T. 3/4. Zaragoza. 1910. 394, 298 S. 10 pts. — **196)** Rafael Gras y de Esteva, Zamora, en tiempo de la guerra de la Independencia. Madrid, J. Fortanet. 24×46. 278 S. S. P. ('Centro de estudios hist.'.) — **197)** José Cotrina, El Cuerpo de Artilleria en el sitio y defensa de Tarragona en 1811. Madrid. 1912. — **198/9)** J. Pérez de Guzmán, El dos de Mayo d. 1808 en Madrid. Madrid. 1908. Fol. — **200)** M. Gómez Imaz, Los periódicos durante la Guerra de la Independencia (1808—14). Madrid. 1910. Fol. 424 S. — **201)** Roman Gomez Villafranca, Extremadura en la Guerra de la Independencia Española. (= Memoria hist. y Coleccion Diplómatica.) Badajoz, 'Uceda'. 1908/9. 28×18. 488 S. M. 12. — **202)** Jesus R. Gimenez, El clero extremeño en la Guerra de la Independencia. Bajadoz, 'Noticiero'. 1911. 22×15. 158 S. M. 3. — **203)** Anselmo Salvá, Burgos en la Guerra de la Independencia. Madrid, Suarez. 22×14. 157 S. M. 2. — **204)** Marcelo Macias, Astorga en la Guerra de la Independencia. Orense, 'La Popular'. 1910. 21×14. 81 S. M. 1. — **205)** Fr. Juan R. Legisima, Heroes y martires gallegos. Los franciscanos de Galicia en la Guerra de la Independencia. Santiago, Eco Franciscano. 1912. 24×15. 911 S. — **206)** Juan Gabriel del Moral, Memorias de la Guerra de la Independencia y los sucesos politicos postenores (1808—25): RAB&Museos 22

Sarret[209]) schildert den Brand von Manresa; Belda[210]) und Quintero[211]) die Belagerung von Cadiz. — Imaz[212]) veröffentlicht einen bisher ungedruckten Bericht, der sich auf S. Lucar bezieht. — Pitollet[213]) beleuchtet Napoleons Aufenthalt in Valladolid i. J. 1809. — Auf die Belagerungen Zaragozas beziehen sich ein Urkk.band, der das französische Heer betrifft, von Garcia-Arista[214]) und verschiedene Arbeiten von Salas,[215]) Pitollet,[216]) Riba[217]) und einem Anonymus.[218]) — Villaurrutia,[219·220]) durch wichtige Arbeiten, die sich auf diese Periode beziehen, schon bekannt, hat wiederum zwei neue herausgegeben, die das höchste Interesse verdienen: über das Verhältnis zwischen Spanien und England und über Joseph Napoleon. — Über das Staatssekretariat dieses Königs hat Olmet[221]) geschrieben. — Im Anschlufs daran bringt Mendez Bejarano[222]) im Rahmen einer zusammenhängenden Darstellung einige bemerkenswerte Nachrichten über die Französischgesinnten, während Palanco[223]) eine Sonderforschung über Martin de Llanos bietet. — Die Jh.feier der Cortes von Cadiz hat neue Publikationen über diese und andere politische Organisationen der damaligen Zeit hervorgerufen. Es seien erwähnt: eine Zusammenstellung der in den Cortes gehaltenen Reden mit erläuternden Bemerkungen von Comenge,[224]) zwei Bände Ergänzungen der Verhandlungsberichte von Castro;[225]) der 1. Bd. einer gelehrten Publikation über das Heer und die Marine in den Erörterungen der genannten Cortes von Moya und Rey;[226]) ein Band kritischer Geschichte von Salillas;[227]) ein anderer mit Nachrichten über

---

(1910), S. 14/8. — **207)** J. Pella, Unes Memoires de la guerra de la Independencia: BolRAcBuenLetras Jg. 188/4, VI (1911/2), No. 41/8. — **208)** Salustiano Portela Paros, Episodios de la guerra de la Independencia. (= O Cañon de Pau.) Santiago, 'Eco de Santiago'. 22×14. 200 S. M. 2,50. — **209)** J. Sarret, El incendio de Manresa: homenaje á los héroes de la Independencia. Manresa. 1911. — **210)** José Belda Carreras, Estudio hist. critico del sitio de Cadiz, de 1810/2: RAB&Museos 3/4, S. 24; 5/6, S. 20. — **211)** Manuel Quintero de Atauri, El sitio de Cadiz por las tropas de Napoléon en 1812. Cadiz, M. Alvarez. 1912. 19×14. 91 S. M. 4. — **212)** M. Gomez Imaz, Casos particulares ocurridos en San Lucar de Barrameda en el año 1808. (= Relacion inédita 26 [1912], S. 18—20.) — **213)** Camille Pitollet, Napoleon á Valladoled en 1809: RAB-&Museos 11/2, S. 24. — **214)** Gregorio Garcia-Arista, Documents de l'Armée française qui assiégea Saragosse (1808/9). T. 1. Zaragoza. 1910. — **215)** Javier de Salas, El sitio de Zaragoza por los franceses en 1811. Barcelona, 'Castillo'. 1911. 20×14. 59 S. M. 2. — **216)** Camille Pitollet, Quelques reliques de Böhl v. Faber. (= Les poésies sur le siège de Saragosse): RAB&Museos 5/6, S. 15. — **217)** C. Riba, Lo que se cia escrito sobre los sitios de Zaragoza. Inventario bibliografico. Zaragoza. 1911. — **218)** Sitios de Zaragoza y Gerona y Acciones del Bruch. Madrid, 'Huerfanos'. 1911. 20×16. 68 S. M. 2. — **219)** Wenceslao Ramirez de Villaurrutia, Relaciones entre España é Inglaterra, durante la Guerra de la Independencia. (= Apuntes para la Hist. diplomática de España, de 1808—14.) Madrid, Revista Archivos. 1911/2. Fol. u. 4°. 481 S.; 554 S. 15 pts. |[Fernandez de Bethencourt: BRAH. 62.]| — **220)** id., El Rey José Napoleon: RAB&Museos 28 (1911), S. 14/5; 25, S. 14/8. — **221)** Fernando Anton del Olmet y Marques de Dos Fuentes, La Secretaria de Estado de Josef Bonaparte: EspMod. 295, S. 18. — **222)** Mario Mendez Bejarano, Hist. politica de los Afrancesados. Madrid, 'F. Peña'. 1912. 18×12. 431 S. M. 4. — **223)** J. Palanco, El afrancesado Martin el Llanos. Granada y la Constitución de 1812: ReCentEstHGranada 1, I, S. 54/7. — **224)** Rafael Comenge, Antologia de las Cortes de Cadiz. T. 1/2. Madrid, 'Hijos de J. Garcia'. 1909—11. 26×18. 712 S.; 785 S. (S. P.) (Publikation d. Abgeordnetenkongresses.) — **225)** Adolfo de Castro, Cortes de Cadiz. T. 1/2. Complementos de las sesiones verificadas en la isla de Léon y en Cadiz. Madrid, P. Perez. 26×18. 545 S.; 477 S. M. 5. (Publikation d. Sekretariats d. Abgeordnetenkongresses.) — **226)** F. J. Moya y C. Rey Joly, El ejército y la marina en las Cortes de Cadiz. T. 1. Cadiz. 4°. 984 S. — **227)** Rafael Salillas, En las Cortes de Cadiz. (= Revelaciones acerca del

die amerikanischen Präsidenten, die in den Cortes von Cadiz waren, von Labra;[228]) von demselben Vf.[229]) eine Flugschrift über das Pantheon der berühmten Männer in den Cortes; eine andere von Quintana;[230]) ferner eine von Rahola,[231]) die interessante Nachrichten enthält; — endlich eine kleine Schrift von M. S. B.[232]) und eine beachtenswerte Arbeit von Longas[233]) über die Aragonier in der Zentraljunta. — Die Cortes der neuen konstitutionellen Perioden seit 1820 haben Anthologien veranlafst, wie die von Cadiz im Auftrag des Deputiertenkongresses. Solche sind: die des J. 1820 von Castro;[234]) die der J. 1840—46 und 1854—58 von Nido;[235.236]) die der J. 1859—63 von Castro,[237]) und die der J. 1886—90 von Mesa.[238]) — Sehr bemerkenswert sind die Erinnerungen des Artilleriehauptmanns Claveria, von Arzadun[238a]) veröffentlicht, die sich auf die Kämpfe zwischen Liberalen und Königlichgesinnten beziehen, und höchst wichtig die Memoiren der Gräfin von Espoz y Mina, die die ersten Jahre der Erziehung Isabellas II. umfassen.[239]) — Auf diese Königin beziehen sich zwei Bücher und einige Aufsätze von Cambronero,[240-242]) die den Gegenstand nicht erschöpfen, aber viele interessante Nachrichten enthalten. — Derselben Periode gehören an: Eindrücke eines englischen Reisenden,[243]) zwei Bände Korrespondenz des Diplomaten und grofsen Gelehrten Valera;[244]) ein Buch von Ciria,[245]) ein anderes von Bayo,[246]) die sich beide auf die Karlistenkriege beziehen; die politische Geschichte des grofsen Tribunen Rios Rosas[247]) und Denkwürdigkeiten von Perez de Guzmán[248]) über die

---

Estado politico y social.) Madrid, Hernando. 1910. 19×18. 336 S. M. 4. — **228)** Rafael Mª de Labra y Martinez, Los Presidentes Americanos de las Cortes de Cadiz. Cadiz, M. Alvarez. 19×14. 188 S. M. 5. — **229)** id., El Panteon doceañista. (= Estudios sobre las Cortes de Cadiz.) Madrid, Fortanet. 21×14. 45 S. M. 1. — **230)** Eduardo Quintana Martinez, Teatro de las Cortes. (= Monografia hist.) Cadiz, Alvarez. 1910. 22×15. 68 S. M. 1. — **231)** Federico Rahola, Los Diputados por Cataluña en las Cortes de Cadiz (Memoria leida en la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona el dia 25 de Diciembre de 1911). Barcelona. 1911. 4° may. 62 S. — **232)** M. S. B., El Centenario de las Cortes de Cadiz. Madrid, 'Sindicato Publicidad'. 22×14. 75 S. (S. P.) — **233)** P. Longas, La representación aragonesa en la Junta Central Suprema. (25 Septbre 1808 á 29 Enero 1810.) Zaragoza. 1912. 4°. XXXVII, 254 S. — **234)** Cristobal de Castro, Antologia de las Cortes de 1820. Madrid, J. A. Garcia. 1910. 26×18. 575 S. (S. P.) — **235)** J. del Nido, Antologia de las Cortes desde 1840/6. Madrid. 1910. XCII, 681 S. — **236)** id., Antologia de las Cortes, desde 1854/8. Madrid. 1911. 4°. 872 S. — **237)** C. de Castro, Antologia de las Cortes de 1859—63. Madrid. 1911. 571 S. — **238)** Rafael Mesa de la Peña, Antologia de las Cortes de 1886—90 llamadas de la Regencia. Madrid, J. H. Garcia. 1912. 26×18. 981 S. M. 8. — **238a)** Juan Arzadun, Recuerdos de un liberal prisionero de los apostolicos. Un año de su vida. Por el capitan de artilleria Don Narcico Claveria (1822/3): Memorial de Artilleria 4, S. 6—12. (Beendet.) — **239)** Condesa de Espoz y Mina, Memorias. (= Apuntes para la hist. d. tiempo en que ocupó los destinos de Aya de S. M. y A. y Camarera Mayor de Palacio.) Madrid. 1910. 4°. CLXIV, 752 S. (Mit Abbn.) — **240)** Carlos Cambronero, Isabel II, interna. Apuntes hist. anedocticos de su orden y de su epoca. Barcelona, 'Montaner'. 1909. 24×16. 352 S. M. 6. — **241)** Carlos Cambronero, Cronicas del tiempo de Isabel II. Madrid, Vda Fordesillas. S. A. 25×18. 486 S. M. 7 — **242)** id., Cronicas del tiempo de Isabel II: EspMod. 290—300. (Beendet.) — **243)** España en 1840: impresiones de un viajero ingles: Por Esos mundos 14. Jg. (1913), S. 15. — **244)** Juan Valera, Correspondencia. T. 1/2 (1847—57). Madrid. — **245)** Higinio Ciria y Nasarre, Primer aniversario del abrazo de Vergara. Madrid, Ducarcal. 18×12. 122 S. M. 1,50. — **246)** Ciro Bayo, Con Dorregaray. (= Una correria por el Maestrazgo.) Madrid, Juan Pueyo. 1912. 19×18. 221 S. M. 3. — **247)** Juan del Nido y Segalerva, Hist. politica y parlamentaria de D. Antonio de los Rios Rosas. Madrid, Fordesillas. 4°-mayor. 1014 S. M. 8. [[Perez de Guzman y Gallo: BRAH. 63.]] — **248)** Juan Perez de Guzman y Gallo, Apuntes para la Hist. contemporanea.

Manifiestos genannten politischen Dokumente. — In die historische Literatur des 19. Jh. fallen Erinnerungen des genannten Perez de Guzmán,[249]) vier interessante Memoirenbände von Nombela;[250]) ein Band Forschungen von Lema;[251]) ein Band Sittengeschichte von Ovejero;[252]) der Neudruck einiger bekannten kleinen Schriften autobiographischen Inhalts von Pi y Margall;[253]) die Erinnerungen von Flores Garcia,[254]) die sich auf die Zeit der Revolution von 1868 beziehen; ein Band republikanischer Tagesblätter von Abans;[255]) zwei Bände Reden von Castelar,[256]) die für die Geschichte seines politischen Lebens wesentliche Bedeutung haben, und Erinnerungen von Casa Valencia[257]) und von Molins.[258]) — Enseñat[259]) hat interessante Nachrichten über die Kaiserin Eugenie zusammengestellt, die bekanntlich spanischer Abstammung ist; Conrotte[260]) solche über Reisen und Entdeckungen von Spaniern. — Perez de Guzmán[261]) behandelt anläfslich des neu erschienenen Buches von Bratli die Kultur Spaniens in Dänemark. — Soldevilla[261a]) hat den 18. Bd. seines Werkes veröffentlicht, der viele Nachrichten aus der Zeitgeschichte enthält. — Ich schliefse diesen Abschnitt mit der Erwähnung eines beachtenswerten Buches von Hauser[262]) über die medizinische Geographie der Halbinsel, das hauptsächlich für das gegenwärtige Zeitalter von Interesse ist. Der Vf., der seinen Gegenstand auf Grund einer grofsen Fülle neuen Materials erforscht hat, bringt Tatsachen und Folgerungen von hohem Wert, die geeignet sind, Haupterscheinungen des spanischen Lebens zu verstehen.

Provinzial- und Ortsgeschichte. *Kastilien.* Das Interesse für die Geschichte von Madrid hat verschiedene Schriften veranlafst, wie die von Saralegui[263]) über den Alcalden Pontejos, einen bedeutenden Reformator der Stadt in der Mitte des 19. Jh.; die von Cambronero,[264])

(= Los Manifiestos à ia Nacion (1884—75): EspMod. 295. — **249)** id., Recuerdos hist.: IlustrEsp&Am. 2. — **250)** Julio Nombela, Impreciones y Recuerdos. Madrid, 'Ultima Moda'. 1912. (4 Bde. v. 367, 446, 462 u. 451 S. zu 2 Abschnitten d. Band; alles mit Bezug auf d. 2. Hälfte d. 19. Jh.) — **251)** Marques de Lema, Estudios hist. y criticos. Primera Serie. Madrid, Jaime Ratés. 1912. 4°. 251 S. M. 6. ||[Fernandes de Bethencourt: BRAH. 62.]|| — **252)** Eduardo Ovejero, Nuestras Costumbres (2ª edicion). Antes de la Revolucion. Madrid, Beltran. 1911. 28×16. 400 S. M. 4. — **253)** Francisco Pi y Margall, Opusculos. (= Amadeo de Saboya. La Répultna de 1878.) Madrid, Vda Fordesillas. 18×12. 400 S. M. 4. — **254)** Francisco Flores Garcia, Recuerdos de la Revolucion. Madrid, Ruiz. 20×12. 312 S. M. 8. (De 1868.) — **255)** L. Abans, Efemerides republicanas (vol. 1). Madrid, Hs Alvarez. 19×13. 252 S. M. 1,50. — **256)** Emilio Castelar, Discursos parlamentarios y politicos en la Restauracion. T. 1/2. Madrid, San Martin. 22×15. 468 S.; 466 S. M. 12. — **257)** Conde de Casa Valencia, Interesantes recuerdos hist.-politicos de España, y varias naciones de Europa y America desde 1° Mayo 1878 á 18 Marzo 1881. Madrid, 'Fortanet'. 1910. 20×13. 205 S. M. 2,50. — **258)** (Marques de) Alquibla, Una embajada interesante. (= Recuerdos del Marques de Molins): Nuestro Tiempo 169—178, S. 58. (Schlufs d. Arbeit, die 1912 begonnen wurde, u. v. der 4 Aufsätze veröffentlicht sind.) — **259)** Juan B. Enseñat, La Emperatris Eugenia, intima. Barcelona, 'Montanes'. 1909. 25×16. 367 S. M. 6. — **260)** Manuel Conrotte, Sumaria relacion de los viajes y exploraciones hechos por los españoles desde 1889, hasta el dia: BolRealSGeogr. 55, S. 10. — **261)** Juan Perez de Guzman y Gallo, La cultura de España en Dinamarca: EspMod. 300, S. 12. (Anläfsl. d. Buches v. Carl Boatli mit d. Titel: Spaniens Kulturbilder.) — **261a)** Fernando Soldevilla, El año politico: Año XVIII. Madrid, R. Rojas. 25×17. 581 S. M. 10. — **262)** Ph. Hauser, La Geografia médica de la Peninsula. T. 1: Climatologia y evolución étnica. Madrid. XX, 688 S. (Mit 16 Ktn.)

263) Manuel Saralegui y Medone, El Corregidor Pontejos y el Madrid de da tiempo. Madrid, 'Hijos Hernandez'. 1909. 19×12. 214 S. M. 2. — **264)** Carlos

der alte Urkk. zu neuem Leben erweckt, und die von Perez de Guzmán,[265]) der ebenfalls Urkk.material beibringt. — Über das Schlofs San Servando in Toledo liegen Arbeiten Amador de los Rios[266]) vor und von Castaños.[267]) — Auf Escacena und Tejada bezieht sich ein Buch von Escobar;[268]) auf Burgos ein anderes, wichtiges, von Gil.[269]) — Iusué[270]) veröffentlicht das Chartularium von Santillana; Marco Hidalgo[271]) eine Forschung über die Geschichte von Alcaraz; Pareja[272]) eine andere über das Haus Solar de los Paz in Medina de Pomar. — Gomez Centurion[273]) behandelt die Hist. Civitatense von Sanchez, Foronda[274]) eine bisher ungedruckte Chronik von Avila. — Auf die Geschichte von Asturien beziehen sich ein Band von Cepeda[275]) über Navia und ein anderer von Banses[276]) über Pravia im J. 1806. — In bezug auf Extremadura erwähne ich einen Band Urkk., die die Redaktion des Archivo Extremeño zusammengestellt hat.[277]) — Olivenza ist von Parra[278]) kurz behandelt worden. — Romero[279]) hat Quellenmaterial über die Kanzlei von Granada 1681 beigebracht. — Sevilla behandeln Gestoso[280]) und Gomez Imaz[281]) in Werken, denen die Übersetzung einer Arbeit von Justi[282]) beigefügt werden mufs. — Moreno Guerra[282a]) hat eine Denkschrift über Puebla de Caralta verfafst. — Wichtig für die Geschichte von Galizien ist der Band Urkk., der von Martinez Salazar[283]) veröffentlicht wurde. — Die Literatur über die Geschichte von *Navarra* ist bereichert worden durch Arbeiten von Zorrilla,[284.285]) über die Stadt Estella; von Borda[286]) über die In-

---

Cambronero, In illo tempore. (= Viejas ordenanzas yotras cosas viejas de Madrid.): Nuestro Tiempo 178, S. 18. — **265)** Juan Perez de Guzman y Gallo, Documentos para la Hist. de Madrid: BRAH. 62, S. 14. — **266)** Rodrigo Amador de los Rios, El castillo y el monasterio de S. Servando en Toledo. (= Disquisicionel de critica.): RAB&Museos 25 (1911), S. 28. — **267)** M. Castaños, Il castillo de San Servando: ArteEsp. 2, S. 332—49. — **268)** Silverio Escobar y Salazar, Noticia hist. de la villa de Escacena del Campo y de la Ciudad de Tejada. Sevilla, Saneeda. 1910/8. 20×14. 178 S. M. 3. — **269)** I. Gil, Memorias hist. de Burgos y su provincia, con noticias de la antigua arquitectura militar de esta comarca y de sus fortalezas, castillos y torres defensivas. Burgos. 4⁰. 339 S. (Illustr. u. Pläne.) — **270)** Eduardo Jusué, Libro de Reglas ó Cartulario de la antigua abadia de Santillana del Mar. Madrid, Hernando. 26×18. 159 S. M. 6. — **271)** Jose Marco Hidalgo, Cultura intelectual y artistica. (= Estudio para la hist. de Alcaraz Bd. 21 [1909], S. 24—88.) — **272)** Antonio Pareja Serrada, El solar de los Paz: Esos Mundos 14, S. 4. (en Medina de Pomar [Castilla].) — **273)** José Gomez Centurion, Hist. Civitatense, por D. Antonio Sanchez Cabañas: BRAH. 62, S. 10. — **274)** Manuel de Foronda y Aguilera, Crónica inédita de Avila: ib. 68, S. 84. — **275)** Francisco Cepeda Taborcias, Anales de Navia. (= 'Papeles Viejos'.) Madrid, 'Centro Grafico'. 1910. 18×11. 279 S. M. 5. — **276)** Antonio Juan de Banses y Valdes, Noticias hist. des Concejo de Pravia (año 1806): BRAH. 58 (1911), S. 46—50; 59 (1911), S. 40. — **277)** Documentos hist. referentes á Extremadura. T. 1. Badajoz, 'Arqueros'. 1910. 24×17. 362 S. M. 4. — **278)** Victoriano Parra, Ensayo sobre la Topografia é Hist. de la plaza de Olivenza. Badajoz, 'Arquero'. 1910. 24×16. 51 S. M. 1. — **279)** J. P. Romero, Documentos para la hist. de Granada: RCentEstHGranada 1, I. (Über d. Kanzlei, 1681.) — **280)** J. Gestoso, Curiosidades antiguas sevillanas (2ª ser.). Sevilla. 1910. 322 S. — **281)** M. Gomez Imaz, Articulos. (= Fruslerias Hist. sevillanas.) Sevilla, F. Diaz. 17×12. 209 S. M. 1. — **282)** Carlos Justi, Los Lombardos en Sevilla: EspMod. 294, S. 28. — **282a)** Juan Moreno Guerra, Memoria y Resumen de algunas noticias antiguas de la villa de la Puebla de Caralta (Sevilla): BRAH. 62, S. 24. (D. Bericht v. Antonio Blasquez über dieses Ms.werk umfafst 6 S.) — **283)** Anitél Martinez Salazar, Documentos gallegos de los siglos XIII al XVI. Coruña, 'Casa Misericordia'. 1911. 24×16. 168 S. M. 5. — **284)** P. E. Zorrilla, Indice cronologico de los documentos y papeles antiguos existentes en el Archivo municipal de la ciudad de Estella, pertenecientes á los

kunabeln der Provinzialbibliothek; von Altadill[287]) über die in Simancas befindlichen Urkk., die sich auf die Geschichte Navarras beziehen; ferner von Martin Minguez,[288]) Arigita[289]) und Sitges;[290]) endlich von Arigita[291]) über das Chartularium Philipps III.; und von Campiori.[292]) — Auf die *baskischen Provinzen* beziehen sich ein Band Heraldik von Guerra;[293]) verschiedene Chroniken und Biographien aus der Zeit des Unabhängigkeitskrieges von Velasco;[294]) eine Forschung über Sprichwörter des 16. Jh. von Urquijo[295]) und verschiedene andere Arbeiten, die an anderen Stellen dieses Referats verzeichnet sind. — Die Allgemeingeschichte der Landschaft Rioja von Oca[296]) ist zu ihrem 2. Bd. gelangt. — Die Geschichte von *Aragonien* ist in besonderer Weise begünstigt worden. Zeugnisse hierfür sind ein Inventar aragonischer Urkk. aus den Archiven Italiens von Ibarra;[297]) der 61. Bd. bisher ungedruckter Urkk. aus dem Generalarchiv der Corona de Aragon,[298]) der sich auf Zünfte und Bruderschaften bezieht; die Bd. 4 und 5 der 'Sammlung für das Studium der aragonischen Geschichte, in denen die Verordnungen Zaragozas enthalten sind;[299]) der 6. Bd., in dem Arco[300]) die Innungsurkk. von Huesca zusammengestellt hat; der 8. Bd., worin derselbe Vf.[301]) Denkwürdigkeiten der Universität Huesca an das Licht zieht; der 11. Bd. mit Urkk.,[302]) die der Regierung von Sancho Ramirez angehören (von dem 7. Bde. der Sammlung ist die Rede in einem anderen Abschnitt); ein mit reichen Nachrichten und Urkk. versehener Band, der sich auf die Grafschaft

---

siglos XII á XVIII, ambos inclusive: BolComProvMonNavarra 198, S. 11/7. — **285)** id., Apéndice al Indice de documentos antiguos d. Archivo Municipal de Estella, comprendiendo el indice cronologico de los documentos contenidos en el Libro de privilegios de dicha ciudad: ib. (1913), S. 85—92, 207—14. — **286)** J. Borda, Los incunables de la Biblioteca provincial de Navarra: ib. (1912/3). — **287)** S. Altadill, Indice de los documentos existentes en Simancas que afectan à la hist. de Navarra: ib. (1918), 18—24, 98/9, 184/8, 185/8. — **288)** B. Martin Minguez, Algunos documentos para la Hist. de Navarra: ib. S. 81/4. — **289)** M. Arigita, Documentos inéditos. Archivo municipal de Pamplona: ib. (1912/8). — **290)** J. B. Sitges, Documentos inéditos. Protesta de la princesa Doña Blanca, hermana del Principe de Viana, contra el pacto acordado por D. Juan II y Luis XI de Francia sobre la sucesión al trono de Navarra: ib. (1913), S. 198—206. — **291)** M. Arigita, Cartulario de D. Felipe III, rey de Francia. Madrid. 4°. 159 S. — **292)** A. Campiori, Gacetilla de la Hist. de Navarra: BolComProvMonNavarra (1912/8). (To be continued.) — **293)** Juan Carlos de Guerra, Estudios de Heráldica Vasca. S. Sebastian, J. J. Baroja. 1912. 4°. 360 S. M. 6. [[Fernandez de Bethencourt: BRAH. 62.]] (Umfafst d. 2. Aufl. d. 'Diccionario Heraldico de la nobleza Guipuzcoana' y 'La Heráldica entre los Enskaldunas', desselben Vf.) — **294)** E. Velasco, Crónicas y biografias alavesas. Vitoria. 1910. 4°. (Beziehen sich auf d. Zeit d. Unabhängigkeitskrieges.) — **295)** J. de Urquijo, Los refranes y sentencias de 1596. Refranes Castellanos y sus correspondientes vascos: ReInternEstudVascos (Jan.—März 1913). — **296)** Esteban Oca y Merino, Hist. general y critica de la Rioja. T. 2. Lograio, 'Oca'. 1911. 22×16. 149 S. M. 2. — **297)** E. Ibarra, Documentos aragoneses en los archivos de Italia. Apuntes para un inventario. (= Anales de la Junta para ampliación de estudios. T. 8.) Madrid. 1911. 4°. 48 S. — **298)** Francisco Bofarull y Sans, Coleccion de Documentos ineditos del Archivo general de la Corona de Aragon. T. 41. (= 'Gremios y Cofradias de la antigua Corona de Aragon'. T. 11.) Barcelona, Benaiges. 1910. 20×13. 421 S. M. 6. — **299)** Colección de Documentos para el estudio de la Hist. de Aragon. T. 4 y 5 de la Colección. (= 'Ordinaciones de la Ciudad de Zaragoza.') Zaragoza, 'M. Escar'. 1908/9. 22×13. 648 S. M. 10. — **300)** Ricardo del Arco, Colección de documentos para el estudio de la Hist. de Aragon. T. 6. (= 'Antiguos gremios de Huesca. Ordinaciones. Documentos.') Zaragoza-Larra. 1911. 23×14. 269 S. M. 5. (Abschrift u. vorläufige Studie.) — **301)** id., Memorias de la Universidad de Huesca. Zaragoza. 4°. 288 S. (T. 8 de la Colecc. de doc. para el estudio de la Hist. de Aragón.) — **302)** E. Ibarra, Documentos correspondientes al reinado de Sancho Ramirez. Vol. 2. (T. 9 de la Colección

Ribagorza bezieht und von Serrano y Sanz[303]) verfafst ist; andere Urkk., die Miret[304]) veröffentlicht, und zwei Bände[305]) von Arbeiten, die in dem Don Jaime I. gewidmeten historischen Kongrefs vorgelesen und besprochen wurden. — Bofarull[306]) hat die katalonischen und aragonischen Texte einiger Verordnungen für die Juden des Königreiches aus dem 14. Jh. veröffentlicht; Longas[307]) einen kritischen Aufsatz über die Cortes von Borja und Monzon; Jiménez[308]) eine interessante Forschung über die Freibeuterei im Mittelmeer während des 14. und 15. Jh. — Über das berühmte Kompromifs von Caspe oder die Wahl des Königs von Aragonien haben neuerdigs geschrieben Sancho Bonall,[309]) Gimenez Fayos[310] und Luna[311]); dieser über die Intervention Benedikts XIII. in jener Versammlung. — Arco[312]) gibt Aufschlufs über einige Urkk. von Tamarite. — Bofarull[312a]) behandelt die alten Cortes, Sitges[313]) den Tod eines der Räte Pedros IV. von Aragonien 1364. — Rubió[314]) verdanken wir die Publikation eines merkwürdigen Verzeichnisses von Besitztümern des Königs Martins II,; Miret[315]) eine Forschung über Alfons den Krieger; Giménez Soler[316]) eine andere über Alfons V.; Arco[317]) den Druck der Verordnungen von Huesca im 13. und 14. Jh. und González Hurtessi[318]) das wichtigste der Bücher des Königlichen Schatzamtes.

Katalonien. Die Sammlung von Cortesverhandlungen in den alten Königreichen Aragonien und Valencia und dem Fürstentum Katalonien, die von der Acad. de la Hist. veröffentlicht wird, ist in den J. 1909—13 durch sechs neue Bände vermehrt worden. Der letzte von ihnen betrifft die Cortes von Barcelona in den J. 1431/4.[319]) — Die Geographie Kataloniens, von Carreras[320]) bearbeitet, enthält neben den eigentlich geographischen

---

de doc[s] para el estudio de la Hist. de Aragón.) Zaragoza. (Urkk. v. 1068—94; Regierg. v. Sancho Ramirez.) — **303)** M. Serrano y Sanz, Noticias y documentos hist. del Condado de Ribagorza, hastata muerte de Sancho III (año 1085). Madrid, 'Estudios hist.'. 1912. 25×16. 508 S. M. 8. |[AnnInstEstCatalans. 4, S. 668/9.]| — **304)** J. Miret, Documentos inéditos de antiguos seyes de Aragón: BolAcBuenLetras 6 (1911/2). — **305)** Congreso hist. dedicado à Don Jaime el Conquistador. Vol. I/II. Barcelona. 1910/1. — **306)** F. Bofarull, Los dos textos catalán y aragonés, de las Ordenaciones de 1388 para los judios de la Corona de Aragón: BolAcadBuenLetrasBarcelona 13, S. 153—62. — **307)** P. Longás, Breves paginas de Hist. de Aragón. Ramiro II el Monje y las supuestas Cortes de Borja y Monzon en 1134. Madrid. 4°. 38 S. — **308)** A. Jiménez, El corso en el Mediterráneo en los siglos XIV y XV: ArchInvestigH. 2, I, S. 149—79. — **309)** Leonarde Sancho Bonall, Hist. del Compromiso de Caspe. Barcelona, 'La Artistica'. 1912. 21×14. 46 S. M. 1. — **310)** Luis Gimenez Fayos, El Compromiso de Caspe (1412—1912). Valencia, 'Moderna'. 1912. 17×11. 72 S. M. 1. — **311)** Manuel Luna, Intervencion de Benedicto XIII. (D. Pedro de Luna), en el compromiso de Caspe: RAB&Museos 1/6, S. 48. — **312)** Ricardo del Arco, Noticia de algunos documentos interesantos: BRAH. 61 (1912), S. 20. (Aus d. Stiftskirche v. Tamarite [Huesca].) — **312a)** Manuel Bofarull y Romaña, Las Antiguas Cortes. Madrid, 'Rev. Archivos'. 1912. 25×17. 68 S. M. 3,50. — **313)** J. B. Sitges, La muerte de D. Bernardo de Cabrera, Consejero del Rey Don Pedro IV de Aragón (1364). Madrid. 1911. 4°. — **314)** J. Rubió, Inventari dels bens que foren de la marmessoria del rey Marti II de Sicilia: EstUnivCatalans (1911). — **315)** J. Miret, Don Alfonso el Batallador en Fraga en 1122: BolAcBuenLetras 6 (1911/2). — **316)** A. Gimenez Soler, Itinerario del Rey Don Alfonso de Aragon y de Nápoles. Zaragoza. 1909. — **317)** Ricardo del Arco, Ordenanzas ineditas dictadas per el Concejo de Huesca (1284 à 1456): RAB&Museos 7/8, S. 18; 11/2, S. 26. (Schlufs.) — **318)** E. González Hurtessi, Libros de Tesoreria de la Casa Real de Aragón. T. 1/2. Reinado de Jaime I. — Libros de Cuentas de Pedro Boyl. Barcelona. 1911/2. Fol. (Abschrift u. Index.) — **319)** Cortes de los Antiguos reinos de Aragon y de Valencia y del Principado de Cataluña. T. 18/8. Madrid, 'Fortanet'. 1909. 34×23. 616 S. M. 20; 1909. 34×23. 475 S. M. 20; 1910. 34×23. 414 S.

Nachrichten solche von rein historischem Charakter. — Das vierte Jb. des Instituts für katalonische Forschungen enthält viele und interessante Arbeiten: eine Denkschrift über die Leistungen der verschiedenen Sektionen des Instituts 1911/2; Studien von Rubio über die Regierungen von Moncado und Lluria in Griechenland; von Mirot über den Prozefs gegen die Juden der Stadt Huesca 1377; von Girona über das Itinerar des Königs Martin (1396—1402); die erste Reihe historischer Aufsätze über Katalonien zur Zeit der Französischen Revolution von Oliver; eine Abhandlung von Vidal über vorgeschichtliche Ansiedlungen in Katalonien; eine andere von Puig y Cadafalch, die sich auf die in Arupurias entdeckten Tempel bezieht; ein mit Erklärungen versehenes reichhaltiges Verzeichnis der alten Skulpturen des Conventus Tarraconensis, angefertigt von Albertini nach dem Muster des Recueil général des Bas-reliefs de la Gaule rom. von Espérandieu; eine Monographie von Pijoan über Miniaturen katalonischer Bibeln; eine andere von Arna über Geschichte der Malerei in Cerdeña im 15. Jh.; eine Forschung von Garcia Villada über Formulare in Bibliotheken und Archiven Barcelonas, die für die Rechts- und Sittengeschichte Interesse haben; das Inventar von Gütern der Königlichen Kammer Jaimes II. von Martosell; zwei Volkslieder Urgells, von Pagés erläutert; eine Arbeit von Martorell y Vall über Pedro Beçet, den bayle general von Katalonien am Ende des 14. und Anfang des 15. Jh., dessen Bibliothek wichtige Nachrichten für die Rechtsgeschichte enthält; endlich die Chronik, die mit gelehrten Notizen der verschiedenen Sektionen reich ausgestattet ist.[321]) — Miret[322]) hat das Quellenmaterial über die Templer und Johanniter, das sich in Katalonien befindet, zusammengestellt und die Geschichte beider Orden beleuchtet. — Botet[323]) hat drei wichtige Bände über katalonische Münzenkunde erscheinen lassen, Carreras[324.325]) eine Forschung über den Aufstand des katalonischen Adels zur Zeit Jaimes I., eine andere über die Örtlichkeit von San Hilario Ça-Calm und eine dritte über die via Layetana des alten Barcelona, gemeinsam mit Nonat,[326]) der in demselben Bande die Sgraffiten der Stadt behandelt. — Über den Handel der Stadt Tarragona und die alten katalonischen Bankiers hat Rahola[327.328]) gehandelt. — Von Jiménez Catalán[329]) haben wir einige Aufzeichnungen zur Bibliographie von Lerida; von Massó[330]) einen interessanten Plan für die Publikation der katalonischen Chroniken; von Rubio[331]) eine Arbeit über die kaalonischen Festungen in Epirus; von Coll[332]) eine solche über

M. 20. 1912. 34 × 28. 376 S. M. 20. 1913. 34 × 28. 508 S. M. 20; 1913. 34 × 28. 426 S. M. 20. — **320)** F. Carreras, Geografia general de Catalunya. Descripció politica-hist.-social. Barcelona. — **321)** Varios, Institut d'estudis Catalans. Annari. Any IV. 1911/2. Barcelona. Fol. 773 S. — **322)** S. Miret, Les cases de Templers y Hospitalers en Catalunya: aplech de noves y documents hist. Barcelona. 1910/3. 619 S. — **323)** J. Botet y Sisó, Les monedes catalanes. 3 vols. Barcelona. 1909—12. Fol. — **324)** F. Carreras, Rebelió de noblesa catalana contra Jaume I en 1259: BolAcBuenLetras 6 (1911/2). — **325)** id., Notes hist. de Sant Hilario Ça-Calen. Barcelona. 1911. — **326)** F. Carreras y R. Nonat, La via Layetana. — Esgrafiados de Barcelona. Hrsg. v. Ayuntamiento de Barcelona. Barcelona. Fol. 274 S. — **327)** F. Rahola, Dels comers antich y modern de Tarragona. Barcelona. 1911. (S.-A. für 'Illustració Catalana'.) — **328)** id., Los antiguos banqueros de Cataluña y la Taula de Cambi, Banco municipal de Barcelona. Barcelona. 1912. — **329)** Manuel Jimenez Catalan, Apuntes para una bibliografia ilerdense de los siglos XV al XVIII. Barcelona, 'L'Avenc'. 1912. 4°. 308 S. ||[F. J. O.: RAB&Museos (1913), No. 1.]|| — **330)** J. Massó Torrents, Exposició d'un pla de publicació de les Cróniques catalanes. Barcelona. s. a. (1912). 4°. 40 S. — **331)** A. Rubió y Lluch, Sobre las fortalezas catalanas en la Grecia Epirótica. Atenas. 1912. — **332)** R. Coll, El Privilegi de Pere II de 1339: ReJuridCataluña 18, S. 130 y sigs.

das von Pedro II. 1339 verliehene Privileg, das für die Rechtsgeschichte Interesse hat; von Garcia Conde[333]) eine Studie über Dalmacio de Crexell und von O'Callaghan[334]) eine Schrift über die Annalen von Tortosa. — Montsalvatje,[335.336]) einer der fleifsigsten katalonischen Gelehrten, dessen Werke ich wiederholt in diesen Berichten erwähnt habe, hat die Bde. 20/2 seiner Sammlung erscheinen lassen. Der erste betrifft das Kloster Caserras, die beiden anderen das Bistum Elna. — Coy[337]) verdanken wir eine Geschichte der Ortschaft Vilafranca del Penades. — Lokale Monographien liegen gleichfalls vor von Bosch[338]) über Talarn; von Palan[339]) über Barberá; von Avinyó[340]) über Abrera und Vallbona. — Massó[341]) hat einen Aufsatz über katalonische Literatur zur Zeit des Königs Martin geschrieben;[341]) Soler[342]) eine Untersuchung über den berühmten Banditen Guinarda, den Cervantes in seinem Don Quijote erwähnt. — An letzter Stelle nenne ich drei wichtige Urkk.publikationen: das dreibändige Werk Manual de Novells Ardits,[343]) den 1. Bd. des Zeremoniells des Rates von Barcelona mit einem Vorwort von Carreras,[344]) und das dreibändige Chartularium von San Cugat.[345]) — Mit Bezug auf Valencia und die Balearen verdienen Erwähnung: ein Aufsatz von Paz[346]) über Archive und Bibliotheken in Valencia; ein Band über Privilegien Mallorcas unter der Regierung Jaumes III.;[347]) eine Sammlung königlicher Briefe von Ramis[348]) besorgt; die Fortsetzung der Gerichtsverhandlungen in Sachen der agermanados (Verschworene der valencianischen Germania von 1519), von Quadrado[349]) kompiliert; ein Buch des erwähnten Ramis,[350]) das sich mit dem Adel von Mallorca im 18. Jh. beschäftigt; eine neue Urk. von Menorca, die Estelrich[351]) veröffentlicht; eine Redaktionsarbeit der Rev. de Menorca über die Einnahme von San Felipe;[352]) die durch Llabrés[353]) besorgte Publikation von Privilegien, die im Archiv von Mahon aufbewahrt werden;

— **333)** B. Garcia Conde, Investigaciones hist.-militares. Estudio critico sobre Dalmacio de Crexell: Memorial de Infanteria 5, I (1912). — **334)** Ramon O'Callaghan, Algunos apuntes de los Anales de Tortosa. Tortosa, Isuar. 1911. 15 × 10. 150 S. M. 1. — **335)** Franco Montsalvatje, El monásterio de San Pedro Caserras (Vol. 20 de su Colecc. de Documentos). Gerona. 1910. — **336)** id., El obispado de Elna. T. 1/2 (Vols. 21/2 de su Coleccion). Olot. 1911/2. — **337)** A. Coy, Vilafranca del Panadés. Su hist. y monumentos. Barcelona. 1909. — **338)** Vicente Bosch, Crónica de Talarn. Lérida. 1910. — **339)** A. Palan, La Conca de Barberá. Barcelona. 1912. — **340)** J. Avinyó, Monografia hist. del castell d'Abrera y poble de Vallbona. Barcelona. 1910. — **341)** J. Massó, Les Lletres catalanes en temps del Rei Marti y en Ramon Cavall. Barcelona. 1910. 4°. 16 S. — **342)** Luis Ma Soler, Perot Roca Guinarda. Hist. de aquest bandoler, ilustració als capitols LX y LXI, segona part del Quixot. Manresa. 1909. — **343)** Manual de Novelles Ardits, vulgarment apellat Dietari del antiche Consell Barceloni. Vols. 12/4. Barcelona. 1910/2. — **344)** Rubriques de Bruniquer, ceremonial dels magnifics consellers y regiment de la ciutat de Barcelona. Vol. 1. Vorwort v. F. Carreras. Barcelona. 1912. — **345)** Notes hist. del Birbat de Barcelona. Taula del Cartulari de San Cugat del Vallés. Vols. 4/6. Barcelona. 1909—10. — **346)** J. Paz, Los Archivos y las Bibliotecas de Valencia en 1842: RAB&Museos 17, II, S. 358—73. — **347)** P. A. Sanxo, Antichs privilegis y franqueses del Regne. Regnat de Jaume III (Majoria d'edat). Palma. 1911. 4°. — **348)** J. Ramis de Ayreflor y Sureda, Cartas reales dirigidas á Lugartementel, Jurados y Grande y General Consejo de Mallorca: BolSArqLuliana (Juni 1913), S. 3; (Juli 1913), S. 2; (Aug. 1913), S. 2. — **349)** Jose Maria Quadrado, Plechs 23/4 y 25 de les Informacions judicials sobre'ls adictes á la Germania: ib. (Dez. 1913), S. 12. (In Publikation.) — **350)** J. Ramis de Ayreflor y Sureda, Alistamiento noble de Mallorca del año 1762. Palma Mallorca, 'Amengal'. 1912. 20 × 15. 604 S. — **351)** Juan Estelrich, Un privilegío curioso: ReMenorca 8, S. 2. — **352)** 'La Redaccion', 'La toma de San Felipe por las Armas españolas': ib. S. 8. — **353)** Gabriel Llabrés,

eine Arbeit über die Stabträger des Munizipiums Mahon von Hernandez Sanz,[354.355]) der auch eine Reihe von Urkk. zur Geschichte von Menorca mitteilt; die bisher ungedruckte Geschichte Menorcas von Barceló;[356]) eine gelehrte Abhandlung von Parpal[357]) über Menorca zur Zeit Philipps II. mit der akademischen Antwort von Rubió,[357a]) die ein allgemeines Bild von der katalonischen Historiographie gibt; ein Buch von Roman[358]) über ebusitanische Altertümer, d. h. solche von der Pityuseninsel Ibiza. — Über die *Kanarischen Inseln* in der Gegenwart handelt der 1. Bd. der Anales von Pizarroso.[359])

Kolonien. Bekannt ist die aufsergewöhnliche Bedeutung des indischen Archivs in Sevilla mit seiner Fülle von Urkk., die noch nicht in angemessener Weise verzeichnet sind. Einen grofsen Fortschritt in diesem Sinn bekundet der Katalog der Urkk., die sich auf die Unabhängigkeit der alten Kolonien beziehen, und die Torres-Lanzas,[360]) Leiter des Archivs, in fünf starken Bänden veröffentlicht hat. Sie enthalten die erste Serie des dort vorhandenen Urkk.materials. — Derselbe Vf.[361]) hat einen beschreibenden Aufsatz über das Archiv veröffentlicht. — Serrano-Sanz[362]) hat über Geschichtschreiber von Indien zwei Bände herausgegeben. Sie bieten wertvolle Ergänzungen zu den Arbeiten von Vedia. — Ferner bietet er den 1. Bd. des Chartulars Santa Marta y Cartagena de Indias.[363]) — Die Sammlung Biblioteca de Americanistas ist vermehrt durch einen Band Urkk., die sich vom 16. bis zum 18. Jh. erstrecken.[364]) — Herausgegeben und mit Anmerkungen versehen hat La Torre den 1. Teil der Geschichte Perus von Diego Fernandez.[365]) — In der 'Sammlung von Büchern und Dokumenten der Geschichte Amerikas' ist der 4. Bd. des Werkes von Gutierrez de Santa Clara[366]) erschienen, über das schon in früheren Berichten Mitteilung gemacht wurde. — Schuller[367]) hat eine Arbeit über die Missionen in Maynas, die früher in dem Bol. de la Acad. de la Hist. veröffentlicht war, als Sonderdruck erscheinen lassen. — Den Geschichtschreiber von Neu-Spanien, Fray Jerónimo de Mendieta, behandelt Larrinaga;[368])

Privilegiós del Archivo Municipal de Mahon: ib. S. 8, 7, 8, 6. — **354)** F. Hernandez Sanz, Los Maceros de la Universidad ó Municipalidad de Mahon: ib. S. 30, 12, 16. (Schlufs.) — **355)** id., Documentos relativos á la Hist. de Menorca: ib. S. 4, 4. (In Publikation.) — **356)** Francisco Barceló, Hist. de Menorca (M. S. inedito): ib. S. 16, 6. (Beginn d. Publikation im 7. Bde.) — **357)** C. Parpal y A. Rubió, La isla de Menorca en tiempo de Felipe II. — La escuela hist. Catalana. Barcelona. 4⁰. 142 S. — **358)** Carlos Roman, Antiguedades Ebusitanas. Barcelona, 'La Academica'. 26 × 17. 145 S. M. 15. — **359)** Carlos Pizarroso y Belmonte, Anales de Canarias en la época contemporánea. T. 1. Sta. Cruz Tenerife, 'Tip. Catolica'. 24 × 17. 288 S. M. 4.

360) P. Torres-Lanzas, Independencia de América. Fuentes para su estudio. Catálogo de documentos conservados en el Archivo general de Indias de Sevilla. 6 vol. Madrid. 1912. XIV, 464, 510, 526, 558, 584, 152 S. — **361)** id., El Archivo general de Indias de Sevilla: UnionIberoAm. (Aug. 1913), S. 5. — **362)** M. Serrano y Sanz, Hist. de Indias. T. 1/2. Madrid, 'Bailly-B.' 1909—10. 26 × 18. 704, 678 S. M. 12 cada uno. — **363)** M. Serrano, Cedulario de las provincias de Santa Marta y Cartagena de Indias (siglo XVI). T. 1. Madrid. VIII, 446 S. (T. 14 de Colecc. de libros y doc. referentes á la Hist. de América.) — **364)** Documentos hist. de la Florida y la Luisiana (siglos XVI al XVIII). Madrid, Suarez. 28 × 18. VII, 466 S. M. 5. (Gehört z. Sammlg. 'Biblioteca de Americanistas'.) — **365)** Diego Fernandez, Primera parte de la Hist. del Perú (edición y notas de L. de la Torre). Madrid, 'Bca Hispania'. 23 × 15. 354 S. M. 4,50. — **366)** Pedro Gutierrez de Santa Clara, Hist. de las guerras civiles del Perú (1544/8) y de otros sucesos de las Indias. T. 4. Madrid, Suarez. 1910. 20 × 13. 571 S. M. 10. (Aus d. Sammlg. Libros y doc. de la Hist. de America.) — **367)** Rodolfo R. Schuller, Documentos para la hist. de las

Perez[369]) die Augustiner in Mejico während des 16. Jh. und Baro[370]) die vorkolumbischen Beziehungen zwischen Europa und der Neuen Welt. — Das Buch von Garcia de la Riega,[371]) das den Beweis zu führen sucht, Kolumbus sei ein Spanier aus Galicien gewesen und habe seinen Ursprung wegen der jüdischen Abkunft verborgen, hat eine gewisse Aufregung unter den Gelehrten hervorgerufen. Die Urkk., die er beibringt, sind zwar nicht entscheidend, doch verdient seine Ansicht aufmerksame Beachtung. — Auf Vasco Nuñez de Balbao beziehen sich verschiedene Abhandlungen, die von dem Bol. de la Sociedad Geografica in Madrid veröffentlicht sind;[372]) ferner ein Aufsatz von Vera[373]) und ein anderer von Saralegui.[374]) — Perez[375]) betrachtet die spanischen Vorläufer bei dem Unternehmen des interozeanischen Kanals. — Gestoso[376]) behandelt einige Daten zur amerikanischen Geschichte. — Polavieja[377]) veröffentlicht eine Studie über Hernan Cortés auf Grund von Urkk. Sevillas und der Familie des Eroberers von Mejico; Becker[378]) eine kurze Synthese der spanischen Kolonialtradition; Pérez de Guzmán[379]) einen Aufsatz über das Bild Garays. — Von Peña[380]) haben wir eine Monographie über Lariz und die Unruhen am Laplatastrom, die während seiner Regierung ausbrachen. — Interessant sind die Bemerkungen des P. Márquez[381]) über den Kalender des mejikanischen Kodex des Kardinals Borgia. — Hinsichtlich *Perus* sind die Arbeiten von Lavalle[382. 383]) zu erwähnen. — Arauco und die Araukaner behandelt Hernández.[384]) — Über das Buch von Garcia Calderón, betreffend die Bildung des spanischen Amerikas, hat Inderias[385]) eine interessante Kritik geschrieben. — Gay[386]) bringt eine zusammenfassende Darstellung der Forschungen von Amunategni über die spanische Kolonisation in Chile;

---

misiones de Maynas. Madrid. 1911. 4°. (S.-A.: BRAH.) — **368)** J. R. Larrinaga, Fray Jerónimo de Mendieta, hist. de Nueva España (1525—1604): Albérico 1, S. 290—300. — **369)** D. Pérez, Los Agustinos en Méjico en el siglo XVI: Ciudad de Dios 93/6 (1912/3). — **370)** J. J. Baró, Relaciones precolombinas entre Europa y el Nuevo Mundo. Barcelona. 4°. 74 S. — **371)** Celio Garcia de la Riega, Colon, español. (= Su origen y patria.) Madrid, Rivadeneyra. 19 × 13. 186 S. M. 3. — **372)** Vasco Nuñez de Balboa y el descubrimento del mar del Sur: BolRealSGeogr. 55, S. 26. (Reden in d. Gedenksitzg. d. 4. Jahrhundertfeier [25. Sept. 1913].) — **373)** Vicente Vera, Vasco Nuñez de Balboa, en la Real Sociedad Geográfica de Londres: ib. (Übersetzg. u. Kommentar v. Vicente Vera.) — **374)** Manuel de Saralegui y Medina, De la invencion del mar del Sur por Vasco Nuñez de Balboa: UnionIberaAm. (Sept. 1913), S. 7. — **375)** Modesto Perez, España en America. Los precursores del canal interoceanico: IlustrEsp&Am. 2, S. 2. — **376)** J. Gestoso, Algunos datos relativos á la Hist. de América: Arch.-InvestigH. 2, I, S. 315—61. — **377)** General Polavieja, Hernan Cortés. Madrid, Suarez. 1889. 30 × 21. 518 S. M. 20. (Coleccion de documentos, de Sevilla y la casa de Cortes: nuevamente puerta en circulacion.) — **378)** Jerónimo Becker, La tradicion colonial española. Madrid, 'Patronato Huerfanos'. 23 × 15. 31 S. M. 1. — **379)** Juan Perez de Guzman, El retrato de Juan de Garay. Fundador de las ciudades de Buenos Aires y Santa Fé en la Republica Argentina: IlustrEsp&Am. 1, S. 3. — **380)** E. Peña, Don Jacinto de Láriz: Turbulencias de su gobierno en el Rio de la Plata (1646—53). Madrid. 1911. 4°. — **381)** P. J. Márquez, Osservazioni del Padre Márquez sul Calendario del Codice messicano del Cardinale Borgia: ArchInvestigH. 2, I, S. 197—206. — **382)** J. A. Lavalle, Gobernadores y Vireyes del Perú (1532—1842). Barcelona, 'Maucci'. 1909. 24 × 16. 184 S. M. 10. — **383)** id., Gobernadores del Perú Independiente. Barcelona, 'Maucci'. 1909. 24 × 16. 127 S. M. 10. — **384)** P. Hernández, Arauco y los Araucanos: Razon y Fé 27 (1910), S. 6. — **385)** Julian Inderias, La formacion de la America española, segun un libro reciente: Lectura 13, T. 1, S. 9—14. (Anläßl. d. Buches v. Garcia Calderon, 'Les démocraties latines de l'Amérique'.) — **386)** Vicente Gay, La Colonizacion española. (= Testimonios americanos.): UnionIberoAm. (Juli 1913),

Gomez Centurion[387]) eine gelehrte Abhandlung über Belalcazar, Adelantado (Statthalter) von Popayan. — Die Geschichte der religiösen Orden in Amerika behandeln Arbeiten von Angel[388]) und Arrilucea;[389]) Bd. 3 und 4 der 'Geschichte Paraguays' von Charlevoix,[390]) durch Hernandez übersetzt und fortgeführt, und das wichtige Buch desselben Hernandez[391]) über die Missionen in Paraguay, worin er quellenmäfsig unsere bisherigen Kenntnisse von der jesuitischen Kolonisation in jenem Lande berichtigt. — Von demselben Vf.[392]) haben wir auch einen Aufsatz über einen Jesuitenmissionar am Hofe Philipps IV. — Über die Unabhängigkeit von Mejico hat Miguelez[393]) geschrieben; Arenas[394]) über die Beurteilung unserer Vorfahren in Südamerika durch einen nordamerikanischen Schriftsteller. — Der General Weyler[395]) hat in vier Bänden die Geschichte seiner Regierung in Kuba und des Separatistenkrieges veröffentlicht; Bacardi[396]) den 1. Bd. einiger Chroniken von Santiago auf Kuba. — Besondere Erwähnung verdient der 1. Bd. des gelehrten Kompendiums der Allgemeingeschichte Amerikas, in welchem Navarro y Lamarca[397]) ein ziemlich vollständiges Bild des gegenwärtigen Standes der Forschung zum Gebrauch für die Gelehrten und das grofse Publikum bietet. — Hinsichtlich der Philippinen erwähne ich die Werke von R. Retana[398]) und Artigas[399]) über die Anfänge der Buchdruckerkunst in jener alten Kolonie. — Die neuen spanischen Kolonisationsbestrebungen in Afrika und die militärische Tätigkeit daselbst haben eine reiche Literatur hervorgerufen, in der die verschiedenen historischen Gesichtspunkte, die die Vorgänge bieten, behandelt werden. Von den zahlreichen Schriften dieser Art führe ich einige an, die mir besonders wichtig scheinen: von Saavedra[400]) über Spanien am Goldflusse und in Guinea; von Ramos Izquierdo[400a]) über dasselbe Thema; von Blázquez[401.402]) geographisch-historische Studien

S. 4. — **387)** José Gomez Centurion, Sebastian de Belalcazar. Adelantado de Popayan y fundador de Quito: BRAH. 63, S. 11. — **388)** Fr. Miguel Angel, La vie franciscaine en Espagne entre les deux couronnements de Charles-Quint, ou le premier commissaire-général des provinces franciscaines des Indes occidentales: RAB&Museos 3/4, S. 48; 7/8, S. 56; 9—10, S. 60. — **389)** D. P. Arrilucea, Los Agustinos en Mejico en el siglo XVI: Ciudad de Dios 114, No. 967/9, S. 11/2. — **390)** Franco Javier de Charlevoix, Hist. del Paraguay. T. 3/4 (traduccion al castellano de P. Hernández). Madrid, Suarez. 20 × 13. 376 S. M. 10; 22 × 15. 410 S. M. 10. (T. 13: de los 'Documentos de Hist. de America'.) — **391)** Pablo Hernandez (S. J.), Organizacion social de las doctrinas guaranies de la Compañia de Jesús (T. 1/2). Barcelona, Gili. 1913. 25 × 16. S. 608—740. M. 30. — **392)** id., Un misionero jesuita del Paraguay en la corte de Felipe IV: Razon y Fé 33 (1912), S. 3/9. — **393)** Fr. M. Miguelez, La independencia de Mexico. Madrid. 1911. — **394)** V. Arenas, Nuestros Antepasados en sur America, jurgados por un protestante norte americano: Razon y Fé 36, S. 12. — **395)** Valeriano Weyler, Mi mando en Cuba (10 Febrero de 1896 á 31 Octubre de 1897). (= Historia militar y politica de la guerra separatista. T. 1/4.) Madrid, 'Gonzalez Roja'. 1910. 26 × 18. 496 S. M. 10; 1910. 26 × 18. 530 S. M. 10; 1910. 26 × 18. 554 S. M. 10; 1911. 27 × 19. 590 S. M. 10. — **396)** Emilio Bacardi Moreau, Cronicas de Santiago de Cuba. T. 1. Barcelona, Carbonal. 1908/9. 22 × 15. 294 S. M. 3. — **397)** C. Navarro y Lamarca, Compendio de la Hist. general de América. T. 1. Buenos Aires. 1910. XXXII, 529 S. — **398)** W. E. Retana, Origenes de la Imprenta en Filipinas. Madrid. 1911. 4° may. — **399)** M. Artigas, La primera imprenta en Filipinas. Manila. 1911. — **400)** D. Saavedra, España en el Africa occidental (Rio de Oro y Guinea). Madrid. 1910. 4°. LXXXVII, 210 S. — **400a)** L. Ramos Izquierdo, Descripción geográfica y gobierno, administración y colonización de las colonias españolas del Golfo de Guinea. Madrid. 1912. 855 S. — **401)** Antonio Blázquez y Delgado Aguilera, Estudios geográfico-hist. de Marruecos. Madrid. 4°. 101 S. (Publikation d. 'BolRealS.-Geogr.'.) — **402)** A. Blázquez, Prehist. de la región Norte de Marruecos. Madrid. 4°.

und die Vorgeschichte der Nordzone Marokkos; vier Bücher von Lopez Alarcon,[403] Gallego,[404] Garcia Pérez[405] und Calvo[406] über die Landschaften in Melilla, dem Riff und Chania, zwei Monographien über das Gebiet des Riff von Ruiz Albeniz[407] und Fernandez de Castro;[408] eine Forschung von Donoso-Cortes[409] über die spanischen Zonen in Marokko; eine andere von Muñoz[410] über die letzte politische Krisis jenes Landes; ferner eine von Beltrán[411] über die europäische Ausdehnung in Afrika von 1907/9, eine Geschichte Melillas von Morales;[412] den 1. Bd. des spanischen Jb. von Marokko, der Angaben von historischer Bedeutung enthält,[413] und ein stattliches Buch über die Geschichte der Durchdringung von Marokko von Gómez González.[413a]

Lebensbeschreibung. Der Gemeinderat von Madrid hat ein von Ballesteros[414] redigiertes Madrider biographisches Lexikon herausgegeben, das leider in den meisten seiner Aufsätze, und zwar gerade in den wichtigsten, an übermäfsiger Kürze leidet. — Rodriguez Marin[415] vermittelt die Kenntnis eines bisher ungedruckten Lustspiels von Cervantes. — Alonso Cortes[416, 417] hat die Biographie von Hernandez de Acuña und eine 2. Auflage der von Villergas ediert. — Jara[418] behandelt kurz Gil de Albornoz; Hergueta[419] den Bischof Jerónimo Aznar von Calahorra. — Serrano Sanz[420] spricht über Pedro de Valencia; Menendez Pidal[421] über den berühmten Francesillo de Zuñiga, Olmedilla[422] über Andrés Vesalio, den Leibarzt Karls I.; Redel[423] über Ambrosio de Morales; Schuller[424] über den Tod des Diaz de Solis; Serrano[425] über Mexia de Ovando, einen Schüler von Las Cases; Salcedo[426] über den Oberst

---

28 S. (Mit 8 Abbn.) — 403) Enrique Lopez Alarcon, Melilla, 1909. (= Crónica de un testigo.) Madrid, Hjs. de Alvarez. 18 × 22. 416 S. M. 4. — 404) E. Gallego Ramos, La campaña del Rif (1909). Madrid. 1910. 882 S. — 405) A. Garcia Pérez, Campaña de Chania (acción española). Madrid. 1912. 24 S. — 406) Gonzalo Calvo, 'España en Marruecos'. (= Cronica de las Campañas del Riff en 1911/8.) Madrid, P. Perez. 22 × 14. 487 S. M. 12. — 407) J. Ruiz Albeniz, El Rif (Estudio de un español en el Norte de Africa). Madrid. 1912. 889 S. — 408) R. Fernandez de Castro, El Rif. Sos territorios de Guelala y Quebdana. Madrid. 1911. XII, 218 S. — 409) R. Donoso-Cortes, Estudio geográfico-politico-militar sobre las zonas españolas del Norte y Sur de Marruecos. Madrid. 884 S. — 410) J. Muñoz, La agonia del Mogreb. Madrid. 1912. 258 S. — 411) R. Beltrán, Politica geográfica. La expansión europea en Africa (1907/9). Madrid. 1910. 100 S. — 412) G. de Morales, Datos para la hist. de Melilla. Melilla. 1909. 628 S. — 413) Anuario español de Marruecos. Madrid. 520 S. — 413a) M. Gómez González, La penetración en Marruecos. (Politica europea de 1904 á 1909.) Zaragoza. 1909. 810, IV S.

414) Luis Ballesteros Robles, Diccionario biográfico matritense. Madrid, I. Municipal. 1912. 28 × 20. 708 S. M. S. P. — 415) Francisco Rodriguez Marin, Una escritura inédita de Cervántes: IlustrEsp&Am. 1, S. 2. (Escritura de venta de 'La Confusa', comedia cervantina.) — 416) N. Alonso Cortés, Don Hernando de Acuña. Noticias biográficas. Valladolid s. a. — 417) id., Juan Martinez Villergas. Bosquejo biográfico-critico. 2a edición. Valladolid. 217 S. — 418) A. de Jara, Don Gil de Albornoz: ReHGenealEsp. (1918), S. 20/6. — 419) Narciso Hergueta, Noticias hist. de D. Jerónimo Aznar, Hespo de Calahorra (S. XIII): RAB&Museos 20 (1909), S. 26. — 420) M. Serrano Sanz, Pedro de Valencia. Estudio biografico-critico. Badajoz. 1910. — 421) Juan Menendez Pidal, El Bufon de Carlos V. Don Francesillo de Zuñiga. (= Cartas ineditas.) Madrid, 'Rev. Archivos'. 28 × 20. 45 S. M. 8. — 422) Joaquin Olmedilla y Ping, Andres Vesalio. Medico de Cárlos I. Madrid, 'Rev. de Med.' 28 × 16. 29 S. M. 1. — 423) Enrique Redel, Ambrosio de Moralee. (= Estudio biografico.) Cordoba, 'Diario Cordoba'. 1909. 27 × 19. 576 S. M. 6. — 424) Rodolfo Schuller, Sobre la muerte de Juan Diaz de Solis: RAB&Museos 27 (1912), S. 6. — 425) M. Serrano, Un discipulo de Fr. Bartolomé de las Casas: Don Pedro Mexia de Ovando (siglo XVII): Arch.-

Mondragon; Inderias[427]) über den Grafen von Villalonga; Gener[428]) über Servet; Garcia Perez[429]) über den Junker Afán de Ribera; Gutierrez del Caño[430]) über den Genealogen Don Luis de Salazar; Foronda[431]) über die Tochter Lopes de Vega, Sor Marcela; Castañeda[432. 433]) über das adelige Haus Lezcano — und den Herzog von Kalabrien, Casas[434]) über Abren y Garcia; Boiza[435]) über Torres de Villarrdel, dessen Leben er in vielfacher Hinsicht beleuchtet; Cotarelo[436]) über den dramatischen Dichter Rojas Zorrilla; Arco[437. 438]) über den aragonischen Chronisten Ustarroz — und über Lastanosa; Portillo[439]) über den Abt Hervás, dessen Leben schon von F. Cavallero beschrieben worden ist; Baquero[440]) über Florida-Blanca; Gredilla[441]) über den berühmten spanischen Botaniker Mutis und seine Expedition nach Amerika; March[442]) — auf Grund neuen Materials — über den sogenannten filosofo rancio, d. h. den Pater Alvarado, einen Gegner der modernen liberalen Lehre. — Sehr wichtig ist die Biographie des Generals Murillo, die mit der ganzen Sorgfalt und Genauigkeit geschrieben wurde, durch die sich Rodriguez Villas[443]) Arbeiten auszeichnen. — Perez de Guzmán[444]) hat sich mit dem Kapitän Corta beschäftigt, der bei der Expedition des Marqués de la Romana eine Rolle spielte; Balbin[445]) mit Andres Bello; Flores Garcia[446]) mit den Studienjahren des Novellisten Alarcón, Plana[447]) mit dem Geschichtschreiber und Soziologen Costa, der auch von dem Ref.[448]) mit einer Studie bedacht wurde. — Niemand verkennt die Bedeutung, die Menendez y Pelayo als

---

InvestigH. 2, I, S. 195—210. — 426) Angel Salcedo y Ruvi, El Coronel Cristobal de Mondragon. (= Nuevos documentos y datos.): RAB&Museos 22 (1910), S. 26. — 427) Julian Inderias, Los Favontos de Felipe III. D. Pedro Franqueza, Conde de Villalonga: ib. 20 (1909), S. 18—24. (Schlufs.) — 428) Pompeyo Gener, Servet. (= Reforma contra Renacimiento.') Barcelona, 'Manai'. 1911. 18 × 12. 316 S. M. 3. — 429) A. Garcia Perez, El Cadete Juan Vazquez Afán de Ribera. Toledo, Hº de Pelaez. 18 × 11. 44 S. M. 1. — 430) Marcelino Gutierrez del Caño, El genealogista Don Luis de Salazar y Castro: RAB&Museos 21 (1909), S. 12/4. — 431) Manuel de Foronda y Aguilera, Sor Marcela de San Felix: IllustrEsp&Am. 1, S. 3. — 432) Vicente Castañeda, Apuntes genealogicos relativos á la muy noble casa de Lezcano. Madrid, 'Rev. de Archivos'. 24 × 17. 14 S. S. P. — 433) id., Don Fernando de Aragon, Duque de Calabria. (= Apuntes biograficos.): RAB&Museos 25 (1911), S. 14. — 434) Jose de las Casas Perez, Noticia biografica del licenciado D. Francesco Abren y Garcia. Sta. Cruz de la Palma, 'Diario Avisos'. 1912. 21 × 15. M. 1. — 435) A. Garcia Boiza, Don Diego Torres de Villarrdel. Salamanca. 1911. — 436) E. Cotarelo, Don Francisco de Rojas Zorrilla: Noticias biográficas. Madrid. 1911. — 437) Ricardo del Arco, El cronista Andrés de Uztarroz: BRAH. 57 (1910), S. 21. — 438) id., Don Vincencio Juan de Lastanosa. Huesca. 1911. 12°. 142 S. — 439) E. Portillo, Lorenzo Hervás. Su vida y sus escritos (1735—1809): Razon y Fé 24/5 (1909), S. 15/6; 27 (1910), S. 14; 28/9 (1911), S. 12/9; 31 (1912), S. 12/8; 32, S. 17. — 440) A. Baquero, Florida-Blanca. (= Su Biografia y Bibliógrafia.) Murcia, 'Nogués'. 1909. 20 × 12. 101 S. M. 2,50. — 441) Federico Gredilla, Biografia de José Celestino Mutis. Madrid. 1911. 4°. 718 S. — 442) José Mª March, El filósofo rancio. Reverando Padre Francisco Alvarado. Con nuevos documentos: Razon y Fé Varios nºs (1910/3). — 443) Antonio Rodriguez Villa, Don Pablo Morillo, primer Conde de Cartagena, marques de la Puerta Ternente general de los Eprutos nacionales (1778—1837). T. 1/4. Madrid, Fortanet. 1909. 22 × 14. 284 S. M. 5; 1910. 22 × 14. 605 S. M. 5; 1910. 22 × 14. 728 S. M. 5; 1910. 22 × 14. 635 S. M. 5. — 444) Juan Perez de Guzmán, Informe aurea del capitan español D. Antonio Corta: BRAH. 55 (1909), S. 64. (De la expedición del Marqués de la Romana al Norte.) — 445) Antonio Balbin de Unquera, Andres Bello, su epoca y sus obras. Madrid, Hernandez. 25 × 17. 1910. 324 S. M. 4. — 446) Francisco Flores Garcia, Los que fueron. (= Alarcon, estudiante.): IlustrEsp&Am. 1, S. 3. — 447) Marcelino Gambon Plana, Biografia y Bibliografia de D. Joaquin Costa. Huesca, Gambon. 1911. 20 × 12. 89 S. M. 1. — 448) R. Altamira, Aspecto general é hist.

Forscher auf dem Gebiete unserer Literatur und Philosophie erlangt hat. Sein frühzeitiger Tod ist ein grofser Verlust für Spanien. Die aus diesem Anlafs entstandene kritische und biographische Literatur ist verhältnismäfsig reich. Ich verzeichne daraus die folgenden Arbeiten: die Kindheit des Menendez y Pelayo von Cedrun;[449]) die Rolle des Menendez y Pelayo im nationalen Leben von Bonilla;[450]) seine Wertschätzung als Geschichtschreiber der spanischen Literatur von Parpal;[451]) seine vier ersten Schriften und seine erste Rede von M. Rubió;[452]) eine sehr beachtenswerte Studie von A. Rubió;[453]) endlich Biographien von González Blanco,[454]) von Olmet und Caraffa.[455]) — Inderios[456]) hat Denkwürdigkeiten über das Leben des Don Juan Valera verfafst. — Olmet und Caraffa[457-459]) haben ausgedehnte und mit vielen Anekdoten ausgestattete Biographien von Maura, Moret und Canalejas veröffentlicht, spanischen Politikern der neuesten Zeit, von denen die beiden Letztgenannten kürzlich gestorben sind. — Veröffentlicht sind ferner Übersetzungen der Monographie von Justi[460]) über den Kardinal Mendoza, — der von Weikersham[461]) über Suárez de Figueroa, und der von Berzeviczy[462]) über Beatrice von Aragonien. — Es beschliefsen diese Gruppe zwei Publikationen biographischer Urkk. von grofsem Interesse: die über die Gefangenschaft und Tätigkeit des Diego Galán[463]) — und die über das Leben und die Abenteuer Tiburcios de Reding.[464])

Religionsgeschichte. Von höchster Bedeutung ist Ferotins[465]) kürzlich erschienenes, gelehrtes Buch über die alte spanische Messe. — Fita,[466-472]) dem wir viele gelehrte Studien und Entdeckungen verdanken,

---

de la obra de Costa. Bilbao. s. a. 1912. 88 S. — **449)** Gonzalo Cedrún de la Pedraja, La niñez de Menendez y Pelayo. Barcelona, Subirana. 1912. 19 × 13. 45 S. 2 pts. — **450)** A. Bonilla, La representación de Menéndez y Pelayo en la vida hist. nacional. Madrid. 4°. 29 S. — **451)** C. Parpal, Menéndez y Pelayo, hist. de la literatura española. Barcelona. 1912. 119 S. — **452)** M. Rubió, Los cuatro primeros escritos de Menendez y Pelayo y su primer discurso. Barcelona. 87 S. — **453)** A. Rubió, Discurso en elogio del Dr. D. Marcelino Menéndez y Pelayo. Barcelona. 4°. 81 S. — **454)** A. González Blanco, Marcelino Menéndez Pelayo (su vida y sus obras). Madrid. 1912. — **455)** Luis A. Arturo del Olmet y Garcia Carraffa, Los Grandes españoles, Menendez Pelayo. Madrid, J. Pueyo. 19 × 12. 251 S. M. 2,10. — **456)** J. Inderias, Don Juan Valera. Apuntes para su biografia: Lectura 13, S. 151/9, 245—56, 398—404. — **457)** Luis Anton Arturo del Olmet y Garcia Carraffa, Los Grandes españoles. 'Maura'. Madrid, Alrededor del Mundo. 1912. 19 × 13. 404 S. M. 2. — **458)** id., Los Grandes españoles. Moret. Madrid, Pueyo. 20 × 13. 298 S. M. 4. — **459)** id., Los Grandes españoles. 'Canalejas'. Madrid, 'Alrededor Mundo'. 20 × 13. 318 S. M. 4. — **460)** Carlos Justi, Don Pedro de Mendoza, Gran Cardenal de España: EspMod. 293, S. 104—29. — **461)** J. P. Wickersham, Vida y obras de Cristobal Suárez de Figueroa. (= Trad. del inglés.) Valladolid. 1911. 4°. 106 S. — **462)** Alberto de Berzeviczy, Beatriz de Aragon, Reina de Hungria (traduccion de L. Teran). Madrid, España Moderna. 25 × 17. 428 S. M. 7. (De la Bco. de Jurisprudencia, Filosofia é Hist.) — **463)** Cantivenós y trabajos de Diego Galan, natural de Consuegra y venno de Toledo (1589—1600). Madrid, G. Molina. 24 × 16. 448 S. M. 20. (De la Sonedar de 'Bibliofilos españoles'.) — **464)** Julio Puyol, Vida y aventuras de Tiburcio de Reding: soldado y capuchino. Madrid, Renacimiento. 17 × 10. 188 S. M. 2.

465) Marius Ferotin, La Misa antigua en España. Paris. 1912. Fol. 640 S. [[Fidel Fita: BRAH. 63.]] — **466)** Fidel Fita, Autografo epistolar de Santa Teresa: BRAH. 58 (1911), S. 24. (D. älteste, das man kennt, 1546?) — **467)** id., Dos cartas autógrafos de Santa Teresa: BolAcH. 57 (1910), S. 10. — **468)** id., Los cluniacenses en Ciudad Rodrigo: BRAH. 62, S. 353/6. — **469)** id., Los premostatenses en Ciudad Rodrigo. Datos inéditos: ib. S. 428—30. — **470)** id., El Papa Alejandro III y la Diocesis de Ciudad Rodrigo: ib. S. 15. — **470a)** id., La Dióceses y fuero eclesiastico de Ciudad

die sich auf die Kirchengeschichte Spaniens beziehen, hat Arbeiten über Autographen der hl. Therese veröffentlicht, über die Kluniazenser und die Prämonstratenser in Ciudad Rodrigo; ferner Aufsätze über dieselbe Ortschaft, über einen Bischof von Caliabria im 12. Jh. — und einen epigraphischen Artikel über die Kirche von Somballe. — Nebot[473]) hat sich mit dem vierten Bischof von Mallorca, Vilanova, beschäftigt, Alonso Getino[474-475]) mit dem Rechtsgelehrten und Theologen Vitoria und dem Kloster San Esteban in Salamanca; Cervós[476]) mit dem Ms. der Meditationes von San Francisco de Borja; Trapiello[477]) mit Fray Pedro de Fapia, einem Lehrer an der Schule von Alcalá. — Valencina[478]) hat den 5. Bd. seiner Geschichte der Kapuziner in Andalusien herausgegeben; P. G. de San Juan[479]) eine Reproduktion von Autographen des San Juan de la Cruz; Rotger[480]) das Chartularium des ersten Bischofs von Mallorca, Reyero[481]) die Geschichte der Missionen des P. Gonzalez de Santalla im 17. Jh.; Perez de Guzmán[482]) eine Arbeit über Espinel und die Bischofskapelle; Perez Goyena[483]) eine historische Skizze über das Seminar in Salamanca. — Auf die Geschichte der Gesellschaft Jesu beziehen sich der 5. Bd. des wichtigen Werkes von P. Astrani,[484]) auf dessen Erscheinen schon in diesen Berichten hingewiesen wurde, zwei interessante Bände, die von dem ehemaligen Jesuiten und Akademiker Mir[485]) verfaſst wurden, und ein Kommentar dazu von Rey Ordeix.[486]) — Die Rev. de Archivos hat einige Prozesse spanischer Protestanten veröffentlicht;[487]) Cuervo[488]) eine Studie über den Prozeſs des Erzbischofs Carranza, Minguella[489]) den 3. Bd. seiner Geschichte von Siguenza und seiner Bischöfe; Groizard[490])

Rodrigo en 18 Febrero de 1161: ib. 61 (1912), S. 12. — 471) id., Don Domingo, Obispo de Caliabria en 1172: ib. 62, S. 6. — 472) id., Consagracion de la Iglesia de Somballe en 1167. (= Su lápida commemorativa, inedita): ib. S. 4. — 473) M. Nebot, Don Guillermo de Vilanova, cuarto obispo de Mallorca 1304—18: BolSArqLuliana (Maig 1913), S. 3. — 474) Fr. Luis G. Alonso Getino, El Maestro Fray Francisco de Vitoria y el Renacimiento filosófico-teológico. Madrid, 'Rev. Archivos'. 25×17. 276 S. M. 10. — 475) id., De Vitoria à Godoy. (= La edad de oro de San Esteban de Salamanca): Ciencia Tomista' 28, S. 17. (Vers. mit Aumerkgn. d. Schriftsteller d. Klosters S. Esteban seit 1526—46 [Vitoria] bis 1648—64 [Godoy].) — 476) F. Cervós, El original de las meditaciones de San Francisco de Borja: Razon y Fé 32 (1912), S. 7. — 477) Francisco Trapiello, Fray Pedro de Fapia y su tiempo (1582—1657): Ciencia Tomista 18, 20, 22, S. 56. — 478) A. de Valencina, Reseña hist. de la Provincia Capuchina de Andalucia. T. 5. Sevilla. 1911. — 479) P. Gerardo de San Juan de la Cruz, Los Autografos que se conservan del mistico Doctor San Juan de la Cruz. Toledo, J. Pelaer. 20×13. 95 S. S. P. (En fototipografia.) — 480) M. J. Rotger-Miralles, Cartulario del primer obispo de Mallorca: BolSArqLuliana (Mayo 1913), S. 2. — 481) E. Reyero, Misiones del M. R. P. Tirso Gonzalez de Santalla (1665—86). Santiago. XXXII, 696 S. — 482) Juan Perez de Guzman y Gallo, Estudios literarios. El Maestro Vicente Espinel en la capilla del obispo: IlustrEsp&Am. 1, S. 3/4. — 483) A. Perez Goyena, Bosquejo hist. del Seminario de Salamanca: Razon y Fé 32 (1912), S. 10/4. — 484) P. A. Astrani, Hist. de la Compañia de Jesús en la Asistencia de España. T. 4, parte 2. 1581—1615. Madrid. 4°. 831 S. — 485) Miguel Mir S. J., Hist. interna documentada de la Compania de Jesus. T. 1/2. Madrid, J. Ratés. 21×15. 520 S.; 852 S. M. 15. — 486) Rey Ordeix, El Padre Mir é Ignacio de Loyola. Madrid, Libertad 31. 19×12. 204 S. M. 1. — 487) Procesos de Protestantes españoles: RAB&Museos 3/4, S. 16; 5/6, S. 21. — 488) Fr. J. Cuervo O. P., Carranza y el Doctor Navarro: Ciencia Tomista (Publicacion biméstral de los Dominicos españoles) 18/9, S. 53. (Studien über d. Prozeſs d. Erzbischofs Carranza [16. Jh.] u. seinen Verteidiger, d. Domherrn Navarro de Azpilcueta.) — 489) Toribio Minguella y Arnedo, Hist. de la Diocesis de Siguenza y de sus obispos. (Vol. 3.) Desde principios del siglo 18 hasta fines del 19. Madrid, 'Revista Archivos'. 27×18. 710 S. M. 10. — 490) Carlos Groizard y Coronado, Ensayo de investigacion hist.

einen Aufsatz über Calahorra im 15. Jh.; Sitges[491]) ein Buch über das historische Kloster San Pelayo in Oviedo; Escobar[492]) eine Forschung über das Bistum Coria; Blanco[493]) einen Aufsatz über ein Ms., das Kloster Guadalupe betreffend. — Über die Geschichte des Augustinerordens verbreiten sich: eine Arbeit von Pérez[494]) über die Missionen in Mejico; der 1. Bd. einer ansehnlichen bibliographischen Kompilation von Santiago[495]) und eine Studie über den Lehrstuhl für Theologie in Valencia von Castañeda.[496]) — Portillo[497]) endlich hat neuerdings das Thema der Streitfragen zwischen Kirche und Staat im 18. Jh. behandelt.

Rechtsgeschichte. Das Recht und die Kunst untersucht Izquierdo.[498]) in einem Aufsatze, der die Einleitung zu einem Werke über das Recht im spanischen Theater bildet. — Das Gewohnheitsrecht, das sich seit Jahren von seiten der spanischen Rechtsgelehrten besonderer Pflege erfreut, ist durch eine Reihe neuer Monographien bereichert worden. Unter ihnen hebe ich hervor: zwei von Garcia Ramos[499. 500]) über Galicien, eine andere von Vergara[501]) über Segovia und eine von Costa[502]) über Flurschutz. — Posada[503]) entwirft die Grundzüge einer Geschichte der spanischen Gemeindeverwaltung vom Anfang des vorigen Jh. bis zur Gegenwart. — Redonet[504]) hat die Geschichte der Rechtsnormen zu schreiben begonnen, von denen die Entwicklung der spanischen Landwirtschaft und Viehzucht geleitet wurde, ein Thema, das auch von Camacho[505]) und Moreno Calderon[506]) behandelt ist. — Allue[507]) untersucht die rechtliche Stellung der Konsuln. — Ureña[508]) gibt Aufschluſs über die Arbeiten der rechtsgelehrten Brüder Covarrubias zur Herausgabe der westgotischen Gesetze. — Demselben Vf.[509. 510]) verdanken wir eine kritische Textausgabe des Grundrechts (fuero) von Zorita und eine Untersuchung über die väterliche Autorität, von der die mütterliche nicht ausgeschlossen war, als eine auf Herkommen

---

La diocesis de Calahorra en el siglo 15. Madrid, Impte Alemana. 22×15. 68 S. M. 2. (S.-A. aus Nuestro Tiempo.) — **491)** J. B. Sitges, El Monasterio de Religiosas Benedictinas de San Pelayo el Real de Oviedo. Madrid. 4°. 185 S. — **492)** Eugenio Escobar, Antigüedad y límites del obispado de Coria. (= Nuevo estudio): BRAH. 61, S. 31. — **493)** Rufino Blanco, Para la hist. del Monasterio de Guadalupe. (= Un ms. interesante): RAB&Museos 22/3 (1910), S. 21/4. — **494)** D. Pérez, Trabajos apostolicos de los primeros misioneros Agustinos en Mejico: Ciudad de Dios 92. — **495)** P. S. de Santiago, Ensayo de una biblioteca ibero-americana de la Orden de San Agustin. Vol. 1. Madrid. 4°. 742 S. — **496)** Vicente Castañeda, La catedra de Instituciones teologicas de la universidad valenciana y la orden de San Agustin: RAB&Museos 11/2, S. 20. — **497)** E. Portillo, Diferencias entre la Iglesia y el Estado, con motivo del real patronato, en el siglo 18: Razon y Fé 28 (1909), S. 16/9; 26/7, S. 16, 18, 24.

498) J. M. Izquierdo, El Derecho y el Arte. Introducción á un estudio sobre 'El Derecho en el teatro español': Lectura 13, Heft 3, S. 117—34. — **499)** A. Garcia Ramos, Estudios consuetudinarios y prácticas económico familiares y maritimas de Galicia. Madrid. 1909. 4°. 99 S. — **500)** id., Arqueologia juridico-consuetudinaria-económica de la región gallega. Madrid. 1912. 4°. 196 S. — **501)** G. Vergara, Derecho consuetudinario y economia popular de la provincia de Segovia. Madrid. 1909. **502)** Tomás Costa, Formas típicas de guarderia rural. Madrid. 1912. 4°. 360 S. — **503)** A. Posada, Evolución legislativa del Régimen local en España (1809—1910). Madrid. 1910. 4°. 472 S. — **504)** L. Redonet, Hist. juridica del cultivo y de la industria ganadera en España. T. 1. Madrid. 1911. Fol. — **505)** A. Ma Camacho, Hist. juridica del cultivo y de la industria ganadera en España. Madrid. 1912. 4°. 415 S. — **506)** A. Moreno Calderon, Hist. juridica del cultivo y de la industria ganadera en España. Madrid. 1912. 4°. 680 S. — **507)** M. Allúe, La condición juridica de los Cónsules. Ensayo hist.-critico. Zaragoza. 1909. 118 S. — **508)** R. Ureña, Una edición de las Leges Gothorum Regum preparada por Diego y Antonio Covarrubias. Madrid. 1909. Fol. — **509)** id., El fuero de Zorita de los Canes. Madrid. 1911. 4°. XL, 427 S. —

beruhende spanische Institution. — Puyol[511]) erörtert eine interessante Periode des geschichtlichen Werdegangs der Bruderschaften von Kastilien, ein Thema, das schon innerhalb eines gröfseren Rahmens von manchen anderen Vf.n, kürzlich von M. Eug. Guitard, behandelt wurde. — Aufser dem schon erwähnten Grundrecht von Zorita sind ferner veröffentlicht worden: das von Canales durch Fita;[512]) die Grundrechte von Orense durch Martinez Sueiro;[513]) die von Villadiego durch Rodriguez Lopez;[514]) das alte Grundrecht von Ciudad Rodrigo durch Sanchez Cabañas;[515]) das von Ayala durch Uriarte[516]) und die carta puebla von Andorra durch Catalá.[517]) — Del Arco[518]) bringt einige Notizen über die alte Gemeindeverwaltung von Huesca. — Über den Libro del Consulado del Mar oder den MAlichen Seerechtskodex Barcelonas sind Arbeiten erschienen von Brocá[519]) und Miret.[520]) — Parral[521]) verdanken wir eine Übersetzung der alten Grundgesetze von Aragonien, Vila[522]) eine Studie über eine besondere Art des Feudalismus, hauptsächlich in der Ortschaft Castellgali; Aguiló[523]) den Text einer Schrift, die für die Rechtsgeschichte von Mallorca von Interesse ist; Bofarull[524]) einige Verordnungen über Richter des 14. Jh.; Coy[525]) Nachrichten über die Wegepolizei gegen Landstreicher in der Umgegend von Pallars; Reymondes[526]) andere über die geschichtlichen Vorgänge bei den Reformen des Verlobungsgesetzes im 18. Jh.; Alzola[527]) ein interessantes Buch über die NZliche Verwaltung in Bizcaya und Guipuzcoa. — Die Academia de Jurisprudencia y Legislación[528]) hat in zwei Bänden eine reiche Sammlung kurzer Biographien von Rechtsgelehrten herausgegeben. Unter ihnen befinden sich einige mit neuen Nachrichten. — Eine schätzenswerte Arbeit von Studenten der Universität Sevilla ist die Biobibliographie

---

510) id., Una tradición juridica española. Madrid. 1912. Fol. 84 S. — **511)** Julio Puyol y Alonso, Las Hermandades de Castilla y Leon. Madrid, Sre de Mimosa. 20×14. 156 S. M. 8. ||[J. Inderias: RAB&Museos (1913), No. 778.]| — **512)** Fidel Fita, Canales de la Sierra su fuero antiguo: BRAH. 54 (1909), S. 11. — **513)** Manuel Martinez Sueiro, Fueros Municipales de Orense. Orense, 'La Popular'. 1912. 22×16. 106 S. — **514)** Antonio Rodriguez Lopez, Los fueros de Villadiego, inéditos: BRAH. 61 (1912), S. 6. — **515)** Antonio Sanchez Cabañas, El fuero antiguo d Ciudad Rodrigo: ib. 62, S. 6. (Im 17. Jh. geschriebenes Werk; Auszug aus d. 14. Kapitel.) — **516)** Luis Mª de Uriarte Lebario, El fuero de Ayala. Madrid, M. G. Hernandez. 18×12. 250 S. M. 2. — **517)** Jaime Catalá, Carta puebla del valle de Andorra en el siglo 9: BRAH. 57 (1910), S. 4. (Original im Domarchiv v. Urgel.) — **518)** R. del Arco, Apuntes sobre el antiguo régimen municipal de Huesca. Huesca. 1911. 4°. — **519)** G. M. de Brocá, Critica de una nueva edición italiana del 'Libro del Consulado del Mar': BolAcBuenLetras 6, 12. Jg. — **520)** J. Miret, Dos provençals admirador del códich barceloni de 'Les bones costumes de la Mar': ib. 11. Jg. — **521)** Luis Parral y Cristobal, Fueros, Observancios, Actos de Cortes, usos y costumbres, con una reseña geografica é hist. del Reino de Aragon, traduccion de . . . Zaragoza, 'Salas'. 1908/9. 28×19. 558, 476 S. M. 30 à tomo. — **522)** Antonio Vila, El feudalisme de remensa, ab notes referents a Castellgali. Manresa. 1911. — **523)** Estanislau K. Aguiló, Capbreu ordenat l'any 1804 dels establiments y donacions fets per Don Nuño San, de la Lena porcio: BollSArqLuliana (Febrero 1913), S. 16; (Abril 1913), S. 18; (Junio 1913), S. 18. — **524)** F. de Bofarull, Ordinaciones de los Concelleres de Barcelona sobre los judios en el siglo 14: BolAcBuenLetras 6 (1911/2). — **525)** M. A. Coy, Unió y germandat contra 'ls lladres, bandolers y homens de seguida feta per la vegueria de Pallars en 1692: EstUnivCatalans (1911). — **526)** Jesús Reymondes, Precedentes hist. de las pragmaticas de Cárlos III y Cárlos IV, sobre esponsales: RAB&Museos 20 (1909), S. 8. — **527)** P. Alzola, Régimen económico-administrativo moderno de Bizcaya y de Guipuzcoa. Bilbao. 1910. 4°. 480 S. — **528)** Real Academia de Jurisprudencia y Legislación, Biografias de los ex-Presidentes de la Academia y de los jurisconsultos anteriores al siglo 20 inscritos en sus lápidas. 2 vols. Madrid. 1911. 4°. XXXIII, 268 S.; 838 S.

spanischer Finanzgröfsen und Nationalökonomen.[529]) — Über die moralpolitischen Ideen des P. Juan de Mariana, ein schon vielfach behandeltes Thema, hat Gonzalez de la Calle[530]) geschrieben, über die des Don Francisco de Quevedo Martinez Nacarini.[531])

Literaturgeschichte. Das beste moderne Handbuch der spanischen Literaturgeschichte ist unzweifelhaft das von Fitzmaurice-Kelly,[532]) das in der neuen spanischen Ausgabe 1913 mehr Verbesserungen erfahren hat als die französische Ausgabe vom gleichen Jahr. — Es mag genügen, auf den Neudruck der Arbeiten von Menendez y Pelayo[533.534]) über die spanische Poesie im MA. und über die spanisch-amerikanische Poesie hinzuweisen. Es handelt sich hier um zwei Meisterwerke.[535]) Doch steht das erstere höher als das letztere. — Von Rodriguez Marin[536]) haben wir ein Buch, interessant wie alle seine Schriften, über den Quijote und Don Quijote in Amerika; von Watson[536a]) einen interessanten Aufsatz über das spanische Element in den Ideen und der Geistesbildung des Don Luis Vives; von Perez de Guzmán[537]) eine Studie über einen verkannten dramatischen Dichter, Lorenzo Daniel. — Baig[538]) veröffentlicht eine seltene Flugschrift gegen Cervantes, — Menendez Pidal[539]) ein bisher ungedrucktes kleines Werk von Gracian. — Icaza[540]) hat ein neues Kapitel zur Biographie von Mateo Alemán geschrieben; Marti Grajales[541]) eine Abhandlung über den Dichter Fernandez de Heredia in der Absicht, dessen Werke zu veröffentlichen; Bonilla[542]) ein gelehrtes Buch über die von Wagner benutzten Sagen aus unserer Literatur, namentlich die vom hl. Gral; Chavarri[543]) ein beachtenswertes Werk über die Musik bei den alten spanischen Novellendichtern.

Kunstgeschichte. Es folgen einander in Fülle Publikationen über die verschiedenen Arten der spanischen Kunst, deren Geschichte einen starken Antrieb erfahren hat. Was verständig bearbeitete Kataloge betrifft, so erwähne ich den von Alvarez-Ossorio[544]) über etruskische und italo-

— **529)** Varios, Ensayo de bio-bibliografia de Hacendistas y Economistas españoles. Sevilla. 1910. 4°. 488 S. — **530)** Pedro Urbano Gonzalez de la Calle, Ideas politico-morales del P. Juan de Mariana: RAB&Museos 11/2, S. 18. — **531)** D. Martinez Nacarini, Don Francisco de Quevedo. Ensayo de biografia juridica. Madrid. 1910.

532) Jaime Fitzmaurice Kelly, Hist. de la literatura española. Madrid, V. Suarez. 16 × 28. 579 S. M. 8. (Neue verbesserte Aufl.) — **533)** Marcelino Menendez y Pelayo, Hist. de la Poesia Castellana en la Edad Media. T. 1. Madrid, Suarez. 1911/8. 25 × 15. 480 S. M. 10. (Vollständige Werke: Bd. 4.) — **534)** id., Hist. de la Poesia hispano-americana. 2 T. Madrid. 1910/3. — **535)** Narciso Diaz de Escovar, Anales de la escena española: Ciudad de Dios: 112, No. 965/8, S. 11; 113, No. 70/1, S. 8—12; 114, No. 74, S. 6/7. — **536)** Franco Rodriguez Marin, El Quijote y Don Quijote en América. Madrid. 1911. 119 S. 2 pts. — **536a)** F. Watson, The Spanish Element in Luis Vives: AInstCiencias 1, 2. Jg., S. 7—48. Barcelona. — **537)** Juan Perez de Guzman y Gallo, Un poeta dramático desconocido. (= Final del siglo XVIII á XIX.): IlustrEsp&Am. 2, S. 4f. — **538)** Aurelio Baig Baños, Un folleto raro cervantófobo. Madrid, 'Asilo Huerfanos'. 23 × 16. 15 S. M. 2. — **539)** Juan Menéndez Pidal, Un opúsculo inédito del P. Jerónimo Gracian: RAB&Museos 17, Heft 1, S. 92—100. — **540)** F. A. de Icaza, Mateo Alemán: su hist. y sus escritos. Un nuevo capitulo de su vida: ReLibro 1, S. 37—43. — **541)** F. Marti Grajales, Obras de D. Juan Fernández de Heredia, poeta valenciano del siglo XVI, precedidas de una noticia biográfica y bibliografica. Valencia. 4°. 282 S. — **542)** A. Bonilla, Las leyendas de Wagner en la Literatura española. Madrid. 108 S. — **543)** E. L. Chavarri, La Música en los novelistas españoles en los siglos XVI y XVII: ReMusical (Bilbao) (Juli/Aug. 1913).

544) F. Alvarez-Ossorio, Vasos etruscos é italo-griegos que se conservan en el Museo Arqueológico Nacional. Madrid. 1910. 4°. XII, 167 S. 10 pts. (Mit 46 Kupfer-

griechische Vasen und den von **Calvo Sanchez**[545]) über die alten Münzen des Archäologischen Museums. — Die Spanische Schule für Archäologie und Geschichte, vor kurzem in Rom gegründet, hat den 1. Bd. ihrer archäologischen und historischen Arbeiten veröffentlicht. Es sind: eine Studie über spanische Miniaturen in Mss. der Vatikanischen Bibliothek von **Pijoan**; eine von **Perea** über Fresken, die in der Spanischen Kirche in Rom entdeckt wurden; eine dritte von **Aloi** über den Kardinal Rossel; Bruchstücke eines Epistolars von Molinos, das **Martin Robles** veröffentlicht, und einige bisher ungedruckte Fragmente der Ordinatio ecclesiae Valentinae, von **Martorell** überreicht.[546]) — Das 1. Heft der Materiales de arqueologia española, von dem Centro de estudios hist. in Madrid veröffentlicht, umfaſst eine ausgewählte Sammlung griechisch-römischer Statuen, religiöser Darstellungen aus der klassischen und orientalischen Welt und römischer Bilder. An jede Reproduktion schlieſst sich eine kurze historische und archäologische Bemerkung.[547]) — Einer der Herausgeber dieser Sammlung, **Gomez Moreno**,[548]) eine Autorität ersten Ranges in unserer Archäologie, hat ebenfalls eine interessante Arbeit über mozarabische Kunst veröffentlicht, **Amador de los Rios**[549]) eine andere über die Kapitäle am Hause des Gran Capitan in Cordoba. — Was Sammelwerke betrifft, so sind in erster Linie erwähnenswert der 2. Bd. der Geschichte der christlich-spanischen Architektur im MA. von **Lamperez**,[550]) ein kritisches Magazin, das mit einer reichen Fülle von Nachrichten ausgestattet ist, und das zum erstenmal die bis heute bekannten Elemente der Spitzbogenarchitektur der maurisch-christlichen Kunst und der Renaissance vereinigt und geordnet zeigt. — Über den romanischen Baustil in Katalonien haben **Puig Cadafalch**, **Goday** und **Falguera**[551]) ein besonderes Werk als Frucht eigener Untersuchungen verfaſst. — Sehr interessant ist das Album spanischer Hausgeräte im 15. bis 17. Jh., die auf der letzten derartigen Ausstellung in Madrid zu sehen waren.[552]) — **Gascon**[553]) hat einige merkwürdige Angaben über alte Tischlerarbeiten aragonischer Kunst veröffentlicht; **Sentenach**[554]) eine historische Skizze über die spanische Goldschmiedekunst; **Balsa**[555]) einige Nachrichten über die galicische. — **Gonzalez Simancas**[556. 557]) hat die MAlichen Festungen an der portugiesischen Grenze und das Kastell Jumilla

---

stichen.) — **545)** Ignacio **Calvo Sanchez**, Salon de Numismatica del museo Arqueologico Nacional (1ª parte). (= Monedas de la Edad Antigua.) Madrid, Asilo Huefanos. 15×11. 282 S. M. 2. — **546)** **Varios**, 'Cuaderno de trabajo'. Escuela Española de Arqueologia é Hist. en Roma. Madrid, J. Blass & Co. 1912. 27×19. 127 S. M. 5. — **547)** M. **Gomez Moreno** & J. **Pijoan**, Materiales de Arqueologia española. (= Cuaderno 1º.) Madrid, J. Blass. 1912. 27×19. 82 S. M. 8. — **548)** M. **Gomez Moreno**, De Arqueologia mozarabe: BolSEspExcurs. 21, S. 89—116. — **549)** Rodrigo **Amador de los Rios**, Del Arte hispano-mahometano. (= Capiteles de la casa solariega del Gran-capitan en Córdoba.): RAB&Museos 7/8, S. 18. — **550)** Vicente **Lamperez y Romea**, Hist. de la Arquitectura Cristiana Españóla en la Edad Media segun el estudio de los elementos y los Monumentos. T. 2. Madrid, 'Blass & Cª.'. 1909. 32×22. 671 S. M. 35. (625 Pläne, Photographien, Zeichngn.) — **551)** J. **Puig y Cadafalch**, **Goday y Falguera**, L'Arquitectura Romànica a Catalunya. Barcelona. 1912. Fol. — **552)** Album de la Exposición de Mobiliario español de los siglos XV—XVI y primera mitad del siglo XVII. Madrid, Hauser. 1912. 24×34. — **553)** Anselmo **Gascon de Gotor**, Carpinteria artistica aragonesa de los siglos XIII al XVI: Nuestro Tiempo 180, S. 14. — **554)** Narciso **Sentenach**, Bosquejo hist. sobre orfebreria española: RAB&Museos 20 (1909), S. 22. (Schluſs.) — **555)** Rafael **Balsa de la Vega**, Orfebreria Gallega. Notas para su hist. Madrid, Hauser. 1912. 28×20. 70 S. M. 8. — **556)** Manuel **Gonzalez Simancas**, Plazas de guerra y castellos medioevales de la frontera de Portugal: RAB&Museos 22

beschrieben, Lamperez[558. 559]) die spanischen Paläste im 16. und 17. Jh. sowie den bischöflichen Palast in Santiago, Lopez del Vallado[560]) die Kirche Santa Maria de Siones im Menatal; Puig y Cadafalch und Miret[561]) den schönen Palast der Generaldeputation von Katalonien; Polentinos[562]) die Plaza mayor und die Casa Panaderia in Madrid; Peinado[563]) die Kirche San Jeronimo und Saá[564]) den Pardopalast. — Rincón[565]) hat eine Geschichte der Denkmäler in Madrid geschrieben; Veiguela[566]) die des Hl.-Kreuz-Brunnens; Foronda[567]) die der Kapelle Mosén Rubin in Avila; Cánovas[568]) eine Monographie über die Kathedrale in Mallorca und Casanova[569]) eine andere über die Betkapelle San Felipe in Cadiz. — Die künstlerischen Streifzüge Balsas[570]) enthalten Nachrichten, die für die Geschichte der Kunst Interesse haben; ebenso der Aufsatz über Uclés von Astrana.[571]) — Der oft erwähnte Amador de los Rios[572. 573]) liefert Arbeiten über die Kapelle Santa Vera Cruz in Caravaca und über gewisse Kirchen des Ordens Santiago und ihre liturgischen Gegenstände. — Macias[574]) hat ein Buch über die Archäologie von Mérida verfafst; Perez-Cabrero[575]) eine Geschichte des archäologischen Museums in Ibiza; Perez Villamil[576]) einen Aufsatz über die Monstranz der Kathedrale in Siguenza — und Perez de Guzmán[577]) einen anderen über verschiedene künstlerische Kleinodien, die wieder in den Besitz Spaniens gekommen sind. — Rubio und Acemel[578]) haben uns mit bisher ungedruckten Urkk. und Zeichnungen des Maestro Egas bekannt gemacht. — Luis Riera[579]) hat über die inter-

---

(1910), S. 24; 28 (1910), S. 18—24; 24 (1911), S. 16; 25 (1911), S. 18/9. (Schlufs.) — **557)** id., Estudios de arquitectura militar de la Edad Media. (= El Castillo de Jumilla.): IlustrEsp&Am. 2, S. 4. — **558)** Vicente Lamperez y Romea, Los palacios españoles de los siglos XVI y XVII. Madrid, M. G. Hernandez. 15 × 10. 29 S. M. 1. — **559)** id., El antiguo palacio episcopal de Santiago de Compostela. Madrid, Hauser. 28 × 20. 20 S. M. 4. (S.-A. v.: BolSEspExcurs.) — **560)** Felix Lopez del Vallado, Contribucion al estudio de la Arqueologia cristiana española (= Santa Maria de Siones, en el valle de Mena.): Razon y Fé 37, S. 18. — **561)** J. Puig y Cadafalch y J. Miret, El Palau de la Diputació General de Catalunya. Barcelona. 1911. 4°. 100 S. — **562)** Conde de Polentinos, La Plaza Mayor y la Real Casa Panaderia: BolSEsp.-Excurs. 21, S. 36—60. — **563)** Juan de Dios Peinado y Jordan, La Iglesia de San Jerónimo el Real en Madrid. (= 'Lo que da sido . .') Madrid, Tip. Artistica. 17 × 11. 45 S. M. 0,50. — **564)** Enrique Saá del Rey, El Palacio del Pardo: Ecos Mundos 14, S. 8. — **565)** José Rincón Lezcano, Hist. de los Monumentos de la Villa de Madrid. Madrid, 'Impt. Municipal'. 1909. 24 × 17. 784 S. 5 pts. — **566)** Herminio Veiguela, Del Madrid Viego. (= Hist. de la Fuente de Santa Cruz.): IlustrEsp&Am. 2, S. 2. — **567)** Manuel de Foronda y Aguilera, Mosen Rubin. Su capilla en Avila y su escritura de fundacion: BRAH. 63, S. 332—50. — **568)** J. Cánovas, Monografia de la Catedral de Palma de Mallorca. Barcelona, Parera. 1912. M. 15. — **569)** Santiago Casanova y Patron, El Oratorio de San Felipe Neri. Cadiz, 'Comercial'. 1912. 18 × 11. 135 S. M. 1. — **570)** R. Balsa de la Vega, Por la Cuenca del Miño. (= Excursiones artisticas.): IlustrEsp&Am. 2, S. 2. — **571)** Luis Astrana Marin, El Monasterio de Uclés: Alrededor del Mundo 28, S. 8. — **572)** Rodrigo Amador de los Rios, Riquezas perdidas. La Santa Vera Cruz de Caravaca y su capilla en los últimos años del siglo XV: RAB&Museos 3/4, S. 17. — **573)** id., Del Pasado. (= 'Del aderezo de ciertas iglesias de la Orden de Santiago y de los objetos liturgicos que poseian al final del siglo XV.'): EspMod. 292, S. 5—28. — **574)** Maximiliano Macias Liañez, Mérida monumental y artistica. (= Bosquejo para su estudio.) Barcelona, 'Neotipia'. 22 × 14. 188 S. M. 3,50. — **575)** Arturo Perez-Cabrero, Hist. del Museo Arqueologico de Ibiza. Barcelona, 'L'Avenç'. 1912. 22 × 14. 56 S. M. 1. — **576)** Manuel Perez Villamil, Joya inédita y desconocida de la orfebreria española. (= La custodia de la Catedral de Siguenza.): RAB&Museos 26 (1912), S. 16. — **577)** Juan Perez de Gusmán y Gallo, Joyas robadas y restituidas 1813/4: EspMod. 289, S. 21. — **578)** German Rubio y Isidoro Acemel, El Maestro

essante Casa Llotja in Barzelona geschrieben, San Roman[580]) über das sogenannte Grabmal del Greco. — Osma,[581]) eine grofse Autorität auf dem Gebiete der Geschichte der spanischen Keramik, hat einen neuen Band herausgegeben, der sich auf den maurischen Typus von Manises bezieht. Leider sind des Vf.s interessante Werke selbst von denen, die sich mit der Bibliographie und der Allgemeingeschichte Spaniens beschäftigen, nur schwer zu erlangen. Häufig bleiben sie ihnen sogar unbekannt, da der Vf. sie nicht so verbreiten läfst, wie sie verdienen. — Über Keramik in Talavera hat Vaca[582]) neue Angaben veröffentlicht. — Vidal[583]) gibt bemerkenswerten Aufschlufs über den Prozefs, der länger als ein Jh. über die Frage nach dem Eigentumsrecht am Generalife (Sommerschlofs der Königinnen) in Granada schwebte. — Von Fernandez und Marin[584]) haben wir einen neuen Führer durch den Escorial; von Boavo[585]) einen solchen durch Leon; von Garcia Maroto[586]) ein Jb. der Kunst für 1912. — Sentenach[587]) verdanken wir eine Monographie über spanische Bildnismaler; Tormo[588–590]) Studien über die Holzmalereien in den Kirchen von Jativa, über Becerra und den Maler Lopez, einen Zeitgenossen Goyas. — Über die Maler in Valencia hat Tramoyeres[591]) geschrieben; Oneca[592]) über die berühmte Frage nach der Eigenschaft und dem Verkauf des Gemäldes von Van der Goes; Sanchis[593]) über Maler von Valencia im MA. — Abad[594]) erklärt eine Reihe bisher ungedruckter Urkk. über einige Gemälde in Miraflores. — Gestoso[595]) hat den Katalog des Museums in Sevilla redigiert. — Huguet[596]) handelt über die Gemälde Ribaltas, die sich in Castellon befinden. — Von Justis[597–601]) Arbeiten sind übersetzt worden: die über

---

Egas en Guadalupe. Madrid, Hauser. 1912. 28 × 20. 38 S. M. 3. (Urkk. u. Zeichngn., bisher ungedruckt.) — **579)** Luis Riera, La Casa Llotja del Mar de Barcelona. Barcelona. 1909. — **580)** J. de San Roman, El Sepulcro de los Theotocópuli en San Torcuato de Toledo. (= Más datos sobre la sepultura del Greco.): ArchInvestigH. 2, I, S. 365—91. — **581)** G. J. de Osma, Apuntes sobre cerámica morisca. Textos y documentos valencianos. II. Los maestros alfareros de Manises, Paterna y Valencia. Contratos y Ordenanzas de los siglos XIV, XV y XVI. III. Las divisas del Rey en los pavimentos de 'obra de Manises' del castillo de Nápoles (años 1446—58). Madrid. 1909. 4°. — **582)** P. Diodoro Vaca, Algunos datos para una hist. de la cerámica de Talavera de la Reina: RAB&Museos 23 (1910), S. 14/8; 24 (1911), S. 16; 25 (1911), S. 14. — **583)** Fabian Vidal, La propiedad del Generalife. Un pleito de más de un siglo: IlustrEsp&Am. 1, S. 4. — **584)** Ildefonso Fernandez y Andres Marin, Guia hist. y Descriptiva del Monasterio de S. Lorenco del Escorial. Madrid, H[s]. Alvarez. 1912. 19 × 13. 244 S. M. 3. — **585)** M. Boavo, Leon. Guia del turista. Leon, Luera Pinto. 20 × 14. 282 S. M. 3,50. — **586)** Gabriel Garcia Maroto, El año artistico. Relacion de los sucesos acaecidos en el Arte español en el año 1912. Madrid, Fdr. Arias. 20 × 14. 156 S. M. 3,50. — **587)** Narciso Sentenach, Los grandes retratistas españoles. Madrid, Hauser. 27 × 19. 147 S. M. 15. (45 Lichtdrucke.) — **588)** Elias Tormo, Las Tablas de las Iglesias de Játiva. Madrid, J. Ratés. 1912. 21 × 15. 175 S. M. 8. — **589)** id., Gaspar Becerra: BolSEspExcurs. 21, S. 41. — **590)** id., D. Vicente Lopez y la Universidad de Valencia, con el decisivo triunfo del Pintor ante la Corte: ib. S. 22. — **591)** L. Tramoyeres, Un colegio de pintores en Valencia: ArchInvestigH. 2, I, S. 277—314. y sigs. — **592)** Niceto Oneca, El cuadro de Van der Goes. (= Conferencia documentada.): EspMod. 293, S. 85. — **593)** J. Sanchis y Sivera, Pintores medioevales en Valencia: EstUnivCatalans 6, S. 211—96. — **594)** Camilo Maria Abad Pnente, Documentos inéditos acerca de algunos madros flamenos de la Cartuja de Miraflores: Razon y Fé 35/7, S. 13/4. — **595)** José Gestoso Perez, Catálogo de las Pinturas y Esculturas del Museo Provincial de Sevilla. Madrid, Lacoste. 18 × 11. 160 S. M. 5. — **596)** Ramon Huguet Segarra, Los cuadros del pintor Francisco Ribalta, existentes en Castellon. Castellon, Barberá. 21 × 14. 64 S. M. 1. — **597)** Carlos Justi, La Pintura flamenca en España: EspMod. 300, S. 24. — **598)** id., Los Arfe: ib. 299, S. 21. —

die flämische Malerei, die Arfe, über Siloe, die Renaissance in Granada und die Kölner Meister in Burgos. — Von Baquero[602]) haben wir eine ausführliche Monographie über die Lehrer der schönen Künste in Murcia; von Hernández[603]) einen interessanten Aufsatz über die alten Besuchskarten. — Was endlich die Musikgeschichte angeht, so erwähne ich drei Studien Villalbas:[604–606]) über Philipp II. als Lautenspieler, über zwei spanische Kammermusikstücke aus dem 18. Jh. und die Instrumentalmusik im 16. Jh.

---

§ 44.

Italien.

B. Venetien, Piemont, Ligurien, Emilia, Romagna, Marken, Umbrien und Latium bis 1494.

C. Cipolla.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 47.)

Venetien. Denkmäler in Venetien. die sich auf die Geschichte der Juden beziehen.[1]) — Istrien.[2, 3]) — Christentum.[4]) — Luxus der Patrizier und der Juden im 14. und 15. Jh.; der cod. dipl. istrian. von . . . als Quelle zur Geschichte der Juden in Istrien.[5]) — *Capo d'Istria.*[6, 7]) — *Pirano.*[8]) — *Pola.*[9–15]) — *Capo d'Istria.*[16, 17]) — *Muggia.*[18]) — Triest.[19–22]) —

---

599) id., La Catedral de Granada y Diego de Siloe: ib. 298, S. 25. — **600)** id., El Renacimiento en Granada: ib. 297, S. 26. — **601)** id., Los Maestros de Colonia en la Catedral de Burgos: ib. 291/2, S. 36. — **602)** A. Baquero, Los profesores de las Bellas Artes murcianas. Con una introducción hist. Murcia. 4°. 600 S. — **603)** F. Hernández, Las antiguas tarjetas de visita: EspMod. (1913), Heft 298, S. 156–61. — **604)** L. Villalba, Felipe II, Fañedor de vihuela: Ciudad de Dios 114, No. 967, S. 17. — **605)** id., A proposito de dos obras españolas de música de Cámara del siglo XVIII: ib. 98, S. 96–105. — **606)** id., La musica instrumental de salón ó de Cámara en el siglo XVI: ib. S. 365–75.

1) E. Morpurgo, Inchiesta sui monumenti e documenti d. Veneto interessanti la storia religiosa, civile e letteraria d. Ebrei. Udine, Del Bianco. 1912. 28 S. — **2)** G. Gravisi-Barbabianca, Appunti di toponomastica istriana. Jg. 1913, Lf. 6: BSGIt.-S. 625. — **3)** B. Ziliotto, Una biografia quattrocentesca di P. P. Vergerio: Pagine istriane 10, Lfg. 3. — **4)** W. Gerber, Altchristl. Kulturbauten Istriens u. Dalmatiens. Dresden, Kühtmann. 1912. 128 S. mit 155 Abbn. — **5)** J. Zoller, Ricordi di vita ebraica n. Istria. Udine, Del Bianco. 10 S. — **6)** B. Ziliotto, Chi carteggiana al Petrarca da Capodistria e da Trieste!: Pagine istriane 9, S. 10/1. (Wahrscheinl. Paolo di Bernardo Veneto, der Kanzler in Capodistria war.) — **7)** F. Babudri, Ruono cronologico di Cittanuova d'Istria: ArchTriest. 8, S. 52. — **8)** A. Tambaro, Pivano. Trieste, Mayländer. 1910. — **9)** B. Benussi, Statuti d. Comune di Polà: AttiMemSocIstriana-Arch&St. 26. — **10)** A. Pasdera, Di un ghibellino da Pola araldo d. repubblica Fiorentina. Pola, Niccolini. 1912. (C. Sergius aus Pola.) — **11)** A. Calafati, I Servoli in Istria, note stor. e cenni descrittivi. Trieste, Intimo. (Mit Tafel.) — **12)** J. Mitis, Antichità romane n. castello di Caisole: Pagine istriane 11, S. 12. (Betrifft auch d. MAliche Gesch. D. Name d. heutigen Caisole war im Altertum 'Caput insulae', im MA. 'Chafésule'.) — **13)** id., Scavi di s. Bartolomeo: ib. S. 99. (Kirche d. 14. Jh.) — **14)**

Aquileja und sein Museum.[23] — Der Umfang seines Patriarchats.[24] — Die Rechtsfrage oder historische Frage über den Ursprung des Patriarchats von Grado, der in der Verlegung des Patriarchats von Aquileja an die Küste des Meeres liegt.[25] — Die Rechte von Aquileja und die von Grado wurden auf dem Konzil von Mantua 827 erörtert.[26] — Die Basilika in Aquileja.[27–29] — Archäologische Entdeckungen.[30. 31] — Über das Patriarchat von Raimondo della Torre hat Ma. Nicoletti geschrieben, der 1536—96 lebte.[32] — Wodorich von . . . ., abgesetzter Markgraf von Treviso, hinterliefs 1170 der Kirche von Aquileja das praedium 'Hege' (ariis?).[33. 34] — Die Tätigkeit des Kardinals Lud. Scarampi, eines Patriarchen von Aquileja, in seemännischer Beziehung gegen die Türken während der J. 1456/8.[35. 36] — Fiume gehörte den Grafen von Walsee bis 1469; dann ging es an das Haus Habsburg über.[37–38a] — *Venezia Giulia.*[39–43a] — *Friaul.* Cadore.[44] — Friaulischer Handel.[45] — Als Karl der Grofse, um Pavia zu belagern, über die Alpen nach Italien zog, begann eine neue Periode in der Geschichte von Friaul; Beziehungen Friauls zum Kaiserreiche, besonders in den Zeiten Heinrichs III. und Heinrichs IV.; Bedeutung des Patriarchen Poppo, kirch-

---

A. Cella, San Lorenzo al Mare: ib. S. 104. (Alte Kirche, vielleicht aus d. 6. Jh.) — **15)** B. Ziliotto, Capodistria. Trieste, Mayländer. 1911. — **15a)** T. Asson, Breve storia da santuario di s. Maria d. Visione in Strongiano (Pivano). Trieste, Meneghetti. 48 S. — **15b)** F. Speissat, Notizie stor. di Chiopris. Gorizia, tip. Istriana. 1912. — **16)** A. Pogatschnig, Di un codice sinena ignoto contenente l. Statuto di Capodistria: AttiMemSocIstrArch&Stor. 28 (1912). — **17)** F. Babudri, Un crocifisso dorato d. sec. 12 n. convento di s. Anna a Capodistria: Pagine istriane 11, S. 54. (Wertvoll.) — **18)** J. Sennio, Muggia. Trieste, Guiddi. 97 S., mit Tafel. — **19)** S. Benco, Trieste. Trieste, Mayländer. 1911. — **20)** B. Ziliotto, La cultura letteraria di Trieste e d. Istria. I. D. antichità all' umanismo. Trieste, Vrani. — **21)** E. Scartassa, Di una sconosciuta raccolta di suadà a Trieste: RassBiblArteIt. 25 (1912), S. 149. (15. Jh.) — **22)** Tasson, Documenti d. santuario di s. Maria d. Visione al Strugnano. Trieste, Mosetto. 1911. 48 p. (D. 18. Jh.) — **23)** T. Brusin, A proposito d. ungente Museo cristiano di Aquileia: ForumJul. 8, S. 352. — **24)** A. Teuffenbach, D. Patriarchenstaat Aquileia u. seine Beziehgn. zu d. Ländern unseres österreich. Reiches. Wien, Philipp. 1909. — **25)** E. Besta: NAVen. 25, S. 474. — **26)** A. Monteverde, Il concilio di Mantova 827: ForumJul. 8, S. 165. — **27)** L. Planiscig, La basilica di Aquileia: Emporium 33 (1911), S. 274. — **28)** A. Teuffenbach, D. Basilika v. Aquileia u. ihr Bauherr Patriarch Poppo. 2. Aufl. Görz, 'Ilariana'. 1911. — **29)** E. Majonica, Le basiliche di Aquileia, Grado, e Trieste e di edifici sacri antico-cristiani d. Istria e d. Dalmasia: ForumJul. (Gorizia) 8 (1912), S. 9. — **30)** L. Planiscig, Le nuove scoperte archeologiche n. basilica di Aquileia: Emporium 30 (1909), S. 473. — **31)** C. Drexler, Il problema d. edifici accessori preesistenti n. circuito d. basilica di Aquileia: ForumJul. 8, S. 287. — **32)** M. A. Nicoletti, Il patriarcato: ib. S. 9—211. — **33)** P. Paschini, 'Hege': MemStForoiul. 9, S. 207. — **34)** A. Battistella, Cerimoniale p. la visita d. patriarca di Aquileia a. chiese Veronesi di sua giurisdizione: ib. 7 (1911), S. 125. — **35)** O. Ulm, L'azione navale di un patriarca d'Aquileia n. Egeo: EcoLitorale (24. April 1911), No. 76. — **36)** A. De Pellegrini, Danai recati d. Turchi n. 1499 a. terre e coloni d. monache di s. Maria di Aquileia 'extra muros': ArchTriest. 7, Lfg. 35. — **37)** L. de Thiallóczy, Frammenti relativi alla storia d. paesi situati all' Adria: ib. 34. (Urkk. über d. Krieg gegen d. Türken 1477/8.) — **38)** S. Gigante, Fiume n. Quattrocento. Fiume, Mihovich. — **38a)** Libri d. Cancelliere pubbl. da S. Gigante. Bd. 1: 'Cancelliere A. Da Rano', Tl. 1, 1437—44. Fiume, Mihovich. 1912. XXIV, 422 S. — **39—40)** E. Turus, Museo Provinciale di Gorizia, regesto d. pergamene: ForumJul. 3, S. 22, 84, 161, 293, 345. (Für d. Gesch. Friauls im J. 1361—83.) — **41)** V. Patuna, Il vescovado di Gradisca. Gradisca, Bello. — **42)** G. Di Gradisca, Inventario d. oggetti esistenti n. castello di Gemona 1890: MemStForogiul. 9, S. 185. — **43)** G. Bragato, Da Gemona a Venzone. Bergamo, Istit. ital. arte graf. 188 S. — **43a)** P. Bertolla, Monteaperta e la sue vicende stor. Gemona, Toso. 18 S. — **44)** L. Ferro e G. Giomo, Archivio da comunità Cadorina, inventario. Venezia, tip. d. 'Gazzettino'. 1912. 98 S. — **45)** G. Cessi, Notizie sul communio Friulano durante il

liche Ereignisse im 11. Jh.[46–48]) — Handelsverkehr.[49]) — Kunst.[50]) — Südfriaul.[51]) — Es ist wahrscheinlich, dafs die Behauptung, Narses habe die Langobarden eingeladen, nach Italien zu ziehen, eine geschichtliche Grundlage hat.[52]) — Die karnischen Völkerschaften.[53]) — Cividale.[54.55]) — Paulus Diakonus und das Gedicht, worin er eine 781 in Rom stattgefundene Synode beschreibt, zugunsten des Gregorianischen Gesanges.[56]) — Im MA. hatte die Umarbeitung, die Land. Sen. Sagace mit der Historia Romana des Paulus Diakonus vornahm (11. Jh.?), eine ziemliche Verbreitung.[57]) — Udine.[58]) — Die Abtei Sesto, am Ende der Langobardenherrschaft gegründet.[59.60]) — Verschiedene Örtlichkeiten.[61–68]) — Eine berühmte Benediktinerabtei, innerhalb der J. 1077—84 erbaut.[69.70]) — Friaulische Kunst.[71]) — Palmanova.[72]) — Feltre.[72a]) — Ein Bischof von Concordia, 14. bis 15. Jh.[73]) — *Dalmatien.*[74]) — *Zara.*[75]) — *Sebenico.*[76]) — *Ragusa.*[77.78])

---

dominio Veneto: BollBiblMusUdine 4 (1910), S. 43. — **46)** P. Paschini, Le vicende politiche e religiose d. territorio friulano da Costantino a Carlo Magno sec. 4 al 8: MemStForogiul. 9, S. 1—176. — **47)** E. Maionica, Di uno studio d. vicende d. Friuli d. sec. 4 al 8: ForumJul. 3, S. 321. (Bemerkgn. über d. erwähnte Werk Paschinis.) — **48)** P. Paschini, Scismi e indulgenze: MemStForogiul. 9, S. 77. (14. bis 15. Jh.) — **49)** id., Navi e naviganti friulani s. fine d. sec. 12. Udine, Mavetti. 35 S. — **50)** L. Planiscig, Lessico d. artisti friulani e di quelli che n. Friuli operar.: ForumJul. 3 (1912), Lfg. 3. — **51)** G. Cessi, Le vicende stor. di Calisana e d. basso Friuli, d. antichi Veneti alla terza guerra d. indipendenza vizense. Cividale d. Friuli, Stagni. 16 S. — **52)** L. Schmidt, Gesch. d. deutschen Stämme bis z. Ausgange d. Völkerwanderg. Abt. 1: D. Gesch. d. Ostgermanen. Berlin, Weidmann. 1911. — **53)** G. Fregni, D. popoli Carni e civi d. Alpi Retiche alla Alpi Carniche, studi critici, stor. e filologici. Modena. 1912. 12 S. (Wertlos.) — **54/5)** P. Paschini, Brevi note archeologiche sopra un gruppo di monumenti longobardi a Cividale: BollBiblMusUdine 4 (1910), S. 52. — **56)** A. Amelli, L'epigramma di Paolo Diacono intorno al canto Gregoriano e Ambrosiano: MemStForogiul. 9, S. 153. — **57)** A. Crivellucci, Landolfi Senioris hist. Romana a cura di A. C. Roma, Istit. stor. 1912. 2 Bde.: LVI, 371 S.; 369 S. — **58)** G. Bragato, Guida artistica di Udine e suo distretto. Udine, Bosetti. 16⁰. VIII, 175 S., mit Tafel. (Wertvoll.) — **58a)** Primordi francescani in Cividale, appunti cronologici fino al 1800. Cividale d. Friuli. 16 S. — **59)** P. Paschini, L'abbazia di Sesto in Friuli ed il suo documento di fondazione: BollBiblMusUdine 5. Jg., Lfg. 3. — **60)** C. Costantini, L'urna di s. Anastasia n. chiese abbaziale di Sesto al Reghenо: Arte crist. 1, S. 113. (Vielleicht aus d. Ende d. 8. Jh.) — **61)** P. Da Ronco, Cronaca d'Ampezzo: AAltoAdige (1912), Lfg. 3/4. (Erste Urk. 1175.) — **62)** E. De Toni, L'antipatto d. Vizza s. Marco ai confini d'Ampezzo: ib. — **63)** G. Vale, Mels notizie stor. Udine, tip. s. Paolino. 1912. 68 S. (D. 12. Jh.) — **64)** G. Di Prampero, Inventario d. castello di Ospenno 1412: MemStForogiul. 9, S. 133. — **65)** F. C. Carreri, Tre stemmi ignoti d. portale di s. Maria di Spilimbergo: RiArald. 10 (1912), S. 71/2. — **66)** C. Costantini, Toponomastica d. comune di Tricesimo: BollBiblMusUdine 6 (1912), S. 339. — **67)** R. Mistrizzi Freisinger, Ronchi di Monfalcone. Cividale d. Fr., Stagni. 24 S. — **68)** G. Vale, Precenicco. Udine, tip. d. Crociato. 1910. — **69)** G. Musner, La chiesa parrocchiale di Primero: ItBella 6. Jg. (13. April 1913). — **69a)** P. Paschini, Sulla fondamente d. abbazia di Rosazzo: BollBibl.-MusUdine 6, S. 21. — **70/1)** A. Jaksch, D. Gründg. d. Benediktinerklosters Rosazzo in Friaul: StMBCO. (1911). — **72)** C. Bortolotti, Palmanova la più grande fortezza di Europa eretta d. Veneziani contro i Turchi e contro l'Austria. Torino, Unione tip. 9 S. (S.-A. aus 'Italia'.) — **72a)** C. Da Rosmini, Vittorino da Feltre. Feltre, Capaldi. 1911. 16⁰. XII, 236 S. (Nützlich.) — **73)** L. Zanutti, Epistolario minore di Antonio Pancera: Boll.-BiblMusUdine 5. Jg., Lfg. 3. — **74)** E. Brückner, Dalmatien u. d. österreich. Küstenland. Wien u. Leipzig, Deuticke. 1911. (Betrifft Aquileia als Handelszentrum.) — **75)** G. Bertoni, Ancora la lettera di Zara d. 1397: ZRPh. 37, Lfg. 2. — **76)** V. Miagostovich, Per una cronaca Sebenicense: NAVen. 25, S. 453. (Regesten u. Urk. 1442 über Sebenico.) — **76a)** id., Notizie su Giorgio Schiavone: L'Arte 16, S. 474. (E. Maler aus Dalmatien 1442—1502.) — **77)** B. Rode, Documenti francescani di Ragusa: Misc.-Fr. 14, S. 18, 54, 119, 170. (Fortsetzg. 1428—91. Vgl. Bd. 13.) — **78)** K. Kovać,

Ragusa, das bis 1358 unter dem Schutze Ungarns frei geblieben war, unterwarf sich 1384 Ludwig von Anjou.[79]) — Salona.[80. 81]) — Die Benutzung des Bollettino zur Geschichte Dalmatiens ist durch einen mit Fleifs hergestellten Index erleichtert worden.[82]) — Treviso. Cattaro.[83. 84]) — Conegliano[85. 86]) — Treville (bei Castelfranco).[87]). — Giorgione da Castelfranco.[88. 89]) — Carpaccio.[90]) — Sacile.[91]) — Im Neudruck erscheint die zwar veraltete, aber für die neuere Zeit immer noch nützliche Storia Venedigs von S. Romanin.[92. 93]) — Die Chronik von Altia hat nicht das Alter, das ihr im allgemeinen zugeschrieben wird; ihre seltsame Sprache ist gekünstelt.[94]) — Gegen Ende des 7. und Anfang des 8. Jh. wurden die Lagunen von magistri militares und von duces regiert; Wahl des Dogen; Untergang der byzantinischen Einrichtungen im 9. Jh.; die Volksversammlung und ihre Befugnisse; die Magistraturen der sapientes, der iudices und der astantes.[95. 96]) — Begonnen wurde die Sammlung der Urkk., die sich auf die Finanzen der Republik Venedig beziehen. Ihren Plan hat L. Luzzati entworfen. In einer vortrefflichen Einleitung aus der Feder F. Bestas wird das Finanz- und Steuersystem der Venezianer ausführlich dargestellt. Der älteste Kommentar, der im 1. Abschnitt mitgeteilt wird, gehört dem J. 976 an. Die Sammlung reicht bis 1641.[97]) — In einer wertvollen Sammlung von Urkk. zur Geschichte der Franziskaner bezieht sich ein grofser Teil auf den Orient und Venedig. Beachtenswert sind die Nachrichten über Fra Paolino aus Venedig, der ein Freund von Maria Sanudo il Vecchio war.[98]) — Die bürgerlichen Kämpfe, die das Byzantinische Reich im 12. Jh. heimsuchten, hatten ihren Rückschlag im Abendlande, besonders zur Zeit Friedrich Barbarossas und Andronicus' I. Beziehungen zwischen den Byzantinern und Venedig; Streitigkeiten mit den Normannen.[99]) — Heftige Streitigkeiten

D. diplomat. Geheimschrift d. Republik Ragusa: MIÖG. 34, Lfg. 1. — **79)** F. Lenzi, L'antecefalia d. chiesa di Salona. Aserto Viceno, tip. coop. 1912. — **80)** W. Gerber, Untersuchgn. an altchristl. Kultbauten in Salona. Wien, Arch. Österreich. Inst. 1911. — **81)** L. de Voïnovitsch, Les 'Angevins' à Raguse 1384/8: RQH. 93, S. 361; 94, S. 5. — **82)** E. Celani, Indice generale d. 'Bull. di archeol. e storia dalmata'. Bd. 24—33, 1901—10. Prato, Giacchatti. 1912. 115 S. — **83)** A. Serena, La cultura umanistica a Treviso n. sec. 15. Bd. 3: 'Register': MiscStVen. 3. Folge, 3, Appendice 39 S. — **84)** J.-J. Berthier, Le chapitre da s. Nicolà da Treviso, peintures de Tommaso da Modena. Roma, tip. Manuce. 1912. — **85)** V. Bottera, D. vita e d. opere di Franc. Beccarazzi pittore Coneglianese: NAVen. NF. 26, S. 480. (Geb. am Ende d. 15. Jh.) — **86)** T. Boremius, St. Jerome by Cima da Conegliano: BurlingtMag. 19 (1911), Lfg. 6. — **87)** M. Stocco, Notizie storia d. castello di Treville. 2. Aufl. Treviso, Ist. Turazzo. 78 S. — **88)** L. Venturi, Giorgione e il Giorgionismo. Milano, Hoepli. VI, 408 S., mit 75 Tfln. (G. geb. 1478 zu Castelfranco, † 1511 zu Venedig.) — **89)** S. Rustico, Giorgione: A&St. 32, S. 139. (Nach d. Werk Venturis.) — **90)** G. Sortais, Vittore Carpaccio, sa vie et souvenir: Études 129 (1910), S. 247. (Nach d. bekannten Werk v. G. Ludwig u. P. Molmenti.) — **91)** G. Marchesini, Hospitalis santi Gregorii de Bungo Sacili ricerche stor. Sacile, Zilli. — **92)** S. Romania, Storia documentata di Venezia. Bd. 1/4: XI, 408 S.; 470 S.; 409 S.; 561 S. Venezia, Fuga. — **93)** B. G. Dolfin, I Dolfin (Delfino) patrizi veneziani n. storia di Venezia d. anno 452—1910 con la raccolta d. iscrizioni a loro riguardo. Bettuno, tip. commerc. 326 S. — **94)** C. Cipolla, Ricerche sulla tradizioni intorno alla antiche immigrazioni d. laguna: il chr. Altia in confronto e il chr. Gradense: NAVen. NF. 26, S. 275. — **95)** G. Fiastri, L'assemblea d. popolo a Venezia come organo costituzionale d. Stato: NAVen. NF. 28, S. 5ff., 48ff. (Sehr wertvoll.) — **96)** B. Pitzorno, Gli statuti civili di Venezia attribuiti ad Enrico Dandolo. Perugia, Guerra. 84 S. — **97)** Bilanci generali d. repubblica di Venezia. 2 Bde. Venezia, Visentini. 1912. — **98)** G. Golubovich, Biblioteca s. bibliografica d. Terra Santa e d. Oriente francescano. Bd. 2. Guaracchi, Coll. di Bonaventura. (Sehr wertvoll.) — **99)** F. Cognasso, Partiti politici e lotte dinastiche in Bisanzio alla morte di Manuele.

zwischen Venedig und Konstantinopel veranlafsten die Lagunenstädte, sich den Byzantinern zu unterwerfen.[100]) — Ein toskanischer Humanist, Filippo Buonaccorsi, bereiste in der 2. Hälfte des 15. Jh. Europa: u. a. war er 1470 in Polen bei Kasimir IV., in Rom bei Innozenz VIII.; 1495 riet er den Venezianern, sich mit den Königen von Polen und Böhmen zu verbinden.[101.102]) — Münzkunde 1229—1339.[103]) — *Literatur.* Es ist unsicher, ob sechs Schriften, die in einem Ms. der Bodleyana einen vermeintlichen Briefwechsel zwischen Dante und Giovanni Quirini bilden, Anspruch auf Echtheit haben.[104-107]) *Kunst.*[108]) — Der Maler Giovanni di Alemagna arbeitete zusammen mit Antonio da Murano.[109.110]) — Bildhauer.[111.112]) — Marco Polo wurde 1298 von den Genuesen eingekerkert, vielleicht nach der Schlacht bei Cuorzolari; im Gefängnisse diktierte er Rusticano da Pisa den 'Milione', von dem jetzt eine kritische Ausgabe veranstaltet ist.[113]) — Niederlage der venezianischen Flotte bei Pola 1379 durch die Genuesen.[114]) — Denkmäler.[115]) — Der Wiederaufbau des Campanile.[116.117]) — Die Basilika San Marco wurde auf dem Boden der sehr alten Kirche San Teodoro erbaut.[118]) — Paläste.[119]) — Die Häuser von Francesco Sforza in Venedig 1439, 1456, und der Friede von Lodi, 1454, durch Simeone di Camerino zustande gebracht.[120]) — Die Kirche Santi Giovanni e Paolo wurde gegen 1234 eingeweiht.[121]) — Andere Baudenkmäler.[122.123]) — Torcello besitzt ein Museum mit vielen

---

Bisanzio alla morte di Manuele Comneno: MAccTorino 68 (1912), S. 118. — **100)** G. Bargilli, La conquista di Costantinopoli: RivMilitIt. (16. Mai 1913), S. 960ff. — **101)** G. Della Santa, Di Callimaco Esperiente (Filippo Buonaccorsi) in Polonia e di uno sue proposite alla repubblica di Venezia n. 1495: NAVen. NF. 26, S. 184. — **102)** O. F. Tencaioli, Due patrizie veneziane regine n. Balcani: Patria (Mailand) 1, Lfg. 12 (1912). — **103)** L. Rizzoli, 'Grossi' Veneziani scoperti ad Ospedaletto di Venezia: AIstVen. 72, S. 247. — **104)** L. Suttina, Corrispondenza p. rima fra Dante e Giovanni Quirini. Milano, Batieri. — **105)** Pagel Toynbee, The Venetian Text of Dante's letter to the emperor Henry VII.: ModLangageRev. 7, Heft 4. — **106)** F. Martini, Chi era il copista Camillo Veneto: Bibliofilia 15, Lfg. 2/3. — **107)** G. Bettiolo, La 'tradaia de miser santo Antonio da Padoa' 1489. Venezia, Libr. scolast. 1912. 102 S. — **108)** J. A. Crowe and G. B. Cavalcaselle, A hist. of painting in North Italy: Venice, Padua, Vicenza, Verona, Milan, Friuli, Brescia, from the 14 to the 16 Century, ed. by T. Boremius. 3 Bde. New York, Scribner. XII, 300 S.; X, 458 S.; XI, 581 S. — **109)** C. Gehardt, Giovanni d'Alemagna: MschrKunstwissensch. (1912), Lfg. 10. — **110)** R. Fry, Exhibition of pictures of the early Venetial School: BurlingtMag. 20 (1912), S. 346—59. — **111)** P. Bouchard, La sculpture vénétienne. Paris, Grasset. 16°. 259 S. mit Text. — **112)** J. B. Supino, Una scultura ignota di Niccolo d. Arco: AttiMemDepStRomagna 3, S. 86. (Einflufs d. venezian. Kunst.) — **112a)** P. Giannizzi, Marino di Marco Cadrini da Venezia, ingegnere, architetto, e scultore: BollArteMinist. 7, S. 383. (Arbeitete um d. Mitte d. 15. Jh. in Amandola, Ancona, Forlì.) — **113)** D. Olivieri, Marco Polo il Milione. Bari, Latarza. 1912. 318 S. — **114)** V. Lazzarini, La battaglia di Pola e il processo di Vittore Pisanii: NAVen. 25, NF., S. 178. — **115)** M. Ongaro, Cronaca d. restauri d. progetti e d. azione tutta d. Ufficio Regionale con Soprintendenza di Venezia 1901—12. Venezia, Istit. Ven. arte graf. 4°. 384 S. — **116)** A. Mondolfo, Bibliografia d. campanile di s. Marco, d. crollo alla compiuta ricostruzione 1902—11. Venezia, Ferrari. 1912. 89 S. — **117)** F. Saccardo, Il campanile di s. Marco n. sue forme bizantine, indagini stor. Venezia, tip. s. Marco. 1912. 58 S. — **118)** A. Galante, Per la storia giuridica d. basilica di s. Marco: ZSavigny-StiftungRechtsgesch. (1913). — **119)** M. Ongaro, Il palazzo ducale di Venezia, guida stor.-artistica. Milano, Alfiani. — **120)** C. Greppi, Le Case d. Sforza a Venezia e fra Simeone da Camerino: NAVen. 26, S. 324. — **121)** P. L. Rambaldi, La chiesa d. ss. Giovanni e Paolo e la cappella d. Rosario in Venezia. Venezia, tip. s. Marco. 59 S. mit Illustr. (Schönes u. wertvolles Büchlein.) — **122)** U. Bognolo, Per la conservazione d'un monumento veneziano. Vittorio, tip. Bigontina. 30 S. — **123)** G. Orlandini, Origine d. Teatro Malibran, la casa d. Polo e la corte d. Milion. Venezia, Scarabella. (Mit e.

antiken Gegenständen, die von der Lagunenküste stammen.[124]) — Das Bistum Torcello ist das einzige an der Lagunenküste, das in unmittelbarer Beziehung zum Kaiserreiche stand; Friedrich I. verlieh ihm 1177 ein Privileg, in dem Karl, Lothar, Otto und Konrad erwähnt werden.[125.126]) — Chioggia.[127]) — Fantino Vallaresto, 1392 in Venedig geboren, war Bischof von Parenzo und dann Erzbischof von Candia; er beteiligte sich an dem Konzil in Basel und dem in Florenz und starb 1443.[128]) — Die Reihe der lateinischen Bischöfe von Kreta während der venezianischen Herrschaft.[129]) — Padua. Der hl. Antonius.[130]) — Marsilius von Padua und sein defensor pacis.[131.132]) — Jacopo Dondi, Vf. eines Buches über die Mark. Er war ein Paduaner, wie A. Gloria glaubte.[133-135]) — Gerichtsordnung von Padua unter der venezianischen Herrschaft.[136]) — Verschiedenes.[137-143]) — Landschaft.[144.145]) Polesine und Lendinara, zwei Künstler in der Holzschnitzerei.[145a]) — *Vicenza*. Neue Mitteilungen über Ezzelino da Romano.[145b]) — Gregorio da Monte Longo war päpstlicher Legat 1138 in der Lombardei und in der Mark Treviso gegen Friedrich II., dann gegen Ezzelino, Signore von Verona und Padua, und gegen Sal. Torello, der über Ferrara herrschte. Als Papst Gregor IX. 1241 gestorben war, begann auch die Tätigkeit des Legaten zu ermatten.[146]) — Gegen Ezzelino und auch gegen Uberto Pallivicino war zur Zeit Innozenz' IV. der (1243—54) Erzbischof von Ravenna, Filippo Fontana, Legat.[147-149]) — *Bassano*.[150.151]) — Diese Stadt war kein Leben der

---

Urk. aus d. J. 1319.) — **124)** P. L. Rambaldi e P. Berna, La riapertura d. museo provinciale di Torcello. Venezia, Ferrari. 16°. 28 S. — **125/6)** H. Breßlau, Karls d. Großen Urk. für d. Bistum Torcello: NA. 38, S. 527. — **127)** E. Levi, Cantilene a baratte chiozziotte n. Trecento: GSLIt. 61, S. 345. (Mit e. Urk. v. 1384.) — **128)** A. Palmieri, Un' opera inedita di Fantino Vallaresto di Creta sul concilio di Firenze: Bessarione (Jan.—März 1918). — **129)** G. Gerola, Per la cronotassi d. Vescovi Cretesi all' epoca Veneta: MStVen. 3. Folge, 7. (Mit Benutzg. neuen archival. Materials.) — **130)** L. Roure, St. Antoine le Padouen: Études 128, S. 433ff., 772ff.; 129, S. 158ff. — **131)** A. Cartellieri, Marsilius v. Padua 'Defensor pacis'. 1. Buch. Leipzig, Dyk. VIII, 82 S. (Krit. Ausgabe.) — **132)** P. Villari, Marsilio da Padova e il 'Defensor Pacis': NAnt. 164, S 369. — **133)** P. Revelli, Il tratto d. marca di Jacopo Dondi, introduzione, testo latino, versione italiane: RGeogrItal. 19 (1912). — **134)** A. Medin, Per la storia d. fortuna d. Boccaccio n. Veneto: AIstVen. 72, S. 858. (Nach zwei Chronisten d. 15. Jh.) — **135)** E. Pastorella, Documenti su Francesco II. da Carrara: NAVen. NF. 25, S. 489. — **136)** G. Ferrari, L'ordinamento giudiziario e Padova n. ultimi senti d. repubblica Veneta: MStVen. NF. 7. XXIV, 206 S. — **137)** L. Rizzoli, La circolazione d. moneta piccola a Padova n. sec. 15. Cividale d. Friuli, Stagni. 1912. 12 S. — **138)** V. Bortolaso, I prestatori Padovani a Vicenza al tempo di Dante: AAPadova (1912). — **139)** E. Pastorello, Nicolo da Carrara: NAVen. 25, S. 255. (War 'armorum ductor' 1448.) — **140)** A. Perini, Il b. Bonaventura Baduario-Peraga d. Ordine di s. Agostino card. d. titolo d. la Cecilia. Roma, istit. Pio IX. 86 S. (Geb. zu Padova 1322, in freundschaftl. Beziehg. zu Fr. Petrarca 1366; als päpstl. Legat zu König Ludwig v. Ungarn 1388 u. dann zu Ladislaus v. Polen 1389.) — **141)** R. Cessi, Rosello Roselli: NAVen. NF. 25, S. 489. (Aus Arezzo; lehrte zu Venedig u. Padua in d. ersten Hälfte d. 15. Jh.) — **142)** F. Giacomello, Ponte s. Nicolo, il suo comune e la sua chiesa, cenni stor. Padova, tip. Antoniana. 29 S. mit Illustr. — **143)** G. Frizzoni, Rivelazioni ulteriori su i disegni d. Museo Städel: Arte 16, S. 16. — **144)** M. Balbi-Veniar, La storia di Monselia d. origini al 1400. Venezia, Ferrari. 11 S. — **145)** A. Foratti, Le mura di Montagnana: A&St. 32, S. 102. — **145a)** G. Fiocco, Lorenzo e Cristoforo da Lendinara e la loro scuola: L'arte 16, S. 273ff., 321ff. — **145b)** F. Stieve, Kleine Nachträge z. Gesch. Ezzelins v. Romano: HV. 16, S. 77. — **146)** G. Marchetti, La legazione in Lombardia di Gregorio da Monte Longo n. anni 1238—51: AStorRom. 36, S. 225ff., 585ff. — **147)** O. W. Canz, Philipp Fontana, Erzbischof v. Ravenna, e. Staatsmann d. 13. Jh. Leipzig, Quelle & Meyer. 1911. — **148)** Z. Schiffer, Markgraf Hubert Pallavicini, e. Signore Oberitaliens im 13. Jh. Leipzig, Quelle & Meyer VII, 120 S. — **148a)** C. Perini, La

Familie Ezzelino; 1259 erhielt sie ihre ersten Statuten; 1260 kam sie unter die Herrschaft von Vicenza.[152]) — *Verona*. Beziehung der alten Veroneser Kirche zur Lombardei.[153]) — Bäder im 12. und 13. Jh.[154. 155]) — Neue Urkk. aus dem 12. Jh., die geeignet sind, den von F. Stesoni und B. Vesme untersuchten Stammbaum der Grafen Sanbonifacio zu vervollständigen.[156]) — Der Feudalismus nahm aus verschiedenen, besonders religiösen, Gründen nur selten Anlafs, seine Leibeigenen freizulassen; die kirchlichen Lehnsherren waren gegen ihre Untergebenen milde; im 12., 13. und 14. Jh. bildeten sich die vicinie rurali.[157]) — Der Versuch ist unternommen worden, die Frage nach dem Ursprunge der Gemeinde Verona auf Grund der Urkk. zu lösen, da die Quellen, die davon handeln, sehr spärlich sind; es gibt nur wenige Chroniken hierüber, und diese sind aufserordentlich lakonisch. Ich deute einige der Hauptkontroversen an, die jene Frage zum Gegenstand haben. Beziehungen Veronas zu Deutschland; die Bischöfe deutschen Ursprungs waren zahlreich; Abnahme der Autorität der Grafen; die Familie der Sanbonifacio teilt sich in mehrere Zweige, die Familien der Feudalaristokratie oder der milites und die der reichen negotiatores; diese zwei Klassen lösen sich auf, und aus ihrer Verschmelzung bildete sich die Gemeinde von Verona. Es finden sich die Spuren dieser zwei Klassen auch in dem Verzeichnis der ersten Konsuln; dagegen gibt es keinen Beweis für den Einflufs der Sanbonifacio auf die Entstehung der Gemeinde, obgleich sich gewisse Beziehungen zwischen jener Familie und der neuen Gemeinde erkennen lassen. Dieser Umstand könnte noch der Anlafs zu neuen Untersuchungen sein. Das Stadthaus wurde um die Mitte des 13. Jh. errichtet und 1273 umgebaut.[158.159]) — Zeitalter der Scaliger.[160-162]) — Osmondo da Verona scheint in provenzalischer Sprache gedichtet zu haben.[163]) — Humanismus.[164.165]) — Archivalische Nachrichten über die Maler, die Steinschneider, die Holzbildhauer und die Waffenschmiede in Verona während des 15. Jh.[166-174]) — Ein berühmtes Gemälde von Domenico Morone 1498

Zecca di Vicenza sotto il regno d. Longobardi: Spink&SonsMonthlyNumismCircular 21, 2. Hälfte (Febr. 1913). — **149)** V. Bortolaso, I prestatori di denaro padovani e Vicenza al tempo di Dante: AMAPadova 28. (Wertvoll.) — **150)** P. M. Tua, Regesto d. archivi Bassanesi: BollMusBassano 10, S. 41. (Fortsetzg. für d. J. 1804—14.) — **151)** G. B. Zanazzo, Il maleficio in Bassano, Territorio, u. seconda metà d. sec. 15: ib. S. 21. (Urkk. v. 1461—1500.) — **152)** G. Chiupponi, La svolgersi di un comune parallelamente a una signoria feudale: Bassano e di Ezzelini. Bassano, Pozzali. 1911. — **153)** F. Savio, Gli antichi vescovi d'Italia: Lombardia, Milano. Firenze, Libr. editr. Firent. XX, 974 S. — **154)** A. Da Lisca, Per la storia d. antichi bolnei Veronesi: MadVerona 7, Lfg. 1. — **155)** C. Cipolla, Documento inedito d. 1181: Miscell. Zenatti. Verona, Franchini, S. 72. — **156)** L. Simeoni, Per la genealogia d. conti di Sambonifacio e Ronco: NAVen. NF. 26, S. 302. — **157)** V. Fainelli, Intorno alla origini d. comuni rurali Veronesi: ib. NF. 25, S. 381 ff. — **158)** L. Simeoni, Le origini d. comune di Verona: ib. S. 49 ff. — **159)** Da Re, Domus nova Communis Veronae: Mad. Verona (1912). VI, Fasc. 24. — **160)** G. Gerola, I cavalieri tedeschi e i loro ritratti e stemmi d. sec. 14—16 affrescati in s. Giorgetto da Verona: MadVerona 6 (1912), Lfg. 24. — **161)** C. Cipolla, Una villa suburbana di Cangrande II d. Scala: ib. 7, S. 39. (Urk. d. J. 1355.) — **162)** J. W. Cunliffe, The original 'Romea and Juliet': ModLanguageRev. 7, Lfg. 4. (Vor Shakespeare.) — **163)** G. Bertoni, Noterelle provenzali: RLR. 56, Lfg. 1. — **164/5)** V. Cavazzocca Mazzanti, Illustri Laziesi: Aleardi, Gastarini e Ant. Partenio. Verona, Bettinelli. 1912. (Im 15. Jh.) — **166)** A. Mazzi, Gli estimi e le anagrafi inedite d. pittori Veronesi d. sec. 15: MadVer. 6 (1912), S. 43. — **167)** id., Gli estimi e le anagrafi inedite d. lapicidi di Verona d. sec. 15: ib. 7, S. 25. — **168)** id., Gli Estimi e le Anagrafi inedite d. ricamaturi, intagliatori e armarchi: ib. S. 148. — **169)** P. M. Tua, Per un elenco d. opere pittoriche d. scuola Veronese prima di Paolo: ib. 6, Lfg. 21/3

stellt die Vertreibung der Buonacossi auf der Piazza von Mantua dar.[175]) — Die Intaglien des Fra Giovanni.[176.177]) — Die kleine Kirche S. Teuteria e San Tosca, der Überkleidung beraubt, scheint eine Familiengruft zu sein; in der marmornen Reliquientruhe befanden sich zwei Bleiplatten, auf denen 1160 zwei Inschriften aus dem 4. oder 5. Jh. erneuert wurden.[178-180]) — Die letzten Spuren der Sprechweise des 13. Jh. in der Gemeinde Verona.[181]) — Andere Orte der Landschaft.[182-185]) — *Tridentiner Gebiet.*[186-189]) — *Kunst.*[190]) — Die Beziehungen der Alpenländer zu Rom reichen bis auf die Zeiten der Republik zurück: in den geographischen Namen zeigen sich Spuren römischen Ursprungs, keltischer Bewohner und der Einfälle fremder Völkerschaften.[191]) — Das Tridentiner Gebiet im allgemeinen und seine westlichen Gegenden.[192.193]) — Alte regulae ländlicher Vizinien in dem Valle Lazarina; Ähnlichkeiten und Verschiedenheiten gegenüber den Rechtsverhältnissen von Avio und Brentanico (11. bis 14. Jh.).[194.195]) — Verschiedene Örtlichkeiten.[196-207]) — *Trient.*[208-211]) — *Literatur.*[212.213]) — Die Familie Savorgnano.[214])

(1912). (Für d. Zeitraum v. 12. bis 16. Jh.) — **170)** G. Fiocco, Appunti d'arte Veronese: ib. 7, S. 124. (14. bis 16. Jh.: Dom Morone, Michele da Verona, Et. Caroto.) — **171)** T. Borenius, An unpublished picture by Bart. Montagna: BurlinghMag. 18 (1911), Lfg. 6. — **172)** G. Fiocco, Ranuccio Arvari: MadVer. 6 (1912), Lfg. 24. (Maler d. 15. Jh.) — **172a)** V. Cavazzocca Mazzanti, I pittori Basile: ib. Lfg. 21/2. — **173)** G. Da Re, I Cicogna d. sec. 12: ib. 7, S. 109. — **174)** G. Biadego, Il lapicida Alberto di Antonio da Milano: ib. S. 184. (Im 15. Jh.) — **175)** P. Molmenti, Il quadro di Domenico Morone n. Galleria Crespi: BullArteMinist. 7, S. 464. — **176)** A. Albasini, Fra Giovanni da Verona: ArteCristiana 1, S. 208. — **177)** E. Hannover, La maioliche di Verona: Cicerone (1. Juni 1912). — **178)** A. Da Lisca, Le chiese di s. Teuteria e Tosca in Verona: MadVer. 7, S. 161. — **179)** id., La chiesa d. santi Quirico e Giulitta: ib. 6, Lfg. 24. — **180)** G. Rogger, Fra lapidi e ricordi. Verona, Marchiori. 49 S. — **181)** F. Cipolla, Ultimi celi d. parlata d. XIII Comuni Veronesi: AIstVen. 72, S. 435. — **182)** L. Priuli Bon, Intorno alla chiesa di s. Giorgio di Valpolicella: MadVen. 6 (1912), Lfg. 23. — **183)** V. G. Salvaro, Montacchia di Crosara memorie stor. Verona. 1912. (Ende d. 10. Jh.) — **184)** C. Cipolla, Un' antica chiesa a Cerea n. Veronese: ArteIt. 32, S. 49. (Ende d. 13. Jh. mit Fresken d. 14. Jh.) — **185)** id., Ricerche artistiche in Tregnego: MadVer. 7, S. 186. (13. bis 16. Jh.) — **186)** O. Stolz, D. MAliche Zollwesen Tirols bis z. Erwerbg. d. Landes durch d. Herzöge v. Österreich 1362: AÖG. 27, S. 589. — **187)** G. Pedrotti, Sull' uso d. parola 'Trentino' n. vecchi scrittori d. nostre regioni: ProCoItura 4, Lfg. 4/8. — **188)** L. Cesarini-Sforza, Per la storia d. cogrome n. Trentino: ArchTrentino 28, S. 13. (Fortsetzg.) — **189)** W. Dolch, Trient-Wien-Schrattenthal. Wien, Gilhofer & Ranschburg. VIII, 171 S. (Bibliographie d. österr. Inkunabeln d. 15. bis 16. Jh.) — **190)** L. Obersiner, Le fonti edite e inedite d. storia d. arte n. Trentino: ArchTrentino 28, S. 74. (Bibliographie.) — **191)** K. v. Ettmayer, D. geschichtl. Grundlagen d. Sprachenverteilg. in Tirol: MIÖG. Erg.-Bd. 9, S. 1. — **192)** B. Favallini, Ricerche stor.-toponomastica s. Valle Camonica, Cerveno e Vannia: IllCamuna (Breno) 10, No. 8, 5/6, 9—10. — **193)** R. Putelli, Sulle relazioni con paesi trentini: ib. No. 10. (Beziehgn. zwischen d. trident. Gebiet u. d. Bürgern v. Brescia.) — **194)** C. T. Postinger, Due carte di regola Lazarine le più antiche comunità rurali d. Valle Lazarina e le loro regole: AttiAccadRovereto 4, I, S. 67 ff. — **195)** S. Dossi, Documenta Vallis Lazarinae hist. spectantia ex archivi episcopalis trident. repertorio eruta: SanMarco (1913), Lfg. 1/3. — **196)** D. Monlini, Ario, notizie d'arte e d'archivio: Tridentinum (1913), Lfg. 1/2. — **197)** P. Buttler, D. Freien v. Castelbarco (Kastellwart) als Herren d. Grafschaft Werdenburg 1493/8: AnzSchweizer-Gesch. (1912), Lfg. 1/2. — **198)** G. Gerola, Lo stemma Castelbarco a s. Antonio di Pomarolo. Rovereto, Grande. 1912. 12 S. — **199)** Q. Perini, La famiglia Malfatti di Ala-Verona: GiornArald. (Rom) 2. Jg., Lfg. 1. — **200)** J. Etzel, D. Gebiet Fersera u. Brenta in Südtirol, d. deutschen Sprachinseln in Südtirol. München. 16°. 300 S. — **201)** S. Valenti, Il 'Regolanarium' di castello Brenghario: ArchTrentino 27 (1912), Lfg. 3. — **202)** E. De Toni, Caprile e Livanalbongo: AAltoAdige 8, Lfg. 2/3. —

Piemont. Hofarchiv des Hauses Savoyen.[215]) — Weiter veröffentlicht wird die sehr wichtige Bibliographie der Länder, die zur Monarchie von Savoyen gehören.[216]) — Anfänge der Buchdruckerei in Casale, Montferrat, Vercelli usw. Mutmaſslich hat das Buch, das zuerst in Piemont gedruckt wurde, Mondovì als Erscheinungsort gehabt, und zwar 1472.[217]) — Urkk. über Vercelli, Novara, Alexandria, Tortona usw.[218]) — Die Malerei in Piemont.[219]) — Die Untersuchungen und die Streitschriften über den Ursprung des Hauses Savoyen haben keine Unterbrechung erfahren. Augenblicklich ist noch Gegenstand der Prüfung ein Dokument, das 1025 im Gebiet von Vienna geschrieben wurde; es scheint, daſs der darin erwähnte Umberto nicht als der wohlbekannte Umberto Biancamano aufgefaſst werden darf.[220]) — Das Haus Savoyen stammt vielleicht von den Königen von Kent und durch sie von Boso.[221]) — Man hat gesagt, Umberto Biancamano wäre der Sohn von Amadeus, der 977 lebte, und einer Tochter Umbertos oder Ubertos, eines Vorfahren von Garnico di Sens.[222-225]) — Turin.[226-228]) — Moncalieri, eine zwar kleine, aber geschichtlich bedeutungsvolle Stadt, in der Nähe von Turin.[229. 229a]) — Die Täler von Lanzo und Viù.[230. 231]) —

202bis) G. Suster, D. Chiavantara dantesca e d. sua vera lezione: ib. (Okt. 1912). — **203)** P. Papaleoni, Le chiese di Condino. Rovereto, Grandi. VII, 128 S. mit Tfln. — **204)** D. Reich, I nobili gentili d. Valli di Non e Sole: Tridentinum (1912), Lfg. 10; (1913), Lfg. 1/2. — **205)** G. Ciccolini, Ossana n. sue memorie. Malè, Solandra. CLXI, 310 S. (Mit d. Fragm. e. älteren städt. 'Regula'.) — **206)** D. Marini, Il gruppo di Sella n. toponomastici: AAltoAdige 8. Jg., Lfg. 2/3. — **207)** L. Felicetti e V. Canal, Memorie stor. di Tesoro, Banchià, Ziano n. Trentino. Cavalese, Tabanelli. 1912. (Drei Dörfer in Fiemme-Tal.) — **208)** D. Reich, La stemma d. città di Trento: GiornArald. (Rom) (1913), Lfg. 1. — **209)** M. Morizzo, Reg. d. Urbania d. castello d. Buon Consiglio di Trento: AttiAccadRovereto 4. Folge, 1, S. 163. (Fortsetzg., mit Urkk. d. J. 1547—64.) — **210)** S. Weber, L. 'Heinricus' d. bastione di s. Giulio: RivTrent. 11, S. 254. — **211)** B. Kurth, E. Freskenzyklus im Adlerturm zu Trient: Jb. d. Kunsthist. Instituts d. k. k. Zentralkomm. für Denkmalpflege (1911). — **212)** M. Lenchantin de Gubernatis, La biografia Ovidiana di Sicco Polentan: Athenaeum 1, Lfg. 4. — **213)** C. Lanzi, Per la vita di Orazio e Ovidio compilata da Sicco Polentan: ib. 2, S. 46. (D. Titel dieses unedierten Büchleins ist: 'De illustribus scriptoribus'.) — **214)** E. Salaris, Una famiglia d. militari italiani d. sec. 16 u. 17. Savorgnano. Roma, Benedetti. 184 S.

215) G. Bonelli, Inventario d. archivio di corte di Casa Savoia in: Gli antichi d. storia d'Italia, pubblicazione fondata da G. Mazzatinti diretta da E. d. Azzi. 2. Folge, Bd. 3. Rocca, S. Cassiano. 300 S. — **216)** A. Manno, Bibliografia stor. d. stati di Monarchia di Savoia. Bd. 9. Torino, Bocca. 586 S. (Biblioteca stor. italiana. Bd. 8.) — **217)** (L. Pr. Olschki), L'alba d. stampa in Piemonte: Bibliofilia 15, S. 199. — **218)** H. Kalbfuſs, Urkk. u. Regesten z. Rechtsgesch. Oberitaliens: QFPreuſsHI. 16, S. 55. — **219)** S. Weber, D. Begründer d. Piemonteser Malerschule im 15. Jh. u. Beginn d. 16. Jh. Straſsburg, Heitz. 1911. — **220)** B. Baudi di Vesme, Sulle origine d. Casa di Savoia, la pace di Dio n. Viennese ed i conti di Vienna: BiblStorBibliogrSubalp. 18, S. 31. (Polemik gegen G. de Manteyer.) — **221)** L. C. Bollea, Le origine d. Casa di Savoia e d. suoi titoli feudali. Roma, Unione editr. 1912. — **222)** C. V. Previtá Orton, The early hist. of the House of Savoy 1000—1233. Cambridge, University Press. 1912. 492 S. (Anmerkgn. v. F. Gabotto: BollStBibliogrPiem. 18, S. 171.) — **223)** G. Cordey, La Maison de Savoie en Orient: RUniv&RSuisse (Aug. 1912). — **224)** F. Gabotto, Principi sabaudi allo Studio di Bologna n. sec. 13 e 14: StudiCMemStorUniv. 1. Bologna, Azzoguidi. 1912. — **225)** R. A. Marini, Medaglie e medaglisti Sabaudi d. Rinascimento. Torino, Artigionelle. 4°. 53 S. — **226)** G. Bragagnolo e E. Betazzi, Torino n. storia d. Piemonte e d'Italia. Torino, Unione tipogr. (Bisher Bd. 1, S. 1—224.) — **227)** Elenco d. edificio monumentali. II 18 'provincia l'Torino'. Roma, tip. Operaia. — **228)** J. Joannis, Le St. Suaire de Turin: Études 125 (1911), S. 508. (Nach A. Lot.) — **229)** A. Eschbach, Le St. Suaire de Notre-Seigneur vénéré dans la cathédrale de Turin, étude hist., critique et scientifique. Turin, Marietti. XII, 160 S. — **229a)** E. Barberi, Cenni sulla città di Moncalieri condotti sulle notizie d. G. Colombo. Torino, Artale. 1912. 104 S. — **230)**

Pinerolo.[232]) — Waldenser.[233. 233a]) — Nahe liegende Örtlichkeiten.[234. 235]) — Die Abtei Novalesa und die Waltharius-Sage[236]) — In einer Zone, die ungefähr die Städte Asti, Noli, Tortona, Pavia, Parma, Nonantola, Novara, Piacenza und Modena umfaſst. gebrauchte man vom 8. bis 11. Jh. eine besondere Art von Schnellschrift.[237]) — Eine kleine Schatzkammer mit Münzen von Asti, Casale und Genua[238]) — Asti.[239. 240]) — Albe.[241–244]) — Cuneo.[245. 246]) — Mondovì.[247]) — Saluzzo.[248. 249]) — Berühmt wegen ihrer Fresken ist die Abtei Vezzolano.[250]) — Scarnafigi.[251]) — Acqui.[252]) — Sehr alt ist die Benediktinerabtei auf dem Colle di Tenda.[253]) — Casale in Montferrat. — Ein englischer Augustinermönch schrieb (1176/8) eine Chronik, worin er u. a. über Konrad v. Montferrat und den Dritten Kreuzzug spricht.[254. 255]) — Beatrice, Tochter Wilhelms IV. v. Montferrat.[256]) — Streit Rambaldos de Vaqueiros am Hofe von Montferrat gegen Ende des 12. oder Anfang des 13. Jh.[257]) — Creà.[257a]) — Nach Fruttuaria kommen Zisterzienser aus Dijon.[258]) — Canavesano.[259]) — Val d'Aosta.[260. 261])

G. e V. Milone, Notizie d. valli di Lanzo. Torino, tip. palat. 1911. (Nützlich.) — **231)** A. Ferrari, La Valle di Viù. Torino, Lattes. 1912. 16°. VIII, 240 S. — **232)** G. Colombini, Natura e memorie d. Pinerolese conferenza. Pinerolo, tip. Sociale. 1912. 26 S. — **233)** T. Gay, Hist. des Vaudois. Firenze, tip. Claudienne. 1912. 412 S. — **233a)** C. Molinier, Un texte de Muratori concernant les sectes cathares: AnnMidi (Toulouse) 86 (1910). (Aus d. Hss. v. Pellagrini Prisciano.) — **234)** F. Alessio, Memorie civile e religiose d. Comune di Cavour. Torino, Spandec. 32°. 140 S., mit Illustr. (Nützlich.) — **235)** G. P. Mattalia, Vigone; notizie stor. civile e religiose. Torino, Derossi. 1912. 482 S., mit Illustr. — **236)** F. Novati, Sulla composizione d. Waltarius; osservazioni critiche: StudiFilolFilosof&St. Milano. 388 S. — **237)** L. Schiaparelli, Tachigrafia sillabica n. carte italiane. Tl. 2: BISIt. 33, S. 2ff. — **238)** Anonymus, Un tesoretto di monete italiane: RIN. 21, S. 571. — **239)** A. Bevilacqua Lazise, L'architettura prelombarda in Asti. Torino, L'artista moderna. 1910. — **240)** P. Massia, Sul nome di luogo 'Tonengo'; note di toponomastica Astigiana: RiStAless. 17. (S.-A.: Alessandria, Gazzia. VIII, 50 S. — **241)** C. Rostan, Sui criteri distintivi d. reati in rapporto alla valutazione d. pene n. 'Registrum Communis Albae' e n. statuti d. stesso Cornaro: Alba Pompeia 5 (1912), Lfg. 1/2. (14. bis 15. Jh.) — **242)** F. Gabotto, Appendice documentaria al 'Regestam Communis Albae', indice compilato da A. Leone. Asti, Briga & Co. 1912. XXXIX, 347 S. — **243)** Memorie stor. di Castagnole Lanze, le chiese, il capello, il paese. Alba, Durando. 88 S. — **244)** V. Anseldi, Nuovi documenti su Ottone di Braunschweig: BollStorBibliogrSubalp. 18, S. 67. (Seine Beziehgn. zu Mailand, Monferrato, Alba während d. J. 1867—81.) — **245/6)** G. B. Bagnaschino, Cenni stor. sul comune di Priola e sulle sue parocchie. Torino, Archigianelli. 1912. 79 S. (Im Gebiet v. Cuneo.) — **247)** Brevi cenni stor. su s. Lorenzo in Villanova-Mondovì. Mondovì, 1912. 20 S. — **248)** C. F. Savio, Saluzzo e i suoi vescovi 1475—1601. Saluzzo, Bovo. 1911. — **249)** F. Alessio, Vicende civili e religiose di Barge. Saluzzo, Bovo. 1912. 199 S., mit Tfln. (Im Gebiet v. Saluzzo. Neue hs. Akten, mitgeteilt v. F. Gabotto, RivStorBibliogrSubalp. 18, S. 189.) — **250)** A. Motta, L'abbazia monumentale di s. Maria da Vezzolano. Torino, Celanza. 1912. 61 S. — **251)** L. Morelli di Popolo, Brevi cenni su Scarnafigi cronologicamente disposti. Guadistalla, Marchioneschi. 1910. 32°. 60 S. (Beobachtgn. v. F. Gabotto, BollStorBibliogr.-Subalp. 18, S. 184.) — **252)** F. Massinelli, Pagine inedite d. 'Chronica imaginis mundi' di Jacopo d'Acqui. Asti, Brignolo. 16°. 57 Bll. (Für d. Gesch. Piemonts im 13. Jh.) — **253)** P. De Giovanni, Le chiese di s. Lorenzo ed i Benedettini: A&St. 32, S. 266. — **254)** R. Jahncke, Gulielmus Neubrigensis, e. pragmat. Geschichtschreiber d. 12. Jh. Bonn, Marcus & Weber. 1912. — **255)** G. Guelfi Camiani, Cenni stor. genealogici d. famiglia Paleologo. Livorno, Ricciomi. 1911. — **256)** V. Ponciglione, Chi su il bel cavaliere?: BollStorBibliogrSubalp. 17, Lfg. 1/2. — **257)** L. Pastine, Sur una tenzone: RivIt. 2 (1913), S. 428. (Polemik gegen G. Bertoni.) — **257a)** Creà; storia, cronologia, arte, culto. Numero unico. Casale Monferrato, Pane. 4°. 28 S. (Artikel v. E. Collo, 'La storia di Creà'; F. Negri, 'Appunti d'arte a Creà'; U. Rossi, 'Santi a Creà'; B. Valosio, 'I Frati Minori a Creà'.) — **258)** Br. Albers, Consuetudines monasticae, Bd. 4: 'Consuetudines fructuarienses necnon Cystriensis in Anglia monasterii et Congrega-

— Der hl. Anselmus von Aosta (Canterbury) und seine philosophische Lehre über die menschliche Freiheit.[262]) — Alessandria.[263. 264]) — Sezzè von Alessandria.[265–266a]) — Valenza, dessen älteste Erinnerungen auf das römische Zeitalter zurückgehen; im 11. Jh. war es mit Montferrat vereinigt.[267]) — Vigevano.[268. 269]) — Tortona, von Friedrich Barbarossa belagert.[270–274a]) — Sommariva del Bosco.[275]) — Vercelli;[276]) — das historische Gemeindearchiv;[277]) — seine Beziehungen zu Novara, seine Beziehungen zu Iolanda gemäſs dem Briefe Notkers.[278]) — Balbuso, Abt von San Galo, und Leutvardo, Bischof von Vercelli.[279]) — Biella.[280. 281]) — Novara, historische Bibliographie.[282–286]) — Zur Geschichte von Novara sind zahlreiche und sehr beachtenswerte Urkk. veröffentlicht worden.[287. 288]) — Anekdoten.[289]) — Archiv einer

---

tionis Vallymbrosianae nunc primum ex variis manuscriptis edidit'. Montis Casino, typ. Societ. editric. Castri Casini. 1911. XIX, 328 S. — **259)** C. Manfredi, Ricordi stor. di Vestignè. Ivrea, Garda. 16⁰. 64 S., mit Tafeln. — **260)** F. Ferrero, Val d'Aosta, la perla d. Alpi. Milano, Treves. VIII, 374 S., mit Illustr. — **261)** F. G. Frutaz, Notes et documents sur le fief et le château du Cluny au 12e au 14e s. Aosta, impr. cathol. 54 S. — **262)** F. Bäumker, D. Lehre Anselmus' v. Canterbury über d. Willen u. seine Wahlfreiheit, nach d. Quellen dargestellt. Münster, Aschendorff. 1912. 78 S. — **263)** E. Ghilini, Annali di Alessandria. Bd. 4, Lfg. 99—101. Alessandria, Gazzatti. — **264)** D. Olivero, I Fas di Bruno; genealogia d. nobile famiglia d. Fà marchesi di Bruno patrizi di Alessandria. Casale Monferrato, Pane. 38 S. — **265)** F. Gasparolo, Memorie stor. di Sezzè Alessandrino. 2 Bde.: l'abbazia di s. Giustina. Alessandria, Gazzatti. 1912. XX, 494 S.; 468 S. — **266)** O. Nicodemi, Gli Statuti inediti di Rosignano sopravvissuti a. rovina d. libertà comunali (sec. 12 al 18) con documenti. Alessandria, Società poliglotta. 1911. — **266a)** id., Gli Statuti inediti di Rosignano sopravvissuti alla rovina d. libertà comunali, sec. 18 al 18. Con appendice di documenti. Alessandria, Piccone. 1910. (Wertvoll.) — **267)** P. Reposti, Memorie stor. d. città di Valenza. Valenza, Battozzati. 1911. — **268)** A. Colombo, Vigevano, terra lombarda o piemontese!: Viglevanese 7, S. 1. — **269)** E. Wickersheimer, L'“anatomie' de Guido de Vigevano, médecin de la reine Jeanne de Bourgogne 1345. Leipzig, Barth. 25 S., mit 5 Tfln. (S.-A. aus d. 'Arch. für Gesch. d. Medizin', hrsg. v. K. Sudhoff. Bd. 7, Lfg. 1.) **270)** C. Santa Maria, Tortona e i Milanesi: RiArald. 11, Lfg. 3. — **271)** V. Legé, Tortona prima d. Mille. Tortona, Rossi. 24⁰. 80 S. — **272)** U. A(rzano), Tortona eretta in marchesato p. Francesco di Ludovico Sforza: Julia Tortona 36 (Dez. 1912). — **273)** F. Alessio, D. condizione economica d. chiesa Tortonese prima e dopo gli assedie e la distruzione d. città n. sec. 18: ib. (1909). — **273a)** P. Lugano, I primordi d. abbazia Cistercienses de Rivalta Scrivia presso Tortona 1150—1200: ib. 32 (1912), S. 19ff. — **274)** F. Trucco, Cartari d. abbazia di Rivalta Scrivia presso Tortona. (= BiblSoc.-StorSubalp. Vol. 59—60, S. 19ff.) Tortona, Rossi. 1910/3. — **274a)** L. C. Bollea, L'abbazia di s. Pietro di Precipiano n. sec. 15. Tortona, Rossi. 1912. 16⁰. 67 S. — **275)** A. Leone, La famiglia feudale d. Roero in Sommariva d. Bosco d. sec. 14 al 15. Casale, tip. cooper. 20 S. – **276)** P. Massia, D. nome locale di Vercelli: AStVercelli 3 (1911), Lfg. 2. — **277)** E. C. Faccio, L'archivio stor. d. comune di Vercelli: ib. — **288)** F. Gabotto, Un contrasto d. vescovi di Novara e di Vercelli p. l'abazia di Lucedio sul principio d. sec. 10, questioni di diplomat. e di storia: BStNovara 7, Lfg. 1/3. -- **279)** R. Pasté, Sulle traccie do monaci di San Gallo: ScuolaCatt. 41, S. 228. — **280)** C. Poma, Processo e condanna al rogo di una strega di Miagliano n. 1470/1. Biella, Unione biellese. 25 S. — **280a)** G. Sella, Cartario d. monastero di Brione (Val d. Torre) fino all' anno 1800: BiblSocStorSubalp. 67, Tl. 2. — **281)** P. Massia, Il nome personale romano n. nomi locali Biellesi: BStNovara 6 (1912), Lfg. 2/3. — **282)** A. Leone, Bibliografia p. la storia d. provincia di Novara: ib. Lfg. 4/8. -- **283)** P. Liebaert, Inventaire inédit de la bibliothèque Capitulaire de Novare dressé en 1175: RBiblioth. (April—Juni 1911). — **284)** G. B. Morandi, Le pergamene d. Museo civico di Novara: BStNovara 6 (1912), Lfg. 2/3. — **285)** id., Inventario e notizie d. castello di Novara n. sec. 15 e 16: ib. 7, Lfg. 1. — **286)** id., I cavalieri di Malta Novaresi: ib. 6 (1912), Lfg. 4. — **287)** id., Novaresi e Mussulmani. Novara, Cantoni. 1912. 615 S. — **288)** F. Gabotto, A. Lizier A. Leone, G. B. Morandi e O. Scargallo, Le carte d'archivio Capitolare di s. Maria di Novara. Novara, Parzini. VII, 295 S. (Für d. J. 729—1034.) – **289)** G. Bonelli e

Familie, die sich im 14. Jh. in Novara aufhielt.[290.291]) — Ossola, Bibliographie; — historische Begebenheiten.[292-294]) — Domodossola.[295.296]) — Valsassina.[297.298]) — Orbe.[299-300a]) — Orta.[301]) — Verbano und der Lago Maggiore.[302-306]) — Verschiedenes.[307]) — Bobbio, das kleine Werk de virtutibus S. Columbani.[308]) — Ein Kommentar zu den Psalmen, der Kolumban zugeschrieben wird, ist vielmehr eine Arbeit Manegolds v. Lautenbach.[309-311]) Ein Kastell im Gebiet von Bobbio.[312])

Ligurien. Genua und dessen Geschichte, besonders in seiner Diözese.[313.314]) — Der Hafen dieser Seestadt seit seiner Entstehung bis zum Untergang der Republik Genua.[315]) — Diplome Friedrichs II., 1200, 1238, und Karls IV.[316]) — Genua versuchte, sich Piombinos zu bemächtigen, hatte aber dabei keinen Erfolg, und Piombino gelangte an Emanuele Appiani.[317]) — Die Politik des Dogen Pietro Fregoso und der Friede von Lodi.[318]) — Einigen Mohammedanern aus Tunis, die gefangen genommen waren, wurde erlaubt, ihre Religion zu behalten.[319]) — Ein Beutezug zur See von Genua nach Caffa, 1455.[320]) — Behörden.[321]) — Ein kunstvoller

---

G. Vittani, L'archivio d. convento di s. Bartolomeo di Momo (Novara): AStLomb. 40, S. 408. — **290)** A. Frattini, Storia di Forno e di s. Giustina martire. Novara, tip. s. Gaudenzio. 1912. 16⁰. — **291)** M. Bori, L'archivio Della Porta de Carti e due diplomi inediti p. Arduino I. della Porta: BollStorBiblSubalp. 18, S. 120. — **292)** G. Rustico, Bibliografia d. Ossola: IllustrazOssol. 3 (Domodossola), Lfg. 7/8, 9—12; 4, Lfg. 1/4 (1911/2). — **293)** id., Memorie di famiglie illustri ossolane: ib. Lfg. 3/4, 7/8. — **294)** P. Cataneo, Zurigo annunzia a Basilea l'esito felice d. campagna contro di Ossolani 1410: BSSI. 34 (1912), S. 1/7. — **295)** N. Bazzetta, Storia d. città di Domodossola e d. Ossola superiore d. primi tempi all' apertura d. traforo d. Sempione. Domodossola, La Cartografia. 1911. 4⁰. 574 S. — **296)** G. B. Morandi, Il mercato di Domodossola e il diploma di Berengario I: BStNovara 7, S. 27. — **297)** F. Tonetti, La Valsesia descritta ed illustrata n. principali avvenimenti d. sua storia. 2. Aufl. Varallo, Zonta. 16⁰. — **298)** C. Mazzone, Camasco divagazioni stor. ed artistiche. Varallo Sesia, unione Valsesiana. 54 S. — **299)** B. Campora, 'Caburriates', 'Caburiates', 'Eburiates', e 'Capris' in relazione a Capriate d'Orbe. Torino, tip. editr. 1910. 16⁰. — **300)** id., Capriata d'Orbe, documenti e notizie. Bd. 2. Torino, tip. editr. 1911. VIII, 76 S. — **300a)** id., Basilica ecclesia s. Nicolai de loco Tolliano in territorio Carriada. Torino, tip. editr. 1914. 16 S. — **301)** P. Pagani, Gli statuti d. Isola e d. Riviera d'Orta: BStNovara 7, S. 65. — **302)** R. Boccardi, Per la nostra storia e p. un archivio d. Verbano: Verbania (Intra) 4, S. 11. — **302a)** A. Giulini, I marchesi Morizzia castellani di Frino. Intra, Almasio. 1911. — **303)** G. Caviglioli, Il pronao di s. Vittore d'Intra: Verbania (Intra) 4 (1912), S. 12. — **304/5)** C. Del Sasso, Informazione stor. d. borgo di Canobbio e d. famiglia di esto borgo. Varosa, Arti grafiche. 231 S. — **306)** N. Bazzetta, L'isolino di s. Giovanni a Pallanza: Nuovo Sempione (Arona) (1912), Lfg. 10. — **307)** P. L. Fiorini, Appunti stor. sul territorio, sul borgo, e sul castello di Mombrione. Torino, Artigianelli. 100 S. — **308)** B. Allers, Zu d. beiden ersten Lebensbeschreibgn. d. Abtes Columba v. Jena: StMBCO. NF. 33 (1912), S. 405. — **309)** E. Morin: RBénéd. 28, S. 331. — **310)** J. J. O'Shea, The culte of Saint Columbanus: AmCathQR. 37 (1912), S. 587 ff. — **310a)** B. Wilmart, Une curieuse instruction liturgique du Missel de Bobbio: RCharlemagne (Paris) 2 (1912), S. 1. — **311)** id., Une curieuse illustration du liturgique du Missel de Bobbio: ib. — **312)** L. Cerri, Il castello di Cesasco ed il palazzo d. Comune: BStPiacentino, 4, S. 182.

313) F. Donaver, La storia d. repubblica di Genova. Bd. 1, 2. Buch. Genova, Libr. editr. moderna. 16⁰. (Mit Tafeln. Wertvoll.) — **314)** G. Carbone, Genova n. suoi monumenti, note e ricordi. Genova, Fr. Chiapponi. 175 S. — **315)** Fr. Podestà, Il porto di Genova d. origini fino alla caduta d. repubblica Genovese 1797. Genova, Spiotti. XII, 689 S. — **316)** Th. Hirschfeld, Drei neue Kaiserurkk. aus Genua: GFKPreufsHI. 16, S. 143. — **317)** A. Pesce, Un tentativo d. repubblica di Genova p. acquistare le stato di Piombino 1450/1: AStIt. 71, I, S. 80. — **318)** id., Le trattative p. il matrimonio di Battistiana Fregoso con Jacopo III Appiani: ib. 72, II, S. 132. — **319)** id., Un documento sulla libertà di coscienza in Genova n. medioevo 1486: BollStorBiblSubalp. 18, S. 168. —

Tempel des 15. Jh.[322]) — Christoph Kolumbus.[323]) — Riviera di Levante; in der Nähe von Genua liegt Testana mit einer Kirche, die ein sehr schönes Holzbild aus dem 15. Jh. besitzt, das flämische Arbeit verrät.[324]) — Die Landschaft Lunigiana; antike Kunst.[325]) — Inschrift aus der Zeit des Königs Aistulf, in der von einer Kirche und einer Herberge (ξενοδοχεῖον) die Rede ist.[326, 327]) — Die Annahme, dafs ein gewisser Gualtieri am Ende des 13. Jh. Bischof von Luni gewesen sei, ist ein Irrtum.[328]) — Massa in der Lunigiana war im Besitz der Familie Malaspina.[329, 330]) — Castelnuovo magna.[331]) — Carrara.[332]) — Savona.[333]). — Das klar erläuterte Verzeichnis der Gemeindebehörden von Savona für das 14. Jh. ist eine grundlegende Arbeit zur Geschichte dieser Stadt. Es ist darin auch von dem Handel mit der Levante die Rede.[334]) — Der Hafen von Savona.[335]) — Gebräuche.[336]) — Münzenkunde.[337])

Emilia, Romagna, Marken, Umbrien. Kleinere Städte, die aber reich an Kunstschätzen sind.[338]) — *Piacenza.*[339, 340]) — Fufsböden mit Kreuzen in Piacenza, Rom usw.[341, 341a]) — Die Landschaft.[342–352]) — Das Leben des Fra Salimbene von Parma begann O. Holder Egger zu beschreiben. Die kritische Ausgabe der Chronik Salimbenes wurde zu Ende geführt.[353]) — Bibliographie der neuesten Publikationen über Fra

---

320) C. Sardi, Da Genova e Cassa, un 'raid' d. sec. 15: RassNaz. 194, S. 312. — **321)** A. Boscassi, Il Magistrato d. Padri d. Comune conservatori d. porto e d. moli 1291—1797. Genova, Pagano. 1912. 79 S. — **322)** La basilica di s. Maria di Castello in Genova illustrata p. cura d. Padri Domenicani di Castello. Torino, Celanza. 12°. 94 S. — **323)** A. Boscassi, Lettere autografe di Cristoforo Colombo conservate n. palazzo municipale di Genova. Genova, Pagano. 1912. 4°. 15 S. — **324)** A. Lumoro, Di un' antica scoltura in legno in Liguria: BollArteMinistPI. 7, S. 191. — **325)** U. Mazzini, Un arcaico bassorilievo lunense: GiornStorLunig. (Spezia) 3 (1912), S. 167. — **326)** U. Mazzini, Un' epigrafia Lunizianese d. sec. 8: ib. 2 (1912), S. 153. — **327)** P. Ferrari, Monumenti romanici a Filattiera: Lunig. (Nov. 1910). — **328)** U. Mazzini, Un vescovo di Luni che non e mai esistito: GiornStorLunig. 4, S. 161. — **329)** L. Mussi, Il castello di chassa in Lunigiana: Vita d'Arte 11, S. 206. — **330)** U. Mazzini, Malaspiniana, intorno al scudo di Blano: GiornStorLunig. 2 (1910), S. 153. — **331)** M. Ferrari, L'origine di Castelnuovo Magno: Italia (Massa Carrara) 2 (1912), Lfg. 2. — **332)** M. Lupo Gentile, Le origini d. Comune di Carrara: GiornStorLunig. 2 (1910), S. 3. — **333)** V. Poggi, L'arma d. Comune di Savona saggio stor.-araldico. Roma, Unione editr. 1912. 16 S. (S.-A. aus d. 'GiornArald.'.) — **334)** V. Poggi, Cronotessi d. principali personaggi che ressero e amministratono il Comune di Savona d. origini alla perdita d. sua autonomia, Tl. 2: MiscStItal. 16, I. — **335)** G. Boschetti, Il porto di Savona, d. sua origine ai tempi nostri. Torino, Bocca. (Mit Tfln.) — **336)** G. Baglietto, L'uso d. forchetta in Savona sul principio d. Quattrocento: BullStorBiblSubalp. 17, Lfg. 1/2. — **337)** A. Cortese, Mezza palacchina inedita di Savona battuta da Spinueta da Campofregoso governatore e signore d. città 1421. Milano, Crespi. 1912. 8 S. (S.-A. aus: 'BollItalNumism.'.)

338) A. Manuel, Petites villes d'Italie. Bd. 2: Émile, Marches, Ombrie. Paris, Hachette. 345 S. — **339)** G. Malchiodi, Aldo vescovo di Piacenza 1095—1122, monografia. Piacenza, Unione tipogr. 4°. 8 S. — **340)** S. Fermi, The medieval churches of Piacenza. Milano, Bonomi. 1912. XXIII S. mit 64 Tfln. — **341)** C. Ricci, Note d'arte: le croci n. pavimenti: Boll.-ArteMinist. P. J. 7, S. 286. — **341a)** G. Tononi e C. Vitali, Documenti 1050—1281, archivio d. ospedali civili di Piacenza, eredità Mandelli: ArchStorProvPiacenza (1912). — **342)** A. Corna, Castelli e rocche d. Piacentino. Piacenza, Unione tipogr. piacent. VII, 279 S. — **343)** L. C. Bollea, Le dicte imperiali di Roncaglia e la navigazione d. Po presso Piacenza: BullStorPiacent. 6 (1911), S. 33. — **344)** M. Casella, La cronaca di Pietro da Ripalta e le sue fonti: ArchMuratoriano Lfg. 11/2, S. 591. (Im 14. Jh.) — **345/6)** S. Costa, Isola d. Cantone in valle Scrivia; cenni stor. Genova, tip. d. Gioventù. 16°. 116 S. — **347—52)** O. Holder-Egger, Z. Lebensgesch. d. Bruders Salimbene de Adam: NA. 38, S. 469. — **353)** id., Fratris Salimbene chronicon, pars III: MGH. 32,

Salimbene.[354]) — Literarische Beziehungen zwischen der Chronik von Fra Solimbene und der von Sicardo da Cremona und von Alberto Milioli di Reggio[355-358]) — *Modena:* Inventar des Notariatsarchivs, von P. Marchetti zusammengestellt.[359]) — Die modenesische Volkssprache.[360-362]) — Kunst und archäologische Gegenstände.[363. 364]) — Zwei Figuren, die auf den sogenannten ghirlandina in Modena eingemeifselt sind, stellen wahrscheinlich Roland und Olivier, zwei berühmte Helden des karolingischen Sagenkreises, dar.[365]) — Eine Familienchronik des 14. Jh.[366]) — Konsuln in Modena werden zum erstenmal 1135 erwähnt; der erste Podestà findet sich dort 1156.[367]) — Statuten von Frignano.[368]) — Die östlichen Apenninen des Gebietes von Modena.[369]) — Nach Ferrara kam Ricobaldo; dieser schrieb eine Historia Romana, die mit dem von Muratori herausgegebenen Pomarium Ähnlichkeit hat.[370]) — Der provenzalische Dichter Arnold, der in der 1. Hälfte des 13. Jh. nach Italien gekommen war, besang Beatrice von Savoyen, Gemahlin des Grafen von Provence, und Johanna († 1233), Gemahlin Azzones VII. von Este.[371]) — Die Juden kamen im 13. Jh. nach Ferrara, erlangten aber dort erst im 15. Jh. Bedeutung. In Ferrara wurde die Gründung des Leihhauses 1493 und in Reggio Emilia 1494 beschlossen.[372]) — Isabella von Este.[373]) — Die Kunst der Büchereinbindung am Hofe der Estenser.[374. 375]) — *Bologna.* Archiv des Metropolitankapitels.[376]) — Chroniken.[377. 378]) — Irnerius (ein geborener Deutscher, namens Werner), war es, der das römische Recht in Bologna zu neuem Leben erweckte, aber nicht aus praktischer Notwendigkeit, sondern um eines theoretischen Zweckes willen.[379]) — König Enzio, gegen 1220 geboren, wurde von den Bolognesen

Tl. 3. Hannover, Hahn. XXXII S. mit Tfln. — **354)** M. Bibl u. L. Oliger: AFrancH. 6, S. 758. — **355)** A. Dove, Lombard. Chronisten d. 13. Jh.: HZ. 15, S. 1. — **356)** G. Granello di Casaleto, Il castello di Campiano e un episodio inedito di storia genovese. Genova, Istit. Sordomenti. (Camp. in d. Prov. Parma; 15. Jh.) — **357)** D. Ferretta, Il codice palatino parmense 286 e una incatenatura, contributo alla storia d. lirica musicale n. estremo Trecento. Parma, Orsatti. 65 S. — **358)** N. Peticelli, Bulleto. Parma, Zerbini. 16⁰. 124 S. — **359)** Gli archivi d. storia di Italia, pubblicazione fondata da G. Mazzatinti dirett. da G. Degli Azzi. 2. Folge, Bd. 3. Rocca, San Casciano. 300 S. — **360)** G. Bertoni, Il più antico documento in volgare modenese 1326: AttiMemDeputStorModena 7, S. 12. — **361)** id., Una lettera mercantile d. sec. 14 con volgare emiliano: ib. S. 16. (E. Brief, geschrieben zu Padua 1341.) — **362)** id., Un inventario in volgare modenese d. sec. 14: ib. S. 147 (a. d. J. 1347.) — **363)** id., La porta di s. Pietro: ib. S. 1. (D. 12. Jh.) — **364)** G. Canevazzi, Scavi e scoperte n. ducato di Modena: A&St. 32, S. 388. (Säulen d. langobard. Epoche.) — **365)** G. Bertoni, Orlando e Ulivieri?: StMediev. (Turin) 4. — **366)** G. Rota, Liber memorialis familiae Rangoniae compilato d. notaio Rota di Modena l'anno 1366 e tradotto in latino da L. Ranconi Machiavelli. Città di Castello, Unione. 148 S. — **367)** E. P. Vicini, I podestà di Modena 1156—1796. Tl. 1: 1156—1336. Modena, Giorn. Arnald. — **368)** id., D. relazioni civili e politiche d. Frignano con la rinnovata 'Respublica Mutinensis' d. 1306. Modena, tip. Moden. 1912. 264 S. — **369)** G. Santoli, F. Jacobi e A. Sorbelli, Statuti d. Appennino tosco modenese, sec. 13/4: Corpus statutorum italicorum No. 2. Roma, Löscher. 315 S. — **370)** A. F. Massera, Intorno alla 'hist. Romana' di Rimbaldo da Ferrara: ArchMurato Lfg. 11/2, S. 607. — **371)** G. Bertoni, Un trovatore alla corte d'Este: GSLIt. 62, S. 266/7. — **372)** C. Ricci, Affreschi di Pier d. Francesca in Ferrara: Bull.-ArteMinist. P. 2, 7, S. 197. (15. Jh.) — **373)** A. Balletti, Gli Ebrei e gli Estensi: AttiMemDeputStModena 7, S. 161. — **374)** G. Fumagalli, L'arte d. legatura alla corte d. Estensi. Firenze. 1913. — **375)** Fr. Filippini, Francesco d. Cossa scultore: BollArteMinist. P. 1, 7, S. 315. — **376)** G. Belvederi e A. Mannaresi, Il riordinamento d. archivio d. Capitolo Metropolitano di Bologna. Bologna, tipogr. Arci. 11 S. **377)** A. Sorbelli, Corpus chronicarum Bononiensium: RItScript. 18, t. 1, S. 225—368. (13. bis 14. Jh.) — **378)** L. Manicardi, Un frammento di cronaca Bolognese: Archiginnasio 8. (Für d. J. 1493.) — **379)** W. Goetz, D. Wiederaufleben d. röm. Rechtes

in der Schlacht bei Fossalta 1249 gefangen genommen.[380, 381]) — Parteikämpfe und ihre Rückwirkung auf die Ortsdichtung.[382]) — Eine bolognesische ars dictandi des 12. Jh. befindet sich in einem bolognesischen Ms. zusammen mit Urkk. Konrads III. und Eugens III., die sich auf Bologna, Arezzo und Ravenna beziehen.[383]) — Bolognesische Reimgedichte des 13. Jh. in den Notizheften der Notare.[384]) — Der berühmte bolognesische Notar Rolandino Palaggeri.[385]) — Kultur im 14. Jh.[386, 386a]) — Der bolognesische Fra Pizzolpasso war in Konstanz 1414, 1417/8 und bereiste auch Deutschland, um Hss. zu suchen.[387, 387a]) — Papst Martin V. und die Bolognesen.[388]) — Humanismus[389]) — und Buchdruckerkunst.[390]) — *Kunst.*[391]) — Die Basilika S. Petronio und die Änderungen bei ihrer Erbauung.[392–396]) — Paläste.[397–400a]) — Es gibt in Bologna ein Gefäſs mit einer Inschrift aus der langobardischen Zeit; über das wahre Alter des Gefäſses streiten die Kritiker.[400–403]) — Das Heiligtum S. Michele in Bosco.[404]) — Die an der Straſse von Bologna nach Ferrara gelegene Burg entstand in der Zeit von Johann II. Bentivoglio; ihre Bauformen sind in künstlerischer Beziehung schön. Im Verlauf des 16. Jh. verfiel der Palast.[405]) — Die bolognesischen Apenninen.[406]) — Dem Geschlechte der Grafen v. Cunio entstammte Alberico, ein bekannter Glücksritter, der das Blutbad von Cesena vollendete.[407–409])

---

im 12. Jh.: ArchKulturgesch. 10 (1914), Heft 25. — **380)** A. Messiri, Enzo re. Genova, Formiggini. 16°. 17 S. mit Tfln. — **381)** M. de Szombathely, Re Enzo n. storia e n. leggenda. Bologna, Zanichelli. (Besonders in d. Lit.) — **382)** G. Bertoni, Intorno al serrentese d. Lambertazzi e d. Geremei: GSLIt. 61, S. 458. — **383)** H. Kalbfufs, E. Bologneser Ars dictandi d. 12. Jh.: QFPreufsBI. 16, S. 1. — **384)** G. Zuccagnini, Per la storia letteraria d. Duecento: Libro&Stampa 6, Lfg. 4/6. — **385)** V. Pappafava, D. vita e opera di Rolandino Passaggeri. Roma, La Tipogr. — **386)** L. Frati, Un testamento volgare bolognese d. 1336: Archiginnasio 8, S. 84. — **386a)** id., Una poesia ritmica studentesca medievale: Libro&Stampa 7, Lfg. 1/2. (D. 14. Jh.) — **387)** A. Sorbelli, Gli stipendi d. professori d. Università di Bologna n. sec. 15, notizie: Archiginn. 7 (1912), Lfg. 6. 10 S. (Mit unedierten Urkk.) — **387a)** A. Wilmanns: CBlBibl. 30, S. 459. — **388)** G. Zaoli, Papa Martino V. e i Bolognesi. Bologna, poligr. Emil. 1912. 115 S. (Mit Benutzg. reichen archival. Materials.) — **389)** G. Bottiglioni, Lirici latini d. sec. 15: Romagna 10, Lfg. 2. — **390)** L. Sighinolfi, Franc. Puteolano e le origini d. stampa in Bologna e in Parma: Bibliofilia 15, S. 263ff., 331ff. — **391)** A. Rubbiani, Bologna riabbellita, proemio alla cronaca d. restauri 1901. Bologna, Neri. 40 S. — **392)** S. B. Supino, Le fasi costruttive d. basilica d. s. Petronio: Archiginnasio (1913). — **393)** A. Gatti, La basilica Petroniana. Bologna, Neri. (Mit Tfln.) — **394/5)** G. Carducci, La basilica e il chiostro di s. Vittore. Bologna, Azzoguidi. 167 S. — **396)** G. Belvederi e L. Donini, Gli scavi n. chiesa di s. Stefano. Bologna, Azzoguidi. — **397)** G. Zucchini, La chiesa e il portico di s. Maria d. Servi di Bologna: Archiginnasio 8, S. 27ff. (14. u. 15. Jh.) — **398)** A. Foratti, Il compimento d. facciata d. palazzo d. podestà in Bologna: A&St. 32, S. 293. (15. Jh.) — **399)** Anonymus, La restituzione d. antico orologio d. palazzo d. Comune: Archiginnasio 8, S. 191. (J. 1441.) — **400)** N. Marini, La camera di Commercio e le arti che la precorsero: ib. 7 (1912), Lfg. 5. — **400a)** F. Cavani, Sulla pendenza e sulla stabilità d. torre Asinelli. Bologna, tip. Gamb. Parm. 1912. — **401)** G. Belvedere, Il 'catino di Pilato' in s. Stefano e opera longobarda: Archiginnasio 8, S. 243. — **402)** C. Ricci, Il 'catino di Pilato': BullArte.-Minist. P. 8, 7, S. 281. — **403)** N. Casacco, L'epigrafe d. 'catino di Pilato' in s. Stefano di Bologna. Bologna, Garagnani. 14 S. mit Tfln. — **404)** P. Lugano, Una lettera inedita di Ambrogio Traversari ai monaci Olivetani di s. Michele in Bosco (Bologna): RiStBened. 8, S. 49. (D. J. 1432.) — **405)** A. Rubbiani, Il castello di Giovanni II. Bentivoglio a Ponte Poledrano: AttiMemDepStRomagna 3, S. 145ff. — **406)** A. Palmieri, Estratti d. atti d. Capitanato d. montagne d. Cesio 1879. Bologna, Berti. 1912. — **407)** L. Baldisseri, I castelli di Cunio e Barbiano. Imola, Ungania. 1911. — **408)** T. Zanardelli, I soprannomi di persone e di luogi a Lizzano a Belvedere ed altri siti d. Apennino Bolognese. Bologna, Zanichelli. — **409)** T. Casini, Toscana e Romagna.

— Von Mainardino di Imola haben wir das Fragment einer Chronik, die sich auf das Zeitalter Friedrichs II. bezieht.[410]) — Statuten.[411.412]) — *Faenza.*[413]) — Anteil, den die Manfredi in Faenza an den Kämpfen zwischen Giovanni Bentivoglio und Lorenzo dem Prächtigen nahmen.[414-416a]) Auch in Faenza wird eine ortsgeschichtliche Rundschau veröffentlicht.[417]) — *Forlì.*[418-422]) — In der Linie Montevolo und Monginesi lief die Grenze zwischen dem Exarchat Ravenna und dem Reiche der Langobarden.[423]) — Ravenna,[424-426]) — seine Denkmäler.[427]) — Eines der ältesten und wundervollsten Denkmäler in Ravenna ist das Mausoleum der Galla Placidia, das im MA. viele Umgestaltungen erfahren hat, und dessen ursprünglichen Zustand die Kritiker wieder herzustellen suchen.[428.429]) — San Cesario war am Hofe des Königs Theoderich in Ravenna Legat.[430]) — Baugeschichtliche Fragen über die ursprüngliche Form, die das Mausoleum des Königs Theoderich hatte.[431]) — Die sehr alte bischöfliche Kanzel.[432-434]) — Man hat behauptet, Dante habe sein Werk De monarchia am Hofe Guido Novellos geschrieben, dessen Gast der Dichter in den letzten Jahren seines Lebens war.[435-437]) — Caterina, die Witwe Guido Novellos.[438]) — Im J. 1490 fand ein Prozefs statt wegen eines vermeintlichen Komplotts, das zum Schaden

(= Scritti danteschi, Città di Castello s. Lapi, S. 57.) — **410)** F. Bäthgen, Zu Mainardino v. Imola: NA. 38, S. 684. — **411)** L. Baldisseri, D. statuti antichi d. città di Imola: Romagna 7 (1912), Lfg. 12. — **412)** B. Bughetti e S. Gaddon, Due inventari Imolesi. Guaracchi, Collegi di s. Bonaventura. — **413)** S. Regoli, Il palazzo d. podestà a Faenza. Faenza, Montenari. 31 S. — **414)** A. Missiroli, Astorgio III. Manfredi signore di Faenza 1488—1501. Tl. 1: La successione di Astorgio e Galeotto Manfredi in relazione con la politica generale italiana. Bologna, Beltrami. 1912. 287 S. — **415)** F. Lanzoni, Cronotassi d. vescovi di Faenza d. primordi a tutto il sec. 13. Faenza, Novelli. 208 S. — **416)** G. Ballardini, Giovanni da Oriolo pittore faentino d. Quattrocento. Firenze, Gonnelli. — **416a)** V. E. Gasdia, Il più facoltoso Campobassano d. sec. 15. Faenza, Montenaro. 1912. 224 S. — **417)** Faenza, bollettino d. Museo internazionale d. ceramiche. 1. Jg., Lfg. 1. Faenza, Montenaro. 32 S. mit Tfln. — **418)** E. Rinaldi, Statuti di Forlì d. a. 1359 con le modificazioni d. 1373: Corpus Statutorum Italic. sotto la direzione d. P. Sella, n° 5. Roma, Löscher. 449 S. — **419)** L. Silvagni, Guelfi e Ghibellini in Forlì appunti di storia Forlinese d. sec. 11 al sec. 14. Forlì, Risetto. (Nützl.) — **420)** C. Fabretti, D. anno di nascita e d. giovinezza d. Leone Cobelli cronista forlivese d. sec. 15. Forlì, Borbandino. 16°. 16 S. — **421)** U. Santini, Una grada forlivese d. sec. 14 in lingua italiana. Modena, tip. Moden. 1912. 7 S. J. 1880.) — **422)** A. Schmarsow, Joos van Gent u. Melozzo da Forlì in Rom u. Urbino. Leipzig, Leuckart. — **423)** A. Palmieri, Un probabile confine di Ravenna n. Appennino Bolognese: AttiMemDepStRomagna 3, S. 88. (Mit vielen bisher unbekannten Urkk.) — **424)** P. D. Pasolini, Ravenna e le sue grandi memorie. Roma. Löscher. 1912. 407 S. mit Tfln. (Seit d. ersten Tagen d. röm. Kaisertums.) — **425)** C. Hutton, Ravenna. London, Dent. XII, 300 S. — **426)** G. Gerola, Qualche osservazione sullo stemma di Ravenna. Ravenna, Maioli. 1912. 15 S. — **427)** Inventario di monumenti di Ravenna. Tl. 1. Roma, associazione artistica. 1912. 4°. 311 S. (Mit vielen Tfln.) — **428)** C. Ricci, Il sepolcro di Galla Placidia in Ravenna: BullArteMinist. P. 1, 7, S. 389. — **429)** G. Gerola, Galla Placidia e il casa detto suo mausoleo: MemStRomagna 9. Folge, 2. — **430)** M. Chillan, Saint Césaire 470—543. Paris, Lecoffre. 1912. 12°. VIII, 290 S. — **431)** A. Haupt, D. Grabmal Theoderichs d. Grofsen zu Ravenna. Leipzig, Kröner. VII, 20 S. mit Tfln. — **432)** J. Mertroye, La chaire épiscopale de Ravenne: BSNAFr. 70 (1910). — **433)** S. Muratori, D. monete anonime ravennati che recano la leggenda: Felix Ravenna 1 (1911), I, S. 18; II, S. 49. — **434)** G. Ballardini, Di una 'impresa' Manfrediana: ib. 2 (1912), Lfg. 7. — **435)** C. Santer, Monarchia. Freiburg i/B., Herder. — **436)** E. Flori, Sulla data d. composizione d. 'de monarchia': RIstLomb. 2. Folge, 45, S. 516. — **437)** T. Casini, L'ultimo rifugio di Dante: Scritti danteschi, Città di Castello, Lapi S. 189ff. (Ravenna unter d. Herrschaft v. Guido Novello z. Zeit Dantes.) — **438)** G. Pantarelli, Un documento relativo alla moglie di Guido

der Gonzaga und zugunsten Giovannis II. Bentivoglio geschmiedet war.[439]) — Die alte Kirche von Ravenna neigte nach Konstantinopel hin und machte sich los von Rom; die gleichen Bestrebungen machten sich geltend, als die Abhängigkeit Italiens von Byzanz aufgehört hatte. Auch in der Zeit Gregors des Grofsen und Ottos I. ergriff Ravenna jede Gelegenheit, sich von Rom zu entfernen, ebenso von seinen Beziehungen zum abendländischen Kaisertum. Freilich darf man dabei nicht übertreiben, wie es vielleicht in den neuesten Monographien über den genannten Gegenstand geschehen ist.[440]) — Petrus Damianus und Dante.[441]) — Der Orden der Kamaldulenser, sein Ursprung und seine früheste Entwicklung.[442]) — Denkmäler aus dem byzantinischen Zeitalter.[443-445]) — Andere Gegenstände der Kunst.[446-448]) — Landschaft.[449]) — *Rimini.*[450-453a]) — Die Marken in ihren kunstgeschichtlichen und künstlerischen Schicksalen.[454]) — Die Republik San Marino.[455]) — Über die Fresken von Gubbio und Desi, sowie über die Frage, ob sie die Santa Casa Loretos darstellen.[456-458]) — *Fano.*[459. 460]) — *Sanginasio.*[461]) — Die Signori ader Caterina Sforza.[461a]) — *Casena.*[462]) — *Urbania.*[463]) — *Urbino.*[464]) — *Fabriano.*[465. 466]) — Die erste Urk., die von Matelica spricht, gehört dem J. 1162 an. Man kann die Geschichte

---

Novello da Polenta. Bologna, Neri. 1912. — **439)** M. Dallari, Protese macchinazioni Bentivolesche contro i Gonzaga di Novellara e altri principi limitrofi: AttiMemDepSt.-Romagna 3, S. 118. — **440)** H. J. Schmidt, D. Kirche v. Ravenna im frühMA. 540—967: HJb. 34, S. 189. — **441)** L. Rocca, San Pier Damiano e Dante: RIstLomb. 44, S. 506. — **442)** W. Franke, Romuald v. Camaldoli u. s. Reformtätigkeit z. Zeit Ottos III. Berlin, Ebering. VII, 255 S. — **443)** J. Kurth, D. Wandmosaiken v. Ravenna. München, Piper. 1912. VIII, 292 S. mit 44 Tfln. — **444)** A. Colasanti, L'arte bisantina in Italia, prefazione di C. Ricci. Milano, Bertetta. 1912. VI, 11 S. mit 100 Tfln. — **445)** G. Gerola, Il mosaico obsidionale d. Ursiana a Ravenna. Ravenna, Maioli. 1912. 14 S. — **446)** G. Ballardini, Le ceramiche d. campanile di s. Apollinare Nuovo: FelixRav. 4 (1911), S. 150. — **447)** S. Muratori, Il piccolo sarcofago inscritto di s. Apollinare in Classe: FelixRav. 4, Lfg. 9. — **448)** S. Bernicoli, Arte e artisti in Ravenna: ib. (Juli—Okt. 1911, Jan. 1912). (12. bis 17. Jh.) — **449)** A. M. Marsigli, Il castello e la chiesa di Polenta: Emporium 7 (1911), Lfg. 3. — **450)** C. Grigioni, L'abside antica e la terre Campanaria d. Tempio Malatestiano in Rimini: RassBiblArteIt. 16, S. 105. (Kunsthist. Nachrichten 1461—1709.) — **451)** id., Nella casa di Roberto Malatesta: Romagna 9 (1912), Lfg. 4. — **452)** A. F. Massera, Malatesta Unghero e la 'Viola Novella': GSLIt. 62, S. 174. (14. Jh.) — **453)** id., 'Marcha' di Marco Battagli da Romani: ReltScript., neue Ausg., 169, Tl. 3. (13. bis 15. Jh.) — **453a)** id., Per la data d. affresco riminese di Pier d. Francesca: A&St. 32, S. 199. (15. Jh.) — **454)** G. Crocioni, Le Marche. Città di Castello, Lapi. — **455)** E. Tirelli, San Marino; cenni stor. sulla vita, chiese ed oratorio d. Ponticelli. Carpi, Rosti. 35 S. — **456)** B. Bughetti: AFrH. 6, S. 98. (Gegen G. B. Picotti.) — **457)** C. Annibaldi, Un affresco Lauretano giottesco e il culto d. Casa in Jesi, sec. 14/9: Città di Castello, Lapi. 1912. 81 S. mit Tfln. — **458)** id., La chiesa di s. Marco di Jesi e i suoi affreschi tra cui rappresentanti la s. Casa d. Loreto: Picenum, rivista Marchigiana illustrata (Roma) 7 (1910), S. 241. [[B. Bughetti: AFrH. 6, S. 777.]] — **459)** L. Asioti, La chiesa di s. Giuseppe al Porto in Fano. Fano, tip. Fanese. 48 S. — **460)** Anonymus, Il canto di Mathalia di Novilaro: MiscFr. 14, S. 38ff., 104ff. — **461)** G. Salvi, Il collegio d. dottori e le scuole in Sanginesio: La Marca 2 (1912), Lfg. 2/4. — **462)** P. D. Pasolini, Caterina Sforza, edizione ridotta d. autore. Firenze, Barberà. 16°. VI, 456 S. — **462a)** G. Bechini, Antichità d. culto prestato alla B. V. sul Monte di Cesena: La Madonna d. Monte (1913), S. 22; ricostruzione d. basilica di s. Maria d. Monte n. sec. 11: ib. S. 42, 54. (10. bis 11. Jh.) — **463)** G. Paccasassi, Annali di Castel Durante-Urbania 1800—1860; libri d. Riformanze e d. generali Consiglio Riformanze. Foligno, Campitelli. 1912. 99 S. — **464)** L. Renzetti, Urbino, il palazzo ducale. Urbino, Arduini. 16°. 46 S. mit Tfln. — **465)** L. Venturi, Un quadro di Gentile da Fabriano: BullArteMinist. P. J. 7, S. 73. — **466)** G. Grimaldi e L. Luzzatto, Statuti e bandi Fabrianesi d. sec. 13. Senigallia,

der Entwicklung jener Gemeinde Schritt für Schritt verfolgen; letztere wuchs im Verhältnis zur Familie der Attoni, die später Ottoni hiefs. Gegen 1150 erbauten die boni homines das castrum und bildeten eine Vereinigung von Genossen, die dem Signore ein jährliches festes Einkommen anwies. Nach dem Beispiel von Matelica organisierten sich, wenn auch nicht in völlig gleicher Weise, noch andere Orte.[467]) — *Fermo.*[468]) — *Camerino.*[469]) — *Umbrien.*[470]) — Gegen Ende des 5. und Anfang des 6. Jh. bestehen dort schon 22 Diözesen. Mündliche Überlieferungen, die Beachtung verdienen, setzen den Anfang des Christentums daselbst in das apostolische Zeitalter.[471]) — Die umbrische Kunst war frei von byzantinischem Einflufs, spät fand der Spitzbogenstil Eingang. Kirchliche Kunst; bürgerliche Gebäude; Paläste der Gemeindebehörde.[472-475]) — *Spello.*[476-478]) Perugia, Anfänge des Christentums.[479]) — *Statuten.*[480-482]) — *Kultur.*[483.484]) — *Kunst.* Es scheint, dafs S. Futizio ein Kloster in den Bergen von Norcia leitete.[485-490a]) — Nocera in Umbrien.[491-493]) — Gubbio und Synoden, die sich darauf beziehen; die bemerkenswerteste fand 1300 statt.[494]) — *Cascia.*[495]) —

---

tip. marchegiana. 1911. 62 S. — **467)** G. Luzzato, Le finanze di un castello d. sec. 13: VjsSoz&WirtschG. 11, S. 45. — **468)** V. Ciotti, Gloria d. città di Fermo. Montalto Marche, tip. sociale. 16°. 80 S. — **469)** R. Romani, La chiesa di s. Maria e Piè di Chianti, da Sisto IV concesse n. 1477 all' ospedale di Camerino. Camerino, Tonnarelli. 1911. 64 S. — **470)** F. Rizzatti, L'Umbria verde. Tl. 2: 'le città minori'. Bologna, Zanichelli. 1912. 16°. 231 S. — **471)** M. Faloci-Pulignani, Le origini d. Cristianesimo n. Umbria: ArchStorEcclUmbria (Foligno) 1, S. 17ff. — **472)** F. Fiocca, Il medioevo n. arte umbra: Vita d'Arte 12, S. 188. — **473)** A. Serafini, Ricerche sulla miniatura Umbra sec. 14/6. Roma, Unione editr. 1912. 4°. 28 S. — **474)** D. Viviani, Per le ricerche sulla miniatura Umbra s c. 14/6: L'Arte 16, S. 396. — **475)** Anonymus, Sigilli ecclesiastici d. Umbria n. collezione Consivieri: ArchStorEcclUmbria 1, S. 92. — **476)** G. Urbini, Spello, Beragna e Montefalco. Bergamo, Istit. arti graf. — **477)** G. M. Gamurrini, Di un antico sarcofago cristiano trovato presso Spello: ArchStorEccl.-Umbria 1, S. 86. (D. 6. Jh.) — **478)** D. Della Vedova, Diploma imperiale d. 12 sec.: ib. S. 101. (Kaiserdiplom Heinrichs VI., 1187; Bulle d. Papstes Alexander III, 1178.) — **479)** E. Ricci, Altari d. primi tempi cristiani in Perugia: ib S. 275. (Wertvoll.) — **480)** G. Degli Azzi, Statuti di Perugia d. a. 1342. Bd. 1 (libri 1/2): Corpus Statutor Italicor. No. 4. Roma, Löscher. — **481/2)** A. Briganti, La donna e il diritto statutario in Perugia: AnnUnivPerugia 3. Folge, 1 (1911), Lfg. 1. — **483)** R. Belforti, Le librerie di due dottori in legge d. sec. 15. Nozze Nuti Scalvanti. Perugia, Unione tipogr. S. 17ff. — **484)** P. Tommasini-Mattiucci, Sonetto di Marino Ceccali rimatore perugino d. sec. 14. Nozze Nuti S. 75ff. — **485)** W. Bombe, Gesch. d. Peruginer Malerei bis zu Perugino u. Pinturicchio. Berlin, Cassirer. 1912. (13. bis 15. Jh.) — **485a)** V. Corbucci, Cucco di Gualfreduccio da Perugia 1265—1350. Nozze Manzoni-Ansidei. Perugia, Unione tipogr. — **486)** id., Manfredino da Perugia sec. 13/4. Nozze Manzoni-Ansidei. Perugia, Unione tipogr. — **487)** A. Briganti, Nicolò d. Priore pittore Perugia e 1473—98: RassArteUmbra 2 (1911), Lfg. 2. — **488)** V. Ansidei, Di un documento inedito su Benedetto Bonsisti. Per nozze Nuti-Scalvanti. Perugia, Unione tipogr. 1912. 78 S. (Urk. d. J. 1494.) — **489)** A. Briganti, Inventari di robe ed oggetti d' ornamento femminile donati 'propter nuptias'. Nozze Manzoni-Ansidei. Perugia, Unione tipogr. — **490)** F. Briganti, Ugolino di Perrucci conte di Montemarte, memorie e documenti. Nozze Manzoni-Ansidei. Perugia, Unione tipogr. — **490a)** P. Pirri, L'abbazia di s. Eutizio in Valcastorina presso Norcia e le chiese dipendenti. Castelpiano, Romagnoli. 96 S. — **491)** L. Fiocca, L'altare d. sec. 13 d. duomo di Nocera Umbra: Vita d'Arte 11, S. 154. (Roman. Kunst.) — **492)** A. Castellucci, Il vescovo de Nocera Umbra e i monaci di s. Croce di Sassoferrato: ArchStorEcclUmbria 1, S. 217 (13. Jh.) — **493)** A. Alfieri, L'umanista Giacomo Minutuli vesc. di Nocera Umbra e di Agde, note biografiche ordinate, completate ed edite per cura di A. Castellucci. Città di Castello, Lapi. XV, 104 S. mit Tfln. — **494)** P. Cenci, Costituzioni sinodali d. diocesi di Gubbio d. sec. 14/5: ArchStorEcclUmbria 1, S. 286. — **495)** A. Morini, Cascia n. natura, n. storia, n. arte.

Foligno.[496]) — *Rieti.*[497. 498]) — *Norcia.*[499]) — *Spoleto.*[500]) — *Todi.*[501]) — *Gualdo.*[502]) — Verschiedenes.[503. 504]) — Die umbrischen und umbrisch-sabinischen Kollegialkirchen wurden ursprünglich im 8. Jh. erbaut und im 11. bis 12. Jh. umgebaut. Eine dieser Kirchen ist die von Montelabate bei Perugia; es war dort ein Kloster, das den Zisterziensern gehörte.[505]) — Der hl. Franz. Hss., die sich auf sein Leben und die Geschichte seines Ordens beziehen.[506. 507]) — Der hl. Franz und einer seiner Briefe.[508]) — Biographische Texte über den hl. Franz.[509–511]) — Man behauptet, das Gedicht über die mystische Vermählung des hl. Franz mit der Armut sei 1227 geschrieben.[512]) — Der Liber recuperationis terrae Sanctae des Fra Fidenzio da Padova.[513]) — Das Leben des Heiligen.[514–521]) — Die Kennzeichnung des Einflusses, den der hl. Franz ausübte, und die Bewegung, die er ins Leben rief.[522]) — Wahrscheinlich war Dante ein Franziskaner.[523. 524]) — Der hl. Franz und die Kultur.[525–527]) — Einfluſs der franziskanischen Lehren auf die sozialen

Perugia, Unione tipogr. 1912. 16, 181 S. (Im Gebiet v. Spoleto.) — **496)** G. Degli Azzi: Nozze Nuti-Scalvanti. Perugia, Unione tipogr. 48 S. (D. Urk. e. Goldschmieds aus Foligno im 15. Jh.) — **497)** L. Fiocca, Scandiglia (Rieti): Vita d'Arte 12, S. 92. (Malerei im 13. u. 14. Jh.) — **498)** A. Sacchetti, Un gonfalone di Pierro Ligorio a Rieti: L'Arte 16, S. 311. (15. Jh.) — **499)** E. Wüscher-Becchi, Il sepolcro di s. Giovenale, primo vescovo di Narni: ArchStorEcclUmbria 1, S. 249. — **500)** L. Fausti, Le chiese d. diocesi Spoletina n. 14 sec.: ib. S. 129. (Urk. d. J. 1393 mit d. Beschreibg. d. Kirchen im Gebiet v. Spoleto.) — **501)** O. Maturo, Antica leggenda ed inni inediti di s. Tarangiano vesc. di Todi: ib. S. 289. — **502)** G. Cristofani, Matteo e Pietro da Gualdo, dipinti inediti o sconosciuti: L'Arte 16, S. 50. (15. Jh.) — **503)** F. Canuti, La chiese d. santi Gervasio e Protasio in Città d. Pieve: ArchStorEcclUmbria 1, S. 119. — **504)** C. E. Giovagnoli, L'antica pieve di Canoscio: ib. S. 227. (E. Kirche d. 12. bis 13. Jh.) — **505)** L. Fiocca, Chiesa e abbazia di s. Maria di Valdiponte detta d. Montelabate: Bull.-ArteMinist. P. J. 7, S. 361 ff. — **506)** H. Lippens, Descriptio codicum franciscanorum bibliothecae Musei Nemencensis: AFrH. 6, S. 546. (Über d. hl. Franziskus u. Bonaventura.) — **507)** A. Lopez, Descriptio codicum Franciscanorum biblioth. Riccardianae Florentinae: ib. S. 165 ff., 328 ff., 747 ff. (Hss. d. Werke v. Bonaventura, Franciscus, Aegidius v. Assisi usw., Jacopone da Todi 'Lodi'. Fortsetzg. vgl. Bd. 1/5.) — **508)** L. Oliger, Textus antiquissimus epistolae s. Francisci de reverentia Corporis Christi in Missale sublecensi: ib. S. 3. (E. Hs. d. 13. Jh. in d. Valticellian. Biblioth.) — **509)** G. Caviglioli, Di una leggenda intorno a s. Francesco di Assisi: Verbania 6 (1912), S. 6. — **510)** A. Gossia, I Fioretti, appendices: considérations sur les Stigmates, vie de frère Junipère, vie et dits de frère Égide. Paris, Blond. 16°. 128 S. — **511)** P. Budry, Miroir de la perfection du bh. François d'Assise par le frère Leon, version franç. Paris, Plon. 1911. XXII, 364 S. — **512)** Ubald D'Alençon, Sacrum commercium, les noces mystiques du s. François d'Assise avec la Pauvreté. Paris, Libr. St. François d'Assise. 16°. XXII, 88 S. — **513)** G. Gulubovich, Biblioteca bio-bibliografia d. Terra santa e d. Oriente francescano. Bd. 2. Guaracchi. 1913. VIII, 642 S. — **514)** E. W. Gierson, The story of S. Francis of Assisi. London, Mowbray. 186 S. mit Tfln. — **515)** Fr. Cuthbert, Life of St. Francis of Assisi. New York-London. 1912. X, 453 S. [[L. Oliger: AFrancH. 6, S. 339.]] — **516)** Fréd. de Ghyvelde, St. François d'Assise. 2e éd. Montréal. XII, 492 S. — **517)** Peters, St. François d'Assise: RHLitt. 46 (1912), Lfg. 41/2. — **518)** R. Refoulé, St. François d'Assise et l'art de Renaissance italienne. Orléans, Gout. 30 S. (S.-A.: MémSocAgriculture.) — **519)** Stateczny, Franciszka z. Asyzu. Posen, S. Albert. 1912. 715 S. mit Tfln. — **520)** J. Joergensen, Den hellige Frans of Assisi. København, Gyldendal. 312 S. mit 1 Faks. — **521)** id., St. Francis of Assisi, biography, translated from the danish by T. O'Conor Sloane. New York-London, Longmans. 1912. XVI, 928 S. — **522)** E. D'Agostino, S. Francesco e i Francescani n. a. brazzi. Bd. 1. Lanciano, Carella. 16°. 280 S. (Nützl.) — **523)** C. Mariotti, S. Francesco e i Francescani e Dante Alighieri. Quaracchi, Bonar. VIII, 124 S. (Nützl.) — **524)** C. Ricci, S. Francesco n. Divina Commedia e n. arte. (= In d. Bde.: Santi e artisti.) Bologna, Zanichelli. — **525)** G. Sortais, Saint François et l'art italien: Études 128 (1911), S. 177—96, 329—50, 479—97. — **526)** A. Germain, D. Einfluſs d. hl. Franziskus v. Assisi auf Kultur u. Kunst. Straſsburg, Le Roux. 75 S. — **527)**

der Entwicklung jener Gemeinde Schritt für Schritt verfolgen; letztere wuchs im Verhältnis zur Familie der Attoni, die später Ottoni hiefs. Gegen 1150 erbauten die boni homines das castrum und bildeten eine Vereinigung von Genossen, die dem Signore ein jährliches festes Einkommen anwies. Nach dem Beispiel von Matelica organisierten sich, wenn auch nicht in völlig gleicher Weise, noch andere Orte.[467]) — *Fermo.*[468]) — *Camerino.*[469]) — *Umbrien.*[470]) — Gegen Ende des 5. und Anfang des 6. Jh. bestehen dort schon 22 Diözesen. Mündliche Überlieferungen, die Beachtung verdienen, setzen den Anfang des Christentums daselbst in das apostolische Zeitalter.[471]) — Die umbrische Kunst war frei von byzantinischem Einflufs, spät fand der Spitzbogenstil Eingang. Kirchliche Kunst; bürgerliche Gebäude; Paläste der Gemeindebehörde.[472-475]) — *Spello.*[476-478]) Perugia, Anfänge des Christentums.[479]) — *Statuten.*[480-482]) — *Kultur.*[483.484]) — *Kunst.* Es scheint, dafs S. Futizio ein Kloster in den Bergen von Norcia leitete.[485-490a]) — Nocera in Umbrien.[491-493]) — Gubbio und Synoden, die sich darauf beziehen; die bemerkenswerteste fand 1300 statt.[494]) — *Cascia.*[495]) —

---

tip. marchegiana. 1911. 62 S. — **467)** G. Luzzato, Le finanze di un castello d. sec. 13: VjsSoz&WirtschG. 11, S. 45. — **468)** V. Ciotti, Gloria d. città di Fermo. Montalto Marche, tip. sociale. 16°. 80 S. — **469)** R. Romani, La chiesa di s. Maria e Piè di Chianti, da Sisto IV concesse n. 1477 all' ospedale di Camerino. Camerino, Tonnarelli. 1911. 64 S. — **470)** F. Rizzatti, L'Umbria verde. Tl. 2: 'le città minori'. Bologna, Zanichelli. 1912. 16°. 231 S. — **471)** M. Faloci-Pulignani, Le origini d. Cristianesimo n. Umbria: ArchStorEcclUmbria (Foligno) 1, S. 17ff. — **472)** F. Fiocca, Il medioevo n. arte umbra: Vita d'Arte 12, S. 183. — **473)** A. Serafini, Ricerche sulla miniatura Umbra sec. 14/6. Roma, Unione editr. 1912. 4°. 28 S. — **474)** D. Viviani, Per le ricerche sulla miniatura Umbra s. c. 14/6: L'Arte 16, S. 396. — **475)** Anonymus, Sigilli ecclesiastici d. Umbria n. collezione Consivieri: ArchStorEcclUmbria 1, S. 92. — **476)** G. Urbini, Spello, Beragna e Montefalco. Bergamo, Istit. arti graf. — **477)** G. M. Gamurrini, Di un antico sarcofago cristiano trovato presso Spello: ArchStorEccl.-Umbria 1, S. 86. (D. 6. Jh.) — **478)** D. Della Vedova, Diploma imperiale d. 12 sec.: ib. S. 101. (Kaiserdiplom Heinrichs VI., 1187; Bulle d. Papstes Alexander III, 1178.) — **479)** E. Ricci, Altari d. primi tempi cristiani in Perugia: ib S. 275. (Wertvoll.) — **480)** G. Degli Azzi, Statuti di Perugia d. a. 1342. Bd. 1 (libri 1/2): Corpus Statutor Italicor. No. 4. Roma, Löscher. — **481/2)** A. Briganti, La donna e il diritto statutario in Perugia: AnnUnivPerugia 3. Folge, 1 (1911), Lfg. 1. — **483)** R. Belforti, Le librerie di due dottori in legge d. sec. 15. Nozze Nuti Scalvanti. Perugia, Unione tipogr. S. 17ff. — **484)** P. Tommasini-Mattiucci, Sonetto di Marino Ceccali rimatore perugino d. sec. 14. Nozze Nuti S. 75ff. — **485)** W. Bombe, Gesch. d. Peruginer Malerei bis zu Perugino u. Pinturicchio. Berlin, Cassirer. 1912. (13. bis 15. Jh.) — **485a)** V. Corbucci, Cucco di Gualfreduccio da Perugia 1265—1350. Nozze Manzoni-Ansidei. Perugia, Unione tipogr. — **486)** id., Manfredino da Perugia sec. 13/4. Nozze Manzoni-Ansidei. Perugia, Unione tipogr. — **487)** A. Briganti, Nicolò d. Priore pittore Perugia e 1478—98: RassArteUmbra 2 (1911), Lfg. 2. — **488)** V. Ansidei, Di un documento inedito su Benedetto Bonsisti. Per nozze Nuti-Scalvanti. Perugia, Unione tipogr. 1912. 78 S. (Urk. d. J. 1494.) — **489)** A. Briganti, Inventari di robe ed oggetti d' ornamento femminile donati 'propter nuptias'. Nozze Manzoni-Ansidei. Perugia, Unione tipogr. — **490)** F. Briganti, Ugolino di Perrucci conte di Montemarte, memorie e documenti. Nozze Manzoni-Ansidei. Perugia, Unione tipogr. — **490a)** P. Pirri, L'abbazia di s. Eutizio in Valcastorina presso Norcia e le chiese dipendenti. Castelpiano, Romagnoli. 96 S. — **491)** L. Fiocca, L'altare d. sec. 13 d. duomo di Nocera Umbra: Vita d'Arte 11, S. 154. (Roman. Kunst.) — **492)** A. Castellucci, Il vescovo de Nocera Umbra e i monaci di s. Croce di Sassoferrato: ArchStorEcclUmbria 1, S. 217 (13. Jh.) — **493)** A. Alfieri, L'umanista Giacomo Minutuli vesc. di Nocera Umbra e di Agde, note biografiche ordinate, completate ed edite per cura di A. Castellucci. Città di Castello, Lapi. XV, 104 S. mit Tfln. — **494)** P. Cenci, Costituzioni sinodali d. diocesi di Gubbio d. sec. 14/5: ArchStorEcclUmbria 1, S. 286. — **495)** A. Morini, Cascia n. natura, n. storia, n. arte.

Foligno.[496]) — *Rieti.*[497.498]) — *Norcia.*[499]) — *Spoleto.*[500]) — *Todi.*[501]) — *Gualdo.*[502]) — Verschiedenes.[503.504]) — Die umbrischen und umbrisch-sabinischen Kollegialkirchen wurden ursprünglich im 8. Jh. erbaut und im 11. bis 12. Jh. umgebaut. Eine dieser Kirchen ist die von Montelabate bei Perugia; es war dort ein Kloster, das den Zisterziensern gehörte.[505]) — Der hl. Franz. Hss., die sich auf sein Leben und die Geschichte seines Ordens beziehen.[506.507]) — Der hl. Franz und einer seiner Briefe.[508]) — Biographische Texte über den hl. Franz.[509–511]) — Man behauptet, das Gedicht über die mystische Vermählung des hl. Franz mit der Armut sei 1227 geschrieben.[512]) — Der Liber recuperationis terrae Sanctae des Fra Fidenzio da Padova.[513]) — Das Leben des Heiligen.[514–521]) — Die Kennzeichnung des Einflusses, den der hl. Franz ausübte, und die Bewegung, die er ins Leben rief.[522]) — Wahrscheinlich war Dante ein Franziskaner.[523.524]) — Der hl. Franz und die Kultur.[525–527]) — Einflufs der franziskanischen Lehren auf die sozialen

---

Perugia, Unione tipogr. 1912. 16, 181 S. (Im Gebiet v. Spoleto.) — **496)** G. Degli Azzi: Nozze Nuti-Scalvanti. Perugia, Unione tipogr. 48 S. (D. Urk. e. Goldschmieds aus Foligno im 15. Jh.) — **497)** L. Fiocca, Scandiglia (Rieti): Vita d'Arte 12, S. 92. (Malerei im 13. u. 14. Jh.) — **498)** A. Sacchetti, Un gonfalone di Pierro Ligorio a Rieti: L'Arte 16, S. 311. (15. Jh.) — **499)** E. Wüscher-Becchi, Il sepolcro di s. Giovenale, primo vescovo di Narni: ArchStorEcclUmbria 1, S. 249. — **500)** L. Fausti, Le chiese d. diocesi Spoletina n. 14 sec.: ib. S. 129. (Urk. d. J. 1393 mit d. Beschreibg. d. Kirchen im Gebiet v. Spoleto.) — **501)** O. Maturo, Antica leggenda ed inni inediti di s. Tarangiano vesc. di Todi: ib. S. 239. — **502)** G. Cristofani, Matteo e Pietro da Gualdo, dipinti inediti o sconosciuti: L'Arte 16, S. 50. (15. Jh.) — **503)** F. Canuti, La chiese d. santi Gervasio e Protasio in Città d. Pieve: ArchStorEcclUmbria 1, S. 119. — **504)** C. E. Giovagnoli, L'antica pieve di Canoscio: ib. S. 227. (E. Kirche d. 12. bis 13. Jh.) — **505)** L. Fiocca, Chiesa e abbazia di s. Maria di Valdiponte detta d. Montelabate: Bull.-ArteMinist. P. J. 7, S. 361 ff. — **506)** H. Lippens, Descriptio codicum franciscanorum bibliothecae Musei Nemencensis: AFrH. 6, S. 546. (Über d. hl. Franziskus u. Bonaventura.) — **507)** A. Lopez, Descriptio codicum Franciscanorum biblioth. Riccardianae Florentinae: ib. S. 165 ff., 328 ff., 747 ff. (Hss. d. Werke v. Bonaventura, Franciscus, Aegidius v. Assisi usw., Jacopone da Todi 'Lodi'. Fortsetzg. vgl. Bd. 1/5.) — **508)** L. Oliger, Textus antiqnissimus epistolae s. Francisci de reverentia Corporis Christi in Missale sublecensi: ib. S. 3. (E. Hs. d. 13. Jh. in d. Valticellian. Biblioth.) — **509)** G. Caviglioli, Di una leggenda intorno a s. Francesco di Assisi: Verbania 6 (1912), S. 6. — **510)** A. Gossia, I Fioretti, appendices: considérations sur les Stigmates, vie de frère Junipère, vie et dits de frère Égide. Paris, Blond. 16°. 128 S. — **511)** P. Budry, Miroir de la perfection du bh. François d'Assise par le frère Leon, version franç. Paris, Plon. 1911. XXII, 364 S. — **512)** Ubald D'Alençon, Sacrum commercium, les noces mystiques du s. François d'Assise avec la Pauvreté. Paris, Libr. St. François d'Assise. 16°. XXII, 83 S. — **513)** G. Gulubovich, Biblioteca bio-bibliografia d. Terra santa e d. Oriente francescano. Bd. 2. Guaracchi. 1913. VIII, 642 S. — **514)** E. W. Gierson, The story of S. Francis of Assisi. London, Mowbray. 186 S. mit Tfln. — **515)** Fr. Cuthbert, Life of St. Francis of Assisi. New York-London. 1912. X, 453 S. [[L. Oliger: AFrancH. 6, S. 389.]] — **516)** Fréd. de Ghyvelde, St. François d'Assise. 2e éd. Montréal. XII, 492 S. — **517)** Peters, St. François d'Assise: RHLitt. 46 (1912), Lfg. 41/2. — **518)** R. Refoulé, St. François d'Assise et l'art de Renaissance italienne. Orléans, Gout. 30 S. (S.-A.: MémSocAgriculture.) — **519)** Stateczny, Franciszka z. Asyzu. Posen, S. Albert. 1912. 715 S. mit Tfln. — **520)** J. Joergensen, Den hellege Frans of Assisi. København, Gyldendal. 312 S. mit 1 Faks. — **521)** id., St. Francis of Assisi, biography, translated from the danish by T. O'Conor Sloane. New York-London, Longmans. 1912. XVI, 928 S. — **522)** E. D'Agostino, S. Francesco e i Francescani n. a. brazzi. Bd. 1. Lanciano, Carella. 16°. 280 S. (Nützl.) — **523)** C. Mariotti, S. Francesco e i Francescani e Dante Alighieri. Quaracchi, Bonar. VIII, 124 S. (Nützl.) — **524)** C. Ricci, S. Francesco n. Divina Commedia e -. arte. (= In d. Bde.: Santi e artisti.) Bologna, Zanichelli. — **525)** G. Sortais, Saint François et l'art italien: Études 128 (1911), S. 177—96, 329—50, 479—97. — **526)** A. Germain, D. Einflufs d. hl. Franziskus v. Assisi auf Kultur u. Kunst. Strafsburg, Le Roux. 75 S. — **527)**

Bewegungen.[528]) — Die Person des hl. Franz.[529]) — Im Kloster von Assisi wird das Gewand aufbewahrt, in dem der hl. Franz starb; es zeigt die Spuren der Stigmata auf der Brustseite.[530]) — Die franziskanische Seele.[531]) — Ein Heft der Zeitschrift La Verna wurde veröffentlicht, um die 7. Jh.feier der Niederlassung des hl. Franz in dem Bergkloster la Verna zu begehen. In diesem umfangreichen Hefte befinden sich wichtige Monographien über den hl. Franz und die franziskanische Bewegung. B. Baghetti: San Leo in Montefeltro, wo die Schenkung der La Verna stattfand, wahrscheinlich am 8. Mai 1213; Z. Lazzeri: der Bestätigungsakt der Schenkung von La Verna (1274); A. Cresci: der Segen San Leos, vom hl. Franz in La Verna geschrieben; A. Ridolfi: Bonaventura in Verna (dort schrieb er das Itinerarium und andere Werke); P. Narducci: Dante und Verna; R. Franci: Verna in den Zeichnungen des hl. Lisozzi (der von 1543—1627 lebte); B. Iderci: Fra Bartolomeo della Verna und die Balkanmissionen (14. Jh.); L. Echiberti: die Holzmosaik und die Gravierkunst in Verna (seit dem 15. Jh. bis auf unsere Tage); L. Oliger: der selige Giovanni della Verna (1259—1322), sein Leben und sein Zeugnis für den Portiunkula-Ablafs; A. Pierrotti: ein Buch, das die Verwaltungsangelegenheiten des Klosters Verna enthält (1481—1518); S. Mancharini: ein Buch merkwürdiger Begebenheiten in Verna, 1432—1637; A. Martini: Ubertino da Casale und Verna im Arbor vitae. (Eine gute Arbeit zur Beleuchtung der Stellung Ubertinos gegenüber den historisch-politischen Streitigkeiten, die sich um Bonifaz VIII. erhoben hatten, dessen sehr heftiger Gegner Ubertino war); L. Oliger: das Diplom Heinrichs VII. für Verna (vom 15. September 1312); A. Agnelli: das Geschlecht des Fra Lupo; Z. Lazzari, die Gemeinde Florenz und die Zunft der Wollenweber (15. Jh.); C. Peruzzi: fromme und berühmte Personen in Verna während des 13. Jh. (auch Heinrich VII. stieg zu dem Orte empor); E. Giaccherini, S. Mancherini, Z. Lazzeri und Alvernina behandeln verschiedene Stoffe.[532]) — Franziskanische Gestalten: der hl. Franz, die hl. Klara, der hl. Antonius von Padua.[533]) — Die Schwester des Heiligen.[534]) — Die hl. Klara und die Klarissinnen; hs. Quellen, die sich auf diesen Gegenstand beziehen.[535-537]) — Untersuchungen über das Leben der hl. Klara.[538-542])

Hilaire de Barenton, Le mystère de St. François. T. 1. Paris, Action franciscaine. 1911. 16 S. (Nützl.) — **528)** R. Broglio-d'Ajano, Lotte sociali in Italia n. sec. 14. Roma, Loescher. 1912. 79 S. — **529)** F. P. Calamita, La persona di s. Francesco d'Assisi, note di antropologia. Bitonto, Garofalo. 1912. 304 S. — **530)** M. Faloi-Pulignani, L'ultima tonaca di s. Francesco: MiscFr. 14, S. 73. (Mit Illustr.) — **531)** Ubald d'Alençon, L'âme franciscaine: RPhilosophie 12, Lfg. 9—10. Paris, Libr. s. François. 144 S. — **532)** La Verna, numero speciale commemorativo d. settimo centenario d. donazione d. sacro monte d. Vernia a s. Francesco 1213—1913. Arezzo, Tipogr. cooper. (Mit 25 Illustr.) — **533)** L. Roure, Figures franciscaines. Paris, Plon. — **534)** F. Lanzoni, La sorella di s. Francesco d'Assisi. Gueracchi, s. Bonaventura. 16 S. — **535)** M. Bihl, Descriptio novi codicis, dicta IV ancillarum s. Elisabeth Thuringiae et 'legenda' s. Clarae auctore Fr. Thoma de Celano: AFrH. 6, S. 322. (Aus e. Hs. d. Bibliotheca Nation. zu Florenz.) — **536)** B. Bughetti, Codices duo Florentiae archivi nationalis ordinem Clarissinarum spectantes: ib. S. 21. (Vgl. ib. 5, S. 578/8.) — **537)** L. Oliger, De breviario s. Clarae apud s. Damianum Assisii a 1469 commemorato: ib. S. 397. — **538)** Fr. Cuthbert, A disput. story concerning St. Clara: ib. S. 670. — **539)** L. Moisson, Sainte Claire d'Assise, sa vie et son œuvre, préface p. Th. de Wyzewa. Paris, libr. d. saints Frères. 1912. VIII, 336 S. — **540)** A. Tini, La culla d. Damonite e Guido Vescovo: MiscFr. 14, S. 33. (Urkk. v. 1030—1353.) — **541)** S. Lazzeri, Documenti d. sec. 13 sul monastero d. Clarisse di Cortona: La Verna 11, S. 65. (1225—68.) — **542)** M.

— Urkk. über die franziskanischen Orden.[544–547]) — Ungedruckte Urkk., die die Geschichte der Fraticelli betreffen.[548]) — Ordensregel.[549. 550]) — Viele Spiritualen hielten sich an den Höfen der Aragonier und der Angevinen auf, besonders zur Zeit des Königs Robert und der Königin Sancia.[551. 551a]) — Bruder Elias.[551b]) — Forschungen in betreff des Catalogus generalium Ministrorum und des Speculum des hl. Franz.[552]) — Verschiedenes.[553–555]) — Einige berühmte Persönlichkeiten des franziskanischen Ordens.[556–558]) — Franziskaner im späteren Zeitalter.[559–562]) — Verschiedenes, was sich auf Franziskaner bezieht.[563. 564]) — Klöster. Die Basilika in Assisi.[565–571])

Faloci-Pulignani, Le Clarisse de Valllegloria e Spello: MiscFr. 14, S. 168. (E. bisher unediertes Diplom Friedrichs II., Aug. 1240.) — **543)** Anonymus, Il monumento di s. Chiara in s. Damiano di Assisi. Roma, Desello. (Nützl.) — **544)** F. M. Delorme, Acta et constitutiones capituli generalis Assisiensis 1340: AFrH. 6, S. 251. — **545)** M. Bihl, Documenta inedita archivi protomonasterii s. Clarae Assisii: ib. S. 144. (Vgl. ib. 5, S. 668—747.) — **546)** S. Gaddoni, Documenta ad hist. Trium ordinum s. Francisci in urbe Imolensi: ib. S. 291. (Vgl. ib. 5.) — **547)** Analecta franciscana sive chronica aliaque varia documenta ad hist. fratrum Minorum spectantia edita a fratribus Collegii s. Bonaventurae. T. V: De conformitate vitae b. Francisci ad vitam Jesu auctore Fr. Bartholomaeo de Pisis, c. II. Ad Claras Aquas (Guaracchi) typ. Coll. S. Bonav. 1912. CXXVIII, 558 S. — **548)** L. Oliger, Documenta inedita ad hist. fraticellorum spectantia: AFrH. 6, S. 515ff., 710ff. (D. Häresie d. Fraticelli hatte ihr Ende im J. 1467.) — **549)** id., Expositio Regulae fratrum Minorum auctore fr. Angelo Clareno quam nunc primum edidit notisque illustravit. Ad Clares Aquas (Guaracchi), typ. Cll. S. Bonav. 1912. LXXX, 251 S. (A. de Cl. war d. Führer d. Spiritualen.) — **550)** L. Lemmens, Regula antiqua Ordinis de Poenitentia, 1221, iuxta novum codicem: AFrH. 6, S. 242. — **551)** M. Heuckelum, Spiritual. Strömgn. an d. Höfen v. Aragona u. Anjou während d. Armutstreites. (= Abhandlgn. z. mittleren u. neueren Gesch.) Berlin, Rothschild. 1912. — **551a)** G. Golubovich, Fra Angelo da Clareno sotto il pseudonimo di Fr. Pietro da Fossombrone 1290/4: La Verna 10, S. 491. — **551b)** id., Fr. Elia d'Assisi, sua ambasciata e ritorno d. oriente con la reliquia di S. Croce conservata a Cortona: ib. S. 306. — **552)** O. Holder-Egger, Z. Kritik minorit. Geschichtsquellen: NA. 38, S. 483ff. — **553)** V. Dendi, Dottrine francescane e domenicane n. 'Dialogo di S. Cataini': BollStorSem. 19 (1912), Lfg. 3. (Im J. 1378 verfaßt.) — **554)** G. Golubovich, Seria statistica d. provincia Francescana di S. Bonaventura 1264—74: La Verna 10, S. 198. (Aus e. Hs. d. 14. Jh.) — **555)** L. Gillet, Hist. artistique d'Ordres mendiants, études sur l'art religieux en Europe du 13e au 18e s. Paris. Laurens. 1912. VIII, 379 S. mit Tfln. — **556)** G. Palhories, Saint Bonaventure. Paris, Blond. 16⁰. VI, 378 S. — **557)** T. Alasia, S. Bonaventura e la Confraternità d. Gonfalone di Dronero. Dronero, tip. commerciale. 1912. 12 S. (Nach e. alten Tradition war d. hl. Bonaventura in Dronero um 1267.) — **558)** M. Faloci-Pulignani, La patria d. s. Pietro Catteneo: MiscFr. 14, S. 12. (Geb. wahrscheinl. zu Gualdo, † 1221.) — **559)** E. Ricci, Il ritratto di S. Bernardino: Oriente-Serafico 25, S. 8ff., 49ff. — **560)** K. Hefele, D. hl. Bernhardin v. Siena u. d. franziskan. Wanderpredigt in Italien während d. 15. Jh. Freiburg i/B., Herder. 1912. XI, 300 S. — **561)** G. Joergensen, Lab. Camilla Battista Varani: La Verna 10, S. 289. (Lebte v. Ende d. 15. Jh. bis z. J. 1527.) — **562)** Fr. Lanzoni, Una vita d. b. Novellone Frentino Vergiario Francescano † 1280 composita n. sec. 15: AFrH. 6, S. 623. — **563)** Fr. Graticy, Francesco Sforza duca di Milano e i frati Minori: MiscFr. 14, S. 27. (Urk. d. J. 1451 aus d. Archiv zu Mailand.) — **564)** U. Gnoli, Un pittore romano d. 14. sec.: Antonio da Calvis: BullArteMinist. P. J. 7, S. 107. — **565)** L. Fiocca, La basilica d' Assisi, sua genesi stor. ed artistica. Siena, Lazzeri. 4⁰. 14 S. mit Illustr. (Wahrscheinl. v. Fr. Elia erbaut.) — **566)** C. Tridenti, La basilica d'Assisi. Milano, Bononi. 1912. 16⁰. XLII, 64 S. — **567)** G. Cristofani, Dipinti inediti di Simone Martini a. basilica inferiore d'Assisi: L'Arte 16, S. 131. (14. Jh.) — **568)** F. Filippini, Il card. Albornoz e la costruzione d. infermeria nuova n. convento di s. Francesco in Assisi: RassArteUmbra (1914), I, Lfg. 2. — **569)** Z. Lazzeri, L'antico monastero di Valleglonia vicino e Spello con appendice di documento: La Verna 9 (1911), S. 120ff., 223ff., 281ff., 465ff.; 10 (1912), S. 66ff., 119ff., 522ff. — **570)** B. Marinaangeli, Descrizione e memorie d. chiesa e d. convento de s. Francesco in Montefalco: MiscFr. 14, S. 129. — **571)** Ricordi francescani, numero unico stampato n. VII centenario d. fondazione d. convento di s. Francesco in Cortona 1212—1912. Sartennia, Gentiloni. 1912. 4⁰. 12 S.

Latium. Rom.[572-574]) — Das Ende des alten Imperium und der Ursprung des neuen.[575.576]) — Rom und der Byzantinismus.[577.578]) — Die Kirche[579]) und der Liber Pontificalis.[580-582]) — Eine römische Unzial aus dem 4. Jh. oder 5. Jh. und eine Minuskel aus dem 8. oder 9. Jh.[583]) — Der Beginn des MA. mit Cassiodor.[584]) — Eine neue Hs. der Variae aus dem 12. Jh.[585]) — Cassiodor schrieb seine Institutiones in den J. 551—62.[586]) — Der Anonymus Valesianus II., der eine der Hauptquellen für die Geschichte der ostgotischen Monarchie bildet, war Gegenstand vieler Untersuchungen, deren Ergebnisse zwar nicht immer sicher, aber doch immer beachtenswert sind. Einer sehr sorgfältigen Prüfung wurden die Hss. in Berlin, Petersburg und dem Vatikan, die aus veronesischen Quellen stammen, wiederholt unterzogen. Auf Grund dieser Prüfung, welche zu Schlüssen führte, die den von Mommsen gezogenen nicht immer entsprachen, konnte ein neuer und mehr zuverlässiger Text hergestellt werden. Die neue Ausgabe veranlaſste neue Untersuchungen über die Herkunft des Anonymus, bei dem man zwei Quellen unterscheiden müsse: eine für Theoderich hinreichend günstige, die auf Cassiodor zurückgehen würde, die andere, an eine Schrift sich lehnende, die dem König hauptsächlich aus religiösen Gründen ungünstig sei. Die mannigfachen Publikationen, die über den Anonymus stattfanden, stimmen nicht immer unter sich überein; vielmehr sind die Abweichungen im allgemeinen sehr stark. Wahrscheinlich werden die Untersuchungen fortgesetzt.[587-589]) — Eine Übersetzung der Schrift De consolatione philosophiae verdient hervorgehoben zu werden.[590]) — Numismatik des sinkenden Römerreiches und des Königreiches der Ostgoten: in der jüngsten Zeit entdeckte Fragmente über Theodat usw.[591]) — *Papst Symmachus.*[592]) — *Belisar.*[593]) — *Gregor der Groſse*[594-597]) und seine

---

572) H. Grisar, Hist. of Rome and the popes in the middle ages. 3 Bde. London, Paul. 1912. — 573) F. Gregorovius, Gesch. d. Stadt Rom im MA. v. 5. bis z. 16. Jh. Stuttgart, Cotta. 2 Bde. VIII, 493 S.; X, 540 S. — 574) P. Stettino, Roma n. suoi monumenti, illustrazione storica-cronologica. Roma, Loescher. 1912. — 575) H. S. Inman, Rome the cradle of western civilisation as illustrated by existing monuments. London, Stanford. 1912. 12°. 297 S. — 576) H. M. Gwatkin and I. P. Whitney, The christian roman empire and the foundation of the teutonican kingdoms. Cambridge, The University Press. 1911. XXII, 758 S. (Bd. 5: 'The Cambridge mediev. hist.'.) — 577) V. Sesan, Kirche u. Staat im röm.-byzant. Reiche seit Konstantin d. Groſsen u. bis z. Falle Konstantinopels. Czernowitz. 1912. XXI, 360 S. — 578) Th. Gratiam Jackson, Byzantine and Romanesque architecture. 2 Bde. Cambridge, University Press. 165 S.; 148 S. — 579) J. Schmidlin, Rom u. d. Missionen. Kirchengesch. Festgabe, A. De Waal dargebracht. Freiburg i/B., Herder. S. 461—88. (Vom Altertum bis z. Gegenwart.) — 580) J. M. March, Un codice notable, hasta ahora disconocido, d. 'Liber Pontificalis': Razón y Fe (Madrid) (1911). XXX, 315 S. (Bis z. Pontifikat Honorius' II. [1124—30]. D. neue Hs. befindet sich in Tortosa.) — 581) G. Morin, Le plus ancien 'comes' ou Lectionnaire de l'Église romaine: RBénéd. 26 (1910), Lfg. 1. — 582) H. Barth, D. Ewige Stadt 'Roma aeterna': BerlinPreuſsIGeogr. (1912). IV, 76 S. mit Tafeln. — 583) E. D. Petrella, Frammenti d'onciale e di minuscola rom.: RiBiblA. 22, S. 103/4. — 584) J. Chapman, Cassiodorus and the Echternach Gospels: RBénéd. 28 (1911), S. 283. — 585) E. Hägg, Linköpingshandskriften af Cassiodorus Variae. Akad. Afhandling Göteborg. 1911. — 586) P. Lehmann, Cassiodorstudien: SBAkMünchen. (1912), S. 178 ff. — 587) R. Cessi, Fragmenta hist. ab Henrico et Hadriano Valesio primum edita: Anonymus Valesianus. (In d. neuen Aufl. d. Scriptores v. Muratori Bd. 24, Lfg. 4. CLXIX, 41 S.) — 588) id., Di due miscellanee medievali: ArchMuratori 13, S. 69. — 589) N. Tamassia, Sulla seconda parte d. Anonimo Valesiano: AStIt. 2, 71. Jg., S. 3. — 590) T. Venuti, Boezio. Bd. 2. Grottaferrata, Tip. s. Nilo. — 591) L. Cesano, Dalla moneta enea corrente in Italia n. ultima età imperiale romano e sotto i re Ostrogoti: RIN. 26, S. 511. — 592) G. Morin, La basilique dédiée à St. Pierre par le pape Symmache: BullAncL&ArchChrét. (1914),

Bildung.[598]) — *Theologie.*[599]) — *Musik.*[600-602]) — In den ältesten Zeiten des Christentums war der cursus metrisch; dann gründete er sich auf die Quantität der Silben, während er in den späteren Zeiten auf dem Rhythmus der Silben beruhte, so dafs die Bezeichnungen tonisch und rhythmisch aufkamen; Einflufs eines solchen cursus auf die gregorianischen Melodien: es scheint, dafs der gregorianische Rhythmus auf den der klassischen metrischen Prosa gestimmt war.[603]) — Eine Synode im J. 679.[604]) — *Johann VII.*[605]) — Gegenwärtig behauptet man, dafs Hadrian I. in dem berühmten Briefe von 778 an Karl den Grofsen die Konstantinische Schenkung nicht im Auge hatte; anscheinend ist das erste Dokument aus der päpstlichen Kanzlei, das auf die sogenannte Schenkung hinweist, der 1053 geschriebene Brief Leos IX. an Michele Celulario. In Übereinstimmung mit Grauert wird die Meinung ausgesprochen, dafs die Schenkung in Frankreich vor der Mitte des 9. Jh. kompiliert worden sei.[606.606a]) — *Benedikt III.*[607]) — Verschiedenartig sind die Perioden der Vatikanischen Bibliothek: die erste reicht vom 4. bis zum 13. Jh.; die zweite ist die bonifazianische; die dritte die avignonesische.[608]) — Aus dem englischen Bibliotheken kommen immer wertvolle anecdota: eine Sammlung römischer Inschriften aus dem 4. bis 9. Jh., die teilweise noch nicht veröffentlicht sind; Geschichte der Päpste; annales Romani.[609]) — Neue Erörterungen über die Glaubwürdigkeit Liutprands von Cremona in betreff der Zeiten Marozias.[610]) — Otto I. wurde von Johann XII. nach Rom eingeladen.[610a]) — Zeremonien, bei der Krönung Ottos I., Heinrichs VI. und der folgenden Kaiser bis 1530.[611]) — Auseinandersetzungen über die missi, sowohl des Papstes an den Kaiser, wie des Kaisers an den Papst nach Rom, vom Ende des 9. Jh. bis 962, dem Krönungsjahre Ottos I., nachdem schon die kaiserlichen missi verschwunden waren.[612]) — Zwistigkeiten zwischen dem päpstlichen Rom und dem byzantinischen Italien hinsichtlich

---

S. 241. — **593)** J. Prestand, Belisarius general of the East. London, Chatto. 290 S. mit Tafeln. — **594)** L. Lévêque, St. Grégoire le Grand et l'ordre Bénédictin. Paris, Lethielleux. 1911. — **595)** H. Howorth, Saint Gregory the Great: RBénéd. (1918), Lfg. 1. — **596)** id., Saint Augustine of Canterbury. London, Murray. XCIX, 481 S. (Für weitere Kreise.) — **597)** Ch. Bouchaud, St. Grégoire le Grand et la notion chrétienne de la richesse. Limoges, Garibalda. 1912. 24 S. (E. Rede.) — **598)** V. Diglio, La bassa latinità e s. Gregorio Magno. Benevento, d'Alessandera. 1912. 80 S. (Nützl.) — **599)** K. Ott, D. Seelengemälde d. Häretiker beim hl. Gregor d. Grofsen: SMBCO. (1911), S. 378ff. — **600)** B. Pietrobono, La musica Gregoriana e il suo ritmo: RiStBened. 8, S. 205. — **601)** C. Vivell, Musiktraktate Gregors d. Grofsen, e. Untersuchg. über Gregors Autorschaft u. d. Inhalt d. Schrift. Leipzig. Breitkopf & Härtel. 1911. — **602)** A. Gatard, Il ritmo di canto gregoriano e i metodi: RassGregor. 11 (1911), S. 189. — **603)** P. M. Ferretti, Il 'cursal' metico e il ritmo d. melodie gregoriane. Roma, tip. d. Senato. 268 S. mit Tafeln. — **604)** W. Levison, D. Acta d. röm. Synode v. 679: ZSRGR. 88 (1912), S. 249—82. — **605)** G. L. Lauer. De la date d. mosaiques de l'oratoire de Jean VII au Vatican du triclinium de Léon III au Lantran et de l'église de Ste. Suzanne à Rome: BSNAFr. 70 (1910). — **606)** J. P. Kirsch, D. sog. 'Confessio' d. Konstantin. Schenkg.: RQChrA. 27, S. 169. — **606a)** J. B. Bury, A hist. of the eastern Roman Empire from the fall of scene to the accession of Basil I (A. D. 802—86). London, Macmillan. 1912. XVI, 580 S. — **607)** C. Brunel, Bulle sur papyrus de Benoit III pour l'abbaye de Corbie 855. Amiens, Yvert. 1912. 19 S., mit Tafeln. — **608)** F. Ehrle, Nachtrr. z. Gesch. d. drei ältesten päpstl. Biblioth. (= Kirchengeschichtl. Festgabe, A. De Waal dargebracht.) Freiburg i/B., Herder. 887 S. — **609)** W. Levison, Aus englischen Biblioth.: NA. 38, S. 543. — **610)** L. Duchesne, Serge III et Jean XI: MélÉcRom. 33, S. 18. — **610a)** K. Hampe, D. Berufg. Ottos d. Grofsen nach Rom durch Papst Johann XII. (= Hist. Aufsätze, K. Zeumer dargebracht S. 153ff.) — **611)** E. Eichmann, Ordines d. Kaiserkröng.: ZSRG. Kanonist. Abteilg. 2 (1912), S. 1—48. — **612)** Th. Hirschfeld, D. Geleitswesen d. Stadt Rom:

des sozialen Systems, das auf dem Grundbesitz beruhte.[613.614]) — Als W. Peitz nachwies, dafs der cod. Vatic. des Registers Gregors VII. das Original sei, führte er richtige, aber nicht vollständige Gründe an; es blieb zu prüfen, in welchem Zustande der cod. Vatic. sei, und welchen Nutzen man aus der dem 12. Jh. angehörenden Hs. von Troyes für die Ausgabe des Registers ziehen könne.[615.616]) — Theologie und Politik Gregors VII.[617-621]) — Die ersten Äbte von Cluny kann man nicht als die Einführer der Reformen Gregors VII. betrachten.[622]) — Eine Stelle in der ältesten Biographie der Gräfin Mathilde rührt her von einem Diplom Ottos I. für Quedlinburg.[623]) — Gregor VII. war es, der den serbischen Fürsten Michael als König einsetzte.[623a]) — Die Kirche nach dem Investiturstreite.[624-626]) Die scrinarii hatten ein doppeltes Amt, ein städtisches und ein päpstliches; im 9. und 10. Jh. haben wir auch die tabelliones urbis Romae, die später zu scrinarii wurden.[627]) — Honorius II.[628.629]) — Den Krieg zwischen Rom und Tivoli verlegt man in die Periode 1141/3; 1143 wurde der Senat erneuert, dessen 'Ära' beginnt 1144, wie schon P. Fedale festgestellt hat.[630]) — Eugen III. ist der älteste Papst, der aus dem Orden der Zisterzienser hervorgegangen ist.[631]) — Zur Zeit der Staufer im 12. Jh. erneuerten sich die Streitigkeiten über das Kaisertum; aus den Erscheinungsformen des staufischen Kampfes entwickelten sich die Fragen über die Natur des Kaisertums selbst. Obwohl die Kaiseridee einen theokratischen Charakter hat, ist es doch zweifellos, dafs die Militärgewalt für das Kaisertum vorbestimmend wurde, wie der hl. Hieronymus gesagt hat. Im MA. fügte man nicht zu dem Namen Kaisertum die Erklärung, dafs es 'deutscher Nation' wäre; höchstens finden wir den Ausdruck sacrum romanum Imperium. Die Beifügung 'deutscher Nation' findet sich erst am Ende des 15. Jh., und erst dem 17. Jh. gehört die Verkündigung des deutschen Rechtes an.[632.632a])

AUrkkF. 4 (1912), S. 440. — **613)** L. M. Hartmann, Grundherrschaft u. Bureaukratie im Kirchenstaate v. 8. bis 10. Jh.: ZSoz&WirtschaftsG. 7, S. 142. — **614)** L. Dehio, D. Übergang v. d. Natural- z. Geldbesoldg. an d. Kurie: VjsSoz&WirtschaftsG. 8, S. 56. — **615)** E. Caspar, Studien z. Register Gregors VII.: NA. 38, S. 148. — **616)** O. Blaul, Studien z. Register Gregors VII.: AUrkkF. 4, S. 125. — **617)** R. Hammler, Gregors VII. Stellg. zu Krieg u. Frieden im Rahmen seiner Gesamtanschauung. Greifswald, Abel. 1912. 77 S. — **618/9)** O. Lerche, Privilegierg. d. deutschen Kirche durch Papsturkk. bis auf Gregor VII.: AUrkkF. 3, S. 125. — **620)** Schillmann, D. Kampt Heinrichs IV. u. Gregors VII. Leipzig, Voigtländer. — **621)** O. Schumann, D. päpstl. Legaten in Deutschland z. Zeit Heinrichs IV. u. Heinrichs V. 1056—1128. Marburg. 194 S. — **622)** L. M. Smith, Cluny and Gregory VII: EHR. 26 (1911), S. 20. — **623)** A. Büsing, E. Bemerkg. z. Vita Mathildis antiquior: ThürSächsZG&Kunst 11 (1911), S. 255. — **623a)** A. Palmieri, Le origini d. cristianesimo serbo e le fasi stor. d. chiesa serba: RiInternScSoc. 62, S. 176. — **624)** A. Dufourq, Hist. de l'Église: le christianisme et l'organisation féodale 1049—1300. Paris, Bloud. 1911. (Hübsche Züge z. Charakteristik Franz' v. Assisi, Thomas' v. Aquino usw.) — **625)** L. Brehior, L'Église et l'Orient au MA., les Croisades. 3. Aufl. Paris, Lecoffre. 1911. XV, 383 S. (Wertvoll.) — **626)** C.-J. Hefele et H. Leclercq, Hist. des Conciles d'après les documents originaux. 2. Übersetzg. Bd. 5, Tl. 2. S. 849—1778. (D. Anmerkgn. d. neuen Übersetzer sind teilweise nicht so sorgfältig, wie zu hoffen war.) — **627)** M. Merodes, Z. Frage d. scriniarii sanctae romanae ecclesiae: MIÖG. 34, S. 315. — **628)** P. Adamczyk, D. Stellg. d. Papstes Honorius' II. (1124—30) zu d. Klöstern. Greifswald. 1912. 78 S. — **629)** J. M. Brixius, D. Mitglieder d. Kardinalkollegiums v. 1130—81. Berlin, Trenkel. 1912. 158 S. — **630)** Th. Hirschfeld, Z. Chronologie d. Stadtpräfekten: QFKglPreufs.-Inst. 16, S. 93. — **631)** D. Willi, Päpste, Kardinäle u. Bischöfe aus d. Zisterzienserorden. Bregenz, Teutsch. 1912. 112 S. — **632)** K. Zeumer, Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation: Quellen u. Studien z. Verfassungsgesch. d. Deutschen Reiches im MA. u. NZ. 4 (1910), Lfg. 2. — **632a)** E. E. Stengel, D. Kaiser macht d. Heer. Berlin,

— Die Fürsten aus dem Hause der Staufer wollten das deutsche Königtum derart umgestalten, daſs es eine Einrichtung wurde, die an Ausdehnung dem Kaisertum ähnlich war; zweifelhaft aber wird bei dieser Unterstellung H. Blochs Meinung über den von den staufischen Fürsten gemachten Versuch, das Kaisertum in eine erbliche Monarchie zu verwandeln.[633.634]) — Eine Quelle für das staufische Zeitalter, 1186/7 verfaſst.[635]) — Neue Papsturkk.; sehr beachtenswert unter ihnen ist eine von Alexander III., 25. Mai 1167, die die Brescianer ermahnt, sie möchten immer männlicher wirken pro negotio et exaltatione Ecclesiae et libertate und pro patria et libertate.[636]) — Gregor VIII. war wenige Tage 1187 Papst.[637]) — Einer von den sechs Bänden der Register Innozenz' III. betrifft die Angelegenheiten des Reiches und dient als sehr wertvolle Quelle für die Geschichte des Streites zwischen Philipp von Schwaben und Otto von Braunschweig.[638]) — Ein Legat von Innozenz III. krönte Johannitza als ersten rumänischen Kaiser.[639]) — Päpstliche Legaten von Innozenz III. bis Gregor IX.[640.641]) — Der Kardinal Ottaviano Ubaldini, den Dante in die Hölle versetzt (X 120), als Ghibellinen und Häretiker, stand bis zu seinem Tode im Dienste der Päpste, und zwar von den Zeiten Innozenz' IV. bis zu denen Gregors X.[642]) — Päpstliche Kanzlei.[643]) — Bonifaz VIII., durch andere Angelegenheiten abgelenkt, kümmerte sich nicht um Kreuzzüge, wohl aber Klemens V., der jedoch damit wenig erreichte.[644]) — Eine von Innozenz IV. ausgegangene Bulle, als er einen Einfall der Sarazenen in das Hl. Land befürchtete.[645]) — Nachdem 1241 das Konklave in Rom zusammengetreten war, zog der Senator Matteo Orsini dadurch, daſs er die Kardinäle einkerkern und aus Rom entfernen lieſs, die Papstwahl bis 1243 in die Länge, und zwar tat er dies als Parteigänger Friedrichs II.[646]) — Durch Winkelmann veröffentlichte Flugschriften gegen Friedrich II. stammen wahrscheinlich von dem Kardinal Rinieri; die mit A bezeichnete muſs dem April 1421 angehören, während die mit C bezeichnete unmittelbar vor der Absetzung Friedrichs II. kompiliert erscheint.[647]) — Der Kardinal Rinieri da Viterbo war eine groſsartige Gestalt unter denen, die Gregor IX. und Innozenz IV. in ihrem Kriege gegen Friedrich II. unterstützten: seine literarischen Kompilationen während der Kämpfe und seine Beziehungen zum hl. Franz.[648.649]) —

Weidmann. 1910. — **633)** M. Krammer, D. Reichsgedanke d. staufischen Kaiserhauses. Breslau. 1908. — **634)** E. Mayer: WZ. 30, S. 480. — **635)** J. Sturm, D. Ligurinus, e. deutsches Heldengedicht z. Lobe Kaiser Friedrich Rotbarts: Grauerts Studien u. Darstellgn. aus d. Gebiete d. Gesch. 8, Lfg. 1/2. — **636)** P. Kehr, Papsturkk. Italiens: NGW.-Göttingen phil.-hist. Kl. (1912). — **637)** G. Kleemann, Papst Gregor VIII. Bonn, Marcus & Winter. 1912. — **638)** E. Tućek, Untersuchgn. über d. Registrum super negotio Romani Imperii: QuellHSemUnivInnsbruck 2 (1910). — **639)** N. Jorga, Breve storia d. Rumani con speciale considerazione d. relazioni coll' Italia. Bucarest, Neamul Romanese. 1911. — **640)** H. Zimmermann, D. päpstl. Legation in d. 1. Hälfte d. 13. Jh. Paderborn, Schöningh. XVI, 348 S. — **641)** P. Deslandres, Les grands Conciles de Latéran. Paris, Bloud. 16°. 68 S. — **642)** A. Hauſs, Kardinal Oktavian Ubaldini, e. Staatsmann d. 13. Jh. Heidelberg, Winter. VIII, 114 S. — **643)** P. M. Baumgarten, E. päpstl. Kanzleibeamter d. 13. u. 14. Jh. (= Kirchengeschichtl. Festgabe, A. De Waal dargebracht, S. 37—102.) Freiburg i/B., Herder. — **644)** F. Heidelberger, Kreuzzugsversuche um d. Wende d. 13. Jh. Berlin u. Leipzig, Rothschild. 1911. VI, 84 S. — **645)** F.-M. Delorme, Bulle d'Innocent IV pour la Croisade de 1245: AFrH. 6, S. 386. — **646)** K. Hampe, E. ungedruckter Bericht über d. Konklave v. 1241 im röm. Septizonium: SBAkHeidelberg (1913). — **647)** id., Über d. Flugschriften z. Lyoner Konzils v. 1245: HV. 11, S. 297—313. — **648)** E. v. Westenholz, Kardinal Rainer v. Viterbo. Heidelberg, Marcus. 1912. — **649)** H. Grauert, D.

Cölestin V.[650]) — Theorie Bonifaz' VIII. von der Gewalt des Papstes über das Kaisertum, solange dieses keinen Träger hatte.[651]) — Pierre Dubois stand nicht als Rat im Dienste Philipps des Schönen von Frankreich; übrigens vollzog sich seine literarische Tätigkeit im Einklang mit der Entwicklung der politischen Ereignisse. Sein Buch über das Hl. Land gehört dem J. 1306 an.[652]) — Tolomeo da Lucca behauptet, daſs der rex Romanorum und künftige Kaiser im Reiche, besonders in Italien, die Gerichtsbarkeit ausüben könne, aber erst nach der päpstlichen Bestätigung und der Krönung; er behauptet ferner, die kaiserliche Autorität sei übergegangen von Konstantin auf Papst Silvester, von Hadrian I. auf Karl dem Groſsen, von Leo VIII. auf Otto I.[653.654]) — Abgaben, von Bonifaz VIII. der englischen Geistlichkeit auferlegt.[655]) — Heinrich VII. war kein genialer Geist, auch kein Staatsmann oder ein groſser Feldherr, aber ein edler, von Idealen erfüllter Charakter.[656]) — Die Päpste in Avignon.[657-659]) — *Benedikt XII.*[660.661]) Venturiano von Bergamo versuchte 1343 zur Zeit Clemens' VI. einen Kreuzzug; er starb in Smyrna 1386.[662]) — *Clemens VI.*[663]) — Die Zustände in Tuscia während der J. 1339—40.[664]) — Krönung Karls IV.[665.666]) — *Cola di Rienzo.*[667]) — Das Papsttum Bonifaz' VIII. zur Zeit Karls IV.; die Politik Dantes.[668-670]) — Preise der Lebensmittel.[671]) — Innozenz VI.[672]) — Urban V. widersetzte sich energisch den Söldnerkompagnien.[672a]) —

---

päpstl. Kurie im 13. Jh.: Görresges., Vereinsschr. 3 (1912). — **650)** A. Piersantelli, Celestino V e Alfonso X di Castiglia: GiornDant. (1912). — **651)** A. Torre: StStor. 21, S. 242. — **652)** E. Zeck, D. Publizist Pierre Dubois, seine Bedeutg. im Rahmen d. Politik Philipps IV. d. Schönen u. seine literar. Denk- u. Arbeitsweise im Traktat 'de recuperatione Terre Sancte'. Berlin, Weidmann. 1911. 214 S. — **653)** M. Krammer, Fontes iuris Germanici antiqui, determinatio compendiosa de iurisdictione imperii auctore anonymo ut videtur Tolomeo Lucensi O. P., accedit Tractatus anonymus de origine et translatione et statu Romani Imperii. Hannovrae et Lipsiae, Hahn. 1909. — **654)** B. Grabmal, E. Selbstzeugnis Tolomeis v. Lucca für seine Autorschaft an d. Determinatio compendiosa de iurisdictione imperii: NA. 37, S. 818. — **655)** W. E. Lunt, The account of a papal collector in England in 1304: EHR. 28, S. 818. — **656)** K. Gräfe, D. Persönlichkeit Kaiser Heinrichs VII. Leipzig. 1911. — **657)** E. Mollat, Les papes d'Avignon 1305—78. Paris, Lecoffre. (Nützlich.) — **658)** E. A. Foperti, I papi d'Avignone: RassNaz. 111, S. 637. (Nach d. Werk v. Mollat.) — **658a)** A. Noyan, Les papes d'Avignon: Ét. 133 (1912), S. 646—55. (Nach Mollat.) — **659)** C. Camozzi, Il papato avignonese 1309—78. Palermo, Timarchi. 1912. (Mäſsig.) — **660)** K. Jacob, Studien über Papst Benedikt XII., 1334—42. Berlin. 1910. (Seine Beziehgn. zu Frankreich.) — **661)** K. Rümler, D. Akten d. Gesandtschaften Ludwigs d. Bayern an Benedikt XII. u. Klemens VI.: QuellHSemUnivInnsbruck 2 (1910). (Gesandtschaften d. J. 1335/6, 1338, 1343.) — **662)** B. Altaner, Venturino v. Pergamo O. Pr. 1304—46. Breslau, Aderholz. 1911. 167 S. — **663)** E. Presutti, Fr. Fontanerio Vassallo O. F. in una minuta di bolla d. papa Clemente VI all'imp. d. oriente G. Paleologo: AFrH. 6, S. 705. (Aus d. J. 1344.) — **664)** R. Cessi, Una relazione di Guigone da s. Germano rettore d. Tuscia n. 1340: AStRom. 37, S. 197. — **665)** R. Salomon, Johannes Porta de Annoniaco u. sein Buch über d. Kröng. Karls IV.: NA. 38, S. 229. — **666)** W. Scheffler, Karl IV. u. Innozenz VI., Beitrr. z. Gesch. ihrer Beziehgn. 1355—60. Berlin. 1912. 174 S. — **667)** K. Burdach, Urkundl. Quellen z. Gesch. Rienzos. Oraculum angelicum Cyrilli u. Kommentar d. Pseudojoach. Berlin, Weidmann. 1912. XVI, 354 S. — **668)** id., Rienzo u. d. geist. Wandlg. seiner Zeit. 1. Hälfte. Berlin, Weidmann. 372 S. — **669)** G. D'Annunzio, Vite di uomini illustri e di uomini oscuri: la vita di Carlo di Rienzo. Milano, Treves. LXXXVII, 164 S. — **670)** M. E. Cosenza, Francesco Petrarca and the revolution of Cola di Rienzo. Chicago, University. XIV, 330 S. — **671)** K. H. Schäfer, Il prezzo d. viveri e le mercedi d. mano d'opera n. Curia pontificia d. sec. 12: RQChrA. 15 (1912), Lfg. 4. — **672)** W. Scheffler, Karl IV. u. Innozenz VI., Beitrr. z. Gesch. ihrer Beziehgn. 1355—60. Berlin, Ebering. 174 S. — **672a)** A. Santier, Papst Urban V. u.

Urban VI.[673. 674]) — Verschiedenes über den päpstlichen Hof im 14. Jh.[675. 676]) — Registrierung der Urkk. in der Kanzlei während des 14. und 15. Jh.[677]) — Die Kanzlei unter Eugen IV.[678. 678a]) — Beschreibung der Humanisten, die den Hof besuchten: 1438 geschriebener Bericht, vielleicht von Lapo di Castiglion . . ., in einem der Kurie günstigen Sinn.[679]) — Die päpstliche Kanzlei unter *Nikolaus V., Calixtus III., Pius II., Paul III., Sixtus IV., Innozenz VIII.*[680]) — Die Verschwörung von Stefano Porcari.[681]) — Über Pius II. ist eine hübsche Monographie erschienen, die ihn unter literarischem und künstlerischem Gesichtspunkt, vor allem aber in politischer Hinsicht betrachtet.[682. 683]) — Die Politik Pius' II. gegenüber Ludwig XI.[684]) — Römisches Tagebuch, bisher ungedruckt, aus der Zeit Nikolaus' XV.[684a]) — H. Prutz hat die Meinung geäufsert, Gerardus de Campo Leodicensi, der den Kreuzzug Pius' II. begünstigte, sei dieselbe Person wie Gerardus von Flandern, der in Treviso Buchdrucker war; diese Konjektur läfst sich jedoch nicht aufrechterhalten.[685]) — Bartolomeo Sacchi, aus Piadena gebürtig und deshalb Platina genannt, schrieb eine Geschichte der Päpste, von der jetzt eine kritische Ausgabe veranstaltet wird. In der Vorrede werden die Verdienste Platinas vor Augen geführt und vielleicht auch übertrieben, aber zugleich bewiesen, dafs die Anklagen, die dieser Humanist gegen Paul II. († 1471) erhob, hauptsächlich von Regungen persönlichen Zornes eingegeben waren.[686. 687]) — Pietro Riario war ein Freund Sixtus' IV. und hatte grofsen Einflufs auf ihn.[688. 688a]) — Deutsche Brüderschaft in Rom unter Sixtus IV.[689]) — Fortgesetzt wird die Publikation der neuen Ausgabe des Diarium von Burchardus, indem sie sich auf neue Quellen stützt, die L. Thuasen unbekannt geblieben waren.[690]) — *Cäsar Borgia.*[691. 692]) — *Denkmäler.*[693. 694]) — *Kirchen.*[695]) — Die Sankt-Peters-Kirche,[696]) deren Schatz von König

---

d. Söldnerkompagnien in Italien in d. J. 1862/7. Zürich. 1912. — **673)** M. Rothbart, Urban VI. u. Neapel. Berlin, Rothschild. V, 116 S. |[M. Schipa: AStNap. 88, S. 529.]| — **674)** E. Dienemann, D. Romfahrtfrage in Wenzels Politik. Halle. 1909. (Bis z. Tode Urbans VI., 1889.) — **675)** K. H. Schäfer, D. röm. Deutschtum im 14. Jh. (= Kirchengeschichtl. Festgabe, A. De Waal dargebracht.) Freiburg i/B. — **676)** U. Mannucci, Lettere di collatori pontifici n. sec. 15: RQChrA. 28, S. 190. (Seit d. J. 1367.) — **677)** P. M. Baumgarten: ib. 26 (1912). S. 145. — **678)** A. Eckstein, Z. Finanzlage Felix' V. u. d. Basler Konzils. Berlin, Trowitzsch & Sohn. 1912. — **678a)** S. Schultze, Z. Taxwesen d. päpstl. Kanzlei unter Eugen IV.: NA. 88, S. 310. — **679)** R. Scholz, E. humanist. Schilderg. d. Kurie aus d. J. 1438: QFPreufsHI. 16, S. 108. — **680)** P. Bourdon: MélÉcRome 28, S. 207. — **681)** R. Cessi, La congiura di Stefano Porcari in alcune cronache Veneziane: BullIt. (Bordeaux) 13, Lfg. 2. — **682)** J. Haller, Pius II., e. Papst d. Renaissance: DRs. 39, Lfg. 2. — **683)** Brandi: GGA. (Januar 1913). (Spricht v. d. Epistelsammlg. Pius' II., v. Wolkan hrsg.) — **684)** C. Lucius, Pius II. u. Ludwig v. Frankreich 1461/2. Heidelberg, Winter. II, 106 S. |[E. Jordan: RH. 116, S. 119]| — **684a)** G. B. Picotti, L'"effemerium curiale' di Andrea di Santa Cruce: RiB 29, S. 149. — **685)** P. S. Leicht, Gerardo di Fiandra e Gerardo de Champs: MemSt.-Forogiul. 9, S. 129. — **686/7)** G. Gaida, Platynae hist. de vita Christi ac omnium pontificum 1—1474: RItScriptMuratoris 3, T. 1, C, S. 1—16. — **688)** G. F. Schorn, D. Quellen zu d. Vitae pontificum Romanorum: RQChrA. 1. Hälfte (1913). — **688a)** R. Scholz, E. unbekannte Charakteristik Pietro Riarios, d. Kardinals v. San Sisto, u. seiner Zeitgenossen an d. Kurie: StudLipsiense (Berlin) (1909), S. 172—84. — **689)** J. A. F. Orbaan, Sixtine Rome. London, Constable. 1911. — **690)** K. H. Schäfer, D. deutschen Mitglieder d. Heiliggeistbruderschaft zu Rom am Ausgang d. MA. Paderborn, Schöningh. VIII, 75 S. — **691)** E. Celani, Joh. Burckardi Liber Notarum. Bd. 2, S. 337 (1502) — 521 (1506). — **692)** A. Sisti. Il matrimonio di Cesare Borgia: RiIt. (1913), II, S. 551. (C. B. geb. 1476.) — **693)** J. Fyvie, The story of the Borgias. London, Nash. 1912. 358 S. — **694)** E. Rodocanachi, Les anciens monuments de Rome du 15e au 18e s., attitude du Saint-Siège et du Conseil Communal à leur égard.

des Tatarenvolkes und der Sarazenen.[16]) — Kleine Schriften, die zwischen 1239 und 1250 die Freunde und die Widersacher der Staufer gegenseitig an sich richteten; eine derartige Sammlung ist sehr bedeutungsvoll für die Geschichte der Beziehungen zwischen Papsttum, Kaisertum und Italien.[17]) — *Kultur.*[18]) — Neues Material für die politische und literarische Geschichte Süditaliens am Ende der staufischen Herrschaft.[19]) — Parrin von Agincourt gehörte zu den provenzalischen Reimdichtern, die in Italien Karl von Anjou huldigten.[20]) — Kirchenpolitik der ersten Angiovinen.[21]) — Wie Jakob II. von Aragonien sich anschickte, Sizilien an Karl von Anjou abzutreten; mit Benutzung neuer, von Finke aufgefundener Urkk.[22]) — Die letzten Angiovinen.[23]) — Gescheiterte Unterhandlungen in betreff der Heirat zwischen dem Grafen Aimone und der Herzogin von Durazzo, einer Nichte der Königin Johanna I., 1363; bald darauf vermählte sich Johanna mit Ludwig von Navarra.[24]) — Alfons I. von Aragonien: eine Hs. mit Urkk. 1452—54.[25]) — Innere und äufsere Politik Alfonsos I.[26, 26a]) — König Ferdinand setzt den Versuch fort, Candia den Venezianern zu entreifsen; die Königin Carlotta nach Rodi verbannt.[27]) — Die spanische Politik in der Angelegenheit der neapolitanischen Barone 1485—92.[28]) — *Bräuche.*[29]) — *Münzenkunde.*[30]) — Die Münzen des Gran Conte Ruggero.[31]) — Münzenerzeugung während der beiden Perioden 1436—42 und 1459—64 in den Prägestätten von Neapel, den Abruzzen und Lecce für René von Anjou.[32]) — Verschiedenes.[33-36]) — *Kalabrien.*[37]) — *Lecce.*[37a]) — Numismatisches

---

di Filangieri 'imperialis ital. aulae marescallus' e i suoi omonimi contemporanei: AStNap. 38, S. 311. — **16)** G. Golubovich, Federico II e i Soldani 1227—50: Verna 10, S. 481. — **17)** K. Gräfe, D. Publizistik d. letzten Epoche Kaiser Friedrichs II. (= Heidelberger Abhandlgn. Bd. 24.) — **18)** V. Da Bartholomeis, Osservazioni sulle poesia provenzali relativa a Federico II: MAccScienzBologna, Scienze Morali 2. — **19)** K. Hampe, Z. Gesch. d. letzten Staufer. Ungedruckte Briefe aus d. Sammlg. d. Magisters Heinrich v. Isernia. Leipzig. 1910. — **20)** E. Bertoni, Di un poeta francesco in Italia alla corte d'Angio: StudiFilMod. 5, Lfg. 3/4. — **21)** G. Dall' Aquila, Linee fondamentali d. politica ecclesiastica di Carlo I d'Angio. Camerino, Tonnarelli. 58 S. — **22)** H. Rohde, D. Kampf um Sizilien in d. J. 1291—1302. Tl. 1. Berlin u. Leipzig, Rothschild. 166 S. — **23)** E. Staley, King René d'Anjou and his seven Queens. London, 1912. 366 S. — **24)** P. Fedele, L'amore di Giovanna di Durazzo sua Aimone III di Ginevra. Torino, Opes. 19 S. — **25)** R. Rogadeo, Un registro sconosciuto d. Cancellaria di re Alfonso I d'Aragone: AStNap. 38, S. 368. — **26)** P. Gentile, Finanze e Parlamenti sul regno di Napoli d. 1450/7: ib. S. 185. — **26a)** F. Forcellini, Strane peripezia d'un bastardo di Casa d'Aragone: ib. S. 87, 441. — **27)** A. A. Messer, Le Codice Aragonese, étude général, publication en manuscrit de Paris, contribution à l'hist. des Aragonais en Naples. Paris, Champion. CXXXVII, 524 S. — **28)** S. Calmette, La politique espagnole dans l'affaire des barons Napolitains 1485—92. Nogent-le-Rotron, Daupeley-Gouverneur. 1912. — **29)** B. Croce, Sentendo parlare un vecchio Napoletano d. Quattrocento: AStNap. 38, S. 260. — **30)** G. Pansa, Saggio di una bibliografia analitica d. zecca medioevale d. Abruzzi. (= Suppl. all'opera 'Le monete d. reame d. due Sicilia' 3, Lfg. 3/4, S. 19.) (Münzen v. Lanciana, Sulmona, Teramo, Tegliacozzo usw.) — **31)** M. Cagiati, La moneta d. Gran Conte Ruggero spettanti alla zecca di Mileto. (= ib. Lfg. 1/4.) Napoli. — **32)** A. Sambon, Le monete di Renato d'Angio coniate n. reame di Napoli, M. Cagiati. (= ib. 4, S. 9.) (Auch: AStCalabr. 1, S. 108 ff.) — **33)** id., I tornesi falsi di Ferdinando I d'Aragona. (= ib. 3, Lfg. 5/7.) — **34)** E. Grillo, Un genovino d'Oro sconosciuto. (= ib. [Nov./Dez. 1912].) — **34a)** M. Caggiati, Correzioni ed aggiunti. (= ib. 3, Lfg. 1/2, S. 25/6; Lfg. 11/2, S. 27.) — **35)** A. Sambon, La 'ramefina' pugliese. (= ib. 3, Lfg. 12, S. 33.) (10. bis 12. Jh.) — **36)** R. Filangeri di Candida, Sulla 'ramesina' pugliese. (= ib. 4, S. 27.) (Urk. 1130.) — **37)** M. Cagiati, Monete assegnate ad alcune città d. Calabria d. 15 al 18 sec.: AStCalabria 1, S. 457. (Münzen v. Cosenza, Catanzaro, Reggio Calabria, Pizzo, Belmonte, San Giorgio.) — **37a)** C. Prota, Sulla zecca

Vokabularium.[38]) — Medaillen.[39]) — *Abruzzen. Kunst.*[40]) — *Aquila.*[41–45]) — Die Einsiedelei Cölestins V.[46]) — *Teramo.*[47.47a]) — *Sulmona.*[48.49]) — *Lanciano.*[50.51]) — Loreto in den Abruzzen.[52]) — Es gibt viele albanesische Kolonien in Italien, die dort namentlich in den J. 1399—1744 aufkamen, und die sich zerstreut in den Abruzzen, Apulien, Kalabrien, Molise und Sizilien befinden.[53.54]) — *Kampanien. Capua.*[55–60]) — Blüte der Klöster Monte Cassino und S. Vincenzo am Volturno.[61–63]) — Der hl. Benedikt, der allmählich von dem Einsiedlerleben zu dem Gemeinschaftsleben überging, hatte in Subiaco kein wirkliches Kloster.[64]) — Ein Dichter in Monte Cassino lebte am Ende des 12. und Anfang des 13. Jh.[65]) — Zustand der Abtei Monte Cassino in der ersten Periode der normannischen Eroberung und dann zu der Zeit, da deren Ergebnisse gesichert wurden: Rechtsleben, Fragen über das Lehnswesen in Süditalien.[66.67]) — Ein schon vor vielen Jahren von A. Amelli angekündigtes, aber nicht veröffentlichtes Gedicht, das sich auf Monte Cassino bezieht.[68]) — Eine zu Monte Cassino gehörige Abtei, die in der 1. Hälfte des 11. Jh. gegründet wurde.[69]) — Die Abtei

---

di Lucca. (= Suppl. all'opera 'Le monete d. reame d. due Sicilie' 3, Lfg. 11/2, S. 27.) — **38)** E. Martinori, Vocabolario generale d. monete. (= ib. Lfg. 1/2, S. 81.) — **39)** A. De Rinaldis, Medaglie d. sec. 15 e 16 n. museo nazionale di Napoli. Napoli, Ricciardi. 16°. VII, 216 S. — **40)** V. Balzano, L'arte abruzzese. Bergamo, Arti graf. 1911. (Mit Tafeln.) — **41)** E. M. Chini, D. orificeria in Aquila durante il Quattrocento e di m. Giacomo di Paolo da Sulmona: RiAbruzz. 28, Lfg. 2. (Mit Benutzg. archival. Materials.) — **42)** E. Buzzi: BullDeputAbruzzStP. 2. Jg. (Bespricht 55 Briefe v. d. Königin Johanna I. [1346—81] aus d. Staatsarchiv v. Aquila.) — **43)** E. M. Chini, Pittori Aquilani d. 400: RassArteAbruzz. (März). — **44)** N. F. Faraglia, La chiesa primitiva e il monastero di s. Bernadino n. Aquila. Trani. 1912. (2. Hälfte d. 15. Jh.) — **45)** R. Sciοachi, Storia d. Marsi d. età più antiche all' a. 1911. Tl. 1. Aquila, Vecchini. 1912. — **46)** Fr. Lo Parco, Attraverso gli Abruzzi all' abbazia d. s. Spirito e ugli eremi di fr. Pietro d. Morrone illustrazione stor.-artistica di un viaggio conpinto n. 1838 de P. Panzanesio. Napoli, Perretta. 188 S. — **46a)** N. Rozzi, I quattro campanili fratelli. Teramo, Fabbri. (Glockentürme v. Atri, Campoli, Cerropoli, Teramo, 13. bis 14. Jh.) — **47)** Fr. Savini, Gli archivi Teramonii: RiAbruzz. 27 (1912), Lfg. 2. — **48)** E. Pansa, A proposito di Giovanni Quatrario da Sulmona e il suo recente biografo: ib. 28, Lfg. 8/9. (Polemik gegen F. Torraca.) — **49)** C. Scaccia Scarafini, Un nuovo artista sulmonese in una croce processionale di Veroli: Ausonia 6, S. 155. (Nicola di Amico di Cicco 1454.) — **50)** A. Lora, Brevi cenni su alcune chiese monumentali di Lanciano: RiBiblArteIt. 16, S. 121. — **51/2)** L. Di Vestea, Il castello di Loreto d'Abruzzo. Teramo, tip. del Lauro. 16 S. — **53)** M. Marchiano, Le colonie Albanesi d'Italia e le loro letteratura: RiIt. 2, S. 9ff. — **54)** G. M. Andrulli, Le colonie Albanesi in Italia. Perugia, Unione tipogr. 1912. — **55)** B. Trifone, Il pensiero giuridico e l'opera legislativa di Bartolomeo da Capua in rapporto al diritto romano e alla scienza romanistice. Catania. 26 S. (War Protonotarius unter Karl II. u. König Robert.) — **56)** P. Pavente, La basilica di s. Angelo in Formis presso Capua e l'arte d. sec. 11, con prefazione di Guido Cavocci. Capua. 1912. (Mit Tafeln.) — **57)** M. Martini, Questioni d'arte e proposito di un libro sulla basilica di s. Angelo in Formis: Arte cristiana 1, S. 219. — **58)** K. Hampe, Mittn. aus d. Capuaner Briefsammlg.: SBAkHeidelberg[Ph]. Abt. 13 (1910). (Für d. Gesch. d. Schlachten bei Capua 1200/1.) — **59)** id., Über e. Aufgabe d. Capuaner Briefsammlg. d. Cod. Lat. 11867 d. Pariser Nationalbiblioth.: ib. Abt. 8 (1910). (Sehr wichtig.) — **60)** A. Gallo, Un documento falso d. monastero benedettino di s. Lorenzo di Capua. Napoli, Giannini. 1912. — **61)** L. Cellucci, Le pitture benedettine di s. Maria d. Grotta: L'Arte 16, S. 82ff. — **62)** Fr. D'Ovidio, Il ritmo Cassinese: Studi romanzi 8. — **63)** E. G. Parodi, Il ritmo Cassinese: RiBiblLIt. 21, Lfg. 5. — **64)** I. Suster, Subiaco e Monte Cassino: RiSt.-Bened. 8, S. 108. — **65)** M. Inguagnaz, L'Esamerone di s. Ambrogio ridotto in verso da s. Alessandro monaco di Monte Cassino: ib. S. 119ff., 167ff. — **66)** R. Palmarocchi, L'abbazia di Montecassino e la conquista Normanno. Roma, Löscher. XX, 268 S. — **67)** M. Schipa, L'abbazia di Montecassino e la conquista Normanno: RiStBened. 8, S. 429. — **68)** B. Albers, Verse d. Erzbischofs Alfanus v. Salerno für Monte Casino: NA. 38, S. 667. — **69)** M. Ingnanas, Regesto d. antica badia di s. Maria di Castello e Tervirum

Ladislaus 1413 geplündert wurde.[697]) — Fresken in S. Maria Maggiore.[698-700]) — Der cod. diplomaticus von S. Maria in der Via Lata ist vervollständigt worden; die beiden ersten Teile wurden 1895 und 1901 veröffentlicht.[701]) — Andere Kirchen.[702-708]) — Das Forum Romanum[709.709a]) und andere Denkmale.[710-713]) — Die römische Campagna[714]) und ihre Denkmale.[715.716]) — Gregorio da Catino, dessen Liber largitionis vel notarius in den J. 1879—92 U. Balzeni und Giorgi veröffentlicht haben; er stellte auch das Chartarium mit 945 Urkk. zusammen, und zwar gegen 1103.[717]) — *Tusculum.*[718]) — *Viterbo.*[719.720]) — *Subiaco.*[721.722]) — Veroli und sein Domschatz: Kelche, kleine Truhen aus Elfenbein usw.[723]) — *Corneto.*[724-726]) — Streitfrage, ob Otto von Ostia die Erfindung der leoninischen Verse zuzuschreiben sei.[727]) — Verschiedenes.[728.729])

Paris, Leroux. 13 S. — **695)** Inventario d. monumenti di Roma. Part. 1: 'ció che si vede p. correndo le vie e le piazze d. 15 Rioni'. Roma, Sine tip. 1908—12. 518 S., mit 18 Tfln. — **696)** P. Spezi, Intorno ad una bibliografia d. chiese d. Roma. Roma. 1910. — **697)** A. Cossio, The church of St. Peter and his artistic representation on ancient monuments of christian art. Città di Castello, tip. L. da Vinci. XXIX, 268 S., mit 22 Tfln. — **698)** G. Cascioli, Il tesoro di s. Pietro in Vaticano; memorie stor.-artistiche: Bellarione 2 (1912). — **699)** E. Biasiotti, Affreschi di Benozzo Gozzoli in s. Maria Maggiore in Roma: BollArteMinist. P. I. 7, S. 76. — **700)** G. Galassi, Appunti sulla scuola pittorica romana d. quattrocento: Arte 16, S. 107. — **701)** S. Scaglia, I mosaici antichi de la basilica di s. Maria Maggiore a Roma. Roma, Pustet. 1910. — **702)** L. M. Hartmann e M. Merodes, Ecclesiae s. Mariae in Via Lata Tabularium. Pars 3. Vindobonae, Holzhausen. XXIII, 186 S. |[P. Fedele: AStRom. 36, S. 308.]| — **703)** G. Albarelli, Il titolo di s. Marcello 'in via Lata' e la scoperta di un antico battistero. Roma, tip. d. Pace. — **704)** G. Biasiotti, La basilica Equistina di s. Maria e il palazzo 'apud s. Mariam Maiorem'. Roma. 1911. — **705)** P. S. Barroue Whitchead, D. antichi edifici componenti la chiesa d. ss. Cosma e Damiano al Foro Romano. Roma, tip. d. Pace. — **706)** P. Lugano, Circa le origini d. chiesa di s. Maria Nova ('s. Francesca Romana al Foro romano'): RomTellus 2, S. 6. (Mit Illustr.) — **707)** A. Silvagni, La basilica di s. Martino ai Monti, l'oratorio di s. Silvestro e il titolo Costantiniano d.'Equizio. Roma, Bretschneider. 120 S. — **708)** S. Pesarini, Contributo alla storia d. basilica di s. Lorenzo sulla via Tiburtina: StudiRom. 1, S. 36. (Neuerbaut v. Pelagius II.) — **709)** F. Grossi-Gondi, S. Lorenzo in Lucini. (Neuerbaut v. Paschalis II.) — **709a)** L. Oliger, De cantoribus Germanicis in ecclesia Aracoeli Romae saec. 15: AFrH. 6, S. 397. — **710)** E. De Ruggero, La distruzione e le trasformazioni d. Foro Romano: Rilt. (15. Mai 1913). — **711)** A. Bartoli, Il chartularium d. patutium: RAL. 21, S. 767. — **712)** G. Gori, Visioni e memorie di palazzi romani: Vita d'arte 11, S. 85. (15. bis 16. Jh.) — **713)** A. Telluccini, Castel s. Angelo a Roma e l'officina monetaria pontificia. Milano, Cogliati. 1912. 41 S. — **714)** Ph. Dengel, D. verschollene 'Mappa mondi' im Palazzo Venezia in Rom aus d. 2. Hälfte d. 15. Jh. Festschr. d. k. k. Geogr. Ges. in Wien. Innsbruck. 1912. (Verfafst um 1480.) — **715)** G. Tomasetti, La Campagna romana antica, medioevale e moderna. Bd. 3: 'Via Cassia e Clodia, Flaminia e Tiberiana, Labicana e Prenestina'. Roma, Löscher. — **716)** A. Muñoz, Monumenti d'arte d. provincia romana, studi e restauri: BollArteMinist. P. I. 7, S. 251ff., 291ff. (Anguillara Sabagie, s. Martino al Comino, Nettuno, Trevignano romano, Viterbo.) — **717)** A. De Sanctis Mangelli, Gli usi civici n. provincia romana, il feudo di Bracciano e le tenuto di San-Vito. Roma, Calzone. 1912. 4°. 104 S. — **718)** G. Zuchetti, Regesta chartarum Italiae, Liber vel notarius monasterii pharphensis. Bd. 1. Roma, Löscher. — **719)** G. Biasiotti e G. Tomasetti, Tuscolana. Roma. 1912. — **720)** G. Pinzi, Storia d. città di Viterbo lungo il medioevo. Viterbo, Agnesotti. Bd. 4. XX, 552 S. (Von Eugen IV. bis Clemens VII. [1436—1534].) — **721)** P. Guidi, Il restauro d. loggia e d. palazzo papale di Viterbo: Ausonia (1912), S. 117ff. (D. Palast wurde 1257—66 u. d. Loggia 1267 erbaut.) — **722)** L. Allodi, D. proto-badia Sublacense, criterii sulle sue origini: RiStBened. 8, S. 89. (Polemik gegen S. Schuster: ib. 7 [1912], S. 345.) — **723)** C. Scaccia-Scarafini, Il tesoro sacro d. duoma di Veroli ed i suoi cimeli medioevali: Arte 16, S. 181ff., 289ff. — **724)** A. Kingsley Porter, San Pancragio di Corneto: A&St. 32, S. 9. (D. 12. bis 13. Jh.) — **725)** id., S. Giacomo

§ 44.

Italien.

D. Unteritalien, Inseln und Kolonien.

C. Cipolla.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 47.)

Unteritalien. Sammlung von Urkk., die sich auf verschiedene Städte und kleinere Orte Süditaliens beziehen, und die dem MA. angehören: Benevent (1038), Trivento (1057), Civitacestellana (1161), Palermo (1131), Asti (1158?), Gubbio (1167), Toscoto (1168), Nocera (1177) usw.[1]) — *Neapolitanische Topographie.*[2]) — *Landschaften Italiens.*[3]) — Nicht sicher ist die Vermutung R. Davidsohns, der aus einer Stelle bei Donato, Bischof von Fiesole, auf einen Zug der Normannen in das Mittelländische Meer (825) geschlossen hat.[4]) — Die normannische Eroberung, Glanz am Hofe Rogers des Grofsen.[5]) — Auf ihrem Wege von Roger II. bis zu Wilhelm II. nahm die normannische Gesetzgebung immer mehr die charakteristischen Kennzeichen der Gegend an, indem sie die römischen, byzantinischen und arabischen Einflüsse ausstiefs.[6-8]) — Die Münzen Rogers von Altavilla, einem Lehen der normannischen Dynastie.[9]) — Versuche, Sizilien in der Zeit Heinrichs VI. unabhängig vom Kaisertum zu machen, Beziehungen zum Hl. Stuhl unter Urban II. und Cölestin III., das Konkordat von Gravina 1192[10.11]) — *Friedrich II.*[12-14]) — Der alte Widersacher der Staufer, Riccardo Filangieri, verschwand 1255 im Dunkel, ohne dafs man im geringsten erfuhr, in welcher Weise.[15]) — Beziehungen Friedrichs II. zu den Sultanen von Ägypten,

---

di Corneto: ib. S. 165. (Erbaut zwischen 1070 u. 1120.) — **726)** id., La chiesa d. Annunziata di Corneto: ib. S. 260. — **727)** C. Vivell, Leonist. Verse u. Reime: StMBCO. NF. 2 (1912), S. 17. — **728)** B. Santosuosso, Pagine di storia civile di Montecalvo Irpino. Sarno, Fischetti. 80 S. — **729)** B. Pecci, L'umanismo e la Cioceria. Trani, Vecchi.

1) F. Schneider, Neue Dokumente, vornehml. aus Süditalien: QuellenFPreufsHI. 16, S. 1. — **2)** N. Barone, Contributo allo studio d. tachigrafia curial Napoletana: MAccArchLett., belle arti, Napoli (1911), 1. — **3)** A. Manuel, Paysages d'Italie; I: De Florence à Naples. Paris, Hachette. 16⁰. 303 S. — **4)** A. Hofmeister, E. angebl. Normannenzug ins Mittelmeer um 825. (= Hist. Aufsätze, K. Zeumer z. 60. Geburtstage dargebracht S. 85.) — **5)** E. Curtis, Roger the Great, Roger of Sicily and the Normans in lower Italy. New York, Putnam. 1912. — **6)** H. Niese, D: Gesetzgebg. d. normann. Dynastie im regnum Siciliae. Halle a/S. 1910. — **7)** id.: ZSRGG. 32, S. 365. (Spricht v. d. normann. Gesetzgebg. Polemik gegen Brünneck: ib. 31, S. 800.) — **8)** F. Cerone, L'opera politica e militare di Ruggero II in Africa ed in Oriente. Catania, Giannotta. 87 S. — **9)** A. M. Ponte, L'ultimo re Normanno e la sua politica estera. Palermo. 1911. — **10)** Anonymus, I conti di Avella: RiArald. (Roma) 10 (1912), Lfg. 10. — **11)** F. J. Biehringer, Kaiser Friedrich II. Berlin, Ebering. 1912. 432 S. — **12)** H. Niese, Materialien z. Gesch. Kaiser Friedrichs II.: NGWGöttingen (1912), S. 389. (15 Kaiserurkk. 1207—47 betr. Süditalien u. Sizilien.) — **13)** E. Stahmer, Dokumente z. Gesch. d. Kastellbauten Friedrichs II. u. Karls v. Anjou. Bd. 1: 'Capistrata'. Leipzig, Hiersemann. 1912. Fol. V, 175 S. — **14)** R. Del Zio, I Parlamenti e i concili in Melfi. Melfi, Liccione. 1912. 46 S. — **15)** R. Filangieri di Candida, Riccardo

des Tatarenvolkes und der Sarazenen.[16]) — Kleine Schriften, die zwischen 1239 und 1250 die Freunde und die Widersacher der Staufer gegenseitig an sich richteten; eine derartige Sammlung ist sehr bedeutungsvoll für die Geschichte der Beziehungen zwischen Papsttum, Kaisertum und Italien.[17]) — *Kultur.*[18]) — Neues Material für die politische und literarische Geschichte Süditaliens am Ende der staufischen Herrschaft.[19]) — Parrin von Agincourt gehörte zu den provenzalischen Reimdichtern, die in Italien Karl von Anjou huldigten.[20]) — Kirchenpolitik der ersten Angiovinen.[21]) — Wie Jakob II. von Aragonien sich anschickte, Sizilien an Karl von Anjou abzutreten; mit Benutzung neuer, von Finke aufgefundener Urkk.[22]) — Die letzten Angiovinen.[23]) — Gescheiterte Unterhandlungen in betreff der Heirat zwischen dem Grafen Aimone und der Herzogin von Durazzo, einer Nichte der Königin Johanna I., 1363; bald darauf vermählte sich Johanna mit Ludwig von Navarra.[24]) — Alfons I. von Aragonien: eine Hs. mit Urkk. 1452—54.[25]) — Innere und äufsere Politik Alfonsos I.[26, 26a]) — König Ferdinand setzt den Versuch fort, Candia den Venezianern zu entreifsen; die Königin Carlotta nach Rodi verbannt.[27]) — Die spanische Politik in der Angelegenheit der neapolitanischen Barone 1485—92.[28]) — *Bräuche.*[29]) — *Münzenkunde.*[30]) — Die Münzen des Gran Conte Ruggero.[31]) — Münzenerzeugung während der beiden Perioden 1436—42 und 1459—64 in den Prägestätten von Neapel, den Abruzzen und Lecce für René von Anjou.[32]) — Verschiedenes.[33—36]) — *Kalabrien.*[37]) — *Lecce.*[37a]) — Numismatisches

di Filangieri 'imperialis ital. aulae marescallus' e i suoi omonimi contemporanei: AStNap. 38, S. 311. — **16)** G. Golubovich, Federico II e i Soldani 1227—50: Verna 10, S. 481. — **17)** K. Gräfe, D. Publizistik d. letzten Epoche Kaiser Friedrichs II. (= Heidelberger Abhandlgn. Bd. 24.) — **18)** V. De Bartholomaeis, Osservazioni sulle poesia provenzali relativa a Federico II: MAccSciensBologna, Scienze Morali 2. — **19)** K. Hampe, Z. Gesch. d. letzten Staufer. Ungedruckte Briefe aus d. Sammlg. d. Magisters Heinrich v. Isernia. Leipzig. 1910. — **20)** E. Bertoni, Di un poeta francesco in Italia alla corte d'Angio: StudiFilMod. 5, Lfg. 3/4. — **21)** G. Dall' Aquila, Linee fondamentali d. politica ecclesiastica di Carlo I d'Angio. Camerino, Tonnarelli. 58 S. — **22)** H. Rohde, D. Kampf um Sizilien in d. J. 1291—1302. Tl. 1. Berlin u. Leipzig, Rothschild. 166 S. — **23)** E. Staley, King René d'Anjou and his seven Queens. London, 1912. 366 S. — **24)** P. Fedele, L'amore di Giovanna di Durazzo sua Aimone III di Ginevra. Torino, Opes. 19 S. — **25)** R. Rogadeo, Un registro sconosciuto d. Cancellaria di re Alfonso I d'Aragone: AStNap. 38, S. 368. — **26)** P. Gentile, Finanze e Parlamenti sul regno di Napoli d. 1450/7: ib. S. 185. — **26a)** F. Forcellini, Strane peripezie d'un bastardo di Casa d'Aragone: ib. S. 87, 441. — **27)** A. A. Messer, Le Codice Aragonese, étude général, publication en manuscrit de Paris, contribution à l'hist. des Aragonais en Naples. Paris, Champion. CXXXVII, 524 S. — **28)** S. Calmette, La politique espagnole dans l'affaire des barons Napolitains 1485—92. Nogent-le-Rotron, Daupeley-Gouverneur. 1912. — **29)** B. Croce, Sentendo parlare un vecchio Napoletano d. Quattrocento: ASt.-Nap. 38, S. 260. — **30)** G. Pansa, Saggio di una bibliografia analitica d. zecca medioevale d. Abruzzi. (= Suppl. all'opera 'Le monete d. reame d. due Sicilia' 3, Lfg. 3/4, S. 19.) (Münzen v. Lanciana, Sulmona, Teramo, Tagliacozzo usw.) — **31)** M. Cagiati, La moneta d. Gran Conte Ruggero spettanti alla zecca di Mileto. (= ib. Lfg. 1/4.) Napoli. — **32)** A. Sambon, Le monete di Renato d'Angio coniate n. reame di Napoli, M. Cagiati. (= ib. 4, S. 9.) (Auch: AStCalabr. 1, S. 108 ff.) — **33)** id., I tornesi falsi di Ferdinando I d'Aragona. (= ib. 3, Lfg. 5/7.) — **34)** E. Grillo, Un genovino d'Oro sconosciuto. (= ib. [Nov./Dez. 1912].) — **34a)** M. Caggiati, Correzioni ed aggiunti. (= ib. 3, Lfg. 1/2, S. 25/6; Lfg. 11/2, S. 27.) — **35)** A. Sambon, La 'ramefina' pugliese. (= ib. 3, Lfg. 12, S. 33.) (10. bis 12. Jh.) — **36)** R. Filangeri di Candida, Sulla 'ramesina' pugliese. (= ib. 4, S. 27.) (Urk. 1130.) — **37)** M. Cagiati, Monete assegnate ad alcune città d. Calabria d. 15 al 18 sec.: AStCalabria 1, S. 457. (Münzen v. Cosenza, Catanzaro, Reggio Calabria, Pizzo, Belmonte, San Giorgio.) — **37a)** C. Prota, Sulla zecca

Vokabularium.[38]) — Medaillen.[39]) — *Abruzzen. Kunst.*[40]) — *Aquila.*[41-45]) — Die Einsiedelei Cölestins V.[46]) — *Teramo.*[47.47a]) — *Sulmona.*[48.49]) — *Lanciano.*[50.51]) — Loreto in den Abruzzen.[52]) — Es gibt viele albanesische Kolonien in Italien, die dort namentlich in den J. 1399—1744 aufkamen, und die sich zerstreut in den Abruzzen, Apulien, Kalabrien, Molise und Sizilien befinden.[53.54]) — *Kampanien. Capua.*[55-60]) — Blüte der Klöster Monte Cassino und S. Vincenzo am Volturno.[61-63]) — Der hl. Benedikt, der allmählich von dem Einsiedlerleben zu dem Gemeinschaftsleben überging, hatte in Subiaco kein wirkliches Kloster.[64]) — Ein Dichter in Monte Cassino lebte am Ende des 12. und Anfang des 13. Jh.[65]) — Zustand der Abtei Monte Cassino in der ersten Periode der normannischen Eroberung und dann zu der Zeit, da deren Ergebnisse gesichert wurden: Rechtsleben, Fragen über das Lehnswesen in Süditalien.[66.67]) — Ein schon vor vielen Jahren von A. Amelli angekündigtes, aber nicht veröffentlichtes Gedicht, das sich auf Monte Cassino bezieht.[68]) — Eine zu Monte Cassino gehörige Abtei, die in der 1. Hälfte des 11. Jh. gegründet wurde.[69]) — Die Abtei

---

di Lucca. (= Suppl. all'opera 'Le monete d. reame d. due Sicilia' 8, Lfg. 11/2, S. 27.) — **38)** E. Martinori, Vocabolario generale d. monete. (= ib. Lfg. 1/2, S. 81.) — **39)** A. De Rinaldis, Medaglie d. sec. 15 e 16 n. museo nazionale di Napoli. Napoli, Ricciardi. 16°. VII, 216 S. — **40)** V. Balzano, L'arte abruzzese. Bergamo, Arti graf. 1911. (Mit Tafeln.) — **41)** E. M. Chini, D. orificeria in Aquila durante il Quattrocento e di m. Giacomo di Paolo da Sulmona: RiAbruzz. 28, Lfg. 2. (Mit Benutzg. archival. Materials.) — **42)** E. Buzzi: BullDeputAbruzzStP. 2. Jg. (Bespricht 55 Briefe v. d. Königin Johanna I. [1346—81] aus d. Staatsarchiv v. Aquila.) — **43)** E. M. Chini, Pittori Aquilani d. 400: RassArteAbruzz. (März). — **44)** N. F. Faraglia, La chiesa primitiva e il monastero di s. Bernadino n. Aquila. Trani. 1912. (2. Hälfte d. 15. Jh.) — **45)** R. Scloachi, Storia d. Marsi d. età più antiche all' a. 1911. Tl. 1. Aquila, Vecchini. 1912. — **46)** Fr. Lo Parco, Attraverso gli Abruzzi all' abbazia d. s. Spirito e ugli eremi di fr. Pietro d. Morrone illustrazione stor.-artistica di un viaggio conpinto n. 1888 de P. Panzanesio. Napoli, Perretta. 188 S. — **46a)** N. Rossi, I quattro campanili fratelli. Teramo, Fabbri. (Glockentürme v. Atri, Campoli, Cerropoli, Teramo, 13. bis 14. Jh.) — **47)** Fr. Savini, Gli archivi Teramonii: RiAbruzz. 27 (1912), Lfg. 2. — **48)** E. Pansa, A proposito di Giovanni Quatrario da Sulmona e il suo recente biografo: ib. 28, Lfg. 8/9. (Polemik gegen F. Torraca.) — **49)** C. Scaccia Scarafini, Un nuovo artista sulmonese in una croce processionale di Veroli: Ausonia 6, S. 155. (Nicola di Amico di Cicco 1454.) — **50)** A. Lora, Brevi cenni su alcune chiese monumentali di Lanciano: RiBiblArteIt. 16, S. 121. — **51/2)** L. Di Vestea, Il castello di Loreto d'Abruzzo. Teramo, tip. del Lauro. 16 S. — **53)** M. Marchiano, Le colonie Albanesi d'Italia e le loro letteratura: RiIt. 2, S. 9 ff. — **54)** G. M. Andrulli, Le colonie Albanesi in Italia. Perugia, Unione tipogr. 1912. — **55)** B. Trifone, Il pensiero giuridico e l'opera legislativa di Bartolomeo da Capua in rapporto al diritto romano e alla scienza romanistica. Catania. 26 S. (War Protonotarius unter Karl II. u. König Robert.) — **56)** P. Pavente, La basilica di s. Angelo in Formis presso Capua e l'arte d. sec. 11, con prefazione di Guido Cavocci. Capua. 1912. (Mit Tafeln.) — **57)** M. Martini, Questioni d'arte e proposito di un libro sulla basilica di s. Angelo in Formis: Arte cristiana 1, S. 219. — **58)** K. Hampe, Mittn. aus d. Capuaner Briefsammlg.: SBAkHeidelberg[Ph]. Abt. 13 (1910). (Für d. Gesch. d. Schlachten bei Capua 1200/1.) — **59)** id., Über e. Aufgabe d. Capuaner Briefsammlg. d. Cod. Lat. 11867 d. Pariser Nationalbiblioth.: ib. Abt. 8 (1910). (Sehr wichtig.) — **60)** A. Gallo, Un documento falso d. monastero benedettino di s. Lorenzo di Capua. Napoli, Giannini. 1912. — **61)** L. Cellucci, Le pitture benedettine di s. Maria d. Grotta: L'Arte 16, S. 82 ff. — **62)** Fr. D'Ovidio, Il ritmo Cassinese: Studi romansi 8. — **63)** E. G. Parodi, Il ritmo Cassinese: RiBiblLIt. 21, Lfg. 5. — **64)** I. Suster, Subiaco e Monte Cassino: RiSt.-Bened. 8, S. 103. — **65)** M. Inguagnaz, L'Esamerone di s. Ambrogio ridotto in verso da s. Alessandro monaco di Monte Cassino: ib. S. 119 ff., 167 ff. — **66)** R. Palmarocchi, L'abbazia di Montecassino e la conquista Normanno. Roma, Löscher. XX, 268 S. — **67)** M. Schipa, L'abbazia di Montecassino e la conquista Normanno: RiStBened. 8, S. 429. — **68)** B. Albers, Verse d. Erzbischofs Alfanus v. Salerno für Monte Casino: NA. 38, S. 667. — **69)** M. Inguanas, Regesto d. antica badia di s. Maria di Castello e Tervirum

la Cava.[70. 71]) — Die Gestalt der Gabel erscheint in einer Illuminierung, die eine Hs. des 11. Jh. in la Cava bei Salerno enthält.[72]) — *Caserta.*[73. 74]) — *Amalfi.*[75]) — Angriff gegen diese Stadt 1009.[76]) — *Neapel.*[77]) — Giov. Boccaccio, 1313 geboren, begab sich dorthin 1325 und verliebte sich daselbst 1333.[78]) — Von Johanna I. 1344 erbaute Kirche, die die angiovinische und durazzesische Dynastie in Bildern vor Augen führt.[79. 80]) — *Medaillen.*[81]) — Das kleine Gedicht de balneis Terrae Laboris bezieht sich auf Pozzuoli.[82]) — Der Charakter von Benevent und dessen Geschichte.[83]) — Der hl. Thomas von Aquino und seine Theorie über den philosophischen Ursprung der Landeshoheit.[84–87]) — *Molise.*[88]) — *Matera.*[89. 90]) — Quellen zur Geschichte von Reggio in Kalabrien sind namentlich für das humanistische Zeitalter reichlich vorhanden.[91–93]) — *Apulien.*[94. 95]) — Die garganische Gegend und die Herrschaft der Normannen daselbst.[96. 97]) — Siponto (Manfredonia) ist ein Kloster, das auf das 12. Jh. zurückgeht.[98]) — Molfetta.[99. 100]) — Cod. diplom. von Molfetta.[101]) — Giovinazzo.[102]) — Im Museum von

---

Dei. Montecassino. XXXIV, 192 S. (Aus e. Hs. d. Abtei Monte Casino.) — **70)** B. Patris Benedicti Regula Monachorum; editio manualis ad autoritatem Cod. Sangallo 94 cura monachorum Cavensium. Neapolis, D'Auria. VIII, 149 S. (Wertvoll.) — **71)** M. Martini, Il feudalismo e i monasteri Cavensi in Sant' Agata di Puglia: Apulia 3 (1912), Lfg. 3/4. — **72)** A. L., La forchetta n. alto medioevo: MemStForogiul. 9, S. 281. — **73)** G. Morin, La finale inédite de la lettre de Guitmond d'Aversa à Erfast sur la Trinité: RBénéd. 28 (1911), S. 95. — **74)** G. C. Corrado, Parete, ricerche stor. Aversa, Fabozzi. 16⁰. 241 S. (Im Gebiet v. Caserta.) — **75)** R. Zeno, La tavola di Amalfi. S.-A. aus 'Digesta italiana' (1913), S. 18. |[I. R. Trifone: AStNap. 38, S. 716.]| — **76)** L. M. Hartmann, E. Episode aus d. Gesch. v. Amalfi: ZSoz&WirtschaftsG. 7, S. 481. — **77)** C. Bruno, Napoli n. storia marinara d'Italia. Napoli, Casella. 1912. 16⁰. 16 S. — **78)** F. Torraca, Per la biografia di Giov. Boccaccio, appunti con i ricordi autobiografici e documenti inediti. Milano, Albrighi & Segati. 1912. 12⁰. 434 S. — **79)** G. De Lorenzo, S. Giovanni a Carbonara a Napoli: A&St. 32, S. 112. — **80)** A. Maresco, Da Napoli: ib. S. 171. (Über d. Werk v. De Lorenzo.) — **81)** A. de Rinaldis, Medaglie d. sec. 15 et 16 n. Museo Nazionale di Napoli. Napoli, Ricciardo. 16⁰. VII, 246 S. — **82)** P. D'Ancona, I bagni di Pozzuoli raffigurati in un codice Napolitano d. sec. 14: L'Arte 16, S. 465. — **83)** E. A. Loew, The Beneventan Script. Roma. 1912. — **84)** A. Malagola, Le teorie politiche di s. Tommaso d'Aquino. Bologna. 1912. — **85)** F. Salvatore, S. Tommaso d'Aquino, due sermoni inediti. 27 S. — **86)** P. Mandonnet: RThomiste (juin 1912). (Erklärt d. sozialwissenschaftl. Theorien v. Thomas v. Aquino.) — **87)** M. Grabmann, Thomas v. Aquin, e. Einführg. in seine Persönlichkeit u. Gedankenwelt. Kempten, Kösel. VI, 181 S. — **88)** F. Bonazzi, Le ultime intestazioni feudali registrate n. Calendario di Molise. Napoli, Deutken & Rocholl. 38 S. — **89)** C. E. Gattina, La cathedrale di Matera illustrata. Matera, tip. commerciale. 71 S. — **90)** id., Effemeridi e cronache Materane. Matera. 1912. 93 S. — **91)** E. Capialbi, Le fonti d. storia Calabrese conferenza. Reggio Calabria, Soraci. — **92)** F. La Pareo, Nicolò da Reggio. Napoli, n. Università. (E. Arzt d. 13. bis 14. Jh., † 1332, bei d. Familie Anjou beliebt.) — **93)** O. Giannantonio, Privilegi concessi al Comune di Paterno Calabro in provincia di Cosenza: AStCalabr. 1, S. 621. (D. erste Diplom ist v. König Federico v. Aragon 1487.) — **94)** M. Wackernagel, D. apul. Skulptur um d. Mitte d. 15. Jh. Halle a/S. 1909. — **95)** E. Pastiani, Le pitture murali Pugliesi: RassPugliese 28, S. 177ff. (7. bis 15. Jh.) — **96)** M. Vocino, Notizia di storia Garganica: ib. S. 181ff., 317ff., 437ff. — **97)** E. Tancredi, Il santuario d. arcangelo s. Michele e la città di Montesantangelo. 2. Aufl. Noci, Cressati. 16⁰. 40 S. — **98)** F. Camobreco, Regesto di s. Leonardo di Siponto. Roma, Löscher. XV, 385 S. — **99)** L. Vincitorio, Santuario di s. Maria d. Martiri già ospizio d. Crociati in Molfetta. Molfetta, Conti. 62 S. (Bei Bari; d. Kloster wurde 1095 u. d. Kirche 1162 erbaut.) — **100)** F. Samarelli, La storia d. nome Molfetta ed una pergamene d. a. 925 contenuto n. Codex diplomaticus Cavensis: RassPugliese 28, S. 465. (In e. Urk. d. J. 925 ist 'in civitate Melfi' geschrieben, das ist Molfetta u. nicht Melfi.) — **101)** Commissione provinciale di archeologia e storia patria: Codice diplomatico Barese. Bd. 7: 'Le carte di Molfetta' 1076—1309. XLV, 246 S. (D. Vorrede stammt aus d. Feder v. Franc. Nitti di Vito; ohne Anmerkgn.; e. Register am Ende.) — **102)**

Bari befinden sich alte Kapitäle.[103]) — Der Kardinal Landolfo von Bari mischte sich in alle Angelegenheiten des Hl. Stuhles vom Pontifikat Gregors XII. an bis zu dem Johanns XXXIII; i. J. 1415 beteiligte er sich am Konzil in Konstanz.[104. 105]) — S. Giovanni da Capistrano und seine Tätigkeit in Deutschland.[106. 107]) — Capistrano.[108. 109]) — Conversano.[110]) — Die Stadt Castellana wird schon in einer Urk. von 901 erwähnt.[111]) — Lecce[112]) und seine Münzstätte.[113. 114]) — Ein Staatsmann, der in Lecce lebte.[115]) — Gallipoli war eine Domanialstadt, unmittelbar der Krone untertan; Heinrich IV. gewährte ihr ein solches Vorrecht.[115a]) — Terra d'Otranto.[116–117]) König Ferrante von Aragonien versuchte Otranto nach dessen Zerstörung durch die Türken wieder aufzurichten.[118–121a]) — Tarent.[122])

Inseln und Kolonien. *Sardinische Bibliographie.*[123]) — Sardinien hatte eine lebhafte religiöse und bürgerliche Erhebung in der 2. Hälfte des 11. Jh.[124. 125]) — MAliche Denkmale, besonders im 11. und 12. Jh.[126–128]) — Ausführliche Arbeit über die Zustände in Sardinien unter den Visconti, Michele Zanche, Branca Doria; Logodoro, Gallura, 1220—85.[129]) — Es gab in Sardinien drei verschiedenartige Ländereien bezüglich der Gerichtsbarkeit: Domänen, Kirchengüter und Gemeindebesitzungen, genannt terrae poberiles, d. h. Armenländer.[130]) — Das Original des Condaghe di

---

C. Garufi, 'Consuetudini' e 'Statuti' in volgare d. Capitolo d. cattedrale di Giovinazzo, in d. Bande: Studi dedicati a Fr. Torraca. Napoli, Perrella. 1912. (D. 14. Jh.) — **103)** A. Vinaccia, I capitelli medievali d. Puglia n. Museo di Bari: RiTecnPuglia 13, Lfg. 8. — **104)** L. Zanutto, Il card. Landolfo di Bari a la sua legazione in Germania; episodio d. scisma d'Occidente 1408/9. Udine, Del Bianco. 1912. 84 S. — **105)** G. De Santis, Un contratto barese d. 1865. Trani, Vecchi. 1911. — **106)** R. Polticchia, Vita inedita di s. Giovanni da Capistrano: Oriente serafico 25, Lfg. 9 ff. — **107)** E. Jacob, Johannes v. Capistrano. XLIV sermones Vratislavie habiti anno 1458. Breslau, Trewendt & Granier. 1911. IV, 276 S. — **108)** F. Doelle, Sermo s. Johannis de Capistrano O. F. M. ineditus de s. Bernardino forensi O. F. M.: AFrH. 6, S. 76. — **109)** G. Costa, Cinque lettere intorno alla vita e alla morte di s. Giovanni da Capistrano: BullDeputAbruzz. 3. Folge, 2, S. 7—58. — **110)** E. Pantaleo, Il monastero di s. Benedetto Conversano: RassPugliese 28, S. 188. (E. sehr altes Kloster.) — **111)** M. Viterbo, Castellana e le alluvioni attraverso i secoli: ib. S. 379. — **112)** P. Palumbo, Storia di Lecce. Lecce, Giurdignano. 1910. — **113/5)** O. Valentini, Di un polittico di Jacobello d. Floro esistente in Lecce: Boll.-ArteMinist. P. I. 7, S. 272. (Anfang d. 15. Jh.) — **115a)** F. D'Elia, Gallipoli non fu mai sottomessa a feudatari: RassStSalentina (Lecce) 8, Lfg. 7/8. — **116)** L. Fulvio, La tomba di Rotari: Apulia 1 (1910), Lfg. 2. — **117)** A. Foscarini, L'arte tipografica in Terra d'Otranto: RassStSalentina 7, Lfg. 8/9. — **118)** G. Panareo, La Terra d'Otranto dopo l'invasione turchesca d. 1480: RiStSalentina 8, Lfg. 1/2. — **119)** G. Gigli, Il tallone d'Italia. Bd. 2: Gallipoli, Otranto e dintorni. Bergamo, Istit. arti graf. 1912. 418 S. — **120)** A. Lauri, Atina potens e paesi vicini; monografia stor., con proemio di E. L. Farri. Sora, d'Amico. 1914. 4°. 160 S., mit Illustr. (Gut.) — **121)** id., Sora, Isola n. Liri e dintorni. Sora, d'Amico. (Wertvoll.) — **121a)** P. Coco, Il Galeso ed un' altra famiglia feudataria: RiStSalentina 8, S. 253. (D. Familie De Belloloco, erwähnt in Urkk. d. 14. Jh.) — **122)** G. Beltrami, Taranto sacra: RassPugliese 28, S. 319. (Denkmäler, Kirchen.)

123) R. Garzini, A traverso un decennio di lavoro e di studio: BullBiblSardo 5, Lfg. 58—60. — **124)** D. Felice, La Sardegna cristiana, storia d. chiesa Bd. 2. Sassari, Satta. 386 S. — **125)** A. Solmi, Una lettera volgare d. 1280 n. raccolta Baille: ASt.-Sardo 8 (1912), Lfg. 1/2. — **126)** W. Biehl: ZBK. (1912/3), Lfg. 1/2. — **127)** F. E. Crawford Flitch, Mediterranean Moods, four notes of travels in the islands of Mallorca, Menorca, Ibiza and Sardinia. New York, Dutton. 1911. 322 S. mit Tfln. (Kunsthist. Untersuchgn.) — **127a)** R. di Tucci, I consoci in Sardegna sec. 12/3. Cagliari, Dessi. 1912. 56 S. (S.-A.: AStSardo.) — **128)** id., Una nota di numismatica Catalana: BAcad.-Barcelona 7. (13. Jh.) — **129)** T. Casini, Ricordi danteschi di Sardegna im Bande: Scritti danteschi. Città di Castello, Lapi. S. 77 ff. — **130)** R. di Tucci, Sulla natura

S. Michele di Salvener geht auf das 12. Jh. zurück. Heutzutage erscheint es in spanischem Gewande; durch die Hülle kann man aber die Originalsprache erkennen.[131–133]) — Die Kunst der Malerei in Sardinien unter katalonischem Einflufs.[134]) — Sassari.[135]) — Osila.[136])

Sizilien.[137]) — Paläographie und Diplomatik.[138]) — Die Liturgie von Rouen gelangte nach Italien durch Vermittlung normannischer Mönche; Stefano di Fer, in Rouen geboren, war Bischof von Magara bei Palermo.[139]) — Sprachliche Fragen.[140]) — Es kommt die alte Meinung wieder zur Geltung, dafs unsere ältesten Lieder in altem Sizilisch geschrieben seien, und dafs Kopisten sie in das Toskanische übersetzt hätten.[141.142]) — Auf ganz Unteritalien, soweit es unter byzantinischer Herrschaft stand, bezieht sich eine interessante Sammlung von Basiliken, die, mit Rechtserläuterungen versehen, aus einer griechischen Hs. der Vatikanischen Bibliothek veröffentlicht wurden.[143]) — Unter der Regierung Rogers II. war der Kulturzustand am sizilianischen Hofe ziemlich hoch. Dieser Fürst schickte an den Kaiser Manuel Comnenus den Archidiakonus von Catania, Enrico Aristippo, als Überbringer einer Kopie des Almagest in lateinischer Übersetzung.[144]) — Sizilien unter den Normannen.[145]) — Die landwirtschaftlichen Verhältnisse in der normannischen Zeit waren besser als unter den Byzantinern; auch das Herdenwesen nahm einen recht gedeihlichen Fortgang; an Stelle des freien römischen Bodens trat der unfeudale Grofsgrundbesitz. Die Industrie beginnt; Gewohnheitsrecht und Handelsverkehr machen sich geltend. Später geraten die Zustände auf der Insel immer mehr in Verfall, besonders nach Vertreibung der Moslemin.[146]) — Nachdem Alfons der Grofsmütige 1458 gestorben war, gelang es König Ferdinand, mit dem König von Tunis einen Vertrag zu schliefsen.[147]) — Viele Juden wohnten in Sizilien, wo sie Handwerker waren und nicht Bankiers.[148]) — Beschreibung mannigfacher Kirchen in Sizilien, Tunis, Kalabrien und Sardinien vom Anfang des 6. Jh. an.[149])

---

giuridica d. voci 'paperos', e 'paberile': AStSardo 9, S. 125. — **131)** id., Il condaghe di s. Michele di Solvener: ib. 8 (1912), Lfg. 3/4. — **132)** P. E. Guarnario, Intorno ad un antico condaghe sardo tradotto in spagnolo n. sec. 16, recentemente pubblicato: RILomb. 46, S. 258 ff. — **133)** E. Besta, Postille stor. al condaghe di s. Michele di Salvennor: ib. S. 1065 f. (Verfafst wahrscheinl. um 1125–55.) — **134)** C. Aru, Storia d. pittura in Sardegna n. sec. 15: AnnIEstudisCatalans (1911/2). Barcelona. 1912. — **135)** V. Finzi, Statuti d. repubblica di Sassari: AStSardo 9, S. 1. (Fortsetzg. v. ib. 8, S. 246. Am Ende d. Statuten: Diplome Alfons' V. [1427] u. Ferdinands V. [1480].) — **136)** F. Liperii Tolu, Osila con illustrazioni e con prefazione di E. Zirolia. Sassari, tip. d. Libertà. 1911. — **137)** C. Warere, Mediaeval Sicily, aspectes of life and art in the Middle ages. London, Duckwort. 1910. — **138)** C. A. Garufi, Memoratoria chartae et instrumenta divisa in Sicilia n. sec. 11 a 15. Roma, tip. d. Senato. 1912. — **139)** L. Legris, La liturgie rouennaise en Italie: RQH. 93, S. 450. — **140)** L. Sorrento, Introduzione allo studio d. antico siciliano. Milano, Albrighi & Segati. 1911. — **141)** G. Grossi, La lingua d. poesia siciliana sotto gli Svevi. Palermo, Giannitrapani. 1912. — **142)** G. B. Palma, Le costituzioni benedettine testo siciliano d. sec. 15 con illustrazione: AStSiciliano 37, S. 391. — **143)** G. Ferrari, Formolari notarile inediti d. età bizantina: BISIt. 33, S. 41 ff. — **144)** Ch. H. Haskings and D. Putnam Lockwood, The Sicilian trastators of the twelfth century and the first latin version of Ptolomy's Almagest: Harward studies, classical Philology 21 (1910), S. 75. (Vgl. ib. 23 [1912].) — **145)** E. Curtis, Roger et Sicily and the Normans in lower Italy 1016—1154. New York, Putnam. 1912. 12°. XII, 483 S. — **146)** F. Ciccaglione, La vita economica siciliana n. periodo normanno-svevo: AStSiciliaOr. 10, S. 321. — **147)** F. Cerone, Alfonso il Magnanimo e Orba Omar Othmân trattative e negoziati tra il regno di Sicilia di qua e di là en Jaro e il regno di Tunisi: ib. S. 22. (Urkk. aus d. J. 1489–56.) — **148)** R. Straub, D. Juden im Königreich Sizilien unter Normannen u. Staufern. Heidelberg, Winter. 1910. — **149)** E. Hanson

— Johann II. Comnenus und Manuel I. Comnenus (1118—43 und 1143—80) mit ihrer Politik gegen Roger von Sizilien und dann gegen das abendländische Kaisertum.[150. 151]) — Die Familie Branciforti stammt aus Piacenza.[152]) — Der Streit darüber, wer Sizilien besitzen solle, zur Zeit, als Cölestin V. und Bonifaz VIII. den päpstlichen Stuhl einnahmen, bis der Papst 1302 auch im Namen Karls II. von Anjou mit Jakob von Aragonien, dem Sohne Peters von Aragonien († 1285), den Vertrag von Anagni schloſs.[152a]) — *Kirchengeschichte.*[153]) — *Kunst.*[154]) — Einzelne Örtlichkeiten; *Messina.*[155]) — *Kultur.*[156]) — *Kunst.*[157]) — Ein Reimdichter.[158]) — *Monreale.*[159]) — *Palermo;*[160]) — seine künstlerische Bedeutung in der normannischen Zeit.[161]) — Der Humanist Antonio Beccadelli, genannt Panormita (geb. 1394, † 1471), stammte aus einer Familie in Bologna, die sich dort im 14. Jh. niedergelassen hatte.[162. 163]) — Ein Genuese, A. Gallo, gründete in Palermo in der 1. Hälfte des 14. Jh. eine Wollfabrik.[164]) — *Trapani.*[165. 166]) — Giovanni Chiaramonte, Graf von Modico, wurde 1328 von König Friedrich abgeschickt, um Ludwig den Bayern in Pisa zu treffen;[167]) — eine päpstliche Urk. von 1330 gegen diesen Fürsten sagt, Venedig sei eine Stadt von besonderem Charakter, sei allen offen zum Handelsvorteil aller.[168. 169]) — Paternò;[170]) — seine Grafschaft im 12. Jh. wurde mannigfachen Familien gegeben.[171]) — *Caltanisetta.*[172]) — *Syrakus.*[173-175])

Freshfield, Cellae Trinacriae and other Christian antiquities in the bizantine provinces of Sicily, with Calabria and North Africa including Sardinia etc. London. — **150)** F. Chalandon, Jean II Comnène et Manuel Ier Comnène. Paris, Picard. — **151)** E. Portal, I tornei di Sicilia. Roma, Unione edit. — **152)** G. Maiorana, Le chronache inedite di Filippo Caruso: AStSiciliaOr. 10, S. 118. — **152a)** H. E. Rohde, D. Kampf um Sizilien in d. J. 1291—1302. Berlin-Leipzig, Rothschild. 166 S. — **153)** Gt. Savagnone, Concili e Sinodi di Sicilia. Palermo. 1910. — **154)** E. Mauceri, Intorno ad un prezioso trittico e ad alcuni altri dipinti di scuola bizantine: BullArteMinist. P. I. 7, S. 215. — **155)** R. Pennisi, La città di Messina n. medioevo da un affresco esistente d. palazzo d. conti di Lorrone in Trento: La settimana sociale (Messina) (1. bis 8. Dez. 1912). (15. Jh.) — **156)** Fr. Lo Parco, Scolario Saba, bibliofilo italiano vissuto tra il sec. 11 ed il 12, e la biblioteca d. monastero basiliano d. s. Salvatore di Bondonaro presso Messina: AAArch.-CANapoli NF. 1 (1910). — **157)** E. Ergas, Niccolò da Liberatore, genannt Alunno. München, Bruckmann. 184 S. mit Tfln. — **158)** M. H. Cutrone, Un rimatore messinese d. sec. 13: RiIt. 2, S. 627 ff. — **159)** C. Concetti, Monreale e i suoi dintorni. Palermo, Andò. 1912. 16°. 230 S. — **160)** M. E. Zimmermann, Palermo. Leipzig, Seemann. 1910. — **161)** V. Graziano, Ciminna, memorie e documenti. Palermo, Lao. 1911. (Bei Palermo; erwähnt in e. Urk. 1098.) — **162)** L. Frati, La famiglia Beccadelli e il Panormita: AMDStRomagna 3, S. 88. — **163)** L. P. Ciceri, Il Panormita e l'epigramme 'de hermaphrodita'. Modena, tip. Modenese. 1910. 4 S. (S.-A.: 'Classici e Neolatini'.) — **164)** G. Pipitone-Federico, Di un lanificio palermitano d. prima metà d. sec. 15: AStSicilia 37, S. 303. (Mit neuen Urkk.) — **165)** G. Beltrani, Tropani cenno stor.: RassPugliese 28, S. 218. — **166)** A. Sorrentino, Il nuovo ordinamento d. Museo Pepoli in Vepoli in Trapani: AStSicilia 38, S. 571. — **167)** R. Cessi, Giovanni di Chiaramonte conte di Modico e Ludovico il Bavaro: ib. 10, S. 223. — **168)** F. Sortino-Tronno, I conti di Ragusa (1098—1296), e d. contea di Modica (1296—1812). Ragusa, Cristione. 1907. — **169)** C. A. Garusi, Per la storia d. sec. 11 e 12 miscellanea diplomatica: AStSiciliaOr. 10, S. 160 ff., 346 ff. — **170)** C. Melf, Usi e ordinamenti nobiliari d. contea di Modica e famiglie nobili Chiaramontane n. sec. 15/6. Roma. 23 S. (S.-A. aus: 'Giorn. Arald.'.) — **171)** G. E. Paterno e F. Paterno, D. origine aragonese d. Paternò di Sicilia. Roma, C. U. Arald. 10 S (Z. Zeit Friedrichs III. u. Martins V.) — **172)** G. Mazzola, Storia di Aidone. Catania, Giannetta. 16°. 200 S. (Im Gebiet v. Piazza Armerina, Prov. Catania.) — **173)** F. Lederer, Una moneta poco nota di Siracusa. Milano, Cogliati. (S.-A. aus: RivItNumism.) — **174)** E. Mauceri, Un siracusano cittadino di Venezia di 1400: Aretusa (Siracusa) (30. Nov. 1912). — **175)** id., Opera d'arte inedite n. R. Museo di Siracusa: BAMinist. P. I. 7, S. 445. (1 Tf. d. 12. Jh.)

— *Catania.*[176.177] — *Adernò.*[178] — *Caltagirone.*[179] — **Verschiedene Orte bei Catania.**[180.181]

Malta.[182] — **Im 12. Jh. wurde** *Tripolis,* **während es sich unter der Herrschaft der Araber befand, zeitweise von den Normannen belagert.**[183] — **Die Inseln des Ägäischen Meeres und ihre Beziehungen zu Venedig.**[184.185] — *Rodi.*[186]

— **176)** H. Niese, D. Bistum Catania n. d. sizil. Hohenstaufen: Nachr. d. Kgl. Gesellsch. d. Wiss. zu Göttingen, phil.-hist. Klasse (1918), Heft 42. — **177)** G. M. Tamburini, I manoscritti d. biblioteca Ventimigliana di Catania: AStSiciliaOr. 10, S. 387 ff., 425 ff. (Wird fortgesetzt.) — **178)** S. Petronio Russo, Illustrazione stor.-archeologica di Adernò. 2. Aufl. Adernò, Gemma. 1911. 216 S. mit Tfln. — **179)** N. De Renzis, La baronia di Fetanasimo in Caltazirone. Roma, Cantanari. 206 S. — **180)** R. Raciti, Randazzo, origine e monumenti. Acireale, tipogr. Orario. 1907. (S.-A. aus: AttiAccadZelanti.) — **181)** G. Sorge, Mussomeli, d. origine all' abolizione d. feudalità, note e considerazioni. Bd. 1. Catania, Giannotta. 1910. (Insbesondere seit d. Normannenzeit bis z. 16. Jh.) — **182)** Remaloretti, L'Ordine di Malta: Patria (Mailand) 2, Lfg. 5. — **183)** C. Manfroni, Tripoli n. storia marinara d'Italia. Padova, Drucker. 1912. 80 S. — **184)** G. Zimolo, L'Egeo e l'Ellesponto n. storia d'Italia col testo d. trattato veneto-turco d. 1540 e l'elenco d. fatti d'arme più notevoli. Venezia, Bertotti. XVI, 90 S. mit Tfln. — **185)** J. Z. Stephanopoli, Les îles de l'Égée, leurs privilèges. Athènes, impr. Apostolopoulos. 1912. 226 S. — **186)** G. Fregni, Sulle origini d. voce Rodi e di nuovo sul significato d. voce 'fort' sulle antiche monete di Casa Savoia. Modena, Ferraguti. 1912. 17 S.

IV.

Allgemeines.

§ 72 A.

Kirchengeschichte.

A. Allgemeines. Urgeschichte des Christentums und Neues Testament.

Br. Bundesmann.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 59.)

Allgemeines. *Gesamtdarstellungen.* Ficker[1]) schrieb eine Übersicht über Neuveröffentlichungen auf dem Gebiete der Kirchengeschichte. Von Lietzmann wurden zwei kirchengeschichtliche Entwürfe des verstorbenen Kirchenhistorikers Loeschke[2]) herausgegeben. Gröſsere Gesamtdarstellungen der Kirchengeschichte auf protestantischer Seite sind nicht zu verzeichnen. Beths[3]) Arbeit über die Entwicklung des Christentums zur Universalreligion behandelt den Stoff mehr in systematischer als historischer Weise. Seine Ausführungen bewegen sich an vielen Punkten in den Bahnen der religionsgeschichtlichen Betrachtungsweise von Tröltsch. Dagegen fehlt es nicht an kurzen Übersichten. Neben dem Schriftchen von Landwehr[4]) ist besonders zu nennen das treffliche Kompendium der Kirchengeschichte von Heuſsi,[5]) das umgearbeitet in 3. Auflage herausgegeben wurde. Daneben hat Vf.[6]) einen kurzen Abriſs geschrieben. Krügers[7]) Handbuch erfuhr eine Ergänzung durch einen Registerband. — Auf katholischer Seite wurde der 2. Band von Hergenröthers[8]) Handbuch der Kirchengeschichte neu auf-

1) G. Ficker, Kirchengesch. 1. Allgemeines. 2. Z. Gesch. d. alten Kirche. 3. Z. mittleren u. neueren Kirchengesch.: ThRs. 16, VI, S. 197—209; VII, S. 225—38. — 2) G. Loeschcke, Zwei kirchengeschichtl. Entwürfe. Tübingen, J. C. B. Mohr. ||[K. Heuſsi: EvangFreiheit (1913), S. 4; H. Jordan: ThLBl. (1913), S. 561/3; G. Krüger: ThLZ. (1913), S. 557/8.]| — 3) K. Beth, D. Entwicklg. d. Christent. z. Universalrelig. Leipzig, Quelle & Meyer. VIII, 337 S. M. 5,50. ||[Lauerer: ThLBl. (1914), S. 13/5; Lobstein: ThLZ. (1914), S. 184/5.]| — 4) J. H. Landwehr, Kort overzicht van de kerkgeschiedenis. Rotterdam, J. H. Donner. 84 S. Fl. 0,35. — 5) K. Heuſsi, Kompendium d. Kirchengesch. 3. verb. u. teilw. umgearb. Aufl. Tübingen, J. C. B. Mohr. XXI, 613 S. M. 9. ||[H. Preuſs: ThLBl. (1914), S. 105/6.]| — 6) id., Abriſs d. Kirchengesch. Tübingen, J. C. B. Mohr. 172 S. M. 2. — 7) G. Krüger, Handbuch d. Kirchengesch. Register, bearb. v. Dell. Nachträge u. Berichtiggn. Tübingen, J. C. B. Mohr. III, 137 S. M. 3. — 8) J. Hergenröther, Handbuch d. allgem. Kirchengesch. Neu bearb. v. J. G. Kirsch. 5. verb.

gelegt. — Bischoffs[9]) Kirchengeschichte in Bildern erfuhr ebenfalls eine Neubearbeitung. — Zahlreich sind die Bearbeitungen der Kirchengeschichte für den Schulgebrauch. Unter anderen sind besonders die Arbeiten von Erbt[10]) und Fiebig[11]) zu nennen.[12–14])

Enzyklopädien. Das grofse Werk der protestantischen Realenzyklopädie von Hauck[15]) hat eine Vollendung erhalten durch zwei Bände mit Ergänzungen und Nachträgen, so dafs es den Anforderungen der Gegenwart noch mehr entspricht. Beide Bände geben besonders reiche Beiträge zur Geschichte der neueren Theologie und Kirche. — Mit der Herausgabe des 4. und 5. (Schlufs-) Bandes ist nunmehr das Sammelwerk 'Die Religion in Geschichte und Gegenwart'[16.17]) abgeschlossen. Die Absicht der Herausgeber war, nicht ein gelehrtes, sondern ein für weitere Kreise bestimmtes gemeinverständliches Handwörterbuch zu schaffen, das einerseits über die Lage der Kirche und des Christentums in der Gegenwart unterrichtet, andererseits nach allen Seiten hin die Erweiterung berücksichtigt, die die theologische Arbeit durch die Methode der modernen Religionswissenschaft, Historik und Philologie erfahren hat. Es entspricht diesem Zweck, wenn Aufsätze über religiöse Erscheinungen der Gegenwart oder über Fragen, die heute lebhafter erörtert werden, mehr in den Vordergrund treten als bei anderen Nachschlagewerken, und wenn die gesamten Kulturinteressen in ihrer Beziehung zur Religion und in ihrer Bedeutung besonders für das religiöse Leben der Gegenwart in den Kreis der Betrachtung gezogen werden, wie z. B. die Philosophie in Artikeln über Dualismus, Gottesbeweise, Erkenntnistheorie u. a., die Naturwissenschaft in Artikeln über Energie und Energetik, Entwicklungslehre u. a., die Nationalökonomie und soziale Frage in Artikeln über Genossenschaften, Gewerbe, Friedensbewegung, Heimarbeit, Staat, Sozialismus usw. Vor allem kommt die vergleichende Religionsgeschichte zu ihrem Rechte. Selbstverständlich aber, und das mufs an dieser Stelle besonders hervorgehoben werden, kommt die Geschichtswissenschaft, die sich mit den Erscheinungen und Vorgängen der Vergangenheit befafst, nicht zu kurz. Der Historiker wird beim Durchblättern jedes Bandes mit Freuden feststellen, dafs das Werk eine reiche, fast unübersehbare Anzahl von kleineren und gröfseren geschichtlichen Aufsätzen aus den verschiedensten Disziplinen der Theologie enthält,

---

Aufl. Bd. 2. Freiburg i/B., Herder. XIII, 797 S. M. 12. — **9)** Bischoff, Gesch. d. christl. Kirche in Bildern. Nebst Zeittafeln z. Kirchengesch. 5. Aufl. Durchgesehen, teilweise umgestaltet u. bis auf d. Gegenwart fortgeführt v. Buchwald. Leipzig, J. T. Wöller. VIII, 489 S. M. 4. — **10)** W. Erbt, Kirchengesch. E. Lehrbuch für Lyzeen, d. mittleren Klassen d. Studienanstalt u. höhere Mädchenschulen. 4. u. 5. Aufl. Frankfurt a/M., Diesterweg. 185 S. geb. M. 2,10. — **11)** P. Fiebig, Kirchengesch. für d. Schüler u. Schülerinnen höherer Lehranstalten u. für d. Gebildeten. Tl. 1. Altert. u. MA. Tübingen, J. C. B. Mohr. IV, 72 S. M. 1,20. — **12)** × A. Ender, D. Gesch. d. kath. Kirche in ausgearbeiteten Dispositionen zu Vorträgen für Vereine, Schule u. Kirche. 3. verb. Aufl. Einsiedeln, Verlagsanst. Benziger & Co. 1074 S. M. 15. — **13)** × H. Liedtke, Alte u. mittlere Kirchengesch. 2. neu bearb. Aufl. v. Rud. Peters. (= Evers & Fauths Hilfsmittel z. evang. Religionsunterricht. Heft 24.) Berlin, Reuther & Reichard. VI, 140 S. M. 2,40. — **14)** × Nik. Aleksandrov, Gesch. d. christl. Kirche. Lfg. 1. (Russ.) St. Petersburg. Rbl. 1,15. — **15)** A. Hauck, Realenzyklopädie für protest. Theologie u. Kirche. Bd. 23/4. Ergänzgn. u. Nachträge. Leipzig, Hinrichs. Lex.-8°. IX, 876, 700 S. M. 20. |[N. Bonwetsch: ThLBl. (1913), S. 198—200.]| — **16)** Schiele u. Zscharnack, D. Relig. in Gesch. u. Gegenwart. Handwörterbuch in gemeinverständl. Darstellg. Bd. 4. Maafsen—Rogge. Tübingen, J. C. B. Mohr. Lex.-8°. VIII, 2368 Sp. M. 25. — **17)** id., D. Religion in Gesch. u.

in denen in knapper, gedrängter und übersichtlicher Form eine Fülle wertvollen Wissensstoffes verarbeitet ist. Für eingehenderes Studium sind jedem Artikel gute Literaturnachweise beigegeben. Beachtlich und wertvoll ist, dafs der Stoff vielfach möglichst in zusammenfassende gröfsere Artikel zusammengedrängt ist und diese dann in Verbindung gesetzt sind mit der Gegenwart. Dafs bei der Auswahl und Darstellung des Stoffes auch die katholische Kirche volle Berücksichtigung gefunden hat, darf nicht verschwiegen werden. Unter besonnener Mafshaltung bei der Darbietung des gelehrten Stoffes und in übersichtlicher Darstellung und Gliederung haben die Herausgeber im Verein mit ihren Mitarbeitern ein Werk deutscher Wissenschaft geschaffen, das in seiner Vielseitigkeit und Gründlichkeit anderen Nachschlagewerken nicht nur ebenbürtig an die Seite tritt, sondern durch seine Eigenart zu ihnen eine treffliche Ergänzung bildet. Dem gelehrten Fachmann wie jedem Gebildeten, überhaupt jedem, der denkend und handelnd am geistigen Leben der Gegenwart teilnimmt, wird sich dies neue Handwörterbuch je länger je mehr als ein unentbehrliches Hilfsmittel erweisen. — Herbermann[18]) gab eine Fortsetzung der Catholic encyclopaedia.

Gesammelte Aufsätze. Kirchengeschichtlichen Stoff mannigfaltiger Art bieten die beiden Veröffentlichungen von Seppelt[19]) und Müller,[20]) in denen verschiedene Arbeiten zu einer Festgabe vereinigt sind. — Auch in dem 4. Bd. der Kleinen Schriften von Usener,[21]) der seine Arbeiten zur Religionsgeschichte enthält, wird der Kirchenhistoriker manches Material für seine Arbeit finden. Die neuerschienenen Hefte der 'Religionsgeschichtlichen Volksbücher' und der 'Biblischen Zeit- und Streitfragen' bieten manche Abhandlung kirchengeschichtlichen Inhalts. Die katholische Theologie hat in ähnlicher Weise ihre 'Biblischen Zeitfragen' fortgeführt.

Unter den *Übersichten über die Literatur* sind wiederum anzuführen die verschiedenen Fortsetzungen des Theologischen JB.[22-24]) und der neue Jahrgang der 'Theologie der Gegenwart'.[25,26]) — Dazu kommt noch die von Nestle zusammengestellte Bibliographie der theologischen Literatur.[27-29])

Über Neuerscheinungen auf dem Gebiete der *Dogmengeschichte* in den letzten Jahren gab Scheel[30]) eine eingehende Besprechung. —

Gegenwart. Bd. 4. Rom—Zypressen. Lex.-8°. XV, 2260 Sp. M. 22. — **18)** Herbermann, Catholic encyclopaedia. Vol. 15. London, Caxton Publ. Co. 815 S. 27 sh. 6 d. — **19)** F. X. Seppelt, Kirchengeschichtl. Festgabe, Anton de Waal z. goldenen Priesterjubil. dargebracht. 20. Suppl.-Heft d. RQChrA. Freiburg i/B., Herder. XIV, 488 S. M. 16. |[V. Schultze: ThLBl. (1913), S. 563/4.]| — **20)** K. Müller, Studien d. Wissenschaftl.-Theolog. Ver. Seinem Vorsitzenden Herrn Kircheninspektor Propst D. Decke z. 19. Okt. 1913 überreicht. Breslau, Wilh. Gottl. Korn. XV, 280 S. M. 4,50. |[Behm: ThLBl. (1914), S. 227/9.]| — **21)** H. Usener, Arbeiten z. Religionsgesch., hrsg. v. Rich. Wünsch. (= Kleine Schriften. Bd. 4.) Leipzig, B. G. Teubner. M. 15. — **22/3)** Theolog. JB. Bd. 30. Abt. 4. Kirchengesch. Bd. 31. 1911. Abt. 4. Kirchengesch. Bearb. v. Preuschen, Krieger, Ficker u. a. Leipzig, M. Heinsius Nachf. X, S. 821—1066. M. 16,30; 432 S. M. 17,55. — **24)** Theolog. JB. Bd. 32. Tl. 1. Abt. 2. D. NT. Bearb. v. Brückner, Knopf, Windisch. Leipzig, M. Heinsius Nachf. 1912. IV, 140 S. M. 6,25. — **25)** Theologie d. Gegenwart. 7. Jg. Heft 4. NTliche Theologie. Hrsg. v. Wohlenberg. 74 S. M. 1,40. — **26)** Theologie d. Gegenwart. 7. Jg. Heft 3. Hist. Theologie, v. Grützmacher u. Jordan. Leipzig, A. Deichert Nachf. 88 S. M. 1,60. — **27)** Bibliographie d. theolog. Lit. für d. J. 1910, zusammengest. v. Nestle. Leipzig, M. Heinsius Nachf. XI, 607 S. M. 7,75. — **28)** Bibliographie d. theolog. Lit. für d. J. 1911. Zusammengest. v. Nestle, unter red. Mitwirkg. v. Christlieb. Lfg. 1/3. Leipzig, M. Heinsius Nachf. S. 1—240. M. 3. — **29)** Bibliographie d. kirchengeschichtl. Lit. für d. J. 1910.

Unter den gröfseren Veröffentlichungen ist besonders zu nennen der 3. Bd. von Seebergs[31]) Lehrbuch, der in neuer Bearbeitung erschien. — Die italienische Übersetzung von Harnacks[32]) Dogmengeschichte wurde fortgesetzt, ebenso Tixeronts[33]) Werk in französischer Sprache.[34]) — Einen kurzen Abrifs gab Fulliquet[35]) heraus. — Jentschs[36]) umfangreiches Werk über Christentum und Kirche in Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft zerfällt in drei Teile, von denen besonders die beiden ersten für den Historiker in Frage kommen. Vf. gibt seine Darstellung auf Grund fleifsiger kirchengeschichtlicher Studien, doch ist die Behandlung der einzelnen Abschnitte des 1. Teiles nicht gleichmäfsig. Der Abschnitt über das Zeitalter der Reformation und Gegenreformation ist sehr kurz gehalten. Im 2. Teile finden sich wertvolle Beiträge zum Verständnis des Katholizismus im 19. Jh. Nicht immer wird der Vf. in seinem Urteil der evangelischen Kirche gerecht. Für die Zukunft erhofft und erwünscht er eine Reform der katholischen Kirche nach verschiedenen Seiten hin. — Fleming[37]) schrieb über den Mystizismus in der Christenheit.[38]) Strombergs[39]) Studien zur Theorie und Praxis der Taufe bilden einen wertvollen Beitrag zum Verständnis der ältesten Geschichte der Taufe. Sie bringen nicht nur neue Ergebnisse, sondern auch Begründungen früherer Ergebnisse und eine Fülle von exegetischen Einzelbeobachtungen. — Souter[40]) und Horton[41]) lieferten Arbeiten über die Kanonsgeschichte. — Das Papsttum in seiner weltgeschichtlichen Entwicklung und Bedeutung wurde von Wittig[42]) dargestellt. — Harnacks[43]) Aufsatz ist ein guter Beitrag für die Dogmengeschichte der alten Kirche.

Symbolik. Müllers[44]) Ausgabe der Symbolischen Bücher wurde neu aufgelegt. Die Vorzüge dieses Werkes, namentlich der von Kolde vorangeschickten historischen Einleitung, sind bekannt. Götz[45]) veröffentlichte eine für weitere Kreise bestimmte Arbeit über das Apostolische Glaubensbekenntnis. Eine umfangreiche Arbeit über die Glaubensbekenntnisse gab Briggs[46]) heraus.

Bearb. v. Preuschen, Krieger u. a. Aus: Bibliographie d. theolog. Lit. Leipzig, M. Heinsius Nachf. III, S. 105—163. M. 8,30. — **30)** Scheel, Dogmengesch.: ThRs. 16, II, S. 58—75; III, S. 95—111. — **31)** R. Seeberg, Lehrbuch d. Dogmengesch. Bd. 3. 2. u. 3. durchweg neu ausgearb. Aufl. D. Dogmengesch. d. MA. (= Sammlg. theolog. Lehrbücher.) Leipzig, A. Deichert Nachf. XX, 671 S. M. 16,50. — **32)** A. Harnack, Storia d. dogma. Vol. 3. Mendrisio, Casa ed. Cultura moderna. 899 S. L. 6. — **33)** J. Tixeront, Hist. des dogmes dans l'antiquité chrétienne. T. 3 et dernier. Paris, Gabalda. 12°. S. 480—800. Fr. 3,50. — **34)** id., Dogmengesch. Ins Deutsche übersetzt v. R. Ziesché. Bd. 1. Breslau, F. Görlich. VIII, 549 S. M. 8,50. — **35)** G. Fulliquet, Précis d'hist. des Dogmes. Genève, Kündig; Paris, Fischbacher. 219 S. — **36)** C. Jentsch, Christent. u. Kirche in Vergangenheit, Gegenwart u. Zukunft. 2. Aufl. Leipzig, E. Haberland. VIII, 787 S. M. 10. — **37)** W. K. Flemming, Mysticism in Christianity. London, R. Scott. 292 S. sh. 5. — **38)** × W. Wolff, Gesch., Idee u. Symbol in d. christl. Relig. (= Theol. Arb. d. Rhein. Wissensch. Prediger-Ver.) Tübingen, J. C. B. Mohr. M. 1. — **39)** A. Stromberg, Studien z. Theorie u. Praxis d. Taufe in d. christl. Kirche d. ersten zwei Jhh. Berlin, Trowitzsch & Sohn. VIII, 258 S. M. 9. |[A. Seeberg: ThLBl. (1913), S. 609—11.]| — **40)** A. Souter, The text and canon of New Testament. London, Duckworth. 264 S. 2 sh. 6 d. — **41)** R. F. Horton, The growth of the New Test. London, Congregat. Union. 362 S. 3 sh. 6 d. — **42)** J. Wittig, D. Papsttum, seine weltgeschichtl. Entwicklg. u. Bedeutg., in Wort u. Bild dargest. Hamburg, Carly. 192 S. geb. M. 4. — **43)** A. Harnack, D. Geist d. morgenländ. Kirche im Unterschied v. d. abendländ. (= SBAkBerlin.) Berlin, G. Reimer. S. 157—83. M. 1. — **44)** J. T. Müller, D. symbol. Bücher d. evangel.-luther. Kirche, deutsch u. latein. Mit e. neuen hist. Einleitg. v. Th. Kolde. 11. Aufl. Gütersloh, Bertelsmann. X, LXXXIII, 987 S. M. 8. — **45)** Goetz,

Kirchenrecht. Die französische Übersetzung von Hefeles[47]) Konziliengeschichte wurde fortgesetzt.

Über *Christentum und Kultur* erschien ein Aufsatz von Machen.[48]) — Wernle[49]) setzte seine Erörterungen über Troeltschs Soziallehren fort. — In einer kleinen Schrift sucht Meyer[50]) in grofsen Zügen darzulegen, wie die alte Kirche den stoischen Begriff des Naturrechts übernahm und ihn mit dem Offenbarungsgedanken verkoppelte, wie dann die weitere Verwendung des Begriffs teils in sozial-konservativer Tendenz, teils in sozialrevolutionärer Tendenz erfolgte, bis die Aufklärung diesem ganzen kirchlich geprägten Naturrechtsgedanken und damit der Einheitskultur ein Ende machte.

Christliche Kunst. Kaufmanns[51]) Handbuch der christlichen Archäologie wurde in vermehrter und verbesserter Form neu aufgelegt. Die neuen und neuesten Forschungen sind eingearbeitet. Manche Mängel, die die Kritik beanstanden mufs, werden aufgewogen durch grofse Vorzüge. — Achelis[52]) schrieb eine Fortsetzung seiner früher veröffentlichten Arbeit über altchristliche Kunst. — Wagner[53]) veröffentlichte den 1. Teil einer umfassenden Geschichte der Messe. Für das Kirchenjahr lieferte Löhl[54]) einen Beitrag.[55])

Literaturgeschichte. Über die neuen Erscheinungen auf dem Gebiete der altchristlichen Literatur schrieb Klostermann[56]) eine Übersicht. — Jülicher[57]) äufserte sich zu Jordans Geschichte der altchristlichen Literatur. — Besondere Beachtung verdient die Neuauflage des 1. Bd.s von Bardenhewers[58]) Geschichte der altkirchlichen Literatur. Vf. verteidigt den Begriff 'Altkirchliche Literaturgeschichte'. Dagegen macht Harnack in seiner Besprechung geltend, dafs Vf. die dadurch gestellte Aufgabe nicht gelöst habe; sein Werk sei in Wahrheit eine 'Altchristliche Literaturgeschichte' mit eingemengten tendenziösen, kirchlichen Gesichtspunkten. Trotz dieser methodologischen Einwände behält das Werk seine Bedeutung durch die Fülle der Fragen und deren sorgfältige Behandlung. — Haase[59]) will in seiner Studie sämtliche Quellen der orientalischen christlichen Kirchengeschichte, die in orientalischen Sprachen enthalten sind, einer kritischen Untersuchung unterziehen. — Die Veröffentlichung von Waitz[60]) ist die Fortsetzung früherer Ausführungen.

D. Apostol. Glaubensbekenntnis. (= Religionsgeschichtl. Volksbücher. 4, XVII.) Tübingen, J. C. B. Mohr. 64 S. M. 0,50. — **46)** C. A. Briggs, The fundamental christian faith: the origin, hist. and interpretation of the Apostles and Nicene creds. Edinburgh, Clark. 344 S. sh. 6. — **47)** C.-H. Hefele, Hist. des conciles. Nouv. trad. franç. par H. Leclercq. T. 5, 2e partie. Paris, Letouzey & Ané. S. 849—1778. — **48)** J. G. Machen, Christianity and culture: PrincThR. 11, I. — **49)** Wernle, Zu Troeltschs Soziallehren: ZTh&Kirche 23, I. — **50)** J. Meyer, D. soziale Naturrecht in d. christl. Kirche. Leipzig, A. Deichert Nachf. III, 52 S. M. 1. |[Troeltsch: ThLZ. (1913), S. 727/9.]| — **51)** C. M. Kaufmann, Handbuch d. christl. Archäologie. 2. verm. u. verb. Aufl. Paderborn, Schöningh. XVII, 814 S. M. 15. |[E. Becker: ThLBl. (1914), S. 57/8.]| (500 Abbn., Risse u. Pläne.) — **52)** H. Achelis, Altchristl. Kunst. III: ZNTW. 14, IV, S. 324—48. — **53)** P. Wagner, Gesch. d. Messe. Tl. 1. Bis 1600. (= Handbücher d. Musikgesch. 11, I.) Leipzig, Breitkopf & Härtel. 548 S. M. 12. — **54)** W. Löhe, Martyrologium. Z. Erklärg. d. herkömml. Kalendernamen. 2. Aufl. Gütersloh, Bertelsmann. 247 S. M. 2,60. — **55)** × D. Entstehg. d. Weihnachtsfestes: KirchlZ. 37, I. — **56)** E. Klostermann, Kirchengesch. Altchristl. Lit.: ThRs. 16, VIII, S. 262—76. — **57)** A. Jülicher, Zu H. Jordans Gesch. d. altchristl. Lit.: ZWTh. 55, I. — **58)** O. Bardenhewer, Gesch. d. altkirchl. Lit. Bd. 1. Vom Ausgang d. apostol. Zeitalters bis z. Ende d. 2. Jh. 2. umgearb. Aufl. Freiburg i/B., Herder. XII, 633 S. M. 12. |[A. Harnack: ThLZ. (1914), S. 187/9.]| — **59)** F. Haase, Literarkrit. Untersuchgn. z. oriental. apokryphen Evangelienlit. Leipzig, Hinrichs. IV, 92 S.

Neues Testament und Urchristentum. Über die Entwicklung der *Textkritik* wurden von de Zwaan[61]) und Bacon[62]) zwei Aufsätze veröffentlicht. Über allgemeine Fragen der Textkritik, besonders über das Verhältnis von Bibelglaube und Bibelkritik handeln die Aufsätze von Weber,[63]) Grosheide[64]) u. a.[65,66]) Jacquier[67]) verdanken wir eine gute Einführung in die Textkritik. Andere hierher gehörigen Fragen behandeln Kröning[68]) und Pontier.[69])

Sprachliches. Stocks[70]) schrieb eine Untersuchung über das NTliche Griechisch im Lichte der modernen Sprachforschung.[71]) Die bekannte Grammatik von Blafs[72]) wurde neu bearbeitet von Debrunner. — Wertvoll und unentbehrlich für die Arbeit am NT. ist die grofse Konkordanz von Bruder,[73]) die neu aufgelegt wurde. — Daneben beginnt die Schmollersche[74]) Handkonkordanz in neuer Bearbeitung zu erscheinen. — Die Arbeit an Cremers[75]) Wörterbuch der NTlichen Gräzität schreitet fort. — Daneben liegen noch eine Anzahl von Einzelbeiträgen vor von Mc Evoy,[76]) Weifs,[77]) Barale.[78])

Unter den *Ausgaben des Neuen Testaments* steht obenan das Werk von Soden,[79]) das durch die Herausgabe des 2. Teiles nunmehr vollständig geworden ist. Die Arbeit beruht auf der Prüfung und Sichtung einer Fülle von Hss., wie sie bisher noch nicht geschehen ist. So kommt es, dafs der textkritische Apparat in einer bisher auch nicht annähernd erreichten Vollständigkeit mitgeteilt wird. S.s Werk wird auf lange Zeit ein unentbehrliches Hilfsmittel sein für das wissenschaftliche Studium des NT. — Von demselben Vf.[80]) liegt auch eine Handausgabe des Grie-

---

M. 3. |[G. Kr.: LCBl. (1913), S. 905/7.]| — **60)** H. Waitz, D. Evangelium d. zwölf Apostel. II: ZNTW. 14, I, S. 38—64; II, S. 117—32.

61) J. de Zwaan, De ontwikkeling der textkritik tot aan Tischendorf. Bd. 6, S. 401—49. — **62)** B. W. Bacon, A century of change in the New Testament criticism: HibbJ. (April 1913), S. 611—22. — **63)** E. Weber, Bibelglaube u. hist.-krit. Schriftforschg. E. Beitr. z. Auseinandersetzg. u. Verständigg. Gütersloh, Bertelsmann. 78 S. M. 1,50. |[Lobstein: ThLZ. (1914), S. 42/4.]| — **64)** F. W. Grosheide, Nieuw-Test. exegese. Rede. Amsterdam, H. A. v. Bottenburg. 64 S. |[van Veldhuizen: ThLBl. (1913), S. 202/3.]| — **65)** × Bibelglaube u. Bibelkritik: AELKZ. 46, XXXVI. — **66)** × C. Bruston, Fantaisies exégétiques et critiques: RThQRel. (1913), IIff., S. 175—87. — **67)** E. Jacquer, Le Nouveau Testament dans l'Église chrétienne. T. 2. Texte. Paris, Lecoffre. 535 S. Fr. 3,50. |[Bousset: ThLZ. (1913), S. 583/4; Gregory: LCBl. (1913), S. 1225/7.]| — **68)** G. Kröning, Über d. verschiedenen Lesarten im Grundtexte d. AT. u. NT.: TheolZeitbll. 8, I. — **69)** G. J. Pontier, De papyri en het N. Test.: GerefThT. (Sept. 1913), S. 182—97. — **70)** H. Stocks, D. NTliche Griechisch im Lichte d. modernen Sprachforschg.: NKirchlZ. 24, VIff. — **71)** × N. Glubokovskij, D. bibl. griech. Sprache in d. Schriften d. AT. u. NT. (Russ.): Arbeiten d. Kiewer Geistl. Akad. (1913). — **72)** F. Blafs, Grammatik d. NTlichen Griechisch. 4., völlig neugearb. Aufl., besorgt v. A. Debrunner. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. XVI, 346 S. M. 7,20. — **73)** C. H. Bruder, Concordantiae omnium vocum Novi Testamenti Graeci sive *Ταμιεῖον τῶν τῆς καινῆς διαθήκης λέξεων*. Editio stereotypa septima. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. gr.-8°. M. 25. — **74)** O. Schmoller, Handkonkordanz z. griech. NT. 4. Aufl., neu bearb. v. A. Schmoller. Lfg. 1. Gütersloh, Bertelsmann. IV, 192 S. M. 5. — **75)** H. Cremer, Bibl.-Theol. Wörterbuch d. NTlichen Gräzität. 10., völlig durchgearb. u. vielf. veränd. Aufl., hrsg. v. Jul. Kögel. Lfg. 5. Gotha, F. A. Perthes. S. 609—768. — **76)** C. Mc Evoy, The New Testament language of endearment to the Lord Jesus Christ: Exp. 8. Ser., No. 33, S. 244—50. — **77)** B. Weifs, D. Gebrauch d. Artikels bei Eigennamen: StudKrit. (1913), III, S. 349—89. — **78)** P. Barale, Note d. Grammatica neo-testamentaria. — **79)** H. v. Soden, D. Schriften d. NT. in ihrer ältesten erreichbaren Textgestalt hergestellt. Tl. 2. Text mit Apparat nebst Ergänzgn. zu Tl. 1. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. XXVIII, 908 S. M. 32. |[EvangFreiheit (1913), S. 203/4.]| — **80)** id., Griech. NT. Handausgabe. Göttingen,

chischen NT. vor, in der der ungeheure Stoff in zusammengedrängter Form weiteren Kreisen nutzbar gemacht ist.[81,82]) — Hastings[83]) setzte seine Ausgabe des Textes fort. Arndt[84]) gab mit einer Erklärung eine deutsche Übersetzung des NT. — Die Kenntnis der lateinischen Übersetzung wurde gefördert durch die Arbeit von Wordsworth und White.[85,86])

Die Kenntnis der *neutestamentlichen Zeitgeschichte* wurde nach verschiedenen Seiten hin durch Einzeluntersuchungen gefördert. Laible[87]) schrieb einen Aufsatz über das NT. und den Talmud, in dem er besonders Holtzmanns Ausgabe des Mischnatraktats Berakot einer eingehenden Besprechung unterzieht und sein ablehnendes Urteil darüber begründet. — Braun[88]) gab einen Aufsatz über die Pharisäer heraus. — Herfords[89]) Werk erschien in deutscher Übersetzung. — In einem umfangreichen Werke versucht Lesczynsky[90]) der in ihrer weltgeschichtlichen Bedeutung verkannten Partei der Sadduzäer eine gerechte Beurteilung zu verschaffen, an der es nach des Vf. Meinung bisher gefehlt hat. Er erneuert die seit den MAlichen Kommentatoren bis auf Geiger übliche Auffassung, nach der die Sadduzäer im Gegensatz zu den mündlich überlieferten Volksgebräuchen aus ehrlicher Überzeugung sich auf die Thora berufen und sie streng gehalten haben. Wegen dieser von der modernen Beurteilung des Sadduzäismus abweichenden Grundanschauung hat das Werk bei der Kritik Widerspruch gefunden. — Bouillon[91]) gab eine Darstellung der Beziehungen der apostolischen Kirche zu den jüdischen Philosophen. — Ottos[92]) Veröffentlichung ist ein Sonderabdruck seiner Herodesartikel aus der Realenzyklopädie von Pauly-Wissowa; sie sind das Beste, was wir zurzeit über Herodes und seine Familie haben. — Über Josephus und sein Verhältnis zur jüdischen und griechisch-römischen Umwelt gab Brüne[93]) ein umfassendes Werk heraus. — Andere Arbeiten über Josephus und seine Beziehungen zum Christentum liegen vor von Harnack[94]) und Norden.[95,96])

Vandenhoeck & Ruprecht. XXVIII, 486 S. M. 4,20. — 81) × P. Lagrange, Une nouvelle édition du N. Test.: RBiblInternat. 2, IV (1913), IV, S. 481—524. — 82) × F. W. Grosheide, Welken tekst volgt de Statenvertaling van het N. Test.?: GerefThT. (Okt. 1913), S. 209—39. — 83) J. Hastings, The great texts of the Bible: Ephesians to Colossians. Edinburgh, Clark. 542 S. sh. 10. — 84) A. Arndt, D. NT. unseres Herrn Jesus Christus, übers. u. erkl. 2. Aufl. Regensburg, Pustet. VII, 760 S. M. 1,60. — 85) J. Wordsworth et White, Novum Testamentum Domini nostri Jesu Christi. Latine secund. edit. S. Hieronymi. Partis II fasc. I: Epistula ad Romanos. Oxford, Clarendon Press. 4⁰. 152 S. 10 sh. 6 d. — 86) Novum Testamentum Jesu Christi, vulgatae editionis Sixti V. P. M. iussu recognitatae et Clementis VIII. P. M. auctoritate editae. Ratisbonae, F. Pustet. 587 S. M. 2. — 87) H. Laible, D. NT. u. d. Talmud: ThLBl. 34, I—II. — 88) Fr. Braun, D. Pharisäer: BiblZ. 37, I. — 89) Herford, D. pharisäische Judentum, in seinen Wegen u. Zielen dargestellt. Autoris. Übers. aus d. Englischen v. Rosalie Perles. Leipzig, G. Engel. XVI, 275 S. M. 3,50. — 90) R. Lescynsky, D. Sadduzäer. Berlin, Mayer & Müller. V, 309 S. M. 6. |[P. Krüger: ThLBl. (1913), S. 318—20.]| — 91) L. Bouillon, L'église apostolique et les Juifs philosophes jusqu'à Philon. T. I. Paris, Libr. générale et protestante. 448 S. Fr. 6. — 92) W. Otto, Herodes. Beitrr. z. Gesch. d. letzten jüd. Königshauses. Stuttgart, Metzler. XIV, 252 S. M. 6. |[Holtzmann: ThLZ. (1914), S. 295/6; Krüger: ThLBl. (1914), S. 146/7.]| — 93) B. Brüne, Flavius Josephus u. seine Schriften in ihrem Verh. z. Judent., z. griech.-röm. Welt u. z. Christent. Gütersloh, Bertelsmann. 303 S. M. 9. — 94) A. Harnack, D. jüd. Geschichtschreiber Josephus u. Jesus Christus: IntMschrWissenschKunst&Technik 7, IX, Kol. 1037—68. — 95) E. Norden, Josephus u. Tacitus über Jesus Christus u. d. messian. Prophetie. Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8⁰. 30 S. M. 1. (Aus: Neue Jbb. für d. klass. Altert., Gesch. u. deutsche Lit.) — 96) × F. C. Burkitt, Josephus and Christ: ThT. 47, II, S. 135—44.

— Einzelfragen, die hierher gehören, behandelten Haefeli,[97] Goetz[98]) und Schlatter[99]) in einer peinlich gearbeiteten Untersuchung. — Rauschens[100]) Büchlein macht die Hauptresultate der Ausgrabungen im Orient in volkstümlicher Weise bekannt. — Eine neue Behandlung des in letzter Zeit oft behandelten Themas der gegenseitigen Beeinflussung von Buddhismus und Christentum gibt Faber.[101]) Er lehnt die Hypothese des Einflusses buddhistischer Vorstellungen auf das NT. ab. — Kleinere Beiträge zur NTlichen Zeitgeschichte gaben Ridderbos[102]) und Bugge.[103]) — Für den Religionsunterricht wurden von Peters[104]) Quellenstücke zur Umwelt Jesu zusammengestellt.

Über die neuesten Darstellungen der *neutestamentlichen Theologie* schrieben Brückner[105]) und Jordan[106]) in ausführlichen Übersichten.[107]) — Weinels[108]) umfassendes und gelehrtes Werk erschien verbessert und vermehrt in 2. Auflage. — Einen ausführlichen Beitrag zur Erklärung des NTlichen Begriffs Diatheke bietet Lohmeyers[109]) Veröffentlichung. Seine Arbeit ist reichhaltiger als die früher erschienene Abhandlung Behms über denselben Gegenstand. Beide Forscher treffen sich in der Ablehnung des Ausdrucks 'Bund' zur Wiedergabe des NTlichen Begriffs Diatheke. — Smits[110]) Arbeit über die Dämonischen in der evangelischen Geschichte zeichnet sich aus durch eine vollständige Beherrschung und Benutzung der einschlägigen Literatur. — Für weitere Kreise bestimmt und beachtlich ist Mahlings[111]) Büchlein, in dem er Lohn und Strafe in ihrem Verhältnis zu Religion und Sittlichkeit nach NTlicher Anschauung darzustellen versucht. — Wohlrab[112]) schrieb einen Grundriſs der NTlichen Psychologie. — — Andere Einzelfragen wurden erörtert von Schell,[113]) Murillo,[114]) Moore,[115]) Keller,[116]) Karge,[117]) Garvie,[118]) v. Dobschütz,[119])

— **97)** L. Haefeli, Samaria u. Peräa bei Flavius Josephus. (= Bibl. Stud. 18, III.) Freiburg, Herder. X, 120 S. M. 3,50. — **98)** K. G. Goetz, D. ursprüngl. Fassg. d. Stelle Josephus Antiquit. XVIII, 3. 3 u. ihr Verhältnis zu Tacitus Annal. XV, 44: ZNTW. 14, IV, S. 286—97. — **99)** A. Schlatter, D. hebräischen Namen bei Josephus. (= Beitrr. z. Förderg. d. christl. Theologie. 17. Jg., Heft 3/4.) Gütersloh, Bertelsmann. 132 S. M. 3,60. |[P. Krüger: ThLBl. (1913), S. 608.]| — **100)** G. Rauschen, Neues Licht aus d. alten Orient. Keilschrift- u. Papyrusfunde aus d. jüd.-christl. Altert. Bonn, Hanstein. III, 61 S. M. 0,80. |[Ungnad: ThLZ. (1914), S. 187.]| — **101)** G. Faber, Buddhist. u. NTliche Erzählgn. (= Untersuchgn. z. NT., hrsg. v. Windisch. Heft 4.) Leipzig, Hinrichs. |[H. Oldenberg: ThLZ. (1914), S. 4.]| — **102)** J. Ridderbos, De stillen in den lande bij de volheid des tijds: GerefThT. (Dez. 1913), S. 317—27. — **103)** Ch. Bugge, Z. Essäerproblem: ZNTW. 14, II, S. 145. — **104)** U. Peters, Quellenstücke z. Umwelt Jesu. (= Quellenhefte für d. Religionsunterricht. 2.) Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 48 S. M. 0,40. — **105)** Brückner, D. neuen Darstellgn. d. NTlichen Theologie: ThRs. 16, XI, S. 363—86; XII, S. 415—36. — **106)** H. Jordan, Z. NTlichen Theologie: ThLBl. 34, XVIII—XIX. — **107)** × E. F. Scott, The present position of New Testament theology: HarvThR. (1913), I, S. 60—75. — **108)** H. Weinel, Bibl. Theologie d. NT. (D. Relig. Jesu u. d. Urchristent.) 2. verb. u. verm. Aufl. (= Grundriſs d. theolog. Wissensch. Abt. 19.) Tübingen, J. C. B. Mohr. XVI, 671 S. M. 12. — **109)** E. Lohmeyer, Diatheke. E. Beitr. z. Erklärg. d. NTlichen Begriffs. (= Untersuchgn. z. NT. 2.) Leipzig, Hinrichs. M. 6. |[W. Bauer: ThLZ. (1913), S. 360/1.]| — **110)** J. Smit, De daemoniacis in hist. evangelica. Diss. exegetico-apologetica. Rom, Bretschneider. XXIV, 590 S. M. 5,60. |[Daxer: ThLBl. (1914), S. 52/3.]| — **111)** F. Mahling, Lohn u. Strafe in ihrem Verhältnis zu Relig. u. Sittlichkeit nach NTlicher Anschauung. (= Bibl. Zeit- u. Streitfragen. 9, II—III.) Berlin-Groſslichterfelde, Runge. 77 S. M. 1. — **112)** M. Wohlrab, Grundriſs d. NTlichen Psychologie. Dresden, Ehlermann. 64 S. M. 1,40. — **113)** H. Schell, The new ideals in the gospel. London, K. Paul. 10 sh. 6 d. — **114)** S. Murillo, El progresso en la revelacion cristiana. Roma, Pontificio instituto biblico. 371 S. — **115)** R. W. B. Moore, The nearness of our Lord' return, as inferred from studies in the comparison of prophecy with hist_e

Davidsohn,[120] Cunningham.[121] — Der Spruch vom lumen internum wurde von Brandt[122] eingehend untersucht. — Daneben ist zu nennen Böttichers[123] Abhandlung über den ATlichen Sühnopfergedanken im NT. Kleinere Beiträge liegen vor von Bruston[124] und Dibelius.[125.126]

Urchristentum. Zahlreich sind die neu oder in neuer Auflage erschienenen Einleitungen in das NT. Der Arbeit von Feine[127] sucht Bultmann literarische Abhängigkeit von Jülichers Einleitung in das NT. nachzuweisen, doch wird von anderer Seite der selbständige Wert seiner Veröffentlichung anerkannt. Das Buch führt mit seinen drei Teilen: Entstehung der NTlichen Schriften, die Entstehung des Kanons und die Geschichte des NTlichen Textes, gut ein in die Probleme, die hier vorliegen. — Jülichers[128] bekanntes Werk ward neu aufgelegt. Die katholische Theologie ist vertreten durch die Einleitungen von Hilber,[129] Kaulen[130] und Schäfer.[131] Der Vorzug von Schäfers Arbeit beruht in sorgfältigen Inhaltsangaben; seine Ausführungen sind mit Bewufstsein apologetisch gehalten. — In englischer Sprache schrieben zur Einleitung in das NT. Milligan,[132] Brassac,[133] Allen und Grensterd,[134] Banks.[135.136] — Das religionsgeschichtliche Problem der Entstehung des Urchristentums behandelte vom katholischen Standpunkte aus Krebs,[137] vom evangelischen J. Weifs.[138] Der letztgenannte Vf.[139] veröffentlichte eine gröfsere Darstellung des Urchristentums. — Andere Arbeiten in fremden Sprachen wurden herausgegeben von Vieillard-Lacharme,[140] Edmundson,[141]

London, R. Scott. 122 S. sh. 2. — 116) S. Keller, D. Auferstehg. d. Fleisches. E. Beitr. z. bibl. Auffassg. v. d. letzten Dingen. Berlin, Vaterl. Verlags- u. Kunstanst. 191 S. geb. M. 2,50. — 117) P. Karge, Babylonisches im NT. (= Bibl. Zeitfr. 6, IX—X.) Münster, Aschendorff. 88 S. M. 1. — 118) A. E. Garvie, The religious aspects of the doctrine of the Trinity as presented in the New Testament: Exp. 8. Ser., No. 25. — 119) E. v. Dobschütz, The gospel and ascetism: The constructive Quarterly 1, IV. — 120) J. Davidsohn, The second coming: Christ's prophetical discourse, key to its interpretation. London, Nisbet. 142 S. sh. 2. — 121) B. K. Cunningham, Studies in New Test. thought. London, Student Christ. Movement. sh. 3. — 122) W. Brandt, D. Spruch v. lumen internum: ZNTW. 14, II, S. 97—117; III, S. 176—201. — 123) W. Bötticher, D. ATliche Sühnopfergedanke im NT.: ZWTh. 55, III (1913), 3, S. 230—51. — 124) C. Bruston, Maran atha: RThQRel. (1913), V, S. 402/3. — 125) F. Dibelius, D. Spruch v. gezwungenen Himmelreich: ThStK. (1913), II, S. 285/8. — 126) × V. Bartlet, Two New Testament problems: Exp. 8. Ser., No. 29 ff. — 127) P. Feine, Einleitg. in d. NT. (= Evang.-theol. Biblioth.) Leipzig, Quelle & Meyer. VIII, 217 S. M. 4,40. ||Kühl: ThLBl. (1914), S. 221/5; Bultmann: ThRs. (1914), S. 41.|| — 128) A. Jülicher, Einleitg. in d. NT.. 5. u. 6. neu bearb. Aufl. Tübingen, J. C. B. Mohr. XV, 581 S. M. 9. — 129) F. Hilber, Einleitg. in d. Hl. Schrift d. NT. 2. Aufl. Brixen, Verlagsanst. Tyrolia. 164 S. M. 3,80. — 130) F. Kaulen, Einleitg. in d. Hl. Schrift d. AT. u. NT. Tl. 2. 5. Aufl. (= Theol. Bibl.) Freiburg i/B., Herder. VII, 229 S. M. 4,40. — 131) A. Schäfer, Einleitg. in d. NT. 2. Aufl., bearb. v. M. Meinertz. (= Wissensch. Biblioth. 1. Reihe. Theol. Lehrbücher. XV.) Paderborn, F. Schöningh. XVIII, 536 S. M. 8. ||H. Windisch: ThLZ. (1914), S. 200/1.|| — 132) G. Milligan, The New Testament. Documents, their origin and early hist. London, Macmillan & Co. 340 S. 10 sh. 6 d. ||v. Dobschütz: ThLZ. (1913), S. 713/4.|| — 133) Brassac, The students handbook to the study of the New Testament. Freiburg i/B., Herder. XVII, 595 S. M. 9. — 134) W. C. Allen and L. W. Grensterd, Introduction to the books of the New Testament. Edinburg, Clarke. 302 S. sh. 5. — 135) J. S. Banks, The books of the New Testament. London, C. H. Kelly. 126 S. 1 sh. 6 d. — 136) × Ch. Ball, Preliminary Studies on the Books of the New Testament in the probable order of their writing. London, Skeftington. XII, 247 S. 2 sh. 6 d. — 137) E. Krebs, D. religionsgeschichtl. Problem d. Urchristent. (= Bibl. Zeitfragen. 6, IV—V.) Münster, Aschendorff. 80 S. M. 1. — 138) J. Weifs, D. Problem d. Entstehg. d. Christent.: AReligwiss. 16, III—IV. — 139) id., D. Urchristent. 1. bis 3. Buch. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 416 S. M. 7,60. — 140) D. Vieillard-Lacharme,

Case,[142]) Alta,[143]) Barnes,[144]) Canfield.[145]) — Boussets[146]) umfangreiches und gelehrtes Werk über die Anfänge des Christusglaubens beruht auf grofsem religionsgeschichtlichen Wissen und bringt mancherlei neue Gesichtspunkte. Doch werden gegen die Folgerungen, die Vf. zieht, von der Kritik verschiedene Bedenken erhoben, besonders, ob Vf. allenthalben der Persönlichkeit und Gröfse Jesu gerecht wird. — Wetters[147]) Arbeit will die Bedeutung des griechischen Wortes Charis in der älteren christlichen Literatur feststellen und zeigen, wie die christliche Religion ein Glied der grofsen religionsgeschichtlichen Bewegung von Osten nach Westen ist. — Grofse Beachtung verdienen die Untersuchungen, die Norden[148]) unter dem Titel Agnostōs Theos veröffentlicht hat und in der Areopagrede des Paulus in der Apostelgeschichte ihren Ausgangspunkt haben. Vf. behandelt seinen reichen Stoff in zwei Teilen. Im 1. Teile behandelt er die Areopagrede des Paulus und das Wesen der Missions- und Bekehrungspredigt und kommt zu dem Ergebnis, dafs die Rede des Paulus eine Nachahmung einer Stelle aus der Schrift des Apollonius von Tyana über die Opfer sei. Doch wird gegen die Richtigkeit seiner Beweisführung von verschiedenen Seiten Einspruch erhoben. Im 2. Teile bietet N. Untersuchungen zur Stilgeschichte der Gebets- und Prädikationsformeln. Dazu kommen noch eine Reihe Anhänge, die dazu bestimmt sind, Fragen, die in den Hauptteilen gestreift sind, eingehender zu erörtern. Das ganze Werk ist wertvoll nicht nur durch die überaus reiche Stoffdarbietung, sondern vor allem durch eine Reihe neuer Gesichtspunkte, deren weitere Verfolgung der Forschung für die Geschichte des Urchristentums reichen Gewinn verheifst.[149.150]) — Clemen[151]) führt den Nachweis, dafs weder für die Entstehung des ältesten Christentums noch für die paulinische Theologie die Mysterienreligionen einen nennenswerten Einflufs gehabt hätten.[152]) — Über die Arbeiten, die das Verhältnis des Christentums zur griechischen Philosophie behandeln, gab Bousset[153.154]) einen Überblick. — Weitere Beiträge zur Kenntnis des Urchristentums bieten v. Sybel,[155]) Hannay,[156]) Eisler,[157]) Dörf-

---

L'église catholique aux premiers siècles. Paris, P. Téqui. 19, 376 S. Fr. 3,50. — **141)** G. Edmundson, The church in Rome in first century. London, Longmans. XIII, 296 S. 7 sh. 6 d. |[V. Schultze: ThLBl. (1914), S. 152/3.]| — **142)** S. J. Case, The nature of primitive christianity: AmJTh. (1913), S. 68—79. — **143)** Alta, Le christianisme originel. Paris, Biblioth. Universelle. 18°. 173 S. Fr. 2. — **144)** A. S. Barnes, The early church in the light of the monuments. London, Longmans. sh. 5. — **145)** L. H. Canfield, The early persecutions of the Christians. New York, Columbia Univ. 215 S. $ 1,50. — **146)** W. Bousset, Kyrios Christos. Gesch. d. Christusglaubens v. d. Anfängen d. Christent. bis Irenäus. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 500 S. M. 12. |[J. Leipoldt: AELKZ. (1914), S. 122/6; id.: ThLBl. (1914), S. 102/5.]| — **147)** G. P. Wetter: Charis. E. Beitr. z. Gesch. d. ältesten Christent. (= Untersuchgn. z. NT., hrsg. v. H. Windisch. Heft 5.) Leipzig, Hinrichs. VII, 224 S. M. 7. — **148)** E. Norden, Agnostos Theos. Untersuchgn. z. Formengesch. relig. Rede. Leipzig, B. G. Teubner. XII, 410 S. M. 12. |[Bousset: ThLZ. (1913), S. 193/8; W. Bauer: ThRs. (1913), IV.]| — **149)** × W. Bauer, Eduard Nordens Agnostos Theos: ThRs. 16, IV, S. 113—21. — **150)** × P. Corfsen, D. Altar d. unbekannten Gottes: ZNTW. 14, IV, S. 309—23. — **151)** C. Clemen, D. Einflufs d. Mysterienrelig. auf d. älteste Christentum. (= Religionsgeschichtl. Versuche u. Vorarbeiten, hrsg. v. Wünsch u. Deubner. Bd. 13, Heft 1.) Giefsen, Töpelmann. IV, 88 S. M. 3,40. |[Behm: ThLBl. (1914), S. 201/2.]| — **152)** × A. Deifsmann, E. sprachl. Zeugnis für d. Hellenisierg. d. Christentums: ZWTh. 55, III, S. 260/1. — **153)** W. Bousset, Altes Christentum u. griech. Philosophie: ThRs. 16, V, S. 143—60. — **154)** id., Platons Weltseele u. d. Kreuz Christi: ZNTW. 14, IV, S. 273—85. — **155)** L. v. Sybel, D. Herr d. Seligkeit. Archäolog. Studie z. christl. Antike. Marburg i/H., N. G. Elwert. 40 S. M. 1,50. |[Becker: ThLBl. (1914), S. 83/4.]|

ler.[158]) — Fragen, die mit der Person des Petrus und mit der Entstehung und Geschichte der römischen Gemeinde zusammenhängen, wurden mehrfach untersucht.[159-164]) — Daneben wurden eine Reihe von Arbeiten veröffentlicht, die sich mit anderen Einzelfragen des urchristlichen Lebens befassen.[165-171]) — Die Oden Salomos, über die in den vergangenen Jahren eine lebhafte Erörterung eingesetzt hatte, stehen nicht mehr im Vordergrund des Interesses, doch zeigen eine Reihe von Veröffentlichungen, dafs man bei der Arbeit ist, die vorhandenen Probleme weiter zu klären und zur Lösung zu bringen. Zu nennen sind die Arbeiten von Kittel,[172]) Plooij,[173]) Grefsmann,[174]) Connolly,[175]) Clarke,[176]) Abott[177]) und Connolly.[178.179])

Jesus Christus. Nachdem die durch Drews 'Christusmythe' hervorgerufene Aufregung vorüber ist, ist auf dem Gebiete der Leben-Jesu-Forschung ruhig weiter gearbeitet worden. Eine eingehendere Besprechung der letzten Neuerscheinungen gab Windisch.[180]) — Unter diesen ist besonders hervorzuheben die umfangreiche Geschichte der Leben-Jesu-Forschung von Schweitzer,[181]) die neu erschien und eine nahezu lückenlose Darstellung des Stoffes gibt. Der Hauptwert des Buches liegt in der überaus sorgfältigen Berichterstattung, die auch die ausländische Literatur heranzieht und berücksichtigt. Es ist zur Zeit kein Werk vorhanden, das annähernd Ähnliches bietet. Dazu kommt eine klare und einheitliche Beurteilung der Erscheinungen. Dafs Vf. das Evangelium ganz eschatologisch auffafst und von diesem konsequent eschatologischen Standpunkt aus seine Mafsstäbe zur Beurteilung der verschiedenen Jesusbücher gewinnt, wird von manchem Beurteiler als Mangel empfunden, doch liegt darin gerade die Eigenart und die Geschlossenheit

— **156)** J. B. Hannay, Christianity: the sources of its teaching and symbolism. London, Griffiths. sh. 16. — **157)** R. Eisler, Z. Ursprung d. altchristl. Fischer- u. Fischsymbolik: AReligwiss. S. 300/6. — **158)** P. Dörfler, D. Anfänge d. Heiligenverehrg. nach d. röm. Inschriften u. Bildwerken. (= Veröffentlichgn. aus d. Kirchenhist. Seminar München. 4, II.) München, Lentner. 210 S. M. 4,80. (Mit 2 Abbn. u. 3 Tfln.) — **159)** × W. S. Muntz, Rome, St. Paul and the early church. London, Murray. XVI, 227 S. sh. 5. — **160)** × J. Flamion, St. Pierre à Rome: RHEccl. (1913), II—III, S. 249—71, 473—88. — **161)** × P. Styger, Neue Untersuchgn. über d. altchristl. Petrusdarstellgn.: RQChrA. 27, I, S. 17—74. — **162)** × J. Wilpert, Domus Petri: RQChrA. 26, III. — **163)** × A. de Waal, Zu Wilperts Domus Petri: ib. — **164)** × W. E. Beet, The early Roman episcopate. London, C. H. Kelly. 344 S. 3 sh. 6 d. — **165)** × H. P. Smith, The laying-on of hands: AmJTh. 16, I, S. 47—62. — **166)** × A. Baumstark, Alte u. neue Spuren e. aufserkanon. Evangeliums: ZNTW. 14, III, S. 232—47. — **167)** × H. Lietzmann, Z. altchristl. Verfassungsgesch.: ZWTh. 55, II. — **168)** × C. Gerlings, De vrouw in het oud-christ. gemeenteleven. Amsterdam, A. H. Kruyt. 8, 216 S. Fr. 1,90. — **169)** × W. Sanday, The primitive church and reunion. London, H. Milford. 142 S. 4 sh. 6 d. — **170)** × E. Underhill, The mystic way: a psychological study in christian origins. London, Dent. 410 S. — **171)** × Weber, Zweierlei Apostelverhandlgn. über d. Stellg. d. Heidenchristen z. Mosesgesetz: ThQ. 95, I. — **172)** G. Kittel, E. zweite Hs. d. Oden Salomos: ZNTW. 14, I, S. 79—93. — **173)** D. Plooij, D. Descensus ad inferos in Aphrahat u. d. Oden Salomos: ib. III, S. 222—31. — **174)** H. Grefsmann, Les Odes de Salomon: RThPh. (1913), III, S. 195—217. — **175)** Connolly, Greek the original language of the Odes of Solomon: JThSt. 14, No. 56 (Juli), S. 530/8. — **176)** W. K. L. Clarke, The first epistle of St. Peter and the odes of Solomon: ib. 15, No. 57. — **177)** E. A. Abott and Connolly, The original language of the Odes of Solomon: ib. — **178)** × D. Willey, The odes and Psalms of Solomon: ib. No. 54 (Jan. 1913), S. 293/8. — **179)** × F. C. Conybeare, Note on the Odes of Solomon: ZNTW. 14, I, S. 96. — **180)** H. Windisch, Leben u. Lehre Jesu: ThRs. 16, X, S. 319—41; XI, S. 386—400; XII, S. 436—50. — **181)** A. Schweitzer, Gesch. d. Leben-Jesu-Forschg. 2. neu bearb. u. vermehrte Aufl. d. Werkes 'Von Reimarus zu Wrede'. Tübingen, J. C. B. Mohr. XII, 659 S. M. 12.

der gesamten Darstellung. — Eine Reihe verschiedener Beiträge zur Jesusfrage lieferten Meyboom,[182]) Braig,[183]) Loofs.[184–186]) — Die Frage der Geschichtlichkeit Jesu wurde behandelt von Schultzen,[187]) Noll,[188]) Denney,[189]) Kähler,[190]) Peisker,[191]) Böhmer.[192]) — Wie das Bild Jesu sich in den Köpfen der Zeitgenossen widerspiegelt, zeigt Leipoldt[193]) in den Aufsätzen, die er unter dem Titel 'Vom Jesusbilde der Gegenwart' veröffentlicht hat. Vf. schildert nacheinander das Jesusbild der Schönheitssucher, der Armenfreunde, der Ärzte, des Monismus, der katholischen Kirche und zum Schlufs den russischen Christus, besonders in der Auffassung Dostojewskijs. Besonders beachtlich sind die Ausführungen über die Ärzte. Wertvoll ist, dafs Vf. bemüht ist, die besprochenen Schriftsteller möglichst selbst zu Worte kommen zu lassen und zu diesem Zwecke seine Darlegungen mit ausführlichen Nachweisungen versehen hat. — Die Kenntnis der Quellen des Lebens Jesu wurde gefördert durch Arbeiten von Wernle[194]) und Heinrici.[195]) — Gegenüber Drews' Ausführungen stellt Linck[196]) den Quellenwert der antiken Zeugnisse über Jesus fest.[197.198]) — Pick[199]) schildert Jesu Persönlichkeit nach dem Talmud. — Hammers[200]) Arbeit über den Samaritanermessias wird von der Kritik abgelehnt.

Unter den Gesamtdarstellungen des Lebens Jesu ist zu nennen die Arbeit von Behrmann.[201]) — Das Lebensbild Jesu, das B. Weifs[202]) gezeichnet hat, ist nicht blofs eine verkürzte Volksausgabe seines grofsen Werkes über das Leben Jesu, sondern 'beruht auf neuen eingehenden Untersuchungen über die Quellen der synoptischen Überlieferung und den geschicht-

---

|[J. Leipoldt: ThLBl. (1913), S. 345/6.]| — **182)** H. U. Meyboom, De tegenwoordige stand van het 'Jezus'-problem: ThT. 47, V, S. 391—432. — **183)** Braig, Z. Christusfrage d. Gegenwart: LRs. 39, II. — **184)** F. Loofs, What is the truth about Jesus Christ? Edinburgh, Clark. 250 S. sh. 4. — **185)** × W. B. Smith, Professor Loofs on 'What is the truth about Jesus?': OpenCourt 27, XI. — **186)** × F. Abauzet, Le problème du Christ et la solution de Charles Secrètan: RThPh. (1913), VI, S. 409—22. — **187)** Schultzen, D. Historiker u. d. Gesch. Jesu: AELKZ. 46, XXXIV. — **188)** K. Noll, D. Kampf um d. Geschichtlichkeit Jesu u. s. Ertrag für d. theol. Wissenschaft wie für d. relig. Leben d. Gemeinde. Gütersloh, Bertelsmann. 87 S. M. 1,80. |[Hennecke: ThLZ. (1914), S. 188; Ihmels: ThLBl. (1914), S. 4/5.]| — **189)** J. Denney, Christianity and the hist. Christ: Exp. 8. Ser., 5, No. 25. — **190)** M. Kähler, D. sog. hist. Jesus u. d. geschichtl., bibl. Christus. 2. erweiterte u. erläuterte Aufl. Anastat. Druck. Leipzig, A. Deichert Nachf. XII, 206 S. M. 4. — **191)** M. Peisker, D. Geschichtlichkeit Jesu Christi u. d. christl. Glaube. E. method. Studie. (= Sammlg. gemeinverständl. Vorträge u. Schriften auf d. Gebiet d. Theologie u. Religionsgesch. 74.) Tübingen, J. C. B. Mohr. 53 S. M. 1,20. |[Lauerer: ThLBl. (1914), S. 60/2.]| — **192)** J. Böhmer, Absolutheit d. Christentums u. Absolutheit Jesu: ZWTh. 55, II. — **193)** J. Leipoldt, Vom Jesusbilde d. Gegenwart. 6 Aufsätze. Leipzig, Dörffling & Franke. VIII, 445 S. M. 8,50. — **194)** P. Wernle, D. Quellen d. Lebens Jesu. 3. Aufl. (= Religionsgeschichtl. Volksbücher. 1, I.) Tübingen, J. C. B. Mohr. — **195)** Heinrici, D. Bodenständigkeit d. synopt. Überlieferg. v. Werke Jesu. (= Bibl. Zeit- u. Streitfragen. 8. Ser., Heft 11.) Berlin-Lichterfelde, E. Runge. 26 S. M. 0,50. |[Brückner: ThLZ. (1914), S. 262/3.]| — **196)** K. Linck, De antiquissimis veterum quae ad Jesum Nazarenum spectant, testimoniis. (= Religionsgeschichtl. Untersuchgn. u. Vorarbeiten. 14, I.) Giefsen, Töpelmann. |[H. Windisch: ThLZ. (1914), S. 135/6; Leipoldt: ThLBl. (1913), S. 559—60.]| — **197)** × J. B. Aufhauser, Antike Jesus-Zeugnisse. Bonn, Marcus & Weber. 51 S. M. 1,30. — **198)** × H. Stocks, Christus u. Adonis: ZKG. (1913), II, S. 117—32. — **199)** B. Pick, Jesus in the Talmud: his personality, his disciples and his sayings. London, Open Court Co. 3 sh. 6 d. — **200)** H. Hammer, Traktat v. Samaritanermessias. Studien z. Frage d. Existenz u. Abstammg. Jesu. Bonn, Georgi. III, 101 S. M. 2,50. |[Laible: ThLBl. (1914), S. 148—52 (ablehnend).]| — **201)** Behrmann, D. Leben Jesu. Mit e. Vorwort hrsg. v. A. W. Hunzinger. Leipzig, G. Schlöfsmann. 202 S. M. 3,60. |[W. Bauer: ThLZ. (1913), S. 666/7; Schultzen: ThLBl. (1913), S. 398/9.]| — **202)**

lichen Charakter des Johannesevangeliums in seinen Schranken'. — Heitmüllers[203]) Veröffentlichung enthält den Artikel 'Jesus', den Vf. in dem Sammelwerk 'Religion in Geschichte und Gegenwart' geschrieben hat, und einen Vortrag. Im ersteren redet mehr der Historiker, im letzteren mehr der religiöse Mensch. Die Arbeit ist entstanden als Antwort auf einen Angriff im Abgeordnetenhause. — Andere Darstellungen des Lebens Jesu schrieben Besant,[204]) Engert,[205]) Kent,[206]) Browne,[207]) Blakiston,[208]) Bellino,[209]) Mullet,[210]) Vold.[211]) — Einzeluntersuchungen über verschiedene Fragen erschienen wieder in grofser Anzahl. Unter den Arbeiten über die Geburtsgeschichte ist bemerkenswert die chronologische Untersuchung von Stentzel.[212-216]) — Nisius[217]) schrieb über die Dauer der öffentlichen Wirksamkeit Jesu. — Beiträge zur Kenntnis seiner Jünger geben Weber,[218]) Nestle,[219]) Harris,[220]) Spitta,[221.222]) Braun[223]) äufserte sich über den Kampf mit den Pharisäern. — Die Arbeiten von Pieper,[224]) Eisler,[225]) Friede,[226]) Loiry,[227]) Rivière und Galtier,[228]) Belser[229]) beschäftigen sich mit der Passionsgeschichte. — Daneben haben wir einige Veröffentlichungen über die Auferstehung von Ihmels,[230]) Leipoldt,[231]) Robinson.[232.233])

B. Weifs, Jesus v. Nazareth. E. Lebensbild. Berlin, K. Curtius. IX, 285 S. M. 6,20. — **203)** W. Heitmüller, Jesus. Tübingen, J. C. B. Mohr. M. 2. |[Schultzen: ThLBl. (1914), S. 5/6; P. Wernle: ThLZ. (1913), S. 615/7.]| — **204)** A. Besant, Christus v. verschiedenen Standpunkten aus betrachtet. Vortrag, übersetzt v. M. Steinhart. Kolmar, Barth. 19 S. M. 0,30. — **205)** Th. Engert, Jesus. Sein Leben u. seine Lehre. D. Jungfrauengeburt. (Modernist. Vorträge.) Würzburg, Memminger. 84 S. M. 0,50. — **206)** C. F. Kent, The Life and Teachings of Jesus, according to the earliest records. London, Hodder & Son. 352 S. sh. 5. — **207)** D. G. Browne, Christ and his age. London, Methuen. 256 S. 3 sh. 6 d. — **208)** F. M. Blakiston, The life of Christ. Vol. 2. London, National Soc. 402 S. 2 sh. 6 d. — **209)** G. Bellino, Gesù Cristo n. sacre scritt. e nei santi padri e dottori. Vol. 5. Da Gerusalemme al sepolcro. Torino, Unione Tip. Edit. Torinese. Kompl. in 9 vol. L. 120. — **210)** J. E. Mullet, The Life of Christ. Adapted from the original of Rev. L. C. Businger. London, Washbourne. 489 S. sh. 5. — **211)** K. Vold, Jesus og hans verk i religionshist. lys. I. Kristiania, Lutherstift. Bogh. 66 S. Kr. 0,80. — **212)** A. Stentzel, Jesus Christus u. s. Stern. E. chronolog. Untersuchg. Hamburg, Verlag d. Astronom. Korrespondens. VIII, 240 S. M. 6. |[O. Holtzmann: ThLZ. (1914), S. 44.]| (Mit 16 Tfln. u. 1 Geschichtstabelle.) — **213)** × Steinmetzer, D. Stern v. Bethlehem. (= Bibl. Zeitfragen. 6, III.) Münster, Aschendorff. 40 S. M. 0,45. — **214)** × W. St. Chad Boscawen, The Egyptian in the birth stories of the gospels: Open Court 27, IV. — **215)** × Kastner, D. hl. Stall zu Bethlehem: ThQ. 95, II, S. 235—46. — **216/7)** × M. Alberts, Über d. Christophanie d. Mutter Jesu: Stud.-&Krit. (1913), IV, S. 483—576. — **218)** Weber, D. angebl. Doppelmartyrium d. Zebedäiden: Kath. 92, XII, S. 434—45. — **219)** E. Nestle, Jacobus Minor: ZNTW. 14, III, S. 265/6. — **220)** R. Harris, Boanerges. Cambridge, University Press. XXIV, 424 S. sh. 15. — **221)** F. Spitta, Zu d. Aufsatz: 'D. Verbot v. Schuhen u. Stöcken für d. Sendboten Jesu': ZWTh. 55, II. — **222)** id., D. Verbot v. Schuhen u. Stöcken für d. Sendboten Jesu: ib. I, S. 39—45. — **223)** Fr. Braun, Jesu Kampf mit d. Pharisäern: KirchlZ. 37, Vff. — **224)** Pieper, Z. Einzug Jesu in Jerusalem: BiblZ. 11, IV, S. 397—402. — **225)** R. Eisler, Z. Fufswaschg. am Tage vor d. Passah: ZNTW. 14, III, S. 268—71. — **226)** P. Friede, D. Kreuzestod Jesu u. d. ersten Christenverfolggn. Berlin, Ernst Hofmann & Co. 88 S. M. 1,60. — **227)** A. Loisy, De quelques arguments contre l'historicité de la passion: RHLitRel. (1913), III, S. 261—71. — **228)** J. Rivière et P. Galtier, La mort du Christ et la justice envers le démon: RChrScRel. (1913), I, S. 57—72. — **229)** J. Belser, D. Gesch. d. Leidens u. Sterbens, d. Auferstehg. u. Himmelfahrt d. Herrn. Nach d. vier Evangelien ausgelegt. 2. verbesserte Aufl. Freiburg i/B., Herder. IX, 548 S. M. 9,80. |[R. Steinmetz: ThLBl. (1914), S. 199—200.]| — **230)** L. Ihmels, D. Auferstehg. Jesu Christi. 3. erweiterte Aufl. Leipzig, A. Deichert. IV, 44 S. M. 0,50. |[Wendland; ThLZ. (1914), S. 232.]| — **231)** J. Leipoldt, D. Auferstehg. Jesu u. d. reine Wissenschaft: AELKZ. 46, XXVff. — **232)** J. A. Robinson, The resurrection appearances: JThStud. (Jan. 1913), S. 196—206. — **233)** × C. Nordblad, Föreställningen

— Die Persönlichkeit Jesu machten zum Gegenstande einer Untersuchung Kuhhaupt,[234] Behm,[235] Maconachie,[236] Weidel.[237–239] — Wredes[240] Buch über das Messiasgeheimnis ward neu aufgelegt. 'Jesus als Menschensohn' ist der Inhalt der Arbeiten von Roberts,[241] Ihmels,[242] Hansleiter,[243] v. Bezzel.[244.245] — Sein Innenleben wurde untersucht von Lindeboom,[246] Dausch,[247] Weir.[248–250] — Auf Grund philologischer, theologischer und medizinischer Sachkenntnis übt Schweitzer[251] Kritik an den Untersuchungen von Georg Lomer, William Hirsch, Binet, Sanglé und Rasmussen. Er weist diesen einerseits Unkenntnis der geschichtlichen Leben-Jesu-Forschung und der damaligen Zeitauffassung nach und zeigt andererseits unwiderleglich, dafs die einzig psychiatrisch zu diskutierenden Merkmale — die hohe Selbsteinschätzung Jesu und etwa noch die Halluzination bei der Taufe — bei weitem nicht hinreichen, um das Vorhandensein einer Geisteskrankheit nachzuweisen.[252] — Über Jesu Lehre haben wir eine Reihe von Veröffentlichungen von Laible,[253.254] Wood,[255] Morgan,[256] Haupt,[257] Collis.[258] — Zu den Parabeln schrieben Thackeray,[259] Schodde,[260] Steinmetzer.[261.262] — Einzelpunkte in Jesu Lehre wurden untersucht von Wagner,[263] Morton,[264] Wilson,[265] Glover,[266] Eager,[267] Jackson,[268] Winstanley,[269] Sloet.[270–272]

---

om Kristi Hadesfärd undersökt till sitt ursprung. Uppsala, Almqvist & Wiksell. XVIII, 117 S. Kr. 2. — **234)** W. Kuhaupt, D. okkulten Erscheingn. u. d. Wunderbare um d. Person Jesu. Berlin, Nauck. 96 S. M. 1,25. — **235)** H. Behm, Wer war Jesus? Schwerin, F. Bahn. 24 S. M. 0,50. — **236)** D. H. Maconachie, Who was Jesus? The answer of the NT. London, J. Clarke. 208 S. 2 sh. 6 d. — **237)** K. Weidel, Jesu Persönlichkeit. E. Charakterstudie. 2. stark vermehrte Aufl. Halle, C. Marhold. 128 S. M. 2. — **238)** × T. Whitelaw, Jehovah-Jesus. Edinburgh, Clark. 152 S. sh. 2. — **239)** × S. Pestschanskij, D. Zeugnis Christi v. seiner Gottheit nach d. ersten drei Evangelien. (Russ.): Rechtgläub. Gesellschafter (1918). — **240)** Wrede, D. Messiasgeheimnis in d. Evangelien. Zugleich e. Beitr. z. Verständnis d. Markusevangeliums. 2. unveränd. Aufl. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. XIII, 291 S. M. 8. — **241)** R. Roberts, Jesus, Son of Man: short stud. in the Gospel portrait of our Lord. London, Cassell. 12°. 120 S. 1 sh. 6 d. — **242)** Ihmels, D. Menschensohn v. Nazareth: AELKZ. 46, I—II. — **243)** J. Hausleiter, D. Menschensohn v. Nazareth: ib. III—IV. — **244)** v. Bezzel, D. Menschensohn v. Nazareth: ib. V—VI. — **245)** × S. Greydanus, Eene bladzijde uit het zielelijden van onzen Heiland: GerefThT. (Juni 1918), S. 57—78. — **246)** C. Lindeboom, Het geloof van Jezus Christus: ib. (Dez. 1918), S. 340—52. — **247)** P. Dausch, Lebensbejahg. u. Askese Jesu. (= Bibl. Zeitfragen. 6, VIII.) Münster, Aschendorff. 39 S. M. 0,50. — **248)** T. H. Weir, The irony of Jesus: Exp. Ser. 8, No. 81, S. 60/5. — **249)** × A. E. Garvie, Did Jesus legislate: ib. 5, No. 28, S. 313—25. — **250)** × E. W. Winstanley, Did Jesus speak of himself as judge?: ib. No. 27, S. 225—41. — **251)** A. Schweitzer, D. psychiatr. Beurteilg. Jesu. Darstellg. u. Kritik. Tübingen, J. C. B. Mohr. M. 1,50. [[Weber: ThLZ. (1914), S. 296; Leipoldt: ThLBl. (1918), S. 489—90.]] — **252)** id., The sanity of the eschatological Jesus: Exp. 8. Ser., No. 84 ff. (Okt. 1918), S. 328—42. — **253)** W. Laible, Was lehrte Jesus v. Nazareth? 4 Vorträge. Chemnitz, Buchhandlg. d. Gemeinschaftsver. 55 S. M. 0,40. — **254)** id., Was lehrte Jesus v. Nazareth?: AELKZ. 48, XVIII ff. — **255)** J. S. Wood, The teaching of Jesus. London, Pilgrim Press. 190 S. sh. 2. — **256)** G. C. Morgan, The teaching of Christ. London, Hodder & Son. 342 S. sh. 6. — **257)** W. Haupt, Worte Jesu u. Gemeindeüberlieferg. (= Untersuchgn. z. Quellengesch. d. Synopse. Untersuchg. z. NT., hrsg. v. H. Windisch. Heft 3.) Leipzig, Hinrichs. IV, 263 S. M. 7,50. — **258)** F. Collis, An analysis of the Sermon on the Mount as given in the First Gospel: Exp. 5, 8. Ser., No. 25. — **259)** H. St. Thackeray, A study in the parable to the two kings: JThSt. (April 1913), S. 389—99. — **260)** G. H. Schodde, The parables and their interpretation: LuthQuart. (1918), III, S. 389—98. — **261)** Steinmetzer, Über e. Redefigur in d. Parabelsprache: BiblZ. 11, I, S. 26—32. — **262)** × The parables of Jesus. By various authors. London, Robinson. 508 S. 4 sh. 6 d. — **263)** H. Wagner, Jesus u. d. Lebensgesetz. Berlin, Trowitzsch & Sohn. 76 S. M. 1. — **264)** F. M. Morton, The teaching of Jesus

Neue Veröffentlichungen über die synoptischen *Evangelien* wurden von J. Weiſs[273]) zusammengestellt und eingehend besprochen. — Derselbe Vf.[274]) veröffentlichte synoptische Tafeln zu den drei älteren Evangelien. — Für die Textkritik sind beachtlich die grundsätzlichen Erörterungen von Vogels[275]) und Stosch.[276, 277]) — Wertvoll für die Feststellung des Textes ist die Veröffentlichung von Beermann und Gregory.[278–280]) — Die Frage nach der Entstehung der Evangelien, das synoptische Problem wurde behandelt von Holdsworth[281]) und Belser.[282]) — Fiebigs[283]) Büchlein ist für Lehrzwecke bestimmt. — Auslegungen zu den vier Evangelien liegen vor von Schlatter,[284]) Stokes,[285]) Westcott,[286]) Abbott,[287]) Zaluckij.[288, 289]) — Kleinere Beiträge lieferten Haller[290]) und Nestle.[291])

Zum *Matthäusevangelium* erschien, aus dem Nachlaſs herausgegeben, ein Kommentar des J. Lichtenstein[292]) in hebräischer Sprache. Das Werk schlieſst sich an das hebräische NT. von F. Delitzsch an und verdient wegen seiner zahlreichen rabbinischen Nachweise die Beachtung der NTlichen Wissenschaft. — Lindemann[293]) äuſserte sich zu Zahns Hypothese von einem aramäischen Urmatthäus.[294]) — Einzelne Abschnitte und Stellen des Evangeliums

---

concerning family life: MethodR. 1, I, S. 127—32. — 265) W. E. Wilson, Christ and war. London, J. Clarke. 212 S. 1 sh. 6 d. — 266) T. R. Glover, The teaching of Jesus Christ upon sin as shown in the first three gospels: Exp. 8. Ser., No. 34 (Okt. 1913), S. 357—65. — 267) G. B. Eager, Christ's teaching about marriage: The Constructive Quarterly 1, III. — 268) H. L. Jackson, The eschatology of Jesus. London, Macmillan & Co. XIX, 378 S. — 269) E. W. Winstanley, Jesus and the Future. An investigation into the eschatological teaching. Edinburg, Clark. 415 S. 7 sh. 6 d. — 270) Sloet, Heeft Jesus het pausschap niet gesticht? Utrecht, J. R. v. Rossum. Fr. 1. — 271) × J. R. Cameron, The grace of Our Lord Jesus Christ: Exp. 5, 8. Ser., No. 25 ff. — 272) × L. Smith, The mighty works of Jesus: their reality and truth. London, Skeffington. 150 S. sh. 2. — 273) J. Weiſs, Synopt. Evangelien: ThRs. 16, VI, S. 183—96; VII, 219—25. — 274) id., Synopt. Tafeln zu d. drei älteren Evangelien. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. M. 0,50. — 275) Vogels, Methodisches z. Textkritik d. Evangelien: BiblZ. 11, IV, S. 367—96. — 276) G. Stosch, D. Inspiration d. NTlichen Evangelien. Gütersloh, C. Bertelsmann. V, 251 S. M. 4,80. — 277) × E. Jacquier, La crédibilité des évangiles. Paris, Gabalda. 12°. 97 S. — 278) D. Koridethi-Evangelien Θ 038. Hrsg. v. G. Beermann u. C. R. Gregory. Leipzig, Hinrichs. XII, 772 S. M. 28. |[Wohlenberg: ThLBl. (1913), S. 393/8.]| (Mit 12 Lichtdrucktfln. u. 2 Ktn.) — 279) × E. J. Goodspeed, The Washington manuscript of the gospels: AmJTh. (1913), II, S. 240/3. — 280) × E. Jacquier, Le manuscrit Washington des Évangiles: RBibl. (1913), S. 547—55. — 281) W. W. Holdsworth, Gospel origins: a study in the synoptic problem. London, Duckworth. 226 S. 2 sh. 6 d. — 282) J. E. Belser, Z. Evangelienfrage: ThQ. 95, III, S. 323—76. — 283) P. Fiebig, D. synopt. Evangelien. Texte u. Untersuchgn. z. Einführg. in ihre wissenschaftl. Beurteilg. für Schüler u. Schülerinnen höherer Lehranstalten. Tübingen, J. C. B. Mohr. 47 S. — 284) A. Schlatter, Erläutergn. z. NT. 12 Teile. Calw u. Stuttgart, Vereinsbuchhandlg. geb. M. 38. — 285) S. E. Stokes, The gospel according to the Jews and pagans. London, Longmans. 64 S. 1 sh. 6 d. — 286) B. F. Westcott, Characteristics of gospel miracles. London, Allenson. sh. 6. — 287) E. A. Abbott, The fourfold gospel. Section I. Introd. Cambridge, University Press. 194 S. 2 sh. 6 d. — 288) V. M. Zaluckij, Erklärg. d. vier Evangelien u. d. Apostelgesch. (Russ.) Petersburg. 3 Rbl. — 289) Commentaries on the gospels. 4 vols. London, Soc. for Promoting of Christ Knowledge. ca. sh. 6. — 290) J. Haller, D. Frauen d. Evangelien. Stuttgart, Verl. d. Evang. Ges. 55 S. M. 0,75. — 291) E. Nestle, Otterngezüchte: ZNTW. 14, III, S. 267/8. — 292) J. Lichtenstein, Kommentar z. Matthäusevangelium. Nach d. Neubearbeitg. d. Vf. aus seinem Nachlaſs hrsg. v. Laible u. Levertoff. (= Schriften d. Institutum Judaicum zu Leipzig. Heft 4.) Leipzig, Hinrichs. M. 2,50. |[Fiebig: ThLZ. (1914), S. 89—90; Laible: ThLBl. (1914), S. 242/5; Fiebig: LCBl. (1913), S. 969—70.]| (Ganz hebräisch.) — 293) H. Lindemann, Ist Zahns Hypothese v. e. aramäischen Urmatthäus haltbar?: TheolZeitbll. 3, V. — 294) × E. Mayr, D. got. Bibel. I. Matthäus.

wurden untersucht von Burney,[295]) Jochmann,[296]) Mader,[297]) Ubbink,[298]) Schmiedel,[299]) Schwencke,[300]) Weismann.[301.302])

Über das *Markusevangelium* erschien eine Arbeit von Jones.[303]) — Beiträge zur Lösung von Einzelfragen lieferten Patton[304]) und Frey.[305]) — Einzelne Stellen wurden untersucht von Nestle[306]) und Hartmann.[307])

Zum *Lukasevangelium* schrieb Zahn[308.309]) einen umfassenden, gelehrten Kommentar. Die textkritischen Anmerkungen enthalten eine gewaltige Stoffmasse. Was die Literarkritik angeht, so geht Vf. von der Voraussetzung aus, dafs Lukas in erster Linie dem Markusevangelium folgt. — Andere Arbeiten über das Lukasevangelium veröffentlichten Walker und Richards,[310]) sowie Burnside.[311]) — Verschiedene Einzelfragen wurden behandelt von Koch,[312]) Loisy,[313]) Köhler,[314]) Vogels.[315.316])

Die Kenntnis des *Johannesevangeliums* wurde gefördert durch eine Reihe von Einzeluntersuchungen verschiedenster Art. Smith[317]) schrieb über die Urheberfrage. — Kreyenbühl[318]) und Moffat[319]) behandelten Fragen der Kritik.[320—325]) — Einzelne Stellen wurden untersucht und erörtert durch Belser,[326]) Haensler,[327.328]) Windisch,[329]) Nestle.[330])

(= Münchener Texte. 5.) München, Callwey. 32 S. M. 0,60. — **295)** C. F. Burney, St. Matthew 25, 31—46 as a Hebrew poem: JThSt. 14, LV, S. 414—24. — **296)** A. Jochmann, Z. Beurteilg. d. Lesarten v. Matth. 1, 16: BiblZ. 11, II, S. 161/7. — **297)** Mader, Noch e. Wort zu Matth. 1, 16: ib. S. 281ff. — **298)** J. T. Ubbink, Waarom de vier vrouwen in Matth. 1?: ThSt. 31, IV, S. 284—97. — **299)** P. W. Schmiedel, 'Unser täglich Brot': SchwTheolZ. 30, V, S. 204—20. — **300)** F. Schwencke, D. Auge ist d. Leibes Licht: ZWTh. 55, III, S. 251—60. — **301)** J. Weismann, Z. Erklärg. e. Stelle d. Bergpredigt: ZNTW. 14, II, S. 175/6. — **302)** × F. Arisi, Contributi neotestamentarii (Matth. 5, 31/2; XIX, 3—12 e la questione del divorzio): Didaskaleion 2. — **303)** J. D. Jones, The gospel according to S. Marc. 1 to 6, 6. London, Rel. Tract. Soc. 250 S. sh. 2. — **304)** C. S. Patton, Two studies of the gospel of Mark: HarvThR. (1913), II, S. 229—39. — **305)** J. Frey, D. Schlufs d. Markusvangeliums u. d. Erscheingn. d. Auferstandenen. Leipzig, Deichert Nachf. 16 S. M. 0,40. (Aus: MNEKR.) — **306)** E. Nestle, Mark. 9, 25: ZNTW. 14, III, S. 267. — **307)** Hartmann, Mark. 3, 20f.: BiblZ. 11, III, S. 249—79. — **308)** Th. Zahn, D. Evangelium d. Lukas, ausgelegt. 1. Hälfte. (= Kommentar z. NT. Bd. 3, 1. Hälfte.) Leipzig, Deichert. 336 S. M. 7. ‖[G. H.: LCBl. (1913), S. 1665/6.]‖ — **309)** id., D. Evangelium d. Lukas, ausgelegt. (= ib. 2. Hälfte.) Leipzig, A. Deichert. 337—773 S. M. 9. ‖[G. H.: LCBl. (1913), S. 1665/6.]‖ — **310)** Walker and Richards, The gospel according to St. Luke. London, Clive. 174 S. 1 sh. 6 d. — **311)** W. F. Burnside, The gospel according to St. Luke. Cambridge, University Press. sh. 3. — **312)** H. Koch, D. Abfassungszeit d. lukan. Geschichtswerks. Diss. Leipzig, Deichert Nachf. 102 S. — **313)** A. Loisy, Les écrits de St. Luc, à propos d'un livre récent. (Norden, Agnostos Theos): RHLRel. (1913), IV, S. 352—68. — **314)** K. Köhler, D. Genealogie Jesu im Lukasevangelium: ThStK. (1913), II, S. 281/5. — **315)** H. J. Vogels, Luk. 2, 36 im Diatessaron: BiblZ. 11, II, S. 168—71. — **316)** id., Stabulum; d. 'Eltern' Jesu. (Textkritisches zu Luk. 2, 33ff.): ib. I, S. 32—43. ‖[Windisch: ThLZ. (1914), S. 281/2.]‖ — **317)** J. R. Smith, The authorship of the fourth gospel: Princ.-ThR. 11, Iff. — **318)** J. Kreyenbühl, Krit. Randglossen zu Wellhausens 'Evangelium Johannis': SchwThZ. 30, IV—V. — **319)** J. Moffat, Ninety years after: a survey of Bretschneider 'Probabilia' in the light of subsequent Johannine criticism: AmJTh. 17, III, S. 368—76. — **320)** × H. Rosenstand, Forbilledet i Johannes' Evangelium. Kopenhagen, Nationale Forfatterens Forl. 100 S. Kr. 1,50. — **321)** × D. Burell, In the upper room: pract. expos. of John 13/7. Edinburg, Clark. 154 S. sh. 2. — **322)** × F. Bevington, The last gospel and the life of the Saviour. London, F. Griffiths. sh. 5. — **323)** × G. Vofs, The range of the Logos-title in the 4. gospel: PrincThR. 11, III—IV, S. 365—419, 557—602. — **324)** × H. B. Swete, The last Discourse and Prayer of our Lord. St. John 14/7. London, Macmillan & Co. XVII, 187 S. 2 sh. 6 d. — **325)** × J. Moffat, The Lord's Supper in the fourth gospel: Exp. 8. Ser., No. 31, S. 1—22. — **326)** J. E. Belser, Zu Joh. 21, 18: ThQ. 95, IV, S. 509—14. — **327)** B. Hänsler, Zu Joh. 19, 35: BiblZ. 11, I, S. 44/8. — **328)** id., Zu Joh. 20, 17: ib. II, S. 172/7.

Zur *Apostelgeschichte* begann **Preuschen**[331]) Untersuchungen zu veröffentlichen. — Vom Standpunkte einer gemäſsigten Kritik aus ist die Arbeit von **Hoennicke**[332]) geschrieben. Er hält Lukas für den Vf., der, auf schriftliche Quellen und die Mitteilungen anderer gestützt, sein Werk zusammenstellte. Die Entstehungszeit des Buches sei das Zeitalter der werdenden katholischen Kirche. — **Wendt**[333]) veröffentlichte eine neue Auflage des Meyerschen Kommentars über die Apostelgeschichte. — In einer längeren Abhandlung wendet sich **Harnack**[334]) gegen den von Norden in seinem Buche 'Agnostos Theos' versuchten Nachweis, daſs die Areopagrede und überhaupt das gesamte Auftreten des Paulus in Athen in literarischer Abhängigkeit stehe von der Überlieferung über das Auftreten des Apollonius von Tyana in Athen, und daſs daher dieser Abschnitt der Apostelgeschichte von einem Redaktor im 2. Jh. eingeschoben sei. Gegenüber Nordens Ausführungen weist H. ausführlich nach, daſs aus sachlichen, sprachlichen und stilistischen Gründen der Abschnitt über die athenische Wirksamkeit des Apostels Paulus als ein unveräuſserlicher Bestandteil des lukanischen Geschichtswerkes angesehen werden muſs, daſs andererseits aber die behauptete Abhängigkeit von der Apolloniusüberlieferung nicht als bewiesen angesehen werden kann. — Verschiedene Einzelfragen wurden behandelt von **Wendt**,[335]) **Sanday**,[336]) **Jones**,[337]) **Eckel**,[338]) **Conybeare**,[339]) **Carr**,[340]) **Brun**,[341]) **Böhlig**.[342])

Über den Apostel *Paulus* erschienen wiederum zahlreiche Veröffentlichungen. Eine Besprechung und Übersicht der neueren Arbeiten gab **Vischer**.[343]) — Allgemeine Fragen der Paulusforschung behandelten **Weber**,[344]) **Wirz**,[345]) **Knopf**,[346]) **Jülicher**.[347]) — Die Bedeutung des groſsen Heidenapostels für die Gegenwart wurde von **Warneck**[348]) und **Weiſs**[349]) gewürdigt. — **Daechsel**,[350]) **Roy**,[351]) **Wood**[352]) lieferten

— **329)** H. Windisch, D. johanneische Weinregel: ZNTW. 14, III, S. 248—57. — **330)** E. Nestle, Z. Ysop bei Johannes, Josephus u. Philo: ib. S. 263/5. — **331)** E. Preuschen, Untersuchgn. z. Apostelgesch.: ib. I, S. 1—22. — **332)** G. Hoennicke, D. Apostelgesch. Leipzig, Quelle & Meyer. XII, 140 S. M. 3,20. |[Knopf: ThLZ. (1914), S. 325/6.]| — **333)** H. H. Wendt, Apostelgesch. 9. Aufl. (= Kommentar über d. NT., begr. v. Meyer.) Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. M. 8. — **334)** A. Harnack, Ist d. Rede d. Paulus in Athen e. ursprüngl. Bestandteil d. Apostelgesch.? Judentum u. Judenchristentum in Justins Dialog mit Trypho. (= Texte u. Untersuchgn. z. Gesch. d. altchristl. Lit. 3. Reihe, Bd. 9, Heft 1.) Leipzig, Hinrichs. III, 98 S. M. 3. |[R. Knopf: ThLZ. (1914), S. 201/3; K. Schmidt: ThLBl. (1914), S. 6/7.]| — **335)** H. H. Wendt, The hist. trustworthiness of the Book of Acts: HibbJ. (Okt. 1913), S. 141—61. — **336)** W. Sanday, The text of the apostolic decree: Exp. 8. Ser., No. 34 (Okt. 1913), S. 289—305. — **337)** M. Jones, The apostolic decrees in Acts XV: a compromise or a triumph?: ib. 5, 8. Ser., No. 27, S. 242—55. — **338)** E. H. Eckel, The question of the apostolic decree: a reply: ib. (Juli 1913), S. 16—32. — **339)** F. C. Conybeare, The stoning of St. Stephen: ib. 6, 8. Ser., No. 35. — **340)** A. Carr, The fellowship (*κοινωνία*) of Acts II, 42 and cognate words: ib. No. 29. — **341)** L. Brun, Etwa 3000 Seelen Act. 2, 41: ZNTW. 14, I, S. 94/6. — **342)** H. Böhlig, D. Rat d. Gamaliel: ThStK. (1913), I, S. 114—20. — **343)** E. Vischer, NT. Paulus: ThRs. 16, VIII, S. 247—62; IX, S. 294—307. — **344)** V. Weber, Heraus aus d. Sackgasse d. Paulusforschg.: ThPraktMschr. (Dez. 1913), S. 133/8. — **345)** J. Wirz, Keime d. Paulinismus: SchwThZ. 30, 1ff., S. 6—22. — **346)** R. Knopf, Probleme d. Paulusforschg. (= Sammlg. gemeinverständl. Vortrr. u. Schriften aus d. Gebiet d. Theol. u. Religionsgesch. 77.) Tübingen, J. C. B. Mohr. 41 S. M. 1,20. — **347)** A. Jülicher, D. jüd. Schranken d. Harnackschen Paulus: ProtMhh. 17, I, S. 1—20. — **348)** J. Warneck, Paulus im Lichte d. heutigen Heidenmission. Berlin, Warneck. 427 S. M. 6,20. |[v. Schwartz: ThLBl. (1913), S. 445/7.]| — **349)** J. Weiſs, The significance of Paul for modern christians: AmJTh. 17, III,

Gesamtdarstellungen von Pauli Leben und Wirken.[853]) — Über Paulus und seine Begleiter erschien eine Veröffentlichung von Redlich.[854]) — Eine dankenswerte Studie bietet Böhlig[855.856]) mit seiner Arbeit die Heimatstadt des Apostels. Vf. hat eine Fülle von Stoff zusammengetragen und zu einem ansprechenden Gemälde verarbeitet.[857]) — Eine gröfsere Anzahl von Aufsätzen beschäftigten sich mit der Chronologie des Paulus.[858-861]) — Andere Einzelfragen des Lebens des Apostels wurden behandelt von Hölscher,[862]) Crafer,[863]) Kampfmeyer,[864]) Bruston,[865.866]) Whitaker,[867]) Pfister,[868]) Lake.[869.870]) — Seine Persönlichkeit wurde untersucht von de Zwaan[871]) und Drachmann.[872]) — Kühl[873]) und Kennedy[874]) liefern Beiträge für die Feststellung der Beziehungen des Paulus zu seiner Umwelt. — Allgemeine Darstellungen seiner Lehre verdanken wir Ramsay,[875]) Bruce,[876]) Headlam,[877]) Bacon,[878]) Harford.[879.880]) Einzelne Punkte der paulinischen Lehre wurden mehrfach zum Gegenstand einer Untersuchung gemacht. Bertrams[881]) gab eine Darstellung von dem Wesen des Geistes; Böhlig[882.883]) bot eine Gegenüberstellung des Gewissens bei Seneca und

---

S. 852—67. — **850)** H. P. Dächsel, Paulus, d. Apostel Jesu Christi. Sein Lebenswerk u. seine Briefe in wort- u. sinngetreuer Verdeutschg. 2 Tle. Dresden, Ungelenk. 817, 240 S. M. 6. — **851)** K. Roy, Paul v. Tarsus. Züge aus d. Leben d. Apostels Paulus. Striegau, Th. Urban. 119 S. M. 1. — **852)** E. D. Wood, The life and ministry of Paul the apostle. London, Headley. 268 S. 2 sh. 6 d. — **853)** × W. M. Ramsay, Suggestions on the hist. and letters of St. Paul: Exp. 5, 8. Ser., No. 26ff. — **854)** E. B. Redlich, S. Paul and his Companions. London, Macmillan. 330 S. sh. 5. — **855)** H. Böhlig, D. Geisteskultur v. Tarsos im augusteischen Zeitalter mit Berücksichtigg. d. paulin. Schriften. (= Forschgn. z. Relig. u. Lit. d. A. u. NT. Tl. 2.) Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. 178 S. |[Behm: ThLBl. (1913), S. 226/8.]| (Mit Abbn.) — **856)** × id., Tarsus, d. Heimat d. Apostels Paulus: Deutsch-Evangelisch 4, II. — **857)** × R. W. Pounder, St. Paul and his cities. London, J. Clarke. 246 S. 3 sh. 6 d. — **858)** × L. Coccolo, La cronologia Paolina: Didaskaleion 2. — **859)** × C. Bruston, Les dates principales de la vie de St. Paul: RThQRel. S. 122—40. — **860)** × A. Brassac, Une inscription de Delphe et la chronologie de St. Paul: RBiblInternat. 10, I—II. — **861)** × Anatolij, D. Delph. Inschrift u. ihre Bedeutg. für d. Chronologie d. Paulus. (Russ.): ArbeitenKiewGeistlAk. (1913). — **862)** F. Hölscher, D. Reise d. Apostels Paulus v. Jerusalem bis Damaskus. Progr. Cottbus. 20 S. — **863)** T. W. Crafer, The stoning of St. Paul at Lystra, and the epistle to the Galatians: Exp. 8. Ser., No. 34 (Okt. 1913), S. 375—84. — **864)** A. Kampfmeyer, Apollos, the Disciples at Ephesus and W. B. Smith's theory: OpenCourt 27, XI. — **865)** C. Bruston, La date du seconde voyage de Paul à Jérusalem: RThQRel. (1913), III, S. 248—64. — **866)** id., Les dernières épitres de St. Paul pendant et après sa captivité: ib. IIff. — **867)** G. H. Whitaker, The words of Agrippa to St. Paul: JThStud. 15, LVII. — **868)** F. Pfister, D. zweimalige röm. Gefangenschaft u. d. span. Reise d. Apostels Paulus u. d. Schlufs d. Apostelgesch.: ZNTW. 13, III, S. 216—22. — **869)** K. Lake, The end of Paul's trial in Rome: ThT. 47, IV. — **870)** × P. Smith, A new light on the relations of Peter and Paul: HibbJ. (Juli 1913), S. 733—50. — **871)** J. de Zwaan, Een trekje van Paulus' Karakter: ThT. 47, V, S. 468—71. — **872)** A. B. Drachmann, Paulus som Forfatter og Taenker. Kopenhagen, Gyldendal. 64 S. Kr. 1,25. — **873)** E. Kühl, D. Verhältnis d. Apostels Paulus z. Judentum u. Judenchristentum. Osterode a/H., Giebel & Öhlschläger. 16 S. M. 0,40. — **874)** Kennedy, St. Paul and the mystery-religions: Exp. 5, 8. Ser., No. 25ff. — **875)** W. M. Ramsay, The teaching of Paul in terms of the present day. London, Hodder & Son. 11, 450 S. sh. 12. — **876)** W. S. Bruce, The wealth of christian life as set forth by St. Paul. London, R. Scott. 80 S. sh. 1. — **877)** A. C. Headlam, St. Paul and Christianity. London, Murray. XV, 214 S. sh. 5. — **878)** B. W. Bacon, St. Paul's message to religion: ConstructQuarterly (März (1913), S. 168—82. — **879)** G. Harford, The gospel acc. to St. Paul. London, Marshall Bros. 1 sh. 6 d. — **880)** × H. J. Toxopëus, Het karakter van het Paulinische Christendom: ThT. 47, I, S. 18—47. — **881)** H. Bertrams, D. Wesen d. Geistes nach d. Anschauung d. Apostels Paulus. Münster, Aschendorff. XI, 180 S. M. 4,80. — **882)** H. Böhlig, D. Gewissen bei Seneca u. Paulus: ThStK. (1914), I, S. 1—24. — **883)**

Paulus, sowie einen Aufsatz über den Begriff *Κύριος*.[384–390]) — Die Auffassung des Apostels vom Abendmahl untersuchte Wetter.[391.392]) — Knopf[393]) gibt eine Übersicht der neuen Arbeiten über die paulinischen Briefe.[394.395]) — Über den Römerbrief liegt ein umfangreicher gelehrter Kommentar vor von Kühl;[396]) verschieden ist die Beurteilung, die das Werk erfahren hat. — Lütgert[397]) sucht das historische Problem des Briefes zu lösen, stöfst aber mit seinen Ausführungen auf starke Bedenken. — Andere Arbeiten über den Römerbrief lieferten Parry,[398]) de Zwaan,[399]) Grosheide,[400]) Drummond.[401]) — Zu den Korintherbriefen schrieben Auer,[402]) Ainsworth,[403]) Brun,[404]) Menzies,[405]) Perdelwitz.[406.407]) — Was den Galaterbrief anlangt, so will die Arbeit von Watkins[408]) von neuem Einklang bringen in die auseinanderstrebenden Überlieferungen des Galaterbriefs und der Apostelgeschichte. Andere Veröffentlichungen zum Galaterbriefe liegen vor von Parker,[409]) Jones,[410]) Lauriol.[411–413]) — Auch über den Epheser- und Philipperbrief[414–418]) wurden verschiedene

---

id., Z. Begriff Kyrios bei Paulus: ZNTW. 14, I, S. 23—37. — **384)** × R. Mackintosh, The roots of St. Pauls doctrine of sin: Exp. 8. Ser., No. 29. — **385)** × L. Coulange, Le Christ de Paul: RHLRel. (1913), I, S. 20—44. — **386)** × L. Emery, L'eschatologie de l'apôtre Paul: RThPh. (1913), VI, S. 423—54. — **387)** × E. de Faye, St. Paul, problème de la vie chrétienne. 2ᵉ éd. revue et corrigée. Paris, Fischbacher. 16⁰. 157 S. — **388)** × H. L. Goudge, The pastoral teaching of St. Paul. London, E. Arnold. 152 S. 2 sh. 6 d. — **389)** × J. Gumilevskij, D. Lehre d. hl. Apostels Paulus v. d. seel. u. geist. Menschen. 1 Rbl. 25 Kop. — **390)** × W. L. Watkinson, Moral paradoxes of St. Paul. London, Rel. Tract. Soc. 266 S. 3 sh. 6 d. — **391)** G. P. Wetter, D. Auffassg. d. Apostels Paulus v. Abendmahl: ZNTW. 14, III, S. 202—15. — **392)** × F. B. Westcott, St. Paul and justification: Being an exposition of the teaching in the epistles to Rome and Galatia. London, Macmillan. 406 S. sh. 6. — **393)** Knopf, Paulin. Briefe. II: ThRs. 16, I, S. 22—32. — **394)** × E. Nestle, D. kanon. Briefe: ZNTW. 14, III, S. 266/7. — **395)** × E. Lohmann, Wie d. Apostel schreibt. Randbemerkgn. zu d. Briefen d. Apostels Paulus. Frankfurt a/M., Verl. Orient. 70 S. M. 1,20. — **396)** E. Kühl, D. Brief d. Paulus an d. Römer. Leipzig, Quelle & Meyer. VIII, 511 S. geb. M. 14. |[Weber: ThLBl. (1914), S. 123/7; M. Dibelius: ThLZ. (1914), S. 358—61.]| — **397)** Lütgert, D. Römerbrief als hist. Problem. Gütersloh, Bertelsmann. 112 S. M. 2. |[Strathmann: ThLBl. (1914), S. 7/9.]| — **398)** J. Parry, Epistle of Paul the Apostle to the Romans. Edited by R. St. John Parry. (Greek Testament.) Cambridge, Univers. Press. 12⁰. 294 S. 3 sh. 6 d. — **399)** J. de Zwaan, Rom. 5, 19; Jacob. 3, 6; 4, 4 en de *κοινή*: ThSt. 31, II, S. 85—94. — **400)** F. W. Grosheide, Rom. 13, 8ᵇ: ib. V, S. 345/8. — **401)** J. Drummond, Occasion and object of the epistle to the Romans: HibbJ. (Juli 1913), S. 787—804. — **402)** K. Auer, Aus d. Briefen d. Paulus nach Korinth. (= Religionsgesch. Volksbücher. 6. Reihe, Heft 1.) Tübingen, J. C. B. Mohr. 56 S. M. 0,50. — **403)** P. C. Ainsworth, St. Paul's hymn to love. London, C. H. Kelly. 12⁰. 128 S. sh. 1. — **404)** L. Brun, 'Um d. Engel willen'. 1. Kor. 11, 10: ZNTW. 14, IV, S. 298—308. — **405)** A. Menzies, The integrity of 2. Corinthians: Exp. 8. Ser., No. 34 (Okt. 1913), S. 366—75. — **406)** R. Perdelwitz, D. *ἐξουσία* auf d. Haupt d. Frau. 1. Kor. 11, 10: StudKrit. (1913), IV, S. 611/5. — **407)** × W. H. van de Sande Bakhuyzen, Opmerkingen over den eersten Brief van Paulus aan de Corinthiërs: NThT. 2, II, S. 231—49. — **408)** C. Watkins, D. Kampf d. Paulus um Galatien. Tübingen, J. C. B. Mohr. VIII, 121 S. M. 3. |[H. Windisch: ThLZ. (1914), S. 171/2.]| — **409)** J. Parker, The epistle to the Galatians. London, Hodder & Son. 278 S. sh. 2. — **410)** M. Jones, The date of the epistle to the Galatians: Exp. 8. Ser., No. 33, S. 193—208. — **411)** E. Lauriol, L'épître aux Galates. Paris, Fédération franç. d'étudiants chrét. 16⁰. 16 S. Fr. 0.30. — **412)** × Zu Galater 3, 20: KirchlZ. 37, I. — **413)** × Th. Haeuser, D. Gottessohn 'geworden unter d. Gesetze' (Gal. 4, 4): BiblZ. 11, II, S. 73—184. — **414)** × G. S. Hitchcock, The epistle to the Ephesians: An encyclical of St. Paul. London, Burns & Oates. 7 sh. 6 d. — **415)** × W. L. Walker, Christ the creative Ideal. Studies in Colossians and Ephesians. Edinburg, Clark. 286 S. sh. 5. — **416)** × M. Goguel, La date et le lieu de composition de l'épître aux Philippiens: RHR. 66, III. — **417)** × J. de Zwaan, Philippenzen 3, 20 en de *Κοινή*: ThSt. 31, IV. — **418)** × A. v. Veldhuizen,

Arbeiten geliefert, ebenso über die Thessalonicherbriefe.[419–422]) — Unter den Untersuchungen über die Pastoralbriefe ist besonders zu nennen die Auslegung von Dibelius,[423]) die in ihrer knappen Übersichtlichkeit ein gutes Hilfsmittel darstellt. Vf. zieht wie in seinen früheren Auslegungen zu den paulinischen Briefen reichlich religionsgeschichtliches Material heran. — Eine gute Monographie über die Pastoralbriefe schrieb Mayer.[424]) — Daneben erschienen Arbeiten von Meinertz,[425]) Bartlet,[426]) Souter.[427])

Zum *Hebräerbrief* veröffentlichte Windisch[428]) einen Kommentar, in dem er bemüht ist, die theologischen Lehren des Briefes in ihren religionsgeschichtlichen Zusammenhängen zu erörtern. Vf. bringt eine Menge Parallelen, besonders aus der jüdisch-hellenistischen Literatur herbei und hat viel neues, wertvolles Material zusammengetragen. Nach seinem Urteil ist der Brief eine Homilie, die zwar für einen bestimmten, vorwiegend heidenchristlichen Leserkreis gedacht ist, inhaltlich aber mehr beeinflufst ist durch die eigene Spekulation des Schreibers als durch die Rücksicht auf die konkreten Verhältnisse der Leser. — Dagegen kommt Riggenbach[429]) in seiner umfassenden und gelehrten Arbeit zu der Annahme, dafs der Brief an Judenchristen (wahrscheinlich in Cypern) gerichtet sei. Sein Bestreben ist, den eigentlich religiösen Gedankeninhalt der Schrift herauszuarbeiten und darzustellen; dabei kommen aber alle grammatischen und historischen Fragen zu vollem Rechte. Besondere Aufmerksamkeit ist dem rabbinischen Judentum zugewandt. — Spitta[430]) und Holzmeister[431]) schrieben über den Eingang des Briefes. — Andere Beiträge lieferten Nairne,[432]) Haensler[433]) und Dickie.[434])

Was die *katholischen Briefe* anlangt, so schrieb Bauer[435]) eine Übersicht über die neuesten Arbeiten auf diesem Gebiete. — Belser[436]) lieferte Beiträge zum 1. Johannesbriefe. — Mit dem Jakobusbriefe beschäftigten sich Dale,[437]) Köhler,[438]) Mayor[439.440]) — Veröffentlichungen über den

---

Een vertaling van Paulus' Brief aan de Filippenzen: ib. V, S. 335—44. — 419) × J. Parker, The epistles to the Colossians, Philemon and the Thessalonians. London, Hodder & Son. 312 S. sh. 2. — 420) × C. Lattey, Epistles to the Thessalonians. London, Longmans. sh. 1. — 421) × R. Perdelwitz, Zu σαίνεσθαι ἐν ταῖς θλίψεσιν ταύταις. 1. Thess. 3, 3: StudKrit. (1918), IV, S. 611/5. — 422) × J. C. West, The order of I. and II. Thessalonians: JThSt. 15, LVII. — 423) M. Dibelius, D. Briefe d. Apostels Paulus an Timotheus I, II u. an Titus. (= Handbuch z. NT., hrsg. v. Lietzmann. Bd. 3, S. 188—236.) Tübingen, J. C. B. Mohr. M. 2,10. — 424) H. H. Mayer, Über d. Pastoralbriefe (I., II. Tim., Tit.). (= Forschgn. z. Relig. u. Lit. d. A. u. NT. NF. Heft 3.) Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht. III, 89 S. M. 2,80. |[M. Dibelius: ThLZ. (1914), S. 136/7.]| — 425) M. Meinertz, D. Pastoralbriefe d. hl. Paulus. Berlin, H. Walther. X, 101 S. M. 1,50. — 426) V. Bartlet, The hist. setting of the Pastoral Epistles: Exp. 5, 8. Ser., No. 25 ff. — 427) A. Souter, The pastoral epistles. Timothy I and II. Translated: ib. 6, 8. Ser., No. 35. — 428) H. Windisch, D. Hebräerbrief. (= Handbuch z. NT.) Tübingen, J. C. B. Mohr. IV, 122 S. M. 2,40. |[Riggenbach: ThLBl. (1913), S. 509—10.]| — 429) E. Riggenbach, D. Brief an d. Hebräer ausgelegt. (= Kommentar z. NT., hrsg. v. Th. Zahn. Bd. 14.) Leipzig, Deichert. LI, 460 S. M. 12. |[Strathmann: ThLBl. (1913), S. 365/7; G. H.: LCBl. (1913), S. 1129—31.]| — 430) F. Spitta, Z. Eingang d. Hebräerbriefes: ThStK. (1913), I, S. 106/9. — 431) U. Holzmeister, Z. Eingang d. Hebräerbriefs: ZKTh. 37, IV. — 432) A. Nairne, The epistle of Priesthood. Studies in the epistle to the Hebrew. Edinburg, Clark. 446 S. sh. 8. — 433) B. Haensler, Zu Hebr. 13, 10: BiblZ. 11, IV, S. 403/9. — 434) J. Dickie, The literary riddle of 'the Epistle to the Hebrews': Exp. 5, 8. Ser., No. 28, S. 371/8. — 435) W. Bauer, NT. D. kath. Briefe: ThRs. 16, II, S. 48—58. — 436) J. E. Belser, Erläutergn. zu 1. Joh.: ThQ. 95, IV, S. 514—31. — 437) R. W. Dale, The epistle of James. London, Hodder & Son. 328 S. sh. 2. — 438) A. Köhler, Glaube u. Werke im Jakobusbrief. Progr. Zittau. 4°. 24 S. — 439)

2. Petrusbrief wurden herausgegeben von James,[441]) Kolste,[442]) Plooij,[443]) Werdermann,[444]) Lias.[445])

Johannesoffenbarung. Murads[446]) fleifsige Arbeit zeigt den wissenschaftlichen Ernst, mit dem die Armenier wissenschaftliche Studien treiben. Nur wird die armenische Sprache ein Hindernis sein, dafs manches nützliche Material in weiteren Kreisen bekannt wird. — Andere Beiträge zur Johannesoffenbarung liegen vor McNeile,[447]) Charles,[448]) Souter.[449])

---

§ 70 A.

Allgemeine Weltgeschichte.

Oskar Kende.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 57.)

Weltgeschichten. *Eigentliche Weltgeschichten.* Von der bekannten, in Neuauflage erscheinenden Helmoltschen Weltgeschichte, deren Herausgabe nunmehr der Dresdner Landtagsbibliothekar Armin Tille übernommen hat, ist uns der 1. Bd. zugekommen.[1]) Die Gruppierung nach ethnographischen Gesichtspunkten und die Einbeziehung auch der sogenannten primitiven und halbkultivierten Völker, Aufbau, Anordnung und Gliederung des Stoffes sind grundsätzlich beibehalten worden, doch haben die einzelnen Abschnitte den neueren Forschungen entsprechende Umarbeitungen erfahren; auch die Disposition des auf zehn Bände erweiterten Werkes erscheint insofern (aus praktischen Gründen) gegenüber der Erstausgabe geändert, als jetzt mit Asien begonnen, mit Afrika fortgesetzt, Europa, im Ausmafse von etwa $5^1/_2$ Bänden behandelt, in die Mitte gesetzt und mit Amerika, Australien

---

J. B. Mayor, Further studies in the Epistle of St. James. London, Macmillan. sh. 1. — **440)** × J. Stiglmayr, Zu Jak. 3, 6: rota nativitatis nostra inflammata: BiblZ. 11, I — **441)** M. R. James, Peter, second epistle, and Jude, general ep. Cambridge, Univ. Press. 12°. 106 S. 2 sh. 6 d. — **442)** T. S. Kolste, Apostolen Peters andet Brev fostolket. Kopenhagen, Prior. 128 S. Kr. 2,50. — **443)** Plooij, De descensus in I. Petrus 3, 19 en 4, 6: ThT. 47, 2, S. 145—62. — **444)** H. Werdermann, D. Irrlehrer d. Judas- u. 2. Petrusbriefes. Gütersloh, Bertelsmann. 149 S. M. 3. — **445)** J. J. Lias, The genuineness of the 2. epistle of St. Peter: BiblSacra (Okt. 1913), S. 599—606. — **446)** Fr. Murad, D. Offenbarg. d. Johannes in e. alten armen. Übersetzg., nach zwei Hss. z. erstenmal hrsg. III. Einleitg. Jerusalem, Buchdr. d. Armen. Jakobsklosters. VIII, 525 S. |[Preuschen: ThLBl. (1914), S. 175/6.]| — **447)** A. H. Mc Neile, 'The number of the Beast': JThSt. 14, LV. — **448)** R. H. Charles, Studies in the Apocalypse. London, Clark. 199 S. 4 sh. 6 d. — **449)** A. Souter, Tyconius' text of the Apocalypse: JThSt. (April), S. 338—58.

1) Weltgesch., hrsg. v. H. F. Helmolt, 2. Aufl. hrsg. v. A. Tille. Bd. 1: Einleitg., Vorgesch., Ostasien, Hochasien u. Sibirien, Indien, Indonesien, D. Ind. Ozean. Leipzig, Bibliogr. Institut. Lex.-8°. XV, 650 S. geb. M. 12,50. |[G. A.: HJb. (1914), S. 645 ff.; E. Herr: LCBl. (1914), Sp. 615/6; R. Stübe: Vergangenheit&Gegenw. (1914), S. 263/5 ('Trotz d. vielfach gegensätzl. allgem. Auffassg. mufs anerkannt werden, dafs dieser Band auch manche Belehrg. bietet, . . .').]| (Mit 12 Ktn., 8 Farbendrucktfln., 35 schwarzen Beil.

und Ozeanien geschlossen wird. Das Anschauungsmaterial wurde bedeutend vermehrt, die Literaturangaben sind in dieser Auflage an das Ende eines jeden Bandes gestellt; sie umfassen im 1. Bde., den auch ein ausführliches Register Nachschlagezwecken dienstbar macht, fast 16 doppelspaltige Seiten. Eingeleitet wird durch einen vom Herausgeber verfafsten Überblick über die Geschichte der Weltgeschichtschreibung. Joh. Ranke skizziert in bewährter Meisterschaft die Vorgeschichte der Menschheit, die paläolithischen und neolithischen Kulturen bis in die Perioden aufdämmernder Geschichte. In ungefähr neun Bogen erzählt M. v. Brandt, der ehemalige Gesandte in China und Japan, die Geschichte Ostasiens, die um zwei Bogen kleinere, von V. Hantzsch † überprüfte und von E. v. Baeltz ergänzte Darstellung Hochasiens und Sibiriens geht noch auf den allzufrüh verstorbenen H. Schurtz zurück. Eine übersichtliche Schilderung der Entwicklung Indiens (Vorderindien, Ceylon, Indochina) bietet auf Grund der Bearbeitung Em. Schmidts † der Münsterer Indologe Rich. Schmidt, der Abrifs der Geschicke Indonesiens (Malayischer Archipel und Madagaskar) hat H. Schurtz † und V. Hantzsch † zu Verfassern. Den Abschlufs des 1. Bd.s bildet der uns besonders wertvoll dünkende, von K. Weule unternommene Versuch einer Würdigung der geschichtlichen Bedeutung des Indischen Ozeans (neu durchgesehen von K. Wegerdt). Die Eigenart des Ganzen wird dieser Weltgeschichte zweifellos Anerkennung und weitgehende Benutzung sichern. — Um längst Erprobtes handelt es sich beim alten 'Weber'.[2, 3]) Die 21. Auflage, von der mancher Neudruck sich als notwendig herausstellte (vgl. JBG. 33, IV, 5[24]), hat bereits einer 22., deren Inangriffnahme freilich der um die seinerzeitige Neubearbeitung hochverdiente A. Baldamus nicht mehr erleben durfte, Platz machen müssen. Der 1. Bd., wiederum E. Schwabe anvertraut, ist, indem er den Fortschritten in der Erkenntnis der vorgeschichtlichen Epochen, der vorderasiatischen und ältesten griechischen Geschichte, des Hellenismus und der römischen Kaiserzeit Rechnung zu tragen und manches kulturgeschichtlich Bedeutsame neu aufzunehmen hatte, um etwa 175 Seiten gewachsen; er behält und erhöht seine Eignung als vorzügliches Hilfsmittel zu Studium und Unterricht. Der 4. Bd. ist um rund 60 Seiten erweitert; sie entfallen auf einen die Geschichte der J. 1905—13 umfassenden, geschickt geschriebenen Anhang, der einerseits die internationalen Probleme aufrollt, wie die Balkankriege, den Kampf zwischen der Türkei und Italien und die Marokkofrage, andererseits innere und äufsere Politik der Einzelländer, natürlich in erster Linie Deutschlands, verfolgt. Der übrige Text erscheint gegenüber der früheren Auflage unverändert. — Bd. 4/7 der Lindnerschen Weltgeschichte haben wir in den JBG. 33, IV, 3[5] anzeigen können. Der neue Band[4]) behandelt die europäische Geschichte bis z. J. 1859. Das 1. Buch, dem — um die beiden

u. 170 Abbn. im Text.) — 2) Georg Webers Lehr- u. Handbuch d. Weltgesch. In 21. Aufl. hrsg. v. Alfr. Baldamus (†). 22. Aufl. (1., verb. Abdruck). Bd. 1: Altertum bearb. v. E. Schwabe. Leipzig u. Berlin, W. Engelmann. Lex.-8⁰. XV, 784 S. M. 7. — 3) Georg Webers Lehr- u. Handbuch d. Weltgesch. In 21. Aufl. hrsg. v. Alfr. Baldamus (†). 22. Aufl. Bd. 4: Neueste Zeit. Unter Mitwirkg. v. Rich. Friedrich, K. Krebs, Ernst Lehmann, vollst. neu bearb. v. Franz Moldenhauer. Leipzig u. Berlin, W. Engelmann. Lex.-8⁰. XX, 985 S. M. 7. — 4) Th. Lindner, Weltgesch. seit d. Völkerwanderg. In 9 Bdn. Bd. 8: D. europ. Geistesleben zu Anfang d. 19. Jh. Europa bis z. Julirevolution 1830. Europa v. d. Julirevolution bis z. Februarrevolution. Revolution u. Reaktion. D. Übergang zu uns. Zeit 1848—59. Stuttgart, J. G. Cottasche Buchhdlg. Nachf. gr.-8⁰. XII, 461 S. M. 5,50. —

Abschlufsbände auch gesondert als selbständige Einheit wirken zu lassen — ein einleitender Abschnitt vorausgeschickt ist, der das Werden des 19. Jh. mit kurzen Strichen zu zeichnen versucht, charakterisiert das Geistesleben Europas zu Anfang des vorigen Jh. nach den einzelnen Seiten seiner Philosophie, Staatslehre, Geschichtschreibung und wirtschaftlichen Lehren, seines religiösen Erlebens, der Entwicklung von Naturwissenschaften und Technik. Das 2. Buch führt die politische Geschichte Europas bis zur Juli-, das 3. bis zur Februarrevolution; Revolution und Reaktion, der Übergang zu unserer Zeit ist das 4. Buch überschrieben, dessen letzte Abschnitte den Krimkrieg und den Österreichisch-Sardinischen Krieg von 1859 erzählen. In der Allgemeinbewertung des Werkes schliefsen wir uns dem Urteil des am 3. November 1914 den Heldentod fürs Vaterland gestorbenen G. Preufs in der HZ. 113, S. 584 zum 6. Bde. der L.schen Weltgeschichte an, der L. nachrühmt: 'eine starke Hand in der Bewältigung der grofsen Stoffmassen sowie glücklichen Blick für das den Entwicklungsgedanken in jedem Zeitalter Fördernde, zu alledem eine Höhe des Standpunktes, die, ihn heraushebend über Vorurteile aller Art, das Ganze des Gewebes einheitlich überblicken, das Einzelne aus seinen besonderen Bedingungen und Bedürfnissen heraus verstehen und würdigen läfst'. — Von eigenartigem Reiz ist die äufserlich den 'Blauen Büchern' Langewiesches eingeordnete Menschheitsgeschichte des durch seine zahlreichen Schriften in den weitesten Kreisen bekannten Kolonialpolitikers P. Rohrbach.[5]) Stets ist es ja ein Vorzug so knapper Darstellungen, die Hauptzüge um so deutlicher hervortreten lassen zu können; welche von ihnen eingetragen und wie sie gezogen werden, spiegelt die Weltanschauung des Vf. wider; je durchgebildeter dessen Persönlichkeit ist, desto geistvoller fällt der Versuch aus. Die sieben Kapitel: Vorgeschichte und älteste Staaten (37 S.), Arier und Semiten (31 S.), Die antike Kulturwelt (62 S.), Das werdende MA. (38 S.), Die kirchliche Weltperiode (43 S.), Die Nationalstaaten und die Befreiung der Geister (40 S.), Die moderne Geschichtsepoche (37 S.) wird niemand verarbeitet haben, ohne durch manchen neuen Gesichtspunkt bereichert worden zu sein.

Allgemeines. Die Stellungnahme zu dem durch und durch persönlichen Kemmerichschen Werke, dessen Inhaltsangabe in der Anmerkung erfolgt,[6]) wollen wir, wohl auch im Sinne des Vf., jedem Leser selbst überlassen. Aus dem Vorwort: 'Dieses Buch handelt fast ausschliefslich von mir, und deshalb deckt sich der Titel nicht ganz mit dem Inhalt. Aber das kümmert mich nicht. Ich interessiere mich für mich selbst ganz aufserordentlich, viel mehr als für sonst etwas auf der Erde, und wer sich für mich ebenso interessiert, der wird vielleicht aus der Lektüre Nutzen ziehen...

---

5) P. Rohrbach, D. Gesch. d. Menschheit. Königstein i/Taunus, K. R. Langewiesche. 295 S. M. 1,80. — 6) M. Kemmerich, D. Kausalgesetz d. Weltgesch. 2 Bde. München, A. Langen. gr.-8°. VIII, 398 S.; VII, 452 S. geb. M. 30. |[Sange: LCBl. (1914), Sp. 1390/1 ('Sieht man v. d. Selbstüberschätzg. d. Vf. ab u. läfst man sich nicht durch d. dadurch bedingten Ton d. Lektüre d. Buches verleiden, so bieten Teile d. Werkes genügende Anreggn., wenn auch nicht e. hinreichenden Ersatz für d. Zeitaufwand').]| (Inhalt: I. Individualpsychologie: 1. D. Voraussetzgn. für d. Schaffenden, 2. D. Entstehg. d. schöpfer. Leistg., 3. Mittel d. Energieersparnis, 4. D. Genie u. d. Entwicklg. ins Geniale, 5. Gibt es e. Schicksal?, 6. Selbstbeobachtgn.; II. Ethik: 7. D. Moral d. Zukunft, 8. D. Glücks- u. Leidensäquivalent; III. Geschichtsphilosophie: 9. D. Anlagen, 10. D. Kausalgesetz d. Weltgesch.; IV. Politik: 11. Richtlinien d. inneren Politik in besond. Anwendg. auf Deutschland, 12. D. Recht;

Überdies werden nur die allerwenigsten Leser begreifen, was ich sage. Teils weil es ihnen an Intelligenz fehlt, teils aus anderen Gründen. . . Da aber der eine oder der andere doch . . . trotz dieses Vorwortes mit der Lektüre beginnen wird, so bitte ich ihn, es nur dann zu tun, wenn er nicht nur jede Zeile lesen, sondern auch über jede Zeile nachdenken will. Sonst hat er keinen Nutzen, und das liegt nicht im beiderseitigen Interesse.' Das (der Individualpsychologie entnommene) Gesetz der Weltgeschichte lautet (II, S. 182): 'Keine grofse Leistung ohne vorangegangene seelische Erschütterung'; doch nur bei aufsteigenden Völkern führt eine Erschütterung zum Aufstiege, bei sinkenden, physisch, d. h. numerisch und moralisch, schwachen Nationen vermag sie den Untergang zu besiegeln, 'wenn nämlich der Wille zur Macht oder auch nur der Mut zur Selbstbehauptung durch die Katastrophe gebrochen wird'. Wir stehen gegenwärtig 'am Anfange einer der gröfsten Mutationsperioden der Weltgeschichte', in der das Deutschtum die führende Rolle spielen wird; doch wird nach K. der kommende Weltbrand 'nicht, soweit das Deutschtum in Frage kommt . . ., durch die äufsere Politik heraufbeschworen . . . werden — was nicht die spätere Verwicklung . . . in den Weltkrieg hindert —, sondern er wird durch eine Mutation im Deutschtum selbst, sowohl dem Österreichs, als dem des Reiches verursacht sein . . . Wir gehen einer Revolution entgegen . . .' Wir vergleichen um die Jahreswende 1914/5 mit den Ereignissen inneren und äufseren Geschehens, was K. (II, S. 195—220) über die Zukunft der Habsburgermonarchie und des Deutschen Reiches voraussagte. — Ethik ist Görland[7]) nicht eine Tugendlehre oder eine Lehre des Guten, vielmehr entspringt 'aus der Mannigfaltigkeit der besonderen Gemeinschaftswissenschaften, wie sie in Ökonomie, Staatsrechtslehre und Erziehungswissenschaft vorliegt, das Problem einer Einheit des Willens in der Einheit der Menschheit'; die Ethik als Kritik der Gemeinschaftswissenschaften ist mittelbar auch Kritik der Geschichte der Menschheit als des Problemgebietes dieser Wissenschaften. Es handelt sich im vorliegenden Werke also mehr um ein historisches Buch; immerhin enthält der besondere Teil des G.schen ethischen Systems, der Ausführungen über die ökonomische Gesellschaft, Staat und Gemeinde bietet, manche gute Analyse historischer Begriffe. — W. Staerk[8]) versucht auf Grund der priesterlichen und jahwistischen Völkertafel die Frage zu beantworten, was denn das alte Israel von der gröfseren Völkerwelt, in die es mitten hineingestellt war, gewufst hat; er findet, dafs sowohl der an der Wende des 8./7. Jh. v. Chr. schreibende gelehrte Vf. der Grundschrift des Priesterkodex wie der etwa drei Jhh. ältere Jahwist in dem Völkerleben ihrer Zeit überraschend gut Bescheid wissen und für ihre Mitteilungen auch lebendiges Interesse bei ihrem Volke vorausgesetzt haben.

Monographien und Sammelwerke allgemein-geschichtlichen Inhalts. 1910 hat Brockelmann im Orientbande der Pflugk-Harttungschen Weltgeschichte auf rund 150 Seiten die Geschichte des Islams geschildert; vornehmlich seine religiöse Entwicklung erzählt Mann[9]) auf etwas weniger

V. Religion: 13. Religion, 14. Ergänzgn. u. Erläutergn.; Nachwort; Personenverz.) — 7) A. Görland, Ethik als Kritik d. Weltgesch. (= Wissenschaft u. Hypothese. Bd. 19.) Leipzig, B. G. Teubner. XI, 404 S. geb. M. 7,50. — 8) W. Staerk, Aus d. Anfängen d. Universalgesch. E. hist. Betrachtg. über 1. Mose 9 u. 10. (= InternMschr. Bd. 8, Sp. 1—32.) Berlin, A. Scherl. — 9) T. Mann, D. Islam einst u. jetzt. (= Monographien

als der Hälfte dieses Raumes, wobei naturgemäfs manches, zumal über das staatliche Wachstum und den Verfall der mohammedanischen Reiche blofs allzu kurz gestreift werden konnte. Die hervorragend schöne Ausstattung des Buches mit lehrreichen Abbildungen ist mit besonderem Lobe zu nennen. — Dafs Hardys Kulturgeschichte Indiens aus der Mitte des 3. vorchristlichen Jh.,[10]) 1902 zum erstenmal aufgelegt, stets wieder gelesen wird, darf als erfreuliches Zeichen für das Interesse an guten populären historischen Darstellungen begrüfst werden. — Auch M. Spahns Grofser Kurfürst,[11]) der neben der prächtigen Charakterzeichnung des Helden auch manchmal nicht ganz einwandfrei fundierte Urteile über Personen und Zustände enthält, gehört seit 1902 zu den immer neu verlangten Büchern. — Jüngst erst aufgenommen wurde in das Sammelwerk des Kirchheimschen Verlages die Monographie jenes Mannes, der bei aller Vielseitigkeit wissenschaftlicher Interessen (in Naturwissenschaft, Mathematik und Geschichtschreibung, wo er, nach Fueter, als erster in Deutschland 'die neue gelehrte Methode auf die Geschichte anzuwenden sucht') und diplomatischer Geschäftigkeit als der geniale 'Vater der neueren deutschen Philosophie' bezeichnet werden mufs: Leibniz;[12]) in seine Lebensgeschichte den Kampf gegen die politische und geistige Vorherrschaft Frankreichs in der 2. Hälfte des 17. und zu Anfang des 18. Jh. hineinzuweben, ist wohl ein überaus schwieriges Beginnen; nicht überall scheint Kiefl, dem früheren Würzburger Universitätsprofessor und Regensburger Domherrn, ein ganz klares Bild, zumal der gleichzeitigen staatlichen Verhältnisse gelungen zu sein. In die Gedankenwelt Leibnizens einen weiteren Leserkreis einzuführen, ist das Buch wohl geeignet. — Vom Meisterschen 'Grundrifs' sind (JBG. 35, IV, 40/1[15-19]) weitere Abteilungen erschienen, teils in 2. Auflage, teils neu in das Gesamtwerk aufgenommen. Die Lehre von den Papst-, Königs- und Kaiserurkk. (Thommen-Schmitz-Kallenberg), diesmal wegen Erkrankung Steinackers von den Privaturkk. gesondert ausgegeben, hat, die neuen einschlägigen Arbeiten, darunter auch schon die Neuausgabe von Brefslaus grundlegendem 'Handbuch der Urkk.lehre', verwertend, seine Eignung als Führer durch diesen wichtigen

---

z. Weltgesch. Bd. 82.) Bielefeld u. Leipzig, Velhagen & Klasing. Lex.-8°. 161 S. M. 4. ||[Brockelmann: LCBl. (1915), Sp. 8.]|| (Mit 166 Abbn., darunter 4 mehrfarb. Einschaltbildern u. 1 Kte. Inhalt: Arabien vor d. Islam; Muhammed; D. Korān; D. Entwicklg. in Politik u. Relig.; D. Islam in d. NZ. Chalifenreihe; Muslim. Zeitrechng.; Lit.; Register.) — 10) E. Hardy †, König Asoka: Indiens Kultur in d. Blütezeit d. Buddhismus. 5. Tausend. (= Weltgesch. in Charakterbildern hrsg. v. Kampers, Merkle u. Spahn. Abt. 1: Altertum.) Mainz, Kirchheim & Co. Lex.-8. 72 S. geb. M. 4. (Mit 1 Kte. u. 62 Abbn. Inhalt: 1. Alexanders d. Grofsen Zug nach Indien u. seine Folgen. D. Maurya-Dynastie. 2. D. Asoka-Inschriften. 8. Asoka vor d. Übernahme d. Regierg. D. Regierungsantritt. 4. Diplomat. Beziehgn. zu Fürsten hellen. Staaten. 5. D. Reich. Organisation d. Beamtentums. 6. Asokas Bekehrg. z. Buddhismus. 7. Z. relig. Frieden. D. Dhamma. Gemeinnützige Werke. Kunsttätigkeit. 8. D. Schirmherr d. Buddhismus. 9. E. Familientragödie. Gröfse Asokas.) — 11) M. Spahn, D. Grofse Kurfürst. Deutschlands Wiedergeburt im 17. Jh. 8. Tausend. (= ib. Abt. 4: Neuere Zeit.) Mainz, Kirchheim & Co. Lex.-8°. 151 S. geb. M. 4. (Mit 1 Kte. u. über 200 Abbn. Inhalt: 1. Rückblick auf d. J. vor 1618. 2. D. Zeichen z. Erhebg. D. 30j. Krieg. D. J. v. 1618—40. 8. Bereitschaft im Volke. D. J. v. 1640—56. 4. D. Zeit d. Vorbereitg. D. J. v. 1657—78. 5. D. Erfolg. D. J. v. 1674—1718.) — 12) F. X. Kiefl, Leibniz: D. europäische Freiheitskampf gegen d. Hegemonie Frankreichs auf geist. u. polit. Gebiet. (= ib.) Mainz, Kirchheim & Co. Lex.-8°. geb. M. 4,50. ||[A. Pribram: HZ. 113 (1914), S. 448 (Überschätzg. d. polit. Rolle d. Philosophen, Naturforschers u. Polyhistors L.).]|| (Inhalt: 1. Wissenschaftl. Werke u. Entwürfe. 2. D. philosoph. System d. Leibniz. 8. Leibniz u. d. europ. Politik. 4. Leibniz u. d. europ. Kirchenfriede.

Zweig historischer Hilfswissenschaften weiter vervollkommnet.[13]) — Neu ist die Genealogie von Forst-Battaglia.[14]) Der verhältnismäfsig jugendliche Vf. hat bereits eine sehr grofse Zahl familiengeschichtlicher Arbeiten veröffentlicht; in seinen 'Ahnenproben der Mainzer Domherren' hat A. Müller (im HJb. [1914], S. 152ff.), F.-B.s eigene Worte aus der Besprechung eines anderen Werkes gebrauchend, 'eine schwere Kompromittierung der genealogischen Wissenschaft unserer Tage' erblicken zu müssen geglaubt; 'als eine ausgezeichnete Bereicherung der historisch-genealogischen Fachwissenschaft' bezeichnet Krabbo den vorliegenden theoretischen Abrifs der historischen Seite der Genealogie, der ihre Grundbegriffe, ihre Bedeutung, Aufgaben, Quellen und Hilfswissenschaften, die genealogische Kritik, Methode und Beweis der genealogischen Forschung wie der Darstellung ihrer Resultate in klarer, präziser Weise darzustellen sucht und eine umfangreiche Literatur zu dieser Wissenschaft aufführt. Ref. meint, dafs es dem Vf. geglückt ist, eine übersichtliche Orientierung des aufserordentlich schwierigen Themas zu geben. — Etwa drei Viertel des Manuskripts zur 2. Auflage der MAlichen Historiographie und Quellenkunde hatte noch Jansen † fertigstellen können, den Rest hat Schmitz-Kallenberg angefügt, das übrige nochmals durchgesehen.[15]) Gegenüber der 1. Ausgabe erweitert und verbessert, wird eine 3. Auflage wohl noch manche weitere Ergänzung bzw. Richtigstellung bringen können. — Der längst erwartete, wie Hartung selbst sagt, 'erste Versuch, die ganze deutsche Verfassungsentwicklung der neueren Zeit, sowohl die des Reiches wie die der Einzelstaaten, kurz zusammenzufassen',[16]) mufs um so wärmer begrüfst werden, als der völlige Mangel ähnlicher Orientierungen auf diesem Gebiete besonders schmerzlich fühlbar ist. Auch die sonst vorzüglichen führenden deutschen Rechtsgeschichten behandeln, 'abgesehen davon, dafs sie in der Regel bei der Schilderung der zu verschiedenen Perioden geltenden Rechtszustände stehen bleiben und die Entwicklung der Verfassungsformen im Zusammenhang mit der Gesamtentwicklung des staatlichen Lebens aufser acht lassen, die neuere Zeit nur ganz knapp' (aus der Vorbemerkung H.s über die Literatur und Hilfsmittel zu seinem Gegenstande). Der Überblick wird Lernenden und Lehrenden wertvolle Dienste leisten. — Werminghoff[17]) legt stofflich eigentlich ein völlig neues Buch vor; indem er den Plan, seine umfassende 'Geschichte der Kirchenverfassung Deutschlands im MA.' über den erschienenen 1. Bd. hinaus fortzusetzen aufgab, gestaltete er den vorliegenden Grundrifs, um ihn an die Stelle des

---

5. D. weltgeschichtl. Bedeutg. d. Leibniz. 6. Literaturverz.) — **13)** Urkk.lehre. Tl. 1/2. (Thommen: Grundbegriffe, Königs- u. Kaiserurkk.; Schmitz-Kallenberg: Papsturkk.) 2. Aufl. (= Grundrifs d. Geschichtswissenschaft z. Einführg. in d. Studium d. deutschen Gesch. d. MA. u. d. NZ., hrsg. v. Aloys Meister. Bd. 1, Abt. 2.) Leipzig, B. G. Teubner. 1912. gr.-8°. VI, 116 S. M. 2,40. — **14)** O. Forst-Battaglia, Genealogie. (= ib. 1. Reihe, Abt. 4a.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. IV, 68 S. M. 1,80. ||[H. Krabbo: LCBl. (1914), Sp. 1224/5 (anerk.).]|| — **15)** M. Jansen † u. L. Schmitz-Kallenberg, Historiographie u. Quellen d. deutschen Gesch. bis 1500. 2. Aufl. (= ib. Abt. 7.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. III, 130 S. M. 3. ||[Notiz in d. HZ. 118, S. 426/7.]|| — **16)** F. Hartung, Deutsche Verfassungsgesch. v. 15. Jh. bis z. Gegenwart. (= ib. 2. Reihe, Abt. 4.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. III, 174 S. geb. M. 4. — **17)** A. Werminghoff, Verfassungsgesch. d. deutschen Kirche im MA. 2. Aufl. (= ib. Abt. 6.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. III, 238 S. M. 5. ||[A. Brackmann: HZ. 117, S. 609—12 (D. Buch 'bietet e. vortreffl. Einführg. in dieses d. Studierenden leider oft recht fernliegende Gebiet u. bildet e. unentbehrl. Nachschlagewerk für alle Arbeiten z. MAlichen Kirchenverfassg., wobei man vor allem d. reichhalt. Literaturzusammenstellg. dankbarst gedenken wird').]|| —

erst beabsichtigten gröfseren Werkes treten lassen zu können, einerseits in jenen Teilen, in denen er früher blofs einen kurzen Auszug aus dem gröfseren Werke bildete, weiter aus, als dessen Fortsetzung und Ersatz er andererseits die übrigen Teile formte. Die Fülle der Literaturnachweise, die gründliche und übersichtliche Verarbeitung des gewaltigen Stoffes, die Zuverlässigkeit seiner Angaben und die Berücksichtigung nicht blofs der deutschen, sondern auch der allgemeinen Kirchenverfassung macht dieses Buch zu einem Hilfsmittel wie sich selten eines in gleicher Brauchbarkeit findet. — Sehling[18]) hat für die neue Auflage seiner Arbeit, die von der Darlegung der Grundanschauungen der Reformatoren über die Ausbildung des landesherrlichen Regiments und der Entwicklung der einzelnen kirchlichen Organe und der Verfassung der Einzelgemeinden bis zum Zusammenschlufs der protestantischen Landeskirchen führt, die inzwischen erschienenen Quellen und Darstellungen ausgiebig herangezogen.

Jahresübersichten, Zeitschriften. Etwas umfangreicher als ihre Vorgänger, ist, unter etwas verändertem Titel, pünktlich die Egelhaafsche Orientierung des abgelaufenen Jahres erschienen.[19]) Über den Wert derartiger das Wichtige heraushebender Übersichten dürfte kaum ein Zweifel bestehen. Vielfach hat man, nun 1914 zu Ende ist, beim Lesen des Bändchens das Gefühl drohender Gewitterschwüle, der (genügend ausführlich erzählte) Verlauf des Balkankrieges und die Schilderung der Zaberner Angelegenheit schaffen es nicht allein. — Für den österreichischen Leser sind die angenehm lesbaren Geyerschen Jahresübersichten[20.20a]) schon deshalb kaum entbehrlich, weil sie die Verhältnisse der Monarchie besonders eingehend berücksichtigen; manche Eigenart erhalten sie auch durch den gegenüber dem sonst Üblichen weiteren Umkreis des Mitteilenswerten, die Angabe einer Anzahl orientierender Daten über führende Persönlichkeiten usw. — Das Historische Jahrbuch,[21]) dessen einschlägige Aufsätze wir an den betreffenden Stellen verzeichnen, hat uns auch in diesem Jahre durch seine deutsche und fremdsprachige Zeitschriften berücksichtigende und die wichtigeren Abhandlungen inhaltlich kurz charakterisierende 'Zeitschriftenschau' wertvolle Hilfe geboten; auf diese Zeitschriftenschau sei um so mehr hingewiesen, als etwas Ähnliches bisher nicht vorhanden ist, und man häufig genug nicht die Möglichkeit besitzt, selbst alle bedeutenderen Blätter zur Hand zu nehmen. Darum möchten wir aber auch heute die Bitte nach weiterem Ausbau dieser Rubrik wiederholen. — Eine dankenswerte Zusammenstellung der umfangreicheren Beiträge des Historischen Jahrbuches[21a]) erstreckt sich leider nicht auch über die 'Novitätenschau', die doch vielfach nicht blofs die Titel der Neuerscheinungen, sondern

---

18) E. Sehling, Gesch. d. protest. Kirchenverfassg. 2. Aufl. (= ib. Abt. 8.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. II, 50 S. geb. M. 1,80. (Inhalt: 1. D. Grundgedanken d. Reformatoren. 2. D. Anfänge d. Verfassg. im 16. Jh. 3. D. Abschlufs d. Verfassg. 4. D. Lehren d. Naturrechtes u. ihr Einflufs auf d. Verfassg. 5. D. reformierte Kirche. 6. Neuere Entwicklg. Ausblicke.) — **19)** G. Egelhaaf, Hist.-polit. Übersicht für 1913. 6. JB. d. Polit. Jahresübersicht. Stuttgart, C. Krabbe. 181 S. M. 2,75. — **20)** Jb. d. Weltgesch. 13. Jg. 1913: D. J. 1912. Von Albin Geyer. (= Karl Prochaskas illustr. Jbb.) Teschen, K. Prochaska. Lex.8°. 270 Sp. geb. K. 1,80. — **20a)** A. Geyer, Jb. d. Weltgesch. 14. Jg. 1914: D. J. 1913. (= ib.) Teschen, K. Prochaska. Lex.-8°. 290 Sp. kart. K. 1,50. — **21)** HJb. Im Auftr. d. Görres-Ges. u. unter Mitwirkg. v. H. v. Grauert, G. Schnürer, C. Weyman, Frz. Kampers hrsg. v. E. König. Bd. 34. München, Komm.-Verl. v. Herder & Co. gr.-8°. XLVII, 968 S. M. 15. — **21a)** HJb. Erg.-Heft: Inhaltsübersicht über Bd. 1—34 mit alphabet. Registern. München, Komm.-Verl. v. Herder & Co. gr.-8°. 76 S.

auch wichtige Besprechungen enthält. — Der Historischen Zeitschrift[22]) gebührt in diesem Zusammenhange, wo ihrer nur als ganzes gedacht wird, unser Dank zumal für ihre 'Nachrichten und Notizen'. — Auf die einzelnen Aufsätze der 'Internationalen Monatsschrift',[23]) die übrigens mit ihrem 9. Bde. vom Teubnerschen Verlage übernommen wurde, wird noch häufig zurückzukommen sein; hier darf sie auch im allgemeinen wegen der weiten Aspekte, welche die Vff. ihren Ausführungen meistens geben, genannt werden.

Quellenkunde, Hilfsbücher (Stammtafeln) und Schulbücher. Weifsembachs Quellensammlung,[24]) 'die in erster Linie dem Studierenden die wichtigsten Urkk. und Auszüge aus Quellenschriftstellern in handlicher Form bieten und ihm so die Übersicht über den grofsen Stoff erleichtern und das zeitraubende Aufsuchen in anderen, zum Teil schwer zu beschaffenden Werken ersparen soll', berücksichtigt auch in einem für den gewöhnlichen Bedarf ausreichenden Mafse die aufserdeutsche Geschichte (Slawen, Byzanz, England, Frankreich), legt den einzelnen Stücken, die fast durchweg in der Ursprache abgedruckt sind, die bewährten Ausgaben zugrunde, verzichtet aber auf erläuternde Anmerkungen; gewifs ist es hier schwierig, zwischen zuviel und zuwenig die rechte Mitte zu halten, doch möchten wir weder das Argument der Raumersparnis noch den Hinweis, dafs 'für den Studierenden in dieser Beziehung eigene Arbeit, durch die er die Hilfsmittel benutzen lernt, fruchtbarer als ein müheloser Blick unter den Text' ist, als ausschlaggebend gelten lassen und meinen, dafs die Beigabe einer gewissen Zahl sachlicher Anmerkungen unbedingt wünschenswert ist. Die Auswahl der Quellen dürfte durchaus zweckentsprechend sein, d. h. es sind, soweit wir sahen, überall für die Zeitgeschichte charakteristische Stellen aufgenommen worden; selbstverständlich, dafs man daher manchen auch anderswo begegnet, z. B. in der Quellensammlung Lambeck-Kurze-Rühlmann. — Auf eine bisher kaum genügend beachtete kleine Schrift des Laibacher Gymnasialprofessors Jauker[25]) sei trotz der Verspätung hingewiesen. 'Historische Leitlinien' sind für J. die Züge, beziehungsweise Zonen, auf denen sich immer wieder geschichtliche Ereignisse abspielen; diesen geographisch-geschichtlichen Wechselbeziehungen geht er im Anschlufs an das bekannte Kartenwerk Rotherts nach. — Joachimsens Geschichtswiederholungen[26]) sind nach Ansicht des Ref. das Beste, was auf diesem Gebiete bisher veröffentlicht wurde. Der Vf. versteht die Kunst des Fragens; er formuliert die Frage richtig und fragt vor allem wirklich nur nach Wesentlichem, so dafs die Fragen für den Lernenden die leichtesten Merkpunkte darstellen können, zu denen ihm die Antworten die gröfseren Zusammenhänge aufweisen. Kleinere Versehen im einzelnen sind bei der Verarbeitung so grofsen Stoffes unausbleiblich (z. B. die Zahlen für Kyros S. 11, für Justinian S. 51); sie werden dem Vf. bei der Durchsicht für eine hoffentlich sehr bald nötig werdende und vielleicht auch noch etwas vermehrte 2. Auflage nicht entgehen. —

— **22)** HZ. 110 (VIII, 700 S.); 111 (VII, 700 S.); 112 (VIII, 700 S.). München, R. Oldenbourg. gr.-8°. jeder Bd. M. 14. — **23)** InternMschrWissKunst&Technik. Hrsg. v. Max Cornicelius. Bd. 7 (XV, 1540 Sp.). Bd. 8 (XV, 1544 Sp.). Berlin, A. Scherl. gr.-8°. jeder Bd. M. 12. — **24)** A. v. Weifsembach, Quellen z. Gesch. d. MA. bis z. Mitte d. 13. Jh. Bd. 1. (= Quellensammlg. z. Gesch. d. MA. u. d. NZ. Bd. 1.) Leipzig, K. F. Koehler. gr.-8°. XII, 285 S. geb. M. 5,75. — **25)** O. Jauker, Hist. Leitlinien. Wien u. Leipzig, A. Pichlers Witwe & Sohn. 1905. gr.-8°. 57 S. M. 2. (Mit 6 Kärtchen im Text u. 5 Ktn. im Anhange.) — **26)** P. Joachimsen, Geschichtswiederholgn. in Fragen

Kaulich[27]) sucht die Vorbereitung des Lehrers auf die Unterrichtsstunde zu erleichtern, indem er zu dem in Österreich üblichen Geschichtsstoff, um ihn zu beleben, aus guten gröfseren Werken kurze Geschichtsbilder formt. — Ploy[28]) teilt die österreichische (politische, Verfassungs-, Verwaltungs- und Kultur-)Geschichte unter sechzig Fragen auf, stofflich Zusammengehöriges auch durch gröfsere Zeiträume verfolgend. — Auf Forst-Battaglias Genealogische Tabellen[29]) kann naturgemäfs erst nach Abschlufs des Werkes ausführlicher eingegangen werden. Sie scheinen sich blofs auf Deutschland erstrecken zu wollen — der 4., Deutschland behandelnde Bd. der Bahnsonschen Stamm- und Regententafeln (JBG. 35, IV, 46[40]) steht noch aus —, setzen mit dem J. 1200 ein, beschränken die Angabe von Daten prinzipiell auf das Notwendigste, vermerken überall die benutzte Literatur und Quellen und bringen in der ersten Lieferung Tabellen über die Edelherren von der Lippe, die Grafen von Arnsberg und Grafen von der Mark wie von Kleve, die Herren von Bilstein und die Herren von Volmarstein, die Edelherren von Steinfurt, die Grafen von Bentheim und Götterswyck und die Grafen von Tecklenburg. — Kästner und Brunner[30]) wollen im Geschichtsunterricht auch praktisch der Ansicht zum Durchbruch verhelfen, dafs Geschichte ein Produkt menschlicher Geistestätigkeit, nicht aber eine chronologische Aneinanderreihung von Tatsachen ist; das Lehrbuch habe die Aufgabe, den Stoff bereits in bestimmter Weise zu gruppieren, d. h. geschichtliche Entwicklungslinien zu ziehen: zunächst das Konkrete reicher berücksichtigend, allmählich aber in mehr begrifflicher Sprache die Lernenden auf die Lektüre wirklicher Geschichtswerke vorbereitend. Die politische Geschichte als solche wird stark beschränkt, doch die politischen Grunderscheinungen unter möglichst weite Gesichtspunkte gestellt und insbesondere auf die tieferen Zusammenhänge zwischen politischem, sozialem, wirtschaftlichem und geistigem Leben aufmerksam gemacht; der Charakteristik der verschiedenen philosophischen Denkrichtungen ist ein ungewöhnlich breiter Raum zugewiesen. Dem Lehrer bleibt es überlassen, den Stoff vielfältig zu erläutern und noch weiter zu vertiefen und vor allem die Beziehungen zur Gegenwart herzustellen. Ref., der im Unterricht Versuche mit dem Buche anstellte, kann es als eine wirklich wertvolle Bereicherung unserer Lehrbuchliteratur begrüfsen; er ist persönlich davon überzeugt, dafs nur solchem prinzipiellen Bruch mit dem Althergebrachten die Zukunft gehört. — Auch das für die deutschen höheren Schulen Rufslands bestimmte Geschichtslehrbuch von A. Wulffius (bearbeitet von W. Hildebrand-Riga, W. Meyer-Mitau,

---

u. Antworten. München, H. Hugendubel. IV, 171, 81 S. geb. M. 2,50. — 27) J. Kaulich, Hilfsbuch für d. Unterricht in d. Gesch. Zeitbilder, Ereignisse, Übersichten, Persönlichkeiten, Wirtschafts- u. Lebensformen d. Menschen. Z. Belebg. u. Ergänzg. d. Lehrstoffes an Bürger- u. Mittelschulen, Lehrer- u. Lehrerinnen-Bildungsanstalten. Wien, A. Pichlers Witwe & Sohn. 1912. gr.-8⁰. 168 S. geb. M. 2,50. — 28) H. Ploy, Hilfsbuch für d. Matura aus Gesch. an Gymn., Realgymn., Realschulen sowie an Lehrer- u. Lehrerinnen-Bildungsanstalten. Wien, A. Pichlers Witwe & Sohn. 102 S. M. 1,70. — 29) O. Forst-Battaglia, Genealog. Tabellen z. Gesch. d. MA. u. d. NZ. (In 80 Lfgn.) Abteilg. MA.: Lfg. 1. 12 Tabellen. Wien, Halm & Goldmann. 25,5×87,5 cm. je M. 8. — 30) O. Kästner u. G. Brunner, Lehrbuch für d. Geschichtsunterricht an Oberlyzeen u. Studienanstalten. Tl. 2: Klasse II (Ausg. A für Oberlyzeen): Vom Regierungsantritt Karls d. Grofsen bis z. Tode Friedrichs d. Grofsen. Tl. 2: Klasse III (Ausg. B für Studienanstalten): Vom Zeitalter d. Augustus bis z. Westfäl. Frieden. Frankfurt a/M., M. Diesterweg. gr.-8⁰. VI, 218 S. (mit 6 Ktn.). M. 8,60; VI, 192 S. (mit 6 Ktn.). M. 8,30. |[E. Mäschel: Vergangenheit&Gegenw.

G. Rathlef-Dorpat und H. Semel-Birkenruh)[81]) besitzt manche sehr schätzenswerte Eigenart, vor allem das Zurücktreten des rein Tatsächlichen und die Herausarbeitung gröfserer Zusammenhänge, geschickte Beurteilung der Ereignisse und Hinweise auf die Notwendigkeit in der Aufeinanderfolge geschichtlichen Geschehens; den geistigen Bewegungen und der inneren Entwicklung der Staaten ist gegenüber dem Kriegsgeschichtlichen gröfsere Beachtung geschenkt. Auch klare und verständliche Sprache ist den beiden Bänden nachzurühmen. — Voigtländers 'Quellenbücher', auf die bereits in den JBG. 35, IV, 104[22] hingewiesen wurde, erstrecken sich nicht blofs über das Gebiet der politischen Geschichte, sondern bringen Ausschnitte so ziemlich aus der ganzen Geschichte der materiellen und geistigen Kultur; wohlfeile Quellenbücher als volkstümliches Gemeingut und doch in wissenschaftlich-kritischer Bearbeitung wünscht der Verlag zu bieten: in unserem Zusammenhange werden sie vor allem dem Geschichts- und Deutschunterrichte zugute kommen, sei es dafs der Lehrer aus ihnen Stoff zur Verlebendigung seines Vortrages schöpft, sei es dafs ein Bändchen von einem Schüler zur Grundlage einer Redeübung genommen oder, vielleicht weniger häufig, in einer Klasse durch gemeinsame Besprechung als Einführung in die Quellenlektüre verwendet wird. Wir erwähnen kurz den Inhalt einiger uns zugekommener Bändchen. Pelka[82]) erstrebt eine Zusammenstellung der charakteristischen Typen eines jeden Stiles und ordnet den bildlichen Stoff als einen Aufrifs der einzelnen Stilperioden; 28 S. Text. — Um die Bedeutung R. Mayers[83]) und seines Gesetzes von der Erhaltung der Kraft ('es gibt vielleicht kein zweites Naturgesetz, dafs in so weitgehender und durchgreifender Weise umwälzend gewirkt hat') weiteren Kreisen zugänglich zu machen, veröffentlicht Neuburger (gekürzt) die vier Abhandlungen M.s: 'Über die quantitative und qualitative Bestimmung der Kräfte', 'Bemerkungen über die Kräfte der unbelebten Natur', 'Bemerkungen über das mechanische Äquivalent der Wärme' und 'Die organische Bewegung in ihrem Zusammenhang mit dem Stoffwechsel'; ein hübscher biographischer Abrifs und kurze Aufklärungen über die Bedeutung des genannten Gesetzes ergänzen den Originaltext. — Mit zwei Briefen des jüngeren Plinius über den Ausbruch des Vesuvs 79 n. Chr., der zum Untergang Pompejis führte, setzen die Dokumente über die vulkanischen Eruptionen in alter und neuer Zeit ein,[84]) sie gipfeln in neun Berichten über den Krakatau-Ausbruch im J. 1883 und sieben Schilderungen der Vernichtung von Martinique durch den Mont Pélé am 8. Mai 1902 und schliefsen mit der Darstellung einiger vulkanischer Erscheinungen (Feuersee auf Hawaii, heifse Springquellen) durch bekannte geographische Forschungsreisende. — Der Breslauer Privatdozent für Ägyptologie G. Roeder[85]) läfst ein reizvolles Stück Kulturgeschichte, den

(1914), S. 47.]| — 81) A. Wulffius, Lehrbuch d. Gesch. 1. MA.; 2. Neue Zeit. Riga, G. Neuner (in Komm.). XII, 199 S. M. 2,80; X, 818 S. M. 4,80. — 82) O. Pelka, Deutsche Hausmöbel bis z. Anfang d. 19. Jh. (= Voigtländers Quellenbücher. Bd. 8.) Leipzig, R. Voigtländers Verl. 112 S. kart. M. 1,80. |[Über d. Unternehmen als Ganzes u. einzelne Bändchen: Fr. Friedrich: Vergangenheit&Gegenw. (1913), S. 121ff.; (1914), S. 116f.]| (Mit 189 Abbn.) — 83) R. Mayer, Über d. Erhaltg. d. Kraft. Vier Abhandlgn., neu hrsg. u. mit e. Einleitg. sowie Erläutergn. versehen v. A. Neuburger. (= ib. Bd. 12.) Leipzig, R. Voigtländer. 128 S. kart. M. 0,90. — 84) P. Schneider, Vulkanausbrüche in alter u. neuer Zeit. Nach d. Berichten v. Augenzeugen hrsg. (= ib. Bd. 18.) Leipzig, R. Voigtländer. 94 S. M. 0,70. — 85) G. Roeder, Aus d. Leben vornehmer Ägypter. Von ihnen selbst erzählt. (= ib. Bd. 17.) Leipzig, R. Voigtländer. 116 S. M. 1. (Mit

ägyptischen Alltag, in den von ihm geschickt eingeleiteten Erzählungen der Offiziere, königlichen Beamten und Priester wieder aufleben. — Schinnerer[36]) bietet in 62 Abbildungen eine gute Übersicht über die wichtigsten Baudenkmale der Gotik, deren konstruktives System, Wesen und örtliche Entwicklung er einleitend kurz erläutert. — H. Wolff will uns den Menschen Dürer (überwiegend aus seinen Briefen und dem berühmten niederländischen Tagebuch) nahebringen;[37]) 'wir sehen und hören ihn selbst, wir können seine Leiden und Freuden teilen, ihn bei den alltäglichen Kleinigkeiten des Daseins beobachten oder bewundernd seinen grofsen Worten über grofse Dinge zuhören'.[38]) — Fehr[39]) ordnet die herangezogenen Quellen, nach einer knappen Einführung in ihre Art, wie aus der Inhaltsangabe der Anmerkung zu ersehen ist, systematisch; 'der leitende Gedanke war, dem Leser einen Einblick in unseren Quellenkreis von den verschiedenen Gesichtspunkten aus zu verschaffen;' vielleicht hätte nicht blofs der Sachsenspiegel ins Neuhochdeutsche übersetzt, hätten die Erläuterungen stark vermehrt werden sollen. — Die Auswahl der Stücke aus den Werken von Ptolemäus, Kopernikus und Kepler, die A. Kistner vorlegt,[40]) ist wohl geeignet, das Suchen jener grofsen Zeit uns anschaulich zu machen; auch die Anmerkungen dürften durchaus genügen. — Über den Einzelfall hinaus, der fünf reformierte Studenten und Schüler Calvins in Lyon als Ketzer den Tod für ihren Glauben sterben liefs, verdienen die durch R. Schwarz zusammengestellten Zeugnisse[41]) (darunter auch Briefe Calvins an die Märtyrer) nachdrückliche Beachtung als lebendige Zeugnisse aus jener religiösen Kampfzeit voll unzerstörbaren Glaubensmutes. — Aus der Geschichte der Technik des Verkehrswesens schildert Neuburger,[42]) unterstützt von zahlreichen Abbildungen, bei aller Kürze doch übersichtlich die Entwicklung des Dampf-, Benzin- und des Kraftwagens mit elektrischem Betrieb; den Historiker werden besonders die Ausführungen über die älteren Kraftwagen verschiedener Bauart interessieren. — Der Heidelberger Germanist G. Neckel[43]) stellt über die

---

16 Bildn. nach Statuen, Reliefs u. Malereien.) — **36)** J. Schinnerer, D. Grundzüge d. got. Baukunst. (= ib. Bd. 23.) Leipzig, R. Voigtländer. 96 S. M. 1,20. (Mit 5 Textabbn. u. 62 Abbn. auf 56 Tfn.) — **37)** Albr. Dürers Briefe, Tagebücher u. Reime, hrsg. v. H. Wolff. (= ib. Bd. 25.) Leipzig, R. Voigtländer. 122 S. kart. M. 1,20. (Mit 12 Abbn. nach Werken Dürers.) — **38)** × K. H. Jacob, D. diluviale Mensch u. seine Zeitgenossen aus d. Tierreiche. (= ib. Bd. 28.) Leipzig, R. Voigtländer. 80 S. kart. M. 0,90. (Mit 3 Kartenskizzen u. 47 Abbn.) — **39)** Aus deutschen Rechtsbüchern (Sachsenspiegel, Schwabenspiegel. Kleines Kaiserrecht. Ruprecht v. Freysing). Hrsg. v. Hans Fehr. (= ib. Bd. 38.) Leipzig, R. Voigtländer. 88 S. kart. M. 0,70. (Mit 4 Abbn. Inhalt: 1. Vorreden u. Nachreden [Schlufs d. Vorrede z. Sachsenspiegel, Anfang d. Vorrede z. Schwabenspiegel, Vorrede z. Kleinen Kaiserrecht, Nachrede zu Ruprecht v. Freysing]. 2. Art d. Darstellg. u. Technik d. Rechts [Freude an Zahlenspielereien, Relig. Rechtsprechg. d. Rechtssätze, Röm.-rechtl. Grundlage, Humor im Rechte, Reime, Sinnl. Ausdruck d. Rechts, Kasuistik d. Rechts]. 3. Weltl. u. geistl. Recht. 4. Lehnrecht. 5. Rechtsentwicklg. 6. Einzelne Rechtsmaterien [a. Über d. Königtum; b. Aus d. Gerichtsverfassg.; c. D. Richter; d. Von d. Gottesurteilen; e. Strafen; f. Schutz d. Frauen u. Kinder; g. Gerade u. Heergeräte; h. Von d. Freiheit aller Menschen; i. Normen sozialrechtl. Natur; k. Über d. Stellg. d. Juden; l. D. Tiere im Recht]. 7. Glossen z. Sachsenspiegel.) — **40)** A. Kistner, Im Kampf um d. Weltsystem (Kopernikus u. Galilei). (= ib. Bd. 39.) Leipzig, R. Voigtländer. 98 S. kart. M. 0,80. (Mit 8 Abbn.) — **41)** D. hugenott. Märtyrer v. Lyon u. Joh. Calvin. Berichte u. Briefe, übersetzt v. R. Schwarz. (= ib. Bd. 40.) Leipzig, R. Voigtländer. 96 S. kart. M. 0,80. — **42)** A. Neuburger, D. Kraftwagen, sein Wesen u. Werden. (= ib. Bd. 41.) Leipzig, R. Voigtländer. 84 S. kart. M. 0,80. (Mit 77 Abbn.) — **43)** G. Neckel, D. erste Entdeckg. Amerikas im J. 1000 n. Chr. (= ib. Bd. 43.) Leipzig, R. Voigtländer. 92 S.

Entdeckung der Neuen Welt durch die Isländer Quellen zusammen, die er in einer längeren Einleitung verarbeitet und würdigt, deren einzelne Stücke er überdies durch sorgfältige Erläuterungen verbindet; ein sehr hübsches Bändchen. — Neben den eigentlichen Rechtsquellen im engeren Sinne zieht Glitsch[44]) auch geschichtliche und poetische Darstellungen zu seiner Auswahl heran, 'möglichst plastische und anschauliche Stellen' bevorzugend; dafs zu den verschiedenen Formen der Gottesurteile auch indische Bräuche herangezogen werden, ist lehrreich. — Klengel[45]) bringt hauptsächlich Proben aus den Abhandlungen A. v. Chamissos und des Dänen Steenstrup, der Chamissos Entdeckung des Generationswechsels bei den Salpen zu Ehren brachte und den Generationswechsel wissenschaftlich begründete; eine gute Einleitung gibt über die Bedeutung der ganzen Frage Auskunft. — Indem M. Geitel[46]) seit dem Altertum an Zeugnissen und Versuchen kurz überblickt, was die Konstruktion moderner Dampfmaschinen vorbereiten half und sie ermöglichte, hat er ein auch methodisch interessantes Bändchen geschrieben: Wie lange und allmählich auch die 'plötzlichen' Erfindungen des Genies in der Arbeit der Menschheit heranreifen. — Eine gröfsere Anzahl von Briefen und einige Aussprüche Millets,[47]) jene überwiegend an seinen Freund Sensier gerichtet, sind von H. Wolff geschickt zur Illustrierung wichtiger Lebensphasen des Künstlers ausgewählt worden. — E. Gagliardi[48]) bietet eine kurze Geschichte der Schweiz bis 1516; er läfst in sieben Abschnitten (Entstehung des Schweizer Bundes bis 1315, Befreiungssage, Erweiterung zur Eidgenossenschaft der acht Alten Orte, Bürgerkrieg 1436—50, Teilnahme an den europäischen Kriegen und Burgunderkrieg, Ablösung vom Deutschen Reiche und schliefslich Teilnahme an den italienischen Kämpfen 1494—1516) jeweils auf eine 3—16 Seiten lange erzählende Einleitung eine Anzahl mit Sorgfalt ausgewählter, in den entsprechenden Zusammenhang bereits eingereihter Quellenstücke folgen. — Für und wider den Vitalismus hat Noll[49]) Vertretern das Wort erteilt: von des alten F. C. Medicus 'Von der Lebenskraft' (Mannheim 1774) an bis zu Joh. Müllers Stellungnahme zu dem Problem in seinem 'Handbuch der Physiologie des Menschen' (4. Aufl., Koblenz 1844) auf der vitalistischen Seite und auf der Seite der Gegner von F. Magendies 'Über die Ursachen der Lebenserscheinungen' (Handbuch der Physiologie I, 3. Auflage, Eisenach 1834), an bis zu R. Virchow, M. Verworn und L. Hermann. Aber der Streit ist noch nicht begraben. — R. Credner[50]) hat die Ideen des Sturm und Drang unter charakteristischen

kart. M. 0,80. (Mit 7 Abbn.) — **44)** H. Glitsch, Gottesurteile. (= ib. Bd. 44.) Leipzig, R. Voigtländer. 68 S. kart. M. 0,60. (Mit 7 Abbn. Inhalt: Einleitg. A. Einseit. Gottesurteile. 1. Feuerprobe, 2. Wasserprobe, 3. Probe d. geweihten Bissens, 4. Abendmahlprobe, 5. Giftordal d. Neger, 6. Bitterwasserordal d. Juden, 7. Bahrrecht, 8. Losordal. B. Zweiseit. Gottesurteile. 1. Zweikampf, 2. Kreuzprobe. C. D. Kampf v. Kirche u. Staat gegen d. Gottesurteile.) — **45)** F. Klengel, D. Entdeckg. d. Generationswechsels in d. Tierwelt. (= ib. Bd. 45.) Leipzig, R. Voigtländer. 116 S. kart. M. 1. (Mit 6 Tfln. u. 52 Abbn. im Text.) — **46)** M. Geitel, D. Gesch. d. Dampfmaschine bis James Watt. D. wichtigsten auf d. Entwicklg. d. Dampfmaschine bezügl. Quellen, einschliefsl. d. bis auf J. Watt erteilten engl. Dampfmaschinen-Patente, zusammengestellt u. mit Erläutergn. versehen. (= ib. Bd. 49.) Leipzig, R. Voigtländer. 133 S. kart. M. 1,20. (Mit 32 Abbn. nach d. alten Originalen.) — **47)** Jean François Millet. E. Künstlerleben in Briefen. Hrsg. v. H. Wolff. (= ib. Bd. 64.) Leipzig, R. Voigtländer. 132 S. kart. M. 1,20. (Mit 6 Abbn.) — **48)** E. Gagliardi, Gesch. d. schweizer. Eidgenossenschaft bis z. Abschlufs d. mailänd. Kriege (1516). Darstellg. u. Quellenberichte. (= ib. Bd. 67.) Leipzig, R. Voigtländer. 215 S. kart. M. 1,50. — **49)** A. Noll, D. 'Lebenskraft' in d. Schriften d. Vitalisten u. ihrer Gegner. (= ib. Bd. 69.) Leipzig, R. Voigtländer. 86 S. kart. M. 0,80. — **50)** Sturm u. Drang. Quellenstücke

Gesichtspunkten geordnet, die er in der Einleitung kurz auseinandersetzt, und für die er dann (meist dem Drama entnommene) Quellenbelege anführt; eine im Unterrichte des Deutschen gut zu nutzende Zusammenstellung. — Wollen die Voigtländerschen Quellenbücher 'zur Vertiefung des Studiums, zur Befriedigung des persönlichen Wissenstriebes und zur gediegenen Unterhaltung' den weitesten Kreisen dienen, so betont die von Lambeck, Kurze und Rühlmann bei Teubner herausgegebene Quellensammlung schon im Titel, dafs sie für den geschichtlichen Unterricht an höheren Schulen bestimmt sei. Sie zerfällt in zwei Reihen von Quellen. Die Hefte der ersten Reihe 'sollen es dem Lehrer ermöglichen, die wichtigsten Ereignisse durch Quellen zu beleuchten und so die Hauptmomente aus dem geschichtlichen Unterrichtspensum zu bestimmterer Anschauung zu erheben'. Ref. denkt sich die Benützung dieser Hefte, von denen ihm 13 vorliegen,[51-63]) so (und er hat es praktisch in dieser Weise durchgeführt), dafs sie dem fortlaufenden Unterrichte zugrunde gelegt werden, entweder indem, wenn ein bestimmtes Stoffpensum durchgesprochen ist (z. B. der Peloponnesische Krieg von 413—405) zur gröfseren Verlebendigung der einzelnen Ereignisse, zur Illustrierung des im Vortrag Gebotenen ein Stück gelesen werde (z. B. aus I, 2 die Stellen von der Rückkehr des Alkibiades nach Athen 408 und aus Xenophons Hellenika den Arginusenprozefs), oder indem von der Quellenlektüre ausgegangen und durch Ergänzung und Richtigstellung der Quellen das Gesamtbild gewonnen wird; auch die Schüler, gut geführt, lernen so leicht, Quellen mit Überlegung lesen, was noch lange nicht bedeutet, Schüler in die Quellenkritik einzuführen (diesen Vorgang hat Ref. z. B. mit Teil I, 1 S. 22f. gehalten, wo er die aus Thukydides mitgeteilten Stellen benutzte, um Umfang, Organisation und Entwicklung des Attischen Seebundes zu erläutern). Die Bändchen sollten in beiden Fällen in den Händen der meisten Schüler sein. Im einzelnen zeigen die Hefte in der besonderen Durchführung der Grundaufgabe inhaltlich grofse Verschiedenheiten (vielfach vielleicht durch den Zwang behindert mit zwei Druckbogen das Auslangen zu finden); wir möchten unser Urteil darüber zurückstellen, bis alle Teile erschienen und von uns erprobt sind. Die Anmerkungen zu den Texten sind im allgemeinen

---

z. literar. Revolution d. Originalgenies. Ausgew. u. zusammengestellt v. K. Credner. (= ib. Bd. 70.) Leipzig, R. Voigtländer. 107 S. kart. M. 1. (Inhalt: Einleitg. 1. D. Originalgenies unter sich, 2. D. Einflufs Rousseaus, 3. Ästhet.-literar. Ziele, 4. D. Verhältnis d. Geschlechter, 5. Auffassg. v. Volk u. Herrschertum.) — **51)** W. Kranz, Griech. Gesch. bis 481 v. Chr. (= Quellensammlg. für d. geschichtl. Unterricht an höheren Schulen, hrsg. v. G. Lambeck, F. Kurze u. P. Rühlmann. 1, I.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. ||[Über d. Unternehmen als Ganzes: F. Friedrich: Vergangenheit&Gegenw. (1914), S. 118ff.; R. Lehmann: DLZ. (1914), Sp. 664/7.]| — **52)** id., Griech. Gesch. v. 481—338 v. Chr. (= ib. 1, II.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **53)** E. Neustadt, Alexander d. Grofse u. d. Hellenismus. (= ib. 1, III.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **54)** B. Rappaport, Röm. Gesch. bis 133 v. Chr. (= ib. 1, IV.) Leipzig, B. G. Teubner. 31 S. M. 0,40. — **55)** id., Röm. Gesch. v. 133 bis Augustus. (= ib. 1, V.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **56)** P. Rühlmann, Völkerwanderg. u. Frankenreich (375—911). (= ib. 1, VII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **57)** id., Von 911—1198. (= ib. 1, VIII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **58)** Dentzer, Von 1198 bis z. Ende d. MA. (= ib. 1, IX.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0.40. — **59)** F. Kurze, Reformation. (= ib. 1, Xa.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **60)** R. Dinkler, Von 1789—1807. (= ib. 1, XII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **61)** G. Lambeck, 1807—15. (= ib. 1, XIII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **62)** id., 1815—61. (= ib. 1, XIV.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **63)** E. Brandenburg u. P. Rühlmann. (= ib. 1, XV.) Leipzig, B. G.

vollkommen ausreichend. Die Hefte der 2. Reihe 'enthalten für einzelne geschichtliche Erscheinungen ein ausgiebiges Quellenmaterial, das einem tieferen Erfassen ihrer historischen Zusammenhänge, der Eigenart ihres Verlaufes und ihrer Bedeutung für die Folgezeit dient'; sie möchten 'dem reiferen Schüler ein selbständiges Erarbeiten geschichtlicher Erkenntnis ermöglichen und sich besonders als Unterlage für freie Arbeiten und Vorträge nützlich erweisen'. Die Hefte dieser Reihe, die übrigens häufig auch dem Lehrer manches Neue zu bieten imstande sein dürften, werden also in erster Linie geeignet sein, Schülern in teilweise selbständiger Durchdringung des Stoffes die Möglichkeit zu geben, wie R. Lehmann es (DLZ. 1914, Sp. 665) ausdrückt, 'aus Berichten und Dokumenten ein Bild von Begebenheiten und Zuständen sich selber zu verschaffen und in diesem Sinne eine Anzahl quellenmäfsiger Schriften nach bestimmten Gesichtspunkten durchzuarbeiten, um sich von einzelnen Ereignissen oder Strömungen eine unmittelbare und lebendige Anschauung zu gestalten'. Schon die Titelangabe der 22 dem Ref. vorliegenden Hefte[64–85]) — auf die im einzelnen gleichfalls erst nach Abschlufs des Gesamtwerkes eingegangen werden soll — erweist die aufserordentliche Mannigfaltigkeit der zur Behandlung bereitgestellten Themen: Längsschnitte durch besondere historische Entwicklungen (etwa II 32 und II 33) wechseln mit der ausführlicheren Darstellung historisch bedeutsamerer Epochen ab (etwa II 1, II 9 und II 31), Erscheinungen z. B. der religiösen oder Rechtskulturgeschichte, die im ununterbrochenen Flufs sich nur allzuoft mit blofs gelegentlichen Hinweisen abtun lassen müssen (etwa II 13 und II 34), wird man hier leicht im Zusammenhange zu überblicken sich verlockt finden, Zuständlichem die notwendige Anschaulichkeit verleihen zu können, steuern andere Hefte (etwa II 38 und II 46) die Grundlage bei, andere wieder setzen das Werden grofser Persönlichkeiten zu verfolgen instand

---

Teubner. 40 S. M. 0,40. — **64)** W. Kranz, Perikles. (= ib. 2, I.) Leipzig, B. G. Teubner. 36 S. M. 0,40. — **65)** E. Hoffmann, D. Aufklärg. im 5. Jh. v. Chr. (= ib. 2, II.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **66)** id., D. Blütezeit d. griech. Philosophie. (= ib. 2, III.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **67)** W. Kranz, D. Gracch. Bewegg. (= ib. 2, IX.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **68)** E. Neustadt, D. relig.-philosoph. Bewegg. d. Hellenismus u. d. Kaiserzeit. (= ib. 2, XI.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **69)** K. Hönn, Staat u. Verwaltg. in d. röm. Kaiserzeit. (= ib. 2, XIII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **70)** H. Loewe, Karl d. Grofse. (= ib. 2, XXXI.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **71)** F. Kurze, D. Entwicklg. d. Papsttums bis auf Gregor VII. (= ib. 2, XXXII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **72)** id., D. Streit zwischen Kaisertum u. Papsttum. (= ib. 2, XXXIII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **73)** N. Zeller, D. Mönchsorden. (= ib. 2, XXXIV.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **74)** Schneider, D. Hansa. (= ib. 2, XXXVII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **75)** B. Heil, D. deutsche Stadt im MA. (= ib. 2, XXXVIII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **76)** K. Wild, Zustände während d. 30j. Krieges u. unmittelbar nachher. (= ib. 2, XLVI.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **77)** O. Tschirch, Aus d. Zeit d. Erniedrigg. (= ib. 2, LXIX.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **78)** G. Lambeck, D. Stein-Hardenberg. Reformen. (= ib. 2, LXX.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **79)** id., D. Feldzug in Rufsland 1812 u. d. Erhebg. d. preufs. Volkes. (= ib. 2, LXXI.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **80)** W. Ede, D. Freiheitskriege. (= ib. 2, LXXII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **81)** W. Steffens, D. Krieg v. 1870: 1. D. Kampf gegen d. Kaiserreich. (= ib. 2, LXXVI.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **82)** id., D. Krieg v. 1870: 2. D. Kampf gegen d. Republik. (= ib. 2, LXXVII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **83)** G. Lambeck, D. Gründg. d. Deutschen Reiches. (= ib. 2, LXXVIII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **84)** W. Ede, Bismarck. (= ib. 2, LXXIX.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **85)** F. Lüdtke, D. Deutsche Ritterorden. (= ib. 2, XCVIII.) Leipzig, B. G.

(II 79). Viel mehr aber noch ist angekündigt: Hefte wie 'Denken und Fühlen in Humanismus und Reformation', 'Die geistige Wiedergeburt am Anfang des 19. Jh.', 'Die Entwicklung des Heeres' usw. werden kaum auf den Kreis der Schule beschränkt bleiben.

Gesammelte Werke, beziehungsweise Aufsätze. Sehr zu begrüfsen ist das Erscheinen einer trotz der vornehmen und sehr gefälligen Druckausstattung wohlfeilen Ausgabe einiger Hauptwerke Rankes;[86]) um der Kunst seiner Geschichtschreibung und seiner Bedeutung in der Geschichte der neueren Historiographie willen wird man immer wieder auf R.s Werke zurückgreifen müssen. Aufser der vorliegenden 'Deutschen Geschichte im Zeitalter der Reformation' sollen noch 'Die römischen Päpste in den letzten vier Jhh.', die 'Geschichte Wallensteins' und kleinere Schriften aufgenommen werden. — Die Auswahl, die K. Th. v. Heigel als Siebzigjähriger aus seinen in 9 Bden. erschienenen, dem Fachhistoriker bereits bekannten Essays und Abhandlungen getroffen hat,[87]) wendet sich vor allem 'an diejenigen Gebildeten, die gern ein ernsthaftes historisches Buch lesen möchten, aber nicht die Zeit haben, sich mit wertvolleren, umfangreicheren Werken zu beschäftigen;' dafs sie Beifall fand, beweist eine schon nach drei Monaten notwendig gewordene Neuauflage. — Der ersten Ausgabe des Lenzschen Sammelbandes (JBG. 33, IV, 47[85]) ist nach knapp drei Jahren eine neue, um zwei Aufsätze (es sind die beiden letzten der in der Anmerkung genannten) vermehrte Auflage gefolgt,[88]) ein erfreuliches Zeichen dafür, dafs diese Meisterstücke historischer Darstellungskunst die verdiente Beachtung finden. — Auch H. Oncken[89]) danken wir lebhaft, dafs er sich entschlofs, eine Reihe seiner Arbeiten zusammenzustellen; nicht blofs, weil weiter Abliegendes einem leicht zugänglich gemacht wird, sondern auch, weil derartige Essaybände viel mehr Unmittelbares von der Persönlichkeit ihrer Vff. ausstrahlen als gröfsere Werke. Und O. ist überall anregend; denn, wie er es selbst ausspricht, knüpfen seine Aufsätze 'in ihrer Art, die Dinge zu

---

Teubner. 82 S. M. 0,40. — **86)** L. v. Ranke, Deutsche Gesch. im Zeitalter d. Reformation. (= Rankes Meisterwerke. Bd. 1/5.) München, Duncker & Humblot. XVI, 507 S.; III, 496 S.; XIV, 627 S.; VIII, 586 S.; VIII, 540 S. Wohlfeile Ausg. geb. M. 8. — **87)** K. Th. v. Heigel, Zwölf Charakterbilder aus d. neueren Gesch. 2. unveränd. Aufl. München, C. H. Becksche Buchhdlg. gr.-8°. V, 398 S. geb. M. 5. ||[E. König: HJb. (1914), S. 188.]|| (Inhalt: Prinz Eugen v. Savoyen [1881]. Peter d. Grofse u. d. Deutschen [1887]. Maria Theresia u. Maria Antoinette [1881]. Antoine Barnave [1892]. Lucian Bonaparte [1892]. Andreas Hofer [1888]. Metternich [1892]. Gneisenau [1906]. Fr. Chr. Dahlmann [1906]. Hippolyte Taine [1897]. Festrede z. Gedächtnis Kaiser Wilhelms I. [1902]. Z. 18. Oktober 1908, Aufnahme d. Büste Bismarcks in d. Walhalla [1908].) — **88)** M. Lenz, Kleine hist. Schriften. 2. Aufl. München, R. Oldenbourg. gr.-8°. IX, 625 S. M. 9. ||[P. Herre: D. Geisteswissenschaften 1. Jg., S. 489 ('Möchte diese Sammlg. klass. Essays . . . recht viele Leser finden').]|| (Inhalt: Leop. Ranke. Z. Gedächtnistage Joh. Gutenbergs. Janssens Gesch. d. deutschen Volkes. Humanismus u. Reformation. Geschichtschreibg. u. Geschichtsauffassg. im Elsafs z. Zeit d. Reformation. D. Andenken Ulrichs v. Hutten. Martin Luther. Luthers Lehre v. d. Obrigkeit. D. Bauernkrieg. Florian Geyer. Philipp Melanchthon. D. geschichtl. Stellg. d. Deutschen in Böhmen. Gust. Adolf d. Befreier z. Gedächtnis. Nationalität u. Relig. Wie entstehen Revolutionen? D. Französ. Revolution u. d. Kirche. D. Bedeutg. d. Seebeherrschg. für d. Politik Napoleons. Napoleon I. u. Preufsen. 1848. Bismarcks Relig. Bismarck u. Ranke. Otto v. Bismarck u. Frhr. Karl v. Stein. König Wilhelm u. Bismarck in Gastein 1863. Heinr. v. Treitschke. Constantin Röfsler. Wilhelm I. D. Tragik in Kaiser Friedrichs Leben. D. russ. Problem. Jh.-Ende vor 100 Jahren u. jetzt. E. Blick in d. 20. Jh. D. Stellg. d. hist. Wissenschaften in d. Gegenwart. Rankes biograph. Kunst u. d. Aufgaben d. Biographen. Ansprache an d. Berliner Studentenschaft an ihrem Kommers z. Feier d. 25j. Regierungsjub. Sr. Maj. d. Kaisers [Über d. Idee v. Vaterlande].) — **89)**

sehen, an das universale, rein historisch interessierte und auf Objektivität gerichtete Erkenntnisstreben Rankes an, aber sie verschmähen darum nicht die befruchtende Berührung mit den Problemen der Gegenwart . . ., sie suchen Dinge der historischen Erkenntnis zu erobern, die bisher noch im Flusse der politischen Parteikämpfe lagen, und damit auch die Parteien zu einem stärkeren Bewufstsein ihrer historischen Stellung im nationalen Gesamtleben zu erheben'. Der 1. Teil umfafst überwiegend Themen allgemeineren Inhaltes, der 2. die Vorgeschichte der Reichsgründung 1848—71; beide seien eingehendem Studium warm empfohlen. — Dafs der Oldenbourgsche Verlag mehrfach die Anregung dazu gab, verstreut erschienene, nicht blofs die Fachgenossen interessierende Aufsätze hervorragender Gelehrter, so auch die Dehios[90]) vereinigt aufzulegen, ist nicht gering zu veranschlagen. D.s feinsinnige, historisch-kunstwissenschaftliche Ausführungen zu lesen, bedeutet einen seltenen Genufs; einzelnen Beiträgen von prinzipiellem Charakter und grofszügiger Behandlungsweise (z. B. 1—3, 9 und 15) wird man besondere Beachtung zu schenken haben.

Weltgeschichtliche Darstellungen einzelner Perioden. *Altertum.*[91.92]) Die Neuauflage der 2. Hälfte des 1. Bdes. von Ed. Meyers

---

H. Oncken, Hist.-polit. Aufsätze u. Reden. 2 Bde. München, R. Oldenbourg. gr.-8°. VII, 344 S.; I, 382 S. geb. M. 12. |[H. Richter: LCBl. (1914), Sp. 849; Fr. Smith: PrJbb. 158 (1914), S. 518/7.]| (Inhalt. Bd. 1: 1. D. Kaiser u. d. Nation. Rede bei d. Festakt d. Univers. Heidelberg z. Erinnerg. an d. Befreiungskriege u. z. Feier d. 25j. Regierungsjubiläums Kaiser Wilhelm II. 2. D. Ideen v. 1813 u. d. deutsche Gegenwart. E. säkulare Betrachtg. 3. Amerika u. d. Grofsen Mächte. E. Studie über d. Epochen d. amerikan. Imperialismus. 4. D. deutsche Auswanderg. nach Amerika u. d. Deutschamerikanertum v. 17. Jh. bis z. Gegenwart. 5. Deutschland u. Österreich seit d. Gründg. d. Neuen Reiches [1871—1911]. 6. E. grofsdeutscher Politiker: Albert Schäffle. 7. Deutschland u. England. Heeres- oder Flottenverstärkg.? E. hist.-polit. Vortrag, gehalten am 25. Jan. 1912. 8. Über d. Nationalität hinaus. 9. Politik, Geschichtschreibg. u. öffentl. Meing. 10. D. Hess. Staat u. d. Landesunivers. Giefsen. Festrede z. 300 Jahrfeier d. Landesunivers. Giefsen, 2. Aug. 1907. 11. Seb. Franck als Historiker. 12. Aus d. letzten Jahren Seb. Francks. Nachweise. Bd. 2: 1. Z. Genesis d. Preufs. Revolution v. 1848. 2. Grofshzg. Peter v. Oldenburg [1827—1900]. E. Nachruf. 3. E. Freund Bismarcks: Graf Alexander Keyserling. 4. Z. Gedächtnis Bismarcks. Ansprache, gehalten am 10j. Todestage Bismarcks vor d. Heidelberger Studentenschaft. 5. Bismarck u. sein Werk in d. neuesten Geschichtschreibg. 6. Vom jungen Bismarck. 7. Bismarck, Lasalle u. d. Oktroyierg. d. gleichen u. direkten Wahlrechts in Preufsen. 8. Bennigsen u. d. Epochen d. parlamentar. Liberalismus in Deutschland u. Preufsen. Vortrag, gehalten auf d. Deutschen Historikertage in Strafsburg, 18. Sept. 1909. 9. Ludw. Bamberger. 10. Aus d. Lager d. deutschen Whigs [Frhr. v. Roggenbach, Gust. Freytag u. Hzg. Ernst v. Koburg, Gust. Freytag u. General v. Stosch, Ludolf Camphausen, Mevissen]. 11. Aug. Reichensperger. 12. Marx u. Engels. Nachweise.) — **90)** G. Dehio, Kunsthist. Aufsätze. München, R. Oldenbourg. gr.-8°. IX, 308 S. geb. M. 7,50. (Mit 5 Abbn. im Text u. 24 Tfln. Inhalt: 1. D. Kunst d. MA. 2. Über d. Grenzen d. Renaissance gegen d. Gotik. 3. Deutsche Kunstgesch. u. Deutsche Gesch. 4. Hist. Betrachtg. über d. Kunst im Elsafs. 5. Zu d. Skulpturen d. Bamberger Doms. 6. D. Kunst Unteritaliens in d. Zeit Kaiser Friedrichs II. [Anhang: Burg Egisheim]. 7. Aus d. Übergang d. MA. z. NZ. [Konrad Witz; D. Ulmer Apostelmeister]. 8. D. Meister d. Gemmingen-Denkmals im Mainzer Dom. 9. D. Krisis d. deutschen Kunst im 16. Jh. 10. D. Bauprojekte Nicolaus V. u. L. B. Alberti. 11. Zu d. Kopien nach Lionardos Abendmahl. 12. Z. Gesch. d. Buchstabenreform in d. Renaissance. 13. D. Rivalität zwischen Raphael u. Michelangelo. 14. Alt-Italien. Gemälde als Quelle z. Faust. 15. D. Verhältnis d. geschichtl. zu d. kunstgeschichtl. Studien. 16. Was wird aus d. Heidelberger Schlofs werden? 17. Denkmalschutz u. Denkmalpflege. 18. Denkmalpflege u. Museen. 19. Z. Gedächtnis [Heinr. v. Geymüller; Victor Hehn].)

91) × W. Soltau u. W. Strehl, Grundrifs d. alten Gesch. u. Quellenkunde. 2. verm. u. verb. Aufl. Breslau, M. & H. Marcus. 508, 599 S. M. 13,60. |[W. Liebenam: Vergangenheit&Gegenw. (1914), S. 171; A. Rosenberg: DLZ. (1914), Sp. 1842/4.]| —

Altertumsgeschichte,[93]) ebenso bewunderungswürdig in der Verarbeitung eines gewaltigen Materiales als vorbildlich in der alle Zweige politisch-kultureller Entwicklung berücksichtigenden Art der Darstellung, ist gegenüber der 1909 erschienenen 2. Auflage (JBG. 33, IV, 6[86]) um rund 100 Seiten gewachsen; sie erscheint in allen wichtigen Punkten aufs neue durchgearbeitet und spiegelt getreulich die Fortschritte unserer Kenntnisse (Babylonien, Kreta) wider.

Mittelalter und Neuzeit. C. Müller erblickt den Hauptzweck seiner Arbeit[94]) darin, 'der Nation die Augen für die weltgeschichtliche Bedeutung zu öffnen, welche die älteste Seeentfaltung der Germanen für die späteren Zeiten der deutschen Geschichte, ja für die Gestaltung der gesamten europäischen Schiffahrt bis heute besitzt. Sie vollzieht sich schon in der Dämmerung der Vorgeschichte als eine ursprüngliche und selbständige Schule der blonden Edelrasse an den Küsten der Nordmeere, an der Jütischen Halbinsel und nach dem hohen Norden hinauf. Schon zur Bronzezeit zeigt sie eine überraschende Entwicklung, breitet sich dann während der grofsen Völkerbewegung auf die anderen damals befahrenen Meere aus und verleiht dem nordischen Germanentum in der Normannenzeit auf allen Meeren von der Ostsee bis zur Kaspischen, vom Polarmeer bis zum Tyrrhenischen eine fast ausschliefsliche Herrscherrolle.' Aus der dankenswerten, mit vielem Fleifse durchgeführten Zusammenstellung M.s, an der man bei einschlägigen Untersuchungen nicht wird vorübergehen dürfen (unverständlich ist uns, warum Fr. Nansens 'Nebelheim', das eine grofse Ausbeute geboten hätte, nicht herangezogen wurde), sei blofs hervorgehoben, dafs als das Thule des Pytheas die Drontheimer Bucht angesprochen, Vinland (wie üblich) mit Neuschottland identifiziert und in den Skrälingern ein indianischer Natur-

92) × F. Hommel, Gesch. d. alten Morgenlandes. 3. verbesserte Aufl., durchgesehener Abdruck. (= Sammlg. Göschen. No. 43.) Berlin, G. J. Göschen. kl.-8⁰. 198 S. M. 0,90. — 93) Ed. Meyer, Gesch. d. Altertums. Bd. 1. 2. Hälfte: D. ältesten geschichtl. Völker u. Kulturen bis z. 16. Jh. 3. Aufl. Stuttgart, J. G. Cottasche Buchh. Nachf. gr.-8⁰. XXVI, 990 S. M. 16. — 94) C. Müller, Altgerman. Meeresherrschaft. Gotha, F. A. Perthes. gr.-8⁰. XII, 486 S. M. 10. |[V. Waschnitius: LCBl. (1914), Sp. 1189—91 ('D. Altgerman. Meeresherrschaft kann gewifs auf e. reichen Leserkreis rechnen . . ., d. Gelehrte wird, wenn er auch stoffl. nicht viel Neues erfährt, doch d. gute Zusammenstellg. d. Materials brauchen können').]| (Mit 18 Bildtfln. u. 2 Ktn. I. D. Urzeit. 1. Meer u. Urmenschheit. 2. Vorgeschichtl. Funde. 3. D. urgerman. Seesiedlg. 4. D. Einflufs d. Nordmeere. II. Seemyth. Niederschläge. 5. Einführg. 6. Altnord. Kosmogonie. 7. Seelenglaube u. Totenkult. 8. Schiffsbestattgn. 9. Tierdämonie. 10. Meerriesen. 11. Windriesen u. Luftgeister. 12. See-Elbenvolk. 13. D. Klabautermann. 14. D. Nerthuseiland d. Ingwäonen. 15. Nord. Schiffahrtsgottheiten. 16. Nehallenia. 17. Wunderschiffe u. Schiffsbeseelgn. III. Geschichtl. Anfänge. 18. D. Entdeckg. d. Nordens durch d. Alten. 19. D. Reise d. Pytheas. 20. D. Küstengermanen u. ihre Kämpfe mit Rom. 21. Altgerman. Bootsbau. 22. D. deutsche Bernsteinhandel. IV. Völkerwanderg. z. See. 23. D. Gotenreich am Pontos. 24. Vandalenherrschaft in Karthago. 25. D. german. Eroberg. Britanniens. 26. D. Mittelmeerbund Theoderichs. V. Ost- u. Nordsee im FrühMA. 27. Ottars u. Wulfstans Reiseberichte. 28. D. Ostsee u. ihre ältesten Häfen. 29. Jumne-Vineta. 30. Julin u. Arkona. 31. D. Nordsee u. ihre Verkehrswege. 32. D. Anfänge v. Bremen u. Hamburg. VI. D. Wikingerzeit. 33. Altnord. Schiffswesen. 34. Ursachen u. Entwicklg. d. Seegänge. 35. Seekampf u. Handelsbetrieb. 36. D. Zusammenstöfse mit d. Fränk. Reiche. 37. D. Gründg. d. Normandie. 38. D. Danelag in Britannien. 39. Einfälle in Spanien. 40. D. Jomsburg u. d. Jomswikinger. 41. D. russ. Warägerstaat. 42. D. Warägergarde in Byzanz. 43. Ottars Fahrt ins Weifse Meer. 44. Islands Besiedelg. 45. D. Erschliefsg. Grönlands. 46. D. Vorentdeckg. Amerikas. 47. D. unterird. Normannenreiche. 48. D. Flotte beider Sizilien. 49. D. Schiffahrtskunde in d. Kudrun. 50. Z. Geographie d. Normannen. VII. Seeheldentum in d. Dichtg. 51. Altgerman. Seesang. 52. Angelsächs. Seelyrik. 53. Meeresrauschen in bibl. Dichtg. 54. Wikinghelden. VIII. Haupt-

stamm vermutet wird; nach Nansen sind unter Vinland die Kanarischen Inseln, unter den Skrälingern wahrscheinlich ursprünglich Zwerge oder Kobolde zu verstehen. — Stöckels Handbuch, jetzt (der Vf. starb 1910) Lory anvertraut,[95]) wird seiner guten Übersichtlichkeit und seiner klaren Ausdrucksweise wegen besonders zu Wiederholungen stets gerne benützt werden; die Anlage, die in zahlreichen Anmerkungen zum Text zumal dem Lehrer höchst erwünschten und sonst schwer gleich bequem geordnet zu findenden Stoff bietet, ist mit Recht unverändert gelassen, bloſs der Inhalt stellenweise im Sinne neuer Ergebnisse umgestaltet worden. — Wie in seiner Geschichte Wiens und Österreichs erzählt der als katholischer Dichter weiteren Kreisen bekannte und auch um die Literaturgeschichte verdiente R. v. Kralik in seiner als Fortsetzung der Weiſsschen 'Weltgeschichte' gedachten Geschichte der letzten 100 Jahre[96]) 'die Ereignisse mehr dramatisch als episch', d. h. er bemüht sich, 'jedem Sprecher unvermittelt das Wort zu geben', wodurch es möglich wird, 'die gröſste Fülle des Stoffes in die knappste Form zu fassen, mannigfaltige Notizen zu geben, vielerlei Humore spielen zu lassen, auch das scheinbar Unbedeutende zum Gesamtbilde heranzuziehen'. Neben dieser Eigenart, in ungewöhnlichem Maſse zeitgenössische Schriften, Urkk. und andere Dokumente in den Text zur Verlebendigung hereinzuziehen, besteht eine zweite in dem nach Jahren gegliederten Aufbau des Buches; für diese annalistische Anordnung auf Thukydides sich berufend, wünscht K. wie dieser ein 'Werk von beständiger Brauchbarkeit' zu schaffen. Literaturangaben fehlen, ein gutes Register ist beigefügt. Der für in Jahresfrist in Aussicht genommene folgende Band soll bis zum J. 1856 reichen, so daſs das Werk, auf das wir nach den weiteren Bänden ausführlicher zurückkommen werden, wohl mindestens 5 Bde. umfassen wird. Kein Zweifel, daſs nicht zuletzt sein leichtflüssiger Stil es zu einem katholischen Hausbuche machen wird; das in ihm enthaltene Quellenmaterial wird aber jedem Benutzer vorzügliche Dienste leisten. — Das weltpolitische Geschehen gefällt sich manchmal in Überraschungen und setzt Unwahrscheinlichkeiten in Wirkliches um; Lindner meinte am 14. März 1914 in einer sehr schönen Übersicht über die letzten 100 Jahre,[97]) daſs die Triple-Entente nur als eine Art Waffenstillstand zu betrachten sei, der jeden Augenblick zusammenbrechen könne. 'Das Bündnis Ruſslands und Englands ist ein unnatürliches und nur erklärlich durch die leidenschaftliche Erregung der Briten gegen uns' ... Schwächt England 'Deutschland, so stärkt es Ruſsland und Frankreich, und daran kann ihm nichts liegen'. Aber L. schaltete doch die Möglichkeit eines allgemeinen Kampfes nicht aus, und da war er mit seiner Gewiſsheit Prophet, daſs 'Deutschland die mächtige Kraft, die es seit 1871 entfaltet hat, auch in diesem gewaltigen Ringen betätigen wird'. — In ruhigeren Zeiten hoffen wir auf Feyels interessantes Buch[98]) zurückkommen zu können. — Nach zwei Jahren bereits kann Egelhaaf wiederum eine um rund

---

quellennachweis.) — 95) H. Stöckel, Gesch. d. MA. u. d. NZ. v. ersten Auftreten d. Germanen bis z. Gegenwart. Fünfte, neu durchgesehene u. ergänzte Aufl. besorgt v. K. Lory. München, G. Franzscher Verlag. gr.-8°. XVI, 792 S. geb. M. 7. — 96) R. v. Kralik, 1815—85, v. zweiten Pariser Frieden bis z. Tod d. letzten röm.-deutschen Kaisers. D. Hl. Allianz. D. Kongresse. D. griech. Freiheitskrieg. D. Julirevolution u. ihre Folgen. (= Allgem. Gesch. d. neuesten Zeit v. 1815 bis z. Gegenwart. Bd. 1.) Graz u. Wien, Verlagsbuchhdlg. 'Styria'. gr.-8°. XI, 861 S. M. 9,20, — 97) Th. Lindner, D. Weltlage Europas seit d. Befreiungskriegen. (= Verträge d. Gehestiftg. zu Dresden. Bd. 6, Heft 4.) Leipzig, B. G. Teubner. M. 0,80. — 98) × P. Feyel, Hist. politique du dix-neuvième siècle.

44 Seiten vermehrte, im einzelnen verbesserte und bis in den Spätherbst 1912 fortgeführte Neuauflage seines wertvollen und zuverlässigen Führers durch die neueste Geschichte[99]) vorlegen; besonders jene Kapitel, in denen die Ereignisse der nachbismarckischen Zeit in den verschiedenen Staaten Europas klar und verständig erzählt werden, wird man jetzt mit Nutzen lesen. — 'Ein Jb. der Gesamtkultur', ein Überblick über die Schöpfungen und Leistungen eines eben sich vollendenden Jahres aus der Feder hervorragender Fachmänner, gewöhnlich der besten Kenner der dargestellten Gebiete.[100]) 'Rückschauende Betrachtung, rückerinnernde Vertiefung' soll als unserer Zeit nottuend erstrebt werden, in Form eines das Ganze der Kultur umgreifendes, stets für Stunden der Mufse und Beschaulichkeit zur Verfügung stehendes Buch, in dem aber nicht mechanische Wissensbereicherung zu übermitteln ist, sondern die unmittelbaren Quellen zur Erkenntnis der Kulturentwicklung der Gegenwart, Gesichtspunkte von höchster Überordnung zu finden sind. Der vorliegende 1. Jahrgang, der neben der Berücksichtigung der letzten Zeit auch durch allgemeine Umgrenzungen, Begriffserklärungen und historische Anknüpfungen eine gewisse Grundlegung für die folgenden Jahrgänge zu schaffen hatte, befriedigt durch die Art der Erfüllung der gesteckten Ziele fast in allen Beiträgen selbst hochgespannte Erwartungen, ein stolzes Zeugnis deutschen Geistes. Dafs 'gerade der Historiker, dem die Ergebnisse aller Disziplinen für die volle Erfassung geschichtlichen Lebens dienen müssen, hier in der Zusammenfassung der Arbeitsergebnisse fernliegender Gebiete eben das findet, was er meist nur zu sehr vermifst und sich nicht selbst verschaffen kann' (R. Jacob), rechtfertigt an dieser Stelle einen besonderen Hinweis ebenso wie die Ansicht, derzufolge 'es vielleicht den gröfsten Wert des vorliegenden Kulturjahrbuches' bedeutet, dafs es die uns fehlende, aber dringend nötige einheitliche kulturpolitische Forschung und Praxis schaffen helfe, 'indem es den Gelehrten im Sinne Leibnizischer Universalität den Blick über ihr wissenschaftliches Sondergebiet hinaus erweitert, . . . den Trägern praktischer kulturpolitischer Aufgaben als Weg-

---

Bd. 1. Paris, Bloud & Cie. VIII, 579 S. Fr. 6. — **99)** G. Egelhaaf, Gesch. d. neuesten Zeit v. Frankfurter Frieden bis z. Gegenwart. 4. Aufl. (9. bis 11. Tausend.) Stuttgart, Carl Krabbe (Erich Gussmann). 688 S. geb. M. 10,50. ||[Über d. 3. Aufl. L. Körholz: MHL. (1912), S. 121/6; L. Zürn: PädagA. (1912), S. 387; Über d. 4. Aufl. Bergsträsser: AkadBll. 28. Jg. (1913), S. 11; A. Matthias: MschrHöhereSchulen (1913), S. 334.]| (Vgl. JBG. 33, IV, 3[50] u. 34, IV, 50[61].) — **100)** D. J. 1913. E. Gesamtbild d. Kulturentwicklg., hrsg. v. D. Sarason. Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. VII, 549 S. geb. M. 15. ||[K. Jacob: Vergangenheit&Gegenw. (1914), S. 262; J. Ziehen: DLZ. (1913), Sp. 3081 (Als wünschenswert später: gröfsere Berücksichtigg. d. Auslandes u. Neueinführg. weiterer Gebiete); K. Muthesius: Säemann (1913), S. 498—501; G. Kerschensteiner: Berl.-Tagbl. (20. Dez. 1913); F. Schulze: Geisteswissenschaften (1914), S. 1054/5 ('Mithin gewifs nicht d. endgültige Lösg., aber e. achtunggebietender Versuch'); Anon.: HZ. 113 (1914), S. 688/9; LCBl. (1913), Sp. 1710.]| (Inhalt: 1. Politik. 2. Heer u. Flotte. 3. Zivilrecht, Strafrecht u. Kriminologie, Staatsrecht, Verwaltg. 4. Sozialpolitik, d. wirtschaftl. Organisationen, Fürsorgewesen, Sport. 5. Frauenbewegg. 6. Erziehgs.- u. Bildungswesen; Höhere Schulen u. Hochschulbildg., Volks-, Mittel- u. Fortbildungsschulen. 7. Allgem. Volkswirtschaftslehre, Finanzwesen, Handel u. Industrie, Verkehr, Landwirtschaft. 8. Technik: Allgem. Maschinenbau, Elektrotechnik, Bauingenieurwesen, Lokomotivbau, Automobilbau, Schiffbau, Technik d. Luftfahrt, Bearbeitg. d. techn. Rohstoffe, Bergbau u. Hüttenwesen, Graphik. 9. Astronomie. 10. Chemie, Physik. 11. Botanik, Zoologie, Physiologie, Heilkunde, öffentl. Gesundheitswesen. 12. Meteorologie u. Klimatologie, Erd- u. Länderkunde, Meereskunde, Anthropogeographie, Völkerkunde. 13. Psychologie, Soziologie. 14. Kulturgesch. [alter Orient, antike Kultur, neue Kulturgesch.]. 15. Literar. Kunst. 16. Bildende Kunst [Malerei u. Plastik, Kunstforschg; Architektur u. Kunstgewerbe, Garten u. Landschaft].

weiser bei ihrer Arbeit dient' (J. Ziehen). Von einzelnen Beiträgen erwähnen wir die Behandlung der politischen Probleme durch eine Reihe von führenden Männern verschiedener Standpunkte (v. Below, Bernstein, L. Haas, E. Rebmann, M. Spahn); P. Rohrbach erörtert welt- und kolonialpolitische Fragen, der Mitherausgeber der 'Österreichischen Rundschau' L. v. Chlumecký versucht als Österreicher die Eigenart österreichischer Politik zu würdigen. Im Abschnitt 'Kulturgeschichte' betont C. F. Lehmann-Haupt die Beziehungen des alten Orients zum Westen, der noch fehlende Bericht über MAliche Geschichtsforschung wird wohl später eingefügt werden, Lamprechts Überblick über neue Kulturgeschichte, von der Warte seiner eigenen Geschichtsauffassung herab, wird ja künftig nicht so weit zurückzugreifen brauchen, der Beitrag wird dann objektiv unterrichtender werden.

Sammelwerke. Birt hat die in demselben Sammelwerke erschienene 'Hermeneutik und Kritik' von Fr. Blafs (2. Auflage 1892) völlig neugestaltet.[101]) B. gliedert diese 'lediglich formalen Disziplinen' von der 'Kunst der Behandlung und Auslegung von Texten' in fünf Abschnitte; zunächst wird die kritische Leistung der Textgrundlegung (die Frage nach der ältesten Überlieferung) erörtert, es folgt die Darstellung des ersten Stadiums der Auslegung nach Grammatik und Stil, der historischen Interpretation und Sacherklärung: 'Das als überliefert Konstatierte wird seinem Sinne nach bestmöglichst zu verstehen gesucht'; ein dritter Abschnitt behandelt die emendatio des als grundlegend erkannten Textes, die, was irgend sich als unverständlich herausstellte, kritisch aufzuklären bestrebt ist; die nunmehr einsetzende höhere Hermeneutik fragt in einer Art inneren Durchlebens des Werkes nach seinem Gesamtplan, der Literaturgattung, der es angehört, seinen Quellen und Vorbildern, nach der Persönlichkeit des Autors und ihrer Spiegelung in seinem Werk; die höhere Hermeneutik schliefslich wünscht die letzten Anstöfse (echt oder unecht usw.) zu beseitigen. Es ist von der Fachkritik gegen diesen Aufbau, übrigens auch gegen einiges andere, manches eingewendet worden; doch sind wir überzeugt, dafs das Handbuch um des vielen aus der Praxis geborenen Nützlichen und Lehrreichen willen stets ein dem Historiker und klassischen Philologen wichtiger Berater sein wird. Ein Abrifs des antiken Buchwesens (Beschreibstoffe, Beschaffenheit des antiken Literaturbuches und des Buchvertriebes), anregend und wertvoll auch neben den umfangreicheren älteren Arbeiten B.s, ist dem Bande beigegeben. — Nach Furtwänglers Tode, der für das gleiche Sammelwerk eine Gesamtdarstellung der Archäologie zu geben vorhatte, fand sich die Aufgabe allein zu übernehmen kein einzelner bereit; der Verteilung des Stoffes unter mehrere Mitarbeiter ging die Absteckung eines möglichst weiten Rahmens dieses Handbuches in Inhalt und Zielen zur Seite.[102]) Die Behandlung von Gegenstand und Hilfsmitteln der archäologischen Forschung ist einem 1. Bde. zugewiesen, neben dem ein 2. und 3. die Geschichte der Kunst im Altertum,

---

17. Musik, Theaterwesen. 18. Philosophie, Religion.) — **101)** Th. Birt, Kritik u. Hermeneutik. Nebst Abrifs d. antiken Buchwesens. (= Handbuch d. klass. Altertumswissenschaft. Bd. 1, Abt. 3.) München, C. H. Becksche Verlagsbuchhdlg. gr.-8°. XI, 395 S. M. 7,50. ||[E. Drerup: LCBl. (1914), Sp. 1347/8; P. Wendland: DLZ. (1914), Sp. 197—209.]| — **102)** Handbuch d. Archäologie, hrsg. v. H. Bulle. Lfg. 1: a) H. Bulle, Wesen u. Methode d. Archäologie. b) B. Sauer, Gesch. d. Archäologie. c) Th. Wiegand, Untergang u. Wiedergewinng. d. Denkmäler. (= ib. 6.) München, C. H. Becksche Verlagsbuchhdlg. gr.-8°. S. 1—184. M. 4. ||[H. Ostern: LCBl. (1913), Sp. 1150; H. Lamer: WSKPh. (1913),

ein 4. eine systematische Denkmälerkunde, ein 5. Abbildungen bringen wird. Grundlegende Bedeutung kommt dem einführenden Abschnitte H. Bulles zu; der Begriffsbestimmung der Archäologie ('Archäologie ist eine wissenschaftliche Methode, anwendbar auf eine bestimmte Gattung menschlicher Betätigungen und Leistungen, nämlich auf alles von Menschenhand Geformte'), den Darlegungen ihrer Methoden und Ziele, ihres Verhältnisses zu den Nachbargebieten wird man als eindringenden Ausführungen eines ausgezeichneten Sachkenners durchaus zustimmen können. Sauer wandert über die Anfänge antiquarischer Studien im Zeitalter der Renaissance und in der Barockzeit, den Vorläufern Winckelmanns zu diesem, seinen Genossen und nächsten Nachfolgern, würdigt die Entwicklung der wissenschaftlichen Archäologie und berichtet (vielleicht etwas zu kurz) über ihre Stellung in der Gegenwart. Wiegand bietet für die wissenschaftliche Aufsuchung der Denkmäler, die Methode der wissenschaftlichen Ausgrabung, die wissenschaftliche Aufnahme der Denkmäler dankenswerte Fingerzeige; eine Übersicht der Denkmalschutzgesetze in den europäischen Ländern ist angefügt. Dem verheifsungsvollen Anfang möge eine gute Fortführung beschieden sein. — Ein durch die Fülle des Gebotenen und die Vielseitigkeit der Behandlung gleich befriedigendes Lehrbuch stellt Ewalds Siegelkunde[103]) dar; übersichtliche Gliederung und klarer Aufbau ergeben sich aus voller Stoffbeherrschung, die Zusammenfassung unserer bisherigen Kenntnisse wird in glücklicher Weise durch neue Ergebnisse erweitert. Die Abbildungen sind eine ebenso notwendige als instruktive Beigabe. Auch Hauptmanns Wappenkunde (die Lehre von dem wirklich getragenen Wappen) bringt trotz der äufseren Beschränkung auf das für den Historiker Wichtigste, die dem Ganzen einen etwas programmatischen Charakter gibt, im einzelnen manche neue Auffassung vor (worüber auch das Vorwort Auskunft bietet). — Gewissermafsen eine Ergänzung zum Bande über allgemeine Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte schafft der vorliegende Band der Hinnebergschen 'Kultur der Gegenwart'.[104]) Prinzipielle Fragen erörtert die Einleitung Kohlers; einzelnes aus der Menge soziologischer und ethnologischer Probleme, die da gestreift werden, herauszuheben, erscheint unmöglich. Im ersten Hauptabschnitt behandelt K. nach einem Überblick über die Rechtsverhältnisse der amerikanischen und asiatischen 'Halbkulturvölker' (Azteken, Inkas, Mayas, Malayen, Mongolen) die orientalischen Rechte: die hochentwickelte Staatsidee Babylons, das Königspriestertum Ägyptens, das Sakralrecht des alten

---

S. 1861/5.]| — **103)** W. Ewald: Siegelkunde. Mit 888 Abbn. auf 40 Tfln. F. Hauptmann: Wappenkunde. Mit 158 Abbn. auf 4 Tfln. (= Handbuch d. MAlichen u. neueren Gesch., hrsg. v. G. v. Below u. F. Meinecke. 14. Publikation.) München, R. Oldenbourg. gr.-8°. XIV, 244 u. VIII, 61 S. M. 12. (Inhalt I: 1. Quellen z. Siegelkunde. 2. D. Bedeutg. u. d. Gebrauch d. Siegels im allgemeinen. 3. Aufkommen u. Verbreitg. d. Siegelgebrauches im MA. D. rechtl. Bedeutg. d. MAlichen Siegels. 4. Zeitpunkt d. Vornahme d. Besiegelg.: d. Verfertiger d. Siegelabdrücke; d. Kontrolle d. Besiegelg.; Siegeltaxe; Zeitpunkt d. Siegelg. 5. Verwendg. mehrerer Siegelstempel durch e. Siegelführer. 6. Gemeinschaftl. Siegelstempel, Abnutzg., Vernichtg., Vererbg. u. Verändergn. v. Siegelstempeln. 7. D. Siegelstempel. 8. D. Siegelstoffe. a) Anfertigg. u. Befestigg. d. Siegelabdrucke. 10. D. Äufsere d. Siegel. 11. Siegelbetrug. II. Einleitg. a) D. Wappenkunde. b) D. Wappenkunst. c) D. Wappenrecht.) — **104)** Allgem. Rechtsgesch. 1: Oriental. Recht u. Recht d. Griechen u. Römer v. J. Kohler u. L. Wenger. (= Kultur d. Gegenwart, hrsg. v. P. Hinneberg. Tl. 2, Abt. 7, I.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. VI, 302 S. M. 9. (Inhalt. Einleitg.: J. Kohler, D. Anfänge d. Rechts u. d. Recht d. primitiven Völker [S. 1—48]. a) J. Kohler, D. Recht d. oriental. Völker. b) L. Wenger, D. Recht d. Griechen u. Römer [Quellengesch., Privat-

Israels und das aus dem Zusammenhalt der heiligen Bücher und der Tradition erwachsene jüdische Recht, ferner das in der Familiengestaltung und im Staatsleben vollkommen den Typus des arabischen Nomadenlebens bewahrende islamitische Recht; das indische Recht, 'grofsartig in dem Reichtum seiner Entwicklung, in der Fülle seiner Schöpfungen und in dem juristischen Geiste, welcher das Ganze durchdringt', hat sich aus dem Ineinanderspielen von geistlichem und Königsrecht entwickelt; das buddhistische Recht folgt den Spuren des grofsen Religionsstifters, auch das Rechtsleben der Perser zeigt sich durch religiöse Auffassungen bestimmt; schliefslich werden die wichtigsten Gebiete des chinesischen und japanischen Rechtes übersichtlich dargestellt. L. Wenger hat sich zwei Aufgaben gesetzt: 'eine juristisch-dogmatische, hinzuweisen auf die Bedeutung der römischen Jurisprudenz für die darauf erbaute Theorie und Praxis unserer Tage, dann aber auch eine historische, vom Rechte, wie es in Griechenland und Rom gegolten und wie es sich zum Weltrecht entwickelte, ein Bild zu zeichnen.' Dafs zwei Forscher wie K. und W., die sich gröfstenteils auf ihre eigenen Arbeiten stützen können, für eine derartige Zusammenfassung wie die vorliegende besondere Eignung besitzen, braucht nicht erst betont zu werden. — Der nach sieben Jahren neu aufgelegte Band über die orientalischen Religionen[105]) enthält zwei neue Abschnitte: eine geistvolle kurze Untersuchung Fr. Cumonts über den Einflufs der orientalischen Religionen auf die europäische Kultur des Altertums (die orientalischen Mysterien haben zweifellos das Heidentum umgewandelt und das Christentum beeinflufst) und einen die für die Entwicklung wesentlichen Züge zeichnenden Überblick über die altgermanische Religion von A. Heusler, gewürdigt als die 'Religion eines 'barbarischen', schriftlosen Bauern- und Seemannvolkes, das in seltenem Mafse Kriegsvolk ist'. Aber auch die übrigen, höchst lehrreichen Monographien, bereits das erstemal sehr günstig aufgenommen, erscheinen durchweg verbessert (vgl. z. B. die Zusätze Oldenbergs über den Jainismus und des Mahāyāna), die Beiträge über den Lamaismus und den japanischen Buddhismus wurden stark gekürzt.

Deutsche Geschichte. Prächtig ausgestattet und zu verhältnismäfsig billigem Preise tritt, vielbewährt, Gebhardt-Hirsch[106]) zum fünften Male auf den Plan, bis 1912 fortgeführt und in allen Beiträgen von dem Bemühen ihrer Verfasser Zeugnis ablegend, sie dem heutigen Stande der Forschung anzupassen. Wenn auch naturgemäfs bei derartigen entsagungsvollen Zusammenfassungen nicht alles völlig einwandfrei bleiben kann (Vgl. z. B. HZ. 113, S. 587), so erscheint uns doch das G.-H.sche Handbuch als ein treu beratendes Nachschlagewerk schlechthin unentbehrlich.

---

recht, Strafrecht, Privat- u. Strafprozefsrecht].) — **105)** D. Religionen d. Orients u. d. altgerman. Relig. v. E. Lehmann, A. Erman, C. Bezold, H. Oldenberg, J. Goldziher, A. Grünwedel, J. J. M. de Groot, K. Florenz, H. Haas, F. Cumont, A. Heusler. 2. verm. u. verb. Aufl. (= ib. Tl. 1, Abt. 3, I.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8⁰. X, 287 S. M. 8. (Vgl. JBG. 33, IV, 10[69].) — **106)** Gebhardts Handbuch d. deutschen Gesch. In Verbindg. mit R. Loewe, W. Schultze, H. Hahn, K. Köhler, F. Grofsmann, G. Liebe, G. Ellinger, G. Erler, G. Winter, A. Kleinschmidt u. G. Schuster neu hrsg. v. Ferd. Hirsch. 5. Aufl. Bd. 1: Von d. Urzeit bis z. Reformation. Bd. 2: Von d. Reformation bis z. Gegenwart. Stuttgart, Union, Deutsche Verlagsges. gr.-8⁰. XII, 679 S.; VIII, 990 S. geb. M. 21. |[Bafs: ZKG. (1913), S. 610/2; F. Friedrich: Vergangenheit&Gegenw. (1914), S. 110 ('Jedenfalls ist aber d. Handbuch e. geradezu unerschöpfl. Fundgrube, e. fast nie versagende Informationsquelle über jede beliebige Frage d. deutschen Gesch., u. es sollte weder in e.

Einzelprobleme in weltgeschichtlicher Betrachtung. Am Schlusse seiner knappen Übersicht über die orientalische Frage seit den frühesten Zeiten meint K. Dieterich,[107]) es wäre 'ganz verfehlt, wenn man die Balkanvölker als eine Vormacht Rufslands' ansähe, die besonnenen Nationen des Balkans würden bei der sich vollziehenden politischen Umwälzung des europäischen Ostens gewifs auf seiten des deutsch-österreichischen Bündnisses zu finden sein, 'nicht nur weil es ihr politisches, sondern auch weil es ihr Kulturinteresse erfordert'.

Weltgeschichtliche Darstellungen über einzelne Seiten der Kulturentwicklung. *Philosophie.* In der vorliegenden Neubearbeitung des bekannten, vielverbreiteten Überwegschen 'Grundrifs' durch M. Frischeisen-Köhler[108]) ist 'nahezu der gesamte Text des grofsgedruckten (der eine allgemeine Würdigung der Bewegungen und der Denker gibt) und beinahe die Hälfte von dem Text des kleingedruckten (der eine Reproduktion der Lehren im engen Anschlufs an die Hauptschriften der Philosophen gibt) neu geschrieben' worden; die Verschiebungen in der Auffassung von dem Entwicklungsgang der neueren Philosophie und der geschichtlichen Stellung der einzelnen Denker ergaben einerseits eine Neuanordnung des Stoffes im Sinne einer Würdigung des philosophischen Denkens im Zusammenhange mit den Wandlungen der allgemeinen Geisteskultur, andererseits oft erhebliche Änderungen in der Wiedergabe und Wertung einzelner Lehren. So weht ein erfrischender, moderner Geist durch die alten Säle, deren bewährte Anlage, um derentwillen man ebensooft nach dem 'Grundrifs' greift als wegen der umfassenden (jetzt an den Schlufs gestellten) Literaturnachweise, ja geblieben ist: Allgemeine Charakteristik des Philosophen, Aufzählung seiner Schriften und besondere Darstellung seines Systems. — Es ist freudig zu begrüfsen, dafs von dem vortrefflichen, gegenwärtig besten Lehrbuch der MAlichen Philosophiegeschichte de Wulfs[109]) eine deutsche Ausgabe veranstaltet wurde. Überblicke über die griechische und patristische Philosophie, die durch ihre Beeinflussung des MAlichen Denkens für sein Verständnis wichtig erscheinen, leiten zum Hauptteil über, der die MAliche Philosophie in vier Perioden gliedert: Bis zum Ende des 12. Jh., MAliche Philosophie im 13. Jh., im 14. und in der 1. Hälfte des 15. Jh., von der Mitte des 15. bis zum 17. Jh. Jede dieser Perioden wird nach ihren scholastischen und nicht-scholastischen Philosophen und etwa auf ihre sekundären philosophischen Richtungen hin untersucht; an einer Stelle werden die Beziehungen der orientalischen und byzantinischen Philosophie zur abendländischen Spekulation eingehender zu bestimmen gesucht. Der Historiker sei besonders auf die ausgezeichneten Ausführungen allgemeinen Inhalts hingewiesen: auf den Abschnitt über die Grundbegriffe der MAlichen Philosophie, die Darstellung der scholastischen Synthese, die zusammenfassende Charakteristik der einzelnen Perioden, die

---

Schulbiblioth., noch in d. Bücherei e. Geschichtslehrers fehlen').]| — **107)** K. Dieterich, D. Balkanfrage in welthist. Perspektive: InternatMschr. 8, Sp. 1478—98. Berlin, Aug. Scherl.
108) F. Ueberwegs Grundrifs d. Gesch. d. Philosophie. Tl. 8: D. NZ. bis z. Ende d. 18. Jh. 11., mit e. Philosophen- u. Literatoren-Register versehene Aufl., vollständig neu bearbeitet u. hrsg. v. M. Frischeisen-Köhler. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. gr.-8°. XI, 439, 144 S. M. 10. |[v. Aster: LCBl. (1914), Sp. 812/3.]| (Inhalt: D. Zeit d. Übergangs. D. konstruktiven Systeme d. 17. Jh. D. Zeitalter d. Aufklärg. D. Kritizismus Kants.) — **109)** M. de Wulf, Gesch. d. MAlichen Philosophie. Autoris. deutsche Übersetzg. v. R. Eisler. Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck). Lex.-8°. XV, 461 S.

Bemerkungen über die Klassifikationen der Wissenschaft im 13. Jh. und die Beziehungen der scholastischen Philosophie zur Theologie bis zum 17. Jh. Augenfällige Disposition, reiche kritische bibliographische Notizen zu den einzelnen Kapiteln, ein ausführliches Namensregister erhöhen den Wert und die Benutzbarkeit des auf der Höhe der Forschung stehenden und diese selbst fördernden Werkes. — Im Mittelpunkte seines Problemkreises steht für Eicken †,[110]) dessen bereits seit längerem vergriffene Arbeit in einem anastatischen Neudruck vorzulegen, der Verlag sich in dankenswerter Weise entschlossen hat, das für die MAliche Kirche bezeichnende Verhältnis von Weltverneinung und Weltbeherrschung, von Askese und Hierarchie; diese beiden, sich mit gleicher Macht hervordrängenden, anscheinend entgegengesetzten Bestrebungen sind für E. ihrem Wesen und Zweck nach eins, er versucht in erster Linie nachzuweisen, 'dafs der Übergang von der weltflüchtigen Lehre des Christentums zu der weltherrschaftlichen Politik des römischen Papsttums von dem Augenblicke an, in welchem die Kirche als eine sakramentale Heilsanstalt begriffen wurde, ein logisch notwendiger Vorgang war, dafs demnach die Machtansprüche der MAlichen Hierarchie ihren Grund keineswegs in der Willkür einzelner Persönlichkeiten, sondern in der Logik des religiösen Systems hatten'. Einleitend wird ein Überblick über die Geschichte von Juden, Griechen und Römern gegeben, insoweit sie für die Entstehung der christlichen Weltanschauung von unmittelbarer Bedeutung, für die Entwicklung der christlichen Erlösungslehre mafsgebend gewesen sind. — Eine bei aller Knappheit vorzüglich gearbeitete, in der rasch notwendig gewordenen Neuauflage etwas erweiterte Übersicht, die auch die allgemeinen Gesichtspunkte genügend hervorhebt, gibt Bauch.[111]) — Drews[112]) setzt seine auch dem auf dem Gebiete nicht Unbewanderten zu empfehlende, geschickte und durchdachte Darstellung (JBG. 35, IV, 57[98]) fort, betrachtet die Lehren von D. Fr. Straufs, Feuerbach, Stirner, Marx und Rosenkranz als Auflösung der Hegelschen Schule, J. H. Fichte, Chr. H. Weifse, A. Günther als trinitarische, Trendelenburg, Ulrici, Lotze und Fechner als unitarische Theisten; als Vertreter des Naturalismus werden Moleschott, Vogt, Büchner und Czolbe besprochen. Der französischen Philosophie ist ein 2., der englischen ein 3. Abschnitt gewidmet; die Charakteristik der französischen Soziologen Saint-Simon und Comte, der englischen Entwicklungsphilosophie eines Darwin und Spencer seien besonders hervorgehoben.

M. 12,50. |[Anon.: LCBl. (1914), Sp. 1220.]| — **110)** H. v. Eicken, Gesch. u. System d. MAlichen Weltanschauung. 2. Aufl. (anastat. Neudruck). Stuttgart u. Berlin, J. G. Cottasche Buchhhdlg. Nachf. gr.-8⁰. XVI, 822 S. M. 16. |[Über d. 1. Aufl.: W. Bernhardi: HZ. 62 (1889), S. 101/8 (Ausführl. Inhaltsangabe mit folgenden Urteilen: 'Sicherl. hat E. e. geschichtsphilosoph. Werk v. Bedeutg. geschaffen, welches nicht ohne Wirkg. auf künftige Darstellgn. bleiben wird . . . d. Vf. hat es verstanden, d. Interesse d. Lesers bis z. Schlufs rege zu halten. D. Buch ist sorgfältig disponiert, lebhaft, aber ohne Phrasen geschrieben u. aus e. sehr gründl. u. weitreichenden Studium hervorgegangen').]| (Inhalt: I. D. christl. Erlösungslehre u. ihre Vorgesch. [Römertum, Griechentum, Judentum, christl. Erlösungslehre, Christentum u. röm. Staat]. II. D. MA. u. d. christl. Gottesstaat [Germanentum, Fränk. Reich u. röm. Kirche, d. röm.-deutsche Kaiserreich]. III. D. System d. christl. Gottesstaats [d. Grundzüge d. Systems, d. Staat, d. Familie, d. Wirtschaftspolitik, d. Recht, d. Wissenschaft, d. dichter. Lit., d. bildende Kunst]. IV. D. Auflösg. d. christl. Gottesstaates.) — **111)** B. Bauch, Gesch. d. Philosophie. Bd. 4: Neuere Philosophie bis Kant. 2., verbesserte u. erweiterte Aufl. (= Sammlg. Göschen. No. 394.) Berlin u. Leipzig, G. J. Göschensche Verlagshdlg. G. m. b. H. kl.-8⁰. 179 S. geb. M. 0,90. |[A. Korwan: PrJbb. (Sept. 1914), S. 514.]| (Vgl. d. Anzeige d. 1908 erschienenen 1. Aufl. in JBG. 34, IV, 58[85].) — **112)** A. Drews,

Kirche. In allen wesentlichen Punkten nachgeprüft und durchaus den neueren Forschungsergebnissen angepafst, tritt das umfassende kirchengeschichtliche Handbuch von Hergenröther-Kirsch[113]) zum fünftenmal vor uns; Verbesserungen in der Anordnung des Stoffes, kleinere Zusätze im einzelnen, Vervollständigung des (wertvollen) Quellen- und Literaturverzeichnisses erhöhen des weiteren die Brauchbarkeit des wegen seiner Ausführlichkeit und Gründlichkeit vielbenutzten katholischen Werkes. Der 2. Bd. erscheint gegenüber der früheren Auflage um den (jetzt dem nächsten Bande zugewiesenen) Abschnitt über den Niedergang der kirchlich-politischen Macht des Papsttums verkürzt, jeder Band besitzt ein vortrefflich gearbeitetes Register, nützlich sind zwei beigegebene Karten, darstellend die Ausbreitung des Christentums in den ersten sechs Jhh. und die Kirchenprovinzen Europas um die Mitte des 14. Jh. — Eilers[114]) sieht seine an einer Reihe moderner Philosophen und Theologen orientierte Aufgabe darin, 'wissenschaftliche Kunde zu geben von der Religion überhaupt und von den einzelnen Religionen bzw. Religionsgruppen'; aus langjährigen Studien des als Oberlehrer tätigen Vf. für seinen historisch-philosophischen Religionsunterricht in Prima erwachsen, bietet das ansprechende Buch nebst einem praktischen Überblick über die wichtigsten religiösen Systeme eine recht gute Darstellung der mafsgebenden religionsphilosophischen Anschauungen bis auf die Gegenwart.

Pädagogik. Was die beiden ersten Bände des Roloffschen 'Lexikons' (JBG. 35, IV, 61/2[114]) versprochen haben, hält als würdiger Nachfolger der vorliegende 3. Bd.;[115]) grofse Reichhaltigkeit und konzise Fassung bei sachlicher Zuverlässigkeit charakterisieren auch ihn. Von historischen Persönlichkeiten behandelt dieser Band u. a. Luther (Grisar S. J. in 13 Spalten), Plutarch (O. Willmann) Th. Platter, Pascal, Paulsen, Pestalozzi u. R. H. Lotze, er skizziert das MAliche Schulwesen (W. Toischer in etwa 5 Spalten), die

---

D. Philosophie im zweiten Drittel d. 19. Jh. (Gesch. d. Philosophie. 7.) (= ib. No. 709.) Berlin, G. J. Göschen. kl.-8°. 168 S. geb. M. 0,90. — **113)** Hergenröther-Kirsch, Jos. Hergenröthers Handbuch d. allgem. Kirchengesch. Neu bearbeitet v. Joh. Peter Kirsch. 5., verbesserte Aufl. Bd. 1: D. Kirche in d. antiken Kulturwelt. Bd. 2: D. Kirche als Leiterin d. abendländ. Gesellschaft (= Herders Theolog. Biblioth.) Freiburg i/B., Herdersche Verlagshandlung. 1911 u. 1913. gr.-8°. XIV, 748 S.; XIV, 798 S. M. 28,40. (Inhalt. Bd. 1: D. Kirche in d. antiken Kulturwelt. I. Gründg., Ausbreitg. u. innere Ausgestaltg. d. Kirche im Kampfe mit d. heidn.-röm. Staat. 1. D. Gründg. u. erste Ausbreitg. d. Kirche. 2. D. Verbreitg. d. Kirche in d. Mittelmeerländern u. d. Ausgestaltg. d. innerkirchl. Lebens. 3. Beginn d. systemat. Verfolgg. d. Kirche, Entwicklg. u. Blüte d. kirchl. Theologie. 4. D. grofsen Verfolggn. u. d. Sieg d. Christentums. II. D. Kirche in enger Verbindg. mit d. christl. Römerreich. 1. D. siegreiche Vordringen d. Kirche im Römerreich u. d. Kampf gegen d. arian. Häresie. 2. D. christolog. u. anthropolog. Streitigkeiten; Blüte d. abendländ. Theologie. 3. D. Kirche bei d. Auflösg. d. röm. Kultureinheit. Bd. 2: I. D. Verbindg. d. Kirche mit d. neuen abendländ. Gesellschaft u. d. Bruch mit d. Morgenlande. 1. D. ikonoklast. Streit u. d. Bund d. Papsttums mit d. Karolingern. 2. D. Verfall d. relig. Lebens u. d. beginnende Reform im Abendland; d. Bruch d. byzantin. Kirche mit Rom. II. D. Reform d. Kirche durch d. Papsttum. D. Blüte d. kirchl.-relig. Lebens u. d. Höhepunkt d. kirchl.-polit. Macht d. Päpste. 1. D. Reform d. Weltklerus u. d. Investiturstreit. 2. D. wachsende kirchl.-polit. Machtstellg. d. Papsttums u. d. Aufblühen d. relig.-kirchl. Lebens; d. Kampf mit Friedrich Barbarossa; d. Kreuzzüge. 3. D. Höhe d. päpstl. u. kirchl. Machtstellg.; Zentralisierg. d. kirchl. Verwaltg.; Blüte d. kirchl. Wissenschaft.) — **114)** K. Eilers, Religionskunde auf hist.-philosoph. Grundlage. Tl. 1: Allgem. Religionskunde. Berlin, Reuther & Reichard. gr.-8°. X, 191 S. M. 4. (Inhalt: 1. Religionsgeschichtl. Grundlegg. 2. Religionsphilosoph. Grundlegg.: a) Eigenart d. Relig. im Unterschied v. Wissenschaft, Philosophie, Kunst, Moral; b) Ursprung d. Relig.; c) Recht u. Wahrheit d. Relig.) — **115)**

Geschichte des Schulwesens in Polen (bis 1831), in Österreich, Norwegen und Nordamerika (24 Spalten), überblickt die Geschichte der Pädagogik und des Mädchenschulwesens: kurz stellt nicht blofs dem Auskunft Heischenden Orientierung in pädagogischen Gegenwartsfragen bereit, sondern wird dem Historiker auch im besonderen durch die stete Berücksichtigung des Vergangenen, durch die Einbeziehung der pädagogischen Wirksamkeit bedeutender Männer nützlich.

Literatur. Zu Hausers und C. Busses Bearbeitungen der Weltliteratur hat sich, nicht ohne Eigenart, mit absichtlicher Beschränkung auf die Hauptzüge und Ausschaltung der deutschen Literatur, P. Wiegler[116]) gesellt; die Aufzählung und kurze Charakteristik der wichtigsten Werke führender Geister sind in ihre Lebensgeschichten verwoben; am meisten werden wohl den Auffassung und Methode der Darstellung ansprechen, dem die behandelten Dichtungen und Schriften nicht fremd sind. Anerkennenswert ist das Geschick, mit dem W., die besten vorhandenen Grundlagen nutzend, das Bleibende und Fortwirkende der grofsen nationalen Literaturen herauszuheben versteht. — Nicht eine Betrachtung derart, dafs die einzelnen Dichter mit ihren Werken, unter gröfsere Gruppen aufgeteilt, auf ihre persönlichen Schicksale und den Kunstwert ihrer Schöpfungen hin analysiert werden, gibt der durch seine bewunderungswürdige Belesenheit zu umfassender Überschau wie kaum ein anderer geeigneter, kürzlich verstorbene R. M. Meyer,[117]) sondern er bemüht sich, nach Feststellung des Begriffes 'Weltliteratur' und ihrer Vorgeschichte unter zahlreichen Ausblicken ästhetisch-technischer Natur, die ideellen Strömungen in der Dichtung der Gegenwart aufzuzeigen, den aus der Vergangenheit auf uns gekommenen, noch lebendigen Formen, Typen und Motiven nachzugehen, die Elemente aufzusuchen, die — was vom deutschen Standpunkt aus Weltliteratur der Gegenwart heifsen kann, — zusammensetzen. Nicht zuletzt die Subjektivität der vorgetragenen Wertungen gibt dem geistvollen Werke einen aufserordentlichen Reiz.

Kunst. Mit Vergnügen sei auf die Gesamtausgabe der bekannten, von uns bereits in der Teilausgabe gewürdigten (JBG. 35, IV, 68[140]) Luckenbachschen kunstgeschichtlichen Ergänzung zu allen Schulbüchern verwiesen,[118]) die mit ihren knappen allgemeinen Einleitungen und Erläuterungen bei den einzelnen Bildern eine heute kaum mehr zu entbehrende Unterstützung des geschichtlichen Unterrichtes liefert. — Die nach ihren Absichten bereits früher (JBG. 35, IV, 66[134]) gekennzeichnete vorzügliche Neubearbeitung der 'Kunstgeschichte in Bildern' ist um drei weitere, der griechischen Skulptur

---

Lexikon d. Pädagogik. Im Verein mit Fachmännern u. unter besond. Mitwirkg. v. O. Willmann hrsg. v. Ernst M. Roloff. Bd. 3: Kommentar-Pragmatismus. Freiburg i/Br., Herdersche Verlagshdlg. Lex.-8⁰. XIV, 1352 Sp. geb. M. 14. — **116)** P. Wiegler, Gesch. d. Weltlit. Dichtg. fremder Völker. Berlin, Ullstein & Co. Lex.-8⁰. XII, 499 S. geb. M. 6. |[O. Hauser: Geisteswissenschaften (1914), S. 468/9 (D. Wert d. Buches 'beruht auf d. grofsen Zahl v. Inhaltsangaben . . . D. Stil ist lebhaft . . . Am besten sind wohl d. Kapitel über d. französ. u. d. engl. Lit. gelungen').]| (Mit zahlreichen Abbn.) — **117)** R. M. Meyer, D. Weltlit. im 20. Jh. (= D. Weltbild d. Gegenwart. E. Überblick über d. Schaffen u. Wissen uns. Zeit in Einzeldarstellgn., hrsg. v. K. Lamprecht u. H. Helmolt. Bd. 17.) Berlin u. Stuttgart, Deutsche Verl.-Anstalt. gr.-8⁰. 284 S. geb. M. 6,50. |[M. K(och): LCBl. (1914), Sp. 373/4 ('D. Widerspruch bei M.s Buch gilt d. einzelnen Wertgn. d. Lebenden . . . u. d. zu niederen Einschätzg. völk. Elemente. D. rühmende Anerkenng. e. in sich geschlossenen, geistvoll anregenden Leistg. gilt d. Buche als Ganzem nach Anlage u. Durchführg.').]| — **118)** H. Luckenbach, Kunst u. Gesch. Gesamtausg. (Altertum, MA. u. NZ.). München, R. Oldenbourg. Lex.-8⁰. 128, 112, 64 S. geb. M. 5. (Mit

des 5. und 4. Jh. gewidmete Hefte vermehrt worden.[119.120]) Trotz ihrer Kürze geben die Einleitungen die zu den einzelnen Bildern wünschenswerten Aufklärungen, decken Zusammenhänge auf, bieten die historischen Einordnungen und die Gesichtspunkte, die für die angewendeten Gruppierungen maſsgebend waren; als Hauptteil aber ein Anschauungsmaterial von seltener Vollständigkeit (beide Hefte besitzen über 500 Abbildungen) in technisch einwandfreier Wiedergabe. — Von der dekorativen Kunst der Steinzeit an über jene Ägyptens zur altorientalischen, kretisch-mykenischen und griechischen Keramik, den griechischen Stilen und der hellenistisch-römischen Dekorationskunst führt der Däne Fr. Poulsen[121]) in einer für weitere Kreise berechneten und durch die klare Sprache und methodisch wohlbegründete Anlage (Zeichnung der groſsen Entwicklungslinien an einigen charakteristischen Hauptstücken) auch allgemeine Verbreitung verdienenden Darstellung. — Der Neuauflage der Bände 1, 3 und 5 der Springerschen Kunstgeschichte (JBG. 34, IV, 57[115] und 35, IV, 64[127.128]) ist jene des 4. Bd.s gefolgt,[122]) von H. Bergner mit anerkennenswerter Umsicht und Gründlichkeit besorgt; etwa die Hälfte des Bandes ist, unseren seit Springer gewandelten Anschauungen gemäſs, von ihm neu geschrieben worden: es betrifft die niederländische, französische und deutsche Malerei und Bildnerei des 15. Jh., die französische, spanische und englische Baukunst und Bildnerei, die deutsche Malerei (Grünewald, Cranach) des 16. Jh., das italienische, spanische (El Greco, Goya), französische, deutsche und niederländische Barock und Rokoko. Der textlichen Erneuerung des vortrefflichen Werkes entspricht eine Vermehrung der Abbildungen um weit über 100, auch die Ersetzung älterer Klischees durch zweckmäſsigere und bessere. — Auſser der Neuauflage zweier älterer und bewährter Bände der Künstler-Monographien[123.124]) ist seit unserem letzten Berichte (JBG. 35, IV, 68[142.143]) das Erscheinen von drei neuen Bänden zu verzeichnen. Lovis Corinth, dieses 'auſsergewöhnlich starke und selbständige Talent' (Haack), hat bisher unseres Wissens noch keine ausführlichere monographische Würdigung erfahren; G. Biermann unternimmt es[125]) mit gutem Geschick, in angenehm lesbarer Form die künstlerische Qualität Corinths darzulegen, 'das Werk aus dem Menschen heraus zu erklären und die Summe an köstlichem Temperament

---

14 farb. Tfln. u. 666 Abbn.) — **119)** F. Winter, Griech. Skulptur d. 5. Jh. (= Kunstgesch. in Bildern. Neue Bearbeitg. Systemat. Darstellg. d. Entwicklg. d. bildenden Kunst v. klass. Altertum bis z. neueren Zeit. 1. Altertum. Heft 8/9.) Leipzig, A. Kröner. 31×22 cm. S. 225—88. M. 2,40. — **120)** F. Winter, Griech. Skulptur d. 4. Jh. (= ib. Heft 10.) Leipzig, A. Kröner. 31×22 cm. S. 289—320. M. 1,20. (Mit 1 farb. Tfl.) — **121)** F. Poulsen, D. dekorative Kunst d. Altertums. E. populäre Darstellg. Übers. v. O. Gerloff. (= Aus Natur u. Geisteswelt. No. 454.) Leipzig, B. G. Teubner. II, 99 S. geb. M. 1,25. (Mit 112 Abbn. im Text.) — **122)** D. Kunst d. Renaissance im Norden, Barock u. Rokoko. 9. Aufl., neu bearbeitet v. H. Bergner. (= A. Springers Handbuch d. Kunstgesch. Bd. 4.) Leipzig, A. Kröner. Lex.-8°. XI, 369 S. geb. M. 12. (Mit 565 Abbn. im Text u. 23 Farbendrucktfln.) — **123)** P. Mohn, Ludwig Richter. 5. Aufl. (= Künstler-Monographien. Bd. 14.) Bielefeld u. Leipzig, Velhagen & Klasing. Lex.-8°. 164 S. M. 4. (Mit 184 schwarzen u. farb. Abbn. nach Gemälden, Aquarellen, Zeichngn. u. Holzschnitten, sowie e. Brief-Faks.) — **124)** M. Schmid, Max Klinger. 4. Aufl. (= ib. No. 41.) Bielefeld, Velhagen & Klasing. Lex.-8°. 167 S. M. 4. (Mit 144 Abbn. nach Gemälden, Zeichngn., Radiergn. u. Bildhauerwerken.) — **125)** G. Biermann, Lovis Corinth. (= ib., hrsg. v. H. Knackfuſs. No. 107.) Bielefeld u. Leipzig, Velhagen & Klasing. Lex.-8°. 119 S. M. 4. ||(Anon.): LCBl. (1913), Sp. 1025 ('B.s verständnisvolles, gut illustriertes Buch eignet sich dazu, auch d. abseits Stehenden in d. Kunst dieses modernen Jordaens einzuführen').]| (Mit 128 Abbn. nach Gemälden, Zeichngn. usw., darunter 8 farb.

aufzuzeichnen, die es umschliefst'. — M. Grünewald bedeutet wohl für jeden, der seinen Isenheimer Altar im Colmarer Museum zum erstenmal sieht, ein ungewöhnlich erschütterndes Erlebnis; nicht vielen wird das erschöpfende Werk des Göttinger Kunsthistorikers A. H. Schmid (1907 und 1911, M. 94) zugänglich sein, für weitere Kreise liefert H. H. Josten[126]) in einer warm nachfühlenden, verständnisvollen Schilderung der Werke des Meisters, welcher der Gröfsten einer war, einen erwünschten Ersatz. Zu bedauern ist nur, dafs auch die beste farbige Reproduktion nur eine Ahnung von der ergreifenden Gewalt, dem Leuchten der Farbe des Originales zu geben imstande ist. — 'Betrachtet man die einzelnen Werke Steinhausens, so wird manches für viele, da wir noch in unserer Zeit und ihrem Lärm befangen sind, nicht bestehen können, manches vielen fremd bleiben, vieles tief und einiges rührsam erscheinen. Überblickt man aber in ruhiger Sammlung dieses Leben, so wird sein Reichtum und seine Kraft offenbar.' So Lübbecke[127]) in der gehaltvollen Beschreibung, die Leben und Wirken des erst in letzter Zeit zu berechtigtem Ansehen gekommenen 70j. Meisters begleitet; wie wenig man doch eigentlich von seinem Schaffen, von dem die zahlreichen Abbildungen einen guten Überblick gewähren, kennt und wie sehr sich's verlohnt, es zu kennen! — Kunstgeschichtlichen Anschauungsunterricht, geboten auf Grund wohldurchdachter Überlegungen und langjähriger praktischer Erprobung, zum Zwecke der Verbreitung der Fähigkeit ästhetischen Geniefsens, gibt Warnecke;[128]) zu jeder der zahlreichen, mit gutem Urteil zusammengestellten Abbildungen gehört eine das Wesentliche aus dem Bilde herausholende, zum Sehen und Verstehen erziehende Erläuterung in Kleindruck; daneben läuft ein in Normaldruck gehaltener Text, der durch Einordnung der einzelnen Stücke in den geschichtlichen Zusammenhang den Überblick über die Hauptepochen der Künste herstellt. Die in manchen Punkten verbesserte bzw. ergänzte Neuauflage, der auch ein Künstler- und Ortsregister, ferner ein Verzeichnis der Ausdrücke, die sich auf Technik und Stil der bildenden Künste beziehen, beigegeben ist, sei zumal dem Gebrauch an höheren Schulen empfohlen. — Grunskys Musikgeschichte des 17. und 18. Jh. bildete früher ein Bändchen der Sammlung Göschen, in der Neuauflage sind drei daraus geworden;[129.130]) fraglos, dafs erst so eine wirkliche Übersicht über die vielverzweigten Formen und Gattungen musikalischen Ausdrucks gewonnen werden kann, die damals ihre Grundlegung finden und noch heute nicht blofs historisches Interesse beanspruchen dürfen, sondern auch unserem Empfinden etwas zu sagen haben. Die (mit Namen- und Sachregister ausgestattete) Arbeit des bekannten Stuttgarter Musikreferenten des 'Schwäbischen Merkur', klar gegliedert und wissenschaftlich gut fundiert, wird sich gewifs als beratender Führer durch das musikalische Schaffen von Peri und Caccini bis Haydn und Mozart zahlreiche Freunde erwerben.

Einschaltbildern.) — **126)** H. H. Josten, Matthias Grünewald. (= ib. Bd. 108.) Bielefeld, Velhagen & Klasing. Lex.-8⁰. 94 S. geb. M. 4. (Mit 78 Abbn., darunter 6 mehrfarb. Einschaltbildern.) — **127)** F. Lübbecke, Wilhelm Steinhausen. (= ib. No. 109.) Bielefeld u. Leipzig, Velhagen & Klasing. Lex.-8⁰. 108 S. M. 4. (Mit 181 Abbn. v. Gemälden u. Zeichngn., darunter 8 farb. Einschaltgn.) — **128)** G. Warnecke, Kunstgesch. in Hauptwerken. 8., verb. u. vermehrte Aufl. Leipzig, A. Kröner. Lex.-8⁰. VIII, 445 S. M. 8, geb. M. 10. |[LCBl. (1914), Sp. 818.]| (Mit 462 Abbn. im Text u. 20 Farbendrucktfln.) — **129)** K. Grunsky, Musikgesch. d. 17. Jh. 2., völlig umgestaltete Aufl. (= Sammlg. Göschen. No. 289.) Berlin, G. J. Göschensche Verlagshandlg. kl.-8⁰. 148 S. M. 0,90. — **130)** id., Musikgesch. d. 18. Jh. 2., völlig umgestaltete Aufl. 2 Teile. (= ib.

Kriegswissenschaft. Der Delbrück-Schüler Block[131]) erweist in eingehender Diskussion einiger bezüglicher Schlachten des 15. Jh., dafs die von Macchiavelli aufgestellte und seither vielfach nachgeschriebene Behauptung 'von einer prinzipiellen Schonung und einem unblutigen Verlaufe der Schlachten der Condottieri, von ,Turnieren, Scheinmanövern, Spielereien und Possenspielen'' nicht die Rede sein könne, wie aus dem Verlaufe der tapfer durchgefochtenen Schlachten, dem Soldatentode vieler Condottieri deutlich erhelle; Macchiavelli habe in seinen Werken die Wahrheit entstellt, da er für einen Ersatz des Söldnerwesens durch das ihm leistungsfähiger erschienene Milizsystem Propaganda machen wollte.

Wirtschaft. Sehr sympathisch begrüfsen wir die Ziele (deren Verwirklichung einen gerade von den Lehrenden sehnlichst gewünschten Behelf böten), die sich Fridrichowicz[132]) setzte: die Abfassung einer durch präzise Sprache, scharfe Disposition und die Hervorhebung nur des Charakteristischen ausgezeichneten Darstellung der Geschichte der Volkswirtschaftslehre in enger Beziehung zur Wirtschaftsgeschichte. Doch hat Fr. durch sachliche Unzulänglichkeiten die Brauchbarkeit seines Buchs stark verringert. — Die neue, wesentlich didaktische Zwecke verfolgende, systematisch angeordnete Darstellung der gesamten nationalökonomischen Disziplinen (vorerst unter Ausschlufs der Finanzwissenschaft und des Armenwesens) ist auf fünf Bücher (bzw. neun Bände) verteilt. Das 1. untersucht die Grundlagen der Wirtschaft, das 2. die spezifischen Elemente der modernen kapitalistischen Wirtschaft, das 3. bespricht die einzelnen Erwerbsgebiete in der kapitalistischen Wirtschaft und die ökonomische Binnenpolitik im modernen Staate, das 4. Buch soll die kapitalistischen Wirtschaftsbeziehungen und äufsere Wirtschafts- und Sozialpolitik, das 5. die gesellschaftlichen Beziehungen des Kapitalismus und die soziale Binnenpolitik im modernen Staate verfolgen. Zwei Bände (Wirtschaft und Wirtschaftswissenschaft, die natürlichen und technischen Beziehungen der Wirtschaft) zum 1. und einer (Güterproduktion: Industrie, Bergwesen, Bauwesen) zum 3. Buch liegen vor. Im 1. Bd.[133]) erörtert zunächst K. Bücher das Problem der volkswirtschaftlichen Entwicklungsstufen (S. 2—18); sein Standpunkt darf als bekannt vorausgesetzt werden. J. Schumpeter behandelt die wichtigsten Epochen der Dogmen- und Methodengeschichte (S. 19—124), nach Würdigung einiger früherer Ansätze mit den Physiokraten beginnend; im Mittelpunkt steht das 'klassische System und seine Ausläufer' (Ricardo, Marx, Rodbertus u. a., Wert- und Preistheorie, Verteilungstheorie usw.), die Charakteristik der

---

No. 710 u. 725.) Berlin u. Leipzig, G. J. Göschensche Verlagshdlg. G. m. b. H. kl.-8°. 144, 152 S. geb. je M. 0,90. — **131)** W. Block, D. Condottieri. Studien über d. sog. 'unblutigen Schlachten'. (= Hist. Studien. Heft 110.) Berlin, E. Ebering. gr.-8°. 186 S. M. 5. |[Fueter: HZ. 113 (1914), S. 667/8 (Hinsichtl. d. Ergebnisse Zustimmg., doch halten sich 'Charakteristik u. Kritik d. Quellen bei ihm recht an d. Oberfläche'); Beck: HJb. (1914), S. 720/1 ('d. verdienstvolle Schrift räumt mit e. d. vielen geschichtl. Legenden, die sich bis in d. NZ. fast unwidersprochen erhalten hat, gründl. auf; sie bedeutet daher e. beachtenswerten Fortschritt z. richtigen Würdigg. d. italien. Söldnerwesens im 15. Jh.').]| (5 Kartenskizzen.) — **132)** E. Fridrichowicz, Grundrifs e. Gesch. d. Volkswirtschaftslehre. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. Lex.-8°. VII, 267 S. geb. M. 6. |[W. Gerloff: Vergangenheit&Gegenwart (1914), S. 322 ('D. Gruppierg. u. Charakterisierg. d. volkswirtschaftl. Schulen u. Richtgn. ist so unzulängl. u. oft auch schief, dafs man besser auf d. Benutzg. d. Buches verzichtet'); M. J. Bonn: DLZ. (1914), Sp. 1395—1400 (stark ablehnend).]| — **133)** K. Bücher, J. Schumpeter u. Fr. v. Wieser, Wirtschaft u. Wirtschaftswissenschaft. (= Grundrifs d. Sozialökonomie. Abt. 1.) Tübingen, J. C. B. Mohr

historischen Schule, der Grenznutzentheorie beschliefst diesen Abschnitt. Den umfangreichsten Beitrag zum 1. Bd. hat Fr. v. Wieser mit einer Theorie der gesellschaftlichen Wirtschaft geliefert; ihre Aufgabe sieht er darin, 'den Inhalt der gemeinen wirtschaftlichen Erfahrung wissenschaftlich auszuschöpfen und zu deuten'. W. sucht vorerst in einer Theorie der einfachen Wirtschaft die elementaren Gesetze des Wirtschaftens, die Gesetze des Wertes auf, welcher der Wirtschaft das Mafs gibt; er zeigt sodann in einer Theorie der Volkswirtschaft (Tauschwirtschaft im Volke, die frei vom staatlichen Eingreifen ist), wie die vielen Rechtssubjekte, die sich unter der Herrschaft des Privateigentums bei der Verfolgung ihres wirtschaftlichen Vorteiles im Tausch treffen, die Preise bemessen und nach dem Mafse der Preise die Volkswirtschaft aufbauen; ein 3. Teil beschreibt in einer Theorie der Staatswirtschaft den Anteil des Staates am Ablauf des volkswirtschaftlichen Prozesses, ein letzter 4. behandelt die Theorie der Weltwirtschaft. Im 2. Bd.[184]) geht der Heidelberger Geograph A. Hettner einleitend den geographischen Bedingungen der menschlichen Wirtschaft nach (S. 1—31). Die Beziehungen zwischen Wirtschaft und Bevölkerung sind als Bevölkerungslehre betrachtet von P. Mombert (Bewegung, Zusammensetzung, Wachstum der Bevölkerung), als Problem des Verhältnisses von Wirtschaft und Rasse kurz von R. Michels gewürdigt (S. 32—102). R. Oldenberg stellt (S. 103—64) das Wichtigste aus der Fragengruppe der Konsumtion (Wesen der wirtschaftlichen Arbeit, Messungsmöglichkeiten und Arten der Arbeit, Arbeit und Arbeitsteilung in entwicklungsgeschichtlicher Betrachtung) zusammen, über Arbeit und Arbeitsteilung verbreitet sich H. Herkner (S. 166—98). In einem grundlegenden Abschnitt (S. 199—381) wägt Fr. v. Gottl die Beziehungen zwischen Wirtschaft und Technik ab, die Prinzipien der modernen Technik (die Grundsätze ihrer Eigenart und der rationellen Gestaltung der Produktion), Wesen, Aufgaben und Grenzen des technischen Fortschritts eingehend berücksichtigend. Geschichtliche Überblicke sind hier wie auch den meisten anderen Abschnitten vorausgeschickt. Den 6. Bd.[185]) eröffnet H. Sieveking mit einer Geschichte der gewerblichen Betriebsformen und der zünftigen, städtischen und staatlichen Gewerbepolitik (S. 1—23), E. Schwiedland schildert des weiteren den Wettkampf der gewerblichen Betriebsformen (geschichtlicher Abrifs vom häuslichen Gewerbfleifs, von Lohn- und Handwerk, der Verlegerei bis zur Fabrik), A. Weber fiel die Behandlung der industriellen Standortslehre (S. 54—82) und der Wohnungsfrage (S. 350—68) zu. Fr. Leitner formt eine Betriebslehre der kapitalistischen Grofsindustrie (S. 83—135), M. R. Weyermann bestellt mit seinen Ausführungen, inwiefern die verschiedene NZliche Technik in den Hauptindustriezweigen eine ökonomische Eigenart aufweist, gröfstenteils Neuland (S. 136—86). Th. Vogelstein skizziert die finanzielle Organisation der kapitalistischen Industrie und die Monopolbildungen (S. 187—246), über Arbeitsbedarf und Lohnpolitik der modernen kapitalistischen Industrie orientiert O. v. Zwiedineck-Südenhorst (S. 247—81).

(P. Siebeck). Lex.-8⁰. XIV, 454 S. M. 11; Subskr.-Preis M. 10. — **184)** F. v. Gottl-Ottlilienfeld, H. Herkner, A. Hettner, R. Michels, P. Mombert u. K. Oldenberg, D. natürl. u. techn. Beziehgn. d. Wirtschaft. (= ib. Abt. 2.) Tübingen, J. C. B. Mohr (P. Siebeck). Lex.-8⁰. X, 387 S. M. 9; Subskr.-Preis M. 8. — **185)** Sieveking, Schwiedland, A. Weber, F. Leitner, Weyermann, Vogelstein, O. v. Zwiedineck-Südenhorst u. E. Gothein, Industrie, Bergwesen, Bauwesen. (= ib. Bd. 6.) Tübingen,

Dem feinsinnigen Kulturhistoriker E. Gothein in einem Abschnitte über Bergbau (S. 282—349) zu begegnen, ist von besonderem Reize. Auf Einzelheiten einzugehen, verbietet sich an dieser Stelle von selbst; das Unternehmen als Ganzes ist aufserordentlich bedeutsam, es verspricht in gewissem Sinne ein klassisches Werk zu werden. — Der abschliefsende Band der deutschen Übersetzung des grofsen Werkes M. Kowalewskys[136]) bringt aufser einem die Stellung seiner Arbeit innerhalb der neueren Forschung besprechenden Vorwort des Vf. und einem 73 Seiten umfassenden Autoren- und Sachregister die Darstellung der wirtschaftlichen und sozialen Verhältnisse des vorrevolutionären Frankreichs. Leider sind nicht auch die früheren Bände durch die Hand des Ref. gegangen; der Gesamtversuch einer zusammenfassenden Schilderung der Entwicklung von Dorf- und Stadtwirtschaft im NZlichen Europa in der vorkapitalistischen Zeit, die Darstellung ihrer Erscheinungsformen zu Beginn der Französischen Revolution, ist schon, möge die Kritik auch nicht in allen Einzelfragen den Standpunkt K.s teilen, höchster Beachtung wert.

Technik.[137]) In ausgezeichneter klarer Darstellung macht uns Diels[138]) darüber staunen, wieviel auch von scheinbar modernen technischen Errungenschaften auf die Antike zurückgeht; an zahlreichen hübschen Beispielen läfst er uns seinen Ausspruch verstehen, 'dafs wir ohne das phantastische Vordenken und tastende Versuchen der alten Künstler und Handwerker und ohne die kärglichen und durch die Dumpfheit des MA. durchgeretteten mannigfach verstümmelten Überreste ihrer technischen Literatur nicht den Höhepunkt der industriellen und technischen Kultur erreicht haben würden, auf den die heutige Welt so stolz ist'. Ein Büchlein, dafs wir auch gerne in den Händen der reiferen Schüler an höheren Lehranstalten wissen möchten.

Allgemeinwissenschaftliche Unternehmungen.[139]) Ein sehr wertvolles Hilfsmittel, das auch die Abfassung der vorliegenden Berichte hinsichtlich der Angaben von Rezensionen erwähnter Bücher fördert, bietet die auch in den letzten Jahrgängen (JBG. 34, IV, 63[196] und 35, IV, 75[172]) rühmlich genannte Dietrichsche Bibliographie;[140]) sie ist wegen ihrer Vollständigkeit

---

J. C. B. Mohr. Lex.-8⁰. X, 372 S. M. 9; Subskr.-Preis M. 8. — **136)** M. Kowalewsky, D. ökonom. Entwicklg. Europas bis z. Beginn d. kapitalist. Wirtschaftsform. Bd. 7 (mit Autoren- u. Sachregister über d. gesamte Werk). (= Biblioth. d. Volkswirtschaftslehre u. Gesellschaftswissenschaft, bgr. v. F. Stöpl, fortgeführt v. R. Prager. Bd. 20.) Berlin, R. L. Prager. XII, 509 S. M. 11,50. (Inhalt: 1. D. Bauern als Eigentümer u. Benutzer d. Bodens in Frankreich vor d. Revolution. 2. D. Seniorenrecht. D. wirtschaftl. u. soz. Lage d. französ. Bauern am Ausgang d. 18. Jh. 3. D. Wirtschaftsmonopole u. d. Feudalrechte d. Grundherren. 4. Aufhebg. d. MAlichen Standes- u. Besitzordng. Beseitigg. d. Seniorenrechts. Einführg. d. gleichen Erbfolge. 5. D. Säkularisation d. Kirchengüter. D. Aufhebg. d. Zehnten. D. Einziehg. d. Güter d. Emigranten. D. Schicksal d. Nationalgüter. 6. D. Schicksal d. Gemeinnutzgn. D. Streit d. laboureurs u. d. manœuvres über ihren Schaden oder Nutzen. D. Gesetz d. Konvents über d. Aufteilg. d. Gemeindeappertinentien.) — **137)** × F. M. Feldhaus, D. Technik d. Vorzeit, d. geschichtl. Zeit u. d. Naturvölker. E. Handbuch für Archäologen u. Historiker, Museen u. Sammler, Kunsthändler u. Antiquare. Leipzig, W. Engelmann. Lex.-8⁰. XV, 1400 S. M. 30. (Mit 878 Abbn.) — **138)** H. Diels, Antike Technik. 6 Vorträge. Leipzig, B. G. Teubner. VII, 140 S. M. 3,60. [[H. Lamer: LCBl. (1915), Sp. 19—21 (sehr günstig).]] (Mit 50 Abbn. u. 9 Tfln. Inhalt: Wissenschaft u. Technik bei d. Hellenen. Antike Türen u. Schlösser. Dampfmaschine, Automat, Taxameter. Antike Telegraphie. D. antike Artillerie. Antike Chemie.) — **139)** × Deutscher Bibliophilenkalender für d. J. 1913. Jb. für Bücherfreunde u. Büchersammler. Hrsg. v. Hans Feigl. Wien, M. Perles. 172 S. geb. M. 3. — **140)** Internationale Bibliographie d. Zeitschriftenlit. mit Einschlufs v. Sammelwerken u. Zeitgn. Suppl.-Bd. 17: Bibliographie d. Rezensionen

und Zuverlässigkeit unentbehrlich für den, der sich schnell über die Besprechungen, die ein bestimmtes Buch während eines Jahres gefunden hat, unterrichten will. — Vorzügliche Dienste leistet der für sein Stoffgebiet einzigartige Focksche 'Bibliographische Monatsbericht';[141]) übersichtliche Gliederung nach den einzelnen Fächern, Autoren- und umfassendes systematisches Sachregister erleichtern die Kenntnisnahme von Arbeiten, von denen man sonst nur schwer etwas erfährt. — Auch das neue 'Jb. des Frankfurter Freien Hochstifts'[142]) sei warm zur Einsicht empfohlen. Über die Doppelbegabung der Maler-Poeten, das Problem der literarischen Malerei, die Rolle von Kunst und Künstler in Malerromanen und Gemäldegedichten, über Dichter als Kunstkritiker und die verschiedenen Illustrationsstile spricht geistvoll Waetzold. Sütterlin verfolgt die Entwicklung der Sprache als Ergebnis zersetzender und ausgleichender Kräfte. Zieglers Worte zu einer gegenwärtig vielumstrittenen Frage verdienen allgemeines Gehör. 'Der unbefangene Beobachter sieht in England zuerst und überall das Zweiparteiensystem; die parlamentarische Regierungsform kann man jahrelang, sogar mit den neuesten Laternen suchen und begegnet ihr nicht', so leitet Mendelssohn-Bartholdy seine Ausführungen über das gegenwärtige englische Staatswesen ein. Bornhausens schöner Festvortrag mündet in den Satz, 'Schillers religiösem Charakter nachfolgen, heifse sich ganz hingeben in voller logischer und ethischer Bewufstheit, hingeben an ein sittlich-religiöses Ideal'.

Erd- und Länderkunde. Gesamtdarstellungen. Kende[143]) war bemüht, sich eine Reihe hervorragender Fachleute zu sichern, um ein geographisches Handbuch zu schaffen, das den gegenwärtigen Stand der Wissenschaft spiegeln sollte. In der Anlage dem Gebhardtschen Handbuch der deutschen Geschichte angepafst, hofft es wie dieses sich Lehrenden und Lernenden nützlich zu erweisen; in den reichlichen Literaturnachweisen und der Berücksichtigung gerade kontroverser Fragen bietet es überdies etwas, was anderen knappen Gesamtdarstellungen der Erdkunde fehlt. Dem ersten,

---

mit Einschlufs v. Referaten u. Selbstanzeigen. 1918, I. Nach Büchertiteln (Alphabet d. Vf.) geordnetes Verz. v. Besprechgn. deutscher u. ausländ. Bücher u. Karten, die während d. J. 1918 in zumeist wissenschaftl. u. krit. Zeitschriften, Zeitgn. u. Sammelwerken deutscher Zunge erschienen sind. Unter besond. Mitwirkg. v. Oberbibliothekar Prof. Dr. E. Roth für d. medizin.-naturwiss. Teil hrsg. v. F. Dietrich. Gautzsch b/Leipzig, F. Dietrich. Lex.-8°. 897 S. M. 87,50. — **141)** Bibliograph. Monatsbericht über neu erschienene Schul-, Universitäts- u. Hochschulschriften (Diss., Progr.-Abhandlgn., Habilitationsschriften usw.). Unter Mitwirkg. verschiedener Universitätsbehörden u. techn. Hochschulen hrsg. v. d. Zentralstelle für Diss. u. Progr. d. Buchhandlg. G. Fock, G. m. b. H. in Leipzig. Nebst Autoren- u. Sachregister. Leipzig, G. Fock. 24. Jg.: 26, 247 S.; 25. Jg.: 78, 262 S. Jährl. 12 Nummern, zus. M. 5. — **142)** Jb. d. Freien Deutschen Hochstifts 1918. Frankfurt a/M., Gebr. Knauer. gr.-8°. IV, 328 S. geb. M. 10. (Mit 7 Abbn. Über d. früheren Bände JBG. 34, IV, 64[203] u. 35, IV, 76/7[183.184]. Inhalt d. vorl. Bandes: 1. Aus d. Lehrgängen: Th. Birt, D. aufsteigende Entwicklg. d. röm. Kaisertums v. Kaiser Claudius bis Mark Aurel. W. Waetzolt, Wechselwirkgn. zwischen deutscher Malerei u. Dichtg. im 19. Jh. L. Sütterlin, Werden u. Wesen d. Sprache. Th. Ziegler, Über Universitäten u. Universitätsstudium. A. Mendelssohn Bartholdy, Über engl. Staats- u. Gerichtsverfassg. M. Friedwagner, Troubadours u. Minnesang. E. Schmidt, Aus d. jüngeren Romantik. 2. Festvortrag: K. Bornhausen, Schillers relig. Persönlichkeit. 3. Aus d. Fachabteilgn.: Eb. Sauer, Goethe u. d. Französ. Revolution. 4. Aus d. Goethemuseum: Otto Heuer, Z. Erinnerg. an Th. Körner. R. Hering, Aus Maler Müllers Briefen. O. Heuer, Erinnergn. an Lili. 5. JB. 6. Register.) — **143)** Handbuch d. geograph. Wissenschaft. Unter Mitarbeit v. L. Adamović, H. Beschorner, G. Buschan, E. Friedrich, N. Herz u. a. hrsg. v. Oskar Kende. Tl. 1: Allgem. Erdkunde. (= Sammlg. wissenschaftl. Handbücher für Studierende u. d. prakt. Gebrauch. Bd. 1.) Berlin, Vossische Buchhandlg. gr.-8°. IX, 968 S. brosch. M. 7,50. |[F. Levy: MMünchen.-

die allgemeine Erdkunde (einschliefslich der Geschichte der Erdkunde und der historischen Geographie) behandelnden Teilbande wird in Kürze die Länderkunde folgen. — Der 'Grofse Seydlitz'[144]) hat sich 'vor allem das Haus erobert, ist zum ständigen Hausbibliotheksbuch geworden und dient zugleich als Belehrungsmittel auf Kontoren wie auch als vielbenutztes Hilfsmittel in allen Arten von öffentlichen Büchereien' (Vorwort). Die 26. Bearbeitung, gegenüber der Jubiläumsausgabe von 1908 um über 100 Seiten vermehrt, hat zumal im länderkundlichen Abschnitte eine tiefgreifende Veränderung erfahren, nicht blofs durch Erweiterung des Inhaltes, sondern in erster Linie darüber hinaus durch Zugrundelegung des landschaftskundlichen Prinzips; doch auch die physische Erdkunde, die Handels- und Verkehrsgeographie sind in weitem Mafse umgestaltet und den neueren Anschauungen entsprechend verbessert worden. Die damit zu den alten hinzugetretenen Vorzüge werden die Verbreitung des Buches sicherlich noch fördern. Die aufserordentlich reichhaltige Ausstattung mit Abbildungen, Profilen u. dgl. verdient ein besonderes Lob. — Sehr hübsch orientieren wie gewöhnlich die neuen Bände des Jb. der Weltreisen;[145.145a]) eine Reihe von gröfseren und kleineren Reiseberichten, Bücher und Zeitschriftenaufsätze, sind zu leicht lesbaren, anregenden (auch im erdkundlichen Unterrichte an höheren Schulen mit Vorteil verwendbaren) und von erläuternden Karten und Abbildungen begleiteten Skizzen verarbeitet, die einen weiteren Leserkreis mühelos durch die Polarwelten (Amundsen, Scott, Mylius-Erichsen) über Europa, Afrika (Expedition des Herzogs Adolf Friedrich von Mecklenburg, Graetz 'Im Motorboot quer durch Afrika') und Asien (Sven Hedin 'Transhimalaya', H. Franck 'Als Vagabund um die Erde') in die Neue Welt geleiten. Das brauchbare Sachregister sei besonders hervorgehoben. — Nordenskjöld.[146])

Völkerkunde und Anthropogeographie. Das 'Jb. des Leipziger Völkerkundlichen Museums'[147]) bezeugt die reiche, in ihm geleistete Arbeit; aufser den internen Berichten vereinigt es eine Anzahl sehr guter, mit vorzüglichen Abbildungen ausgestatteter Aufsätze, von denen einige in der Anmerkung angeführt sind. — Die mannigfache, in ihrer Intensität wechselnde, bei den Menschen frühgeschichtlicher Zeiten naturgemäfs stärker als bei

---

GeogrGes. 9 (1914), S. 372; Cl.: LCBl. (1914), Sp. 478; Sapper: GeogrZ. (1914), S. 419—20; M. Friederichsen: PMPGA. (1914), III, S. 189.]| — 144) E. v. Seydlitzsche Geographie, Handbuch d. Geographie, unter Mitwirkg. v. O. Claufs, E. Friedrich, R. Reinhard hrsg. v. E. Oehlmann. 26. Bearbeitg. d. 'Grofsen Seydlitz'. Breslau, Ferd. Hirt. gr.-8°. XV, 950 S. geb. M. 8,75. |[Anon.: LCBl. (1914), Sp. 984/5.]| (Mit 585 Bildern, Textkarten u. Figuren, 27 Buntbildern u. 8 farb. Ktn.) — 145) Jb. d. Weltreisen u. geograph. Forschgn. 12. Jg. 1913. Von H. Berdrow. (= Karl Prochaskas illustr. Jbb.) Teschen, K. Prochaska. Lex.-8°. 222 Sp. geb. K. 1,80. — 145a) Jb. d. Weltreisen u. geograph. Forschgn., verf. v. H. Berdrow. 13. Jg. 1914. (= ib.) Teschen, K. Prochaska. Lex.-8°. 288 Sp. geb. K. 1,80. |[Ad. Pahde: GeogrZ. (1914), S. 708.]| — 146) × O. Nordenskjöld, D. Ergebnisse d. Polarforschg. während d. letzten Jahre: InternatMschr. 7, Sp. 223—32. Berlin, Aug. Scherl G. m. b. H. gr.-8°. — 147) Jb. d. Städt. Mus. für Völkerkunde zu Leipzig; hrsg. v. d. Direktion. Bd. 5. 1911/2. Leipzig, Voigtländer. Lex.-8°. 174 S. M. 7,50. (Mit 29 Tfln., 8 Ktn. u. 22 Textabbn. Einiges aus d. Inhalt: Erkes, Ahnenbilder u. buddhist. Skulpturen aus Alt-China. E. Sarfert, Deutschland in d. Südsee. P. Germann, Zauberglaube u. Mannbarkeitsfeiern bei d. Wapare, Deutsch-Ostafrika. K. H. Jacob, D. Ausgrabg. d. Hügelgräber in d. Harth u.: Vorgeschichtl. Schlittschuhe aus Nordböhmen. M. Näbe, E. Gräberfeld d. röm. Kaiserzeit bei Leipzig u.: Wendische u. frühgeschichtl. Funde im Gebiet d. Altstadt Leipzig. Th. Koch-Grünberg, Aus d. Kultur d. Indianer Nordwest-Brasiliens. K. Weule, Volksmedizin u. Aberglaube bei d. Küstenbevölkerg. in d. Umgebg. v. Daressalam. F. Krause, E. neuentdeckter altamerikan. Kultur-

den Kulturvölkern hervortretende Beeinflussung der Bewohner durch die Eigenart des Landraumes wird an einer Fülle gut gewählter Beispiele durch Schmidt[148]) lehrreich nachzuweisen gesucht.

Länderkunde. Banses bereits bekannte Einteilung der Erdoberfläche in natürliche Landschaften nach dem 'Milieu' ergibt für die von ihm herausgegebene neue Länderkunde[149]) folgende Gliederung: *Orient*, d. i. Nordafrika und Vorderasien (Banse), Europa (Schjerning), *Groſs-Sibirien:* im wesentlichen europäisches Ruſsland, West- und Nordasien, ferner *Mongolien* oder Hochasien (Zugmayer), Ostasien (Tiessen), Indien: Vorder- und Hinterindien einschlieſslich der südostasiatischen Inselwelt (Holzmann), Groſsaustralien (Daneš), *Nigritien:* Afrika mit Ausschluſs von Nordafrika (Schwabe), Ost-Südamerika, *Andina:* Gebirgsland der Anden und Mittelamerika (Ule), *Kordilleria:* Gebirgsland der Kordilleren und *Amerika:* der übrige Teil Nordamerikas (Oppel), Arktis und Antarktis (Nordenskjöld). Ohne uns in eine Diskussion über die Banseschen Termini 'Erdteil' und 'Milieu' einzulassen, sei hervorgehoben, daſs die meisten Mitarbeiter das bei dem stellenweise recht knapp bemessenen Raume mögliche (für Europa 44 Seiten) getan haben, um das Charakteristische der behandelten Länder in anschaulichen Bildern festzuhalten. Der nächsten Auflage möchte ein Register beigegeben werden, um das Werk auch zum Nachschlagen besser nutzbar machen zu können. — Einen lehrreichen Bilderatlas beginnt Gerbing[150]) erscheinen zu lassen; wer wie Ref. oftmals das Fehlen von photographischem Anschauungsmaterial empfunden hat, das systematisch geordnet bei mäſsigem Preise einerseits Belegstoff zu den Abstraktionen des erdkundlichen Vortrags liefert, andererseits selbst dazu anleitet, geographisch sehen zu lernen, wird gerne und dankbar nach diesem ersten, Deutschland umfassenden Teil greifen, dem noch etwa sechs bis sieben Teile zu folgen bestimmt sind. Die Anlage ist derart getroffen, daſs sich die Abbildungen an eine allgemeine, die Landschafts- und Siedlungsformen behandelnde Einleitung anschlieſsen, in der auf die einzelnen Bilder an den betreffenden Stellen hingewiesen ist; überdies suchen ein paar Textzeilen unter jedem Bilde auf das Wesentliche in ihm aufmerksam zu machen. — Eine auſserordentlich tüchtige, von geographischem Geiste zeugende Arbeit, die eine Menge von Wissen auf knappen Raum zusammendrängt, beschert uns Hassert;[151]) über den Auf-

kreis.) — **148)** M. G. Schmidt, Natur u. Mensch. (= Aus Natur u. Geisteswelt. Bdchen. 458.) Leipzig, B. G. Teubner. 106 S. geb. M. 1,25. ||[Sieger: GeogrZ. (1914), S. 710 ('wir finden vielfach originelle Anschauungen, auch solche, mit denen man sich krit. auseinandersetzen möchte. Mir scheint d. Vf. d. unmittelbaren Naturwirkgn. auf d. Menschen gegenüber d. mittelbaren etwas zu hoch einzuschätzen').]| (Inhalt: 1. Phys. Abhängigkeit [Nahrg., Kleidg., Wohng., Geräte u. Waffen, Beschäftigg.]. a) Menschl. Gemeinschaftsleben [Verdichtg., Siedelgn., Geschichtl. Wirkg. d. Erdräume]. 8. Psych. Abhängigkeit [Charakter, Geistes- u. Gefühlsleben].) — **149)** E. Banse, Illustrierte Länderkunde. Hrsg. unter Mitwirkg. v. J. Daneš, M. Holzmann, O. Nordenskjöld, A. Oppel, W. Schjerning, K. Schwabe, E. Tieſsen, W. Uhle, E. Zugmayer. Braunschweig, G. Westermann. gr.-8°. VI, 886 S. M. 5. ||[Sapper: GeogrZ. (1914), S. 480/1; M. Friederichsen: PMPGA. (1914), II, S. 284 (gegen d. Verwendg. d. Begriffe 'Erdteil' u. 'Milieu' im Banseschen Sinn. D. Streben nach Milieuschilderg. 'verleitet dazu, e. klare Disposition u. sorgsame Beschreibg. d. einzelnen geograph. Tatsachenreihen zurückzustellen gegenüber einer nur zu leicht verschwommen werdenden Allgemeinschilderg. Denn derart. allseit. geograph. Charakterschildergn., wie sie Banse vorschweben, sind etwas auſserordentl. Schweres! Sie erfordern e. ganz erhebl. Maſs künstler. Gestaltungskraft'); Baschin: NaturwissWochenschr. (1914), S. 882.]| (Mit e. farb. Titelbild, 55 Abbn. auf 16 Tfln. u. 1 Kte.) — **150)** W. Gerbing, Deutschland. (= Geograph. Bilderatlas über alle Länder d. Erde. Tl. 1.) Leipzig, Bibliograph. Institut.

bau, wirtschaftsgeographische und ethnographische Verhältnisse unterrichten allgemeine Abschnitte, Schwarzwald, Neckarland, Schwäbische Alb und Oberschwäbische Hochebene werden als die natürlichen Landschaften Württembergs von allen Seiten beleuchtet. — Eigentlich eine 4. Auflage über Land und Volk im Gebiet des Elbetrichters, also eines der wichtigsten Teile deutscher Heimat, legt uns Linde[152]) vor; zuerst als selbständiges Buch mit grofsem Beifall aufgenommen, soll es durch die Einverleibung in die bekannte Monographiensammlung noch weitere Verbreitung (die es verdient) erhalten; nicht blofs geographischen, sondern vielfach auch künstlerischen Wert besitzen die zahlreichen Abbildungen. — Der kürzlich verstorbene Kieler Geologe Haas[153]) bietet in farbenreicher Darstellung einem gröfseren Kreise 'ein kleines Preislied seiner schwäbischen Heimat', Liebe und Wandersehnsucht zu diesem wunderschönen Stück deutscher Erde und Art weckend. Dafs dabei die Kenntnisse nicht zu kurz kommen, verbürgt der wissenschaftliche Ruf des Vf. — Für den der ungarischen Sprache nicht Kundigen gibt es nur sehr wenig zugängliche Speziallitteratur über diese eine Hälfte der Habsburgermonarchie; wir möchten daher auf die 43 in deutscher und französischer Sprache abgedruckten, von bedeutenden Sachkennern gehaltenen Vorträge[154]) aufmerksam machen, die einen sehr guten Überblick über die geographischen und volkswirtschaftlichen Verhältnisse zu geben imstande sind. — Eine auf eigener Anschauung und gründlicher Literaturkenntnis beruhende, vorzügliche Schilderung der Schweiz legt in zweiter, vor allem in den statistischen Angaben verbesserter Auflage der Berner Ordinarius für Geographie Walser[155])

22,50×81 cm. 145 S. geb. M. 2,75. (250 Bilder mit Erläutergn.) — **151)** K. Hassert, Landeskunde d. Königreichs Württemberg. 2., umgearbeitete Aufl. Berlin u. Leipzig, G. J. Göschensche Verlagshandlg. G. m. b. H. kl.-8⁰. 189 S. geb. M. 0,90. (Mit 16 Tfln. u. 1 Kte. in Lithographie.) — **152)** R. Linde, D. Niederelbe. 4. Aufl. (= Land u. Leute. Monographien z. Erdkunde. Bd. 28.) Bielefeld u. Leipzig, Velhagen & Klasing. Lex.-8⁰. 202 S. M. 4. |[Westermann: GeogrAnz. (1914), S. 121.]| (Mit 106 meist ganzseit. Bildern, darunter 4 farb., nach Aufnahme d. Vf., u. 1 Übersichtskte. Inhalt: Begrenzg. u. Name. Aufbau. Kantonale Zersplitterg. Erdgeschichtliches. Marschbildg. Stromlauf. Klima, Vegetation u. Tierleben. Siedlg. Deiche u. Deichbau. Haus u. Hof. Dorf- u. Flurnamen. Landschaft. Volkstum. Gesch. Wandergn. [S. 90—166] Hamburg.) — **153)** H. Haas, Schwabenland. (= ib. Bd. 29.) Bielefeld u. Leipzig, Velhagen & Klasing. Lex.-8⁰. 192 S. M. 4. (Mit 168 Abbn., darunter 6 in farb. Wiedergabe u. 1 Kte. Inhalt. Einleitg. D. schwäb. Land, seine Gröfse, Einwohnerzahl u. Landschaftsformen, seine Höhenverhältnisse u. seine Gewässer, seine meteorolog. Verhältnisse, sowie etwas über seinen Waldbestand u. seine Tierwelt. Geologisches: Aus d. Gesch. Schwabens. Vom schwäb. Volk. Einiges v. d. schwäb. Landwirtschaft u. Obstzucht. Etwas v. schwäb. Wein. Industrie, Handel u. Verkehr in Württemberg. D. Schwabenland in d. Kunst, Lit. u. Wissenschaft. D. schwäb. Unterland [Stuttgart; d. Keuperlandschaft im Süden u. im Südosten v. Stuttgart u. d. Vorland d. Alb; d. Neckarbecken u. d. Fränk. Platte, d. Keuperlandschaft rechtsseitig v. Neckarflufs]. D. schwäb. Schwarzwald u. s. Vorland. Durch d. Schwäb. Alb. Oberschwaben; v. der Donau z. Bodensee.) — **154)** Wirtschaftliches u. Kulturelles aus Ungarn. Vorträge d. 7. Internationalen Wirtschaftskurses, Budapest 11. bis 30. Aug. 1913. (In ungar., französ. u. deutscher Sprache.) Budapest, F. Kiliáns Nachf. gr.-8⁰. 784 S. M. 10. (Mit 46 Tfln. u. 1 Kte. Inhalt: 1. Allgem. Erdbeschreib., Wirtschaftsgeographie, Bevölkerg., hist. Entwicklg., Wirtschaftsleben Ungarns, Grundzüge seiner Verfassg. 2. Urproduktion: Landwirtschaft, Tierzucht, Forstwirtschaft, Binnenfischerei, Bergbau in Ungarn. 3. Industrie: Allgem. Charakteristik, Mühlenindustrie, Holzindustrie u. Holzgeschäft, Textilindustrie, Eisenindustrie, Arbeitsfrage, gewerbl. Unterricht. 4. Verkehrswesen. 5. Handel: Warenmarkt, Getreidehandel, Lagerhäuser, Ein- u. Ausfuhrhandel. 6. Geld u. Kredit: Geldwesen, Zahlungsbilanz. 7. Kultur, Kunst: Entwicklg. d. ungar. Geisteslebens, Schulwesen, d. ungar. Sprache, Lit., bildende Kunst, Kunstgewerbe, Musik. 8. Budapest. a) D. Handel Bosniens u. d. Herzegowina.) — **155)** H. Walser, Landeskunde d. Schweiz. 2. verb. Aufl. (= Sammlg. Göschen. No. 398.)

vor; auf eine kurze allgemeine Übersicht folgt die ausführliche Besprechung der Einzellandschaften; Jura, Mittelland und Alpen, ein Abschnitt über Volk, Staat und Wirtschaft beschliefst die durchaus zu empfehlende, auch als Führer neben dem Reisehandbuch wertvolle Landeskunde. — Nach dem Weltkriege mag nochmals auf das Buch Giberts[156]) zurückzukommen sein. — In verschiedenen Einzelheiten, erheblicher in den Abschnitten über Alaska und Kanada verbessert, in den gesamten bevölkerungs- und wirtschaftsstatistischen Angaben und hinsichtlich des illustrativen Beiwerks erneuert, doch in der Anlage und den Grundlinien der Auffassung im wesentlichen unverändert, erfährt Deckert,[157]) der die Beobachtungen seiner eigenen Reisen mit den Ergebnissen gründlichen Literaturstudiums zu einer wirkungsvollen Darstellung gesckickt zu verbinden weifs, nach etwa zehn Jahren eine Neuauflage.

Verschiedenes. Aus denselben Gründen, aus denen wir im Vorjahre (JBG. 35, IV, 82[207]) auf die Grollsche Kartenkunde hinwiesen, zeigen wir diesmal das Büchlein von Dock[158]) an, das in instruktiver Weise zwei für die Kartographie so wichtige Zweige der Vermessungskunde darlegt; der Vorzug der stereophotogrammetrischen Aufnahmen besteht darin, dafs man bei ihrer Auswertung stets ein Raumbild vor sich hat, an dem die Einstellungen und Messungsoperationen unvergleichlich genauer vorgenommen werden können als auf einem ebenen Bilde. — Der Neuauflage des Freytagschen 'Weltatlas' (JBG. 35, IV, 97[274]) stellt sich, ihn hauptsächlich ergänzend durch seine statistischen Übersichten und Diagramme (betreffend Stromlängen, Bodenverwertung, Getreide- und Kartoffelproduktion, Ein- und Ausfuhr, Heer- und Marine, Flaggen, Münzen usw.) der Hickmannsche Taschenatlas[159]) zur Seite; übersichtlich angeordnet, gut und zuverlässig gearbeitet und stets auf dem laufenden erhalten, wird auch er einem breiten Publikum für eine schnelle Orientierung sehr willkommen sein. — 'Wir müssen die Welt, ihre Länder und Völker kennen, die Naturbedingungen für ihre Daseinsverhältnisse und Erzeugnisse, ihre sozialen und wirtschaftlichen Einrichtungen', um für die Heimat daraus Gewinn zu schöpfen. Das erstrebte Verständnis fremder Zustände und Bedürfnisse zu fördern, haben Ambrosius und Hinkel[160]) aus den Werken und Berichten bedeutender

---

Berlin, G. J. Göschen. kl.-8°. 147 S. geb. M. 0,90. |[M. Friederichsen: GeogrZ. (1914), S. 584 (treffl. länderkundl. Darstellg.).]| (Mit 16 Abbn. u. 1 Kte.) — **156)** F. Gibert, Les pays d'Albanie et leur hist. Paris, Librairie P. Rosier. VI, 320 S. Fr. 5. (Avec deux cartes.) — **157)** E. Deckert, Nordamerika. 3., neubearb. Aufl. (= Allgem. Länderkunde, hrsg. v. Prof. Dr. W. Sievers. Leipzig, Bibliograph. Institut. Lex.-8°. XII, 612 S. geb. M. 16. |[K. Sapper: Geisteswissenschaften (1913/4), S. 582/3; K. Hassert: GeogrZ. (1914), S. 598 (e. nach Inhalt wie nach Ausstattg. gleich gediegenes Werk, dem e. Ehrenplatz in d. Lit. über Nordamerika gebührt); M. K. Genthe: PMPGA. (1914), II, S. 91 ('d. übersichtl. Anordng. d. gewalt. Stoffes, d. bei aller Knappheit doch stets lebend. Darstellg. u. nicht zuletzt d. in hohem Grade künstler. wie wissenschaftl. aufs sorgfältigste ausgeführten Illustrationen weisen d. Buche nach wie vor e. Platz unter d. ersten seinesgleichen an, dem d. wissenschaftl. Lit. Amerikas nichts Gleichwert. in europäischer Länderkunde z. Seite stellen kann').]| (Mit 86 Abbn., Kärtchen, Prof. u. Diagr. im Text, 18 Kartenbeil., 27 Doppeltfln. in Ätzg. u. Holzschn. u. 10 Tfln. in Farbendr.) — **158)** H. Dock, Photogrammetrie u. Stereophotogrammetrie. (= Sammlg. Göschen. No. 699.) Berlin u. Leipzig, G. J. Göschensche Verlagshandlg. kl.-8°. 130 S. geb. M. 0,90. (Mit 59 Abbn.) — **159)** A. L. Hickmanns Geograph.-Statist. Universal-Taschen-Atlas. Wien u. Leipzig, G. Freytag & Berndt. 64 S. M. 3 = K. 4,50. |[K. Neukirch: GeogrZ. (1914), S. 178.]| (66 Tfln.) — **160)** E. Ambrosius u. Ph. Hinkel, Aus allen Zonen. Erdkundl. Lesebuch. Leipzig, List & v. Bressensdorf. gr.-8°. XXVIII, 500 S. geb. M. 5. |[H. F(ischer): GeogrAnz. (1914), S. 170.]| (Mit 185 Abbn. u. Kartenskizzen.)

Forschungsreisender, Gelehrter und Schriftsteller älterer und neuerer Zeit ein urkundliches Lese und Quellenbuch zusammengestellt, vor allem zur Belehrung der Jugend, sei es in der häuslichen Studierstube sei es im erdkundlichen Unterrichte. Die Auswahl ist durchaus zu loben, der reife Schüler wird auch den wissenschaftlicheren Stücken folgen können; schmerzlich bemerkt der Ref., daſs die Habsburgermonarchie auch nicht mit einem einzigen Stücke bedacht ist. An die 200 Abbildungen beleben den Text. Hervorgehoben mag auch das zweite Inhaltsverzeichnis werden, das die einzelnen Artikel nach geographischen Gebieten auf Grund des Klimas und der Landesnatur ordnet.

Nachträge.

Der 3. Bd. der Weberschen Weltgeschichte[161]) ist in seiner Neuauflage, soweit wir sehen, ein unveränderter Abdruck der vorhergehenden, an die der inzwischen leider verstorbene Baldamus so viel wissenschaftliche Arbeit und pädagogisches Verständnis wendete. — Wirth.[162]) — Helmolt-Tille.[163]) — Prutz.[164]) — Philippson.[165]) — Weiſs.[166]) — Seeberg.[167]) — Widmann.[168]) — Das kleine Mertenssche Wörterbuch[169]) enthält die Erklärung von Begriffen, die im Geschichtsunterricht, bei der Zeitungslektüre usw. vielfach als bekannt vorausgesetzt erscheinen, die aber in Wirklichkeit nur selten verstanden sind. Das Bändchen kommt daher einem Bedürfnis entgegen, zumal die Auswahl der Stichwörter (die 2. Auflage ist um eine gröſsere Anzahl besonders aus dem Wirtschaftsleben vermehrt) geschickt getroffen, die Angaben sachgemäſs sind. — Friedrich[170]) untersucht in einem allgemeinen Teil die Zwecke des Geschichtsunterrichts als Maſsstab der Stoffauswahl, Vorbereitung und Technik des Unterrichts und die Stellung des Geschichtsunterrichts im Lehrplan; der 2., besondere Teil bringt wertvolle Gedanken zur Behandlung des Stoffes von der orientalischen Geschichte an bis ins 19. Jh.: besonders ausführlich wird bei der alten

---

161) Georg Webers Lehr- u. Handbuch d. Weltgesch. In 21. Aufl. hrsg. v. A. Baldamus (†). 22. Aufl. Bd. 3: Neuere Zeit. Unter Mitwirkg. v. R. Friedrich, Karl Krebs, E. Lehmann, Fr. Moldenhauer u. E. Schwabe vollst. neu bearb. v. A. Baldamus (†). Leipzig, W. Engelmann. Lex.-8°. XXII, 808 S. M. 7. — **162)** × A. Wirth, Weltgesch. d. Gegenwart. 3. umgearb. u. bis 1913 fortgeführte Aufl. Hamburg, A. Janssen. gr.-8°. 549 S. M. 8. — **163)** × Weltgesch. Begründet v. H. F. Helmolt, hrsg. v. A. Tille. 2., neubearb. u. verm. Aufl. Mit etwa 100 Ktn., 400 Tfln. u. 1000 Abbn. im Text. Bd. 2: Westasien. Von H. Winckler (†), O. Weber, H. Schurtz (†) u. a. Leipzig, Bibliogr. Institut. Lex.-8°. XII, 594 S. geb. M. 12,50. (Mit 6 Ktn., 9 Farbendrucktfln., 80 schwarzen Beil. u. 119 Abbn. im Text.) — **164)** × H. Prutz, Gesch. d. MA. (= Allgem. Weltgesch., hrsg. v. Hertzberg, Prutz, Philippson u. Flathe. Bd. 7.) Berlin, Hist. Verl. Baumgärtel. gr.-8°. XVI, 880 S. geb. M. 10. (Mit 417 Abbn.) — **165)** × M. Philippson, Gesch. d. neueren Zeit. Bd. 2 (XIV, 562 S.); Bd. 3 (XI, 422 S.). (= ib. 2. Aufl. in 20 Bdn.) Berlin, Hist. Verl. Baumgärtel. gr.-8°. geb. je M. 10. (Reich illustr.) — **166)** × J. B. v. Weiſs, Weltgesch. Bd. 16: D. Umsturz d. französ. Thrones. D. Septembermorde. D. Konvent. D. Königsmord u. seine Folgen. D. Krieg mit Europa. Napoleons Jugend. 6. u. 7. verb. Aufl., bearb. v. Ferd. Vockenhuber. Graz, Styria. gr.-8°. XII, 659 S. M. 7. — **167)** × R. Seeberg, Vom Sinn d. Weltgesch. Rede. Berlin, Akad. Buchhdlg. v. C. Skopnik. Lex.-8°. 28 S. M. 1,20. — **168)** × S. P. Widmann, Geschichtsel. Miſsverstandenes u. Miſsverständliches aus d. Gesch., gesammelt u. erläutert. 2. Aufl. Paderborn, F. Schöningh. III, 398 S. M. 3,20. — **169)** M. Mertens, Hist.-polit. ABC-Buch. Z. Förderg. d. Geschichtsunterrichts u. z. Selbstbelehrg. 2., verm. u. verb. Aufl. Berlin, Weidmannsche Buchhdlg. IV, 245 S. geb. M. 3,40. — **170)** Fr. Friedrich, Stoffe u. Probleme d. Geschichtsunterrichts in höheren Schulen. Leipzig, B. G. Teubner. gr.-8°. VIII, 280 S. M. 3,20. |[O. Kende: LCBl. (1915), Sp. 489—90; J. Ziehen: DLZ. (1915), Sp. 861/4.]|

Geschichte verweilt. Den freimütigen, stets von den realen Verhältnissen ausgehenden Darlegungen F.s folgt man mit um so gröfserem Vergnügen, als sie gerade den brennendsten Fragen in warmer Anteilnahme nachgehen; überall zeigt sich der auch wissenschaftlich vorzüglich bewanderte Praktiker. — Die Dahnschen Lernbücher[171]) erzählen den Stoff nicht, sie nähern sich in Anordnung und Gruppierung der Tabellenform: 'straffe Gliederung, starkes Hervorheben der Haupttatsachen, Vor- und Rückblicke, fortwährende Hinweise auf ähnliche Ereignisse' sollen das Einprägen des Stoffes erleichtern und 'das Verständnis des inneren Zusammenhanges der geschichtlichen Vorgänge' fördern, die Anführung von Quellen und dichterischen Werken zur Belebung des Unterrichts beitragen. Ein sehr beachtenswertes Unterrichtsmittel! — Von Brettschneiders Hilfsbuch,[172]) dessen 3. Teil in den JBG. 35, IV, 47[45] angezeigt wurde, seien diesmal um der gleichen Vorzüge knapper und verläfslicher, den Lehrer nicht beengender Darstellung willen die beiden ersten Bände empfohlen. — Zu der Teubnerschen 'Quellensammlung'[173a.b]) tragen wir drei weitere Heftchen nach (vgl. den laufenden Jahrgang der JBG. 36, IV, 33/5[51–55]). — Jeremias.[174]) — Eduard Meyer.[175]) — Amira.[176]) — Noreen.[177]) — Pauly.[178]) — Arnolds sympathisches Bändchen[179]) entwirft ein farbenreiches und bei aller Knappheit übersichtliches, das Wesentliche verzeichnendes Bild jener Zeit, in der 'ungezählte, mehr oder weniger stark gebundene Kulturkräfte in rascher Aufeinanderfolge wieder frei' wurden und mit den vorher bereits tätigen Potenzen zusammen-

---

— **171)** E. Dahn, Lernbuch für d. Geschichtsunterricht. Bd. 1: Gesch. d. Altertums (Stoff d. Obersekunda). 3. verb. Aufl. Bd. 2: Gesch. d. MA. u. d. neueren Zeit bis 1648 (Stoff d. Unterprima). 2. Aufl. bearb. v. W. Rachel. Bd. 3: Gesch. d. neueren u. neuesten Zeit; v. 1648 bis z. Gegenwart (Stoff d. Oberprima). 3. Aufl. bearb. v. W. Rachel. Braunschweig, E. Appelhans & Co. 1909. gr.-8⁰. VII, 148 S. 1912. gr.-8⁰. VIII, 208 S. 1913. gr.-8⁰. VIII, 251 S. geb. M. 6,30. ||[Gaede: JBHöhSchulw. (1907), X, S. 14 (Dahn 'bringt nicht nur d. Tatsachen, sondern verknüpft auch d. Ereignisse log. miteinander u. stellt d. Resultate in aller Knappheit u. Klarheit fest'); Noack: ib. (1908), X, S. 84; (1913), X, S. 52 (lobend; bemängelt wird, dafs noch nicht energ. genug mit entbehrl. Daten u. Namen aufgeräumt ist).]| — **172)** H. Brettschneider, Geschichtl. Hilfsbuch für Lehrer- u. Lehrerinnenseminare. Bd. 1: Altertum. 2. Aufl. Bd. 2: Vom Beginne christl. Kultur bis z. Westfäl. Frieden. 3. Aufl. Halle a/S., Buchhdlg. d. Waisenhauses. 1910. gr.-8⁰. 150 S. geb. M. 1,60. 1912. gr.-8⁰. 204 S. geb. M. 2,10. — **173)** E. Neustadt, D. Ausbreitg. d. griech. Kultur. (= Quellensammlg. für d. geschichtl. Unterricht an höheren Schulen, hrsg. v. G. Lambeck, F. Kurze u. P. Rühlmann. 2, VI.) Leipzig, B. T. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **173a)** id., Griech. Denken u. Fühlen. (= ib. 2, VII.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **173b)** B. Rappaport, D. röm. Kaiserzeit u. d. Germanen. (= ib. 2, IV.) Leipzig, B. G. Teubner. 32 S. M. 0,40. — **174)** × A. Jeremias, Handbuch d. altoriental. Geisteskultur. Leipzig, J. C. Hinrichs. Lex.-8⁰. XVI, 366 S. mit 1 Bl. Erklärgn. M. 10. (Mit 215 Bild. nach d. Monumenten u. 2 Sternktn.) — **175)** × Ed. Meyer, Gesch. d. Altertums. Bd. 5. 4. Buch: D. Perserreich u. d. Griechen. (Anast. Neudr.) Stuttgart, J. G. Cottasche Buchhandlg. Nachf. gr.-8⁰. M. 11. — **176)** × K. v. Amira, Grundrifs d. german. Rechts. (= Grundrifs d. german. Philologie, hrsg. v. H. Paul.) Strafsburg, K. J. Trübner. gr.-8⁰. XII, 302 S. M. 5. — **177)** × A. Noreen, Gesch. d. nord. Sprachen besond. in altnord. Zeit. 3. vollst. umgearb. Aufl. (= ib. 4.) Strafsburg, K. J. Trübner. gr.-8⁰. VII, 289 S. M. 4,50. — **178)** × Paulys Real-Enzyklopädie d. klass. Altertumswissenschaft. Neue Bearbeitg. Begonnen v. G. Wissowa. Unter Mitwirkg. zahlreicher Fachgenossen hrsg. v. Wilh. Kroll. 16. Halbbd. Stuttgart, J. B. Metzler. Lex.-8⁰. VII S. u. Sp. 1313—2628. M. 15. — **179)** R. F. Arnold, D. Kultur d. Renaissance. Gesittg., Forschg., Dichtg. 2., neubearb. u. verm. Aufl. (= Sammlg. Göschen. No. 189.) Berlin u. Leipzig, G. J. Göschensche Verlagshdlg. kl.-8⁰. 186 S. geb. M. 0,90. (Inhalt: Lit. 1. Humanismus. 2. Erfindgn., Entdeckungsreisen, Naturerkenntnis. 3. Geisteswissenschaften. 4. Individuum u. Gesellschaft. 5. Italien. Dichtg. 6. Dichtg. aufser-

oder ihnen entgegen wirkten als 'Wiedergeburt' der antiken Kultur. Die Neuauflage ist mannigfach verbessert. — Einen lehrreichen Beitrag zur Geschichte der Französischen Revolution bietet Stern[180]) mit ihrer liebevollen und auf sorgfältigem Quellenstudium aufgebauten Biographie Cloots (1755—93), eines Charakters voller Widersprüche, doch eines bedeutenden Talents, sympathisch durch sein bis zu seiner Hinrichtung unbedingtes Festhalten an seiner Idee einer Weltrepublik, die ihm das Glück der Menschheit zu schaffen schien und der er Ruhe und Liebe, Heimat und Freunde opferte. Für die Geschichte der Revolution ist er 'wichtig geworden als der lauteste Verkünder der propagandistischen Idee, als einer der ersten Republikaner, als einer der kühnsten Verfechter der Annexionspolitik des Konvents und als der unerschrockenste Prediger der neuen philosophischen Religion'. — Geschichte der Philosophie.[181]) — Falckenberg.[182]) — Messer.[183]) — Philosophie der Gegenwart.[184]) — Bartels.[185]) — Knackfufs-Zimmermann.[186]) — Thieme.[187]) — Schubring.[188]) — Beth.[189]) — Lübke-Haupt.[190]) — Hasak.[191]) — Meier-Graefe.[192]) — Kaufmann.[193]) — Speltz.[194]) — Steinmann.[195]) — Weinmann.[196]) —

---

halb Italiens.) — **180)** Selma Stern, Anacharsis Cloots, d. Redner d. Menschengeschlechts. E. Beitr. z. Gesch. d. Deutschen in d. Französ. Revolution. (= Hist. Studien, veröff. v. E. Ebering. Heft 119.) Berlin, E. Ebering. gr.-8⁰. XX, 262 S. M. 7,20. — **181)** × W. Wundt, H. Oldenberg, W. Grube, T. Inouye, H. v. Arnim, Cl. Baeumker, Ign. Goldziher u. W. Windelband, Allgem. Gesch. d. Philosophie. 2. verm. u. verb. Aufl. (= D. Kultur d. Gegenwart, hrsg. v. P. Hinneberg. Tl. 1, Abt. 5.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8⁰. IX, 620 S. M. 14. — **182)** × R. Falckenberg, Gesch. d. neueren Philosophie v. Nikolaus v. Kues bis z. Gegenwart. Im Grundrifs dargestellt. 7. verb. u. erg. Aufl. Leipzig, Veit & Co. gr.-8⁰. XII, 692 S. M. 9. — **183)** × A. Messer, Gesch. d. Philosophie v. Beginn d. 19. Jh. bis z. Gegenwart. (= Wissenschaft u. Bildg. Bd. 109.) Leipzig, Quelle & Meyer. VIII, 166 S. M. 1. — **184)** × D. Philosophie d. Gegenwart. E. internationale bibliograph. Jahresübersicht über alle auf d. Gebiete d. Philosophie erschienenen Zschr., Bücher, Aufsätze, Diss. usw., in sachl. u. alphabet. Anordng. hrsg. v. A. Ruge. 3. Lit. 1911. Heidelberg, Weifs. gr.-8⁰. XII, 818 S. M. 17,50. — **185)** × A. Bartels, Einführg. in d. Weltlit. (v. d. ältesten Zeiten bis z. Gegenwart) im Anschlufs an d. Leben u. Schaffen Goethes. 3 Bde. Bd. 1/2. München, G. D. W. Callwey. gr.-8⁰. X. 916 S.; V, 815 S. vollständig M. 21. — **186)** × H. Knackfufs u. M. G. Zimmermann, Allgem. Kunstgesch. Bd. 1: Kunstgesch. d. Altertums u. d. MA. bis z. Ende d. roman. Zeitalters (v. M. G. Zimmermann). 3. Aufl. Bielefeld, Velhagen & Klasing. Lex.-8⁰. VIII, 584 S. geb. M. 12. (Mit 488 Abbn. u. 8 Farbendrucktfln.) — **187)** × (Ulr. Thieme), Allgem. Lexikon d. bildenden Künstler von d. Antike bis z. Gegenwart. Begründet v. Ulr. Thieme u. Fel. Becker. Unter Mitwirkg. v. etwa 400 Fachgelehrten d. In- u. Auslandes hrsg. v. Ulr. Thieme. Bd. 9. Leipzig, E. A. Seemann. Lex.-8⁰. VII, 618 S. M. 32. — **188)** × P. Schubring, Hilfsbuch z. Kunstgesch. Heiligenlegenden, Mythologie, techn. Ausdrücke, Zeittafeln. 2. verm. u. verb. Aufl. Berlin, K. Curtius. VIII, 258 S. geb. M. 3,50. (Mit eingedr. Kartenskizzen.) — **189)** × Ign. Beth, Internationale Bibliographie d. Kunstwissenschaft. Bd. 9: D. J. 1910. Berlin-Steglitz, B. Behrs Verl. gr.-8⁰. VII, 269 S. M. 18. — **190)** × W. Lübke u. A. Haupt, Gesch. d. Renaissance in Deutschland. 3. Aufl. Neu bearb. v. Albr. Haupt. (= Gesch. d. neueren Baukunst v. Jac. Burckhart, W. Lübke, Albr. Haupt, C. Gurlitt, O. Schubert u. P. Klopfer. Bd. 2/3.) Efslingen, P. Neff. Lex.-8⁰. XII, 490 S.; VIII, 588 S. M. 44. (Mit 328, bzw. 349 Abbn.) — **191)** × M. Hasak, D. Kirchenbau d. MA. 2. Aufl. (= Handbuch d. Architektur. Neue Aufl. Tl. 2: D. Baustile, hist. u. techn. Entwicklg. Bd. 4, Heft 3.) Leipzig, J. M. Gebhardt. Lex.-8⁰. VI, 364 S. M. 16. (Mit 346 in d. Text eingedr. Abbn., sowie 19 in d. Text eingehefteten Tfln.) — **192)** × J. Meier-Graefe, Entwicklungsgesch. d. modernen Kunst. 2. verb. u. ergänzte Aufl. München, R. Piper & Co. Lex.-8⁰. M. 50. (Mit mehr als 500 Abbn.) — **193)** × C. M. Kaufmann, Handbuch d. christl. Archäologie. 2. verm. u. verb. Aufl. (= Wissenschaftl. Handbiblioth. 3. Reihe, Bd. 5.) Paderborn, F. Schöningh. gr.-8⁰. XVII, 814 S. M. 15. (Mit 500 Abbn., Rissen u. Plänen.) — **194)** × A. Speltz, D. farb. Ornament aller hist. Stile. 4 Abteilgn., je 60 Tfln. mit Text enthaltend. Abt. 1:

Brockhaus.[197]) — **Abt.**[198]) — **Graesel.**[199]) — **Psychologische Bibliographie.**[200]) — **Sperling.**[201]) — **Dürerbund.**[202]) — **Berghoeffer.**[203]) — **Berliner Stadtbibliothek.**[204]) — **Darmstaedter.**[205]) — Seine beiden für die gleiche Sammlung geschriebenen Bändchen über den Menschen der Urzeit und die Entwicklungsgeschichte des Menschen ergänzt **Heilborn**[206]) in glücklicher Weise durch eine Allgemeine Völkerkunde auf anthropologischer Grundlage in der Absicht, 'eine natürliche Entwicklungsgeschichte der Kultur zu geben'. 'Zur Erforschung des Werdegangs der Menschheit . . . ist die Kenntnis der Lehren der allgemeinen Völkerkunde, wie sie dies Werkchen in den Grundzügen vermitteln will, die unerläßliche Vorbedingung'. Die geschickt entworfene und durchgeführte Arbeit wird durch die Zuverlässigkeit ihrer Angaben und die Vorsicht ihres Urteils auch in wissenschaftlichen Kreisen gut aufgenommen werden, einem weiteren Publikum aber mag sie zur Orientierung über die allgemein-interessanten Probleme, die sie behandelt, empfohlen sein. — **Wettstein**[207]) war bestrebt, 'an der Hand der neuesten Quellen so objektiv und gewissenhaft als möglich das Tatsachenmaterial zu vereinigen und in seinen Zusammenhängen darzustellen'. Da in den Bändchen nicht nur die geographischen, ethnographischen und wirtschaftlichen Verhält-

---

D. Altertum. (In 12 Lfgn.) Lfg. 1/3. Leipzig, Baumgärtner. 37,5×28 cm. je M. 6. (Je 5 Tfln. mit 8 S. illustr. Text.) — **195)** × E. Steinmann, Botticelli. 3. Aufl. (= Künstler-Monographien. No. 24.) Bielefeld, Velhagen & Klasing. Lex.-8⁰. VII, 106 S. M. 3. (Mit 98 Abbn.) — **196)** × K. Weinmann, Gesch. d. Kirchenmusik mit besond. Berücksichtigg. d. kirchenmusikal. Restauration im 19. Jh. 2., verb. u. verm. Aufl. (= Sammlg. Kösel. Bd. 64/5.) Kempten, J. Kösel. kl.-8⁰. X, 814 S. geb. M. 2. — **197)** × Brockhaus Kleines Konversationslexikon. 5., vollständig neu bearb. Aufl. Neue rev. Ausg. In 2 Bdn. Leipzig, F. A. Brockhaus. Lex.-8⁰. 1044, 1048 S. geb. M. 24. (Mit 2000 Textabbn., 130 Bildertfln., darunter 25 bunten, 481 Ktn. u. Nebenktn., sowie 61 Textbeil.) — **198)** × D. volkskundl. Lit. d. J. 1911. E. Wegweiser im Auftr. d. Hess. Vereinigg. für Volkskde. u. mit Unterstützg. der d. Verband deutscher Ver. für Volkskde. angehörenden Ver. hrsg. v. A. Abt. Leipzig, B. G. Teubner. gr.-8⁰. VI, 184 S. M. 5. — **199)** × A. Graesel, Führer für Bibliotheksbenutzer u. e. Zusammenstellg. bibliograph. u. enzyklopäd. Hilfsmittel, sowie e. Verz. wissenschaftl. Biblioth. 2. völlig umgearb. u. verm. Aufl. Leipzig, S. Hirzel. gr.-8⁰. XII, 266 S. geb. M. 6. — **200)** × Bibliographie d. deutschen u. ausländ. Lit. d. J. 1912 über Psychologie, ihre Hilfswissenschaften u. Grenzgebiete. Mit Unterstützg. v. H. C. Warren zusammengestellt v. A. Gelb. (= Aus: ZPsychologie S. 321—504.) Leipzig, J. A. Barth. gr.-8⁰. M. 4. — **201)** × H. O. Sperlings Zeitschriften-Adreßbuch. D. deutschen Zeitschriften u. hervorragenden polit. Tagesblätter Deutschlands u. seiner Schutzgebiete, Österreichs, d. Schweiz u. Rußlands. Hand- u. Jb. d. deutschen Presse. 48. Ausg. Stuttgart, H. O. Sperling. gr.-8⁰. VIII, 552 S. geb. M. 6. — **202)** × Literar. JB. Hrsg. v. Dürerbund. Weihnachten 1913. München, G. D. W. Callwey. Lex.-8⁰. 190 S. M. 1,50. — **203)** × Chr. W. Berghoeffer, D. Freiherrl. Carl v. Rothschildsche Öffentl. Biblioth. E. Grundriß ihrer Organisation. Nebst e. Verz. ihrer Zeitschriften u. e. Frankfurter Bibliotheksführer. Frankfurt a/M., J. Baer & Co. Lex.-8⁰. XXVI, 322 S. M. 12. (Mit 1 Bildn.) — **204)** × Katalog d. Berliner Stadtbiblioth. Bd. 12. Nachträge zu Abt. 1: Gesch. Berlin, W. Weber. Lex.-8⁰. XVIII, 393 S. M. 1,50. — **205)** × P. Darmstaedter, Gesch. d. Aufteilg. u. Kolonisation Afrikas seit d. Zeitalter d. Entdeckgn. Bd. 1: 1415—1870. Berlin, G. J. Göschen. gr.-8⁰. VIII, 320 S. M. 7,50. (Mit eingedr. Kartenskizzen.) — **206)** A. Heilborn, Allgem. Völkerkde. 1. Feuer, Nahrg., Wohng., Schmuck u. Kleidg. Mit 54 Abbn. im Text. 2. Waffen u. Werkzeuge. Industrie, Handel u. Geld. Verkehrsmittel. Mit 51 Abbn. im Text. (= Aus Natur u. Geisteswelt. No. 487/8.) Leipzig, B. G. Teubner. VIII, 136 S.; VIII, 116 S. geb. M. 2,50. (Inhalt: Wesen u. Werden d. Kultur. D. Feuer, seine Erzeugg. u. Verwendg. D. Nahrungserwerb.: Ackerbau, Jagd, Viehzucht. D. Wohng. D. Tracht. D. Waffen. D. Handwerk. Handel u. Geld. D. Verkehrsmittel.) — **207)** O. Wettstein, D. Schweiz. Land, Volk, Staat u. Wirtschaft. (= ib. No. 482.) Leipzig, B. G. Teubner. VI, 114 S. geb. M. 1,25. (Mit 1 Kte. Inhalt: D. Land. D. Volk. Gesch. Staatsverfassg. Wirtschaftl. Verhältnisse. Materielle Kultur. Geist. Kultur.) —

nisse zur Sprache kommen, sondern auch ein Abriſs der Geschichte und Staatsverfassung geboten, das Wichtigste aus dem materiellen und geistigen Kulturgebiet mitgeteilt wird, muſste alles recht knapp geraten; immerhin erscheint nichts Wesentliches und Wissenswertes übersehen. Das Literaturverzeichnis aber ist unbedingt zu dürftig; von historischen Werken vermissen wir Dierauer, Geschichte der Schweiz (1887ff.), von erdkundlichen Egli-Heim-Billwillers Schweizerische Landeskunde (1889); auch Geering-Hotz' Wirtschaftskunde der Schweiz (1908) und das Handwörterbuch der schweizerischen Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung (1902ff.) hätten Erwähnung verdient. — Hendschels Luginsland[208.209]) 'will die Reise auf der Fahrt selber lebendig werden lassen und Auskunft über alle Dinge erteilen, die dem Auge dabei begegnen, über alle Fragen mannigfacher Art, die sich dabei erheben. Es will dieser Aufgabe gerecht werden in einer dem Zeitmaſs der Fahrt angemessenen Knappheit und in der zur Stimmung des im Zug dahineilenden abgepaſsten Tonart, in anregendem Plauderton eines gut unterrichteten, munteren Reisegenossen'. Auf das rüstig fortschreitende Unternehmen, das sich auch für die Verwertung im Unterrichte eignet, sei nachdrücklich hingewiesen. Greims Korsika-Führer wird den Besuchern der Insel auf allen nur möglichen gangbaren Routen treffliche Dienste leisten, Goebel gibt gern begrüſste Hilfen zum Verständnis Ruſslands und Sibiriens auf der Fahrt zum fernen Osten, den die groſse sibirische Eisenbahn verhältnismäſsig bequem erreichen läſst. Die Bändchen sind vorzüglich ausgestattet. — Das neue Unternehmen[210]) füllt eine lang empfundene Lücke, und nach den bisher vorliegenden Heften zu urteilen, in einer den Bedürfnissen vollkommen entsprechenden Weise aus. Geplant ist eine dem Dozenten, Journalisten und Kaufmann aktuellen Stoff bietende und vielfach Sonderliteratur entbehrlich machende Sammlung von wirtschaftsgeographischen Monographien (Text, Diagramme, statistische Tabellen) mit Spezial- und Übersichtskarten; diese Karten, deren technische Wiedergabe als sehr gut bezeichnet werden darf, sollen sich allmählich zu einem Atlas zusammenfügen, 'der einen klaren Einblick in die wirtschaftlichen Verhältnisse einer bestimmten Zeitspanne' gibt. Der knappe und zuverlässige Text vermittelt alle zum Verständnis der Karten nötigen Erläuterungen und stützt sich auf die beste Literatur. Vom wissenschaftlichen Standpunkte aus möchten die 'Beiträge' mithelfen, 'aus der Vielgestaltigkeit der Erscheinungen Ursachen und gesetzmäſsige Vorgänge herauszuschälen, um vielleicht eines Tages die

---

208) G. u. Mathilde Greim, Corsica. (= Hendschels Luginsland. Heft 42.) Frankfurt a/M., Hendschels Telegraph. gr.-8⁰. 93 S. M. 3. ||[S. Günther: GeogrZ. (1915), S. 59—60 (sehr lobend).]|| (3 Ktn. u. 58 Abbn.) — **209)** O. Goebel, Über Sibirien nach Ostasien. St. Petersburg u. Moskau. Tscheljabinsk — Mandschuria. Wladiwostok u. Dairen. (= ib. Heft 43.) Frankfurt a/M., Hendschels Telegraph. gr.-8⁰. 169 S. M. 5. (2 Ktn., 3 Streckenprofile u. 30 Abbn.) — **210)** G. Michel u. Ch. Knapp, Kartograph. Beitrr. z. Wirtschaftsgeographie. Bern, Geogr. Kartenverl. Kümmerly & Frey. 22×37,5 cm. à Fr. 7,50; 4 Hefte Fr. 25. (Inhalt. Heft 1: C. Vallaux, Carte économique de la Norvège. E. Friedrich, D. geograph. Verbreitg. d. Wollindustrie in Deutschland. É. Bertrand, La France viticole. G. Michel u. Ch. Knapp, D. Eisenbahnverkehr d. Schweiz. Heft 2: G. Assereto, La Sériciculture et les marchés de cocons en Italie. L'Industrie de la soie en Italie. Filature et tissage de la soie dans l'Italie septentrionale. L. Dominian, Distribution of mineral products and railways in Asia Minor. Ch. Biermann, Chemins de fer et mouvement de la population dans le canton de Vaud. Heft 3: C. Vallaux, Les pêcheries de la Mer du Nord. J. du Plessis de Grenédan, Les céréales en France. G. Michel, D. Industrien d. Schweiz. A. Oppel, D. Schiffbau u. sein Verhältnis z. Schiffbesitz Europas; Schiffbesitz

höheren Gesetze erkennen zu lassen, die der wirtschaftlichen Umgestaltung der Erdoberfläche zugrunde liegen und das Leben der geographischen und sozialen Erscheinungen bestimmen'. Die Form fortlaufender Veröffentlichungen wurde gewählt, um die verschiedenen wirtschaftlichen Erscheinungen auf besonderen Blättern darstellen, den durch die menschliche Tätigkeit und die Erschliefsung neuer Quellen so schnell sich ergebenden Veränderungen im wirtschaftsgeographischen Bilde der Erde leichter folgen zu können. Eine Reihe vielfach bewährter Mitarbeiter aus allen Ländern ist herangezogen, doch sollen Karten und Text zunächst blofs in deutscher, englischer und französischer Sprache aufgenommen werden. Die uns zugekommenen Hefte bedeuten einen verheifsungsvollen Anfang; wir wünschen dem Unternehmen, das wir gerne weiter begleiten werden, einen guten Fortgang! — Oppel.[211]) — Weltwirtschaftliches Archiv.[212]) — Wegener.[213]) — Wo das Bedürfnis nach einem Taschenatlas, den man leicht mit sich führen kann, besteht, wird es der Freytagsche Weltatlas[214]) vollauf befriedigen können; die grofse Zahl der Karten (dem Deutschen Reiche und der österreichisch-ungarischen sind je neun zugewiesen) und die gefällige Ausstattung empfehlen ihn neben dem geringen Preis bei Tagesfragen als bequemes Nachschlagewerk. Hickmann[214a]) ergänzt den Weltatlas hauptsächlich durch statistische Übersichten und Diagramme (betreffend Stromlängen, Bodenverwertung, Getreide- und Kartoffelproduktion, Ein- und Ausfuhr, Heer und Marine, Flaggen, Münzen usw.); übersichtlich angeordnet, gut und zuverlässig gearbeitet und stets auf dem laufenden erhalten, wird er auch für eine schnelle Orientierung sehr willkommen sein.

---

u. Auslandsverkehr z. See Europas.) — **211)** × A. Oppel, D. Welthandel. Seine Entwicklg. u. gegenwärt. Gestaltg. (= Angewandte Geographie: Hefte z. Verbreitg. geograph. Kenntnisse in ihrer Beziehg. z. Kultur- u. Wirtschaftsleben. Hrsg. v. H. Grothe. 4. Ser., Heft 9.) Frankfurt a/M., H. Keller. V, 129 S. M. 3. — **212)** × 'Weltwirtschaftl. Arch.'. Zschr. für allgem. u. spezielle Wirtschaftslehre. Hrsg. v. B. Harms. Bd. 2. 2 Hefte. Jena, G. Fischer. gr.-8°. 272, 208 u. 81 S. M. 20. — **213)** × G. Wegener, D. Erweiterg. d. Herrschaft d. Menschen über d. Erdoberfläche während d. letzten 25 Jahre u. d. Anteil d. Deutschen daran. Festrede. Berlin, G. Reimer. gr.-8°. 22 S. M. 0,80. — **214)** Welt-Atlas. 5. Aufl. Wien u. Leipzig, G. Freytag & Berndt. 10×17 cm. geb. M. 3,80. (58 Haupt- u. 25 Nebenktn.; 94 S. Inhaltsverz. u. Geograph. Namensverz.) — **214a)** A. L. Hickmann, Geograph.-statist. Universal-Taschenatlas. Wien u. Leipzig, G. Freytag & Berndt. 10×17 cm. Neue Aufl. 64 S. geb. K. 4,50. (66 Ktn.)

§ 70 B.

Allgemeine Kulturgeschichte.

Oskar Kende.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 57.)

Handbücher und Sammelwerke. Allgemeine und lokale Kulturgeschichte. Methodenlehre. Zeitschriften. Quellenbücher. Mit dem vorliegenden Bd. 10 findet das von uns mehrmals lobend angezeigte (JBG. 34, IV, 70[1–8]; 35, IV, 98[4]) Kraemersche Sammelwerk seinen Abschlufs,[1]) zu dem Herausgeber und Verlag aufrichtig beglückwünscht werden können. Ein den Historiker besonders interessierender Abschnitt L. Glatzels über das Meer als Mittel des Völkerverkehrs und als Kampffeld leitet den Band ein; der Vf. würdigt die Seefahrt als Grundlage der Kultur, die Geschichte des Seeverkehrs in etwa 82 Seiten überblickend, er bespricht ferner auf Grundlage der wichtigeren Seekriege vom Altertum bis in die jüngsten Tage die Entwicklung der Kriegsmacht zur See und ihren Einflufs auf die Geschichte der Völker (S. 83—146). Auf rund 60 Seiten berichtet mit Berücksichtigung historischer Daten R. Hennig über Binnenwasserstrafsen; Ed. Krause schildert, ebenfalls unter weitgehender Heranziehung ethnographischen und kulturgeschichtlichen Materials, die Entwicklung der Fischerei. Die Gewinnung und Verwertung der Schätze des Meeres behandelt R. Eckstein (S. 295—418). Die Ausstattung des Bandes mit Textbildern und Beilagen — Ref. zählte an die 400 — verdient wie immer grofse Anerkennung; der Kulturhistoriker sei u. a. auf die Zusammenstellung von Abbildungen zur Geschichte des Schiffbaues seit den ältesten Zeiten hingewiesen. Warm begrüfsen wir auch das 40 Seiten umfassende, dreispaltige Namen- und Sachregister für das Gesamtwerk, dessen reiche Angaben völlig auszunützen erst jetzt ermöglicht ist. — Reallexikon.[2]) — Der (abschliefsende?) Band von Grupps um ihrer Ausführlichkeit willen kaum zu entbehrenden Behandlung MAlicher Kulturverhältnisse,[3]) inhaltlich mit den beiden vorangehenden Bänden aufs engste verbunden, bringt wiederum eine Fülle Material zur Verfassungs- und Rechtsgeschichte (Kaisertum und Königtum, Papsttum, Entstehung der Landesherrschaften), Sozial- und Wirtschaftsgeschichte (Rittertum, Familienleben, Anfänge der Geldwirtschaft), Weltanschauungs- und Wissenschaftsgeschichte (Rationalismus, Scholastik, höherer Unterricht, Empfindungsleben und Dichtung) der behandelten Epochen. Wir schätzen an G.s hauptsächlich aus den Quellen selbst erarbeiteter Darstellung sowohl eine in zusammen-

1) D. Mensch u. d. Erde, hrsg. v. Hans Kraemer. Bd. 10. 1. bis 50. Tausend. Berlin, Deutsches Verlagshaus Bong & Co. Lex.-8°. XIV, 458 S. geb. M. 18. — 2) × Reallexikon d. german. Altertumskunde. Unter Mitwirkg. zahlreicher Fachgelehrten hrsg. v. Joh. Hoops. Bd. 1. Strafsburg, K. J. Trübner. gr.-8°. XI, 642 S. M. 22,70. ||[H. Beschorner: LCBl. (1914), Sp. 224/6.]| — 3) G. Grupp, Kulturgesch. d. MA. 2., vollständig neue Bearbeitg. Bd. 4. Paderborn, Ferd. Schöninghs Verl. gr.-8°. VII, 524 S. geb. M. 11; brosch. M. 9,50. ||[Anonym: LCBl. (1914), Sp. 1069 ('Aus diesem mit grofsem Sammelfleifs zusammengesetzten Mosaikbild d. MA. gewinnt d. Leser d. Eindruck d. Farbenreichtums

hängender Lektüre zur Einführung in MAliche Kulturerscheinungen wohlgeeignete Zusammenfassung als auch ein (Register!) wertvolles, zuverlässiges Nachschlagewerk und wünschten herzlichst eine Fortsetzung für die spätMAliche Zeit. — Durften wir die beiden ersten Bände Sartoris (JBG. 34, IV, 91[123]) als eine sehr gute, durch ihr umfassendes Material auch dem Wissenschaftler schätzbare Einführung in die vergleichende Volkskunde ansprechen, so gilt dieses Lob auch für den Schlufs-Doppelband;[4]) hier wie dort begleiten ausführliche Quellenangaben den Text, dem anhangsweise überdies eine eigene Übersicht der wichtigsten Literatur beigegeben ist. Die einzelnen Feste sind den Jahreszeiten eingegliedert, nichts von Belang ist übersehen, vielfach sonst weniger Beachtetes herangezogen. Auf ein 62 Seiten zählendes Register zum Gesamtwerk, das, wie Stichproben bezeugten, kaum in irgendeiner Frage nach einem volkstümlichen Brauch und seinem Vorkommen im Stiche läfst, und dem darum weite Verbreitung zu wünschen ist, sei besonders hingewiesen. — Nilsson[4a]) unternimmt den, grofsenteils auf eigenen Untersuchungen beruhenden, wohlgelungenen Versuch, einen (das Christliche grundsätzlich ausschliefsenden) 'kurzen Überblick über die Probleme vorzulegen, die die religionswissenschaftliche Grundlage, die Entwicklungsgeschichte und die verschlungenen Verwandtschaftsverhältnisse der Festbräuche uns stellen'. — Das sehr hübsche, empfehlenswerte Buch Guglias[5]) will in erster Linie 'einem Bedürfnis nationaler Pietät dienen'. Historisches Interesse erweckt diese Betrachtung der Geburts- und Sterbestätten, indem sie uns den Anteil der verschiedenen deutschen Landschaften an der Geschichte der einzelnen Königsgeschlechter, ihre Besitzverhältnisse, ihre Wohnsitze vergegenwärtigt; 'der unstete Charakter des älteren deutschen Königtums, der stabilere des späteren wird dabei hervortreten, der grofse Wirkungskreis des einen wie die relative Beschränktheit des anderen deutlich werden; ebenso wird sich in der weiten Zerstreuung der Grabstätten, die bis ins 16. Jh. dauert, die internationale, ja kosmopolitische Rolle des Kaisertums zeigen, während deren Konzentration in der späteren Zeit die Wandlung illustriert, die es in den letzten Phasen seiner Existenz erfahren hat'. Die Darstellung folgt der chronologischen Reihe der Kaiser; leicht lesbar geschrieben, wendet sie sich an einen weiteren Kreis. Die Abbildungen sind überwiegend trefflich ausgewählt; die benutzte Literatur wird im Anhang genannt; wichtige Ergebnisse fafst G. in der Einleitung zusammen. — Buchner[5a]) stellt, hauptsächlich aus der Vossischen Zeitung (daneben aus dem Strafsburger Kurier, der Haude-Spenerschen Zeitung, dem Hamburger Correspondenten) Ausschnitte zusammen, besonders die

---

u. d. Echtheit').]| — 4) P. Sartori, Sitte u. Brauch. Tl. 3: Zeiten u. Feste d. Jahres. (= Hausbücher z. Volkskunde. Bd. 7/8.) Leipzig, Wilh. Heims. gr.-8°. VII, 354 S. M. 4. — 4a) M. P. Nilsson, D. volkstüml. Feste d. Jahres. (= Religionsgeschichtl. Volksbücher, hrsg. v. F. M. Schiele. 3. Reihe. Heft 17/8.) Tübingen, J. C. B. Mohr. 76 S. M. 1. (Inhalt: 1. D. ländl. Festkreis [Maienzweig u. Maibaum bei Frühlings- u. Erntefesten, Maibaum u. Weihnachtsbaum, Maibraut u. Maikönig, Regenzauber u. Jahresfeuer]. 2. D. Winterfeste [Zeit vor Weihnachten, Weihnachten u. d. Zwölften, Herkunft d. Weihnachtsfestes, d. altnord. Julfest]. 3. D. Fasten- u. Osterzeit. 4. Lit.-Verz.) — 5) E. Guglia, D. Geburts-, Sterbe- u. Grabstätten d. röm.-deutschen Kaiser u. Könige. Wien, Anton Schroll & Co. Lex.-8°. VI, 199 S. M. 15. |[L. Pfleger: HJb. (1914), S. 611/9 (lobend, mit beachtenswerten Ergänzgn.).]| (Mit 92 Abbn.) — 5a) E. Buchner, D. Neueste v. gestern. Kulturgeschichtl. interessante Dokumente aus alten deutschen Zeitgn. D. Zeit d. Französ. Revolution. Bd. 4: Bis z. Hinrichtg. Ludwigs XVI. Bd. 5: Bis z. Errichtg. d. Konsulats. München, Alb. Langen. gr.-8°. VI, 390 S.; VI, 444 S. M. 9. |[Th. Ebbinghaus:

Nachrichten über die Pariser Revolutionsbewegung berücksichtigend. Ein buntes Bilderbuch rollt sich vor unseren Augen auf, es sind nicht bloſs Nachrichten, die als historische Quelle im engeren Sinne gelten können, aufgenommen: von diesem Gesichtspunkte aus wird man die Auswahl, auf die sowie auf die Anfertigung eines nützlichen Registers sich im wesentlichen der Anteil B.s beschränkt, zu beurteilen haben. Nicht übel vermag ein solches kulturgeschichtliches Mosaik in das geistige Milieu der Vergangenheit einzuführen. — Friedensburg,[5b]) der Vf. der 'Münze in der Kulturgeschichte', vertritt mit groſsem Scharfsinn und bewundernswerter Kenntnis der einschlägigen Quellen und Literatur die Ansicht, 'daſs die Buchstaben und Inschriften zahlreicher MAlicher Münzen einen sakralen, mystischen, zauberischen Sinn haben' (S. 110); 'die Kirche sah im Gelde ein Verführungsmittel zur Sünde, eine Erfindung des Teufels . . ., daher mochte es ratsam scheinen, dieses Werkzeug des Bösen wenigstens durch die Bilder, die man darauf setzte, zu heiligen und zu weihen, das notwendige Übel möglichst unschädlich zu machen' (S. 4f.). Die Untersuchungen der einzelnen Abschnitte bieten reiche Anregungen. — Wagner.[5c]) — Szczepanskis gedankenreiche, nur nicht überall leichtverständliche Arbeit hat Buchumfang;[5d]) sie geht ihrem Problem bis ins einzelne nach: bemüht sich erst um sorgfältige Begriffsbestimmungen und verfolgt dann Rankes Anschauungen in der angezogenen Frage an Beispielen aus Epochen der Völkerbewegung und der Staatengeschichte. Für Ranke ist das Ineinandergreifen von äuſserer und innerer Politik selbstverständlich, freilich auch sehr wechselvoll; z. B. 'andersgeartet, eindrucksvoller war die Wechselbeziehung zwischen auswärtiger und innerer Politik in Staaten mit monarchisch-föderativer Regierungsverfassung als in monarchisch-autoritativ geleiteten Gemeinwesen'. Und als eine der Folgerungen: 'Nur auf nationaler Grundlage kann die wahre Politik eines groſsen Gemeinwesens betrieben werden.' — Entstehung und Entwicklung des Kaisertums zum despotischen Absolutismus im alten Rom, sein anfänglich günstiger, auch von den Zeitgenossen in diesem Sinne beurteilter Einfluſs auf die Kultur des Reiches, seine spätere Verbindung mit dem Christentum und das Fortwirken der Idee des Cäsarentums in MA. und Neuzeit, legt L. Hahn[6]) in gründlicher, Quellen (im einzelnen dazu Literarisches Central-

---

PrJbb. 156, S. 126/8; O. Weber: NFrPresse (14. Juni 1914).]| (Jeder Band mit fünf Beil. nach zeitgenöss. Zeitungsblättern.) — 5b) F. Friedensburg, D. Symbolik d. MA.-Münzen. Tl. 1: D. einfachsten Sinnbilder. Berlin, Weidmannsche Buchhandlg. X, 119 S. M. 8,60. |[P. Weinmeister: LCBl. (1914), Sp. 106; E. Bahrfeldt: DLZ. (1914), Sp. 2261/8 (im allgemeinen s. Einverständnis mit d. Haupttheorie d. Vf. versagend, doch anerk., 'daſs das Buch tiefe Einblicke gewährt in d. Kultur u. d. Geistesleben d. MA. u. e. Fülle v. Belehrg. spendet auf e. bisher noch fast unbeackerten, d. Numismatik noch nicht erschlossenen Felde'); J. Menadier: ZNum. 31, S. 468—78.]| (Inhalt: D. relig. Charakter d. MAlichen Münzbilder. Geometr. Sinnbilder. Zahlensinnbilder. Stern, Sonne, Mond, Rose, Lilie, Palme. D. Buchstabe als Münzbild. D. Heilandsname u. d. Marienmonogramm. A u. O. Begleitbuchstaben d. A u. O. D. Symbolik d. Buchstaben.) — 5c) × K. Wagner, D. deutsche MA. in d. Vorstellg. d. gebildeten Kreise v. d. Mitte d. 17. Jh. bis z. Beginn d. altdeutschromant. Bewegg. Tl. 1. Progr. Stendal 1914. 4°. 20 S. — 5d) M. v. Szczepanski, Rankes Anschauungen über d. Zusammenhang zwischen d. auswärt. u. d. inneren Politik d. Staaten: ZPolitik 7, S. 489—628. Berlin, C. Heymann. — 6) L. Hahn, D. Kaisertum. (= D. Erbe d. Alten. Schriften über Wesen u. Wirkg. d. Antike. Gesammelt u. hrsg. v. Crusius, Immisch u. Zielinski. Heft 6.) Leipzig, Dieterich (Th. Weicher). gr.-8°. IV, 114 S. M. 2,50. |[A. v. Premerstein: LCBl. (1913), Sp. 1164; E. Hohl: WSKPh. (1913), S. 1088; W. Nestle: NJbbPh. 31 (1913), S. 868ff. (lobend, 'Vf. zeigt e. ruhiges, meist zutreffendes Urteil . . . u. hat e. für Philologen wie Laien gleich lesenswertes Buch ge-

blatt) und Literatur sorgsam verwertender, bedeutsamer Studie dar, aus der nicht blofs die 'grofse Gemeinde der Bildung Suchenden', an die sich das Sammelwerk, der unsere Monographie angehört, in erster Linie wendet, sondern auch der Fachmann manches Neue lernen kann. — Geffcken[7]) hat seine bisherigen, an verschiedenen Stellen veröffentlichten Vorstudien zu einer Gesamtbiographie Kaiser Julians erweitert, welche die reizvolle Persönlichkeit dieses bedeutenden Herrschers der untergehenden Antike mit verständnisvollem Eingehen auf ihre Eigenart und unter Betonung ihrer zeitlichen Bedingtheit in überzeugender Glaubwürdigkeit wiederaufleben läfst; das widerspruchsvolle Wesen Julians, der als Mensch 'eine Erscheinung voll Kraft und Wahrheit war', wird in dieser überaus tüchtigen Arbeit nicht minder liebevoll analysiert wie seine vielseitige Wirksamkeit (auch als Schriftsteller). — Das neue Buch Wilkes[8]) ist in vielem eine Fortsetzung seiner Südwesteuropäischen Megalithkultur (JBG. 35, IV, 161[329]); es erweitert das Ausbreitungsgebiet der von Westeuropa ausgehenden Kulturwanderung zur neolithischen Zeit über den Ostrand des Mittelmeerbeckens hinaus bis nach Indien. Noch zahlreicher sind die Kulturparallelen für die Zeit von etwa 2500—2000 v. Chr., die ebenfalls wiederholte, durch grofse in Nachschüben immer wieder verstärkte Völkermassen getragene, westostwärts gerichtete Kulturströmungen über Persien nach Indien beziehungsweise Belutschistan erschliefsen lassen. Als Träger dieser Kultur werden auf Grund materieller und religiöser Kulturerscheinungen die Ostindogermanen angesprochen. Allgemein werden wohl die ausgiebige Heranziehung von neuem Material und die Fülle von Anregungen in seiner Verwertung anerkannt werden; die Ergebnisse durchweg anzunehmen, wird aber jener zögern, der (wie z. B. M. Hoernes) meint, dafs 'unmöglich alle irgendwie untereinander ähnlichen, einfachen technischen Formen und Prozeduren auf einmaligen Ursprung und ihre Verbreitung auf Völkerwanderungen zurückgeführt werden können'. — Ginzel[9]) hat mit dem vorliegenden Bande ein

---

schrieben').]| (Inhalt: I. Entstehg. d. röm. Kaisertums; es ist e. Erzeugnis d. röm. Geistes. II. D. Wohlfahrtswirkg. d. Monarchie; Blüte d. Reichs, Hadrian, d. Antonine; Schutz d. Schwächeren gegen Bureaukratie u. Junkertum. D. Kaiserkult. III. Urteile von Griechen, Juden und Christen. IV. D. Soldatenkaiser: Kaiserwahl, Adoption, Abstammg. d. Kaiser u. Romanismus. V. Entwicklg. z. Despotie; Nachteile d. Wahlmonarchie; Einwirkg. d. Religionen d. Orients [Mithraskult] auf d. Wandlgn. d. Kaisertums; Cäsaropapismus u. Staatskirche; Erbmonarchie. VI. D. Absolutismus u. d. altröm. Institutionen: Senat, Volk, Beamte, Juristen. VII. D. Absolutismus u. d. Christentum. VIII. D. Erbe d. Kaisertums in Byzanz u. Rufsland, im Frankenreiche u. im Hl., Röm. Reich Deutscher Nation; d. Rezeption d. röm. Rechts u. d. Summepiskopat d. Landesherrn; d. Kaiseridee bei d. Franzosen; d. Papsttum; Ausblick.) — 7) J. Geffcken, Kaiser Julianus. (= ib. Heft 8.) Leipzig, Dieterich. gr.-8⁰. IX, 169 S. M. 4. |[R. Asmus: DLZ. (1914), Sp. 619—21 ('Ihr psycholog. tief eindringender, hist. u. kulturhist. weit ausschauender Blick, ihre wohltuende Wärme u. ihre vorsichtig abwägende Verständigkeit machen d. Text für d. Geschichtsfreund zu e. genufsvollen Lektüre, ihr gelehrter Anhang aber gewährt d. philolog. Spezialisten e. Fülle v. nachhaltiger Anregg. . . . D. weitaus gröfsten Gewinn wirft G.s Werk für d. sachl. u. formale Erklärg. v. Julians Schriften ab'); id., WSKPh. (1914), S. 519—25.]| (Inhalt: Julians Familie u. Kindheit. Julians erste Jünglingsjahre. Julian als Cäsar [Vorbereitgn., Taten in Gallien, Inneres Walten u. literar. Tätigkeit Julians in Gallien, D. Abfall Julians]. Julian als Kaiser. D. Feldzug gegen Persien [Julian in Antiochien, D. Krieg]. Anhang.) — 8) G. Wilke, Kulturbeziehgn. zwischen Indien, Orient u. Europa. (= Mannusbiblioth., hrsg. v. G. Kossinna. Nr. 10.) Würzburg, Kurt Kabitzsch. gr.-8⁰. IV, 276 S. M. 12; Subskr.-Pr. M. 9,60. |[Erwähnt JBG. 35, II, 254[853]; K. H. Jacob: LCBl. 1913), Sp. 1087; S.-A.: MGMedizin&Naturwiss. (1913), S. 464/6; M. Hoernes: DLZ. (1914), Sp. 1449—50.]| (Mit 216 Abbn. im Text.) — 9) F. K. Ginzel, Handbuch d. mathemat. u. techn. Chrono-

Werk zum Abschlufs gebracht, dazu bestimmt, als ein für alle einschlägigen Fragen unentbehrlicher Ratgeber Idelers berühmtes Handbuch zu ersetzen. In wirklich bewunderungswürdiger Weise ist hier ein gewaltiger Stoff bei meisterhafter Beschränkung der Ausführungen auf das Wesentliche verarbeitet. Auch die Kulturgeschichte im engeren Sinne empfängt reiche Belehrung. Dafs 'die historische Zeitrechnung gegründeten Anspruch auf eigene Betrachtung als Wissenschaft hat', ist bereits von Grotefend (in A. Meisters 'Grundrifs') hervorgehoben worden, dafs sie wirklich 'zu einem selbständigen Zweige der wissenschaftlichen Forschung herangewachsen' ist, erweist diese neueste, das Gesamtgebiet absteckende Zusammenfassung, die ihrerseits wieder befruchtend auf die Inangriffnahme einer Reihe noch zu lösender Einzelfragen wirken wird. — Jak. Burckhardt meint von G. Cardanos (1501—76) 'De propria vita' (Kultur der Renaissance[11], II, 57): 'Wer es liest, wird in die Dienstbarkeit jenes Mannes kommen, bis er damit zu Ende ist.' Es war daher ein dankenswertes Unternehmen, diese Selbstbiographie in sorgfältig erwogener Übersetzung weiteren Kreisen zugänglich zu machen.[10]) Hefele hat überdies in einer Einleitung dem eigenartigen Menschen Cardano mit kaltem Herzen und heifsem Kopf, der 'keine gute und keine schlechte Eigenschaft besafs, ohne auch ihr Widerspiel zu pflegen', seiner einen ans Übermenschliche grenzenden Fleifs bezeugenden, wissenschaftlichen und schriftstellerischen Tätigkeit — er hat sich auch um die Mathematik und Technik seiner Zeit Verdienste erworben — mit gutem Geschick gerecht zu werden versucht. — Dem 1. Bde. des florentinischen Tagebuchs des Apothekers Landucci (JBG. 35, IV, 109[84]) ist nun der 2. gefolgt;[11]) wiederum begleiten vorzüglich reproduzierte Abbildungen den sehr gut übersetzten, in ausführlichen, selbständigen Wert besitzenden Anmerkungen des näheren erläuterten Text, dem (S. 302—54) eine kurze anonyme Fortsetzung angefügt ist. Auf ein trefflich gearbeitetes Register sei besonders hingewiesen. — Von Decembrios (1399—1477) Visconti-Biographie[12]) meint Fueter (Historiographie S. 101/2), er habe es wohl verstanden, die charakteristischen Details auszulesen und den Menschen mit seinen individuellen Eigentümlichkeiten vor uns erstehen zu lassen; für eine Schilderung des Staatsmannes aber hätte diese anekdotische Darstellung nicht ausgereicht. Nach Burckhardt dagegen (Kultur der Renaissance[11], II, 53) genügt der Autor völlig, 'um den gemischten Charakter des Filippo Maria und an und in demselben mit wunderwürdiger Genauigkeit die Voraussetzungen, Formen und Folgerungen einer bestimmten Art von Tyrannis darzustellen, und er setzt hinzu, 'das Bild des 15. Jh. wäre unvollständig, ohne diese in ihrer

---

logie. D. Zeitrechnungswesen d. Völker. Bd. 3: Zeitrechng. d. Makedonier, Kleinasier u. Syrer, d. Germanen u. Kelten, d. MA., d. Byzantiner (u. Russen), Armenier, Kopten, Abessinier, Zeitrechng. d. neueren Zeit. Nachträge zu d. drei Bänden. Leipzig, J. C. Hinrichssche Buchhandlg. gr.-8°. VII, 445 S. M. 16. |[O. Holtzmann: ThLZ. (1914), Sp. 641.]| (Mit Tabellen, 6 Fig. u. 1 farb. Blatt im Text u. 6 Zahlentfln. auf 49 S. als Anhang.) — **10)** D. Girolamo Cardano v. Mailand (Bürgers v. Bologna) eigene Lebensbeschreibg. Übertragen u. eingeleitet v. H. Hefele. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. XXXVII, 224 S. M. 4,50. — **11)** Luca Landucci. E. florentin. Tagebuch 1450—1516. Bd. 2. Nebst e. anonymen Fortsetzg. 1516—42. Übersetzt, eingeleitet u. erklärt v. M. Herzfeld. (= D. Zeitalter d. Renaissance. Ausgewählte Quellen z. Gesch. d. italien. Kultur, hrsg. v. Marie Herzfeld. 1. Ser., Bd. 6.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 389 S. M. 7. — **12)** P. Candido Decembrio, Leben d. Filippo Maria Visconti u. Taten d. Franzesco Sforza. Übers. u. eingel. v. Ph. Funk. (= ib. Bd. 7.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. LVI, 115 S. M. 3,50. |[M. Lehnert: DLZ. (1914), S. 805/8 (mit einzelnen Ausstellgn. d. Übersetzg. u. d. Angaben d. Einleitg.);

Art einzige Biographie'. Eine Schmeichelei im üblichen Stile ist Decembrios 'Vita Francisci Sfortiae', der zur Zeit ihrer Abfassung noch lebte. Zwölf Briefe Decembrios sind an den Schlufs des mit einer Anzahl prachtvoller Abbildungen ausgestatteten Bandes gestellt. Die Übersetzung liest sich sehr gut (wegen Einzelheiten vgl. das unten erwähnte Referat), die an die 50 Seiten umfassende Einleitung erzählt kurz die Geschichte der Visconti, ihrer Hofhaltung zu Mailand und berichtet über Decembrios Leben und Schriften. — Das Tagebuch des Stefano Infessura[13]) (um 1440 bis um 1500) ist 'kein einheitliches literarisches Produkt' (S. 25), Leidenschaftlichkeit hat I.s Urteil beherrscht, aber nicht (dies wird gegenüber L. Pastor, Päpste angenommen) 'seinen Blick für das Tatsächliche getrübt'. Aufser der Würdigung I.s bringt die umfangreiche Einleitung (70 Seiten) einen Abrifs der Geschichte Roms etwa seit dem 13. Jh. Der gelungenen Übersetzung liegt die kritische Neuausgabe des Tagebuches durch O. Tommasini zugrunde. Ausstattung und Bilderschmuck sind wie bei den übrigen Bänden musterhaft. — P. Heyse hat kurz vor seinem Tode die Cassaria des Ariost, die Aridosia des L. de' Medici und die Mandragola des Macchiavelli kongenial nachschaffend übersetzt und mit kurzen (von M. Herzfeld überarbeiteten) Einführungen versehen.[14]) Die literarische Wertung der drei Komödien steht hier nicht in Rede, als Kulturdokumente sind sie von aufserordentlicher Bedeutung und ihre Aufnahme in das so verdienstliche Sammelwerk des Diederichsschen Verlages nur zu begrüfsen. — Während von der ersten Serie des 'Zeitalters der Renaissance' noch drei Bände ausstehen, liegen bereits zwei Bände der zweiten, der Verlebendigung florentinischer Kultur vorbehaltenen Serie vor. Dino Compagni war Zeitgenosse Dantes; seine Chronik[15]) und die Divina Commedia 'ergänzen einander zum treuen Spiegelbild ihrer Zeit, ihrer Stadt, beide bieten zugleich in der verschiedenen Art, wie die Persönlichkeiten erwähnt werden, reizvolle Aufschlüsse über Charakter und Auffassung der Schreibenden'. Ida Schwartz entwirft in einer längeren Einführung ein farbenfrisches Gemälde des damaligen Florenz; auch die Textbehandlung ist gut. — P. Schubring hat einen grofsen Teil der Vite di uomini illustri del secolo XV des Florentiner Buchhändlers Vespasiano da Bisticci (1431—98), den man nicht eigentlich den Humanisten wird zurechnen dürfen, mit warmer Einfühlung ins Original übersetzt und mit einigen Anmerkungen versehen.[16]) 'Der Reiz der Lektüre Vespasianos liegt ausschliefslich darin, wie er mitteilt, was er der Erwähnung wert hält, worüber er schweigt'; seine 'Art, die Dinge zu sehen, ist reicher als seine Gabe, sie zu schreiben' (Einführung S. 7 und 9). 'Wohl merkt man überall, dafs ihn eine gewisse Distanz von seinen Helden trennt, dafs er sie beinahe wie Leute einer anderen Welt betrachtet; aber wie geschickt hat er trotzdem seine Daten ausgewählt, wie treffend sind seine Dialoge und Aussprüche

---

M. Claar: 'Die Zeit' (18. Mai 1913), S. 85.]| — **13)** St. Infessura, Röm. Tagebuch. Übersetzt u. eingeleitet v. H. Hefele. (= ib. Bd. 8.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. M. 6. |[P. Kampffmeyer: SozMh. (1913), S. 694.]| — **14)** Drei italien. Lustspiele aus d. Zeit d. Renaissance v. Ariosto, Lorenzino de' Medici u. Macchiavelli. (= ib. Bd. 9.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 229 S. M. 5. — **15)** Chron. d. Dino Compagni v. d. Dingen, die zu seiner Zeit geschehen sind. Übersetzt u. eingeleitet v. Ida Schwartz. (= ib. 2. Ser., Bd. 1.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. LI, 125 S. M. 4,50. (Mit 17 Abbn.) — **16)** Vespasiano da Bisticci, Lebensbeschreibgn. berühmter Männer d. Quattrocento. Ausgewählt, übersetzt u. eingeleitet v. P. Schubring. (= ib. Bd. 2.) Jena, Eugen Diederichs.

redigiert, wie lebendig sind manche Gestalten geschildert' (Fueter, Historiogr. S. 100). — Der Tübinger Nationalökonom Wilbrandt[17]) formt die Erfahrungen einer Weltreise zu vier Aufsätzen; er zeigt im ersten, wie der Menschenmangel das Familienleben, die Wirtschaft und Technik der Ver. Staaten durchzieht, er bespricht die Grundlagen ihrer Wirtschaft: die reichen verfügbaren Mittel und den (historisch bedingten) Bedarf und streift die Beziehungen zwischen der gesellschaftlichen Struktur und der Politik. Im zweiten Aufsatz wird auseinandergesetzt, wie der Mangel an Naturgaben und Überfluſs an Menschen in Japan zu einer recht wenig ökonomischen Behandlung der Menschen führt; 'einander gegenseitig gefährdend, stehen sich Alt-Japan und seine Europäisierung noch innerlich fremd und unsicher gegenüber'. Der vierte Aufsatz bringt interessante Ausführungen zum Verständnis des Orients prinzipieller Art. — H. v. Keyserling, als auſserordentlich feinsinniger Denker geschätzt, weiſs auch zum vorliegenden Gegenstand[18]) manch überzeugendes Wort zu sagen. Der Grundriſs des sozialen Baus von China ist 'wohl die vollendetste Leistung dieser Art, welche die Menschheit aufzuweisen hat. Der Konfuzianismus, tief und wesentlich verstanden, dem Geiste und nicht dem Buchstaben nach erfaſst, bedeutet die allgemeingültige Basis jedes nur denkbaren idealen Kultursystems; . . . in ihm allein bedeutet Zivilisation die Vollendung der Menschennatur, nicht einen künstlichen Rahmen, der sie in Schranken halten soll'. Würde die westliche Kultur an Stelle der chinesischen gesetzt, so wäre es vorbei mit Chinas Kultur. — Voechting[19]) erblickt als seine Aufgabe, 'das Besondere und Unterscheidende in der amerikanischen Haltung zum weiblichen Geschlecht nach seinen Ursachen, Äuſserungen und Wirkungen sachlich hervorzuheben, wobei als Bezugspunkte die europäische Ansicht von der Stellung der Frau dient. Der Sinn des amerikanischen Frauenkultes ist nach V. dieser: 'Durch die ausschlieſsliche Pflege der materiell-ökonomischen Seite des Daseins, die die Verhältnisse ihm aufgedrungen, hätte der amerikanische Geist seinen Zusammenhang mit den alten Kulturgütern wohl gänzlich verloren, wäre nicht die Frau in die Lücke getreten.' — Stahl.[20]) — Walter.[21]) — Gang und Ergebnisse der in philosophischem Geiste gehaltenen, schon in der Wahl des Themas bedeutsamen Arbeit W. Ganzenmüllers[22]) sind sehr wertvoll. Die gefühlsmäſsige Stellung des christlichen MA. zur Kultur wird 'ganz und gar bedingt

---

gr.-8°. XII, 381 S. M. 9. (Mit 28 Abbn.) — **17)** R. Wilbrandt, Als Nationalökonom um d. Welt. (= D. Ausland.) Jena, Eugen Diederichs. 85 S. M. 2. |[Ph. Loewe: ÖRs. 87 (1918), S. 79.]| (Inhalt: 1. D. grundlegenden Prinzipien amerikan. Wirtschaft. 2. Japan. Ökonomie. 3. E. Studienfahrt durch China während d. Revolution. 4. Aus d. Vergangenheit z. Gegenwart zurück.) — **18)** H. Graf Keyserling, Über d. innere Beziehg. zwischen d. Kulturproblemen d. Orients u. d. Okzidents. E. Botschaft an d. Völker d. Ostens. (= ib.) Jena, Eugen Diederichs. 81 S. M. 1. — **19)** F. Voechting, Über d. amerikan. Frauenkult. (= ib.) Jena, Eugen Diederichs. 110 S. M. 2. — **20)** × × E. L. Stahl, D. engl. Theater im 19. Jh. Seine Bühnenkunst u. Lit. (= D. Kultur d. modernen Englands, hrsg. v. E. Sieper. Bd. 5.) München, R. Oldenbourg. gr.-8°. X, 258 S. kart. M. 4,50. (Mit 12 Bildertfln.) — **21)** × × H. A. Walter, D. neuere engl. Sozialpolitik. Mit e. Geleitwort d. engl. Schatzkanzlers D. Lloyd George. (= ib. Bd. 6.) München, R. Oldenbourg. gr.-8°. XXIV, 179 S. kart. M. 4. — **22)** W. Ganzenmüller, D. Naturgefühl im MA. (= Beitrr. z. Kulturgesch. d. MA. u. d. Renaissance. Bd. 18.) Leipzig, B. G. Teubner. gr.-8°. II, 304 S. M. 12. (Inhalt: D. Naturgefühl bei Jesus u. Paulus. D. Erbe d. Altertums. D. Naturgefühl z. Zeit d. Kirchenväter. D. 6. u. 7. Jh. D. Irenmönche. D. Eintritt d. Germanen in d. Lit. D. literar. Blütezeit unter d. Karolingern. Beginn d. Trenng. zwischen Kirche u. Welt. D. transzendentale Naturgefühl auf seiner Höhe. D. MAliche Aufklärg. u. d. Vaganten. D. Ritterdichtg. Rückblick u. Ausblick. Lit.-Vers. Orts- u.

durch die Religiosität der Zeit'; man sah 'in der Natur entweder ein Abbild von Vorgängen, die erst im Jenseits zu erwarten waren — so im Frühling den Hinweis auf die Auferstehung —, oder ein moralisches Vorbild: wie die Vögel, so sollen auch die Menschen ihren Schöpfer loben'. Die Ausdrucksformen waren dem ausgehenden Altertum entnommen, und es spielt sich ein förmlicher Kampf ab zwischen Antike und Christentum, 'die sogenannte ‚karolingische Renaissance' und die MAliche Aufklärung bedeuten Höhepunkte des antiken, die Kirchenväter und die grofsen Mystiker des 12. und 13. Jh. Höhepunkte des christlichen Einflusses auf das Naturgefühl'. In Franz von Assisi erreicht dieses objektiv-symbolische Naturgefühl seine höchste Steigerung; von ihr führt keine Verbindung zu dem subjektivsachlichen Naturgefühl der NZ.; dieses wurzelt vielmehr einerseits in der MAlichen Aufklärung, andererseits in der Minnedichtung des Ritterstandes. — K. Francke[23]) ist darum bemüht, in Amerika für deutsches Empfinden und deutsche Kultur Verständnis zu wecken; seine Beobachtungen verdienen, wie der Herausgeber mit Recht betont, in hohem Grade Beachtung; 'sie sind nicht nur sachkundig, sondern jedenfalls auch objektiver als fast alles, was in Deutschland über deutsche Ideale geschrieben wird'. Selten wird man gegen schiefe Urteile Einsprache erheben müssen; die Charakteristik des Ethos des Durchschnittsdeutschen (S. 130/1) ist unbedingt falsch. — Rickerts 'Grenzen'[24]) sind eines jener Bücher, mit denen sich der Historiker nicht ohne weitestgehende Förderung seiner methodologischen Einsichten auseinandersetzen wird; 'bewunderungswürdige Reife und Umsicht, Klarheit und Konsequenz' rühmte Troeltsch schon der 1902 vollendeten 1. Auflage nach (ThRs. 6, jetzt auch Ges. Schriften 2, S. 673ff.), mit ihr haben sich eine Reihe kritischer Arbeiten beschäftigt (Eulenburg im ASozWissSozPol. Bd. 21 u. 25, Frischeisen-Köhler im ASystPhilos. Bd. 12/3, Schmeidler in den Ann.-Naturphilos. Bd. 3, Fr. Gottl, Die Grenzen der Geschichte, 1904 usw.). Die neue Auflage behält in der Hauptsache Gedankengang und Gliederung des Ganzen bei und beschränkt sich auf Verbesserungen (schärfere Fassung des Ausdrucks) und Ergänzungen von Einzelheiten. Die methodischen Grundgedanken sind also dieselben geblieben; sie lassen in R. den Schöpfer der Prinzipien einer Geschichtslogik erblicken, deren Probleme das Wesen jener Begriffsbildung bezeichnet, die der Historiker in seiner Darstellung anwendet: Diese Darstellung geht auf die Erkenntnis des Individuellen in seinem einmaligen Ablaufe aus, dessen Kulturwert den Gesichtspunkt für seine Auswahl bietet. Natürlich läfst sich aber der Reichtum von $6^1/_2$ hundert Seiten nicht auf irgendeine Formel bringen und so sei nochmals mit allem Nachdruck auf das Studium des Buches selbst verwiesen, 'das den Sinn der Geschichte als Wissenschaft dem logischen Verständnis erschlossen und durch eine allseitige Untersuchung sofort zum gesicherten Bestande der Logik

---

Personenregister.) — **23)** K. Francke, Deutsche u. amerikan. Ideale. (= Deutsche Bücherei, hrsg. v. A. Reimann. No. 184/5.) Berlin, Verl. Deutsche Bücherei Otto Koobs. 185 S. M. 1. |[K. Euling: DLZ. (1914), Sp. 2590/1 (lobend).]| (Inhalt: Deutsche Ideale v. heute; Das Studium d. nationalen Kultur; Amerikan. Ideale; Emerson u. d. deutsche Persönlichkeit.) — **24)** H. Rickert, D. Grenzen d. naturwissenschaftl. Begriffsbildg. E. log. Einleitg. in d. hist. Wissenschaften. 2. neu bearbeitete Aufl. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8⁰. XII, 644 S. M. 18. |[Lask: Logos 4 (1913), S. 246/9; Altschul: ASozialwiss.-&Sozialpolit. (1918), S. 948/8; Xenopol: HZ. 118 (1914), S. 1—21.]| (Inhalt: D. begriffl. Erkenntnis d. Körperwelt. Natur u. Geist. Natur u. Gesch. D. hist. Begriffsbildg.. Natur-

gemacht' hat (Lask). — Aus der sehr interessanten Arbeit Köhlers:[25]) Naturgesetze 'sind mathematische Bestimmungen von Beziehungen, die wir uns als verbunden denken und auf den einfachsten Ausdruck zurückführen' (S. 67); das 'Bewufstsein der Menschen vom Ganzen der Geschichte ist eine fortschreitende Selbstbesinnung' (S. 110); der 'Geist erkennt sich als Freiheit, die geschichtliche Welt aber als die unendliche Manifestation dieser seiner Freiheit' (S. 172). — Croce.[25a]) — Um seiner methodologischen Bedeutsamkeit willen ist hier auch auf eines der letzten Werke des kürzlich verstorbenen Mathematikers Poincaré[26]) hinzuweisen; die Kapitel über die 'Auswahl der Tatsachen' und den Zufall gehören besonders hierher: der Gelehrte mufs sich mit den Tatsachen von grofser Ergiebigkeit, d. h. denjenigen beschäftigen, 'welche wir für einfach halten, entweder weil sie wirklich einfach sind und nur durch eine kleine Anzahl wohldefinierter Umstände beeinflufst werden, oder weil sie den Schein der Einfachheit erwecken, indem die verschiedenartigen Umstände, von welchen sie abhängen, den Gesetzen des Zufalls gehorchen und sich deshalb gegenseitig kompensieren'. Auch die Abschnitte, in denen P. zu zeigen versucht, wie der Mathematiker geistig arbeitet, bieten viel Geistvolles. Eine Reihe erläuternder Anmerkungen ist den Herausgebern zu verdanken. — Eine Anzahl höchst anregender Essays über die in der Anmerkung genannten Themen vereinigt der Sammelband Michels'.[27]) Wir verweisen auf die Analyse des Begriffs Fortschritt, die dem Historiker die Schwierigkeiten seines Gebrauchs nahelegt. Das Problem der Kooperation, hier besonders für die jüngste Zeit behandelt, sollte einmal ausführlich für MA. und Altertum verfolgt werden. Die Wandlungen in der inneren Konstitution des Adels werden in ihren Wirkungen sehr hübsch dargelegt. Viele treffende Bemerkungen auch in den übrigen Aufsätzen; im Weltkriegsjahr finden ihre Bestätigung die Worte:

---

philosophie u. Geschichtsphilosophie.) — **25)** W. Köhler, Geist u. Freiheit. Allgemeine Kritik d. Gesetzesbegriffes in Natur- u. Geisteswissenschaft. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8°. VIII, 174 S. M. 4,80. (Inhalt: I. D. Begriff d. Naturgesetzes. [a) D. allgemeine Form d. Erkenntnis, unter der wir d. Natur denken; b) D. Natur als Konstruktion unseres Geistes; c) Folgergn. für d. Begriff d. Naturgesetzes]. II. Über d. Denkmöglichkeit u. Seinsmöglichkeit soz. u. hist. Gesetze. [a) D. allgemeine Form geschichtl. u. soz. Erkenntnis; b) D. allgemeine Inhalt geschichtl. u. soz. Erkenntnis; c) Strukturzusammenhang u. Einzelverlauf d. geschichtl. Lebens als Negation e. jeden Gesetzesbegriffes]. III. D. Gang z. Freiheit.) — **25a)** × × B. Croce, Z. Theorie u. Gesch. d. Historiographie. Aus d. Italienischen übersetzt v. E. Pizzo. Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck). VII, 269 S. M. 6. |[Zu Croces Standpunkt vgl. man d. Referat O. Adameks: DLZ. (1914), Sp. 2509—15.]| (Inhalt: I. Z. Theorie. Gesch. u. Chron. D. Pseudohistorien. D. Gesch. als Gesch. d. Allgemeinen; Kritik d. 'Universalgesch.'. Entstehg. u. begriffl. Auflösg. d. 'Geschichtsphilosophie'. D. Positivität d. Gesch. D. Humanität d. Gesch. D. Auswahl u. d. Periodisieren. D. Unterscheidg. u. d. Teilg. D. 'Gesch. d. Natur' u. d. Gesch. II. Z. Gesch. Präliminarfragen. D. griech.-röm. u. MAliche Historiographie. D. Historiographie a) d. Renaissance, b) d. Aufklärg., c) d. Romantik u. d) d. Positivismus. D. neue Historiographie.) — **26)** H. Poincaré, Wissenschaft u. Methode. Autorisierte deutsche Ausg. mit erläuternden Anmerkgn. v. F. u. L. Lindemann. (= Wissenschaft u. Hypothese. 17.) Leipzig, B. G. Teubner. 283 S. geb. M. 5. |[F. Auerbach: Naturwiss. (1914), S. 1073/4; Starke: LCBl. (1914), Sp. 1491.]| (Inhalt: 1. Forscher u. Wissenschaft. 2. D. mathemat. Schlufsweise. 3. D. neue Mechanik. 4. D. Wissenschaft d. Astronomie.) — **27)** R. Michels, Probleme d. Sozialphilosophie. (= ib. Bd. 18.) Leipzig, B. G. Teubner. II, 208 S. geb. M. 4,80. |[Sange: LCBl. (1914), Sp. 1270 ('d. Buch ist mit e. stilist. u. inhaltl. gleich grofsen Meisterschaft geschrieben').]| (Inhalt: Kooperation. Eugenetik. Solidarität u. Kastenwesen. Fortschritt. Messg. d. Sittlichkeit. Koketterie. Behandlg. d. Proletariats in d. Wissenschaft. Zeitl. Widerstandsfähigkeit d. Adels. Internationale Bourgeoisie. Wirtschaft u. Politik.) —

'Das formale Organisationstalent ist der hervorragendste Charakterzug der Deutschen' (S. 187). — 'Das historische Geschehen ist kein bloſses Produkt der natürlichen oder sozialen Umwelt' . . . Die Richtung der geschichtlichen Entwicklung ist durch den wollenden Menschen in gewissem Sinne modifizierbar, 'das Wollen sozial vereinigter Menschen ist der eigentliche Motor, die lebendige Triebkraft der Geschichte' . . . 'Die Notwendigkeit, mit der das geschichtliche Leben sich entfaltet, ist in den Tiefen des Menschengeistes als einer Form des universalen Geisteslebens verankert; ein Logos waltet in der Geschichte . . . als Idee, die den Gehalt des Menschheitswillens bildet, und die als Zielpunkt das historische Werden unaufhaltsam nach sich zieht (R. Eisler).[28]) — Drei Studien sind hier von P. Engelmeyer vereinigt.[28a]) Die erste über technische Deszendenzlehre enthält eine interessante Nebeneinanderstellung biologischer und kulturologischer Begriffe und eine auf ihr fuſsende Parallelisierung biologischer (Darwin) und technischer Entwicklung. Die zweite beschäftigt sich mit der technisch-aktiven Anpassung des Menschen (Unterscheidung von Entdeckung und Erfindung). — 'Die Tat, das Handeln, zu der das Wissen darüber beflügelt — das ist Kultur', definiert R. Goldscheid;[28b]) er meinte 1913, daſs der Ausbruch eines Weltkrieges heute weniger durch das Bewuſstsein der Solidarität der Interessen verhütet wird als 'durch die Solidarität der Interessengegensätze', und bezeichnete den heutigen Nationalismus nur noch als das, 'was ehedem der Partikularismus war'. — Das Kirchentum aller Zeiten, soweit die Erde reicht, ist für Müller[28c]) götzendienerisch; 'der Gott des modernen Menschen aber ist ein Gegenstand der Naturerkenntnis'. — Mit dem Rassenproblem (der Vererbungslehre und Wertschätzung der Mischlinge) befaſst sich G. Fritsch.[28d]) — In seiner überwiegend historisch gerichteten, auch methodisch sehr beachtenswerten Untersuchung bemüht sich W. Bauer[29]) sowohl um die Erfassung des Wesens der öffentlichen Meinung als ihrer Ausdrucksmittel (vgl. auch den Forschungsbericht desselben Vf. über die neuen Arbeiten zur Geschichte der öffentlichen Meinung in den 'Geisteswissenschaften' 1, S. 1022/6). 'Die öffentliche Meinung bestimmt das gedankliche Verhältnis des einzelnen — wobei dieser einzelne nicht als Individualität, sondern als Bestandteil der Masse auftritt — zu Ereignissen und Zuständen des öffentlichen Lebens'; dieses Verhältnis können wir aber nur in seinen Wirkungen nach auſsen hin beschreiben. Für die Erkenntnis der öffentlichen Meinung werden zweierlei Quellen unterschieden: solche, die in der Denkrichtung, die über einen gewissen Gegenstand augenblicklich oder dauernd herrscht, vollständig aufgehen, und solche, die sich eine gröſsere oder geringere individuelle

---

28) R. Eisler, Wille u. Notwendigkeit in d. Gesch.: AnnNatur&Kulturphilos. 12, S. 361—77. Leipzig, Unesma-Verl. gr.-8°. — 28a) P. Engelmeyer, Kulturolog. Studien: ib. 13, S. 52—87. Leipzig, Unesma-Verl. — 28b) R. Goldscheid, Kulturperspektiven: ib. 12, S. 1—27. — 28c) E. F. Müller, D. Völkergedanke: ib. S. 378—99. Leipzig, Unesma-Verl. gr.-8°. — 28d) G. Fritsch, Schwarz u. Weiſs als feindl. Gegensätze: ib. 13, S. 1—14. Leipzig, Unesma-Verl. — 29) Wilh. Bauer, D. öffentl. Meing. u. ihre geschichtl. Grundlagen. E. Versuch. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8°. VII, 395 S. M. 8. |[L. B.: LCBl. (1914), Sp. 1319—20; W. Hasbach: ZSozialwiss. (1914), S. 378.]| (Inhalt: 1. Z. Gesch. d. Begriffes 'öffentl. Meing.'. 2. D. einzelne, d. Masse u. d. öffentl. Meing. 3. D. öffentl. Meing. in ihrem Verhältnis z. Staat u. z. Gesellschaft. 4. D. öffentl. Meing., ihre Ausdrucksformen u. Ausdrucksmittel. 5. D. mündl. Ausdrucksmittel d. öffentl. Meing. 6. Ausdrucksmittel d. öffentl. Meing. in Schrift u. Druck. 7. D. Zeitg. als Ausdrucksmittel

Selbständigkeit bewahrt haben. Unter den mündlichen Ausdrucksmitteln der öffentlichen Meinung werden die poetischen Äufserungen und die Agitationsrede seit dem Altertum besprochen, unter die Ausdrucksmittel in Schrift und Druck fallen die geschriebene Rede, der Brief und die Flugschriften; die Wirkungen des Krieges und der politischen Tat auf die öffentliche Meinung würdigt das letzte Kapitel. B.s dem Problem zum erstenmal vielseitig nachspürende Arbeit wird nicht blofs in Fachkreisen verdiente Aufmerksamkeit finden. — 'Der historische Grundcharakter der Kunstgeschichte ist bei voller Anerkennung und Einbeziehung der Ästhetik zu wahren' . . .; die 'ästhetische Differenzierungsmöglichkeit des Stoffes ist die Voraussetzung der Kunstgeschichte', deren Zurechnung zu den historischen Disziplinen Tietze,[30]) als Schüler Wickhoffs und Riegls aus dem Wiener 'Institut für österreichische Geschichtsforschung' hervorgegangen, in Anlage und Durchführung seines Werkes deutlich hervortreten läfst. Dafs es sich bei seinem weit ausgreifenden, eine gewaltige Menge Material verarbeitenden Unternehmen, 'die Prinzipienfragen der Kunstgeschichte . . . zur Diskussion' zu stellen, zunächst nur um einen Versuch handelt, betont T. selbst ausdrücklich; dafs er ihn als erster wagt, wird man ihm hoch anrechnen dürfen; dafs es trotz der verhältnismäfsigen Jugendlichkeit des Vf. mit ausreichenden Mitteln geschah, wird ihm die Kritik auch dann gern bestätigen, wenn sie in einzelnen Punkten abweichender Meinung ist; in beabsichtigter Anlehnung an E. Bernheims bekanntes Lehrbuch der historischen Methode geschrieben, besitzt es alle Voraussetzungen, zu einem unentbehrlichen Handbuche heranzureifen, wie dieses. Einzelnes: Kunstgeschichte wird definiert als 'eine Erforschung und Darstellung aller Tatsachen, die die Entwicklung des menschlichen Kunstwollens erkennen lassen, in ihrem kausalen Zusammenhange'; gelegentlich der besonderen Stellung der Kunstgeschichte innerhalb der historischen Disziplinen, die in der Tatsache der sinnlichen Fortexistenz des Einzelobjekts liegt: 'Die Anschauung erfafst den künstlerischen Eindruck, die ästhetische Abstraktion macht ihn begrifflich verwendbar, aber erst die genetische Inbeziehungsetzung dieser umgewerteten Eindrücke macht unsere Wissenschaft zur Kunstgeschichte.' — Croce.[31]) — Wir können es uns nicht versagen, wiederholt auf das Historische Jb.[32]) hinzuweisen und neben der Reihe seiner Aufsätze und kleineren Beiträge die Zeitschriften- und Novitätenschau besonderer Aufmerksamkeit zu empfehlen; letztere, von E. König und E. Freys bearbeitet, ordnet übersichtlich auch die fremdsprachlichen Neuerscheinungen den Abteilungen ein: Philosophie der Geschichte und Methodik, Weltgeschichte, Religions- und Kirchen-

---

d. öffentl. Meing. 8. D. Tat als Ausdrucksmittel d. öffentl. Meing.) — **30)** H. Tietze, D. Methode d. Kunstgesch. Leipzig, E. A. Seemann. Lex.-8⁰. XI, 489 S. M. 12. ||[A. Schmarsow: DLZ. (1914), Sp. 965—75, 1029—38.]|| (Inhalt: Begriff u. Wesen d. Kunstgesch. Methodologie. Quellenkunde. Kritik. Auffassg. Darstellg.) — **31)** × B. Croce, Von d. Gesch. d. Gesch.: InternMschr. 7, Sp. 835—56. Berlin, A. Scherl G. m. b. H. gr.-8⁰. — **32)** Hist. Jb. Im Auftrage d. Görres-Gesellschaft u. unter Mitwirkg. v. H. v. Grauert, G. Schnürer, C. Weyman, Fr. Kampers hrsg. v. E. König. Bd. 35. München, Komm.-Verl. v. Herder & Co. gr.-8⁰. XLII, 979 S. M. 15. (Aus d. Inhalte: Greven, D. Ursprung d. Beginenwesens; Steinberger, Zu d. Berichte d. Altaicher Annalen über d. Eroberg. Englands durch d. Normannen; Dürrwaechter, Z. bayr. Gesch. unter Ferdinand Maria u. Max Emanuel; Eitel, Z. Kritik d. Approbationsverhandlgn. Papst Bonifaz' IX. mit König Rupprecht v. d. Pfalz; Weyman, Zu Grabmanns Gesch. d. scholast. Methode; Schotte, Z. Gesch. d. Emser Kongresses; Paulus, D. Hauptschädling d. Ablasses im MA. —

geschichte (darunter in alphabetischer Folge der Orte die Veröffentlichungen über die Geschichte einzelner Kirchen, Klöster usw.), Politische Geschichte der einzelnen Staaten, Landes-, Orts- und Volkskunde (darunter in alphabetischer Folge der Orte die Ortsgeschichten!), Rechts-, Verfassungs- und Verwaltungsgeschichte, Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, Geschichte der Wissenschaften, des Unterrichts und der Erziehung, Literaturgeschichte, Kunstgeschichte (darunter im besonderen Musik und Theater), Militärgeschichte und schliefslich Historische Hilfswissenschaften. — Die einzelnen Aufsätze der 'Annalen'[33]) werden von uns an den betreffenden Stellen angeführt, der nachdrückliche Hinweis auf ihre fortlaufende Beachtung hat in diesem Zusammenhange zu erfolgen. — Die von dem Generalsekretär der Ungarischen Akademie der Wissenschaften vorzüglich geleitete 'Ungarische Rundschau'[35.35a]) bemüht sich, eine Art Sammelstelle für die wichtigeren kleineren Arbeiten ungarischer Forscher über die verschiedensten Probleme und Stoffe historischer, literarischer und sozialer Art zu sein. Möchte die Zeitschrift, auf deren einschlägige Abhandlungen wir auch noch gesondert zurückkommen, dazu beitragen, das im Feuer des Weltkrieges erhärtete Bündnis des Deutschen Reiches mit der Donaumonarchie durch wohlwollendes Verständnis nationaler Eigenarten zu vertiefen. — Die Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte[34]) bringt auch in dem laufenden Jahrgang neben einer Anzahl interessanter Abhandlungen und Miszellen Buchbesprechungen von selbständigem Werte. In den Aufsätzen polemisiert v. Below mit Seeliger über die hofrechtliche Theorie. G. Baist sucht gegen Dopsch und Winkler in sorgfältiger Arbeit nachzuweisen, dafs Inhalt und Form des capitulare de villis auf das Gebiet von Francia in vollem Umfange als Geltungsbereich hindeuten. Der Untergang des norwegischen Eigenhandels im MA. steht nach A. Bugge mit den damaligen europäischen Verhältnissen in engem Zusammenhange und findet in der isländischen, schwedischen, dänischen, russischen und englischen Handelsgeschichte seine Ana-

---

33) Annalen d. Natur- u. Kulturphilosophie, hrsg. v. W. Ostwald u. R. Goldscheid. Bd. 13, Heft 1. Leipzig, Unesma-Verl. gr.-8⁰. 112 S. D. Jg. M. 14. — 34) Vjs. für Sozial- u. Wirtschaftsgesch. Hrsg. v. St. Bauer, G. v. Below, L. M. Hartmann, K. Kaser. Bd. 12. Stuttgart, W. Kohlhammer. gr.-8⁰. VII, 640 S. pro Band v. 4 Heften M. 20. (Aus d. Inhalte: G. v. Below, Handwerk u. Hofrecht; A. Bugge, D. Untergang d. norweg. Schiffahrt im MA.; Th. Neubauer, Wirtschaftsleben im MAlichen Erfurt; L. Weist, Beitrr. z. Gesch. d. MAlichen Stadtwirtschaft in Ungarn; G. Baist, Z. Interpretation d. Brevium Exempla and des Capitulare de villis; H. Aubin, Immunität u. Vogteigerichtsbarkeit.) — 35) Ungar. Rundschau für hist. u. soz. Wissenschaften. Unter Mitwirkg. v. Viktor Concha, J. Hampel, L. v. Thallóczy hrsg. v. G. Heinrich. 2. Jg. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. gr.-8⁰. IV, 989 S. M. 20. (Aus d. Inhalte: Z. Trócsányi, Wer galt im 16. Jh. in Ungarn als Erfinder d. Buchdruckerkunst?; E. Darkó, D. letzten Geschichtschreiber v. Byzanz; St. Heinlein, D. Anfänge d. Freiheitskampfes d. Griechen gegen d. Perser; A. Márki, Turaner in d. Gesch. Asiens; Th. Bruno Kassowitz, E. Quellensammlg. d. Gesch. Albaniens im MA.) — 35a) Ungar. Rundschau für hist. u. soz. Wissenschaften. Unter Mitwirkg. v. V. Concha, J. Hampel, L. v. Thallóczy hrsg. v. G. Heinrich. 3. Jg. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. gr.-8⁰. IV, 984 S. M. 20. (Aus d. Inhalte: A. v. Divéky, Prinz Sigmund v. Polen am Hofe Wladyslaws II.; J. v. Wlassics, D. Reform d. Parlamentsrechtes; W. Tolnai, Ungar. Sprichwörtersammlgn.; A. Domanovszky, Z. Frage d. Thronfolge im Zeitalter d. Arpaden; F. Schiller, D. österreich. Hausgesetze u. d. ungar. Staatsrecht; Fr. Eckhard, D. Errichtg. d. Oberstkammergrafenamtes in Ungarn im 16. Jh.; O. Elek, Attila in d. italien. Überlieferg.; Fr. Patek, D. Ende d. Templerordens in Ungarn; L. Rácz, Luther. Reliquien in Ungarn; A. Fest, Ungarn in d. engl. Lit.; V. Halász, Karte Ungarns unter d. Römern; A. Márki, E. russ.-ungar. Bündnis i. J. 1707; E. Palóczi, Napoleon in Ungarn; C. Jirecek, D. Lage u. Vergangenheit d.

logien; 'überall haben die einheimischen Kaufleute eine Zeitlang Ausländern, hauptsächlich Deutschen, weichen müssen'. — Memnon,[36]) auf den wir mehrmals bereits zu sprechen kommen konnten (JBG. 34, IV, 76[28]; 35, IV, 103[19]) liefert auch diesmal einige Beiträge, die kulturhistorisches Interesse beanspruchen dürfen. Nach Berny bildeten die Brettspiele als reine Nachbildungen der Jagd ein Nachschleichen und Umschleichen des Wildes zuerst als gewünschtes Jagdresultat zauberisch vor, später spielerisch nach; sie bekamen einen reicheren Inhalt, als sich der neue Ideenkreis vom Himmel als Jagdgebiet dem ursprünglichen Gedanken überlagerte. F. Röck wünscht den Nachweis zu erbringen, dafs die Entstehung unseres zwölfteiligen Tierkreises aus einem einst weit verbreiteten achtteiligen (Paläozodiakus) erfolgt ist. — Man hat es den Herausgebern zu danken, dafs sie die neuen Jahrgänge des 'Logos' (JBG. 34, IV, 75[25]; 35, IV, 103[37]) auf der gleichen Höhe der ersten halten; Logos gehört zu jenen wenigen, die Vertiefung persönlicher Kultur pflegenden Zeitschriften, die der Ref. nicht missen möchte.[37.37a]) J. Cohn unterscheidet in der Philosophie drei Arten des Fortschreitens: die einzelwissenschaftliche, die irrationale des Erlebens und die systematische. M. Weber gliedert sein Thema in folgende Abschnitte: Sinn einer 'verstehenden' Soziologie, ihr Verhältnis zur Psychologie und zur Rechtsdogmatik, über 'Gemeinschaftshandeln' (wenn menschliches Handeln subjektiv sinnhaft auf das Verhalten anderer Menschen bezogen wird), 'Vergesellschaftung' und 'Gesellschaftshandeln' (= Gemeinschaftshandeln, das sinnhaft orientiert ist an Erwartungen, die gehegt werden auf Grund von Ordnungen, wenn deren 'Satzung' rein zweckrational erfolgte im Hinblick auf das als Folge erwartete Handeln der Vergesellschafteten, und wenn die sinnhafte Orientierung subjektiv zweckrational geschieht), über 'Einverständnis', 'Anstalt' und 'Verbände'. S. Hessen sucht im Widerstreit der verschiedenen Schulen des Strafrechtes die richtigen philosophischen Begriffe des Verbrechens und der Strafe festzustellen; das Verbrechen ist als Verletzung der Gerechtigkeit ein notwendiges Element des Rechts, jeder Strafe liegt eine Verurteilung der Rechtsverletzung zugrunde, die Strafe ist das Recht des Verbrechers; die beiden Grenzen der Materialisierung der Verurteilung sind die öffentliche Verkündigung des Urteils und Beziehung der Strafe auf das Rechtssubjekt (das der Verbrecher noch bleiben mufs). — Zeiten und Völker,[38]) populär gerichtet, wird man

---

Stadt Durazzo in Albanien.) — **36)** Memnon. Zschr. für d. Kunst- u. Kulturgesch. d. alten Orients. Hrsg. v. R. v. Lichtenberg. Bd. 6. Stuttgart, W. Kohlhammer. Lex.-8°. III, 240 S. M. 20. (Mit 7 Tfln. Aus d. Inhalt: F. Röck, D. Paläozodiakus, d. prähist. Urform uns. Tierkreises; A. Berny, D. astralmytholog. Inhalt d. Brettspiele; E. Siecke, Skylla; M. Tunas, D. Orpheussage bei d. Japanern; R. Neumann, D. zweite Merseburger Zauberspruch; H. Vincent, Les noms de Jérusalem; M. Tunas, Vom Kalender d. Japaner.) — **37)** Logos. Internationale Zschr. für Philosophie d. Kultur, hrsg. v. R. Kroner u. G. Mehlis. Bd. 4. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8°. VIII, 396 S. M. 10. (Aus d. Inhalt: E. Troeltsch, Logos u. Mythos in Theologie u. Religionsphilosophie; J. Cohn, D. Fortschritt in d. Philosophie; W. Metzger, Objektwert u. Subjektwert; Fr. Meinecke, Deutsche Jh.feier u. Kaiserfeier; Max Weber, Über einige Kategorien d. verstehenden Soziologie; H. Rickert, Vom System d. Werte; Marianne Weber, D. Frau u. d. objektive Kultur; B. Varisco, Grundlinien e. Theorie d. Erscheingn.) — **37a)** Logos. Internationale Zschr. für Philosophie d. Kultur, hrsg. v. R. Kroner u. G. Mehlis. Bd. 5. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8°. VII, 340 S. M. 10. (Aus d. Inhalt: F. A. Schmid, Sechs Betrachtgn. über Möglichkeit u. Gegenstand e. Philosophie d. Kunst; G. Simmel, Rembrandtstudie; P. Stern, Über d. Problem d. künstler. Form; S. Hessen, D. Philosophie d. Strafe.) — **38)** Zeiten

um mancher kulturhistorischen Beiträge willen einzusehen nicht vergessen dürfen: so Pauls Beschreibung der grausamen militärischen Bestrafung des 'Gassenlaufens', Seitz' Mitteilung einiger alter Glockeninschriften (1212, 1447, 1490, 1577), Weules Schilderung der eigenartigen ostafrikanischen Hüttenform usw. — Wiederum (JBG. 34, IV, 76[30]; 35, IV, 103[18]) sei des neuen 'Anthropos' gedacht[39]) als einer Fundgrube für auch dem Kulturhistoriker wertvolle völkerkundliche Fragen. Aufser den Aufsätzen bringt diese Zeitschrift auch Analecta und Additamenta wie Miscellanea (Auszüge aus anderen Zeitschriften, Reiseberichte, wissenschaftliche Auseinandersetzungen), ausführliche Referate und eine umfangreiche Zeitschriftenschau (Titelangabe aus rund 75 Zeitschriften u. dgl.). In den mir vorliegenden Heften polemisiert F. Graebner gegen Haberlandt PMPGA. 1910 und 1913. M. Pancritius sucht Zeit und Ort des Ursprungs wie die religiösen Beziehungen jener uralten weit verbreiteten Erzählung von jemandem festzustellen, der von weltentrücktem Ort aus von einem übermächtigen Unhold bis an die Grenze der bewohnten Welt verfolgt wird und die Verfolgung dadurch aufhält, dafs er Gegenstände hinter sich wirft. C. Seyffert gibt mannigfache Anregungen zu der Frage, welche ethnologischen Probleme die Völker des Altertums kannten, und welche Stellung sie dazu nahmen. Besonders hingewiesen sei auf die eingeleitete, doch noch nicht abgeschlossene Diskussion des wichtigen Totemismusproblems. — Auf die 'Zeitschrift für Politik'[40]) konnte bereits in früheren Jahrgängen (JBG. 33, IV, 9[56]; 34, IV, 43[18a]; 35, IV, 127[105]) mit besonderem Lobe hingewiesen werden; nicht blofs die eigentlichen Abhandlungen, auch die zusammenfassenden und vergleichenden Übersichten von politischen Problemen bieten dem Kulturhistoriker stets reiches Material. Nicht versäumen möchten wir, das ausführliche Sach- und Namenregister hervorzuheben, das, jedem Bande beigegeben, ihn auch als Nachschlagewerk geeignet macht. Über die einzelnen Aufsätze berichten wir gesondert. — Kurze.[41]) — Brandenburg-Rühlmann.[41a]) — Sevins

---

u. Völker. Mhh. für Gesch., Kulturgesch., Länder- u. Völkerkunde. Stuttgart, Franckhsche Verlagshandlg. IV, 294 S. 12 Hefte M. 4,80. (Aus d. Inhalt: C. v. Henzel, Vom Rokoko u. v. Rokoko-Stammbüchern; J. Paul, Spiefsrecht u. Gassenlaufen; C. Niebuhr, Röm. Zensur hist. Berichte seit Augustus; J. Paul, D. Gassenlaufen im 18. Jh.; Fr. Seitz, Von Glocken u. ihren Inschriften; K. Weule, D. Tembe, e. afrikan. Rätsel u. seine Lösungsversuche.) — **39)** Anthropos. Internationale Zschr. für Völker- u. Sprachenkunde. Bd. 8. St. Gabriel-Mödling b/Wien, Anthropos-Administration. Lex.-8⁰. VII, 1172 S. 6 Hefte M. 17,50. (Aus d. Inhalte: P. Ehrenreich, Z. Frage d. Bedeutungswandels mytholog. Namen: E. Fischer, Sprachl. u. dingl. Parallelen aus d. alten Thrakergebiet; O. Frankfurter, Buddhist. Zeitrechng. in Siam; Ch. Gilhodes, Mariage et Condition de la femme chez les Katchins [Birmanie]; F. Graebner, D. Erdofen in d. Südsee; E. Hestermann, Krit. Darstellg. d. neuesten Ansichten über Gruppiergn. u. Beweggn. d. Sprachen u. Völker in Afrika; H. Molitor, La musique chez les Nègres du Tanganika; F. Nopcsa, Thrak.-alban. Parallelen; M. Pancritius, D. mag. Flucht, e. Nachhall uralter Jenseitsvorstellgn.; W. Schmidt, D. Gliederg. d. austral. Sprachen; C. Seyffert, Völkerkunde d. Altertums; A. Schweiger, Neu entdeckte Buschmannmalereien in d. Cape-Provinz [Südostafrika]; G. Tefsmann, Sprichwörter d. Pangwe [Westafrika]; S. Walleser, Religiöse Anschauungen u. Gebräuche d. Bewohner v. Jap [Deutsche Südsee].) — **39a)** Anthropos. Internationale Zschr. für Völker- u. Sprachenkunde. Bd. 9. St. Gabriel-Mödling b/Wien, Anthropos-Administration. Lex.-8⁰. 6 Hefte M. 17,50. (Aus d. Inhalt: Ferd. Bork, Tierkreisforschgn.; P. Bley, Sagen d. Baininger auf Neupommern; A. Lafeber, Krit. Prüfg. d. melanes. Völkerstrafse Fridericis; Verschiedene Autoren [darunter W. Schmidt, W. Wundt, Reuterskiöld, Boas], D. Problem d. Totemismus; D. Kreichgauer, D. Symbol für d. 'Kampf' im alten Mexiko; C. Tastevin, Le poisson symbole de fécondité ou de fertilité chez les Indiens de l'Amérique du Sud. — **40)** Zschr. für Politik, hrsg. v. R. Schmidt u. Ad. Grabowsky.

empfehlenswertes Quellenbuch,[42]) für den Gebrauch an Gymnasien, Realgymnasien und lateinlosen höheren Schulen berechnet, strebt in den neuen Auflagen immer mehr danach, möglichst unmittelbare Quellen (Urkk., Briefe, Verträge, am liebsten der handelnden geschichtlichen Männer selbst) zu bieten; die Höhepunkte geschichtlichen Geschehens erfahren, auch durch Einbeziehung kulturgeschichtlichen Stoffes, eine breitere Darstellung. — Der eben ausgegebene Bericht über die 13. Versammlung deutscher Historiker in Wien[42a]) ruft allen Teilnehmern ihren Verlauf in angenehme Erinnerung zurück und ermöglicht jenen, die ihr fern blieben, sich ein Bild ihrer Bedeutung zu machen. — Über die Notwendigkeit der Sammlung aller erreichbaren Nachrichten über Elementarkatastrophen in historischer Zeit, worüber sich auch die Vorbemerkungen zu dem angezogenen Bande[42b]) auslassen, braucht hier als selbstverständlich nicht gesprochen zu werden; sie soll sich erstrecken auf kosmische, tellurische, Witterungs- und hydrographische Erscheinungen, Erscheinungen an Pflanzen und Tieren und Folgeerscheinungen in bezug auf Lebens- und wirtschaftliche Verhältnisse, geographisch etwa Mitteleuropa umfassen und von den Anfängen der Quellenberichte bis 1800 reichen. J. Weifs gibt in seinem Vorwort methodisch Rechenschaft und erweist kurz auch die durch das Unternehmen möglichen Aufschlüsse. Die Durchführung der Aufgabe im eigentlichen Textteil verrät den geschulten Bearbeiter; gutes Orts- und für die Verwendung der Daten nützliches Sachregister.

Geschichte der geistigen Kultur und Weltanschauung. Windelbands 'Einleitung'[43]) 'soll die Gesamtheit der philosophischen Probleme und der Richtungen ihrer Lösungsversuche aus einem einheitlichen Grundgedanken entwickeln: sie sieht ihre Aufgabe lediglich in der Anregung zu lebendigem Mitdenken der grofsen Rätsel des Lebens'. Die glänzende Darstellung geht überall einen wohldurchdachten Weg, ihre Gründlichkeit und Klarheit lassen sie für den Anfänger vorzüglich geeignet, ihre Geschlossenheit auch dem mit philosophischen Fragen Vertrauten von hohem Reiz erscheinen. — Als eine vorzügliche Ergänzung zu dieser Einleitung können desselben Vf. eben zum fünften Male aufgelegten 'Präludien'[43a])

Bd. 7. Berlin, Carl Heymanns Verl. gr.-8°. VIII, 786 S. M. 16. — **41)** F. Kurze, Gegenreformation u. 30j. Krieg. (= Quellensammlg. für d. geschichtl. Unterricht an höheren Schulen, hrsg. v. G. Lambeck, F. Kurze u. P. Rühlmann. I/10b.) Leipzig, B. G. Teubner. 82 S. M. 0,40. — **41a)** E. Brandenburg u. P. Rühlmann, Im neuen Deutschen Reich. (= ib. I/16.) Leipzig, B. G. Teubner. 40 S. M. 0,40. — **42)** Sevins Geschichtl. Quellenbuch. E. Sammlg. v. Quellenschriften für d. Schulgebrauch, neu hrsg. v. L. Sevin. 10 Bd.chen. 4. bis 6. Aufl., bearb. v. L. Sevin, A. Wagner u. K. Lehmann. Leipzig, R. Voigtländer. 90, 90, 84, 80, 80, 88, 98, 80, 78, 84, 77 S. M. 6. (1. Bd.chen: D. Völker d. Morgenlandes u. d. Hellenen bis z. Ende d. Perserkriege. 2. Bis z. Tode Alexanders d. Grofsen. 3. Römer. 4. Völkerwanderg., Frankenreich u. Anfänge d. Deutschen Reiches bis 919. 5. 919—1254. 6. 1254—1556. 7. 1556—1648. 8. 1648—1740. 9. 1740—1822. 10. 1818—1888.) — **42a)** Bericht über d. 13. Versammlg. deutscher Historiker zu Wien 16. bis 20. Sept. 1913. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. gr.-8°. 61 S. M. 1,60. — **42b)** J. Weifs, Elementarereignisse im Gebiete Deutschlands. Systemat. Sammlg. d. Nachrichten über Elementarereignisse u. phys.-geogr. Verhältnisse, hrsg. v. d. Gesamtverein d. deutschen Gesch.- u. Altertumsvereine. 1. D. Elementarereignisse v. Beginn uns. Zeitrechng. bis z. J. 900. Wien, Ad. Holzhausen. Lex.-8°. XII, 92 S. M. 3.

43) Wilh. Windelband, Einleitg. in d. Philosophie. (= Grundrifs d. philosoph. Wissenschaften, in Verbindg. mit K. Joël, E. Kaufmann usw. hrsg. v. Fr. Medicus. Tübingen, J. C. B. Mohr (P. Siebeck). gr.-8°. XII, 441 S. geb. M. 10. |[A. Messer: DLZ. (1914), Sp. 2598/9 (. . .'d. bedeutende Werk verdient es, dafs man sich eingehend mit ihm be-

bezeichnet werden: ein Werk, das sich seine hervorragende Stellung in der philosophischen Literatur des letzten Menschenalters bereits gesichert hat. — Die philosophische Festgabe für v. Hertling[44]) enthält eine Reihe sehr lesenswerter Abhandlungen. Dimmler erblickt das Ziel der aristotelischen Metaphysik darin, die Weltstetigkeit in ihrem ganzen Aufbau mit Einschlufs aller Wissensgebiete einheitlich festzustellen und ihrer tiefsten Begründung nachzugehen. Schindele bespricht die allgemeineren Ansichten Friedrichs des Grofsen über den Staat (Wesen und Ursprung, beste Form u. dgl.). Stölzle untersucht die Ausgestaltung der Laplaceschen Nebularhypothese, wie sie sich aus den durch einen Zeitraum von 28 Jahren getrennten, immer verbesserten Neuauflagen des Hauptwerkes ergibt. E. Hartmann setzt das Relativitätsprinzip als drittes, alle Naturerscheinungen beherrschendes Prinzip dem Energie- und Entropieprinzip an die Seite. — Dem 1. Bde. der 'Jbb. der Philosophie' (JBG. 35, IV, 119[58], deren Ziele wir daselbst würdigten), ist der 2., der praktischen Philosophie gewidmete, gefolgt;[45]) auch er verdient reichliches Lob. Es kann keine Frage sein, dafs gerade für den Fernerstehenden eine derartige Übersicht über die jüngsten Ergebnisse philosophischer Arbeit höchst erwünscht sind, zumal wenn — was ja im Plane liegt — alle drei Jahre das Gesamtgebiet der Philosophie durchwandert und allmählich die Form der Darstellung gefunden wird, 'die eine kritische Würdigung mit den Forderungen einer möglichen Objektivität verbindet'. — Das Eislersche 'Handwörterbuch',[46]) das jüngere, doch trotz geringeren Umfangs durchaus selbständig bearbeitete, für weitere Kreise der Gebildeten bestimmte Werk 'behandelt alle Ausdrücke, Begriffe, Probleme von allgemeiner philosophischer Bedeutung, indem es philosophisch unwesentliche Dinge zurückstellt, anderer-

---

schäftige').]| — **43a)** id., Präludien. Aufsätze u. Reden z. Philosophie u. ihrer Gesch. 5., erweiterte Aufl. Tübingen, J. C. B. Mohr. XI, 209 S.; III, 345 S. M. 10. (Inhalt: D. drei mit e. * bezeichneten Aufsätze sind neu hinzugekommen. Was ist Philosophie? Über Sokrates. Z. Gedächtnis Spinozas. Immanuel Kant. Nach 100 Jahren [zu Kants 100j. Todestage]. Aus Goethes Philosophie. Goethes Faust u. d. Philosophie d. Renaissance. Schillers transzendentaler Idealismus. Über Fr. Hölderlin u. s. Geschick. *Fichtes Geschichtsphilosophie. D. Erneuerg. d. Hegelianismus. *Von d. Mystik unserer Zeit. Über d. gegenwärt. Lage u. Aufgabe d. Philosophie. Über Denken u. Nachdenken. Normen u. Naturgesetze. Krit. oder genet. Methode? Gesch. u. Naturwissenschaft. Vom Prinzip d. Moral. *Über Mitleid u. Mitfreude. Pessimismus u. Wissenschaft. Über Wesen u. Wert d. Tradition im Kulturleben. Bildungsschichten u. Kultureinheit. Kulturphilosophie u. transzendentaler Idealismus. D. Heilige. Sub specie aeternitatis.) — **44)** Abhandlgn. aus d. Gebiete d. Philosophie u. ihrer Gesch. E. Festgabe z. 70. Geburtstag Georg Frhr. v. Hertling, gewidmet v. seinen Schülern u. Verehrern. Freiburg i/B., Herder. gr.-8⁰. VIII, 400 S. M. 13,50. (Aus d. Inhalt: H. Dimmler, D. Grundgedanke d. aristotel. Metaphysik; A. Dyroff, Über Aristoteles' Entwicklg.; K. Gutberlet, Neueste Ansichten über d. Wesen d. Materie; Ed. Hartmann, D. Relativitätsprinzip; W. Scherer, D. Staatsphilosophie Plutarchs v. Chäronea; St. Schindele, Friedrich d. Grofse über d. Staat; A. Schneider, D. Erkenntnispsychologie d. Joh. v. Salisbury; R. Stölzle, D. Entwicklungsgesch. d. Nebularhypothese v. Laplace; G. Wunderle, Über d. Begriff *ἀίδιος* bei Aristoteles.) — **45)** Jbb. d. Philosophie. E. krit. Übersicht d. Gegenwart. Hrsg. in Gemeinschaft mit zahlreichen Fachgenossen v. M. Frischeisen-Köhler. 2. Jg. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. gr.-8⁰. VI, 240 S. M. 6. (Inhalt: O. Kraus, D. Grundlagen d. Werttheorie; O. Braun, D. Freiheit d. Willens; M. Scheler, Ethik; O. Spann, Soziologie; R. Lehmann, Pädagogik; A. Messer, D. Bedeutg. d. Psychologie für Pädagogik, Medizin, Jurisprudenz u. Nationalökonomie.) — **46)** R. Eisler, Handwörterbuch d. Philosophie. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. gr.-8⁰. IV, 801 S. M. 15. |[(Anonym:) LCBl. (1915), Sp. 140; O. Selz: DLZ. (1914), Sp. 2298 ['d. Absicht, e. philosoph. Nachschlagewerk für d. Kreis aller Gebildeten, besond. aber für Studierende u. Lehrer, zu schaffen, ist d. Vf. in hohem Mafse gelungen . . . Dabei ist das, was hier im Rahmen e. einzigen Bandes geboten wird, v. erstaunl. Reichhaltigkeit'];

seits jedoch auch wichtigeren Begriffen aus den Grenzwissenschaften (Psychologie, Biologie, Soziologie usw.) Berücksichtigung schenkt'. Reiche Literaturnachweise, die Mitteilung von Originalstellen aus den Arbeiten führender Philosophen und, soweit wir dies beurteilen können, auch Zuverlässigkeit lassen das vorliegende Nachschlagewerk als ein zur schnellen Orientierung durchaus geeignetes erscheinen. — Der gänzlichen Neubearbeitung des 3. Bds. des alten unentbehrlichen Überweg-Heinze ist sehr bald eine ebenso gründliche, von Baumgartner besorgte Umgestaltung des 2. Bds. gefolgt;[46a]) der Zuwachs um rund 500 Seiten gegenüber der letzten Auflage kam vor allem der Darstellung der scholastischen Periode zugute; es galt hier, 'die einzelnen Persönlichkeiten und ihre literarischen Leistungen zu kennzeichnen, die von ihnen ausgehenden Strömungen und Schulen gegeneinander abzugrenzen, sie in ihrer eigenen Individualität herauszuarbeiten und zu charakterisieren, auf ihre Quellen, Methoden, Literaturformen, Ziele und Ideale zu untersuchen und den Anteil an den Problemen, Kämpfen und Aufgaben ihrer Zeit zu bestimmen'. Eine bewährte Eigenart des sehr beliebten und verbreiteten Handbuchs wurde beibehalten: die wörtliche Wiedergabe charakteristischer Belegstellen aus den Werken der behandelten Autoren, nicht blofs des besonderen Inhalts wegen, sondern auch weil die Werke jener Zeit nicht jedem zugänglich sind. Wie bei Bd. 3 so ist auch hier der literarische Apparat (266 Seiten!) vom eigentlichen Text getrennt; dabei wurde diesmal mit einer gewissen sachlichen Gruppierung an Stelle blofs chronologisch geordneter Aufzählung ein Versuch gemacht. Wer die gewaltige geleistete Arbeit überblickt und zu nutzen in der Lage ist, wird dem Herausgeber gerne bestätigen, dafs die gegenwärtige Auflage die im Augenblick 'inhaltreichste und vollständigste, auf unmittelbaren Quellen basierte Gesamtdarstellung der patristischen und scholastischen Philosophie bietet'. — Die wichtigsten Erweiterungen der Neuauflage von Simmels 'Kant'[47]) betreffen einerseits die schärfere Abgrenzung der Stellung Kants gegen allen Psychologismus, andererseits suchen sie 'seine ethische Wertlehre, wie auch die Bedenken gegen sie, tiefer in den Schichten des metaphysischen Lebensbildes zu verankern'. Dafs ein so feinsinniger, tiefschürfender Denker wie S. in seinem Bestreben, 'diejenigen Kerngedanken, mit denen Kant ein neues Weltbild begründet hat, in das zeitlose Inventar des philosophischen Besitzes einzustellen', gerade als Einleitung in das philosophische Denken auch dem Historiker eine Fülle von Anregungen gibt, braucht kaum besonders versichert zu werden. — Es besteht in diesem Zusammenhange nicht die geringste Möglichkeit, die Bedeutung Diltheys für die Geschichtswissenschaft darzutun; sie ist auch so allgemein anerkannt, dafs es überflüssig wäre. Und den Inhalt dieses wundervollen Dilthey-Bandes[48]) auch nur anzudeuten,

---

A. Sichler: ASystemPhilosophie (1914), S. 498.]| — 46a) Fr. Überwegs 'Grundrifs d. Gesch. d. Philosophie'. Tl. 2: D. mittlere oder d. patrist. u. scholast. Zeit. 10., vollständig neu bearbeitete u. stark vermehrte, mit e. Philosophen- u. Lit.-Register versehene Aufl. hrsg. v. Matthias Baumgartner. Berlin, E. S. Mittler & Sohn. gr.-8°. XVII, 658, 266 S. M. 15. — 47) G. Simmel, Kant. Sechzehn Vorlesgn. gehalten an d. Berliner Universität. 3. erweiterte Aufl. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. gr.-8°. IV, 199 S. M. 3,50. |[M. Nath: DPhilologenbl. (1913), S. 348.]| — 48) Wilh. Dilthey, Weltanschauung u. Analyse d. Menschen seit Renaissance u. Reformation. Abhandlgn. z. Gesch. d. Philosophie u. Relig. (= Wilh. Diltheys gesammelte Schriften. 2.) Leipzig, B. G. Teubner. gr.-8°. XI, 528 S. geb. M. 14. |[J. Hashagen: Vergangenheit&Gegenw. (1915), S. 1—18; M. Wundt: DLZ. (1914), Sp. 1477—85; Stange: ThLBl. (1914), Sp. 529—33.]| (Inhalt:

mufs von vornherein aufgegeben werden, wenn J. Hashagen auf 11 Seiten bekennt, ein befriedigendes Referat über dieses Buch zu schreiben, sei unmöglich; Zweck seines Berichtes wäre nur, 'einige Eigentümlichkeiten und einige Schönheiten hervorzuheben, auch den Historiker hinzuleiten zum Studium dieses Werkes, ihn von neuem Interesse zu erfüllen für die geistige Entwicklung dieser Periode zwischen Renaissance und Aufklärung'. Aber unserer besonderen Freude dürfen wir Ausdruck geben, dafs der Teubnersche Verlag an die Sammlung der bisweilen schwer zugänglichen, zumal der kleineren Arbeiten gegangen ist (man vgl. die Zusammenstellung der im Druck erschienenen Schriften D.s durch H. Zeeck im 'Archiv für Philosophie' 1. Abt., 25. Bd., S. 154ff.); der Dank aller Verehrer dieses einzigartigen Geistes (wie ihn A. Tumarkin mit Recht in ihrem Nachrufe genannt hat) wird ihm sicher sein. — In immer neuen Auflagen kann Busse[49]) hinausgehen; dafs er die Hauptlehren der Philosophen klar und kurz wiedergibt (mit Beschränkung kritischer Bemerkungen auf ein Minimum), läfst ihn besonders als Hilfsbuch des Lehrers an höheren Schulen geeignet erscheinen. — Auch Külpe[49a]) hat mit Recht weiteste Verbreitung gefunden; 'die Beschränkung auf die Fundamentalprobleme der Weltanschauung . . ., die Rücksicht auf die in einer gröfseren Wirksamkeit sich bekundende Bedeutung und auf die Ausprägung einer selbständigen, für die Gegenwart charakteristischen Richtung, endlich die allen Lebenserscheinungen und Entwicklungsvorgängen eigentümliche Tatsache einer zeitlichen Ausdehnung dessen, was Gegenwart heifst, einer Nachwirkung, eines Vergangenheitseinschlages, sind bestimmende Kriterien für die Auswahl des Stoffes gewesen'. — Über Grundlagen und Aufgaben der Weltanschauung sucht Klimke[50]) innerhalb des Rahmens der bekannten Sammlung zu orientieren; ein Schlufskapitel 'Grundzüge der wahren Weltanschauung' weist 'zurück zur theistischen, zur positiv katholischen Weltanschauung, in der allein wahre Sittlichkeit nicht nur theoretisch, sondern auch praktisch möglich und notwendig ist'. — 'Was die Psychologie als notwendige Stadien des erotischen Fühlens erkannt hatte, mufste die Geschichte als existierend und als charakteristisch für eine ganze kulturelle Formation beweisen'; so versucht Lucka[51]) die Aufeinanderfolge dreier Stufen: Sexualität, Erotik und die Synthese beider in der Entwicklungsgeschichte der Menschheit geistvoll nachzuweisen. Orient und Altertum kennen nur den 'ewig unabänderlichen Trieb', doch wird z. B. bei Platon mit vollem Bewufstsein der Sexualität eine seelische Liebe entgegen-

---

1. Auffassg. u. Analyse d. Menschen im 15. u. 16. Jh. 2. D. natürl. System d. Geisteswissenschaften im 17. Jh. 3. D. Autonomie d. Denkens, d. konstruktive Rationalismus u. d. pantheist. Monismus nach ihrem Zusammenhang im 17. Jh. 4. Giordano Bruno. 5. D. entwicklungsgeschichtl. Pantheismus nach seinem geschichtl. Zusammenhang mit d. älteren pantheist. Systemen. 6. Aus d. Zeit d. Spinozastudien Goethes. 7. D. Funktion d. Anthropologie in d. Kultur d. 16. u. 17. Jh.) — **49)** L. Busse, D. Weltanschauungen d. grofsen Philosophen d. NZ. 5. Aufl. hrsg. v. R. Falckenberg. (= Aus Natur u. Geisteswelt. Bdchen 56.) Leipzig, B. G. Teubner. VIII, 160 S. geb. M. 1,25. — **49a)** O. Külpe, D. Philosophie d. Gegenwart in Deutschland. 6. Aufl. (= ib. Bdchen 41.) Leipzig, B. G. Teubner. V, 152 S. geb. M. 1,25. — **50)** F. Klinke S. J., D. Hauptprobleme d. Weltanschauung. 2. Aufl. (= Sammlg. Kösel. Bd. 87.) Kempten, J. Kösel. kl.-8⁰. III, 167 S. M. 1. — **51)** E. Lucka, D. drei Stufen d. Erotik. Berlin, Schuster & Loeffler. gr.-8⁰. 480 S. M. 9. ||[M. Brusot; LEcho (1913), S. 162; O. Ewald: NFrPresse (1913) (manche Gewaltsamkeit u. Willkür d. Deutg.; Vorzüge: 'nicht blofs d. Schönheit d. Darstellg. u. d. Fülle d. Motive, sondern auch d. Weite d. Perspektive, in die d. Liebesphänomen gestellt wird, das letztere erscheint hier gar nicht mehr als e. Sonderproblem; vielmehr wird d. Totalität d. Kulturprozesses

gestellt. Im 12. und 13. Jh. entsteht als ein neuer höchster Lebenswert die Persönlichkeit, und als ihr Träger entwickelt sich der europäische Mensch: aus dem europäischen Geiste in Verbindung mit dem edelsten Erbe der Antike und dem Christentum erwächst die seelische Liebe zur Frau, 'die für die Geschichte des erotischen Fühlens das zweite Stadium festlegt'. In der zweiten Hälfte des 18. Jh. ist dann die 'Sehnsucht aufgetaucht, in der Persönlichkeit der Geliebten die einzige und eigentliche Quelle alles erotischen Fühlens zu finden, . . . alle Erotik als Einheit zu begreifen; Körper und Seele sollen von der Persönlichkeit in einer höheren Synthese gebunden werden'. Der Kulturhistoriker wird sich besonders mit dem Kapitel über die 'Geburt Europas' auseinanderzusetzen haben, worin L. versucht, 'auf verschiedenen Seiten des höheren geistigen und seelischen Lebens zu zeigen, wie mächtig das christliche Prinzip der individuellen Seele, der eigentliche Grundwert des europäischen Kulturkreises, in der Zeit der Kreuzzüge zum Durchbruch gekommen und überall der Keim der Neugestaltung geworden ist'. — Der erste, die Grundlegung bringende Teil von Cohens philosophischem System, dessen Abschlufs durch die Ästhetik wir im vorigen Jahrgang (JBG. 35, IV, 111[39]) angezeigt haben, liegt nunmehr in verbesserter Neuauflage vor;[52]) die Anzeige einer Logik an dieser Stelle läfst sich nur durch den Hinweis darauf rechtfertigen, dafs C.s Lebenswerk selbst bereits kulturhistorische Bedeutsamkeit zukommt; der Ref. braucht sich nicht darauf zu beschränken, anzumerken, dafs hier eine tiefgründige Darstellung eines wichtigen Zweiges philosophischer Disziplin gegeben ist, sondern darf die geistesgeschichtliche Stellung des Buches als solchem betonen. — Volkelts 'Ästhetik' ist nach fast einem Dezennium zu Ende geführt worden;[53]) sie bezeugt sowohl die Fähigkeit ihres Vf. zu feinstem, verständnisvollem Einfühlen in die verschiedensten Kunstschöpfungen als die Gabe eindringendster philosophischer Analyse. Übersichtlichkeit der Gliederung und Klarheit der Sprache werden als weitere Vorzüge dieser Ästhetik unter den vorhandenen wohl am ehesten den Charakter eines Lehrbuchs geben. — Erdmann[54]) bezeichnet als Phantasievorstellungen 'alle diejenigen mittelbaren Repräsente, in denen aus dem Material der Erinnerung für den Vorstellenden selbst neue Gegenstände gebildet sind, gleichviel ob diese der Welt des Wirklichen oder dem Reiche des Scheins angehören'; über die Funktionen der wissenschaftlichen Phantasie in der Geschichte S. 37—41. — Kaum ein philosophisches Werk der jüngsten Jahre hat derart anregend nicht blofs im engeren Kreise der Fachleute, sondern darüber hinaus auch auf die Nachbar-

---

in ihm als in e. seiner wirksamsten Elemente z. Abb. gebracht').]| (Mit 5 Abbn. Inhalt: 1. Stufe: D. Geschlechtstrieb. 2. Stufe: D. Liebe. 3. Stufe: D. Einheit v. Geschlechtlichkeit u. Liebe. Schlufs: D. psychogenet. Gesetz [d. einzelne als Verkürzg. d. Menschheit].) — 52) H. Cohen, Logik d. reinen Erkenntnis. 2. verb. Aufl. (= System d. Philosophie. Tl. 1.) Berlin, Bruno Cassirer. gr.-8°. XXVIII, 612 S. M. 14. (Inhalt: Einleitg. u. Disposition. 1. Klasse: D. Urteile d. Denkgesetze [D. Urteil d. Ursprungs, d. Identität u. d. Widerspruchs]. 2. Klasse: D. Urteile d. Mathematik [D. Urteil d. Realität, d. Mehrheit u. d. Allheit]. 3. Klasse: D. Urteile d. mathemat. Naturwissenschaft [D. Urteil d. Substanz, d. Gesetzes u. d. Begriffs]. 4. Klasse: D. Urteile d. Methodik [D. Urteil d. Möglichkeit, d. Wirklichkeit u. d. Notwendigkeit, d. Syllogistik]. Beschlufs u. Begrenzg. [Die Logik d. Urteils, d. Idealismus, d. Logik u. das System d. Philosophie].) — 53) J. Volkelt, Kunstphilosophie u. Metaphysik d. Ästhetik. (= System d. Ästhetik. Bd. 3.) München, C. H. Beck. Lex.-8°. XXIV, 590 S. M. 10,50. (Mit ausführl. Inhaltsverz., Sach- u. Namenregister.) — 54) B. Erdmann, D. Funktionen d. Phantasie im wissenschaftl. Denken. Berlin, Gebr. Paetel. 62 S. |[Polowzen: ZPsychol&PhysiolSinnesorgane 67, Abt. 1, S. 487.]|

wissenschaften gewirkt wie Vaihingers 'Als ob'-Philosophie;[55]) vielleicht nicht einmal so deshalb, weil der Grundgedanke sich als durchaus neu und überraschend erwies, sondern weil seine Verfolgung durch die Wissenschaftsgebiete hin, die Aufzählung und Einteilung der wissenschaftlichen Fiktionen, überaus fruchtbare Gesichtspunkte zur Klärung mancher bisher nur unbefriedigend gedeuteten Phänomene bot. Der Grundgedanke ist: 'Unser Vorstellungsgebilde der Welt ist ein ungeheures Gewebe von Fiktionen, voll logischer Widersprüche'; 'viele Grundbegriffe, mit denen die sämtlichen Wissenschaften operieren, sind Fiktionen,' sie sind 'kein Abdruck des Wirklichen, das uns überhaupt unzugänglich ist', aber trotzdem dem Denken nützlich und förderlich: 'sie sind psychische Gebilde, welche nicht nur die Illusion des Begreifens hervorbringen, sondern es uns auch ermöglichen, uns in der wahren Welt praktisch zu orientieren.' Auch dem geschichtsphilosophisch interessierten Historiker möchte Ref. das Werk auf das eindringlichste empfehlen. — In der beachtenswerten Riehl-Festschrift der 'Kantstudien'[56]) versucht Scholz nachzuweisen, dafs die Pädagogik den Schlüssel zu Fichtes ganzer Geisteshaltung liefere; 'sie erklärt seinen bis zum Hafs verschärften Widerwillen gegen das Sein, gegen alles, was ist und vorgefunden wird, und seine begeisterte Hingabe an das, was durch uns wird und werden soll'. Für R. Hönigswald ist der Begriff der wissenschaftlichen Methode der einzige, unter dessen Gesichtspunkt Hobbes' Philosophie einheitlich überschaut werden kann; 'wenige Denker nur haben die wissenschaftstheoretische Funktion dieses Begriffes so klar erfafst wie Th. Hobbes'. Ein Abschnitt der wichtigen Rickertschen Ausführungen beschäftigt sich mit dem sozialen Individuum. — Über das Verhältnis der 1. und 2. Auflage seiner hochbedeutsamen Logischen Untersuchungen spricht sich Husserl[57]) im Vorwort zum 1. Bde. klar aus, auch über die Be-

— **55)** H. Vaihinger, D. Philosophie d. Als ob. System d. theoret., prakt. u. relig. Fiktionen d. Menschheit auf Grund e. idealist. Positivismus. Mit e. Anhang über Kant u. Nietzsche. 2. durchgesehene Aufl. Berlin, Reuther & Reichard. gr.-8°. XXXIV, 804 S. M. 16. |[K. Oesterreich: DLZ. (1913), Sp. 197—206; über d. 1. Aufl.: R. Hoenigswald: GGA. (1912), Sp. 352—68; A. Levy: ASystPhilos. (1912), S. 445—54; K. Heim: ThLZ. (1912), S. 274—91; H. Hegewald: Relig&Geisteswelt (1912), S. 181—40; O. Flügel: ZPhilos&Pädagogik (1912), S. 520—31; W. Conrad: ZÄsthetik (1912), S. 652/3.]| (Aus d. Inhalt: 1. Prinzipielle Grundlegg.: Allgemeine Vorbemerkg. über d. fiktiven Vorstellungsgebilde; abstraktive, schemat., paradigmat., utop., typ., symbol., jurist., personifikative, summator., heurist., prakt. [eth.], mathemat. Fiktionen; die Methode d. abstrakten Verallgemeinerg. u. d. unberechtigten Übertragg.; der Begriff d. Unendlichen; d. Materie u. d. sinnl. Vorstellungswelt; d. Atom als Fiktion; Fiktionen d. Mechanik u. d. Physik; d. Ding an sich; d. Absolute; über d. Stellg. d. Fiktionen u. Semifiktionen im Ganzen d. log. Systems, d. Unterschied der Fiktion v. d. Hypothese; d. sprachl. Form d. Fiktion [Analyse d. 'Als ob']; Versuch e. allgemeinen Theorie d. fiktiven Vorstellungsgebilde; d. Gesetz d. Ideenverschiebg., Beitrr. z. Gesch. d. Fiktion u. ihrer Theorie. Erkenntnistheoret. Konsequenzen. Spezielle Ausführgn. [A. Lincks nationalökonom. Methode, d. Fiktion d. Kraft, d. Allgemeinbegriffe als Fiktionen, illustrative Fiktionen, d. Sinn d. Als-ob-Betrachtg. usw.]. Hist. Bestätiggn.) — **56)** Z. 70. Geburtstag Alois Riehls. Festschr. d. 'Kantstudien'. Mit e. Porträt A. Riehls. Berlin, Reuther & Reichard. gr.-8°. II, 248 S. M. 5. (Inhalt: Fr. Medicus, Bemerkgn. z. Problem d. Existenz mathemat. Gegenstände; R. Hönigswald, Über Thomas Hobbes' systemat. Stellg.; H. Spitzer, D. unausgesprochene Kanon d. kant. Erkenntnistheorie; H. Scholz, Fichte als Erzieher; H. Rickert, Über log. u. eth. Geltg.; B. Hell, R. Meyer.) — **57)** Ed. Husserl, Log. Untersuchgn. 2. Aufl. Bd. 1 (Prolegomena z. reinen Logik) u. Bd. 2/I (Untersuchgn. z. Phänomenologie u. Theorie d. Erkenntnis). Halle a/S., M. Niemeyer. gr.-8°. XXII, 257 S.; XI, 508 S. M. 20. (Aus d. Inhalte d. 1. Bd.: D. Logik als normative, speziell als prakt. Disziplin. D. Psychologismus, seine Argumente u. seine

ziehungen der Logischen Untersuchungen zu seinen 'Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie' (Halle a/S., Niemeyer, 1913): jene sollten, dem Standpunkt der 'Ideen' nach Möglichkeit angepafst, den Leser in die Art wirklicher phänomenologischer und erkenntnistheoretischer Arbeit einzuführen verhelfen; es ist in dieser Kette von Untersuchungen 'ein beständiges Emporsteigen zu immer neuen logischen und phänomenologischen Einsichten, welche die früher gewonnenen nicht ganz unberührt lassen'. Nach Abschlufs des ganzen Werkes wird Ref. auf die 'Logische Untersuchungen' nochmals zurückkommen. H.s 'Ideen' würdigt ausführlich P. Natorp in den 'Geisteswissenschaften' 1913/4, Heft 16/7. — 'Der Intuitivismus zeigt und beseitigt die falsche Voraussetzung der Abgeschlossenheit des erkennenden Subjekts vom erkannten Objekte, welche den Erkenntnistheorien des individualistischen Empirismus, des vorkantischen Rationalismus und des kantischen Kritizismus zugrunde liegt': so Lofskij;[58]) Subjekt und Objekt sind für den Intuitivismus (= universalistischen Empirismus) nicht getrennt, die Erkenntnis ist für ihn 'keine Kopie, kein Symbol und keine Erscheinung der Wirklichkeit im erkennenden Subjekte, sondern die Wirklichkeit, das Leben selbst, welche blofs einer Differenzierung durch Vergleichung unterworfen wird'. — W. Wundt hat uns zwei neue Werke geschenkt. Das erste[59]) bildet eine Art Ergänzung seines 'Systems der Philosophie', von dem sie sich einerseits dadurch unterscheidet, dafs sie, auf den systematischen Gang verzichtend, 'durch Sonderung der naturwissenschaftlichen und psychologischen Grundlagen von der philosophischen Betrachtung sowie der einzelnen Aufgaben der letzteren den Zusammenhang der Probleme zu beleuchten' sucht und andererseits mehr als das vor etwa 20 Jahren konzipierte Hauptwerk den Fortschritten der Wissenschaft Rechnung trägt. Der 2. Bd.[60]) vereinigt mehrere bereits früher entstandene Arbeiten, 'durchweg historisch gerichtete Betrachtungen allgemeiner Art,

---

Stellungnahme zu d. übl. Gegenargumenten. D. Psychologismus als skept. Relativismus. D. Prinzip d. Denkökonomie u. d. Logik. D. Idee d. reinen Logik. Bd. 2: 1. Ausdruck u. Bedeutg. 2. D. ideale Einheit d. Spezies u. d. neueren Abstraktionstheorien. 3. Z. Lehre v. d. Ganzen u. Teilen. 4. D. Unterschied d. selbständ. u. unselbständ. Bedeutg. u. die Idee d. reinen Grammatik. 5. Über intentionale Erlebnisse u. ihre 'Inhalte'.) — **58)** N. Lofskij, D. Grundlegg. d. Intuitivismus. E. propädent. Erkenntnistheorie. Übersetzt v. Joh. Strauch. Halle a/S., Max Niemeyer. 1908. gr.-8⁰. IV, 350 S. M. 8. |[M. Scheinert: LCBl. (1910), Sp. 748 (Ablehng. d. philosoph. Standpunktes; 'trotzdem ist d. Buch . . . e. durchaus ernst zu nehmende Leistg.'. Interessant d. Behandlg. d. Logik, 'konsequente Durchführg. e. einseit. Standpunktes ist ja oft nützl.').]| — **59)** Wilh. Wundt, Sinnl. u. übersinnl. Welt. Leipzig, Alfr. Kröner. gr.-8⁰. VIII, 428 S. M. 8. |[W. Reimer: LCBl. (1914), Sp. 207/8 ('will man d. Stellg. charakterisieren, die diesem Werke zuzukommen scheint, soweit man es . . . als Ergebnis e. ganzen Lebenswerkes betrachtet, so müfste man sagen: es kann nunmehr in seiner Kürze als d. klass. Ausdruck e. Periode d. Philosophie gelten, in der d. Bewältigg. e. ungeheuer angewachsenen, vielfach überraschenden u. verwirrenden Tatsachenmaterials u. dessen Verbindg. mit e. alten philosoph. in e. zusammenschauenden Bewufstsein Fachleuten wie Laien e. akutes Bedürfnis war').]| (Inhalt: 1. D. naive Weltbild. 2. D. physikal. Weltbild. 3. D. phys. Lebensvorgänge. 4. D. psycholog. Weltbild. 5. Sinnenwelt u. Ideenwelt. 6. Sein u. Erscheing. 7. Sein u. Bewufstsein. 8. Wahrheit u. Wirklichkeit. 9. D. Einheit d. Seins. 10. D. sittl. Welt. 11. D. Unendliche. 12. D. Erlösg.) — **60)** id., Reden u. Aufsätze. Leipzig, Alfr. Kröner. 1912. gr.-8⁰. VIII, 397 S. M. 7. |[Th. Ziegler: LCBl. (1913), Sp. 1463/5 (ausführl.; Lob d. Vorzüge W.schen Philosophierens: 'd. restlose Durchsichtigkeit seiner Gedanken, d. Sauberkeit u. Reinlichkeit seines Disponierens, d. unbestechl. Nüchternheit u. Schlichtheit seiner Diktion, d. Billigkeit u. Abgeklärtheit seines Urteils u. d. Vornehmheit seiner Polemik auch d. abweichendsten Anschauungen gegenüber'); A. Messer: DLZ. (1913), Sp. 851; W. Bloch:

Rückblicke auf die Geschichte der Wissenschaft, Schilderungen gegenwärtiger Zustände und Vorausblicke in die Zukunft'. Der erste Aufsatz versucht die allmähliche Überwindung des Individualismus der Aufklärungszeit durch die 'im 19. Jahrhundert sich regenden Triebfedern eines neuen Staatsgefühles und einer neuen Humanität nachzuweisen', der zweite, 'die der Gegenwart gestellte Aufgabe einer Neubegründung der Ethik im Sinne der praktischen politischen und humanen Ideale unserer Zeit' vor Augen zu führen; der dritte zeigt, 'welche überraschende Ähnlichkeit in den Anschauungen heutiger Metaphysiker mit denen längst vergangener philosophischer Systeme im Lichte vergleichender Geschichtsbetrachtung' sich ergibt. Der Aufsatz über die Psychologie will vor allem an dem Ursprung der neueren experimentellen Psychologie aus der Physiologie und an der Entstehung der Völkerpsychologie die fruchtbare Wechselwirkung verschiedener Gebiete wissenschaftlicher Forschung aufeinander dartun. Der Philosophiegeschichte gehören der sechste und siebente Aufsatz an. W. ist gegenwärtig der letzte grofse Systematiker; Universalität und Einheitlichkeit des Denkens lassen das Durcharbeiten seiner Schriften nicht nur zu einer Quelle der Belehrung, sondern auch des Genusses werden. — Das Werk Guyaus[61]) bietet insofern mehr als der Titel verrät, als im zweiten, kritischen Teil sich bereits die Grundlagen von G.s eigenem System finden (über dieses vgl. man E. Bergmann, Die Philosophie G.s, Leipzig 1912 und kurz: Jodl, Geschichte der Ethik, Stuttgart 1912, 2. Auflage, II., S. 542 ff.); G. bemüht sich, an Spencers Untersuchungen anknüpfend, zu zeigen, wie die Reflexion die Instinkte beeinträchtigt, bzw. bereichert, und er findet in dem dem Instinkt und der Reflexion gemeinsam zugrunde liegenden Prinzip der 'inneren Spontaneität' (dem Leben, das in seiner intensiven wie extensiven Doppelbetätigung einen natürlichen Altruismus entwickelt), die wahre Quelle des Altruismus und damit des Sittlichen überhaupt. Bedenkt man, dafs dieses Werk ein Achtzehnjähriger schrieb, so wird man die Bewunderung, die es nach seinem Erscheinen allseits fand, noch besonders einzuschätzen haben; dem Historiker der Geistesgeschichte des 19. Jh. wird das Werk kaum entbehrlich sein. — Desselben Vf. erstes Hauptwerk[62]) spiegelt fast mehr den Künstler als den Gelehrten wider; darum wird sich an den zahlreichen Schönheiten dieses Buches auch erfreuen können, wer den ästhetischen Standpunkt G.s nicht teilt. — Monismus oder Pluralismus; um letzteren, der dem Trieb nach Einheit nicht die Vielheit der Dinge und den Reichtum der Wirklichkeit opfert, hat James[63]) die Möglichkeiten der Weltauffassung er-

---

ZPhilos&PhilosKritik 152 (1913), S. 229—30; M. Nath: DPhilologenbl. (1913), S. 823.]| (Inhalt: 1. Über d. Zusammenhang d. Philosophie mit d. Zeitgesch. 2. Über d. Verhältnis d. einzelnen z. Gemeinschaft. 3. D. Metaphysik in Vergangenheit u. Gegenwart. 4. D. Philosophie d. primitiven Menschen. 5. D. Psychologie im Anfang d. 20. Jh. 6. G. W. Leibniz. 7. G. Th. Fechner. 8. D. Leipziger Hochschule im Wandel d. Jhh.) — **61)** J.-M. Guyau, D. engl. Ethik d. Gegenwart. Deutsch v. A. Pevsner. (= Philosoph.-soziolog. Bücherei. Bd. 32.) Leipzig, Alfr. Kröner. gr.-8⁰. XXIV, 575 S. M. 10. (Inhalt: I. Darstellg. d. Doktrinen [Bentham, Owen, Mackintosh, James Mill, Stuart Mill, Grote, Bain, Bailey, Lewes, Sidgwick, Darwin, Herb. Spencer, Clifford, Barratt, L. Stephen]. II. Kritik. 1. Methode d. Ethik. 2. D. Zweck d. sittl. Handelns. 3. D. sittl. Verpflichtg. 4. D. moral. Sanktion. Schlufs u. allgem. Betrachtg.) — **62)** id., D. ästhet. Probleme d. Gegenwart. Deutsch v. Ernst Bergmann. (= ib. Bd. 29.) Leipzig, Alfr. Kröner. 1912. gr.-8⁰. XII, 280 S. M. 5. |[M. A. Jordan: ZPhilos&PhilosKritik 154 (1914), S. 111 ff.]| (Inhalt: 1. D. Prinzip d. Kunst u. Poesie. 2. D. Zukunft v. Kunst u. Poesie. 3. D. Zukunft u. d. Gesetze d. Verses.) — **63)** W. James, D. pluralist. Universum. Deutsch v. J. Goldstein. (= ib.

weitert; 'was die bisherige Metaphysik unterdrückt oder zum Unwertigen geworfen hat; das Kontingente, das Schöpferische, das Individuelle, die Freiheit, wirkliche, in der Zeit auftauchende neue Möglichkeiten — der Pluralismus gibt ihnen Raum und läfst sie als Wirklichkeiten gelten' (aus der Vorrede des Übersetzers); eine bis ins einzelnste gehende Kritik des Monismus sucht für diesen Pluralismus die Bahn frei zu machen. Als eine heute besonders in Amerika weit verbreitete Form philosophischer Orientierung, die dadurch auch auf den Laien einen hohen Reiz ausübt, dafs sie das schaffende Leben mühelos zu deuten vermag, verdient das geistvolle Buch von J. nachdrückliche Beachtung. — Es gibt nicht viele Bücher, aus denen man, sich russisches Wesen zu erschliefsen, den Versuch machen kann; Masaryks, des tschechischen, doch westeuropäisch gebildeten Philosophieprofessors und Politikers Bände[64]) gehören nach der Ansicht des Ref. zu ihnen; sie führen uns in eine oft fremd anmutende Gedankenwelt hinein, sowohl wo die (nicht selten wenig ausgereiften) Weltanschauungen bedeutender Männer des letzten Jahrhunderts dargelegt und kritisiert werden, als wo uns des Vf. Überblicke über die Entwicklung der politischen und kulturellen Verhältnisse entgegentreten. Der Reichtum des Inhalts erhellt aus der Anmerkung; der Stil ist manchmal etwas schwerflüssig; besonders hingewiesen sei der Historiker auf den das Werk einleitenden grofszügigen Abrifs der Geschichte Rufslands seit den frühesten Zeiten: die Hauptlinien sind geistvoll herausgearbeitet. — Auf die Bedeutung Solevjeffs weist Masaryk in einem eigenen Abschnitte hin; eine Auswahl seiner Werke dem deutschen Leser zugänglich zu machen, unternimmt mit vorliegendem 1. Bd.[65]) der Verlag von E. Diederichs in Jena; 'Philosoph, Mystiker,

---

Bd. 88.) Leipzig, Alfr. Kröner. gr.-8°. XXIV, 224 S. M. 5. (Inhalt: Z. Einführg. D. Typen d. philosoph. Denkens. Monist. Idealismus. Hegel u. seine Methode. Fechner. D. Verbindg. d. Bewufstseinszustände. Bergson u. seine Kritik d. Intellektualismus. D. Kontinuität d. Erfahrg. Schlufsbetrachtg. Anhänge.) — **64)** Th. G. Masaryk, Z. russ. Gesch.- u. Religionsphilosophie. Soziolog. Skizzen. 2 Bde. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 888 S.; 588 S. M. 24. ||[L. K. Goetz: DLZ. (1914), Sp. 2620/2; J. Gmelin: Hilfe (1914), S. 750/1, 765/7.]| (Inhalt: Einleitg.: Rufsland u. Europa, d. russ. Mönch. Tl. I: D. Probleme d. russ. Gesch.- u. Religionsphilosophie. 1. D. hl. Rufsland, Moskau als drittes Rom. 2. D. Reform Peters, d. Angliederg. Rufslands an Europa. 8. D. theokrat. Reaktion nach d. Französ. Revolution u. ihre Niederlage v. Sebastopol, d. Anfänge d. polit. u. philosoph. Revolution [Katharina II. bis Nikolaus I.]. 4. D. Bauernbefreig. 1861 u. d. Reformen d. Administration. 5. Erneuerg. u. Fortsetzg. d. Regimes Nikolaus' nach e. kurzen liberalen Pause, d. Entwicklg. d. terrorist. Guerillarevolution, d. verstärkte theokrat. Reaktion u. ihr Konterterrorismus, ihre Niederlage im Kriege gegen Japan. 6. D. erste Massenrevolution u. d. Anfänge d. Konstitution, d. Konterrevolution. 7. D. Probleme d. russ. Gesch.- u. Religionsphilosophie [Resümee]. 8. Quellenangaben z. Studium Rufslands. Tl. II: Skizzen z. russ. Gesch.- u. Religionsphilosophie. 9. P. Iĉaadajev, Katholische gegen orthodoxe Theokratie. 10. D. Slawophilentum, Messianismus d. orthodoxen Theokratie, Slawophilentum u. Panslawismus. 11. D. Westtum, V. G. Bělinskij. 12. Synthese d. Westtums u. Slawophilentums, Appolon Grigorjev. 18. Alex. Herzen, D. philosoph. u. polit. Radikalismus. 14. M. A. Bakunin, D. revolutionäre Anarchismus. 15. D. Realismus u. Nihilismus, Černyševskij u. Dobroljubov-Pisarev. 16. D. sog. soziolog. Subjektivisten: Lavrov u. Michajlovskij. 17. D. Theoretiker d. offiziellen Theokratie: Katkov, Pobědonoscev, Leontjev. 18. Wlad. Solovjev: D. Relig. als Mystik. 19. D. neuere Sozialismus: D. Marxismus u. d. Sozialdemokratie, d. Krise innerhalb d. Marxismus, d. relig. Frage, d. Sozialrevolutionäre. 20. D. neuere Anarchismus. P. Krapotkin, Anarchismus u. Sozialismus. 21. D. Liberalismus. 22. Z. Krisis d. Revolutionismus, d. relig. Frage. Tl. III: [Resümee], Demokratie gegen Theokratie: das Problem d. Revolution. 28. D. erkenntnistheoret. Problem d. russ. Philosophie. 24. D. relig. Problem d. russ. Philosophie. 25. Demokratie gegen Theokratie. 26. Demokratie u. Revolution. 27. D. hl. Rufsland, d. russ. Mönch u. Feuerbach.) — **65)** Wl. Solovjeff, D. geist. Grundlagen d. Lebens. D. Geheimnis d. Fortschrittes.

Dichter, wird er vielen vieles sein können und vielleicht gerade dem Philosophen als Dichter, dem Dichter als Mystiker, dem Mystiker als Philosoph', sagt über S. das Vorwort zu diesem Bande, der sich fast durchweg mit religiösen Problemen befafst. Eine Darstellung der Gedankenwelt Solovjeffs möchten wir uns aufsparen, bis weitere Bände erschienen sind. — Bergson.[66]) — In vorzüglicher Übersetzung und mit einer wertvollen Einleitung versehen, werden uns die Probleme des dem Taoismus angehörenden Dschuang-Dsi zugänglich gemacht;[67]) die eigentliche Bedeutung dieses Dichters und Philosophen besteht darin, 'dafs er zu dem zentralen, nur andeutungsweise zu umgrenzenden Erlebnis führen will, das jenseits des Denkens liegt: die Ruhe im ‚Sinn' oder dem ‚Tao' ... Die ganze Kraft Dsch.-D.s beruht auf diesen mystischen Erlebnissen,' und zwar ist er hierbei jenem Typus zuzurechnen, 'der aus eigener Kraft sich emporschwingt ins Jenseits und die Gottheit sich aneignet'. — Maeterlinck[68]). — Francé[69]) würdigt die Beziehungen der geistigen Kultur unserer Zeit zur Naturwissenschaft, die Geschichtswissenschaft hat für die Beseitigung aller die Kulturentwicklung hemmenden, blofs traditionellen Begriffe zu sorgen. — M. v. d. Pfordten[70]) sucht die Grundlagen der kantischen Philosophie zu widerlegen, um die Bahn für eine monistische Erkenntnistheorie frei zu machen. — Jacoby[71]) bespricht ausführlich die Lehren von F. J. E. Woodbridge, Mac Gilvary, Ralph Barton Perry und Edwin B. Holt. — Reinsch.[72]) — Piloty.[73]) — Lamprecht.[74]) — Pokorny[75]): der irische Held Cúchulaum gleicht eher Gawan als Parceval. Der Gral entspricht dem Monde, doch kann später gelegentlich auch die Sonne an die Stelle des Mondes getreten sein. In der Person des Gralshelden sind der alte Mondheros (d. h. Eroberer des Mondes) und die Mondgöttin (d. h. der Mond

---

Sonntags- u. Osterbriefe. Drei Gespräche. (= id., Ausgewählte Werke. Bd. 1.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. XVI, 387 S. M. 7. |[Sange: LCBl. (1915), Sp. 4/5.]| — 66) × × H. Bergson, D. Lachen. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 184 S. M. 3. |[K. Holl: LCBl. (1914), Sp. 826; E. Hoffmann: DLZ. (1914), Sp. 1242; W. Conrad: ZÄsthetik (1914), S. 284/6.]| (Inhalt: Vom Komischen im allgemeinen, kom. Formen u. kom. Beweggn., Umfang d. Komischen. Situations- u. Wortkomik. Charakterkomik.) — 67) Dschuang-Dsi. D. wahre Buch v. südl. Blütenland. (Nanhua Dschenging.) Aus d. Chinesischen verdeutscht u. erläutert v. Rich. Wilhelm. (= D. Relig. u. Philosophie Chinas. Aus d. Originalurkk. übersetzt u. hrsg. v. R. Wilhelm. Abt. 3, Bd. 3/II.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. XXIV, 268 S. M. 5. |[R. Stübe: Geisteswissenschaften 1, S. 385.]| — 68) × × Maurice Maeterlinck, Vom Tode. Deutsch v. Fr. v. Oppeln-Bronikowski. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 139 S. M. 2,50. |[O. Hachtmann: LCBl. (1913), Sp. 804; F. M. Schiele: ChristlWelt (1913), S. 713; A. v. Hartmann: PrJbb. 153 (Aug. 1913), S. 331/5.]| (Inhalt: Unsere Ungerechtigkeit gegen d. Tod. D. Vernichtg. D. Fortdauer d. Bewufstseins. D. theosoph. Hypothese. D. neuspiritist. Hypothese u. d. Geistererscheingn. D. Verkehr mit d. Verstorbenen. D. kreuzweise Mitt. D. Reïnkarnation. D. Schicksal d. Bewufstseins. D. beiden Gesichter d. Unendlichen. Unser Schicksal in beiden Unendlichkeiten. Schlufsbetrachtgn.) — 69) R. H. Francé, Wert u. Unwert d. Naturwissenschaft. (= Probleme uns. Zeit. Beitrr. z. Gesch. d. Gegenwart, hrsg. v. F. W. Schroeder. No. 6.) München u. Leipzig, Hans Sachs-Verl. 62 S. M. 1,50. |[J. Schaxel: Naturwissenschaften (1913), S. 798/9.]| — 70) M. v. d. Pfordten, D. Grundlagen d. Kantschen Philosophie: Ann.-Natur&Kulturphilos. 12, S. 28—49. Leipzig, Unesma-Verl. — 71) G. Jacobi, D. 'Neue Wirklichkeitslehre' in d. amerikan. Philosophie: InternMschr. 8, Sp. 45—70, 317—38, 365—94, 1097—1118, 1365—83. Berlin, Aug. Scherl. — 72) × P. S. Reinsch, D. Entwicklungsfreiheit d. amerikan. Wissenschaft: ib. 7, Sp. 129—50. Berlin, Aug. Scherl G. m. b. H. gr.-8°. — 73) × R. Piloty, Formen internationaler Verständigg.: ib. Sp. 424—48. Berlin, Aug. Scherl G. m. b. H. gr.-8°. — 74) × K. Lamprecht, E. Gefahr für d. Geisteswissenschaften: Zukunft 21. Jg., No. 27, S. 16—24. Berlin, Verlag d. Zukunft. — 75) J. Pokorny, D. Gral in Irland u. d. myth. Grundlagen d. Gralsagen: MAnthrGesWien 42, S. 340—52.

selbst) infolge ihrer dauernden Verknüpfung zusammengeflossen. Da der Mond die Vegetation beherrscht, ist der Mondheros (Mondgott) auch eine Art Vegetationsgott.

Geschichte der religiösen Kultur. Die Fortsetzung seiner 'Allgemeinen Geschichte der Philosophie' (JBG. 34, IV, 52[74]) bringt Deufsens[76]) Darstellung der Entstehung des Christentums zwischen seinen frühesten Anfängen in Ägypten und Vorderasien bis zu seinem Niederschlag im Neuen Testament; die iranische Weltanschauung wird als Mittelglied zwischen Altem und Neuem Testament angesprochen, erst durch ihren Einflufs würde es möglich, 'Gott von der Urheberschaft des Bösen zu entlasten und als Prinzip der Moralität festzuhalten, während eben diesem Einflufs auch die Erkenntnis der ewigen Bestimmung des Menschen und eine Vergeistigung der Messiashoffnungen verdankt würde'. Eine historisch begründete und psychologisch zusammenstimmende Vorstellung des Lebens Jesu läfst sich nur auf Grund der drei synoptischen Evangelien geben, das vierte Evangelium, die 'gereifteste und universellste Urkunde des Neuen Testaments', trägt ganz paulinischen Charakter, ist aus dem Bedürfnis erwachsen, einen idealen Christus an einem Leben Jesu exemplifiziert zu sehen. Den 'vergänglichen Kern' des Christentums, auf dessen Beziehungen zur kantisch-schopenhauerschen Philosophie in den Grundanschauungen hingewiesen wird, aus der vergänglichen Schale zu lösen, versucht das letzte Kapitel; dieser Kern läfst 'als einzige Quelle der Offenbarung das moralische Bewufstsein mit seinen Wunderphänomenen des kategorischen Imperativs, der Freiheit und Verantwortlichkeit, der unwillkürlichen Billigung des Guten und Verwerfung des Bösen bei anderen wie bei uns selbst gelten, enthält aber in diesen metaphysischen, aus der Natur nicht erklärbaren Tatsachen das ganze und sichere Evangelium eines ewigen, über diese Erscheinungswelt hinausliegenden Reiches'. Ein Buch voll feinfühlendem Nachempfinden und Verständnis in glänzender Sprache; und über das künstlerische Geniefsen hinaus ein Werk, mit dem sich kritisch auseinander zu setzen auch für den Historiker von Wichtigkeit ist. — Runze[77]) findet vier Motive des religiösen Glaubens: einmal in den Wünschen, Hoffnungen und Befürchtungen des Gemütes, dann in der zunächst mehr unbewufsten, später unter dem Einflufs der Sprache fruchtbarer gemachten Tätigkeit der Einbildungskraft, drittens in dem 'kausalen Verstandesrätsel', schliefslich im sittlichen Willen. Ferner (zweiter Aufsatz): 'Was in der Religion als an sich wertvoll zu gelten habe, der dauernde Vergleichswert eines Erlebnisses und der Höchstwert unter allen Erlebnissen, wird sich ... nie gemeingültig feststellen lassen; nur was mit den Mitteln unserer Sprache für diese Zeit, dieses Volkstum, dieses Weltanschauungsmilieu und Kulturniveau, schliefslich diese Persönlichkeit als das vergleichsweise Wertvollere und insofern vielleicht auch jeweilig schlechthin Wertvollste zu charakterisieren sei, läfst sich einigermafsen bestimmen.' —

---

76) P. Deufsen, D. Philosophie d. Bibel. (= Allgem. Gesch. d. Philosophie. 2/II.) Leipzig, F. A. Brockhaus. gr.-8°. XI, 304 S. geb. M. 5,50. ||[F. Strunz: LCBl. (1914), Sp. 716 ('D. verkündet in diesem erquickenden Buche d. Herrschaft d. moral. Bewufstseins. Seine Sprache ist sicher u. selbstbewufst ... Überall ist seine Rede gegenständl. u. v. geradezu künstler. Bildkraft'); F. Raab: AGPhilos. (1914), S. 499—501.]| — 77) G. Runze, Essays z. Religionspsychologie. (= Deutsche Bücherei, hrsg. v. A. Reimann. No. 132/3.) Berlin, Verl. Deutsche Bücherei (Otto Koobs). 148 S. M. 1. ||[K. Beth: DLZ. (1914), Sp. 2776/7.]| (Inhalt: 1. D. psycholog. Grundlagen d. Relig. 2. Z. Wertbestimmgn. relig. Erfahrgn. 3. D. Stellungnahme z. Unsterblichkeitsglauben im Konfuzianismus, im Buddhismus

James'[78]) Stellung in der religionspsychologischen Bewegung der Gegenwart ist eine derart führende, daſs man dem Breslauer Theologie-Ordinarius Wobbermin (dessen einschlägigen Arbeiten gleichfalls groſse Bedeutung zukommt) für die deutsche Übersetzung wird dankbar sein müssen. W. charakterisiert in den beiden Vorworten zur 1. und 2. Auflage den Standpunkt des Vf., verschweigt auch nicht, wo er von ihm abweicht, die Richtung aufzeigend, in der er sich eine über J. hinausführende Entwicklung denkt. Wichtig ist die Auseinandersetzung (des zweiten Vorwortes) mit W. Wundt, der in seinen 'Problemen der Völkerpsychologie' (Leipzig 1911), der gegenüber der pragmatischen Religionspsychologie eines J., Troeltsch und Wobbermin eine genetische Religionspsychologie fordert. Aus J. selbst seien die charakteristischen Merkmale der religiösen Lebensanschauungen herausgehoben. Zunächst: Die sichtbare Welt ist ein Teil eines höheren geistigen Universums, und erst durch dieses erhält sie ihren eigentlichen Sinn. Dann: Vereinigung mit jener höheren Welt oder eine harmonische Beziehung zu ihr ist unser wahres Ziel. Drittens: Das Gebet oder die in der Gemeinschaft mit dem Geist jener Welt — werde er persönlich oder unpersönlich vorgestellt — ist ein Vorgang von objektiver Realität; es findet ein Einströmen geistiger Kraft in die Erscheinungswelt statt, und es werden dadurch bestimmte Wirkungen — psychologischer oder materieller Art — hervorgerufen. — Bhagavad-Gita.[79]) — Vigener betont,[80]) daſs ganz wesentlich 'durch Gregor XVI. Bresche gelegt wurde in den Wall, den die Theologie Deutschlands in Literatur und Lehre fast völlig von den kurialistischen Doktrinen abgeschlossen hatte'; Gregor XVI. hat 'ganz unmittelbar dem vorgearbeitet, was dem Pontifikate Pius' IX. den eigentlichen kirchlichen Inhalt geben sollte'. — In dem von uns ausführlich angekündigten neuen Unternehmen (JBG. 35, IV, 125/6[92]) ist von Weinel[81]) eine sehr schöne Zusammenstellung aus den 'Grundzügen des gegenwärtigen Zeitalters', den Vorlesungen 'Über das Wesen des Gelehrten', der 'Anweisung zum seligen Leben' und den 'Reden an die deutsche Nation' zur Einführung in des späteren Fichte religiöse Weltanschauung getroffen worden; über die Art der Edition gibt das Vorwort Auskunft, die Einleitung würdigt Fichte als einen Propheten der Religion. — Greven verteidigt[82]) aus den Quellen gegenüber Kurth seine schon 1912 begründete Ansicht, das MA. Beginenwesen, gebildet lediglich durch Abzweigung von dem Orden der Zisterzienserinnen, sei zu Nivelles im südlichen Brabant entstanden. — Der

---

u. im AT. u. ihre neueren Parallelen.) — 78) W. James, D. religiöse Erfahrg. in ihrer Mannigfaltigkeit. Deutsche Bearbeitg. v. Georg Wobbermin. 2. verbesserte Aufl. Leipzig, J. C. Hinrichssche Buchhandlg. gr.-8°. XXXIV, 404 S. M. 6. (Inhalt: 1. Relig. u. nervöse Veranlagg. 2. Umgrenzg. d. Themas. 3. D. Realität d. Unsichtbaren. 4. D. Relig. d. Leichtmütigen. 5. D. schwermütige Seele. 6. D. Doppel-Ich u. d. Akt d. Einswerdg. 7. Bekehrg. 8. Heiligkeit. 9. D. Wert d. Heiligkeit. 10. D. Mystik. 11. Spekulative Metaphysik. 12. Weitere Einzelzüge d. relig. Lebens. 13. Endergebnisse [Bewertg. d. relig. Lebens].) — 79) × D. Relig. d. alten Indiens. II. Bhagavad-Gita. D. Erhabenen Sang. (= Relig. Stimmen d. Völker. Hrsg. v. Walter Otto. Bd. 1.) Jena, Eugen Diederichs. XVI, 87 S. M. 2. — 80) F. Vigener, Gallikanismus u. episkopalist. Strömgn. im deutschen Katholizismus zwischen Tridentinum u. Vaticanum. Studien z. Gesch. d. Lehre v. d. Universalepiskopat u. d. Unfehlbarkeit d. Papstes. München, R. Oldenbourg. 89 S. M. 1,50. |[F. X. Seppelt: HJb. (1914), S. 666.]| — 81) H. Weinel, Fichte. (= D. Relig. d. Klassiker, hrsg. v. G. Pfannmüller. No. 6.) Berlin-Schöneberg, Protestant. Schriftenvertrieb. XXIV, 111 S. M. 1,50. — 82) J. Greven, D. Ursprung d. Beginenwesens. E. Auseinandersetzg. mit G. Kurth: HJb. 35, S. 291—318. München, Herder (in

Hauptschädling ist nach Paulus[83]) das Vorgehen der Quästoren gewesen, die den Ablafs in weiteren Kreisen zu verkünden hatten; ihre Tätigkeit wird von ihrem ersten Auftreten an bis etwa zum J. 1350 verfolgt; 'da alle Mafsnahmen, die seit dem Ende des 12. Jh. gegen das ärgerliche Treiben der Almosensammler getroffen wurden, sich als unnütz erwiesen hatten, so beschlofs das Trienter Konzil, das Institut der Quästoren, d. h. jener Almosensammler, die den Spendern milder Gaben Ablässe verheifsen durften, gänzlich aufzuheben'. — Die Neuauflage Steudings[84]) erhöht die schon durch seine weite Verbreitung erwiesene Brauchbarkeit des trefflichen Büchleins. — Nach dem heutigen Kirchenrecht besteht die visitatio liminum aus dem Besuche der Grabstätten der Apostelfürsten in den Kirchen von St. Peter und St. Paul, aus der persönlichen Vorstellung beim Papste, um ihm die Obödienz zu erweisen und aus der damit verbundenen Berichterstattung über den Zustand der Diözese; Pater[85]) verfolgt in einer gründlichen Studie die Entstehung und Entwicklung dieser Institution bis zu ihrer letzten Neuregelung durch Pius X. von 1910. — Das gelehrte Buch des belgischen Moraltheologie- und Kirchenrechtsprofessors Vermeersch[85a]) wird nunmehr auch deutschen Lesern zugänglich gemacht. Toleranz bedeutet dem Vf. eine langmütige, barmherzige Geduld mit dem Bösen. 'Die Treue gegen Gott und die Liebe zu den Menschen verpflichten zweifellos die Kirche, in dogmatischer Beziehung intolerant zu bleiben. Aber diese Intoleranz hat nichts mit einem äufseren Zwang zu tun; sie setzt nur die Bedingungen fest, unter denen man katholisch werden oder bleiben kann' (S. 242). — Die vorliegende Freiburger Dissertation bemüht sich um eine Vergleichung des calvinistischen und modernistischen Glaubensbegriffs, um die Untersuchung der Anschauung Calvins über die Motive für die Glaubwürdigkeit der Hl. Schrift als göttlicher Offenbarung; hinsichtlich sachlicher Ähnlichkeiten und Parallelen sowie logischer Konsequenzen erscheint Fritz[85b]) Calvin als einer der Vorläufer des Modernismus, 'dieser Synthese aller Häresien': der Modernismus ist 'eine aus der religiösen Neuerung des 16. Jh. erwachsene Parallele zum heutigen liberalen dogmenlosen Protestantismus', der 'modernistische Immanenzglaube kann eine direkte Weiterentwicklung des schleiermacherschen Gefühlsglaubens und eine mittelbare Fortsetzung des calvinischen Herzensglaubens genannt werden'. — In Neuauflage liegen zwei prächtige Bändchen der bekannten Teubnerschen Sammlung vor; Geffckens Studien[85c]) bereiten dem mit dem Stoff weniger

Komm.). — 83) N. Paulus, D. Hauptschädling d. Ablasses im MA.: ib. S. 509—42. — 84) H. Steuding, Griech. u. röm. Mythologie. 4., umgearb. Aufl. (= Sammlg. Göschen. No. 27.) Berlin u. Leipzig, G. J. Göschensche Verlagshandlg. 1911. kl.-8°. 156 S. geb. M. 0,90. — 85) Januarius Pater, D. bischöfl. visitatio liminum ss. Apostolorum. E. hist.-kanonist. Studie. (= Veröffentlichgn. d. Görres-Gesellschaft [Sektion für Rechts- u. Sozialwissenschaft]. Heft 19.) Paderborn, F. Schöningh. gr.-8°. XII, 152 S. M. 5. — 85a) A. Vermeersch S. J., D. Toleranz. Deutsche Ausg. v. Alb. Sleumer. Freiburg i/Br., Herder. XXVI, 384 S. M. 8,50. (Inhalt: I. D. Toleranz im Leben d. einzelnen. II. D. Toleranz im öffentl. Leben. 1. D. kirchl. Toleranz [d. Strafgewalt d. Kirche, besond. d. Recht über Leben u. Tod]. 2. D. bürgerl. Toleranz. III. Zusätze u. Fragen. 1. Lehrfragen. 2. Geschichtl. Überblick.) — 85b) J. Fritz, D. Glaubensbegriff bei Calvin u. d. Modernisten. (= Freiburger theolog. Studien, hrsg. v. Hoberg u. Pfeilschifter. Heft 11.) Freiburg i/Br., Herder. gr.-8°. XVI, 114 S. M. 2,60. (Inhalt: D. calvin. u. modernist. Fideismus. D. Unhaltbarkeit d. calvin. u. modernist. Glaubensbegriffs. Lit.-Verz. Personenregister.) — 85c) J. Geffcken, Aus d. Werdezeit d. Christentums. Studien u. Charakteristiken. 2. Aufl. (= Aus Natur u. Geisteswelt. Bd.chen 54.) Leipzig, B. G. Teubner. 1909. II, 126 S.

Vertrauten lebhaften Genuſs und bieten auch dem Fachmann manches Neue; Boehmer,[85d]) der auf Grund seiner fortschreitenden Arbeiten an seinem Büchlein ständig bessert (interessant ist die Bemerkung, daſs sich sein Urteil immer mehr zugunsten des Ordens verschoben hat), bietet eine der besten kurzen Übersichten über die Geschichte der Gesellschaft Jesu.

Geschichte der politisch-rechtlichen Kultur und der Verfassung. Jellineks Meisterwerk[86]) ist so bekannt, seine Bedeutung so allgemein anerkannt, daſs bloſs auf die Änderungen gegenüber der früheren Auflage (wie sie übrigens ein eigenes Verzeichnis der Abweichungen feststellt) hingewiesen zu werden braucht; sie beschränken sich einerseits auf Zusätze aus dem hs. Nachlasse des 1911 Verstorbenen, andererseits auf literarische Ergänzungen, Verbesserung des Registers, Milderung oder Streichung polemischer Anmerkungen u. dgl. Nicht vergessen möchten wir hervorzuheben, daſs zahlreiche in ihr enthaltene historische Untersuchungen ein Zurückgreifen auf die 'Allgemeine Staatslehre' immer fruchtbar gestalten, vor allem aber die methodologische Stellung des Werkes dem Historiker überall wertvolle Gesichtspunkte erschlieſsen. Wir wünschten, daſs dem Werte des Buches entsprechend es sich bald als notwendig erwiese, den bisherigen 5000 Exemplaren weitere folgen zu lassen. — Stammlers[87]) Ideen hier auch nur in wenigen Sätzen zu entwickeln, erscheint ausgeschlossen, ist jedoch vielleicht auch überflüssig, da St.s Position seit 1896, als 'Wirtschaft und Recht' zum erstenmal erschien, im Für-und-Wider-Streite der Kritik diesem und seinen späteren Werken gegenüber (Lehre vom richtigen Rechte, Theorie der Rechtswissenschaft) immer bekannter wurde; kurz unterrichtet über sie Spann in ‚Wirtschaft und Gesellschaft' (Dresden 1907) S. 142—68, woselbst auch weitere Literatur genannt ist; in der vorliegenden Ausgabe nimmt St. seinerseits wieder zu Spanns Einwänden S. 630f, 645f. Stellung. Aus Eisler, Philosophen-Lexikon: 'St.s Rechtsphilosophie beruht auf kantischer Grundlage, ihre Methode ist die teleologisch-kritische, indem sie für das Empirische ein objektives Richtmaſs aufstellt und die grund-

geb. M. 1,25. (Inhalt: D. Eintritt d. Christentums in d. griech.-röm. Welt. Enthusiast. Strömgn. [d. Apokalypsen, d. Sibylle]. D. äuſseren Verfolgn. D. literar. Kämpfe mit d. Griechen u. Römern [erste Waffengänge, d. Zeit Tertullians, Neuplatonismus u. Christentum, d. Zeit Augustins]. Orient u. Okzident im alten Christentum.) — 85d) H. Boehmer, D. Jesuiten. 8. Aufl. (= ib. Bd.chen 49.) Leipzig, B. G. Teubner. VI, 174 S. geb. M. 1,25.

86) G. Jellinek, Allgemeine Staatslehre. 3. Aufl. (unter Verwertg. d. hs. Nachlasses) durchgesehen u. ergänzt v. W. Jellinek. Berlin, O. Haering. gr.-8°. XXXII, 837 S. M. 18. (Inhalt: I. Einleitende Untersuchgn. 1. D. Aufgabe d. Staatslehre. 2. D. Methodik d. Staatslehre. 3. D. Gesch. d. Staatslehre. 4. D. Beziehgn. d. Staatslehre z. Gesamtheit d. Wissenschaften. II. Allgemeine Soziallehre d. Staates. 5. D. Name d. Staates. 6. D. Wesen d. Staates [a) d. Erkenntnisarten d. Staates; b) d. einzelnen Staatstheorien; c) Entwicklg. d. Staatsbegriffes]. 7. D. Lehren v. d. Rechtfertigg. d. Staates. 8. D. Lehren v. Zweck d. Staates. 9. Entstehg. u. Untergang d. Staates. 10. D. geschichtl. Haupttypen d. Staates [a) d. altoriental. Staat; b) d. hellen. Staat; c) d. röm. Staat; d) d. MAliche Staat; e) d. moderne Staat]. 11. Staat u. Recht. III. Allgemeine Staatsrechtslehre. 12. D. Gliederg. d. öffentl. Rechtes. 13. D. rechtl. Stellg. d. Elemente d. Staates [a) d. Staatsgebiet; b) d. Staatsvolk; c) d. Staatsgewalt]. 14. D. Eigenschaften d. Staatsgewalt [a) d. Souveränität; b) Fähigkeit d. Selbstorganisation u. Selbstherrschaft; c) d. Unteilbarkeit d. Staatsgewalt.] 15. D. Staatsverfassg. [a) Überblick über d. Gesch. d. Verfassgn.; b) d. Bedeutg. d. Verfassgn. im Rechte d. Gegenwart]. 16. D. Staatsorgane. 17. Repräsentation u. repräsentative Organe. 18. D. Funktionen d. Staates. 19. D. Gliederg. d. Staates. 20. D. Staatsformen [a) Einteilg.; b) d. Monarchie; c) d. Republik]. 21. D. Staatenverbindgn. 22. D. Garantien d. öffentl. Rechtes.) — 87) R. Stammler, Wirtschaft u. Recht nach d. materialist. Geschichtsauffassg. E. sozialphilosoph. Untersuchg. 3. verbesserte Aufl.

legende Gesetzmäſsigkeit des Rechtslebens bestimmt ... Während die Wirtschaft (das auf Bedürfnisbefriedigung gerichtete menschliche Zusammenwirken) die ‚Materie‘ des sozialen Lebens ist, bildet dessen ‚Form‘ das Recht, als notwendige Bedingung gesetzmäſsiger Ausgestaltung des sozialen Lebens.’ Eine besondere Empfehlung hat ein so wichtiges Werk wie das St.s kaum nötig. — Den Historiker wird in dem Buche Unolds[88]) vor allem der Abschnitt über die Staatsformen interessieren, von denen eine genetische Einteilung zu geben versucht wird; ‘sie zeigt, daſs die Politik als Organisierungsstreben unmittelbar anknüpft an die Versuche individueller und sozialer Organisierung in der organischen Welt, daſs die menschliche Gattung diese Versuche immer bewuſster und zweckmäſsiger fortsetzt bis zur Herausbildung höchst verwickelter, umfassender, rechtlich und sittlich zusammengehaltener Organisations- oder Lebensformen der modernen Rechts- und Kulturstaaten’ (S. 128f.). Der Vf. erhofft sich auf dem Gebiete der Ethik, Religion und Politik einschneidende Änderungen, wenn sich die modernen Kulturvölker entschlössen, ‘vorurteils- und rückhaltlos die Erfahrungen der organischen Naturwissenschaften: der Biologie und einer auf ihr begründeten Soziologie, auf das praktische Leben der einzelnen und der Gemeinschaften anzuwenden’ (S. 198). Um seiner prinzipiellen Eigenart willen (der Vf. ist ja ein bekannter philosophischer Schriftsteller) sei auf das Buch aufmerksam gemacht. — Vier Willensformen kreuzen und verflechten sich nach Staudinger[89]) fortwährend in der Menschheit miteinander: Kampf, Beherrschung, Tausch und Gemeinschaftlichkeit, von denen uns als organisatorische Formen nur die drei letzteren entgegentreten; ‘Gemeinschaft freilich hat bis jetzt noch niemals in weiterem Kreise die Obergewalt ausgeübt, sie stand immer als Unterform unter der Beherrschung, als Beiform beim Tausche im Hintergrund’ (S. 188f.). Die Grundlage der heutigen Willensbeziehungen ist die Tauschform. St. fordert, um zu wirtschaftlicher Freiheit zu gelangen, als neue Kulturaufgabe den Zusammenschluſs zu Käufergemeinschaften. Die beiden temperamentvoll geschriebenen Bände bieten mannigfache Anregung. — Einer eingehenden Kritik unterzieht Calwer[90]) jene Punkte des sozial-

---

Leipzig, Veit & Co. gr.-8°. VIII, 705 S. M. 16. (Inhalt: Einleitg.: Sozialphilosophie. I. Stand d. Frage [Sozialer Materialismus, Gegner d. materialist. Geschichtsauffassg.]. II. D. Gegenstand d. Sozialwissenschaft [Soz. Leben d. Menschen, d. Form d. soz. Lebens, d. Materie d. soz. Lebens]. III. Monismus d. soz. Lebens [Rechtsordng. u. Sozialwirtschaft, ökonom. Phänomene, d. Kreislauf d. soz. Lebens]. IV. Soz. Teleologie [Kausalität u. Telos, soz. Konflikte, Prinzip d. soz. Gesetzmäſsigkeit]. V. D. Recht d. Rechtes [Recht u. Willkür, Begründg. d. Rechtszwanges, soz. Idealismus].) — 88) Joh. Unold, Politik im Lichte d. Entwicklungslehre. E. Beitr. z. staatsbürgerl. Erziehg. München, Ernst Reinhardt. gr.-8°. VII, 232 S. M. 2. (Inhalt: I. Wesen, Mittel u. Zwecke d. Politik, Ethik u. Politik, kirchl. oder wissenschaftl. Lebensauffassg. II. D. Lebensformen [d. Staat als Lebensform; d. individuellen Lebensformen; d. soz. Lebensformen in d. organ. Welt; d. vorstaatl. menschl. Organisationsformen; d. Werden d. neuen Deutschen Reiches als Entwicklungsvorgang]. III. D. Staatsformen [Geschlechterstaat oder Stammesverband; d. patriarchal. Monarchie; d. feudale Monarchie oder d. aristokrat. Republik u. d. Stadtstaat; d. absolute Monarchie, d. antike Tyrannis oder d. röm.-byzantin. Kaisertum; d. Verfassungs- u. Rechtsstaat; d. Sozialstaat; d. organ. Kulturstaat]. IV. D. gegenwärt. Parteibildg. im Deutschen Reiche in ihrer Beziehg. auf Staats- u. Kulturentwicklg. V. Zusammenfassg., Rückblick u. Ausblick; eth.-polit. Entwicklungstendenzen.) — 89) Fr. Staudinger, Kulturgrundlagen d. Politik. 2 Bde. Bd. 1: Ausgangspunkte. Bd. 2: Ursachen u. Ziele. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 194, 250 S. karton. M. 8. |[Anon.: LCBl. (1914), Sp. 1895/6.]| — 90) Rich. Calwer, D. sozialdemokrat. Programm. (= Staatsbürgerl. Flugschriften, hrsg. v. H. Dorn. Bd. 9.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 129 S.

demokratischen Programms, 'die von besonderer Wichtigkeit für die weitere Betätigung auf wirtschaftlichem und politischem Gebiete sind'; darüber hinaus versucht er zu zeigen, wie in Zukunft 'im Interesse der Arbeiterschaft wirtschaftlich, wirtschaftspolitisch und rein politisch (Agrar- und Handwerkerfrage, Heer und Flotte, Kolonialpolitik usw.) vorgegangen werden mufs' (S. 123). 'Stellen sich Gewerkschaften und Genossenschaften auf den Boden der realen Verhältnisse' (und in ihrem Wirken erblickt C. die Haupttätigkeit der Sozialdemokratie für Gegenwart und Zukunft), 'so mufs die politische Partei über kurz oder lang mit oder ohne Änderung ihres Programms kapitulieren und ihren radikalen Standpunkt mehr und mehr aufgeben' (S. 125). — Als Resultat der trotz ihrer Kürze äufserst beachtenswerten Betrachtungen Hartmanns[91]) ergeben sich für das 1. Jahrtausend nach Chr. innerhalb der griechisch-römisch-christlich-germanischen Welt deutlich zwei Staatstypen, der orientalische und der okzidentalische: 'Die öffentliche Tätigkeit war in jenem weitaus intensiver als in diesem, aufserdem in jenem zentralisiert, in diesem dezentralisiert, d. h. während in jenem der Grofsgrundbesitz, wo er bestand, dem Staate vollständig untergeordnet und eingegliedert war, war die Grundherrschaft im Westen Trägerin staatlicher Funktionen.' Im Westen änderte sich der Typus des Staates erst allmählich, und zwar dort, wo die Geldwirtschaft durchdrang. — Im Rahmen des bereits im vorigen Jahrgang angezeigten 'Handbuches des Völkerrechts' (JBG. 35, IV, 129[116]) gibt Lammasch[92]) als das Wesen des internationalen Schiedsgerichtes an, 'dafs es in Kraft des Willens der im Streite befangenen Staaten zur Schlichtung dieses Streites auf Grund solcher Normen berufen ist, die allgemeiner Anwendung fähig sind'. Unerläfslich ist für den Begriff des Schiedsgerichtes, dafs es 'nicht durch eine aufserordentliche, übergeordnete Macht den Parteien aufgezwungen sein darf, sondern auf ihrem eigenen Willen beruhen mufs. Von der Mannigfaltigkeit der Gesichtspunkte, unter denen die Materie behandelt wird, legen die Kapitelüberschriften Zeugnis ab; für die Gediegenheit der Arbeit bürgt der Name des Verfassers. Die Beiträge Hold v. Fernecks[92a]) und Wehbergs[92b]) ergänzen einander.

M. 2. |[F. Schnabel: LCBl. (1915), Sp. 15/6; F. Boese: SchmollersJb. (1914), Heft 4, S. 532/5.]| — **91)** Lud. Mor. Hartmann, E. Kapitel v. spätantiken u. frühMAlichen Staate. Stuttgart, W. Kohlhammer. Lex.-8⁰. 24 S. M. 2. |[E. Gerland: LCBl. (1915), Sp. 69; F. Hirsch: MHL. (1914), S. 125.]| — **92)** Heinr. Lammasch, D. Lehre v. d. Schiedsgerichtsbarkeit in ihrem ganzen Umfange. (= Handbuch d. Völkerrechts, hrsg. v. F. Stier-Somlo. Bd. 3, III.) Stuttgart, W. Kohlhammer. gr.-8⁰. IX, 239 S. M. 7,80. (Inhalt: 1. Grundlagen. 2. Vermittelg. u. gute Dienste. 3. Gesch. d. Schiedsgerichte. 4. Isolierte u. institutionelle Schiedsgerichte. 5. D. Umfang d. institutionellen Schiedsgerichtsbarkeit. 6. D. Kompromifs. 7. D. Schiedsrichter. 8. D. schiedsgerichtl. Verfahren. 9. D. Schiedsspruch u. dessen Wirkgn. 10. D. Ausführg. d. Schiedsspruches u. d. Frage d. Rechtsmittel gegen ihn. 11. D. internationalen Untersuchungskommissionen.) — **92a)** Alex. Hold v. Ferneck, D. Reform d. Seekriegsrechts durch d. Londoner Konferenz 1908/9. (= ib. Bd. 4, III.) Stuttgart, W. Kohlhammer. gr.-8⁰. VIII, 286 S. M. 7,50. — **92b)** Hans Wehberg, D. Seekriegsrecht. (= ib. Bd. 4, Abt. 1/2, Besonderer Teil, b.) Stuttgart, W. Kohlhammer. gr.-8⁰. XI, 456 S. M. 16. (Inhalt: 1. D. Grundprinzipien d. Seekriegsrechts. 2. D. Entwicklg. d. Seekriegsrechts. 3. D. zeitl. u. räuml. Geltungsbereich d. Seekriegsrechts. 4. D. Seestreitkräfte d. Kriegführenden. 5. D. Kampf gegen d. feindl. Seestreitkräfte u. deren Stützpunkte [d. Minenfrage, d. Beschiefsg. offener Städte, d. Unterbindg. d. Konterbandehandels, anderer verbotener Transporte u. d. Kabelverkehrs]. 6. D. Kampf gegen d. feindl. Seehandel [d. Blokade- u. d. Seebeuterecht]. 7. Visitation u. Aufbringg. 8. D. Verfahren nach d. Aufbringg. 9. D. Prisenverfahren. 10. Das Sanitätsrecht im Kriege. 11. D. Neutralitätsrecht im Seekriege. 12. D. Schicksal d. Londoner Deklaration.

Während ersterer in gründlicher Untersuchung die Verhandlungen und Beschlüsse der Konferenz über Blockade, Kriegskonterbande, neutralitätswidrige Unterstützung, die Zerstörung neutraler Prisen, über Flaggenwechsel usw. ausführlich bespricht, Vorgeschichte, Programm und Arbeitsmethode der Londoner Konferenz erörtert und auch auf die ungelösten Fragen hinweist, insbesondere auf das Problem der Umwandlung von Handelsschiffen in Kriegsschiffe auf hoher See, also ein Spezialproblem untersucht, bietet W. eine systematische Arbeit über den weitschichtigen Stoff, die zu einem gegenwärtig kaum zu entbehrenden Nachschlagebuch geworden ist, das einem in keiner einschlägigen Frage den wohlabgewogenen, in wissenschaftlichem Geiste formulierten Rat versagt. — Die Besetzung von Veracruz kann nach Schoenborn[93]) nur vom rein politischen Standpunkte aus wirklich verstanden werden; 'dann fügt es sich in einleuchtender Weise jenem mächtigen Expansionsstreben ein, das die auswärtige Politik der Union vom Beginn des 19. Jh. ab, wenn auch mit wechselnden Ausdrucksformen, stetig beherrscht hat'. — Das neugeschaffene 'Jahrbuch des Völkerrechts'[94]) will 'ein Jahresarchiv, aber zugleich auch ein wissenschaftlicher Sprechsaal des Völkerrechtes' sein, eine 'ausgewählte Materialsammlung geben, aufserdem aber auch der Ausdruck der wissenschaftlichen und völkerrechtspolitischen Auffassungen sein, welche sich hinsichtlich der Entwicklung des Jahres als Ergebnis aufmerksamer Umschau den berufenen Vertretern völkerrechtlicher und internationalpolitischer Anschauung darstellen'. Wissenschaftlich, doch nicht streng fachlich, ist das Jb. auch für den Historiker bestimmt; auch ihm liegt ja daran, 'mit wissenschaftlicher Verläfslichkeit über die Zeitereignisse völkerrechtlich unterrichtet zu werden'. Dafs auf den ersten Wurf bereits eine derartige vorzügliche Leistung vorgelegt werden konnte, dürfen sich die Herausgeber hoch anrechnen; dafs es in Deutschland geschah, holt vieles nach, was bisher auf diesem Gebiete versäumt wurde. Aus dem reichen Inhalt nennen wir von den politischen Urkk. die zur Marokkokrise und zum Tripoliskrieg; zu beiden Fragen nehmen auch die Abhandlungen in zwölf Beiträgen Stellung: Völkerrecht und Politik in der Marokkoangelegenheit bespricht Niemeyer, den französischen Standpunkt läfst der Aufsatz von Basdevant durchblicken. In den völkerrechtlichen Berichten über die einzelnen Staaten sehen wir eine hervorragende Abteilung des Jb. Den Ausbau der Bibliographie nach der Richtung, dafs wenigstens mit einigen Worten der Inhalt der Arbeit mitgeteilt wird, möchten wir mit Stier-Somlo befürworten. — 'So wie unser Österreich heute existiert in seinen geographischen Grenzen und in seiner nationalen Zusammensetzung,

— 93) Walth. Schoenborn, D. Besetzg. v. Veracruz. (Z. Lehre v. d. völkerrechtl. Selbsthilfeakten.) Mit e. Anhange: Urkk. z. Politik d. Präsidenten Wilson gegenüber Mexiko. Stuttgart, W. Kohlhammer. gr.-8⁰. 60 S. M. 1,50. — 94) Jb. d. Völkerrechts, in Verbindg. mit Anzilotti, Asser, v. Bar, Barrios, Itiberê da Cunha, v. Dungern, Fiore, Fleischmann, Hagerup, Huber, Kohler, v. Korff, Lammasch, v. Liszt, v. Martiz, Meurer, Nys, Okamatsu, de Olivart, Oppenheim, Renault, Sá Vianna, Schücking, v. Streit, Wilson, Zorn hrsg. v. Th. Niemeyer u. K. Strupp. Bd. I, 1/2. München, Duncker & Humblot. gr.-8⁰. VIII, 1556 S.; IV, 524 S. M. 38; Bd. II. gr.-8⁰. II, 524 S.; II, 1040 S. komplett M. 84. [[Fr. Stier-Somlo: Geisteswiss. (1913/4), S. 274/6.]] (Inhalt v. Bd. 1: I. Urkk. II. Abhandlgn. u. Berichte [Abhandlgn. über d. wichtigsten Vorgänge u. Fragen d. Jahres; Berichte über d. einzelnen Staaten; Berichte über Kongresse u. Konferenzen]. III. Unterzeichng., Ratifikation, Kündigg., Erlöschen v. Staatsverträgen; Beitrittserklärgn. IV. Vermischtes. V. Bibliographie. Inhalt v. Bd. 2, I: Urkk. a) Polit. Urkk. [d. beiden Balkankriege, Marokko, Frankreich u. Venezuela, Mexiko, Grenzreguliergn., Tientsin); b) Urkk. betr. internationales Schiffahrts-

ist es eine Schöpfung des Absolutismus', behauptet in dem ersten Vortrage Spiegel,[95]) dem die Auseinandersetzung mit dem Absolutismus ein wichtiges aktuelles Problem der Gegenwart ist. Eine historisches Thema behandelt der Aufsatz über den référé législatif, seine Einführung und Abschaffung in Österreich. Methodologisch interessant ist der Vortrag über Jurisprudenz und Sozialwissenschaft; hier heifst es: 'Was uns not tut, ist eine Rechtswissenschaft im wahren Sinne des Wortes, während das, was wir heute als Rechtswissenschaft bezeichnen, blofs eine Rechtsquellenwissenschaft ist.' — Die 'Festgabe für R. Sohm',[95a]) von der der Beitrag Schmidts[95b]) uns auch gesondert vorliegt, vereinigt eine Reihe auch historisch wertvoller Arbeiten. Die Wurzel des Kirchenbegriffs ist nach Rieker 'die dem gesamten Altertum geläufige Grundanschauung, dafs das Subjekt der Religion eine Gesamtheit, eine Gemeinschaft sei, und dafs der einzelne nicht für sich allein, nicht losgelöst von der Gemeinschaft, zu der er gehört, zur Gottheit in ein Verhältnis treten könne'. Eine sehr bedeutsame Untersuchung bietet E. Mayer. Der Gebrauch der schweren Schutzwaffen hat sich vom Süden nach Norden verbreitet, im 9. Jh. verschwinden auch hier für weiter aussehende Unternehmungen die Fufstruppen, unter den Reitern aber treten die Panzerreiter hervor; 'dabei haben jedenfalls die Panzerreiter, die nicht der Gefolgschaft angehören, sondern als Eigentümer oder als mit feodum ausgestattete Vasallen oder als diviseros des gotisch-spanischen Rechtes dienen, einen sehr entscheidenden Anteil an der Entwicklung gehabt. Wenn schliefslich alle Lehensleute nur der beschränkten Auszugspflicht des öffentlichen Rechtes und nicht mehr der unbeschränkten Dienstpflicht der germanischen Gefolgschaft unterworfen sind, so mufs das durch das Gewicht jener Schicht von Eigentümern veranlafst sein, die von ihrem Besitz eben nur die zeitlich beschränkte allgemeine Wehrpflicht tragen.' Dem Verhältnis von Stadtgemeinde und Kirche im MA. geht in anerkennenswerter Weise A. Schultze nach: 'Das Feld, auf dem die Stadtgemeinde wohl zuerst sich autonom betätigte, war das der kirchlichen Vermögensverwaltung.' Die Treuhänderschaft des Rates ist rein privatrechtlichen Ursprungs und

---

wesen; c) Urkk. betr. sonstiges Verkehrswesen; d) Urkk. betr. Handels-, Zoll-, Niederlassungs-, Konsularwesen, Fremdenrecht, Staatsangehörigkeit; e) Urkk. betr. zwischenstaatl. Rechtspflege; f) Urkk. betr. soz. Fürsorge; g) Urkk. betr. internationale Polizei; h) Urkk. betr. Schiedsgerichtswesen u. Friedensstand; i) Urkk. betr. Kriegsrecht. Anhang.) — **95)** Ludw. Spiegel, Gesetz u. Recht. Vorträge u. Aufsätze z. Rechtsquellentheorie. (= Prager staatswissenschaftl. Untersuchgn., hrsg. v. H. Rauchberg usw. Heft 1.) München, Duncker & Humblot. gr.-8⁰. II, 189 S. M. 4. (Inhalt: I. 1. D. Erbe d. absolutist. Staates. 2. Jurisprudenz u. Sozialwissenschaft. 3. Entwürfe u. Gesetze. II. 4. Savignys 'Beruf' u. Gönners Gegenschrift. 5. Hatscheks Betrachtgn. über d. kontinentale Rechtsquellensystem. 6. D. référé législatif oder d. Anfrage bei Hof. 7. Z. Lückenlehre.) — **95a)** Festgabe für Rudolph Sohm, dargebracht z. Goldenen Doktorjubiläum v. Freunden, Schülern u. Verehrern. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. gr.-8⁰. IV, 427 S. M. 11. (Inhalt: K. Rieker, D. Entstehg. u. geschichtl. Bedeutg. d. Kirchenbegriffs. E. Mayer, D. Entstehg. d. Vasallität u. d. Lehenswesens. E. Sehling, Über d. Provisorium nach d. Reichsgesetze über d. Absatz v. Kalisalzen v. 25. Mai 1910. E. Rosenstock, Principium doctoris. A. Schultze, Stadtgemeinde u. Kirche im MA., e. Beitr. Arthur B. Schmidt, Rechtspflege d. deutschen Denkmalschutzes. O. Lenel, Z. Lehre v. d. actiones arbitrariae. H. Meyer, D. Anfänge d. Familienfideikommisses in Deutschland. J. Niedner, Recht u. Kirche. R. Sohm, D. Pfändg. durch d. Gläubiger im langobard. u. im fränk. Rechte e. Abspaltg. d. Fehde. H. Planitz, Z. sächs. Vollstreckungsgesch. H. Fehr, Landfolge u. Gerichtsfolge im fränk. Recht; e. Beitr. z. Lehre v. fränk. Untertanenverband.) — **95b)** Arthur B. Schmidt, Rechtsfragen d. deutschen Denkmalschutzes. S.-A. aus d. Festschr. für R. Sohm S. 145—97.

beruhte auf Einzelverfügungen der schenkenden oder stiftenden Bürger. In seinem fast monographischen Charakter tragenden Beitrag entwickelt Arth. B. Schmidt eine Reihe juristischer Gedanken zu seinem Thema; Gegenstand und rechtliche Natur des Schutzes, Beschränkung des Eigentums, Interessenabwägung und Entschädigung bezeichnen die Hauptpunkte seiner Darstellung, die für eine einsichtsvolle Gesetzgebung eintritt. Auf Grund der einschlägigen Urkunden findet H. Meyer, daſs 'das mixtum compositum des deutschen Familienfideikommisses sich bis zum Anfang des 16. Jh. zurückverfolgen läſst'. Den Begriff des Rechts und jenen der Kirche, ihre beiderseitigen Beziehungen bespricht J. Niedner; es ist auch auf kirchlichem Gebiete die Forderung aufzustellen, daſs wir die einzelne Lebensbetätigung, bei der wir nach einer Rechtsform suchen, zunächst auf ihren Zweck prüfen und dann die Frage, ob und in welcher Rechtsform sie erscheinen kann und soll, auf Grund unserer Kenntnis des praktischen Lebens erwägen und entscheiden. Gegen die ältere Ansicht von Planitz zeigt der für das Vaterland gefallene R. Sohm, daſs auch die Gläubigerpfändung der lex Salica eine Abspaltung der Fehde, das nexti chantigio lediglich rechtliche Genehmigung ist, die hier ebensowenig wie bei der Gläubigerpfändung anderer Volksrechte einen Einfluſs auf das Wesen der Pfändung ausübt. H. Planitz würdigt eingehend Wesen und Werden des interessanten Goslarer Rechtsinstitutes der 'Overhöre', das auſser gegen die Liegenschaft auch gegen die Person des Schuldners Wirkungen äuſserte. Landfolge und Gerichtsfolge sind nach H. Fehrs groſszügigen Ausführungen 'Verpflichtungen, welche in der Person als Mitglied des fränkischen Untertanenverbandes begründet sind'; aber dieser Untertanenverband hat eine dualistische Struktur: der engere Verband ist der Verband der freien Volksgenossen, seine dingliche Grundlage ist das fränkische Reich, der weitere Verband ist der Verband aller Einwohner des fränkischen Reiches, also auch der halbfreien und unfreien Personen. — K. Schwarz[96]) bietet reiches kulturgeschichtliches Material auf Grund der Hofordnungen der Könige Pedro III. (1276—85), Alfonso III. (1285—91), Jayme II. (1291—1327), und besonders der 'durch die einzigartige Stellung, die sie in der Gesamtgeschichte des MA. einnimmt', interessanten Hofordnung Pedros IV. (1338—87), deren Verhältnis zu den leges Palatinae Jakobs II. von Mallorka (1337) untersucht wird. Die Aufgaben der Beamten erfahren allseitige Beleuchtung (Majordomens, Camarlenchs — die den Dienst um die Person des Königs unter sich haben —, Algotzirs [Polizeimeister und Hausrichter] und ihre Untergebenen bilden den königlichen Haushalt, denen die Ämter des Canceller und des Maestre racional gegenüberstehen, die im wesentlichen Regierung, Staatsrat, Gericht und Finanzverwaltung umfassen). Viel hören wir vom Alltag des Hoflebens. — Die schiedsgerichtliche Idee behandelt, kurz auch nach der historischen Seite, K. Strupp;[97]) ausführlich werden Verhandlungen und Ergebnisse der ersten Haager Konferenz dargelegt, die einzelnen Be-

---

München u. Leipzig, Duncker & Humblot. gr.-8°. M. 1. — **96)** Karl Schwarz, Aragon. Hofordngn. im 13. u. 14. Jh. Studien z. Gesch. d. Hofämter u. Zentralbehörden d. Königreichs Aragon. (= Abhandlgn. z. mittleren u. neueren Gesch., hrsg. v. Below, Finke u. Meinecke. Heft 54.) Berlin-Wilmersdorf, W. Rothschild. gr.-8°. X, 144 S. M. 4,50. |[P. Dieggen: DLZ. (1914), Sp. 1828/4.]| — **97)** Karl Strupp, D. internationale Schiedsgerichtsbarkeit. Zwei Vorträge z. Einführg. (= Beiheft No. 18 für d. Mitglieder d. Internationalen Vereinigg. für Rechts- u. Wirtschaftsphilosophie.) Berlin, Walther Rothschild.

stimmungen des 'Abkommens zur friedlichen Beilegung internationaler Streitigkeiten' besprochen. Ein Büchlein, das in den gesamten Tatsachen- und Fragenkomplex einzuführen vorzüglich geeignet ist. — v. Mayr[98]) gliedert seinen Stoff in vier Abschnitte: die Zeit, da das nationale jus Quiritium ein Recht der Bürger war; in die Blütezeit römischer Rechtswissenschaft, in der neben dem überwiegenden Gewohnheitsrechte das jus civile, das Amts- (jus honorarium) und Verkehrsrecht (jus gentium) als neue Rechtskreise entstanden (von der Schaffung der Prätur bis Hadrian); drittens in die Zeit von Hadrian bis Diokletian, in der die wachsende Hinneigung des Prinzipates zum absoluten Kaiserregiment auch die Rechtszeugung immer mehr zur ausschliefslichen Domäne des Herrschers machte, und schliefslich in die Zeit bis Justinian, in der die Rechtswissenschaft ihre schöpferische Kraft fast völlig einbüfste und sich hauptsächlich auf Kompilation und Exzerption, auf die Sammlung des geltenden Rechtes und auf die Bearbeitung der älteren Literatur beschränkte. In vielseitiger Darstellung weifs v. M. überall die Grundzüge der Entwicklung deutlich herauszuschälen. — Der Reformeifer der Amerikaner ist nach W. Hasbachs[99]) lehrreichem Aufsatz auf die Beseitigung der Gewaltentrennung, die Vernichtung der Parteiorganisationen, die Ausrottung der Korruption gerichtet. Diese Krankheiten hofft die eine 'Heiltendenz' durch mehr Demokratie, die andere durch weniger Demokratie zu überwinden; eine gute Verwaltung, die unter den heutigen Verhältnissen so selten erreichbar ist, wird von den besten Männern ersehnt. — Kormann[100]) erweist das alte Reich seit dem Westfälischen Frieden als keinen blofsen Staatenbund; von einer Verfassungsänderung durch Veränderung der positiven Gesetzgebung läfst sich in der behandelten Zeit nicht sprechen, doch sind unter dem Einflufs der politischen Veränderungen der Zeit allerdings mindestens starke Tendenzen zu einer Verfassungswandlung zu erkennen, die nicht anders als mit der juristischen Vernichtung des Reiches im alten Sinne enden konnte. Den Territorien ist wahrer Staatscharakter zuzusprechen; die mafsgebende alte Reichstaatswissenschaft hat bis zum Schlufs auch an dem Staatscharakter des Reiches festgehalten. — Die doppelte Aufgabe der Städtepolitik des nachabsoluten Staates untersucht Markull:[101]) die Städte mufsten eine Verfassung erhalten, die, nicht blofs den technischen Erfordernissen einer geordneten Verwaltung, sondern auch der Zusammensetzung und den Wünschen der Bürgerschaft, also rein politischen Gesichtspunkten Rechnung trugen, und es mufste ihnen ferner im Organismus der allgemeinen Staatsverwaltung eine Stellung angewiesen werden, welche ihren eigenen wie den Bedürfnissen des Staates gleichmäfsig gerecht wurde; auch die historisch-politischen Bedingungen, unter denen die verschiedenen Staaten an die Neuordnung ihres Städte-

---

gr.-8°. 101 S. M. 8. — 98) Rob. v. Mayr, Röm. Rechtsgesch. 1. Buch: D. Zeit d. Volksrechtes. 1. Hälfte: D. öffentl. Recht. 2. Hälfte: D. Privatrecht. 2. Buch: D. Zeit d. Amts- u. Verkehrsrechtes. 1. Hälfte: D. öffentl. Recht. 2. Hälfte: D. Privatrecht. 3. Buch: D. Zeit d. Reichs- u. Volksrechtes. IV. Buch: D. Zeit d. Orientalisierg. d. röm. Rechts. (= Sammlg. Göschen. No. 577/8, 645/8, 697.) Berlin, G. J. Göschen. kl.-8°. 150, 117 S.; 158, 122 S.; 150, 111 S.; 155 S. geb. M. 6,80. ||[Liebenam: Vergangenheit u. Gegenwart (1913), S. 326; A. v. Tuhr: DLZ. (1914), Sp. 123.]| — 99) Wilh. Hasbach, D. neuere Verfassungsentwicklg. in d. Vereinigten Staaten: ZPolitik 7, S. 49—122. — 100) Karl Kormann, D. Landeshoheit in ihrem Verhältnis z. Reichsgewalt im alten Deutschen Reich seit d. Westfäl. Frieden: ib. S. 139—70. — 101) Wilh. Markull, D. Städtepolitik d. westeuropäischen Staaten u. ihre geschichtl. Grundlagen: ib. S. 171—84.

wesens herangetreten sind, werden charakterisiert. — London[102]) untersucht nach einem kurzen Überblick auf die Zentralisation und Dezentralisation des 'ancien régime' und der Revolution die lokalen Freiheiten in ihrer Entwicklung seit der Revolution und in ihrer gegenwärtigen Lage (die Selbstverwaltung im 19. Jh., das Gesetz über die Generalräte vom 10. August 1871 — Generalrat, Departementskommission, Präfekt — das Arrondissement, das Munizipalgesetz vom 5. Oktober 1884 — der Munizipalrat, das Exekutivorgan in der Gemeinde —, die Verwaltung von Paris und des Seine-Departements, die Dezentralisation in Literatur und Presse seit dem Departementgesetz von 1871, Reformbestrebungen in der Gesetzgebung). Die vorhandene Selbstverwaltung macht dem Vf. den Eindruck der Halbheit und Unvollkommenheit der gesetzlichen Bestimmungen. — 'Es läſst sich nicht leugnen, daſs ... unser öffentliches Leben in eine gewisse Stockung geraten ist, daſs ihm der groſse Zug und der lebendige Fluſs im groſsen und ganzen fehlt. Es ist ein innerer Zustand, der dem seit Jahrzehnten wachsenden militärisch-politischen Druck an unseren Grenzen entspricht'; und Hintze[103]) fügt diesen Worten prophetisch hinzu: 'Vielleicht bedarf es erst der Sprengung dieses drückenden Ringes, den die heutige Weltlage um uns geschmiedet, hat, um unserem öffentlichen Leben die freiere Bewegung zu ermöglichen, der sich andere Völker erfreuen.' — Rödding[104]) kommt in der Frage, ob Pufendorf nicht trotz besseren Wissens auf Grund seiner Aktenkenntnis manches aus der von ihm dargestellten Zeitgeschichte verschwieg oder zurechtstutzte, obgleich auch nach Pufendorfs Ansicht der Historiker unverfälschte Wahrheit zu bieten habe, zu dem Ergebnis, daſs Pufendorf (mit seiner eigenen Anschauung in Konflikt geratend) im Hinblick auf das Staatsinteresse sich zu einer Stoffauswahl genötigt sah, eine Aufgabe, die er mit groſsem Taktgefühle löste. — Eine treffliche Übersicht über Hauptwendepunkte in der Vergangenheit der (Getreide-) Mühle und ihrer Beziehungen zur Rechtsordnung gibt, auf eine reiche Literatur verweisend, Koehne[105]) (Mühlenfrieden, Mühlenbann, Mühlenordnungen).

Sozialgeschichte, Geschichte der gesellschaftlichen Kultur und der Sitten. Der 1. Teil der Arbeit Kostaneckis[106]) erörtert die MAliche Anschauung von dem Verhältnis zwischen Arbeit und Armut (Armenpflege), nach der Armut im Sinne von Vermögenslosigkeit gedacht wird; ferner den Übergang von der MAlichen Anschauung zu den Ideen der ersten von den drei Perioden, die sich in der Entwicklung der behandelten (englischen) Theorien aufzeigen lassen. Der 2. Hauptteil bringt diese Theorien: jene der ersten Periode mit dem Gedanken, Arbeit veranlasse die Armenpflege; jene der zweiten, nach der Arbeit und Armenpflege

— **102)** Arved London, D. Selbstverwaltg. in Frankreich: ib. S. 185—242. — **103)** Otto Hintze, Machtpolitik u. Regierungsverfassg.: InternMschr. 7, Sp. 1067—94, 1157—88. Berlin, Aug. Scherl G. m. b. H. gr.-8⁰. — **104)** Hans Rödding, Pufendorf als Historiker u. Politiker in d. 'Commentarii de rebus gestis Friderici tertii'. (= Hist. Studien, hrsg. v. R. Fester. No. 2.) Halle a/S., M. Niemeyer. 1912. gr.-8⁰. XII, 101 S. M. 8. ||[Pantenius: HZ. 112 (1913), S. 206/7.]| — **105)** Carl Koehne, D. Mühle im Rechte d. Völker. S.-A. aus: Beitrr. z. Gesch. d. Technik u. Industrie (1913). Berlin, Julius Springer. Lex.-8⁰. 26 S.

106) Anton v. Kostanecki, Arbeit u. Armut. E. Beitr. z. Entwicklungsgesch. soz. Ideen. Freiburg i/B., Herdersche Verlagshandlg. 1909. gr.-8⁰. VI, 210 S. M. 3,50. ||[E. Troeltsch: HZ. 113 (1914), S. 566—71 ('dieses äuſserst scharfsinn. u. anregende Buch stellt sich d. Aufgabe, d. modernen Proletarierbegriff u. damit d. wichtigsten Punkt

koordiniert sind, und jene der dritten, nach der die Armenpflege die Arbeit beeinflusse. Der 3. Hauptteil beschäftigt sich mit der modernen Anschauung vom Verhältnis zwischen Arbeit und Armut, in der die Armut im Sinne der Einkommensschwäche erscheint; zu dieser Anschauung leiten die Theorien der dritten Periode, und sie besitzt starke Entwicklungsbeziehungen zur MAlichen: im Proletarierbegriff gehen beide eine Synthese ein. Die Geschichte der sozialen Ideen hat bereits mit dem MA. einzusetzen. E. Troeltsch hat dem Buche trotz einiger Bedenken eine aufserordentlich anerkennende Besprechung gewidmet. — Die Änderungen der Neuauflage Blochs[107]) sind fast durchweg redaktioneller Natur; auch die neuerschienene Literatur machte in keinem wesentlichen Punkte eine Berichtigung der Hauptzüge der Darstellung notwendig. — Sein hübsches Büchlein über die Entstehung des Städtewesens in West und Ost, die wirtschaftliche, soziale und politische Entwicklung der gröfseren deutschen Städte im 14. und 15. Jh., ihre äufsere Erscheinung und ihr inneres Leben kann Heil[107a]) zum dritten Male ausgeben. — Wir haben (JBG. 35, IV, 143[172]) ausführlich des bekannten Werkes von Lea[107b]) gedacht, auch einige Urteile über den vorliegenden (uns nach dem abschliefsenden 3. Bd. zugekommenen) 2. Bd. zusammengestellt; ein unentbehrliches Buch für das Studium der Inquisitionsgeschichte. — Die Neuauflage des berühmten Burckhardtschen Werkes[108]) begnügt sich nicht mehr wie die früheren (seit der dritten L. Geiger anvertrauten) Auflagen, die neueren Forschungsergebnisse, die teilweise auch Berichtigungen B.scher Behauptungen enthielten, in die immer breiter anschwellenden, selbständigen Wert gewinnenden Anmerkungen und Exkurse zu verweisen, am Texte aber so wenig als möglich zu rütteln; diesmal wurde, wo durch jüngere Arbeiten die Unrichtigkeit B.scher Behauptungen erwiesen war, mit Ausnahme einiger weniger Theorien der Text dementsprechend geändert. Die Grenze, bis zu der man da wird gehen dürfen, ohne dem Kostbarsten: die eigenartige Schöpfung einer hochbedeutenden Persönlichkeit zu nahe zu treten, ist freilich schwer zu ziehen. Man wird aber zugeben müssen, dafs es Geiger (wie auch sein Nachwort, in dem er sich mit den grundsätzlichen Angriffen gegen das Buch auseinandersetzt, bezeugt) weder an Pietät noch an Takt gegenüber diesem Meisterwerke fehlt. — Die an die Marquise Delphine Montjoie gerichteten Liebesbriefe, die wir L. Braun[109]) verdanken, erschliefsen die gesellschaftliche Kultur des 18. Jh. mit einer Unmittelbarkeit, die ihnen wahrhaft historischen Wert zu geben geeignet sind; es sind Typen jener Zeit, die der Marquise auf ihrem langen Lebens-

---

d. westeuropäischen Sozialgesch. entwicklungsgeschichtl. zu erläutern').]| — **107)** L. Bloch, Soz. Kämpfe im alten Rom. 3. Aufl. (= Aus Natur u. Geisteswelt. Bdchen. 22.) Leipzig, B. G. Teubner. IV, 148 S. geb. M. 1,25. — **107a)** Br. Heil, D. deutschen Städte u. Bürger d. MA. 3. Aufl. (= ib. Bdchen. 43.) Leipzig, B. G. Teubner. 1912. II, 152 S. geb. M. 1,25. — **107b)** H. Ch. Lea, Gesch. d. Inquisition im MA. Autorisierte Übersetzg. bearb. v. H. Wieck u. M. Rachel, revidiert u. hrsg. v. J. Hansen. Bd. 2: D. Inquisition in d. verschiedenen christl. Ländern. Bonn, Carl Georgi. 1909. gr.-8⁰. X, 666 S. M. 10. (Inhalt: 1. Languedoc. 2. Frankreich. 3. D. span. Halbinsel. 4. Italien. 5. D. slaw. Katharer. 6. Deutschland. 7. Böhmen. 8. D. Hussiten. 9. Anhang [Urkk.].) — **108)** Jak. Burckhardt, D. Kultur d. Renaissance in Italien. E. Versuch. 11. Aufl., besorgt v. L. Geiger. 2 Bde. Leipzig, Alfr. Kröner. gr.-8⁰. XXVIII, 418 S.; XII, 458 S. M. 10,50; geb. M. 14,50. |[F. Tenckhoff: Theol&Glaube (1914), S. 502.]| — **109)** Lily Braun, D. Liebesbriefe d. Marquise. München, Alb. Langen. XII, 466 S. M. 5. |[W. Stahl: Vergangenheit u. Gegenwart (1913), S. 379; M. Havenstein: PrJbb. (Aug. 1914), S. 342/4.]|

wege begegnen. — Fel. Poppenberg hat zur Sammlung Pechels[110]) eine ausführliche Einführung geschrieben, die ein Charakterbild der 'galanten Zeit' zu zeichnen unternimmt; kaleidoskopartig bringt uns der eigentliche Text jene Tage in bezeichnenden Proben vor die Augen, hauptsächlich aus Frankreich, doch auch Deutschland genügend berücksichtigend. — Einen gut gewählten Ausschnitt aus der Kultur des Vormärz bietet in der gleichen Sammlung G. Hermann;[111]) Alltag, Feste, Kunst, Kirche und Schule auf der einen Seite, das politische Leben mit seiner Demagogenverfolgung und Pressezensur auf der anderen Seite werden aus gleichzeitigen Quellen mannigfachster Art (Briefen, Tagebüchern, Zeitungsberichten u. dgl.) lebendig zu machen versucht, eine 36 Seiten umfassende Einleitung möchte die Eigenart jener Zeit einem weiteren Kreise nahebringen. — Fournier[112]) veröffentlicht aus den Polizeiakten eine Anzahl von Dokumenten, aus denen aufser manchem Einblick in das Getriebe des damaligen Wiens wertvolle Einzelheiten über den Verlauf des Kongresses und zur Beurteilung der an ihm teilnehmenden Personen gewonnen werden kann; eine flüssig geschriebene Einleitung beschäftigt sich mit Entstehung und Entwicklung des geheimen Dienstes in Österreich, im besonderen mit der Tätigkeit der geheimen Staatspolizei auf dem Wiener Kongrefs und entwirft nach einer kurzen Übersicht der dem Kongrefs zur Beratung vorgelegenen Fragen unter Verwertung des neuen Materials eine Reihe Charakterbilder führender Persönlichkeiten. — Einer der besten Kenner der Geschichte der Freimaurerei, der kürzlich verstorbene Vorsitzende der Comeniusgesellschaft L. Keller,[113]) bietet einen trotz seiner Kürze alles Wichtige berührenden, in Wesen und Werden dieser geistigen Bewegung einführenden Überblick; der Entwicklungsgang des Humanitätsgedankens bis zur Begründung der Grofsloge von England 1717, die Anfänge der Freimaurerei bis zum Anschlufs Friedrichs des Gr. 1738, die Freimaurerei und die Humanisierung der deutschen Bildung im Zeitalter unserer klassischen Dichtung, die Freimaurerei in den romanischen Ländern und die Ritterorden des 18. und 19. Jh., die Freimaurerei im Zeitalter der Befreiungskriege, ihre Zurückdrängung im Zeitalter der Restauration, gegenwärtige Zustände und Aufgaben: in diesen Hauptabschnitten fliefst die Erzählung. Unter den Literaturangaben haben wir Ferd. J. Schneiders wertvolles Buch: 'Die Freimaurerei und ihr Einflufs auf die geistige Kultur in Deutschland am Ende des 18. Jh.' (Prag 1909) vermifst. — Buchner[114]) bietet kulturgeschichtlich lehrreiche Proben, die manchen Aufschlufs über die (offizielle?) Auffassung des Liebeslebens (im weitesten Sinne genommen) für das Deutschland des 17. und 18. Jh. gewähren können; von Zeitungen

(Umschlag, Einband u. Titelzeichng. v. W. Tiemann.) — **110)** Rokoko. D. galante Zeitalter in Briefen, Memoiren, Tagebüchern. Gesammelt v. Rudolf Pechel, eingeleitet v. Felix Poppenberg. Buchschmuck v. W. Belling. (= Bonge Schönbücherei. Bd. 5.) Berlin, Deutsches Verlagshaus Bong & Co. 847 S. kart. M. 2. — **111)** D. Biedermeier im Spiegel seiner Zeit. Briefe, Tagebücher, Memoiren, Volksszenen u. ähnl. Dokumente, gesammelt v. G. Hermann. (= ib. Bd. 4.) Berlin, Deutsches Verlagshaus Bong & Co. 416 S. M. 2. |[F. Strunz: LitEcho (1918), S. 1590; D. Meyer: Grenzb. No. 42 (1918), S. 142.]| — **112)** A. Fournier, D. Geheimpolizei auf d. Wiener Kongrefs. E. Auswahl aus ihren Papieren. Wien, F. Tempsky u. Leipzig, G. Freytag. gr.-8⁰. XV, 509 S. M. 12. |[Bergsträfser: AkademBll. (1918), S. 220; O. Gerland: DLZ. (1914), Sp. 865; M. Hein: MHL. (1914), S. 58.]| — **113)** L. Keller, D. Freimaurerei. (= Aus Natur u. Geisteswelt. Bdchen. 463.) Leipzig, B. G. Teubner. VI, 147 S. geb. M. 1,25. — **114)** Eb. Buchner, Liebe. Kulturhist. interessante Dokumente aus alten deutschen Zgn. (v. Ende d. 17. bis z. Ende d. 18. Jh.) München, A. Langen. gr.-8⁰. 276 S. M. 8. —

ist überwiegend die Vossische Zeitung herangezogen worden. — In Analysen von grofsem Reize hat der bekannte französische Kritiker **Saint-Beuve**[115]) (1804—69) eine Reihe berühmter Frauengestalten, überwiegend aus Frankreichs Geschichte, vor uns hingestellt; diese 'Gestalten der Vergangenheit, von einer feinsinnigen Feder wieder lebendig' gemacht, lassen uns den bedeutenden Einflufs, den das Paris des 18. Jh. auf Europa ausübte, verstehen. Es verschlägt nichts, dafs der Historiker im einzelnen sachlich manches einzuwenden haben wird; der natürliche Hauch jener Zeiten, denen die Darstellung gilt, liegt über den Bildern. — **A. Kind** hat Idee, Entwurf und Text dieses Werkes[116]) beigesteuert, Ed. **Fuchs** besorgte die Illustrationen. Liest man das Schlufswort zuerst, so wird man von den ernsten Absichten des Vf. überzeugt. Die Ausführungen des Buches selbst hätten wohl noch manche Vertiefung erfahren können, doch sind sie für den Kulturhistoriker auch so mannigfach verwertbar. Über die zahlreichen Bildbeigaben wäre Ähnliches zu sagen, wie wir es früher (JBG. 34, IV, 90[120]; 35, IV, 137[150]) bezüglich der F.schen Sittengeschichte getan haben. — Joh. Jak. **Meyer**[116a]) will 'eine möglichst getreue und lebendige Anschauung vom Weibe im alten Indien' geben, soweit das auf Grund der beiden grofsen Epen der Rāmāyana und der Mahābhārata möglich ist; sein Werk (nicht als 'Unterhaltungslesekost', sondern als ernstes wissenschaftliches Buch gedacht) will einem weiteren Kreise von Liebhabern und Forschern (auch den Indologen) dienen. Besonders in den Anmerkungen ist auf ein reiches Material zur vergleichenden Kulturgeschichte hingewiesen. Das geschickt gearbeitete Register sei hervorgehoben. — 'Ausgehend von der auch in der Pfalz vereinzelt noch bestehenden Institution der Jugendgenossenschaften und manchen darin begründeten Bräuchen', sucht **Beckers** vielfache Quellennachweise enthaltende Arbeit[117]) 'in ihrem Hauptabschnitte die Existenz auch einer Frauenschaft, eines körperschaftlichen Verbandes der verheiraten Frauen sowie ihres Frauenrechtes zu erweisen und zu ergründen. Als Gegenstück zur Er-

---

115) **Saint-Beuve**, Frauenbildnisse aus vier Jhh. (Hrsg. v. Stefani Strizek, mit e. Einleitg. v. H. Floerke.) 2 Bde. München u. Berlin, Georg Müller. kl.-8°. XVIII, 390 S.; 416 S. M. 10. (Mit 79 Bildbeigaben. Inhalt: Maria Stuart. Königin v. Navarra. Margarete, Gemahlin Heinrichs IV. Gabrielle d'Estrées. 'La grande Mademoiselle' [Anna Maria Luise v. Orléans, Hzgn. v. Montpensier]. Madame Henriette v. Orléans. La Vallière. Elisabeth Charlotte v. d. Pfalz. Maintenon. Sévigné. Ninon u. Saint-Evremond. Marie Adelheid, Hzgn. v. Burgund. Marquise v. Caylus. Adrienne le Couvreur. Pompadour. Wilhelmine, Markgräfin v. Bayreuth. Mirabeaus Sophie. Madame d'Épinay. Marie Antoinette. Maria Theresia, Hzgn. v. Angoulême. Bettina v. Arnim. Madame Récamier.) — 116) Ed. **Fuchs** u. Alfr. **Kind**, D. Weiberherrschaft in d. Gesch. d. Menschheit. Bd. 1. München, Alb. Langen. Lex.-8°. X, 712 S. M. 30. |[F. **Schwerz**: MAnthrGesWien 44 (1913), S. 69.]| (Mit 665 Textillustr. u. 90 Beil. Inhalt: Einleitg. Weib u. Mann. D. Umwerbg. D. seel. Spannkräfte. Machtkitzel u. Demut. D. Untertanentum. D. Brutale im Mann. D. herr. Weib. D. Mutterrecht. D. Frauenbewegg. D. Amazonen. D. Frau u. d. Hosen. D. Minne. D. Fetisch. D. Sklaventum. D. Mythologie. D. jurist. Auffassg. Geschichtl. Spiegelgn. Schlufswort. Register.) — 116a) Joh. Jak. **Meyer**, D. Weib im altind. Epos. E. Beitr. z. ind. u. z. vergleichenden Kulturgesch. Leipzig, W. Heims. Lex.-8°. XVIII, 440 S. M. 15. (Inhalt: D. Mädchen. D. Heirat. D. Hochzeit. D. Leben in d. Ehe. D. Weib als Mutter. D. Weib in seinen geschlechtl. Beziehgn. D. Geschlechtsgenufs. D. geschlechtl. Enthaltsamkeit d. Mannes. D. käufl. Liebesgenufs. D. Liebe. D. Weib als Gattin. D. Weib als Gebärerin. D. Wöchnerin. D. Hausfrau. D. Witwe u. ihr bitteres Los. D. Weib im Unglück u. Schmerz überhaupt. D. ideale Frau. D. energ. Frau. Lage, Stellg. u. Geltg. d. Weibes. D. Anschauung v. d. Frau u. ihrem Wesen u. Charakter. D. Weib ist Sache. D. Macht d. Weibes.) — 117) Alb. **Becker**, Frauenrechtliches in Brauch u. Sitte; e. Beitr. z. vergleichenden Volkskunde. Progr. d. Kgl. Humanist. Gymn. Zweibrücken. 1912.

örterung dieser auf den Familienverband gestützten frauen- und nachbarrechtlichen Volksbräuche schliefsen sich Abschnitte an, die von der Stellung der Unverheirateten, der Hagestolzen und der alten Jungfer, im Volksglauben handeln'. Sehr lehrreiche Ausführungen. — 'Männlichkeit und Weiblichkeit als allgemein gültige Werte einer auf Tradition beruhenden Gesellschaftskultur' besitzen nach R. Mayreder[118]) 'keine tiefere Fundierung mehr; sie haben als Naturprodukt wie als Kulturprodukt jede Zuverlässigkeit verloren; will man sie trotzdem als Problem der persönlichen Kultur einer Untersuchung unterziehen, so wird man vor allem den Anteil der Geschlechter an jener, das moderne Leben am stärksten beeinflussenden Erscheinung, an dem Mifsverhältnis von Kultur und Zivilisation prüfen müssen'. — Um die Wirkungen eines Stagnierens oder Sinkens der Geburtenmassen zu bekämpfen, schlägt Fahlbeck[119]) vor, einerseits durch öffentliche und private Hygiene die Kindersterblichkeit (im ersten Jahre jetzt noch etwa 18 %) herabzusetzen, andererseits durch Schaffung von Wohnstätten für kleine Leute und von Bauerngütern mit der inneren Kolonisation Ernst zu machen. — Storfer:[120]) 'Marias Jungfräulichkeit bedeutet blofs ihre Ehelosigkeit, bedeutet blofs, dafs Maria aufserhalb der vaterrechtlich eingeengten Sexualordnung steht. Der Hetärismus ist in der Phantasie wiederhergestellt: es gibt keinen Vater mehr. Der christliche Mythus führt die Absetzung Gottvaters durch den Sohn durch.' Wir gestehen, dafs uns trotz des nicht geringen Aufgebotes an Gelehrsamkeit die psychoanalytischen Deutungen der einzelnen Symbole überwiegend nicht zu überzeugen vermögen. Ausführliches Register. — Einen Beitrag zum Geschlechtsleben des MA. liefert J. J. Meyer,[121]) im besonderen eine sehr dankenswerte Zusammenstellung der bedeutsamsten Parallelen über das Gottesurteil (den zweideutigen Eid). Neben dem Register hätte eine äufsere Gliederung der Arbeit die Übersicht erleichtert. — Der erste theoretische Band der Bischoffschen Kabbala-Elemente[122]) zerfällt in drei Abteilungen: eine erste unterrichtet über die Grundgedanken der Kabbala und vergleicht im besonderen die kabbalistische und christliche Dreifaltigkeitslehre; die zweite bringt als Texte das als Vorstufe zur eigentlichen Kabbala wichtige Buch Jezirah, dann Auszüge aus dem Sohar und Stellen aus J. Lurjas Schrift über die Seelenwanderung; die dritte Abteilung enthält die so notwendigen, sorgfältig gearbeiteten Anmerkungen. Der zweite, die praktische Kabbala behandelnde Band sucht zu zeigen, dafs diese 'kein Sammelsurium phantastischen Unsinns, sondern dafs vielmehr in ihren scheinbar abstrusen Einzelbestandteilen und Eigentümlichkeiten ein vielfach ungeahnt tiefer Sinn verborgen liegt'. Es werden zuerst der Sinn der praktischen Kabbala, dann die Elemente der Praxis entwickelt; zu jener: Gottes-, Engel- und Dämonennamen, der böse Blick, Astrologie, Traumdeutung, Chiromantie, die Einwirkungen der Suggestion, Magie und Gebet;

---

79 S. |[LCBl. (1918), Sp. 1180.]| — 118) R. Mayreder, Geschlecht u. Kultur: Ann.-Natur&Kulturphilos. 12, S. 289—306. Leipzig, Unesma-Verl. — 119) Pontus Fahlbeck, D. Geburtenrückgang: ZPolitik 6, S. 657—68. Berlin, Carl Heymann. gr.-8°. — 120) A. J. Storfer, Marias jungfräul. Mutterschaft. E. völkerpsycholog. Fragment über Sexualsymbolik. (= Neue Studien z. Gesch. d. menschl. Geschlechtslebens. Bd. 1.) Berlin, H. Barsdorf. 204 S. M. 5. — 121) J. J. Meyer, Isoldes Gottesurteil in seiner erot. Bedeutg. E. Beitr. z. vergleichenden Literaturgesch. Mit e. einleitenden Vorwort v. Rich. Schmidt. (= ib. Bd. 2.) Berlin, H. Barsdorf. 290 S. M. 5. — 122) Erich Bischoff, Elemente d. Kabbala. 2 Bde. 1. D. theoret. Kabbala. 2. D. prakt. Kabbala. (= Geheime Wissenschaften. Bd. 2/3.) Berlin, H. Barsdorf. XI, 289 S.; VII, 229 S. à M. 6. —

zu dieser: Gottesnamen, Astrologie, beschwörende Worte und Handlungen, Amulette. Im Schlufswort findet B. bezüglich eines jüdischen Blutrituals, es gäbe im ganzen Sohar keine einzige Stelle, die mit Recht in solchem Sinne ausgelegt werden könne. — Studien zu Alchimie und Okkultismus der NZ. bietet Maack.[123]) Mit Paracelsus und Elias dem Artisten beschäftigen sich die beiden ersten Abschnitte, mit dem 'Kern der Alchemie', dem Salzproblem, der dritte; die Bedeutung des Raumes für die Geheimwissenschaften erörtert ein vierter Abschnitt. Es ist eine ganz eigenartige Welt, die sich da erschliefst, fremde Gedankengänge, denen man nur langsam sich zu folgen gewöhnt. Zahlreiche Literaturangaben weisen weiterem Eindringen den Weg. — Floegels bekanntes Buch,[124]) bisher in den von Fr. W. Ebeling besorgten Neuausgaben verbreitet, ist durch M. Bauer im Sinne F.s neu bearbeitet worden, wonach nur das willkürlich (nicht auch unfreiwillig) Grotek-Komische aufzunehmen war. 'Das Thema ist reich genug. Auf die Bühne aller Zeiten und Völker, zum Kasten der Marionetten- und Schattenspieler, in die Manege, in das Kino, in die Kirche, in Dorf und Stadt, zu Fest- und Feiertagen, in die Ballsäle, in Vereine, auf den Ozeandampfer, sogar in die trockene Jurisprudenz führt das neue Buch.' Das Werk birgt für den Kulturhistoriker eine Fülle, oft anderwärts kaum zugängliches Material. Wir hätten nur den Wunsch nach vermehrten literarischen Nachweisen. Die Bildbeigaben sind gut gewählt und vorzüglich ausgeführt. — Neuburger[125]) will, 'losgelöst von jeder anderen speziellen Einstellung und auf breiterer Basis (als Sombart, Kapitalismus), den Versuch wagen, selbständig all die Zusammenhänge, die die Mode mit der Wirtschaft hat, aufzudecken und die wirtschaftlichen Grundlagen der Mode und deren Wirkungen zu untersuchen und systematisch darzustellen'. Die wichtigste Literatur heranziehend, überblickt der Vf. die Auffassung der Mode in der nationalökonomischen Dogmengeschichte, die physich-soziologische Basis der Mode, hauptsächlich dann ihre ökonomischen Grundlagen (Modetheorie) und Wirkungen (ökonomische Mechanik der Mode), schliefslich die praktischen Mafsregeln gegen sie (Modepolitik). Das Schlufsurteil stellt den volkswirtschaftlichen Nutzen der Mode über ihren Schaden. — Timidior[126]) hat (leider ohne Quellenangaben im einzelnen) einen grofsen Stoff zusammengetragen, mit Sorgfalt, wie nach mehrfachen Stichproben geurteilt werden darf. Die Abschnitte: Die Geschichte des Hutes, seine Bedeutung; Der Hut im Aberglauben, in Volksbrauch und Volkssitte interessieren besonders in unserem Zusammenhang. Im Literaturverzeichnis finden wir einen kleinen Aufsatz von W. Hoof über den Frauenhut nicht erwähnt. — Ahrens.[127]) — Schöttle.[128]) — Einer künftigen Geschichtschreibung als Quelle, als

---

123) Ferd. Maack, Elias Artista redivivus oder d. Buch v. Salz u. Raum. (= ib. Bd. 4.) Berlin, H. Barsdorf. VII, 198 S. M. 5. — **124)** Karl Floegel, Gesch. d. Grotesk-Komischen. E. Beitr. z. Gesch. d. Menschheit. (Nach d. Ausgabe v. 1788 neu bearb. u. hrsg. v. Max Bauer.) 2 Bde. München, G. Müller. XIV, 418 S.; 899 S. M. 20. (Mit 78 u. 68 Abbn. u. Tfln.) — **125)** Otto Neuburger, D. Mode. Wesen, Entstehen u. Wirken. Berlin, Franz Siemenroth. gr.-8°. 96 S. M. 2. |[E. Schmidt: ZSozWiss. (1918), S. 518 ff.; E. Ehrlich-Fränkel: ÖRs. 85 (1918), S. 404.]| — **126)** O. Timidior, D. Hut u. seine Gesch. E. kulturgesch. Monographie. Wien u. Leipzig, A. Hartleben. gr.-8°. VII, 160 S. M. 4. (Mit 85 Abbn.) — **127)** × W. Ahrens, D. 'Josephspiel', e. arithmet. Kunststück. Gesch. u. Lit.: AKultG. 11, S. 129—51. |[Inhalt nach d. HJb.: 'E. Abzählverfahren, durch das sich d. Legende nach Josephus Flavius d. Leben rettete. D. Spiel ist aber in verschiedenen Varianten überliefert u. weit verbreitet. Ob d. Ursprung europäisch, jüd. oder arab. ist, läfst sich nicht sagen.') — **128)** × G. Schöttle, Geld u, Münze im

zeitgenössisches Dokument kann der Pitaval[129.129a]) dienen; verschiedene namhafte Polizei- und Justizbeamte schildern fesselnd den Verlauf wichtiger Prozesse; dafs nicht Sensationslust die Feder führte, sei besonders hervorgehoben.

Geschichte des Erziehungswesens. Wyneken[130]) ist durch seine praktische Tätigkeit auf dem Gebiete der Schul- und Erziehungsreform ebensosehr wie durch seine theoretischen Aufstellungen zu weitgehender Beachtung gelangt, die Geschichte der pädagogischen Bestrebungen wird nicht ohne tiefere Würdigung an ihm vorbei können. Anlafs genug für uns, die wir hier uns nicht kritisch zu ihm auszusprechen haben, um so nachdrücklicher auf das Buch hinzuweisen, das zwar noch nicht 'für die endgültige und vollständige Darstellung des Systems seiner Schulerziehung gelten' kann, aber in den Geist einführt, aus dem diese neue Schulerziehung und ihre Verwirklichung in der freien Schulgemeinde Wickersdorf geboren ist. Bedeutsam sind die Auseinandersetzungen über die Jugendkulturbewegung im 'Kunstwart' 1913/4. — A. Fischer[131]) wünscht die Einheitsschule als eine 'öffentliche, allgemeine Erziehungsanstalt aller Kinder' des deutschen Einheitsstaates, 'die sich polemisch gegen die Standes- und Konfessionsschule kehrt'. Die Einheitsschule soll die Nachkommen der verschiedenen deutschen Stämme sich in wirtschaftlicher, rechtlicher, politischer und sozialer Hinsicht den Gemeininteressen unterordnen lehren, die beiden grofsen Konfessionen des Reiches durch gegenseitiges Sich-kennen-Lernen einen, aus den einzelnen sich feindlich gegenüberstehenden Ständen Staatsbürger gleichen Rechtes und

---

Volksaberglauben: ib. S. 820—62. (Inhalt nach d. HJb.: 'Untertitel: D. Münzaberglaube u. seine Beziehgn. zu d. verschiedenen Relig. Gegenstände, die zugleich als Geld, Zaubermittel u. Schmuck dienen; Münzamulette, Amulettmedaillen, Medaillen u. Münzen als übernatürl. Heilmittel; Münzaberglauben bei Hochzeiten, Taufen, Begräbnissen u. z. Zwecke d. Reichwerdens; wahrsagende Münzen; Verhexg. u. Schutz dagegen durch Münzen u. Medaillen.) — **129)** D. Pitaval d. Gegenwart. Almanach interessanter Straffälle. Hrsg. v. Frank, Roscher u. H. Schmidt. Bd. 7. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8⁰. 280 S. M. 3,60. (Inhalt: D. Raubmörderin Franziska Klein. D. Fall Beckert in Santiago. Drei Wiener Prozesse. Adam Finzel, d. Mörder d. Fräulein Louise v. Plonsky. D. Bombenanschlag auf d. Friedberger Rathaus.) — **129a)** D. Pitaval d. Gegenwart. Almanach interessanter Straffälle. Hrsg. v. Frank, Roscher u. Schmidt. Bd. 8. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8⁰. III, 256 S. M. 6. |[Inhalt: Vofs, Aufforderg. z. Teilnahme am Brudermord. Bretschneider, E. wochenlang verheimlichter Mord. Tegtmeyer, E. Raubmord nach d. Vorbilde Hennigs. Ehrenfreund, a) E. Riesen-Bankdefraudation; b) Zwei geisteskranke Hochstapler. Glas, Vergiftete Indianerkrapfen. Liebermann v. Sonnenberg, D. Elite d. Einbrechertums. Rudert, D. Eppendorfer Verschönerungsverein. H. Seyfarth, E. dämon. Frauennatur. Reufs, Lebensversicherg. u. versuchter Gattenmord. Hellwig, Zwei Fälle v. Erbschlüsselzauber.)

130) Gust. Wyneken, Schule u. Jugendkultur. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8⁰. 182 S. M. 3. |[H. Freyer: ZPädagPsychol&ExperPädag. (1914), S. 68 ('W. gibt e. philosoph.-pädagog. Buch in . . . eminentem Sinne d. Worts; er gibt e. Philosophie d. Schule im Sinne eines an Kant u. Hegel orientierten metaphys. Idealismus' . . . Sein 'Buch ist durchaus nicht nur oder in erster Linie als Kampfschrift v. Wert, sondern es ist für jeden, der d. Problem d. Ethik d. Erziehg. als e. Grundproblem einer ihrer selbst bewufsten Pädagogik erkannt hat, e. wissenschaftl. Buch v. gröfster Wichtigkeit'); Clemens: LCBl. (1914), Sp. 684; S. Krebs: PrJbb. 156 (1914), S. 348/4; zu vgl. auch R. Wähmer, Jugendkultur u. Jugendbewegg.: PädagA. (1914), S. 393—428.]| (Inhalt: D. 'objektive Geist'. Familienerziehg. Persönlichkeitserziehg. D. Jugend. Koedukation u. Sexualerziehg. Staatl. Erziehg. D. Schule. Arbeitsschule u. Freie Schulgemeinde — Volksschule u. Kulturschule. Gemeinschaftserziehg. D. neue Schulverfassg. Polit. Erziehg. D. neue Schulbildg. D. Heimatunterricht. D. Kulturunterricht. Kunsterziehg. Religionsunterricht u. relig. Erziehg.) — **131)** Aloys Fischer, D. Einheitsgedanke in d. Schulorganisation. Jena, Eugen Diederichs.

gleicher Prägung machen, 'die sich in ihrer relativen Unentbehrlichkeit begreifen und als Diener am gemeinsamen Werk fühlen'. Bleibt der Zustand, wie er ist, ein Kampf nicht um Anerkennung, sondern um Unterdrückung des anderen, so geht wieder verloren, was gemeinsame Not den Stämmen und Konfessionen zeitweise nahegerückt hat, und wir geraten in die Gefahr der Auflösung'. (H. Delbrück hat im 155. Bd. der PrJbb. dem Vf. scharf widersprochen.) — 'Der Lehrer an höheren Schulen' nach Jerusalem[132]) hat einerseits die Synthese zwischen Gelehrten und Lehrer, andererseits die zwischen Beamten und Lehrer in sich zu vollziehen. Seine Aufgaben ergeben sich aus dem Wesen der höheren Schulen; das einschlägige Kapitel, das sich mit dem allgemeinen Charakter, dem Lehrziel und Lehrplan der höheren Schulen beschäftigt, ist besonders durch den Abschnitt über den Begriff der allgemeinen Bildung wertvoll: die soziologische Bedeutung, die biologisch-psychologische und enzyklopädische Auffassung dieses Begriffs werden analysiert ('allgemeine Bildung in enzyklopädischem Sinne ist eine bare Unmöglichkeit, und einen solchen Begriff als Lehrziel der höheren Schule hinzustellen, ist eine verwerfliche Absurdität'); allgemeine Bildung wird formuliert als 'harmonische Entfaltung aller im psychophysischen Organismus des Menschen angelegten Funktionen'. Das Lehrziel der höheren Schule erblickt J. darin, den Zögling durch Vermittlung allgemeiner Bildung 'zu geistiger Selbständigkeit und moralischer Verantwortlichkeit' zu erziehen, um ihn so für das Hochschulstudium wie für das praktische Leben vorzubereiten' (Ref. im LCBl. 1912, Sp. 871). Als auf ein wichtiges, hoch über dem Durchschnitt der pädagogischen Produktion stehendes Werk war auf J. auch in unserem Zusammenhange hinzuweisen. — Müllners Einführung[133]) verzichtet 'von vornherein darauf, zu allen theoretischen Fragen der Methodik' sich zu äufsern, und 'hebt nur diejenigen heraus, die sowohl im Sinne des (österreichischen) Lehrplanes als in dem der Handhabung des Unterrichtes den angestrebten Zweck zu fördern geeignet sind': praktische Winke zu geben und den Weg zu 'beschreiben, der es möglich macht, den Forderungen des Lehrplanes gerecht zu werden und das Lehrziel der Mittelschule (= höhere Schule) zu erreichen'. Über die Hälfte des Buches entfällt auf eingehende Instruktionen zur Behandlung des Lehrstoffes der untersten Klasse. — Langl[133a]) ist einer der Führer des modernen Zeichenunterrichtes in Österreich, auf dessen Gestaltung er in einflufsreicher Stellung auch wesentlichen Einflufs genommen hat; seinen Ausführungen kommt daher besondere Bedeutung zu. — Budde[134]) versucht, 'einmal einen Überblick

---

gr.-8°. 88 S. M. 0,80. — **132)** Wilh. Jerusalem, D. Aufgaben d. Lehrers an höheren Schulen. Erfahrgn. u. Wünsche. 2. neu verfafste Aufl. d. Schrift 'D. Aufgaben d. Mittelschullehrers'. Wien, W. Braumüller. 1912. gr.-8°. XII, 392 S. M. 9. |[R. Meister: ZÖG. (1913), S. 85/6; Kammel: ZRealschulwesen (1913), S. 290; M. Scheinert: ZPädag.-Psychol. (1912), S. 542; P. Tietz: ZGymn. (1912), S. 487/9; J. Frank: PädagA. (1912), S. 182/4; J. Bernhardt: NJbbPh. (1912), S. 382/6.]| — **133)** Joh. Müllner, Methodik d. geograph. Unterrichts. (= Prakt. Methodik für d. höheren Unterricht. Hrsg. unter Mitwirkg. v. Schulmännern v. Aug. Scheindler.) Wien, A. Pichlers Wwe. & Sohn. 1912. gr.-8°. IV, 196 S. M. 3,15. |[K. Schlemmer: ZGymn. (1913), S. 458; B. Imendörffer: ZÖG. (1913), S. 522.]| — **133a)** Jos. Langl, Methodik d. Unterrichts im Zeichnen. (= ib.) Wien, A. Pichlers Wwe. & Sohn. 1912. gr.-8°. III, 128 S. M. 3. — **134)** Gerh. Budde, D. Pädagogik d. preufs. höheren Knabenschulen unter d. Einflusse d. pädagog. Zeitströmgn. v. Anfang d. 19. Jh. bis auf d. Gegenwart. 2 Bde. Langensalza, Herm. Beyer & Söhne. 1910. gr.-8°. VIII, 306 S.; 307 S. M. 15. |[E. Sofer: ÖMittelschule (1911), S. 237—42; F. Baumann: PädagA. (1911), S. 487/9; F. Heufsner: ZGymn.

zu geben über die geschichtliche Entwicklung der offiziellen preufsischen Pädagogik der höheren Knabenschulen, daneben aber auch die von dieser offiziellen Pädagogik unabhängigen pädagogischen Zeitströmungen zu charakterisieren und die Übereinstimmung beziehungsweise den Gegensatz beider in den verschiedenen Perioden des 19. Jh. und in der Gegenwart hervorzuheben. Auch diese Untersuchung bestätigt den Satz, dafs die höhere Schule immer sehr langsam der Kulturentwicklung folgt und sich deshalb oft mit dem jedesmaligen Kulturstand nicht in Einklang befindet.' So wertvoll für eine Diskussion die aus den Ergebnissen seiner Arbeit gefolgerten praktischen Anregungen Buddes auch sind (vgl. die Besprechung des Buches durch E. Sofer in der 'Österr. Mittelschule' [1911], S. 237—42), in unserem Zusammenhange ist das Hauptgewicht auf die historischen Abschnitte zu legen; sie füllen den ganzen 1. Bd. und etwa die Hälfte des 2. Bds. und behandeln in ansprechender Weise das Bildungsideal des Neuhumanismus (W. v. Humboldt, Fr. A. Wolf, Schleiermacher), die Pädagogik Pestalozzis, das Bildungsideal Hegels, die Stellung Herbarts, den Einheitsschulverein usw. Wir kennen kein ähnliches so gut unterrichtendes Buch über diese Materie. — Die Ausführungen desselben Vf. im 2. Buche[185]) charakterisieren die verschiedenen pädagogischen Richtungen des 19. Jh., die sich gegen das alte Bildungsideal (Intellektualismus und Universalismus) wendeten. Die Herbartsche Schule, die realistische Schule, die Kunsterziehungstage in Dresden, Bremen und Hamburg, die ästhetische Pädagogik (E. Weber), Moralpädagogik (Fr. W. Förster) und die individualistische Pädagogik (Ellen Key, L. Gurlitt, A. Bonus) werden gewürdigt. Alle diese Bildungsideale, bestimmten geistigen Strömungen des 19. Jh., die zur Lösung des Lebensproblems unfähig sind, entstammend (Naturalismus, Sozialismus u. a.), 'kranken an einer einseitigen Auffassung des menschlichen Geisteslebens', können also nicht befriedigen. In R. Euckens Neuidealismus findet B. die philosophische Grundlage für 'ein einheitliches neues Bildungsideal, das unserer Zeit entspricht' (der Ref. im LCBl. [1913], Sp. 381/2). — Den Inhalt der dritten Arbeit desselben Vf.[186]) 'bilden einzelne praktische Erziehungsfragen, zu deren geschichtlichem Verständnis beigetragen werden soll. Zunächst äufsert sich B. über Sozialpädagogik und Individualpädagogik und setzt sich mit den Forderungen Bergemanns, Natorps, E. Keys, Pudors, Bonus' und L. Gurlitts auseinander.' Die praktische Verwirklichung der von B. geforderten Persönlichkeitspädagogik wird unter Klarlegung des Problems der allgemeinen und individuellen Bildung für die höheren Knabenschulen darin gesehen, dafs auf der Oberstufe 'aufserhalb der vorhandenen Organisationen drei Gruppen gebildet werden', eine fremdsprachliche, eine mathematisch-naturwissenschaftliche und eine literaturgeschichtlich-philosophische. Auch zu Fragen schulhygienischer Natur, solchen der Koedukation, der staatsbürgerlichen Erziehung und des Religionsunterrichts nimmt B. in beachtenswerter Weise Stellung (zum Teil nach dem Ref. im LCBl. [1913],

(1911), S. 18ff.]| — **185)** id., D. Wandlg. d. Bildungsideals in unserer Zeit. 2. vielfach veränderte u. wesentl. erweiterte Aufl. Langensalza, Herm. Beyer & Söhne. 1912. gr.-8°. VII, 158 S. M. 4,50. |[W. Klatt: PädagA. (1913), S. 319; F. Rommel: BllHöheresSchulwesen (1913), S. 101; E. Grünwald: MschrHöhereSchulen (1914), S. 328.]| — **186)** id., Moderne Bildungsprobleme. Langensalza, Herm. Beyer & Söhne. 1912. gr-8°. II, 184 S. M. 5,20. |[A. Huther: ZPädagPsychol&ExperPädag. (1914), S. 67/8 ('sehr geeignet, d. Leser in e. geschichtl. begründetes Verständnis d. einschläg. Reformideen ein-

Sp. 382/3). — Der 4. Bd. desselben Vf.[187]) behandelt einen bereits im vorhergehenden Buche herangezogenen Gegenstand in gröfserem Zusammenhange. Die Sozialpädagogik, die ältere der beiden Strömungen, wird von ihrer Rolle in der griechisch-römischen Kulturwelt an ausführlicher durch das MA., das 17. (Prinzenerziehung) und 18. Jh. (das vorrevolutionäre und revolutionäre Frankreich) verfolgt. Die sozialpädagogischen Gedanken Pestalozzis und Fichtes, Schleiermachers, Herbarts und Diesterwegs, auch A. Comtes werden dargestellt, die Sozialpädagogik Bergemanns und Natorps im einzelnen gewürdigt (Natorp sind über 30 Seiten zugewiesen). Die eigentliche Quelle des pädagogischen Individualismus liegt bei Rousseau; ausführlicher werden die bekannten Vertreter des modernen pädagogischen Individualismus charakterisiert. Diesem wirft B. mit Fr. W. Foerster vor, dafs er beständig Individualität und Persönlichkeit verwechsle, der Sozialpädagogik, dafs sie den berechtigten Forderungen des Individuums nicht gerecht würde. Unsere Zeit 'bedarf einer Persönlichkeitspädagogik, die geistiges Leben unabhängig von einer Sozialkultur und von vermeintlichen Staatsinteressen sich frei entwickeln lasse'. — 'Wir sollten die Lebenseindrücke mächtig genug sein lassen, um ihnen eine besondere und tiefere Wirksamkeit abzugewinnen für unser Innenleben. Wir sollten diesen Erlebnisstoff formen und den Gehalt des Erlebten uns selber und anderen zum klaren Bewufstsein bringen, um diesen mit unseren Erlebnissen zu dienen und den Sinn und Wert des Lebens zu deuten.' Auch die Gedanken des vorliegenden Buches hat Matthias[188]) 'auf den sicheren Boden eigener Erfahrung gestellt' und berichtet, wo sich an diese ihm Zukunftsfragen anknüpften, die Richtlinien andeutend, wie diese Zukunftsfragen Antwort, Lösung und Verwirklichung finden können'. Das Buch ist, soweit Ref. sieht, von der Kritik überall mit grofsem Beifall aufgenommen worden; 'kein Lehrender und kein Lernender dürfte diese köstliche Perle deutscher Schulliteratur ungelesen oder vielmehr unstudiert lassen' (Schotten). Wir begreifen dies bei einem Werke, dessen geklärte Ruhe des Vortrags und

---

zuführen').]| — **187)** id., Sozialpädagogik u. Individualpädagogik in typ. Vertretern. Langensalza, Herm. Beyer & Söhne. gr. 8⁰. II, 180 S. M. 5. |[K. Kesseler: Geisteswissenschaften (1918/4), S. 946.]| — **188)** Ad. Matthias, Erlebtes u. Zukunftsfragen aus Schulverwaltg., Unterricht u. Erziehg. E. Buch für Freunde deutscher Bildg. Berlin, Weidmannsche Buchhdlg. 1918. gr.-8⁰. VII, 819 S. geb. M. 6. |[K. Krott: NJbbPh. 82 (1918), S. 289 ('M. dokumentiert geradezu in seinem ‚Erlebten' u. seinen ‚Zukunftsfragen' d. ganzen Reichtum seines bewegl., schier unverwüstl. Geistes. Er führt uns in e. wahres Magazin schultechn. Könnens u. pädagog. Weisheit, zeigt uns d. aufgezeichneten Ertrag seiner gesegneten Lebensarbeit u. lehrt uns d. Hoffngn. seines Mühens u. Strebens'); E. Grünwald: DPhilologenBl. (1918), S. 813/7; H. Schotten: Geisteswissenschaften (1918/4), S. 803/4; H. Schurig: DLZ. (1918), Sp. 1797/9; G. Budde: Lehrproben u. Lehrgänge (1918), S. 468—71; J. Jantzen: ZFranzös&EnglUnterricht (1918), S. 565/7; J. Schröer: MschrHöhereSchulen (1918), S. 266/9 ('alles das ist geschrieben in edler Begeisterg. u. mit gediegener Wissenschaftlichkeit, ausgeführt in einfacher u. schmuckloser Form u. mit grofser Offenheit u. Freimütigkeit, durchweht v. köstl. Humor. So wird das an feinen Bemerkgn. reiche Werk sicherl. e. weiten Leserkreis gewinnen'); H. Montzka: ZÖG. (1914), S. 79—80; P. Cauer: GGA. (1914), S. 547—90; Th. Opitz: WSKPh. (1914), S. 11/4.]| (Inhalt: Einleitg. D. Reformkonferenzen v. 1890 u. 1900. Gleichberechtigg. u. Gleichwertigkeit d. höheren Schulen. D. Schulen nach d. Frankfurter System. Schulfriede? D. Kultusministerium. D. Provinzialschulkollegium. D. Direktor. D. Oberlehrer. D. Dogma v. d. Aufrechterhaltg. d. Lehrziele. Mehr Bewegungsfreiheit im Unterricht. D. Religionsunterricht. D. deutsche Unterricht. Geschichtsunterricht, Staatskunde, Erd- u. Landeskunde. D. griech. u. röm. Altertum in unseren höheren Schulen. D. fremdsprachl. Unterricht. Mathematik u. Naturwissenschaften. Zeichnen u. Turnen. Staatsbürgerl. Erziehg.

Weite des Blickes einem auf jeder Seite entgegentreten. — Dafs Münch[139]) über die Grenzen des eigentlichen pädagogischen Gebietes hinaus dem Verständnis des menschlichen Seelen- und Kulturlebens in einem weiteren Sinn nachstrebte, sollte jedem Lehrenden ein Vorbild sein; nur aus dem Leben, nicht der blofsen Theorie heraus kann man der Jugend ein wahrer, auch von ihr gern angenommener Führer sein. Gedrucktes und Ungedrucktes legt die neue 5. Reihe vor; alles bezeugt eine feinsinnige, wahrhaft künstlerische Natur, der stets auch die adäquate Ausdrucksform für ihre Beobachtungen zu Gebote steht. Dem Historiker sei besonders der Aufsatz über 'Kulturfortschritt und Gegenwart' empfohlen; Weltverständnis, Naturbeherrschung und Lebensorganisation bedeuten M. die drei Hauptlinien, auf denen Kulturbewegung sich vollzieht. — Auch Cauer,[140]) dem es vergönnt war, für Aufgaben von zunehmender Bedeutung die Kräfte einzusetzen, betont, dafs er neben der Pflege des Zusammenhanges zwischen Wissenschaft und Unterrichtspraxis den zwischen Schule und Leben als Ziel vor Augen hatte: 'was in beiden Beziehungen an öffentlichen Vorträgen und amtlichen Gelegenheitsreden im Laufe der Jahre entstanden ist, wird hier gesammelt vorgelegt, nicht vollständig, doch in reichlicher Auswahl' (und manches bereits Gedruckte). 'Der Hinblick auf gegebene Verhältnisse braucht kein

---

u. Bildg. selbständ. u. freier Charaktere. Nachwort.) — **139)** Wilh. Münch, Z. deutschen Kultur- u. Bildungsleben. 5. Sammlg. vermischter Aufsätze. Berlin, Weidmannsche Buchhandlg. 1912. gr.-8°. VII, 338 S. M. 6,50. |[F. Lohr: BllHöheresSchulwesen (1913), S. 257/9; A. Matthias: DLZ. (1912), Sp. 1810; F. Heufsner: MschrHöhereSchulen (1912), S. 225/7 ('D. unmittelbaren Beziehg. z. Schule längst entrückt, blickt d. Vf. in abgeklärter Lebens- u. Berufsauffassg. gleichsam v. hoher Warte herab auf d. Entwicklg. u. d. Stand unserer Kultur u. Jugendbildg.'); A. Matthaei: PrJbb. 149 (1913), S. 136 (. . . 'welche an Frische d. Darstellg., an Fülle intimer Beobachtgn. u. glückl. Prägg. d. Ausdrucks für oft gefühlte Wahrheiten d. früheren Sammlgn. nicht nachstehen'); R. Raab: LCBl. (1912), Sp. 582; K. Krott: NJbbPh. 30 (1912), S. 325 ('M. gehörte zu d. Leuten, die zwar nicht ‚alles wissen', aber doch vieles verstehen u. es darum nicht lieben, eng zu umschreiben u. bestimmt festzulegen, was ihnen im Sinn u. am Herzen liegt. M. empfindet überall d. Problematische d. Dinge u., damit rechnend, bietet er, vorsicht., bisweilen fast ängstl. im Urteil, dennoch d. Anregenden u. Stärkenden viel. Im Besitze umfassender persönl. Kultur u. Bildg. wendet er sich, Meister d. Darstellungskunst, Fragen d. deutschen Kultur- u. Bildungslebens zu u. läfst immer wieder merken, dafs er als Schulmann u. Pädagoge an alles das herangetreten ist . . .').]| (Inhalt: D. Lebensalter. Kulturforschritt u. Gegenwart. Internationales auf d. Gebiet d. Erziehg. D. Glück d. Kindheit. Schule u. Eigenart d. Schüler. Unterricht u. Interesse. Schülertypen. D. Pädagogik u. d. akadem. Studium. Berufsschätzg. Universität u. Höhere Schule. Gelehrter oder Erzieher? Wissenschaft u. Kunst. D. Vorbilder d. Lehrer neuerer Sprachen. Lebende Sprachen u. lebend. Sprachunterricht. Einige Gedanken über Wortkunde. Über d. Begriff d. Klassikers. Gegenseit. Annäherg. oder Entferng. d. Kultursprachen. D. Seele d. Reichshauptstadt. Gelegentl. Betrachtgn.) — **140)** Paul Cauer, Aus Beruf u. Leben. Heimgebrachtes. Berlin, Weidmannsche Buchhandlg. gr.-8°. XII, 352 S. M. 8. |[J. Planck: KBlGRW. (1914), S. 165; E. Grünwald: MschrHöhereSchulen (1914), S. 532; F. Rommel: PädagA. (1913), S. 467/8; A. Matthaei: PrJbb. (Juni 1913), S. 536; Al. Fischer: ZPädagPsychologie (1913), S. 426; G. Hanauer: LCBl. (1913), Sp. 286.]| (Inhalt: Denkart [D. Methode d. Zirkelschlusses; Über philolog. Weltanschauung; D. Unfreiheit d. einzelnen innerhalb d. modernen Kultur; D. Kunst zu fragen]. Dichtkunst [Physiologie u. Ethik im Streit um d. Tragödie; D. Hauptperson im Drama; Torquato Tasso; Hamlet; Don Quixote; Landwein]. Männer [Goethe; Schiller; Perikles; Fürst Bismarck; W. v. Humboldt als Organisator d. preufs. Bildungswesens; Paul de Lagarde u. seine Deutschen Schriften]. Erziehg. [Rembrandt als Erzieher; Schule u. Politik; V. Kulturwert d. deutschen Schule; Neues v. d. 'Deutschen Erziehern'; Thyrsosträger u. Bakchen — Betrachtgn. über d. Wettstreit im höheren Schulwesen; Viermal zehn Gebote für Schüler, Lehrer, Direktoren, Oberschulbehörden; D. Schule u. d. Ausstellg.; Bildungsbegriff u. Lehrplan]. Lebensfragen [Was ist Patriotismus? Schul-

enger Blick zu sein. Der Wunsch, an das Gewordene anzuknüpfen, ist vereinbar mit entschlossener Kritik des Überlebten und Ungesunden; und diese wieder findet ihr bestes Gegengewicht in der unzerstörbaren Freude an allem Wirklichen, Lebendigen, Fruchtbringenden.' Aus dieser Grundstimmung heraus sind die Reden und Aufsätze dieses Bandes konzipiert worden; eine kraftvolle Persönlichkeit strahlt sie aus, in deren Bann man auch dort gerät, wo man ihren Ansichten wird widersprechen müssen. — An einigen Stellen erweitert, an anderen gekürzt, in einigen Abschnitten des Kapitels Kunst in der Auffassung geändert, in den Anmerkungen durch Verarbeitung wichtigerer jüngerer Werke zum grofsen Teil erneuert, vermag derselbe Vf. ein anderes, bereits in weiten Kreisen bekannt gewordenes Werk[141]) zum dritten Male aussenden. ... 'Innerhalb des philologischen Unterrichts die geographischen, wirtschaftlichen, politischen Elemente zu verfolgen und das Leben der beiden Völker, die vor anderen die Erzieher des Menschengeschlechts gewesen sind, in seiner Totalität erfassen zu können, trägt C. ein reiches Material herbei; Realien im besten Sinne.' — Aus dem reichen Inhalt der 'Zeitschrift für Geschichte der Erziehung und des Unterrichts'[142]) heben wir folgende interessante Abhandlungen hervor: Warncke, MAliche Schulgeräte im Museum zu Lübeck; Clemen, Stammbucheinträge von Schulmännern aus der 2. Hälfte des 16. Jh.; W. Kabitz, Die Bildungsgeschichte des jungen Leibniz; H. Koch, Eine vorreformatorische Schulordnung aus Jena; Schnitzlein, Eine Rektoratsprüfung aus dem J. 1683; Stölzle, Ein Arzt als Schulreformer vor 200 Jahren; Seitz, Zur Geschichte des erdkundlichen Unterrichtes in der 2. Hälfte des 18. Jh. Ein ausführliches Namen- und Sachverzeichnis erleichtert das Zurechtfinden und erlaubt die Feststellung, ob eine bestimmte Materie in dem Bande zur Sprache kommt. Die Zeitschrift sollte in keiner Lehrerbücherei fehlen. — In vieler Hinsicht vermehrt und verbessert erscheint Offners[143]) wertvolle, ihren Gegenstand zum erstenmal erschöpfend monographisch behandelnde Studie zum drittenmal innerhalb von vier Jahren. Die Ergebnisse der bisherigen, in jüngerer

---

andachten; Gedanken über Religionsunterricht; Charakter u. Bildg.; Über Wissen u. Können; Haben u. Sein; Werde, der du bist].) — **141)** id., Palaestra vitae. D. Altertum als Quelle prakt. Geistesbildg. 3., vielfach verbesserte Aufl. Berlin, Weidmannsche Buchhandlg. 8°. XI, 181 S. geb. M. 4. |[K. Tittel: BPWS. (1914), S. 1481/3; H. Bernhardt: MschrHöhereSchulen (1914), S. 388.]| (Inhalt: Einleitg.: D. Lebenskraft d. Altertums. 1. Exakte Wissenschaft. 2. Z. Himmelskunde. 3. Geographisches. 4. Wirtschaftsleben. 5. Staat u. Politik. 6. Gesch. 7. D. Geschichtschreiber. 8. Kunst. 9. Lebensfragen. Schlufs: Ideal u. Verwirklichg. Anmerkgn. Register.) — **142)** Zschr. für Gesch. d. Erziehg. u. d. Unterrichts. (NF. d. 'Mittn. d. Ges. für Deutsche Erziehgs.- u. Schulgesch.'.) 2. Jg. (1912). Berlin, Weidmannsche Buchhandlg. gr.-8°. 318 S. M. 8. — **143)** Max Offner, D. Gedächtnis. D. Ergebnisse d. experimentellen Psychologie u. ihre Anwendg. in Unterricht u. Erziehg. 3. vermehrte u. teilweise umgearb. Aufl. Berlin, Reuther & Reichard. gr.-8°. XII, 312 S. M. 4,20. |[Aug. Messer: Geisteswissenschaften (1913/4), S. 357 ('. . . d. Vf. hat d. Gefahr, nur gelehrten Stoff anzuhäufen, völl. vermieden; er hat v. selbständ. entwickelten Grundanschauungen aus e. einheitl. Gedächtnislehre aufgebaut u. damit auch für d. rein theoret. Forschg. Beachtenswertes geleistet. D. Rücksicht auf d. pädagog. Praxis ist darüber nicht zu kurz gekommen'); v. A(ster): FrankfurtZg. (1914); A. Prantl: BllGymnasialschulwesen (1914), S. 39.]| (Inhalt: Übersicht über d. Ganze d. psych. Geschehens u. d. Stelle d. Gedächtnisses in diesem Ganzen. Empfindg. u. Vorstellg. Begriff d. Disposition. D. Assoziation. D. Stärke d. Dispositionen. Anregg. u. Wirksamkeit d. Dispositionen [Reproduktion]. Individuelle u. sexuelle Unterschiede d. Gedächtnisses. D. Gedächtnis abhäng. v. Lebensalter; seine Verbesserungsfähigkeit; d. Gesetz seiner Auflösg. Gedächtnis u. Intelligenz; Wert d. Gedächtnisses u. d. Vergessens. Verz. d. wichtigsten

Zeit recht umfassend betriebenen Forschung auf dem Boden einer bestimmten psychologischen Anschauung einheitlich und mit originaler Kritik mancher Grundbegriffe darzustellen, ist O. vollauf gelungen; von den Lehrenden werden die zahlreichen Hinweise auf alltägliche Beobachtungen, wie auf die Anwendung der theoretischen Aufstellungen in der Praxis der Erziehung und des Unterrichts, dankbar begrüfst werden. Das Literaturverzeichnis kann, soweit wir dies beurteilen können, wirklich auf Vollständigkeit Anspruch machen. — In glücklicher Weise hat es Sakmann[144]) verstanden, über Rousseau auch jenen noch viel Neues und überall Anregendes zu sagen, die mit der überreichen Literatur einigermafsen vertraut sind. Man wird Rousseau und seinem Émile nur gerecht, 'wenn man das Starre wieder flüssig macht und seine Ideen in den Prozefs der zugrunde liegenden Erlebnisse hinein verfolgt, so allein darf man hoffen, jede Idee an ihren psychologischen und logischen Ort stellen und einer jeden das ihr gebührende Gewicht zuteilen zu können; handelt es sich bei Rousseau doch immer um den ganzen Mann, den rätselvollen, der es einem antut, und von dem so starke anziehende und abstofsende Kräfte ausgehen, dafs er den einmal in seinen Bannkreis Geratenen nie mehr ganz losläfst'. Rousseaus Seelengeschichte, die Bildung seiner Gedankenwelt, Émile: das System der Persönlichkeitsbildung, Rousseau und wir — in diesen vier Abschnitten entwirft S. ein lebendiges Bild von Rousseaus menschlicher und literarischer Eigenart, die auch unter den Reformatoren des Unterrichts an erster Stelle steht. — Auf seiner grofsen grundlegenden Comenius-Biographie (1892) fufsend, bietet Kvačala[145]) in einem 1. Teil ein Bild der Persönlichkeit des letzten Unitätsbischofs (Bildungsgang und Jugendarbeiten, Erste Glaubenskrise; Erziehung im Dienste kirchlicher und nationaler Gedanken; Allmähliche prinzipielle Überwindung der nationalen und konfessionellen Schranken; Im Kampfe um die errungenen hohen Arbeitsziele; Die zweite Glaubenskrise und ihre Folgen; Comenius in Ungarn; Comenius in Amsterdam, Fortsetzung der Kämpfe für die kleine, Abschlufs der Arbeiten für die grofse Unität). Im 2. Teile entwickelt der Vf. mit sicheren Strichen die Hauptzüge der Erziehungs- und Unterrichtslehre des Comenius (Wege und Umwege zur Pädagogik; Comenius' theoretische Weltanschauung und Arbeitsziele; Die Lehre von dem Unterrichte; Die Lehre von den Schulen). Ein Schlufswort sucht die Bedeutung der Lebensarbeit des Comenius abzuschätzen: wir sollten anerkennen, dafs die Grundlagen der seit seinem Wirken errichteten Neubauten 'von ihm früher entworfen sind, vielfach besser und vollständiger, als wir sie besitzen'. — Abgesehen von einer Einleitung über 'Amerika, Amerikaner, amerikanisch' und dieser eingefügten Auslassungen über 'Europäische Reiseschriftsteller in und über Amerika', beschäftigt sich der Berliner Neuphilologe Rambeau[146]) ausschliefslich mit dem höheren Unterrichtswesen Amerikas, das aber in das Ganze der amerikanischen Kultur eingeordnet, aus ihrem spezifischen Charakter zu verstehen gesucht wird.

---

zitierten u. benutzten Literatur. Namen- u. Sachregister.) — **144)** Paul Sakmann, Jean-Jacques Rousseau. (= D. grofsen Erzieher, hrsg. v. R. Lehmann. Bd. 5.) Berlin, Reuther & Reichard. gr.-8⁰. XII, 198 S. M. 3. ||[J. Frank: ZÖG. (1913), S. 545—50; H. Sattler: KBlGRW. (1913), S. 442/4; W. Klatt: PädagA. (1913), S. 781.]| — **145)** Ivan Kvačala, J. A. Comenius. (= D. grofsen Erzieher. Bd. 6.) Berlin, Reuther & Reichard. gr.-8⁰. X, 192 S. M. 3. — **146)** Adolf Rambeau, Aus u. über Amerika. Studien über d. Kultur in d. Vereinigten Staaten v. Nordamerika. 1. Ser. Marburg, N. G. Elwerts Verl.

'Ist es einerseits für den Kenner des Landes ein wirklicher Genufs, den von wissenschaftlicher Sachlichkeit und liebevollem Verständnis des Urteils durchdrungenen Ausführungen des Vf. zu folgen, so kann für den Lernenden, der nicht nur die Äufserlichkeiten, sondern den Geist der amerikanischen Kultur kennen lernen möchte, kein besserer Führer gefunden werden als dieses Buch' (M. K. Genthe in PMPGA. [1913], II, S. 94). Längerer Aufenthalt in Amerika als Professor an einer Universität, einem grofsen technologischen Institute und als Direktor an einer volkstümlichen Hoch- und Oberschule hat dem Vf. die nötige Erfahrung geboten. Dem Buch kann es bei seiner inneren Gediegenheit an einer weiten Verbreitung nicht fehlen. — Messers[147]) mit dem Lamey-Preis der Strafsburger Universität ausgezeichnete Schrift zerfällt in zwei Teile. Ein erster, geschichtlicher untersucht die Stellungnahme der früheren Zeiten zum Problem der staatsbürgerlichen Erziehung von den Griechen und Römern an bis auf Kaiser Wilhelm II. (S. 1—53), sodann die Mafsnahmen unter diesem Herrscher (mit dem als Vermutung ausgesprochenen Ergebnis, 'dafs die Schulen nicht allenthalben für die staatsbürgerliche Bildung unserer Jugend das leisten, was notwendig wäre') und die neueste Bewegung für die staatsbürgerliche Erziehung und ihre Regelung in den gröfsten deutschen Staaten; überwiegend mit den studentischen Verbindungen, den Parteien und Jugendvereinen beschäftigen sich die beiden Kapitel über das Verhältnis der Hochschulen, der politischen und religiösen Organisationen zu unserer Frage. Der zweite, systematische Teil entwickelt Begriff und Aufgaben, Bedeutung und Gründe für die Notwendigkeit der staatsbürgerlichen Erziehung, nennt ihre Träger (Familie, Schule, Heer, Presse usw.), bespricht die ihr entgegenstehenden Einwände und Schwierigkeiten und würdigt die staatsbürgerliche Erziehung in der Schule in ihrer Wirkung auf Wille und Gefühl. Des weiteren werden Stoffauswahl und Methode wie der Anteil der einzelnen Unterrichtsfächer am staatsbürgerlichen Unterricht erörtert, äufsert sich M. über die staatsbürgerliche Erziehung der schulentlassenen Jugend (Pfadfinder, Wandervogel, Jugendvereine, studentische Korporationen). Ein vergleichender Überblick über die Lage unseres Problems im Ausland beschliefst das zur Orientierung sehr gut geeignete Buch. — Wychgram[148]) bietet eine durch statistisches Material entsprechend belegte, zuverlässige Übersicht über Mittel- und höhere Schulen (auch für die weibliche Jugend), Lehrerseminare, Schulverwaltung und Berechtigungswesen; auch Einzelfragen (Koedukation, das School-City-System usw.) werden kurz behandelt. — Hoebner[149]) will das in erster Linie Wissenswerte aus dem gesamten Hochschulwesen (geschichtlicher Abrifs, Frauenstudium, Korporationswesen, Promotion) geben, möglichst knapp und genau über Geschichte, Verfassung, Einrichtungen und Neuerungen der deutschen Hochschulen unterrichten. 'Wohl das kürzeste und bequemste Orientierungsmittel, das bisher über dieses Gebiet existiert'

---

gr.-8°. VIII, 351 S. M. 6. |[M. H. Genthe: PMPGA. (1913), II, S. 94.]| — **147)** August Messer, D. Problem d. staatsbürgerl. Erziehg., histor. u. systemat. behandelt. (= D. Pädagogik d. Gegenwart, hrsg. v. Möbufs u. Walsemann. Bd. 6.) Leipzig, Otto Nemnich. 1912. gr.-8°. geb. M. 5,10. |[A. Schröter: Vergangenheit u. Gegenwart (1913), S. 318 (im ganzen ablehnend); LCBl. (1913), Sp. 654.]| — **148)** Jak. Wychgram, D. höhere u. mittlere Unterrichtswesen in Deutschland. (= Sammlg. Göschen. No. 644.) Berlin, G. J. Göschen. kl.-8°. 130 S. geb. M. 0,90. |[LCBl. (1913), Sp. 1685.]| — **149)** Karl Hoeber, D. deutsche Universitäts- u. Hochschulwesen. (Sammlg. Kösel. No. 54.)

(Fr. Schulze im LCBl. [1913], Sp. 1576). — Trotz aller Kürze hebt Farinellis[150]) Abhandlung die wesentlichen Seiten des Rousseauschen Lebenswerkes hervor; nicht im System, in 'losen Trümmern, den genialen Intuitionen' findet er das Unzerstörbare.

Geschichte der wirtschaftlichen Kultur. 'Unsere Kenntnis der MAlichen ostdeutschen Kolonisation beruht auf einem weitverstreuten Quellenmaterial, das in mannigfaltigen landesgeschichtlichen Veröffentlichungen gröfseren oder geringeren Umfangs enthalten und darum für diejenigen, welche sich ein Gesamtbild jener grofsen volkstümlichen Bewegung machen wollen, oft nicht leicht zugänglich ist.' Koetzschke[151]) versucht daher, aus der Fülle solcher Überlieferung eine das Wichtigste und Wesentliche hervorhebende Auswahl zu bieten; sie ist sehr gut gelungen. Erzählende Quellen, die uns 'in ihrer lebensvollen Darstellung erwünschten Einblick in die Anschauungen und Denkweise, in Brauch und Sitte der Kolonistenbevölkerung' gewähren, wechseln mit typischen Urkk. über die Gründung einzelner Dörfer und Städte oder die Entstehung gröfserer ländlicher Siedlungsbezirke. — Zwei ältere Werke, derselben bereits allgemein bekannten Sammlung angehörend, seien nachgetragen: Calwers[152]) vorzügliche, leicht verständliche und doch nicht flache Ausführungen über Wesen und Arten des Handels und Sombarts[153]) impressionistische Schilderung des Proletariats als Ganzes, seiner generellen Besonderheit gegenüber der Wesenheit anderer Bevölkerungsgruppen. — Trotz vieles Problematischem und mancher etwas willkürlichen Quellendeutung birgt auch Sombarts jüngstes Buch[154]) eine Fülle geistvoller Bemerkungen, weist neue Zusammenhänge nach, stellt weniger Beachtetes ins rechte Licht. 'Was mir an den bisherigen Versuchen, das geistige Wesen unserer Zeit zu kennzeichnen, zu fehlen scheint, ist die breite Tatsachenbasis, ist die Untermauerung der seelischen Analyse mit historischem Material . . . wir müssen uns gewöhnen, wenn wir so tief wurzelnde Probleme wie die seelische Struktur unserer Zeit behandeln, auch die unendliche Mannigfaltigkeit des wirklichen Ablaufs der Ereignisse auf unser Empfinden und auf unser Nachdenken wirken zu lassen.' Wesen und Werden des Bourgeois werden folgendermafsen gezeichnet: Die Sucht nach dem Golde, der Unternehmungsgeist, der moderne Staat und das Ketzertum

---

Kempten, Jos. Kösel. 1912. VIII, 207 S. geb. M. 1. ||[P. Ssymank: MschrHöhereSchulen (1914), S. 238.]|| — **150)** Arturo Farinelli, J. J. Rousseau: InternMschr., hrsg. v. M. Cornicelius (1912/3), S. 179—216, 281—300.

151) R. Kötzschke, Quellen z. Gesch. d. ostdeutschen Kolonisation im 12. bis 14. Jh. (= Quellensammlg. z. deutschen Gesch. Hrsg. v. E. Brandenburg u. G. Seeliger.) Leipzig, B. G. Teubner. 1912. VIII, 142 S. M. 2. (Mit 4 Flurktn.) — **152)** R. Calwer, D. Handel. (= D. Gesellschaft, hrsg. v. M. Buber. Bd. 8.) Frankfurt a/M., Rütten & Loening. 1907. 88 S. M. 1,50. (Inhalt: Einleitg. D. Hausierer. Vom Krämer z. Kaufmann. D. Grofskaufmann. D. Zwischenhändler. D. Geschäftsreisende. D. Handlungsgehilfe. D. Import- u. Exportgeschäft. D. Konsumverein. D. Warenhaus u. d. Spezialgeschäft. D. Grofsbank. D. kaufmänn. Bureaukratie. Schlufs.) — **153)** W. Sombart, D. Proletariat. (= ib. Bd. 1.) Frankfurt a/M., Rütten & Loening. 1906. 88 S. M. 1,50. — **154)** id., D. Bourgeois. Z. Geistesgesch. d. modernen Wirtschaftsmenschen. München, Duncker & Humblot. gr.-8°. VII, 540 S. M. 12. ||[F. Naumann: Hilfe (1913), S. 790/2; E. Bernatzik: DLZ. (1914), Sp. 2218—26; M. Hainisch: ARassen&Gesellschaftsbiologie 10. Jg., S. 688—91; G. Schmoller: SchmollersJb. Heft 2 (1914), S. 437—41; W. Gerloff: Vergangenheit& Gegenw. (1914), S. 326.]|| (Inhalt: Einleitg. I. D. Entwicklg. d. kapitalist. Geistes. 1. D. Unternehmungsgeist. 2. D. Bürgergeist. 3. D. nationale Entfaltg. d. kapitalist. Geistes. 4. D. Bourgeois einst u. jetzt. II. D. Quellen d. kapitalist. Geistes. 1. D. biolog. Grundlagen. 2. D. sittl. Mächte. 3. D. soz. Umstände. Quellenbelege. Sach- u. Autorenregister.)

sind in der 'in ihrer Zusammensetzung einzigartigen' europäischen Völkergruppe die Wurzeln des Kapitalismus. Der Unternehmungsgeist ist zunächst bei den 'Herren' rege und äufsert sich gewaltsam; allmählich aber ergreift er die breiteren Volksschichten, und dieses bürgerliche Händlertum (zu dem vor allem Etrusker, Friesen und Juden prädisponiert sind) sucht durch friedliches Verhandeln zu Geld zu gelangen, entwickelt einen Geist, der spart und rechnet; die Schaffung des Berufsheeres, die Autorität der sittlichen Mächte (Religion) und die Blutmischung bringen dem bürgerlichen Händler das Übergewicht. Dafs der Erwerbsgeist sich immer rücksichtsloser entfaltete, veranlafsten: die moderne Naturwissenschaft und Technik, die aus dem jüdischen Geiste geborene Börse, der seit dem 17. Jh. wachsende Einflufs des Judentums auf das europäische Wirtschaftsleben, die Abschwächung der religiösen Gefühle und schliefslich die 'Zerreifsung aller (ethischen) Bande in der Fremde', in die gerade die wichtigsten Wirtschaftssubjekte auswanderten. — Als ein erstes Ergebnis seiner Untersuchungen spricht Gerlich[155]) die Tatsache aus, dafs die Anfänge des Kapitalismus mit der Geschichte des frühen Altertums zusammenfallen, als ein zweites, dafs bei der Erforschung der Geschichte des Kapitalismus, beziehungsweise der Wirtschaft zunächst das technische Werden eines jeden Produktionszweiges festzustellen war, was zu einer scharfen Scheidung der einzelnen Teile der Wirtschaft, ihren besonderen technischen Vorbedingungen entsprechend, führte; auch in der Wirtschaft ergab sich dabei der grofse Mensch als treibende Kraft der Entwicklung (Ablehnung jeglicher Art materialistischer Geschichtsauffassung)! Zumal der Hauptteil des Buches, eine ausführliche antike Wirtschaftsgeschichte, bietet eine sehr gute und dankenswerte Übersicht. — Strieder[156]) ist in einer sehr wertvollen, überwiegend auf Archivmaterial (dessen wichtigste Stücke im Anhang in extenso abgedruckt werden) aufgebauten Untersuchung 'den früheren Monopol- und Kartellbildungen sowie denjenigen Arten der Handelsvergesellschaftung nachgegangen, die über die älteren Formen der Handelsgesellschaft hinaus auf

---

— **155)** F. Gerlich, Gesch. u. Theorie d. Kapitalismus. München, Duncker & Humblot. gr.-8°. VIII, 406 S. M. 10. |[Coermann: LCBl. (1914), Sp. 100 ('Besser als e. zusammenhängende Gesamtdarstellg. ergaben diese bis ins kleinste ausgemalten Bilder d. Beweis, dafs d. Kapitalismus [im Sinne d. wirtschaftl. Erwerbes] so alt als d. Menschengeschlecht ist'); E. Rosenbaum: WeltwirtschaftlA. 4, S. 599—602; F. Walter: HPBl. 152, S. 185—96.]| (Inhalt: A. Gesch. d. Kapitalismus [S. 18—874]. 1. Altbabylonien. 2. Neubabylonien. 3. Griechenland. 4. D. Zeitalter d. Hellenismus. 5. D. röm. Weltreich. 6. Vom Untergang d. weström. Reiches bis z. NZ. 7. Gegenwart. B. Theorie d. Kapitalismus [S. 877—404]. 1. D. Wirtschaftssubjekte u. ihr Streben. 2. D. Wesen d. wirtschaftl. Arbeit. 3. D. Widerstreit d. Zweckmäfsigkeitsreihen. 4. D. Weg d. Wirtschaftsentwicklg. 5. D. Zug z. Organisierg. Schlufswort.) — **156)** J. Strieder, Studien z. Gesch. kapitalist. Organisationsformen. Kartelle, Monopole u. Aktiengesellschaften im MA. u. zu Beginn d. NZ. München, Duncker & Humblot. gr.-8°. XXIX, 486 S. M. 12. |[W. Gerloff: Vergangenheit&Gegenw. (1914), S. 827.]| (Inhalt: 1. Montanindustrie u. Frühkapitalismus [a) D. quantitative Bedeutg. d. Bergbaues u. Erzhandels für d. Entwicklg. d. deutschen Volkswirtschaft am Ausgang d. MA. u. zu Beginn d. NZ.; b) Bergbau u. frühkapitalist. Vermögensbildg.; c) Bergbau u. Entfaltg. d. frühkapitalist. Organisationsformen]. 2. Kirche, Staat u. Frühkapitalismus. 3. Monopole, Kartelle u. Aktiengesellschaften im MA. u. zu Beginn d. NZ. [a) Deutsche Aktiengesellschaften, vornehml. d. 16. Jh.; b) Kartelle d. 14. bis 18. Jh.; c) Monopole, Kartellbestrebgn. u. Aktiengesellschaften im sächs. Zinnhandel d. 15. u. 16. Jh., d) Monopol- u. Kartellbestrebgn. im böhm. u. sächs. Zinngrofshandel seit d. Mitte d. 16. Jh.; e) Monopole u. Kartelle im Idrianer Quecksilberhandel d. 16. Jh.; f) einige sonstige Monopole, besond. unter Ferdinand I.]. 4. Anhang.) —

die moderne Aktiengesellschaft weisen', unter gelegentlich stärkerer Miteinbeziehung der Geschichte des Verlegssystems. Die beiden 1. Abschnitte behandeln prinzipielle Fragen: es wird der Nachweis der besonderen Bedeutung des Bergbaus und Erzhandels für die Entstehung und Entwicklung des Kapitalismus geführt und dem Zusammenhange nachgespürt, der zwischen Staat, Kirche und den fortgeschrittenen frühkapitalistischen Organisationsformen besteht: 'Die Geldnot, die finanzielle Abhängigkeit vom Grofskapital zwangen Kirche und Staat zur Konnivenz dem kapitalistischen Kaufmann gegenüber, der die strenge Wirtschaftsethik der Zeit durch eine monopolistische Preispolitik übertrat; mehr noch! Um sich möglichst hohe Einnahmen zu sichern, haben der Staat und die Kirche nicht selten selbst eine skrupellose monopolistische Preispolitik in ‚fiskalischen' Werken oder in Produktionszweigen, in die der Landesherr hineinzureden hatte, getrieben.' — In ausführlicher Würdigung gliedert Degenfeld-Schonburg[157]) die Besprechung des Lohnproblems bei den genannten vier Autoren in: Allgemeine Bemerkungen, die eigentliche Darstellung der Theorie und drittens ihren Geltungsbereich. Die sorgfältige, eine reiche Literatur verarbeitende Untersuchung bringt manch neues Ergebnis. — Sella[158]), der zur organischen Theorie der Gesellschaft sich bekennenden Schule zugehörig, erblickt im Reichtum einen nach eigenen Gesetzen sich entwickelnden Organismus (der dem Endziel zustrebt, sich gleichmäfsig unter alle Menschen zu verteilen und), der sich von aller Einwirkung, durch die der Mensch die Herrschaft über ihn zu erlangen sucht, frei zu halten weifs. Geistvolle Beobachtungen. — Aufserordentlich wichtige Ergebnisse gewinnt v. Tyszka[158a]) in seiner durch reiches statistisches Material gestützten Arbeit. Seine Untersuchungen erstrecken sich überwiegend auf Frankreich und England. Aus den Veränderungen in den Einkommensverhältnissen ergibt sich ein Mafsstab für den Wandel in den Bedürfnissen, Gewohnheiten und sozialen Beziehungen. Die Veränderungen in den Einkommensverhältnissen, kombiniert mit der Bewegung der Lebenskosten (Haushaltungsausgaben im engeren Sinne und Kosten für Wohnungsmiete), zeigen ein Bild von den tatsächlichen Veränderungen im Lebensstandard der einzelnen Völker. — 'Weil die Tradition noch so primitiv, die Betrachtungsweise so ungemein wechselnd war, gibt es für den Geschichts-

---

157) F. v. Degenfeld-Schonburg, D. Lohntheorien v. Ad. Smith, Ricardo, J. St. Mill u. Marx. (= Staats- u. sozialwissenschaftl. Forschgn., hrsg. v. G. Schmoller u. M. Sering. Heft 178.) München, Duncker & Humblot. VIII, 106 S. M. 3. — 158) E. Sella, D. Wandel d. Besitzes. Versuch e. Theorie d. Reichtums als Organismus. Einzig autorisierte Übersetzg. aus d. Italienischen v. J. Bluwstein. München, Duncker & Humblot. gr.-8°. IV, 98 S. M. 2,50. |[K. Marcard: Geisteswissenschaften (1913/4), S. 357/8 ('D. Schrift ist mehr Progr. als Ausführg.; es kann daher d. Urteil über sie, u. noch weniger über ihren Vf., kein abschliefsendes sein').]| (Inhalt: Der Sinn d. Analogien. Verschiedene Nützlichkeitsarten. Von d. Zelle z. Moral. D. ökonom. Prinzip. Genealogie u. Ausbreitg. d. Reichtums. D. Ungewifsheit d. Todes u. d. Wachstum d. Reichtums. D. Vererbg. d. erworbenen ökonom. Eigenschaften. D. Kosten d. Prozesses d. Individualisierg. D. ökonom. Entwicklg. d. Familie. D. ökonom. Anziehungskraft d. Ideale. Verirrgn. d. geerbten Reichtums. D. Erbschaft zwischen Blutsverwandten u. d. Verirrgn. d. Reichtums. Geschlechtl. Wahl u. Dynamik d. Reichtums. D. Ehe u. d. Reichtum. Schutzzölle auf Menschen. Wert d. Krisen. D. vergessene Reichtum. D. Einflufs d. Erbrechtes auf d. Überlieferg. d. Reichtums. D. grofsen Wege d. wirtschaftl. Eroberg.) — 158a) C. v. Tyszka, Löhne u. Lebenskosten in Westeuropa im 19. Jh. (Frankreich, England, Spanien, Belgien). Nebst e. Anhang: Lebenskosten deutscher u. westeuropäischer Arbeiter früher u. jetzt. (= Schriften d. Vereins für Sozialpolitik. Bd. 145, Tl. 3.) München, Duncker & Humblot. gr.-8°. VIII, 291 S. M. 8. |[Coermann: LCBl. (1914), Sp. 1420; G. Albrecht: SchmollersJb. (1914), S. 169; Rost: SozKultur

schreiber der Nationalökonomie des 17. Jh. kein ärgeres Versehen, als in den Wirbel der aufflackernden und erlöschenden Meinungen einen kontinuierlichen Verlauf künstlich hineinzudeuten. Enger wie in irgendeiner späteren Periode gruppieren sich die Lehren, die damals entstanden, um die schaffenden Persönlichkeiten, können nur aus ihrem Beruf, ihrer Umgebung, ihren Gewohnheiten, Neigungen und praktischen Zielen begriffen werden.' Von diesen allgemeinen Erwägungen geht Mann[159]) aus, in diesem Zusammenhange untersucht er, wie Marschall Vauban sich neben seiner militärischen Tätigkeit, seinen Festungsbauten und Belagerungskriegen politisch-ökonomischen Arbeiten widmet: was Vauban 'an Einsichten und Projekten niedergelegt hat, wird nur dann verständlich, wenn wir es aus den Bedürfnissen der Zeitgeschichte und aus seinem persönlichen Erfahren und Erleben ableiten und deuten'; Charakter, Erziehung, Beruf und Erfahrung des Marschalls, verbunden mit den allgemeinen zeitgenössischen Einsichten und Urteilen, lassen seine politisch-ökonomischen Meinungen verstehen. Das zweite Buch: Vaubans Stellung in der Geschichte der Volkswirtschaftslehre bringt über die Volkswirtschaftslehre des 17. Jh. prinzipiell wichtige Ergebnisse (die volkswirtschaftliche Literatur des 16., 17. und zum Teil noch des 18. Jh. darf weder als ein ökonomisches System noch als System überhaupt verstanden werden. Die Systematisierung des sogenannten Merkantilismus und damit das merkantilistische System datiert erst vom J. 1776' [S. 317]). Die sorgfältige, tüchtige Arbeit Schmollerscher Richtung verdient angelegentlich empfohlen zu werden. — Ottos[160]) klar geschriebenes, auf eingehendem Literaturstudium und eigener Forschung beruhendes Büchlein wird in seiner Neuauflage, die im wesentlichen den Inhalt des Bändchens unverändert liefs, den Kreis seiner Freunde wiederum vergröfsern. — Die leichtverständlichen Ausführungen Maiers[160a]) würde Ref. schon Schülern höherer Lehranstalten als Ergänzung des im geschichtlich-bürgerkundlichen Unterrichte Gehörten in die Hand geben; es bringt Belehrung über Entstehung und Wesen des Geldverkehrs, Papiergeld, Banknoten, Depositenwesen, Scheck- und Giroverkehr, Wechsel, Börse und Bankwesen, auch praktische Ratschläge über Kapitalanlagen und Vermögensverwaltung. — Schaubs fleifsige, die Quellen gewissenhaft ausschöpfende Arbeit[161]) gibt zunächst einen Überblick über die Auffassung der Sklaverei im Altertum, an ihn schliefst sich der Hauptteil, die Auffassung der Sklaverei in der christlichen Literatur bis zur Scholastik; das Neue Testament, die orientalische und abendländische Kirche werden herangezogen, auch die Beurteilung der Sklavenfrage durch den karolingischen Kreis erörtert; die Sklaverei wird trotz der Lehre von der religiösen Gleichheit der Menschen als staatliche Einrichtung wie auch Bestandteil der göttlichen Weltordnung angesehen. Die Stellung der Sklaven im Klerus- und Ordensstand untersucht der letzte

---

(1914), S. 723/5.]| — **159)** F. K. Mann, D. Marschall Vauban u. d. Volkswirtschaftslehre d. Absolutismus. E. Kritik d. Merkantilsystems. München, Duncker & Humblot. gr.-8⁰. XVI, 526 S. M. 12. |[Hugo Rachel: DLZ. (1915), Sp. 48—50; A. Nielsen: JNS. (1914), S. 684/5; Oberfohren: WeltwirtschaftlA. 4, S. 288—91.]| — **160)** E. Otto, D. deutsche Handwerk in seiner kulturgeschichtl. Entwicklg. 4. Aufl. Leipzig, B. G. Teubner. VIII, 140 S. geb. M. 1,25. — **160a)** G. Maier, D. Geld u. s. Gebrauch. (= Aus Natur u. Geisteswelt. Bd. 398.) Leipzig, B. G. Teubner. 126 S. geb. M. 1,25. — **161)** F. Schaub, Studien z. Gesch. d. Sklaverei im FrühMA. (= Abhandlgn. z. mittleren u. neueren Gesch., hrsg. v. Below, Finke u. Meinecke. Heft 44.) Berlin, Walther Rothschild. gr.-8⁰. VIII, 116 S.

Abschnitt; in älterer Zeit lassen sich, entsprechend der Ansicht, dafs vor Gott alle Menschen gleich sind, Sklaven als Kleriker und Priester nachweisen; später konnten Sklaven nur nach Freilassung durch ihre Herrn oder mit deren Einwilligung Geistliche oder Mönche werden. — Wygodzinskis[162]) den Gegenstand bei aller Kürze in allen wesentlichen Punkten übersichtlich behandelnde Bändchen werden wertvolle Dienste leisten; der Boden als Standort der landwirtschaftlichen Produktion, die Unternehmung, Kapital und Kredit, die Arbeit in der Landwirtschaft, die Verwertung der landwirtschaftlichen Produktion und die Organisation des landwirtschaftlichen Berufstandes finden klare und ansprechende Darstellung. — Da ein Meister seines Faches, der kürzlich verstorbene Lexis[163]), die Auffassung dieses alle wichtigen Seiten seines Themas beleuchtenden Grundrisses übernommen hat, sind die Zuverlässigkeit, Tüchtigkeit und schnelle Verbreitung der beiden Bändchen verständlich. — Schäfer[164]) bietet in vielen Belangen, besonders wo es auf die scharfe Hervorhebung der Grundlinien der Entwicklung ankommt, trotzdem der gewaltige Stoff in ein Bändchen zusammengedrängt erscheint, eine der besten Darstellungen. — 'Wir leben in einer Epoche, die das Materielle über alles stellt, in der jeder ein Stümper zu sein scheint, der das Ideale dem praktischen Nutzen voranstellt;' so Prehn v. Dewitz[165]), der in populärer Weise Aufstieg und Lebensschicksale eines A. Carnegie, C. Rhodes, Thom. A. Edison, John D. Rockefeller, P. Morgan und der Vanderbilts erzählt. — In vieler Hinsicht in eigener Sache ergreift der Göttinger Nationalökonom Cohn[166]) das Wort; für die fernere Entwicklung der Wirtschaftswissenschaft wie für ihre Einwirkung auf das Leben der Gegenwart kommt es darauf an, 'die gewünschte und allein erreichbare Objektivität in jedem Teile ihres Stoffes zu suchen, die in dem einen Teile wie in dem anderen nur gefunden werden kann durch die Persönlichkeit der Forscher'. — Ed. Hahn[167]) stellt für die neuere Auffassung fest, dafs in den Anfängen der menschlichen Wirtschaft die Frau im Mittelpunkte der wirtschaftlichen Tätigkeit steht. — Rübsam und Freitag[168]) legen den Bugra-Katalog (315 Nummern) vor, den sie mit einer hübschen Einleitung über das Wirken der Taxis versehen haben; 'Jhh. hindurch hat das fürstliche Haus mit seiner internationalen Verkehrs-

---

M. 3,50. |[LCBl. (1913), Sp. 1644.]| — **162)** W. Wygodzinski, Agrarwesen u. Agrarpolitik. 2 Bdchen. I.: Boden u. Unternehmg. (138 S.). II.: Kapital u. Arbeit in d. Landwirtschaft. Verwertg. d. landwirtschaftl. Produkte. Organisation d. landwirtschaftl. Berufsstandes (154 S.). (= Sammlg. Göschen. No. 592/3.) Berlin, G. J. Göschen. kl.-8°. M. 1,80. |[Skalweit: LCBl. (1913), Sp. 309; Seelhorst: JLandwirtschaft 59 (1913), S. 404.]| — **163)** W. Lexis, D. Handelswesen. 2. vermehrte Aufl. I.: D. Handelspersonal u. d. Warenhandel. II.: D. Effektenbörse u. d. innere Handelspolitik. (= ib. No. 296/7.) Berlin, G. J. Göschen. kl.-8°. 126, 107 S. geb. M. 1,80. — **164)** D. Schäfer, Kolonialgesch. 3., revidierte u. bis auf d. Gegenwart fortgeführte Aufl. (= ib. No. 156.) Berlin, G. J. Göschen. 1910. kl.-8°. geb. M. 0,90. — **165)** H. Prehn v. Dewitz, Mammonarchen. Tl. 1: Ausländ. Vermögen. Stuttgart, Franckhsche Verlagshandlg. 96 S. M. 1. (Mit Abbn. u. Zeichngn. v. W. Planck u. anderen u. nach Photographien.) — **166)** G. Cohn, Neuere Kontroversen d. Wirtschaftswissenschaft: InterMschr. 8, Sp. 209—40. Berlin, Aug. Scherl. — **167)** Ed. Hahn, Neue Anschauungen über d. Gesch. d. Wirtschaft: ib. 7, Sp. 1347—62. Berlin, A. Scherl G. m. b. H. gr.-8°. — **168)** J. Rübsam u. Rud. Freytag, Postgeschichtl. Dokumente d. fürstl. Thurn u. Taxisschen Zentralarch. zu Regensburg (1504—1909) auf d. Internationalen Ausstellg. für Buchgewerbe u. Graphik zu Leipzig 1914. Als Ms. gedruckt. Regensburg, Fürstl. Thurn u. Taxisches Zentralarch.

institution eine hochbedeutende kulturhistorische Mission erfüllt'. — Lattes.[168a]) — Fengler.[169])

Geschichte der literarischen Kultur. In sehr gefälliger Ausstattung und schönem Druck bei billigem Preise erscheint eine neue Ausgabe des berühmten Gobineauschen Renaissancebuches,[170]) von A. Luntowski übersetzt und eingeleitet. — An die 200 Liebesbriefe ('in einem nicht gar zu strengen Sinn'), vom Beginn des 18. Jh. an bis auf unsere Tage reichend, vereinigt C. Hoffmann,[171]) gibt dazu eine 21 Seiten umfassende Einführung, in der er seine Einteilung rechtfertigt, welche die Briefe in zwölf 'Kreise' ordnet, überschrieben: Vom Verstand zum Gefühl, Galantes Intermezzo, Die Empfindsamen, Vorfrühling der Völker, Biedermännische Idyllen und Tragödien, Moderne Charaktere u. a. Eva König und Lessing, Katharina II., Klopstock und Meta Moller, Schubert, Schiller, Goethe, Ludwig XV., Mirabeau, Blücher, Jean Paul und viele andere sind vertreten, zuletzt Maupassant, Tolstoi, Hartleben und Segantini. Dafs der Brief nicht blofs ein wichtiges Persönlichkeits-, sondern auch Kulturdokument ist, dürfte kaum bestritten werden; und die Auswahl ist im ganzen recht glücklich zu nennen. — Hauser[172]) sieht sich bei der Fülle der Vorarbeiten gezwungen, 'sich auf die Zusammenfassung von zumeist schon feststehenden Urteilen zu beschränken'; das Neue, das er an den Gegenstand heranbringt, ist seine anthropologische Betrachtungsweise. H. behandelt den französischen, italienischen, spanischen, portugiesischen, englischen, niederländischen, skandinavischen, slawischen und magyarischen Roman. Zahlreiche Daten hat der sehr belesene Vf. hier bequem erreichbar gemacht. — Ähnlich ist auch das zweite Werk desselben Vf.[173]) gearbeitet; es gibt gleichfalls eine sehr schätzenswerte Übersicht des Gegenstandes. — Einen 'nicht verächtlichen Beitrag zur Kenntnis des geistigen und seelischen Lebens des 18. Jh.' hofft Fränzel[174]) zu liefern; denn der Komplex von Erlebnissen, die allem Übersetzen innewohnen, ist es in Wahrheit, der 'in aller Diskussion über

Lex.-8°. 48 S. — **168a)** × A. Lattes, Nuovi documenti p. la storia d. commercio e d. diritto genovese: AStorIt. 46, Ser. 5 (1910), S. 81—125. (Inhalt nach d. HJb.: 'Bespricht d. Bedeutg. der v. d. Società storica subalpina veröffentl. Dokumente z. Kenntnis genues. Handels u. Rechts. D. Dokumente stammen aus d. 12. u. 13. Jh.') — **169)** × O. Fengler, D. Wirtschaftspolitik Turgots u. seiner Zeitgenossen im Lichte d. Wirtschaft d. Ancien Régime. Leipziger Diss. 141 S.

170) Gobineau, D. Renaissance. Berlin, Felix Lehmann. gr.-8°. 600 S. M. 3. — **171)** Briefe d. Liebe. Dokumente d. Herzens aus zwei Jhh. europäischer Kultur. Gesammelt v. Cam. Hoffmann. (= Bongs Schönbücherei. Bd. 2.) Berlin, Deutsches Verlagshaus Bong & Co. 396 S. M. 2. |[C. Brachvogel: MünchenNNachrr. 12/3 (1914); A. v. Gleichen-Rufswurm: LEcho (1914), S. 536/8.]| — **172)** O. Hauser, D. Roman d. Auslandes seit 1800. (= Ordentl. Veröffentlichg. d. Pädagog. Lit.-Gesellschaft. Neue Bahnen.) Leipzig, R. Voigtländer. IV, 192 S. M. 2. |[M. Brussot: LEcho (1914), S. 754; O. Hachtmann: LCBl. (1913), Sp. 1566 ('Trotz d. gebotenen äufsersten Knappheit aber betont H. seine anthropolog. Lit.betrachtg. zu sehr, wenn auch meist nur in Fufsnoten'); R. M. Meyer: DLZ. (1913), Sp. 1811/2 (absprechend); J. Schlaf: Zeit (16. März 1913).]| — **173)** id., D. Drama d. Auslands seit 1800. (= ib.) Leipzig, R. Voigtländer. II, 156 S. M. 2. |[M. K(och): LCBl. (1914), Sp. 306 (...'so gelingt es ihm, auch für d. Stoffgesch. d. Dramas e. brauchbares Hilfsmittel in seinen gedrängten Übersichten zu geben'); F. Gregori: LEcho (1914), S. 1007.]| — **174)** W. Fränzel, Gesch. d. Übersetzens im 18. Jh. (= Beitrr. z. Kultur- u. Universalgesch., hrsg. v. K. Lamprecht. Heft 25.) Leipzig, R. Voigtländer. gr.-8°. VIII, 233 S. M. 7,50. (Inhalt: Prinzipielle Einleitg. Nach d. 30j. Kriege. Aufklärg. Mauvillons Lettres Germaniques [1740]. Verfall d. Übersetzens [1741—67]. Ausgehender Individualismus. Geniezeit. Deutscher Universalismus. Hottinger, Maafs, Campbell, Tytler. Romantik. Novalis, Schleiermacher, Humboldt, Goethe. Schlufs-

das Übersetzen Gegenstand des Interesses und Objekt der Beurteilung ist, und diese Urteile machen weit mehr, als es die auf den ersten Blick wichtiger scheinenden substantiellen Produkte dieser Tätigkeit, die mehr oder minder wirksam und berühmt gewordenen Übersetzungen vermöchten, Übersetzen zu einem historischen Phänomen, das seine eigene Beschreibung wohl verdient'. — Weise[175]) unterscheidet drei Entwicklungsphasen der romantischen Psyche, die als Ganzes durch die unbestrittene Vorherrschaft des Geistes als Mafses der Dinge charakterisiert erscheint. Die erste, philosophisch-enthusiastische Periode zeigt eine 'Individualisierung des Weltbildes, die ihren klassischen Ausdruck in einer mit logischer Konsequenz durchgeführten Ich-Philosophie' findet. Das Unwirkliche dieser Anschauung führt zu mannigfachen Enttäuschungen. Die zweite, politisch-nationale Periode bringt an Stelle des Kosmopolitismus bodenständig-nationales Denken, schafft den Real-Idealismus der Jahre der Befreiungskriege. Doch unterbrach dieses zweite Stadium nur die Entwicklungsansätze aus der letzten Zeit des ersten: Vorliebe für das MA. gegenüber der anfänglich noch vollauf verstandenen Antike, Höherstellung der Religion (in Form des katholischen Christentums) gegenüber der Wissenschaft; in der dritten, reaktionär-theokratischen Periode verlief das hochgemute Streben der Romantik teils apathisch und teils verbittert 'in den Niederungen anspruchsloser Unterhaltungszwecke oder weltabgewandter Orthodoxie', selbständige Meinungen werden unterdrückt, Unterwerfung unter weltliche und geistliche Autorität gefordert: 'nur in wenigen Fällen wurden zum Realismus, der inzwischen zu herrschen begann, vermittelnde Übergänge gefunden'. Die mit Fleifs und Scharfsinn durchgeführte Arbeit kann als schönes Beispiel zur Parallelisierung geistiger und politischer Bewegungen gelten; man wird sie bei der Beschäftigung mit der Romantik auch des vielen Details wegen, das sie enthält, stets heranzuziehen haben. — Hausrath und Marx[176]) wollen 'literarisch interessierte Kreise in die dem Nichtfachmann teilweise schwer zugängliche Welt antiker volkstümlicher Erzählungen einführen'; dies ist ihnen, was die Auswahl der Stücke und deren Übersetzung, die nicht nach der Zeitfolge, sondern nach inneren Gesichtspunkten getroffene Anordnung, die bei aller Kürze trefflich unterrichtende Einleitung betrifft, durchaus gelungen. Einzelnes aus Homers Odyssee, Äsopische Tiermärchen und Fabeln, aus Älians Bunten Geschichten, Novellen, Legenden und Schwänke

---

betrachtgn.) — **175)** A. Weise, D. Entwicklg. d. Fühlens u. Denkens d. Romantik auf Grund d. romant. Zschr. (= ib. Heft 28.) Leipzig, R. Voigtländer. 1912. gr.-8°. VI, 188 S. M. 6. |[O. Walzel: DLZ. (1918), Sp. 2656/8 (d. Entwicklungslinie die v. W. gezeichnet wird, scheint 'nur durch e. mitunter dunkle Terminologie zu gewinnen, während sie selbst nichts Neues für uns bedeutet'; doch hat W. 'aus d. einzelnen röm. Zschrn. gutes u. brauchbares Material' glückl. herausgesucht, mit scharfem Blick erfafst. Statt aber d. einzelnen Zschrn. nacheinander durchzugehen, 'hätte es sich verlohnt, d. Gesch. d. einzelnen Ideen d. Reihe nach zu verfolgen'); J. Cerny: LCBl. (1918), Sp. 1200/1.]| (Inhalt: Einleitg. Vorgesch. u. Überleitg. Darstellg.: 1. philosoph.-enthusiast.; 2. polit.-nationale; 8. reaktionär-theokrat. Periode d. Romantik. Schlufs.) — **176)** Griech. Märchen. Märchen, Fabeln, Schwänke u. Novellen aus d. klass. Altertum. Ausgewählt u. übertragen v. Aug. Hausrath u. Aug. Marx. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. XXII, 862 S. M. 6. |[O. Weinreich: DLZ. (1914), Sp. 92/5 ('Es ist e. Vergnügen, dies Buch anzuzeigen, denn gediegene Wissenschaftlichkeit, geschmackvolles Können u. belebende Freude am Stoff gingen bei seiner Ausarbeitg. in glücklichster Weise Hand in Hand'); Pr.: LCBl. (1914), Sp. 219—20 ('Alles in allem: e. Buch reich an inneren u. äufseren Werten, die nicht so bald im literar. Kurse fallen werden'); R. Helm: BPWS. (1914), S. 1029—31; F. Boehm: ZVVolkskde. (1914),

aus Herodot, Timaios und Appian, Wundergeschichten aus dem Alexanderroman und noch vieles andere ist hier in schöner Übersicht vereinigt. Die äufsere Ausstattung verdient alles Lob — wie stets bei diesem Verlag. — In der von uns bereits (JBG. 35, IV, 62/3[118-120]) angezeigten hochwillkommenen Sammlung sind drei weitere Bände erschienen. Wilh. Wisser[177]) hat plattdeutsche Volksmärchen (eigentliche Märchen, Schwänke und Schnurren) aus einem gröfseren Hss.material, das ihm etwa 220 Erzähler und Erzählerinnen aus der Nordostecke Holsteins mit Einschlufs der Insel Fehmarn während einer 12j. Sammeltätigkeit lieferten, veröffentlicht. Über Geschlecht, Alter und Stand der Erzähler, ihre Quellen, den Inhalt der Sammlung (und ihr Verhältnis zu anderen Sammlungen), Auswahl, Anordnung und Form der einzelnen Stücke unterrichtet die Einleitung; auch über die interessante Frage, welche Geschichten man sich in Ostholstein am liebsten erzählt. Hübsche, von C. Winter herrührende Vignetten zieren den Band. Eine Vergleichung des Plattdeutschen mit dem Hochdeutschen, ein Wörterverzeichnis und Bemerkungen über die Aussprache als Anhang werden solchen Lesern, die kein Plattdeutsch verstehen, gewifs willkommen sein. — Löwis of Menar[177a]) hat russische Volksmärchen übersetzt und eingeleitet. Die Anordnung der einzelnen Märchen erfolgte nach den Arten ihrer Aufzeichnung, wenngleich die landschaftlichen Verschiedenheiten im Stofflichen nicht sehr stark sind; immerhin bevorzugt 'der Grofsrusse der zentralen und nördlichen Gouvernements die heroischeren, phantasiereicheren Stoffe', der Klein- und Weifsrusse neigt 'mehr zu ruhigerer Handlung, die oft schwankhafte und legendarische Elemente in sich schliefst. Hand in Hand damit geht die verschiedene Behandlung des äufseren Stils: im Südwesten und Westen des Reiches kleiden die Erzähler ihre Märchen viel seltener in das strenge formelhafte Gewand, als die Grofsrussen es tun; ihre Sprache ist vielmehr die gleichmäfsig alltägliche, unrhythmische und besitzt nicht den aus den Heldenliedern übernommenen Schatz an pathetischen Wendungen'. Die Auswahl erstreckt sich über einen Zeitraum von mehr als 200 Jahren, alle wichtigeren Stoffe sind wenigstens in einem Beispiel vertreten, das Hauptgewicht wurde auf die Wunder- und Zaubererzählungen gelegt. Über die Stoffe wird einiges gesagt, Quellennachweise und Anmerkungen wie Literaturangaben sind dem Forscher erwünschte Behelfe. — Auch Wilhelm[177b]) hat so ausgewählt, 'dafs möglichst alle Ausprägungsweisen irgendwie vertreten sind. Das Märchen bildet in China kein streng gesondertes Gebiet. Von den Ammengeschichten und Fabeln bis zu Göttermythen, Sagen und Novellen sind die Grenzen durchaus schwankend. Das Wunderbare gehört für China noch zum natürlichen Weltlauf, so dafs hier sich keine scharfe Grenze ziehen läfst.' Fast durchweg wurde (ausgenommen bei den Kunstmärchen) auf mündliche Überlieferung zurückgegriffen, auch da, wo das

---

S. 427/8.]| (Mit 28 Tfln.) — 177) Plattdeutsche Volksmärchen. Ausg. für Erwachsene. Gesammelt u. bearbeitet v. Wilh. Wisser. (= D. Märchen d. Weltlit., hrsg. v. Friedr. v. d. Leyen u. Paul Zaunert. Bd. 6.) Jena, Eugen Diederichs. XXVIII, 325 S. M. 3. |[D. schöne Lit. (1914), Sp. 108 (Aus d. Sammlg. 'tritt vor allem d. kräftig-derbe Volkshumor ins Licht, für den man d. richtigen Gesichtspunkt gewinnen mufs').]| — 177a) Russ. Volksmärchen. Übersetzt u. eingeleitet v. Aug. v. Löwis of Menar. (= ib. Bd. 7.) Jena, Eug. Diederichs. XXVI, 334 S. geb. M. 3. |[D. schöne Lit. (1914), Sp. 108; J. Foremann: DMschr.-Rufsland (Mai 1914), S. 392/4.]| — 177b) Chines. Volksmärchen. Übersetzt u. eingeleitet v. R. Wilhelm. (= ib. 2. Ser.: Märchen d. Orients.) Jena, Eugen Diederichs. 410 S. karton. M. 3. |[D. schöne Lit. (1914), Sp. 304.]| (Mit 28 Wiedergaben chines. Holzschnitte.)

betreffende Stück in der Literatur schon vorhanden ist. Neben spezifisch chinesischen Märchen wurden auch solche aufgenommen, die fremde Einflüsse aufweisen, sofern nur die Verarbeitung dieser Einflüsse sich in chinesischem Geiste vollzog. Die Reihenfolge beginnt mit den Ammen- und Kindermärchen (No. 1—10), es schliefsen sich Tierfabeln an (11/4), dann kommen Sagen und Märchen von Göttern, Zauberern und Heiligen (15—44), Geschichten von Natur- und Tiergeistern (45—61), Gespenstergeschichten und Märchen von Teufeln und Geistern (62—82), historische Sagen (83—92), Kunstmärchen (93/9) und ein verschiedene Motive in sich vereinigendes gröfseres Stück (100). Reichliche Anmerkungen. Was W. für seinen Band hervorhebt, gilt auch für den vorangegangenen: dafs diese Märchen, von allen ästhetischen Reizen abgesehen, auch einen tiefen Einblick in Sitten und Gebräuche, Glauben und Denkungsart der Völker, denen sie entstammen, gewähren; dafür wird der Historiker besonders dankbar sein. — ',Thule' will heute eine ähnliche starke Wirkung auf unsere Literatur ausüben wie seinerzeit der Realismus Ibsens, der Ende der 80er Jahre in Deutschland zur literarischen Revolution, zur Moderne führte . . . Ibsens Realismus, das kann wohl heute als feststehend gelten, erwuchs aus dem literarischen Einflufs der isländischen Sagas. Bisher sind aber alle Versuche, die Sagas den deutschen Schriftstellern und Lesern zugänglich zu machen, gescheitert, die Zeit war noch nicht reif dafür, die gelehrten Ausgaben blieben in den Kreisen der Fachwissenschaftler, und niemand wufste eigentlich, welche Schätze die ersten Novellen der Weltliteratur, die isländischen Sagas, bergen.' Von den 24 in Aussicht genommenen Bänden des warm zu begrüfsenden Sammelwerkes sind bisher 9 erschienen, und auch ein Einleitungsband liegt vor. In diesem gibt der Herausgeber Niedner[178]) eine treffliche, das Verständnis der übrigen Bände vorbereitende Einführung, doch auch eine selbständige zusammenfassende Darstellung des reichen Inhalts jener Zeit. Zunächst, nach einer geographischen Übersicht, tritt die Besiedlung des Landes von Norwegen aus in den Vordergrund, werden die Menschen jener Tage in ihrer persönlichen Eigenart, in Zügen aus ihrer geistigen und materiellen Kultur lebendig geschildert. Das altisländische Heldenzeitaler umfafst das Jh. etwa zwischen 930 und 1030; wir lernen seine republikanische Verfassung, sein starkes Bauerntum, die Fehdelust seiner kraftvollen Persönlichkeiten kennen, die dann in den Sagaerzählungen die Hauptrolle spielen; mit der Saga- und Skaldenkunst (Form, Stoffauswahl, Darstellungsmittel usw.) beschäftigen sich andere Abschnitte. Die Weiterentwicklung der Sagaerzählungen, das Fortwirken der Sagaschätze bis auf Tegnér und Ibsen verfolgen die Schlufskapitel; Snorri Sturluson, dem Schöpfer des Skaldenlehrbuchs der Jüngeren Edda und des Königsbuches, ist ein kurzer biographischer Abrifs gewidmet. Vorzüglich reproduzierte Abbildungen erschliefsen

— 178) F. Niedner, Islands Kultur z. Wikingerzeit. (= Thule, Altnord. Dichtg. u. Prosa, hrsg. v. F. Niedner. Einleitungsband.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. VI, 188 S. M. 4,50. |[W. Ranisch: DLZ. (1918), Sp. 2094/8; LCBl. (1918), Sp. 358; C. Küchler: PMPGA. (1918), II, S. 105; Über d. ganze Sammlg. lobend: ZLateinloseHöhSchulen (1918), S. 279 ff.]| (Mit 24 Ansichten u. 2 Ktn. Inhalt: Einleitg. 1. Isländ. Volkstum [d. Insel Island, d. neuisländ. Volk, Islands skandinav. Heimat, Islands Besiedlg., Altisländ. Alltagsleben]. 2. Altisländ. Heldenzeitalter [d. altisländ. Staat, d. altisländ. Familie, d. altisländ. Fehdewesen, Eddadichtg. u. Sagenzeit, d. Familiengesch., d. Königsgesch., Skaldentum u. Skaldendichtg.]. 3. Isländ. Wikingerkultur [Christentum u. Renaissance, Snorri Sturluson,

den Landschaftscharakter. — Die vorliegende Edda-Ausgabe[178a]) hat die sonst übliche Reihenfolge 'grundsätzlich aufgegeben zugunsten einer Gruppierung, worin die dichterische Eigenart der Denkmäler klarer hervortritt'; sie nimmt ferner, um ein 'volleres Bild von den Sagenstoffen, über die sich die eddische Kunst erstreckte, und von den Gattungen, die zumal in dem jüngeren isländischen Zeitraum gepflegt wurden', geben zu können, 16 Stücke, die nach ihrer literarischen Art berechtigte Glieder der Eddafamilie sind, mehr als gewöhnlich auf. Auch versucht unsere Ausgabe, Bruchstücke und Versreihen, die in den Hss. als ungegliederte, durcheinander geschobene Massen erscheinen, zu ordnen und das zu Unrecht Verbundene zu trennen; sie entfernt störende Zutaten und füllt Lücken: all dies zu dem Zwecke, 'die Eddagedichte als Kunstwerke dem kunstliebenden deutschen Leser in die Hand zu geben'. Dafs Genzmer dies geglückt ist, darf bestätigt werden. A. Heuslers Einleitungen und Anmerkungen zu den einzelnen Nummern, die 'dem Leser den Weg zu einem künstlerischen Nachempfinden' der Verse bahnen möchten, tun ein übriges. — Die schöne, sehr gut lesbare Gesamtübertragung der Egilssaga durch F. Niedner[178b]) beruht auf dem Text der Originalausgabe von Finnur Jonsson. Die Einleitung, die vor allem die künstlerische Einheit von Dichtung und Prosaerzählung in der Saga dartun will, bringt erwünschte Erläuterungen über den Inhalt der Egilssaga, ihre Beziehungen zu den Saga überhaupt und über ihren künstlerischen Wert. Auch Anmerkungen suchen aufzuhellen, was dem deutschen Leser unverständlich sein könnte. — A. Heusler[178c]) hat sich in ähnlicher Weise der Njala angenommen, in der er eine sittengeschichtliche Urk. ersten Ranges sieht. Zwar: 'weder das Island um 1000 (die Zeit der Ereignisse) noch das Island um 1300 (die Zeit der Abfassung) zeigt uns hier seine Sitten und seine Denkweise; es ist eine Mischung; den Grundbestand gibt das Volk des ausgehenden Heidentums und der beginnenden Christenzeit; die menschliche Durchleuchtung, die äufseren Rechtsformen und manche Einzelheiten hat ein späteres Zeitalter beigesteuert'. Entstehungszeit und -art, Erzählungsweise, Charaktere, Schauplatz, Verhältnis zu den anderen Sagas analysiert die treffliche Einleitung. Ausreichende Anmerkungen. Die Übertragung gründet sich überwiegend auf den Urtext bei F. Jonsson. — Die Erinnerung an die zahllosen Abenteuer des wegen Mordverdachtes 1016 mit strenger Acht belegten Dichters Grettir Asmundarson hat im Volke fortgelebt. 'Nicht blofs der rohe Stoff dieser Erzählungen hat sich im Volksmunde erhalten, sondern diese Geschichten sind schon früh, einige sogar vielleicht zu Lebzeiten Grettirs, sicherlich bald nach seinem Tode, von ‚kundigen' Männern mündlich zusammengestellt und so überliefert worden . . . So fand in der 2. Hälfte des 13. Jh. der uns unbekannte Dichter, der einen historischen Roman von dem starken Grettir, dem Geächteten schrieb, eine nicht nur inhaltlich, sondern auch dem Wortlaute nach gedichtmäfsig festgehaltene Saga vor.' P. Herrmann[178d]) legt sie,

---

d. Kultur d. Saga]. Register.) — 178a) Edda. Bd. 1: Heldendichtg. Übertr. v. F. Genzmer. Mit Einleitgn. u. Anmerkgn. versehen v. A. Heusler. (= ib. Bd. 1.) Jena, Eug. Diederichs. gr.-8°. 222 S. M. 8. ||[-bh-: LCBl. (1913), Sp. 481; G. Neckel: ADA. (1913), S. 108—11.]| — 178b) D. Gesch. v. Skalden Egil. Übertragen v. F. Niedner. (= ib. Bd. 3.) Jena, Eug. Diederichs. 1911. gr.-8°. 268 S. M. 4. ||[Anonym: LCBl. (1912), Sp. 641.]| — 178c) D. Gesch. v. weisen Njal. Übertragen v. A. Heusler. (= ib. Bd. 4.) Jena, Eug. Diederichs. gr.-8°. 392 S. M. 6. (Mit 1 Kte.) — 178d) D. Gesch. v. d. starken Grettir, d. Ge-

fast durchweg nach der Originalausgabe von R. C. Boer, zum ersten Male in vollständiger, wertvoller Übersetzung vor (betreffs Einzelheiten DLZ. [1913], Sp. 1311 f.) und unterrichtet in einer auf den Arbeiten Maurers und Heuslers ruhenden Einleitung, soweit es zum Verständnis der Saga notwendig ist, sehr gut über das isländische Strafrecht, entwickelt auch hier kurz den Inhalt der Saga. Die Anmerkungen beschränken sich absichtlich auf das Unentbehrliche. Prächtige Abbildungen. — Meifsner[178e]) gibt 'beinahe das Ideal einer Übersetzung aus dem Nordischen: er verbindet grofse Wörtlichkeit mit gutem Deutsch' (DLZ. [1914], Sp. 1831); sie ist die erste vollständige deutsche Übertragung, beruhend auf der Ausgabe von Kr. Kaalund (Bd. 4 der Sagabibliothek, Halle 1896). Die Sage umfafst Ereignisse von der Mitte des 9. bis ins letzte Drittel des 11. Jh. Die Einleitung skizziert den Inhalt der Saga und prüft sie auf ihren geschichtlichen Wert ('die Hauptgestalten unserer Saga sind ohne Zweifel geschichtliche Personen', 'von Anfang an mufs die Saga die Wirklichkeit mit einer Fülle von Einzelheiten aufgenommen und festgehalten haben'); hinsichtlich ihrer literarischen Bedeutung: 'die Gestalt, um deretwillen unsere Saga zu den ewigen Meisterwerken der Weltliteratur gehört, ist Gudrun'. Eine genealogische, die Verwandtschaftsbeziehungen der Hauptpersonen darstellende Tafel verdiente auch in anderen Fällen zur Anwendung zu kommen. — Die Geschichten von Gunnlaug Schlangenzunge, den Skalden Björn und Thord, Kormak dem Liebesdichter und Hallfred dem Königsskalden vereinigt Niedner.[178f]) Die erste nennt er 'eine Renaissancesaga edelsten Stils', die in der Anmut der Darstellung ihresgleichen suche. Die dritte Geschichte zeigt stellenweise Anklänge an die MAliche Minnedichtung. Die Einleitung bietet wertvolle Einordnungen literarischen Inhaltes und entwirft ein interessantes Gemälde des Skaldentums auf Grund der herangezogenen Sagas. — Die Geschichte von den Leuten aus dem Seetal, die Vatzdœlasaga, hat W. H. Vogt[178g]) mustergültig übertragen; er schreibt sie einem Mönch des Thingsandklosters aus der 2. Hälfte des 13. Jh. zu (was die Einleitung zu erhärten sucht). Fr. Fischer hat die Geschichte von Finnbogi dem Starken (Finnbogasaga), die Geschichte von Thord und seinem Ziehsohn (Þórðarsaga hreðu), die Geschichte vom durchtriebenen Ofeig (Bandamannasaga) und von Thorhall Biermütze (Ǫlkofraþáttr) als erster übersetzt, Geist und Form des Originals vorzüglich wahrend. Die Einleitung charakterisiert gut Inhalt, Schauplatz und literarischen Wert und Zusammenhang der vier Novellen und gibt zum Verständnis der Geschichten von Ofeig und Thorhall Biermütze eine kurze Darstellung der Form des isländischen Prozesses. — G. Neckels Übertragung[178h]) stützt sich auf die Originalausgabe von J. Jakobsen (Kopenhagen 1903); die sieben Geschichten: die Erzählung von Thorstein dem Weifsen, die Geschichte von den Männern an der Waffenförde, die Er-

---

ächteten. Übertragen v. P. Herrmann. (= ib. Bd. 5.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. XXVIII, 257 S. M. 5. ||[H. Naumann: DLZ. (1913), Sp. 3111/2.]|| (Mit 8 Ansichten u. 1 Kte.) — 178e) D. Gesch. v. d. Leuten aus d. Lachswassertal. Mit zwei Beil., übertragen v. Rud. Meifsner. (= ib. Bd. 6.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 236 S. M. 4. ||[H. Naumann: DLZ. (1914), Sp. 1830/1.]|| — 178f) Vier Skaldengesch. Übertragen v. F. Niedner. (= ib. Bd. 9.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 366 S. M. 4,50. — 178g) Fünf Gesch. aus d. westl. Nordland. Übertragen v. Frank Fischer u. W. H. Vogt. (= ib. Bd. 10.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 324 S. M. 5. ||[H. Naumann: DLZ. (1915), Sp. 101/3.]|| — 178h) Sieben Gesch. v. d. Ostland-Familien. Übertragen v. G. Neckel. (= ib. Bd. 12.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. XXXI, 161 S. M. 3,50.

zählung von Thorstein Stangenhieb, die Erzählung von Gunnar, dem Töter Thidrandis, die Geschichte vom Freyspriester Hrafnkel, die Geschichte von den Söhnen der Droplaug und das Bruchstück von Thorstein, dem Sohne Siduhalls, 'stellen gewissermafsen die Sagawelt im kleinen dar: reich genug, um im Ausschnitt das Ganze zu veranschaulichen, verleugnen sie einerseits Zusammenhang und Verwandtschaft nicht, andererseits ist keine von ihnen schlechtweg der Teil eines Ganzen, sondern jede ein Individuum, das mit seinen besonderen paar Augen in die Welt blickt'. Die Einleitung bringt auch dem Fachmann wertvolle Gesichtspunkte. — E. v. Mendelssohn[178¹]) hat eine Anzahl aufserhalb der Heimatinsel spielende Sagas übertragen: Die von der Entdeckung und Besiedlung Grönlands handelnde Geschichte von Erich dem Roten (Eiriks saga rauða), die das gleiche Thema berichtende, schon ein grönländisches Nationalbewufstsein widerspiegelnde Erzählung von den Grönländern (Grónlendingáþáttr), die Geschichte von Einar, dem Sohne Sokkis (Einars þáttr Sokkasonar), die Geschichte der Leute aus Floi (Flóamannasaga), die als Kunstprodukt anzusehende Geschichte von Fuchs dem Listigen (Króka-Refs saga), die Skaldensaga von den Schwertbrüdern (Fóstbróðrasaga) und die Geschichte von den Leuten auf den Färöern (Faereyingasaga). Wir wünschen dem ganzen Unternehmen, das den der originalen Sprache Unkundigen ins Sinnen und Tun der alten Nordleute ganz ausgezeichnet einzuführen geeignet ist (und an dessen Durchführung die Kritik, soweit wir sehen, von Einzelheiten abgesehen nur die Verdeutschung der Ortsnamen auszustellen wufste), guten Fortgang! — In gründlicher Weise, den Stoff erschöpfend behandelnd, untersucht Borinski,[179]) welche Wirkung die Antike auf die theoretischen Anschauungen der Folgezeit von der Dichtkunst im weitesten Sinne (überwiegend: S. 1—55 für das MA., S. 99—141 für die Frührenaissance, S. 208—45 für die Renaissance), von der Malerei, Architektur und Plastik ausgeübt hat. Die von der reichen Gelehrsamkeit des Vf. zeugenden Anmerkungen füllen rund 80 Seiten. Wertvoll durch die übersichtliche Zusammenstellung und durch manche neue Belehrung. — Stiglmayr[180]) will 'die Stellungnahme der Kirchenväter und altkirchlichen Schriftsteller gegenüber der antiken klassischen Literatur durch einige ausgehobene Stellen von charakteristischer Bedeutung und durch kurze Hinweise auf das praktische Verhalten der Väter in dieser Frage' beleuchten. Griechische und lateinische kirchliche Schriftsteller werden nebeneinander gestellt, eine an den Schlufs gesetzte Zusammenfassung sammelt

---

|[H. Naumann: DLZ. (1913), Sp. 3111/3.]| — 178¹) Grönländer u. Färinger Gesch. Übertragen v. E. v. Mendelssohn. (= ib. Bd. 13.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8⁰. VIII, 355 S. M. 5. |[Aug. Gebhardt: DLZ. (1914), Sp. 1374/5.]| — 179) K. Borinski, D. Antike in Poetik u. Kunsttheorie. Vom Ausgang d. klass. Altertums bis auf Goethe u. Wilhelm v. Humboldt. I. MA., Renaissance, Barock. (= D. Erbe d. Alten, hrsg. v. O. Crusius, O. Immisch u. Th. Zielinski. Heft 9.) Leipzig, Dieterichsche Verlagsbuchhdlg. (Th. Weicher). gr.-8⁰. XII, 324 S. M. 8. |[W. Schonack: LCBl. (1914), Sp. 1557/8; G. Rosenthal: WSKPh. (1914), S. 1137—45.]| (Inhalt: 1. MA. a) Verismus; b) Allegorie; c) Artes; d) Ars rhythmica; e) Mechanica; f) Imago. 2. Frührenaissance a) Renatae literae; b) Poetica; c) Latinitas; d) Amores: Lusus; e) Ars nova antiqua. 3. Hochrenaissance u. Barock a) Herrschaft d. Kunsttheorie; b) Stilschule Quintilians; c) Pictura Poesis; d) Grotesk u. Barock. 4. Poetik d. Renaissance a) Indulgentiae Graiae Linguae; b) Aristoteles poeta; c) Regula poeseos. Anmerkgn.) — 180) J. Stiglmayr S. J., Kirchenväter u. Klassizismus. Stimmen d. Vorzeit über humanist. Bildg. Freiburg i/B., Herder. gr.-8⁰. VIII, 104 S. M. 2,20. |[LCBl. (1914), Sp. 1119; C. Weigmann: HJb. (1914), S. 418; W. Wilbrandt: TheolR. (1914), S. 397; A. J. Kleffner: Theol&Glaube (1914), S. 151; W. Vogels: WSKPh.

die verschiedenen Stimmen zu einem übersichtlichen Ergebnis. 'Weitaus die gröſste Zahl der kirchlichen Autoren, und darunter die hervorragendsten, anerkennen den Wert, beziehungsweise die Notwendigkeit, die geistigen Errungenschaften des Heidentums auch im Christentum zu bewahren.' Die ablehnende Haltung einer kleineren Gruppe von entschiedenen Widersachern der klassischen Bildung beruht 'auf einer Überschätzung der im Klassizismus liegenden Gefahren'. Eine dankenswerte Arbeit. — Von den berühmten Shakespeare-Vorträgen Fr. Th. Vischers[181]) erscheint, von seinem Sohne herausgegeben, der 1., eine das Zeitalter Shakespeares, sein Leben und seine literarische Bedeutung behandelnde Einleitung und den Hamlet enthaltende Band bereits in 3. Auflage. Das geradezu klassisch zu nennende Werk hat eine besondere Empfehlung nicht nötig. — Gaehde[182]) versucht 'den Entwicklungsgang des Theatergebäudes und der Schauspielkunst von ihren ersten Anfängen bis zur Gegenwart darzulegen'; seine Absicht ist, 'deutlich zu machen, daſs das Theater eines Volkes ein wesentlicher Faktor seiner Kultur ist'. Die 2. Auflage des als einheitliche Gesamtdarstellung sehr verdienstlichen Bändchens räumt der gegenwärtigen Theaterentwicklung einen breiteren Raum ein, hat das Kapitel MAliches Theaterwesen gänzlich umgearbeitet, jenes über die Englischen Komödianten verbessert. — Flakes[183]) Behandlung des Stoffes zeichnet sich durch originelle Betrachtungsweise aus, wodurch das Büchlein auch jene interessieren wird, die dem Gegenstand nicht fremd gegenüberstehen. 'Romantik und Klassizismus, Weltschmerz und naturalistische Brutalität, Impressionisten und Analytiker — das alles' ist bedingt durch die seit Rousseau nachweisbare Problemstellung: Wie ist Klarheit über das Leben, die Menschen, die Dinge möglich?, bedingt 'durch die Aufgabe: Wie kann man überlegen die Dinge zeichnen, so daſs Gefühl und Wissen, Hingabe und Distanz, Lyrik und Rationalismus zum Rechte kommen?'. — Auſser der Neuauflage der bereits als vorzüglichen Übersicht bewährten und nicht zuletzt um ihrer praktischen methodischen Anlage willen geschätzten Grundzüge Schröers[184]) ist von Kellners Nordamerikanischer Literaturgeschichte[185]) zu berichten; sie ist auf guten Quellen aufgebaut und begnügt sich nicht bloſs damit, die Werke der einzelnen Dichter aufzuzählen, sondern versucht auch die Richtungen zu charakterisieren, die sich dem schärferen Auge darstellen; übersichtlich disponiert, wird sie allen willkommen sein, denen es um eine erste Einführung oder eine schnelle

(1914), S. 681.]| — **181)** F. Th. Vischer, Shakespeare-Vorträge. Bd. 1: Einleitg., Hamlet. 3. Aufl. (= Vorträge v. Friedr. Theod. Vischer, für d. deutsche Volk hrsg. v. Rob. Vischer. 2. Reihe: Shakespeare-Vorträge.) Stuttgart u. Berlin, J. G. Cottas Nachf. 1912. gr.-8⁰. XXI, 512 S. M. 10. — **182)** Chr. Gaehde, D. Theater. Schauspielhaus u. Schauspielkunst v. griech. Altertum bis auf d. Gegenwart. 2. Aufl. (= Aus Natur u. Geisteswelt. No. 230.) Leipzig u. Berlin, B. G. Teubner. IV, 124 S. geb. M. 1,25. — **183)** O. Flake, D. französ. Roman u. d. Novelle. Ihre Gesch. v. d. Anfängen bis z. Gegenwart. (= ib. No. 377.) Leipzig, B. G. Teubner. 1912. II, 130 S. geb. M. 1,25. |[W. v. Wurzbach: ZFranzösSpr&Lit. 41 (1913), S. 45/6; H. Willert: DPhilologenbl. (1913), S. 59.]| — **184)** M. M. A. Schröer, Grundzüge u. Haupttypen d. engl. Literaturgesch. 2 Bdchen. 2. vermehrte Aufl. 1. Von d. ältesten Zeiten bis Spenser (154 S.). 2. Von Shakespeare bis z. Gegenwart (148 S.). (= Sammlg. Göschen. No. 286/7.) Berlin, G. J. Göschen. 1911. kl.-8⁰. geb. M. 1,80. |[A. Eichler: ZÖG. (1913), S. 239—41; Schittenhelm: KBlHöhSchulenW. (1913), S. 72.]| — **185)** L. Kellner, Gesch. d. nordamerikan. Lit. 2 Bdchen. (= ib. No. 685/6.) Berlin u. Leipzig, G. J. Göschensche Verlagshandlg. G. m. b. H. kl.-8⁰. 116, 94 S. geb. M. 1,80. |[M. Necker: ÖRs. 38 (1914), S. 201.]| (Inhalt: D. Gepräge d. amerikan. Lit. D. ersten Prosaiker. D. Dichtg. D. Subjektiven. D. Intellektuellen d. Cambridger Universität. D. psycholog. Erzählg. D. Humoristen.

Orientierung zu tun ist. — Smith[186]) bietet einleitend eine vorzügliche Gesamtübersicht, er charakterisiert ferner einerseits die einzelnen führenden Persönlichkeiten der amerikanischen Literatur und schildert andererseits Eigenart und Entwicklung verschiedener literarischer Formen. Seine Darstellung verbindet volle Stoffbeherrschung mit glücklicher Ausdrucks- und Gestaltungskraft; man wird ihr nicht nur eine Fülle von Tatsächlichem, sondern auch die grofsen Züge, der Kenner überdies manchen neuen Gedanken entnehmen können. Die amerikanische Literatur besteht 'aus den Literaturen einzelner Staatengruppen; der grofse Dichter, der alle diese Gruppen in eine einzige nationale und repräsentative einigen wird, ist noch nicht erschienen', doch sind 'bereits Zeichen eines höheren nationalen und eines neuen literarischen Lebens vorhanden'. — Faguet.[187]) — Mornet[188]) betont, dafs die Romantik vom Klassizismus keineswegs scharf geschieden ist, sondern in allen ihren Erscheinungen weit ins 18. Jh. zurückreicht, und zwar nicht nur in der Literatur, sondern auch im Leben, wie z. B. der Übergang vom französischen Garten zum englischen und die immer häufiger werdenden Schweizer Reisen erkennen lassen. Die Änderung der Lebensgewohnheiten erscheint M. als der Hauptgrund der neuen Richtung; dazu kommen: die Erschöpfung des Klassizismus, der Einflufs der Fremden und vor allem Rousseau, der zwar die neue Richtung nicht geschaffen hat, aber die Zeitgenossen lehrte, längst bekannte Dinge in neuem Lichte zu sehen (z. B. die Natur nicht als Schmuck, sondern als Vertraute zu betrachten und die Leidenschaften wirklich zu erleben). — Cherbuliez.[189]) — Dove.[190]) — Bömer.[191]) — Czászár.[192]) — Berzeviczy.[193])

D. Heimatkunst.) — **186)** C. A. Smith, D. amerikan. Lit. Vorlesgn., gehalten an d. Kgl. Friedrich-Wilhelms-Univers. zu Berlin. (= Biblioth. d. amerikan. Kulturgesch. Hrsg. v. Butler u. Paszkowski. Bd. 2.) Berlin, Weidmann. 1912. VII, 388 S. geb. M. 5. ||C. Scriba: DLZ. (1912), Sp. 1925—38; R. M. Meyer: Euphorion 20 (1913), S. 292/3; E. Schwarz: DPhilologenbl. (1913), S. 147; Ködderitz: MHL. (1914), S. 489.]| (Inhalt: Einleitg.: 4 Seiten d. amerikan. Lit. Gesamtüberblick. B. Franklin. Th. Jefferson. W. Irving. Idealismus in d. amerikan. Lit. J. F. Cooper. Amerikan. Poesie bis z. J. 1832. D. Amerikanismus Poes. D. Einflufs d. Transzendentalismus auf d. amerikan. Lit. R. W. Emerson. H. W. Longfellow. W. Whitman. J. Ch. Harris, e. Abhandlg. über d. Neger als literar. Objekt. M. Twain u. d. amerikan. Humor. D. amerikan. Short-Story. Bibliograph. Anmerkgn. Register.) — **187)** × E. Faguet, La prose française des origines à nos jours. Paris. 16⁰. 330 S. Fr. 4,50. — **188)** D. Mornet, Le Romantisme en France au 18ᵉ s. Paris, Librairie Hachette & Cie. 1912. X, 288 S. Fr. 3,50. (Avec 16 gravures.) — **189)** × V. Cherbuliez, L'idéal romanesque en France de 1610 à 1816. Paris. 1911. 16⁰. VI, 301 S. Fr. 3,50. — **190)** × A. Dove, Lombard. Chronisten d. 13. Jh.: HZ. 111, 3. Folge 15 (1913), S. 1—14. (Inhalt nach d. HJb. 35, S. 648: 'Zu Holder-Eggers Monumenta-Ausg. d. Sicardus v. Cremona, d. Albertus Milioli u. Fra Salimbenes'.) — **191)** × A. Bömer, Aus d. Kampfe gegen d. Colloquia familiaria d. Erasmus: D. Dialoge d. Johannes Morisotus: AKulturG. 8 (1911), S. 1—73. (Inhalt nach d. HJb.: 'Morisotus war Mediziner in Dôle; hatte philosoph.-philolog. Neiggn. u. war als Verehrer Ciceros e. Gegner d. Erasmus, dessen Gesprächsammlg. er durch seine Dialoge verdrängen wollte. Aus d. Analyse d. Dialoge ergeben sich zahlreiche kultur- u. erziehungsgeschichtl. Notizen.') — **192)** × E. Császár, Dante in Ungarn: UngarRs. (hrsg. v. G. Heinrich) 1 (1912), S. 187—98. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. gr.-8⁰. jährl. M. 20. — **193)** × A. Berzeviczy, D. übernatürl. Element in Shakespeares Dramen: ib. S. 59—91, 394—406, 573—607. München u. Leipzig, Duncker & Humblot. gr.-8⁰. jährl. M. 20. (Inhalt: 1. Berechtigg. d. übernatürl. Elements im Drama; Auffassg. zu Shakespeares Zeit; Shakespeares Kunst in d. Verwendg. dieses Elements; Gruppierg. d. Stoffes. 2. Shakespeares Elfenwelt; 'Sommernachtstraum' u. 'Sturm'. 3. Zauberei u. Aberglaube; d. Glaube an Sterne u. Zeichen; Weissagg. 4. Teufelsglaube u. Hexerei. 5. Traumgesichte, Visionen u. Geistererscheingn.)

Geschichte der Kunstentwicklung. An einer Fülle von tatsächlichen Angaben weist v. Bissing[194]) den Einfluſs der ägyptischen Kunst bis zur Gegenwart nach; die Anmerkungen im dreifachen Umfang des Haupttextes haben den Wert erschöpfender Exkurse. — Den Wert seiner Arbeit erblickt A. Philippi[195]) 'in der Zusammenstellung der Quellen, die möglichst wörtlich wiedergegeben sind'. Neue Aufschlüsse über den Gebrauch des Wortes Renaissance bei J.-Fr. Blondel (S. 85f.), bei Voltaire (S. 88, der um 1750 das Wort in bezug auf die italienische Kunst verwendete), bei Serout d'Agincourt (S. 90ff., der das Wort in bezug auf die italienische Kunst in die Kunstterminologie einführte); Paul Lacroix oder ein Schriftsteller seiner Richtung hat um die Mitte des 19. Jh. den Renaissancebegriff als erster auf die Literatur angewendet, und zwar auf die mit der als Renaissance der französischen Baukunst bezeichneten parallel gehenden Epoche. Neben den einschlägigen Schriften Brandis, Wernles und Burdachs ist Ph.s Beitrag notwendig zu berücksichtigen. — Ahrem[196]): 'An einem herausgestellten Problem, wie es das vorliegende ist, manifestiert sich ja die ganze übrige Entwicklung, wenn man es nicht künstlich herausreiſst aus der Totalität der seelischen Phänomene. So zeichnet sich auch in der Darstellung des Weibes die Gesamtentwicklung des künstlerischen Vermögens und der künstlerischen Absichten mit' ... Dies Buch 'will keine Betrachtung bloſser Formen oder Materien sein, sondern eine Darstellung allgemeiner seelischer Kräfte und Tendenzen, die als bildende Faktoren hinter der durch die Kunst kristallisierten Gestalt' stehen. Die Analysen der einzelnen Abbildungen (die bei technisch einwandfreier Wiedergabe ein glänzendes Anschauungsmaterial bilden) sind gut gelungen, die historischen Einordnungen und psychischen Deutungen scheinen uns, wo wir nachprüften, durchaus geglückt. Zu bedauern ist, daſs von Quellennachweisen abgesehen wurde. — M. L. Gothein[197]) hat dem Kultur-

---

194) Fr. W. v. Bissing, D. Anteil d. ägypt. Kunst am Kunstleben d. Völker. Festrede, gehalten in d. öffentl. Sitzg. d. Kgl. Akademie d. Wissenschaften am 9. März 1912. München, Verlag d. Kgl. Bayer. Akad. d. Wiss. (G. Franz in Komm.). 1912. Lex.-8°. 104 S. M. 3. |[G. Roeder: LCBl. (1913), Sp. 1119 ('In d. Rede ist e. Material zusammengedrängt, das v. B. im Laufe d. Jahre begegnet ist; man muſs ihm dankbar dafür sein, daſs er sich d. Mühe nicht hat verdrieſsen lassen, es in Nachweisen [S. 27—98] vorzuführen. Sie sind sachl. geordnet, so daſs d. Leser die ganze Materie noch einmal vorüberziehen läſst. Diesmal nicht im Ton d. Darstellg., sondern als gelehrte Quellensammlg. mit krit. Anmerkgn.'); Brandenburg: OrLZg. (1913), S. 410/1.]| — 195) Adf. Philippi, D. Begriff d. Renaissance. Daten zu seiner Gesch. Leipzig, E. A. Seemann. 1912. gr.-8°. VIII, 174 S. M. 4,50. |[J. Neuwirth: AllgLBl. (1914), S. 852; F. Hoeber: Rep.-Kunstwiss. 37 (1914), S. 117; Brandi: LCBl. (1912), Sp. 1152/4 (wicht. Besprechg., der mannigfachen Ergänzgn. wegen).]| (Mit 24 Bildertfln.) — 196) Maxim. Ahrem, D. Weib in d. antiken Kunst. Jena, Eugen Diederichs. Lex.-8°. IV, 320 S. M. 12. (Mit 295 Tfln. u. Abbn. Inhalt: Ägypten. D. kret.-myken. Kunst. D. griech. Kunst. D. etrusk. Kunst. D. röm. Porträtkunst.) — 197) Marie Luise Gothein, Gesch. d. Gartenkunst. Bd. 1: Von Ägypten bis z. Renaissance in Italien, Spanien u. Portugal (mit 311 Tfln. u. Illustr.); Bd. 2: Von d. Renaissance in Frankreich bis z. Gegenwart (mit 326 Tfln. u. Illustr.). Jena, Eugen Diederichs. Lex.-8°. VII, 446 S.; 506 S. M. 40. |[Anon.: LCBl. (1914), Sp. 294/5 ('Jedenfalls haben wir es hier mit e. Riesenarbeit zu tun ... Alles in allem e. treffl. Werk'); M. Neumann: Städtebau (1914), S. 116/8; A. E. Brinkmann: Mhh.-Kunstwiss. (1914), S. 408; E. Küster: Naturwiss. (1914), S. 565 ('Es ist d. erstemal, daſs auf breitester Basis e. Gesch. d. Gartenkunst aller Völker u. Zeiten gegeben wird ... D. Inhalt d. ... Werkes ist so reichhalt., d. Illustrationsmaterial so geschickt gewählt, daſs d. Ref. nirgends wesentl. Lücken gefunden hat').]| (Hrsg. mit Unterstützg. d. Kgl. Akademie d. Bauwesens in Berlin. Inhalt: Ägypten. Westasien im Altertum. Griechenland.

historiker (doch nicht blofs diesem) ein lang entbehrtes Werk geschenkt, doppelt dankbar begrüfst, da es schwer zu schreiben war. 'Das Material ist für jede Epoche ein andersartiges und höchst ungleiches und mufste bald aus weitzerstreuten literarischen Nachrichten, bald aus Beschreibungen, Akten, Rechnungen, bald aus Gemälden, Zeichnungen und Stichen herausgeschöpft werden.' Dafs G. ihren Gegenstand nicht äufserlich fafste, sondern was möglich aus ihm zu holen suchte, zeigen ihre Worte: 'Ich habe bei der Darstellung auf das entwicklungsgeschichtliche Moment besonderen Wert gelegt, auf den Nachweis, wo die Typen zuerst auftreten, welchen Weg sie nehmen, welche Wandlung sie durchgemacht haben. Es zeigte sich dabei eine überraschende Kontinuität vom Altertum bis zur NZ.' Es galt, die einzelnen Gärten 'in das grofse Bild der Gesamtentwicklung an richtiger Stelle einzureihen. Andererseits aber konnte dieses Gesamtbild erst zu lebendiger Geschichte der Kunst werden, wenn die bedeutendsten Gärten in ihrer Wirkung als individuelle Kunstwerke möglichst lückenlos erfafst wurden. Denn wenn in der Kunst überhaupt, so zeigt sich besonders auf unserem Gebiete, wie künstlerisches und gesellschaftliches Leben sich aufs innigste durchdringen ... Alle grofsen geistigen Strömungen haben auch irgendwie an das Schicksal des Gartens gerührt, und die bedeutendsten Gestalten der Weltgeschichte erscheinen als seine Pfleger und Förderer oft in ganz neuer Beleuchtung.' Aus dem Inhalt sei nur aus den ersten Kapiteln einiges hervorgehoben. Der Ägypter, den die Abnormität seines Landes zur Gartenkultur führte, besafs eine innige Liebe für Gärten und Blumen. Die babylonischen Völker sind die eigentlichen Schöpfer des Parkes. Auch die Perser freuen sich seiner. In der homerischen Kultur sehen wir 'allerlei Keime zu einer Gartenentwicklung, die aber die Folgezeit bei ganz veränderten sozialen Bedingungen sehr ungleich zur Entfaltung brachte'. In Griechenland finden wir zum ersten Male eine der demokratischen Entwicklung gemäfse öffentliche Gartenpflege. 'Durch Alexanders des Grofsen Eroberungszüge wird mit einem Schlage ganz Asien mit seiner hochentwickelten Gartenkunst der griechischen Kultur erschlossen.' Rom war 'in der ersten Kaiserzeit eine Stadt, die nicht nur von einem Kranz blühender Gärten umgeben war, sondern auch im Innern in grofsen Stadtteilen durch ihre öffentlichen und privaten Anlagen den Eindruck einer Gartenstadt gemacht haben mufs'. Früh schon haben sich die Gartenanlagen der MAlichen Klöster nicht allein auf die Kreuzgänge beschränkt. Auch in den alten Burgen werden trotz des Raummangels Gärtlein nicht ganz gefehlt haben. Laube und Labyrinth sind Hauptstücke MAlicher Gärten. Vom 12. und 13. Jh. an begann man in den Städten öffentliche Anlagen zu machen ... Die Ausstattung des gediegenen Werkes (dessen Anmerkungen die Literaturnachweise verzeichnen) ist vorzüglich, die reichlichen Abbildungen sind eine wertvolle Beigabe. — Zur Orientierung über kunstgewerbliche Fragen unserer Zeit empfehlen wir das auch literarische Beiträge enthaltende Jahrbuch des Deutschen Werkbundes.[198]) —

D. Röm. Reich. Byzanz u. d. Länder d. Islam. D. MAliche Abendland. Im Zeitalter d. Renaissance: a) Italien; b) Spanien u. Portugal; c) Frankreich; d) England; e) Deutschland u. d. Niederlande. D. Zeitalter Ludwigs XIV. D. Ausbreitg. d. französ. Gartens in Europa. China u. Japan. D. engl. Landschaftsgarten. Hauptströmgn. d. Gartengestaltg. im 19. Jh. bis z. Gegenwart. Anmerkgn. Namenregister.) — **198)** D. Kunst in Industrie u. Handel. (= Jb. d. Dt. Werkbundes.) Jena, Eugen Diederichs. Lex.-8°. 110 S. M. 2,50. (Mit

In sehr sympathischer Weise, mit einer Feinfühligkeit, die oft etwas Dichterisches an sich hat, spricht Architekt Kutzke[199]) von Eislebens Denkmälern mannigfachster Art, und darüber hinaus verrät er die historischen und künstlerischen Gesichtspunkte, die an Denkmäler überhaupt heranzubringen wären. Ein echtes Heimatbuch. — Die Neuausgaben zweier Bände der bekannten Künstlermonographien, deren Auflagenhöhe von ihrer Beliebtheit Kunde trägt: Knackfufs' Raffael[200]) und desselben Vf. Holbein d. J.[201]) Beim Durchblättern der Bände fesselt uns nicht zuletzt das reiche kulturhistorische Material, das in den Bildern steckt; in dieser Hinsicht gibt es noch viele Schätze zu heben. Der Text unterrichtet ansprechend über Leben und Schaffen der Künstler. — Ein neues Sammelwerk, von dessen Fortführung wir aber nichts gehört haben. Corwegh[202]) erzählt von Cellinis, Marshall[202a]) von B. Genellis menschlichem und künstlerischem Wirken. Ein besonderer Reiz dieser Monographien liegt in der technisch vorzüglichen Wiedergabe der Abbildungen. — Frankl[203]) will das 'langsame Ausbilden aller Fähigkeiten des Stiles in der chronologischen Folge des Reifens betrachten und sowohl das Persönliche des einzelnen Werkes und Künstlers, wie das Allgemeine des Stilideals zu erfassen suchen. Es kommt dabei weniger darauf an, eine einfache Formel für das zu finden, was diese Renaissancearchitektur war, als vielmehr ihre Geschichte, ihr Werden mit intensiver Teilnahme mitzuerleben'. Zunächst liegt nur der 1. Bd. vor; bis zu den letzten Bauten des Palladio aber möchte Fr. führen, da er auch verfolgen will, 'wie die alten Ideenkreise fortdauern, beeinflufst von neuen und langsam von ihnen durchsetzt und zuletzt verdrängt, als die alte Lebenskraft erschöpft war'. — Der grofse

---

125 Tfln. u. zahlreichen Beil.) — **199)** Georg Kutzke, Aus Luthers Heimat. Vom Erhalten u. Erneuern. Mit 8 Mansfelder Sagen in metr. Bearbeitg. u. 84 Abbn. nach Federzeichngn. d. Vf. Jena, Eugen Diederichs. Lex.-8⁰. 178 S. M. 5. ||[G. G.: LCBl. (1914), Sp. 1122; Ad. Matthäi: PrJbb. (Nov. 1914), S. 358; W. Köhler: ThRs. (1914), S. 260; O. Clemen: ZKG. (1914), S. 312/6; J. Ficker: DLZ. (1914), Sp. 1285/6 ('D. vorliegenden Aufsätze erzählen, unterstützt durch gute Zeichngn., zumeist v. d. Denkmälern Eislebens u. machen zugleich eindrucksvoll deutl., wie Denkmäler überhaupt betrachtet u. behandelt werden sollen . . . Man möchte allen Denkmälern so liebevolle u. kund. Hände, aber auch mancher hist. Schilderg. . . . d. warme Verständnis d. Denkmäler d. Zeit wünschen, wie es hier entgegenspricht').]| (Inhalt: Eisleben als Denkmalstadt. D. Lutherstätten in Eisleben u. Mansfeld. Eisleber Hausmarken. Mansfelds Heidelberg. D. Neckendorfer Feme. D. Helmsdorfer Hünengrab. D. Entwicklg. d. Grabmalformen im MansfelderLande. D. Kronenkirche u. d. Alte Friedhof zu Eisleben. D. Teufelsdamm im Salzigen See. Mansfelder Fernsichten. D. erneuerte Andreaskirche. D. Petrikirche in Eisleben, Luthers Taufkirche. D. erneuerte Nikolaikirche. D. Wiederherstellg. d. Annenkirche. D. Jüngste Gericht. D. gehörnte Moses. D. Mansfelder Wunderblume. D. Eisleber Steinbilderbibel.) — **200)** H. Knackfufs, Raffael. 13. Aufl. (= Künstler-Monographien. Bd. 1.) Bielefeld u. Leipzig, Velhagen & Klasing. Lex.-8⁰. 138 S. M. 4. (Mit 134 Abbn. v. Gemälden u. Zeichngn., darunter 8 farb. Einschaltbildern.) — **201)** id., Holbein d. Jüngere. 5. Aufl. (= ib. Bd. 17.) Bielefeld u. Leipzig, Velhagen & Klasing. Lex.-8⁰. 168 S. M. 4. (Mit 164 Abbn., darunter 15 mehrfarb. Einschaltbildern.) — **202)** Rob. Corwegh, Benvenuto Cellini. (= D. Künstler u. s. Werk. Einzeldarstellgn. z. Kunstgesch., hrsg. v. Rob. Corwegh. Bd. 1.) Leipzig, Xenien-Verl. 1912. gr.-8⁰. 68 S. kart. M. 2. (Mit 22 Bildbeigaben.) — **202a)** Hans Marshall, Bonaventura Genelli. (= ib. Bd. 2.) Leipzig, Xenien-Verl. 1912. gr.-8⁰. 93 S. kart. M. 2. ||[J. Gensel: Kunstchron. (1913), Sp. 452.]| — **203)** Paul Frankl, D. Renaissancearchitektur in Italien. Tl. 1. (= Aus Natur u. Geisteswelt. No. 381.) Leipzig, B. G. Teubner. 1912. 88 S. geb. M. 1,25. ||[J. Neuwirth: AllgLBl. (1913), Sp. 486; H. Preufs: ThLBl. (1913), S. 182; A. Feulner: ZGArchitektur (1913), S. 192; Ipfelkofer: Vergangenheit u. Gegenwart (1914), S. 186; C. Wunderer: BllGymnSchulwesen (1914), S. 85.]| (Mit 12 Tfln. u. 27 Textabbn. Inhalt: Einleitg. Filippo Brunelleschi. Alberti

Wert der geistvollen und lebendigen Darstellung Hamanns[204]) beruht vor allem darauf, dafs hier neben sorgfältigen kritischen Einzelanalysen der Kunstwerke auch den grofsen Zügen der Gesamtentwicklung nachgegangen wird; die überraschenden Erkenntnisse, welche die Berliner Jahrhundertausstellung deutscher Malerei (1906) zeitigte, haben H.s Arbeit erst möglich gemacht. Nach H. gliedert sich der Gang der deutschen Malerei im 19. Jh. in drei rhythmisch gleichgeordnete Perioden. Dieser Rhythmus ist folgender: 'zunächst ein Suchen und Sichzurückfinden zur Natur, nicht selten mit bewufster Opposition gegen eine formal komponierende und abstrakte Kunst; sodann eine Blütezeit malerischer Formung dessen, was das Auge um sich sieht, ... eine Formung, der gegenüber das Schlagwort Naturalismus völlig versagt, selbst wenn das Häfsliche im Bilde Eingang findet und die Objektivität der Gegenstände respektiert wird; schliefslich ein Reif- und Welkwerden in impressionistischer Auffassung, die im Bilde nur noch subjektive Impressionen bestehen läfst, und in der die Objektivität der Welt sich verflüchtigt und auflöst. Jedesmal nach einem solchen Extrem malerischer Auffassung erhebt sich das Verlangen nach der Gebundenheit der monumentalen Kunst, eine Reaktion, die in dem Verlangen nach der Gebundenheit des ganzen Lebens durch höhere Gewalten einen tieferen Grund findet.' — Alles ästhetische Erleben (d. h. alle Eindrücke, die wir bei Betrachtung eines Kunstwerkes haben) ist nach Mayer[205]) 'auf ein Erleben von Gefühlen gegründet'. Das Kunstwerk ist der Ausdruck von Gefühlen, 'deren Erscheinungsform, die sie sich selbst zu schaffen hat, ihrem Inhalt adäquat sein mufs'. Teleologisch gefafst, ist die Kunst dazu da, 'damit die Menschen an den Kunstwerken ihre eigenen Gefühle ausdrücken können; ihr Wert aber liegt in dem dadurch im Beschauer entstehenden Lustgefühl, welches ebenso wie die Bereicherung, die mit der reinen Ausdrucksmöglichkeit verbunden sein kann, eine lebenssteigernde Macht, also etwas Positives bedeutet'. — Lichtwark.[206]) — Ein recht eigenartiges, nicht überall leicht verständliches Buch hat Herzog[207]) geschrieben; doch enthält es manchen beachtenswerten neuen Gedanken, um dessentwillen seine Lektüre sich lohnt. Die Abbildungen sind ungenügend. —

---

u. Laurana. D. Zersplitterg. d. Stiles. Bramante, Spavento u. Raffael.) — **204)** R. Hamann, D. deutsche Malerei im 19. Jh. (Bd. 1: Text; Bd. 2: 257 Abbn.) (= ib. Bd. 448—51.) Leipzig, B. G. Teubner. VI, 358 S.; 162 S. geb. M. 5. |[W. B-r: LCBl. (1914), Sp. 898/4 ('diese kleinste d. Gesch. über deutsche Malerei d. letzten Jh. ist wohl auch d. beste. ... Und diese Analyse d. einzelnen Richtgn. wie d. hervorstechendsten Künstlerpersönlichkeiten u. ihrer bedeutendsten Werke ist wirkl. hervorragend zu nennen'); K. Woermann: DLZ. (1914), Sp. 104/6 ('e. inhaltsreiches, anregendes u. lesbares Buch'); R. West: PrJbb. (April 1914), S. 110/6; J. Langl: ZÖG. (1914), S. 792; P. F. Schmidt: MhhKunstwiss. 7, S. 165/6.]| (Inhalt: Aufklärg. u. Romantik am Ende d. 18. u. Anfang d. 19. Jh. Monumentalkunst u. Klassizismus. D. Malerei d. Restaurationszeit. D. Malerei d. Biedermeierzeit u. d. Stimmungsimpressionismus d. 50er Jahre. D. illustrative Malerei d. Biedermeierzeit. D. Malerei d. Gründerzeit [Böcklin, Feuerbach, Marées, Thoma, Leibl]. Vom Naturalismus z. Impressionismus. Neuidealismus. D. Neoimpressionismus u. d. neudeutsche Monumentalmalerei.) — **205)** A. Mayer, D. Gefühlsausdruck in d. bildenden Kunst. Berlin, Paul Cassirer. gr.-8⁰. 79 S. M. 3,50. |[H. Tietze: MIÖG. (Beibl.: KunstgeschichtlAnzeigen) (1912), S. 65.]| (Mit 14 Abbn. Inhalt: D. Entstehg. d. Kunstwerkes u. ihr Kanon. Von d. Psyche d. Künstlers: a) Psyche u. Intellekt; b) expressive u. impressive Art. D. Kunst u. d. Natur. D. Kunst u. d. Schöne. Anmerkgn.) — **206)** × Alfr. Lichtwark, D. Grundlagen d. künstler. Bildg. 2. Aufl. Berlin, B. Cassirer. 188 S. kart. M. 3. — **207)** Oswald Herzog, D. stilist. Entwicklg. d. bildenden Künste. E. Einführg. in d. Wesen d. Kunst. Berlin, Carl Hause. 124, XVII S. M. 3. (Mit 14 Vollbildern u. 8 Tfln. Inhalt:

Piper.[208]) — Gasparetz.[209]) — Aus stilkritischen und sprachgeschichtlichen Gründen weist Kenczler[210]) den Becher dem 16. Jh. zu.

Geschichte der Persönlichkeitsentwicklung. Biographien, Memoiren, Briefe. Gesammelte Schriften. Als 1. Bd. der neuen 'Bibliothek der Amerikanischen Kulturgeschichte' (die leider über den 2. Bd. nicht hinausgekommen zu sein scheint) legen die Herausgeber des Unternehmens die bekannte, vor rund 20 Jahren entstandene Biographie Washingtons von C. Lodge,[211]) durch Sherwood und Baumann übersetzt, vor, wofür ihnen auch ein weiterer, historisch interessierter Leserkreis Dank wissen wird. — Auch die neue Auflage der weitverbreiteten Napoleon-Biographie Fourniers[212]) verwertet sorgfältig möglichst alles, was an beachtenswerten Ergebnissen durch die jüngste Forschung beigesteuert wurde, bringt auch aus eigenen Arbeiten manches hinzu. In die literarischen Anmerkungen am Schlufs des Bandes hat wohl alles Aufnahme gefunden, was an wertvollen Schriften über den Gegenstand vorhanden ist. Auch einige Dokumente sind als Beilagen den einzelnen Bänden beigegeben. Wie alles von F. lebendig und reizvoll geschrieben, zugleich sicherlich eines der zuverlässigsten Napoleon-Werke; übrigens bei gleichem Umfang das billigste. — Das Buch des Frankfurter Historikers Kern[213]) 'ist kein gelehrtes und tritt mit keinem der bestehenden Dante-Werke in Wettbewerb; wohl aber möchte es denen kurzen Führerdienst leisten, die den unmittelbarsten Zugang zur Göttlichen Komödie suchen'. K. der sich auch in anderen Arbeiten mit Dante (einem 'der gewaltigsten und zugleich zartesten Menschen, die ihre Seele der Welt erschlossen haben') beschäftigte, gibt zweifellos eine höchst geistvolle und scharfsinnige Einführung in Dantes unsterbliches, so vielfach gedrucktes Werk. — Einen breit ausgeführten, dramatisch angelegten Roman nennt E. Fueter die bekannte Selbstbiographie Benv.

Begriffe [Ästhetik, Idealismus u. Realismus, Stil, Stimmg., Natur, Kunst, Geschmack, Form, d. Grenzen d. bildenden Künste u. d. Stile]. D. allgem. Entwicklg. d. bildenden Künste [Allgemeines, d. Architektur, d. Ornament, d. Plastik, d. Veränderg. d. Persönlichkeitsstiles, d. Malerei, d. Veränderg. d. objektiven Sehens, d. Impressionismus d. Plastik, d. NZliche kolorist. Bestrebg. d. Architektur, d. Veränderg. in d. Harmonie, d. Verschiebg. d. Kunstrichtgn.]. Rückblick auf d. histor. Entwicklg. d. bildenden Künste [Allgemeines, d. oriental. u. christl. Kunstrichtg., d. Kunstrichtg. d. Renaissance, d. Entwicklg d. bildenden Künste nach d. Rokoko bis z. 20. Jh., d. Expressionismus].) — **208)** × Otto Piper, Abrifs d. Burgenkunde. 3. verbesserte Aufl. (= Sammlg. Göschen. No. 119.) Leipzig, G. J. Göschen. 1904. kl.-8°. 126 S. geb. M. 0,90. — **209)** × Géza Gasparetz, D. Technik d. antiken Wandmalerei: UngarRs. hrsg. v. Gust. Heinrich. 1 (1912), S. 169—77. — **210)** Hugo Kenczler, E. gravierter Silberbecher d. ungar. Nationalmus.: ib. S. 155—68. (Mit 8 Abbn.)

211) Henry Cabot Lodge, George Washington. Aus d. Englischen übersetzt. 2 Tle. (= Biblioth. d. amerikan. Kulturgesch. Hrsg. v. Butler u. Passkowski. Bd. 1.) Berlin, Weidmann. 1912. VIII, 320 S.; VI, 355 S. geb. je M. 4. |[Fr. Endres: Vergangenheit u. Gegenwart (1912), S. 398/9; O. Genest: ZGymn. (1914), S. 664—70; Ködderitz: MHZ. (1913), S. 72/3; A. Buchenau: LCBl. (1912), Sp. 1314.]| — **212)** A. Fournier, Napoleon I. E. Biographie. 3. verbesserte Aufl. Bd. 1: Von Napoleons Geburt bis z. Begründg. seiner Alleinherrschaft über Frankreich. Bd. 2: Napoleons Kampf um d. Weltherrschaft. Bd. 3: D. Erhebg. d. Nationen u. Napoleons Ende. Wien u. Leipzig, F. Tempsky. gr.-8°. XVI, 331 S.; VI, 389 S.; VIII, 430 S. geb. M. 10. — **213)** Fritz Kern, Dante. Vier Vorträge z. Einführg. in d. Göttl. Komödie. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8°. 149 S. kart. M. 3. |[W. v. Wurzbach: LBGRPh. (1914), S. 342; K. Vofsler: DLZ. (1914), Sp. 1262/4 (Trotz mancher Bedenken mufs d. Buch in d. Hauptsache 'als e. zuverläss. u. verständ. Führer allen denen empfohlen werden, die e. erste rasche Bekanntschaft mit Dante u. seiner Dichtg. machen wollen').]| |[Inhalt: Von Dantes Leben. Von d. Hölle. Vom Berg d. Läuterg. Vom Himmel. Literaturhinweise für Danteleser. Nachweis d.

Cellinis;[214]) in der sehr guten Übersetzung durch H. Conrad (und mit Anmerkungen versehen) legt sie der Verlag dankenswerterweise auch in billiger Ausgabe vor. — Nach Ostwald[215]) fällt 'das, was Comte beabsichtigt und zu einem sehr erheblichen Teil ausgeführt hatte, sachlich durchaus zusammen mit dem, was der gegenwärtige deutsche Monismus sich zur zentralen Aufgabe gestellt hat'; denn 'dadurch, dafs der Monismus die Wissenschaft als oberste Instanz für alle und jede geistige Betätigung anerkennt und jede andere Quelle der Erkenntnis und damit des Handelns ablehnt, hat er sich auf vollkommen den gleichen Boden gestellt, welchen Comte als den positiven bezeichnet hatte'. Comte hat zunächst in 12j. Arbeit 'die ungeheure Aufgabe durchgeführt, den ganzen Bestand des damaligen Wissens auf seinen konkreten und positiven Gehalt zu prüfen und ihn in solchem Sinne unter Beseitigung seiner theologischen und metaphysischen Bestandteile darzustellen. Die 2. Hälfte seines Lebens hat er dann der ebenso grofsen Aufgabe gewidmet, eine Wiedergeburt der ganzen menschlichen Gesellschaft (zunächst der seines Vaterlandes) auf Grund dieser positiven Prinzipien in die Wege zu leiten.' Doch ist nach O. Comte dieses Unternehmen seiner katholischen Weltanschauung wegen nicht geglückt; diesem Denker standen weder der Entwicklungsgedanke noch der Energiegedanke, zwei der allerwichtigsten Denkmittel, zur Verfügung. O.s überwiegend auf die Einfühlung in die Persönlichkeit Comtes gerichtetes Interesse hat uns jedenfalls eine schon durch ihren Schöpfer wertvolle Biographie geschenkt. — Arrhenius'[216]) lesenswerte Erinnerungen sind in unserem Zusammenhang vor allem wichtig als Beitrag zur Biologie des Forschers überhaupt. — Erstrebt wird von Kühner[217]) 'die Zusammenfassung des ganzen Menschen (Lamarck) in einem Bewufstsein, die allein auch für den Leser eine Totalwirkung ergeben kann; alle Fachlücken und Irrtümer müssen als minder schlimm gelten . . . wie das unorganische Auseinanderfallen von Teilen, was auch immer ihr Fachwert sein könnte'. In einer ergebnisreichen Studie, welche die Sympathie des Autors für seinen Helden nirgends verleugnet, ordnet K. Lamarck seinem Zeitmilieu ein, überblickt kurz die Lebensschicksale Lamarcks, eingehend würdigt und wertet er seine Lebensarbeit, die Verdienste um die einzelnen Wissenschaftsgebiete hervorhebend; doch betont schon das Vorwort, dafs in keiner Weise eine Stellungnahme zu den Streitfragen zwischen Selektionstheorie und all den Anschauungen, die man als Neolamarckismus bezeichnet, auch nur versucht wird. Wichtig erscheint uns die Aneinanderreihung der Zitate des Abschnittes über Lamarcks Methode und Denkformen; nicht vergessen werden darf ein Hinweis auf die

---

übersetzten Stellen. Zeitübersicht zu Dantes Leben u. Schriften.) — 214) D. Leben d. Benvenuto Cellini. Von ihm selbst geschrieben, übersetzt v. Heinr. Conrad. München, Martin Mörike. 679 S. M. 8. — 215) W. Ostwald, Auguste Comte. D. Mann u. s. Werk. Leipzig, Unesma-Verl. kl.-8°. XII, 288 S. M. 5. ||[H. Scholz: PrJbb. (Aug. 1914), S. 308/6.]| — 216) Svante Arrhenius, Aus meiner Jugendzeit. Seinem lieben Freunde W. Ostwald zu seinem 60. Geburtstag dargebracht. Leipzig, Akadem. Verlagsges. gr.-8°. 18 S. M. 1. — 217) J. Kühner, Lamarck, D. Lehre v. Leben. Seine Persönlichkeit u. d. Wesentliche aus seinen Schriften krit. dargestellt. (= Klassiker d. Naturwissenschaft u. Technik, hrsg. v. Franz Strunz. Bd. 12.) Jena, Eugen Diederichs. 260 S. M. 4,50. ||[Plümecke: LCBl. (1914), Sp. 477; W. May: MGMed&Naturwiss. 13 (1914), S. 195; F. Höck: MschrHöhereSchulen (1914), S. 588; Boruttau: DMedWschr. (1914), S. 1281; W. May: Naturwiss. (1913), S. 1239.]| (Mit 8 Tfln. Inhalt: Einleitg. Biographie. Chemie. Meteorologie. Geologie u. Paläontologie. Botanik. Exakte Zoologie. D. Entwicklungslehre. Biolog. Grundprobleme. Vergleichende Psychologie. Methode u. Denkformen. Weltanschauung

Bibliographie der Hauptwerke Lamarcks. Die buchtechnische Ausstattung ist sehr hübsch. — Aus dem für uns in seiner unglaublichen Vielseitigkeit kaum faſsbaren Lebenswerk Leonardos greift der um die Geschichte der Technik verdiente Vf. die technischen Arbeiten (natürlich nicht bloſs die rezeptiven des eigentlichen Technikers, sondern auch die schöpferischen des 'Erfinders') heraus;[218]) Leonardo ist ja 'Erfinder, Konstrukteur, Mathematiker, Maschinenbauer, Zeichner und hochfähiger Ingenieur in einer Person'. Daſs Feldhaus den kundigen, unermüdlichen Führer durch die schwer zu ordnende Materie von Skizzen und Entwürfen macht, dafür gebührt ihm reicher Dank. Der Kulturhistoriker kann in diesem Buche nicht bloſs an ergänzenden Einzelheiten zum Persönlichkeitsbilde Leonardos gute Ernte halten, sondern auch an neuem Material zur Geschichte der Technik im Zeitalter der Renaissance. Papier und Druck bemühen sich mit Erfolg um den Ausdruck einer vergangenen Zeit. — Ein kurzes, durch Archenhold[219]) dem berühmten Astronomen Hevelius gewidmetes Gedenkblatt ist auſser durch Literaturnachweise wertvoll durch eine Reihe schöner Abbildungen aus des Hevelius Werken: 'Prodromus' (1690), 'Machinae coelestis' (1673), 'Cometographia (1668), 'Selenographia' (1647) und 'Annus Climactericus' (1685), Auszüge aus Briefen an und über Hevelius und ein Verzeichnis seiner Werke. — Pfülf[220]) zeichnet auf Grund gedruckten und hs. Materials das Bild des Gründers des Bonifaziusvereins, jenes Mannes, der fast zu jedem 'Vorkämpfer aus der Zeit der groſsen Erhebung um die Mitte des 19. Jh.' Beziehungen hatte; und 'fast keines jener Gebiete, welche den deutschen Katholiken als Lebensinteressen gemeinsam sind', lieſse sich aufweisen, auf dem nicht damals Graf J. Stolberg sich wesentliche Verdienste erworben hätte. Namentlich jener Teil des Lebenswerkes Stolbergs hat Berücksichtigung gefunden, der neue Beiträge zur Kirchengeschichte Deutschlands im 19. Jh. zu bieten imstande ist. — Der Königsberger Apotheker und Ratsherr R. Lubenau (1556—1631) hat in seinem die J. 1573—89 umfassenden Tagebuche[221]) die Eindrücke auf seinen Reisen, die ihn durch Deutschland bis nach Ungarn und Konstantinopel führten, genau aufgeschrieben; sie ergeben manches topographisch wichtige Detail, enthalten aber auch in den Erlebnissen in fremden Ländern viel kulturhistorisch bedeutsames Material und sind wegen ihrer lebhaften und anschaulichen Schilderung mit Genuſs zu lesen. Die Edition ist sorgfältig; Anmerkungen erläutern den Text. Ein 2. Teil, der die Fortsetzung der Reisen über Kleinasien und Nordafrika bringen soll, steht noch aus. — Molmenti.[222])

---

u. Persönlichkeit. Bibliographie. Lit. Verz. d. angeführten Stellen.) — **218)** Franz M. Feldhaus, Leonardo, d. Techniker u. Erfinder. Jena, Eugen Diederichs. Lex.-8°. 166 S. M. 7,50. |[(Anon.): LCBl. (1914), Sp. 792; Göpel: Naturwiss. (1914), S. 450; Poske: ZPhysik&ChemUnterricht (1914), S. 195; H. Friedeberger: MhhKunstwiss. 7, S. 378.]| (Mit 131 Abbn. u. 9 Tfln.) — **219)** F. S. Archenhold, Johann Hevelius. E. Gedenkbl. z. 300. Geburtstage. (= Vorträge u. Abhandlgn., hrsg. v. d. Zschr. 'D. Weltall' unter Leitg. v. Fr. S. Archenhold. Heft 24.) Berlin-Treptow, Verl. d. Treptow-Sternwarte. Lex.-8°. 21 S. M. 1. (Mit e. Beil. u. zahlreichen Abbn. im Text.) — **220)** Otto Pfülf S. J., Joseph Graf zu Stolberg-Westheim (1804—59), seine Verdienste um d. kath. Kirche Deutschlands. E. Lebensbild. Freiburg i/B., Herder. gr.-8°. VIII, 194 S. M. 3,40. |[E. Kaeber: MHL. (1914), S. 173/5; A. Sleumer: AKKR. (1914), S. 351.]| — **221)** Beschreibg. d. Reisen d. Reinhold Lubenau. Hrsg. v. W. Sahm. Tl. 1. (= Mittn. aus d. Stadtbiblioth. zu Königsberg i/Pr. IV.) Königsberg i/Pr., Ferd. Beyer. 1912. gr.-8°. XV, 152 S. M. 3. |[K. Kretschmer: DLZ. (1912), Sp. 2851.]| — **222)** × P. Molmenti, Carteggi Casanoviani: AStIt. 5. Ser., 45 (1910), S. 3—60. (Inhalt nach d. HJb.: 'Briefe d. Abenteurers u. Romanziers Casanova an Collalto u. 9 Briefe Collaltos an Casanova aus d. J. 1788—92'.)

Geschichte der Volkskunde, Anthropologie und Gesellschaftsbiologie. Anfänge der Kultur. Wirth[223]) zeigt eine erstaunliche Gelehrsamkeit; die Belege eines ausgedehnten (nicht immer sorgfältig sondernden) Literaturstudiums reiht er an eigene Beobachtungen, ohne in allen Fragen bestimmte Ergebnisse als notwendig zu ziehend zu bezeichnen. Das Material des Werkes wird kaum zu entbehren sein. Gegen die etymologischen Deutungen auch dieses neuesten Buches ist von ernster Seite Einsprache erhoben worden. Aus dem 'Auftakt': 'Kein falscher, leerer Wort ist jemals gesprochen worden als das von der Gleichheit der Menschen. Und doch beruht auf dem Worte die Hälfte heutiger Weltanschauung und Staatskunst . . . Die Anlage, die Triebe und die geistigen Gaben, sie sind ‚kernfest und auf die Dauer'; die Anlage aber ist bei jedem einzelnen und bei jedem Volke ungleich.' — Sganzini[224]) gibt eine aufserordentlich dankenswerte Zusammenstellung und Würdigung der wichtigsten Arbeiten auf völkerpsychologischem Gebiete unter systematischen Gesichtspunkten; er weist auf die Schwächen der Völkerpsychologie als Wissenschaft hin und setzt sich mit dem Werke Wundts auseinander ('was seine Leistung wertvoll macht, scheint mir viel weniger das rein Psychologische zu sein als die grofsartige Wegleitung durch die höchst verwickelten Erscheinungen: Sprache, Mythus, Kunst, Religion als solche'). Besondere Beachtung dürfte der 1. Abschnitt über die kultur- und erkenntnisgeschichtlichen Wurzeln der Völkerpsychologie verdienen. — Übersehen wir es richtig, so umfafst die Neueinteilung der Wundtschen Völkerpsychologie[225]) vier Abteilungen; die

---

223) Albr. Wirth, Rasse u. Volk. Halle a/S., M. Niemeyer. gr.-8°. VI, 358 S. M. 7. ||[M. Hoernes: DLZ. (1915), Sp. 45/7 ('Dieses Buch ist e. populär-wissenschaftl. Feuilleton v. 22 Druckbogen Länge über e. Gegenstand v. hoher kulturgeschichtl., anthropolog. u. polit. Bedeutg., zugleich über e. sehr gefährl. Thema voll Kontroversen u. Dunkelheiten, die d. glatten Lösg. einiger wissenschaftl. Kardinalprobleme u. noch weit mehr d. prakt. Anwendg. aufgespeicherten Wissens- u. Gedankenvorrates im Wege stehen').]| (Inhalt: Auftakt. Ursprung d. Rassegefühls. Forscher. Theorie. Irrtümer d. Theorie. Praxis. Politik. Was ist deutsch? War Christus Arier? Nationalitätenkämpfe. D. gelbe Gefahr. Imperialismus. Industriepolitik u. Siedlungspolitik.) — **224)** Carlo Sganzini, D. Fortschritte d. Völkerpsychologie v. Lazarus bis Wundt. (Von d. philosoph. Fakultät d. Univers. Bern mit d. Lazarus-Preis gekrönte Preisschrift.) (= Neue Berner Abhandlgn. z. Philos. u. ihrer Gesch. hrsg. v. R. Herbertz. Heft 2.) Bern, A. Francke. 1912. 247 S. M. 4. ||[E. Rothacker: DLZ. (1914), Sp. 1428 ('Wie auch d. Kritik über d. Existenz v. Volksseelen entscheiden mag: d. genet. Gruppierg. d. objektivierten Kulturformen, welche hauptsächl. d. Wundtsche Völkerpsychologie füllt, d. Vergleichg. seel. Konstitutionen auf verschiedenen Kulturstufen u. d. allgem. Untersuchg. d. Kulturwandels, z. B. bei Vierkandt, d. Betrachtg. d. dauernden [Milieuanalyse] wie d. zufäll. [Massenpsychologie] Einflusses d. Mitmenschen auf d. Individuum u. andere junge Wissenszweige werden d. Geisteswissenschaften in irgendwelcher Form erhalten bleiben'); G. Hinsche: AGesamtePsychol. 30, S. 86/8; A. Korwan: PrJbb. 153 (Aug. 1913), S. 330/1.]| (Inhalt: D. kultur- u. erkenntnisgeschichtl. Wurzeln d. Völkerpsychologie. D. Begründg. d. Völkerpsychologie durch M. Lazarus. H. Steinthal u. d. ZVölkerpsychol. Allgem. Entwicklg. d. völkerpsycholog. Gedankens seit d. einschläg. Programmschriften M. Lazarus'. D. besonderen Verzweiggn. d. völkerpsycholog. Gedankens seit d. Begründg. d. Lazarus-Steinthalschen Völkerpsychologie [1. D. Völkerpsychologie als integrierender Bestandteil d. allgem. Psychologie; W. Wundts empir.-evolutionist. Völkerpsychologie (S. 95—182); 2. D. völkergeschichtl. Psychologie; 3. D. sozialpsycholog. Richtgn.; 4. D. Massenpsychologie; 5. D. psych. Ethnologie oder spezielle Völkerpsychologie]. D. Problem d. kollektiv-psych. Erscheingn. als grundlegende Streitfrage d. Völkerpsychologie. Rückblick u. Abschlufs.) — **225)** Wilhelm Wundt, Mythus u. Relig. 2. neubearbeitete Aufl. 3 Tle. (= Völkerpsychologie. E. Untersuchg. d. Entwicklungsgesetze v. Sprache, Mythus u. Sitte. Bd. 4/6.) Leipzig, A. Kröner. 1910ff. gr.-8°. XII, 587 S.; XIII, 494 S.; XII, 564 S. M. 36. (Inhalt: D. mythenbildende Phantasie [mytholog.

erste (in zwei Bänden) über die Sprache liegt bereits in 3. Auflage vor, die zweite (einbändige) beschäftigt sich mit der Kunst, die dritte (in drei Bänden) mit Mythus und Religion (beide Abteilungen bereits in 2. Auflage erschienen), die vierte über die Sitte ist noch nicht veröffentlicht worden. Wir registrieren die Veränderungen der drei hier zur Anzeige vorliegenden Bände gegenüber der 1. Auflage nach den einzelnen Vorworten. Das einleitende Kapitel über die mythenbildende Phantasie hat 'eingehende Umarbeitung erfahren, die vornehmlich der klaren Darlegung der W.schen Anschauungen über das Wesen und den psychologischen Charakter des mythologischen Denkens bestimmt sind'; den Betrachtungen der weiteren Kapitel 'über den Seelenglauben und seine Deszendenten wurde durch die Gliederung des früher in einem einzigen Kapitel behandelten Stoffes eine gröfsere Übersichtlichkeit' gegeben. Das Ganze aber ist sorgfältig durchgesehen und stellenweise ergänzt worden; insbesondere ist W. bemüht, 'das Verhältnis der primitiven Zauberkulte zu dem Seelenglauben deutlicher als in der 1. Auflage herauszuarbeiten'. Was das Kapitel über die Mythenmärchen anlangt, so wird seine Ausführlichkeit, die W. noch in der 1. Auflage besonders begründen zu müssen glaubte, heute wohl kaum irgendeinem Einspruch begegnen; die Bedeutung der Märchenüberlieferung für alle Gebiete des Mythus darf gegenwärtig als allgemein anerkannt werden, und auch die Auffassung, 'nicht die Helden- und Göttersage, sondern das Märchen bilde den Ausgangspunkt für die Entwicklung des Mythus überhaupt', kann bereits als in weiten Kreisen durchgedrungen betrachtet werden; auch das Material, das dem Versuch einer psychologischen Entwicklungsgeschichte des Mythus zu Hilfe kommt, ist in mancher Beziehung erheblich gewachsen. 'Freilich kann man aber nicht behaupten, dafs im selben Mafse, wie die Frage nach den Quellen des Mythus sich zu klären begonnen hat, auch die Anschauungen über die Bedeutung desselben übereinstimmendere geworden wären'; eingehendere kritische Ausführungen tragen diesem Umstande Rechnung. Die einschneidendsten Umarbeitungen haben die Kapitel über den Göttermythus und die Religion erfahren. W. versucht hier, 'die Entwicklung der Religion aus ihren mythologischen Vorstufen, zum Teil unter Zuhilfenahme der neueren ethnologischen Forschungen auf diesem Gebiete, in ihrem Zusammenhange mit der allgemeinen Kultur eingehender zu verfolgen, sowie auf der Grundlage dieser psychologischen Entwicklungsgeschichte die Bedeutung der beiden grofsen Weltreligionen, des Christentums und des Buddhismus, in ihrer Eigenart zu begreifen'. Die Völkerpsychologie vermag hierbei die Ergebnisse der Religionsgeschichte dankbar zu benutzen, verfolgt aber andere Ziele als diese. Eine besondere Empfehlung hat W.s Monumentalwerk nicht nötig; es bildet den Ausgangspunkt für alle theoretischen Arbeiten auf diesem Gebiete. — Vorsichtig in der Deutung einer ganzen Reihe von Bildwerken (und in der Anwendung dieser bisher auf ähnliche Objekte noch nicht versuchten Betrachtungsweise liegt das wertvolle Neue der vorliegenden Schrift) kommt Schultz[226]) zu sehr interessanten Ergebnissen;

Theorien; allgem. Psychologie d. Mythenbildg.]. Seelenglaube u. Zauberkulte [allgem. Formen d. Seelenvorstellgn.; d. primitive Animismus]. Tier-, Ahnen- u. Dämonenkulte [Animalismus u. Manismus; Dämonenglaube u. Dämonenkulte]. D. Naturmythus [d. Grundlagen d. Naturmythus; d. Formen d. Mythenerzählg; naturmytholog. Theorien]. D. Mythenmärchen. D. Heldensage. D. Göttermythus [d. Entwicklg. d. Göttervorstellgn.; d. Formen d. Göttermythus; d. Heiligkeit d. Götter]. D. Relig. [Jenseitsvorstellgn. u. Unsterblichkeitsglaube; d. relig. Kultus; d. Wesen d. Relig.].) — 226) Wolf. Schultz, D. Anschauung v. Monde

wir heben eines hervor: bildhaft veranlagte und dementsprechend denkende Menschen streben, auch Nicht-Bildhaftes oder Nicht-bloſs-Bildhaftes, z. B. Zeitliches oder Bewegungsvorgänge, im Bilde vorzustellen und also auch darzustellen. — Einen ausgezeichneten Überblick, wie er nur aus voller Stoffbeherrschung heraus geboten werden kann, gibt Hoernes.[227]) — Ähnliche Vorzüge weisen drei weitere Bändchen desselben Vf.[228]) auf, in denen, durch zahlreiche Illustrationen unterstützt, eine unserem gegenwärtigen Wissen entsprechende Archäologie der prähistorischen (und primitiver heutiger) Kulturen vorgetragen wird; die klare, gut disponierte wissenschaftliche Darstellung kommt beim Mangel einschlägiger zuverlässiger Orientierungen einem wirklichen Bedürfnisse entgegen (Literaturangaben). — Eine sehr empfehlenswerte Übersicht über die Anfänge der Wirtschaft in unterhaltender Form verdanken wir Weule,[229]) der damit frühere, ähnlich gerichtete Bändchen (JBG. 34, IV, 112/3[277/8]) in wünschenswerter Weise ergänzt. Fast spielend wird man mit einer Reihe wichtiger wissenschaftlicher Probleme bekannt gemacht, jedoch nicht — was hervorzuheben ist — auf Kosten einer Verflachung. — Aus Klaatsch,[230]) der vielfache Anregungen und Überlegungen zu sehr schwierigen Fragen liefert: der Urmensch fühlt sich selbst als ein Tier unter Tieren, jeglicher Trennungsversuch in unserem Sinne ist ihm gänzlich fremd; 'in der Geisteswelt des primitiven Menschen spielen negative Gröſsen eine wichtigere Rolle als positive; Unfähigkeit, reale Dinge zu erfassen, macht vieles ohne weiteres verständlich, wofür man früher hochkomplizierte Erscheinungen suchte, Spekulationen voraussetzend,

---

u. seinen Gestalten in Mythos u. Kunst d. Völker. (= Vorträge u. Abhandlgn., hrsg. v. d. Zschr. 'Weltall' unter Leitg. v. F. S. Archenhold. Heft 26.) Berlin-Treptow, Verl. d. Treptow-Sternwarte. Lex.-8°. 35 S. M. 1. |[K. v. Spiefs: Anthropos 8, S. 1078.]| (Mit zahlreichen Figuren im Text u. 3 Tfln.) — 227) Moritz Hoernes, Urgesch. d. Menschheit. 4. völl. neubearbeitete Aufl. (= Sammlg. Göschen. No. 42.) Berlin, G. J. Göschen. 1912. kl.-8°. 146 S. geb. M. 0,80. |[Hafner: KBlGRW. (1913), S. 410; Hahn: ZEthnol. 45. Jg. (1914), S. 904.]| (Mit 85 Abbn. Inhalt: Einteilg. u. älteste Zeiten [Begriff d. Urgesch. d. Menschen; Alter d. Menschheit; Mensch im Eiszeitalter; Kulturstufen d. älteren Steinzeit; Leben u. Jagdwild d. diluvialen Menschen; Leitformen d. paläolith. Stufen; Schmuck u. Kunst d. älteren Steinzeit; Leibesreste d. diluvialen Menschen]. D. mittleren Zeiten d. Urgesch. D. jüngeren Zeiten d. Urgesch. Europas [Begriff u. Umfang; Bronzezeit; Hallstattperiode; La-Tène-Periode; d. alten Völker Europas].) — 228) id., Kultur d. Urzeit. I. Steinzeit (D. vormetall. Zeiten; ältere u. jüngere Steinzeit Europas; gleichart. Kulturen in anderen Erdteilen). Mit 41 Bildergruppen u. Titelbild. II. Bronzezeit (D. ältesten Zeiten d. Metallbenützg. Kupfer- u. Bronzezeit in Europa, im Orient u. in Amerika). Mit 37 Bildergruppen. III. Eisenzeit (Hallstatt- u. La-Tène-Periode in Europa. D. erste Auftreten d. Eisens in d. anderen Weltteilen). Mit 35 Bildergruppen. (= ib. No. 564/6.) Berlin, G. J. Göschen. 1912. kl.-8°. 147 S.; 128 S.; 120 S. geb. M. 2,40. |[E. Hahn: GeogrZ. (1912), S. 766 ('In diesen drei kleinen Heften gibt d. bekannte Wiener Prähistoriker e. kurze, aber gute Einführg. in seine Wissenschaft nach d. Standpunkt d. heut. Auffassg.'; nur gegen d. Darstellg. d. Problems d. Tierhaltg.); E. Feist: ZVerVolkskde. (1912), S. 430; Menghin: MAnthrGesWien 43, S. 238; A. R.: LCBl. (1913), Sp. 436/7; (Anon.): HZ. 109 (1912), S. 682/3.]| — 229) K. Weule, D. Urgesellschaft u. ihre Lebensfürsorge. Stuttgart, Franckhsche Verlagshdlg. 1912. 112 S. M. 1. |[F. Hestermann: Anthropos 8, S. 270/1; A. Vierkandt: ZSozWiss. (1913), S. 214; Wollny: ARassen&GesBiolog. 10. Jg., S. 792/4.]| (Inhalt: Vom Wesen d. Wirtschaft u. ihrer kulturgeschichtl. Bedeutg. D. Grundlagen d. Wirtschaft. Aus d. Wirtschaft d. Ärmsten v. heute. Archaist. Züge im menschl. Wirtschaftsbilde. D. Weg z. Arbeit. D. Arbeitsteilg. D. Wirtschaftsformen. Wertmesser u. Geld. D. Transport- u. Verkehrsmittel.]| — 230) Herm. Klaatsch, D. Anfänge v. Kunst u. Relig. in d. Urmenschheit. Leipzig, Unesma-Verl. 63 S. M. 2. |[A. Vierkandt: LCBl. (1914), Sp. 1594 (Ausführl. krit.; 'd. Buch ist e. lehrreicher Beleg dafür, wie schwer oder fast unmögl. d. Beherrschg. aller hier in Betracht kommenden Gebiete, insbesondere d. Ver-

die dem einfachen Wilden gar nicht zur Verfügung stehen': hierher gehört, daſs der einfache Mensch weder den Tod noch die Entstehung des Menschen begreift. An dem Gottesbegriff erscheint Kl. das Persönliche als das älteste und primitivste: 'Die Verknüpfung zwischen Naturereignissen und der Verletzung der Hordensitte lassen den zürnenden Gott hervorgehen.' — In erster Linie ist nach Schroeter[231]) 'Tier wie Mensch für intensiv, quantitativ und zeitlich groſse Eindrücke empfänglich'. Hinsichtlich der Motive der Ausdrucksbetätigungen sind die unwillkürlichen den willkürlichen Handlungen voranzusetzen, bildet sich allmählich eine Zielbewuſstheit aus, wobei das spezielle Ziel die Lusterregung ist; diese kann entweder direkt durch Spielbetätigung oder indirekt durch Vorteilserlangung erstrebt werden. 'Als vollkommenere spielerische Betätigung, deren Ziel das Schöne (das Gefallende) ist', erscheint die Kunst. Aus unregelmäſsiger Betätigung dürfte sich ein allmählicher Übergang zur Regelmäſsigkeit verfolgen lassen: 'In der gesamtkörperlichen Ausdrucksbetätigung entsteht dadurch der Tanz, beim lautlichen Ausdruck der Rhythmus im Gesang, beim optischen Ausdruck die Ornamentik.' Im allgemeinen ist zu vermuten, daſs sich eine Ausdrucksbetätigung erst bei einzelnen ausgebildet hat, ehe sie von mehreren ausgeübt wurde. In der Entwicklung der Ausdruckshandlungen wird als das Wesentlichste angesehen das Weiterschreiten vom Einfacheren zum Komplizierteren innerhalb der Zweckbestimmtheit, wobei für die Kunst die Lusterregung, die Schönheit als Zweck gilt ... Die Mitteilung weiterer Ergebnisse der bedeutsamen Arbeit ist leider an dieser Stelle nicht möglich. — Die eigentlichen Ahnen der Schrift sieht Danzel[232]) in den magischen Symbolen; es handelt sich 'bei ihnen um Elemente, die im Gegensatze zu den spielmäſsigen Zeichnungen ... eine feste und dabei allgemeinere, abstraktere Bildbedeutung haben'; zu Elementen 'einer mnemotechnischen Symbolik in hohem Grade geeignet, konnten sie vom Primitiven dazu um so eher verwandt werden, als für lange Zeit nur religiöse Inhalte der Aufzeichnung, Niederschrift für wert gehalten wurden'. Eine Durchmusterung der vorhandenen Bilderschriften zeigt eine Ausgestaltung ihrer Ausdrucksmittel einerseits durch Angliederung der beim spielmäſsigen Zeichnen erlernten Formen, andererseits durch Verwendung gebärdensprachlicher Elemente. Die Lautschrift entwickelt sich aus der Bilderschrift. 'Anfangs gab man mit dem Bild eines Gegenstandes nur das Wort eines homonymen, gleichnamigen Objektes wieder; später ging man zu weiterer lautlicher Zer-

---

einigg. d. hist. u. d. systemat. Betrachtungsweise in e. Person ist'); Fehlinger: NaturwissWschr. (1914), S. 441/3; A. Wittgenstein: Sexualprobleme (1914), S. 279—81.]| (Mit 30 Abbn. im Text.) — 231) Karl Schroeter, Anfänge d. Kunst im Tierreich u. bei Zwergvölkern mit besonderer Berücksichtigg. d. dramat. Darstellg. (= Beitrr. z. Kultur- u. Universalgesch., hrsg. v. K. Lamprecht. Heft 30.) Leipzig, R. Voigtländer. gr.-8⁰. XVII, 275 S. M. 9. |[A. Vierkandt: LCBl. (1914), Sp. 1594 (Gegen d. Einbeziehg. d. Tierwelt in d. Untersuchg. D. Bedeutg. d. Buches liegt gegenüber d. Vorläufern K. Groos u. W. Wundt 'in d. systemat. Durchführg. d. Gedankens', daſs alle Kunsttätigkeit sich aus Spiel- u. Ausdruckstätigkeit entwickelt hat).]| (Inhalt: 1. D. Tiere. a) D. Gefühlsausdruck: Einzelne Arten u. Vereinigg. verschiedener Arten; b) d. Vorstellungsausdruck: d. Wiederholg. eigener u. fremder Handlgn., d. Sprache. 2. D. Zwergvölker. Gefühlsausdruck, Vorstellungsausdruck u. Vereinigg. verschiedener Ausdrucksarten a) bei d. Wedda auf Ceylon, b) d. Kubu auf Sumatra, c) d. Minkopie auf d. Andamaninseln u. d) d. Aeta auf d. Philippinen.) — 232) Th. W. Danzel, D. Anfänge d. Schrift. (= ib. Heft 21.) Leipzig, R. Voigtländer. 1912. gr.-8⁰. X, 219 S. M. 12. |[A. Vierkandt: AGesamtePsychol. 26, S. 28/8; id.: ZEthnol. 44. Jg., S. 866.]| (Inhalt: Einleitg. u. Grundlegg. D. Vorläufer d.

gliederung und Sprachengleichung der Bilderschrift über; vorbereitend diesem Akte mögen Wortspiele, Reime, Geheimsprachen ... gewesen sein, denn hierbei wurde schon eine lautliche Zergliederung vorgenommen beziehungsweise auf die Möglichkeit einer solchen hingewiesen.' — Eine sehr fleifsige, ein staatliches, weitverstreutes Material zusammenfassende Arbeit legt v. Brun[233]) vor; kulturhistorisch besonders beachtenswert ist, was S. 59 ff. über Geschenke, Gastfreundschaft und Feste mitgeteilt wird. — Die vorliegende Arbeit Simons[234]) 'ist das Resultat von Studien, die der Vf. ursprünglich nur im Anschlufs an eine kurze Reise zur Untersuchung der wirtschaftlichen Verhältnisse des Riu-Kiu-Archipels im Frühjahr 1910 begonnen hatte, Studien, die ihn auch später fesselten und zu eingehender Forschung reizten; insbesondere wurde Wert auf die Berücksichtigung einiger bisher wenig oder gar nicht benutzter japanischer und chinesischer Quellen gelegt'. Die ethnographischen Beiträge beanspruchen volle Beachtung, sie bringen stofflich vieles weniger Bekannte und schwer Erreichbare; die Abbildungen nach Originalaufnahmen sind sehr interessant. — Ein ganz merkwürdiges Buch hat Em. Demant herausgegeben, ein Buch, das einen tiefen Einblick in die Seele, den geistigen Kulturbesitz der Lappen gewährt. Turi,[235]) aus Finmarken stammend, ist Berglappe, 'naiv und primitiv in seiner Lebensführung und in seinem Verhältnis zur Natur wie das Volk, dem er angehört'; aber klug und gründlich, wenn auch nicht schnell, denkend. T. hat das Buch wirklich selbst geschrieben, die Herausgeberin, die ein Jahr lang an seiner Seite blieb, nur den Stoff geordnet und durch mündlich Erfahrenes ergänzt, auch einige Anmerkungen zur nötigsten Erläuterung beigegeben. 14 Zeichnungen, die T. anfertigte, sind mit den erklärenden Worten eine instruktive Ergänzung des Haupttextes. Hjalmar Lundbohm, der die ganze Publikation ermöglichte, hat auch eine kurze Einführung über T.s Buch und die Lappenfrage vorangeschickt, in der er ein vollständig organisiertes, wohlwollendes Zusammenarbeiten wünscht, um die Existenz der Lappen zu sichern: z. B. nicht Schulen nach Muster unserer modernen empfiehlt, sondern 'einen praktischeren Unterricht von einer solchen Art, dafs die Lappen ihn selber schätzen und Nutzen daraus ziehen können'; man sollte versuchen, 'ihr geistiges Niveau und ihr Selbstgefühl zu heben durch Berücksichtigung ihrer eigenen Lebensweise, Kultur und Geschichte und derjenigen verwandter Völkerstämme, statt sie zu der Erkenntnis ihrer eigenen Minderwertigkeit zu drängen, indem man ihnen nur die imposanteren Züge der christlichen Religion und der europäischen politischen Geschichte mitteilt'. Wirkliches Verständnis für

---

Schrift. D. Ideographien. D. Lautschriften. Schlufs.) — **233)** Waclaw v. Brun, D. Wirtschaftsorganisation d. Maori auf Neuseeland. (= ib. Heft 18.) Leipzig, R. Voigtländer. 1912. gr.-8°. X, 119 S. M. 4. ||[G. Hinsche: AGesamtePsychol. 28, S. 195/7; E. Hahn: PMPGA. (1912), S. 350.]| (Inhalt: Allgem. Bemerkgn. über d. soziale Struktur d. Maori u. ihr Verhalten z. Grund u. Boden. D. wirtschaftl. Arbeit e. Maori. D. Arbeitsteilg. D. Organisation d. Wirtschaft in d. Familie. D. Wirtschaft d. Hapu [Unterstammes]. Güterverkehr. Anmerkgn.) — **234)** Edmund M. H. Simon, Beitrr. z. Kenntnis d. Riukiu-Inseln. (= ib. Heft 28.) Leipzig, R. Voigtländer. gr.-8°. XIV, 182 S. M. 10. ||[Mefsing: ZEthnol. 46, S. 587.]| (Mit 88 Abbn. u. Plänen, 4 farb. Ktn. u. 1 farb. Webemustertfl. Aus d. Inhalt: Geograph. Beitrr. [d. einzelnen Bestandteile u. d. geograph. u. geolog. Beschaffenheit d. Gebietes, Flüsse, Meteorolog. Verhältnisse, Topographie, Verkehrswesen]. Ethnograph. Beitrr. [Wohnstätten; auf d. Geburt bezügl. Sitten u. Anschauungen; Ehe; Tod u. Begräbnis; Trachten, Tätowiergn. u. Verwandtes; Gesellschaftsordng.; relig. Anschauungen].) — **235)** D. Buch d. Lappen Johan Turi. Erzählgn. v. d. Leben d. Lappen,

die Verhältnisse der Lappen zu wecken, ist T.s Buch in hohem Maſse geeignet. Man wird dem Verlage die Veranstaltung der deutschen Ausgabe danken. — Preuſs[236]) wünscht sein empfehlenswertes Büchlein 'als eine Art Umschau zur Orientierung des einzuschlagenden Weges' aufgefaſst zu wissen. Sehr hübsch werden in der Einleitung gewisse Grundfragen erörtert, wie der Begriff der Naturvölker, die Schwierigkeiten des psychologischen Verständnisses primitiver geistiger Kulturen usw.; das Folgende bringt eine Fülle von Problemen, hauptsächlich Kunst und Religion der Kulturvölker betreffend, vom Standpunkt des Vf. aus dargestellt. Aufs Geratewohl sei einzelnes herausgehoben. Der Primitive ist für P. 'kein auf sich selbst vertrauendes Wesen; auf Schritt und Tritt ... wird dem richtigen Zauber, der magischen Überwindung von Imponderabilien eine so groſse Wichtigkeit beigemessen, daſs die richtigen Handlungen immer als etwas Sekundäres betrachtet werden'. Der Tanz hat unendlich viel mehr Bedeutung im Leben der Primitiven als der Rhythmus der Arbeit, von dem es nur Reime gibt: 'Der Tanz ist demnach keine direkte Ableitung davon, beides geht auf dasselbe Gesetz, die Rhythmisierung gleichartiger aufeinanderfolgender Bewegungen zurück ... dabei hat der Tanz ... ursprünglich stets einen magischen Wert.' — Finck[237]) bietet eine besonders zu Nachschlagezwecken mit groſsem Nutzen verwendbare Übersicht über seinen Gegenstand (ausführliches Register); daſs sich stellenweise etwas viel Namen aneinander drängen, wird mehr als reichlich dadurch aufgewogen, daſs der Leser über alles orientiert wird, 'was hinsichtlich der Verwandtschaftsverhältnisse der Sprachen auſserhalb der engsten Spezialistenkreise zu wissen nottut'. — Weinstein bietet zwei lesenswerte Bändchen.[238.239]) Sie behandeln in gleicher Weise die Sagen und

---

hrsg. v. Emilie Demant. Frankfurt a/M., Rütten & Loening. XIX, 262 S. M. 6. (15 Tfln.) — **236)** K. Th. Preuſs, D. geist. Kultur d. Naturvölker. (= Aus Natur u. Geisteswelt. No. 452.) Leipzig, B. G. Teubner. II, 112 S. geb. M. 1,25. |[A. Vierkandt: LCBl. (1914), Sp. 978/4 ('Seinen eigenen Standpunkt hat d. aus d. religionsgeschichtl.-ethnolog. Gebiete rühml. bekannte Vf. auch in diesem populären Büchlein nachdrücklichst vertreten. Es ist derjen. d. Präanimismus: d. Animismus, d. h. d. Glauben an selbständ. existierende Seelen ist e. frühere Periode d. Relig. vorangegangen, die vor allem v. Zauberglauben, insbesondere v. Glauben an zauberkräft. Eigenschaften d. menschl. Leibes u. seiner Teile, beherrscht war').]| (Mit 9 Abbn. im Text. Inhalt: Einleitg. Primitives Denken. D. Magie. D. Götter [S. 34—63]. Relig. u. soz. Leben [S. 68—77]. D. Wissenschaft. D. Kunst [S. 80—112].) — **237)** F. M. Finck, D. Sprachstämme d. Erdkreises. (= ib. Bdchen. 267.) Leipzig, B. G. Teubner. 1909. VIII, 143 S. geb. M. 1,25. (Inhalt: Einleitg. D. Sprachen d. kaukas. Rasse. D. Sprachen d. mongol. Rasse. D. Sprachen d. amerikan. Rasse. D. Sprachen d. äthiop. Rasse.) — **238)** M. B. Weinstein, Entstehg. d. Welt u. d. Erde nach Sage u. Wissenschaft. 2. Aufl. (= ib. No. 223.) Leipzig, B. G. Teubner. VI, 116 S. geb. M. 1,25. |[S. Günther: GeogrZ. (1914), S. 576.]| (Inhalt: Bedeutg. u. Einteilg. d. Welterzählgn. 1. Welterzählgn. in Sagen u. Mythen (d. bibl. u. babylon. Welterzählg.; Phönizier u. Araber; Ägypter; Inder; Iranier; Griechen u. Römer; Germanen; Kelten; Slawen; Litauer; Chinesen; Japaner; Mongolen; finn.-turan. Völker; Eskimo u. indian. Stämme; d. alten Kulturvölker Amerikas; Ozeanier u. negrito-malayische Stämme; d. Negerstämme; übereinstimmende Anschauungen]. 2. D. Entstehg. d. Welt im Lichte d. Wissenschaft [Theorien d. alten Naturphilosophen; Whiston, Descartes, Newton, Buffon, Franklin; Im. Kants Welterzählg.; Theorie v. Laplace; Neuere Theorien].) — **239)** id., D. Untergang d. Welt u. d. Erde in Sage u. Wissenschaft. (= ib. No. 470.) Leipzig, B. G. Teubner. V, 107 S. geb. M. 1,25. (Inhalt: 1. Weltuntergang in Sage u. Mythe [Weltzeitalter u. Weltperioden; Sintflutsagen; Weltzerstörgn.; D. Jüngste Gericht; Eschatologie; Ekpyrosis (Ausbrennen d. Welt) u. Weltwandlg.]. 2. In d. Wissenschaft [Inhalt d. Welt u. Art d. Unterganges; ob d. Welt endlich ist; astronom. u. geolog. Katastrophen; Auflösg. u. Weiterbildg. d. Welten nach Kant; d. Stoff u. seine Auflösungsmöglichkeit; d.

Mythen der Völker, soweit wir von ihnen Kunde haben, als die wissenschaftlichen Theorien der Forschung; Sammlung und Sichtung des Stoffes, zumal des ethnographischen ('wo für die Kosmogonie selbst keine Angaben zu ermitteln waren, ist wenigstens der Religions- und Kulturstandpunkt geschildert, weil hieraus auch auf die Weltansicht geschlossen werden kann'), kritische Durchleuchtung unserer gegenwärtigen Kenntnisse und Verknüpfung mit eigenen Arbeitsergebnissen, zumal im wissenschaftlichen Teil, für beide Gebiete aber zweckmäfsige und übersichtliche Darstellung: diesen Aufgaben ist der Vf. durchaus gerecht geworden. W. hebt für die Welterzählungen hervor, dafs gewisse Anschauungen fast über die ganze Erde verbreitet sind; er führt dies auf allgemein-menschlich religiöse Ansichten (Animismus, Zauberglauben) oder gewisse sehr naheliegende Annahmen zurück. Auch die Anschauungen über den Weltuntergang findet W. merkwürdig gleichartig, nicht allein in Sage und Mythe, sondern auch in so tiefen Spekulationen, wie die griechische und indische Naturphilosophie sie zutage gefördert haben. — Spanns[240]) treffliche Einführung in die Probleme des Krieges enthält als soziologischen Anblick des Krieges: 'Wie heute das wirtschaftliche und gesellschaftliche Leben im Innern auf Gewalt beruht, so auch das Leben der Gemeinschaft, des Ganzen nach aufsen hin'; das soziologisch geschulte Denken wird 'niemals zu dem Ergebnis kommen, dafs der Krieg jetzt und für absehbare Zukunft entbehrlich werden kann'. Der Krieg ist für Sp. 'Instrument und Mittel der internationalen Entwicklung, das Organ, mit welchem sie ihre Fortschritte macht, die Form, in der sich die Staaten, Völker- und Kulturkreise auseinandersetzen; mit einem Worte: Entwicklungsträger in der Gestaltung der Verhältnisse der Völker untereinander'. Die Bedeutung eines Krieges für Österreich und Deutschland (1912 geschrieben) wird ins Auge gefafst, die psychologischen Wirkungen des Krieges auf den einzelnen werden kurz analysiert; belebend und reinigend sind die Wirkungen, soweit sie das wahre Kräftesystem eines Staates enthüllen und die einzelnen aufrütteln; 'der Krieg erreicht beim gemeinen Mann das, was die Philosophie im Frieden nur bei wenigen Auserwählten erreicht'. Den vernichtenden und nachteiligen Folgen eines Krieges kann zum Teil eine durchgreifende Kriegsversicherung abhelfen. — Chatterton-Hill,[241]) der biologischen Richtung der Soziologie angehörend, unterscheidet in seinem an anregenden (doch nicht immer überzeugenden)

Kräfte; d. Energien u. Strahlgn.; d. Vorgänge, d. eigentl. Vergängliche; d. Zustände, Streben nach Beständigkeit; d. entrop. Tod d. Welt; wie verhält es sich mit d. Leben?].) — **240)** Othmar Spann, Z. Soziologie u. Philosophie d. Krieges. Vortrag. Berlin, J. Guttentag. 1912. gr.-8°. 39 S. M. 1. |[A. Grabowsky: ZPolitik (1913), S. 518—20.]| — **241)** Georges Chatterton-Hill, Individuum u. Staat. Untersuchgn. über d. Grundlage d. Kultur. Tübingen, J. C. B. Mohr. gr.-8°. IX, 207 S. M. 5. |[(Anon.): LCBl. (1913), Sp. 1560/1; J. Hirsch: DLZ. (1913), Sp. 2936/9 ('D. reine Idealismus, v. dem d. Buch getragen ist, darf nicht vergessen lassen, dafs d. Weltverbesserer darin zuweilen d. Forscher d. Blick getrübt hat'); A. Mayer: ZSozWiss. (1913), S. 741/3; C. Geyer: ARelPsychol. (1914), S. 311/4; Z. Pribram: ASozWiss&SozPolitik 38, S. 869—71; A. Menzel: Geisteswissenschaften 1, S. 526 ('Als Bekenntnisschrift e. Mannes v. Geist u. warmer Empfindg. wird d. Buch dankbare Leser finden; sein wissenschaftl. Wert kann jedoch nicht gerade hoch veranschlagt werden. D. Grundgedanken d. Schrift werden als Axiome hingestellt, deren beständ. Wiederholg. schwerl. e. Ersatz zu bieten vermag für e. auf umfassendes Material gestützte Beweisführg.').]| (Inhalt: D. Grundzüge d. Kultur. D. Richtungslinien d. Fortschritts. D. Kampf u. d. Verwirtschaftlichg. d. Gesellschaft. D. Relig. D. Tradition als Kulturwert. D. Philosophie d. Umwälzg. D. Sozialismus. D. Patriotismus. Ausgleich u.

Gedanken reichen Buche zwei Entwicklungstendenzen der Menschheit: die eine mit Kollektivismus, Irrationalismus, Religion und Patriotismus; die andere mit Individualismus, Rationalismus, Wissenschaft und Internationalismus. Die Geschichte zeigt gegenüber dem Kollektivismus des ursprünglichen Gemeinschaftslebens bis gegen Ende des 19. Jh. ein immer weiteres Vordringen des Individualismus, dessen wichtigstes Kampfmittel der Reichtum ist. Die Grundlage jeglicher Kultur aber beruht auf dem Ausgleich zwischen dem einzelnen und und dem Ganzen, dem Individuum und dem Staate; die Unterordnung der vergänglichen Interessen des einzelnen unter die dauernden des Ganzen erfolgt durch eine soziale Disziplin, die in früheren Stadien der sozialen Entwicklung der Religion zufiel und die gegenwärtig der Patriotismus erfüllt. — Aus dem Prospekte des neuen Unternehmens 'Schriften zur Soziologie der Kultur': 'Wir haben eine glänzende theoretische Soziologie, auch eine wachsende Literatur über die Massenerscheinungen und allgemeinen Gesetzmäfsigkeiten des sozialen Lebens; auf der anderen Seite ausgedehnte literarische Mittel für das Hinabsteigen in uns selbst, die Vertiefung unserer geistigen Anschauungen und Interessen. Wir haben aber bisher keine Möglichkeit, diese geistigen Strömungen mit den realen Lebensvorgängen, die sie mit bedingen, zu verbinden, sie in die konkreten Erscheinungen hineinzustellen, aus denen sie herauswachsen, und auf die sie wieder formend und gestaltend wirken sollen.' In diese Lücke wollen Monographien treten, die zunächst drei Tatsachenkomplexe behandeln werden: a) die Kulturorganisation, d. h. den Aufbau und das Wesen der äufseren Formationen, in denen sich Kulturbewegung abspielt; b) die Kulturinteressen und Kulturproduktivität der sozialen Schichten, d. h. die verschiedene wirklich lebendige Geistigkeit der verschiedenen Bevölkerungsteile; c) die Lebensströmungen, d. h. die Tendenzen in Wirtschaft, Technik, Politik, religiöser Organisation usw., die unmittelbar fafsbare Kulturbedeutung haben. Staudinger[242]) ist (nach A. Webers Geleitwort) der Ansicht, 'die Persönlichkeitskultur, bei der die intime Sphäre sich eigenwillig aus der allgemeinen abzweigt, und bei der das kulturelle Schaffen ganz in ihrem Rahmen steht, werde nur eine geschichtliche Episode sein. Wie sie in der MAlichen Welt als innere Daseinsform nicht existierte, so werde sie in der kommenden Arbeiterwelt nicht sein . . . Alle Analyse der Vereinsbildung seit dem MA. zeigt das Zerbrochenwerden des allgemeinen geistigen Bodens durch den Individualismus und parallel damit als Resultat die Verwandlung der Vereine aus lebendigen, vom Ganzen her gespeisten und für das Ganze tätigen Teilen eines Allgemeinen in Zweckverbände, in denen das äufsere Objektive und dann schliefslich die Technik das Übergewicht bekommen, in deren Rahmen blofse Interessiertheit herrscht,

---

Ausdehng. Allgem. Rückblick.) — **242)** H. Staudinger, Individuum u. Gemeinschaft in d. Kulturorganisation d. Vereins. (= Schriften z. Soziologie d. Kultur. Bd. 1.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. VI, 175 S. M. 8,50. |[G. v. Lukács: ASozWiss&SozPolitik 84, S. 216—22; W. Bloch: ZPädagPsychol. (1914), S. 206.]| (Inhalt: Geleitwort v. A. Weber. Tl. 1: Formen u. Schichten, dargestellt am Werdegang d. musikal.-gesell. Organisation [Voraussetzg.; Einleitg.; MAliche Bindgn.; reformator. Neubildgn.; Zwischenspiel: d. neuen Kulturbeziehgn.; d. nachreformator. Entwicklg. d. Organisationen; d. 'Gesellschaft' d. rationalen Zeit; Zwischenspiele: d. rationale Zeit; d. Werden d. inneren Kulturbeziehgn.; d. romant. Zeit: Vorspiel u. Organisationen; Zwischenspiel: d. Kultur d. Persönlichkeit; d. musikal.-gesell. Organisationen unserer Zeit]. Tl. 2: Schichten u. Welten heut. Zeit [Einleitg.; d. bürgerl. Welt; d. Welt d. Arbeiters; Schlufsbetrachtg.: Individuum u. Gemeinschaft].) —

und aus deren innerlich zerbrochenem Boden Lebendiges nicht mehr wachsen kann' ... In den Arbeitervereinen dagegen 'wird das Gemeinschaftsleben wieder ein lebendiger, in allen seinen Äufserungen von diesem her durchtränkter und von ihm gespeister Ring desselben. Und dadurch mufs hier wieder das Schaffen aus der Allgemeinheit für die Allgemeinheit möglich werden und der einzelne verschwinden'. Prinzipielle Einwände im gleichen Geleitwort. — Die Heilsarmee nennt Clasen[243]) eine 'militärisch organisierte, aus der Not moderner Verhältnisse heraus in England entstandene und auf dem Methodismus sich aufbauende, religiös-soziale Gemeinschaft von grundsätzlich internationalem, christlich-synkretistischem Charakter, bestimmt zur Rettung der geistig und leiblich verwahrlosten Schichten der menschlichen Gesellschaft'. In C.s Buch besitzen wir die erste, den Gegenstand auf Grund einer eingehenden Literatur und persönliche Erlebnisse erschöpfenden Darstellung über Entstehung und Organisation des Salutismus, die jeder, der sich über seine Probleme unterrichten will, heranzuziehen haben wird. Statistische Belege, Personen- und Sachverzeichnis. — Die Ergebnisse der sorgfältig prüfend vorgehenden Untersuchung Altenlohs[244]) beanspruchen unser Interesse. Zum Kinematographentheater haben die meisten Durchschnittsmenschen irgendeine Beziehung; 'in dem Mafse jedoch, in dem sie durch den Beruf, in dem sie stehen, mehr in einer früheren Zeit wirtschaftlicher Verfassung wurzeln (z. B. Handwerker) oder durch ihre sonstige Lebenseinstellung mehr von dem allgemeinen breiten Boden losgelöst sind und in einer Welt leben, zu der sie durch bestimmte Einflüsse in ihrem Leben gekommen sind (wie einzelne, die besonders wissenschaftlich oder parteipolitisch interessiert sind), verliert er an Bedeutung'. Der Besuch des Kinos ist als ein Ausruhen in etwas Zwecklosem zu begreifen, als Gegengewicht zu der intensiveren Anspannung und Ausnützung der Kräfte des einzelnen in unserer Zeit. — 'Dem Probleme der Möglichkeit und der Notwendigkeit der Soziologie' ist das eine Buch Steffens[245])

---

243) P. A. Clasen, D. Salutismus. E. sozialwissenschaftl. Monographie über General Booth u. seine Heilsarmee. (= ib. Bd. 2.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. XX, 380 S. M. 4.50. |[O. Lempp: Geisteswissenschaften I, S. 778 ('Cl.s Monographie darf als abschliefsende Orientierg. über d. Bewegg. d. Heilsarmee bezeichnet werden'); M. Fafsbender: LCBl. (1914), Sp. 1170 (zustimmend); C. Brinkmann: DLZ. (1914), Sp. 1585 (ablehnend); Picht: ASozWiss&SozPolitik 38, S. 556/9.]| (Inhalt: 1. Organisation, Relig. u. Gesch. d. Heilsarmee; 2. D. Heilsarmee als soz. Erscheing. [Sozialrelig. Vorbedinggn. für d. Entstehg. d. Heilsarmee; sozialgeschichtl. Darstellg. d. Lebensganges d. Heilsarmee-Gründer; sozialkulturelle Betrachtg. d. Boothschen Lebenswerkes]. 3. D. soz. Betätigg. d. Heilsarmee [d. sozialtheoret. Betätigg. d. Heilsarmee: d. 'darkest England Scheme'; prakt.-soz. Betätigg. allgem. Art; prakt.-soz. Sonderbetätigg. für bestimmte Klassen u. Notstände]. Schlufswort: Zahlenbilder, Personen- u. Sachverz.) — **244)** Emilie Altenloh, Z. Soziologie d. Kinos. D. Kino-Unternehmgn. u. d. soz. Schichten ihrer Besucher. (= ib. Bd. 3.) Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. 101 S. M. 2,50. |[A. Hellwig: Geisteswissenschaften I, S. 888 ['e. tiefgründ. Erörterg.'); A. Elster: JNS. (1914), S. 821.]| (Inhalt: Einleitg. 1. D. Produktion [d. Entwicklg., d. wirtschaftl. Organisation, d. Produkt, d. gesetzl. Rahmen]. 2. D. Publikum [d. Kino u. d. sonst. Unterhaltungsmöglichkeiten; d. Publikum u. d. Kino; Resultate].) — **245)** Gustav F. Steffen, D. Weg zu soz. Erkenntnis. Jena, Eugen Diederichs. 1912. gr.-8°. VIII, 219 S. M. 3. |[(Anon.): LCBl. (1913), Sp. 919—20.]| (Inhalt: Vorwort. D. Stellg. d. Soziologie unter d. Wissenschaften [d. Soziologie u. d. speziellen Wissenschaften; Soziologie u. Psychologie; Soziologie u. Naturwissenschaft; Gesellschaft u. Organismus; d. Soziologie u. d. Entwicklungsbegriff; Soziologie u. Philosophie]. D. Wissenschaft v. Lebendigen u. d. Wissenschaft v. d. leblosen Materie [d. Soziologie als Problem; d. Materie u. d. Naturwissenschaft; d. Leben u. d. Seelenwissenschaft; d. Bedeutg. d. Intuition in d. Soziologie]. D. soz. Bewufstsein [d. Gesellschaft u. d. soz. Wirkgn.; d. soz. Bewufstsein; d. persönl. u.

gewidmet. Er will 'den Weg zu einer allgemeinen fundamentalen sozialen Erkenntnis suchen', wobei den gewöhnlichsten und gefährlichsten Irrwegen gebührende Aufmerksamkeit geschenkt werden soll und 'seltsam verwickelte und tiefgehende Fragen der Erkenntnistheorie, der Psychologie und der sozialen Anschauungen und Wirklichkeiten' zu erörtern sind. Ein zweites Buch desselben Vf.[246]) bietet eine Methodenlehre und Systematik der Soziologie. Scharf sollen die Methoden der sog. exakten Wissenschaften gesondert werden von jenen der Biologie, Psychologie und Soziologie, die 'zum Gegenstand reines Leben haben, d. h. nichts als menschliche Bewufstheit und die Wechselwirkungen zwischen den Gedanken, Gefühlen, Bestrebungen des einen Menschen und denen anderer Menschen.' Interessant ist das Kapitel über die historische Methode und die soziologische Begriffsbildung: die historische Methode (= evolutionistische Betrachtungs- und Forschungsweise) dient dem Soziologen einerseits 'als allgemeines Prinzip beim Auffassen des innersten Wesens jeder soziologischen Erscheinung'; andererseits 'als Spezialmethode des besonderen Studiums der Veränderungen und genetischen Zusammenhänge der soziologischen Erscheinungen'. Wie die übrigen Arbeiten des bekannten Stockholmer Ordinarius für Nationalökonomie und Soziologie, bergen auch diese einen Reichtum an wertvollen Gedanken; sie kritisch zu verwerten, wäre ein verlockendes Beginnen, das sich der Referent für eine andere Stelle vorbehalten möchte. — Vier Bände der weit ausgreifenden systematischen Soziologie des Arztes und Privatgelehrten Müller-Lyer: Der Sinn des Lebens und der Wissenschaft (JBG. 33, IV, 10[68]), Phasen der Kultur und Richtungslinien des Fortschritts, Formen der Ehe, der Familie und der Verwandtschaft (JBG. 34, IV, 89[117]) und die Familie sind zwischen 1908 und 1912 im J. F. Lehmannschen Verlag, München, erschienen; der Langensche Verlag, der das noch auf weitere sieben Bände veranschlagte Werk übernommen hat, legt den 5. Bd.[247]) dieser der 'reinen Soziologie' gewidmeten Bücherfolge zugleich mit dem

---

d. soz. Bewufstsein; Instinkt, Intellekt u. Gesellschaftsbewufstsein]. D. soz. Erkenntnis [d. soziolog. Wahrheitsproblem; d. soziolog. Wahrheitskriterium; d. soz. Erkenntnis; d. soz. Wirklichkeit; Kausalität, Entwicklg. u. freier Wille; soz. Kausalität u. Entwicklg.) — **246)** id., D. Grundlage d. Soziologie. E. Progr. zu d. Methode d. Gesellschaftswissenschaft u. Naturforschg. Jena, Eugen Diederichs. 1912. gr.-8°. 188 S. M. 3. ||(Anon.): LCBl. (1913), Sp. 886 ('E. Programmbuch d. soziolog. Psychologismus'); R. H. Goldschmidt: AGesamtePsychol. 32, S. 18; W. Köhler: SchmollersJb. (1914), Heft 1, S. 379—82; W. Gerloff: Vergangenheit u. Gegenwart (1914), S. 324.]| (Inhalt: Vorwort. D. Erkenntnistheorie u. d. Problem d. Methode d. Soziologie. D. Ziele d. soziolog. Forschg. D. Soziologie u. d. 'eigentl.' Wissenschaften. D. psycholog. Analyse soz. Tatsachen. Induktion u. Deduktion in d. Sozialforschg. D. Möglichkeit d. soziolog. Deduktion. D. Regeln d. soziolog. Deduktion. D. Gesetzmäfsigkeit d. Gesellschaftslebens u. d. soziolog. Deduktion. D. Voraussetzgn. u. Arten d. soziolog. Induktion. D. hist. Methode u. d. soziolog. Begriffsbildg. D. objektiv gebundene Gesellschaftsleben u. d. Methodenfrage. D. Wesen u. d. Grundlage d. soziolog. Systematik.) — **247)** F. Müller-Lyer, Phasen d. Liebe. E. Soziologie d. Verhältnisses d. Geschlechter. (= Soziologie in Einzeldarstellgn. Bd. 5.) München, A. Langen. gr.-8°. XV, 254 S. M. 3,50. ||E. Müller: VjsWissPhilos&Soziologie (1913), S. 585; B. Malinowski: Geisteswissenschaften (1914), S. 751.]| (Inhalt: 1. Wandlgn. d. Liebesgefühle a) primitive Liebe, b) familiale Epoche, c) personale Epoche; 2. Wandlgn. d. Ehemotive. 3. Formen u. Phasen d. Frauenwerbg. 4. Phasen d. Liebe [Urzeit; frühverwandtschaftl. Phase; hochverwandtschaftl. Phase; spätverwandtschaftl. Phase; frühfamiliale Phase; hochfamiliale Phase; spätfamiliale Phase; frühpersonale Phase]. 5. Phasen u. Ursachen d. soz. Stellg. d. Frau [Überblick über d. Phasen d. Stellg. d. Frau; allgem. Ursachen, die d. Stellg. d. Frau bedingen; d. einzelnen Richtungslinien]. 6. Über d. 'Labilität' d. geschlechtl. Sitten. 7. D. Methode d. Phasen u. Richtungslinien. 8. D. Richtungslinien in d. Entwicklg. d.

1.[248]) einer neuen Reihe vor, die sich mit 'angewandter Soziologie' beschäftigen will. Das Unternehmen des Vf. ist, soweit wir sehen, von der Kritik bisher durchaus günstig beurteilt worden. Methodisch geht M.-L. so vor, dafs er für die verschiedenen Kulturgebiete Richtungslinien derart zu gewinnen sucht, dafs er die einzelnen Phasen, die sich ihm im Kulturverlaufe ergeben, durch Vergleichung zueinander in Beziehung setzt. Im erstgenannten Buche versucht M.-L. die Geltung des bereits in einem vorhergehenden Bande für die Entwicklung aller geonomischen Erscheinungen gewonnenen Dreistufengesetzes: Aufeinanderfolge von verwandtschaftlicher, familialer und individueller (oder personaler) Epoche auch für das Geschlechtsverhältnis aufzuzeigen (NB. Geonomie ist die Summe aller derjenigen Lebensäufserungen der Gesellschaft, die sich auf die Erhaltung der Art beziehen). Er formuliert (S. 228) als den Schlüssel zum Verständnis der gesamten Sexualentwicklung den Satz: 'Mit wachsender Kultur werden die ursprünglich (biologisch angelegten) rein animalischen Sexualinstinkte von einem immer reicher werdenden Vorstellungsleben überlagert; und das Geschlechtsleben wird infolgedessen von einer zunehmenden Durchgeistigung durchdrungen.' Das zweitgenannte Buch erblickt seine Aufgabe in der Anwendung der in den 'Entwicklungsstufen' gewonnenen soziologischen Einsichten auf das Leiden, 'das praktische Zentralproblem der menschlichen Gesellschaft'. Der 1. allgemeine Teil (der bisher vorliegt) spricht als Hauptergebnis der Untersuchung (S. 215) aus: 'Fast alle Leiden des Individuums entspringen aus Krankheiten und Fehlern des sozialen Organismus, und sie müssen daher mit sozialen Mitteln bekämpft werden'; auf die Gesetzmäfsigkeit aller Leiden weisen andere Betrachtungen hin. Den Büchern des Vf. sind recht viele Leser zu wünschen. — Mazzarella.[249]) — Unter den Überschriften: Die Novellen vom Blinden, Gestalten, Anekdoten und Gedankensplitter, Ein Seitenstück zu 1001 Nacht und Verliebte Leute (denen jedesmal eine orientierende Einführung vorangestellt ist) veröffentlicht Frobenius[250]) 78 Erzählungen, die einen guten Einblick in das Seelenleben der 'Schwarzen' gewähren sollen, in der Absicht, drei Vorwürfe zu entkräften, die man gewöhnlich gegen Eingeborene erhebt: den der Dummheit, der Lüge und der Unsittlichkeit. Unentbehrlich zur Psychologie der Haufsa, Nuye, Fulbe, Bena Lulua und einiger anderer Stämme. — Seidel[251]) bietet in diesem Bande Beiträge zur Sexualphysiologie und -ethik, die neben zutreffenden nicht selten unhaltbare Behauptungen aufstellen und vielfach in bekannten, doch auch in manchen

---

Geschlechtsverhältnisses [ökonom. Richtungslinie, psycholog. Richtungslinie].) — **248)** id., Soziologie d. Leiden. 1. Allgem. Teil. München, A. Langen. XIII, 226 S. M. 8. ||[E. Müller: VjsWissPhilos&Soziol. (1914), S. 416.]| (Inhalt: Medizin. u. soziolog. Leidenslehre. Schwierigkeiten u. Einwendgn. Forschungsmethode. Systematik d. Leiden. Klassifizierg. Soziolog. Durchführg. Nutzen d. soziolog. Leidenslehre. Gesetzmäfsigkeit d. Leiden. D. Leiden d. einzelnen als soz. Krankheiten. Formen u. Phasen d. kausalen Gedankens. Wert u. Bedeutg. d. Leidens. D. Entwicklungsphasen d. Erlösungsgedankens. Kulturbeherrschg. D. Einflufs d. Soziologie. D. Ziel. D. Weg. D. Gegenwart. D. Leiden u. d. Kunst. Schlufs.) — **249)** × G. Mazzarella, Studi di etnologia giuridica. Bd. 8: Etnologia analitica d. Antico. Diritto Indiano. Catania, Eug. Coco. gr.-8⁰. XXXI, 470 S. L. 80. — **250)** L. Frobenius, Schwarze Seelen. Afrikan. Tag- u. Nachtleben. Neue Erzählgn. gesammelt v. L. F. Berlin-Charlottenburg, Vita, Deutsches Verlagshaus. gr.-8⁰. 508 S. M. 26. ||[A. W. Nieuwenhuis: InternAEthn. (1914), S. 88.]| (D. Werk darf nur an Gelehrte, Forscher, Bibliophilen, Kolonialinteressenten, Künstler u. Biblioth. abgegeben werden!) — **251)** A. Seidel, Geschlecht u. Sitte im Leben d. Völker. Anthropolog., philosoph. u. kulturhist. Studien. Berlin, Hugo Bermühler. gr.-8⁰. XIII, 616 S. M. 10. ||[A. Vierkandt: LCBl. (1914), Sp. 656; Lenz: ARassen-

neuen, wohl nicht immer einwandfreien Forderungen von Änderungen in der Beurteilung geschlechtlicher Dinge, Ehereformen usw. gipfeln. Sehr übersichtlich läfst sich der Standpunkt des Vf. aus den drei Zusammenstellungen der wesentlichsten Ergebnisse seiner Untersuchungen erkennen; auf ihn dürfte für uns erst dann zurückzukommen sein, wenn in einem weiteren Bande die versprochene vergleichende Darstellung der geschlechtlichen Sitten aller Völker, also die eigentlichen kulturhistorischen Studien, vorliegen werden. — Szymansky:[252]) 'Der Determinismus im Verhalten der Organismen wird selbst durch psychische Kraft par excellence so wie die Kraft des assoziativen Gedächtnisses nicht unterbrochen.' — Lingner:[253]) Der menschliche Körper stellt ein vortreffliches Mittel zur Übung in erkenntnistheoretischen Operationen dar, er kann auf anderen Gebieten, z. B. dem der Technik, direkt als Modell verwendet werden. — Adler[254]) will zeigen, dafs die gesellschaftlichen Vorzüge und Schäden auf die seelische Entwicklung des Kindes einen gleichgerichteten Einflufs nehmen, indem sie das kindliche Ideal und Sehnen nach Überlegenheit auf ihre Bahnen lenken, mit ihrem Inhalt füllen, steigern oder schwächen; 'diese aus der Kindheit stammende tendenziöse Weltanschauung läfst in ihrer denkstarren Einseitigkeit den Gemeinsinn verdorren'. — Solvay[255]) betont den empirischen Charakter der gegenwärtigen politischen Methoden und die Notwendigkeit von Vorstellungen über 'Leben' und 'Denken' für die Schaffung von wissenschaftlichen Methoden für die soziale Erfahrung. Er versucht die Wirkung des Wissens (Unterscheidung von Spezial- und Allgemeinwissen) auf das menschliche Handeln festzustellen und zu theoretischen Gesetzen über das soziale Wohl, die Produktion, die Beziehungen zwischen Kapital und Arbeit zu entwickeln, dargestellt vom Standpunkt der Energetik und als Funktionen des Wissens. — Schallmayer[256]) berichtet über die wichtigeren Verhandlungen des ersten Universellen Rassenkongresses (London 1911), und zwar über den Aufsatz des indischen Gelehrten Brajendranath Seal 'Bedeutung von Rasse, Stamm, Nation', die Ausführungen v. Luschans über 'Anthropologische Rassenbetrachtung' und Spillers 'Problem von Rassengleichheit', ferner über Boas 'Unbeständigkeit menschlicher Typen' und Finch 'Die Wirkungen von Rassenmischungen', schliefslich die Arbeiten von Wu-Ting-Fang (China) und Tongo Takebe (Japan). — R. Hoeniger[257]) versucht in einer lehrreichen Übersicht 'feste Vorstellungen darüber zu gewinnen, wie aus dem räumlich unsicher begrenzten Gesamtbereich urzeitlich-germanischen Wesens deutsches Volkstum sich ausgeschieden hat, welchen Wohnraum es bis zum Ausgang des MA. gewann, und in welchem Umfang über die deutschen Grenzen hinaus eine deutsche Einflufsnahme auf fremdvölkische Aufsenlande erfolgte'. — Groos[258]) formuliert zwei Fragen: Wie kommen die Menschen dazu, von der Existenz phantastischer Wesen (Sphinxe, Kentauren) überzeugt zu sein und (vor allem) auf welche Er-

&Gesellschaftsbiologie 10. Jg. (1914), S. 821.]] (Mit zahlreichen Illustr.) — **252)** J. S. Szymanski, Über e. Gesetzmäfsigkeit im Verhalten d. Organismen: AnnNatur&Kulturphilos. 12, S. 181/7. — **253)** K. A. Lingner, D. Mensch als Organisationsvorbild: ib. 13, S. 15—37. Leipzig, Unesma-Verl. — **254)** A. Adler, Kindl. Seelenleben u. Gemeinsinn: ib. S. 38—45. Leipzig, Unesma-Verl. — **255)** E. Solvay, Über d. positiven bio-psych. u. energet.-produktivist. Grundlagen d. soz. Entwicklg.: ib. S. 88—102. Leipzig, Unesma-Verl. — **256)** Wilh. Schallmeyer, Rassenprobleme: ZPolitik 7, S. 412—27. Berlin, Carl Heymanns Verl. — **257)** R. Hoeniger, D. Erstehen d. deutschen Volkstums u. seine Verbreitg. im MA.: InternMschr. 7, Sp. 1221—46. Berlin, A. Scherl G. m. b. H. gr.-8°. — **258)** K. Groos, D. Psychologie d. Mythos: ib. 8, Sp. 1248—58. Berlin, A. Scherl. —

lebnisse stützt sich das mythenbildende Bewufstsein, wenn es jene merkwürdigen Mischgebilde erzeugt? — Wilke.[259]) — v. Spiefs.[260])

Geschichte der Naturwissenschaft und Medizin, der technischen Kultur. Strunz[261]) bietet anregende Abhandlungen über die in der Anmerkung genannten Themen; vieles ist wörtlich aus früheren Arbeiten des Vf. übernommen. Der erste Aufsatz zeigt, wie anfänglich Naturbetrachtung, Naturgefühl und Naturerkenntnis voneinander nicht zu scheiden sind, erst spät das dritte die beiden ersten ablöst. Die Alchimie als Praxis existierte schon in der prähistorischen Bronzezeit und gelegentlich der Herstellung von glänzenden, goldähnlichen Legierungen, bei den Ägyptern und Babyloniern entstand auf religiösem Boden schon früh die Theorie. — In der lebendigen, das antike Kulturmilieu treffend festhaltenden Form der Erzählung, doch auf gründlichem Quellenstudium fufsend, weist an einem schönen Beispiel Meyer-Steineg[262]) nach, 'dafs manches, was man gewöhnlich als erst durch die moderne Wissenschaft errungen ansieht, schon vor Jahrhunderten bekannt war, dafs viele Probleme, welche heute den Arzt bewegen, bereits vor Jahrtausenden aufgeworfen und zum Teil in ähnlicher Weise angegriffen waren': hier betrifft es vorzüglich den Zwiespalt zwischen Forscher und Praktiker. — Den auch in den Kreisen der Gebildeten durchschnittlich nicht sonderlich grofsen Kenntnissen auf dem medizinisch-geschichtlichen Gebiete wird Diepgens[263]) Darstellung gut begegnen können; der gewählte methodische Vorgang scheint uns durchaus zweckmäfsig zu sein, die biographischen Daten an ihrer Stelle den systematischen Darlegungen einzugliedern. — Die Technik des Kriegswesens:[264]) ein Werk, das während des Weltkrieges wohl von vielen studiert worden ist, als Quellenschrift und Ratgeber ersten Ranges, ausgezeichnet durch Zuverlässigkeit und leicht verständliche Form, in den einzelnen Abschnitten von hervorragenden Fachmännern bearbeitet. Art und

---

259) × G. Wilke, Einflufs d. Sexuallebens auf d. Mythologie u. Kunst d. indoeuropäischen Völker: MAnthrGesWien 42, S. 1—48. (Mit 88 Abbn. im Text.) — **260)** × K. v. Spiefs, D. kulturgeschichtl. Bedeutg. v. Tierdarstellgn. Progr. Wien. 85 S. (Mit 1 Tfl.)

261) F. Strunz, D. Vergangenheit d. Naturforschg. E. Beitr. z. Gesch. d. menschl. Geistes. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8°. VII, 197 S. M. 4. |[H. Schelenz: LCBl. (1914), Sp. 402/4; Poske: ZPhysik&ChemUnterr. (1914), S. 307; E. Benisch-Darlang: AllgLBl. (1914), Sp. 360; M. Simon: Geisteswissenschaften 1. Jg., S. 777 (absprechend).]| (Mit 12 Tfln. Inhalt: D. Vergangenheit d. Naturforschg. [e. Einleitg.]. Naturgefühl u. Naturerkenntnis. D. Anfänge d. Alchimie. E. Naturforscherin d. MA. [Hildegard v. Bingen]. D. Chemie d. Araber. Biochem. Theorien bei Joh. Amos Comenius. Joh. Baptist v. Helmont als Chemiker u. Naturphilosoph. D. Erfindg. d. europäischen Porzellans. Rousseau u. d. Natur. Anhang: Erklärg. d. Tfln. mit alchimist. Abbn. u. Hss.) — **262)** Th. Meyer-Steineg, E. Tag im Leben d. Galen. Jena, Eug. Diederichs. 63 S. M. 2. |[W. Schonack: LCBl. (1914), Sp. 886 ('Alles in allem: d. inhaltl. wertvolle, splendid gedruckte u. vornehm ausgestattete Schriftchen kann Kennern wie Laien nur bestens empfohlen werden'); Rabehl: WSKPh. (1914), S. 298—302; F. E. Kind: BPWS. (1914), S. 1370—20.]| (Inhalt: Vorwort. D. Vivisektion. D. ärztl. Prinzipienkampf. D. Besuch bei d. Chirurgen. Anmerkgn.) — **263)** P. Diepgen, Gesch. d. Medizin. II. MA. (= Sammlg. Göschen. No. 745.) Berlin u. Leipzig, G. J. Göschensche Verlagshandlg. kl.-8°. 118 S. geb. M. 0,90. (Inhalt: Einleitg. D. Tradition [d. oström., d. arab. u. abendländ. Medizin]. D. theoret. Wissen u. prakt. Können d. MAlichen Arztes: a) D. rationell-empir. Elemente. b) Einflüsse v. seiten d. relig. Weltanschauung auf d. MAliche Medizin. D. Pseudowissenschaften u. d. Medizin [Magie, Astrologie, Traumdeutg.]. D. ärztl. Stand. Register.) — **264)** Technik d. Kriegswesens. Unter Redaktion v. M. Schwarte bearbeitet v. M. Schwarte, O. Poppenberg, W. Schwinning, O. v. Eberhard, K. Becker, J. Schroeder, O. Kretschmar, L. Glatzel, A. Kersting. (= D. Kultur d. Gegenwart, hrsg. v. P. Hinneberg. Tl. 4, Bd. 12.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. XI, 886 S. M. 24. |[H. Seyfert: Vergangenheit&Gegenw.

Gang des Krieges sind ja mit bedingt durch die Höhe der technischen Kultur einer bestimmten Zeit, doch wirkt die Kriegsvorbereitung auch ihrerseits durch die von ihr gestellten Aufgaben befruchtend auf die Ausgestaltung fast aller Zweige der Technik. In einem einleitenden Kapitel führt der Herausgeber den Fernerstehenden vorzüglich in den weitverzweigten Organisationsapparat des Heeres, in das Wesen des Krieges ein. Poppenberg untersucht die Beziehungen zwischen Waffen- und Explosionstechnik, Schwinning belehrt über die durch die Verbesserung der Stahlsorten und die Entwicklung der Konstruktionstechnik bewirkten Fortschritte an Gewehren und Geschützen, Becker und v. Eberhard besprechen die zur sicheren Zielerreichung vorhandenen (erst durch die Vervollkommnung der optischen Instrumente ermöglichten) Visiereinrichtungen und Entfernungsmesser. Schroeter behandelt das Befestigungs-, Kretschmer und Glatzel das Seekriegswesen. Von Begeisterung getragen, Begeisterung weckend ist das letzte, von Kersting verfafste Kapitel, das dem Einflufs des Krieges auf die wichtigsten Kulturprobleme nachgeht. Doch sind alle geistigen, moralischen und sozialen, politischen und volkswirtschaftlichen, wissenschaftlichen und künstlerischen Probleme des Kriegswesens auch noch einem besonderen Bande, Kriegskunst und Kriegswissenschaft betitelt, vorbehalten. — In sehr übersichtlicher Anordnung und alles Wesentliche berücksichtigend, schildert Meyer[265]) 'die Einflüsse des modernen Verkehrswesen und der in den letzten Jahrzehnten zu so ausgedehntem Aufschwung gelangten Technik auf den Krieg', den modernen Krieg, den wir alle jetzt in seiner furchtbaren Gewalt, aber auch erhabenen Gröfse ehrfurchtsschaudernd miterleben. — Köster[266]) zeigt, 'dafs die Nautik vor Jahrtausenden bereits auf einer Stufe stand, die der hohen Kultur des Altertums durchaus entsprach'. Es werden kurz die wichtigsten einschlägigen antiken Schriften genannt, auf die astronomischen Kenntnisse (und die bezüglichen Instrumente) im Dienste der Schiffahrt hingewiesen, das Signalwesen besprochen usw.; ein empfehlenswerter Überblick. — Bahn[267]) erörtert in lehrreicher Weise

(1914), S. 41; X.: HZ. 17 (1914), S. 168/9; H. Rohne: Geisteswissenschaften 1. Jg., S. 183/4.]| (Mit 91 Abbn. im Text. Inhalt: M. Schwarte, Kriegsvorbereitg., Kriegführg. [S. 1—268], O. Poppenberg, D. Waffentechnik in ihren Beziehgn. z. Chemie [S. 269—302: Allgemeine Betrachtgn. über d. Wesen d. Explosivstoffe; Treibmittel; d. Sprengstoffe; Zündmittel]. W. Schwinning, D. Waffentechnik in ihren Beziehgn. z. Metallurgie u. z. Konstruktionstechnik [S. 303—86: D. Einflufs d. Entwicklg. d. Metallurgie auf d. Fortschritte d. Waffenbaus; d. Beziehgn. d. Waffentechnik z. Konstruktionstechnik]. v. Eberhard, D. Waffentechnik in ihren Beziehgn. z. Optik [S. 387—422]. K. Becker, D. Waffentechnik in ihren Beziehgn. z. Physik u. Mathematik [S. 423—71: Innere Ballistik; äufsere Ballistik]. J. Schroeter, Technik d. Befestigungswesens [S. 472—568: Ursprung u. Begriff d. Befestigg.; geschichtl. Entwicklg. d. Befestigungswesens mit besonderer Berücksichtigg. d. kulturellen Einflüsse; d. heut. Stand d. Befestigungswesens; d. Festungswesen im Rahmen d. heutigen Kulturstaates]. Technik d. Seekriegswesens: O. Kretschmer, D. materielle Vorbereitg. für d. Seekrieg [S. 569—722]. L. Glatzel, Flottenpersonal u. Seekriegführg. [S. 723—73]. A. Kersting, D. Einflufs d. Kriegswesens auf d. Gesamtkultur [S. 774—871].) — **265)** A. Meyer, D. Krieg im Zeitalter d. Verkehrs u. d. Technik. (= Aus Natur u. Geisteswelt. Bd. 271.) Leipzig, B. G. Teubner. 1909. II, 188 S. geb. M. 1,25. (Mit 3 Abbn. im Text u. 2 Tfln. Inhalt: D. moderne Verkehrswesen u. d. Krieg. Vom Aufmarsch d. Heere. D. Suchen d. Entscheidg. Von früheren u. modernen Schlachten. Von Verfolgg. u. Entscheidg. Einiges v. Heeresfuhrwesen u. Etappendienst. Vom Festungskrieg. Lit.) — **266)** A. Köster, D. Nautik im Altertum. (= Meereskunde, Sammlg. volkstüml. Vorträge. Heft 88.) Berlin, E. S. Mittler & Sohn. 36 S. M. 0,50. — **267)** K. Bahn, D. Entwicklg. d. Luftfahrzeuge z. Kriegsmittel: InternMschr. 8, Sp. 81—111, 337—62, 731—58. Berlin, Aug. Scherl.

die Entwicklung der Luftschiffe und Flugzeuge, vergleicht die verschiedenen Systeme, würdigt die Bedeutung der Luftfahrzeuge im Kriege und untersucht die Mittel, die gegenwärtig im Kampfe der Luftfahrzeuge untereinander zum Angriff und zur Verteidigung angewendet werden können.

Verschiedenes und Nachträge. Weinzieher[268]) stellt, soweit dies auf Grund der gedruckten (nicht immer als neuesten herangezogenen) Literatur geschehen kann, in einer manches in neue Betrachtung rückenden, übersichtlichen Arbeit die Blütezeit in der Geschichte des schweizerischen Buchhandels in Beziehung zur geistigen Kultur jener Tage dar, als die Eidgenossenschaft im 15. Jh. mit Basel, im 16. und 17. mit Basel, Genf und Zürich eine der bedeutendstsn Stellen im internationalen Buchhandel einnahm. Kleinere Versehen berichtigen die Besprechungen. — In sehr schöner Ausstattung legt die C. H. Becksche Verlagsbuchhandlung (München) zur Feier ihres 150j. Bestandes einen Verlagskatalog[269]) vor, der aber nicht blofs das Verzeichnis aller Bücher des Verlages enthält, sondern (zugleich als sehr schätzenswerten Beitrag zur Geschichte des deutschen Buchhandels überhaupt) auch eine wertvolle, vom derzeitigen Inhaber Oskar Beck verfafste historische Einleitung über die Tätigkeit der auch als Persönlichkeiten sympathisch geschilderten jeweiligen Besitzer des Verlags seit dessen Entstehen bringt. Am interessantesten ist vielleicht doch der Bericht über die letzten 40 Jahre, während deren Oskar Beck an der Spitze der Firma steht. 56 Bilder von Autoren, die in der Entwicklung des Verlages eine besondere Rolle spielen, sind beigegeben. — Zieglers[270]) feinsinniges Buch ist in erster Linie ein philosophisches, seine Deutung des Kulturbegriffes als eines Selbstbefreiungsprozesses des bewufstlosen Weltgeistes im Bewufstsein des Menschen eine metaphysische, keine historische. Aber die behandelten Probleme fallen, dem Stofflichen nach, ins Gebiet der Geschichte: so dafs der Historiker auch den nicht-historischen Gedankengängen des tiefschürfenden Vf. mit grofsem Interesse folgen wird. — Hertz.[271]) — Wundt.[272]) — Holtzmann.[273]) — Knortz.[274, 275]) — Schäfer.[276]) — Friedrichs.[277]) — Riepl.[278]) — Archiv.[279]) —

---

268) S. Weinzieher, Z. Gesch. d. schweizer. Buchhandels im 15. bis 17. Jh. Bern, A. Francke. gr.-8⁰. 110 S. M. 2,20. |[A. Schmidt: LCBl. (1914), Sp. 696; A. Götze: HZ. 17 (1914), S. 440/1.]| — 269) Verlagskatalog d. C. H. Beckschen Verlagsbuchhandlg. Oskar Beck in München 1763—1913. Mit e. geschichtl. Einleitg. Hrsg. z. Feier d. 150j. Bestehens d. Firma. 376 S. |[E. Freys: HJb. (1914), S. 491/2; Notiz in d. HZ. 16 (1914), S. 646]| — 270) L. Ziegler, D. Wesen d. Kultur. Jena, Eugen Diederichs. 1903. V, 192 S. M. 4. (Inhalt: Einleitg. D. Verlassen d. Natürlichkeit. D. Überwindg. d. Zivilisation. D. Wesen d. Kultur.) — 271) × A. Hertz, Tabellen d. gesamten Kulturgesch. München, A. Hertz. 22,5×32 cm. 79 S. M. 2,50. — 272) × Wilh. Wundt, Einleitg. in d. Philosophie. 6. Aufl. Mit e. Anhang: Tabellar. Übersichten z. Gesch. d. Philosophie u. ihrer Hauptrichtgn. Leipzig, A. Kröner. gr.-8⁰. XVIII, 448 S. M. 8. — 273) × A. Holtzmann, Ind. Sagen. Neu hrsg. v. M. Winternitz. Mit Buchausstattg. v. E. Schneidler. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8⁰. XXX, 390 S. geb. M. 15. — 274) × K. Knortz, Hexen, Teufel u. Blocksbergspuk in Gesch., Sage u. Lit. Annaberg, Grasers Verl. 169 S. M. 2,40. — 275) × id., D. Vögel in Gesch., Sage Brauch u. Lit. Mit Buchschmuck v. H. Berthold. München, F. Seybold. gr.-8⁰. III, 296 S. M. 4,20. — 276) × D. Schäfer, Aufsätze, Vorträge u. Reden. 2 Bde. Jena, G. Fischer. gr.-8⁰. VIII, 492 S.; IV, 475 S. M. 18. — 277) × A. Friedrichs, Klass. Philosophie u. Wirtschaftswissenschaft. Untersuchgn. z. Gesch. d. deutschen Geisteslebens im 19. Jh. Gotha, F. A. Perthes. XII, 600 S. M. 12. — 278) × W. Riepl, D. Nachrichtenwesen d. Altertums mit besonderer Rücksicht auf d. Römer. Leipzig, B. G. Teubner. gr.-8⁰. XIV, 478 S. M. 16. — 279) × Arch. für d. Gesch. d. Naturwissenschaften u. d. Technik. Hrsg. v.

Lichtenfeld.[280]) — Holzschnitte.[281]) — Raphael.[282] — Mayer.[283]) — Funder.[284]) — Jacobsen.[285]) — v. Boehn[286]) — Roscher.[287]) — Ott.[288]) — Bechers Werk[289]) steht schon deshalb auf sehr beachtenswerter Höhe, weil es ein Gelehrter schrieb, der in gleicher Weise Philosoph und Naturforscher ist. Es inhaltlich eingehend zu würdigen, darf in unserem Zusammenhange unterbleiben; wir empfehlen es aber dringend dem Historiker, der über die einschlägigen Fragen aus klarer, tiefer Quelle schöpfen möchte: ist doch das Naturbild einer bestimmten Zeit letztlich wieder ein Kulturphänomen. — Spranger[290]) zeichnet in geistvoller Weise die sechs Grundtypen der Lebensformen: den theoretischen, den wirtschaftlichen, den sozialen Menschen, den Machtmenschen, den Phantasie- und den religiösen Menschen. Seiner Analyse hier im einzelnen zu folgen, erscheint unmöglich: der Historiker wird aus ihr für das Verstehen der grofsen Persönlichkeiten sachlich, mehr noch durch die scharf durchdachte Gedankenfolge methodisch reichen Gewinn ziehen. — Messers Psychologie[291]) halten wir für jeden, der sich einen Überblick über den gegenwärtigen Stand dieser Wissenschaft (in der von dem Vf. selbst S. 44f. gezogenen Abgrenzung) verschaffen will, zur Einführung vorzüglich geeignet. Klar und eindruckvoll geschrieben, wird das Buch auch zu Nachschlagezwecken herangezogen werden können. Hervorgehoben seien nur die kurzen Ausführungen über das Verhältnis der Psychologie zu den Natur- und Geisteswissenschaften (S. 374ff.); hier auch der Satz: 'Insbesondere würde derjenige Historiker seine eigenen Aufgaben und sein eigenes Erklärungs-

---

K. v. Buchka, H. Stadler, K. Sudhoff. Bd. 6: Festschr., K. Sudhoff z. Feier seines 60. Geburtstages gewidmet v. Freunden, Verehrern u. Schülern. Leipzig, F. C. W. Vogel. gr.-8°. XII, 438 S. M. 20. (Mit 4 Abbn., 1 Bildn. u. 1 Tfl.) — **280)** × Lichtenfeld, D. Gesch. d. Ernährg. Berlin, G. Reimer. gr.-8°. XVII, 865 S. M. 9. (Mit eingedruckten Kurven.) — **281)** × Primitive Holzschnitte. Einzelbilder d. 15. Jh. Strafsburg, J. H. E. Heitz. 40×38,5 cm. M. 30. (72 Tfln. mit 18 S. [farbig illustrierten] Text.) — **282)** × M. Raphael, Von Monet zu Picasso. Grundzüge e. Ästhetik u. Entwicklg. d. modernen Malerei. München, Delphin-Verl. gr.-8°. 130 S. M. 6. (Mit 32 Abbn.) — **283)** × L. A. Mayer, Gesch. d. span. Malerei. 2 Bde. Leipzig, Klinkhardt & Biermann. Lex.-8°. VIII, 276 S.; VIII, 292 S. M. 40. (Mit 286 Abbn.) — **284)** × A. Funder, D. Ästhetik d. Frans Hemsterhuis u. ihre hist. Beziehgn. (mit einigen Zusätzen v. Ad. Dyroff). (= Renaissance u. Philosophie, Beitrr. z. Gesch. d. Philosophie, hrsg. v. Ad. Dyroff.) Bonn, P. Hanstein. gr.-8°. 157 S. M. 4. — **285)** × E. Jacobsen, Umbr. Malerei d. 14., 15. u. 16. Jh. Studien in d. Gemäldegalerie zu Perugia. (= Z. Kunstgesch. d. Auslandes. Heft 107.) Strafsburg, J. H. E. Heitz. Lex.-8°. XII, 149 S. M. 30. (Mit 78 Lichtdrucktfln.) — **286)** × D. Mode. Menschen u. Moden im 17. Jh. Nach Bildern u. Stichen d. Zeit ausgewählt u. geschildert v. M. v. Boehn. München, F. Bruckmann. VI, 190 S. M. 6,50. (Mit Abbn. u. 30 farb. Tfln.) — **287)** × W. H. Roscher, Omphalos. E. philolog.-archäolog.-volkskundl. Abhandlg. über d. Vorstellgn. d. Griechen u. anderer Völker v. 'Nabel d. Erde'. (= AbhKglSächsGesWissensch. Philol.-Hist. Kl. 29.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. 142 S. M. 8. (Mit 68 Fig. auf 9 Tfln. u. 8 Bildern im Text.) — **288)** × E. Ott, Henri Bergson, d. Philosoph moderner Relig. (= Aus Natur u. Geisteswelt. Bd. 480.) Leipzig, B. G. Teubner. II, 131 S. geb. M. 1,25. — **289)** × E. Becher, Naturphilosophie. (= D. Kultur d. Gegenwart, hrsg. v. P. Hinneberg. Tl. 3, Abt. 7/I.) Leipzig, B. G. Teubner. Lex.-8°. X, 427 S. M. 14. |[Weinstein: Naturwissenschaften (1914), S. 1071/3.]| (Inhalt: Einleitg. Aufgabe d. Naturphilosophie. Naturerkenntnistheorie. Gesamtbild d. Natur.) — **290)** Ed. Spranger, Lebensformen. E. Entwurf. S.-A. aus: Festschr. für Alois Riehl, v. Freunden u. Schülern zu seinem 70. Geburtstage dargebracht. Halle a/S., Max Niemeyer. gr.-8°. 110 S. M. 2,40. — **291)** A. Messer, Psychologie. (= D. Weltbild d. Gegenwart, hrsg. v. K. Lamprecht u. Hans F. Helmolt. Bd. 18.) Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt. gr.-8°. XII, 395 S. geb. M. 7,50. |[Dieffenbacher: LCBl. (1914), Sp. 1541; A. Siehler: ASystemPhilos. (1914), S. 494/7; K. Kubbe:

vorfahren mifsverstehen, der die wissenschaftliche Psychologie, weil sie nach allgemeinen Gesetzen forscht, zu den Naturwissenschaften verweisen und ihr jede Bedeutung für die Geisteswissenschaften, speziell für die historischen Disziplinen, absprechen wollte.' — Für uns ist die 1. Abhandlung Joëls[292]) die wichtigste; sie gibt ein lebendiges, die Quellen glänzend verwertendes Bild, zumal der geistigen Struktur jener Zeit 'vor 100 Jahren', wie wir es in gleicher Prägung kaum in einem anderen Werke finden. — Die Neuauflage Sternbergs[293]) ist nicht blofs äufserlich verändert worden (Titel, Umfang, Ausfall einiger Abschnitte), sie hat vielfach auch innerlich einschneidende Veränderungen erfahren (vgl. des Vf. diesbezügliche Ausführungen im Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie V [1911]): sie betreffen hauptsächlich die Einschaltung eines Aufrisses der rechtsphilosophischen Problematik und die Ausgestaltung und Vertiefung der Methoden- und Quellenlehre. Die frühere psychologische Begründung schöpferischer Rechtswissenschaft ist jetzt durch eine umfassende allgemeine philosophische und soziologische ersetzt; 'die analytische Kritik der alten Methode hat einem synthetischen Aufbau Platz machen müssen', ohne dafs damit allerdings der psychologische Gesichtspunkt und die analytische Methodenkritik als verworfen gelten soll; sie erscheinen dem Vf. nur weniger wesentlich. Sehr anregend auch in den historischen Teilen. — Trubetzkois Buch[294]) kommt im gegenwärtigen Weltkriege eine besondere Bedeutung zu; ein aktiver Diplomat in hervorragender Stellung, der sich sachlich und zwanglos über die grofsen Fragen der äufseren (doch in Beziehung zur inneren) Politik seines Staates ausspricht, hat es 1910 geschrieben, und so ist es vorzüglich geeignet, in das Verständnis russisch-diplomatischen Gedankenganges einzuführen. Besonders lehrreich ist heute die Darstellung von Rufslands Verhältnis zu seinen Bundesgenossen, die Abschätzung der von Frankreich bei einem Kriege zu erwartenden diplomatischen bzw. militärischen Unterstützung; wertvoll auch die Diskussion über die Stellung Italiens. Man wird dem Verlage für die Veranstaltung einer deutschen Übersetzung dieses interessanten Werkes Dank wissen. —

ZPhilos&Pädagogik (1914), S. 548/7.]| — **292)** K. Joël, Antibarbarus. Vorträge u. Aufsätze. Jena, Eugen Diederichs. gr.-8⁰. 191 S. M. 8. |[M. Frischeisen-Köhler: HZ. 18 (1915), S. 488 ('Es dürfte wenig Philosophen d. Gegenwart geben, die mit gleicher Feinfühligkeit u. geschichtl. Erfahrg. d. Vollendg. d. Darstellg. verbinden, die selber e. Zeichen d. Geisteskultur ist, deren Wesen u. Aufgaben J. in diesen Aufsätzen erörtert'); B. Vallentin: LCBl. (1914), Sp. 1578 (J.s Buch verdankt seinen Rang d. tiefen wissenschaftl. Fundierg. u. geistigen Durchdringg. d. Tatsachenstoffes, welche allein d. Ergebnis seiner sicheren u. umfassenden Beherrschg. ist').]| (Inhalt: D. Kultur vor 100 Jahren [Modern u. Klassisch]. D. armselige Zeitalter; d. heroische Zeitalter; d. organ. Zeitalter [S. 1—128]. Gesellschaft u. Geisteskultur. Gute Gesellschaft. D. Glaube d. Atheisten.) — **293)** Th. Sternberg, Einführg.in d. Rechtswissenschaft. Tl. 1: Methoden- u. Quellenlehre. 2., neugestaltete Aufl. (= Sammlg. Göschen. No. 169.) Leipzig, G. J. Göschensche Verlagsbuchhandlg. 1912. kl.-8⁰. 190 S. geb. M. 0,90. (Inhalt: 1. Wesen u. Funktion d. Rechts. 2. D. Gelten d. Rechts u. seine Gründe [Lehre v. d. Rechtsquellen]. I. Buch: D. Recht in seiner geschichtl. Erscheing. 3. Entstehg. u. Entwicklg. d. Rechts. 4. Röm. Rechtsgesch. 5—8. Deutsche Rechtsgesch. II. Buch: D. Rechtsfindg. 9. Prinzip d. subjektiven u. objektiven Rechtsbeurteilg. [Rechtsgefühl bzw. Rechtswissenschaft]. 10. Allgemeine Voraussetzgn. d. jurist. Denkens. 11. Kritik d. traditionellen Hermeneutik u. Begründg. d. modernen wissenschaftl. Rechtsfindg. 12. Kritik d. Freirechtslehre. 13. D. Wissenschaftsrecht d. Zukunft u. Gegenwart. III. Buch: D. Rechtsphilosophie. 14. Rechtsphilosophie u. Jurisprudenz. 15./6. System d. Rechtsphilosophie; Rechtspädagogik; Ethik d. jurist. Berufs.) — **294)** G. Trubetzkoi, Rufsland als Grofsmacht. Übersetzt u. eingeleitet v. J. Melnik. Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt. XII, 198 S. M. 7. |[O. Hoetzsch: Geisteswissenschaften (1913/4), S. 581/2.]| —

Kaindl.[295]) — Furtwängler.[296]) — Schuchhardt.[297]) — Brandi.[298]) — Sethe.[299]) — Wilser.[300]) — Spitzer.[301]) — Hayn und Gotendorf.[302]) — Bourke.[303]) — Plofs-Bartels.[304]) — Quanter.[305]) — Poys.[306]) — Wagner.[307]) — Sudhoff.[308]) — Reallexikon.[309]) — Kuberka.[310]) — Kurella.[311]) — Collas.[312]) — Böklen.[313]) — Hauser.[314]) — Leisching.[315]) — Schünemann.[316]) — Eisenstädter.[317])

---

295) × R. F. Kaindl, Gesch. u. Volkskunde. Inaugurationsrede. Czernowitz, H. Pardini. gr.-8°. 48 S. M. 2. — **296)** × A. Furtwängler, Kleine Schriften. Hrsg. v. J. Sieveking u. Ludw. Curtius. Bd. 2. München, C. H. Beck. Lex.-8°. VI, 532 S. M. 24. (Mit 158 Abbn. u. 30 Tfln.) — **297)** × C. Schuchhardt, Westeuropa als alter Kulturkreis. Berlin, G. Reimer. Lex.-8°. S. 735—64. M. 1. (Mit 19 Fig.) — **298)** × K. Brandi, D. Renaissance in Florenz u. Rom. 8 Vorträge. 4. Aufl. Leipzig, B. G. Teubner. XIV, 279 S. M. 5. — **299)** × K. Sethe, Sarapis u. d. sog. κάτοχοι d. Sarapis. Zwei Probleme d. griech.-ägypt. Religionsgesch. (= AbhKglGesWissenschGöttingen Phil.-Hist. Kl. NF. 14, No. 5.) Berlin, Weidmann. Lex.-8°. IV, IV, 100 S. M. 6,60. — **300)** × L. Wilser, D. Germanen. Beitrr. z. Völkerkunde. Neue, d. Fortschritten d. Wissenschaft angepafste u. mehrfach erweiterte Aufl. Bd. 1. Leipzig, Dieterich. gr.-8°. XII, 265 S. M. 6. (Mit Abb. u. 1 Tfl.) — **301)** × H. Spitzer, Untersuchgn. z. Theorie u. Gesch. d. Ästhetik. Bd. 1: Herm. Hettners kunstphilosoph. Anfänge u. Literarästhetik. I. Graz, Leuschner & Lubensky. gr.-8°. XVII, 507 S. M. 12. — **302)** × H. Hayn u. A. M. Gotendorf, Bibliotheca Germanorum erotica et curiosa. Verz. d. gesamten deutschen erot. Lit. mit Einschlufs d. Übersetzgn., nebst Beifügg. d. Originale. Zugleich 3., ungemein vermehrte Aufl. v. H. Hayns 'Bibliotheca Germanorum erotica'. Bd. 2/5. München, G. Müller. gr.-8°. 715, 648, 566, 520 S. je M. 15. — **303)** × J. G. Bourke, D. Unrat in Sitte, Gebrauch, Glauben u. Gewohnheitsrecht d. Völker. Verdeutscht u. neu bearbeitet v. F. S. Kraufs u. H. Ihm. Mit e. Geleitwort v. Sigm. Freud. (= Beiwerke z. Studium d. Anthropophyteia. Bd. 6.) Leipzig, Ethnolog. Verl. 31,5×24,5 cm. XV, 595 S. M. 30. — **304)** × H. Plofs u. M. Bartels, D. Weib in d. Natur- u. Völkerkunde. Anthropolog. Studien. 10., stark vermehrte Aufl. Neu bearbeitet u. hrsg. v. Paul Bartels. 2 Bde. Leipzig, Th. Grieben. Lex.-8°. XV, 1024, 904 S.; XLIV S. M. 30. (Mit d. Porträt d. weil. Vf., 11 lithograph. Tfln. u. 726 Textabbn.) — **305)** × R. Quanter, D. Liebesleben im Orient. (= D. Liebesleben aller Zeiten u. Völker. Bd. 4.) Leipzig, G. H. Wigand. gr.-8°. VII, 429 S. M. 10. — **306)** × J. Prys, D. Staatsroman d. 16. u. 17. Jh. u. s. Erziehungsideal. Würzburg, F. Staudenraus. VII, 166 S. M. 4. (Mit 8 Abbn.) — **307)** × P. Wagner, Gesch. d. Messe. Tl. 1: Bis 1600. (= Kleine Handbücher d. Musikgesch. nach Gattgn., hrsg. v. H. Kretzschmar. Bd. 11/I.) Leipzig, Breitkopf & Härtel. gr.-8°. VIII, 548 S. M. 12. — **308)** × K. Sudhoff, D. Ursprung d. Syphilis. Vortrag. Leipzig, F. C. W. Vogel. gr.-8°. 17 S. M. 1,50. — **309)** × Reallexikon d. german. Altertumskunde. Unter Mitwirkg. zahlreicher Fachgelehrten hrsg. v. Johs. Hoops. Bd. 1. Strafsburg, K. J. Trübner. Lex.-8°. XVII, 642 S. M. 21. (Mit Abb. u. 4 Tfln.) — **310)** × F. Kuberka, Über d. Wesen d. polit. Systeme in d. Gesch. Heidelberg, Carl Winter. gr.-8°. V, 92 S. M. 2,40. — **311)** × H. Kurella, D. Intellektuellen u. d. Gesellschaft. E. Beitr. z. Naturgesch. begabter Familien. (= Grenzfragen d. Nerven- u. Seelenlebens, hrsg. v. L. Loewenfeld. Heft 88.) Wiesbaden, J. F. Bergmann. Lex.-8°. VII, 124 S.; V S. M. 3,60. — **312)** × G. F. Collas, Gesch. d. Flagellantismus unter besonderer Berücksichtigg. d. Religionsgebräuche, d. Erziehungswesens, d. Sklaverei, d. Strafrechtspflege u. verwandter Materien. Bd. 1: D. Flagellantismus im Altertum. Leipzig, G. H. Wigand. gr.-8°. XXIV, 328 S. M. 10. — **313)** × E. Böklen, D. 'Unglückszahl' Dreizehn u. ihre myth. Bedeutg. (= Mytholog. Biblioth. Bd. 5, Heft 2.) Leipzig, J. C. Hinrichs Verl. Lex.-8°. IV, 116 S. M. 4,50. — **314)** × A. Hauser †, Stillehre d. architekton. u. kunstgewerbl. Formen. Tl. 1: Stillehre d. architekton. Formen d. Altertums. 4. Aufl., teilweise neu bearbeitet v. Otto Reich. Wien, Alfr. Hölder. gr.-8°. XII, 160 S. M. 2,60. (Mit 176 Originalholzschnitten.) — **315)** × J. Leisching, Schabkunst. Ihre Technik u. Gesch. in ihren Hauptwerken v. 17. bis z. 20. Jh. Wien, A. Wolf. 32,5×26 cm. VI, 98 S. Auf Bütten M. 120. (Mit 75 Tfln.) — **316)** × G. Schünemann, Gesch. d. Dirigierens. (= Kleine Handbücher d. Musikgesch. nach Gattgn. Bd. 10.) Leipzig, Breitkopf & Härtel. gr.-8°. IX, 359 S. M. 8. (Mit vielen Orchesterplänen.) — **317)** × J. Eisenstädter, Elementargedanke u. Übertragungstheorie in d. Völkerkunde. (= Studien u. Forschgn. z. Menschen- u. Völkerkunde, unter Leitg. v. G. Buschan. Bd. 11.) Stuttgart, Strecker & Schröder. gr.-8°. VIII, 206 S. M. 30.

§ 72C.

Kirchengeschichte von etwa 900—1517.

Fr. Bliemetzrieder.

(Verwandtes in anderen §§ s. 'Handbuch' S. 79.)

Allgemeines. Es ist anzuerkennen, dafs Frankreich in Enzyklopädie gewaltig schafft. In einem weiteren Hefte[1]) des 'Lexikons für kirchliche Geschichte und Geographie' interessieren hier die Artikel 'Gottesfreunde' oder 'Bogomilen' von P. Bernard und 'Amadeus von Savoyen' (Papst Felix V.) von G. Mollat. — Martin[2]) entwirft ein Bild der MAlichen Welt- und Lebensanschauung, soweit sie sich in den Schriften des berühmten florentinischen Staatsmannes Col. Salutati zeigt. M. glaubt in Salutati einen klassischen Zeugen MAlicher Weltanschauung, d. h. des bewufsten MAlichen Katholizismus, gefunden zu haben, d. h. jener gedanklichen Verbindung zwischen asketischer Weltverneinung und trotzdem Weltbeherrschung. M. findet die Auffassung v. Eickens, die er selbst nur durch mühsames Zusammentragen aus zahlreichen Quellen belegen konnte, in den Schriften dieser einzigen Persönlichkeit fast vollständig vereint, Salutati's der 'kein Theologe, sondern ein Laie, politischer Gegner der Kurie und Humanist' war, dabei 'aber ein bewufster und betonter Katholik', der, wenn er seine religiösen Ansichten äufsert, nicht Privatansichten, sondern lediglich die 'richtigen katholischen' Ansichten aussprechen will. Die Arbeit M.s will in erster Linie als Supplement, freilich in einem wesentlichen Punkte auch als Verbesserung zu Eicken gedacht sein. — Dimitrewski[3]) verfolgt die 'Anschauungen über die freiwillige Armut' von Anfang des Christentums bis zum 12. Jh. aus den Quellen. Das Ergebnis ist, dafs diese Anschauungen, selbst die Ausdrücke und Bilder, womit sie begründet werden, durch die Jhh. einander auffällig ähnlich bleiben. — Berr[4]) schildert das Verhalten der Kirche des früheren MA. in der Notwehr.[5]) — Werminghoff[6]) ist in der Lage, bereits die 2. Auflage seiner Verfassungsgeschichte der deutschen Kirche zu veröffentlichen. — Magnin[7]) studiert die Verfassung und das Leben der westgotischen Kirche Spaniens, die im MA. wegen der geographischen und politischen Lage eine unabhängige Nationalkirche war. Von Gregor dem Grofsen sieben Briefe an die Kirche von Spanien, von denen nur vier von Bedeutung sind; von denjenigen der folgenden Päpste im 8. Jh.

1) Dictionnaire d'hist. et de géographie ecclésiastiques publ. sous la dir. de A. Baudrillart, P. Richard usw. Fasc. 10, S. 1026—1848. Paris, Letouzey. — 2) A. v. Martin, MAliche Welt- u. Lebensanschauung im Spiegel d. SchriftenCol. Salutatis. (= HB. 88.) München, Oldenbourg. 166 S. M. 4. (JBG. 10, II, 81[74].) — 3) M. Dmitrewski, D. christl. freiwill. Armut v. Ursprung d. Kirche bis z. 12. Jh. Berlin, Rothschild. 97 S. M. 3,20. — 4) A. Berr, D. Kirche gegenüber Gewalttaten v. Laien (Merowinger-, Karolinger- u. Ottonenzeit). (= HStud. 11.) Berlin, Ebering. 126 S. M. 3,50. — 5) × O. Branford, St. Columba, a study of social inheritance and spiritual development. London, Geddes. 84 S. sh. 1. — 6) A. Werminghoff, Verfassungsgesch. d. deutschen Kirche im MA. 2. Aufl. (= GWGR. 2, VI.) Leipzig, B. G. Teubner. 288 S. M. 5. (1. Aufl. 1905.) — 7) E. Magnin, La discipline de l'Église wisigothique au 8e s. (= BHRelig.)

entfallen nur acht auf dieses Land. — Scholz[8]) veröffentlicht aus der kirchenpolitischen Schriftstellerei der Zeit Ludwigs des Bayern Texte mit fünfzehn Traktaten und einem Anhang mit zwei Schriften, worunter Traktate Peters von Kaiserslautern und des Marsilius von Padua, drei Konrads v. Megenberg, sechs Schriften des Wilhelm v. Occam, eine Schrift des Augustinus Triumphus, zwei des Alvarus Pelagius, eine des Landulphus de Columna, also lauter Männer, die als streitbare Geister ihrer Zeit schon bekannt sind. Diese Schriften sind in gekürzter Gestalt aufgenommen. Nur ist es nicht ersichtlich, warum die Kürzungen, die aus inneren und äufseren Gründen notwendig waren, vor allem die Zitate, die nur scholastisch-dialektisches Interesse bietenden Partien und die rein theologischen Ausführungen betreffen mufsten und nur das 'irgendwie Juristische, Rechtshistorische und Historische' beachtenswert schien. Sehr zu begrüfsen sind die Tabelle 2, welche die Streitschriftenliteratur mit Angaben der Entstehungszeit, des Verfassers, Titels und Überlieferungsart vor Augen führt, und ein zweifaches Personen- und Sachregister. In der Geschichte Frankreichs herrscht noch immer das Interesse für die Persönlichkeit der Jungfrau von Orléans.[9, 10]) Macowen[11]) veröffentlicht den 1. Bd. einer Geschichte der schottischen Kirche.

Missionsgeschichte. Die Verbreitung des Christentums fand diesmal mehrere Bearbeiter, in den altslawischen Niederlassungen Mitteleuropas durch Haupt,[12]) der die versus Vicelini und den Brief Sidos an Goswin neuerdings mit Übersetzung und erklärenden Noten herausgibt, und durch Brückner;[13]) in der Provence durch Escudier,[14]) in England durch Howard.[15]) — Die vor einem Dezennium in englischer Sprache erschienene Schrift von Zwemer,[16]) welcher den 1315 gesteinigten ersten Mohammedanermissionar Raimundus Lullus behandelt, liegt jetzt in Übersetzung vor.

Hierarchie und Papsttum. Die aufser Frage stehende Brauchbarkeit von Eubels[17]) grofsem Werke wird erhöht dadurch, dafs der das MA. umfassende 1. Bd. in 2. verbesserter und erweiterter Auflage herausgegeben wurde. — In einem neuen Bande seines Regestenwerkes behandelt Kehr[18]) die Kirchenprovinz Mailand, und zwar zunächst die Lombardei. — Der Neudruck der 5. Auflage von Gregorovius'[19]) grofsem Werke hat einen Zuwachs von 2 Bänden erhalten.

Paris, Picard. 1912. 12°. 201 S. — 8) R. Scholz, Unbekannte kirchenpolit. Streitschriften aus d. Zeit Ludwigs d. Bayern. Analysen u. Texte. Tl. 2: Texte. (= BPlt. 10.) Rom, Loescher. 611 S. L. 26,25. (Tl. 1 1911.) — 9) × F. de Richemont, Jeanne d'Arc d'après les documents contemporains. Lille, Desclée. 592 S. — 10) × A. Whetnall, Joan of Arc. New ed. London, Kelly. 208 S. sh. 2. — 11) Alex R. Macewen, A Hist. of the Church in Scotland. Vol. 1: 397—1546. London, Hodder. 504 S. — 12) R. Haupt, Nachrichten über Wizelin, d. Apostel d. Wagern u. seine Kirchenbauten im Lehrgedicht e. unbekannten Zeitgenossen u. in e. Briefe Sidos, Propstes v. Neumünster, bearb., verdeutscht u. erläutert. (= TStSchwDRG. 8, II.) Tübingen, Laupp. 85 S. M. 2,40. — 13) A. Brückner, D. Wahrheit über d. Slawenapostel. Tübingen, Mohr. 127 S. M. 2,40. — 14) J. Escudier, L'Evangélisation primitive de la Provence. Paris, Lethielleux. 16°. 247 S. — 15) H. H. Howard, St. Augustine of Canterbury. New York, Dutton. 452 S. $ 3,50. — 16) S. Zwemer, Raymundus Lullus, d. erste Mohammedanermissionar. Wiesbaden, Sudan-Pioniermission. s. a. 126 S., Illustr. |[K. Hoffmann: ZMG. 2, S. 150ff.]| — 17) C. Eubel, Hierarchia catholica medii aevi sive romanorum pontificum, cardinalium eccl. antistitum series ab a. 1198—1431 perducta. Münster, Regensberg. 559 S. M. 30. — 18) P. Fr. Kehr, Regesta pontificum romanorum. Italia pontificia. VI. Prov. Mediolanensis. I. Lombardia. Berolini, Weidmann. 418 S. M. 15. — 19) F. Gregorovius, Gesch. d. Stadt Rom im MA. Vom 5. bis z. 16. Jh. 5. verb.

Papsttum. Caspar[20]) überprüft die Arbeit von W. Paitz über das Originalregister Gregors VII. und kommt zu gleichen Ergebnissen. — Hammler[21]) studiert in seiner Promotionsschrift Gregors Auffassung von Frieden und Krieg. — Den Investiturstreit behandelt Bernheim[22]) in einer Quellenausgabe.[23]) — Der Russe Brečkevič[24]) untersucht den Sinn des vielumstrittenen Privilegs Innocenz' II. für die neugegründete Kirche von Pommern und sagt, 'die Urkunde sei echt, aber fingiert, stelle einen Versuch des Bischofs Adalbert von Wollin dar, seine Besitzungen und Rechte für alle Fälle durch weitergehende Ausdrücke zu bezeichnen, als es in der Tat notwendig war'. — Vidal[25]) setzt die Veröffentlichung der Regierungserlasse aus der Zeit Benedikts XII. fort, jetzt soweit sie die aufserfranzösischen Länder betreffen. — Sauerlands Regestenwerk, die Rheinlande betreffend, liegt jetzt abgeschlossen vor, mit dem von Thimme[26]) herausgegebenen Band, der die Urkk. der Päpste des abendländischen Schismas, und zwar der römischen Obedienz, Bonifaz' VIII., Innocenz' VII. und Gregors XII., der Pisaner Päpste, Alexanders V. und Johanns XXIII. und aus der avignonschen Reihe Benedikts XIII. enthält. — Lucius[27]) schildert die Beziehungen zwischen Pius II. und König Ludwig XI. von Frankreich. — Das Urkk.wesen des Papsttums ward wieder in mehreren Arbeiten weiter untersucht. Dem Forschungseifer Goellers[28]) ist es gelungen, die ganze Reihe von Registerbänden des Archivs der päpstlichen Pönitentiarie seit Alexander V. im Vatikan zu entdecken, während bis vor kurzem noch dieses Archiv als vernichtet gegolten hat. — Nachdem Goellers Forschungen auch zur Geschichte der römischen Rota Neues beigebracht haben, untersucht jetzt Schneider[29]) die Frage nach der Kollegialität dieses obersten päpstlichen Gerichtshofes. — Dieterlen[30]) veröffentlicht eine diplomatische Studie über Supplik und Bulle. — Baumgarten[31]) bringt einige interessante Beiträge zur Kenntnis des päpstlichen Kanzleipersonals. — Ehrle[32]) bringt das Ergebnis seiner weiteren Forschungen über die päpstliche Bibliothek, des ältesten bis ins 13. Jh., der zweiten Bonifaz' IX. und der dritten in Avignon. — Scholz[33,34]) gibt einen Traktat ca. 1438 heraus, welcher der

---

Aufl. Anastat. Neudruck. Bd. 2/3. Stuttgart, Cotta. 498, 540 S. M. 19. — **20)** E. Caspar, Studien z. Register Gregors VII.: NA. 38, S. 143ff. (Vgl. JBG. 34, IV, 22[20].) — **21)** R. Hammler, Gregors VII. Stellg. z. Frieden u. Krieg im Rahmen seiner Gesamtanschauung. Diss. Greifswald. 1912. 77 S. — **22)** E. Bernheim, Quellen z. Gesch. d. Investiturstreites. 1. Z. Gesch. Gregors VII. u. Heinrichs IV. (= Quellensammlg. z. deutschen Gesch.) Leipzig, B. G. Teubner. 121 S. M. 1,50. — **23)** × J. de Ghellinck, La littérature polémique durant la querelle des investitures. (= RQH. 93, S. 71—90. — **24)** M. U. Brečkevič, D. Privileg d. Papstes Innozenz II. für d. Bischof Adalbert v. Wollin (russ., übersetzt v. W. Christiani): ZOEG. 3, S. 365—85. — **25)** J. M. Vidal, Benoît XII. Lettres closes et patentes intéressant les pays autres que la France, publ. ou analysées d'après les registres du Vatican. Fasc. 1. (= BEFAR. 3e sér., 2. Lettres comm.) Paris, Fontemoing. S. 1—296. Fr. 11,40. — **26)** H. Thimme, Urkk. u. Regesten z. Gesch. d. Rheinlande aus d. Vatikan. Archiv. Gesammelt u. hrsg. v. A. V. Sauerland, 1400—15. (= Publikat. d. Gesellschaft für Rhein. Geschichtskunde 23, Bd. 7.) Bonn, Hanstein. V, 517 S. M. 16. — **27)** Chr. Lucius, Pius II. u. Ludwig XI. v. Frankreich 1461/2. (= HeidelbAbhMNG. 41.) Heidelberg, Winter. 106 S. M. 2,80. — **28)** E. Goeller, D. Alte Archiv d. päpstl. Pönitentiarie: RQChrA. Suppl.-Bd. 20, S. 1—19. — **29)** Fr. E. Schneider, Z. Entstehungsgesch. d. röm. Rota als Kollegialgericht: ib. S. 20—36. — **30)** M. Dieterlen, Supplique et bulle du 13e s. (= MA. 2e sér., 17 (= 26), S. 42—52. Paris, Champion. — **31)** P. M. Baumgarten, Über einige päpstl. Kanzleibeamte d. 13. u. 14. Jh.: RQChrA. Suppl.-Bd. 20, S. 37—102. — **32)** Fr. Ehrle, Nachträge z. Gesch. d. drei ältesten päpstl. Biblioth.: ib. S. 337—69. Freiburg, Herder. — **33)** R. Scholz, E. ungedruckte Schilderg. d. Kurie aus d. J. 1438.

Idee dienen soll, daſs die Kurie der Mittelpunkt des Humanismus und seiner Lebensideale sei, welcher natürlich geschrieben ist ad captandum, um sich neuerdings einzuführen. — Schlecht[35]) veröffentlicht einen erzählenden Bericht über Vorkommnisse in Rom unter Alexander VI. — Hampe[36]) bringt eine Quelle über die Papstwahl i. J. 1241. — Zimmermann[37]) stellt eine Liste der Legationen zusammen unter den Päpsten Innocenz III. bis Gregor IX. auf Grund mehrerer Quellen; diese Liste ist aber, weil wichtige Quellen nicht benutzt wurden, nicht vollständig. — Hauſs[38]) entwirft ein Lebensbild des Kardinals Oktavian Ubaldini.

Konzile. Ein Überblick über die Lateransynoden von Deslandres.[39]) — Die Geschichte des Konzils von Basel wird aufgehellt in den Arbeiten von Schulte,[40]) der die kurze Biographie des polnischen Historikers Joh. Dlugosz über den Bischof Konrad von Breslau, dessen absprechendes Urteil seither vielfach kritiklos übernommen wurde, an der Hand der erhaltenen Quellen einer näheren Prüfung unterzieht, und von Dombrowski.[41])

Bistümer. Berg[42]) bietet in einer Biographie des Erzbischofs Gero einen Beitrag zur Geschichte der alten Erzdiözese Köln. Gero erscheint da als eine treue Stütze der kaiserlichen Gewalt in den Rheinlanden und als umsichtiger Förderer der reformatorischen Bestrebungen auf kirchlichem Gebiete.[43]) — Schneider[44]) würdigt die Persönlichkeit des Herzogs Johann von Bayern als Bischof von Lüttich und Graf von Holland. — Die Zeitschrift Albia Christiana beginnt eine Quellenpublikation zur französischen Bistumsgeschichte.[45, 46]) — Caillemer[47]) befaſst sich mit den alten Rangstreitigten zwischen Lyon und Rouen. — Ein neuer Band der Akten dänischer Kirchengeschichte umfaſst die Erzdiözese Lund aus dem Ende des 14. Jh.[48]) — Mehrere Arbeiten über die Bischofsgeschichte Italiens liegen vor, von

---

Zugleich e. Beitr. z. Gesch. d. italien. Renaissance: AKultG. 10, S. 398—413. — **34)** id., E. humanist. Schilderg. d. Kurie aus d. J. 1488. Hrsg. aus e. vatikan. Hs. (= QFItA.-Bibl. 16, S. 108—58.) — **35)** J. Schlecht, Deutsche Berichte aus Rom 1492 u. 1504: RQChrA. Suppl.-Bd. 20, S. 251—69. — **36)** C. Hampe, E. ungedruckter Bericht über d. Konklave v. 1241 im röm. Septizonium. (= SBAk^{Ph}. 1.) Heidelberg. 84 S. — **37)** H. Zimmermann, D. päpstl. Legation in d. 1. Hälfte d. 13. Jh. Vom Regierungsantritt Innozens' III. bis z. Tode Gregors IX. (1198—1241). (= Veröffentl. d. Görres-Gesellsch., Sekt. für Rechts- u. Sozialwiss.) Paderborn, Schöningh. 318 S. M. 12. |[Brackmann: ZSRG^K. 8, S. 522.]| — **38)** A. Hauſs, Kardinal Oktavian Ubaldini, e. Staatsmann d. 13. Jh. (= HeidelbAbhMNG. 35.) Heidelberg, Winter. 114 S. M. 3. — **39)** P. Deslandres, Les grands conciles de Latran. (= Sc&Relig., Quest.-hist., No. 682.) Paris, Blond. 16°. 63 S. — **40)** L. Schulte, Bischof Konrad v. Breslau in seinem Verhältnis z. röm. Stuhle u. zu d. Baseler Konzile: RQChrA. Suppl.-Bd. 30, S. 403—60. — **41)** L. Dombrowski, D. Beziehgn. d. Deutschen Ordens z. Baseler Konzil bis z. Neutralitätserklärg. d. deutschen Kurfürsten (1438). Diss. Berlin, Skopnik. 256 S. M. 4,20. — **42)** L. Berg, Gero, Erzbischof v. Köln 969—76. Mit e. Exkurs: Versuch, d. Echtheit d. Gladbacher Klostergründungsgesch. *Μικρόλογος ἄπλαστος* zu beweisen. (= StDGG. 8, III.) Freiburg, Herder. 96 S. M. 3. — **43)** × P. Vogel, Beitrr. z. Gesch. d. Kölner Kirchenstreites. (= StRhG. 5.) Bonn, Marcus. 125 S. — **44)** F. Schneider, Herzog Johann v. Bayern, erw. Bischof v. Lüttich u. Graf v. Holland (1373—1425). E. Kirchenfürst u. Staatsmann am Anfang d. 15. Jh.: HStud. 104. Berlin, Ebering. 250 S. mit 2 Stammtfln. M. 7,50. — **45)** Textes et mémoires relatifs à l'hist. des anciens diocèses du Tarn. Publication de la revue Albia Christiana. Fasc. 1. Paris, Picard. — **46)** A. Vidal, L'ancien diocèse d'Albi, d'après les registres de notaires. (= Textes et mémoires [Albia Christiana] Fasc. 1.) Paris, Picard. 427 S. — **47)** E. Caillemer, Des conflits entre l'église de Lyon et l'église de Rouen relativement à la primatie. (= Académie des sc., belles-lettres et arts de Lyon.) Lyon, A. Rey & Cie. 39 S. — **48)** Krarup u. Lind-

Savio,[49]) von Schwarz,[50]) von Pahnke,[51]) von Schmidt,[52]) der in bezug auf die Kirche von Ravenna ausführt: 'Solange das Imperium mit Rom im Frieden lebte, war die Freundschaft des ravennatischen Metropoliten mit dem Kaiser unbedenklich. Gefährlich gestaltete sich dieser Stand erst, als die Spaltung eintrat. Gewohnt, den Spuren des Kaisers zu folgen, erkannten die Erzbischöfe Ravennas nicht das, was die kirchlichen Interessen erheischten. Sie blieben auf seiten der Kaiserlichen und gruben damit ihrer früheren Gröfse das eigene Grab', von Lanzoni.[53.54])

Kapitel. Pfarreien. Klerus. Die Verhältnisse der Kapitel bei den bischöflichen Kirchen und den Pfarreien erfreuten sich fortwährend der Beachtung und Bearbeitung.[55-59]) — Die Dissertation von Heepe[60]) behandelt die Altarstiftungen in ihrer dreifachen Form, der ältesten, der Kaplanei, dann der Kommenden und Vikarien. — Ein bedeutendes Thema behandelte Lappe:[61]) Was wurde aus den Pfarrkirchen nach der Verödung von Ortschaften, worin sie standen? — Störmann[62]) schildert die Unzufriedenheiten gegen den Klerus.[63.64])

Ordens- und Klosterwesen — nimmt immer einen breiten Raum in der Literatur ein. Podlech's[65]) Werk über die Niederlassungen der verschiedenen Orden in der Diözese Köln wird geschlossen; in den drei Bänden wurden über 100 Gründungen in der alten Erzdiözese genannt. Von allen besteht nur noch das Ursulinenkloster. — Das noch jetzt brauchbare Buch von Ramling[66]) über die ehemaligen Klöster Rheinbayerns, zuerst erschienen 1836, wird neuaufgelegt. — Heldwein[67]) schildert in bezug auf

---

baek, Acta Pontificum Danica. Vol. 5. Kopenhagen, Gad. — **49)** F. Savio, Gli antichi vescovi d'Italia d. origini al 1300, descritti per regioni. Firenze, Tip. fior. 970 S. mit 2 Tfln. u. 1 Kte. (Vgl. JBG. 21, IV, 133[98].) — **50)** G. Schwartz, D. Besetzg. d. Bistümer Reichsitaliens unter d. sächs. u. sal. Kaisern mit d. Listen d. Bischöfe 951—1122. Leipzig, B. G. Teubner. 338 S. M. 12. — **51)** H. Pahnke, Gesch. d. Bischöfe Italiens deutscher Nation v. 951—1004. Diss. Halle. 1912. 66 S. — **52)** H. J. Schmidt, D. Kirche v. Ravenna im FrühMA. E. Beitr. z. Gesch. d. Verhältnisses v. Staat u. Kirche: HJb. 34, S. 729—80. — **53)** Fr. Lanzoni, Cronotassi d. vescovi di Faënza, dai primordi a tutto il sec. 13. Faënza, Novelli. 208 S. — **54)** × W. de Gray Birch, Memorials of the See and Cathedral of Llandaff. London, Richards. 428 S. — **55)** × Fr. Vigener, D. Mainzer Propstei im 14. Jh. Aufzeichngn. über ihre Besitzgn., Rechte u. Pflichten aus d. J. 1364/7. (= Q&ForschHG. 1.) — **56)** × B. Binder, D. Domkapitel zu Gnesen. Seine Entwicklg. bis z. Mitte d. 15. Jh. Diss. Greifswald. 1912. 112 S. — **57)** × J. Hoelge, Untersuchgn. z. Gesch. d. Kulmer Domkapitels zu Kulmsee im MA. E. Beitr. z. Verfassungs- u. Verwaltungsgesch. d. Domkapitel u. d. Deutschen Ordens in Preufsen. Diss. Königsberg. 88 S. — **58)** × F. Heck, D. Kirchenwesen d. Stadt Hanau im MA. E. Beitr. z. Gesch. d. Organisation d. Städt. Pfarrkirche u. Stiftskirche: ZVHessGLKde. 46 (1912), S. 1—87. — **59)** × W. Rett, D. Pfarrvorstände Giesings seit Ende d. 8. Jh. n. Chr. Festschr. München, Jung. 80 S. M. 0,20. — **60)** J. Heepe, D. Organisation d. Altarpfründen an d. Pfarrkirchen d. Stadt Braunschweig im MA. Diss. Göttingen. 69 S. — **61)** J. Lappe, Kirchen auf Wüstungen: ZSRG^{K}. 3, S. 159—228. — **62)** A. Störmann, D. städt. Gravamina gegen d. Klerus am Ausgange d. MA. u. in d. Reformationszeit. Diss. Münster i/W. 51 S. — **63)** × D. Guilleaume, L'archidiaconé d'Ardenne dans l'ancien diocèse de Liège. Extrait. Liège, Cormaux. 586 S. et carte. — **64)** × C. H. Schäfer, Joh. Sander v. Northusen, Notar d. Rota u. Rektor d. Anima. E. deutsch-röm. Lebensbild am Ausgang d. MA. Rom, Bretschneider. 95 S. M. 4. — **65)** E. Podlech, D. wichtigeren Stifte, Abteien u. Klöster in d. alten Erzdiözese Köln. Tl. 3: Zisterzienser-, Prämonstratenserklöster, Klöster verschiedener Orden. Schlufs. Breslau, Goerlich. 246 S. M. 6,80. (Tl. 2 erschien 1912.) — **66)** Fr. X. Remling, Urkundl. Gesch. d. ehemal. Abteien u. Klöster im jetz. Rheinbayern. (Anastat. Neudruck.) München, Th. J. Schiller. In 12 Lfgn. à M. 1,20. — **67)** J. Heldwein, D. Klöster Bayerns am Ausgange d. MA. München, J. Lindauer. 202 S. M. 4. |[Zibermayr: StMGBCO. 35 (1914), S. 168.]| —

Bayern das Klosterleben in seinen mannigfachen Beziehungen nach innen und aufsen, um dessen Einflufs auf das Volk zu begreifen. — Lindner[68]) bringt eine Ergänzung seines Monasticon Salzburgense betreffend die Erzdiözese von Wien und als opus posthumum erscheint[69]) die Monasteriologie der alten Diözese Augsburg. — Eine bedeutende Arbeit veröffentlicht Feierabend[70]) über die Stellung der deutschen Abteien im Investiturstreite. — Steinhauer's[71]) Arbeit enthält zuerst eine Untersuchung, wie die württembergischen Grafen in ihrem Ziele nach der Landeshoheit bestrebt sind, Vogteien über die Landesklöster zu erhalten und zu behalten, und dann zusammenfassend ein Bild der kirchenpolitischen Bestrebungen der Grafen, worin an den einzelnen Kompetenzen aufgezeigt wird, was den Grafen die Klostervogtei so erstrebenswert machte. — Henke[72]) untersucht eingehend die ständischen Verhältnisse in den Klöstern der Diözese von Paderborn und will besonders feststellen, welche von ihnen freiherrlichen Charakters waren, d. h. feststellen, welche Konventsmitglieder Nachkommen von Fürsten, Grafen oder doch aus dem Kreise edler freigeborener Geschlechter waren. — Danzer[73]) beschäftigt sich mit den Schulverhältnissen in den Klöstern und lehnt es ab, für alle eine Doppelschule, ein Internat und ein Externat, zugegeben. — Hörle[74]) bietet eine quellenmäfsige Darstellung einer Epoche MAlicher geistlicher Erziehung. Zu wünschen wäre, wenn die MAliche Pädagogik mehr Bearbeiter fände. — Über MAliche Klosterbibliotheken liegen Arbeiten vor von Schillmann[75]) und Gegenbauer.[76]) — Betreffend die einzelnen Orden, Abteien, Klöster und Persönlichkeiten, tritt neuestens unter den Stiften der Chorherren[77]) mit besonderem Glanze die herrliche Propstei Klosterneuburg hervor, deren Mitglieder zu den Ruhmestiteln früherer Jhh. einen neuen zu erwerben wissen, nämlich das mit solch erstaunlichem Fleifs redigierte Jb. — Cernik[78]) veröffentlicht eine reich dokumentierte und illustrierte Studie über das Schrift- und Buchwesen im Stifte, worüber bisher noch wenig in die Öffentlichkeit gebracht worden war. Wünschenswertes Licht wird die Beschreibung der Hss. der Stiftsbibliothek bringen, welche der Chorherr Pfeiffer vorbereitet. C. bringt zur Ergänzung das bei, was die verschiedenen im Stiftsarchiv auf-

---

68) P. Lindner, Monasticon metropolis Salsburgensis antiquae. Supplementum. Verzeichnisse d. Äbte u. Pröpste d. Klöster d. jetzigen Erzdiözese Wien. Nebst Nachträgen u. Berichtiggn. Kempten, Kösel. 46 S. — 69) id., Monasticon episcopatus Augustani antiqui. Verzeichnisse d. Äbte, Pröpste u. Äbtissinnen d. Klöster d. alten Diözese Augsburg. Kempten, Kösel. 174 S. M. 10. |[Fr. J. Bendel: StMBOZw. 34, S. 151/3.]| — 70) H. Feierabend, D. polit. Stellg. d. deutschen Reichsabteien während d. Investiturstreites. (= Hist. Untersuchgn. Bd. 3.) Breslau, Marcus. 232 S. — 71) G. Steinhauser, D. Klosterpolitik d. Grafen v. Württemberg bis Ende d. 15. Jb.: StMGBC. 34, S. 1—62, 201—42. — 72) P. Henke, D. ständ. Verfassg. d. ältesten Stifter u. Klöster in d. Diözese Paderborn (ausgenommen Corvey). Diss. Münster i/W. 67 S. — 73) B. Danzer, Z. Frage d. sog. Externenschule in d. MAlichen Klöstern: StMBOZW. 34, S. 137—42. — 74) G. H. Hörle, FrühMAliche Mönchs- u. Klerikerbildg. in Italien. Geistl. Bildungsideale u. Bildungseinrichtgn. v. 6. bis 9. Jh. (= FrThSt. 13.) Freiburg i/B., Herder. 88 S. M. 2. — 75) F. Schillmann, Wolfgang Trefler u. d. Biblioth. d. Jakobsklosters zu Mainz, e. Beitr. z. Lit.- u. Bibliotheksgesch. d. ausgehenden MA.: CBlBibl. 43. Leipzig, Harrassowitz. 227 S. — 76) G. Gugenbauer, Inkunabeln d. Graphik in d. Klosterbiblioth. Oberösterreichs u. Salzburgs. (= Einblattdrucke d. 15. Jh., hrsg. v. Heitz.) Strafsburg i/E., Heitz. 37 S. mit 31 Tfln. — 77) × G. Morin, Règlement de Grégoire VII pour les chanoines réguliers. (= Études, textes, découvertes 1, S. 457—65.) Maredsous. — 78) B. Cernik, D. Schrift- u. Buchwesen im Stifte Klosterneuburg während d. 15. Jh.: JbSt.-

bewahrten Rechnungsbücher darüber bieten. — Derselbe Vf.[79]) bringt weiter Fragmente des ältesten Nekrologs, die er am Einbanddeckel eines Rechnungsbuches aus dem 12. Jh. entdeckt und abgelöst hat. Dieses älteste Dokument ist in das noch vorhandene Totenbuch aus dem 14. Jh. übergegangen. — Ludwig[80]) plant die Herausgabe der Urbarien der Propstei, und eine Entdeckung des Archivars veranlaſst L., nunmehr das älteste in der Abschrift des beginnenden 16. Jh. vorliegende Urbar des Stiftes als die Grundlage aller späteren Aufzeichnungen zu veröffentlichen.[81]) — Betreffend die Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige sei abermals aufmerksam gemacht auf die sorgfältige Bibliographie in der Revue Bénédictine. — Dolan,[82]) schildert, vertraut mit dem monachischen Leben, die hl. Gertrud aus der richtigen Umwelt. — Eine Reihe von Arbeiten liegen vor über die mannigfachen Beziehungen und Einfluſskreise, in welchen die uralten Benediktinerabteien wirkten: inneres Verfassungsleben, Unterricht und Literatur, Kultur; ein besonders bebautes Gebiet der Forschungen ist jetzt die Wirtschaft der Benediktiner.[83-96]) — Den Zisterzienserorden betreffend, haben wir die Arbeit von Blanchard,[97]) welche in die Zeit seines Werdens und seiner Konstituierung durch den genialen und zähen Abt Stephan Harding führt in bezug auf die Überprüfung der liturgischen Bücher. — Eine glänzende Untersuchung mit ausgezeichneter Methode führte Rassow[98]) über die kanzleimäſsigen Formen der Briefe des Abtes Bernhard v. Clairvaux an Abälard und in der Sache der Kreuzzüge. — Hölscher[99]) machte sich zur Aufgabe, das älteste Bild des Klosters Loccum nach der künstlerischen und kulturgeschichtlichen Seite hin wiederherzustellen, desjenigen Klosters,

---

Klosterneuburg 5, S. 96—176. — 79) id., D. älteste Nekrologium d. St. Klosterneuburg: ib. S. 177—88. — 80) V. O. Ludwig, D. älteste Urbar d. St. Klosterneuburg: ib. S. 185—258. — 81) × W. Dannenberg, Entwicklungsgesch. d. regulierten Prämonstratenser-Domkapitels v. Brandenburg. Diss. Greifswald. 1912. 115 S. — 82) Bulletin d'hist. Bénédictine: RBénéd. 30. — 83) G. Dolan, St. Gertrude the Great. London, Sands. 241 S. — 84) × C. Löffler, D. Hss. d. Klosters Weingarten: CBlBibl., Beiheft 41. Leipzig, Harrassowitz. 1912. 186 S. M. 9. — 85) × Fr. J. Bendel, D. Frühdrucke d. ehemal. Abtei Amorbach: StMBOZW. 34, S. 104—16. — 86) × Fr. Hülsen, D. Besitzgn. d. Klosters Lorsch in d. Karolingerzeit. (= HStud. 105.) Berlin, Ebering. 150 S. M. 5. — 87) × G. Kühn, D. Immunität d. Abtei Groſs-St. Martin zu Köln: BbGAMBO. 5. Münster, Aschendorff. 114 S. mit 4 Tfln. M. 3,50. — 88) × A. Stiewe, Z. Wirtschafts- u. Verfassungsgesch. d. Klosters Willebadessen: StMGBOZW. 34, S. 451—74. — 89) × J. Stratner, Wirtschafts- u. Verwaltungsgesch. d. Abtei München-Gladbach im MA. Diss. Münster i/W. 1911. 78 S. — 90) × M. Willwersch, D. Grundherrschaft d. Klosters Prüm. Diss. Berlin. 1912. — 91) × C. Blasel, Gesch. v. Kirche u. Kloster St. Adalbert zu Breslau. (= Darstell&QGSchles. 16.) Breslau, Hirt. 1912. 126 S. M. 3. — 92) × G. Simenon, L'organisation économique de l'abbaye de St.-Trond, depuis la fin du 13e s. jusqu'au commencement du 17e s. (= Extrait.) Bruxelles, Hayez. 682 S. Fr. 6. — 93) × F. Lot, Études critiques sur l'abbaye de St. Wandrille. (= BEHE., Sc. phil. 209.) Paris, Champion. 758 S. mit 9 Faks. Fr. 5. — 94) × H. Lévy-Bruhl, Études sur les élections abbatiales en France jusqu'à la fin du règne de Charles le Chauve. Univ.-Schrift Paris. Paris, Rousseau. 207 S. — 95) × L. Reynaud, Les origines de l'influence française en Allemagne. Étude sur l'hist. comparée de la civilisation en France et en Allemagne pendant la période précourtoise (950—1150). I. Paris, Champion. 547 S. Fr. 12. — 96) × M. Barrett, The Scottish monasteries of old: the houses which existed in Scotland before the Protestant reformation, for monks following the rule of St. Benedict. London, Schulze. 236 S. 10 sh. 6 d. — 97) P. Blanchard, Un monument primitif de la Règle cistercienne. (= RB. 31, S. 35—44.) — 98) P. Rassow, D. Kanzlei St. Bernhards v. Clairvaux: StMGBOZW. 34, S. 63—108, 243—94. — 99) V. Hölscher, Kloster Loccum, Bau- u. Kunstgesch. e. Zisterzienserstifts. Unter Mitwirkg. v. W. Uhlhorn. Hannover, Hahn. 131 S. mit 27 Tfln.

das seine baulichen Anlagen und Einrichtungen aus dem MA. viel reiner bewahrt hatte, als es nach den bisherigen Veröffentlichungen anzunehmen war, und das trotz einiger späterer Veränderungen und trotz der Restauration noch in fast allen Teilen den ursprünglichen Zustand erkennen liefs. Diese Abtei bietet dem geistigen Auge das typische Bild einer Zisterzienseranlage, zwar nicht so grofs und reich wie manches andere Kloster dieses mächtigen Ordens, aber so vollständig und klar in jener ursprünglichen, ziemlich bescheidenen Planierung, wie kaum eine zweite. — Pauen[100]) entwickelt am Beispiele der nur noch in wenigen Resten vorhandenen Abtei Heisterbach, welche ich im Berichtsjahr gelegentlich einer Rheinreise besucht habe, die Wirtschaftsgeschichte der Zisterzienser, die zuerst ablehnend gegen Renten, Zehent usw. sich verhaltend, allmählich ihre Eigenart verloren und der Art der bestehenden Abteien sich angepasst haben. — Cognasso[101]) entrollt in einer Archivstudie ein Bild des frühen Verfalles des Ordens in Irland.[102]) — Schaake[103]) entwirft die Geschichte der Frauenabtei Burtscheid, zuerst die Gründung als Kloster des Benediktinerordens durch Kaiser Otto III., dann die Besiedelung durch Zisterzienserinnen vom Salvatorberg bei Aachen; dann entrollt er die Wirtschafts- und Verwaltungsgeschichte.[104]) — Lugano[105]) veröffentlicht die Satzungen des Olivetanerordens, wie sie sich seit der Gründung entwickelt hatten. — Franke[106]) beschäftigte sich mit der Person des Gründers der Camaldulenser, dem hl. Romuald. — Rühmenswerterweise beginnen selbst die weltabgeschiedenen Kartäuser ein grofses Werk über ihren Orden, wovon der 1. Bd. vorliegt.[107])

Die Ritterorden. Lizerand[108]) bespricht die Schwankungen im Geständnis des Grofsmeisters der Templer beim grofsen Prozesse gegen sie.[109]) — Betreffend den Predigerorden. — Pfeiffer[110]) schildert in sechs Kapiteln die Entstehung, Ausbreitung und Tätigkeit der Ungarischen Dominikanerprovinz. — Von berühmten Männern des Ordens ist es der Gründer, der hl. Dominikus, den Chauvin[111]) zum modernen Prediger, Lacordaire, in Beziehung bringt; dann der Reformprediger Savonarola unter der Feder Schnitzer's.[112]) — Aus dem Franziskanerorden haben wir einen

---

M. 8,50. — **100)** H. Pauen, D. Klostergrundherrschaft Heisterbach. Studien z. Gesch. ihrer Wirtschaft, Verwaltg. u. Verfassg. (= Beitrr. z. Gesch. d. alten Mönchtums 4.) Münster, Aschendorff. 220 S. M. 6. ||Nottarp: ZSRG^K. 8, S. 528 ff.|| — **101)** F. Cognasso, Acta cisterciensia: RQChrA. 26 (1912), S. 114*—48*, 186*—206. (Vgl. JBG. 35, IV, 25⁹⁹.) — **102)** × M. Gloning, Abt Johannes Zirita u. d. Einführg. d. Zisterzienser in Portugal: CistChr. 25, S. 97—107. — **103)** A. Schaake, D. Verfassg. u. Verwaltg. d. Zisterzienserinnenabtei Burtscheit v. ihrer Entstehg. bis um d. Mitte d. 14. Jh. Diss. Aachen, Creutzer. 118 S. mit 1 Kte. M. 2. — **104)** × H. Strenger, Gesch. d. Zisterzienserklosters Marienfelde. Gütersloh, Tigges. 106 S. mit 1 Tfl. M. 2. — **105)** Pl. Lugano, Il primo corpo di Costituzioni monastiche p. l'Ordine di Montoliveto (1445). Prefazione, Testo e Note. Roma, S. Maria Nuova. 1911. 120 S. — **106)** W. Franke, Romuald v. Camaldoli u. seine Reformtätigkeit z. Zeit Ottos III. (= HStud. 107.) Berlin, Ebering. 255 S. M. 6,80. — **107)** Maisons de l'Ordre des Chartreux. Vues et notices. T. I. Tournai, impr. de la Chartreuse de Notre-Dame-des-Prés. 260 S. — **108)** G. Lizerand, Les dépositions du grand-maître Jacques de Molay au procès des Templiers (1307—14): MA. 26, S. 81—106. — **109)** × W. Ziesemer, D. Marienburger Konventsbuch d. J. 1399—1422. Mit Unterstützg. d. Ver. für d. Herstellg. u. Ausschmückg. d. Marienburg. Danzig, Kafemann. 380 S. M. 15. — **110)** U. Pfeiffer, D. Ungar. Dominikanerprovinz v. ihrer Gründg. 1221 bis z. Tatarenverwüstg. 1241/2. Diss. Freiburg (Schw.). Zürich, Leemann & Co. 240 S. — **111)** A. Chauvin, Le P. H.-D. Lacordaire. Vie de St. Dominique. Nouv. éd. avec notes hist. et critiques. Paris, Garnier. 18°. 428 S. — **112)** J. Schnitzer, Savonarolas Erzieher u. Savonarola als Erzieher.

neuen Beweis der in ihm herrschenden lebensfrischen literarischen Tätigkeit: es werden Dokumente und Studien vorbereitet[113]) und gesammelt, um später die religiöse, literarische, politische und soziale Geschichte der drei Orden des hl. Franziskus in Frankreich vom 13./4. Jh. schreiben zu können. — Golubovich[114]) veröffentlicht den 2. Bd. seiner Bibliographie über den Minoritenorden im Orient, bezieht sich auf das 13. Jh. und enthält 15 Dokumente, u. a. den liber recuperationis Terrae sanctae, den Fidanja da Padova Papst Nikolaus IV. 1291 überreicht.[115])

Theologische Wissenschaft. — Picavet[116]) läfst sein seit 1905 angekündigtes Buch ausgehen, worin er den Plotinismus als das Zentrum aller MAlichen Wissenschaftsversuche, der christlichen so gut wie der nichtchristlichen, der morgen- und abendländischen, selbst des Thomas v. Aquin trotz seines Aristotelismus erweist. — Den zwei Hauptförderern der Studien über Philosophie und Theologie im MA., v. Hertling und Professor Cl. Bäumker, bringen ihre Schüler prächtige Festgaben.[117. 118]) — Das in neuer Auflage herausgegebene Lehrbuch der Dogmengeschichte von Seeberg[119]) mufs auch hier erwähnt werden. — Das Buch von Renaudin[120]) erwähne ich wegen einer schönen Studie über Berengar. — Noyon[121]) stellt solche Schriften zusammen, die in der grofsen Sammlung von Migne nicht erhalten und hs. vorhanden sind. — Über einzelne Persönlichkeiten der Gelehrtengeschichte berichten Morin[122]) und Lo Parco.[123]) Des letzteren Buch: Nuovo contributo alla storia civile religiosa dell' epoca normanna ed alla conoscenza dei primordi del Resorgimento dell' antichità ellenica. — Schulz[124]) behandelt ein wichtiges Thema über den Einflufs Augustins. — Minjon[125]) veranstaltet eine Überschau der Auslegung des biblischen Schöpfungsberichtes, in der patristischen und scholastischen Zeit. Beda wird auffallenderweise nicht berücksichtigt. — Gillmann[126]) bringt einige Nachträge zur Ablafslehre. — Cl. Bäumker[127])

Berlin-Schöneberg, Prot. Schriftenvert. 141 S. M. 3. — **113)** R. Giard, La France franciscaine. Mélanges d'archéologie, d'hist. et de littérature relatifs aux ordres de St.-François en France, du 13e au 19e s. Bd. 1. Lille, R. Giard. 1912. 355 S. — **114)** G. Golubovich, Biblioteca bio-bibliografica d. Terra Santa e d. Oriente francescano. T. II. Quaracchi, Coll. P. Bonaventura. 642 S. (Vgl. JBG. 29, IV, 275[513].) — **115)** × C. H. Schäfer, D. deutschen Mitglieder d. Heiliggeist-Bruderschaft zu Rom am Ausgang d. MA. (= QF.-GAG. 16. Beil.) Paderborn, Schöningh. 75 S. M. 4. — **116)** F. Picavet, Essai sur l'hist. générale et comparée des théologies et des philosophies médiévales. Paris, Alcan. 414 S. Fr. 7,50. |[RB. 31 (1914), S. 94ff.]| (JBG. 28, IV, 69[8].) — **117)** Studien z. Gesch. d. Philosophie. Festgabe z. 60. Geburtstage Cl. Baeumkers. Gewidmet v. seinen Schülern u. Freunden. (= BGPhMA. Suppl.) Münster, Aschendorff. 492 S. M. 16. — **118)** Abhandlgn. auf d. Gebiete d. Philosophie u. ihrer Gesch. E. Festgabe z. 70. Geburtstage. Georg Frhr. v. Hertling gewidmet v. seinen Schülern u. Verehrern. Freiburg, Herder. 400 S. M. 13,50. — **119)** R. Seeberg, Lehrbuch d. Dogmengesch. Bd. 3: D. Dogmengesch. d. MA. 2. u. 3. durchweg neu ausgearbeitete Aufl. (= Sammlg. theolog. Lehrbücher.) Leipzig, Deichert. 671 S. M. 16,50. — **120)** P. Renaudin, Questions théologiques et canoniques. I. Paris, Téqui. 207 S. — **121)** A. Noyon, Inventaire des écrits théologiques du 12e s. non insérés dans la Patrologie latin de Migne. Extr. de la 'Revue des Bibliothèques' Juillet—Sept. 1912, fasc. I. Paris, Champion. 1912. 57 S. |[Morin: RBénéd. 30, S. 476.]| — **122)** G. Morin, Walter de Honnecourt, un écrivain inconnu du 11e s. (= Études, textes, découvertes 1, S. 766—86.) — **123)** Fr. Lo Parco, Scolario-Saba bibliofilo italiota, vissuto tra l'11 e il 12 sec. e la biblioteca d. monastero basiliano d. SS. Salvatore di Bordonaro presso Messina. S.-A. Napoli, A. Cimeruta. 1909. 80 S. |[Heiberg: BZ. 22, S. 161.]| — **124)** W. Schulz, D. Einflufs Augustins in d. Theologie u. Christologie d. 8. u. 9. Jh. Halle, Niemeyer. 192 S. M. 5. — **125)** E. Minjon, Z. Gesch. d. Auslegg. d. bibl. Schöpfungsberichtes: K. 92. Jg. (1912), S. 128—35, 336—56, 401—16; 93. Jg., S. 344—76. — **126)** Gillmann, Z. Ablafs-

bringt in Neuausgabe das 'Buch der 24 Meister' mit einer philosophiegeschichtlichen Studie. — Schneider[128]) und Herblocher[129]) befassen sich mit der Person des Johann von Salisbury. Jener stellt dessen Meinung dar über die verschiedenen Funktionskräfte, welche beim Zustandekommen der Erkenntnis beteiligt sind; dieser untersucht das literarische Verhältnis zwischen dessen Policraticus und dem Fürstenspiegel des Helinand von Froidmont. — Wallerand[130]) befafst sich mit Stephan von Courtrai. — Mehrere Arbeiten liegen diesmal über Albert den Grofsen und sein Werk vor: von Loe[131]) die Erstlingsherausgabe eines Kommentars zu einer Schrift des Boethius, von Endres[132]) eine literarisch-chronologische Untersuchung, von Gaul[133]) eine Quellenstudie. — Thomas von Aquin bleibt immer eine Geistesnahrung.[134]) — Rohner[135]) befafst sich mit dem Einflufs der jüdischen Philosophie auf diese beiden Scholastiker und untersucht noch einmal, wie sich das Schöpfungsproblem bei Maimonides, Albert dem Grofsen und Thomas von Aquin gestellt hat, um ihre Lehre so vollständig wie nur möglich darzustellen, die Beziehungen zueinander, die Übereinstimmungen und Unterschiede hervorzuheben. — Die Gelehrten der Franziskanerschule fanden nicht minder ihre Bearbeiter. — Palhoriès[136]) schildert das philosophische und theologische System Bonaventuras, im Zusammenhalt mit demjenigen des Thomas von Aquin, Gemeinsames oder Verschiedenes.[137]) — Klein[138]) stellt dar den Gottesbegriff des Johannes Duns Scotus. — Dreiling[139]) behandelt die Universalienlehre des Petrus Aureoli nach ihrer erkenntnistheoretisch-metaphysischen Seite und bringt biographische und bibliographische Ergänzungen zum Werke von Valois. — Über Raimund Lull und seinen Einflufs liegen zwei Schriften von Probst[140. 141]) vor. — Baur[142]) beschäftigt sich mit der Lichtmetaphysik im Systeme des Robert Grosseleste. — Hasse[143]) schildert

---

lehre d. Frühscholastik: ib. 93, S. 365—76. (Vgl. ZKTh. 34 [1910], S. 438ff. [N. Paulus].) — **127)** Cl. Bäumker, D. pseudo-hermet. 'Buch d. 24 Meister' (Liber XXIV philosophorum). (= Festgabe Hertling S. 17—40.) — **128)** A. Schneider, D. Erkenntnispsychologie d. Johann v. Salisbury. (= ib. S. 309—31.) — **129)** H. Hublocher, Helinand v. Froidmont u. sein Verhältnis zu Johannes v. Salisbury. E. Beitr. z. Gesch. d. Plagiates in d. MAlichen Lit. Jb. Neues Gymn. Regensburg, Verlagsanstalt. 64 S. — **130)** G. Wallerand, Les œuvres de Siger de Courtrai. Étude critique et textes inédits. (= Les philosophes Belges. Bd. 8.) Louvain, Institut supérieur de philosophie de l'Univ. 74, 170 S. Fr. 7,50. — **131)** P. M. de Loe, Alberti M. commentarii in librum Boethii de divisione. Ed. princeps. Bonnae, Hanstein. gr.-8°. 91 S. mit 6 Tfln. M. 4. — **132)** J. A. Endres, Chronolog. Untersuchgn. zu d. philosoph. Kommentaren Alberts d. Grofsen. (= Festgabe Hertling S. 95—108.) — **133)** L. Gaul, Alberts d. Grofsen Verhältnis zu Plato. E. literar. u. philosophiegeschichtl. Untersuchg. (= BGPhMA. XII, 1.) Münster, Aschendorff. 160 S. M. 5,40. — **134)** M. Baumgartner, Z. thomist. Lehre v. d. ersten Prinzipien d. Erkenntnis. (= Festgabe Hertling S. 1—16.) Freiburg, Herder. **135)** A. Rohner, D. Schöpfungsproblem bei Moses Maimonides, Albertus M. u. Thomas v. Aquin. (= BGPhMA. Bd. 11, V.) Münster, Aschendorff. 140 S. M. 5. — **136)** G. Palhoriès, St. Bonaventure. (= Collection: La Pensée chrétienne.) Paris, Bloud. 12°. 378 S. Fr. 3,50. |[RBénéd. 31 (1914), S. 110.]| — **137)** × O. Keicher, Z. Lehre d. ältesten Franziskanertheologen v. 'intellectus agens'. (= Festgabe Hertling S. 173—88.) — **138)** J. Klein, D. Gottesbegriff d. Johannes Duns Scotus, vor allem nach seiner eth. Seite betrachtet. Paderborn, Schöningh. 242 S. M. 3. — **139)** R. Dreiling, D. Konzeptualismus in d. Universalienlehre d. Franziskanererzbischofs Petrus Aureoli. . . . Nebst biograph.-bibliograph. Einleitg. (= BGPhMA. Bd. 11, III.) Münster, Aschendorff. 223 S. M. 7,50. (Vgl. N. Valois, Guillaume d'Auvergne. Paris. 1880.) — **140)** J.-H. Probst, Caractère et Origine des idées du bienheureux Raymond Lulle (Ramon Lull). Toulouse, E. Privat. 1912. 338 S. — **141)** id., Le Lullisme de Raymond de Sebonde (Ramon de Sibiude). Thèse. Toulouse, Ed. Privat. 14°. 55 S. — **142)** L. Baur, D. Licht in d. Naturphilosophie d. Robert Grosseliste. (= Festgabe Hertling S. 41—55.) —

uns die hervorragende Gestalt des Nicolaus von Kues. — Von den Regulae V. et N. Test. des Mag. Matthias de Janov erscheint der 4. Bd., herausgegeben von Kybal.[144])

Kirchenrecht. Novati[145]) weist für das Ende des 11. Jh. im Kloster Monte-Cassino eine lebendige Teilnahme an der Weiterbildung der Rechtswissenschaft nach. — Ott[146]) veröffentlicht einen sehr lesenswerten Aufsatz über das Eindringen des kanonischen Rechtes; nach einer allgemeinen Einleitung über die öffentlichen Verhältnisse schildert er das allmähliche Bekanntwerden des kanonischen Rechtes im allgemeinen und im besonderen in Böhmen und Mähren durch die Literatur und die Studienanstalten, dann durch den Zug der Böhmen auf die Universitäten, die Pflege der Jura auf der gegründeten Carolina. Willkommen sind die zwei Beilagen, eine Antrittsvorlesung aus dem 14. Jh. und ein Prager Bakkalaureatsdiplom. — Mylne[147]) hat die Verhältnisse des kanonischen Rechtes in England und Schottland im Auge. — Goetz[148]) geht den Gründen des Wiederauflebens des römischen Rechtes nach, die er nicht in praktischen Verhältnissen, sondern im theoretisch-wissenschaftlichen Interesse findet. — Mehrere Arbeiten liegen über die Sammlungen der kanonistischen Rechtsquellen vor, von Massigli;[149]) von Fournier,[150]) der die Ansicht begründen will, dafs die Collectio Anselmo dedicata in Norditalien am Ende des 9. Jh. entstanden und dem Erzbischof von Mailand dieses Namens gewidmet ist; von Heyer,[151]) der als richtigen Titel des Decretum Gratiani nachweist: Concordantia discordantium carorum; von Singer[152]) aus dem Nachlafs Fr. Maafsens. — Viollet[153]) schrieb über Wilhelm v. Mandagout und Berengar Frédol, berühmte Kanonisten des 14. Jh., schriftstellerisch und im politischen Leben tätig. — Über die Geschichte rechtlicher Stoffe sind eine Reihe von Arbeiten zu verzeichnen, so von Catoire[154]) über die Mitwirkung der Laien bei der Bischofswahl, dafs sie in den ersten elf Jhh. und im Orient auch nachher kein Recht im eigentlichen Sinne war; von Chénon[155]) über Ehegebräuche: Ring, Kufs, Handschlag, Schleier; von Schreiber[156]) über das Oblationenwesen; von Viard[157]) über den Zehent in Frankreich, welcher

---

143) C. P. Hasse, Nicolaus v. Kues. (= KlR. Bd. 2.) Berlin-Schöneberg, Protestant. Schriftenvertrieb. 162 S. M. 1,50. — 144) Vl. Kybal, Matthiae de Janov dicti, Magistri Parisiensis Regulae Veteris et Novi Testamenti. Primum in lucem edidit. Vol. IV. Tractatus de abominatione desolationis in loco sancto. Oeniponte, Wagner. 499 S. M. 17. — 145) F. Novati, Il compilatore d. Lombarda e gli influssi monastici sulla letteratura giuridica prebolognese: RCLIt. 45, II (1912), S. 79—114. — 146) E. Ott, D. Eindringen d. kanon. Rechts, seine Lehre u. wissenschaftl. Pflege in Böhmen u. Mähren während d. MA.: ZSRG^K. III, S. 1—107. — 147) R. S. Mylne, The canon Law, with a Preface by J. Maitland Thomson. Morrison & Gibl. 1912. XXV, 212 S. — 148) W. Goetz, D. Wiederaufleben d. röm. Rechtes im 12. Jh.: AKG. 10, S. 25—89. — 149) R. Massigli, Sur l'origine de la collection canonique dite Hadriana augmentée: MAHÉcoleRome (1912), S. 363—98. — 150) P. Fournier, L'origine de la Collectio Anselmo dedicata. (= Mél. Girard. 1, S. 455—79.) Paris, Rousseau. 1912. — 151) F. Heyer, D. Titel d. Kanonensammlg. Graldans: ZSRG^K. 2 (1912), S. 336—42. — 152) H. Singer, Neue Beitrr. über d. Dekretalensammlgn. vor u. nach Bernhard v. Pavia. (= SBAkW^Ph. 171, I.) Wien, Hölder. 409 S. — 153) P. Viollet, Guillaume de Mandagout, canononiste, Bérenger Frédol, canoniste. (= HLFr. 34, S. 1—78.) Paris. — 154) A. Catoire, Intervention des laïques dans l'élection des évêques. (= EOr. 15 [1912], S. 412—26.) — 155) E. Chénon, Recherches hist. sur quelques rites nuptiaux: NRHD. (1912), S. 573—661. — 156) G. Schreiber, Untersuchgn. z. Sprachgebrauch d. MAlichen Oblationenwesens. E. Beitr. z. Gesch. d. kirchl. Abgabenwesens u. d. Eigenkirchenrechts. Wörishofen, Wagner. 56 S. — 157) P. Viard, L'évolution de la dîme

ausführt: L'histoire de la dîme eccelésiastique en France aux 12e et 13e siècles se résume dans la victoire continue des idées laïques sur le droit canonique... Pendant les 14e et 15e siècles . . . la coutume exerce en général son influence dans un sens opposé aux prescriptions canoniques. Cette hostilité se retrouve dans la laïcisation croissante de la compétence judiciaire en matière des dîmes et dans les résistances de plus en plus graves que suscite parmi la population le perception de la dîme prédiale solite; von Hirsch[158]) und von Kühn[159]) über Klosterimmunität, von denen der erstere die Zeit der Vorreform und den kluniazensischen Einfluſs auf das Institut der Immunität, dann besonders denjenigen des Zisterzienserordens behandelt. — Jakobi[160]) geht der Entstehung des kanonischen Prozesses nach und stellt fest, daſs derselbe, früher als originäre Schöpfung päpstlicher Gesetzgebung angesehen, in Wahrheit aus dem italienischen Territorialprozeſs erwachsen ist. Mit dieser Feststellung rücken in die Erkenntnisquellen jetzt ein die Statuten der oberitalienischen Stadtstaaten und die Schriften der italienischen Juristen, ohne Unterschied ob Legisten oder Kanonisten. Für die Geschichte des Prozesses ist es eine unerläſsliche Aufgabe, das Decretum Gratiani nach dieser Seite näher zu untersuchen. — Wahrmund[161]) bringt den 2. Bd. der Quellen zur Geschichte des kanonischen Prozesses. — Focherini[162]) will entgegen der Behauptung des Grotius und anderer, das Völkerrecht sei von katholischen Gelehrten des MA. wenig bearbeitet worden, den Nachweis erbringen, daſs die katholische Kirche offiziell immer Menschlichkeit und Frieden betont habe, daſs die Kanonisten die Milderung der Kriegsgreuel gefordert haben, und prüft im besonderen die Stellung der katholischen Lehre gegenüber dem Kriege. — Pissard[163]) datiertdie kanonische Theorie hinsichtlich einer Seite der koerzitiven Gewalt der Kirche, des Kreuzzuges gegen die Ungläubigen, die Häretiker und die Feinde des Päpstlichen Stuhles. — Schaub[164]) untersucht die Lage der Sklaven in der Karolingerperiode.[165])

Humanismus und Renaissance. Bedeutungsvoll ist die Publikation von Burdach:[166]) des Tribunen Rienzo Briefwechsel. Diesmal liegen über Dante und Petrarca mehrere Arbeiten vor. Eine Konkordanz zu den lateinischen Werken des ersteren von Rand.[167]) — Kern[168]) entwickelt die Staatstheorie Dantes: die Entfaltung seines politischen Gedankens vollzieht sich in dieser Reihenfolge der Schriften: Convivio — monarchia — comedia;

---

ecclésiastique en France aux 14e et 15e s.: ZSRGK. 8, S. 107—40. — **158)** H. Hirsch, D. Klosterimmunität seit d. Investiturstreit. Untersuchgn. z. Verfassungsgesch. d. Deutschen Reiches u. d. deutschen Kirche. Weimar, Böhlau. 230 S. M. 6. — **159)** G. Kühn, D. Immunität d. Abtei Groſs-St. Martin zu Köln. (= BbGAMBO. 5.) Münster, Aschendorff. 114 S. M. 3,50. — **160)** E. Jakobi, D. Prozeſs im Decretum Gratiani u. bei d. ältesten Dekretisten: ZSRGK. 3, S. 223—343. — **161)** L. Wahrmund, Quellen z. Gesch. d. röm. kanon. Prozesses im MA. 2, I. Der Ordo iudiciarius-scientiam. Anhang: D. Ordo iudiciarius des Dinus Mugellanus. Innsbruck, Wagner. S. 66/9. M. 4. — **162)** A. Focherini, La dottrina canonica d. diritto d. guerra da S. Agostino a Baltasar d'Ayala. Modena, Blondi. 1912. 92 S. L. 2. — **163)** H. Pissard, La guerre sainte en pays chrétien. Essai sur l'origine et le développement des théories canoniques. (= BH.-Relig. 10.) Paris, Picard. 1912. 195 S. Fr. 8. — **164)** Fr. Schaub, Studien z. Gesch. d. Sklaverei im FrühMA. (= AbhMNG. 44.) Berlin, Rothschild. 116 S. M. 3,50. — **165)** × P. Allard, Les origines du servage en France. Paris, Lecoffre. 12⁰. 332 S. — **166)** K. Burdach, D. Coia di Rienzo Briefwechsel. Tl. 1. Rienzo u. d. geist. Wandlg. seiner Zeit. 1. Hälfte. (= Vom MA. z. Reform. 2, I/1.) Berlin, Weidmann. 368, 6 S. M. 12. — **167)** E. K. Rand, Dantis Alagherii operum latinorum concordantiæ, curante Societate Dantea quae est Cantabrigiae in Nova Anglia. New York, Oxford Univ. 1912. 577 S. — **168)** Fr. Kern, Humana civilitas (Staat, Kirche u. Kultur). E. Dante-

dann werden einzelne Hauptprobleme besonders untersucht.[169. 170]) — Cosenza[171]) schildert das keineswegs blofs theoretische Interesse Petrarcas an den antiquisierenden Plänen Colas di Rienzo. — Zwei Darstellungen über Petrarca von Hefele[172]) und von De Sanctis.[173]) — Cartellieri[174]) gibt den Defensor pacis des Marsilius von Padua zu Schulzwecken heraus. — Grabmann[175]) veröffentlicht eine Apologie der Übersetzungstätigkeit des Wilhelm v. Moebecke von der Hand des Dominikaners Baptista de' Giudici († 1484), welche den Kampf zwischen Scholastik und Humanismus wegen der Übersetzungen der alten Autoren veranschaulicht. — Das Buch von Gobineau[176]) mit Parallelen berühmter Renaissancemenschen in deutscher Übersetzung.

Geschichtschreibung. Kurze[177]) bietet eine wertvolle Studie über die karolingischen Annalenwerke; er unterscheidet drei Abschnitte: 1. vorkarolingische, 2. zur Zeit Karls des Grofsen, 3. zur Zeit Ludwigs des Frommen. Bedeutungsvoll sind die Forschungsergebnisse im 1. Abschnitt über die verlorenen Annalen. Danach entstanden die ältesten Annalen um 717 in Echternach bei Trier; von ihnen aus geht eine neustrische Linie, vermutlich im Kloster Wandrille, und eine schwäbische im Kloster Murbach und Honan. Daraus entspringt die reiche Klosterannalistik in der Zeit Karls des Grofsen, deren schönste Frucht die Lorscher Annalen sind. — Bloch[178]) will mit R. Köpke erweisen, dafs in der Sachsengeschichte Widukinds von Korvei verschiedene Schichten der Entstehung übereinander gelagert sind; die ältere Niederschrift führt er um ein volles Jahrzehnt höher hinauf, nämlich hinter 957/8. — Dümmler[179]) gibt die Übersetzung von Reginos Chronik in 4. Auflage. — Lehmann[180]) zieht zur Kenntnis des Anonymus Mellicensis zwei weitere Hss. heran, besonders aber eine Passauer mit einem Zusatz über den bis vor wenigen Jahren noch schattenhaften Boto v. Prüfening, den nun Lehmann als den Anonymus Mellicensis vorschlägt. — Holder-Eggers †[181]) Ausgabe der Chronik Salimbenes liegt nun vollendet vor mit einer Einleitung, wichtig für die Geschichte des Minoritenordens, und einigen Appendices herausgegeben von B. Schmeidler, der, der auch zwei andere hergehörige Aufsätze desselben Vf.[182. 183]) zum Druck hergerichtet hat. —

Untersuchg. (= MASt. 1.) Leipzig, Koehler. 146 S. M. 7,50. (Vgl. VjsSoz&WirtschaftsG. 11 [1913], S. 289—306.) — **169)** × L. Rocca, San Pier Damiano e Dante. (= RendIstSoLA. 2, XLIV, S. 532—96; XLV, S. 731—49.) — **170)** × C. Mariotti, S. Francesco i francescani e Dante Alighieri. Quaracchi, tip. Coll. S. Bonav. 123 S. L. 1,50. — **171)** M. E. Cosenza, Francesco Petrarca and the Revolution of Cola di Rienzo. Chicago, Univ. Press. 330 S. 1 d. 50. — **172)** H. Hefele, Francesco Petrarca. (= KlR. 8.) Berlin-Schöneberg, Protestant. Schriftenvertrieb. 130 S. — **173)** Fr. De Sanctis, Saggio critico sul Petrarca. Nuova edizione a cura di Benedetto Croce. Napoli, Morano. 16°. 316 S. L. 4. — **174)** A. Cartellieri, Marsilius v. Padua: 'Defensor pacis'. Bdchen. 1 hrsg. Leipzig, Dyk. 82 S. M. 4. — **175)** M. Grabmann, E. ungedruckte Verteidigungsschrift v. Wilh. v. Moerbeke. Übersetzg. d. Nikomach. Ethik gegenüber d. Humanisten Lionardo Bruni. (= Festgabe Hertling S. 133—43.) — **176)** A. Graf Gobineau, D. Renaissance. Savonarola, Cesare Borgia, Julius II., Leo X., Michagniolo. Übersetzt u. hrsg. v. H. Floerke. (= DB.) Berlin, Deutsche Biblioth. kl.-8°. 351 S. M. 1. — **177)** Fr. Kurze, D. karoling. Annalen bis z. Tode Einhards. JB. d. Luisen-Gymn. Berlin, Pormetter. — **178)** H. Bloch, D. Sachsengesch. Widukinds v. Korvei: NA. 38, S. 95—141. — **179)** E. Dümmler, Regino d. Abtes v. Prüm Chronik. 4. Aufl. (= GeschichtschreiberDVZ. 27.) Leipzig, Dyk. 130 S. — **180)** P. Lehmann, Neue Textzeugen d. Prüfeninger Liber de viris illustribus (Anonymus Mellicensis): NA. 38, S. 550/8. — **181)** O. Holder-Egger, Fratris Salimbene chronica. Pars III. (= MGH. SS. 32/3.) Hannover, Hahn. 4°. (Mit 16 Tfln.) — **182)** id., Z.

Brandt[184]) gab Ulrichs von Richental Chronik heraus und Morçay[185]) einige Fragmente der Chronik Antonius' von Florenz.[186]) — Schorn[187]) beschäftigte sich mit den Papstviten des Platina, wo er nicht bloſs die Quellen feststellte, sondern auch die Arbeitsweise Platinas' würdigte.[188])

Bibel und Homiletik. Mehrere Arbeiten förderten unsere Kenntnisse von der Verbreitung der Bibel im Volke, wie Wildhagen,[189]) v. Wesle[190-192]) — Stapper[193]) befaſst sich mit einer angeblich Albert dem Groſsen zugehörigen Ars praedicandi, glaubt sie jedoch ihm absprechen zu sollen.

Liturgie. Dresen[194]) referiert über ein Missale aus Ratingen, jetzt in München, das allerhand alte Sachen betreffend die Liturgie und ihre Teile enthält. — Zedler[195]) veröffentlicht Wiegendrucke von Ablaſsbriefen. — Ein nützliches Nachschlagebuch gab Mearns[196]) heraus: Zwei Listen für Hymnen vor 1200. — Ein Kapitel aus den Streitigkeiten zwischen Dominikanern und Jesuiten rollt auf Mézard,[197]) der entgegen der Behauptung, die Tradition vom Dominikusursprung des Rosenkranzgebetes leite sich erst von Alanus v. Rupe her, die Verdienste des Dominikanerordens um die Verbreitung des 'Ave Maria' hervorhebt und die Wahrheit jener Tradition nachweisen will. — Mehrere Arbeiten beschäftigen sich diesmal mit den Aufzeichnungen der Toten innerhalb von Genossenschaften zum Zwecke ihres Gedächtnisses beim Gottesdienste.[198-201]) — Jagić[202]) studiert die Ent-

---

Lebensgesch. d. Bruders Salimbene de Adam II: NA. 38, S. 469—81. — **183)** id., Z. Kritik minorit. Geschichtsquellen: ib. S. 488—502. — **184)** O. H. Brandt, Ulr. v. Richentals Chronik d. Konzils zu Konstanz 1414/8. Hrsg. Mit 18 Nachbildgn. nach d. Aulendorfer Hs. (= Voigtl. Quellenbücher 48.) Leipzig, Voigtländer. 144 S. M. 1,20. — **185)** R. Morçay, Chroniques de St.-Antonin. Fragments originaux du titre XXII (1378—1459). Paris, Gabalda. 116 S. — **186)** × id., La cronaca d. convento fiorentino di San Marco. La parte più antica, dettata da Giuliano Lapaccini. Estratto. Roma, Loescher. 31 S. — **187)** G. J. Schorn, D. Quellen zu d. Vitae pontificum romanorum d. Bartolommeo Platina. Gieſsener Diss.: RQChrA. 27, S. 3*—19*, 57*—85*. — **188)** × G. Cirot, De operibus hist. Johannis Aegidii Zamorensis, qui tempore Aldephonsi X regis Castiliae scribebat. (= BiblLatMA. 1.) Burdigalae, Feret. 83 S. — **189)** K. Wildhagen, Studien z. Psalterium Romanum in England u. seinen Glossiergn. (in geschichtl. Entwicklg.). Halle, Niemeyer. 56 S. (S.-A. aus d. Studien z. engl. Phil.) — **190)** C. Wesle, D. althochdeutschen Glossen d. Schlettstadter Kodex zu kirchl. Schriften u. ihre Verwandten. (= Untersuchgn. z. DSprachG. 8.) Straſsburg, Trübner. 168 S. — **191)** × R. Brotanek, Texte u. Untersuchgn. z. altengl. Lit. u. Kirchengesch.: Zwei Homilien d. Aelfric. Synodalbeschlüsse. E. Briefentwurf z. Überlieferg. d. Sterbegesanges Bedas. Halle, M. Niemeyer. 203 S. — **192)** × L. Weber, D. Warnung. E. Reimpredigt aus d. 13. Jh. (= MAPhMAR. 1.) München, Callwey. 238 S. M. 7,50. — **193)** R. Stapper, E. angebl. v. Albertus M. verfaſste Ars praedicandi: RQChrA. 20. Suppl., S. 388—402. — **194)** A. Dresen, E. Ratinger Meſsbuchkodex aus d. 12. bis 13. Jh. S.-A.: JbDüsseldorfGV. Düsseldorf, Lintz. 34 S. mit 2 Tfln. — **195)** G. Zedler, D. Mainzer Ablaſsbriefe d. J. 1454 u. 1455. 2 Tle. (Text u. 17 Tfln.). (= VeröffGutenberg-Ges. 12/3.) Mainz, Gutenberg-Ges. 4°. 116 S. M. 20. — **196)** J. Mearns, Early latin hymnaries. An index of hymns in hymnaries before 1100, with an appendix from later sources. Cambridge, Univ. press. 107 S. 5 sh. — **197)** D. Mézard, Étude sur les origines du rosaire. Réponse aux articles du P. Thurston, parus dans le Month 1900 et 1901. Trévoux, impr. J. Jeannin. 1912. 492 S. Fr. 4. — **198)** A. Fr. Fuchs, Necrologia Germaniae. V: Dioecesis Pataviensis. Pars altera: Austria inferior. Edidit. (= MonGerm.) Berolini, Weidmann. 4°. 750 S. M. 33. — **199)** A. Zák, D. Totenbücher d. Stifte Geras u. Pernegg. Angabe u. Erläutergn.: JbLKdeNiederösterr. 11, S. 136—258. (JBG. 34, IV, 26[64].) — **200)** R. van Waefelghem, Obituaire de l'abbaye de Prémontré, 12e s., publié. (= Analectes de l'Ordre de Premontré 5/8.) Louvain, Smeesters. 364 S. — **201)** A. Gavard, L'obituaire de l'abbaye de Sixt. Texte inédit publ. avec une introduction et des notes. Annecy, impr. commerciale. 38 S. — **202)** V. Jagić, Entstehungs

stehung des Kirchenslawisch. — Vajs[203]) gibt, um den historischen Boden der slawischen Offiziumbücher des abendländischen Ritus zu ebnen, dann um die Frage der slawischen Bibelübersetzung mit um so gröfserer Wahrscheinlichkeit zu lösen, historische Notizen über die glagolitischen Breviere vom 6. bis 10. Jh. und schildert den Inhalt und die Einteilung der biblischen Lesungen.[204])

Mystik. Schleufsner[205]) gibt eine brauchbare Zusammenstellung neuester Ausgaben von Mystikertexten und -übersetzungen in den Jahren (1906) 1909—12, wobei in bezug auf Ausgaben der deutschen Mystiker des MA. diese Übersichten Vollständigkeit anstreben. — Castel[206]) bietet einen Nachdruck von Wiegendrucken mystischer Schriften Augustins, Anselms und Bernhards. — Das 'Geistliche Leben' H. Denifles erscheint in französischer Übersetzung.[207]) — Ubald von Alençon[208]) Texte Franz von Assisi betreffend, Diederichs[209]) eine Schrift Meister Eckharts, Pederzani[210]) eine Sammlung. — Zur 2. Jh.feier seit der Heiligsprechung der hl. Klarissin Katharina von Bologna wurde eine Gruppe gelehrter Studien herausgegeben[211]) mit reichem Buchschmuck, darunter mehrere der Miniaturen von der Hand Katharinas.[212])

Hagiographie. Gennep[213]) führt in der Fortsetzung seines Werkes über Legenden aus, dafs gegenüber lokalen Legenden Vorsicht zu handhaben sei, weil sie häufig ganz jungen Datums und Quellen entlehnt seien, die der Legendenheimat fremd sind. — Gertz[214]) setzt seine Sammlung dänischer Heiligenleben fort.[215]) — Im Kodex österreichischer Heiliger behandelt Karner[216]) diejenigen hl. Personen, die im Gebiete des heutigen Herzogtums Salzburg die Stätte ihrer Wirksamkeit hatten. — Editionen einiger Legenden von Danne,[217]) von Ledru,[218]) von Ott[219. 220]) — Strecker[221])

---

gesch. d. kirchenslaw. Sprache. Berlin, Weidmann. 540 S. M. 20. — **203)** J. Vajs, D. kroat.-glagolit. Breviere u. d. Offizium d. abendländ. Kirche v. 6. bis 10. Jh.: ASPh. 34, S. 483—96. — **204)** × J.-B. Martin, Bibliographie liturgique de l'Ordre des Chartreux. (= Bibliographie liturgique de la France. Fasc. 2.) Ligugé (Vienne), Aubin. 84 S. — **205)** W. Schleufsner, Mystiker-Texte u. -Übersetzgn.: K. 93, S. 184—208. (Vgl. K. 89, II, S. 117ff., 171ff., d. J. 1900 bis Anfang 1909 umfassend.) — **206)** S. Castel, Dieu et l'âme. Tournai, Casterman. 32°. 386 S. Fr. 2. — **207)** H. Denifle, La vie spirituelle d'après les mystiques allemands du 14e s. Traduction et adaptation par la Ctesse de Flavigny et Mlle M.-A. de Pitteurs. Seule éd. franç. Paris, Lethielleux. S. d. 16°. 282 S. — **208)** Ubald d'Alençon, Sacrum commercium. Les noces mystiques du bienheux François d'Assise avec madame la pauvreté (1227). Première traduction française. (= NouvBiblFranciscaine. 2. Ser., 11.) Paris, Libr. St. François. 88 S. — **209)** E. Diederichs, Meister Eckharts Reden d. Unterscheidg. (= KlT. 117.) Bonn, Marcus. 45 S. M. 1. — **210)** J. Pederzani, Stimmen aus d. MA. D. Spruchweisheit d. Gottesfreunde Eckart, Tauler u. Suso. Gesammelt. Basel, Kober. 72 S. M. 0,80. — **211)** La santa (Caterina da Bologna) n. storia, n. lettere, e n. arte. Bologna, typogr. Alf. Geragnani. 1912. 248 S. — **212)** × Ch. Oulmont, Le verger, le temple et la cellule, essai sur la sensualité dans les œuvres de mystique religieuse. Préface de E. Boutroux. Paris, Hachette. 1912. 16°. 385 S. — **213)** A. van Gennep, Réligions, mœurs et légendes. Essais d'éthnographie et de linguistique. IV: Légendes populaires et chansons de geste en Savoie. S. 147—289. Paris, Mercure de France. S. d. (JBG. 34, I, 98[499].) — **214)** M. Cl. Gertz, Vitae Sanctorum Danorum. III. S. 391—558. Kopenhagen, Gad. — **215)** × P. Lehmann u. N. Bühler, D. Passionale decimum d. Barth. Krafft v. Blaubeuren. (= HJb. 34, S. 498ff.) — **216)** P. Karner, Austria Sancta. D. Heiligen u. Seligen Salzburgs. (= StMKGSeminar 12.) Wien, Mayer & Co. 192 S. M. 2,80. — **217)** F. Danne, D. altfranzös. Ebrulfusleben. E. Dichtg. aus d. 12. Jh. Nach d. Ms. 19867 d. Nationalbiblioth. zu Paris mit Einleitgn. u. Anmerkgn. hrsg.: RomF. 32, S. 748—893. — **218)** A. Ledru, Les premiers temps de l'église du Mans, légende et hist. Les origines. Le Mans, Bendevitter. 16°. 274 S. Fr. 3,50. (Legende d. hl. Julian,

beschäftigt sich gerade zur Feier der Wiederkehr des 1000. Gedächtnistages des Todes Notkers mit dem Werke, das im besonderen Mafse den Stempel seines Geistes trägt, aber leider so gut wie unbekannt ist, nämlich die polymetrische Vita s. Galli. — Guerrini[222]) bringt in der neuen Zeitschrift 'Brixia sacra' eine Studie über die Verehrung des hl. Gotthard, Bischofs von Hildesheim, in Brescia während des 14. bis 16. Jh.[223–228]) — Das Buch von Roure[229]) ist eine Schilderung der grofsen Heiligen des Minoritenordens: Franz von Assisi, Klara und Anton von Padua im konservativen katholischen Sinne, gestützt auf die ältesten Quellen im Gegensatze zu Sabatier und auch Jörgensen, und verbindet damit eine Schilderung des neuesten Zweiges, des karitativen Frauenordens der Stigmatinnen, in Florenz 1845 gestiftet. — Eine Übersetzung der kritischen Darstellung Joergensens[230]) der Vita des hl. Franz von Assisi in das Dänische. — Eine Darstellung des Lebens der geistlichen Tochter des grofsen Heiligen von Assisi, der hl. Klara, von Moisson.[231]) — Die Persönlichkeit der Jungfrau von Orléans beschäftigt noch immer die Literatur. Bergot[232]) liefert eine Kritik der gegenwärtigen Haltung der Geschichtschreibung. — Die Erzählung ihrer Rehabilitation von Fabre[233]) in Neuausgabe.[234]) — Die Persönlichkeit der hl. Dienstmagd Zita erregt, seitdem die durchlauchtigste Trägerin ihres Namens die Anwärterin des österreichischen Kaiserthrones geworden, das Interesse der Leser-Beweis, dafs die Schrift der Gräfin Hahn-Hahn[235]) bereits die 2. Auflage erlebt hat. — Neuestens steht ein Mittelpunkt der Marienverehrung im Feuer der Kritik: Loreto. Der Italiener Rinieri[236]) hatte in drei Bänden eine Rettung der Echtheit und Wahrheit der Legende von der Übertragung des hl. Hauses Mariä versucht unter Widerlegung der

---

d. 10. oder 11. Jh. zugewiesen.) — **219)** A. C. Ott, D. altfranzös. Eustachiusleben (l'estoire d'Eustachius) d. Pariser Hs. Nationalbiblioth. fr. 1374: RomF. 32, S. 481—607. — **220)** × L. Steinberger, Z. Legende d. hl. Marinus u. Annian, Patrone d. Stiftes Rott: StMBO. 34, S. 117—26. — **221)** C. Strecker, Notkers Vita S. Galli: NA. 38, S. 57—98. — **222)** P. Guerrini, Note e documenti sul culto di S. Gottardo n. diocesi di Brescia: Brixia sacra S. 113—31, 145—59. — **223)** × G. Hasel, Im Tale d. Wunderblume v. Helfta. Erinnerungsblätter aus d. Zeit, d. Leben u. d. Werken d. hl. Gertrudis d. Grofsen. Mergentheim, Ohlinger. 262 S. M. 2,80. — **224)** × E. Horn, Influence sociale de sainte Élisabeth de Hongrie. Paris, Gabalda. 18°. 127 S. — **225)** × O. Langeron, St. Bernard, 1091—1153. Conférences faites à Dijon en nov. et déc. 1912. St. Bernard et la Bourgogne (par O. Langeron). Le moine (par G. Chevalier). St. Bernard et son siècle (par Et. Metman). St. Bernard orateur (par Kran). La sainteté et la doctrine (par Brunhes). Dijon, Roux-Marchet. 16°. 151 S. — **226)** × L. Claudio, S. Domenico e la sua leggenda in rapporto a Dante. Molfetta, G. Panunzio. 144 S. L. 3,50. — **227)** × A. Schauenberg, D. hl. Vinzenz Ferrerius aus d. Dominikanerorden. (D. Heiligen u. Seligen d. Dominikanerordens). Dülmen, Laumann. 124 S. M. 1,20. — **228)** × M.-C. de Ganay, Les bienheureuses Dominicaines (1190—1577), d'après des documents inédits. Paris, Perrin. 16°. 560 S. — **229)** L. Roure, Figures franciscaines. Paris, Plon. 280 S. Fr. 3,50. — **230)** J. Joergensen, Den hellige Frans of Assisi. En Levnedsskildring. Anden Udgave. København, Gyldendal. 312 S. Kr. 3,75. — **231)** L. Moisson, Une fille de St. François. Ste. Claire d'Assise, sa vie et son œuvre. Préface par Théodor de Wyzewa. Paris, Libr. des Saints-Pères. 1912. 336 S. Fr. 3,50. — **232)** R. Bergot, Jeanne d'Arc et l'Hist. moderne. Paris, Figuière. 94 S. — **233)** J. Fabre, Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc, raconté et trad. d'après le textes latins officiels, suivi de Jeanne et le Peuple de France. 2 vols. T. I–II, nouv. édition. Paris, Hachette. Fr. 7. — **234)** × H. Prutz, Studien z. Gesch. d. Jungfrau v. Orléans. (= SBAk^Ph. Abh. 2.) München, Franz. 108 S. — **235)** Gräfin I. Hahn-Hahn, D. hl. Zita, Dienstmagd z. Lucca im 13. Jh. Regensburg, Habbel. 160 S. mit 1 Bildnis. M. 1,20. — **236)** J. Rinieri, La Santa Casa di Loreto. Confutazione d. libro: Nôtre-Dame de Lorette. Étude hist. sur l'authenticité de la S. Casa par Ul. Chevalier. 3 Bde. Torino, Marietti.

Angriffe Chevaliers. — Hüffer[237]) aber legt die kritische Sonde an die Legende und untersucht in einem 1. Buch die Loretosage an sich und aus sich und endigt mit einem ablehnenden Urteil und dann aus den Quellen bis zur Zeit Pauls II.: Kein Papst vor Julius II. weiſs etwas von Loreto als Haus der Verkündigung; erst dieser verzeichnet 1507 das Gerücht von der Übertragung aus Nazareth. — Nägele[238]) vergleicht Loreto mit der Tersatto-Wallfahrt: Loreto steht und fällt mit Tersatto.[239. 240])

Kunst. Eine hübsche Studie über Kunstpflege im Zisterzienserorden bietet Saur:[241]) auf Grund eines möglichst umfassenden Betrachtungsmateriales studiert er 1. die Verordnungen der Generalkapitel des Ordens, welche das Ideal darstellen, 2. die Kunstpraxis in Deutschland, 3. zeigt er, wie aus dem Widerstreit zwischen Vorschrift und künstlerischem Gewissen in der Praxis mit Naturnotwendigkeit der Orden zu seiner bedeutenden Stellung in der Kunst des MA. gelangen muſste. — Gillets[242]) Buch auf Grund von Konferenzen kommt zur rechten Zeit, das nach so vielen Arbeiten über Franziskus und seinen Orden deren Einfluſs auf die Kunst darstellen will. Und dieser war tief und umgestaltend. War die frühere Kunst den groſsen Idealen geweiht, so dringt jetzt der Realismus des Lebens durch. G. führt, um dies zu zeigen, nach Assisi und zeigt die Arbeiten Giottos, dann durch Europa und weist überall den franziskanischen und dominikanischen Geist auf, der auf das Volk wirkt und auch die Künstler inspiriert, ihr Können in den Dienst dieses neuen Stromes zu stellen. — Die Arbeit von Germain[243]) hat den gleichen Gegenstand, ist aber eine für einen gröſseren Leserkreis bestimmte Zusammenfassung. — Betreffend die *Baukunst* berichtet Derendinger[244]) über die Benediktinerabtei Münchaurach in Baiern aus dem 12. Jh. mit groſsem Überblick über das Bauprogramm der Hirsauer Schule und über den heutigen Stand der Klostergebäude. — Rathgens[245]) liefert Beobachtungen am Stil und Untersuchungen über die Bautechnik des auf römischem Unterbau aufgeführten Gebäudes aus dem 11./2. Jh. bei der Kirche zur hl. Maria im Kapitol zu Köln. — Grein[246]) berichtet über den Mainzer Dom, der mit demjenigen zu Speier auf deutschem Boden die romanische Baukunst am glänzendsten vertritt, und dessen Mittelschiff. — Das Buch Hoffmanns[247]) führt eines der schönsten Gotteshäuser Deutschlands hinsichtlich der Ent-

---

1910/1. [[Allmang: HJb. 33, S. 609f.]] — **237)** G. Hüffer, Loreto. E. geschichtl. Untersuchg. d. Frage d. hl. Hauses. Münster, Aschendorff. 288 S. M. 6. — **238)** A. Nägele, Terratto im Lichte d. Loretofrage: Kath. 93, S. 205—16, 271—88, 331—55. — **239)** E. Dupont, Le pélerinage l'un enfant au Mont-Saint-Michel au 15e s. Paris, Desclée. 188 S. avec grav. — **240)** O. Menghin, D. Verehrg. d. hl. Peregrinus in d. österreich. Alpenländern, mit besonderer Rücksicht auf Niederösterreich: JbLkdeNiederösterr. NF. 11, S. 117—35. — **241)** J. Saur, D. Zisterzienserorden u. d. deutsche Kunst d. MA., besonders in Hinsicht auch für Generalkapitelverordngn. v. 12. bis 14. Jh.: StMBCO. 34, S. 475—522, 660—99. — **242)** L. Gillet, Hist. artistique des ordres Mendiants. Étude sur l'art religieux en Europe du 13e à 17e s. Paris, Laurens. 1912. 376 S., 12 Tfln. — **243)** A. Germain, D. Einfluſs d. hl. Franziskus v. Assisi auf Kultur u. Kunst. (= Wissensch&Relig. 29.) Straſsburg, Le Roux & Co. 75 S. M. 0,50. (= Science et Religion No. 216.) — **244)** E. Derendinger, D. Benediktinerkloster Münchaurach u. d. Hirsauer Bauschule. Erlanger Diss. (= BeitrFränkKG. 3.) Erlangen, Blaesing. 132 S. mit 16 Tfln. M. 5. — **245)** H. Rathgens, D. Kirche S. Maria im Kapitol zu Köln. Mit 22 Tfln. u. 149 Textabbn. Düsseldorf, Schwann. Fol. 222 S. M. 30. — **246)** W. Grein, Z. Baugesch. d. Domes zu Mainz. Neue Untersuchgn. über d. Bauzeit d. roman. Mittelschiffes. Mit 7 Tfln. Mainz, Lehrlingshaus. 52 S. M. 4. — **247)** F. W. Hoffmann, D. Sebalduskirche in Nürnberg, ihre Baugesch. u. ihre Kunstdenkmale, überarbeitet u. ergänzt v. Th. Hampe, E. Mummenhoff. . . . Hrsg. v. Ver. für d. Gesch. d. Stadt Nürn-

stehung, Entwicklung und künstlerischen Herstellung in Wort und Bild vor.[248. 249]) — Schmidt[250]) behandelt das Dorf Kirchen a/Rhein, das eine Berühmtheit besitzt als Stätte eines ehemaligen Hofes der fränkischen Könige. — Tietze[251]) widmet den neuen Band der Österreichischen Kunsttopographie den Denkmälern in St. Peter zu Salzburg. — Durand[252]) betont in der Einleitung seines Buches die Notwendigkeit einer étude minutieuse des monuments, région par région, gegenüber den travaux d'ensemble, und das Thema gegenständlich abgrenzend, sagt er: En comparaison des splendeurs que présente par exemple la Bourgogne, en comparaison même de la magnifique floraison d'eglises, qui de l'autre côté des Vosges couvrit l'Alsace à l'époque où les Hohenstaufen avaient fait de cette province . . . une de leurs résidences favorites, ce qui subsiste des églises vosgiennes et même lorraines de ce temps pourra sembler bien modeste; formell will es ein travail d'analyse dont le seul but est de faire connaître une série de monuments encore peu étudiés, die gröſseren und besonders die vom kunstgeschichtlichen Standpunkt nicht minder wichtigen kleineren Landkirchen des Gebietes beschreiben. Die feineren Fragen des influences seien mieux à leur places dans les œuvres synthétiques des maîtres. — Veltheim[253]) will Kleinkirchen Burgunds behandeln, Kirchen, die zwar nicht unter die offiziell anerkannten Nationaldenkmäler der Kunstgeschichte gehören, aber doch durch bautechnische Originalität, durch malerische Gruppierung und eine glückliche Anpassung an das Landschaftsbild künstlerische Beachtung verdienen. — Effmann[254]) liefert eine bedeutsame Arbeit an einem Bauwerk Nordfrankreichs über die karolingische Kunst, welche die altchristliche Kunstperiode mit der romanischen verband; mehrere Aufrisse und Pläne über die Kirche sind beigegeben.[255—263]) — Addy[264]) will zeigen den Zusammenhang zwischen Schloſshalle und Kirche im englischen FrühMA. — Lamperez,[265]) schon rühmlichst bekannt durch kunstgeschichtliche Arbeiten

berg. Wien, Gerlach & Wiedling. 1912. Fol. VII, 257 S. mit 15 Tfln. — **248)** × A. Huppertz, D. Abteikirche zu Laach u. d. Ausgang d. gebundenen roman. Systems in d. Rheinlanden. (= StudDKG. 165.) Straſsburg, Heitz. — **249)** × A. Haupt, D. Pfalzkapelle Kaiser Karls d. Groſsen zu Aachen. 27 Tfln. (= MonGermArchitectonica 2.) Leipzig, Kröner. Fol. 82 S., illustr. M. 48. — **250)** J. Schmidt, Kirchen am Rhein. E. karoling. Königspfalz. Bühl, Konkordia. 1912. 864 S. M. 5. — **251)** H. Tietze, D. Denkmale d. Benediktinerstiftes St. Peter in Salzburg. (= ÖKunsttopogr. 12.) Wien. Schroll. 227 S. mit 25 Tfln. M. 82. — **252)** G. Durand, Églises romanes des Vosges. (= RAC. Suppl. II.) Paris, Champion. 4°. VIII, 896 S., illustr. Fr. 40. — **253)** H. H. v. Veltheim, Burgund. Kleinkirchen bis z. J. 1200. München, G. Müller. 120 S., 115 Abbn. auf 64 Tfln. — **254)** W. Effmann, Centula (St. Riquier). E. Untersuchg. z. Gesch. d. kirchl. Baukunst in d. Karolingerzeit. (= Forschgn. u. Funde 2, V.) Münster, Aschendorff. — **255)** × M. Aubert, Senlis. 89 grav., avec plans. (= Petites monographies des gr. édifices de la France.) Paris, Laurens. S. d. — **256)** × H. Du Ranquet, La cathédrale de Clermont-Ferrand. 40 grav. avec plans. (= ib.) Paris, H. Laurens. S. d. — **257)** × R. Fage, La cathédrale de Limoges. (= ib.) Paris, Laurens. S. d. 16°. — **258)** × A. Loisel, La cathédrale de Rouen. (= ib.) Paris, Laurens. S. d. 16°. — **259)** × L. Bégule, La cathédrale de Lyon. (= ib.) Paris, Laurens. 108 S. mit Illustr. — **260)** × id., L'abbaye de Fontenay et l'architecture cistercienne. 63 grav., avec pl. (= ib.) Paris, H. Laurens. S. d. — **261)** × J. Loth, St. Maclou de Rouen, l'église, la paroisse. Rouen, Lecerf fils. 157 S. — **262)** × P. Biver, L'église abbatiale de Westminster et ses tombeaux, notice hist. et archéologique. Introduction par W.-R. Lethaby. (= Notices hist. et archéologiques sur les grands monuments.) Paris, Longuet. 16°. 198 S. mit Tfl. — **263)** × R. Benavent y Félix, Las catedrales de España principales, románticas y góticas. Valencia, Hijos de F. Vivedo. 402 S. — **264)** S. O. Addy, Church and Manor. A study in English economic hist. London, Georg Allen. 478 S. mit 40 Tfln. — **265)** V. Lamperez y Romea, La cathédrale de Burgos. (= Chefs d'œuvre

über Spanien, liefert ein umfassendes Bilderwerk über die Kathedrale von Burgos. — Ein 2. Bd. über die katalonische Architektur von den Verfassern Puig, Falguera und Godoy[266]) liegt vor. Die Provinz Katalonien mit Barcelona, in hartem Kampfe mit den Mauren gewonnen, hatte die offene Einflussphäre gegen Südfrankreich und gegen Italien. Die Autoren bestimmen geographisch den Begriff einer katalonischen Schule, geben die Einflüsse an, die da mitgewirkt haben, studieren chronologisch und methodisch die Kirchen dieser romanischen Periode; aus dem 9. Jh. sind keine Reste mehr vorhanden, sie beginnen erst seit dem 10. Jh.[267–271]) — Das Buch von Leonhardt[272]) macht in umfassenderem Mafse zum ersten Male den Versuch, nicht nur die Wappensteine auf den Grabdenkmälern nach Werkstätten aufzuteilen, sondern ihnen auch zunächst die heraldisch geschmückten Bildnissteine und diesen endlich die übrigen einzureihen, und zwar für ein Gebiet, das an Zahl der Denkmäler von keinem anderen auch nur annähernd erreicht wird, und das dabei ausschliefslich ein Material, einen Untersberger roten Marmor, verwendet. Jedoch beschränken sich diese Untersuchungen nicht auf die im Salzachtal und in dem von ihm untrennbaren Chiemgau erhaltenen Arbeiten; es ist vielmehr alles das hier zusammenzustellen versucht worden, was sich dem Vf. auf kunsthistorischen Wanderungen zwischen Ulm und Wien, Donau und Drau als Salzacher Arbeit zu erkennen gab. Wo sich Gelegenheit bot, die gefundenen Gruppen mit urkundlich überlieferten Künstlernamen in Verbindung zu bringen, ist es im Interesse einer deutlichen Bezeichnung geschehen. Es wird ihr Wert als geschichtlicher Quelle in einem gesonderten Kapitel zu würdigen versucht und ihr historischer Inhalt daran anschliefsend in Registerform wiedergegeben.[273–275]) — Boinet[276]) bringt einen Beitrag zur Kunstgeschichte des MA. und der Renaissance durch die réproduction intégrale et le commentaire des skupturalen Schmuckes der fünf Tore der künstlerischen Westfassade der Kathedrale zum hl. Stephan in Bourges, einer der grofsartigen Schöpfungen des gotischen Stils. — Das Buch von Pillion[277]) schildert im 1. Teil einer allgemeinen Einleitung den Ursprung der französischen Skulptur, die aus dem romanischen Stil entsprang; im 2. Teil Analysen und Beschreibung einzelner

---

de l'architecture et de la décoration en Espagne 1.) Madrid, Miguel. 1912. Fol. 8 S. mit 80 Tfln. — 266) J. Puig y Cadafalch, A. de Falguera y Sivilla & J. Goday y Casals, L'Arquitectura romanica a Catalunya. Vol. II del segle 9 al 11. Barcelona, Palace de la Disputacio. 1911. 640 S. mit Phot. et Plan. (Vgl. JBG. 32, IV, 28[245].) — 267) × Ch. H. Moore, The Mediaeval church architecture of England. London, Macmillan. 262 S. 15 sh. — 268) × H. Bergner, Rom im MA. (= Ber. Kunststätten. 39.) Leipzig, Seemann. 140 S. M. 3. — 269) × E. Prior u. A. Gardner, An account of Medieval Figure-Sculpture in England. Cambridge, Univ. Press. 4°. 290 S. et illustr. 7 sh. 6 d. — 270) × W. Lewer and J. C. Wall, The Church Chests of Essex. Londres, Talbot. 4°. 264 S. — 271) × W. v. Alten, Gesch. d. altchristl. Kapitells. E. Versuch. München, Delphinverl. 110 S. M. 7,50. — 272) K. Fr. Leonhardt, Spätgot. Grabdenkmäler d. Salzachgebietes. E. Beitr. z. Gesch. d. Altbayer. Plastik. Mit 80 Abbn. Leipzig, Seemann. VI, 155 S. M. 15. — 273) × A. Haupt, D. Grabmal Theodorichs d. Grofsen zu Ravenna. 14 Tfln. (= Mon.-GermArchitectonica 1.) Leipzig, Kröner. 20 S. illustr. M. 24. — 274) × L. Bruhns, D. Grabplastik d. ehemal. Bistums Würzburg während d. J. 1480—1540. E. Beitr. z. Gesch. d. deutschen Renaissance. Leipzig, Klinkhardt. 1912. IV, 92 S. mit 9 Tfln. M. 9. — 275) × O. Doering Mich. Pacher u. d. Seinen. E. Tiroler Künstlergruppe am Ende d. MA. Mit Titelbild. (= MonogrGChrK. 8.) M.-Gladbach, Kühlen. 170 S. M. 6. — 276) A. Boinet, La sculptures de la cathédrale de Bourges (façade occidentale). (= RAC., Suppl.-Bd.) Paris, Champion. 4°. 172 S. Fr. 30. — 277) L. Pillion, Les sculpteurs français du 13e s. (= Coll. Maitres Art.) Paris, Plon-Nourrit. 1912. 16°.

Werke Sens, Laon, Paris, Chartres, Reims und Auxerre. In einem Kapitel wird der Einfluſs der französischen Skulptur in Spanien und in Deutschland aufgezeigt, während Italien mehr zurückhaltend sich verhielt. Das Schluſskapitel schildert den Niedergang. — Bertram[278]) schildert Hildesheims Kunstschätze, Christussäule, Bernwardstür, Radleuchter und Taufbecken.[279]) — André-Michel[280]) studiert die Fresken im Audienzsaal des ehemaligen Papstpalastes zu Avignon, welche die schönsten sind, und beweist, daſs sie von Matteo Giovanetti aus Viterbo herrühren und von Clemens VI. bestellt waren.[281]) — Hieber[282]) beschäftigte sich mit der Miniaturmalerei: nicht Rom, sondern der Orient ist der wichtigste Faktor für die abendländische Kunst; 3 Teile: 1. die Miniaturen der christlich-orientalischen Frühzeit, 2. des Abendlandes im karolingischen Zeitalter, 3. unter den Ottonen. — Die Kunst im Dienste der religiösen Erbauung, Arbeiten von Gabelentz[283]) über einen Kodex, entstanden in Süddeutschland um 1355, dann im Peterskloster zu Erfurt, mit der Armenbibel; von Vargha[284]) über die Beziehungen des Speculum humanae salvationis, einer Art Biblia pauperum, nicht von Heinrich Seuse, sondern von Ludolphus v. Saxonia 1324 in Straſsburg geschrieben, in seiner Übersetzung zur ungarischen Literatur; Benziger[285]) über einen Kodex, 1455 zu Basel geschrieben, jetzt in der Stadtbibliothek zu Bern, mit schönen Federzeichnungen und einer eigenartigen, von der traditionellen Gebung abweichenden Legendenbildung.[286]) — Das Buch von Laurent[287]) über Elfenbeinkunst vom Ende des 6.—12. Jh. mit einleitenden Bemerkungen und einer Aufzählung von Kunstgegenständen unter Angabe der Herkunft, Ausführung und Gattung.[288]) — Betreffend die religiöse Literatur. In seiner Literaturgeschichte hat Nadler[289]) eine sehr sinnreiche, kartographische Festhaltung der Geographie der Mystik und religiösen Dichtung. — Mehrere Bearbeitungen von religiösen Dichtungen, so von Perdisch[290]) Barlaam und Josaphat von Otto II. aus dem Geschlechte der Grafen von Berg; von Päpke[291]) über das Marienleben des Schweizers Wernher, dessen Heimat enger und konkreter in der nordöstlichen Schweiz in der Nähe der schwäbischen Grenze mit groſser Sicherheit gesucht wird,

---

272 S. mit 84 Tfln. — **278)** A. Bertram, Hildesheims kostbarste Kunstschätze. E. Auswahl religiöser Kunstwerke in St. Bernwards Stadt. Mit 35 Lichtdrucktfln. M.-Gladbach, B. Kühlen. 19 S. M. 20. — **279)** × G. E. Pazaurek, Alte Goldschmiedearbeiten aus schwäb. Kirchenschätzen. (= Von d. Austellg. kirchl. Kunst in Stuttgart, Herbst 1911.) Leipzig, Hiersemann. Fol. 52 S., 80 Tfln. — **280)** R. André-Michel, Matteo de Viterbe et les fresques de l'audience au palais pontifical d'Avignon: BÉCh. 74, S. 341/9. — **281)** × A. Marignan, Les fresques des églises de Reichenau. Les bronzes de la cathédrale de Hildesheim. (= StDKG. 169.) Straſsburg, Heitz. 162 S. M. 8. — **282)** H. Hieber, D. Miniaturen d. frühen MA. München, Piper. 1912. 147 S. mit 2 Tfln. M. 6. |[ByzZ. 22, S. 295 f.]| — **283)** H. v. d. Gabelentz, D. Biblia pauperum u. Apokalypse d. Groſsherzogl. Biblioth. zu Weimar-Ug. Straſsburg i/E., Heitz. 1912. 58 S. mit 42 Lichtdrucktfln. M. 40. — **284)** D. Vargha, D. Speculum humanae salvationis u. d. ungar. Hss.-Lit. (ungar.). Budapest. 1912. — **285)** C. Benziger, E. illustr. Marienlegende aus d. 15. Jh. — **286)** × J. E. Weis-Liebersdorf, D. Kirchenjahr in 156 got. Federzeichngn. Ulr. v. Lilienfeld u. d. Eichstätter Evangelienpostille. Studien z. Gesch. d. Armenbibel u. ihrer Fortbildgn.: StDKG. 160. Straſsburg i/E., Heitz. 67 S. mit 79 Tfln. M. 26. — **287)** M. Laurent, Les ivoires prégothiques conservés en Belgique. Bruxelles, Vromant. 1912. 157 S. mit 19 Tfln. — **288)** × L. Weber, Einbanddecken, Elfenbeintfln., Miniaturen, Schriftproben aus Metzer liturg. Hss. I. Jetzige Pariser Hss. Frankfurt a/M., Baer. Fol. 59 S. mit 120 Tfln. M. 60. — **289)** J. Nadler, Lit.-Gesch. d. deutschen Stämme u. Landschaften, I/II. Regensburg, Habbel. 1912/3. M. 20. — **290)** A. Perdisch, D. Laubacher Barlaam. E. Dichtg. Ottos II. v. Freising (1184—1220). (= BLVStuttgart 260.) Tübingen. 574 S. — **291)** M. Päpke, D. Marienleben d.

mit einer Untersuchung über das Verhältnis zur Vorlage, der Vita rhythmica Mariae aus dem 13. Jh.;[292]) Mai,[293]) der das hg. Gedicht nach Ort: Thüringen, Zeit: Mitte des 13. Jh., Vf.: ein Zisterziensermönch bestimmt. — Von Haskins[294]) einige Bemerkungen über den älteren Genossen des bekannten Übersetzers aus dem Griechischen zu Beginn des 12. Jh., Moses von Bergamo, dessen Lobgedicht auf die Stadt Bergamo Pesenti ediert. — Von Falco[295]) eine Studie über den Dichter Alfano di Salerno[296. 297]) — Becker[298]) verfolgt den Sagenstoff von der Höllenfahrt Christi in der französischen Literatur vom 10. bis in das 13. Jh.[299—301]) — Die Geschichte der religiösen Musik betreffend, von Bannister[302]) eine Quellenedition; von Wolf[303]) eine Notationskunde; Wagner[304]) verfolgt die Geschichte der Meſskomponisten, den niederländischen, französischen, deutschen, italienischen und spanischen, mit einem einleitenden Kapitel über die liturgische Grundlegung der Messe und ihre weiteren Schicksale im Zusammenhang mit den sie umgebenden Faktoren, soweit sie auf ihr Wachstum eingewirkt haben. — Die Studie von Feretti[305]) untersucht die Frage, inwieweit der metrische Kursus auf die gregorianische Melodie von Einfluſs war.[306])

Inquisition und Häresie. Vidal[307]) veröffentlicht ein Bullarium der Inquisition für das 14. Jh., eine Zeit der Dekadenz, wo die Inquisition Delikte einbezieht, die früher nicht dazu gehört haben. — Um den Ursprung und die Anfänge des päpstlichen Ketzerinquisitionsgerichtes zu erkennen, untersucht Theloe[308]) quellenmäſsig und ausführlich die Frage: Wie war die Behandlung der Ketzer vorher seit dem Wiederauftreten des Manichäismus

---

Schweizers Wernher. Mit Nachträgen zu Vögtlins Ausgabe d. Vita Mariae rhythmica. (= Palaestra 81.) Berlin, Mayer. 182 S. M. 5,60. — **292)** × L. Weber, D. Warnung. E. Reimpredigt aus d. 13. Jh. (= MünchAPhMAR. 1.) München, Callwey. 288 S. M. 7,50. — **293)** E. Mai, D. mittelhochdeutsche Gedicht v. Mönch Felix, auf textkrit. Grundlage philolog. untersucht u. erklärt. (= Acta Germanica, N. R.) Berlin, Mayer & Müller. 1912. 515 S. — **294)** Cl. H. Haskins, Moses of Bergamo: ByzZ. 23, S. 133—42. |[ByzZ. 23, S. 270.]| (Dazu: G. Pesenti, Mose del Brolo, 'Liber Pergaminus', edizione critica: Pubbl. d. Civica Biblioteca di Bergamo No. 1. Bergamo. 1914.) — **295)** G. Falco, Un vescovo poeta d. sec. 11. Alfano di Palermo: ASRomStP. 35, S. 439—82. 1912. (Auch S.-A. Dazu Albers, Verse d. Alfanus v. Salerno für Monte Cassino: NA. 38, S. 667/9.) — **296)** × Fr. Ozanam, Les poètes franciscains en Italie au 13e s. avec un choix de Petites Fleurs de St. François traduites de l'Italien, suivis de recherches nouv. sur les sources poétiques de la Divine Comédie. 7e éd. Lyon, Vitte. 419 S., Illustr. — **297)** × E. Gomez Carrillo, Las Florecillas di San Francisco. (= BibliotReligiones 1.) Paris, Garnier. 16⁰. 256 S. — **298)** W. Becker, D. Sage v. d. Höllenfahrt Christi in d. altfranzös. Lit.: RomF. 32, S. 897—972. — **299)** × W. N. Bolderston, Richier, La vie de saint Remi, poème du 13e s., ed. by W. N. B. New York, Oxford Univ. 356 S. $ 4,20. — **300)** × J. Fourmann, Über d. Sprache d. Mystère d. S. Bernard de Menthon mit e. Einleitg. über s. Überlieferg.: RomF. 32, S. 625—747. — **301)** × R. de Gourmont, Le latin mystique, les poètes de l'Antiphonaire et la Symbolique au MA. Paris, Crès & Cie. 432 S. — **302)** E. M. Bannister, Monumenti Vaticani di paleografia musicale latina. Raccolti ed illustrati. (= Codices e Vaticanis selecti, phototypice expressi 12.) Fol. LXI, 280, 4 S. mit 130 Tfln. M. 320. — **303)** J. Wolf, Handbuch d. Notationskunde. Tl. 1: Tonschriften d. Altertums u. d. MA. Choral- u. Mensuralnotation. (= KlHbb.-MG. 8, I.) Leipzig, Breitkopf & Härtel. 488 S. M. 10. — **304)** P. Wagner, Gesch. d. Messe. Tl. 1. Bis 1600. (= ib. 11, I.) Leipzig, Breitkopf & Härtel. 548 S. M. 10. — **305)** P. Feretti, Il cursus metrico e il ritmo d. melodie gregoriane. Roma, tip. d. Senato. 271 S. L. 6. — **306)** × J. Gmelch, Kompositionen d. hl. Hildegard. Nach d. groſsen Hildegard-Kodex in Wiesbaden phototyp. veröffentlicht. Düsseldorf, Schwann. 37 S. mit 37 Tfln. M. 6. — **307)** J.-M. Vidal, Bullaire de l'Inquisition française au 14e s., et jusqu'à la fin du Grand Schisme. Paris, Letouzey & Ané. 560 S. Fr. 10. |[RBénéd. 31 (1914), S. 98.]| — **308)** H. Theloe, D. Ketzerverfolggn. im 11. u. 12. Jh.

im Abendlande, und geht bis zur Regierung Innocenz' III. — **Köhler**[309]) bespricht, beginnend mit Kaiser Friedrich Barbarossa, dasselbe Thema: eine Übersicht staufischer Ketzerpolitik.[310]) — Das grofse Werk der Wyclif Society, den literarischen Nachlafs Wyclifs herauszugeben, geht dem Abschlusse entgegen. **Loserth**[311]) sagt im Vorwort der vorliegenden Ausgabe von Wyclifs kleineren Schriften, dafs die Society has raised to that great thinker's memory a monument more beautiful and more lasting than bronze or marble could have been.

Orient. **Dieterich**[312]) benützt den 10j. Bestand der 'Byzantinischen Zeitschrift', um einen Überblick der veröffentlichten Aufsätze mit einer Bibliographie zu geben. — **Jorga**[313]) schildert den Einflufs, den das byzantinische Patriarchat auf die Kirche in den Donaureichen ausgeübt hat. — **Bousquets**[314]) opus posthumum verfolgt die Entwicklung und das Werden des Schismas.[315-317]) — **Franel**[318]) veröffentlicht eine Formelsammlung für Anrede und Schlufsgrufs in den Schreiben der Würdenträger der griechischen Kirche. — Die Beschäftigung mit der orientalischen Geschichte nimmt zu. Mehrere Arbeiten über Bischöfe, Gelehrte und als heilig verehrte Personen, von **Kongeas**[319]) eine zusammenfassende Darstellung über Arethas von Cäsarea, von ihm Schriften, herausgegeben von **Compernafs**,[320.321]) von **Graf**[322]) eine Schrift des Bischofs Theodor Abû Kurra, von **Preobrazenskij**[323]) eine kritische Studie über die Chronographie des Theophanes († 817), die nachweisen will, dafs das Werk (Ausgabe von Boor) nicht mehr existiert, die noch vorhandenen Hss. nur einen später überarbeiteten Text enthalten. — **Gibson**[324]) beschäftigte sich mit dem

---

E. Beitr. z. Gesch. d. Entstehg. d. päpstl. Ketzerinquisitionsgerichts. (= AbhMNG. 48.) Diss. Freiburg i/Br. Berlin, Rothschild. 176 S. M. 5,40. — **309)** H. **Köhler**, D. Ketzerpolitik d. deutschen Kaiser u. Könige in d. J. 1152—1254. (= JenaerHArb. 6.) Diss. Bonn, Marcus & Weber. 74 S. M. 2,80. |[ThLZ. 39, Nr. 26, Sp. 679.]| — **310)** × J. **Gairdner**, Lollardy u. d. Reformation in England: an hist. survey, vol. IV. London, Macmillan. 486 S. 10 sh. 6 d. (Vol. 1/2: 1908; vol. 3: 1911.) — **311)** J. **Loserth**, Johannis Wyclif opera minora. Now first edited from the mss. with critical and hist. notes (English Side-notes by F. D. Matthew). London, Paul. 462 S. — **312)** K. **Dieterich**, D. Byzantin. Zschr. u. d. byzantin. Studien in Deutschland: IMschrWKT. 7, III (1912), S. 345—76. — **313)** N. **Jorga**, I. Les bases nécessaires d'une nouvelle hist. du MA. II. La survivance byzantine dans les pays roumains. Vortrag. Bukarest. 49 S. — **314)** J. **Bousquet**, L'unité de l'Église et le schisme grec. Paris, Beauchesne. 404 S. Fr. 4. — **315)** × D. **Cuchlev**, Gesch. d. bulgar. Kirche. Bd. 1 (864—1186) (bulgar.). Sofia. 1911. 1153 S. Fr. 18. |[Jireček: ByzZ. 22 (1913), S. 198.]| — **316)** × M. D. **Priselkov**, Studien z. kirchenpolit. Gesch. d. Kiewer Rufslands im 10. bis 12. Jh. Petersburg, Stassulevič. 414 S. M. 2,50. — **317)** × Ch. A. **Papadopoulos**, *Ἐκ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας τῆς Κύπρου. Ἐν Λάρνακι Κύπρου.* 1912. 102 S. — **318)** J. **Franel**, Un manuel de chancellerie du 14e s. Texte grec publié avec une introduction et des notes. Gymn.-Progr. v. La Chaux-de-Fonds. La Chaux-de-Fonds, Impr. du National Suisse. 1912. 28 S. |[ByzZ. 22 (1913), S. 282.]| — **319)** S. B. **Kougeas** (*Κουγέας*), *Ὁ Καισαρείας Ἀρέθας καὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ. Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς πρώτης ἀναγεννήσεως τῶν Ἑλληνικῶν γραμμάτων εν Βυζαντίῳ.* Athen, Eleutheroudakis & Barth. 151 S. mit 7 Tfln. |[ByzZ. 23, S. 265 ff.]| — **320)** J. **Compernafs**, Aus d. literar. Nachlafs d. Erzbischofs Arethas v. Kaisareia. I/III: Didaskaleion 1, S. 295—318; 2, S. 95—100, 182—206. 1912/3. |[ByzZ. 22 (1913), S. 209, 588.]| — **321)** × J. **Klinkenberg**, De Photi Bibliothecae codicibus hist. Diss. Bonn. Bonn, K. Georgi. 64 S. — **322)** G. **Graf**, D. Theodor Abû Kurra Tratat über d. Schöpfer u. d. wahre Religion. (= BGPhMA. 14, I.) Münster, Aschendorff. 66 S. M. 2,10. — **323)** P. G. **Preobraženskij**, D. Chronographie d. Theophanes. Untersuchgn. aus d. Gebiete d. byzantin. Geschichtschreibg. (russ.). Wien, Selbstverlag. 1912. 266 S. M. 7. |[Brooks: ByzZ. 22 (1913).]| — **324)** M. D. **Gibson**, The Commentaries of Isho'dad of Merv, Bishop of

Nestorianer Ishoʿdad von Merw (ca. 850), dem 'einzigen syrischen Exegeten des 1. Jahrtausends, von dem eine ausführliche Kommentierung der gesamten Bibel sich vollständig erhalten hat'. — Jugie[325]) schreibt über Euthymios von Konstantinopel, dessen Schriften auf dem Gebiete der Liturgie und Homiletik sich bewegen.[326]) — Wellnhofer[327]) schildert auf Grund der Quellen und Literatur die Tätigkeit eines Bischofs, unter Zeitverhältnissen, wo das lateinische Kaisertum in Konstantinopel gegründet wurde und eine Reihe von Fürstentümern entstand, Epiros einen gewaltigen Aufstieg sah, bis zum elenden Wechsel seines Glückes.[328]) — Eustratiades[329]) bringt die theologischen Briefe des Chronisten Michael Glukas zum Abschluſs.[330.331]) — Vorst[332]) verfolgt, inwiefern der hl. Theodor Studita zum Papsttum in Beziehung trat, dessen Infallibilität und Privatstellung er nach Salaville anerkannte.[333]) — Huber[334]) beschäftigt sich mit einem Mönche ca. 950—1050 aus dem griechischen Unteritalien, Amalfi. — Hörmanns[335]) Buch steht in starker Anlehnung an ein ähnliches Buch K. Holls und ist doch wieder eine selbsttätige Bearbeitung der Frage und liefert eine Untersuchung über die Bedeutung des Laienmönches als 'geistlichen Beichtvaters' der griechischen Kirche und im griechischen Volk. Der Anknüpfungspunkt ist der Mönch als der persönliche Träger des 'Geistes', dann aber vermöge seines Standes als der Vermittler zwischen dem Sünder und Gott. Erst spät trat der Rückschlag gegen das Beichtmonopol des Mönchtums und zugunsten der priesterlichen Amtsgewalt ein. — Goetz[336]) untersucht die kirchlichen Verhältnisse im alten Ruſsland; nach einer Einleitung über die in Betracht kommenden drei Quellen entscheidet er sich für das Statut des Fürsten Rostislav Mstislavič von Smolensk vom J. 1150 als die einzige gegenwärtig bekannte zuverlässige Urk. aus der vormongolischen Zeit, die uns Nachricht gibt über den Bereich der kirchlichen Gerichtsbarkeit und geht daran, von den neun der kirchlichen Gerichtbarkeit unterstellten Fällen einige

---

Hadatha in Syriac and English edited and translated. With an Introduction by James Rendel Harris. 4 vols. (= Horae Semiticae No. 5/7, 10.) Cambridge. 1911/3. |[A. Baumstark: OrChr. 2. Ser., 3, S. 156ff.]| — **325)** M. Jugie, La vie et les œuvres d'Euthyme patriarche de Constantinople: Echos d'Orient 16, S. 385—95, 481—92. — **326)** × F. Nau, Lettre du Patriarche Jacobite Jean X (1064—73) ou Catholique Arménien Grégoire II (1065—1105): OrChr. 2. Ser., 7 (1912), S. 145—98. — **327)** M. Wellnhofer, Johannes Apokaukos, Metropolit v. Naupaktos in Ätolien (ca. 1155—1233). Sein Leben u. seine Stellg. im Despotate v. Epirus unter Michael Doukas u. Theodoros Komnenos. Diss. München. Freising, Datterer. 69 S. — **328)** × B. J. Barvinck, Nikerphorus Blemmydes u. seine Schriften (russ.). Kiew. 1911. 366 S. |[ByzZ. 22 (1913), S. 540.]| — **329)** S. Eustratiades, *Μιχαὴλ τοῦ Γλυκᾶ εἰς τὰς ἀπορίας τῆς θείας γραφῆς κεφάλαια.* II. Alexandria, Patriachaldo. 1912. 494 S. |[E. Kurtz: ByzZ. 22 (1913).]| (JBG. 30, III, 148⁴.) — **330)** × P. Levy, Mich. Pselli de Gregorii Theologi charactere iudicium. Diss. Straſsburg. Leipzig u. Borna, Noske. 1912. 109 S. |[ByzZ. 22 (1913), S. 210.]| (Vgl. JBG. 34, IV, 42³⁵⁴.) — **331)** × Gr. Ch. Papamichael, *Ὁ ἅγιος Γρηγόριος Παλαμᾶς, ἀρχιεπίσκοπος Θεσσαλονίκης. Ἠθικο-πατρολογικὴ συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν Ἡσυχαστικῶν ἐρίδων.* Petersburg. 1911. 238 S. M. 5. — **332)** Ch. Van de Vorst, Les relations de St. Théodore Studite (789—826) avec Rome: Anal.-Boll. 32, S. 439—47. (Dazu: S. Salaville, La Primauté de St. Pierre et du Pape d'après Th. St.: Échos d'Orient 17, S. 23ff.) — **333)** × P. Peeters, St. Hilarion d'Iberie: ib. S. 236—69. — **334)** M. Huber, Johannes monachus, Liber de miraculis. E. neuer Beitr. z. MAlichen Mönchslit. (= Sammlg. MAlicher Texte Bd. 7.) Heidelberg, C. Winter. 144 S. M. 3,30. — **335)** J. Hörmann, Untersuchgn. z. griech. Laienbeichte. E. Beitr. z. allgem. Buſsgesch. Donauwörth, L. Auer. 300 S. M. 4. |[H. Koch: ByzZ. 23, S. 247ff.]| (Vgl. K. Holl, Enthusiasmus u. Buſsgewalt im griech. Mönchtum. Leipzig. 1898.) — **336)** L. K. Goetz, Z. Frage nach d. Umfang d. kirchl. Gerichtsbarkeit im vormongol. Ruſs-

Stellen des Statuts zu erklären, und zwar anders, als es bisher geschah. — Troickij[337]) schildert die Rolle der Diakonissen in der orthodoxen Kirche.[338]) — Lisicyn[339]) spricht über die Liturgie der altrussischen Kirche.[340]) — Betreffend die Kunst, stellt Bréhier[341]) in dem Streit, ob die byzantinische Kunst nur das Echo des Orients oder selbst lebensfähig gewesen sei, eine neue Seite zur Beachtung heraus: man müsse die Technik und den Stil unterscheiden. — Millinger[342]) behandelt unter Beihilfe mehrerer Sachkenner nach einem einleitenden, kurz gehaltenen, aber ausgezeichneten Kapitel über byzantinische Architektur die Sakralbauten der frühen und MAlichen Zeit topographisch, historisch und architektonisch. — Schmidt[343]) charakterisiert die Renaissance der byzantinischen Malerei im 14. Jh. als eine Zeit des Verfalles. — Gratzl[344]) behandelt mehrere Überbleibsel armenischer Miniaturmalerei, ein Evangeliar aus den 13. Jh., ein herrliches Stück aus der besten Zeit der Buchmalerei; dann ein liturgisches Stück aus dem 15. Jh. aus der späteren Zeit des Verfalles und endlich Heiligendarstellungen aus dem 15. Jh., besser. — Georgievsky[345]) befafst sich mit den für die Kenntnisnahme der russischen Malerei des 15. bis 16. Jh. aufserordentlich wichtigen Fresken des Therapontes-Klosters. — Es liegt von Wiegand[346]) unter der Mitarbeit hervorragender Sachkenner ein monumentaler Bericht über die byzantinische Mönchsansiedlung auf dem Latmos vor. Eine überreiche Fülle des gelungensten Bilderschmuckes begleitet den ausführlichen Text. Der ganze südliche und südwestliche Hang des Gebirges war mit Klöstern und den Höhlen der Einsiedler bedeckt; mächtige Reste von befestigten Klöstern stehen noch auf den kleinen Inseln der See von Herakleia aufrecht. Kirchen und Höhlen waren mit Fresken geschmückt, die gerade in der Höhle des hl. Paulus im 10. Jh. besonders gut erhalten sind.

---

land. (= ZOEG. 8, S. 827—41.) — **337)** S. Troickij, Diakonissen in d. orthodoxen Kirche (russ.). Petersburg. 1912. 852 S. — **338)** × Chr. Loparev, Über d. Zeremonie d. Kaiserkröng. in Byzanz. Festschr. D. Th. Kobeko S. 1—11. St. Petersburg. |[ByzZ. 22 (1918), S. 601.]| — **339)** M. Lisicyn, D. ursprüngl. slaw.-russ. Typikon. E. hist.-arch. Untersuchg. (russ.). St. Petersburg. 1911. 886 S. |[ByzZ. 22 (1918), S. 592.]| — **340)** × A. Baumstark, Übersetzgn. aus d. Griechischen in d. Responsorien d. Metten d. Triduum Sacrum: Kath. 98, S. 209—20. — **341)** L. Bréhier, À propos de la question 'Orient ou Byzance'? (= ByzZ. 22, S. 127—35.) — **342)** A. van Millinger, assisted by R. Traquair, W. S. George, A. R. C. A. and A. E. Henderson, Byzantine Churches in Constantinople. Their hist. and architecture. With maps, plans and illustrations. London, Macmillan. 1912. 852 S. mit 92 Tfln. |[RH. 115 (1914), S. 395—400.]| (Dazu Jean Ebersolt et Adolphe Thiers, Les églises de Constantinople. [= Monuments de l'art byzantins 8.] Paris, Leroux. 4⁰. 295 S. mit 58 Tfln.) — **343)** Th. Schmidt, La 'renaissance' de la peinture byzantine au 14e s.: RArch. 4e sér., 20 (1912), S. 127—42. — **344)** E. Gratzl, Drei armen. Miniatur-Hss. (cod. armen. I, 6 u. 8) erläutert. 25 Tfln. (= Miniaturen aus Hss. d. Hof- u. Staatsbibliotb. in München. Bd. 4.) München, Riehn & Tietze. Fol. 20 S. M. 25. — **345)** W. J. Georgievsky, D. Fresken d. Therapontes-Klosters. (In russ. Spr.) St. Petersburg. 1911. VIII, 121, 37 S. mit 47 Tfln. |[ByzZ. 22 (1918), S. 294.]| — **346)** Th. Wiegand, Kgl. Museen zu Berlin, Milet. Ergebnisse d. Ausgrabgn. u. Untersuchgn. d. J. 1899, hrsg. unter Mitwirkg. v. K. Boese usw. Berlin, G. Reimer. 280 S. illustr. M. 25. |[ByzZ. 23, S. 383ff.]|

Alphabetisches Register.

Bemerkungen über Anordnung und Gebrauch des Registers siehe am Schluſs des Bandes. Die alphabetische Ordnung ist dem gegenwärtig herrschenden bibliographischen Brauche gemäſs getroffen worden, derart, daſs die Umlaute und Diphthonge ihre Stellung nicht nach ihrer Zusammensetzung, sondern hinter den einfachen Vokalen erhalten. Beispiele: Bar, Bär, Baer (v.), Bara; oder: Göta, Goten, Gotha, Goethe, Gotisch. Eine Ausnahme bilden fremdländische Namen, wie Boerhave, Laeken, Caesar (C. Julius), und eigenartige deutsche Bildungen, wie Soest, Koesfeld, Oeynhausen, die nach anderer und so auch K. Dudens Vorgange so eingeordnet sind, als ob über dem zweiten Vokale Trennungspunkte ständen. Doppelnamen folgen unmittelbar auf die einfachen. Beispiel: Haas, Haas-Zumbühl, Hasse. I und J sind als zwei verschiedene Buchstaben und die mit ihnen beginnenden Namen demgemäſs in zwei besonderen Abteilungen behandelt worden.

A.

E.

G.

H.

I.

J.

N.

Q.

S.

U.

*) Umfaſt gleichzeitig 'Urkundensammlung', 'Codex diplomaticus', 'Cartulaire', 'Diplomatarium', 'Regesten' u. a. Der Artikel ist an sich alphabetisch, nach Ortsnamen usw. geordnet.

X.

Y.

Z.

Beigabe.

A. Siglen für einzelne Zeitschriften.

☛ Supplement (Südslawisches, Südrussisches und Finnisches) siehe am Schlufs des Bandes.

AAALA. Atti della r. Accademia di Archeologia, Lettere e belle Arti.
AAAPSS. Annals of the American Acad. of Political and Social Science.
AAE. Archivio per l'Antropologia e l'Etnologia.
AAEÉGr. Annuaire de l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques.
AAIsr. Annuaire d. Archives Israélites.
AAL[M]. Atti della r. Accademia dei Lincei. Memorie.
AAL[N]. Dass. Notizie degli Scavi.
AAnthr. Archiv f. Anthropologie.
AAOJ. American Antiquarian and Orient. Journal.
AAOV. Atti dell' Accademia Olimpica di Vicenza.
AAW. Aus Allen Weltteilen.
ABP. Annaes de Bibliographia Portugueza.
ABR. Archiv für Bürgerliches Recht.
ABSHFr. Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France.
ABTh. ·Annales de Bibliographie Théologique.
Ac. The Academy.
AČ. Archiv Česky.
ACSÉJ. Actes et Conférences de la Société des Études Juives.
ADA. Anzeiger f. Deutsches Altertum.
ADB. Allgemeine Deutsche Biographie.
ADR. Annalen des Deutschen Reiches.
AÉ. Archäologiai Értesitö.
AEconAssocP. American economic association publications.
AELKZ. Allgemeine Evangelisch-Luth. Kirchen-Zeitung.
AEMÖ. Archaeologisch-Epigraphische Mitteilungen aus Österreich.
AEOA. Annales de l'Extrême Orient et de l'Afrique.
AFNFB. Aarsberetning af Foreningen til Norske Fortidsmindesm. Bevaring.
AGiur. Archivio Giuridico.
AGLEK. Archiv für die Geschichte Liv-, Est- und Kurlands.
AGNM. Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums.
AGOHZ. Archief voor de Geschiedenis der Oude Hollandsche Zending.
AGZ. Akta grodshie i ziemskie.
AHAssocRep. American historical association, annual report.
AHEB. Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique.
AHNBN. Annales Histor., Nobiliaires Biographiques et Necrologiques.
AHR. The American historical review.
AHS. Archives Héraldiques et Sigillographiques.
AJArch. American Journal of Archaeology.
AIPBA. Annuaire de l'Instruction Publ. et des Beaux Arts.
AJewHSocP. American Jewish historical society, publications.
AJIntLaw. American Journal of international law.
AJPh. American Journal of Philology.
AKKR. Archiv für Kathol. Kirchenrecht.
ALKMA. Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters.
ALLG. Archiv für Lateinische Lexicographie und Grammatik.
AMG. Annales du Musée Guimet.
AMIV. Atti e Mem. del Istit. Veneto.
AMSB. Aarsberetniger og Meddeleser fra det Store k. Bibliothek.
AMSL. Archives des Missions Scientifiques et Littéraires.
AMZ. Allgemeine Missionszeitschrift.
AMZg. Allgemeine Militär-Zeitung.

APolSciRev. American Political Scientific review.
AnAcR^{II}. Analele Academiei Române Sectiunca II.
AnalBoll. Analecta Bollandiana.
ANedKG. Archief voor Nederland. Kerkgeschiedenis.
AnnEst. Annales de l'Est.
AnnIowa. Annals of Iowa.
ANF. Archiv for Nordisk Filologi.
ANFBl. Algemeen Nederlandsch Familieblad.
ANOH. Aarböger for Nordisk Oldkyndighed og Historie.
ANQ. American Notes and Queries.
AntT. Antiquarick Tidskrift för Sverige.
AnzSchwG. Anzeiger für Schweiz. Gesch.
AÖG. Archiv f. Österreichische Gesch.
AÖR. Archiv für Öffentliches Recht.
APC. Annales de Philosophie Chrétienne.
AQR. Asiatic Quarterly Review.
ASABATorino. Atti della Società di Archeologia et e Belle Arti per la provincia di Torino.
ASÉJ. Annuaire de la Société des Études Juives.
ASFNA. Annuaire de la Société Française de Numismatique et d'Archéologie.
ASGS. Archiv für soziale Gesetzgebung und Statistik.
ASLig. Atti della Società Ligure di storia patria.
ASNS. Archiv für das Studium der Neueren Sprachen.
ASPh. Archiv für Slawische Philologie.
ASRR. Annalas de la Societad Rhaeto-Romanscha.
A&St. Arte e Storia.
ASTP. Archivio per lo Studio delle Tradizioni Popolari.
Ath. The Athenaeum.
AtVen. Ateneo Veneto.
AVen. Archivio Veneto.
AZg^{B}. Allgemeine Zeitung. Beilage.

BAAB. Bulletin de l'Académie d'Archéologie de Belgique.
BAC. Bullettino di Archeol. Cristiana.
BaltSt. Baltische Studien.
BAmGS. Bulletin of the American Geographical Society.
BAUBay. Beiträge zur Anthropologie und Urgeschichte Bayerns.
BBA. Bulletin des Bibliothèques et des Archives.
BBG. Blätter für das Bayrische Gymnasialschulwesen.
BBKG. Blätter für Bayerische Kirchengeschichte.
BBL. Bulletin des Bibliophiles Liégeois.
BBMB. Boletin de la Biblioteca Museo-Balaguer.
BBSSMF. Bullettino di Bibliografia e di Storia per le Scienze Matematiche e Fisiche.
BCARoma. Bullettino della Commissione Archeologica communale di Roma.
BCH^{B}. Bulletin de la Commission r. d'Histoire (Bruxelles).
BCHell. Bulletin de Correspondance Hellénique.
BCr. Bulletin Critique.
BCT^{A}. Bulletin du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Section d'Archéologie.
BCT^{É}. Dass. Économiques et sociales.
BCT^{G}. Dass. Section de Géographie.
BCT^{H}. Dass. Section d'Histoire.
BECh. Biblioth. de l'École des Chartes.
BEDR. Beiträge zur Erläuterung des Deutschen Rechts.
BÉG. Bulletin Épigraphique de la Gaule.
BEIW. Berichten omtrent de uitbreiding des Evangeliums in Italie door de Waldenzen.
BGDS. Beiträge zur Geschichte der Deutschen Sprache.
BGHB. Bijdragen der Geschiedenes van het Hertogdom Brabant.
BGl. Der Beweis des Glaubens.
BHLPFr. Bulletin Historique et Littér. de la société de l'histoire du Protestantisme Français.
BIÉg. Bulletin de l'Institut Égyptien.
BISIt. Bulletino dell' Istituto Storico Italiano.
BKELK. Beiträge zur Kunde Est-, Liv- und Kurlands.
BKIS. Beiträge zur Kunde der Indogermanischen Sprachen.
BLU. Blätter für Literarische Unterhaltung.
BM. Bulletin Monumental.
BMNA. Bulletin Mensuel de Numismat. et Archéologie.
BMPFr. Bulletin Mensuel des Publications Françaises.
BNKS. Bibliotheek van Nederlandsche Kerkgeschieds-Schrijvers.
BNSIt. Bulletino di Numismatica e Sfragistica per la storia d'Italia.
BOR. Babylonian and Oriental Record.
BORom. Biserica Ortodoxa Romåna.
BPIt. Bulletino di Paleotnologia Ital.
BPWS. Berliner Philologische Wochenschrift.
BR. Buciumul Romanu.
BSächsKG. Beiträge für Sächs. Kirchen-Gesch.
BSAO. Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest.
BSAP. Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.

BSATFr. Bulletin de la Société des Anciens Textes Français.
BSBB. Bulletin de la Société der Bibliophiles belges à Mons.
BSCMHAlsace. Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace.
BSGIt. Bollettino della Soc. Geograf. Italiana.
BSGR. Buletinul Societatii Geografice Romàne.
BSIC. Bulletin de la Société des études Indo-Chinoises.
BSNAFr. Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France.
BSSI. Bolletino Storico della Svizzera Italiana.
BSSN. Bulletin de la Société Suisse de Numismatique.
BSz. Budapesti Szemle.
BTLVNI. Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde v. Nederlandsch-Indië.
BuffaloHSocPub. Buffalo historical society, publications.
BURS. Bibliothèque Universelle et Revue Suisse.
BVGO. Bijdragen voor Vaterlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde.
BW. Biblioteka Warszawska.
BWKG. Blätter f. Württemberg Kirchen-Gesch.

CAC. La Chronique des Arts et de la Curiosité.
CbH. Le Cabinet Historique.
CBlBibl. Centralblatt für Bibliothekswesen.
CC. La Controverse et le Contemporain.
CČ. Christianskoje Čtjenije.
CDTh. Current Discussions in Theology.
ChQR. The Church Quaterly Review.
ChRMJ. The Chinese Recorder and Missionary Journal.
CIBE. Circulars of Information of the Bureau of Education.
CIR. Classical Review.
ČMČ. Časopis Musea královstvi Českého.
CMUCL. Choix de Mémoires de la soc. littéraire de l'Université Catholique de Louvain.
ColumUnivStud. Columbia university studies in history, economics and pubic law.
Corr. Le Correspondant et la Revue de France, réunis.
CR. Comptes Rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
CRCH^B. Comptes Rendus des séances de la Commission r. d'Hist. (Bruxelles).
CRCIA. Comte Rendu de la Commission Impériale Archéol. (St. Petersburg).

DEBll. Deutsch-Evangelische Blätter.
DEKZ Deutsche Evang. Kirchenzeitung.
DLBL. Deutsches Literaturblatt.
DLZ. Deutsche Literaturzeitung.
DR. Deutsche Revue.
DReichsAnz. Deutscher Reichsanzeiger.
DRGS. Deutsche Rundschau für Geographie und Statistik.
DRs. Deutsche Rundschau.
DWBl. Deutsches Wochenblatt.

EducRev. Educational review.
EHR. English Historical Review.
EKZ. Evangelische Kirchen-Zeitung.
EspMod. La España Moderna.
Exp. The Expositor.

FBPG. Forschungen z. Brandenburgisch. und Preufsischen Geschichte.
FranklinInstJ. Franklin institute journal.

GerAAnn. German American annals
GAGD. Giornale Araldico-Genealogico-Diplomatico.
GBA. Gazette des Beaux-Arts.
Gegenw. Gegenwart.
GFr5O. Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der 5 Orte (Luzern etc.).
GGA. Göttingische Gelehrte Anzeigen.
GL. George Lazar (Rumänisch).
Grenzb. Grenzboten.
GSAI. Giornale della Società Asiatica Italiana.
GSLC. Giornale della Società di Letture e Conversazioni.
GSLIt. Giornale Storico della Letteratura Italiana.

HA. Historisk Arkif.
HansGBll. Hansische Gesch. Blätter.
H&E. Himmel und Erde.
HJb. Historisches Jahrbuch (Grauert).
HK Hadtörténeti Közlemények.
HPBll. Historisch-Politische Blätter.
H. rec. and stud. Historical record and studies.
HSvH. Handlingar rörande Sveriges Historia.
HT^D. Historisk Tidsskrift (Dansk).
HT^N. Historisk Tidsskrift (Norsk).
HT^S. Historisk Tidskrift (Svensk).
HV. Histor. Vierteljahrschrift.
Hz. Hazánk.
HZ. Historische Zeitschrift (v. Sybel).
HzJb. Hohenzollern-Jahrbuch.

IAEthn. Internat. Archiv f. Ethnographie.
IAnt. Indian Antiquary.

IaJH. Iowa journal of history and politics.
IGI. Imperial Gazetteer of India.
Indep. Independent.
IndianaQMagH. Indiana quarterly magazine of history.
ISt. Indische Studien.
IW. Istoritscheskij Wiestnik.
IZAS. Internationale Zeitschrift für Allgemeine Sprachwissenschaft.

JA. Journal Asiatique.
JAFL. Journal of American Folk-Lore.
JAIGrBr. Journal of the Anthropological Institute of Great Britain and Ireland.
JAOS. Journal of the American Orient. Society.
JASB. Journal of the Asiatic Society of Bengal.
JBAA. Journal of the British Archaeological Association.
JBBAS. Journal of the Bombay Branch of the r. Asiatic Society.
JBG. Jahresberichte der Geschichtswissenschaft.
JBGPh. Jahresbericht über Germanische Philologie.
JBKA. Jahresbericht über Klassische Altertumswissensch.
JBSchulw. Jahresberichte über d. höhere Schulwesen.
JCBAS. Journal of the Ceylon Branch of the r. Asiatic Society.
JCBl. Jüdisches Centralblatt.
JDAI. Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts.
JDAM. Jahrbücher für die Deutsche Armee und Marine.
JÉc. Journal des Économistes.
JGGPÖ. Jahrbuch der Gesellschaft für Geschichte des Protestantismus in Österreich.
JGVV. Jahrbuch f. Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft.
JHGA. Jahrbuch der Heraldischen Gesellschaft Adler.
JHSt. Journal of Hellenic Studies.
JHUS. Johns Hopkins University Studies in hist. and political science.
JIArt. Journal of Indian Art.
JJGL. Jahrbücher für jüd. Geschichte und Literatur.
JKSAK. Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen d. Allerhöchsten Kaiserhauses.
JLBl. Jüdisches Literaturblatt.
JNChBAS. Journal of the North China Branch of the r. Asiatic Society.
JNS. Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik.
JPGLA. Jahrbuch der Preufs. Geologischen Landes-Anstalt.
JPh. Journal of Philology.
JPr. Jüdische Presse.
JPrK. Jahrbuch der Preufs. Kunstsammlungen.
JPTh. Jahrbücher f. Protest. Theologie.
JQR. Jewish Quarterly Review.
JRAI. Journal of the Royal Archaeological Institute.
JRAS. Journal of the Royal Asiatic Society.
JSav. Journal des Savants.
JSM. Journal des Sciences Militaires.
JVARh. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinland.

Kath. Katholik.
KBGV. Korrespondenzblatt d. Gesamtvereins der deutschen Geschichts- und Altertums-Vereine.
KBlAnthr. Korrespondenzblatt d. deutsch. Gesellschaft für Anthropologie.
KBlGRW. Korrespondenzblatt für die Gelehrten- u. Realschul. Württembergs.
KBWZ. Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschr.
KHS. Kirkehistoriske Samlinger.
KM. Kirchliche Monatsschrift.
KUI. Kiewskia Uniwersitetskia Izwestia.
KVGR. Kritische Vierteljahrsschrift für Gesetzgebung und Rechtswissenschaft.
KwH. Kwartalnik Historyczny.

LAK. Ludovica Ak. Közlönye.
LBGRPh. Literaturblatt f. Germanische und Romanische Philologie.
LBOPh. Literaturblatt f. Orientalische Philologie.
LBSW. Literarische Beilage d. Staatsanzeigers für Württemberg.
LCAN. Lancashire and Cheshire Antiquarian Notes.
LCBl. Literarisches Centralblatt für Deutschland.
L&K. Literatur og Kritik.
LQR. The Law Quaterly Review.
LRs. Literarische Rundschau für das katholische Deutschland.
LZg^B. Leipziger Zeitung. Wissenschaftliche Beilage.

MA. Le Moyen-Age.
MAH. Mélanges d'Archéol. et d'Histoire.
MAIBL. Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
MemAmAnthrAssoc. Memoirs of the American Anthropological association.
MAmH. Magazine of American History.
MASCC. Mitteilungen der 3. [Archiv-] Sektion der k. k. Central-Commission zur Erforschung der Denkmale.
MASMP. Mémoires de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

MBadHK. Mitteilungen der Badischen Historischen Kommission.
MBNG. Mitteilungen der Bayerischen Numismatischen Gesellschaft.
MCC. Mitteilungen der k. k. Central-Commiss. z. Erforschung d. Denkmale.
MCMSE. Mémoires Couronnés et Mémoires des Savants Étrangers.
MDAI[A]. Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung.
MDAI[R]. Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Römische Abteilung.
MDVSP. Miscellanea pubblicata dalla Deputazione Veneta di Storia Patria.
MF. Magyar Figyelö.
MGH. Monumenta Germaniae Historica.
MGLEK. Mitteilungen aus dem Gebiete der Geschichte Liv-, Est- und Kurlands.
MGNM. Mitteilungen aus dem Germanischen National-Museum.
MHL. Mitteilungen aus der Historischen Literatur.
MilHSocPap. Military historical society of Massachusetts papers.
MissHSocP. Mississippi historical society, publications.
MIÖG. Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung.
MK. Magyar Könyvszemle.
MKA[KG]. Mitteilungen des k. k. Kriegsarchivs (Abteilung f. Kriegsgeschichte).
MKrA. Meddelelser fra Krigs-Archiverne.
MLIA. Magazin für Literatur des In- und Auslandes.
MLSc. Le Magasin Littéraire et Scientifique.
MLSG. Messager Littéraire et Scientifique de Gand.
MLWJ. Monatsschrift für Literatur u. Wissenschaft des Judentums.
MNASc. Memoirs of the National Academy of Sciences (Washington).
MNEKR. Mitteilungen und Nachrichten für die Evangel. Kirche in Rufsland.
MNLGAU. Mitteilungen d. Niederlausitzer Gesellschaft für Anthropologie und Urgeschichte.
MQA. Le Manuel des Questions Actuelles.
MSAN. Mémoires de la Société r. des Antiquaires du Nord.
MSAO. Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest.
MŠGW. Mitteilungen der Ševčenko-Gesellschaft in Lemberg.
MSH. Messager des Sciences Historiques.
MSLP. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris.
MSNAFr. Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires des France.
MStIt. Miscellanea di Storia Italiana.
MSvRA. Meddelanden från Svenska Riks-Archivet.
Mus[K]. Museum (Kopenhagen).
MVGDB. Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen.
MWBl. Militärwochenblatt.
MWJ. Magazin für die Wissenschaft des Judentums.
MZS. Magyar-Zsidó Szemle.

NA. Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde.
NAnt. Nuova Antologia.
NAR. North American Review.
NASächsG. Neues Archiv für Sächsische Geschichte.
NJbbPh. Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik.
NOM. Nachrichten aus d. Ostafrikanischen Mission.
NPhRs. Neue Philologische Rundschau.
NQ. Notes and Queries.
NR. La Nouvelle Revue.
NRHD. Nouvelle Revue Historique de Droit.
N&S Nord und Süd.
NSA. Numismatisch-Sphragistischer Anzeiger.
NTVKI. Nordisk Tidskrift för Vetenskap, Konst och Industri.
NUKKr. Nordisk Ugeblad for Katholske Kristne.
NySvT. Ny Svensk Tidskrift.
NZ[St]. Die Neue Zeit (Stuttgart).
NZ[W]. Die Neuzeit (Wien).

O. Archaeol. and h. qtly. Ohio archaeological and historical quarterly.
O. Archaeol. and h. soc. pub. Ohio Archaeological and historical society, publications.
ORs. Ostdeutsche Rundschau.
ÖMOr. Österreichische Monatsschrift für den Orient.
ÖUR. Österreichisch-Ungarische Revue.
Or. The Orientalist.
OreHSocQuar. Oregon historical society quarterly.
OTSt. The Old Testament Student.

PASB. Proceedings of the Asiatic Society of Bengal.
PASChH Papers of the American Society of Church History.
PASClSt. Papers of the American School of Classical Studies at Athens.
PCBAS. Proceedings of the Ceylon Branch of the r. Asiatic Society.
PennGermanSocPhil. Pennsylvania German society of Philadelphia.

Phil. mag. h. and biog. Philadelphia magazine of history and biography.
PolSciQ. Political science quarterly.
PubColSocMass. Publications of the colonial society of Massachusetts.
PJSchw. Politisches Jahrbuch d. Schweiz. Eidgenossenschaft.
PKZ. Protestantische Kirchenzeitung.
PMPGA. Petermanns Mitteilungen aus Perthes Geographischer Anstalt.
PNASc. Proceedings of the National Academy of Sciences (Washington).
PNL. Przewodnik Naukowy i Literacki.
PRDM. La Petite Revue des Deux Mondes de géographie et d'histoire.
PRGS. Proceedings of the Royal Geographical Society.
PrH. Précis Historiques.
PrJbb. Preufsische Jahrbücher.
PSBA. Proceedings of the Society of Biblical Archaeology.
PWMBJ. Populär - Wissenschaftliche Monatsblätter, zur Belehrung über das Judentum.

QJEcon. Quarterly journal of economics.
Q. Pub. H Phil. Soc. of Ohio. Quarterly publications of the historical and philosophical society of Ohio.
Quest. dipl. et colon. Questions diplomatiques et coloniales.
QR. Quarterly Review.
QSPEF. Quarterly Statement of the Palestine Exploration Fund.

RA. Russkij Archiv.
RAC. Revue de l'Art Chrétien.
RAFr. Revue de l'Art Français.
RAL. Rendiconti della r. Accademia dei Lincei.
RBAASc. Report of the meeting of the British Association for the Advancement of Science.
RBBll. Russisch-Baltische Blätter.
RBN. Revue Belge de Numismatique.
RCelt. Revue Celtique.
RCh. Revue Charlemagne.
RChr. Revue Chrétienne.
RCI. Revue Coloniale Internationale.
RCLIt. Rivista Critica della Letteratura Italiana.
RCHM. Report of the roy. Commiss. on Histor. Mss.
RCr. Revue Critique d'histoire et de littérature.
RDH. Revues des Documents Historiques.
RDI. Revue des Droits Internat.
RDM. Revue des Deux Mondes.
ReCH. Revista de Ciencias Historicas
ReEsp. Revista de España.

RÉg. Revue Égyptologique.
RÉJ. Revue des Études Juives.
Rec. Am. Cath. Hist. Soc. of Phil. Records of the American catholic historical society of Philadelphia.
REO. Revue de l'Extrême Orient.
RESS. Revue de l'Enseignement Secondaire et Supérieure.
RÉtGr. Revue des Études Grecques.
RévFr. La Révolution Française.
RG^B. Revue Générale (Bruxelles).
RG^P. Revue Générale (Paris).
RGD. Revue Générale du Droit.
RH. Revue Historique.
RHD. Revue d'Histoire Diplomatique.
RHN. Revue Historique Nobiliaire.
RHR. Revue de l'Histoire des Religions.
RiB. Rivista delle Biblioteche.
RiCrist. La Rivista Cristiana.
RI. Revue Internationale.
RIE. Revue Internat. de l'Enseignement.
RIN. Rivista Italiana di Numismatica.
RIPB. Revue de l'Instruction Publique. en Belgique.
RISG. Rivista Italiana per le Scienze Giuridiche.
RL. Revue de Linguistique.
RLN. Revues des Livres Nouveaux.
RLR. Revues des Langues Romaines.
RM. Russkaja Mysl.
RMC. Revue Maritime et Coloniale.
RMÉ. Revue Militaire de l'Étranger.
RML. Revue du Monde Latin,
RN^B. Revista Noua (Bucuresci).
RNS. Revue néo-scolastique.
RPAHS. Report of Proceedings of American Hist. Society.
RPh. Revue de Philologie.
RPL. Revue Politique et Littéraire.
RQChrA. Römische Quartalsschrift f. Christliche Altertumskunde.
RQH. Revue des Questions Historiques.
RR. Russische Revue.
RRel. Revue des Religions.
RRév. Revue de la Révolution.
RSC. Revue de la Suisse Catholique.
RSÉH. Revue de la Société des Études Historiques.
RSHGM. Reports of the Society for the History of German in Maryland.
RSIt. Rivista Storica Italiana.
RSSD. Revue des Sociétés Savantes des Départements.
RT. Recueil de Travaux relatifs à la philolog. et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes.
RTh. Revue Théologique.
RThPh. Revue de Théologie et de Philosophie.
RTP. Revue des Traditions Populaires.
RW. Russkij Wiestnik.

Sc. Science (New-York).
SCHMag. South Carolina historical and genealogical magazine.
SCK. Smithsonian Contributions to Knowledge.
SDSD. Studi e Documenti di Storia e Diritto.
SewaneeRev. Sewanee review.
SFlW. Souvenirs de la Flandre Wallonne.
SFR. Studii de Filologia Romanza.
SHSP. Southern Historical Society Papers (Richmond).
SMC. Shmithsonian Miscellaeeous Collect.
SoAtlanQuar. South Atlantic quarterly.
SHAssocPub. Southern history association, publications.
SÖMZ. Streffleurs Österreichische Militärische Zeitschrift.
SpM. Le Spectateur Militaire.
SRIO. Sbornik Russkawo Istoritscheskawo Obschtschestwa.
ST. Séances et Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
StateHSocNDColl. State historical society of North Dakota collections.
StateHSocWis. State historical society of Wisconsin.
StaatsA. Staatsarchiv.
StLMTA. Studi Letterari e Morali dell' accademia di S. Tommaso d'Aquino.
StMBCO. Studien und Mitteilungen aus dem Benediktiner- und dem Cistercienser-Orden.
StML. Stimmen aus Maria Laach.
SvAuT. Svenska Autografsällskapets Tidskrift.
SvFFT. Svenska Fornminnes-Föreningen Tidskrift.
SvVAH. SvenskaVetenskaps-Akademiens-Handlingar.
SvVAH^B. Dass. Bihang.
SW. Siewernij Wiestnik.
Szás. Századok.

TAEOLR. Trübner's American, European and Oriental Literary Record.
TASJ. Transactions of the Asiatic Society of Japan.
TexHAssocQuar. Texas state historical association, quarterly.
TG. Tijdschrift voor Geschiedenis.
ThJB. Theologischer Jahresbericht.
ThLB. Theologischer Literaturbericht.
ThLBl. Theologisches Literaturblatt.
ThLZ. Theologische Literaturzeitung.
ThQ. Theologische Quartalschrift.
ThSt. Theologische Studiën.
ThStK. Theologische Studien u. Kritiken.
ThStW. Theologische Studien aus Württemberg.
ThT. Theologische Tijdschrift.
ThTLKN. Theologisk Tidsskrift f. d. Evang.-Luth. Kirke i Norge.
ThZSchw. Theologische Zeitschrift aus der Schweiz.
TIB. Timarit hins Islenzka Bókmentafjilgas.
TITLV. Tijdschrift voor Indsche Taal-, Land- en Volkenkunde.
TNAG. Tijdschrift van het kon. Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap.
TOIDR. Tschtenia w imp. Obschtschestwe Istorij i Drebnostej Rossijskich pri Moskowskom Uniwersitetie.
TR. Trübner's Rocord. Journal devoted to Literature of the East.
TRÉ. Történ. és Régészeti Értesitö.
TRHS. Transactions of the Royal Historical Society.
TSBA. Transactions of the Society of Biblical Archaeology.
TT. Történelmi Tár.

ÜB&T. Über Berg und Tal (Dresden).
UnivPennPub. University of Pennsylvania, publications.
U. of Col. Studies. University of Colorado Studies.
USCathHSoc. United States Catholic historical society.
UDK. Ur Dagens Krönika.

VF. Vort Forsvar.
VGAnthr. Verhandlungen der Gesellschaft für Anthropologie.
VHAAM. Vitterhets, Historie och Antiquitets Akademiens Månadsblad.
VHSG. Vierteljahrsschrift für Heraldik, Sphragistik und Genealogie.
VKLR. Vierteljahrsschrift für Kultur und Literatur der Renaissance.
VaMagH. Virginia magazine of history and biography.
VMV. Veröffentlichungen aus dem Mus. für Völkerkunde.
VMVOVR. Verslagen en Mededelingen van de Vereeniging tot uitgave der bronnen van het Oude Vaderlandsche Recht.
VossZg^S. Vossische Zeitung. Sonntagsbeilage.
VVPK. Vierteljahrsschrift für Volkswirtschaft, Politik und Kulturgesch.

WE. Wiestnik Ewropy.
WIDM. Westermanns Illustr. Deutsche Monatshefte.
WisHSocColl. Wisconsin state historical society, collections.

WisHSocProc. Wisconsin state historical society, proceedings.
WSKPh. Wochenschrift für Klassische Philologie.
WZ. Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst.
WZKM. Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.

YaleRev. Yale review.
YATJ. The Yorkshire Archaeological and Topographical Journal.
YBSLS. Year Book of Scientific and Learned Societies.

ZÄSA. Zeitschrift f. Ägyptische Sprache und Altertumskunde.
ZATW. Zeitschrift für die Alt-Testamentliche Wissenschaft.
ZBK. Zeitschrift für Bildende Kunst.
ZChrK. Zeitschrift für Christl. Kunst.
ZDA. Zeitschrift f. Deutsches Altertum.
ZDGG. Zeitschrift der Deutschen Geologischen Gesellschaft.
ZDMG. Zeitschrift d. Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.
ZDPh. Zeitschrift f. Deutsche Philologie.
ZDPV. Zeitschr. d. Deutschen Palästina-Vereins.
ZGORh. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.
ZGymn. Zeitschrift für das Gymnasialwesen.
ZKG. Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZKR. Zeitschrift für Kirchenrecht.
ZKTh. Zeitschrift f. Kathol. Theologie.
ZKWL. Zeitschrift f. Kirchliche Wissenschaft und kirchliches Leben.
ŻMNP. Żurnal Min. Narodnago Proswieschtschenia.
ZÖG. Zeitschrift für die Österreichischen Gymnasien.
ZPÖR. Zeitschrift für das Privat- und Öffentliche Recht.
ZRPh. Zeitschrift f. Romanische Philol.
ZSchlG. Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig - Holstein - Lauenburgische Geschichte.
ZSRG^G. Zeitschrift d. Savigny-Stiftung f. Rechtsgesch., Germanist. Abteilung.
ZSRG^R. Dass. Romanistische Abteilung.
ZSW. Zeitschr. f. d. gesamte Staatswiss.
ZVglS. Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung.
ZVR. Zeitschrift für Vergleichende Rechtswissenschaft.
ZVtGWestf. Zeitschrift für Vaterländ. Gesch. u. Altertumskunde (Westfalens).
ZWGeogr. Zeitschrift für Wissenschaftliche Geographie.
ZWTh. Zeitschrift für Wissenschaftliche Theologie.

B. Abkürzungen*) zur Bezeichnung der übrigen Zeitschriften.

A. Archiv, Archives, Archivio, Archivo, Arkiv etc. — Årsbok, Årsböker — **AA.** Atti della Accademia. — **Aa.** Aarbog, Aarböger. — AAt. Atti del Ateneo. — **AbhAk.** Abhandlungen der Akademie (der Wissenschaften). — AbhGW. Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften. — ABl. Archivenblad. — Acc. Accademia. — **Ä.** Ägypten, Ägyptisch. — AFL. — Annales de la Faculté des Lettres. — AH. Archives Historiques. — AHQ. Archaeological and Historical Quarterly. — **AHV.** Archiv des Historischen Vereins. — Ak. Akademie (der Wissenschaften). — **Alm.** Almanach, Almanack etc. — **Am.** American. — AM. Atti e Memorie. — **AMA.** Atti e Memorie dell' Accademia. — AMS. Atti e Memorie della Società. — **An.** Analele. — **Ann.** Annalen, Annales, Annaes. — AnnCA. Annales du Cercle Archéologique. — AnnCH. Annales du Cercle Historique. — AnnIA. Annales de l'Institut Archéologique. — AnnOK. Annalen van den Oudsheidskundigen

*) Aufser in der Bezeichnung von Zeitschriften sind nur folgende Abkürzungen gebraucht: **AT., ATlich** Altes Testament, alttestamentlich. **Hs., Hss.** Handschrift, Handschriften. **hs.** handschriftlich. **Jh., Jhh.** Jahrhundert, Jahrhunderte. **MA., MAlich.** Mittelalter, mittelalterlich. **Ms., Mss.** Manuskript, Manuskripte. **NT., NTlich.** Neues Testament, neutestamentlich. **NZ., NZlich.** Neuzeit, neuzeitlich. **Urk., Urkk.** Urkunde, Urkunden. **Vf.** Verfasser.

Kring. — AnnSAgr. Annales de la Société d'Agriculture (arts etc.). — AnnSEm. Annuaire de la Société d'Émulation. — AnnSL. Annales de la Société des Lettres. — Ant. Antiquarisch, Antiquaire, Antiquary, Antiquarisk. — Anthr. Anthropologie. — Arch. Archaeologie, Archéologie, Archaeology. — As. Asie, Asiatique, Asiatic etc. — AS. Archives de la Société, Archivio della Società. — ASH. Archives de la Société Historique. — ASt. Archivio Storico. — At. Ateneum, Ateneo. — Ath. Athenaeum, Athénée. — AV. Altertumsverein, Altertumsforschender Verein. — AVL. Archiv des Vereins für Landeskunde.

B. Beiträge, Bijdragen. — BAc. Bulletin de l'Académie. — Bblgr. Bibliographie. — BCA. Bulletin de la Commission Archéologique. — BCH. Bulletin du Comité d'Histoire (de la Commission Historique). — BCMH. Bulletin du Comité des Monuments Historiques. — BG. Beiträge zur Geschichte, Bijdragen tot de Geschiedenis. — BH. Bulletin Historique. — BHV. Bericht des Historischen Vereins. — BI. Bulletin de l'Institut. — Bibl. Bibliotheca, Bibliothek, Bibliothèque etc. — BiblH. Bibliothèque Historique. — BK. Beiträge zur Kunde. — BKG. Beiträge zur Kirchengeschichte. — Bl., Bll. Blatt, Blätter; Blad, Bladen. BLVA. Berichte des Landesvereins für Altertumskunde. – BMH. Bulletin du Musée Historique. — BMHG. Bijdragen en Mededeelingen van het Historisch Genootschap. — Bret. Bretagne, Breton. — BSA. Bulletin de la Société Archéologique. — BSAc. Bulletin de la Société Académique. — BSAgr. Bulletin de la Société d'Agriculture (belles-lettres, sciences et arts). — BSAH. Bulletin de la Société des Archives Historiques. — BSAnthr. Bulletin de la Société Anthropologique. — BSArch. Bulletin de la Société Archéologique. — BSÉL. Bulletin de la Société des Études Littéraires. — BSG. Bulletin de la Société Géographique, Bolletino della Società Geografica, Boletin de la Sociedad Geografica, Boletinul Societatii Geografice, Bulletin of the Geographical Society. — BSH. Bulletin de la Société Historique. — BSL. Bulletin de la Société Littéraire. — BSP. Bulletin de la Société Philomatique. — BSSc. Bulletin de la Société des Sciences. — BSStat. Bulletin de la Société de Statist. — BSt. Bolletino Storico. — BTU. Bulletin des Travaux de l'Université. — Bul. Buletinul. — Bull. Bulletin. — BVGW. Berichte über die Verhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften. — BVL. Blätter d. Vereins f. Landeskunde.

CBl. Centralblatt. — Chr. Chronik, Chronicle etc. — Circ. Circulo. — Cl. Classical, Classique etc. — Comm. Commentari. — Cr. Critique, Critico etc. — CR. Compte Rendu. — CRCH. Comptes Rendus du Comité de l'Histoire (de la Commission d'Histoire). — CSH. Conférences de la Société d'Hist. — CSHS. Collections of State Historical Society.

D. Deutsch. — DAk. Denkschriften der Akademie (der Wissenschaften). — DRS. Documents et Rapports de la Soc.

E. Erdkunde. — Ég. Égypte, Égyptique etc. — Ép. Épigraphique. — Et. Études. — Ethn. Ethnographie, Ethnologie.

F. Forschungen. — Fa/M. Frankfurt a/M. — Fa/O. Frankfurt a/O. — Fil. Filologia. — FL. Faculté des Lettres. — Fr. France, Français etc. — FVS. Forhandlinger i Videnskabs Selskabet.

G. Geschichte. — GBl., GBll. Geschichtsblatt, Geschichtsblätter. — GenW. Genootschap der Wetenschapen. — Geogr. Geographie. — Ges. Gesellschaft. — GFr. Geschichtsfreund. — Giorn. Giornale. — GQ. Geschichtsquellen.

H. Historisch, Histoire, Historique etc. — HG. Historische Gesellschaft. — HMM. Handelingen en Mededeelingen van de Maatschappij. — HT. Historisk Tidsskrift.

I. Institut, Istituto etc. — Isr. Israeliten etc. — Ist. Istorie, Istorica. — It. Italia, Italiano.

J. Journal. — JAS. Journal of the Archaeological Soc. — JB. Jahresbericht, Jahresberichte. — Jb. Jahrbuch, Jaerboekje. — Jbb. Jahrbücher. — JBHG. Jahresberichte der Histor. Gesellschaft. — JbHV. Jahrbuch des Histor. Vereins. — JBVE. Jahresbericht(e) des Vereins für Erdkunde. — JbVG. Jahrbuch des Vereins f. Gesch.

Kath. Katholik(en), Katholisch. — KBl. Korrespondenzblatt. — KBlVL. Korrespondenzblatt d. Vereins für Landeskunde. — KG. Kirchengeschichte. — Kl. Klassisch. — KunstG. Kunstgeschichte. — Kw. Kwartalnik.

L. Litteratur, Litterarisch, Lettres, Letteratura, Letterkunde etc. — LB. Litteraturbericht. — LBl. Litteraturblatt. — LBo. Letterbode. — LEK. Liv-, Est- u. Kurland.

M. Mitteilungen, Meddelanden, Meddelelser. — MA. (MAlich), Mittelalter, (-lich), Moyen age, Middle Ages. — MAc. Mémoires de l'Académie, Memorias de la Academia. — MAcc. Memorie dell' Accademia. — Mag. Magazin. — MBl., MBll. Monatsblatt, Monatsblätter, Maandblad. — MCR. Mémoires et Comptes Rendus. — MCRSR. Mémoires et Comptes-Rendus de la Société Royale. — MD. Mémoires et Documents, Memorie e Documenti. — MDSH. Mémoires et Documents de la Société Historique. — Mdskr. Manedskrift. — Mél. Mélanges. — Mém. Mémoires. — MGeogrGes. Mitteilungen d. Geograph. MGesellschaft. — MGG. Mitteilungen der Geschichtsforschenden Gesellschaft, Mitteilungen der Gesellschaft für Geschichte. — Mh. Monatshefte. — MHK. Mitteilungen d. Histor. Kommiss. — MI. Memorie del Istituto. — MLS. Memoirs of the Literary (and philosophical) Society. — Mon. Monumenta, Monuments. — MPVS. Mémoires et Procès-Verbaux de la Société. — MSA. Mémoires de la Société Archéol. — MSAc. Mémoires de la Société Académ. — Mschr. Monatsschrift. — MSH. Mémoires de la Société Historique (Société d'Histoire). — MSL. Mémoire de la Société Littéraire. — MSLAc. Mémoires de la Section des Lettres de l'Académie. — MSt. Miscellanea Storica. — MSStat. Mémoires de la Société de Statistique. — Mus. Museum, Musée. — MVE. Mitteilungen des Vereins für Erdkunde. — MVG. Mitteilungen des Vereins für Geschichte.

N. Neu, Nouveau, Nuovo, Nieuwe etc. — NBG. Neue Beiträge zur Geschichte. — NDSAgr. Notes et Documents de la Société d'agriculture. — Ned. Nederlandsch. — NF. Neue Folge. — NGW. Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften. — Njbl., Njbll. Neujahrsblatt, Neujahrsblätter. — Not. Notes, Notizie etc. — NQ. Notes and Queries. — NS. Neue Serie.

Ö. Österreich, Österreichisch. — Or. Orient, Orientalisch.

P. Proceedings. — PA. Proceedings of the Antiquaries. — PBl., PBll. Provinzialblatt, Provinzialblätter. — Per. Periodico. — Ph. Philologie. — Philos. Philosophie. — PHS. Proceedings of the Historical Society. — PLS. Proceedings of the (royal) Literary (and philosophical etc.) Society. — Pr. Presse. — PRS. Proceedings of the Royal Society. — PSH. Publication de la Société Historique (et archéologique). — PT. Proceedings and Transactions. — PTRS. Proceedings and Transactions of the Royal Society. — PTrAc. Précis des Travaux de l'Académie. — PV. Procès Verbaux. — PVSL. Procès Verbaux de la Société des Lettres.

Q. Quartalschrift. — QBl., QBll. Quartalsblatt, Quartalsblätter.

R. Revue. — Re. Revista. — RecL. Recueil Littéraire. — Rep. Repertorium. — Rép. Répertoire. — Rh. Rhein, Rheinisch. — Ri. Rivista. — RI. Rendiconti del Istituto. — RL. Revue Littéraire. — Rs. Rundschau. — RT. Recueil de Travaux. — RTSAgr. Recueil de Travaux de la Société d'Agriculture (sciences et d'art).

S. Société, Society. — SB. Sitzungsbericht, Sitzungsberichte. — SBAk. Sitzungsberichte der Akademie (der Wissenschaften). — SBGW. Sitzungsberichte der Gesellschaft der Wissenschaften. — SBl., SBll. Sammelblatt, Sammelblätter. — Sbnbg. Siebenbürgen. — Sc. Scottish. — SchlH. Schleswig-Holstein-Lauenburg. — Schw. Schweiz, Schweizerisch. — SÉm. Société d'Émulation. — SPAc. Séances Publiques de l'Académie. — Spr. Sprache, Sprachforschung. — SVG. Schriften des Vereins f. Geschichte. — Sv. Sverige, Svensk. — Sz. Szemle.

T. Tijdschrift, Tids(s)krift. — TAc. Transactions of the Academy. — TAS. Transactions of the Archaeological Society. — Tb. Taschenbuch. — TG. Tijdschrift voor Geschiedenis. — THS. Transactions of the Historical Society. — TRHS. Transactions and Reports of the Historical Society. — TRS. Transactions of the Royal Society. — TrSArch. Travaux de la Société Archéologique — TrSÉm. Travaux de la Société d'Émulation. — TrSH. Travaux de la Société Historique. — TRSHS. Transactions and Reports of State Historical Society.

VAH. Vetenskaps Akademiens Handlingar. — VAlm. Volksalmanak. — VGE. Verhandlungen der Gesellschaft für Erdkunde. — VHV. Verhandlungen des Historischen Vereins. — Vjh. Vierteljahrshefte. — Vjs. Vierteljahrsschrift. — VMAk. Verslagen en Mededeelingen der Akademie. — VSH. Vetenskaps Samhalles Handlingar. — VSS. Videnskabernes Selskabs Skrifter. — Vt. Vaterland, Vaterländisch.

WBl. Wochenblatt. — WHG. Werken van het Historisch Genootschap.

Z. Zeitschrift. — Zg. Zeitung. — ZGE. Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde. — ZGG. Zeitschrift der Gesellschaft für Geschichte. — ZHG. Zeitschrift der Historischen Gesellschaft. — ZHV. Zeitschrift des Histor. Vereins.

Die Verbindung der „Abkürzungen“ mit genaueren Bezeichnungen zeigen folgende Beispiele:

AGOberfranken. Arch. für Gesch. (und Altertskde) von Oberfranken.

AHVBern. Arch. des Hist. Vereins des Kantons Bern.

MGVSangerhausen. Mitteilungen des Geschichts- (und Altertums-) Vereins von Sangerhausen (und Umgegend).

MVAnhaltG. Mitt. des Vereins für Anhaltische Gesch. (u. Altertumskunde).

BSHParis. Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris.

MSArchValognes. Mémoires de la Société Archéologique (artistique, littéraire et scientifique) de l'arrondissement de Valognes.

Die genauern Titel sind aus dem systematischen „Zeitschriften-Verzeichnis“ zu ersehen. (Handbuch S. 177—221.)

C. Bemerkungen für den Gebrauch.

1. **Vor dem Gebrauch der Jahresberichte** empfiehlt es sich, über die Einrichtung derselben (Abgrenzung der Referate etc.) sich zu orientieren. Genaueres darüber enthält das „Handbuch zu Literaturberichten. Im Anschlufs an die Jahresberichte der Geschichtswissenschaft' bearbeitet von J. Jastrow (Berlin, Weidmannsche Buchhandlung).“

2. **Als Jahreszahl** ist zu jeder in den Anmerkungen zitierten Schrift die des Berichtsjahres hinzuzudenken, insofern eine andere nicht ausdrücklich genannt ist. Namentlich sind die Zitate aus Zeitschriften-Bänden dementsprechend aufzufassen. Wo bei Lieferungswerken, Zeitschriften usw. Lieferungstitel und Bandtitel verschiedene Jahreszahlen tragen, ist der erstere als mafsgebend betrachtet.

3. **Die Bedeutung der Zeichen** in den Anmerkungen erhellt aus folgenden Beispielen: × Hier sei angeführt

×× „ „ „ unter Vorbehalt genauerer Besprechung im nächsten Jahrgang.

(§ 6[13]) „ „ „ unter Hinweis auf § 6, Note 13.

(JBG. 10) „ „ „ „ „ „ JBG. 10 (woselbst Näheres im Register).

( ) „ „ „ „ „ „ das Register.

|[ ]| schliefst das Verzeichnis der Rezensionen ein.

4. **Ein systematisches Verzeichnis der Zeitschriften befindet sich in dem** 'Handbuch', sowie am Schlufs von Band 11.

5. **Für das Register** gelten folgende Regeln:

Das Register ist ein Index autorum. Jede Publikation ist unter dem Namen des Verfassers eingereiht, wenn derselbe genannt ist oder sicher zu ermitteln war.

Doppelnamen sind nach dem ersten eingereiht; jedoch ist für englische Namen stets der letzte mafsgebend.

Adelsbezeichnungen u. ä. (das deutsche 'von', 'von der', 'zum', 'aus'm' etc.) sind im allgemeinen nicht als Teil des Stichworts behandelt. Doch sind wir bei italienischen und spanischen Namen dem Prinzip der Italiener (dem die spanischen Bibliographieen zum Teil sich anschliefsen) gefolgt und haben die mit 'Da', 'De', 'Di' u. s. w. anfangenden Namen unter D eingeordnet. In Frankreich folgt nur das einfache 'de' der Regel der Adelsprädikate; die mit dem Artikel zusammen-

gesetzten 'Du', 'De la' u. s. w. stehen unter D. Das holländische 'De' steht immer unter D, das 'van', 'van der' u. s. w. wird hingegen so behandelt, als ob es Adelsprädikat wäre, und nicht zum Stichwort gerechnet. — Schottische und Irische Namen mit 'Mac und O' stehen unter M und O.

Zeitschriften, Sammelwerke etc. als Ganzes sind in das Register nur dann aufgenommen, wenn über ihre Begründung, ihr Eingehen, ihre Reorganisation o. ä. zu berichten war; sie finden sich dann unter dem Namen des Herausgebers.

Anonyme Bücher, deren Verfasser nicht bekannt geworden ist, sind, wenn der Titel ein übliches Schlagwort enthält, unter diesem eingereiht; so: Acta, Acten, Almanach, Analecta, Annalen, Atti; Bibliographie, Bibliothek, Biographie (bei Sammelwerken, z. B.: Biographie, allg. dtsche), Blaubücher; Calendar, Catalog, Chronik, Codex, Collection, Corpus, Cronaca; Dictionnaire; Encyklopädie; Festschrift; Galerie, Glossar; Handwörterbuch; Index, Jubelschrift; Kalender, Karte, Konversationslexicon; Lexicon; Monumenta; Realencyklopädie; Recueil, Register, Repertorium; Quellen; Sammlung, Staatskalender; Verzeichnis, Vita; Wörterbuch, Weltgeschichte. — In geeigneten Fällen sind auch als Schlagwörter verwendet Wörter, wie: Aufsätze, Briefe, Correspondenz, Einleitung, Erinnerungen, Essais, Lettres, Tagebuch u. ä. — Sonst ist einem im Titel vorkommenden Orts- und Personennamen der Vorzug gegeben. Namentlich sind die zahlreichen anonymen Berichte über Funde, Ausgrabungen und andere lokalgeschichtliche Kleinigkeiten in der Regel unter dem Ortsnamen als Schlagwort eingereiht. — Anonyme Arbeiten ohne geeignetes Schlagwort, namentlich Zeitschriften-Beiträge ohne Titel etc., sind unter den Schlagwörtern der Paragraphen-Überschriften gesammelt: 'Assyrer', 'Schlesien', 'Deutschland', 'Neu-Griechenland', 'Nordamerika' etc.

Sämtliche Urkundenbücher, Cartulaires, Regesten etc. sind gesammelt im Artikel 'Urkundenbücher'.

6. **Die Herren Autoren**, sowohl die Verfasser selbständiger Werke als auch namentlich die Verfasser von kleineren Abhandlungen, Dissertationen, Programmen, Festreden etc., sowie von Zeitschriften-Aufsätzen, werden dringend ersucht, ein Exemplar an die 'Jahresberichte' einzusenden oder die Einsendung seitens ihres Verlegers zu veranlassen. Bei Abhandlungen, die an entlegenen Stellen publiziert sind, wäre die Redaktion auch schon für den bloſsen Hinweis (vielleicht mit kurzer Angabe des Inhalts) dem Autor zu Dank verpflichtet.

7. **Adressen.** Die Adresse der Redaktion siehe am Schluſs der Vorrede, die der Verlagshandlung auf dem Titelblatt, die der einzelnen Mitarbeiter im Inhaltsverzeichnis.

D. Supplement zum Siglen-Verzeichnis.

Südslawische, südrussische Zeitschriften etc.

AJZR. Archiv jugo-zapadnoj Rossii. — **BDalm.** Bullettino di archeologia e storia dalmata, Spalato. — **FHUR.** Fontes historiae ukraino-russicae. — **GBos.** Glasnik zemaljskog muzeja u Bosni i Hercegovini, Sarajevo. — **GlSA.** Glas srpske akademije, Belgrad. — **GNC.** Godišnjica Nikole Čupića, Belgrad. — **GSUD.** Glasnik srpskog učenog društva, Belgrad (eingegangen). — **IORJ.** Izvjestija otdjelenija russkago jadzyka Akad. Nauk. — **LMS.** Letopis Matice srpske Neusatz. — **LNV.** Literat.-naukovyj vistnyk. — **MSM.** Monumenta spectantia historiam Slavorum merid., Agram. — **MUGesW.** Mitteilungen der Ukrainischen Gesellschaft der Wissenschaften in Kiew. — **Ot.** Otadžbina, Belgrad (eingegangen). — **PSp.** Periodičesko Spisanie der bulg. litterarischen Ges zu Sofia. — **RJA.** Rad jugoslavenske akademije, Agram. — **SBU.** Sbornik des bulgarischen Unterrichtsministeriums, Sofia. — **SCIPO.** Sbornik Charkowskaho Istoriko-philologitscheskaho Obstschestwa. — **SJA.** Starine jugoslavnske akademije, Agram. — **SSA.** Spomenik srpske akademije, Belgrad. — **SSAD.** Starinar srpskog arkeološkog društva, Belgrad. — **TIONL.** Tschtenija w storitscheskom obstschestwje ljetopis za Nestora. Kiew. — **TKDA.** Trudy kievskoj puchovnoj Akademii. — **VHAD.** Viestnik hrvatskog arkeologičkog društva, Agram.

Finnische Zeitschriften etc.

ASSF. Acta Societatis scientiarum Fenniae. — **BKFNF.** Bidrag till kännedom af Finlands Natur och Folk. — **FFF.** Finsk Fornminnes Föreningen. — **FMT.** Finsk Militär Tidskrift. — **FT.** Finsk Tidskrift. — **FVS.** Finska Vetenskaps Societeten. — **HA.** Historiallinen Arkisto. — **PFT.** Pedagogiska Föreningen Tidskrift. — **SHS.** Suomen Historiallinen Scusa. — **SLF.** Svenska Literatursällskapet i Finland. — **V.** Valvoja.

Herrosé & Ziemsen, G. m. b. H., Wittenberg.

End